Digitized by Google

Digitized by Google

584 k.18

LES ŒVVRES DE TACITE.

Digitized by Google

LIBRARY

Digitized by Google

LES ŒVVRES DE C. TACITE.

TRADVCTION NOVVELLE,

Augmentée des six derniers Liures des Annales, de Supplémens & Annotations, & enrichie de plusieurs Figures.

ENSEMBLE DES VIES DE TITE VESPASIAN, NERVA ET TRAIAN.

Auec vn bref Traitté des Monnoyes Romaines.

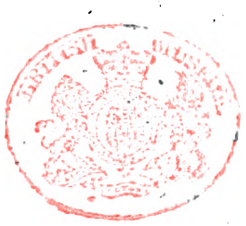
LE TOVT PAR

RODOLPHE LE MAISTRE CONSEILLER DV ROY
en son Conseil d'Estat, & premier Medecin de Monsieur, Fils de France, & Frere Vnique de sa Majesté.

A PARIS,
Chez IACQVES DVGAST, ruë Sainct Iean de Beauuais, à l'Oliuier de ROBERT ESTIENNE.
Et en sa boutique dans la court du Palais, place du Change.

M. DC. XXXVI
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google



Digitized by Google

AV ROY.

SIRE,

L'Hiſtoire eſt l'Academie des Roys, où ils apprennent à conqueſter les Couronnes, manier les Sceptres, conſeruer les Eſtats, & s'eſleuer au deſſus de la Gloire. Occaſion que Henry le Grand, Pere de voſtre Majeſté, nourry qu'il auoit eſté ſous la diſcipline du temps & de l'experience, n'ignorant rien des affaires du monde, & ſurmontant tous les autres Roys de noſtre memoire en Prudence & bonté de Iugement, non moins qu'en Valeur, eut l'Hiſtoire en telle recommandation, qu'il fit dreſſer pour ſon vſage & le voſtre le Louys XI. par le ſieur Mathieu ſon Hiſtoriographe, honneur des belles plumes de ce temps.

Puis me commanda auſſi toſt apres d'eſſayer de mon coſté, ſi le Tacite tant eſtimé entre les Eſcriuains, ſe pourroit voir ſi bien habillé à la Françoiſe, que la conuerſation nous en peût eſtre plus familiere:

Digitized by Google

Labeur extremément penible & meritant plus de loiſir que ne m'en permettoient les grandes occupations de ma charge. Mais qui me lairra au moins ce contentement, d'auoir à l'auenture prouoqué l'enuie de quelqu'vn à faire mieux.

Voicy donc, SIRE, les premiers fruicts de ce commandement qui vous en appartiennent: à ſçauoir les douze Liures des Annales de cet Autheur, qui ſont les regnes de Tibere, de Claudius & de Neron. Où voſtre Majeſté verra non pas les feintes & fardées deſcriptions de quelques guerres ſpecieuſes, ny les eſtendus & vains diſcours des grands triomphes, ny les ſeditieuſes contentions des anciens Tribuns, pour des Loix Agraires: Exemples plus delectables que profitables pour les temps ou nous ſommes.

Mais bien y pourra elle voir les vns ſe bander contre les Loix, les autres ruiner les Prouinces par concuſſions: pluſieurs égaler l'opulence des maiſons Royalles & par l'injuſtice rendre les Princes odieux à leurs Subjects: vn Conſeil ſouuent occupé ſur les maluerſations des finances, ſur les crimes de la Majeſté, & autres infinis.

Des peuples auſſi ſe mutiner contre la Royauté, ſuſciter des ſeditions dans les armées: ſapper par mauuais artifices les fondemens des Souuerainetez, ou les pratiquer par dons & recompenſes: couurir de beaux pretextes les conſpirations & les trahiſons: Vous y verrez encor les armées en ordre de combat,

Digitized by Google

les batailles & les victoires ſi naïfuement repreſentées qu'il ſemble qu'on void la choſe meſme: Et en fin les reſolutions d'affaires de paix & de guerre agitées par vn grand Senat: & plus, le tout de ce bel eſcrit remply de maximes d'Eſtat, qui paroiſſent autant d'Oracles; precieux monument de la gloire incomparable de Henry le Grand, & recognoiſſance immortelle de la ſplendeur admirable de voſtre Iuſte Majeſté.

A Paris ce vingt-quatriéme Aouſt
mil ſix cens trente-cinq.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſujet & ſeruiteur
ROD. LE MAISTRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

tant de beautez de cet Autheur, cy-deuant incogneuës, meſmement aux ſçauans de noſtre ſiecle. Seul Autheur digne des Roys & des grands Princes, pour la cognoiſſance de bien gouuerner leurs Eſtats. Duquel pour cette conſideration, j'oſe icy preſenter à Voſtre Alteſſe les cinq Liures des Hiſtoires, & le reſte de l'Oeuure, auec les vœus immortels de mes treſ-humbles ſeruices.

A Paris ce vingt-ſeptiéme Aouſt
mil ſix cens trente-cinq.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
ROD. LE MAISTRE.

Digitized by Google

A MONSIEVR
FILS DE FRANCE
ET FRERE VNIQVE DV ROY.

MONSEIGNEVR,

Ce fut le Commandement du feu Roy voſtre Pere, qui m'obligea premierement à ce labeur du Tacite, non moins pour ſon ſeruice, que pour le voſtre particulier, & l'vtilité publique. Car ce grand Roy, par vn Iugement admirable, conſiderant l'excez trop affecté du vain langage & des inutils diſcours de la pluſpart des Autheurs, en negligeoit la lecture pour cette raiſon, comme plus ennuyeuſe que delectable, ny profitable. S'eſtonnant (diſoit-il) que le Tacite tant eſtimé ſur tous autres Eſcriuains, n'euſt encore ren-

Digitized by Google

contre vne plume Françoise pour le rendre plus intelligible : veu le grand bien qui en pouuoit reüssir aux Roys, aux Princes, aux Chefs d'armées, aux Conseillers d'Estat, & generalement à tous autres, en temps de guerre & de paix.

Car vostre Altesse y verra les armées en ordonnance de bataille, les formes d'assieger, les combats particuliers, les ruses & les exploits de guerre representez en toute perfection de naïfueté. Plus les propositions, deliberations, & resolutions du Conseil Souuerain de l'Empire du monde. Semblablement les conspirations contre les souuerainetez, les seditions & mutineries tant populaires que militaires : Plus aussi au contraire ; infinis exemples de constance, de fidelité, de prudence, de modestie, de probité, de clemence, & autres signalees vertus pour l'instruction de toutes qualitez de personnes.

Et l'Autheur en toute ses descriptions, touſiours graue, succint, reserré, & disant plus en vne periode, que les autres Historiens en plusieurs pages. Et neantmoins orné par tout des riches parures de la poësie & de l'eloquence; dont les sentences qui esgalent la grauité des oracles, surmontent l'intelligence du commun des hommes, sinon de quelques esprits extraordinairement releuez : documents icy tellement declarez en nostre langue, que les moins sensez se peuuent dire aujourd'huy capables de

Digitized by Google

AV LECTEVR.

TACITE parlant de soy-mesme, au premier des Histoires : Ie ne recognois Galba, dit-il, ny Otho ny Vitellius par leurs faueurs ou défaueurs: Et ne puis nier, que nostre dignité n'ait eu son commancement de Vespasian, & ses accroissemens de Tite & de Domitian; Desquels toutesfois ie n'escriray icy que sincerement, & d'vne foy incorruptible, sans affection ny passion. Et auec dessein d'y joindre les principautez de Nerua & de Trajan, exempt de la crainte : loisible qu'il est en ce temps par vne rare felicité de iuger librement des choses, & en publier son aduis.

Par ce discours vous deuez estre aduerty, que c'est vn ancien Senateur, que vous orrés icy parlant, le plus sage esprit, & la plus eloquente plume de son temps. Nourry en l'experience des grandes affaires & dans le cours des honneurs, & premieres charges du plus grand Estat qui ait iamais esté, Surintendant qu'il fut des finances ou Questeur; puis Chef de la Iustice, qu'ils nommoient Preteur; en apres esleué à la dignité Souueraine du Consulat; & finalement honoré du gouuernement de la Gaule Belgique sous Adrian XV. Empereur.

Il nous auoit laissé quatorze Liures d'Histoires, son premier labeur, dont il n'en reste auiourd'huy que cinq, & le cinquiesme defectueux de plus de sa moitié : Puis autres seize Liures d'Annales reduits au

Digitized by Google

nombre de douze par l'iniure du temps, & encore mutilés & imparfaits. Leſquels nous auons aucunement remply par nos Supplémens, pour le fil de l'Hiſtoire : perte extremement dommageable au public, pour l'exemple des vertus ſingulieres de Tite, de Nerua, & de Trajan, delectable occupation de ſa vieilleſſe.

Mais icy nous auons à reſpondre à vne obiection: Comment donc le Tacite s'eſt trouué moins admiré és ſiecles precedents, & diſons, que les lettres ſont plus fleuriſſantes auiourd'huy: & qu'il ſe rendit odieux aux premiers Chreſtiens par quelque calomnie contre Moyſe & la Loy Iudaïque principes de noſtre Religion. A cauſe dequoy Tertullien & les Peres de l'Egliſe, quoy que fort ſçauans, l'auroient negligé & laiſſé croupir dans le meſpris.

Mais en ce temps que le vent des calomnies Payennes eſt inſenſible au roc de noſtre Creance, nous donnons ſans ſcrupule aux choſes loüables le prix qu'elles meritent, admirans tous autres anciens Autheurs, nonobſtant le Paganiſme : Saluſte, Tite-Liue, Plutarque, Thucydide, pour l'Hiſtoire : Platon & Ariſtote pour la Philoſophie : Ciceron & Demoſthene pour l'Eloquence, quoy que du tout alienez de nos ſentimens en fait de Religion.

Plus pour l'intelligence des affaires d'Allemagne, & des victoires de Germanicus, matiere principale du premier de ces Annales : il importe de ſçauoir, que Ceſar Auguſte venu à bout d'Antonius & des guerres ciuiles, comme tout le reſte luy ſembla ſuffiſamment aſſeuré, il employa bien-toſt ſes armes contre la Pannonie, & en donna le commandement à Tibere : icelle comprenant les pays que nous appellons auiourd'huy Boheme, Auſtriche & Hongrie, qu'en meſme temps, il enuoya auſſi vne armée ſous la charge de Druſus pere de Germanicus, contre les Noriques,

Digitized by Google

les Vindeliques & les Rhetes, qui ſont la Styrie, la Bauiere, le Tyrol & les Griſons. Que toutes ces Prouinces furent ainſi deſlors aſſeurées à l'obeyſſance des Romains, & que Druſus y mourut fort ieune pres de Mayence, par la cheute d'vn cheual, dont il eut la iambe rompuë.

Ce fut l'an de Rome 745. & de la défaite de Quintilius Varus auec les trois Legions, 762. ſous le Conſulat de Quintus Sulpitius auec Poppęus Sabinus : à ſçauoir l'an onzieſme de noſtre Salut.

Ce Varus eſtoit d'aſſez doux naturel, modeſte, courtois, affable, & careſſant, mais extraordinairement adonné à l'auarice : dont il auoit laiſſé de grandes preuues en Syrie par ſes concuſſions & rapines. Car y eſtant venu pauure, ce dit Velleius, il en eſtoit ſorty remply de biens : *Prouinciam pauper diuitem ingreſſus, diues pauperem reliquerat.* Auſſi ſa trop grande cupidité le rendit contemptible & inſupportable à ces peuples, les voulant traitter non comme aſſociez & amis, mais comme ſujects & eſclaues : A cauſe dequoy les Allemans mutinez contre luy, ſous la conduite d'Arminius Prince des Cheruſces, paſſerent au fil de l'eſpée toute l'armée Romaine, conſiſtant en trois Legions, trois aiſles & ſix cohortes : nombre de plus de trente mille hommes, des plus braues Romains. Et Varus auec les autres Chefs reduits à ceſte neceſſité, de ſe tuer de leur main propre. L'eſpouuante en fut ſi grande à Rome, que l'Empereur en rompit ſa robbe de déſplaiſir, auec ce cry lamentable, ouy ſouuentesfois de ſa bouche, Varus, rends moy nos Legions.

Car on craignoit, que ces peuples ne ſe iettaſſent incontinent dedans l'Italie : comme les Cimbres autresfois auoient fait enuiron cent ans auparauant. Mais on trouua moyen d'arreſter Arminius par ſes propres voiſins ſuſcités contre luy. Occaſion qu'il

Digitized by Google

ſubiugua la Vveſtfalie, l'Arcinie, la Mark, la Turingie, la Saxe, la Miſnie, & la Boheme : nations qu'il poſſeda l'eſpace de douze ans, apres la ſanglante defaite de Varus.

Iuſqu'à ce que Tibere par ſes artifices, prattiqua ſes parents propres & ſes Alliés à le faire tuer : pour l'apprehenſion qu'il auoit d'Arminius & de ſon âge qui n'eſtoit que de trente-ſept ans.

Germanicus vengeoit donc les trois Legions, & leur donnoit ſepulture ſix ans apres, qui fut l'an dix-ſeptieſme de noſtre Salut, & de la fondation de Rome 767. entrée du regne de Tibere.

Adieu.

Digitized by Google

CONIOVISSANCE A CORNELIVS TACITVS.

HEVREVX AVTHEVR, heureux sept fois!
Qu'vn si admirable François
A orné de l'or de sa plume;
Et qui par son rare Pinceau,
Des traits vsés de ton Volume,
A fait vn OVVRAGE si beau!

R. R.

ANAGRAMME.

PHILOMELE ASTRE D'OR.

RODOLPHE LE MAISTRE.

STANCES.

AINSI la Philomele, au printemps par les bois,
Charme l'air & le Ciel des accents de sa voix,
Et repaist les rochers du miel de sa musique:
Comme, égalant Dauid par ton stile tres doux
Tu redis ses beaux vers: & dans le saint Espoux,
Vas égalant ta voix à son diuin Cantique.

Comme aussi rechantant par autre diuers ton,
Les secrets SAMMIENS du bien disant Platon,
Tu dores de ton or l'eloquence Gregeoise:
Et comme aussi encor par si heureuse main
Tu duis ce graue Autheur, ce TACITE Romain
A conquester le prix de la Plume Françoise.

GOVRDIN.

Digitized by Google

APOSTROPHE.

COMPARANT LE TACITE IMMORTALISE' à l'Hippolite reſſuſcité.

ESCVLAPE, cet Hippolite
Que malgré le Cercueil, tes mains remirent ſus,
Eſt derechef ſous la tombe reclus :
Mais ce Tacite
Qu'vn MAISTRE Medecin auiourd'huy reſſuſcite,
Ne mourra plus.

LAISNE'.

ENCOR SVR LE MESME TACITE.

TACITE eſtoit muet en France
Incognu, & non entendu,
Sans que LE MAISTRE l'a rendu,
Orné de pleine intelligence.

HARDY Rec. G. du Mans.

A MONSIEVR LE MAISTRE.

Sur ſa traduction de Tacite.

STANCES.

SÇAVANT Eſprit, tes labeurs bien conceus,
Ne ſemblent point à ces enfans boſſus,
Qu'on void mourir auſſi toſt comme naiſtre :
Et les plus excellants Eſprits,
Cognoiſſent bien que tes eſcrits
Sont veritablement des ouurages de MAISTRE.

Sur les beaux vers que Dauid a chantez,
Ton Eloquence a donné des clairtez
D'vne ſi graue, & ſi douce harmonie,
Que ſans voix, & ſans inſtrument,
A les mediter ſeulement,
On chaſſe les Demons, & charme la manie.

L'Art d'Hippocrate eſtoit ſans ton ſecours
Enſeuely dans vn obſcur diſcours,
Et tu l'as ſçeu ſi dignement décrire ;
Que pour eſtre bien contenté
Sur les ſecrets de la ſanté,
Il ne faut auiourd'uy que ſçauoir vn peu lire.

Digitized by Google

Mais en voyant ce Tacite traduit,
Ie doute fort quel rayon t'a conduit
Par les sentiers que suiuit ce grand homme:
Et ie n'ay pas peu de soucy
De quoy ta plume fait ainsi
Parler si bon François vn Escriuain de Rome.

Certes cét Oeuure est si pur, & si net,
Qu'il pouuoit bien quitter ton Cabinet
Sans redouter les bouches médisantes:
Et pour l'aduoüer en effet,
Ie ne sçay rien de plus parfait,
Sinon ces deux GRANDEVRS à qui tu le presentes.

T. L'HERMITE.

DE VERSIONE CORNELIANA AD D. RODOLPHVM LE MAISTRE.

DETRITA lacerus Togâ, obsitúsque
Pannosis TACITVS *dolebat annis,*
Vestem nemo sibi quòd erogaret,
Nec scissæ miserescеret lacernæ:
Olim quâ placuit seueriori
Romæ, temporis obsoletam edacî
Morsu, lædere blandioris acres
Galli respicientis hanc ocellos.
Tristes audijt artifex querelas
Mirus, Pallados eruditioris
Scitam doctus acum, ingemitque acerbè;
Villos, stamina, fimbriásque putres
Jnstaurat simul, & pererrat omnes,
Pertexit melioribúsque filis.
Diues purpureo nitore vestis,
Gemmis, murice, lilijs renidens,
Gallorúmque habitu decora fulget.
Viuit quòd TACITVS, *placetque, acerbæ*
Ereptus Lacheſi, exuitque sordes;
Aulæ quòd teritur, quòd assuescit,
Sacris consulit auribúsque, dulcî
Demulcens sapientiæ loquelâ;
Totum muneris hoc tui. Sileret
Æternùm TACITVS, *nisi excitasses;*
Sorderet TACITVS, *nisi expolisses.*

DE CHALAS.

Digitized by Google

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts ou leurs Lieutenans & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé RODOLPHE LE MAISTRE noſtre Conſeiller & Medecin ordinaire, & premier Medecin de noſtre tres-cher Frere vnique le Duc d'Orleans, nous a fait remonſtrer qu'il a reueu & augmenté de nouueau, *Les Oeuures de Caius Cornelius Tacitus*, cy deuant imprimées par noſtre permiſſion, *des ſix derniers Liures des Annales, & de pluſieurs Supplémens. Enſemble des Vies de Tite Veſpaſian, de Nerua & de Trajan: Auec vn bref traitté des Monnoyes Romaines.* Leſquelles Oeuures l'Expoſant deſireroit faire r'imprimer & mettre en lumiere par tel Imprimeur & Libraire, que bon luy ſemblera: Mais il craint que d'autres Libraires veulent entreprendre de faire ladite Impreſſion au préjudice dudit expoſant; Qui nous a tres-humblement ſupplié & requis luy octroyer nos Lettres neceſſaires. A CES CAVSES, deſirans fauorablement traiter ledit expoſant, & donner moyen au public de tirer quelque fruict de ſon labeur: luy auons permis & permettons par ces preſentes, faire r'imprimer & mettre en vente ledit Liure durant le temps de ſix ans, à compter du jour qu'il ſera acheué de r'imprimer: pendant lequel nous faiſons tres-expreſſes defenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient d'imprimer ou faire r'imprimer tant dedans que dehors noſtre Royaume, & mettre en vente ledit Liure, en tirer extraicts ſous pretexte de quelque changement ou déguiſement quelconque, ſans le conſentement dudit expoſant, ou de ceux qui auront charge & droict de luy, ſur peine de confiſcation, mil liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts enuers luy ou ceux auſquels il aura fait ceſſion & tranſport du contenu en ces preſentes: à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotheque auant que l'expoſer en vente, ſuiuant nos reglemens; à peine d'eſtre deſcheu du preſent priuilege. SI VOVS MANDONS que du contenu au preſent Priuilege vous faſſiez ſouffrir & laiſſer joüir ledit expoſant pleinement & paiſiblement: & à ce faire ſouffrir & obeïr tous ceux & ainſi qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces preſentes ou vn bref extraict d'icelles; Voulons qu'elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'à la collation foy ſoit adjouſtée comme au preſent original. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Paris le 22. iour d'Auril, l'an de grace mil ſix cens trente-quatre, & de noſtre regne le vingt-quatrieſme. Ainſi ſigné, Par le Roy en ſon Conſeil. DAVDIGVIER.

Ledit Sieur LE MAISTRE *a choiſi & éleu* IACQVES DVGAST, *Maiſtre Imprimeur, Marchand Libraire à Paris, pour imprimer & vendre leſdites* Oeuures de C. Cornelius Tacitus *de ſa Traduction, & jouyr du Priuilege cy-deſſus mentionné durant le temps & eſpace porté par iceluy, duquel ledit Sieur* LE MAISTRE *a fait ceſſion & tranſport audit* DVGAST *le quatrieſme May mil ſix cens trente-cinq.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le douzieſme de Septembre mil ſix cens trente-cinq.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.
DEPVIS LA FIN D'AVGVSTE.

LIVRE PREMIER.
AVGVSTE ET TIBERE IIe. ET IIIe. EMPEREVRS.

SOMMAIRE.

AVGVSTE couure son ambition du nom de Prince du Senat: ses artifices, & ses moyens de paruenir à l'Empire.

Germanicus fils de Drusus, & adoptif de Tibere.

Liuia soupçonnée de la Mort de Lucius & de Caius Cesars, Enfans de M. Agrippa.

Germanicus fils de Drusus, commandant à huict legions, és pays d'entour le Rhein.

Reconciliation d'Auguste auec le Posthume Agrippa.

Testament d'Auguste, & les solennitez obseruées à ses funerailles.

Diuers iugemens qu'on faisoit de ses actions.

Longueur de Tibere, feignant de refuser l'Empire.

Sedition des legions de la Pannonie, & les factions de Percennius, & de Vibulenus.

Le Centenier Lucilius surnommé Cedo alteram.

Drusus enuoyé exprez sur le subiet de cette sedition.

Lentulus en danger: Percennius, & Vibulenus punis.

Autre sedition des legions de l'Allemagne, contre les Centeniers.

Acte valeureux de Cassius Chærea.

Fidelité de Germanicus enuers Tibere.

Insolence de Clausidius.

Transport d'Agrippine & de son fils.

Harangue de Germanicus aux legions,

Digitized by Google

& la punition des mutins.
Encor deux legions mutinées.
Cinquante mille de pays rauagé, ſur les Marſes à feu & à ſang.
Temple de Tanſana.
Mort de Iulia & de Sempronius Gracchus.
Inimitié d'Arminius & de Segeſtes.
Harangue de Segeſtes.
La femme d'Arminius priſonniere, ſon enfant nourry à Rauenne.
Inuectiue d'Arminius.
Le bois de Teutobourg, où fut la miſerable deffaite de Varus.
Sepulture des trois legions, ſix ans apres.
Songe de Cecina.
Remonſtrance, & ſtratageme de Cecina.
Humanité, & liberalité d'Agrippine enuers le ſoldat, mal interpretée de Tibere.
Loy de leze-Maieſté.
Accuſation de Granius Marcellus.
Débordement du Tibre.
Confuſion & deſordre des Comices.
Qui eſt-ce qui s'eſt paſſé en deux années: ſous les Conſulats.
De Sextus Pompeius, & Sextus Apuleius.
De Neron Claudius, Druſus Ceſar, & C. Norbanus.

CHAP. I.

LES Roys ont tenu premierement la ville de Rome: Brutus en apres y eſtablit la liberté & le Conſulat: les Dictatures ne firent que paſſer, terminées de temps en temps: la puiſſance decem-virale des dix Gouuerneurs, ne dura qu'enuiron deux ans. Auſſi l'authorité Conſulaire des Tribuns militaires, ne ſubſiſta que fort peu. La domination de Cinna, & celle de Sylla ſe virent toſt eſteintes: les grandeurs de Pompeius & de Craſſus en brief transferées à Ceſar: & les armes de Lepidus & d'Antonius incontinent reduittes à l'Empire d'Auguſte. Lequel, ſous vn

Domination de Sylla eſteinte.

Digitized by Google

nom ſpecieux de premier Senateur, ou Prince du Senat, rangea l'Eſtat ſous ſon obeyſſance, tout fatigué de diſcordes ciuiles. Or auons nous, quant au paſſé les proſperités, & les aduerſités du peuple Romain aſſés declarées par bons Eſcriuains, & ſe ſont encor trouués de beaux eſprits à eſcrire les temps de ce Prince, tant que la crainte & la flaterie n'ont point empeſché la liberté de l'Hiſtoire. Mais ce qu'on a eſcrit de Tibere, de Caius, de Claudius & Neron durant qu'ils ont regné, ne ſont que menſonges, de peur qu'on auoit de les offenſer, & depuis leur mort, haines recentes & malueillances. C'eſt donc mon deſſein de dire ſommairement la fin d'Auguſte, puis l'Empire de Tibere, & conſequemment le reſte, ſans faueur ny mauuaiſe volonté, dont les cauſes ſont trop eſloignees de moy.

Auguſte Prince du Senat.

La crainte & la flatterie ennemis de l'Hiſtoire.

Intention de l'Autheur.

II.

LORS qu'il ny eut plus nulles armes publiques: que Brutus & Caſſius furent morts, Pompeius deffait en Sicile, Lepidus vaincu, Antonius tué, & qu'il ne reſta plus qu'Auguſte ſeul, chef du party de Iulius: Luy, quittant le nom de Triumvir, ſe diſant ſimplement Conſul, & meſme ſe contentant de la qualité de Tribun pour la defenſe & conſeruation des droits du peuple. Apres auoir gaigné le ſoldat par ſes liberalités, le peuple par la prouiſion des greniers & magazins, & generalement vn chacun par la douce eſperance de la paix & du repos: Il commença ſans que nul s'y oppoſaſt, de s'eſleuer peu à peu, attirant à ſoy toutes les charges & authorités du Senat, des Magiſtrats & des Loix. Car les plus mauuais garçons s'eſtoient perdus aux armées, ou eſgarés par la proſcription: & le reſte de la nobleſſe eſleués en biens & honneurs, ſelon l'affection qu'ils auoient monſtrée de leur ſeruice. Ainſi augmentés par ce nouueau changement, ils aimoient mieux l'Eſtat de la choſe publique preſent aſſeuré, que le precedent mal aſſeuré, incertain & dangereux. Auſſi les Prouinces ne reiettoient ce changement, pour leur eſtre ſuſpecte, & odieuſe l'authorité du Senat & du peuple, à cauſe de l'auarice des plus grands, & des Magiſtrats: eſtant les loix ouuertement batuës de violence, de brigues, & d'argent, & n'y ayant plus de ſupport en icelles.

Auguſtus, Antonius & Lepidus aſſociés entr'eux trois, mirent ſous leur main l'Eſtat des Romains, violants leur violence du nom de Trium-virat, c'eſt à dire, Magiſtrat ſouuerain de trois collegues.

Party de Iulius.

Artifices d'Auguſte.

Les ſeditions diſſipées: la Nobleſſe recompenſée.

Les Prouinces contentes.

III.

AV reſte, pour appuys de ſa domination, Auguſte honora du Pontificat, & de l'Ædilité Curule, Claudius Marcellus fils de ſa ſœur, fort ieune & n'ayant encor atteint l'aage de vingt ans: fit auoir deux Conſulats conſecutifs, & incontinent apres la mort d'iceluy Marcellus, eſpouſer ſa fille à M. Agrippa, homme de bas lieu, mais vaillant toutesfois & compagnon de ſa victoire: attribua les noms d'Empereurs à Tiberius Nero, & à Claudius Druſus ſes beaux fils enfans de ſa femme: entiere qu'eſtoit ſa maiſon, & aſſés pourueuë d'heritiers legitimes. Car il auoit Caius & Lucius, ſes petits fils nés d'Agrippa, & deſia receus au nom & en la famille des Ceſars: Leſquels il auoit extremement deſiré faire nommer Princes de la ieuneſſe, quelque ſemblant qu'il monſtraſt, de n'y auoir point de volonté: & les deſtiner Conſuls deuant l'aage de dix-ſept ans, & qu'ils euſſent encore laiſſé la robe de l'enfance, communement appellée pretexte. Toſt apres la mort d'Agrippa, Lucius & Caius Ceſars ſes

Claudius Marcellus neueu d'Auguſte.

M. Agrippa.

Caius, & Lucius Ceſars.

Pretexte, Robe de l'enfance.

Digitized by Google

fils, moururent tous deux en peu de temps: Lucius allant aux armées
Morts soupçonnées. d'Espagne, l'autre reuenant d'Armenie, affoibly & languissant d'vne blesseure. Et toutesfois, leur mort vn peu soudaine, soit qu'elle fut naturelle, ou auancée par l'artifice de leur marastre Liuia. Et comme Drusus
Tibere Neron. estoit aussi mort quelque temps parauant, il ne restoit plus à Auguste, que Neron des enfans de sa femme. Toutes choses penchoient donc de ce costé. Il se fait voir par les armées, comme fils d'Auguste, & Collegue de l'Empire: & plus receu conjointement auec luy, en la charge du Tribunat, par les poursuittes de sa mere bien apparentes, & non par menées & pratiques secrettes comme parauant. Car elle auoit tellement gaigné le bon homme Auguste, qu'elle luy auoit fait releguer en l'Isle de Plana-
Le Posthume Agrippa. sie, vn seul petit fils Posthume, qu'il auoit encore d'Agrippa: grossier & mal adroit au maniement des affaires, mais non blasmé d'aucun crime. Donner au contraire à Germanicus fils de Drusus, le commandement general de huict legions, és pays d'alentour le Rhein, & le faire adopter par Tibere, nonobstant qu'il auoit desia vn ieune fils, afin par ce moyen
Appuys recherchés. d'augmenter ainsi le nombre de ses appuys. Adonc n'y auoit plus nulle guerre, sinon contre les Allemans, & non tant pour amplifier ou accroistre la grandeur de l'Empire, que pour effacer l'ignominie de la perte
Ceux qui auoient peu voir la Republique, tous decedés. d'vne armée, auec Quintilius Varus. La ville de Rome estoit donc en paix, & sans bruit: les noms des Magistrats non changés, toute la ieunesse née depuis la victoire Actiaque: & mesme la meilleure partie des plus vieux n'estoient que depuis les guerres ciuiles commencées: Combien peu y en auoit-il de reste, qui eussent veu la Republique?

IV. Et toutesfois l'Estat de la Cité si changé, qu'il n'y paroissoit plus trace quelconque de l'ancienne liberté. Il n'y auoit plus d'égalité, & dependoient toutes choses de la seule volonté & commandement d'vn Prince: sans crainte neantmoins, tant qu'Auguste sembla auoir assez de disposition, pour se maintenir auec sa maison, & conseruer la paix. Mais depuis que venant sur l'aage, il commença de s'appesantir, & affoiblir: sur sa fin
Mouuemens sur la vieillesse d'Auguste. qui approchoit, on se mit à bastir de nouuelles esperances, & semer vainement diuers propos du bien de la liberté. Plusieurs craignoient la guerre, autres la desiroient: & tous publioient librement leurs aduis, de leurs
Diuers propos de peuple. Seigneurs qui deuoient estre. *Que Agrippa estoit de sauuage humeur, plein de*
Qualités de Tibere. *fureur & de passion, à cause de l'ignominie qu'il auoit receuë: incapable pour regir & manier vn si grand estat: homme ieune, & de peu d'experience. Que Tibere au contraire, estoit en maturité d'aage, & auoit fait les preuues de sa valeur au fait des armes, mais qu'il auoit cet orgueil ancien & naturel, de la maison Claudiane, & se manifestoient en luy plusieurs signes de cruauté, quelque peine qu'il mist à les couurir. Que dés le berceau il auoit esté nourry, en vne maison qui aymoit à regner, & dés sa ieunesse, auoit eu plusieurs Consulats, & Triomphes*
Meditations en son exil. *l'vn sur l'autre. Que à Rhodes y courant son exil d'vne retraitte volontaire, il n'y auoit eu autres meditations, que de vengeance & simulation, & de ses paillardises & secrettes voluptés. Dauantage, que sa mere auoit cette impuissance naturelle de son sexe de commander fort peu à ses passions: à laquelle il faudroit seruir,*

Digitized by Google

& à deux ieunes adoleſcents, qui pendant leur ieune aage ruineroient la Republique, puis la diuiſeroient vn iour, & la mettroient en pieces.

COMME ces choſes & autres ſemblables ſe diſoient, & entroient au cœur de pluſieurs, l'indiſpoſition d'Auguſte commença d'empirer, & auoient aucuns fort mauuaiſe opinion de la malice de ſa femme. Car le bruit auoit couru quelques mois deuant qu'Auguſte auoit eſté ſecrettement en Planaſie voir Agrippa: ayant communiqué ce voyage à fort peu de ſes plus confidents, & accompagné ſeulement de Fabius Maximus. Que là y auoit bien eu des larmes d'vne part & d'autre, & de grãds ſignes d'amitié & affection paternelle, dont y auoit eſperance, que ce ieune Prince pourroit eſtre remis en la maiſon de ſon grand pere. Que Maximus auoit declaré ce voyage à Martia ſa femme, & elle à Liuia, & C. Nauus en auoit fait le rapport à Ceſar. Que fort peu apres Fabius eſtãt mort, & ne ſçeut-on comment, & ſi luy meſmes s'eſtoit point fait mourir: On auoit toutesfois bien ouy les plaintes de Martia en ſes funerailles, s'accuſant d'auoir eſté la cauſe de la mort de ſon mary. Comment que cela ſe ſoit paſſé, à peine Tibere eſtoit-il entré en Illyrie, quand il eſt rappellé à grand haſte par les lettres de ſa mere. Et ne ſçait-on pour certain s'il trouua Auguſte reſpirant encore, ou mort du tout, en la ville de Nola. Car Liuia auoit bien enuironné ſa maiſon de bonnes gardes, & fermé tous les paſſages. Et l'on publioit par fois que Ceſar ſe portoit mieux, iuſques à ce qu'ayant bien pourueu à tout ce que le temps deſiroit, vne meſme nouuelle annonça les deux choſes enſemble, que Auguſte eſtoit mort, & l'Eſtat en la main de Neron.

V. Liuia ſoupçonnée.

Agrippa viſité par Auguſte.

Mort de Fabius Maximus.

Illyrie eſt auiourd'huy la Sclauonie, voiſine de l'Iſtrie, & de la Macedoine.

Mort d'Auguſte.

LE premier chef-d'œuure de cette nouuelle principauté, fut l'homicide du Poſthume Agrippa. Vn Centenier le vint tuer; lequel combien qu'homme fort aſſeuré & reſolu, & qu'il l'euſt ſurpris ſans armes, ſi eſt-ce qu'il eut bien de la peine de le faire mourir. Tibere n'en parla point au Senat: & faiſoit ſemblant y auoir eu commandement exprés de ſon pere, par lequel, il auroit eſté enjoint à vn Tribun de ſes gardes, de faire mourir Agrippa tout auſſi toſt, que luy auroit rendu l'eſprit. Il eſt bien certain qu'Auguſte ayant fait luy meſme les plaintes au Senat, de quelques mauuais deportemens de ce ieune Prince, auoit fait decreter ſon Exil par Arreſt, mais il n'auoit iamais perſiſté à pourſuiure la mort d'aucun des ſiens. Et n'eſtoit pas croyable, qu'il euſt voulu faire mourir ſon petit fils propre, pour aſſeurer le repos du fils de ſa femme: y ayant plus d'apparence, que Tibere & Liuia preſſerent le meurtre de ce Prince qui leur eſtoit ſuſpect & odieux, à l'vn pour la crainte qu'il pouuoit auoir de luy, à l'autre pour les couuertes inimitiés du naturel de maraſtre. Le Centenier ſuiuant l'vſance de la guerre, rapportant à Tibere, que ce qu'il auoit commandé eſtoit fait, il reſpondit ne luy auoir rien commandé, & que c'eſtoit au Senat qu'il en falloit rendre compte. Dequoy aduerty Saluſtius Criſpus, qui auoit la communication de ſes ſecrets, & auoit enuoyé au Tribun les lettres de ce cõmandement: craignant d'eſtre accuſé du fait, où il ne voyoit que du danger, ſoit qu'il en diſſimulaſt, ou declaraſt la verité: Il remon-

VI. Meurtre d'Agrippa.

Cauſes de l'inimitié d'Agrippa.

Digitized by Google

Notable remonſtrance de Saluſtius Criſpus.

ſtra à Liuia qu'il n'eſtoit pas bon de publier les ſecrets de leur maiſon, ny le conſeil de leurs amis, ny le ſeruice qu'ils pouuoient tirer des gens de guerre: Ny auſſi que Tibere ruinaſt ainſi l'authorité de ſa grandeur, remettant toutes choſes au Senat: Et que la vraye condition & raiſon de regner, eſtoit de ne rendre compte qu'à vn ſeul.

VII. Diſſimulations. Premiere année de Tibere: & de Rome, 767.

MAIS à Rome tous ſe ruoient à la ſeruitude, Conſuls, Senateurs, Cheualiers. Tant plus nobles & qualifiez qu'ils eſtoient, tant plus ils y couroient: tenans bonne mine, pour ne paroiſtre ioyeux de la mort d'vn Prince, ou triſtes de la naiſſance de l'autre. Meſloient ainſi les larmes auec la joye, & les flateries auec les plaintes. S. POMPEIVS, & S. Apuleius Conſuls furent les premiers qui preſterent le ſerment à Tibere. Puis Seius Strabo Colonel des Gardes du Prince, & C. Turanius ſurintendant des viures le firent és mains des Conſuls: En apres le Senat, le Soldat & le Peuple. Car Tibere ne vouloit rien entreprendre, que ſouz le nom des Conſuls ſuiuant l'vſance de l'ancienne Republique, & comme encore incertain, s'il demeureroit Empereur. Et n'ordonna l'aſſemblée des Peres, ſinon en ſa qualité de Tribun qu'il exerçoit dés le viuant d'Auguſte. L'Edict en fut fort ſommaire, proteſtant par grande modeſtie que c'eſtoit pour aduiſer des honneurs de ſon Pere, charge qu'il deſiroit accomplir, & pour toutes autres choſes, demeurer eſtroitement vny au corps du Senat. Auoit neantmoins comme Empereur apres la mort d'Auguſte, donné le mot aux gardes du Palais.

Le ſerment preſté à Tibere.

Les Gardes, les Armes, le Soldat inceſſamment apres luy, allant ou reuenant du Senat, & autres lieux publics, & autres choſes ſemblables eſtoient les vrayes marques d'vne Cour Imperiale. Auſſi auoit-il eſcrit aux armées, comme deſia eſtably en la Principauté. En tout autre lieu prompt en ſes mouuements, ſinon dans le Senat, où il ſe monſtroit

Digitized by Google

touſiours froid & retenu. Et la crainte qu'il auoit de Germanicus en eſtoit la cauſe principale, qu'il ne pretendiſt à l'Empire, & ne l'aimaſt mieux preſentement, que l'attendre apres luy: Car il auoit en main les moyens d'y paruenir, les Armées, & les Aſſociez à ſa deuotion, & la faueur du Peuple. Tibere le faiſoit auſſi pour le bruit, afin qu'il ſemblaſt y auoir eſté appellé & eſleu de la Republique, pluſtoſt que s'y eſtre cauteleuſement gliſſé par les brigues d'vne femme, ou par l'adoption d'vne debile vieilleſſe. Et depuis on vit bien, qu'il ſe ſeruoit de cet artifice de continuer en ſon incertitude, afin de mieux cognoiſtre les volontez, paroles & contenances des grands, pour les interpreter ſelon ſon iugement, & en garder les impreſſions. Ombrages contre Germanicus.

OR ne permit-il, de traitter autre choſe le premier iour du Senat, ſinon des ceremonies, qu'il falloit obſeruer à la ſepulture. *Le teſtament preſenté par les Veſtales, faiſoit heritiers Tibere & Liuia: Elle receuë en la famille Iuliane, & prendre le nom d'Auguſta. Au ſecond degré ſes petits fils, & arriere fils: Au troiſieſme eſtoient les Principaux de la ville, pluſieurs deſquels luy eſtoient odieux, nommez neantmoins par quelque vanité de gloire qu'il en eſperoit de la poſterité.* Les Legats n'excedoient l'Ordonnance ciuile, ſinon qu'il donna au Peuple Romain, & aux Tribus, quarante-trois mil cinq cens ſeſterces. Aux Soldats des compagnies des Gardes chacun mille Numes: & à ceux des Legionaires Citoyens, chacun trois cens Numes. Apres la publication du Teſtament; il fut aduiſé des honneurs, & ceux-cy principalement arreſtez, que le Corps ſeroit conduit par la porte des triomphes: & portez au deuant, les tiltres des Loix faites par Auguſte, qui fut l'opinion de Gallus Aſinius: & ſemblablement les noms des nations par luy vaincuës, qui fut l'aduis de L. Arruntius. Propoſé d'auantage par Meſſala Valerius, de renouueller tous les ans le ſerment au nom de Tibere. Surquoy enquis de Tibere, ſi c'eſtoit de ſon mandement, qu'il auoit mis en auant ce propos, reſpondit l'auoir fait de ſon mouuement, & ne vouloir vſer d'autre conſeil que du ſien propre, aux choſes concernans la Republique, voire au hazard d'offenſer qui que ce fuſt. Il ne reſtoit plus à prattiquer que cette ſeule eſpece de flaterie. Ce propos finy, les Peres crient d'vne voix, que le Corps ſoit porté au buſcher funeral par les mains des Senateurs: & Tibere l'accorda ainſi, par quelque arrogante modeſtie. Et fit vn Edict, defendant de bruſler le corps en la place publique, pluſtoſt qu'au champ de Mars, lieu deſtiné à cela: & de troubler les funerailles d'Auguſte, comme ils auoient fait celles de Iules Ceſar, pour luy porter trop d'affection. Le iour de la ceremonie, les Soldats en garde à l'accouſtumée. Dequoy aucuns qui auoient veu eux meſmes, ou entendu de leurs Peres le iour de cette ſeruitude, prirent ſubiet de rire, demandans s'il falloit vne garde de Soldats, pour aſſeurer la ſepulture de ce vieil Prince, apres auoir ſi long-temps regné, & ſi bien eſtably le pouuoir de ſes heritiers ſur la Republique. Et diſans aucuns, que ç'auoit eſté vne loüable entrepriſe pour le recouurement de la liberté, que de tuer le Dictateur Ceſar; ores qu'elle n'euſt heu-

VIII. Teſtament d'Auguſte.

2. millions cent ſeptante cinq mil liures, 50. liures, 15. liures.

Sepulture d'Auguſte.

Digitized by Google

reuſement reüſſi: les autres au contraire, le tenans pour meſchant acte.

IX. Diuers propos des Soldats.

MAIS à l'eſgard d'Auguſte, pluſieurs alleguoient quelques vanitez: *qu'vn meſme iour auoit eſté l'entrée de ſon Empire, & la fin de ſa vie, en la maiſon meſme, & en la chambre, où ſon pere Octauius eſtoit mort, en la ville de Nola: Que du nombre de ſes Conſulats, il auoit eſgalé Valerius Coruinus, & C. Marius tous deux enſemble: Que la dignité tribunale luy auoit eſté continuée 37. ans: auoit eſté honoré du nom d'Empereur par vingt & vne fois: & de pluſieurs autres honneurs ou multipliez, ou inſtituez de nouueau en ſa faueur.* Des ſages partie

Diſcours des plus aduiſez ſur la mort d'Auguſte.

loüoient ſa vie, les autres la blamoient: *Et diſoient, qu'il n'auoit point eu d'honneur de prendre les armes ciuiles, encore que le reſpect qu'il deuoit à la memoire de Iule Ceſar ſon pere adoptif, l'euſt porté à cela: Ou que la neceſsité de la republique l'y euſt contraint, lors que les loix n'y auoient plus de lieu: Qu'il auoit permis beaucoup de libertez & de cruautez à Antonius, & à Lepidus pour ſe venger des meurtriers de ſon pere: Et depuis s'eſtant Lepidus laſchement aneanty, comme s'il n'euſt plus eſté homme, l'autre, perdu dans ſes voluptés, il n'y reſtoit plus d'autre remede contre les diſcordances de la Patrie, ſinon qu'elle fuſt regie par vn ſeul: laquelle toutesfois il n'auoit reduitte ny en Eſtat de Royaume, ny de Dictature, mais tenuë ſeulement ſous le nom de Prince, ou de premier Senateur. Auoit limité l'Empire de l'Occean, & de fleuues lointains: lié les Prouinces, les legions, & les flottes de guerre d'vne eſtroitte vnion entr'elles: maintenu la Iuſtice entre les Citoyens: contenu en modeſtie les Confederez & Alliez: honoré la ville d'ornements magnifiques: & violenté peu de choſes pour mettre les autres en repos.*

X. Pretexte d'Auguſte à prendre les armes.

PLVS *au contraire, qu'il auoit pris pour pretexte le deuoir de pieté enuers ſon pere, & les temps de la Republique, employant ſes liberalités à prattiquer les vieux Soldats: Et que par ſa cupidité de regner, ſans en auoir aucune charge, ieune adoleſcent qu'il eſtoit encore, il auoit corrompu les legions du Conſul, leué vne armée, & fait ſemblant de tenir le party de Pompeius pour ſe mettre en bonne opinion. Auoit contraint les Peres de luy accorder les faiſceaux, & la dignité de Preteur, incontinant apres la mort de Panſa & d'Hircius: ſoit que Panſa fuſt mort de ſa bleſſure, ou de la poiſon miſe en ſa playe: & que Ceſar luy meſme par ſes artifices, ou les ſiens à ſon inſtance, euſſent fait mourir Hircius: Il s'eſtoit auſſi toſt ſaiſi de l'armée, tournant contre la Republique ſes propres armes, qu'il faiſoit ſemblant d'auoir priſes contre Antonius: Et s'eſtoit inſtallé au Conſulat contre la volonté des Peres & comme par force. Que la proſcription des Citoyens, & la diſtribution de leurs terres auoit eſté blaſmée de ceux meſme, qui en furent les executeurs. Qu'on auoit bien peu ceder aux injures faites à la perſonne de ſon pere, la*

Mort de Panſa, & d'Hircius.

mort de Caſsius, & des Brutes, combien que la raiſon parté de preferer le bien

Surpriſes contre Pompeius, Lepidus, & Antonius.

public, à la vengeance des inimitiés particulieres: mais qu'à l'eſgard de Pompeius & de Lepidus y auoit eu trop de malice à ſurprendre l'vn ſous l'apparence de paix, l'autre ſous le pretexte d'amitié. Que auſſi Antonius, attiré par l'accord de Tarẽte, & de Brunduſe, & par l'eſperance d'eſpouſer la ſœur d'Auguſte, auoit de ſa mort, payé les peines d'vne trompeuſe alliance. Qu'on auoit eu la paix apres cela, mais bien ſanglante, & aux deſpens des Lolliains, Variains, Egnatiains, des Varrons,

Actions domeſtiques.

& des Iules fort cruellement traittez & tuez. On n'eſpargnoit non plus ſes actions domeſtiques. *La femme rauie à Neron; & la demande faite aux Pon-*

Digitized by Google

tises par risée, si pour ce qu'elle estoit grosse, il luy estoit loisible de l'espouser deuant qu'elle fust accouchée: le luxe de Q. Atedius, & Vedius Pollio. Que Liuia estoit vne griefue & peu supportable mere à la Republique, vne griefue & cruelle marastre à la maison des Cesars. Que puis qu'elle se vouloit faire adorer dans les temples, effigiée en Deesse, par les Flamines, & Sacrificateurs, on ne sçauroit plus en apres dequoy honorer les Dieux. Il se disoit dauantage, *qu'Auguste n'auoit pas faict Tibere son successeur, pour aucune bonne volonté qu'il eust enuers la Republique, mais pour quelque gloire qu'il esperoit de la comparaison de Tibere à luy, duquel il cognoissoit fort bien l'orgueil, la cruauté, & ses autres defauts. Car poursuiuant en faueur de Tibere quelques années auparauant, la dignité de Tribun, il ne se peut tenir de blasmer en presence des Peres beaucoup de ses mœurs & deportemens, & puis l'en excuser par quelque honneste propos.*

XI. Temple & Religion decernés à Auguste.

LA sepulture faite luy fut ordonné vn Temple & des religions comme celle des Dieux. Lors furent les prieres addressees à Tibere: & luy selon sa modestie, discouroit de la grandeur de l'Empire, disant, *le seul esprit d'Auguste auoir esté capable d'vn si grand maniement. Et qu'ayant esté par luy appellé en quelque partie de ses affaires, il auoit appris par experience, combiẽ pouuoit estre difficile, & subiette à la fortune, la charge de gouuerner toutes choses. Et pourtant qu'ils ne remissent à vn seul tout l'Estat, en vne cité si bien pourueuë de grands & rares personnages: & que pluſieurs ensemble, par la coniunction de leurs labeurs feroient mieux les charges de la Republique.* Auquel discours y auoit plus de vanité que de verité. Tibere de son naturel ou par accoustumãce, auoit touſiours des paroles obscures, & ambiguës meſmes en ce qu'il ne vouloit point diſſimuler: mais en couurant ſes intentions, il enlaſſoit plus fort ſes paroles d'ambiguitez, & d'incertitudes: Et les Peres apprehendoient qu'il n'apperceuſt l'intelligence qu'ils en auoient. Parquoy ils commencent à s'eſpandre ſur les plaintes, ſur les larmes & ſur les vœux: tendre les mains aux Dieux, & à l'image d'Auguſte, & ſe ietter aux genoüils de Tibere, ne le laiſſans en repos, qu'il n'euſt faict apporter, & faire lecture du Memorial dreſſé par Auguſte, de l'Eſtat de l'Empire: Où eſtoient compris les moyens, le nombre des Citoyens, & Aſſociés portant les armes: les Flottes de guerre, les Royaumes, les Prouinces, les Tributs, & les reuenus: plus les charges neceſſaires, & les liberalités, le tout eſcrit de la main d'Auguſte: & enſemble, vn aduis du moyen de reſſerrer l'Empire dans certaines bornes, ſoit pour le mieux aſſeurer, ou pour oſter aux autres la gloire de ce conſeil.

Liure de la main d'Auguſte contenant tout l'Eſtat de l'Empire.

XII.

AINSI ſe proſternant le Senat à toutes ſortes de ſupplications, il eſchapa à Tibere de dire, *qu'il ne ſe iugeoit pas capable de toute la Republique, mais bien qu'il receuroit l'adminiſtration de telle partie d'icelle qu'ils luy voudroiẽt commettre,* Surquoy, *Ie vous demande Ceſar,* dit Aſinius Gallus, *quelle partie de la Republique vous deſireriés vous eſtre commiſe?* Luy ſurpris de cette queſtion non premeditée, ſe tint quelque temps ſans dire mot: puis ſoudain reuenu à ſoy, reſpond, *qu'il ne ſeroit bien ſeant à ſa modeſtie, de faire choix ou refus d'vne choſe, dont il aymeroit mieux s'excuſer du tout.* Et Gallus recognoiſſant bien à ſa mine, qu'il en eſtoit offenſé, repartit à l'inſtant, *que ſon inten-*

Propoſition d'Aſin Gallus.

Digitized by Google

tion n'auoit pas eſté afin de diuiſer ce qui eſtoit indiuiſible, mais pour verifier par ſa propre confeſſion, que la Republique n'eſtoit qu'vn corps, ne pouuant eſtre regy que d'vne ſeule main. Et mit encore en auant les loüanges d'Auguſte, y ioignant quelque recit des victoires de Tibere, & de ce qu'il auoit faict de plus beau par tant d'années de paix: mais il n'en appaiſa en rien ſa colere, luy eſtant Gallus odieux de longue-main, pour auoir eſpouſé Vipſania fille d'Agrippa, que Tibere auoit euë en premieres nopces, & comme tendant à choſes plus que ciuiles: & retenant l'outre-cuidance, & le naturel orgueilleux de Pollio Aſinius ſon pere.

XIII. Autre propos d'Arruntius.

L. Arruntius ne l'offenſa guere moins, en ſuiuant quaſi le meſme propos. Non que Tibere euſt aucune inimitié du paſſé contre luy, mais pour ce qu'il le tenoit en ombrage, homme de credit & de moyens qu'il eſtoit, accort, bien verſé aux affaires, & de reputation eſgalant ſes merites. Auſſi Auguſte parlant ſur la fin de ſes iours de ceux qu'il jugeoit capables de la Principauté, & y pourroient pretendre: Il diſoit de M. Lepidus, qu'il en ſeroit bien digne, & n'y pretendroit pas: de Gallus Aſinius, qu'il l'a pourroit deſirer, & n'eſtoit pour en venir à bout: Mais de L. Arruntius, qu'il la meritoit, & eſtoit pour y paruenir en cas que l'occaſion s'en preſentaſt. Quelques Autheurs ont nommé toutesfois Cn. Piſo au lieu d'Arruntius, & s'accordent tous à l'égard des deux premiers. Tous leſquels hors-mis Lepidus, furent toſt apres circonuenus d'accuſations à la pourſuitte, & par les artifices de Tibere. Puis Q. Haterius & Mamercus Scaurus luy toucherent encor ceſte Ame ſoupçonneuſe: diſant Haterius, *Iuſques à quand Ceſar lairrez-vous la Republique ſans Chef?* Et Scaurus, que puis que Tibere n'eſtoit interuenu à la relation des Cõſuls en qualité de Tribun, il y auoit ſujet d'eſperer que les ſupplications du Senat ne ſeroient point vaines, il n'en diſt mot pourtant à Scaurus, combien qu'il fuſt d'ailleurs deſia offenſé contre luy, & s'en courouça contre Haterius. Enfin cõme laſſé de leurs clameurs, & ennuyé de s'en faire prier d'auantage, & de plus refuſer. Il s'enclina lentement à leur perſuaſion, ſans faire ſemblant toutefois d'accepter du tout l'Empire. Peu s'en fallut, qu'Haterius ne fuſt tué par les Soldats des gardes. Car entrant au Palais, & ſe jettant aux genoüils de Tibere pour luy demander pardon, il eſtoit arriué que par l'empeſchement de ſes mains, ou autrement de cas fortuit, Tibere s'eſtoit laiſſé choir: & ne fut pourtant appaiſé d'auoir veu ce perſonnage de qualité en tel danger de ſa vie, iuſques à ce qu'Haterius y eut employé les prieres d'Auguſta pour ſon aſſeurance.

Acceptation de l'Empire.

XIV. Flaterie.

Il y eut bien de la flaterie du coſté des Senateurs enuers Auguſta, en propoſant les vns, qu'on la ſurnommaſt *Mere de la Patrie:* & les autres, qu'on adiouſtaſt au nom de Tibere, *Ceſar fils de Iulia.* Surquoy fut reſpondu par Tibere, qu'il falloit moderer les honneurs des femmes. Et que pour ſon regard, il vſeroit luy meſme de ſemblable moderation, en ceux qui luy ſeroient attribués. Et ne permit au reſte, qu'il fuſt ſeulement accordé vn Officier à ſa mere pour ſa ſuitte: Touché d'enuie, & craignant que la dignité d'vne femme, ne fuſt à la diminution de ſa grandeur: &

Digitized by Google

empescha encore de luy ordonner vn Autel d'Adoption, & semblables honneurs. Il demanda pour Germanicus Cesar, vn gouuernement proconsulaire, le luy presentant par des Ambassadeurs expressément enuoyés pour cela, & pour le consoler de la mort d'Auguste. La cause pourquoy le mesme ne fut requis en faueur de Drusus, fut pour ce qu'il y estoit present, & designé Consul. Ne nomma que douze Candidats pour la Preture, nombre obserué par Auguste: Et requis du Senat d'en augmenter le nombre, dist resolument ne le vouloir faire: & non content de le dénier, il accompagna de iurement son refus.

XV. Ou les comices qui estoient les assemblées pour l'Election des Magistrats. Fastes estoient les iours feriés, & de repos, ausquels il estoit defendu de trauailler. Il n'estoit loisible aux Iuges de tenir seances ou Audiances qu'en iceux fastes. Ainsi nōmés du verbe ancien *fari*, qui est à dire prononcer les sentences ou iugemens.

ADONC furent les assemblées populaires premierement transportées du Champ de Mars aux Peres. Car iusqu'à ce iour-là, combien que les plus importans affaires estoient remis à la volonté du Prince, il s'en faisoit toutesfois encore à l'entremise, & iugement des Tribus. Et le peuple ne fit nulle plainte de ses droits qu'on luy ostoit, sinon par quelque vaine rumeur. Le Senat aussi se trouua depuis si indignement prattiqué, & sallement corrompu par dons, recompenses, prieres, & autres sollicitudes, qu'il fut permis à Tibere de ne plus nommer sinon quatre Candidats, exempts de la honte du refus, pour estre receuz à la Preture, & deliurés de la brigue des suffrages, ou recherche des faueurs. Fut en mesme temps requis par les Tribuns, leur estre permis d'instituer des jeux solennels à leurs propres frais, les adiouster aux fastes, Et du nom d'Auguste les nommer Augustaux. Pour cela toutesfois fut decretée certaine somme des deniers de l'Espargne, & à eux permis l'habit triomphal au Theatre, non le char de triomphe. Et tost apres en fut la celebration annuelle remise au Preteur, & à luy attribuée la Iurisdiction tant sur les Citoyens, que sur les Estrangers.

XVI. Sedition en la Pannonie qui est la Hongrie & l'Autriche.

AINSI alloient les affaires de la ville de Rome, lors qu'és legions de la Pannonie, Il s'emeut vne sedition, non pour nulles autres causes, sinon que le changement de Prince monstroit cette licence de troubler, & esperer quelque commodité d'vne guerre ciuile. Il y auoit trois legions ensemble logées en vn mesme camp, sous le commandement de Iunius Blesus: Lequel aduerty de la mort d'Auguste, & de l'establissement de Tibere, auoit aucunement intermis l'exercice des fonctions de sa charge, s'égayant par trop en la iouyssance du repos. Durant la solennité des vacations publiques pour le deuil du Prince. Le Soldat se met donc à courir à ses cupidités, s'entrequereller, prester l'oreille aux mauuais garçons, rechercher les passe-tēps, bref faire peu d'estat de la discipline & de son deuoir. Et entre autres vn nommé Percennius se meslant parauant de dresser les Theatres, depuis simple Soldat, homme insolent en paroles, & accort à esmouuoir des assemblées selon qu'il l'auoit peu apprendre en l'exercice des Comedies, Commence aux apres soupées & veilles de la nuict, par seditieux propos, d'ébranler les moins aduisés, & plus simples ayans la curiosité de s'enquerir, Quelle pourroit estre la cōdition de la milice apres Auguste. Et comme les plus discrets & honnestes hommes luy eschappoient, en assembla quelque nombre des plus mutins:

Percennius.

Digitized by Google

Desquels à son aduis suffisamment assisté, compagnons, & ministres de sedition, il leur parloit ainsi par interrogations, comme vn Orateur.

XVII. Tribuns M. de camp.

POVRQVOY *faut-il que nous demeurions Esclaues sous l'obeyssance de peu de Centeniers, & de Tribuns? Et si nous n'auons l'asseurance maintenant de nous presenter supplians ou armés, à ce Prince qui ne commence qu'à venir, & n'est encore estably, à quel moyen recourrons-nous cy-apres? N'est-ce point trop de lascheté, ou faute de courage, qui nous en a iusques icy retenus? Et nous sommes si grand nombre de pauures estropiés, ruinés de blessures, & tenus comme Serfs trente & quarante ans, sous vne chetiue solde, iusqu'à la fin de nos iours. Congediés, ne sommes nous pas tousiours subiects aux charges de la guerre; & ne souffrons-nous point, combien que sous autre nom, les mesmes peines, que ceux qui sont encores sous les Enseignes? Et en fin apres tant de miseres, quelle autre condition pouuons-nous esperer, sinon d'estre perpetuellement traisnès çà & là en diuers lieux, pour y receuoir à l'auanture quelques esgouts de marests, ou deserts de montagnes, sous le nom de terres labourables? La guerre porte tant de peine, & si peu de proffit, Et toutesfois, n'auons de paye que dix Asses par iour: Comme si nos corps & nos vies n'estoient estimées qu'à cela seulement. Et c'est tout ce que nous auons d'entretenement, d'habits, d'armes, de tentes, pour soulager la cruauté de nos Centeniers, & alleger les autres peines de nos charges. Et pour si peu de chose, croupissons Hyuer & Esté dans les miseres: Chargés de coups, de playes, & autres maux insupportables, outre les fatigues de quelque ruineuse guerre, ou les incommodités d'vne paix sterile. Et* (disoit-il) *ie n'y voy autre remede, sinon de ne s'obliger aux armes, qu'à la condition d'estre libres au bout de seize ans, & d'vn denier de paye: Que, auſſi affranchis des Enseignes, nous soit continuée la paye, tant que nous suiurons l'armée. Les compagnies des gardes courent-elles plus de hazards que nous? Elles ont bien toutesfois deux deniers de paye, & la liberté au bout de seize ans. Ce n'est pas* (disoit-il encore) *pour blasmer les gardes du Prince & de la ville: Mais la verité est, que parmy les Nations estrangeres, où nous sommes, Nous voyons ordinairement l'Ennemy du dedans de nos Tentes.*

Asse ne valoit que quatre petits deniers de nostre monnoye ou peu plus.

Le denier estoit dix Asses qui a toutesfois augmenté son prix selon la necessité du temps, & mõté iusqu'à seize Asses, és guerres de Carthage.

Les Soldats demandoiẽt icy vn denier non contens de dix Asses.

XVIII. LORS commença vn grand bruit entre les soldats, murmurans chacun selon le subiect qu'ils en auoient: Et descouurans les vns, les marques des verges qui restoient sur leurs personnes, les autres plaignans la perte de leur aage, & le poil tout blanchy, ou les deschirures & la nudité: se porterent à telle fureur, que peu s'en fallut, qu'ils ne meslassent trois legions en vne, attirées à cette sedition. L'Enuie seulemẽt les en empescha, à cause que chacun vouloit l'honneur pour sa legion. Mais ils eurent bien ce pouuoir d'y ioindre trois Aigles, & les Enseignes des Compagnies, Ils amassent des gazons, en bastissent vne Tribune, le Siege fort releué. Là dessus Blesus arriué, s'efforce d'en interrompre l'œuure, & se courouce criant à haute voix: *Baignés plustost vos mains en mon sang. Vous ne ferés pas tant de mal, de tuer vn Legat, que de vous mutiner contre l'Empereur. Ie mourray, ou ie retiendray les legions au deuoir de la fidelité qu'elles doiuent: Mais ma mort seroit bien tost suiuie de vostre repentance.*

L'Aigle estoit l'Enseigne principale de la legion.

Blesus.

XIX. ILS ne laissoient pourtant de continuer l'œuure commencé & agencer le Gazon, esgalant desia la hauteur de la poitrine, iusques à ce que finalement

Digitized by Google

finalement vaincu par l'effort de la resistance, ils se deporterent de l'entreprise. Adonc Blesus par vn singulier artifice d'eloquẽce, leur monstre, *qu'il n'y auoit point d'apparence de faire entendre à l'Empereur leurs desirs, par seditions & mutineries. Que du passé les Soldats n'auoient iamais requis telles choses des anciens Empereurs, ny eux mesmes ne les auoient requises d'Auguste: Et que c'estoit trop mal à propos importuner & trauailler l'esprit de l'Empereur sur son commencement. Que si toutesfois leur intention estoit telle, de tenter en temps de paix, ce que les Victorieux des guerres Ciuiles n'auoient iamais demandé, pourquoy ils y venoient par la force & la contrainte, contre le droict d'obeyssance, & l'ordre de la discipline? Que le meilleur estoit de nommer des Deputés, & leur donner en sa presence telle charge qu'ils voudroient.* Ils crient que le fils de Blesus Tribun, face donc ceste legation, & demande que les Soldats soient licentiés au bout de seize ans. Que cela leur estant accordé, ils luy bailleroient charge du reste. Ce ieune homme party y eut quelque repos: Mais le Soldat se rendit insolent d'auoir eu ce pouuoir, que le fils d'vn Legat se fust chargé de leur cause, & obtenu de force ce qu'ils n'auoient peu d'amitié.

Deputation du fils de Blesus.

XX.

CEPENDANT les Compagnies enuoyées à Nauport deuant la sedition, pour la reparation des ponts & des passages, & autres œuures necessaires, aduerties du trouble qui estoit au Camp, rompent leurs drapeaux, pillent Nauport ville municipale, & semblablement les villages voisins. Les Centeniers les voulans empescher, ils se rient d'eux, leur disent outrages, & les frappent de verges. Et fut l'emeute principale sur Aufidienus Rufus Maistre de Camp. Ils luy font quitter son chariot, luy chargent le dos de son bagage, & le menans ainsi à la teste des trouppes, luy demandent par mocquerie, si le chemin luy sembloit long, & s'il prenoit bien plaisir de porter ce fardeau. Car ce Rufus ayant longtemps esté Manipulaire, depuis Centenier, en fin Maistre de Camp, souloit garder la seuerité, d'ancienneté obseruée aux Armées. Inuincible au labeur & à la peine, & plus seuere, pour auoir souffert la mesme rigueur.

Nauport ville d'Istrie.

On appelloit Municipes les villes libres, qui vsoient des priuileges, prerogatiues & libertez du peuple Romain

Aufidienus Rufus.

Cap. d'Esquade.

Le Manipule n'estoit que de dix soldats.

XXI.

A leur abord la sedition se renouuelle. Ils se débandent & rauagent le païs. Blesus pour donner crainte aux autres, en fait foüeter & emprisonner quelques-vns chargez de pillage. Les Centeniers, & plus honnestes Manipulaires s'estoient contenus au deuoir, & à l'obeïssance. En les menant ils crient, ils resistent, & se defendent, qu'il y va de l'interest de tous en general: Se iettent aux pieds de ceux qu'ils rencontrent, implorans le secours des Centuries, Cohortes, & Legions: crient outrages à leur Colonnel, appellent le Ciel & les Dieux à témoins du tort qu'on leur fait: Et ainsi n'obmettent rien à émouuoir l'enuie, la pitié, la fureur, & la crainte. Courent tous ensemble contre la prison, en rompent les portes, mettent en liberté les prisonniers, & meslent parmy eux les Fugitifs, & les Criminels, qui auoient merité la mort.

Il falloit dix Cohortes pour vne Legion de cinq cens hommes.

XXII.

LORS commencerent à se declarer plusieurs Chefs de la sedition, plus enflammée que deuant. Et entre autres vn nommé Vibulenus sim-

Digitized by Google

ple Soldat, monté sur les espaules de ceux qui estoient au tour de luy, & dressé en pieds droit deuant la Tribune; & à la veuë de tous ces mutinez, ententif à ce qu'il vouloit faire: *Vous auez* (dit-il) *rendu à ces pauures innocens la lumiere & la vie. Mais qui est ce qui fait reuiure mon frere? qui est-ce qui me le rend? Auquel enuoyé de l'armée d'Allemagne, pour nos affaires communes, Blesus a fait coupper la gorge cette nuict derniere, par ses Gladiateurs, qu'il n'entretient à autre fin que pour faire mourir les pauures soldats. Respon-moy Blesus où tu as mis le corps mort? Les Ennemis mesme ne sont point si cruels de refuser la sepulture. Quand i'auray contenté ma douleur de baisers, & de larmes j'ay moy aussi tuer, pourueu que ces honnestes gens nous ensepulissent de leurs mains, tuez, non pour auoir meffait, mais procuré le bien, & la commodité des Legions.*

Gladiateurs estoient serfs que l'on faisoit instruire & dresser à l'escrime pour les spectacles, ou pour en tirer tout autre seruice qu'il plaisoit à leurs maistres. Vibulenus.

XXIII. Il enflammoit ainsi ses clameurs de plaintes, & de larmes, se frapant la face & la poictrine. Puis écartant ceux qui le soustenoient se iette en terre, & estendu à leurs pieds, fait tant d'emotion, & rend Blesus, & les Gladiateurs, & autres de sa suitte si odieux, qu'ils furent incontinent saisis & empriſonnez. Fut aussi commandé quelque nombre de Soldats, pour faire par tout diligente recherche du corps. Que si par telle diligence, on eust bien promptement verifié, que non seulement il ne se trouuoit nulles nouuelles de ce corps; mais que aussi ce Vibulenus n'auoit iamais eu de frere, outre la perſistance des seruiteurs de Blesus appliquez à la question, asseurans n'y auoir eu aucun meurtre, ils ne furent pas loin de faire mourir le Legat. Non contens de cela, chassent leurs Tribuns, & le Mareschal de Camp, & fuyans les déualisent. Le Centenier Lucilius y est tué, lequel ils auoient par gausserie surnommé, *Cedo alteram*, comme qui diroit, *ça encore vne*. Pource qu'ayant rompu au dos d'vn soldat vne verge de vigne, il en demandoit tout haut vne autre, & puis encore vne. Donc les autres Centeniers se tiennent cachez, ne demeurant sinon Clement Iulius, lequel pour sa promptitude & viuacité d'esprit, leur sembla propre à faire entendre les volontez des Soldats des vns aux autres. Car il y auoit du discord entre les Legions, tellement que la huict, & quinziéme estoient sur le poinct d'en venir aux mains. Voulant la huictiéme faire mourir le Centenier Sirpicus, qui estoit soustenu de la quinziéme. Et se fussent ces Legions battuës, sans l'entremise de la neufiéme, qui auec les prieres, y employa les menaces.

Tribunos ac Praefectum castrorum extrusere.
Lucilius Centenier surnommé. *Cedo alteram.*

XXIV. Ces choses entenduës de Tibere, combien qu'assez couuert, & accort à dissimuler les tristes nouuelles, le firent resoudre d'y enuoyer son fils Drusus, accompagné des principaux de la ville, & de deux Regimens de ses gardes, afin d'y pouruoir selon le cas, sans autre limitation de charge. Iceux Regimens extraordinairement renforcez de gens d'élite, & augmentez d'vne bonne partie de la Caualerie desdites gardes, & des meilleurs Allemans, qui estoient lors à la suitte de l'Empereur. Et pour Gouuerneur au ieune Prince, & pour exemple de vertu & d'honneur aux autres, Ælius Sejanus, Capitaine des gardes, & en ceste qualité Collegue de son pere, personnage de grande auctorité enuers Tibe-

Ælius Sejanus homme de merite.

Digitized by Google

re. Druſus approchant, marcherent les legions au deuant, comme par deuoir, non toutesfois ny ioyeuſes, ny en gaye parade ſuiuant la couſtume, mais ſales, craſſeuſes, & quelque ſemblant de triſte mine qu'elles fiſſent, reſoluës à l'opiniaſtreté.

XXV. ENTRE' qu'il fut dans les tranchées, ils redoublent les gardes de leurs portes, placent en pluſieurs lieux du Camp des trouppes armées, & ſe viennent tout le reſte, en grande multitude, preſenter autour de la Tribune, où eſtoit Druſus, demandant de la main, que l'on fiſt ſilence: Car ils faiſoient vn bruit eſtrange à l'imitation les vns des autres, s'entre-regardans, ſinon que tournans les yeux vers le Prince, ſon ſeul regard les contenoit aucunement en modeſtie. C'eſtoit vn bruit deſordonné, vn cry de fureur, puis vn ſoudain repos, & grand ſilence. Si que par telles diuerſitez d'émotions ils s'eſpouuantoient eux-meſmes, non moins que les autres. Le tumulte aucunement appaiſé, il ſe met à faire lecture des lettres de ſon pere, dont le ſujet eſtoit, *Qu'il ne penſoit rien plus qu'a l'affection qu'il deuoit aux vertueuſes Legions, auec leſquelles il auoit ſupporté tant de guerres. Que ſi toſt qu'il auroit l'eſprit vn peu remis de ſon deüil, il traiteroit auec les Peres pour eux, ce qu'ils demandoient: Et cependant leur enuoyoit ſon fils, afin de leur accorder ſans delay ce qui ſe pouuoit: & remettre au Senat ce qui eſtoit de ſon auctorité, pour en ordonner de droict, ou de courtoiſie.*

Lettres de Tibere aux Legions.

XXVI. EST reſpondu par l'aſſembée, que le Centenier Clemens auoit charge de repreſenter ce qu'ils demandoient. Il commença donc du congé apres ſeize ans: puis des recompenſes du ſeruice accomply: En apres de la paye d'vn denier par iour; & de l'affranchiſſement des vieux Soldats, pour ne demeurer à la ſubiection des Enſeignes. Druſus diſant, ces choſes eſtre de la cognoiſſance du Senat & de ſon pere, eſt interrompu par grands cris: *Pourquoy donc il eſtoit venu ſans nulle permiſſion de leur bien faire, ou leur augmenter la ſolde, ou alleger leurs peines, veu que leurs condamnations eſtoient ſi bien permiſes à chacun, du foüet, & de la mort. Que Tibere ſouloit ainſi autresfois ſous le nom d'Auguſte, fruſtrer les iuſtes pourſuites des Legions: que Druſus auoit rapporté ces meſmes artifices. Et ne nous enuoyera-on iamais* (diſoient-ils) *que des fils de famille? Que c'eſtoit choſe inuſitée, & trop deſraiſonnable de remettre les ſeules commoditez des Soldats à la cognoiſſance du Senat, & les recompenſes qui leur eſtoient legitimement deuës, pluſtoſt que les combats, les charges, les peines, & les ſupplices.*

Vieux Soldats, ou *veterani* eſtoient ceux qui auoient accomply le temps legitime du ſeruice de la guerre, ou qui auoient lõgtemps porté les armes.

XXVII. Ils quittent la Tribune, & menacent ceux des gardes, & les amis du Prince, ſelon qu'ils ſe rencontrent. Commencement de querelle, & occaſion de ſe battre. Et en vouloient principalement à Cn. Lentulus, pour l'opinion qu'ils auoient que luy ſeul, par l'authorité que l'âge & l'honneur des armes luy auoient acquiſe, affermiſſoit Druſus en ſa reſolution de ne rien faire pour eux, & tenir peu de conte de leurs meſcontentemens. Et luy en preuoyant le danger, & ſe voulant pour cela retirer au Camp de l'Hyuer, ils le viennent ſoudainement enuironner, demandans, s'il alloit point encore à l'Empereur, ou aux Peres, pour s'oppoſer au bien des Legions? Se iettent contre luy, l'aſſaillent de pierres,

Lentulus.

Digitized by Google

& desia tout sanglant d'vn coup qu'il en auoit receu, ne pensoit plus en échapper, lors que la suitte de Drusus y accourut, & l'en deliura.

XXVIII. Vn cas fortuit empescha le mauuais dessein, qui se preparoit pour la nuict suiuante. La Lune auoit terny sa lumiere, en pleine serenité du Ciel: Et le Soldat, qui en ignoroit la cause, rapportoit la signification de l'Eclipse aux choses presentes, & aux peines qu'il souffroit, & ne s'en promettoit toutesfois qu'vne fauorable & bien-heureuse issuë, pourueu que la Deesse recouurast sa clairté & splendeur. Ils font grand bruit de vaisseaux d'erain, de Cornets, Trompettes & Tambours, s'esiouissans ou attristans, selon que la Lune se rendoit plus ou moins luisante, iusques à ce que enueloppée de nuages, & cachée à leurs yeux, elle ne parut plus: Dont ils creurent qu'elle s'estoit ainsi d'elle mesme plongée en tenebres. Et comme les Ames, que l'espouuante a vne fois atteintes, se portent aisement à la superstition, ils commencent à se douloir, que ce leur estoit vn signe de ne voir iamais la fin de leurs maux, puis que les Dieux s'offencent de leurs mutineries. Le Prince se voulant seruir de cette inclination, & accortement employer ce que presentoit la fortune, fait aller de Tente en Tente appeller le Centenier Clemens, & ceux qui estoient plus agreables, & en meilleur estime à l'endroict du Commun, afin de se glisser entre les gardes, parmy le guet, & les sentinelles, leur proposans la crainte & l'esperance: *Iusques à quand voulons-nous tenir assiegé le fils de l'Empereur? Et quand sera-ce que nous mettrons fin à nos contentions? Faut-il que nous prestions le serment à Percennius & à Vibulenus? Sera-ce eux qui payeront la solde aux gens de guerre, ou leur distribuëront les terres destinées à la recompense des vieux soldats? Tiendront-ils l'Empire au lieu des Nerons, & des Druses? Ne vaudroit-il pas mieux que nous fussions les premiers à nous repentir, comme nous auons esté les derniers à faire la faute? Ce que l'on poursuit en commun est long à obtenir, mais vne faueur particuliere est tost meritée, & tost acquise.* Changez par tels propos, & suspects qui se tenoient entr'eux, ils separent le vieil soldat du nouueau, & vne legion de l'autre, reprennent peu à peu l'affection de l'obeïssance, quittent les portes, & reportent en leurs places leurs Enseignes, que dés le commencement de la sedition ils auoient toutes amassées en vn lieu.

Eclipse de Lune.

XXIX. Drusus dés le poinct du iour fait assembler le peuple, & d'vn cœur genereux, encore que peu exercé de parler en public, blasmant le passé, & loüant le present, fait entendre qu'il ne se laisse point vaincre à la crainte, ny aux menaces, mais bien plustost à la modestie & à l'humilité, à laquelle s'il voyoit flechir les legions, il ne manqueroit d'escrire à son Pere, qu'il receust paisiblement leurs prieres. Le mesme Blesus est donc à leur instance enuoyé de rechef à Tibere, & auec luy L. Apronius Cheualier Romain, & Iustus Catonius Centenier du premier rang. Proposé sur cela, si l'on deuoit attendre le retour des Deputez, & cependant gaigner le Soldat par la douceur; Il y eust contrarieté d'aduis, iugeans les vns qu'il falloit faire ainsi; d'autres qu'il valloit mieux y proceder par remedes extremes, & le tenir en crainte, seul moyen de reprimer la vio-

Harangue de Drusus.

Digitized by Google

lence d'vn peuple mutiné, & faire mourir les Autheurs de la sedition: Que au reste, l'occasion y sembloit estre propre, durant encore parmy eux, la superstition de l'Eclipse. Car la douceur trop grande irrite l'insolence des seditieux, lors qu'ils se mettent en opinion qu'on les craint.

XXX. Vibulenus & Percennius punis.

Drusus auoit quelque inclination à la seuerité. Il mande Vibulenus, & Percennius, & les fait tuer dans la tente mesme de leur Capitaine, ainsi qu'on l'a escrit: Puis ietter les corps hors les tranchées, exposés à la veuë des passans: Rechercher aussi à l'instant les principaux autheurs de la mutinerie, partie desquels furent semblablement tuez de la main des Centeniers, ou des Soldats des gardes, comme ils s'estoient rencontrez, fuyans, & esgarez hors du Camp, & plusieurs liurez, vray tesmoignage de fidelité, par les mains propres de leurs Compagnies. L'Hyuer auoit anticipé sa saison, affligeant les soldats de pluyes continuelles & telles qu'à peine pouuoient-ils sortir de leurs Tentes, pour s'assembler, ny demeurer aupres des Enseignes, tant grande estoit l'impetuosité de l'orage & de l'eau. Aussi l'apprehension de l'ire du Ciel duroit encore: *Que ce n'estoit sans cause que les Astres se ternissoient, & tomboient sur eux les tempestes, ennemis des Dieux qu'ils estoient: qu'ils n'auroient iamais allegement de leurs miseres, sinon en laissant ce Camp mal-heureux, pour se rendre tous au lieu ou l'armée deuoit hyuerner, apres estre deuëment purifiez de ceste pollution dont ils auoient soüillé leurs ames.* Premierement la huictiesme legion, puis la quinziesme s'y en allerent: Mais l'aduis de la neufiesme, auoit esté d'attendre les lettres de Tibere: L'aquelle toutesfois se resolut tost apres de preuenir la contrainte, quittant la place lors qu'elle se vid abandonnée du reste de l'armée. Drusus aussi sans attendre le retour des Deputez, reprint le chemin de la ville, voyant les choses suffisamment pacifiées, & en estat de repos.

XXXI. Autre sedition en Allemagne.

A v mesme temps, & pour les mesmes causes, se mutinerent semblablement les Legions de la Germanie: mais auec plus de bruit & de fureur, selon qu'elles surmontoient les autres en nombre. Et estoit leur esperance, que Cesar Germanicus, ne se pouuant assujetir à autruy, se donneroit aux Legions, par la force desquelles il tireroit toutes choses à soy. Or estoient-elles departies en deux armées sur la riue du Rhein: la haute, qu'on appelloit, regie par C. Silius Lieutenant general, & la basse sous la conduitte de A. Cecina: Le souuerain commandement en estoit à Germanicus, pour lors occuppé à dresser l'estat du reuenu des Gaules. Ceux de Silius chanceloient en incertitude, attentifs à ce qui aduiendroit de la sedition des autres: Mais ceux de Cecina s'abandonnerent du tout à la fureur. La cinq, & vingt-vniesme Legions y attirerent la premiere & la vingtiesme, lesquelles campoient toutes quatre ensemble és terres des Vbiens, où elles estoient du tout oisiues, & sans occupation. La mort d'Auguste entenduë, vne creuë de soldats nouuellement leuez, accoustumez à leurs aises, & non encore bien exercez aux fatigues de la guerre, donnoient aux autres telles impressions. Que lors estoit le temps de faire accorder le congé aux vieux Soldats, & augmentation de solde

De Coloigne.

Digitized by Google

aux ieunes: mettre quelque fin à leurs miseres, & tirer raison de l'inhumanité des Centeniers. Ce n'estoient pas les propos d'vn seul Percennius, ainsi qu'és Legions de la Pānonie, & à l'endroit des craintiues oreilles des soldats, regardans d'autres armées plus puissantes: Mais bien plusieurs bouches & voix de sedition, qui se vantoient d'auoir augmenté la Republique de leurs victoires, surnommé les Empereurs de leur nom: & tenir l'estat de Rome en leur main. Cecina toutesfois ne se peinoit d'en empescher le desordre, pource que la fureur de tant de gens luy en auoiēt osté l'asseurance.

XXXII. D'ancienneté les Centeniers ont tousiours esté le suiet de la haine des Soldats, & la cause mouuante de leurs mutineries. Soudainement comme forcenez, ils les chargent de coups d'espées, les trainent, les outragent de verges, soixante contre vn, en egalant le nombre des Centeniers. Tirassez, dechirez & demy morts les iettent hors les remparts, ou dans le Rhein. Septimius fut poursuiuy iusques à la Tribune où il s'estoit sauué, & prosterné aux pieds de Cecina, & de là tiré de force, & mis à mort comme les autres. Mais Cassius Cherea s'ouurit le chemin par la force de son espée, au trauers de la multitude qui luy empeschoit le passage. Ieune homme qu'il estoit encore pour lors & plein de courage, qui depuis rendit son nō memorable à la posterité, en tuant C. Cesar. Le Tribun, & le Mareschal d'armée n'y eurent plus de pouuoir. Ils departoient entr'eux les gardes, obseruans l'ordre en toutes choses, auec l'obeïssance requise comme soubs vn commandement legitime. Indice de forte émotion, & longue à pacifier, veu la resolution des Soldats à se tenir si vnis, qu'ils ne se remuoient sinon tous en corps, & d'vn consentement general, auec tant d'esgalité & de constance qu'il se pouuoit desirer de gens bien conduits, & bien ordonnez.

Les compagnies ne deuoient donc estre que de 60. hommes.

Chass. Cherea, il tua depuis C. Cesar Caligula, qui ne regna que trois ans dixmois & huict iours.

XXXIII. GERMANICVS auoit espousé Agrippine petite fille d'Auguste, & en auoit plusieurs Enfans: & luy estoit fils de Drusus, frere de Tibere, & petit fils d'Augusta: neantmoins fort trauersé, des secrettes inimitiez que son Oncle, & sa mere luy portoient, dont il s'affligeoit d'autant plus, que les causes en estoient injustes. Le peuple auoit creu de Drusus, qu'il eust remis la liberté, si l'Empire fut tombé en ses mains, & pour cela en estoit son nom grandement agreable, & la mesme affection continuée à Germanicus, pour la bonne opinion qu'on auoit aussi de luy. Car il estoit courtois, de doux naturel, & bien different du superbe front, & des ambigues & arrogantes parolles de Tibere. Y auoit plus les disputes ordinaires, & querelles des femmes, & les aiguillons de marastre, qui piquoyent souuent le cœur de Liuia contre Agrippine. Aussi estoit Agrippine assez prompte à s'esmouuoir, sinon que pour le respect de son mary, & par la modestie qui accompagnoit sa chasteté, Elle retenoit vn peu son courage, autrement assés malaisé à plier.

Belles qualitez & vertus de Germanicus.

D'Agrippine.

XXXIV. Mais tant plus l'esperance approchoit Germanicus de l'Empire, d'autant il témoignoit son affection plus grande enuers Tibere: Au nom duquel il fit soudainement prester le serment par les Bourguignons, &

Digitized by Google

les Belges, nations voisines d'Allemagne. Puis accouru au tumulte des Legions les rencontra hors du camp les yeux en terre comme par repentance: Et s'entendit sur sa venuë, vn bruit discordant de voix plaintiues. Plusieurs soubs pretexte de luy baiser la main, la mettoient en leurs bouches pour luy faire cognoistre, qu'il n'y restoit plus de dents: ou afin de paroistre plus vieux, se courboient d'auantage, qu'ils n'estoient en effect. La multitude sembla confuse à Germanicus pour bien receuoir sa response, à cause de quoy il les fait separer en petites trouppes, & les Enseignes à la teste des compagnies, afin de les mieux discerner: Ce qu'ils firent assez laschement. Il commence par la veneration d'Auguste, & soudain sur les victoires, & Triomphes de Tibere; & plus instamment, sur les choses plus memorables par luy faictes dans les Allemagnes auec ces mesmes legions; Plus leur represente l'vnion de l'Italie, & la fidelité des Gaules, où il ne se voit nulle diuision ny discord: Ces choses sont entenduës en silence, & sans bruit.

Remonstrance de Germanicus aux gens de guerre.

MAIS en touchant par telles interrogations, le poinct de la sedition: *Où est la modestie militaire? Où l'honneur de la discipline ancienne! Où est-ce que vous auez enuoyé vos Tribuns? Où vos Centeniers?* Ils se descouurent à nud, monstrent les cicatrices de leurs playes, & les marques des verges sur leurs personnes, crians à voix confuses, du peu de paye qu'ils auoient, & du coust excessif des absences: alleguans aussi leurs trauaux ordinaires à l'œuure des remparts, du bois, des fourrages, & autres tels exercices, ou necessaires, ou requis contre l'oysiueté d'vne armée. Le bruit des vieux Soldats fut encor plus grand, faisans compte de trente années & plus, qu'ils estoient à la solde: & demandoient quelque repos exempt de necessité: pour ne mourir aux peines insupportables d'vne si longue milice: mesmes aucuns d'entre eux, heureux presage pour Germanicus, luy demanderent ce qu'Auguste leur auoit legué, se declarans disposez à le seruir, en cas qu'il vouluſt entendre à l'Empire. Alors, comme s'il eust esté ou soüillé, ou coulpable d'vn si mauuais propos, se iette de la Tribune en bas. Ils l'arrestent toutesfois, luy fermans le passage, & le veulent contraindre d'y remonter. Le Prince s'en defend, disant vouloir plustost mourir, que violer la foy; Et sur cela mettant la main à l'espée, essayoit de s'en offenser, sans qu'il en fut retenu de ceux qui estoient prés de luy. En fin les derniers meslez auec les premiers, & tous amassez en rond, à peine semblera-t'il croyable, Il s'en trouua qui l'incitoient à se fraper: & vn nommé Clausidius, luy presenta son espée, disant la pointe en estre mieux affilée: chose qui fit horreur aux plus seditieux.

XXXV.

Prudence & modestie de Germanicus.

Clausidius.

LES amis du Prince prirent donc le temps, de le remener viſtement en sa tente, & là promptement consulter du remede. Car le bruit fut qu'ils preparoient des Deputez, pour tirer la haute armée à la mesme cause. Estant leur intention de saccager la ville de Cologne premierement, puis porter leurs mains lauées de ceste proye, au pillage des Gaules. On apprehendoit que l'ennemy aduerty de la sedition, se iettaſt dans le pays, si on abandonnoit la frontiere: & d'armer contre ces Legions

XXXVI.

Digitized by Google

mutinées, les amis & associés, on en pourroit venir à vne guerre ciuile. Qu'en vn Estat chancelant & encore douteux, il ne seroit pas bien à propos d'y garder trop de seuerité, à ne rien accorder du tout. Comme aussi la facilité de complaire aux Soldats, en toutes choses, y sembloit dangereuse. Surquoy il fut resolu, d'escrire au nom de l'Empereur, que le conged estoit accordé apres vingt ans: & à seize ans le Soldat declaré volontaire, franc de toutes autres charges, sinon demeurer sous l'Enseigne, & combattre l'Ennemy: Plus que les legats d'Auguste leur seroient payés, voire doublés.

XXXVII. Le Soldat se doutant que ce n'estoit que feintises, en requist l'effect sur le champ: & fut à l'instant par les Tribuns procedé au conged, auec promesse de leur bailler argent tost apres: Mais la cinq, & vingtvniéme refusent de déloger du Camp de l'Esté, qu'elles n'eussent prealablement receu, & leur fut payé de ce que l'on peut amasser, de l'ordinaire de la maison du Prince, & de ses amis. Ainsi furent la premiere, & vingtiesme ramenées par Cecina en la ville de Cologne en ordre peu honneste, faisans porter entre les Aigles, & Enseignes, les deniers qu'elles auoient rauy de force à leur Prince. Germanicus venu à la haute armée, & y trouuant la seconde, treize & seiziesme Legions, bien disposées à son desir, leur fait aussi tost prester le serment. La quatorziesme ne demandoit rien, toutesfois pource qu'elle fit quelque semblant de douter, luy fut incontinent presenté le conged & argent.

XXXVIII. Autre sedition au pays des Cauches. Peuples proches du Rhein, qui s'estendoient depuis les Frisons, iusques à l'Albis, comprenans les païs de Bremen, & Lunebourg. Mennius.

Il s'émeut dauantage vne autre sedition au pays de Cauches, par quelques Enseignes des legions qui y tenoient garnison, reprimée toutesfois au mesme instant, par la punition de deux Soldats, qui en fut promptement faite. Mennius Mareschal de Camp l'auoit ainsi commandé pour l'exemple, combien que de droit il ne luy estoit permis. A cause dequoy s'estant la mutinerie augmentée, & luy contraint de fuïr, & destitué de retraitte, il emprunta le secours de l'audace. Que ce n'estoit à vn Mareschal de Camp, qu'ils se prenoient, mais à leur Chef Germanicus, & à l'Empereur Tibere. Quoy disant, il se va saisir d'vne Enseigne, & icelle planter sur le bord du Rhein, menaçant de tenir pour reuolté, quiconque se departiroit de la troupe: Estonnés de la menace, n'oserent plus rien attenter, & ainsi murmurans encore, furent conduits par Mennius au Camp de l'Hyuer.

XXXIX. Retour des Deputez.

Les Deputés reuenans du Senat, se rendent à l'Hostel des Vbiens, où estoit Germanicus. Là hyuernoient deux legions, la premiere & la vingtiesme, & les vieux Soldats depuis peu enuoyés aux Enseignes. Esperdus & effrayés du ressentiment de leur faute, s'imaginent que les Deputés n'auroient autre charge des Peres, sinon de reuoquer ce que le Soldat auoit tiré de force par la sedition. Et comme c'est chose trop commune à vn Peuple, de rendre souuent les hommes coulpables sur des incertitudes; Ils accusent Munacius Plancus, comme Autheur de cét Arrest du Senat par eux imaginé: Chef qu'il estoit de cette Legation, & honoré autresfois du Consulat. Venant de nuict

Munacius Plancus.

Digitized by Google

au logis de Germanicus demander vne Enseigne qui y estoit : donnent à la porte, & la forcent, & tirans le Prince de son lict, auec menaces de mort luy font rendre l'Enseigne. Puis courans les ruës, & rencontrans les Deputés, qui aduertis de l'émeute, se retiroient à Germanicus, les outragent de paroles, resolus aussi de tuer. Mais principalement en vouloient à Plancus, à qui la dignité de sa charge ne permettant de fuir, il fut contraint se retirer aux tranchées de la premiere legion, & là faire bouclier de la Religion, y tenant embrassées l'Aigle & les Enseignes. Que si le porte-Aigle Calpurnius ne les eust aussi contenus par sa resistance, vn Ambassadeur du peuple Romain, chose inusitée mesme entre les ennemis, eust soüillé les Autels de son sang, au milieu d'vne armée Romaine.

XL. Le iour venu tel, que le Chef se pouuoit discerner du Soldat, c'est à dire commençant seulement à poindre, Germanicus se rend à la Tribune, & y fait venir Plancus. Se plaint que cette fureur fatale leur estoit encore arriuée, non par aucun deffaut des Soldats, mais par l'ire des Dieux toute euidente. Declare le sujet de la venuë des Ambassadeurs, represente le droict des Ambassades, & non sans commiseration, l'injure faite à Plancus, & le des-honneur qui en tomboit sur toute la legion. Mais la multitude s'en trouuant plus fort émeuë que deuant, il renuoye les Ambassadeurs sous bonne escorte d'associés. En cét alarme on blasmoit aussi Germanicus, qu'il ne se retiroit en la haute armée, où il auroit obeyssance & secours contre ces Rebelles. A l'esgard desquels on auoit failly de les traitter si doucement par les iugemens du Senat, en leur accordant si facilement la paye & le conged. *Que s'il fait* (disoient-ils) *si peu d'estat de sa personne, pourquoy tient-il son enfant & sa femme grosse parmy des furieux, & violateurs du droit des hommes : Ne vaudroit-il pas bien mieux les rendre à leur grand pere, & à la Republique ?*

XLI. La chose mise en deliberation, sa femme ne s'y voulant accorder, disoit que sortie qu'elle estoit d'Auguste, elle ne deuoit degenerer aux dangers. Et toutesfois il la fit resoudre en fin de s'en aller, mais non sans larmes, l'embrassant, & leur fils Caius, qui fondoient aussi en pleurs. Vne pitoyable trouppe de femmes, se preparoient à conduire celle d'vn Chef d'armée, fugitiue, fort incommodée de sa grossesse, & vn enfant entre ses bras. Ce n'estoit que larmes & souspirs de celles qui faisoient le voyage, & des autres qui demeuroient, tristes lamentations. Vraye face de deüil, & spectacle de desolation, monstrant non vn Cesar fleurissant au milieu de son armée, mais comme en vne ville prise d'assault, & comblée de gemissements. Ce bruit fait sortir les Soldats de leurs tentes, & tourner les yeux aux piteuses & tristes contenances de ceste affligée & deplorable compagnie, & les aureilles aux plaintifs accens de leurs doleances & souspirs. *Quelle pitié*, disoient-ils, *voir des Princesses s'en aller ainsi fugitiues, soubs la foy des Estrangers ! sans escorte ny conduitte, sans compagnie, ny vn seul Centenier, pour les assister ! La femme d'vn Em-*

Depart d'Agrippine.

pereur parmy tant de gens de guerre, destituée de sa suitte ordinaire! Surmontés ainsi de la honte, se sentirent encor esmeus de commiseration pour le respect d'Agrippa son pere, de Drusus son beau-pere, & d'Auguste son ayeul : Comme semblablement pour la consideration de sa pudicité, de ses grosseſſes continuelles, & de l'Enfant né & nourry parmy eux, dans les tentes des legions, surnommé Caligula, du nom de la Chaſſure qu'il portoit, vsitée aux armées. Mais rien ne leur toucha tant le cœur, que l'enuie conceuë contre les Trierois, où elle vouloit aller. Ils se mettent donc au deuant d'elle, pour l'empescher de passer plus outre, & luy faire changer de volonté : Et à ceste mesme fin s'addressoient aussi plusieurs à Germanicus. Luy sur ces preuues de leur affection, nonobstant la douleur qu'il auoit en son ame, se met à parler à eux en ces termes.

Caligula, d'où surnommé.

Trier, ville sur la Mosele, vn peu au dessus, & non loin de Cologne.

XLII. Harangue de Germanicus.

IE n'ayme point si cherement ma femme, ny mon fils, que ie fais mon pere, & la Republique. Mais luy se defendra assez du pouuoir de sa grandeur, & sera l'Empire conserué par d'autres armées. Quant à ma femme & à mes enfans, que i'exposerois volontiers pour vostre gloire, ie ne les fais esloigner, sinon pour expier au seul prix de mon sang, le crime que vous pourriez encourir, de l'homicide d'vn arriere fils d'Auguste, ou d'vne fille de Tibere, afin que vous en soyez moins coulpables. Car qu'elle inhumanité ou indignité y a-t'il, que n'ayez exercée ces iours passez? Qu'elle violence que n'ayez prattiquée? Comment donc dois-ie appeller ceste assemblée? Vous diray-ie Soldats, ayans tenu assiegé d'armes, & de remparts le fils de vostre Empereur? ou Citoyens, apres vn si grand mespris de l'authorité du Senat? Vous auez rompu le droict des ennemis, & les sacrées franchises des Ambassades : rompu aussi le droict inuiolable des gens. L'Empereur Iulius appaisa vne sedition d'armée, appellant seulement du nom Quirites *les autheurs d'icelle, refusans luy prester le serment: Et Auguste du seul regard de ses yeux, donna crainte aux legions Actiaques. Ce n'est pas pour nous comparer à eux, mais bien nous peut-il estre permis de retenir la prerogatiue, deuë à la dignité de nostre charge, & empescher le Soldat Espagnol, ou Syrien de nous auoir à mespris: Vous premiere & vingtiéme legions, est-ce la recompense que vous deuez à vostre General: Premiere* (dis-je) *qui as receu tes Enseignes de la main de Tibere: Et toy vingtiéme qui as esté par luy honnorée de tant de biens, & l'as accompagné en tant de combats. Faut-il que ie sois le porteur d'vne si triste nouuelle à mon pere, qui n'a que plaisir & contentement des autres Prouinces? Qu'il n'y ait pas eu moyen de contenter icy, ny le vieil ny le nouueau Soldat, en vous accordant l'argent, & le Conged que vous demandiés? Que ce n'est qu'icy qu'on tuë les Centeniers, qu'on chasse les Tribuns, qu'on tient captifs les Ambassadeurs. Que ce n'est qu'icy qu'on voit le Camp, & les riuieres teintes de sang: où ie vais trainant ma vie, comme par emprunt, soubs la mercy de gens, ennemis de mon honneur? Pourquoy donc, le premier iour que vous fustes assemblés, me reteniez-vous la main, en me portant l'espée à la poictrine? O amis imprudens, & peu aduisez. Celuy-là faisoit bien mieux & plus amiablement, qui me presentoit la sienne pour effectuer mon desir. Ie*

Digitized by Google

fusse mort sans participer à tant de crimes diffamans ceste armée. Et puis vous eussiés eslen quelque Chef, qui vous eust pardonné ma mort, mais au moins vengé celle de Varus, & des trois legions. Ne plaise toutesfois aux Dieux, que ceste gloire demeure aux Belges, encore qu'ils s'offrent volontairement à cela, d'auoir conserué par leurs secours la Germanie, au peuple Romain: Ains plustost que ton ame bien-heureuse maintenant au Ciel, ô grand Auguste, & ton immortelle image, & agreable memoire, mon cher Pere Drusus, nous lauent ceste tache, par l'assistance de mes mesmes Soldats, que la honte & l'honneur ont de nouueau touchés, tournans ses fureurs ciuiles à la ruyne des ennemis. Que si outre la bonne volonté paroissant maintenant en vos yeux, vous aués aussi l'intention de rendre les Ambassadeurs au Senat, l'obeïssance à l'Empereur, & à moy mon Enfant, auec sa mere, departez-vous des seditieux, de sorte qu'ils ne soient plus parmy vous. Ce me sera vne preuue indubitable de vostre repentance & fidelité.

EVX recognoissans que ces reproches estoient la mesme verité, le supplient de faire punir les coulpables: & pardonnant aux autres qui n'auoient failly que par ignorance, les mener à l'instant contre l'ennemy. Pourueu qu'il fist reuenir sa femme, & ne laissast plus le nourrisson des legions, comme en ostage és mains des Gaulois. Mais Germanicus s'excusa pour le regard de sa femme, d'autant qu'elle estoit sur le point d'accoucher, & à cause de l'hyuer & du mauuais temps: promettant faire venir son fils au premier iour, à condition que de leur costé, ils luy donnassent aussi la preuue qu'il desiroit de leur bonne volonté. Changés ainsi par ces discours, ils vont cherchans par tout en diligence les seditieux, & les amenent liez à C. Centronius, Colonnel de la premiere legion, afin d'en faire la iustice, à laquelle on proceda en ceste sorte. XLIII.

LES legions assemblées l'espée nuë en main, estoit l'accusé presenté sur vn échaffaut par le Tribun, à la veuë de tous: Et si l'assemblée le iugeoit coupable, il estoit ietté du haut en bas, & tué aussi-tost prenant le Soldat plaisir à telle execution, comme si par ce moyen il se fust rendu innocent, ou purgé de sa faute. Cesar aussi n'y mettoit point d'empeschement, le blasme ne luy en pouuant estre imputé, qui ne tomboit que sur les legions. Le semblable fut prattiqué à l'égard des vieux Soldats: incontinent apres transportés en Rhetie, sous pretexte de garder la Prouince, menacée des Saxons. Combien que ce fust plustost en intention de les éloigner de ce Camp plein de fureur, où il s'estoit fait tant de cruautés. Puis fut aussi faite la Censure contre les Centeniers. Interrogés chacun en particulier par la voix de l'Empereur, il falloit declarer le nom, la qualité & la patrie, combien ils auoient seruy de temps, & quels plus notables seruices par eux rendus, quelles recompenses ou gratifications receuës. Sur l'examen de ces choses, & de leurs deportemens approuuez des Tribuns, & des legions, & iugés dignes de leurs charges, ils y estoient maintenus: sinon ils en estoient du tout priués, cassés de la milice, & XLIV. Censure & punition des gens de guerre.

Rhetie, sont les Grisons voisins des Sueues, & de la Bauiere.

Censure contre les Centeniers.

Digitized by Google

degradés des armes. Et furent ainsi toutes choses pacifiées.

XLV. Il y auoit plus vn affaire assés important. La cinq & dixneufiesme legions hyuernoient à soixante milles de là, en vn lieu nommé *Vetera*, comme qui diroit vieil Camp; ou vieil Fort. C'estoit par elles que la sedition auoit esté commencée, & de leurs mains les plus grandes cruautez exercées. Ainsi elles continuoient leur fureur, non soucieuses de la punition des autres, & peu enclinantes à la repentance. Cesar donc se resolut de faire descendre sur le Rhein bon nombre de vaisseaux, chargés d'hommes & d'armes, pour les contraindre à l'obeyssance.

Vetera.

XLVI. Murmure des Romains contre Tibere. La nouuelle de la sedition d'Allemaghe estoit venuë à Rome, deuant qu'on y sçeust l'accord de celle d'Illyrie: Pourquoy on en murmura contre Tibere, en le blasmant de ce que par vne feinte longueur de refuser l'Empire, il amusoit les Peres, & le peuple, & cependant laissoit mutiner les gens de guerre, soubs la conduite de deux ieunes garçons, qui n'auoient ny experience ny authorité. Que son deuoir estoit d'y aller en personne, pour contenir les seditieux, à quoy sa presence de luy seul, feroit plus que tous les autres ensemble, tant à cause de la majesté & seuerité naturelles qui estoient en luy, que de la creance qu'il auoit aux armées acquise de longue main, par ces liberalitez, *Auguste* (disoient-ils) *a esté tant de fois aux Allemagnes, en sa debile vieillesse, & Tibere en la fleur de son âge, passe le temps dans le Senat à se rire des vns & des autres & arguer les paroles des Peres. La seruitude n'est que trop establie au dedans de la ville, il seroit mes-huy temps d'aller aussi disposer les volontés des Soldats, pour les rendre capables de la paix.*

XLVII. Prudence de Tibere. Tibere toutesfois constamment arresté en sa resolution, ne s'esbranla nullement de ce bruit, pour quitter la piece Capitale de l'Empire, ou exposer au hazard d'vn accident, & sa personne, & l'estat de la Republique. Car il y auoit dequoy la mettre en méfiance: Deux grandes & puissantes armées, l'vne en la Pannonie, & sur l'entrée de l'Italie, & l'autre en Allemagne, plus esloignée, mais plus puissante, & fortifiée de l'appuy des Gaules: laquelle des deux eust-il donc preferée? Les derniers visitez le pouuoient prendre en mauuaise part, & de là occasion de faire pis. Ainsi ne les voulant mescontenter, il auoit aduisé d'y enuoyer ses deux fils, & y obseruer telle esgalité qu'elles n'eussent ny l'vne ny l'autre, subiect de s'en offenser: Tenir aussi en respect la Majesté Imperiale, communement plus reuerée de loing que de prés. Considerer d'auantage, que les deffauts à l'esgard de ces ieunes gens remettans les choses à la volonté de leurs peres, pouuoient estre excusables: & les resistances faites aux personnes de Germanicus & de Drusus, estre par luy moderées ou contraintes: Mais d'vn mespris souffert en la personne d'vn Empereur, qu'il n'y auoit plus où recourir pour le reparer.

XLVIII. Il fait neantmoins tous les preparatifs necessaires au voyage, donne les commissions, pour leuer des hommes, equipper vaisseaux, faire son

ſon bagage, & toutes autres choſes requiſes. Puis s'excuſant ſur le mauuais temps & autres affaires, trompe les plus fins par ſes longueurs, abuſe le Peuple & les Prouinces. Germanicus auoit deſlors vne armée toute preſte, & dequoy ſe venger des mutins : Mais leur voulant donner eſpace de ſe recognoiſtre, à l'exemple des autres legions, il fait vne dépeſche à Cecina, luy mandant qu'il eſt en chemin, en intention de mettre tout en pieces ſans exception de perſonnes, ſi on ne luy fait raiſon des ſeditieux auant qu'il arriue. Cecina en communique ſecrettement les lettres aux port'Aigles, port'Enſeignes, & plus honneſtes hommes, ennemis de la ſedition : Remonſtrant qu'en faict de guerre, on tuë indifferemment les innocens comme les coulpables ; En paix au contraire, l'on traitte les gens de bien & d'honneur ſuiuant la dignité de leurs merites, il les exhorte à s'exempter du peril, & conſeruer l'honneur. Par la ſonde de tels artifices, accommodés à la capacité d'vn chacun, recognoiſſant leurs inclinations portées au deuoir : fut reſolu entr'eux d'vn iour, pour paſſer au fil de l'eſpée les plus mauuais garçons.

Ruſe de Germanicus.

XLIX.

Le ſignal donné, on ſe met à tuer dans les Tentes, & par tout frapper ceux qui moins y penſoient, & ſçauoient auſſi peu quelle deuoit eſtre la fin de ce carnage, comme ils en ignoroient le commencement : cognoiſſance reſeruée aux ſeuls entrepreneurs de l'execution. Ce fut vne eſpece de cruauté rarement vſitée, & du tout extraordinaire. Ceux que le iour precedant auoit veu manger & boire enſemble, que la nuit auoit tenus ſous vn meſme couuert, aſſaillir leurs compagnons dans les propres chambres, où ils venoient de dormir auec eux : Crier ſur eux, épancher leur ſang, les meurtrir auec moins de pitié, que ne feroient des ennemis campez pour vn iour de combat. Et l'euenement incertain, comme la cauſe en eſtoit inconnuë. Pluſieurs fort gens de bien, & innocens de la ſedition, ſe trouuerent auſſi compris parmy les coulpables, qui donna occaſion aux autres de penſer à ſoy, & ſe mettre en defenſe. Le Legat & le Tribun ne voulans eſtre meſlez à l'execution, l'auoient permiſe à la ſeule volonté & diſcretion des Soldats. Germanicus aduerty de qui ſe paſſoit, y accourt en diligence, la larme à l'œil, criant que ce n'eſtoit pas vn remede, mais pluſtoſt vn carnage : & fait bruſler les corps. Troublez qu'ils en eſtoient encore, & tranſportez de fureur, leur vient le deſir d'aller contre l'ennemy, qu'ils croyoient eſtre le ſeul remede de purger la ſoüilleure de leur cruauté, & la vraye ſatisfaction aux ames de leurs compagnons, pour les appaiſer, en receuant, s'ils pouuoient, les playes de l'honneur dans leurs criminelles poitrines. L'Empereur employe cette ardeur, & dreſſant promptement vn pont en fait paſſer douze mille de ſix Legions, enſemble vingt Compagnies confederées, & huict trouppes de Caualerie des plus modeſtes, qui n'auoient conſenty à la ſedition.

Bruſler les corps eſtoit la ſepulture des Romains.

Les Allemans n'eſtoient pas loin, mais libres de ſoucy toutesfois, L.

Digitized by Google

& ſans crainte, pendant que nous eſtions empeſchez en nos diſcordes, & durant les vacations publiques pour la mort d'Auguſte. Le Romain marche en ordre & en diligence au bois dit *Caſia*, ou Faillis, repare & accommode l'enclos commencé autresfois par Tibere, le munit de remparts deuant & derriere, & de pieces de bois par les coſtez, pour y camper ſon armée. Cela fait, eſt priſe la reſolution de paſſer à trauers le bois épais & fort couuert: Et de deux chemins qu'il y auoit, prendre non le plus court & plus commun, mais l'autre non battu, plus long & plus mal-aiſé, duquel les ennemis ſe méfioient le moins. Surquoy on reçoit vn aduis par les Eſpies, que cette nuict eſtoit vne ſolennité aux Allemans de réjouïſſance, & de bonne chere. Cecina eſt commandé d'aller deuant, auec quelque nombre de compagnies des plus leſtes, afin de nettoyer les empeſchemens des paſſages. Les Legions ſuiuent peu apres, fauoriſées de la clairté de la nuict & de la lueur des Eſtoiles. Entrez dans les Marſes, & laiſſans des gardes par tous les paſſages pour s'en aſſeurer, trouuent les ſentinelles non eſtendus ny auancez au loin, ſelon l'ordinaire de la guerre, mais couchez & dormans dans les maiſons ſous leurs tables, ſans alarme, ſoucy, ny apprehenſion de l'ennemy, & repeus à l'auanture de quelque vaine & languide opinion de paix, qui les faiſoit tenir ſi mal ſur leurs gardes, ou comme gens à qui le vin trouble le ſens & le iugement.

Courſe ſur les Marſes.

LI. CESAR, pour faire plus de degaſt, depart les Legions en quatre, & rauage par l'eſpée & le feu cinquante mille de païs, ſans auoir égard à ſexe ny âge, & les choſes ſacrées auſſi peu épargnées que les profanes. Le Temple de Tanfana, de grande celebrité & reuerence entr'eux, y fut raſé iuſques aux fondements, ſans receuoir par les noſtres vne ſeule bleſſeure, n'ayans iuſques-là rencontré que gens endormis, deſarmez, ou errans par les champs. Les Bructeres, Tubantes, & Vſipetes voiſins des Friſons, s'arment à ce bruit, & pour coupper chemin à noſtre armée gaignent la foreſt où eſtoit ſon retour. Dequoy l'Empereur aduerty s'y rend en meſme temps, & leur preſente le combat. Vne partie de la Caualerie, auec le plus grand nombre des Confederez, marchoient à la teſte, puis la premiere Legion, le bagage au milieu: la cinquieſme Legion tenoit le coſté droict, la dix-neufieſme le gauche, & la vingtieſme le derriere, auec le reſte des Confederez. Les ennemis ne bougerent tant que la file dura dans le bois, puis faiſans ſemblant de donner ſur les premiers, & ſur les aiſles, porterent toutes leurs forces contre l'arriere-garde, où les compagnies legeres & mal remplies eurent beaucoup de peine à ſupporter le faix de leurs ſerrées & épaiſſes trouppes. Adonc Ceſar haſtiuement accouru à la vingtieſme Legion, *Voicy* (crioit-il) *l'occaſion d'effacer la honte de la mutinerie; haſtons-nous de changer la faute en honneur.* Deſquelles paroles encouragez, ils rompent l'ennemy au premier effort, & auec grande perte des ſiens le contraignent de quitter le bois, & prendre la campagne. Lors noſtre auant-garde trauerſant la foreſt, ſe rend au Camp pour

Tanfana, Temple de grande celebrité. Les Tubãtes & les Marſes eſtoient és pays de Cleues, & Gueldres, iuſques aux fins de la Friſe & Vveſtfalie.

Les *B*ructeres eſt le pays de Monſter en la Vveſtfalie.

Vſipetes entre le Rhein & les mõtagnes du pays de Heſſen.

Mort de Iulia.

Digitized by Google

y acheuer l'œuure encommencé, & le fortifier; où le reste de l'armée est aussi conduit en asseurance. Retraitte commode à hyuerner, en laquelle le contentement des choses dernieres fait oublier au Soldat le déplaisir des precedentes.

Ces choses rapportées à Tibere, d'vn costé luy donnerent de la ioye, & de l'autre du déplaisir: Car touchant la sedition il estoit bien aise qu'elle fust appaisée, mais bien marry que Germanicus en eust la gloire, & la faueur des Soldats, pour les auoir si bien contentez de ce qu'ils auoient demandé. Et ne laissa toutesfois d'en parler au Senat fort à l'auantage de Germanicus, & faire grand estat de sa vertu, mais plus pour monstrer son eloquence, que declarer ce qu'il en sentoit serieusement. De Drusus, qui auoit semblablement pacifié l'émotion d'Illyrie, il insista moins sur ses loüanges, mais d'vn propos plus cordial & de meilleure affection. Ratifia tout ce que Germanicus auoit accordé aux gens de guerre, & ce que Drusus aussi auoit fait à l'égard de ceux de la Pannonie. LII.

Iulia mourut cette mesme année, laquelle pour son impudicité Auguste son pere auoit tenuë reserrée en l'Isle de Pandatria, qui est en la mer Tyrrhene, & depuis transportée en la ville des Rhegiens sur le riuage de la mer de Sicile. Elle auoit esté mariée à Tibere, viuans encore Caius & Lucius Cesars, & l'auoit mépriſé comme inegal, qui fut la principale cause pourquoy Tibere s'estoit retiré à Rhodes. Venu à l'Empire il la fit mourir de faim & de neceſſité, peu apres l'homicide du Posthume Agrippa, bannie, deshonorée, & destituée de toute esperance, & se persuada que cette mort seroit mieux couuerte du manteau d'vn long banniſſement. Vsa aussi pour semblable cause de la mesme seuerité contre Sempronius Gracchus, lequel estant de grande maison, accort, & bien disant, auoit corrompu Iulia dés le mariage de M. Agrippa. Et dauantage perseuerant en l'adultere depuis qu'elle fut mariée à Tibere, luy donnoit de mauuaises impressions de mépris & inimitié contre luy. Tellement que Gracchus estoit mesme soupçonné d'auoir dressé les lettres enuoyées par Iulia à Auguste son pere, par lesquelles elle blasmoit Tibere, & s'en plaignoit. Il le retint donc l'espace de quatorze ans relegué à Cercina, Isle de la mer Africane, & puis le fit là mourir. Les Soldats enuoyez à cette fin, le trouuerent seul écarté sur vn haut riuage, y attendant en apparence l'heure de ce sinistre éuenement. Desquels il ne requist sinon seulement le loisir de mettre briefuement par escrit sa derniere volonté, pour Allaria sa femme. Quoy fait, il tendit volontairement le col aux meurtriers: constance de mort digne du nom de Sempronius, duquel toutesfois il auoit degeneré. Aucuns ont dit que les Soldats furent enuoyez de l'Afrique par L. Asprenas y estant Proconsul, & que ç'auoit esté vn artifice de Tibere, pour se décharger sur luy du blasme de ce meurtre. LIII.

Mort de Sempronius Gracchus.

Encore en cette année fut institué le Sacerdoce des freres Augustaus, LIV.

Digitized by Google

Freres Augustaus.

comme autresfois l'Ordre des Tities auoit esté fondé par Tatius pour la conseruation de la Religion, & des ceremonies Sabines. Et en fut mis vingt & vn des meilleures maisons de la ville à l'election du sort. Ausquels furent adjoints Tiberius & Drusus, Claudius & Germanicus. Il y eut du trouble à la premiere solennité de leurs jeux, par quelque different suruenu entr'eux. Auguste s'estoit adonné à telles recreations, & y assistoit volontiers, mais plustost pour gratifier & complaire au peuple, estimant chose ciuile de suiure les passetemps du commun, que pour nulle autre consideration. On auoit eu neanmoins opinion, que ce qu'il frequentoit les jeux publics, n'estoit qu'en fauorisant le desir de Mecenas, passionné de l'amour de Bathyllus; mais il y auoit aussi de l'inclination naturelle. Tibere au contraire ne s'y plaisoit nullement, & n'osoit toutesfois changer les douces coustumes de la liberté, que le peuple auoit iouy si long temps.

LV.

Année 2. de Tibere & de Rome, 768.

Sous le Consulat de Drusus Cesar, & de C. Norbanus, est decreté à Germanicus le triomphe de la guerre, non encore finie: laquelle projettée seulement pour l'Esté, il commença dés l'entrée du Printemps par vne soudaine course dans le pays des Cattes. Car on croyoit que l'ennemy se diuiseroit par le discord d'Arminius & de Segestes, hommes signalez, l'vn pour sa déloyauté, l'autre pour sa fidelité: Arminius troublant & mutinant la Germanie, Segestes qui auoit découuert d'autres rebellions, & notamment celle qui fut contre Varus. Au dernier repas pris entr'eux deuant qu'on en vint aux armes, il auoit aduisé Varus de les arrester tous prisonniers, luy, Arminius, & les autres Princes Allemans, l'asseurant que le peuple n'entreprendroit rien en luy ostant les Princes, & qu'ainsi il auroit le temps de discerner les méchans des gens de bien. Mais Varus mourut par l'arrest du Destin, & par la valeur d'Arminius. Segestes fut par la violence des siens contraint à la guerre, mais touiours en discord, à cause de la mauuaise volonté qu'il auoit contre Arminius, pour luy auoir rauy sa fille promise à vn autre. Ainsi estoient le gendre & les beaux-peres picquez entr'eux, & en mauuaise intelligence: les liens de concorde entre personnes bien vnies, ne leur seruoient que d'irritations à se passionner dauantage les vns contre les autres.

Les Cattes, pays de Hessen.

Arminius & Segestes.

Mort de Varus.

LVI.

Germanicus donne à Cecina quatre Legions, auec cinq mille confederez, & quelques troupes leuées de nouueau és pais de deçà le Rhein, en retient auec soy autant de Legions, & le double d'associez, puis faisant vn fort au mont Taunus, sur les vestiges d'vn qui y auoit desia esté fait par son pere, & laissant L. Aprohius sur les passages & riuieres, s'en va droit contre les Cattes. La secheresse y auoit esté extréme, chose rare à ce Ciel là, pourquoy les riuieres abaissées y estoient gueables par tout. Ainsi entrans dans le pais, n'auoient eu nul empeschement qui les peust arrester; mais on craignoit les playes & la creuë des riuieres pour leur retour. Les Cattes furent donc surpris de telle sorte, qu'ils n'eurent le temps de transporter ny hostilitez,

Taunus, mont non loin des Cattes.

Les Cattes.

Digitized by Google

ny les enfans, ny ceux que l'imbecilité de l'aage empescha de fuïr, tous tuez sur la place. Et furent le reste des ieunes hommes contrains de passer l'Adrane à nage, & defendre la riue où le Romain dressoit vn pont au mesme instant. Repoussez à force de traicts & de fléches, les vns apres auoir en vain tenté quelques conditions de paix, se rendirent à Germanicus; les autres se sauuerent dans le bois, abandonnans les Bourgs & les villages. Cesar prend Mattium, ville capitale, & y met le feu, puis rauageant le pays reprend le chemin du Rhein, sans que l'ennemy l'osast suiure, ny luy donner à dos selon la coustume de cette nation, mais lors qu'elle fuit plus d'astuce que de crainte.

Mattium, ville capitale des Cattes, que l'on tient estre Marpurg.

Les Cherusces s'estoient disposez au secours des Cattes; mais Cecina leur donna tant d'alarmes, courant incessamment sur eux, & en plusieurs endroits, qu'il leur en fit quitter la volonté. Et contint semblablement les Marses, ayans eu l'asseurance de l'attaquer par vn combat qui luy auoit heureusement reüssi. Là dessus arriuent des Ambassadeurs de la part de Segestes, demandans secours contre ceux de sa nation qui le tenoient assiegé à la suscitation d'Arminius: car Arminius tendant à la guerre, auoit par cela gaigné la faueur du peuple: Comme il arriue ordinairement entre les barbares, que les plus brauaches y sont tenus en meilleure estime. Du nombre de ces Ambassadeurs estoit le fils de Segestes, nommé Segimond, lequel ne venoit qu'en crainte pource que lors les Allemagnes s'estoient reuoltées, Sacrificateur qu'il estoit à l'autel des Vbiens, il auoit rompu les rubens Sacerdotaux pour se rendre aux rebelles. Et neantmoins se confiant en la clemence Romaine, ne laissa pas d'apporter les mandemens de son pere, dont il fut humainement receu, & conduit en lieu de seureté sur la frontiere des Gaules. Germanicus tourne volontiers ses trouppes au secours de Segestes, les assiegeans battus, luy deliuré, ensemble bon nombre de ses parens, amis, & autres de sa suitte; plus quelques Dames de maison auec la femme d'Arminius, fille de Segestes, laquelle ne monstroit point tant du cœur de son pere, que de celuy de son mary, les yeux sans larmes, la voix non humiliée ny suppliante, le regard fiché sur son ventre, grosse qu'elle estoit, & les mains serrées contre son sein. Là se voyoient dauantage les despouilles de la defaite de Varus, baillées en butin à plusieurs qui lors estoient prisonniers. Mais sur tout paroissoit Segestes ioyeux & content en son ame de sa fidelité gardée si constamment, & parla ainsi en ces termes:

LVII. Les Cherusces, pays de Brunsvuich, & de la Turingie.

Segestes assiegé.

LVIII. Harangue de Segestes.

Ce n'est pas la premiere preuue que i'ay renduë au Peuple Romain de ma fidelité & constance. Depuis que i'ay receu du grand Auguste l'honneur de la Bourgeoisie Romaine, i'ay tousiours fait distinction de mes amis & ennemis pour vos commoditez. Non toutesfois que i'aye iamais manqué d'affection enuers ma patrie, ou souïllé aucunement mon nom de la moindre tache de trahison dont ie vous serois maintenant odieux: mais pource que c'estoit le bien des Romains & des Allemans d'entretenir la paix entr'eux, i'accusay à Varus, lors

Digitized by Google

commandant à l'armée Romaine, cét Arminius qui m'a rauy ma fille, & violé le ſacré lien de voſtre amitié. En le priant qu'il nous retint tous priſonniers moy & Arminius, auec ceux de ſa faction. La choſe en fut differée par negligence, ſelon le peu d'eſgard que l'on auoit aux loix, & à l'ordre des affaires. Cette nuict-là me ſera teſmoin, ha! que ne fut-ce pluſtoſt ma derniere? Ce qui s'en enſuiuit ſe doit plus lamenter que defendre. I'ay reduit Arminius aux chaines de la captiuité, & moy y ay auſsi eſté reduit par ſa faction. Vous voyant deuant mes yeux, le ſouuenir du paſsé m'a comblé auſsi-toſt de deplaiſir & de regret, deſireux que i'ay touſiours eſté du calme plus que de l'orage: Et non toutesfois pour aucune mienne particuliere commodité tant que pour m'exempter de l'opinion d'vne perfidie: vray moyenneur du repos de ma nation, ſi elle n'euſt mieux aimé ſa ruine qu'vne repentance. Ie deſire que la ieuneſſe & l'erreur ſoient pardonnées à mon fils, auoüant, touchant ma fille, que ce n'eſt que par contrainte & non de ſa volonté qu'elle eſt icy preſente. Surquoy vous reſoudrez laquelle de ces deux conſiderations doit eſtre plus forte, que elle ſoit fille de Segeſtes, ou femme d'Arminius.

LIX. Reſponce de Germanicus à Segeſtes.

CESAR, par vne douce reſponſe, luy promet la conſeruation de toutes ſes charges, & des Eſtats qu'il tenoit auparauant, & toute aſſeurance à l'eſgard de ſes enfans, & de ſes amis: puis il remena l'armée, & de la volonté de Tibere ſe fait nommer Empereur. La femme d'Arminius accoucha d'vn fils qui fut nourry à Rauenne: ailleurs ie diray la mocquerie qu'on en fit toſt apres. Le bruit des Segeſtes publié, comme il s'eſtoit rendu, & de la douce reception qu'on luy auoit faicte, les vns en conçeurent de l'eſperance, les autres du deſplaiſir, ſelon la diuerſité de leurs inclinations à la guerre ou à la paix. Arminius violent de ſon naturel, ſentoit d'abondant vne extreme affliction en ſon ame de voir ſa femme captiue, & ſon fruict ſous la ſeruitude. Il couroit donc par les Cheruſces, les ſolicitant d'armer contre Segeſtes & contre Ceſar, ſans ſe pouuoir abſtenir des iniures: *Que c'eſtoit vn braue pere, vn grand Empereur, vne armée fort valeureuſe, d'auoir emmené vne femme. Que trois Legions auec leurs Chefs eſtoient tombées à ſes pieds. Qu'il n'auoit point la couſtume quant à luy de faire la guerre par trahiſon, ny contre des femmes groſſes, mais à deſcouuert, & contre les hommes armez. Que l'on voyoit encore dans les bois conſacrez de l'Allemagne, les Enſeignes Romaines qu'il auoit ſuſpenduës aux Dieux de la patrie: Que Segeſtes plantaſt ſon habitation ſur la frontiere vaincuë, & remiſt ſon fils à la Sacrificature, que les Allemans ne luy pardonneroient iamais d'auoir veu entre l'Albis & le Rhein les verges, les haches & la robe Romaine, Que les autres peuples de leur nation à peine auoient-ils iamais ſeulement ouy nommer ceſt Empire entr'eux, n'auoient nulle experience de leurs ſupplices, ny cognoiſſance de leur tributs. Oſtant leſquelles choſes, enſemble la vaine opinion de leur Auguſte deifié, auec leur Tibere n'agueres eſleu, ils ne ſe deuoient beaucoup ſoucier du reſte, ny craindre vn ieune garçon n'ayant encore l'vſage des armes, ny vne armée ſeditieuſe. Et s'ils aymoient leur patrie, leurs parens, & l'Eſtat ancien de leurs peres, mieux qu'vne domination & des*

Brauades d'Arminius.

Albis fleuue de grand pont, ſeparant les Cheruſces des Saxõs.

Digitized by Google

Colonies nouuelles, ils deuoient pluſtoſt ſuiure Arminius tendant à la conſeruation de leur gloire & liberté, que Segeſtes autheur d'vne trop miſerable & indigne ſeruitude.

LX. Inguiomerus. Amiſia la riuiere de Ems dont la ville d'Emdem prend ſon nom

Les Cheruſces n'en furent ſeuls émeus, mais auſſi les autres peuples voiſins: tirans à leur party Inguiomerus Oncle d'Arminius, perſonnage d'auctorité, & ancien amy des Romains, qui donna de l'apprehenſion à Ceſar qu'il n'euſt bien de la peine à ſupporter vn ſi gros faix de guerre. Il enuoye donc Cecina par les Bructeres du coſté de la riuiere d'Amiſia, auec quarantes cohortes Romaines pour diſtraire l'Ennemy Pedo menant la Caualerie par les Friſons, & luy les quatre legions par les lacs en des vaiſſeaux: & ſe rendent tous à la riuiere ſuſdite, gens de pied, & de cheual. Le ſecours des Cauches arriué fut ioint aux trouppes Romaines. L. Stertinius enuoyé par Germanicus auec nombre d'hommes défait les Bructures, qui eux meſmes faiſoient le dégaſt en leurs pays, & y mettoient le feu. Et pillant, & ſaccageant, trouua l'Aigle de la dix-neufiéme legion perduë auec Varus. Paſſe au trauers des Bructeres, & rauage entierement tout ce qui eſt entre les riuieres d'Amiſia, & de Luppia.

L'Aigle retrouuée. Luppia s'appelle encore auiourd'huy Lippe.

LXI. Bois de Teutobourg: En ce bois reſtoient les reliques des legions de Varus: prés lequel il y a encor vn certain lieu, qui eſt appellé en la langue du pays Minfeld, qui eſt à dire champ de victoire.

PROCHE de là eſtoit le bois de Teutobourg, où l'on diſoit eſtre encore les pitoyables reliques des legions de Varus, priuées de ſepulture. Le deſir vint donc à Ceſar de payer les derniers honneurs, tant aux pauures Soldats, qu'à leur Chef. Et là fut toute l'armée émeuë de compaſſion, tant à raiſon de leurs parens & amis, que des calamités & infortunes accompagnans les guerres, & de la deplorable condition des hommes. Cecina eſt enuoyé deuant, recognoiſtre les lieux plus dangereux de la foreſt, mettre des ponts aux mauuais paſſages du marais, ou les accommoder de chauſſées: puis eſt l'armée conduite en ces triſtes lieux, hideux à voir, & dont la ſeule ſouuenance leur faiſoit horreur. L'entrée du Camp de Varus, à voir la largeur de ſon circuit, & comme les commencemens en eſtoient tracés & compaſſés, faiſoit bien recognoiſtre les mains & l'œuure des trois legions. Plus auant eſtoient les reſtes d'vn retranchement, où elles s'eſtoient reſerrées en vn rempart my-éboulé auec vn fort petit foſſé. Puis emmy la plaine, les os blanchiſſans par monceaux, ou eſpars, ſelon qu'ils auoient fuy ou reſiſté: enſemble les pieces des dards, & du bois des autres armes rompuës: les membres des cheuaux, & les teſtes qui ſe voyoient encore fichées au deuant des arbres. Prés de là les autels & lieux conſacrés des Barbares, où ils auoient immolé les Tribuns, & les Centeniers des premiers rangs. Ceux auſſi qui eſtoient reſtez de la deffaite, eſchappez du combat, ou deliurez de priſon, monſtroient les endroits où les Chefs auoient receu les coups de la mort: où les Aigles priſes: où Varus auoit eu le premier coup, & où infortuné il s'eſtoit peu apres tué de ſa propre main. Monſtroient le lieu où la Tribune fut dreſſée, en laquelle Arminius auoit harangué: les foſſes à renfermer les captifs, & le nombre des gibets. Plus diſoient la

Digitized by Google

mocquerie & le mespris qu'on y auoit fait des Aigles, & des Enseignes.

LXII. Le Romain qui estoit-là six ans apres, donnoit sepulture à ces os des trois legions, non sans affection de vengeance contre l'Ennemy, mais triste toutesfois, & en grand deüil. Et comme ces reliques ne pouuoient estre discernées, si elles estoient de leurs parens ou amis ils les recueilloient neantmoins pour les mettre dans la terre indifferemment, auec le mesme zele de pieté, que de leurs plus proches. Cesar mit le premier gazon pour le tombeau, office agreable aux defuncts, & tesmoignage aux viuans de sa participation à la douleur publique. Tibere ne l'approuua point, soit qu'il interpretast au pis toutes les actions de Germanicus, ou qu'il estimast que l'armée en deust estre plus craintiue de l'Ennemy, ou renduë plus lasche aux combats par ceste representation des gens tuez, & priuez de sepulture. Ou qu'il iugeast qu'vn Empereur ayant receu l'auguration, & les ornemens des anciennes ceremonies, ne se deuoit mesler des offices des morts.

Mecontentemẽt de Tibere.

Les Augurs auctorisoient, reuoquoient, consacroient dedioient, & ne se faisoit nulle entreprise d'importance sinon sous la ratification, confirmation, ou aprobation de leur Auspice.

Arminius fuyoit la rencontre, cherchant les destours des lieux escartez & deserts: Germanicus le suit, & auec sa Caualerie qu'il fait aduancer, le contraint de quitter la place, où il faisoit mine de s'arrester. Arminius comme cedant à la contrainte, s'en alloit suiuant l'orée des bois: puis tost apres donnant le signal à ceux qui y estoient embusquez, tourne visage sur les nostres. Nostre Caualerie troublée de ceste armée nouuelle, & les troupes enuoyées pour la soustenir, heurtées de la presse des fuyans, font l'espouuante encore plus grande. Et ainsi reculans s'alloient ietter en vn marais fort aduantageux aux Ennemis qui sçauoient le lieu, & dommageable aux fuyans: si par la diligence de Germanicus, nos legions ne se fussent auancées & rangées en bataille, qui fut la terreur des Ennemis & l'asseurance des nostres: de sorte que l'on se retira parties esgalles. Germanicus remena l'armée à la Riuiere d'Amisia, & les legions par eau comme il les auoit amenées: la Caualerie par le chemin du Rhein, s'en va coistoyant le riuage de l'Ocean. Cecina sçauoit assez bien ce chemin, & auoit eu aduis de passer les longs ponts le plus vistement qu'il pourroit sans s'arrester. C'estoit vn chemin estroit dans des marais, esleué autresfois, & accommodé par Domitius. Le reste çà & là n'estoient que bourbiers gluans, profonds & dangereux, & les bois tout autour qui s'y esgoutoient, y enclinans leurs pentes. Arminius auoit-là embusqué les siens, & preuenu les Romains par vn chemin plus court. Cecina donc à ceste occasion, reduit à l'extremité de resister à l'Ennemy, & ensemble reparer les passages que la longueur du temps auoit ruinez: se resolut de camper sur le lieu mesme, & faire trauailler les vns pendant que les autres combattoient.

LXV. Stratageme ou ruse de guerre.

LXIV. Les Barbares rompoient les gardes, pour se ietter aux rempareurs, les assaillir, courir sur eux, & les troubler: dont les cris s'entendoient, meslez à ceux des combattans. Toutes choses au reste, contraires aux

Digitized by Google

Romains. La profonde moiteur d'vn gluant & glissant bourbier, où n'y auoit moyen d'asseoir leurs pas: le faix des armes, & les eaux flottantes, qui leur ostoient l'adresse de combatre. L'Ennemy au contraire d'vne grandeur corporelle qui l'aduantageoit fort dans le marais, accoustumé qu'il estoit aux eaux: plus les picques, & autres telles armes de long bois à frapper de loing. La nuict termina ce fascheux combat, & en deliura les legions qui n'en pouuoient plus. Les Allemans peu fatiguez de leur costé, pour auoir eu toutes choses à souhait, employerent sans repos tout le temps de la nuict, à ramasser tous les esgouts & ruisseaux des montaignes, les verser en bas sur le camp des Romains noyer leur trauail, & redoubler ainsi la peine à nos Soldats. Cecina obeyssant ou commandant, receuoit lors la quarantiéme solde, exercé au bien & au mal, aux faueurs & disgraces de la fortune, & pourtant sans estonnement, & bien resolu en ses perplexitez. Il considere que le plus expedient estoit, de contenir l'Ennemy dans les bois, iusques à ce que le plus pesant de l'armée, & les blessez fussent passez: pour ce que le chemin y estoit trop estroit, & incapable d'y passer l'armée en gros. Et ordonne les legions, la cinquiéme à droite, la dix-neufiéme à gauche, la premiere faisoit l'auant-garde, & la vingtiéme l'arriere-garde.

Ordonnance de l'armée de Cecina.

LXV.

TOVTE la nuict fut en continuelle alarme, du grand bruit qu'on oyoit retentir par les bois & les valons, des voix & chans de resiouyssance, que faisoient les Allemans à se festoyer entr'eux. Du costé des Romains au contraire des petits feux, des voix interrompuës, le Soldat n'abandonnant les Trenchées du plus loing sinon de Tente en Tente, & plus sans dormir, que veillant du tout. D'abondant outre ces trauerses, vn mauuais songe mit Cecina en peine. Il luy sembla voir Quintilius Varus sortant du fonds du marais, tout sanglant, & entendre sa voix, comme s'il eust appellé. Qu'il ne s'estoit approché de ceste vision, & auoit repoussé sa main qu'elle luy tendoit. Sur le poinct du iour les legions enuoyées aux ailes, de frayeur, ou de fantaisie quitterent la place où elles estoient, pour passer de l'autre costé du marais. Arminius leur pouuant faire vne charge sur ceste occasion, differa qu'il les vist en l'embarassement de quelque mauuais passage, & leur bagage & chariots embourbez. Là tost après se trouuant le Soldat en desordre, & les rangs confus, où chacun fermant l'oreille à l'obeyssance, ne demandoit qu'à passer deuant: lors Arminius poussant les siens à la charge, *Voicy Varus*, crioit-il, *& les legions defaites de rechef par la volonté des Dieux*: & ainsi met les Romains en route, donnant principalement aux cheuaux, lesquels chancelans sur le glissant de leur propre sang, & de celuy du marais, renuersoient & fouloient tout ce qui se presentoit deuant eux non seulement, mais aussi se culebutoient d'eux-mesmes, & portoient leurs Caualiers par terre. Il y eut autant de peine à l'esgard des Aigles, qu'à toute autre chose, à les arracher dans l'humidité du marais, & les soustenir

Songe de Cecina.

Stratageme d'Arminius

contre la violence des traicts. Cecina eut son cheual tué au combat, & demeuroit pris, enuironné qu'il fut aussi-tost, si la premiere legion ne l'eust promptement secouru. Mais l'auarice des Ennemis, preferans le pillage à la victoire, ayda encor à sa deliurance, outre que les legions estoient desia en terre ferme. Et si ne fut pourtant la fin de leurs maux: car il falut trauailler de nouueau à d'autres Trenchées & Remparts, sans outils ou instrumens propres à l'œuure de la terre, qu'ils auoient quasi tous perdus; destituez d'auantages de remedes, à secourir les blessez, & de Tentes pour se loger & mettre à couuert. Ils distribuoient leurs viures pleins de sang & de fange, non sans se douloir, qu'il ne restast plus qu'vn seul iour de vie, à si grand nombre d'hommes: & que la nuict suiuante leur fust l'entrée des tenebres perpetuelles de la mort.

LXVI. Fausse alarme.

De cas fortuit, vn cheual eschappé, & effarouché du bruit, en courant çà & là donna l'espouuante à quelques-vns qui s'y estoient rencontrez: & en fut l'alarme si grande, que tout se mit en fuite, croyans que ce fust des Allemans. Ils gagnent les portes & principalement la Decumane, où ils se retirent comme plus esloignée de l'Ennemy, & plus asseurées aux fuyans. L'aduertissement venu à Cecina, que ce n'estoit qu'vne vaine frayeur, ne pouuoit toutesfois retenir le Soldat, ny de force ny de grace, ny de l'authorité de son commandement. Surquoy il s'aduisa de se coucher estendu au trauers de la porte pour leur fermer le passage. Adonc la honte ou la commiseration, les empescha de plus fuyr, & passer par dessus la personne d'vn Legat. Depuis rapporté encore, & bien asseuré par les Tribuns & les Centeniers, que ce n'estoit qu'vne fausse alarme: Il se met à leur representer en assemblée, & grand silence, le temps & la necessité où ils estoient reduits. *Que leur salut & conseruation ne consistoit, sinon au moyen des armes, regies & conduittes par bon conseil: Qu'il se falloit contenir aux remparts sans resistance, iusques à ce qu'ils vissent l'Ennemy en esperance de les emporter du tout, & venir à l'assault. Alors sortir de toutes parts, & par telle sortie se rendre au Rhein, & eschapper les dangers. Qu'ils auoient autrement à passer plusieurs autres bois, & marais plus profonds soubs la mercy de l'Ennemy. Leur mettre deuant les yeux, le fruict & l'honneur d'vne glorieuse victoire: ce qu'ils ont aussi laissé de plus cher en leurs maisons: & ce que le deuoir, & l'honnesteté commandent en vne armée.* Des perils & autres aduersitez de la guerre, pas vn seul mot. Quoy fait, il distribue aux meilleurs Soldats, sans y auoir autre esgard, sinon au seul merite de leur valeur, tout ce qu'il y auoit de cheuaux en l'armée, tant de ceux des Legats que des Tribuns, & les siens propres: pour faire la premiere charge sur l'Ennemy, deuant les gens de pied.

LXVII.

Les Allemans de leur costé en leur esperance, & cupidité, estoient semblablement trauersez de grande inquietude, par la contrarieté des opinions de leurs Chefs. Estant l'aduis d'Arminius de laisser sortir le Romain, afin de le prendre encore aux mauuais pas des marescages:

Digitized by Google

Et celuy d'Inguiomerus, plus au gré de ceste nation de l'assieger en son fort, disant que la prise en seroit aisée, qu'il y auroit plus de prisonniers, la proye plus entiere, & que l'Ennemy en receuroit plus de honte. Ils se mettent donc dés le poinct du iour à combler les fossez y estendre des clayes, & ainsi se loger sur le rempart. Le Romain ne paroist qu'en petit nombre, sans bouger d'vne place, comme tout esperdu. Mais tost apres sur l'aduis du signal, fait tout à coup vn bruit espouuentable de trompettes, de cornets, & de cris, sortant, & chargeant à dos les Allemans: En leur faisant ce reproche, *que ce n'estoit plus là ny les bois, ny les marais. Et que les Dieux donneroient en ce lieu esgal, l'arrest equitable de leur Iustice.* Assault contre les Romains.

LXVIII. L'ENNEMY qui s'estoit imaginé la prise si facile, & le nombre des Romains si petit, & démuez d'armes, trouua le bruit, & l'esclat des armes d'autant plus grand qu'il n'estoit en effect : & d'autant plus estonné en ce changement de fortune, qu'il auoit fait paroistre de courage en sa prosperité : & ainsi en fut tué grand nombre. Arminius se retira entier du combat, & Inguiomerus fort blessé. Des Soldats il en mourut autant, que la fureur & le iour durerent. Quant aux legions, combien que le nombre de leurs playes estoit augmenté auec la necessité des viures, encore plus grande que deuant, elles recouurerent neantmoins toutes choses en la victoire, la force, la santé, & l'abondance, & se retirent sur la nuict.

LXIX. CEPENDANT le bruit auoit couru par tout, que l'Armée Romaine estoit defaite, & que les Allemans venoient en grand nombre rauager les Gaules. De sorte que si Agripine n'eust empesché de rompre le pont du Rhein, il y en auoit, à qui la frayeur eust fait faire ceste lascheté. Peu apres, à l'arriuée des legions, selon la grandeur de son courage, elle fit tout ce que pourroit faire vn chef d'armée. Demeura tant qu'elles mirent à passer, à voir & recognoistre les Soldats, bailler des habits aux necessiteux, & aux blessez de quoy les faire penser. C. Plinius en son histoire des guerres d'Allemagne, là ainsi escrit, qu'Agrippine se tint à l'entrée du pont, afin de loüer & remercier les legions à leur retour. Chose qui donna bien auant au cœur de Tibere : car il n'attribuoit pas ceste action à vn simple dessein, ny que ce fut contre l'Estranger qu'elle pratiquast ainsi le Soldat. *Qu'il ne resteroit plus rien aux Empereurs, puis qu'vne femme faisoit les reuenës des gens de guerre, alloit d'vne Enseigne à l'autre, & y employoit ses liberalitez. Comme si elle n'eust assez declaré son ambition, de faire porter leur fils par l'armée en habit de Soldat, & le nommer Caligula. Que Agrippine auoit desia plus de credit aux armées, que les Chefs des armées, ou leurs Lieutenans. Qu'vne femme auoit appaisé vne sedition, à laquelle l'authorité du Prince n'auoit peu resister.* Seianus, qui cognoissoit le naturel de Tibere, adioustoit à ces mauuaises opinions, & les enflammoit en les couuant selon sa coustume, par vne lente longueur pour les esclore plus grandes. Ombrages de Tibere.

LXX. DES legions que Germanicus auoit embarquées auec soy, Il en

bailla la seconde & quatorziéme à P. Vitellius, pour les mener par terre: afin de passer ses vaisseaux plus legerement, & auec moins de peine, sur ceste mer sablonneuse. Et du commencement que le flux se contenoit, Vitellius eut le chemin sec & assez commode. Mais tost apres que la bise vint à se leuer sur l'equinoxe, que l'Ocean s'enfle communément le plus, ses trouppes furent tost renuersées. La campagne & les riuages ne furent plus auec la mer qu'vne mesme face, comme tout le pays se vit soudainement couuert d'eau. On n'y recognoissoit plus le ferme du mouuant, ny le profond du gueable. Donc les vns tomboient abbatus des flots, les autres demeuroient engloutis dans les gouffres. Les cheuaux & bestes de charge, les valises & autres bagages paroissoient flottans çà & là, & s'entrechoquans. Les compagnies & les Soldats, pesle-mesle, les vns dans les autres. Aucuns ne se voyoient que des espaules en haut, d'autres ne monstroient plus que la teste seulement. La terre leur faillit soubs les pieds, tomber en fond, & se perdre dans les eaux. Ny la voix ny la parole, à s'encourager entr'eux, n'y pouuoient plus rien contre la resistance des ondes. Le timide & le vaillant, l'imprudent & le sage, le conseil & la temerité y marchoient en esgale condition, soubs la rigueur de ceste violence. En fin apres beaucoup de difficultez, Vitellius rendu en lieu sec, exempt des eaux, & là ramassé le restes de ses trouppes, & y passerent la nuict sans feu, & incommodez de toutes choses: Le plus grand nombre nuds, & tous harassez de moiteur & de mes-ayse: non moins dignes de compassion, qu'assiegez de l'Ennemy. Car les assiegez peuuent esperer vne mort honneste, & ceux-cy mouroient sans honneur. Le iour toutesfois leur rendit la terre: de sorte qu'en peu de temps, ils gagnerent la riuiere de Visurge, où la flotte de Cesar estoit aussi arriuée. Adonc furent ces deux legions receuës dans les vaisseaux, auec le reste de l'armée: courant le bruit qu'elles estoient peries & continua-t'on de le croire ainsi, iusques à ce qu'on les vit arriuer auec Germanicus.

Flux de mer.

LXXI. STERTINIVS enuoyé à l'auance: receuoir Segimerus frere de Segestes se rendant aux Romains, l'auoit desia conduit auec son fils en la ville des Vbiens. Et y auoit eu difficulté d'obtenir la grace à son fils, pour auoit fait (disoit-on) quelque moquerie sur le corps de Varus. Les Gaules, les Espagnes, & l'Italie, pour la reparation des ruines de l'armée, presenterent à l'enuy selon les commoditez qu'elles en auoient, armes, cheuaux & argent, mais Germanicus les en remercia, publiant fort la loüange de leur bonne affection. Et acceptant toutesfois les armes, & les cheuaux pour l'vsage de la guerre, voulut, pour le reste, luy-mesme secourir le Soldat de ses propres deniers. Il faisoit ce qu'il pouuoit pour la consolation du Soldat, sur la calamité publique: alloit visitant incessamment les blessez, prenans aussi la peine de voir leurs playes: & estimoit leur valeur, en ce qu'il les auoit veu bien faire, obligeant ainsi l'vn d'esperance, l'autre d'honneur, & tous

Prudence de Germanicus.

en

en general de quelque honneste & courtois propos de familiarité ou bonne volonté: afin de les asseurer, & pour soy en particulier, & à l'effet du seruice de la guerre.

LXXII. En cette année furent ordonnez à A. Cecina, à L. Apronius, & à C. Silius, les ornemens du Triomphe, pour leurs seruices faits auec Germanicus. Tibere pressé du peuple de prendre le nom de Pere de la Patrie, dont il auoit ia autresfois esté sollicité, n'y voulut pas entendre, ny permettre de iurer sur ses actes, selon que le Senat l'auoit decreté. *Pource*, disoit-il, *qu'il n'y a qu'incertitude aux choses du monde, & que tant plus il y auroit acquis, tant plus il seroit en danger de glisser*: & pour cela ne pouuoit venir à bout, de faire croire qu'il eust l'ame bien ciuile. Car il auoit remis en auant la loy de la Majesté, ainsi appellée des anciens: & compris en icelle les trahisons, les seditions populaires, les émotions d'armées, & autres choses semblables contre le bien public. Mais du passé, cette loy n'estoit seulement que pour la punition des effects, non des paroles. Et auoit Auguste esté le premier, qui sous le pretexte d'icelle auoit mis en auant la recherche des libelles diffamatoires: induit à cela par la licence effrenée d'vn Cassius Seuerus, ayant diffamé quelques personnes de qualité par médisans escrits. Tibere aussi offensé de certaines Poesies d'Autheurs incognus, contre son arrogance, sa cruauté & perpetuelle discorde enuers sa mere, conclud sur la proposition du Preteur Pompeius Macer, touchant les crimes de Majesté, que les loix deuoient estre gardées.

Modeste refus de Tiberé.

La loy de la Majesté.

LXXIII. Ie puis joindre à ce propos les accusations intentées contre Falanius & Rubrius, Cheualiers Romains, pour mieux faire voir les artifices de Tibere à tracer les commencemens d'vn grand mal: lequel ayant esté premierement empesché à sa naissance pour quelque temps, s'enflamma si fort puis apres, qu'il s'estendit generalement par toutes les Prouinces de l'Empire. L'accusateur de Falanius le chargeoit d'auoir introduit aux Congregations des adorations d'Auguste, qui se faisoient és maisons particulieres, vn Comedien nommé Cassius, infame de son corps, & compris la statuë d'Auguste en la vente de ses iardins. Et à Rubrius estoit imposé, d'auoir violé le nom d'Auguste par vn faux serment. Tibere escrit là dessus aux Consuls, *Que le Ciel n'auoit esté decreté à son pere en intention que cét honneur tournast à la ruine des Citoyens. Que le Comedien Cassius, auec d'autres de son mestier, soulois assister aux ceremonies que sa mere auoit instituées à la memoire d'Auguste: en quoy il ne voyoit rien de contraire à la Religion. Ny semblablement à comprendre és ventes des iardins & maisons, les statuës & images des Dieux. Du faux serment, qu'il n'y auoit aussi point de raison d'en faire plus de cas, que de celuy qui seroit contre Iupiter. Qu'il falloit laisser aux Dieux la vengeance de leurs injures.*

LXXIV. Granius Marcellus, Preteur de la Bithynie, fut encore accusé de leze Majesté par Cepio Crispinus, Questeur de la mesme Prouince: vn Romain nommé Hispo s'estoit soubscrit à l'accusation. Cestuy-cy fut le premier qui se mesla de ce mestier, que les miseres du temps, &

Granius Marcellus.

l'audace des hommes rendirent bien toſt fort commun. Pauure qu'il eſtoit, neceſſiteux, incognu & vagabond, il ſeruit par ſecrettes accuſations à la cruauté de ce Prince, mettant les plus nobles au danger de leurs vies, & ſe rendant odieux au reſte du monde, pour complaire à vn ſeul. Et à ſon exemple premierement les neceſſiteux, & gens de baſſe condition, puis auſſi quelques-vns de moyens & de qualité s'adonnerent ainſi à ſe perdre eux-meſmes en recherchant la ruine d'autruy. Hiſpo mettoit ſus à Marcellus d'auoir mal parlé de Tibere: & pour mieux colorer ſon accuſation, auoit choiſi ce qui eſtoit de plus vicieux en ce Prince, pour en charger l'accuſé. Car entant que les choſes ſe trouuoient veritables, y auoit plus d'apparence de croire que Marcellus les euſt dittes. A quoy il adjouſtoit encore, que la ſtatuë de Marcellus eſtoit plus releuée que celles des Ceſars: Plus qu'il auoit oſté la teſte d'vne ſtatuë d'Auguſte, pour y mettre celle de Tibere. Ce dernier chef luy fit rompre le ſilence, s'eſcriant qu'il vouloit iurer du faict, & en cognoiſtre dans le Senat: afin d'obliger les autres à la meſme neceſſité. Tels reſtoient les veſtiges de la liberté mourante. Surquoy Cn. Piſo luy dit, *En quel rang voudriez-vous donc opiner Ceſar? Car ſi vous le faiſiez le premier, on ne pourroit faillir de ſuiure voſtre aduis: mais opinant le dernier, vous nous mettriez en peine, que nos opinions ne fuſſent contraires à la voſtre.* Touché de ce propos, il ne monſtra moins de patience & de repentance, que de fureur, & de precipitation à s'eſmouuoir. Et n'empeſcha que l'accuſé, pour le regard du crime de Majeſté, ne fuſt declaré innocent, & renuoyé aux Iuges deleguez pour les comptes dont il eſtoit chargé.

Hiſpo, calomniateur.

Honneſte liberté de Piſo.

Non content des affaires du Senat, il aſſiſtoit encore aux iugemens du Preteur, ſe ſeant en vn coin de la Tribune, pour ne le ſortir de ſon ſiege. Et furent en ſa preſence prononcées pluſieurs ordonnances contre les brigues & faueurs des Grands: ſe corrompant ainſi la liberté, ſous la ſeule apparence de la Iuſtice. Enuiron ce temps la maiſon du Senateur Pius Aurelius ayant eſté ruinée pour la commodité du grand chemin, & des acqueducts, il en fit ſa plainte, s'en addreſſant aux Peres: A quoy s'oppoſans les Treſoriers generaux, Tibere de ſes propres deniers luy paya le prix de ſa maiſon. Car il employoit aſſez liberalement ſes moyens à choſes honneſtes: vertu qu'il retint aſſez long temps, en ſe deffaiſant des autres. Il fit don auſſi de mille ſeſterces à Propertius Celer, qui auoit requis pour ſa pauureté, la permiſſion de s'oſter de l'Ordre, aduerty qu'il fut du peu de moyens que ſon pere luy auoit laiſſé. D'autres voulans eſſayer la meſme faueur, il les renuoya au Senat, pour y faire la preuue de leur cauſe. Et en toutes choſes faiſoit le difficile, par quelque affectation de ſeuerité, meſmement en celles qui eſtoient de raiſon. Qui fut la cauſe que pluſieurs aimerent mieux ſe paſſer de ſa beneficence, que de publier leur pauureté.

Liberalité de Tibere.

Decies Seſtertium. 50. mille liures.

LXXVI. Débordement du Tibre.

Cette meſme année, le Tibre enflé des pluyes continuelles, auoit noyé tout le bas de la ville, dont s'enſuiuit au recours des eaux, grande

Digitized by Google

ruine de maisons, & perte d'hommes. Pourquoy Asinius Gallus fut d'aduis de faire voir aux liures des Sibylles. Tibere l'empescha, tenant les choses diuines, non moins couuertes que celles du monde. Et fut la charge commise à Ateius Capito, & L. Arruntius, de remedier aux debordemens de la riuiere. Sur les plaintes de l'Achaïe & de la Macedone, des charges qu'elles supportoient, fut ordonné de les décharger du gouuernement Proconsulaire, & les remettre à l'Empereur. Drusus presenta des Gladiateurs, tant en son nom, que de Germanicus son frere, & presida aux spectacles, comme prenant plaisir à voir le sang. Dequoy le bruit fut, que le peuple enclin à la pitié, & Tibere aussi, l'en auoient blâmé. Tibere n'assistoit volontiers aux spectacles, & on l'interpretoit diuersement: disans les vns qu'il s'ennuyoit aux assemblées, les autres l'attribuoient à son triste naturel: ou à l'ombrage qu'il auoit de la comparaison, pource qu'Auguste y paroissoit auec beaucoup de grace. Il est mal-aisé de croire qu'il eust baillé ce sujet à son fils, de faire voir au peuple sa cruauté, & le mettre en mauuaise opinion, combien qu'il en fust ainsi parlé.

Drusus blâmé.

Il y auoit eu de la mutinerie au Theatre l'année precedente, mais lors y eut bien plus de desordre. Car plusieurs, tant du peuple que des Soldats, y furent tuez, & vn Centenier. Plus vn Tribun des gardes resistant à la sedition, & voulant empescher l'injure qu'on faisoit aux Magistrats, y fut aussi blessé. Le faict rapporté aux Peres, fut arresté au Conseil, de remettre aux Preteurs le droit des verges contre les Comediens: A quoy s'opposa pour le peuple le Tribun Hatterius Agrippa. Asinius Gallus, sur la conniuence de Tibere, voulant bien laisser au Senat ces images de liberté, en debattit l'opposition. Laquelle fut receuë toutefois fondée en l'ordonnance d'Auguste, qui exemptoit les Comediens de cette punition. Et Tibere ne pouuoit rien au preiudice d'icelle. Puis furent faits quelques reglemens sur les salaires des ioüeurs, & autres choses appartenans aux theatres: Et contre la trop grande licence de ceux qui y mettoient la cherté. Et ces defenses expresses, Qu'il ne seroit permis à aucun Senateur, de voir ny frequenter les Comediens ailleurs que dans le theatre, ny semblablement aux Cheualiers, d'auoir auec eux aucune communication, ny publique ny domestique. Et le pouuoir donné aux Preteurs, de punir l'immodestie des Spectateurs par banniſſement.

Reglement pour les theatres.

Requis par les Espagnols leur estre permis d'edifier vn Temple à Auguste en la Collonie d'Arragon, leur fut ainsi accordé, & cet exemple donné pour toutes les autres Prouinces. Et sur vne requeste du peuple, tendant à luy remettre la centiéme des choses venduës instituée depuis les guerres ciuiles, fut la response de Tibere, *Que l'ordinaire de la guerre n'auoit autre appuy que sur ce fondement.* Plus par luy-mesme proposé encore, que la charge des vieux Soldats se trouueroit insupportable à la Republique, si on les licencioit deuant vingt ans, fut cassé ce qui auoit esté ordonné par la derniere sedition, du terme des seize soldes.

LXXVIII. Les Colonies estoient villes repeuplées de Citoyens Romains, iouyssoient des priuileges & prerogatiues de ceux qui residoient à Rome, auoient la liberté du suffrage, & de pretendre aux dignitez

Digitized by Google

& Eſtats de la Republique.

LXXIX. Les Municipes retenoient leurs droicts particuliers, & neantmoins iouïſſoiẽt auſſi de ces meſmes prerogatiues.

Interamne, ville au territoire de Rome, s'appelle auiourd'huy Terny.

En apres propoſé par Arruntius, & Ateius, ſi pour moderer les debordemens du Tibre, on tourneroit le cours des riuieres & lacs dont il s'enfloit; les Legations des Municipes, & des Colonies oüyes là deſſus: Remonſtrent premierement les Florentins, que *La Clane ne pouuoit eſtre diuertie de ſon canal, pour la conduire en l'Arne, ſans les mettre au hazard de leur ruine.* Les Interammates alleguent pour eux choſes ſemblables, que *L'on perdroit les plus fertiles terres de l'Italie, ſi la riuiere du Nar diuiſée en ruiſſeaux, ſelon le project qui s'en faiſoit, venoit à ſ'y déborder.* Et les Reatins, que *Le paſſage du lac Velin, par où il va au Nar, ne ſe pourroit boucher ſans noyer tout le pays d'alentour.* A quoy ils adjouſtoient d'abondant ce diſcours, que *La nature auoit bien pourueu aux commoditez des hommes, en donnant aux riuieres leurs cours, & leurs bouches, leurs ſources, & leurs limites. Que la raiſon ne vouloit pas auſſi qu'on troublaſt la religion des voiſins, ayans voüé aux fleuues de leur patrie des autels, des ſacrifices, & des bois ſacrez: ny qu'on diminuaſt la gloire du Tibre, en luy oſtant la compagnie des autres fleuues ſes voiſins.* Pourquoy ou la ſuperſtition, ou la difficulté de l'œuure, ou les prieres des Colonies, firent qu'on ſe reſolut à l'aduis de Piſo, qui eſtoit de ne rien changer.

LXXX. La Mœſie fut continuée à Poppeus Sabinus, & à icelle iointe l'Achaïe & la Macedone: Ainſi auoit Tibere ceſte couſtume de continuër les gouuernemẽs des Prouinces, les charges de la guerre, & les iuriſdictions iuſqu'à la fin de la vie des hommes. Dont on a eſcrit pluſieurs cauſes, diſans aucuns, que *Ce n'eſtoit que pour ſe deliurer de la peine d'y plus pẽſer, qu'il entretenoit pour iamais ce qu'il auoit vne fois agreé: les autres, qu'il le faiſoit d'vn mauuais naturel d'enuier le bien à pluſieurs.* Quelques-vns ont encore eu cette opinion de luy, qu'il auoit plus de ſubtilité d'eſprit & de cautele, qu'il n'auoit de fermeté de iugement. Il haïſſoit toutesfois les vices, ſans faire grande recherche des vertus, craignant la honte publique du coſté des meſchans, & le danger du coſté des gens de bien & de merite. Laquelle irreſolution le reduit en fin iuſques-là, d'accorder des Prouinces à tels, à qui il n'euſt autrefois permis ſeulement la ſortie de la ville. Des aſſemblées Conſulaires, qui ſe firent du temps de Tibere & depuis, il ne s'en peut rien aſſeurer, tant il y a de diuerſitez, non ſeulement aux Autheurs, mais en ſes Oraiſons de luy-meſme. Car eſcriuant de ceux qui eſtoient venus au Conſulat, il ne les nomme point autrement, ſinon qu'il declare leurs commencemens, leur vie, leurs deportemens, & le temps de leur ſeruice. Autrefois, il fait vne ſimple exhortation aux pourſuiuans de ne troubler les aſſemblées par leurs brigues, promettant les aider de ſon pouuoir. Dit auſſi quelquesfois, ne s'eſtre preſentez à luy, ſinon ceux qu'il auoit nommez aux Conſuls. Et eſtre encore permis à ceux qui auroient quelque aſſeurance en leurs merites, ou faueurs, de s'y preſenter: propos qui auoient quelque apparence, & n'eſtoient en effect que vent & tromperie. Et tant plus grande eſtoit en cela l'image de la liberté, tant plus dommageable en deuoit eſtre la ſeruitude.

Deſſein contre la liberté.

Fin du premier Liure des Annales de Cornelius Tacit.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

EMOTIONS du Leuant: Vonones Roy des Parthes chassé de son Royaume par Artabanus, & refugié en Armenie.

Tibere sous le pretexte des troubles du Leuant, separe Germanicus des Legions de l'Allemagne: lequel deuant son retour va rauager les Angriuariens: & défait l'armée des Cheruſces auec Arminius.

Conference d'Arminius, auec son frere Flauius.

Naufrage de l'armée Romaine.

Cependant Libo Druſus accuſé, & en partie conuaincu dans le Senat.

La ſupplication de M. Hortalus ſur le ſujet de ſa pauureté.

Clemens, ſeruiteur du Poſthume Agrippa, ſous le pretexte du nom, & de la reſſemblance de ſon maiſtre mort, trouble l'Eſtat de Rome, pris & conduit en la ville par l'artifice de Salluſtius Criſpus.

Germanicus victorieux des Cattes, & des Cheruſces.

Archelaus Roy de Cappadoce, attiré frauduleuſement à Rome, & traitté indignement par Tibere.

Tout le Leuant commis à Germanicus: Et la Syrie à Cn. Piſo, chargé (comme on croit) de ſecrets commandemens contre Germanicus.

Druſus emoyé en Illyrie.

Les Cheruſces ſous la conduite d'Arminius défont le Roy Maroboduus. Douze villes de l'Aſie ruinées par tremblement de terre.

Tacfarinas fait la guerre en Afrique, laquelle eſt appaiſée par le Proconſul Furius.

Germanicus venu en Armenie, y

Digitized by Google

eſtablit Zeno au lieu de Vonones, ſuiuant la ſupplication & le deſir des Armeniens.

Druſus ſeme des diſcordes entre les Allemans.

Maroboduus chaſsé de ſon Royaume par Catualda ſe retire à Rauenne, y demeurant l'eſpace de dix-huict ans.

Catualda toſt apres experimentant la meſme fortune, ſe retire à Frejul.

Rheſcuporis Roy de Thrace amené priſonnier à Rome.

Germanicus viſite l'Egypte, & reuenu de ce voyage, meurt en peu de temps en Antioche.

Piſo ſuſpect de ceſte mort: lequel s'efforçant de rentrer en Syrie, par la voye des armes, en eſt gardé par Sentius, & autres amis de Germanicus.

Honneurs ſur la mort de Germanicus.

Ordonnances contre l'impudicité.

Veſtale receuë.

Arminius tué par trahiſon.

Qu'eſt-ce qui s'eſt paſsé en l'eſpace de quatre années, aux Conſulats

T. Statilius, Siſenna, Taurus, & L. Scribonius Libo.

C. Ceuilius Rufus, & L. Pomponius Flaccus.

DE. Tiber. Ceſar Aug. III. & Germanicus Ceſar II.

M. Iulius Silanus, &c. Norbanus Flaccus.

Chap. I.

Année 3. de Tibere, & de Rome 769.

Mutinerie au païs du Leuant.

DVRANT le Conſulat de Siſenna Statilius Taurus, & de L. Libo, les Royaumes & les Prouinces du Leuant ſe mutinerent, à l'occaſion des Parthes, premiers auhteurs de la mutinerie. Ils mépriſoient leur Roy comme eſtranger, eſtant neantmoins de la race des Arſacides. L'ayans fait venir de Rome ils l'auoient receu & agreé. Son nom eſtoit Vonones, hoſtage baillé à Auguſte par Phraates. Car Phraates nonobſtant ſes victoires ſur les Capitaines Romains & leurs armées, auoit rendu à Auguſte tous offices de reſpect & de reuerence: & meſmes enuoyé vne partie de ſes enfans pour aſſeurance de ſon amitié: & l'auoit ainſi fait, plus pour ſe méfier de ſes propres ſubjects, que pour aucune crainte qu'il euſt de nous.

Vonones & Phraates.

II. APRES la mort de Phraates, & de quelques Roys qui furent depuis, pour les meurtres qui ſe faiſoient couuertement entr'eux, arriuerent des Ambaſſadeurs à la ville de la part de leurs Princes, afin de leur amener Vonones aiſné des enfans d'iceluy Phraates. Ceſar le tint à beaucoup d'honneur, & en témoigna ſon contentement par grandes liberalitez. Ces Barbares le receurent auec ioye, ainſi qu'ils ſoloient faire aux nouueaux Empires. Toſt apres la honte les ſaiſit, comme degenerez des Parthes, pour auoir appellé vn Roy d'vn autre monde, infecté de la nourriture & des mœurs de leurs ennemis: & le throſne des Arſacides comme reduit à la condition des Prouinces Romaines: *Où ſera la gloire de ceux qui firent mourir Craſſus, & chaſſerent Antonius, ſi vn eſclaue de Ceſar regne ſur les Parthes, apres vne ſeruitude ſouffèrte par tant d'années?* Il les enflammoit auſſi dauantage

Inconſtance des Parthes.

Digitized by Google

au mespris de soy mesme, par ses actions toutes diuerses & differentes des Roys anciens: peu adonné à la chasse, & peu curieux des cheuaux: se faisant porter en littiere par les villes, & desdaignant trop inciuilement la forme de viure du pays. On se mocquoit aussi de sa suite toute de Grecs: & de son equipage iusqu'aux choses plus viles, tout reserré, & caheté de son anneau. La facilité d'accés & courtoise reception, vertus incogneuës aux Parthes, estoient tenuës pour vices bien estranges entr'eux & ainsi les choses honnestes également odieuses, comme les deshonnestes.

Imprudence de Vonones.

III.

On fait donc venir Artabanus Prince du sang des Arsacides, nourry & esleué entre les Dahes. Desfait à la premiere rencontre, il repare ses forces, & se rend maistre du Royaume. L'Armenie fut la retraite de Vonones, vacante pour lors, & peu fidelle, chancelant entre les Parthes & les Romains: pour la trahison d'Antonius qui ayant attiré sous ombre d'amitié Artauasdes Roy des Armeniens, & iceluy chargé de chaines, en fin l'auoit fait mourir: son fils Artaxias pour cela indigné contre nous se maintint fort bien, & son Royaume par la force, & bone assistance des Arsacides. Artaxias trahy, & tué par ses plus proches, Cesar enuoya Tigranes aux Armeniens, conduit & mis en possession du Royaume par Tibere Neron. Et son Empire de luy & de ses enfans ne dura pas long-temps, combien qu'associez à l'Estat, suiuant la coustume des Estrangers & vnis par alliances de mariages. Puis y estant estably par Auguste encore vne autre Artauasdes, il en fut depossedé non sans le grand dommage des nostres.

Artabanus Dahes peuple de Perse.

Infidelité d'Antonius.

Tigranes.

IV.

Adonc fut Caius Cesar employé à composer les diuisions de l'Armenie: & leur donna Ariobarzanes Medien de nation, le desirans ainsi pour la beauté singuliere de sa personne, & magnificence de courage. Cet Ariobarzanes mort par cas fortuit, ils ne peurent supporter sa race. Puis, apres auoir essayé la domination d'vne femme, qui se nommoit Erato, & icelle bien-tost renuoyée, deliurez, mais incertains, & plustost sans Roy qu'en liberté, ils reçoiuent pour Roy le fugitif Vonones. Mais comme Artabanus en vint aux menaces, veu le peu de recours & d'asseurance qu'il y auoit aux Armeniens, & qu'il nous falloit declarer la guerre aux Parthes, si nous entreprenions de le defendre, Creticus Silanus Gouuerneur de Syrie, le retira prés de soy, & luy donna des gardes, luy laissant le nom de Roy, auec le luxe & la splendeur d'vne vie Royale. Nous dirons cy apres en son lieu, comment il auoit proposé de se decapiter de ceste risée.

Ariobarzanes.

Erato.

Artabanus Roy des Parthes.

V.

Au reste Tibere n'eust point à desplaisir, que les affaires du Leuant se troublassent, pour luy seruir de pretexte à esloigner Germanicus de ses Legions accoustumées, & l'enuoyant à d'autres nouuelles prouinces, l'exposer aux surprises & aux perils. Mais luy tant plus grandes estoient les affections des Soldats en son endroict, & la volonté de son Oncle mauuaise, tant plus il auoit l'esprit tendu à l'aduancement de la victoire: considerant, *Les opportunitez & les circonstances de ceste guerre: les mauuais,*

Ruse de Tibere.

Digitized by Google

Considerations de Germanicus.

& les bons succés reüssis en l'espace de trois ans qu'il l'auoit commencée. Plus, que les Allemans estoient aisez à vaincre en bataille rangée, & en pleine campagne, mais non dans les bois, & dans les marets leur commune retraite: que l'hyuer leur estoit plus fauorable que l'esté: que le Soldat Romain se sentoit plus incommodé de la longueur des chemins, & du port de ses propres armes, que des playes qu'il receuoit de l'ennemy: que les Gaules estoient ennuyées de plus fournir aux cheuaux. Qu'vn si grand train de bagages estoit mal-aisé à conseruer & garentir des embusches, à ceux qui ne demandoient que le passage. Mais si on se mettoit sur mer, qu'ils surprendroient l'ennemy, & seroient dans le pays deuant qu'il en peust auoir aduis: que par ce moyen on pourroit aduancer la guerre, & en venir aux mains: que les legions marcheroient auec les viures & prouisions de l'armée: que la Cauallerie conduitte dans les bouches des riuieres, & le long des canaux d'icelles, se trouueroit au milieu des Allemagnes toute fraiche, & en estat de combatre.

VI. Il tend donc à ce but. Il enuoye Publius Vitellius & Cantius à la recepte du tribut des Gaules: Silius, Anteius, & Cecina sont ordonnez pour l'œuure des nauires: mille semblerent suffisantes. On y trauaille en diligence: les vnes courtes, la pouppe & la prouë estroites, le ventre large, pour estre plus asseurées contre les vagues: les autres ont les carenes toutes plattes, pour prendre terre auec moins de difficulté: plusieurs à double timon, afin qu'au tour de la rame elles peussent aborder promptemẽt d'vne part & d'autre. Il s'en fit aussi quelques-vnes pour y dresser des ponts à passer les grosses machines de batterie, & semblablement les cheuaux, les viures, & autres prouisions propres & fort legeres à la voile, & à la rame. L'allegresse des Soldats apres ces preparatifs, rendoit en apparence la chose encore plus grande & plus terrible qu'elle n'estoit en effect. Il fut dit que l'on se rendroit en * Holande, Isle de facile abord, commode à receuoir les trouppes, & à porter la guerre où l'on voudroit. Car le Rhein se contenant premierement dans vn seul canal, & ne s'escartant aucunement sinon pour faire quelques fort petites Isles assez prés du pays de Holande, se diuise en deux grands fleuues, dont l'vn passe du costé d'Allemagne, gardant ce nom de Rhein auec l'impetuosité de son cours tant qu'il ait ioint l'Ocean: l'autre suit la frontiere des Gaules, plus eslargy & moderé, se nommant premierement Vahalis des peuples voisins, & puis prend le nom de Meuse.

Diuerses formes de Nauires pour l'vsage de la guerre.

*Batauia.

Le Rhein & la Meuse.

VII. Cependant qu'on met les nauires en mer, Cesar commande à Silius son Lieutenant, de faire vne course sur les Cattes, auec quelques trouppes legeres. Et luy, mene six Legions à vn fort que l'on disoit estre assiegé sur la riuiere de Lupia. Silius à cause des grandes pluyes soudainement suruenuës, ne peut autre chose sinon faire quelque petit butin, & prendre la femme & la fille d'Arpus Prince des Cattes. Et les assiegeans aduertis de la venuë de Cesar s'escoulerent soudain, luy ostans l'occasion du combat. Ils auoient desia ruiné le tombeau dressé aux Legions de Varus, & l'ancien autel dedié à Drusus.

Fortereſſe ſur la riuiere de Lupia. Cattes pays de Heſſen.

Arpus.

Digitized by Google

Le Prince fit donc redreſſer l'autel, & y courut en l'honneur de ſon pere auec les Legions: Ne ſe mettant en peine de faire vn autre tombeau, mais bien de fortifier & remparer de bonnes trenchées & de nouueaux rempars tout ce qui eſtoit entre le fort, le Rhein, & la riuiere d'Aliſe. Pieté de Germanicus.

VIII.

LA flotte arriuée, les munitions enuoyées deuant, & les nauires diſtribués aux Legions, & aux Alliez. Entré qu'il eſt en la foſſe Druſiane, il fait prieres à ſon pere Druſus, *Que ſon plaiſir fut de fauoriſer ſes deſſeins, & l'aſsiſter ſur l'exemple & ſur la memoire des entrepriſes & exploits de guerre que luy-meſme auoit faits en ces lieux.* Foſſe Druſiane. Son nom eſt auiourd'huy Ems, & donne le nom Emden. Erreur de Conſeil. Les Batues. Surpriſe d'vn flux de mer. Pays de Weſtphalie. Seuere vengeance.

De là paſſant à ſouhait les lacs & l'Ocean iuſqu'à la riuiere d'Amiſia, y laiſſa ſes vaiſſeaux au riuage de main gauche: En quoy on faillit de ne les faire encore monter, & les deſcharger à l'autre bord, pource que le Soldat fut depuis contraint de paſſer aux terres de main droite: & furent pluſieurs iours conſumez à faire des ponts; où la caualerie auec les Legions paſſerent les premiers bien ſeurement les guez de mer, deuant que l'eau fuſt montée: Mais les dernieres trouppes des confederez, & les * Hollandois ſe joüans là en l'eau, à faire voir l'addreſſe qu'ils auoient de nager, y furent renuerſez & aucuns noyez. Comme Ceſar campoit l'armée, on luy apporta la nouuelle des Angriuariens, qui s'eſtoient reuoltez derriere luy: où il enuoya en diligence Stertinius auec trouppes legeres, & caualerie, qui vengea ceſte déloyauté à feu & à ſang.

IX.

LA riuiere de * Viſurge eſtoit entre les Romains, & les Cheruſques, au bord de laquelle ſe vint preſenter Arminius auec d'autres des principaux des ſiens. S'eſtant enquis ſi Ceſar eſtoit là, comme on luy eut reſpondu qu'oüy, il demanda luy eſtre permis de parler à ſon frere. Il eſtoit en noſtre armée ſurnommé Flauius, homme de creance & d'authorité, ayant de puis peu d'années perdu vn œil d'vn coup eſtant à la guerre auec Tibere. Il luy fut donc permis. Flauius s'aduançant eſt ſalué par Arminius, qui faiſant eſloigner les ſiens eſtans autour de luy, requiert que l'on fiſt auſſi ſemblablement retirer nos Archers, qui bordoient noſtre riuage: ſeparez ainſi du monde. Arminius demande à ſon frere *la cauſe de ceſte deformité de viſage*, il luy en declare le lieu, & le combat: puis s'enquerant d'auantage de la recompenſe qu'il en auoit receuë, Flauius dit, *ſes penſions en auoient eſté augmentées*, y adiouſtant de plus, *Le collier, la Coronne, & autres dons militaires*: De quoy ſe rit Arminius, comme d'vne trop vile recompenſe de ſeruitude. * Veſer. Les païs de Turingie. Mansfeld, & Anhalt. Pourparler d'Arminius auec ſon frere.

X.

PVIS continuans à s'entretenir, Flauius mettoit en auant *La grandeur Romaine, les moyens & la puiſſance de Ceſar, ſa clemence enuers ceux qui ſe rendoient à luy de bonne volonté, ſa douceur à l'endroit de la femme & du fils d'Arminius, qui n'eſtoient point tenus comme ennemis; plus ſa ſeuerité & ſa rigueur contre les vaincus.* Arminius alleguoit au contraire *La reuerence deuë à la patrie, la liberté de leurs peres, les Dieux intimes de* Propos de Flauius. Reſponſe d'Arminius.

Digitized by Google

la Germanie, & leur mere accompagnant ſes prieres, pour le coniurer qu'il preferaſt d'eſtre pluſtoſt Chef d'armée, que deſerteur ou traiſtre de ſes parens, de ſes amis, & voiſins, & en fin de ſa nation. De là peu à peu venus aux iniures, à peine les euſt-on empeſchez de ſe battre, nonobſtant que ſeparez de la riuiere, ſi Stertinius y courant en diligence n'euſt bien tenu Flauius tranſporté de colere, & demandant ſon cheual & ſes armes. On voyoit d'autre coſté Arminius vſant de menaces, & parlant de la bataille: Car il meſloit en ſes propos, pluſieurs choſes en langue Latine, comme ayant ſuiuy les armées Romaines, & y commandant à ceux de ſa nation.

LI. Le lendemain l'armée des Allemans demeura en bataille de là le Viſurge. Ceſar eſtimant que ce ne ſeroit fait en bon Capitaine de hazarder les Legions ſans y auoir des ponts auec bonnes gardes, fait paſſer à gué les gens de cheual ſous la conduitte de Stertinius & d'Æmilius, qui eſtoit des Primipilaires, & paſſer bien fort loin l'vn de l'autre, afin de diſtraire l'ennemy. Cariovalda chef des * Holádois, luy vient donner la charge par l'endroit le plus impetueux de la riuiere. Les Cheruſces faiſans ſemblant de fuir, les attirent en vne plaine enuironnée de bois: d'où ſortis & épanchez de toutes parts, ils renuerſent tout ce qu'ils rencontrent, preſſent les fuyans, & ce qui reſtoit en gros, ils les écartent à coups de trait ou de main. Cariovalda apres auoir longtemps ſouſtenu la fureur des ennemis, exhortant les ſiens de ſe ramaſſer pour rompre le gros venant ſur eux, & luy s'y iettant de force dans les plus eſpais, chargé de traits ſans nombre, tombe à terre, & ſon cheual tué ſous luy, enſemble pluſieurs Gentils-hommes qui l'aſſiſtoient: les autres ſe tirent du peril par leur propre valeur, ou par le ſecours de la Cauallerie ſuruenuë auec Stertinius & Æmilius.

Prouidence de Germanicus.
* Barnes.

Ruſe des Cheruſces.

Valeur de Cariovalda.

LII. Comme Ceſar eut paſſé le Viſurge, il eut aduis par vn fugitif de l'armée ennemie, qu'Arminius auoit choiſi le champ de bataille, qu'auſſi d'autres peuples s'eſtoient ioints à luy en la foreſt conſacrée à Hercule, & qu'ils auoient aſſez de reſolution pour donner ceſte nuict-là quelque aſſaut à noſtre Camp. Cét aduis fut bien pris & deſia on y voyoit des feux, outre que les Coureurs qui auoient eſté tout aupres, rapportoient y auoir oüy le bruit des cheuaux, & le murmure de quelque grande & confuſe multitude d'hommes. Se voyant donc au dernier peril des affaires, & trouuant bon de ſonder les affections des Soldats, il diſcouroit en ſoy-meſme du moyen de le faire de ſorte qu'il en peuſt auoir vne bien entiere & incorrompuë cognoiſſance: *Que les Tribuns & les Centeniers ſouloient rapporter les choſes agreables plus ſouuent que les veritables: que les Affranchis auoient les ames ſeruiles, & n'eſtoient guere les amis ſans flatterie: qu'auſſi aux aſſemblées tous s'accordoient ordinairement à quelque petit nombre de ceux qui parloient les premiers: mais qu'il falloit cognoiſtre les intentions des Soldats, lors que retirez & libres des eſcoutans, repaiſſans & beuuans entr'eux, ils declaroient franchement l'eſperance & la crainte.*

Sages conſiderations de Germ.

Digitized by Google

XIII.

La porte du camp où on prenoit les Augures.

SORTY par l'Augurale sur le poinct de la nuict, il s'en va par lieux couuerts & escartez des gardes, vn homme seul auec luy, & sur ses espaules vne fourrure sauuage, de ruë en ruë s'arreste aupres des Tentes, & ioüit ainsi de la cognoissance de sa reputation. Il oit les vns loüanger sa noblesse, d'autres sa bonne grace, plusieurs sa patience & sa courtoisie, & l'egalité de son esprit aux choses de plaisir comme en celles d'importance: meritant pour recompense (disoient-ils) d'estre bien seruy en l'occasion d'vne bataille: plus qu'il falloit sacrifier à la vengeance & à la gloire, ces desloyaux violateurs de la paix. En mesme temps vn des ennemis qui sçauoit la langue Latine, approchant son cheual des tranchées, vient promettre à haute voix de la part d'Arminius, à ceux qui se rendroient à son party, *Femmes & terres, auec pension de cent vnmes par iour tant que la guerre dureroit.* Cette outrecuidance alluma vn feu de courroux aux Legions, & le desir que le iour s'auançast de donner la bataille. Pour voir donc le Soldat prendre les terres des Allemans, & emmener leurs femmes: ou suiuant ce presage, destiner au butin les mariages & les biens des ennemis. Sur la troisiesme veille fut donnée quelqu'alarme au camp, sans coup tirer, pource qu'on trouua les remparts garnis de bonnes gardes.

Impudence des ennemis.

C'estoit la paye de 25. Soldats sçauoir 5. liures.

XIV.

Songe.

Cette mesme nuict apporta vn plaisant repos à Germanicus, songeant auoir sacrifié, & que sa robe du sacrifice, nommée Pretexte, ayant esté tachée du sang sacré, il en auoit receu vne autre plus belle des mains de sa grand-mere Augusta. Accreu encore de ce presage & des Auspices aussi, il commande l'assemblée, où il remonstre sagement ce qu'il a pensé & aduisé estre necessaire pour la bataille qui se preparoit. *Que la campagne pouuoit estre aduantageuse au Soldat Romain non seulement, mais aussi les forests & les bois, y procedant par la raison: & que les grands boucliers des Barbares & leurs longues piques, estoient fort incommodes dans les bas arbrisseaux, & parmy les grands bois, en comparaison des armes Romaines, sçauoir les dards, les espées & les armures bien ioinctes & appropriées au corps. Qu'il falloit fermement & sans intermission lancer les dards & les traits, & touſiours la pointe de l'espée dans le visage: Que l'Alleman ne portoit ny cuirasse ny heaume, & n'estoient leurs boucliers aucunement renforcez de metal ou de fermure: osiers simplement enlassez, ou tableaux deliez, & soudement peinturez de couleurs.*

La prediction de l'aduenir par les oyseaux.

Remonstrance à l'armée Romaine.

XV.

Que l'auant-garde estoit tellement quellement pourueuë de piques, & le reste de simples bastons endurcis du feu, ou de fort petits dards. Et ces grands corps terribles en apparence, n'auoient de force sinon à soustenir quelque leger & brief combat impatiens qu'ils estoient des coups & des blessures, peu honneux du des-honneur, peu soucieux d'abandonner leur rang, ou de fuir, & negliger les commandemens de leurs Capitaines. Timides auec aduersitez, insolens & sans respect de tout droit diuin & humain aux prosperitez. Que s'ils desiroient mettre fin à l'ennuy des longs voyages & de la mer, la commodité s'en presentoit par vne bataille. Qu'ils estoient desia plus pres de l'Albis que du Rhein & n'auroient plus de guerre à l'aduenir, pourueu qu'ils le rendissent victorieux

Les Romains vouloient borner leur Empire de l'Albis, entre lequel & le

Rhein eſtoient les riuieres de Viſurge, d'Amiſia & de Lupia, Et pluſieurs grandes prouinces, Vveſtphalie, Brūſvuic, Luxembourg, Anhalt, Turingie Heſſen, le Comté de Vvirtemberg, & autres.

ſur ces meſmes terres où il marchoit ſur les pas de ſon pere, & de ſon oncle. L'affection du ſoldat ſuiuit ardemment ce diſcours du Prince, & fut donné le ſignal de la bataille.

XVI. Harangue d'Arminius.

ARMINIVS auſſi, & les autres Princes Allemans ne manquoient pas à exhorter leurs gens au deuoir, & implorer leur vertu: *Que s'eſtoient les fuyards Romains de l'armée de Varus qui s'eſtoient couuerts d'vne ſedition pour s'exempter de la guerre, dont vne bonne partie chargée de playes, les autres fatiguez des tourmentes & des flots de la mer, venoient encore monſtrer le dos & leurs membres rompus à des ennemis irritez. Race perſecutée du Ciel, ennemie des Dieux, & deſtituée de toute bonne eſperance: car ils n'auoient cherché les nauires & les eſcarts de l'Ocean à autre deſſein, ſinon pour eſuiter la rencontre de ceux qui les euſſent chaſſez ou pourſuiuis, mais lors qu'ils viendroient à meſler les mains, vain leur ſeroit apres eſtre vaincus le ſupport des vents & des rames: ſeulement qu'ils ſe miſſent deuant les yeux l'auarice & la cruauté, la fierté & l'inſolence des ennemis: & ſur tout qu'ils ſe propoſaſſent de garder leur liberté, ou de mourir deuant la ſeruitude.*

XVII. Deſcription de la plaine où ſe donna la bataille.

ILS menent leurs gens ainſi enflammez & ne demandans que la bataille en vne plaine, qu'on appelloit Idiſtauiſe. Elle eſt au milieu entre le Viſurge & des montagnes, ſe courbant inegalement plus ou moins, ſelon que les riues cedent au cours de l'eau, ou que les montagnes ſe retirent, ou ſe iettent en auant. A dos eſtoit vne foreſt, les branches fort haut eſleuées en l'air, & la terre entre les troncs des arbres toute nette. L'Armée des Barbares tenoit la plaine iuſqu'au bord de la foreſt: les ſeuls Cheruſces s'eſtoient placez ſur les cimes les plus hautes, pour courir du haut en bas contre les Romains lors qu'ils les verroient engagez au combat. Noſtre armée marchoit ainſi. Les Gaulois & les Allemans adjoints pour le ſecours des Legions faiſoient la pointe: les Archers à pied ſuiuoient: puis quatre Legions, & enſemble Germanicus auec deux Regimens des gardes, & nombre de cauallerie d'eſlite. En apres autres quatre Legions & les cheuaux legers, auec les Archers à cheual, & le reſte des trouppes confederées. Le Soldat attentif & appareillé à bien garder ſes rangs, & cheminer en bon ordre de guerre.

L'ordre de l'Armée Romaine.

XVIII. Stratageme.

CESAR voyant les Cheruſces venus furieuſement à la charge, il commande le meilleur de ſa cauallerie pour leur donner à coſté, & Stertinius auec les autres trouppes pour les charger à dos & les enſerrer, promettant de s'y rendre au beſoin. A l'heure meſme vn tres-bel augure luy fit tourner les yeux: huict Aigles que l'on viſt paſſer droit à la foreſt, & entrer dedans. Il s'eſcrie donc qu'ils marchent & ſuiuent hardiment les oyſeaux Romains, peculieres diuinitez des Legions. L'Infanterie s'y porte auſſi-toſt, & la cauallerie enuoyée deuant auoit ébranlé les ailes, & les derniers: & deux bataillons, choſe qui ne ſe peut dire ſans admiration, par vne contraire fuite, ceux qui tenoient la foreſt coururent à la plaine, & ceux de la plaine gagnerent la foreſt. Plus on vid les Cheruſces au milieu chaſſez du haut en bas des coſtaux,

Augure.

Confuſion eſtrange entre les ennemis.

Digitized by Google

coſtaux, & entr'eux Arminius ſe faiſant remarquer à ſouſtenir le combat, de la main, de la voix, & du mépris des coups parmy les ennemis: puis donner dans nos Archers, eſſayant de s'y ouurir le paſſage, ce qu'il euſt fait ſans la reſiſtance qu'y apporterent les Enſeignes des Rœtes, des Vindeliques, & des Gaulois, accourus au deuant, & toutefois il ne laiſſa de paſſer par l'effort de ſa perſonne, & la viſteſſe de ſon cheual, la face teinte de ſon ſang de peur d'eſtre cognu. Aucuns ont eſcrit, que recognu par quelques Soldats des Cauches, qui eſtoient dans les trouppes des aſſociez, il fut ſauué par leur moyen. Inguiomerus ſe garantit auſſi par vne ſemblable aſtuce, ou par ſa valeur. Et furent le reſte quaſi tous tuez ſur la place, pluſieurs s'efforçans de trauerſer à nage le Viſurge s'y trouuerent accablez, tant à coups de trait ou autres choſes iettées, que de la ruine des riuages, & de la violence du fleuue: Il y en eut qui montez ſur les arbres, & ſe cachans dans les branches, fuitte deshonneſte, ſeruirent de riſée aux Archers, qui les venoient percer de leurs fleches, quelques autres froiſſez de la cheute des arbres. Cette victoire fut grande & peu ſanglante à noſtre égard.

Valeur & aſtuce d'Arminius.

XIX.

ON ne ceſſa de tuer depuis les vnze heures du matin iuſqu'à la nuict: de ſorte que l'on pût voir l'eſtenduë de dix milles toute couuerte de corps morts ou d'armes: & ſe trouua entre les dépoüilles quantité de chaines qu'ils auoient porté contre les Romains, comme tenans la victoire bien certaine. Le Soldat ſur le lieu de la bataille ſalüa Tibere Empereur, luy dreſſa vn monument & les armes deſſus, en forme de Trophée, auec la ſouſcription des noms des nations vaincuës en cette guerre.

Grande tuërie.

Trophée à l'honneur de Tibere.

LES playes, les ruines, les lamentations n'affligerent point ſi fort les Allemans de douleur & de colere, que cette forme de monument; car ceux qui eſtoient deſia tous reſolus de quitter leur patrie & ſe retirer outre l'Albis, courent aux armes, & ne demandent que le combat. Le peuple & les principaux, la jeuneſſe & les plus vieux ſe iettent ſur l'armée Romaine, & y donnent l'eſpouuante, ſe retirans en fin en vn certain lieu enuironné d'vne riuiere & de foreſts, & au dedans vne plaine mareſcageuſe aſſez eſtroicte: vn profond marais entouroit les foreſts, ſinon d'vn coſté où les Angriuariens auoient fait vne grande chauſſée, ſeparans leurs terres des Cheruſces: là eſtoit leur infanterie & leur caualerie cachée dans les bois tout proches, pour eſtre à dos ſur les Legions, lors qu'elles voudroient entrer dans la foreſt.

XX.

CESAR en auoit de bons aduis, il ſçauoit leurs deſſeins, les endroits, les choſes communes & les ſecrettes, & le moyen de conuertir les ruſes des ennemis à leur propre ruine. Il bailla ſa caualerie à Seius Tubero ſon Lieutenant, pour donner droit à la plaine, & dreſſa l'infanterie en deux bataillons, l'vn pour gaigner l'entrée de la foreſt à plein pied, & par le chemin le plus court, l'autre pour ſe ſaiſir de la

Diſpoſition d'armée.

Digitized by Google

chaussée: se reseruant à soy le plus penible, & commettant le reste à ses Lieutenans. Ceux à qui la plaine auoit esté commise, s'y ietterent sans beaucoup de difficulté; mais les autres qui auoient la charge de la chaussée, ne furent moins combatus des coups roulez d'enhaut, que s'ils eussent grimpé vne muraille. Le Chef recogneut inegal le combat à coups de main: & pour cela faisant vn peu escarter les Legions, il commande aux gens de fonde, & ietteurs de traits, de faire quitter la place aux ennemis, & à force de tirer les sortir de là: fit aussi dresser les machines à ietter les dards: de sorte que tant plus les ennemis estoient en veuë, tant plus ils receuoient de coups. La chaussée prise, Cesar fut le premier qui donna l'assaut dans les forests auec le Regiment des gardes. Là il fut combattu de pied ferme d'vne part & d'autre: l'ennemy couuert du marais par derriere, & les Romains de la riuiere & des montagnes. Ainsi les vns & les autres reduits à la necessité du lieu, n'auoient d'esperance qu'en la vertu, ny de salut qu'en la victoire.

XXI. Le courage ne manquoit non plus aux Allemans, mais ils estoient surmontez par la forme du combat & des armes. Ne pouuant cette tant grande multitude, estendre ny retirer aisément leurs longues piques en ces lieux si estroits, ny les bien manier auec l'agilité requise à saillir contre l'ennemy, reduits qu'ils estoient à vn combat de pied ferme. Le Romain au contraire, le bouclier collé à la poitrine, & la main aiustée vnimentr au coutelas & à l'espée, tailloit & enfonçoit les grands corps des barbares, tant sur les membres que sur la face découuerte: & ainsi se faisoit passage sur les corps & sur le sang des ennemis. Arminius n'auoit desia plus sa promptitude coustumiere au faict des armes, pour la trop longue continuation des perils: ou possible il s'estoit rendu pesant, à cause de la derniere blesseure qu'il auoit receuë. Inguiomerus aussi voltigeant parmy les siens à soustenir le combat, se voyoit plus abandonné de la fortune, que de la vertu. Germanicus d'autre costé, pour se faire mieux recognoistre, auoit leué son casque, criant, *Qu'ils n'auoient que faire de prisonniers, qu'il falloit tuer & passer au fil de l'espée toute cette race, qui estoit* (disoit-il) *le seul moyen de mettre fin à la guerre.* Le soir venu il fait retirer vne des Legions pour trauailler au camp, les autres iusqu'à la nuict se saoulerent du sang des ennemis. De la caualerie, la victoire en demeura douteuse.

Arminius appesanty des longues fatigues.

Vertu d'Inguiomerus.

XXII. Cesar ayant loüé en assemblée les victorieux, fit dresser vn Trophée, & entasser au dessus grande multitude d'armes l'vne sur l'autre, auec ce titre magnifique: Qve l'Armee de Tibere Cesar avoit consacre' ces monvmens a Mars, a Ivpiter, et a Avgvste, povr la victoire obtenve contre les Nations qvi habitoient entre le Rhein et l'Albis. De soy il n'y adiousta rien pour la crainte de l'enuie, ou pour s'estre contenté de la ioye qu'il en sentoit en son ame. En mesme temps il donne charge à Stertinius de la guerre contre

Moderation de Germanicus.

Digitized by Google

les Angriuariens, s'ils ne se fussent promptement rendus & humiliez. Ils impetrerent pardon de toutes choses, en accordant ce qui leur fut demandé.

XXIII. ORestant l'Esté desia fort aduancé, aucunes des Legions furent renuoyées par terre au camp de l'Hyuer, les autres en plus grand nombre, chargées sur la riuiere d'Amisia dans les nauires, & conduites par Germanicus iusqu'en l'Ocean. Et n'y eut pour le commencement sur la mer, tant la bonace y fut grande, que le seul bruit des rames de mille vaisseaux, ou des voiles battuës du vent: iusques à ce que l'on vid en peu de temps se faire vn noir amas de nuées, & verser force gresle: l'orage semblablement & la fureur des vagues pressant de toutes parts, oster la veuë & le moyen de se plus conduire. Le Soldat effrayé, & non accoustumé aux accidens de la mer, troubler les mariniers, s'y employer hors de propos, & interrompre l'œuure & le conseil des plus experts. En fin le Ciel entierement & la mer joindre tous leurs efforts à la tourmente Meridionale. Plus elle estoit augmentée des lieux aquatiques & profondes riuieres de l'Allemagne, & d'vne longue suitte de nuages, outre les froidures naturelles de ce pays voisinant le Septentrion: qui rendoient l'orage encore plus fort, portant les vaisseaux & les escartant çà & là dans le milieu de l'Ocean: ou parmy les dangereux & inaccessibles bancs & escueils des Isles prochaines. D'où tant soit peu retirés auec beaucoup de peine, la tormente changeant les menoit suiuant la volonté du vent. D'anchrer il ne se pouuoit, ny épuiser les grandes eaux qui entroient en abondance par les fentes à costé des vaisseaux, ou que les vagues y versoient par dessus. Dont ils en furent reduits à cette necessité, de jetter en mer les cheuaux, tant de selle que de somme, les hardes & les armes pour la décharge des nauires.

Grand orage.

Tormente furieuse.

XXIV. D'AVTANT que l'Ocean surpasse toutes autres mers en violence, & l'Allemagne tous autres pays en la rudesse de son air: ainsi cette calamité surmonta toutes les autres en nouueauté & grandeur: Enuironnez qu'ils estoient de riuages ennemis, & en vne mer si grande & si haute, qu'on l'a tenuë pour la derniere des mers, & sans nulles terres. Vne partie des nauires allerent à fond, & le plus grand nombre jettées bien loin à l'escart en certaines Isles desertes & inhabitées, où le Soldat mourut de faim, sinon ceux qui se repeurent des cheuaux, que la tormente y auoit semblablement iettez par sa violence. Le seul vaisseau de Germanicus vint prendre terre au païs des Cauches, lequel ne cessant de crier iour & nuict sur les escueils & plus hauts rochers, s'accusoit comme seul autheur de tout ce mal: Et à peine le peurent ses amis empescher qu'il ne finist aussi ses iours en cette mer. En fin l'émotion changée en bonace auec la faueur du vent, retournerent les vaisseaux tous chancelans, mal garnis de rames, les robes tenduës au lieu de voiles, & aucuns d'iceux du tout desarmés, & tirez par les autres moins décheus. Germanicus les fit raccommoder.

Naufrage.

Digitized by Google

ch diligence, & auſſi toſt les enuoya reconnoiſtre les Iſles. Il en raſſembla pluſieurs par ce moyen. Et les Angriuariens qui s'eſtoient rendus vn peu deuant, en racheterent & renuoyerent beaucoup. Il y en eut de tranſportez iuſqu'en la grand' Bretagne, & renuoyez auſſi par les Roys du pays. Selon qu'ils reuenoient de loin, ils contoient des merueilles : la force des bourraſques, des oiſeaux non encore veus, des monſtres marins, des formes eſtranges d'hommes, & de beſtes, ſoit pour les auoir veuës en effect, ou que la peur leur en euſt donné la creance.

Facile creance des hommes.

XXV. MAIS comme le bruit de cette grande perte de nauires dreſſa les Allemans à l'eſperance de la guerre, il ſuſcita auſſi Germanicus à les en empeſcher. Il commande à C. Silius d'aller ſur les Cattes auec trente mille hommes de pied, & trois mille cheuaux : & luy ſe va ietter dans les * Marſes auec vne autre plus groſſe armée. Le Capitaine deſquels Malouendus, depuis peu receu au party Romain, declara que là prés eſtoit l'Aigle de la Legion de Varus, qu'ils tenoient cachée dans la terre, & la place gardee de peu de gens. A l'inſtant fut enuoyée vne trouppe pour attirer l'ennemy d'vn coſté, & d'autres qui venans par derriere l'enfermeroient, & prendroient le temps d'ouurir la terre : la choſe reüſſit à tous les deux. Ceſar n'en fut que plus reſolu à ſe ietter dans le pays, y faire le degaſt, piller & rauager, ſans que l'ennemy euſt l'aſſeurance d'en venir aux mains. Et s'il s'eſtoit rencontré faiſant ferme quelque part, le repouſſer auſſi toſt, & mettre en fuitte, plus effrayé que iamais il ne s'eſtoit veu, ainſi que les priſonniers le declarerent. Car ils publioient les Romains inuincibles, & inſurmontables en tous accidens : puis qu'apres tant de pertes de vaiſſeaux, d'armes, d'hommes & de cheuaux, qui tapiſſoient encore de leurs corps les riuages de la mer, ils eſtoient venus ſur eux auec meſme courage & vertueuſe reſolution, que s'ils euſſent receu quelque grande augmentation de nombre.

* Cleuois & Gueldres.

Aigle de Varus.

Terreur panique des ennemis.

XXVI. DE là fut le Soldat remené au camp de l'Hyuer, fort ioyeux en ſon ame d'auoir recompenſé ſes pertes de la mer par vn exploit ſi heureux. Et Ceſar voulut combler ce contentement par ſa liberalité, payant à chacun le prix du dommage qu'il diſoit auoir ſouffert. Et nul ne reuoquoit en doute que l'ennemy n'euſt le courage failly, & ne fuſt ſur la deliberation de demander la paix : pour leſquelles conſiderations on eſperoit la fin de la guerre dans l'Eſté prochain : Mais Tibere ne ceſſoit de le ſolliciter de reuenir à Rome, pour y receuoir l'honneur du triomphe ordonné par le Senat : *Qu'il auoit aſſez couru de fortunes & de perils : Que de grandes batailles & d'importance, luy auoient heureuſement reüſſy : mais qu'il ſe deuoit auſſi ſouuenir du grand dommage & notable perte que les vents & les flots luy auoient apporté, encore qu'il n'y allaſt point de ſa faute.* Plus diſoit Tibere de ſoy-meſme, *Auoir eſté enuoyé neuf fois aux Allemagnes par l'Empereur Auguſte, & y auoir plus auancé par le conſeil que par la force. Qu'il auoit ainſi gaigné les Sugambres & les Saxons, &*

Liberalité de Germanicus.

Artifices & enuie de Tibere.

Conſeil preferé à la force.

Digitized by Google

contraint le Roy Maroboduus à demander la paix. Que l'on pouuoit laisser les Cheruſces & autres nations rebelles à leurs propres diſcordes, apres auoir ſuffiſamment pourueu ou ſatisfait à la vengeance Romaine. Germanicus demandant vn an pour effectuer ſes deſſeins, Tibere donne de plus viues atteintes à ſa modeſtie, luy preſentant vn autre Conſulat, à l'exercice duquel ſa preſence eſtoit requiſe. A quoy il adjouſtoit auſſi, que s'il eſtoit queſtion de faire encore la guerre, il deuoit laiſſer quelque digne ſujet à la gloire de ſon frere Druſus, qui ne pouuoit acquerir le nom d'Empereur ſinon és Allemagnes, ny d'ailleurs rapporter le laurier d'vne victoire, n'y ayant nul autre ennemy pour lors de qui l'eſperer. Germanicus ne voulut donc plus retarder, combien qu'il voyoit aſſez que ce n'eſtoit que choſes feintes par enuie, afin de le diſtraire de l'honneur qui luy eſtoit deſia tout acquis.

Sueues, Sugambres, les Gueldrois & Friſons.

Honneſte pretexte.

XXVII. Libo accuſé.

Enuiron ce meſme temps, Libo Druſus, qui eſtoit de la maiſon des Scriboniens, eſt accuſé de quelques menées; i'en feray exactement le diſcours, tant du commencement & du progrés d'icelles, que de ce qui en eſt aduenu. Car ce fut lors qu'on commença de découurir les affaires qui auoient miné la Republique par tant d'années. Firmius Catus, Senateur, des plus intimes amis de ce ieune homme leger, & imprudent en ſes vanitez, l'auoit induit à quelques predictions de Chaldeens, de Magiciens, & Interpretes de ſonges. Luy remettant deuant les yeux Pompée ſon biſ-ayeul, Scribonia ſa tante paternelle, qui auoit eſté femme d'Auguſte, les Ceſars ſes couſins germains, & toute ſa maiſon remplie des images de ſes majeurs: & ainſi le portant au luxe & aux emprunts, il participoit à ſes voluptez & ſecrettes intelligences, pour le mieux enlaſſer en ſes accuſations.

Aſtuce de l'accuſateur.

XXVIII. Ruſe de Tibere.

Ayant donc trouué aſſez de teſmoins & d'eſclaues qui ſçauoient bien les choſes, il demande à parler au Prince, declarant le crime & le criminel: Ce qu'il fait par Flaccus Veſcularius Cheualier Romain, qui auoit l'honneur d'approcher de prés la perſonne de Tibere. Ceſar ſans mépriſer cet aduis, refuſe l'entrée à Firmius Catus: diſant qu'il pourroit bien entendre tous ces diſcours par l'entremiſe de Flaccus. Et neantmoins il ne laiſſe d'honorer Libo d'vn eſtat de Preteur, & le receuoir à ſa table, ſans luy faire autre viſage que de couſtume, ou le rudoyer de parole, tant il diſſimuloit ſa colere, aimant mieux recognoiſtre ſes propos & ſes actions, que les empeſcher, encore qu'il en euſt bien le moyen. Iuſques à ce qu'vn nommé Iunius ſe trouua ſollicité d'inuoquer par enchantemens les eſprits infernaux, & le vint declarer à Fulcinius Trio. Ce Trio auoit la reputation d'eſtre extremément cauteleux & ſubtil entre ceux qui ſe meſloient des accuſations, & qui au reſte ſe plaiſoit bien d'en auoir le bruit. Il ſe ſaiſit incontinent de l'accuſé, & s'addreſſant aux Conſuls, les requiert de rapporter l'affaire au Senat. On aſſemble les Peres, diſant qu'il s'agiſt d'vn affaire important & de conſequence.

Inuocation des eſprits.

XXIX.

Libo adonc change de robe, & aſſiſté des principales Dames de

la ville, s'en va çà & là, de maison en maison, sollicitant ses parens & ses amis, de le secourir au besoin, & de parler pour luy: chacun s'en excusant sous diuers pretextes, & pour la crainte qu'ils auoient pour eux-mesmes. Le iour du Senat, soit que la tristesse & l'apprehension luy eussent osté la force de se plus soustenir, ou qu'il feignist d'estre malade, ainsi qu'aucuns l'ont escrit: venu en littiere iusqu'à la porte du Conseil, & appuyé sur son frere, il rendoit les mains à Tibere par grande supplication: duquel il fut ouy sans aucune émotion, que l'on peust recognoistre à son visage. Là dessus l'Empereur se met à lire les libelles des accusations, ensemble les noms des Autheurs d'iceux libelles, auec tant de moderation, qu'il n'y eut moyen de iuger s'il vouloit adoucir les crimes, ou les rendre plus odieux.

Libelles d'accusations.

XXX. FONTEIVS Agrippa, & C. Liuius s'estoient encore presentez pour accusateurs auec Trio, & Catus: Et y eut debat entr'eux à qui en appartenoit le premier propos, iusques à ce que Liuius, pource qu'ils ne vouloient pas ceder l'vn à l'autre, & que Libo estoit entré sans Aduocat, s'aduança de dire qu'il vouloit objecter les crimes separément, & l'vn apres l'autre. Et là dessus vint produire des libelles du tout ridicules: Comme Libo auoit consulté les Deuins; *S'il auroit iamais assez de moyens, dont il peust couurir de son argent toute la voye Appienne iusqu'à Brunduse.* Et autres semblables vaines sottises indignes d'alleguer, & faisans plus de pitié que de preuue contre l'accusé. Liuius toutesfois faisoit grande instance *sur certains characteres* de la main de Libo, adjoustez en l'vn desdits libelles aux noms des Cesars, & des Senateurs: l'Accusé nioit le tout, dont il fut aduisé de mettre à la question ses Esclaues, pour en tirer la verité. Mais pource qu'il y auoit Arrest du Senat, defendant la question à l'égard des Esclaues, pour les faire témoigner contre le Maistre: Tibere cauteleux & inuenteur de nouueaux droits, les fit vendre tous & aliener és mains d'vn Officier, pour ne preiudicier à cét Arrest, & informer ainsi contre Libo par ses serfs. Pour ces causes fut par l'Accusé requis vn delay au lendemain. Lequel retiré en sa maison donna la charge de ses dernieres supplications enuers le Prince, à Publ. Quirinius son parent: & fut la réponse, *Qu'il s'en falloit addresser au Senat.*

Characteres.

Tibere cauteleux.

XXXI. CEPENDANT la maison de Libo se trouua toute entourée de Soldats, faisans tant de bruit à la porte d'icelle, qu'on les pouuoit bien entendre, & voir fort aisément du dedans. Lors que tourmenté du seul regard de ses viandes, seruies pour son dernier contentement, il commence d'appeller quelqu'vn pour le tuër: se tenir aux mains de ses seruiteurs, & les forcer de prendre l'espée. Ce que refusans de faire, & s'en deffendans, soit d'effroy ou autrement, ils renuersent les flambeaux qui estoient sur la table. Ces tenebres luy furent donc mortelles, se donnant deux coups bien auant dans le corps. Au cry du gemissement qu'il fit en tombant, coururent tous les domestiques. Et comme le Soldat l'eut veu mort, il se retira. On ne laissa pour cela, d'en

Indiscretion de Soldats.

Libo se tuë de sa main.

Digitized by Google

continuer la pourſuitte enuers les Peres, auec la meſme inſtance que deuant. Et Tibere iura neantmoins *qu'il euſt demandé la vie pour luy, tout coulpable qu'il euſt peu eſtre, s'il ne ſe fuſt ainſi precipitamment deffait de ſoy meſme.* Diſſimulation.

SES biens ſont diſtribuez entre les Accuſateurs, & ſes autres Eſtats auec celuy de la Preture, baillez extraordinairement à ceux qui eſtoient de l'ordre du Senat, Puis Cotta Meſſalinus, propoſa que *l'image de Libo ne fuſt porté au conuoy des funerailles de ceux de ſa maiſon.* Cn. Lentulus que *nul Scribonien ne ſe peut attribuer le nom de Druſus.* Auſſi de l'aduis de Pomponius Flaccus furent ordonnez certains iours de proceſſions. En apres L. P. & Gallus Aſinius, Papius Mutilius, & L. Apronius ordonnerent *des Oblations à Iupiter, à Mars, & à la Concorde: Et que le iour des Ides de Septembre, auquel eſtoit mort Libo, fut ſolemnisé entre les Feſtes.* Deſquels i'ay rapporté icy les authoritez & les complaiſances, afin qu'on ſçache que ce mal eſt de long-temps en la Republique. Furent auſſi faits les Arreſts, de bannir de l'Italie les *Mathematiciens & les Magiciens*: Du nombre deſquels Lucius Pituanius fut ietté en bas de la Roche Tarpeienne. Les Conſuls firent punir Publius Martius à ſon de trompe hors la porte Exquiline, ſuiuant l'ancienne couſtume des Maieurs. xxxii. Iugement contre Libo. Arreſt contre les Mathematiciens & Magiciens.

LE premier iour du Senat enſuiuant, Quintus Haterius qui auoit eſté Conſul & Octauius Fronto, qui auoit exercé la Preture, firent tous deux les plaintes contre le luxe de la Cité: dont il fut defendu, *de plus vſer de vaiſſelle de pur Or, pour le ſeruice des viandes: & à l'eſgard des hommes, de plus veſtrir leurs perſonnes d'habits de ſoye.* Fronto paſſa plus outre, requerrant *que la vaiſſelle d'argent fut auſſi limitée, & l'emmeublement reglé, & le train des maiſons*: Car la couſtume duroit encore entre les Senateurs, d'adiouſter librement aux propoſitions ce qu'ils iugeoient eſtre du bien public, Gallus Aſinius en diſcourut au contraire, diſant, *que les moyens des particuliers s'eſtoient augmentez par l'accroiſſement de l'Empire: & n'y auoir rien d'eſtrange en cela, pour s'eſtre veuës autresfois telles diuerſitez aux couſtumes plus anciennes. Que la richeſſe des Fabrices auoit eſté differente de celles des Scipions: & ces changemens deuoir eſtre rapportez aux differentes conditions de l'Eſtat. Que les maiſons des Citoiens s'eleuoient, ou abaiſſoient, ſelon que la choſe publique croiſſoit ou diminuoit: Et que le trop, & le peu, ſoit de ſeruiteurs, ou pour les meubles d'argent & autres choſes neceſſaires, ne ſe meſuroient que ſuiuant la portée des moyens du poſſedant.* Plus, *qu'il y auoit quelque diſtinction des reuenus du Senat, & de ceux des Cheualiers: non pour eſtre de diuerſe nature, mais pour la preference és ſeances, grades & honneurs: & ainſi en tirer quelque contentement d'eſprit, auec les autres commoditez ſeruans à l'vſage du corps, & de la ſanté: ſinon les gens d'honneur n'auroient par ce moyen à leur part, que les trauaux & les perils, priuez des ſoulagemens pour les adoucir.* L'eſgalité des aſſiſtans, & la libre confeſſion du vice, les fit aiſément conſentir au propos de Gallus, ſoubs vn pretexte d'honne- xxxiii. La ſoye rare, & de grand prix à Rome pour lors. Diſcours de Gallus Aſinius.

ſteté. A quoy Tibere auoit encore adiouſté que ce temps-là n'eſtoit deſtiné à la cenſure : & s'il ſe trouuoit quelque defaut aux mœurs, on n'y manqueroit point de reformateur.

XXXIV. Autre plainte de Piſo contre les Iuges.

SVRQVOY Lucius Piſo criant contre l'ambition des Senateurs, contre la corruption des iugemens, & l'outrecuidance des Orateurs à menacer d'accuſations, proteſtoit *de quitter la ville & ſe retirer bien loin aux champs, en quelque lieu à l'eſcart, pour y viure le reſte de ſes iours : & ſortoit ainſi du Senat.* Tibere en fut aucunement eſmeu, eſſayant de l'appaiſer par douces paroles, & ſolicitant ceux qui eſtoient prés de luy de l'arreſter de gré ou de force. Mais Piſo rendit toſt apres encor vne autre preuue non moindre de ſa liberté, faiſant aſſigner en iuſtice Vrgulania, que l'amitié d'Auguſta auoit eſleuée par deſſus les Loix & Ordonnances ciuiles : A quoy non ſeulement Vrgulania ne voulut pas obeyr, mais auſſi en meſpris de Piſo, elle ſe fit conduire au Palais de l'Empereur publiquement, à la veuë d'vn chacun: Et ſe plaignant Auguſta, que ſa perſonne y eſtoit intereſſée, & ſon authorité forcée & rauálée, Piſo ne s'en voulut pourtant deſiſter. Tibere iugeant que la bien-ſeance l'obligeoit de fauoriſer ſa Mere en cela, d'aller à la Tribune du Preteur, & aſſiſter Vrgulania : ſorty du Palais & commandant à ſes gardes de ne le ſuiure que de loin, il ſe fit voir à ceux qui le rencontrerent par les ruës d'vn viſage moderé & raſſis : entretenant le temps & le chemin à deuiſer gracieuſement de diuers propos. Et neantmoins les amis de Piſo ſe trauaillerent en vain de l'empeſcher, iuſqu'à ce qu'Auguſta eut fait apporter la ſomme qu'on demandoit. Ainſi ſe paſſa l'affaire, de ſorte que Piſo en fut loüé, & Ceſar plus eſtimé, Au reſte le pouuoir d'Vrgulania ſi exceſſiuement grand en la ville, qu'elle deſdaigna de venir au Senat pour y témoigner d'vne cauſe : & fut le Preteur enuoyé en ſa maiſon l'interroger. Combien que les Veſtales meſmes, lors qu'il eſtoit queſtion de teſmoigner, n'eſtoient point ouyës, ſinon au Palais de Iuſtice, & ſiege Iudicial, ſuiuant les anciennes couſtumes.

Diſſimulation de Tibere.

XXXV.

IE ne rapporterois pas les choſes remiſes ou laiſſées ceſte année en ſurſeance s'il n'importoit d'entendre ſur ce fait icy, les diuerſes opinions de Cn. Piſo, & d'Aſinius Gallus. Piſo, encore que Ceſar euſt declaré n'y vouloir point aſſiſter, il ne laiſſa pourtant de faire deliberer, *que le Senat & les Cheualiers peuſſent proceder au deuoir de leurs charges, en l'abſence du Prince, & à la reſolution des affaires :* Choſe qui ſeroit à l'honneur & bien-ſeance de la Republique. Gallus, pour ce que Piſo auoit preoccupé le prétexte de la liberté, ſouſtenoit au contraire, *que rien ne pouuoit eſtre aſſez authoriſé, ny conuenablement à la dignité du peuple Romain, ſinon ce qui ſe faiſoit en la preſence, & à la veuë de l'Empereur : que pour cela on reſeruoit à ſa preſence, l'aſſemblée generale de l'Italie, & des Prouinces.* Ces choſes debatuës par grandes contentions, d'vne part & d'autre, que Tibere eſcouta ſans dire mot, & en ſilence: mais remiſes à vne autresfois.

Conſtance & liberté de Piſo.

Digitized by Google

GALLVS eut aussi à debatre de trois points, contre l'Empereur: Car il ordonnoit *que les assemblées des Magistrats tiendroient pour cinq ans: Plus, que les Lieutenans generaux des Legions, venus deuant la Preture, à ceste charge militaire, seroient desiors destinez Preteurs: & que le Prince nommeroit douze Candidats par chacun an.* Nul ne doutoit que cet aduis ne penetrast bien auant, & iusqu'à sonder les secrets de l'Empire. Mais Tibere en parla, comme si on eust simplement pretendu à l'augmentation de son pouuoir. *Que sa modestie ne portoit pas, d'en eslire tant, ny en retarder si grand nombre: Que si on ne peut* (disoit-il) *facilement euiter les mescontentemens des nominations annuelles, nonobstant la briefue esperance, qui pourroit consoler le refus: qu'elle inimitié faudroit-il attendre de ceux que l'on remettroit apres cinq ans? Et quel moyen de recognoistre par vn si long espace de temps, les changemens qui peuuent arriuer des volontez, des maisons des fortunes & autre accidents? Les hommes*, disoit-il encore, *se rendent orgueilleux, & insolens de la designation ordinaire d'vne seule année: que sera-ce donc, si on leur baille pour cinq ans la iouyssance des charges? Que s'estoit redoubler cinq fois les Magistrats, & du tout ruiner les Loix: qui limitoient aux Candidats le temps determiné d'exercer leur industrie, à pretendre ou paruenir aux dignitez.* XXXVI. Nomination des Candidats.

PAR tels specieux discours & fauorables en apparence, il establissoit ainsi l'authorité de son Empire: & du secours de ses liberalitez, il soulageoit le reuenu d'aucuns des Senateurs: Dont y eut subiet de s'esbahir, comment il auoit si rudement & dédaigneusement receu la la supplication de Marcus Hortalus, homme encore assez ieune & des plus nobles de la ville, tombé en manifeste pauureté. Il estoit petit fils de l'Orateur Hortensius, induit & sollicité par l'Empereur Auguste, de se marier pour ne laisser esteindre, faute d'Enfans, vne si noble famille: luy faisans don pour cela, de mille sesterces. Comme donc quatre fils siens estoient là presens & debout contre la porte du Senat, tous les Senateurs assemblez, tournant sa veuë ores vers l'image d'Hortensius estant entre les Orateurs, puis regardant celle d'Auguste: au lieu de dire son aduis de quelque autre fait proposé, leur parla en ceste sorte. XXXVII. *Decies Sesterium.* 50. mil liures.

Vous voyez (Peres Conscripts) le nombre de ces enfans, & leur ieunesse: ie ne les ay pas esleuez du seul mouuement de ma volonté, mais de la persuasion du Prince qui m'en sollicitoit: Aussi mes Maieurs auoient bien merité qu'il restast encore quelque successeur de nostre nom. Et quant à moy n'ayant peu pour la diuersité des temps, gagner aucuns moyens par la faueur du peuple, ny apprendre l'Eloquence, don familier & naturel de nostre maison, ce m'estoit assez du peu que i'auois pour viure sans honte, & sans estre en charge à personne: Ie me mariay toutesfois, par le commandement de l'Empereur. Voicy donc la lignée, & la race de tant de Consuls, de tant de Dictateurs: Ce que ie ne dy pas pour enuier personne, sinon pour vous donner quelque atteinte de pitié en leur faueur. O Cesar ils se rendront dignes vn iour, en la prosperité de ton Empire, des honneurs qu'ils auront receus de tes graces. Mais Harangue de Hortalus.

Digitized by Google

cependant, defends de la pauureté ces arriere-fils de Q. Hortensius, nourriſſons de l'Empereur Auguſte.

XXXVIII. TIBERE ſe porta au contraire, d'autant plus qu'il apperceut le Senat encliner à la ſupplication d'Hortalus: & quaſi en ces termes: *Si tous les pauures vouloient venir icy, & demander l'argent public pour eux & leurs enfans, il ny auroit iamais aſſez de quoy contenter vn chacun: & la Republique y ſuccomberoit. Auſſi nos anciens n'ont iamais permis de ſortir d'vne deliberation regardant le public, & deuant la concluſion d'icelle, en propoſer vn autre touchant nos particulieres affaires & commoditez domeſtiques: au hazard de rendre le Senat, & les Princes odieux, ſoit en accordant ou refuſant vne liberalité. Car ceux ſont point icy des prieres, mais vne demande violente, comme d'vne choſe deuë, demande importune, inopinée, & de ſurpriſe. Se leuer d'entre les Peres, aſſemblez pour autres affaires, & forcer la modeſtie du Senat, par vn nombre d'Enfans, & ſoubs pretexte de leur ieune âge: puis vſer en mon endroit de ceſte meſme contrainte, & comme forcer le Treſor public, lequel eſpuiſé par ſemblables faueurs, ou importunitez il faudra remplir de cruautez & de rapines. L'Empereur Auguſte, ô Hortalus, te fiſt quelque liberalité d'argent, mais non par telle contrainte, ny à condition d'y reuenir touſiours: ſinon il faudroit que l'induſtrie des hommes ceſſaſt pour eſtablir la faineantiſe, ſi hors de ſoucy, hors de crainte & d'eſperance, chacun auoit la liberté de prendre ſur autruy, & ainſi nous eſtre à perpetuelle charge.*

Reſponſe de Tibere.

Remplir les finãces de cruautez.

CES propos & autres ſemblables ainſi entendus, auec l'approbation de ceux qui faiſoient couſtume de loüer les choſes des Princes honneſtes & deshonneſtes, le plus grand nombre toutesfois n'en fit que murmurer ſourdement, ou reprouuer ce diſcours par leur ſilence. Tibere l'apperceut: dont apres auoir eſté quelque temps ſans parler, il ſe mit à dire qu'il auoit reſpondu à Hortalus; mais ſi les Peres le trouuoient bon ainſi, qu'il bailleroit deux cens ſeſterces à chacun de ſes fils. Aucuns l'en remercient: Hortalus n'y fit du tout point de reſponſe, ſoit que la honte luy fermaſt la bouche, ou qu'en ces deſtroits de la fortune, il gardaſt encore en ſon ame la nobleſſe de ſes ayeuls. Et depuis Tibere ne monſtra nul effect de commiſeration enuers ceſte maiſon d'Hortenſius, combien qu'il la viſt deſchoir en extréme & honteuſe pauureté.

Ducena ſeſtertia. 10. mil liures.

Courage d'Hortalus.

XXXIX. CESTE meſme année, l'audace d'vn Eſclaue alloit perdre l'Eſtat de diuiſions, & d'armes ciuiles ſi on n'y euſt mis ordre bien promptement. C'eſtoit vn nommé Clemens ſeruiteur du Poſthume Agrippa: lequel ayant receu la nouuelle de la mort d'Auguſte, ſe reſolut plus courageuſement que ſeruilement, de s'en aller en l'Iſle de Planaſie enleuer Agrippa de ruſe, ou de force, & le tranſporter aux Armées des Allemagnes. La peſanteur d'vn nauire de charge où il s'eſtoit embarqué, empeſcha l'effect de ſon deſſein. Preuenu qu'il fut du meurtre, il prend encore vne plus hardie & plus difficile reſolution: il deſrobe les cendres, puis conduit à Cora promontoire d'Etrurie, s'y cache

Clemens ſeruiteur d'Agrippa.

Hardie reſolution.

Digitized by Google

en lieux incogneus, iuſqu'à ſe voir bien reueſtu de barbe, & de cheueux: car d'âge, & de ſtature, il ne reſſembloit point mal à ſon maiſtre. Lors il commence à ſemer le bruit, par ceux de ſa faction propres à cela, qu'Agrippa eſt viuant, bruit ſecret pour le commencement, comme és choſes defenduës: toſt apres librement publié par tout, aux faciles oreilles du plus ſimple peuple, & aux mutins deſireux de nouueautez. Puis luy s'en va de ville en ville, au temps de l'obſcurité, ſans s'y arreſter beaucoup, ny paroiſtre aucunement en public. Preuenant ſeulement le bruit de ſa preſence, ou le laiſſant es lieux où il paſſoit: car *comme la veuë & le ſeiour certifient la verité, ainſi la ſoudaineté & l'incertitude fortifient le menſonge.* Aſtuce cauteleuſe.

XL. CEPENDANT la nouuelle couroit par toute l'Italie, que par la grace des Dieux, Agrippa auoit eſté conſerué: On la tenoit auſſi à Rome pour bien certaine: & que deſia il eſtoit arriué à Oſtia. Nombre infiny de perſonnes le diſoient ainſi dans la ville: & ſe faiſoient pour cela des aſſemblées ſecrettes. Tibere en peine, douta premierement ſi pour chaſtier cet Eſclaue, il vaudroit mieux y employer la main des gens de guerre, ou bien attendre que le temps en diſſipaſt la vaine creance. Plus flottant entre la honte & la crainte, penſoit en ſoy-meſme qu'il ne falloit poit apprehender toutes choſes, mais qu'il ne falloit auſſi rien meſpriſer. Et en fin en remiſt la charge à Salluſtius Criſpus. Il choiſit deux de ſes gens (aucuns diſent que c'eſtoit deux Soldats,) leur commandant *d'aller à luy feindre d'auoir fait quelque faute, luy preſenter leurs moyens, leur foy, & toute aſſeurance de l'accompagner aux dangers.* Ils le font ainſi qu'on leur auoit commandé: puis aduiſant vne nuict deſpourueuë de gardes, & aſſiſtez de force ſuffiſante, le tirent dans le Palais, lié, & la bouche ſerrée. Tibere demandant, *comment il eſtoit deuenu Agrippa*, il reſpondit, *comme tu es deuenu Ceſar.* On ne luy peuſt faire declarer ſes complices: Et Tibere n'oſant pas en faire publiquement la punition, le fit tuer en quelque lieu du Palais à l'eſcart, & en tranſporter ſecrettement le corps. Et combien que pluſieurs domeſtiques de l'Empereur, des Cheualiers & des Senateurs, eſtoient accuſez l'auoir ſecouru d'argent & de conſeil, il ne s'en fit aucune recherche. Franduleux artifice. Reſponſe hardie. Punition de Clemens.

XLI. SVR la fin de l'année fut ordonné vn Arc prés le Temple de Saturne, *pour le recouurement des Enſeignes perduës auec Varus, par la conduitte de Germanicus, ſoubs l'Empire de Tibere:* & vn Temple à l'heureuſe Fortune, ioignant le Tibre, és iardins que le Dictateur Ceſar auoit leguez au peuple Romain. Plus vn Oratoire dedié à la famille des Iules: & vne Effigie à l'Empereur Auguſte, ſoubs le Conſulat de C. Cœlius, & L. Pomponius. Germanicus Ceſar triompha le VII. des Calendes de Iuin, des Cheruſces, Cattes, Angriuariens, & autres nations iuſqu'à l'Albis. On y voyoit les deſpoüillez, & les captifs auec les figures des montaignes, des riuieres, & des combats. Et d'autant qu'on l'auoit empeſché d'acheuer ceſte guerre, elle fut tenuë Arc triomphal. Diuers monumens à l'honneur de Tibere. Ann. 4. de Tib. & de R. 770.

Digitized by Google

pour acheuée. Sa bonne grace attiroit plus que nulle autre chose, les yeux des regardans, son Carosse chargé de cinq Enfans. Mais vne secrette apprehension leur saisissoit le cœur, considerans *le dangereux succez, & l'inconstance des faueurs populaires: par le peu de contentement que Drusus son Pere en auoit receu: & le desastre de Marcellus son Oncle, qui s'y estoit perdu dés l'entrée de sa ieunesse.*

XLII. 300. petits sesterces qui sont enuiron 15. liures de nostre monnoye.

DAVANTAGE Tibere donna au peuple en faueur de Germanicus, trois cens numes pour homme, & se destina Collegue de son Consulat: Et pourtant ne peust-il gagner la creance d'vne sincere amitié. Il se resolut d'éloigner ce ieune Prince, soubs quelque pretexte d'honneur: en fit naistre les causes, ou bien il les embrassa volontiers, comme elles s'estoient fortuitement presentées. Le Roy Archelaüs iouyssoit de la Capadoce, y auoit desia cinquante ans, mal voulu de Tibere, pour ne l'auoir gratifié d'aucune courtoisie, pendant qu'il fut à Rhode. Ce que toutesfois Archelaüs n'auoit fait par dédain, mais par l'aduis des plus fauoris d'Auguste: Car on ne croyoit pas qu'il y eust grande seurté en l'amitié de Tibere, tandis que Caius Cesar demeureroit en Leuant, & y commanderoit. Luy donc paruenu à l'Empire, apres la race des Cesars finie, il attire Archelaüs par les lettres de sa mere: laquelle sans luy dissimuler les mescontentemens de son fils, l'asseuroit de la clemence, s'il venoit en personne pour l'en prier. Archelaüs ignorant la finesse, ou craignant la contrainte, en cas qu'il s'en fust apperceu, vient à Rome en diligence. Il est receu de ce Prince peu courtoisement, & en mesme temps accusé au Senat, finit bien-tost ses iours par la mort, soit naturelle ou volontaire: non point pour les crimes qui luy estoient imposez, mais d'affliction, ou de la foiblesse de son âge: Et aussi pour *n'estre les Roys bien accoustumez à l'esgalité, beaucoup moins au raualement & au mespris.*

Archelaüs.

Fine surprise.

XLIII. Soulagement de subside.

CE Royaume fut reduit en Prouince, Tibere promettant que des reuenus d'icelle pourroit estre deschargé le subside du centiéme, & ordonnant le deuxcentiéme seulement pour l'aduenir. Au mesme temps par la mort d'Antiochus Roy des Comagenes, & de Philopator Roy des Cilices, ces nations se troubloient, desirans les vns l'Empire Romain, les autres demandans la Royauté. Aussi la Syrie, & la Iudée, Prouinces foulées de grandes charges, en demandoient la diminution, Il fit donc aux Peres les propositions des choses susdites, comme semblablement de l'Armenie: disant, *les Emotions du Leuant ne pouuoir estre composées sinon par la seule prudence de Germanicus: de luy qu'il estoit desia sur le declin de son âge, & Drusus encor trop ieune.* Lors par Arrest des Peres furent baillées à Germanicus les Prouinces separées de la mer, & par tout où il voudroit passer, plus ample pouuoir qu'à ceux qui seroient commandans sur les lieux, *soit par le droict du sort, ou estably du Prince.* Mais Tibere auoit retiré de Syrie Creticus Silanus, pour auoir accordé sa fille à Neron, fils aisné de Germanicus, se ioignant ainsi auec luy par ceste alliance: Et en auoit donné

Occasions à Tibere d'esloigner Germanicus.

Fine preuoyãce.

le

Digitized by Google

le gouuernement à Cn. Piso, esprit violent, & incapable de flechir, par l'orgueil naturel qu'il tenoit de Piso son pere. Lequel durant la guerre ciuile fauorisa d'vn secours passionné, le party susçité en Afrique contre Cesar. Et bien tost retourné apres Brutus & Cassius, en ayant aussi eu la permission, ne daigna demander aucuns honneurs iusqu'à ce qu'on le sollicita d'accepter le Consulat, qu'Auguste luy presentoit. Mais outre la fierté paternelle, il y estoit encore enflammé de la noblesse & des grands moyens de Plancina sa femme: Dont à peine cedoit-il à Tibere, duquel dauantage il mépriſoit les enfans, comme de beaucoup ses inferieurs. Et ne doutoit point qu'on n'eust fait le choix de sa personne pour le gouuernement de la Syrie, sinon afin de rabaisser les esperances de Germanicus. Aucuns ont creu que Tibere en donna quelques mandemens secrets: & qu'Augusta bailla encore cét aduis à Plancina, de ne rien ceder à Agripine. Aussi estoit la Cour diuisée en affections couuertes & differentes enuers Drusus & Germanicus: *Tibere soustenant Drusus, comme estant à luy & de son sang: les autres fauorisans Germanicus;* tant à cause de l'inimitié de son oncle, que de sa noblesse du costé maternel: ayant pour ayeul Antonius, & pour oncle Auguste. Drusus au contraire descendu de Pomponius Atticus Cheualier Romain, son bisayeul, sembloit degenerer de la splendeur des Claudians. Plus la femme de Germanicus, Agrippine, surpassoit Liuia femme de Drusus en fecondité & bonne reputation. Mais ces deux freres ne laissoient de s'entretenir constamment en amitié & bonne intelligence, nonobstant les grandes contentions de leurs parens.

Naturel de Piso.

Orgueil de Piso.

Comparaison des maisons de Germanicus & de Drusus.

XLIV. NON gueres apres fut Drusus enuoyé en Illyrie, afin de se dresser aux exercices de la guerre, & s'accoustumer aux armes. Tibere se proposant aussi que *c'estoit le mieux d'oster ce ieune Prince de la ville, où il se perdoit parmy les voluptez, pour le mettre dans les armées: Et luy par ce moyen n'en seroit que plus asseuré, demeurans les Legions és mains de ses deux fils.* On se seruoit toutefois du pretexte des Saxons, demandans secours contre les Cheruſces. Car se voyant ces nations liberées de la crainte des Romains à leur depart, elles commencerent à se mutiner entre elles, & se faire la guerre, soit par accoustumance, ou par emulation de gloire. Leurs forces, & la vertu des Chefs en égalité: mais le nom du Roy Maroboduus odieux au peuple, la faueur au contraire du costé d'Arminius, comme tenant pour la liberté.

Guerre entre Maroboduus & Arminius.

XLV. LES Cheruſces donc non seulement auec leurs associez, Soldats anciens d'Arminius, commencerent la guerre, mais aussi les Saxons, les Semnons, & les Langobards, subjets de Maroboduus, se rangerent encore de son costé. A cause dequoy Arminius se fust trouué le plus fort, par l'adionction de ces peuples, si Inguiomerus ne se fust retiré à l'autre party, auec grand nombre des siens. Et non pour autre raison, sinon que *l'oncle desia vieil dédaignoit d'obeyr au fils de son frere, n'estant qu'vn ieune homme.* Les armées se mettent en bataille d'vne

Inguiomerus, oncle d'Arminius.

Ialousie de l'oncle au neueu.

Digitized by Google

part & d'autre en égale esperance, & non comme par le passé entre les Allemans en escarmouches, sans ordre, ou par troupes écartées accoustumées qu'ils estoient, par nos longues guerres, de suiure les Enseignes, soustenir les vns les autres, & rendre l'obeïssance aux Capitaines. Arminius à cheual, alloit par tout recognoissant les siens, & d'abord ramenteuant à chacun *la liberté recouuerte*, les Legions passées au fil de l'espée: il monstroit encore és mains de plusieurs les dépoüilles, & des armes gaignées sur les Romains: appellant au contraire Maroboduus *Fuyart, que pour s'absenter des combats, il s'estoit tenu caché dans les écarts de l'Hercynie: & puis auoit recherché l'alliance des Ennemis par des presens, & des legations: traistre de sa patrie, & valet de Cesar à gages, digne d'estre chassé non moins ignominieusement, que Quintilius Varus autresfois fut. Que seulement ils se representassent le souuenir de tant de batailles, par l'euenement desquelles, & voyans en fin repoussé les Romains, on auoit assez verifié de quel costé en estoit demeurée la victoire.*

Les ennemis instruits à l'exemple des Romains.

Remonstrance d'Arminius.

XLVI. MAROBODVVS ne se tenoit pas non plus de se bien vanter, & dire force outrages contre son ennemy. Mais tenant la main sur Inguiomerus, *C'est en cette personne, disoit-il, que gist tout l'honneur des Cheruſces: c'est par ses conseils qu'on a veu reüssir leurs affaires. Que Arminius n'auoit ny courage ny experience, & s'attribuoit la loüange d'autruy, pour auoir déloyalement surpris trois chetiues Legions, auec leur Chef non méfiant de la trahison. Chose qui auroit causé grande ruine à toute l'Allemagne, & à luy particulierement cette ignominie, que sa femme & son fils en souffroient encore la seruitude és mains des ennemis.* Et se vantoit dauantage *d'auoir purement conserué l'honneur aux Allemans, lors que Tibere accompagné de douze Legions l'estoit venu attaquer: Que l'on s'estoit retiré parties égales. Plus, qu'il n'auoit nul regret de voir qu'il fust encore à leur choix, ou de faire à bon escient la guerre aux Romains, ou vne paix exempte de sang.* Les armées ainsi animées par tels discours, auoient aussi des causes particulieres qui les incitoient. Les Cheruſces auec les Langobards s'y portoient, tant pour leur ancienne gloire, & pour la liberté de nouueau recouuerte, que pour accroistre leur Estat. Il ne fut iamais combat de plus grande force, ny dont l'issuë fust plus douteuse, les ailes droites des armées défaites d'vne part & d'autre.

Discours de Maroboduus.

Combat douteux.

ET s'attendoient encore d'en venir aux mains, si Maroboduus n'euſt retiré son camp dans les montagnes, *signe d'épouuante*, Puis dénué des siens qui le quittoient peu à peu, il s'en alla aux *Marcomannes*, d'où il enuoya des Ambassadeurs à Tibere demander secours. La response fut, que *c'estoit sans raison recourir aux armes Romaines contre les Cheruſces, puis qu'il n'auoit fait aucune assistance aux Romains, lors qu'ils estoient en guerre contre le mesme ennemy.* Et toutefois Druſus y fut enuoyé, comme nous auons dit, authoriser la paix.

Moraniens.

Response de Tibere.

XLVII. EN la mesme année douze villes, des plus renommées de l'Asie, ruinées par tremblement de terre arriué de nuict. Le mal impourueu, & pour cela tant plus grand, priuez qu'ils estoient par l'obscurité

Grande ruine en Asie par tremblement de terre.

Digitized by Google

du moyen ordinaire de se retirer aux lieux de seureté. Et ainsi engloutis dans les ouuertures de la terre. On a escrit que de grandes montagnes se trouuerent applanies, & des plaines esleuées en montagnes. Que d'auantage on auoit apperceu des feux parmy les ruines. La grande calamité des Sardiens attira en leur endroit beaucoup de compassion. L'Empereur leur accorda dix mille sesterces, & les fit descharger pour cinq ans de ce qu'ils deuoient aux coffres du Prince, ou au threfor de l'Estat. Les Magnesiens de Sipyle, comme plus endommagez apres les Sardiens, receurent pareillement le remede à l'égal de l'affliction. Plus, il ordonna qu'on enuoyast quelqu'vn exprés du Senat, recognoistre les ruines en l'Estat present qu'elles estoient, afin de soulager le pays de leurs impost & contributions pour certains temps. A sçauoir les Temniens, Philadelphenes, Ægeates, Apolloniens, & les Moscenes, surnommez Macedoniens d'Hircanie. Plus, Hierocesarée, Myrine, Cymene & Tmole. M. Aletus de l'Ordre Pretorien, y fut commis, de peur que la ialousie entre semblables n'eust causé de l'empeschement aux affaires, si on y eust enuoyé vn Consulaire de la qualité du Gouuerneur qui estoit pour lors en Asie.

Centies sest. Cinq cens mille liures.

Prudence pour empescher la ialousie des Gouuerneurs.

L'EMPEREVR augmenta cette munificence publique par vne liberalité non moins agreable, en donnant les biens d'Æmilia Musa, Dame Romaine fort riche, n'ayãt point testé à Æmilius Lepidus, de la maison duquel elle se trouua sortie : biens que l'on demandoit, comme reuenans au fisc & aux droicts de l'Empire. Il quitta aussi l'heredité de Patuleius Cheualier opulent, dont il estoit heritier en partie, à M. Seruilius, qu'il trouua nommé premier que luy dans vn testament non suspect, disant, *qu'on leur deuoit bailler à tous deux dequoy entretenir la Noblesse* : Et iamais n'accepta aucune heredité, sinon bien acquise par les merites de l'amitié. Les incogneus qui s'adressoient à luy pour se plaindre des autres, il les rebutoit. Et comme *il fut prompt à secourir l'honneste pauureté des gens de bien*, aussi retrancha-il du Senat, ou permit s'en retirer volontairement, Vibidius Varro, Marius Nepos, Appius Appianus, Cornelius Sulla, & Q. Vitellius, prodigues, ou tombez en necessité par leur mauuaise vie.

XLVIII.

Liberalité de Tibere.

Modestie.

EN mesme temps il dédia les Temples des Dieux, ruinez ou du feu, ou par l'ancienneté, lesquels Auguste auoit commencé de remettre: & voüez par le Dictateur A. Posthumius, auprés du grand Cirque au Dieu Liber, & aux Deesses Libera, & Ceres. Encore en ce lieu mesme vn autre Temple à Flora, fondé par les Ædiles Lucius & Marcus Publicius. Plus encore le Temple qu'auoit edifié à Ianus au marché des herbes, C. Duillius, qui fut le premier honoré du Triomphe d'vne victoire nauale contre les Africains. Germanicus dédia aussi vn Temple à l'Esperance, entrepris par Attilius en la mesme guerre.

XLIX.

Diuers Temples dédiés.

CEPENDANT la loy de la Majesté se fortifioit. Vn accusateur poursuiuoit Apuleia Farilia, petite fille d'vne sœur d'Auguste, d'auoir

L.

Digitized by Google

tenu des propos d'injure & de mépris contre l'Empereur Auguſte, contre Tibere, & contre ſa mere: & plus d'eſtre encor coulpable d'adultere, alliée qu'elle eſtoit de la maiſon des Ceſars. Declaré là deſſus, qu'il auoit eſté ſuffiſamment pourueu à l'adultère par la loy Iulia. Et fit l'Empereur diſtinguer le crime de leze Majeſté, requerant condamnation en ce qu'elle auroit irreligieuſement parlé d'Auguſte: *& ne voulant pas pour ſon regard qu'on fiſt aucune inſtance de ce qui auroit eſté contre ſa perſonne.* Interrogé par le Conſul quel eſtoit ſon aduis, touchant ce qu'elle auoit dit calomnieuſement contre ſa mere, il n'y fit point de reſponſe. Puis l'autre iour du Conſeil enſuiuant il pria de la part d'icelle, *qu'on n'imputaſt aucunement à crime à qui que ce fuſt, les propos tenus contre elle:* deſchargeant ainſi Apuleia de la loy de la Majeſté. Plus requerant qu'on luy remiſt la grande punition de l'adultere, conclud *à la releguer, ſuiuant l'exemple des majeurs, à deux cens pierres loin de ſa maiſon, & des ſiens.* Manlius adultere fut banny de l'Italie & de l'Afrique.

Prudence & moderation.

Deux cens mille, 66. lieuës Françoiſes.

LI. Il y eut de la diſpute pour la ſubrogation d'vn Preteur au lieu de Vipſanius Gallus, par la mort duquel ceſte charge eſtoit demeurée vacante. Germanicus & Druſus (car tous deux eſtoient auſſi à Rome) ſouſtenoient Haterius Agrippa, parent de Germanicus: pluſieurs inſiſtans au contraire à ce que le nombre des enfans, ſuiuant l'intention de la loy, l'emportaſt entre les Candidats. *Tibere y prenoit plaiſir,* de voir le Senat occupé en ce different, de ſes enfans & des loix. Ils eurent ſans difficulté le deſſus contre la loy, non pas ſi promptement toutefois, ny par beaucoup de voix, comme les loix eſtoient ſouuent ſurmontées, meſmement en l'eſtat de leur plus grande vigueur.

Loix forcées.

LII. Tacfarinas en Afrique. En cette meſme année, la guerre commence en Afrique: Tacfarinas chef des ennemis. Il eſtoit de naiſſance Numidien, auoit receu paye en l'armée Romaine, & bien toſt reuolté: fait amas de quelques vagabonds, & gens de rapine pour piller & brigander. Puis en dreſſe des trouppes, & des Enſeignes en ordre de guerre: *Tenu finalement pour Chef, non d'vne trouppe confuſe, mais pour Capitaine des Muſulans.* Ce peuple puiſſant, & voiſin des deſerts de l'Afrique, prend les armes, & attire les Maures à cette guerre, dont le chef eſtoit Mazippa. L'armée departie entr'eux: Tacfarinas contenant les ſiens, hommes choiſis & armés à la Romaine, les dreſſoit à l'obeïſſance, & à la diſcipline. Mazippa au contraire, n'employant ſes forces qu'à ſemer par tout la frayeur, le feu & le ſang. Et auoient contraint les Cinithiens, nation aſſez grande, de ſe ioindre à leur party. Lors que Furius Camillus, Proconſul de l'Afrique, mettant enſemble ce qu'il pût de ce qui ſe trouua ſous les Enſeignes des aſſociez, auec vne Legion Romaine, les mena contre l'ennemy. Petit nombre, ſi vous conſiderez la multitude des Numidiens & des Maures: *Mais auſſi faiſoit-on ce qui ſe pouuoit, que la crainte ne leur donnaſt occaſion de fuyr la bataille: & ainſi furent induits à ſe faire vaincre par l'eſperance de la victoire.*

Muſulans, grand peuple.

Mazippa, chef des Maures.

F. Camillus, Proconſul.

Prudence de Camillus.

Digitized by Google

On mit la Legion au milieu, les bandes legeres & les deux ailes en teſte d'vne part & d'autre. Tacfarinas ne refuſa point le combat. Les Numidiens mis en route: & en demeura la gloire des armes, par longue ſuitte d'années au nom de Furius. Car apres ce reſtaurateur de l'Eſtat, & encore apres ſon fils Camillus, la loüange en fut eſtenduë à pluſieurs autres familles de leur poſterité. Et neantmoins ceſtuy-cy, dont nous auons deſia parlé, n'eſtoit pas tenu pour homme guerrier: à cauſe dequoy Tibere s'employa plus volontiers à loüanger ſes actions dans le Senat. Auſſi les Peres l'honorerent des ornemens du Triomphe, *Choſe qui ne fit nul preiudice à ſes mœurs, ny à ſa modeſtie.*

Ordre de l'armée Romaine.

Modeſtie de Camillus.

LIII. Année 5. de Tibere, & de Rom. 771.

L'ANNEE ſuiuante furent Conſuls Tibere & Germanicus: Tibere pour la troiſieſme fois, l'autre pour la ſeconde. Mais Germanicus en receut l'honneur à Nicopolis, ville d'Achaïe, où il eſtoit venu par la coſte d'Illyrie, ayant viſité ſon frere Druſus reſidant pour lors en Dalmatie. Il eut la nauigation contraire, tant en la mer Hadriatique, qu'en celle d'Ionie, & à cette occaſion demeura quelques iours à refaire ſes vaiſſeaux. Puis s'achemine incontinent vers les Goulphes annoblis de la victoire Actiaque: les dépoüilles conſacrées par Auguſte: & au lieu où s'eſtoit campé Antonius, non ſans ramenteuoir ſes majeurs, *image de ioye & de triſteſſe.* Car Auguſte, comme i'ay dit, eſtoit ſon oncle, & Antonius ſon grand-pere. De là on vient à Athenes, & eſt rendu ce reſpect à cette ville ancienne & confederée, *de ne s'accompagner que d'vn ſeul Officier.* Les Grecs employerent à ſa reception toutes ſortes d'honneurs les plus exquis, faiſans porter au deuant les faicts & les dits memorables des anciens de ſa maiſon, pour donner plus de grace à la ioye publique.

La victoire Actiatique gaignée par Auguſte aupres d'Actium, ville d'Epire, contre Antonius, & y fit baſtir Nicopolis.

Grand honneur des Atheniens.

LIV. Dernier enfant d'Agrippine.

PVIS venant en Eubée il paſſe en Lesbos, où Agrippine accoucha de Iulia ſon dernier enfant. En apres s'en va aux extremitez de l'Aſie, à Perinthe & à Byzance, villes de Thrace; & aux deſtroits du Propontide, iuſqu'à l'entrée de la mer Pontique, par vn deſir de recognoiſtre les lieux anciens, dont la renommée eſtoit ſi grande: Et tout paſſant, *il ſoulageoit auſſi les Prouinces fatiguées de contentions ciuiles, & de l'injuſtice des Magiſtrats.* Au retour voulant encore viſiter les lieux ſacrez de la Samothrace, les vents du Septentrion qui eſtoient contraires l'en empeſcherent. Il va donc derechef coſtoyant l'Aſie, y recognoiſt ce qui eſtoit de plus venerable, tant pour la varieté des effects de la fortune, que *pour l'opinion de l'ancienne origine de nos premiers Romains*: Et ſe rend ainſi à Colophon pour y conſulter l'Oracle d'Apollo Clarien: *Ce n'eſt pas vne femme comme à Delphes, mais vn Sacrificateur choiſi de certaines familles, & plus communément de la ville de Milette, qui entend le nombre & les noms des Conſultans. Puis deſcendu dans vn creux obſcur & profond, y boit de l'eau d'vne fontaine ſecrette: & ignorant bien ſouuent les lettres, & les carmes, il fait neantmoins les reſponſes en vers, compoſez ſur les choſes conceuës en l'eſprit des perſonnes.* Et fut

Humanité de Germanicus.

Ancien origine des Romains.

Oracle d'Apollo.

Digitized by Google

Prediction de mort.

le bruit, que par diuers enlassemens de plusieurs ambiguitez, suiuant l'ordinaire des Oracles, il auoit predit à Germanicus vne mort prochaine.

LV. Insolence de Piso.

MAIS Cn. Piso, pour venir plustost à ses desseins, s'achemina en diligence à la ville d'Athenes, & plein de courroux alarme le peuple de ses crieries, blâmant Germanicus obliquement d'auoir contre l'honneur de la reputation Romaine, plus courtoisement honoré la *fange de quelques nations*, que non pas les Atheniens, ruinez en nos guerres, de si grandes pertes: *Et*, disoit-il, *ils ont esté les vns pour Mithradates contre Sulla, & les autres pour Antonius contre l'Empereur Auguste.* Reprochoit dauantage le passé aux Atheniens, leur temerité enuers les Macedoniens, & leur violence contre leurs propres amis. Irrité qu'il estoit aussi de son particulier interest, pource qu'ils refusoient à ses prieres vn certain Theophile condamné de fausseté par vn Arrest des Areopagites. Puis voguant de viteſſe par les Cyclades, & par les voyes les plus courtes de la mer, il atteint Germanicus en l'Isle de Rhode, qui n'ignoroit point les médisances dont on l'auoit chargé; & se comportoit neantmoins si gracieusement, que l'orage ayant ietté Piso en lieux bien fort dangereux, il luy enuoya toutesfois secours de vaisseaux pour l'en retirer; *Combien que la mort de son ennemy se pouuoit aisément imputer à cét accident.* Piso n'en fut pourtant adoucy, & à peine pût-il demeurer vn iour seulement, qu'il ne quittast Germanicus pour le preuenir. Arriué qu'il est en Syrie, & aux Legions, obligeant les moindres Manipulaires par ses liberalitez, promesses, presentations d'amitié, & autres pratiques à gaigner les hommes, en ostant de leurs charges les vieux Centeniers, & les plus fideles Tribuns, pour les bailler à ceux de sa suitte, ou à gens de peu, & plus mauuais garçons: Plus permettant l'oisiueté dans l'armée, la licence dans les villes, & la liberté au Soldat de courir par tout à ses plaisirs & à ses volontez, il en vint à ce poinct par ses corruptions, de se faire nommer parmy le commun, *Pere des Legions*. Encore Plancina ne se pouuoit contenir en la bien-seance des femmes, assistant aux exercices des Caualiers, & aux courses des gens de pied, & iettant force mépris tant contre Agrippine, que contre Germanicus. De sorte qu'aucuns des plus honnestes Soldats s'enclinoient mesmement à les mal seruir: cheminant quelque bruit secret, que l'Empereur le vouloit bien ainsi.

Colere inciuile.

Courtoisie.

Ingratitude de Piso.

Corruptions de Soldats.

Pratiques de Plancina.

LVI. Inconstance des Armeniens.

GERMANICVS en auoit assez de cognoissance, mais les affaires le pressèrent d'aller en Armenie, nation inconstante d'ancienneté, tant à cause du naturel des hommes, que de la situation du pays. Toute bordée de nos Prouinces, elle a son estenduë iusques dans les Medes. Ainsi enfermez entre deux grands Empires, ils sont le plus souuent en discorde, ou par inimitié contre le Romain, ou par enuie contre le Parthe. En ce temps là ils estoient sans Roy par l'absence de Vonones, mais la faueur de la nation enclinoit à Zeno, fils de Polemon

Digitized by Google

Roy de Ponte, pource que dés son enfance il auoit gagné l'amitié de la Noblesse & du peuple des Armeniens, *en se conformant à leurs coustumes, à leur mániere de viure, à la chasse, & autres exercices des Barbabares.* Germanicus luy mist donc sur la teste la coronne royale en la ville d'Artaxate, auec l'approbation de la Noblesse, & de grand nombre du peuple y assistant. Et tous luy rendans l'honneur accoustumé le saluerent Roy, & du nom de ceste ville l'appellerent Artaxias. Les Cappadoces reduits en forme de Prouince receurent pour Gouuerneur Q. Veranius: & leurs furent les tributs Royaux diminuez, pour leur donner esperance de plus doux traittement soubs l'Empire Romain: Aussi le gouuernement des Comagenes, lors transferé pour la premiere fois au droit Pretorial, fut baillé à Q. Serueus.

Moyens de Zeno à gagner la faueur du peuple.

Zeno coronné & surnommé Artaxias.

Comagenes peuples de Syrie.

LVII.

LES affaires des Alliez ainsi heureusement pacifiées, ne tenoient pourtant Germanicus bien ioyeux pour l'insolence de Piso, lequel commandé d'amener en Armenie, luy mesme, ou par son fils, quelque partie des Legions, il en auoit mespriſé le commandement. En fin assemblez qu'ils furent à Cyrrhe, où hyuernoit la dixiéme Legion, *Piso affermissoit sa contenance contre la crainte, Germanicus la sienne à dissimuler sa mauuaise volonté*, qui estoit toutesfois assez doux, comme i'ay dit. Mais ses amis cauteleux à mettre le feu aux ressentimens des iniures, fortifioient les veritez, augmentoient les faux bruits, & blasmoient en diuerses sortes Piso, Plancina & leur fils. Finalement Germanicus deuant quelques-vns de leurs familiers, entama entr'eux *le propos qu'vne cholere accompagnée de dissimulation peut engendrer.* Respondu par Piso, auec instance de prieres, dont ils s'estoient separez couurans l'inimitié. Et depuis on ne vit guere Piso venir à la Tribune de Cesar; & si par fois il s'y trouuoit c'estoit auec dédain, & en apparence de contrarier. Dauantage en vn banquet chez le Roy des Nabatéens, comme on presentoit des coronnes d'or de grands poids à Germanicus & Agrippine, & de plus legeres à luy & aux autres, on l'oüit dire tout haut, *que c'estoit au fils d'vn Prince Romain, & non d'vn Roy de Parthe, que l'on faisoit le festin:* quant & quant reietta sa coronne, & se licentia encore à d'autres libertez de raillerie, assez fascheuses à supporter, que Germanicus endura toutesfois.

Mespris de Piso enuers Germanicus.

Mauuais offices.

Dissimulations.

Comme voulant dire que ce luxe estoit contre la coustume Romaine.

LVIII.

LA dessus arriuerent des Ambassadeurs d'Arbatanus Roy des Parthes. Il les auoit enuoyez renouueller l'amitié & l'alliance, & declarer son desir d'entretenir la paix, & de bailler à l'honneur de Germanicus, qu'il viendroit iusqu'a la riue de l'Euphrate. Requerant cependant que Vonones ne demeuraſt en Syrie, pour ne mettre en diuision les Princes de tant de peuples qui la voisinoient de si prés. Quant à l'alliance des Romains & des Parthes, Germanicus y respond honorablement, & de s'approcher pour son respect, il en parle semblablement suiuant la bien-seance de la modestie. Vonones fut esloigné à Pompeiopolis ville maritime de la Cilice. Chose accordée aux prieres d'Artabanus non seulement, mais au mespris de Piso qui aymoit fort Vo-

Ambassadeurs d'Artabanus.

Digitized by Google

Vonones relegué.

nones, *pour ſes bons offices, & pour pluſieurs preſens dont il auoit obligé Plancina.*

LIX.

Ann. 6. de Tib. & de Rom. 772. Voyage d'Egypte.

M. Silanus, & L. Norbanus entrez au Conſulat, Germanicus fait le voyage d'Egypte pour y voir les Antiquitez, combien qu'il empruntoit le pretexte des affaires de la Prouince. Il y ſoulagea le prix du bled par l'ouuerture des greniers, & fit pluſieurs autres choſes bien fort au gré du peuple. Comme de marcher ſans ſuitte de Soldats, les pieds non couuerts, & veſtu à la Grecque. Et ce à l'imitation de P. Scipio, que nous auons entendu auoir ſouuent fait le ſemblable en Sicile, meſmement durant le feu de la guerre des Africains. Tibere l'en repriſt en peu de paroles & doucement, de ſa façon de viure, & de s'habiller : mais il le blaſma grandement d'eſtre entré en Alexandrie contre les ordonnances d'Auguſte, & ſans la permiſſion du Prince. Car Auguſte entre les autres ſecrets du gouuernement de l'Eſtat, defendant aux Senateurs, & aux principaux des Cheualiers Romains d'entrer dans les Prouinces, ſingulierement il y reſerua l'Egypte, de peur d'affamer l'Italie : non pas meſme pour y mettre la moindre garniſon, quand bien tout ſeroit plein d'armées ennemies és enuirons de ceſte Prouince, *vraye cloſture de la terre & de la mer.*

Reprehenſion de Tibere contre Germanicus.

L'Egypte cloſture de la terre & de la mer.

LX.

MAIS Germanicus n'ayant point ſçeu encore que ce voyage eſtoit blaſmé, il monta par eau le long du Nil, & s'eſtoit embarqué en la ville de Canope. Les Lacedemoniens l'auoient baſtie, pour auoir là enterré vn nommé *Canopus* gouuerneur de nauire : en ce temps-là que Menelaus retournant en Grece fut porté à la mer oppoſite, & en la terre de Libye. A ceſte occaſion fut la bouche voiſine du fleuue dediée à Hercules, que les peuples de ce pays diſoient y eſtre nay, Prince tres-ancien : *Et que depuis ceux qui auoient pareillement excellé en vertu, en auoient auſſi retenu ſucceſſiuement le nom.* Toſt apres alla viſiter les grands veſtiges de l'ancienne ville de Thebes, où reſtoient encore les lettres Egyptiennes, grauées en grands obeliſques, *Monumens de l'ancienne opulence.* Requis vn des plus anciens Sacrificateurs d'en bailler l'interpretation, rapportoit, *y auoir eu autresfois ſept cens mille habitans en âge de porter les armes. Et qu'auec telle armée le Roy Rhamſes auoit conqueſté la Libye, l'Æthiopie, les Medes, les Perſes, la Bactriane, & la Scythie : occupant auſſi toutes les terres que tenoient les Syriens, les Armeniens, & les Cappadoces, peuples tous voiſins, depuis la mer de Bithynie, iuſqu'à celle de Lycie.* On y liſoit encore les tributs ordonnez à ces nations, la quantité de l'or & de l'argent, le nombre des armes & des cheuaux, les dons offerts aux Temples, l'yuoire, les ſenteurs : ſemblablement la quantité de bled, & autres prouiſions que payoit chacune Prouince, non moins magnifiques que maintenant ſous la puiſſance Romaine, & celle des Parthes.

Canope.

Hercules Prince ancien.

Thebes.

Obeliſques.

Merueilles de la ville de Thebes.

LXI.

GERMANICVS banda encore ſon deſir à d'autres merueilles, dont les principales furent l'effigie de Memnon faite de pierre dure, laquelle frappée des rayons du Soleil, rend le ſon d'vne douce voix:

Effigie de Memnon.

Digitized by Google

les Pyramides esleuées à l'esgal de hautes montagnes dans des sables inacceſſibles, contentieuſe emulation de la magnificence des Roys: le lac creuſé dans la terre où ſe deſchargent les eaux des desbordemens du Nil: & en autre part vne haute & eſtroite profondeur, dont le fonds n'auoit iamais peu eſtre ſondé. Puis on vint à Elephantine, & à Siene, limites autresfois de l'Empire Romain, qui s'eſtend auiourd'huy iuſqu'à la mer rouge.

Pyramides.

Le lac du Nil.

Elephantine & Siene.

Borne de l'Empire Romain.

LXII.

CEPENDANT que Germanicus paſſoit ainſi l'Eſté, voyageant de Prouince en Prouince, Druſus acquit vne grande gloire par les diuiſions qu'il ſuſcita entre les Allemans, pour inſiſter du tout à la ruine de Maroboduus, apres l'auoir desfait. Il y auoit entre les Gothons vn ieune Seigneur nommé Catualda, lequel ayant eſté fugitif par la violence de Maroboduus, entreprint de s'en venger, ſur l'aduerſité de ſes affaires. Aſſiſté de forces il entre dans les terres des Marcomannes, y attire les plus grands à ſon party, prend d'aſſaut la ville où le Roy faiſoit ſa demeure, & vne fortereſſe tout auprés. Là ſe trouuerent les vieilles deſpoüilles des Saxons, & force marchands de nos Prouinces qui ſouloient trafiquer en nos armées, pour les viures & autres ſeruices; que le droict du commerce, ou le deſir du gain, ou l'oubliance de leur patrie, auoient amenez en ces terres ennemies.

Ruine de Marobo. Catualda.

Moraviens.

LXIII.

IL ne reſta donc à Maroboduus ainſi deſtitué, autre ſecours ſinon la ſeule miſericorde de l'Empereur. Paſſé qu'il fut outre le Danube, où ce fleuue va coſtoyant la Bauiere, il eſcriuit à Tibere, non comme ſuppliant, ou fugitif, mais comme reſſentant encore la grandeur de ſa premiere fortune. Car appellé de pluſieurs nations, grand Roy qu'il eſtoit, il auoit preferé l'amitié des Romains. La reſponſe de l'Empereur fut, *que tant qu'il voudroit demeurer en Italie, il y ſeroit iouyſſant de tous honneurs, & en toute aſſeurance, & auroit la meſme liberté d'en ſortir, en cas que le bien de ſes affaires luy fiſt prendre autre reſolution.* Diſcourant d'auantage dans le Senat, *que Philippe n'eſtoit pas tant à craindre des Atheniens, ny Pyrrhus: ou Anthiocus du peuple Romain.* Ce diſcours ſe trouue encore, par lequel il declaroit la grandeur du perſonnage, la puiſſante force des peuples ſes ſubiets, & comme quoy que cet ennemy voiſinoit de prés l'Italie: faiſans au reſte grand cas de ſes deſſeins, dont il s'eſtoit ſeruy à le ruiner. Et Maroboduus receu à Rauenne, y demeuroit comme n'y attendant que l'occaſion de rentrer en ſon Royaume, s'il arriuoit que les Sueues ſe mutinaſſent quelque iour. Mais il fut dix-huict ans en Italie ſans en ſortir, & y vieilliſt auec perte de ſa reputation par trop grande cupidité de viure. Catualda eut le meſme accident, & ſemblable retraitte. Il fut chaſſé peu de temps apres, auec l'aſſiſtance des Hermondures, conduits par Vibilius. Receu on l'enuoya à Frejul, Colonie de la Gaule Narbonnoiſe. Les Barbares qui les auoient accompagnez l'vn & l'autre, furent logez de l'autre coſté du Danube, entre les riuieres de Mare & de Cuſe, de peur de troubler les Prouinces ſi

Marobod. eſcriuant à Tibere.

La Norique.

Marobod. amy des Rom.

Reſponſe de Tibere.

Fin de Marob. Catualda ſemblablemẽt ruiné.

Hermondures Miſniens.

Digitized by Google

on les y euſt laiſſées. Et pour Roy leur fut baillé Vannius, du pays des Quades.

LXIV. Ouation eſpece de Triomphe pour les bõs ſeruices faits à l'Eſtat, dont le triõphant marchoit en pompe par toute la ville couronné de myrte. & de tout le Senat.

SOVDAIN que la nouuelle arriua que Germanicus auoit baillé le Royaume d'Armenie à Artaxias, les Peres ordonnerent le Triomphe *d'Ouation* à luy & à Druſus : furent auſſi baſtis des Arcs à coſté du Temple *du Mars vengeur*, auec l'effigie des deux Ceſars. Tibere plus content d'auoir ainſi affermy la paix par ſa prudence, que par les armées ou batailles rangées. Il s'addreſſe donc de meſme finement à Rheſcuporis Roy de Thrace; Rhemetalces auoit tenu tout ce pays-là, à la mort duquel Auguſte en auoit baillé à Rheſcuporis ſon frere vne partie, & à Cotys ſon fils l'autre partie. En ce departement les terres, les villes, & tout ce qui eſtoit proche de la Grece eſcheut à Cotys, le reſte moins habité, plus rude, & plus voiſin des Ennemis, fut à Rheſcuporis. Du naturel de ces deux Roys, Cotys courtois & gracieux, l'autre orgueilleux, impatient de compagnon, & fort auare. Pour le commencement ils feignent quelque ſemblant d'amitié, puis tout ſoudain Rheſcuporis ſortit de ſes limites, s'approprier les choſes données à Cotys & comme il ſe mettoit en defenſe, le forcer; lentement toutesfois, & ſans ſe haſter, tandis qu'Auguſte viuoit, lequel il craignoit qu'il ne s'en reſſentit, pource que c'eſtoit de ſon authorité que les deux Royaumes auoient eſté baillez. Mais comme il fut aduerty du changement du Prince, il ne tarda guere d'y enuoyer des troupes de brigans, & raſer les fortereſſes, *cauſes & amorces de guerre.*

Rhemetalces Roy de Thrace. Cotys & Rheſcuporis.

Surpriſe.

LXV. Deſſein cauteleux.

RIEN ne trauailloit l'eſprit de Tibere à l'eſgal de la crainte qu'il auoit de voir ces deux Roys en trouble. Il enuoye en diligence vn Centenier, *leur defendant de traiter leur differend par la contention des armes.* Ainſi Cotys fait retirer incontinent ce qu'il auoit de ſecours. Rheſcuporis par vne feinte modeſtie, demande à conuenir de quelque lieu entr'eux pour s'y aſſembler, & accorder ainſi par vne conference toutes leurs difficultez. Et fut bien toſt reſolu du temps, du lieu & des conditions, comme ils cedoient entr'eux ou acceptoient les choſes, l'vn par facilité, l'autre par fineſſe, tendant à la ſurpriſe. Rheſcuporis pour mieux confermer la paix, comme il alloit diſant, y adiouſta vn feſtin: & continuant la reſiouyſſance bien auant dans la nuict à boire & faire grand'chere, il fait prendre Cotys lors que le vin luy en pouuoit auoir oſté la meſfiance, & le lier de chaines: lequel voyant la trahiſon *imploroit hautement par adiuration les ſacrez myſteres de la Religion publique du Royaume, auec les Dieux de leur famille, & les ſaintes tables d'hoſpitalité.* Par quel moyen Rheſcuporis rendu poſſeſſeur de toute la Thrace, eſcrit à Tibere *qu'on luy auoit dreſſé vne trahiſon, mais qu'il auoit preuenu le traiſtre*: Et en meſme temps ſoubs le pretexte de quelque guerre contre les Baſtarnes & les Scythes, il ſe fortifioit de grandes leuées de gens de guerre, tant infanterie que caualerie.

Diſſimulation de Rheſcuporis.

Trahiſon de Rheſcuporis.

LXVI. Sage reſponſe.

IL luy fut reſcrit amiablement, *qu'il s'en pouuoit fier à ſon innocen-*

Digitized by Google

ce, n'y a point de faute de son costé: que pour le reste ny luy ny le Senat ne determineroit pas du droit ou de l'iniure, sinon en cognoissant de la cause. Et pource qu'il rendist Cotys, afin de se venir iustifier des charges de l'accusation. Latinius Pandus Vicepreteur de Mœsie enuoya ces lettres en Thrace, & quelques gens de guerre és mains desquels deuoit estre baillé Cotys. Rhescuporis apres y auoir pensé, flottant entre la fureur & la crainte, aima mieux se rendre coulpable de l'effect, que de l'entreprise. Il fait tuer Cotys, & feint qu'il s'est donné la mort volontairement. L'Empereur ne change point ses premiers desseins; car Pandus venant à mourir, que Rhescuporis disoit luy estre ennemy, il baille le gouuernement de la Mœsie à Pomponius Flaccus ancien homme de guerre, & estroitement lié d'amitié auec ce Roy, & pour cela plus capable de seruir à la tromperie.

Meurtre de Cotys.

LXVII. FLACCVS transporté en Thrace, luy persuade par grandes promesses d'entrer dans les garnisons Romaines, mesfiant qu'il estoit neantmoins, & bien memoratif de ses crimes. Là soubs pretexte d'honneur s'assemblent au tour de luy grande multitude, Tribuns, & Centeniers, comme pour luy donner par aucuns des aduertissemens, ou le Conseiller de ses affaires, qui le serroient d'vne garde tant plus apparente, que luy essayoit de se retirer de la presse. Accusé au Senat par la femme de Cotys, il est condamné à quitter le Royaume, & relegué au loin. La Thrace departie à Rhemetalces, vne moitié pour auoir resisté aux mauuais desseins de son pere, & l'autre moitié aux enfans de Cotys; lesquels n'estans pas en âge, leur fut baillé Trebellienus Rufus apres estre deschargé de la Preture, pour cependant gouuerner le Royaume: *Suiuant l'exemple des anciens qui auoient enuoyé M. Lepidus en Egypte pour Tuteur des enfans de Ptolomée.* Rhescuporis retiré en Alexandrie, & là essayant de se sauuer, *crime possible apposté*, il y fut tué.

Rhescuporis condamné.

Tuteur au Royaume de Thrace.

LXVIII. EN ce mesme temps, Vonones, que i'ay dit auoir esté transporté en Cilice, essaya par la corruption de ses gardes, de se sauuer chez les Armeniens: & de là par les Albaniens, & les Henioches, se rendre au Roy des Scythes son parent. Et ainsi sous quelque semblant de suiure la chasse il quitte les lieux maritimes pour se perdre dans les bois, loin des chemins & passages ordinaires; & picquant à toute bride, s'en va gaigner la riue du Pyrame. Les peuples voisins, aduertis de la fuite du Roy, auoient rompu les ponts, & la riuiere n'estoit pas gueable. Il fut donc arresté sur ce riuage par Vibius Fronto, commandant à la caualerie: puis Remmius Euocatus, chef de la premiere garde du Roy, comme passionné de cette fuite, luy passa l'espee dans le corps. Dont la creance fut plus grande, *qu'on auoit fait mourir Vonones pour quelques remors de conscience, & pour la crainte d'en estre accusé.*

Remmius Euocatus.

Mort de Vonones.

LXIX. MAIS Germanicus à son retour d'Egypte trouue toutes ses ordonnances abolies, ou changees du tout au contraire, tant au de-

Digitized by Google

dans des villes, que parmy les Legions. Dont il y eut de grands reproches contre Piso, & reciproquement aussi force plaintes iniurieuses de luy contre Cesar. Surquoy Piso resolu de sortir de la Syrie, puis retenu par la maladie suruenuë à Germanicus: aduerty qu'il fut tost apres de la gueriſon, & que l'on faiſoit les actions de graces pour ſa conſeruation, Piſo vint mettre en deſordre le peuple d'Athenes qui en celebroit la feſte, & par ſes Officiers renuerſer l'appareil de leurs ſacrifices, auec les hoſties. En apres venu en Seleucie, il y attend encore le mal redoublé à Germanicus, que l'opinion d'vn empoiſonnement faiſoit apprehender. Plus on trouuoit contre les parois, & ſur la terre, *des reliques de corps humains tirez des ſepultures, des charmes, des imprecations, & le nom de Germanicus graué en tables de plomb, des cendres à demy bruſlées, & meſlées de pourriture*: & autres malefices, par leſquels on croit dedier les ames aux Dieux infernaux: enſemble y en euſt auſſi d'accuſez, comme enuoyez exprés de Piſo, pour eſpier le danger de la maladie.

Germanicus malade.

Sorceleries & enchantemens.

LXX. CES choſes rapportées à Germanicus, il en receut plus de cholere que de crainte, *ſi deſia on tenoit aſſiegée la porte de ſon logis; s'il falloit rendre l'eſprit à la veuë de ſes ennemis, que pouuoient eſperer ſa pauure femme & ſes enfans encore incapables de parler?* La poiſon ſembloit trop lente: Piſo pourſuiuoit en diligence que la Prouince & les Legions demeuraſſent à luy ſeul. Mais Germanicus n'auoit point le cœur ſi bas de penſer que l'homicide deuſt eſtre iouyſſant du ſalaire de ſon meurtre. Il fait des lettres à Piſo, luy declarant qu'il ne ſe veut nullement ſeruir de ſon amitié. Aucuns diſent y auoir encore eſté adioint vn commandement de vuider la Prouince. Dont Piſo ne tarda point de faire voile, mais ſans ſe haſter, pour ne retourner de ſi loin, *s'il arriuoit que la Syrie luy fuſt ouuerte par la mort de Germanicus.*

Poiſon.

Courage de Germanicus.

LXXI. CESAR vn peu remis en eſperance, & puis affoibly derechef, comme ſa fin approchoit, il parle en ceſte ſorte à ſes amis qui eſtoient prés de luy: *Quand bien ie ne mourois ſinon par la ſeule volonté des Dieux, i'auroit toutesfois quelque iuſte plainte contre eux de me rauir ſi ſoudain à mes parens, à mes enfans, & à ma patrie, deuant le terme legitime, & dés l'entrée de ma ieuneſſe. Mais ſurpris que ie ſuis maintenant par la trahiſon de Piſo, & de Plancina, ie laiſſe dedans vos poictrines mes dernieres prieres, que vous rapportiez à mon pere & à mon frere de quels pieges on m'a circonuenu, & cruellement deſchiré, finiſſant ma pauure vie par vne mort inhumaine. Si mes eſperances, ſi la proximité de noſtre ſang, ſi meſme l'enuie en eſmouuoit aucuns par le paſſé, durant ma vie, ils ne ſe tiendront iamais de pleurer, qu'vn homme ſi fleuriſſant & victorieux de tant de guerres, ſe ſoit ainſi perdu par des ruſes & malices de femme. Il vous ſera permis d'en faire plainte au Senat, & de reclamer les loix. Ce n'eſt pas le principal office des amis de gratifier le mort de vaines lamentations, mais d'effectuer ſes volontez, & ſes mandemens. Les Eſtrangers incogneus pleureront Germanicus, mais vous le vengerez, s'il eſt ainſi que vous ayez autresfois*

Derniers propos de Germanicus à ſes amis.

plus

plus fait d'eſtat de ma perſonne que de ma fortune. Repreſentez au peuple Romain la petite fille de l'Empereur Auguſte, & la femme de Germanicus: mettez leur auſſi deuant les yeux le nombre de mes ſix enfans. La compaſſion ſe trouuera oppoſée à ceux qui m'accuſeront; car les honneſtes gens ne les croiront point, ou bien ils refuſeront de les eſcouter. Ses amis iurerent, luy touchans à la main ſur le poinct de rendre l'eſprit, qu'ils quitteroient la vie pluſtoſt que l'affection de le venger.

LXXII. Aduertiſſement à ſa femme.

En apres tourné vers ſa femme, il la pria *par le ſouuenir qu'elle deuoit auoir de luy, & au nom de leurs enfans, qu'elle oſtaſt la fierté, qu'elle ſoumiſt ſon courage à la fureur de la fortune: & reuenuë à Rome, qu'elle n'irritaſt par émulation de puiſſance ceux qui la ſurmonteroient en authorité.* Il dit tout haut ces choſes en preſence de tous, & d'autres en ſecret, declarant aſſez (comme pluſieurs le penſerent) ſa crainte à l'égard de Tibere. Et s'eſteignit ainſi bien toſt apres, au grand regret & extréme déplaiſir de toute la Prouince, & des peuples voiſins. Les nations eſtranges & les Rois le pleurerent auſſi, tant il auoit de courtoiſie enuers les amis, & d'humanité à l'endroit des ennemis. Et comme il fut venerable non moins en ſes propos qu'en ſon regard, il s'exempta d'enuie & d'arrogance, lors meſmes qu'il retenoit encore la grandeur & la grauité de ſa haute fortune.

Mort de Germanicus.

Modeſtie & autres vertus de Germanicus.

LXXIII. Funerailles.

Ses funerailles ſans images & ſans pompe, furent aſſez honorées de ſes loüanges, & de la memoire de ſes vertus. Quelques-vns voulurent égaler aux deſtinées d'Alexandre le Grand, ſa forme, ſon âge, & l'eſpece de mort, pour la voiſinance des lieux où il auoit finy ſes iours. Morts qu'ils eſtoient tous deux entre des nations eſtranges, par la trahiſon des leurs propres, âgez non guere plus de trente ans, de grande nobleſſe & beauté corporelle. Mais que Germanicus touſiours gracieux enuers ſes amis, auoit peu ſuiuy les voluptez, les tenant bornées d'vn mariage, & du contentement de ſes enfans legitimes. Au reſte non moins guerrier, quoy qu'exempt de temerité, & empeſché qu'il fut de reduire les Allemagnes ſous la ſeruitude, ébranlées par tant de victoires. Que s'il euſt eſté ſeul diſpoſant librement des affaires, & portant le nom & l'authorité Royale, il ſe fuſt indubitablement rendu iouïſſant de la gloire des armes, tant pluſtoſt qu'il ſurpaſſoit l'autre en clemence, temperance, & autres belles vertus. Le corps fut mis à nud en la place publique d'Antioche, lieu deſtiné à la ſepulture. S'il y parut quelques ſignes de poiſon, on ne l'a peu aſſeurer pour la diuerſité des opinions, enclinans les vns à la compaſſion enuers Germanicus, les autres aux preſomptions & à la faueur de Piſo.

Comparaiſon de luy auec Alexandre.

Sa ſepulture.

LXXIV.

En apres conſulté entre les Legats des Legions, & les Senateurs qui eſtoient là preſens, à qui ſeroit commis le gouuernement de la Syrie, les autres y faiſans peu d'effort, la choſe fut long temps debatuë entre Vibius Marſus, & Cn. Sentius. En fin Marſus ceda à Sentius qui eſtoit le plus vieil, & pourſuiuoit le plus ardemment. Lequel enuoya à Rome vne nommée Martine, diffamée en cette Prouince

Martine.

Digitized by Google

pour estre grandement experte en l'art des poisons & des charmes, & le fit ainsi à l'instance de Vitellius, de Veranius, & des autres qui instruisoient les crimes, & les accusations contre les criminels, comme desia receus.

LXXV. Transport des cendres de Germanicus.

MAIS Agrippine, combien que extremement affoiblie de son dueil, & malade, neantmoins impatiente de tout ce qui pouuoit retarder la punition, elle monte en mer auec les cendres de Germanicus, & ses enfans, dont *chacun s'émouuoit à la pitié, vne si noble Princesse que l'on voyoit n'agueres honorée de tant de conjoüissances & de contentemens, pour les belles qualitez d'vn mary, luy en voir maintenant porter les funestes reliques dans son sein, destituée de l'esperance de la iustice, en doute de ce qu'elle deuiendroit elle mesme, & tant de fois exposée aux trauerses de la fortune* auec si grand nombre d'enfans. Cependant la nouuelle de la mort de Germanicus arriue à Piso en l'Isle de Co, sur laquelle receuë auec intemperance il tuë des victimes, s'en va par les Temples, & ne peut dissimuler sa joye. Plancina faisant aussi des resiouïssances du tout extraordinaires, commence en mesme temps de changer en ornemens de lieesse le dueil de sa sœur qu'elle auoit perduë.

Insolence de Piso & de Plancina.

LXXVI.

LES Centeniers venoient les vns apres les autres luy donner aduis que l'affection des Legions se portoit à sa faueur: qu'il deuoit reuenir en la Prouince deuant qu'elle fust occupée, laquelle on luy vouloit oster injustement. Donc en deliberant ce qu'on auoit à faire, M. Piso le fils conseilloit d'aller à Rome en diligence, *Qu'il n'y auoit rien de si auancé qui ne se purgeast bien aisément: Qu'il ne falloit pas apprehender les foibles soupçons, ny les vaines incertitudes d'vn simple bruit. Que si le different qu'on auoit eu contre Germanicus meritoit quelque inimitié, il n'y alloit point toutefois de punition: Et que les ennemis pouuoient estre satisfaits de la priuation du gouuernement; car de retourner en Syrie, & Sentius s'y opposant, c'estoit commencer vne guerre ciuile: Que les Centeniers ny les Soldats ne pourroient pas subsister au party, veu la memoire si recente de leur Empereur, & la grande affection si fort empreinte enuers les Cesars.*

Raisons de M. Piso.

LXXVII. Raisons contraires de Domitius Celer.

DOMITIVS Celer, vn de ses amis plus intimes, en parla tout au contraire: *Qu'il se falloit seruir de l'euenement: Que Piso, & non Sentius auoit esté nommé au gouuernement de la Syrie: Que les faisceaux, l'authorité Pretoriale, & les Legions luy auoient esté baillées. S'il arriuoit quelque effort de la part des ennemis, qui est ce qui plus iustement s'y deuoit opposer par les armes, que celuy qui en auoit receu le pouuoir, & les propres charges? Qu'il falloit aussi laisser vieillir les bruits: que bien souuent les innocens se trouuoient accablez sous le faix de l'enuie naissante. Mais s'il tenoit l'armée, s'il augmentoit ses forces, beaucoup de choses non preueuës pouuoient tomber fortuitement à meilleur succés. Nous hastons-nous d'arriuer auec les cendres de Germanicus, afin que les cris lamentables d'Agrippine, ou l'ignorance d'vne populace vous emporte à la premiere rumeur? Vous auez le consentement d'Augusta, & la faueur de Tibere, mais en secret: Et ceux qui se resioüyront le plus de cette mort, voudront paroistre les plus tristes.*

Digitized by Google

LXXVIII. Vanité de Piso. Aduis à Tibere.

PISO qui se plaisoit aux braueries, se porta aisément à cét aduis, & par lettres enuoyées à Tibere, accuse Germanicus d'orgueil & de luxe, disant *n'auoir esté chassé sinon pour donner lieu aux nouueaux remuëmens qui se tramoient: de luy qu'il auoit repris le soin de l'armée, & la tiendroit suiuant sa fidelité accoustumée.* Il fait promptement embarquer Domitius en vne galere pour aller en Syrie, luy commandant de prendre le large de la mer quand il auroit passé les Isles, & s'écarter loin des riuages, & des terres voisines. Des fugitifs de l'armée, venans à luy, il en fait des compagnies, donne des armes aux viuandiers, cabaretiers, lauandiers, & autres gens de vil seruice. Rendu qu'il eut ses vaisseaux en terre ferme, il arreste & retient à soy vne Enseigne de nouueaux Soldats qui passoient en Syrie. Il mande aux Roitelets de Cilice de luy enuoyer du secours. Le ieune Piso s'y employe courageusement & d'affection, nonobstant qu'il auoit dissuadé la guerre.

Leuée de gens de guerre par Piso.

LXXIX. Rencontre d'Agrippine.

COMME donc ils suiuoient la coste de Lycie & de Pamphilie, rencontrans les nauires où estoit Agrippine, piquez & prenans l'alarme d'vne part & d'autre, ils se mirent en armes, dont toutefois il n'y eut rien plus que des paroles. Et Marsus Vibius faisant dire à Piso, qu'il falloit venir à Rome pour sa cause, il respondit en se riant, *qu'il s'y trouueroit quand le Preteur informant des poisons y auroit adjourné le criminel & les accusateurs.* Cependant Domitius arriué à Laodicée, ville de Syrie, s'en va aussi tost au camp où hyuernoit la sixiesme Legion, la iugeant plus facile que nulle autre aux nouueaux conseils: mais il fut preuenu du Legat Pacuuius. Sentius l'escrit à Piso, & l'aduertit *de ne pratiquer plus ainsi l'armée par telles corruptions, ny semer la guerre dans la Prouince.* Puis assemblant ceux qu'il cognoissoit auoir quelque souuenance de Germanicus, ou qui haïssoient ses ennemis, il leur met à toutes occasions la grandeur de l'Empereur deuant les yeux, leur declare que c'est à l'Estat qu'on en veut, & en prend auec soy vn grand nombre tout prest à combattre.

Sentius armant au contraire.

LXXX. Celenderis forteresse surprise.

PISO ne s'oublia pas de choisir tousiours le plus seur, combien que ses desseins ne luy succedoient nullement. Et se saisit d'vne forteresse de Cilice pourueuë de toutes munitions, qui se nommoit Celenderis. Car des fugitifs, & du nouueau Soldat qu'il auoit peu deuant acquis, & du secours des Ciliciens, auec leurs domestiques tant de luy que de Plancina, tous meslez ensemble, il en auoit égalé le nombre d'vne Legion, se plaignant que Lieutenant qu'il auoit esté enuoyé de l'Empereur, on le chassoit de la Prouince, chassé non par les Legions desquelles il estoit appellé, mais par Sentius couurant de fausses accusations son inimitié particuliere: *Qu'on les range seulement en ordre de guerre*, disoit-il, *où quelquesfois ils m'ont veu paroistre faisant assez bien à deliberer des affaires sans combattre, ou aux effects des armes, lors qu'ils ont nommé Piso Pere des Legions.* Il estend ses compagnies deuant les defenses, & les tranchées de la forteresse, sur vne colline fort droite & peu

Piso Pere des Legions.

Digitized by Google

accessible, estant tout le reste enfermé de la mer. Nos vieilles bandes à l'oppositе, arrangées en bon ordre, auec le reste de l'armée pour les soustenir. Ils auoient donc les precipices d'vn costé, & les ennemis de l'autre. Mais le courage & l'esperance y manquoient, & mesmement les armes, sinon ce qu'ils en auoient peu hastiuement recouurer des villages pour vne si pressante necessité. Comme ils en furent venus aux mains, l'incertitude ne dura sinon tant que les compagnies Romaines trauaillerent à se placer en lieu égal: les Ciliciens tournent le dos, & se sauuent dans leur Chasteau.

Piso contraint de se retirer.

LXXXI. PISO neantmoins essaye de surprendre les nauires attendans non gueres loin de là, où ayant perdu sa peine, retourné qu'il fut à son fort, maintenant il s'afflige au deuant des murailles, puis il les appelle chacun par son nom, & leur offre des recompenses: dont la sedition s'émeut si grande, que le Porte-Enseigne de la sixiesme Legion luy en vint rendre l'Enseigne. Lors Sentius fait sonner les cornets & les trompettes, gaigner la muraille, dresser les eschelles, commandant les plus prompts à l'escalade; les autres à fournir les dards, les cailloux, & les feux d'artifice pour les machines. En fin Piso ne pouuant plus subsister demanda luy estre permis, *en rendant les armes, de demeurer en ce Chasteau, attendant la volonté de l'Empereur, auquel il vouloit remettre la Syrie.* Ces conditions ne furent acceptées, sinon de luy bailler des vaisseaux, & luy asseurer le passage pour aller à Rome.

Piso rendu.

LXXXII. OR depuis que le bruit de la maladie de Germanicus fut venu à la ville, & que toutes choses se disoient par augmentation en pis, on n'y entendit que tristesse, que colere, que plaintes: *Que sans doute c'estoit pour cela qu'on l'auoit relegué aux extremités de la terre: que pour cela on auoit permis la Prouince à Piso: que c'estoit l'œuure des secrettes conferences d'Augusta & de Plancina. Que ce que les plus vieux auoient dit, parlant de Drusus, estoit bien fort veritable, que ceux qui regnent hayssent les ames ciuiles, mesmement en leurs propres enfans: Et qu'on ne les auoit surpris par tels moyens, sinon pour le dessein qu'ils auoient eu de rendre la liberté au peuple Romain, & pour l'affection qu'ils auoient au bien de l'Estat.* Mais la mort entenduë enflamma si fort ces propos du peuple, que l'on quitta aussi tost les audiances ainsi qu'aux vacations sans ordonnance des Magistrats, & sans l'arrest du Senat; les maisons fermées par tout, auec silence & grands gemissemens, & nulle vaine ostentation. Que s'ils faisoient paroistre le deüil en leurs habits, ils le portoient beaucoup plus grand dedans l'ame. De cas fortuit quelques marchands sortis de Syrie, viuant encore Germanicus, auoient apporté nouuelles de meilleure disposition, aussi tost diuulguées que receuës. On en fait le rapport de l'vn à l'autre selon qu'on se rencontre, chacun prenant plaisir d'amplifier la chose, & adjouster à ce qu'ils en auoient peu apprendre. Ils vont courans par la ville, & pressans à grande foule les portes des Temples. La nuict en augmenta la creance, fortifiée par les tenebres. Tibere ne voulut pas empescher ce faux bruit, iusqu'à ce qu'il s'euanouist de

Murmure du peuple.

soy-mesme par la longueur du temps: Et le peuple s'en affligea encore plus, comme luy estant Germanicus rauy vne seconde fois.

LXXXIII.

LES honneurs decretez ou instituez selon l'affection ou bonne volonté que chacun luy portoit: De chanter son nom par les Prestres de Mars nommez *Salij*: les sieges Curules és maisons des Prestres Augustaux, & des couronnes de chesne sur iceux: l'Effigie d'yuoire marchant deuant les jeux des Cirques: Et que nul ne fust receu à la dignité de Flamine ou d'Augur en la place de Germanicus, qui ne fust de la race des Iules: Des Arcs dressez à Rome à la riue du Rhein, & au mont Amane de Syrie, auec l'inscription de ses loüables actions, *& d'estre mort pour le bien de l'Estat.* Vn sepulchre en Antioche où il auoit esté bruslé, & vne Tribune à Epidaphne où il auoit finy sa vie. Il seroit trop mal aisé de comprendre le nombre des statuës, ou des lieux où il fut adoré. Comme la Targe luy fut ordonnée grande, & enrichie d'or, entre les Autheurs d'Eloquence, Tibere fit serment de ne luy en accorder qu'vne ordinaire & égale aux autres, disant *que l'eloquence ne deuoit estre discernée par les dons de fortune: Et que la chose luy seroit assez honorable d'estre mis au rang des anciens Escriuains.* L'Ordre des Cheualiers nomma du nom de Germanicus la Caualerie Iuniane, & ordonna que les gens de cheual suiuroient son image à l'arriuée solennelle des Ides de Iuillet. Il en est encore demeuré plusieurs choses, le reste quitté ou effacé par la longueur du temps.

Honneurs instituez à Germanicus.

Honorable monument.

Adoré.

Sage reponse de Tibere.

LXXXIV.

LE deüil ne faisoit guere que commencer, lors que Liuia femme de Drusus, & sœur de Germanicus accoucha de deux fils tout à la fois; chose rare & fort desirable, singulierement à vne famille où il y auoit peu d'enfans. Dont le Prince receut tant de ioye, qu'il ne se pût tenir de s'en glorifier deuant les Peres, disant, *n'y auoir eu Romain auparauant de maison égalant la grandeur de la sienne, qui eust iamais eu deux fils d'vn seul accouchement.* Car il faisoit gloire de tout, mesmement des choses fortuites. Mais le peuple en tel temps n'en receut que de la tristesse, *Comme si la mai son de Germanicus eust esté pressée par l'accroissement de celle de Drusus.*

Accouchement de Liuia.

Vanité de Tibere.

Affection du peuple enuers Germanicus.

LXXXV.

CETTE mesme année on reprima la volupté des femmes, par Arrests du Senat bien authentiques, auec defenses de trafiquer de sa personne, à celle de qui le grand pere, ou le pere, ou le mary auroit esté Cheualier Romain. Pource que Vistilia sortie de maison Pretoriale auoit publié deuant les Ædiles sa liberté de Courtisane, par coustume obseruée des anciens, qui tenoient *y auoir assez de punition contre les impudiques, à faire par elles mesmes la declaration de leur saleté.* Titidius Labeo son mary aussi appellé, pour auoir obmis le chastiment de la Loy contre sa femme, publiquement conuaincuë de la faute par elle commise, luy pretendant *les soixante iours donnez pour en deliberer, lesquels n'estoient encore passez*, on se contenta de iuger à l'égard de Vistilia, releguée en l'Isle de Seriphos. Il fut encore proposé de bannir les religions des Ægyptiens & des Iuifs: Et fut l'Arrest du Senat de transporter en l'Isle de Sardeigne quatre mille hommes de

Vistilia impudique.

Iuifs & Egyptiés bannis.

Digitized by Google

libertins infectez de telles superstitions, & d'âge competant pour y empescher les brigandages. Que s'ils y mouroient à cause du mauuais air, la perte n'en seroit à plaindre. Et que tout le reste quittast l'Italie, si dans certain temps ils ne s'estoient departis de leurs ceremonies profanes.

LXXXVI. Abbesse des Vestales.

En apres l'Empereur proposa de prendre vne fille au lieu d'Occia, qui auoit sainctement gouuerné la religion des Vestales l'espace de cinquante-sept ans: Remerciant Fonteius Agrippa, & Domitius Pollio, de l'affection qu'ils tesmoignoient au public l'vn & l'autre, en presentant leurs filles pour cette charge. Celle de Pollio fut preferée, non pour autre consideration, sinon que la mere s'estoit maintenuë constamment en vn seul mariage: car *Agrippa auoit affoibly l'honneur de sa maison par vn diuorce.* Et fut l'autre non receuë, gratifiée par l'Empereur d'vn doüaire de mille sesterces, ou cinquante mille liures de nostre monnoye.

Decies sestertium.

LXXXVII.

Le peuple se plaignant de l'excessiue cherté des viures, il ordonna sur le bled certain prix pour les acheteurs: luy s'obligeant particulierement enuers les marchands de leur payer deux Numes de plus pour chacune mesure. Et neantmoins pour cela ne voulut-il accepter le nom de *Pere de la Patrie*, qui luy estoit offert, & auoit esté parauant. Et tança rudement ceux qui l'appelloient Seigneur, ou qui disoient ses occupations diuines: Dont le parler estoit fort glissant, & extremément difficile sous ce Prince, *hayssant la flatterie, & craignant la liberté.*

Grande modestie de Tibere.

LXXXVIII.

Il trouue dans les anciens Escriuains de ce temps-là, qu'on leut au Senat des lettres d'vn Prince des Cattes, nommé Adgandestrius, par lesquelles il promettoit la mort d'Arminius, si on luy enuoyoit de la poison pour cela; & auoir esté respondu, *que le peuple Romain chastioit ses ennemis, non par trahison, ny par surprises couuertes, mais à descouuert par les armes*: s'égalant Tibere par cette gloire aux anciens Empereurs, qui auoient defendu la poison contre Pyrrhus, & l'en auoient aduerty. Mais Arminius sur le depart des Romains, & sur la fuite de Maroboduus aspirant au Royaume, fut trauersé des siens tendans à la liberté. Ainsi pressé de leurs armes, & tenant la victoire en incertitude, il mourut par la trahison de ses propres parens, *Vray liberateur de la Germanie*, & qui n'auoit assailly la naissance de l'Estat Romain, comme les autres Rois & Capitaines, mais le plus fleurissant pouuoir de son Empire. Sa puissance dura douze ans, & en vesquit trente-sept. Inuincible aux guerres, & ne se rendant iamais aux combats. Sa gloire chantée entre les nations barbares, est incognuë aux Annales des Grecs, n'admirans rien que ce qui est de la Grece, & n'est aussi fort celebrée des Romains, peu curieux que nous sommes des choses nouuelles, & trop addonnés à eleuer les anciennes.

Adgandestrius marchandant la mort d'Arminius.

Arminius trahy des siens.

Son âge, & sa puissance.

Sa vertu honorée.

Fin du douzieſme Liure des Annales de Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE TROISIESME.

SOMMAIRE.

AGRIPPINE *arriuee à Brunduſe, & toſt apres à Rome auec les cendres de Germanicus: leſquelles ſont miſes au tombeau d'Auguſte, auec les ſolemnitez funebres.*

Druſus retourné en Illirie.

Cn. Piſo reuenant à Rome, y eſt accuſé de leſe Maieſté, & de poiſon.

Sa reſponſe faicte aux accuſations, comme toutes choſes luy reüſſiſſent au contraire, il ſe tuë de ſa main.

Tacfarinas fait encor de nouueau la guerre en Afrique: laquelle eſt miſe afin par le Proconſul L. Apronius.

Lepida Æmillia, accuſee, & conuaincuë d'adultere, & de poiſon.

La Loy Papia Poppæa, obſeruee auec trop de ſeuerité, eſt moderee par Tibere, & les nœuds d'icelle expliquez.

Tacfarinas faiſant encor des courſes En Afrique, Iunius Blæſus y eſt enuoyé, pour la defendre.

Quelques Cheualiers Romains condamnez pour leſe Maieſté.

Les Gaules ſuſcitees à la rebellion par Iulius Sacrouir & Iulius Florus, mal fortunees: vaincuës, & reduites à la premiere ſeruitude.

C. Luterius Cheualier condamné pour leſe Maieſté, executé à mort en la priſon.

Entrepriſe interrompuë ſur la moderation du luxe.

Druſus honoré du Tribunat.

Le Flamine de Iupiter empeſché d'entrer au ſort des Prouinces.

La recognoiſſance, ou la reueuë des Aſyles de la Grece.

Digitized by Google

C. Silanus condamné, pour auoir extraordinairement surchargé la Prouince d'exactions, & pour le crime de la Majesté.
Iunius victorieux contre Tacfarinas, prend son frere prisonnier.
La mort & les funerailles d'vne grande Dame, appellée Iunia.
Qui est-ce qui s'est passé en l'espace de trois ans aux Consulats.
M. Valerius, & M. Aurelius.
De l'Empereur Tibere IV. & Drusus Neron II.
C. Sulpicius, & D. Haterius.

Chap. I.

AGRIPPINE continuë sans repos sa nauigation, nonobstant l'hyuer, & arriue à l'Isle de Corfou, estant à l'oppositе de la coste, & des ports de la Calabre. Là elle passe quelques iours, à rassoir vn peu son esprit pressé de tristesse & d'impatience. Ses amis plus intimes aduertis de sa venuë, grand nombre de ceux qui auoient porté les armes soubs Germanicus, & plusieurs des terres voisines incogneus, estimans les vns faire en cela chose agreable à l'Empereur, les autres y allans par compagnie, se rendent en diligence à Brunduse: ville ou deuoit estre son abord le plus court & plus asseuré. Appereeus que furent ses vaisseaux de fort loing, le port non seulement & tous les riuages, mais aussi les murs, & les toits des maisons, comme semblablement tous les lieux d'où il estoit plus facile de voir, sont incontinent remplis de peuple, s'affligeans & demandans entr'eux, *comment on la deuoit receuoir sortant de la mer, en silence, ou de la voix:* surquoy ils doutoient encor, de ce que le temps en requeroit, lors que les nauires viennent aborder pesammẽt, & d'vne façon de ramer, qui ressentoit plus la tristesse, que l'affection coustumiere de gagner le port. Sortie qu'elle fut du Nauire, auec deux de ses Enfans portant en ses mains l'vrne lamentable, & qu'elle eust ietté le premier regard, ce ne fut plus qu'vn seul gemissement de tout ce peuple, où vous n'eussiez peu discerner les doleances des parens, & des estrangers, ny celles des hommes & des femmes: sinon que ceux qui se presentoient venans d'arriuer, estoient plus sensibles à la douleur, que ceux qui accompagnoient Agrippine, lassez du long ennuy qu'ils auoient desia souffert.

Agrippine seiournant à Corfou.

Brunduse ville de Calabre, sur la mer Adriatique.

Arriué à Brunduse.

Doleance de peuples.

II.

CESAR y auoit enuoyé deux compagnies de ses gardes, & plus, vn commandement exprez aux Magistrats de la Calabre, de la campagne, & de la Poüille de payer les derniers offices à la memoire de son fils. Les cendres estoient donc portées sur les espaules des Tribuns, & des Centeniers. Les Enseignes marchoient deuant, toutes sales, & les faisceaux renuersez: le peuple des colonies où ils passoient, tout en habit de deüil, & les Cheualiers en robes de pourpre bendees d'escarlate, iettans au feu suiuant les moyens du lieu, les parfums, les vestemens; & autres choses accoustmées de brusler, aux ceremonies des morts. Ceux aussi dont les villes estoient loing escartées çà & là, ne laissoient encor de venir au deuant, dresser des Autels & des victimes

Ceremonies funebres.

Digitized by Google

aux Dieux inferieurs, teſmoigner leur douleur, par pleurs & cris lamentables. Druſus vint iuſqu'à Terracine, auec ſon frere Claudius, & les fils de Germanicus, qui eſtoient demeurez à la ville. Les Conſuls M. Valerius, & M. Aurelius receus de nouueau en leurs charges, le Senat, & grande partie du peuple couurirent tous les chemins, ſans ordre, & eſpars çà & là, ainſi que bon leur ſembloit, fondans tous en larmes. Et n'y auoit pourtant en cela nulle complaiſance enuers Tibere, bien ioyeux de la mort de Germanicus, quelque ſemblant qu'il fiſt du contraire.

Terracine ville en la campagne, autresfois nommée Anxur, deux bonnes iournées loin de Rome.

Ann. 7. de Tib. & de R. 773.

Affection du peuple.

Diſſimulation de Tibere.

TIBERE & Auguſta ne parurent point en public, eſtimans, que c'euſt eſté trop abaiſſer leur Majeſté, que de faire des lamentations deuant vn peuple: ou bien ils le faiſoient de peur qu'on recogneuſt leur diſſimulation, expoſez qu'ils ſeroient à l'examen du regard de tant de gens. Ie ne trouue point dans les Hiſtoires, Annales, ny autres Memoires, qu'Antonia mere de Germanicus, ait fait icy aucun office memorable: veu qu'Agrippine, Druſus, & Claudius, y ont non ſeulement eſté nommez, mais auſſi tous les autres parens. Poſſible fut elle arreſtée par quelque indiſpoſition: ou bien elle ne penſa pas pouuoir ſupporter la veuë d'vn ſi triſte ſpectacle, comme elle auoit l'eſprit accablé du fais de ſes grandes douleurs: mais ie croiroye pluſtoſt, qu'elle auroit eſté retenuë par Tibere & par Auguſta, qui ne ſortoient pas du logis, pour faire ſemblant que l'oncle & la grand mere, en ſouffroient la meſme affliction que la mere propre: & ſe ſeroient ainſi tenus enfermez à ſon exemple.

III.

Conſideration & aſtuce de Tib.

Pourquoy Antonia ne vouluſt aſſiſter aux funerailles.

LE iour que les reliques furent miſes dans le Tombeau d'Auguſte, ce fut premierement vn profond ſilence, ſans autre bruit, que de ſouſpirs: puis des crieries continuelles, & des pleurs ſans repos. Toutes les ruës de la ville pleine de gens: le chãp de Mars remply de flambeaux ardens: le Soldat en armes: le Magiſtrat ſans ornemens: & le peuple ordonné par Tribus, ne ceſſans de crier que l'Eſtat eſtoit perdu, & n'y auoit plus d'eſperance. Mais ſi hautement & ouuertement, comme n'ayans nulle ſouuenance de ceux qui commandoient. Mais rien ne piqua ſi fort l'ame de Tibere, que la grande affection qu'on declaroit enuers Agrippine: en l'appellant *l'honneur de la Patrie, le ſeul ſang d'Auguſte, & vnique Patron des bons anciens.* Puis leuant les yeux au Ciel, & aux Dieux, ils les prioient *de bien conſeruer ſa lignée, pour demeurer ſuruiuante apres celle des meſchans.*

IV.

Les os mis au ſepulchre.

Teſmoignages d'affection & honneurs.

Agripp. fauoriſée du peuple.

IL y en eut qui deſirerent l'appareil de quelque pompe funebre, auec les honneurs & magnificences faictes par Auguſte aux funerailles de Druſus, pere de Germanicus. Auguſte ayans eſté iuſqu'à *Ticiné, au plus faſcheux de l'hyuer: & de là reuenu à la ville touſiours accompagnant le corps, ſans qu'il s'en departiſt aucunement, les images des Claudiens, & des Iuliens enuironnans le lict. Pleuré publiquement en plaine place, & ſes loüanges recitées deuant la Tribune. Enſemble toutes les ſingularitez, inuentées par les Anciens, ou

V.

* ou Teſin ville de Lombardie.

Lit funeral.

Digitized by Google

de nouueau instituées par les derniers. *Qu'on n'auoit pas seulement fait à Germanicus les honneurs accoustumez, & qui se doiuent indifferemment aux simples Gentils-hommes. Que le corps pour la longueur des chemins, auoit tellement quellement esté bruslé és pays estrangers : Et qu'il estoit raisonnable d'honorer sa sepulture, d'autant plus que la premiere fortune l'en auoit priué. Que le Frere n'auoit esté au deuant qu'vne seule iournée de chemin, & l'Oncle seulement iusqu'à la porte. Où sont donc,* disoient-ils, *les anciennes loix de nos Maieurs? Où l'Effigie qu'on souloit porter au deuant sur le lict: Les Cantiques composez à la memoire de la vertu? Les loüanges, les armes, & les representations de la douleur?*

Ceremonies instit par les L. de la sepul.

VI. Moyen contre la licence pop.

CELA vint à la cognoissance de Tibere, qui publia vn Edict, contre la liberté de tels discours du menu peuple. Disant que de tant de signalez personnages, qui estoient morts pour la Republique n'y en auoit eu aucun si affectionnément celebré. Chose qu'il tenoit à honneur, pour son regard, comme chacun le deuoit tenir semblablement, pourueu qu'on y apportast plus de moderation. *Que ce qui se trouuoit bien-seant aux petites maisons, & aux petites villes, ne l'estoit pas ainsi à l'endroit des grands Princes, ou d'vn Empereur, ou d'vn peuple Romain. Que le deüil auoit esté bien conuenable, sur l'arriuee de la douleur, qui deuoit trouuer son remede en la consolation. Qu'il falloit rassoir l'esprit à la constance : comme l'Empereur Iulius ayant perdu sa fille vnique, & l'Empereur Auguste ses petits fils, n'auoient fait nulle demonstration de leur tristesse. Qu'il n'estoit pas besoin de plus anciens exemples. Que le peuple Romain auoit aussi porté constamment, les ruynes de tant d'armees, la mort de tant de grands Capitaines, & la perte entiere de tant de nobles familles. Que les Princes estoient perissables, & la Republique immortelle.* Pour cela qu'ils doiuent retourner aux exercices, & actions ordinaires. Et pour ce que c'estoit le temps des ieux Megalesiens, qu'ils n'en refusassent point la recreation.

Consolation & exhortation à la constance.

VII. Murmures contre Piso.

ALORS on met fin aux vacations, pour retourner chacun à ses charges. Drusus donc s'en alla aux armées d'Illyrie: & tous fort animez à demander iustice de Piso: faisans plainte incessamment de ce, qu'il s'alloit promenant çà & là, aux lieux delicieux de l'Asie, & de l'Acheïe, & par vn seiour d'arrogance, corrompant les preuues de ses crimes, y machinoit encore quelque nouueau malheur. Car le bruit auoit ia couru, comme i'ay dit, que Gn. Sentius enuoyant vne Martine renommée pour les charmes, & les poisons, elle estoit morte à Brunduse de mort soudaine: la poison cachée dans vn nœud de ses cheueux: & ne s'estoit recogneu au corps d'icelle, aucun signe de ladite poison.

Martine empoisonneresse & charmeresse.

VIII. Dessein de Piso, pour s'asseurer.

MAIS Piso enuoyant deuant son fils à la ville auec instructions pour adoucir le Prince, luy s'en va droit à Drusus: lequel n'estant point en apparence trop attristé de la mort de son frere, il en esperoit plus de courtoisie, entant que deliuré de l'emulation d'vn tel contendant. Tibere pour monstrer son iugement entier, & non pre-

Cautele de Tib.

Digitized by Google

occuppé, il reçoit courtoisement le ieune Piso, & l'honore d'auantage de sa liberalité, selon qu'il auoit de coustume enuers les ieunes gens de maison. Et Drusus respondit à Piso, *qu'il seroit le plus sensible à la douleur, si les choses qui se publioient, se trouuoient veritables. Mais qu'il desiroit, qu'elles fussent plustost fausses ou vaines, afin que la mort de Germanicus ne fust au peril, ny à la ruyne de personne.* Choses dittes tout hautement, comme ne voulant rien dire en secret : ruse du conseil expres de Tibere, suiuant la plus commune opinion, & qui sentoit le vieillard, d'autant que Drusus estoit assez facile pour sa ieunesse, & peu cauteleux.

Reſponſe de Druſus & aſtuce.

IX.

PISO ayant passé la mer Dalmatique, & laissé ses Nauires à Ancone, continuë son voyage par le Picene, & par la voye Flamine, tant qu'il ioignit vne legion, qu'on amenoit de la Pannonie à Rome, pour puis estre enuoyée en Afrique en garnison. Chose qui suscita de grands bruits, pour auoir souuent faict monstre de sa personne aux Soldats, par le chemin, & s'estre meslé parmy eux. Puis embarqué à * Narnie, & de là monté par le Nar & le Tybre, (*ceux que la crainte a vne fois saisis, ne font plus que flotter en incertitude*) pensant esuiter l'opinion, il irrita le peuple encore d'auantage, pource qu'il vint aborder contre le Tombeau des Cesars : Et à vn iour qu'il y auoit force gens assemblez le long du riuage. Ils se firent donc voir ainsi, luy accompagné d'vne grande suitte d'hommes ses domestiques, & Plancina d'vn grand train de femmes ses suiuantes : cheminans tous deux en gayeté de visage : vrais aiguillons d'enuie & d'inimitié. Outre lesquels y auoit encor sa maison sur la grande place parée de lauriers, & autres ornemens : ensemble le banquet, la bonne chere, la resiouyssance, & toutes choses à la veuë du peuple, y arriuant de toutes parts.

Ou Illyrique : c'est la mer de Sclauonnie qui s'appelle maintenant la Marca d'Ancona.

La Pannonie haute est l'Autriche : la basse est la Hongrie & la Pologne.

* Ville d'Ombrie.

Imprudence de Piso.

Indiscretion.

Aiguillons.

LE iour ensuiuant Fulcinius Trio accusa Piso deuant les Consuls Vitellius, & Veranius au contraire, & autres qui auoient suiuy Germanicus, debattoient que c'estoit à eux qu'il appartenoit de le faire & non à Trio : & le feroient non en qualité de simples Accusateurs, mais comme Denonciateurs des choses, & comme tesmoins ayans aussi à rapporter les mandemens de Germanicus. Surquoy Trio se deporta de ceste cause, & luy fut permis de rechercher la vie precedente. Aussi fut le Prince requis d'en prendre la cognoissance. Ce que l'Accusé à son esgard, consentoit assez volontiers, craignant les faueurs contraires du peuple, & des Peres, & s'asseurant que Tibere s'affermiroit à mespriser facilement les bruits, assez instruit qu'il estoit des secrettes intentions de sa Mere. Que la verité, & les mauuaises opinions estoient mieux recogneuës par vn iuge seul : & se portoit la multitude plus aisément à l'enuie, & à la mal-veillance. Tibere iugeoit bien la consequence, & la difficulté de cet affaire, & comme quoy sa propre reputation en estoit diffamée. Ayant donc appellé quelque nombre de ses plus familiers, & oüy d'vne part les mena-

X.

Fulcinius Trio, Accusateur.

Contention entre les Accusat.

La multitude des iuges danger.

Digitized by Google

ces des Accuſateurs, d'autre part les ſupplications, il renuoya toute la cauſe du Senat.

XI. Sclauonie. Eſpece de triõphe par lequel les Chefs d'armée entroient ſuiuis du Senat & coronez de myrthe. Roy de Morauie.

CEPENDANT Druſus venant d'Illyrie, combien que les Peres luy auoient ordonné l'entrée d'Ouation, pour ſes bons ſeruices de l'Eſté precedent, & pour s'eſtre Maroboduus rendù entre ſes mains, l'honneur de l'entrée en fut differé. L'Accuſé demanda pour ſes protecteurs, T. Arruntius, Fulcinus, Aſinius Gallus, Æſernius, Marcellus, & Sex. Pompeius: leſquels s'eſtans tous excuſez pour cauſes differentes, M. Lepidus, & L. Piſo, auec Liuerneius Regulus, ſe preſenterent pour l'aſſiſter. Toute la Cité attentiue, qu'elle fidelité rendroient les amis de Germanicus: qu'elle ſeroit la reſolution, où l'aſſeurance du criminel: & comment Tibere celeroit, ou feroit voir ſes penſées. Le peuple au reſte plus en ſoucy que iamais, de bien recognoiſtre, s'il y auoit contre le Prince, ou plus de meſdiſance à couuert, ou plus de ſilence mal ſoupçonnant.

XII. Harangue de Tibere. *Adiutorem Germanico datum.*

Scelere extinxiſſet.

LE iour au Senat, Ceſar fiſt vne harangue premeditée, auec moderation: *Que Piſo auoit eſté autresfois Lieutenant & amy de ſon pere: baillé par luy Aſſeſſeur à Germanicus, de l'aduis du Senat pour le Gouuernement du Leuant. Qu'ils auoient à iuger en integrité de conſcience, s'il auroit affligé ce ieune Prince, par outrecuidance, & par contentions: s'il auroit eſté ioyeux de ſa mort, ou s'il l'auroit fait mourir malicieuſement. Car ſi n'eſtant que Lieutenant, il a excedé les termes de ſa charge, ou s'il a manqué à l'obeyſſance deuë à vn Chef d'Armée: s'il s'eſt reſiouy de la fin de Germanicus, & de mon deüil, ie le veux tenir pour ennemy, le bannir de ma maiſon, & en faire vengeance, en qualité de particulier, & non de Prince. Et s'il ſe deſcouuroit quelque acte puniſſable de mort, en tout autre qui que ce ſoit, donnez-vous à vous meſme, quelque raiſonnable conſolation, & aux enfans de Germanicus, & ſemblablement à nous, qui tenons le lieu du Pere & de la Mere. Conſiderez quant & quant ſi Piſo s'eſt turbulemment ou ſeditieuſement comporté dans les armees: s'il auroit par mauuais artifices brigué les faueurs des gens de guerre: ou aſſayé de rentrer dans la Prouince par la voye des armes. Ou ſi les Accuſateurs de leur coſté, auroient ſuppoſé faux, & diuulgué les choſes plus grande qu'elles n'eſtoient pas en effect. Leſquels veritablement ne s'y ſont que trop paſſionnez, dont ie m'en ſuis aucunement offenſé. Car où tendoit de mettre le corps à nud, l'expoſer aux mains & aux yeux d'vne populace, & en ſemer le bruit parmy les eſtrangers, comme preuenu de poiſon; ſi les choſes demeurées en incertitude, ont encor beſoin de preuue? De vray ie pleure mon fils, & le pleureray touſiours, mais non pour empeſcher l'Accuſé, d'employer toutes ſes preuues à conſeruer ſon innocence, ou repreſenter le tort qui pourroit auoir eſté du coſté de Germanicus. Ie vous prie donc que ſans auoir eſgard à l'intereſt de ma douleur, vous ne laiſſiez de receuoir pareillement ſes defenſes: & ne paſſer pour approbations, les ſimples obiections des crimes impoſez. Vous auſſi à qui la proximité du ſang, ou la fidelité ont fait embraſſer ceſte cauſe, aſſiſtez l'Accuſé en ce danger, autant que voſtre bien dire ou le Zele de voſtre affection ſe peuuent eſtendre.*

I'exhorte

Digitized by Google

ſemblablement les accuſateurs à la conſtance, & à continuer l'œuure entrepris. Ainſi, tout ce que nous aurons fait pour Germanicus par deſſus les loix, ſera d'auoir enquis de ſa mort dans le Senat, pluſtoſt que dans le Palais, & deuant les Peres que deuant les Iuges ordinaires. C'eſt encor mon deſir, que tout le reſte ſe faſſe auec modeſtie, ſans mettre en conſideration ny les larmes de Druſus, ny ma triſteſſe, ny toute autre affliction qu'on ſe pourroit imaginer en nos perſonnes.

XIII. Delay accordé à l'accuſé.

IL n'eſt ordonné que deux iours pour l'objection des crimes: puis vn delay de ſix iours à l'accuſé pour s'y preparer: & ſeulement l'eſpace de trois autres iours pour ouyr ſes defences. Fulcinius adonc vient mettre en auant quelques vaines recherches du paſſé, l'Eſpagne mal traittée par ſon ambition ou ſon auarice: choſe qui ne pouuoit rien contre l'accuſé, en cas qu'il ſe purgeaſt des nouueaux faits: & qui le déchargeoit auſſi peu, ſe trouuant conuaincu d'autres plus grands crimes. En ſuitte duquel Serueus, Veranius, & Vitellius, de ſemblable affection, mais Vitellius auec plus d'eloquence, diſent que *Piſo en haine de Germanicus, & par vn deſir de nouueautez, auoit ſi fort corrompu le commun des Soldats, en l'abandonnant à toute licence, voire iuſqu'au meſpris des Alliez, que les mauuais garçons l'auoient pour cela ſurnommé*, Pere des Legions. *Que au contraire il auoit exercé toute ſorte de violence ſur tous les honneſtes gens, & notamment ſur ceux de la ſuitte de Germanicus, & ſur ſes amis, & finalement l'auoit fait mourir par charmes, & par poiſon. Dont on auoit veu les execrables immolations de luy & de Plancina. Qu'il auoit pris les armes contre la Republique, & auoit fallu bailler vne bataille pour le reduire en eſtat de reſpondre de ſes crimes.*

Vaines accuſations de Fulcinius.

Fortes & preſſantes accuſations.

XIV.

SA defenſe chancela en tous les autres poincts; car il ne pouuoit pas nier ſes brigues enuers les gens de guerre, ny ſes inſolences contre l'Empereur, ny meſme d'auoir expoſé la Prouince aux ſeditieux. Mais bien ſembla-t'il auoir aucunement laué le crime de poiſon. Ce que les accuſateurs n'aſſeuroient pas aſſez, en diſant que les viandes auroient eſté infectées par les mains de Piſo en vn banquet de Germanicus, aſſis qu'eſtoit Piſo au deſſus de luy. Car c'eſtoit choſe trop groſſiere de dire que Piſo l'euſt oſé entreprendre en la preſence de Germanicus, aux yeux de tant de gens, & à la veuë de ſi grand nombre de ſeruiteurs d'autruy. Auſſi l'accuſé preſentoit ſa famille à la queſtion, requerant qu'on y appliquaſt ſemblablement les Officiers qui auoient fait le ſeruice dudit banquet. Mais les Iuges eſtoient inſenſibles à la pitié, pour differentes conſiderations: Tibere, pource qu'il auoit mis la guerre dans la Prouince, & le Senat, pour n'auoir iamais peu croire que Germanicus fuſt mort ſans trahiſon. Sinon Piſo & les ſiens en euſſent eſcrit, ou fait quelque plainte; choſe que Piſo luy-meſme ſembloit aucunement accorder, & Tibere auec luy. Dauantage on entendoit les voix du peuple deuant la Chambre du Conſeil, *qu'ils ne contiendroient pas leurs mains, s'il eſchappoit la condemnation des Peres.* Et auoient deſia traiſné aux Gemonies quelques

Accuſations hors d'apparence.

Iuges paſſionez.

Elles eſtoient au mont Auentin.

Digitized by Google

effigies de Piſo, & les mettoient en pieces, ſi elles n'euſſent eſté conſeruées & remiſes de l'authorité du Prince. Il fut donc mis en vne litiere, & reconduit par vn Capitaine des gardes, courant vn bruit douteux s'il l'accompagnoit comme conſeruateur de ſa perſonne, ou en qualité de Commiſſaire pour le mener à la mort.

lieu où l'on trãſportoit les corps des criminels.

XV. PLANCINA non moins odieuſe, auoit toutesfois plus de faueur, & doutoit-on pour cela quel ſeroit le pouuoir de Tibere à l'encontre d'elle. Tant que les affaires de Piſo ſemblerent balancer entre le danger & l'eſperance, elle luy promettoit de n'abandonner iamais ſa fortune quoy qu'il en arriuaſt, voire meſme de l'accompagner à la mort. Mais comme elle ſe vid en aſſeurance par les ſecrettes prieres d'Auguſta, elle ſe mit auſſi toſt à ſeparer ſa defence de celle de ſon mary, & le quitter ainſi tout doucement. Dont l'accuſé conjecturant ſa perte, & doutant s'il deuoit encore tenter les Peres, il en prit la reſolution par l'aduis de ſes enfans, & ſe preſenta derechef au Senat. Où apres auoir experimenté l'accuſation plus forte que deuant, & les voix des Peres ſemblablement contraires, & ainſi enduré beaucoup de trauerſes & de rudeſſes, rien ne l'affligea plus toutefois que de voir Tibere ſi fort obſtiné, & à couuert de toutes eſpeces d'affections, ſans pitié, & ſans colere. Remené en ſa maiſon, comme s'il euſt encore medité ſa defenſe pour le iour ſuiuant, il ſe met à eſcrire quelque memoire, il le cachette, & le baille à vn ſien affranchy. Puis, apres les ſollicitudes accouſtumées des choſes corporelles, ſa femme ſortie de ſa chambre bien fort tard, il en fit fermer les portes, & fut trouué ſur le poinct du iour la gorge percée, & l'eſpée à terre tout aupres.

Piſo abandonné de ſa femme.

Secrettes prieres d'Auguſta.

Tibere ſans pitié.

Mort de Piſo.

XVI. IL me ſouuient d'auoir oüy dire à quelques Anciens, qu'on auoit veu ſouuent vn liuret entre les mains de Piſo, non diuulgué par luy-meſme, mais par ſes amis qui l'auroient ainſi rapporté. Contenant ce liuret des lettres de Tibere, & ſes mandemens contre Germanicus. Lequel Piſo auoit deliberé de monſtrer deuant les Peres pour conuaincre le Prince, ſi Seianus ne l'euſt deceu par vaines promeſſes. Et diſoit-on dauantage qu'il n'eſtoit pas mort de ſa propre main, mais de quelque meurtrier enuoyé pour cela. Dont ie ne puis rien aſſeurer, & ne dois pas auſſi cacher ce qui en a eſté declaré par ceux qui ont veſcu depuis ce temps-là iuſqu'à noſtre ieuneſſe. Ceſar portant au front la triſteſſe de s'eſtre rendu odieux au Senat par cette mort, ne ceſſe de s'enquerir comment Piſo auoit paſſé ſon dernier iour, & ſa derniere nuict: on luy reſpond diuerſement, les vns plus ſagement, les autres auec moins de diſcretion. Puis il fait lecture tout hautement d'vne miſſiue que Piſo auoit eſcrite en ces termes: *Accablé que ie ſuis par la conſpiration de mes ennemis, & par la diſgrace d'vne fauſſe accuſation, puis que la verité & mon innocence n'ont du tout point de lien, Ceſar, ie prens à teſmoins les Dieux immortels, que i'ay obſerué à ton eſgard le deuoir de ma fidelité, & ſemblablement de ma pieté enuers ta mere. Ie vous prie donc tous deux d'auoir pitié de mes enfans. Car touchant Cn. Piſo,*

Secrets mandemens.

Lettres de Piſo à Tibere.

Digitized by Google

il a touſiours eſté demeurant en la ville, & n'a eu nulle communication de nos deſſeins infortunez: & M. Piſo nous diſſuadoit de retourner en Syrie. Que pleuſt aux Dieux auoir pluſtoſt cedé à mon fils, encore que fort ieune, que non pas luy à ſon pere, que l'âge deuoit rendre plus aduiſé. Dont ie vous prie tant plus affectionnément, que l'innocent ne ſouffre point pour le coulpable, à l'occaſion de mon outrecuidance. Ie vous en prie par mes ſeruices, continuez l'eſpace de quarante-cinq ans, & par noſtre ſocieté du Conſulat auec l'Empereur Auguſte, où il receut les preuues de ma fidelité, & vous de mon amitié. Ie vous demande encore la vie de mon pauure fils, deſtitué que ie ſuis du pouuoir de iamais plus rien demander.

XVII. Ciuile conſideration.

De Plancina, Tibere n'en fit point de mention. Mais il déchargea le ieune homme du faict de la guerre ciuile, le fils ne pouuant pas refuſer l'obeïſſance à ſon pere. Auſſi eſtoit-il touché de compaſſion pour la nobleſſe de cette maiſon, & pour la grandeur de l'accident, ſoit que Piſo l'euſt merité ou non. Puis il ſe mit à diſcourir en faueur de Plancina, ſe couurant du pretexte honteux & des-honneſte des prieres de ſa mere. Contre laquelle s'enflammoient dauantage par ce moyen les ſecrettes plaintes de tous les gens de bien. *Sera t'il donc loiſible à la grand'-mere de ſouffrir deuant ſes yeux la meurtriere de ſon enfant, la regarder, parler à elle, & l'oſter des mains du Senat? Germanicus tout ſeul n'auoir peu obtenir ce que les loix attribuent à tous autres Citoyens? Voir vn Ceſar pleuré de la voix de Vitellius, & de Veranius, & Plancina ſupportée de l'Empereur & d'Auguſta. Qu'elle acheue donc d'employer maintenant ſes trahiſons, & ſes poiſons ſi heureuſement experimentées à l'encontre d'Agrippine & de ſes enfans, pour aſſouuir la grand'-mere auec l'oncle du ſang de cette miſerable maiſon.* Deux iours furent employez à cela, pendant que Tibere ſollicitoit les enfans de Piſo à la defenſe de leur mere. Et comme les accuſateurs & les teſmoins faiſoient leurs diſcours ſans que perſonne y reſpondiſt, la pitié y paroiſſoit plus grande que l'enuie. Aurelius Cotta, Conſul, fut le premier opinant (car Ceſar faiſant le rapport, c'eſtoit aux Magiſtrats d'en vſer ainſi ſuiuant leur charge) qui fut d'aduis *de rayer des Faſtes le nom de Piſo, confiſquer au public vne partie de ſes biens, & bailler l'autre partie à Cn. Piſo le fils, en changeant le prenom. M. Piſo deſpoüillé de ſa dignité, le recompenſant de cinq mille ſeſterces, & relegué pour dix ans. Plancina renuoyée libre en faueur d'Auguſta.*

Feint diſcours.

Murmure du peuple.

Arreſt ou iugement cõtre Piſo.

Quinquagies ſeſtertium. Sont deux cens cinquante mille liures.

Le Prince moderá beaucoup de ce iugement, de ne rayer point des Faſtes le nom de Piſo, puis que celuy de M. Antonius, qui auoit fait la guerre à la patrie, & celuy de Iulius Antonius, qui auoit violé la maiſon d'Auguſte, eſtoient demeurez tous deux. Plus il oſta l'ignominie à M. Piſo, & luy remit les biens de ſon pere: aſſez retenu qu'il eſtoit pour le regard de l'argent, comme i'ay dit ſouuentesfois; & plus doux alors pour la honte de l'abſolution de Plancina. Il empeſcha auſſi de mettre vne image d'or au Temple du Mars vengeur, à quoy auoit cõclu Valerius Meſſalinus, & de dreſſer vn Autel à la Vengeance,

XVIII. Plancina impunie.

C'eſtoit les memoires, les Annales, ou les Regiſtres, contenans briefuement les plus importans affaires de la Republique Ephemerides, ou Ca-

Digitized by Google

lendriers, comme c'estoit beaucoup d'honneur d'y estre nommé, aussi estoit-ce ignominie d'en estre osté.

qui estoit l'opinion de Cecina Seuerus, disant *que ces consecrations ne se deuoient faire sinon pour les victoires externes, & qu'il falloit couurir de tristesse les calamitez domestiques.* Messalinus auoit encore adjousté à son aduis, que l'action de graces deuoit estre faite à Tibere, à Augusta, à Antonia, à Agrippine, & à Drusus, pour la vengeance faite de Germanicus, & auoit oublié d'y comprendre Claudius. Surquoy L. Asprenas l'interrogea en plein Senat, *si c'estoit sciemment qu'il l'auoit obmis,* & ainsi le nom de Claudius y fut adjousté. Icy les vanitez des choses mortelles, en tous affaires, se representent à mes yeux d'autant plus grandes, en me proposant la consideration de tant d'exemples des anciens, & de ceux de nostre temps. Car tous les autres estoient en apparence bien plus destinez à l'Empire par reputation, par l'esperance, & par l'honneur qui les accompagnoit, que non pas celuy que la fortune tenoit caché sous l'obscurité pour succeder à l'Estat.

Sage response de Tibere.

Belle consideration touchant Claudius.

XIX.

PEV de iours apres Cesar fit resoudre le Senat de bailler des sacrificatures à Vitellius, à Veranius, & à Serueus. Promettant son suffrage à Fulcinius pour les honneurs, il l'aduertit de ne precipiter trop impetueusement son eloquence. Telle fut l'issuë de la vengeance de Germanicus, agitée de bruits incertains, non seulement entre ceux qui viuoient de ce temps-là, mais aussi qui sont venus depuis. Tant il y a d'ambiguitez aux grandes affaires, selon qu'on veut tenir pour choses asseurées des incertitudes que l'on dit de l'vn à l'autre, ou changer les veritez au contraire. Dont le vray comme le faux s'estendent indifferemment à la posterité. Drusus sorty de la ville pour les Auspices, y fit aussi tost l'entrée d'Ouation: & peu de iours apres Vipsania sa mere mourut, seule des enfans d'Agrippa, de mort non forcée, ayans tous les autres finy leurs iours par la violence ou des armes, ou de la poison, ou de la faim; chose notoirement cognuë, ou non reuoquée en doute.

Finale cõclusion de la vengeance de Germanicus.

Il ne se faisoit nulle action publique sans consulter les Auspices, ce qui se faisoit auec prieres aux Dieux de fauoriser leurs desseins pour le bien public.

XX.

CETTE mesme année Tacfarinas, lequel i'ay dit auoir esté battu l'Esté precedent par Camillus, leue derechef la guerre en Afrique, ne faisant pour le commencement sinon des courses vagabondes, à rauager les Prouinces: Courses non vangées pour la soudaineté des retraites. Rasant les places où il passoit, & conduisant vn grand & riche butin, il vient assieger quelques trouppes Romaines de gens de pied, assez proche de la riuiere de Pagyde. Decrius commandoit au Chasteau, homme prompt à la main, exercé aux armes, & craignant le reproche s'il se tenoit enfermé. Il exhorte donc ses gens de sortir en campagne, & se presenter au combat, & ainsi les met en bataille deuant la forteresse. Les compagnies d'abord contraintes de fuir. Decrius plein de courage, se iette parmy les traits au deuant des siens qui fuyoient, criant contre les Enseignes, *que le Romain tournoit le dos à des bannis, & qui estoient en desordre,* receuant ainsi force coups sur sa personne: & nonobstant qu'il en eut vn œil creué, ne laissa pourtant de tenir tousiours la face contre l'ennemy, & de combattre incessamment, iusques à ce que du tout abandonné des siens il tomba sur le champ.

Tacfarinas trouble l'Afrique.

Decrius, Capitaine Romain.

Cõstance valeureuse.

Digitized by Google

XXI. L. Apronius.

CES nouuelles venuës à la cognoissance de L. Apronius, qui auoit succedé à Camillus, il en fut grandement affligé, mais plus de la honte & de l'ignominie qui en tomboit sur le nom Romain, que de la gloire que l'ennemy en receuoit. Il separe donc par dizaines ces deshonorées compagnies, & tirées au sort il fait mourir de bastonnades le dixiesme de chacune. Punition non pratiquée de ce temps là, mais empruntée de l'exemple des Anciens. Cette seuerité apporta tant de profit, qu'vne seule Enseigne de vieux Soldats, ou enuiron le nombre de cinq cens hommes, & non plus, mirent en route l'armée de Tacfarinas, venant assaillir vne garnison nommée Thala. Rufus Heluius simple Soldat, y receut l'honneur d'auoir sauué vn Citoyen, auec le don du collier & de la pique, par les mains d'Apronius. Cesar y adiousta d'abondant la couronne ciuique, se plaignant sans s'offenser toutesfois, de ce qu'Apronius ne la luy auoit pas baillée, veu que en qualité de Proconsul il auoit l'authorité de le faire. Les Numidiens perdans le courage, & se soulans des sieges, Tacfarinas tient le large de la Campagne, pour se retirer lors qu'il se verroit pressé, ou retourner sur ses pas. Par telle pratique le Barbare se joüa ainsi quelque temps du Romain, luy faisant beaucoup de peine, & sans se mettre au hazard l'empeschant de rien aduancer. Mais retiré qu'il fut aux lieux maritimes, où le butin l'auoit obligé de sejourner, & y camper son armée: Apronius Cesianus commandé par son pere de s'y acheminer, auec la Caualerie & les troupes des Confederez, ensemble les plus legeres des Legions, donna heureusement la bataille aux Numidiens, & les chassa dans les deserts.

Decimation de gens de guerre, à sçauoir de dix vn. Autrefois on l'a fait de vingt, vn, & de cent, vn, qu'ils appelloiẽt *vigesimare, & centesimare.*

Recompense de celuy qui auoit sauué vn Citoyẽ.

Astuce & ruse de Tacfarinas.

Tacfarinas desfait.

MAIS à Rome, Lepida issuë de L. Sylla, & de Cn. Pompeius ses bisayeuls, outre l'honneur de sa maison, qui estoit des Æmilians, est accusée d'auoir supposé vn enfant qu'elle disoit estre de P. Quirinius homme opulent & sans enfans. On adjoustoit à cette accusation des adulteres & des poisons: Plus, d'auoir consulté les Chaldéens touchant la maison de Cesar: son frere Manius Lepidus defendant pour elle. Quirinius l'auoit repudiée long temps auparauant, & de nouueau il en receuoit cette injure l'offençant grandement: pour laquelle neantmoins il ne laissa de luy faire paroistre le ressentiment qu'il auoit de sa misere, criminelle & infame qu'elle estoit. Il fut mal-aisé de recognoistre en ce procés l'intention du Prince, comme il messla confusément les signes de la seuerité & de la douceur: ayant en premier lieu requis le Senat qu'on n'y remuast point les crimes de la Majesté: puis il attira M. Seruilius de l'Ordre Consulaire, & d'autres tesmoins, pour mettre en auant ce qu'il auoit trouué bon de tenir en silence. Plus, il fit remettre és mains des Consuls les seruiteurs de Lepida, qui auoient esté baillez sous la garde des Soldats. Et ne permit pas de les interroger en la question, de ce qui touchoit sa maison. Il exempta aussi Drusus designé Consul, d'en dire son aduis le premier: Ce que les vns imputoient à ciuilité, de peur d'obliger la compagnie

XXII. Lepida accusée de poison, & d'auoir consulté les Chaldeens.

Dissimulation de Tibere.

Frauduleux artifices.

à suiure l'opinion de Drusus: les autres l'attribuans à cruauté, entant qu'il ne s'en fust pas deporté, sinon à dessein de la condamner plus librement.

XXIII. Avx jeux qui estoient interuenus durant ceste poursuite, Lepida vint au Theatre, accompagnée de quelques Dames de qualité: & là commençant à inuoquer ses ayeuls & singulierement Pompeius, les Monumens, & les Images duquel estoient en veuë de tous les assistans: Elle fit tant de pitié au peuple, par ses pleurs & cris lamentables, qu'il n'y eut personne qui ne fondist en larmes, & ne criast outrage à Quirinius. *A qui on auoit fait trop d'honneur, en luy baillant celle qui auoit esté destinée à L. Cesar pour femme, & à l'Empereur Auguste pour belle fille, vieil qu'il estoit desia, destitué d'enfans, & de maison peu signalée.*

Murmure.

En apres furent verifiez les crimes, par les seruiteurs appliquez à la question: Et au reste, fut suiuy l'aduis de Rubellius Blandus, *portant interdiction de l'eau & du feu.* Drusus y ioignant sa voix, combien que d'autres en auoient ordonné plus fauorablement. Tost apres fut accordé à Scaurus, qui auoit eu vne fille de Lepida, que ses biens ne seroient point confisquez. Et lors declaré par Tibere, auoir appris des seruiteurs de Quirinius, *qu'elle auoit baillé de la poison à leur Maistre.*

Bannissement de Lepida.

XXIV. D. Silanus rendu à la famille des Iuniens, apporta quelque consolation aux aduersitez des grandes maisons. Car en fort peu de temps les Calpurniens auoient perdu Piso, & les Æmiliens perdu Lepida. Ie repeteray briefuement l'accident arriué à Silanus. Comme la fortune fut puissamment fauorable à l'Empereur Auguste à l'encontre de la Republique, ainsi luy fut-elle contraire sur sa maison, à cause de l'impudicité de sa fille, & de sa petite fille, lesquelles il chassa de la ville, & punit leurs adulteres de mort & de bannissement. Car il sortoit de la clemence de ses deuanciers, & des bornes de ses propres loix, en appellant *crimes de religion violée, & de Majesté lezée*, les scandales des hommes & des femmes venus à la cognoissance du peuple. Mais ie diray cy-apres ce qui en arriua aux autres, ensemble toutes les particularitez de cét âge là, si ayant acheué ce que i'ay icy proposé, ma vie se peut assez estendre pour effectuer de plus grands desseins. D. Silanus adultere de la petite fille d'Auguste, combien qu'il n'en receust autre déplaisir sinon d'en estre disgracié de Cesar, il apperceut bien neantmoins qu'on luy monstroit le chemin de l'exil. Et n'en osa iamais faire aucune instance ny enuers le Prince, ny enuers le Senat, iusques au regne de Tibere: & par le moyen de M. Silanus son frere, à qui l'eloquence & la noblesse de sa maison auoient acquis beaucoup de pouuoir. Tibere toutefois respondant à Silanus, qui l'en remercioit, luy dit en presence des Peres, *qu'il estoit aussi bien aise que son frere fust reuenu d'vn si long voyage. En quoy il n'auoit peu faillir, attendu qu'il n'auoit pas esté relegué suiuant la loy, ny par Arrest du Senat: mais que l'injure faite à son pere demeureroit encore entiere à son esgard, & n'entendoit*

Les filles d'Auguste punies.

D. Silanus banny pour adultere.

Response de Tibere.

nullement qu'il y euſt rien de rompu pour le retour de Silanus, de ce qu'Auguſte en auoit reſolu. Depuis il fut neantmoins demeurant en la ville, mais ſans y eſtre honoré d'aucune charge.

XXV. Moderation de la Loy Papia-Poppea.

EN apres il fut propoſé de moderer la loy Papia-Poppea eſtablie par Auguſte eſtant deſia vieil, en ſuitte des loix Iuliennes, pour inciter ceux qui meſpriſoient le mariage par quelques peines, & pour l'augmentation du Threſor. Et pourtant les mariages, ny les enfans n'en eſtoient beaucoup multipliez, veu la diſette extréme qu'on auoit des ieunes gens. Au reſte le danger ſe gliſſoit inſenſiblement ſur pluſieurs familles, à les ruiner par chicaneries des Denonciateurs. Et ainſi ſe trouuoit le peuple plus tourmenté par les loix, qu'il n'eſtoit auparauant par les deſordres d'vne plus grande liberté. Icy l'occaſion me ſemond d'eſtédre ce diſcours depuis la premiere naiſſance du droit, & dire par quel moyen on eſt venu à ceſte diuerſité, & infinie multitude des loix, que nous auons maintenant.

XXVI. Naiſſance du droict, & des premieres Loix.

LES Anciens du premier temps, deuant qu'ils fuſſent encor ſoüillez de la ſale cupidité, ſans outrage & ſans crime, ils viuoient auſſi ſans correction, & ſans punition. Semblablement les recompenſes n'auoient point de lieu entr'eux, comme naturellement & de leur propre inclination ils ſe portoient à l'honneur. Rien ne leur eſtoit defendu par la crainte, entant que leur deſir ſe conformoit à l'ordre d'vne couſtume: Mais depuis qu'on ſe miſt à quitter l'eſgalité, & faire marcher l'ambition & la violence, au lieu de la honte, & de la modeſtie: adonc ſe ſont auancées les ſouuerainetez, qui ont duré & dureront à iamais parmy beaucoup de peuples. Aucuns ont mieux aymé les loix dés le commencement, les autres ne les ont point deſirées, ſinon ennuyez qu'ils furent de la Royauté. Premierement elles eſtoient toutes ſimples, ſuiuant la ſimplicité & la rudeſſe des Eſprits. Dont les plus renommées ont eſté celles des Cretois, inſtituées par Minos: puis celles des Lacedemoniens, par Lycurgus: Et celles des Atheniens plus exquiſes, & en plus grand nombre, que Solon redigea en ordre & par écrit. Quant à Romulus il nous gouuerna ſuiuant les mouuements de ſa propre volonté. Apres luy Numa rangea le peuple ſous les liens du droict diuin, & des Religions: Tullus & Ancus y adiouſterent leurs inuentions: Mais Seruius Tullius fut le principal autheur des Loix, auſquelles les Roys ont auſſi preſté obeyſſance.

Commencement des Souuainetez.

Loix de Minos.

Celles de Lycurgus & de Solon.

Seruius Tullius, principal Autheur des Loix.

XXVII.

APRES que Tarquinius fut chaſſé, le peuple fit pluſieurs ordonnances, pour la conſeruation de ſa liberté, & pour ſe maintenir en bonne intelligence, contre les factions des Peres. Dix Iuges furent inſtituez pour le gouuernement de l'Eſtat, appellez *Decem-viri*: & les douze Tables compoſées de ce que l'on peut recouurer de plus beau, des peuples des mieux gouuernez qui fut la fin du droict d'equité. Car les autres loix venuës depuis, combien qu'il y en eut quelques-vnes, contre les mal-faicteurs, à cauſe de leurs offences, elles ne furent

Decem-viri.

Les douze Tables.

Digitized by Google

toutesfois la plus grande part, receuës que par la force, & auec la diſſenſion des ordres de la Republique: tendans à des honneurs illicites, ou à releguer les gens de bien, ou autres choſes iniuſtes. Ainſi a-on veu les Gracches, & les Saturnins troubler le peuple: & Druſus faiſãt des largeſſes non moindres, ſous le nom du Senat: & les aſſociez corrompus de vaine eſperance, ou fruſtrez par feintes oppoſitions. Semblablement aux guerres Italique & ciuile, rien ne fut obmis à remuer, par grande multitude & diuerſité de loix, iuſqu'à ce que le Dictateur Sylla, y donna quelque repos: aboliſſant ou changeant les choſes precedentes, par ſes nouuelles additions. Changement qui ne dura long-temps, à cauſe des turbulentes propoſitions de Lepidus. Et la licence renduë aux Tribuns de porter le peuple à tout ce qu'ils vouloient. Puis les iugements ordonnez, non ſeulement à l'eſgard des affaires communes, mais auſſi d'vn chacun en particulier: croiſſant ainſi le nombre des loix, d'autant plus que la Republique s'alloit corrompant.

Multitude des loix, corruption de l'Eſtat.

XXVIII. Cn. Pomp. Autheur de grands deſordres.

ALORS Cn. Pompeius, qui tenoit le troiſieſme Conſulat, eſleu pour la correction des deſordres, & moins ſupportable en ces remedes, que les maladies n'eſtoient pas en effet: ſe trouua plus capable de la ruyne, que de la conſeruation de ſes propres loix. Et perdit ainſi par les armes, ce qu'il penſoit maintenir par les armes. La diſcorde continuë regna puis apres l'eſpace de vingt ans: point de couſtume, point de droit. Le crime ſans punition, & les choſes honneſtes ſouuent conuerties à la ruyne des hommes. En fin Auguſte Ceſar deliuré qu'il ſe vit de toute meffiance, & bien aſſeuré de la Principauté, abolit en ſon ſixiéme Conſulat, tout ce qu'il auoit ordonné au Trium-virat. Et donna les ſtatuts qu'il voulut eſtre obſeruez pour la iouyſſance de la paix, durant le temps de ſon Empire. Et en ſuitte d'autres liens introduits, & des gardes eſtablies à gages par la loy Papia-Poppea, afin que ſi les enfans ſe trouuoient deſcheus des priuileges paternels, le peuple ſuccedaſt aux biens vacans, comme pere commun de tous. Mais ils y alloient ſi auant, que tout ce qu'il y auoit de Citoyens en la ville, par toute l'Italie, & autres lieux, s'y trouuoient engagez. Les vns du tout ruinez, & le reſte bien fort eſpouuantez: Si Tibere n'y euſt remedié par l'eſlection de cinq Conſulaires, autres cinq de l'ordre Pretorial, & autant des autres Senateurs, ſuiuant le ſort; Au iugement deſquels furent deſnoüez pluſieurs enlaſſemens de ceſte loy, donc pour le preſent, on ſe ſentiſt aucunement allegé.

Auguſte change les loix du Triũvirat.

XXIX. Troiſiéme degré de l'âge. Viginti virat, office de iudicature premier degré des grãdes charges.

AV meſme temps, il recommanda aux Peres Neron, des enfans de Germanicus, deſia entré au troiſieſme degré de l'âge, que nous appellons la ieuneſſe, approchant de trente ans. Et demanda en ſa faueur, non ſans rire par les Aſſiſtans, qu'on l'exemptaſt du vingt-virat: & qu'on luy permiſt, de pretendre à la Queſture, cinq ans pluſtoſt, qu'il n'eſtoit porté par les loix. Diſant la meſme choſe luy auoir

Digitized by Google

esté accordée, & à son frere, sur la demande qu'Auguste en auroit faicte pour eux. Sans doute il y eut assez dequoy se mocquer en secret, de telles soubmissions: qui furent toutesfois le commencement de la grandeur des Cesars. Icy l'obseruation de la coustume, ou de l'exemple du passé, estoit plus à considerer, & puis le lien d'amitié plus estroit d'vn grand pere enuers le petit fils, que d'vn beau-pere enuers les enfans de sa femme. Dauantage il luy fit auoir la dignité de Pontife: & le premier iour qu'il entra dans le Palais, vne largesse distribuee au peuple, grandement ioyeux de voir les Enfans de Germanicus en aage de puberté. Et fut la ioye encor plus grande du mariage de Neron, & de Iulia fille de Drusus. Mais comme ces nouuelles furent agreables au peuple, il eut fort à contre-cœur, d'entendre que l'on destinast Sejanus, pour estre beau-pere du fils de Claudius: en quoy ils sembloient flétrir la Noblesse de cette maison, en esleuant ainsi Sejanus, desia suspect de loger trop haut ses esperances.

Le temps estoit limité de pretendre aux charges publiques.

Raisons fauorisant le desir de Tibere.

Sejanus odieux au peuple.

XXX.

SVR la fin de l'annee moururent L. Volusius, & Salustius Crispus, personnages illustres & d'excellent merite. La maison de Volusius bien ancienne, non esleuee toutesfois par dessus la Preture: & luy y auoit apporté le Consulat: plus auoit exercé l'estat de Censeur, commandant aux Decuries de la Cauallerie: & fut le premier qui amassa les grands moyens, qui depuis rendirent cette maison si puissante. Quant à Crispus, issu qu'il estoit de l'ordre des Cheualiers, & petit fils de la sœur de C. Salustius autheur tres-fleurissant de l'Histoire Romaine, il fut par luy admis à ce nom: homme tres-digne de toutes charges, & ainsi que Mecœnas sans estre paruenu à la dignité de Senateur, il preceda neantmoins en authorité beaucoup de ceux qui auoient esté honorez du Consulat, & des Triomphes. Differant de la maniere des anciens, plus enclinant au luxe, en ornemens, en somptuosité d'habits, & autres excessiues magnificences, ou superfluitez, mais accompagné d'vn courage capable de grands affaires, d'autant plus qu'il feignoit l'endormy, & le nonchalant. Comme donc, durant la vie de Mecœnas, il le suiuoit de prés, aussi fut-il incontinent le premier assistant aux secrets des Empereurs: & auoit esté participant du dessein de faire mourir le Posthume Agrippa. Deuenu vieil, il conserua plus l'apparence que l'effect, en l'amitié du Prince. Chose qui estoit aussi arriuee à Mecœnas *suiuant le destin de la grandeur, rarement perdurable. Possible est-ce que le desir se remplit aux vns pour auoir suffisamment donné toutes choses, & aux autres, lors qu'il ne reste plus rien à desirer.*

La troupe de Cauallerie, se diuisoit en trois Decuries, ou dixaines; ayant chacune son dixainier.

Salustius Crispus & sa maniere de viure.

Salust. Crispus comparé à Mecœnas.

Belle obseruation.

En suitte fut le quatriéme Consulat de Tibere, & le second de Drusus, signalé de la compagnie du pere & du fils. Deux ans deuant, Germanicus auoit le mesme honneur auec Tibere: honneur qui n'auoit point apporté de ioye à l'Oncle, & dont la conionction n'estoit naturellement si vnie. Dés le commencement de cette annee, Tibere

XXXI.

Ann. 8. de Tib. & de R. 774. Tibere Consul auec Drusus.

Digitized by Google

Tibere cedant à Druſus le maniment des affaires.

s'en alla en la campagne, comme pour y affermir ſa ſanté: ſe diſpoſant peu à peu, à vne longue & continuelle abſence, afin que Druſus fiſt tout ſeul les charges du Conſulat, pendant que ſon pere n'y ſeroit pas. *Et ainſi vne petite choſe fortuitement accreuë, fut cauſe d'vne contention importante, donnant à ce ieune Prince, occaſion d'attirer à ſoy la faueur.* Domitius Corbulo qui auoit exercé la Preture, fiſt plainte au Senat de L. Sylla ieune Gentilhomme, pour ne luy auoir fait place aux ſpectacles des Gladiateurs. L'âge, la couſtume du pays, & les faueurs des Anciens eſtoient pour Corbulo. Au contraire, Mamercus Scaurus, L. Arruntius, & autres parens de Sylla tenoient pour luy. On debattoit par harangues ce different, en alleguant les exemples des Maieurs, qui auoient noté par graues Arreſts, l'irreuerence de la ieuneſſe. Iuſques à ce que Druſus mit en auant les moyens de temperer les animoſitez de part & d'autre. Mamercus eſtant Oncle, & pareillement beau-pere de Sylla, & le mieux diſant Orateur de ce temps-là, en ſatisfit à Corbulo. Le meſme Corbulo faiſant plainte que les paſſages eſtoient par toute l'Italie, occupez frauduleuſement ſous la main des fermiers, à cauſe de la negligence des Magiſtrats, il entreprit volontairement la reformation de ce deſordre, mais plus ruyneuſe, que profitable à pluſieurs: ſur les biens, & ſur la reputation deſquels il exerçoit des condemnations, & executions bien fort cruelles.

Plainte de l'irreuerence.

L'entrepriſe de Corbulo, dommageable au public.

XXXII. NON guere apres, Tibere eſcriuant au Senat, luy donne aduis que l'Afrique eſtoit derechef agitee par les incurſions de Tacfarinas: dont il eſtoit beſoin d'élire par les Peres vn Proconſul bien entendu au fait des armes, de forte diſpoſition, & capable de ſupporter vne guerre. Surquoy Sex. Pompeius prenant occaſion d'exercer ſa mauuaiſe volonté, contre M. Lepidus, l'accuſoit comme *manquant de courage, & de valeur, homme de peu d'effect, de peu de moyens, fletriſſant l'honneur de ſes predeceſſeurs, & pourtant indigne du ſort de l'Aſie.* Les Peres au contraire diſoient que *c'eſtoit douceur en Lepidus pluſtoſt que laſcheté, d auoir ſans reproche entretenu la Nobleſſe de ſa maiſon, du peu de moyens, que ſon pere luy auoit laiſſez, dont il auoit plus merité d'honneur, que de meſpris.* Il fut donc enuoyé en Aſie: & pour le regard de l'Afrique, ordonné que Ceſar feroit luy méme la nomination de celuy qu'il auroit agreable d'y employer.

Creation d'vn Proconſul en Afrique.

Médiſances contre Lepidus.

La nomination d'vn Proconſul, reſeruee à Tib.

XXXIII. CEPENDANT, propoſé par Seuerus Cecina, que la femme n'accompagneroit le Magiſtrat au gouuernemẽt de la Prouince, où il ſeroit nommé. Luy s'eſtant beaucoup de fois vanté de la paix domeſtique qu'il auoit auec ſa femme, de laquelle il auoit eu ſix Enfans: & d'auoir touſiours tenu en ſa maiſon, & au dedans de l'Italie, tout ce qu'il auoit iugé eſtre pour le ſeruice de l'Eſtat; couru qu'il auoit les Prouinces de toutes parts, à la ſuite des armees, l'eſpace de quarante ans. *Que non ſans cauſe on auroit autresfois approuué, de ne mener point les femmes aux nations eſtrangeres, ny aux pays des Alliez: qu'il y auoit en la ſuite des femmes dequoy retarder vne paix, à l'occaſion du luxe, ou*

Remonſtrance de Seuerus Cecina.

Digitized by Google

prolonger vne guerre par la timidité: & dequoy conuertir le marcher d'vne armée Romaine à la forme des troupes Barbares. Sexe non seulement imbecille, & impatient du labeur, mais cruel & ambitieux, & trop desireux de commander: de se faire paroistre parmy les gens de guerre, & tenir les Centeniers à la main. Qu'vne femme auroit esté veuë depuis peu de temps preseder aux exercices des compagnies, & aux courses des Legions. Qu'ils se representassent combien de fois on auoit accusé quelques-vns de mal-versation à l'esgard des finances, dont la cause principale en auroit esté imputee aux femmes. Que tous les abandonnez, & les plus vicieux des Prouinces auoient accoustumé de s'addresser à Elles: Que par Elles estoient negotiees, & transigees toutes sortes d'affaires: que par ce moyen on auoit à supporter double gouuernement, deux issuës, & deux sieges de Iudicature souueraine: & les commandements des femmes bien plus pressans, & moins supportables. Lesquels commandemens ayans esté autresfois restreints par les Oppies, & autres loix, maintenant ils estendoient leur puissance absoluë sur les maisons particulieres, sur les Palais de Iustice, & sur les armees.

Mauuaises qualitez des femmes.

XXXIIII. Messalinus, au contraire en faueur des femmes.

CES choses entenduës & non approuuees de beaucoup de gens, le plus grand nombre murmurant à l'encontre: il ne fut deliberé de cét affaire, comme n'estant Cecina digne Censeur de chose tant importante. Toutesfois Valerius Messalinus, fils de Messala, portant l'image de l'Eloquence de son pere, y fit promptement cette response: *Qu'on auoit, pour le contentement du public, changé en mieux beaucoup de choses de l'austerité ancienne. Car la ville n'estoit pour lors assiegee de guerres, ny les Prouinces remplies d'Ennemis, comme autresfois on les auoit veuës. Que aussi ce qu'on permettoit aux necessitez des femmes, estoit si peu de chose, qu'à peine les maisons des Maris s'en trouuoient chargees, beaucoup moins les Alliez: que tout le reste estoit en commun auec leurs maris: & n'y auoir en cela aucun empeschement de la paix. Qu'allant à la guerre, il seroit bien requis, de n'y auoir aucuns diuertissemens: mais en reuenant apres vne longue fatigue, quel repos pouuoit-on desirer plus honneste, que l'agreable compagnie d'vne femme legitime? Et si aucunes s'estoient trouuees atteintes de l'ambition ou de l'auarice, combien a t'on aussi veu de Magistrats plongez en leurs cupiditez? Que pour cela neantmoins on ne souloit pas enuoyer personne en la Prouince. Qu'on auoit veu souuent les maris entachez des vices, & des corruptions de leurs femmes: mais que les non-mariez n'en estoient pas plus gens de bien. Que les loix Oppies auroient esté bien receuës par le passé, ainsi que les temps de la Republique le pouuoient desirer, & depuis temperees & adoucies, entant qu'il auroit esté iugé expedient de le faire. Qu'en vain on vouloit couurir nostre lascheté sous autre nom: & que c'estoit la faute du mary, s'il arriuoit que la femme se mist quelquesfois hors de raison. D'auantage que c'estoit sans cause, oster aux maris le contentement qui les doit accompagner, tant aux aduersitez qu'aux prosperitez. Que c'estoit encor abandonner ce sexe infirme à son propre luxe, & aux voluptueuses affections d'autruy. Qu'à peine pouuoient les mariages estre garantis de scandale, sous l'asseurance de quelque bonne garde: Ce qu'il en faudroit donc*

Digitized by Google

esperer en l'attente de plusieurs annees, laquelle seroit comparable à quelque diuorce ? Bref, qu'on s'opposast aux desordres des Prouinces, de sorte qu'on ne laissast ceux de la ville sans correction Drusus y adiousta sommairement ce qui estoit de son particulier interest. Disant, *que les Princes estoient souuent contraints de se transporter iusqu'aux extremitez de l'Empire. Que de voyages l'Empereur Auguste auoit faits en Leuant & en Occident, accompagné de Liuie ! Que luy aussi auoit esté en Illyrie, esperant d'aller encor aux autres Prouinces: chose qu'il ne feroit iamais si volontiers, separé de celle qu'il aymoit si cherement, mere de tant d'Enfans qu'ils auoient eu ensemble.* Et demeura ainsi negligee l'opinion de Cecina.

A dits de Drusus.

XXXV. Reprehension de Tibere contre les Peres.

LE iour du premier Senat ensuiuant, Tibere fit aux Peres vne reprehension par ses lettres, de ce qu'ils reiettoient sur le Prince toute la charge des affaires : nommant toutesfois M. Lepidus, & Iunius Blesus, pour en estre choisi l'vn Proconsul de l'Afrique. Surquoy tous deux furent ouys : Lepidus s'en excusoit serieusement faisant pretexte de son indisposition, de l'aage de ses Enfans, & d'vne sienne fille preste à marier. Mais on consideroit aussi ce qu'il tenoit en silence, que Blesus estant Oncle de Sejanus, le deuoit à cette occasion surmonter en faueur. De Blesus il y respondit comme refusant en apparence : propos non approuué, ny assez bien receu de ceux mesmes qui luy estoient plus fauorables.

Sejanus puissant en faueur.

XXXVI. Licence de médire.

EN apres fut mis en euidence, ce qu'on tenoit caché dans le plus secret des plaintiues pensees de beaucoup de personnes : s'acheminant vne licence à chacun de la plus vile, & contemptible populace, d'iniurier sans crainte les plus honnestes gens, & de les rendre odieux, en touchant seulement l'image de Cesar. Desorte que les Maistres, & les Seigneurs n'estoient pas en asseurance des affranchis, ny des seruiteurs, s'ils les vouloient attaquer de la voix, ou de la main. Le Senateur C. Cestius en parla donc ainsi : *Que les Princes estoient comme les Dieux. Mais que les Dieux n'escoutoient point sinon les prieres iustes des supplians. Que nul au reste ne recouuroit au Capitole, ny aux autres Temples de la ville, pour abuser de cette sauue-garde à mal faire. Que les loix n'estoient plus, ou qu'elles estoient du tout renuersees : Puis qu'à l'entree du Palais, & à la porte du Senat, Annia Rufilla par luy conuaincuë en iustice de tromperie & de fausseté, prenoit la liberté d'vser de menaces contre luy, & de l'outrager. Et pour cela il n'ose toutesfois l'en faire appeller en iugement, entant qu'elle se tient forte de l'image de l'Empereur.* Les autres murmuroient de choses semblables, & d'autres plus grands desordres : prians Drusus d'en faire vn exemple de punition, tant qu'appellee & conuaincuë, il commanda qu'elle fust mise en la prison publique.

Discours de C. Cestius.

Exemple de Iustice.

XXXVII. Faux Accusateurs.

AVSSI Considius Æquus, & Celius Cursor, Cheualiers Romains, furent punis à l'instance du Prince, & par Arrest du Senat, pour auoir faussement accusé de crimes de la Maiesté, le Preteur Magius Cecilianus. Et l'vn & l'autre de ces deux affaires, tirez à la loüange

de

Digitized by Google

de Druſus: En diſant, qu'il moderoit les ſecretes paſſions de ſon pere, par la douceur de ſa conuerſation, & de ſes honneſtes propos à l'endroit d'vn chacun. Meſmes on n'auoit point à deſplaiſir le luxe en ce ieune Prince. Il vaut mieux (diſoit le peuple) ſe conduire ainſi employant le iour aux ſpectacles & exercices publiques, & la nuict aux banquets, que ſans eſtre quelquesfois diuerty par l'vſage des voluptez, & demeurant ſolitaire, ſuiure des applications de chagrin, de triſteſſe, & de mauuais deſſeins. Tibere cependant auec ſes accuſateurs, ne ſe pouuoit laſſer des recherches. Auſſi Ancharius Priſcus auoit accuſé de concuſſions Ceſius Cordus Proconſul de Candie, & y adiouſtoit d'auantage le crime de la Maieſté, qui eſtoit pour lors le vray comble de toutes accuſations.

Les voluptez preferables à l'oiſiueté.

Mauuaiſe application de Tibere.

Crime de Maieſté.

XXXVIII.

VN des plus grands de la Macedone, nommé Antiſtius Vetus, abſous qu'il fut du crime d'adultere, l'Empereur s'en faſcha aux Iuges, & le fit reuenir, *afin de reſpondre ſur le faict de la Maieſté, comme ſeditieux & meſlé aux deſſeins de Rheſcuporis, au temps qu'il auoit reſolu la guerre cõtre nous, apres auoir tué ſon frere.* Il y eut donc Arreſt contre luy, portant *interdiction d'eau & de feu*: & plus d'eſtre detenu en vne Iſle qui n'auroit communication ny à la Macedone, ny à la Thrace. Car ayant la Thrace eſté partagee entre Rhœmetalces, & les enfans de Cotys, leſquels auoient pour tuteur Trebellienus Rufus à cauſe de leur enfance, elle ſe trouuoit trauaillee de diſcordes par l'inſolence de nos deportemens: dont on blaſmoit auſſi Rhœmetalces non moins que Trebellienus, de laiſſer impunies les iniures des peuples. Les Celaletes, les Odruſes, & les Aties puiſſantes nations, prirent les armes ſous diuers Capitaines tous peu ſignalez, dont ils ſe trouuoient égaux entr'eux, qui fut la cauſe qu'ils ne ſe peurent bien vnir enſemble pour faire vne plus rude guerre, ou ſe rendre plus forts: les vns troublent les plus proches voiſins, les autres paſſent de là le mont Hemus, pour y eſmouuoir les peuples eſloignez: & en grand nombre de ceux qui eſtoient en meilleure ordonnance, viennent aſſieger la ville de Philippopolis baſtie par Philippe le Macedonien.

Banniſſement contre Aniſtius Vetus.

La Thrace troublee par les mauuais deportemẽs de ceux qui gouuernoient.

L'egalité des Chefs empeſchant l'vnion.

Philippopolis aſſiegee.

XXIX.

DEQVOY aduerty P. Velleius: qui commandoit à l'armee plus prochaine, il enuoye la caualerie des aiſles, & les plus leſtes, & plus legeres compagnies de pied, cõtre ceux qui s'eſtoiẽt eſcartez au pillage, ou qui alloient chercher du ſecours. Et luy auec le gros de l'armee s'en alla faire leuer le ſiege. Le tout ſucceda heureuſement, les pilleurs battus, & les aſſiegeans en deſordre, & deffaits par la ſortie du Roy faite à propos, & l'arriuee de la Legion. Ce qui ne ſe doit appeller ny bataille rangee, ny combat, où les ennemis auroient eſté tuez, eſpars & vagabonds, ſans ordre, ſans armes ny reſiſtance, & ſans y auoir employé noſtre ſang.

Où l'ennemy ne ne fait point de reſiſtance, ne ſe doit appeller combat.

XL.

CETTE meſme annee les Citez des Gaules ſe porterent à la rebellion, pour le grand faix de leurs debtes. Les plus paſſionnez autheurs d'icelle furent entre les Trieuois, Iulius Florus, & entre les Autunois

Rebellion des Gaules.

Digitized by Google

Iunius Sacrovir, fort nobles personnages, & de grand pouuoir, outre les merites de leurs ancestres, dont ils auoient anciennement acquis la Bourgeoisie Romaine, *chose rare, & prix seulement reserué à la vertu.* Par secretes communications ils attirent à eux les plus braues, ou ceux que l'extreme necessité, & l'apprehension de leurs propres crimes conuioient à malfaire. Et s'accordent ainsi entr'eux, Florus de soulleuer les Belges, & Sacrovir ses voisins. Donc assemblez en petit nombre, ils mettoient en auãt quelques propos de sedition touchant la continuation des tributs, la charge insupportable de l'vsure, & la cruauté & arrogance des Gouuerneurs. A quoy ils adiousteient encore, *que le Soldat se mutinoit de la mort de Germanicus. Que c'estoit vne belle occasion de reprendre la liberté, si eux plus fleurissans qu'vne Italie, destituee de defense, ou qu'vne populace de ville incapable des armes pouuoient prendre cette resolution, qu'il n'y a rien de ferme aux armees Romaines, sinon ce qu'ils empruntent du dehors.*

Bourgeoisie Romaine.

Iul. Florus, & Iul Sacrovir, & leurs discours.

XLI.

A peine y eut-il vne seule ville qui ne receust les semences de cette mutinerie. Mais les Angeuins & les Tourangeaux furent les premiers à se mettre aux champs. Acilius Auiola Lieutenant general, auec le secours d'vne seule Cohorte, estant en garnison en la ville de Lyon, fit retirer les Angeuins: & puis assisté encore des legionnaires enuoyez par Visellius Varro, Lieutenant de la basse Allemagne, il défit semblablement les Tourangeaux. Aucuns des plus grands Seigneurs des Gaules luy amenerent aussi du secours, dissimulans la reuolte, pour ne se declarer qu'à bonne occasion. Mesmement Sacrovir y parut au combat du costé des Romains la teste nuë, pour (disoit-il) faire monstre de sa valeur. Mais les prisonniers luy reprochoient que ce n'auoit esté à autre dessein, sinon pour se faire cognoistre de peur qu'on ne tirast sur luy. Cette nouuelle apportee à Tibere il en mespriſa l'aduis, & entretint ainsi la guerre par son incertitude.

Dissimulation des Gaulois.

Cautelle de Sacrovir.

XLII.

FLORVS persistoit cependant en ses desseins, essayant de pratiquer vne aisle de caualerie, laquelle enrollee à Trieues y demeuroit sous les loix militaires de nostre discipline, afin de luy faire commencer la guerre en tuant quelques marchands Romains. Il y en eut peu de corrompus de ces caualiers, demeurans quasi tous au deuoir, sinon quelques vns des plus chetifs engagez au seruice d'autruy, ou endebtez, qui prirent les armes, & se retiroient en la forest qu'on appelle Ardenne, quand les Legions enuoyees par Visellius, & C. Silius les en chasserent, y arriuans par diuers endroits. Et Iulius Indus de la mesme ville que Florus, mais son ennemy, & pour cela plus desireux de bien faire, enuoyé à l'auance auec vne trouppe choisie, dissipa cette multitude non reduite encore en ordre. Florus se desrobant aux victorieux par quelques incognuës & escartees retraictes, & puis voyant les Soldats occuper tous les passages où il pretendoit se sauuer, se tua finalement de sa main, qui fut la fin de la mutinerie des Trieuois.

Constance de la caualerie de Trieues.

Foreſt d'Ardenne.

Florus se tuant de sa main.

Digitized by Google

XLIII. Dessein de Sacrovir. Autun.

L'A sedition esmeuë entre les Autunois, fut d'autant plus grande que leur Estat estoit plus puissant, & le secours esloigné pour les empescher. Sacrovir auoit pris Autun ville capitale de cette nation, y faisant entrer force gens de guerre, & par mesme moyen se saisit de la plus noble ieunesse des Gaules qui estoient là aux estudes des lettres, & autres honnestes exercices, afin d'obliger par ce moyen à son dessein leurs peres, leurs parens & leurs amis. Et distribua aux ieunes gens des armes forgees en cachete. Ils furent quarante mil hommes, la cinquiéme partie armee à la façon des legionaires, le reste accommodez d'espieux, de vouges, de cousteaux de chasse, & autres tels bastons de chasseurs. Les Esclaues destinez aux spectacles des Gladiateurs y furét aussi employez, tous couuerts de fer du haut en bas, suiuant la coustume de cette nation, & nommez Crupulaires: impenetrables aux coups, & incapables d'en donner. Et l'armee augmentee sinon du consentement general des pays voisins, au moins de la faueur & bonne volonté d'vn chacun en particulier. Plus, la dissension des Capitaines Romains, multiplioit aussi le nombre des ennemis, en debatant entr'eux à qui demeureroit la charge de cette guerre Mais Varro debile qu'il estoit de vieillesse, la ceda en fin à Silius, homme robuste & en la force de son aage.

Crupulaires.

Le commandement cedé à Silius.

XLIIII. Grand mescontentement de l'estat des affaires.

OR disoit-on à Rome, que non seulement les Autunois & les Trieuois, mais que soixante & quatre Prouinces des Gaules estoient reuoltees: qu'elles auoient fait ligue auec les Allemãs: qu'on doutoit encore des Espagnes, & le bruit suiuant la coustume, beaucoup plus grand que les choses. Tous les gens de bien fort affligez de la Republique: & se plaisoient plusieurs en leurs propres dãgers, pour le desir du changement, & pour le mescontentement de l'estat present des affaires: blasmans Tibere de s'amuser aux libelles des accusations, pendant vn si grand trouble: *Seroit-il possible que Iulius Sacrovir fust icy amené, pour y estre conuaincu dans le Senat, du crime de la Maieste? Qu'en fin il s'estoit presenté des hommes, qui par les armes arresteroient le cours des sanglans libelles des accusations. Que le change estoit à desirer d'vne miserable paix à vne guerre.* Il se fit voir neantmoins tout ce temps-là tant plus exempt de soucy, sans changer aucunement de visage, ny de lieu, & toutes ses actions, ainsi que de coustume. Possible estoit-ce de grandeur de courage, ou bien pour auoir eu aduis que c'estoit peu de cas au regard de ce qu'on en auoit publié.

Murmure d'vn peuple mutiné.

XLV. Affection des Soldats.

CEPENDANT Silius, marchant auec deux Legions, & enuoyant à l'aduance vne troupe des Alliez, fait faire le degast par les villages des Bourguignons, qui estoient vnis à cette guerre, proches voisins & confederez des Autunois. Puis sans s'arrester achemine hastiuement son armee droit à Autun: Les Enseignes donnans courage les vns aux autres, & le Soldat criant à voix confuses, *qu'il ne falloit point attendre le repos accoustumé, ny retarder pour la consideration des nuicts. Que c'estoit assez pour la victoire de voir l'Ennemy en face, & d'e-*

ſtre veus de luy. A douze milles prés on vid paroiſtre Sacrovir auec les ſiens en pleine campagne. Il auoit mis les ferrez en front; les Cohortes aux coſtez, & les plus legerement armez au derriere. Luy ſur vn fort beau cheual, au milieu des principaux de la Nobleſſe, alloit racontant les gloires anciennes des Gaulois, & les trauerſes qu'ils auoient autresfois donnees aux Romains: & diſant, *que la victoire leur demeurant la liberté leur ſeroit d'autant plus honorable, que la ſeruitude inſupportable, en cas qu'ils fuſſent vne autre fois vaincus.*

Diſpoſition de l'armee Gauloiſe.

Propos de Sacrovir.

XLVI. LA ioye de ces diſcours ne leur dura pas long-temps: car les Legions approchoient en eſtat de combatre: & ces Citadins en deſordre qu'ils eſtoient, & ignorans de la guerre, n'y contribuoient ny les yeux ny les oreilles. Silius au contraire, nonobſtant que l'eſperance deſia cõceuë luy auoit oſté les cauſes d'exhorter les ſiens, il alloit criãt toutefois: *Que ce leur eſtoit vne honte d'eſtre menez contre les Gaulois, comme contre vn Ennemy, apres auoir vaincu les Allemagnes: qu'vne ſeule Cohorte auoit ſubiugué le Tourangeau, ayant pris l'aſſeurance de ſe rebeller: vne ſeule aile ſurmonté le Trieuois: & peu de compagnies de cette meſme armee ruiné les Bourguignons: Que les Autunois d'autant qu'ils abondoient en voluptez, & en richeſſes, tant moins ils auoient de courage à la guerre: Donnez ſur ces fuyards, & emportez la victoire.* Là deſſus on oit vn grand cry, la cauallerie ſe iette à l'entour, l'infanterie ſur l'auant garde, & aux ailes peu de reſiſtance: Les ferrez firent ferme quelque temps, cõme les lames reſiſtoient aux eſpees & aux dards. Dont le Soldat eut recours aux haches & aux coignees, frappant ſur les armures & ſur les corps, ainſi qu'on feroit à rompre quelque mur. Aucuns s'y ſeruirent auſſi de leuiers & de fourches, pour abbatre ſeulement ces maſſes inutiles qui demeuroient là eſtendus comme morts, & ne faiſans nul effort de s'en releuer. Sacrovir ſe ſauua premierement dans Autun, & puis en apprehendant la reddition, s'alla retirer en vn Chaſteau non guere loin de la ville, auec ſes amis plus confidens, où il ſe tua de ſa main, & ceux qui eſtoient auec luy ſe donnerent auſſi la mort reciproquement entr'eux: & dauantage, le feu mis au Chaſteau les bruſla tous.

Diſcours de Silius.

Défaite des Autunois.

Mort de Sacrovir & des ſiens.

XLVII. CE fut lors que Tibere commença d'eſcrire au Senat, la naiſſance & la fin de cette guerre, ſans rien adiouſter à la verité ny en diminuer. Diſant, que ſi les Legats y auoient dignement ſeruy par leur vertu & fidelité, luy n'y auoit pas moins fait par ſes conſeils. Et plus, y adiouſtoit les cauſes pourquoy ny luy ny Druſus n'auoient pas eſté à cette guerre, eleuant là deſſus bien fort la grandeur de l'Empire: *Auſſi qu'il n'eſtoit pas honorable aux Princes, pour vne ou deux citez mutinees, de quiter la ville d'où procedoit le gouuernement de tout le reſte.* Mais que pour lors qu'õ ne luy pouuoit imputer à timidité de s'y acheminer, il le vouloit faire afin de reconoiſtre les choſes preſẽtes, & y mettre vne bõne paix. Les Peres ordonnerent des vœux pour ſon retour, des proceſſions, & autres hõneurs. Seulement Dolabella Cornelius eſſayant de ſurpaſſer

Inſtruction importante aux grands Princes.

Digitized by Google

les autres, inciuilement glissé à la flaterie, proposa de luy faire vne entree * d'Ouation reuenant de la campagne. On receut donc sur cela des lettres de Tibere, par lesquelles il declara *qu'il n'estoit point si denué de gloire, pour mendier en sa vieillesse la vanité d'vn honneur si petit, pour vn voyage non guere plus loin que le faux-bourg de la ville, apres auoir subiugué des Nations si fort guerrieres, & apres tant de Triomphes receus, ou refusez en sa ieunesse.*

* C'est le petit triomphe.

Belle responce sur vne flaterie.

XLVIII. Sulpicius Quirinus.

En ce temps mesme il demanda au Senat que la mort de Sulpicius Quirinius fust honoree des funerailles publiques. Ce Quirinius n'appartenoit en rien à la famille Patricienne des Sulpices, natif de * Lanuue, ville Municipale, mais braue homme de guerre, qui auoit acquis sous l'Empereur Auguste les ornemens du Triomphe, par l'assiduité de ses bons seruices: Et pour auoir pris en Cilice toutes les fortereſſes des Homonadiens: Plus, il auoit esté baillé pour Gouuerneur à C. Cesar, lors qu'il iouyssoit du Gouuernement de l'Armenie: & auoit encore seruy & honoré Tibere tandis qu'il fut resident à Rhode. Il le declara donc ainsi au Senat, faisant grand compte de ses bons offices: & blasmant au contraire M. Lollius, qu'il accusoit comme seul autheur du naturel contentieux de C. Cesar, & de toutes ses imperfections. Mais aux autres n'estoit guere agreable la memoire de Quirinius, pour les dangers par luy susciteż à Lepida, comme i'ay dit, & pour son auarice trop sordide sur la fin de ses iours, en si grande abondance de moyens.

* C'est autourd'huy Indiuina, en la campagna di Romana.

Quirin. odieux par son auarice.

XLIX. C. Lutorius.

Svr la fin de l'annee, vn Denonciateur vint attaquer C. Lutorius Priscus Cheualier Romain. Il auoit receu de Tibere quelque somme d'argent pour vn Poëme funebre sur la mort de Germanicus. Or luy obiectoit le Denonciateur, qu'il l'auoit fait pour Drusus estant malade, afin d'en tirer plus de recompense si la mort s'en fust ensuiuie: Car C. Lutorius l'auoit leu par vanité en la maison de P. Petronius, & en presence de Vitellia sa belle-mere, & de plusieurs autres Dames. L'accusateur venant à paroistre tous les autres se presenterent d'effray, pour dire ce qu'ils en sçauoient, sinon Vitellia, declarant n'auoir ouy aucune chose. Mais ont eu plus de creance à ceux qui tendoient au mal: Et ainsi fut signifié le dernier supplice au criminel, suiuant l'aduis de d'Haterius Agrippa, designé Consul.

Imprudence.

Condemnation.

L. Defense de Lepidus pour Lutorius.

M. Lepidvs prit la parole au contraire: & en parla ainsi: *Si nous ne regardons icy* (Peres Senateurs) *sinon la seule qualité du mauuais propos, dont Lutorius Priscus a si fort infecté son ame, & les oreilles des hommes, la prison, ny les liens ou les fers, ny les tourmens des Esclaues ne suffiroient pas à punir sa faute. Mais le Prince a de coustume de temperer par sa moderation les supplices & les remedes des crimes & des meschancetez qui sont auiourd'huy sans nombre, & faire distinction des fautes legeres d'auec les criminelles, & des paroles d'auec les malefices: chose*

Digitized by Google

obſeruee des exemples des Maieurs, & des voſtres. Il y a icy lieu pour vn iugement, par lequel l'offenſe de cét homme peut eſtre chaſtiee, & nous demeurer exempts du repentir de trop de clemence, ou de rigueur. I'ay ſouuent ouy noſtre Prince ſe plaignant, ſi quelqu'vn ſe donnoit la mort à ſoy-meſme, & preuenoit ſa miſericorde. La vie de Lutorius eſt en ſon entier, & en le ſauuant, ſa conſeruation ne peut eſtre au dommage de la Republique, comme auſſi ſa mort en le faiſant mourir ne peut pas ſeruir de grand exemple. Et encore que ſes deſirs fuſſent accompagnez de malicieuſe intention, ſi n'eſt-ce que vanité, & choſe de rien, comparable au cours de l'eau, ou à la viſteſſe du vent. Et ne faut craindre nul effect ſerieux, ny d'importance, de celuy qui vient luy-meſme publier ſes crimes, non aux hommes, mais aux legers eſprits des femmes. Qu'il ſorte neantmoins hors de la ville interdit d'eau & de feu, & ſes biens confiſquez. A quoy i'entens conclure contre luy, tout ainſi comme s'il eſtoit conuaincu de leze Maieſté.

LI. Il n'y eut de tous les Conſulaires que Rubelius Blandus qui s'accordaſt à Lepidus, tous les autres ſuiuans l'aduis d'Agrippa. Ainſi Priſcus conduit à la priſon, y fut incontinent executé à mort. Tibere blaſma ce iugement dans le Senat par ſes ambiguitez couſtumieres, exaltant la bonne volonté des Senateurs, en ce qu'ils puniſſoient ſi rigoureuſement les petites iniures du Prince; requerant que l'on ſe deportaſt de telle precipitation à punir les ſimples paroles, & loüangeant Lepidus ſans offenſer Agrippa. Il fut donc ordonné que les Arreſts des Peres ne ſeroient portez au Threſor deuant dix iours, eſpace de vie prolongee aux condamnez: Mais le Senat n'eut pas pourtant la liberté de reuoquer ſes iugemens, ny Tibere l'affection de ſe moderer par cét interualle de temps.

Lutorius Priſcus executé en la priſon.

Contre les Senateurs iugeans par complaiſance.

Cruauté de Tibere.

LII. Pvis C. Sulpitius & D. Haterius viennent au Conſulat. Cette annee fut ſans trouble pour le regard du dehors, mais le dedans menacé de ſeuerité contre le luxe qui s'eſtoit eſtendu ſans meſure en toutes choſes, où la prodigalité ſe pouuoit exercer. Mais il y auoit certaines ſomptuoſitez, & des plus exceſſiues, dont on n'oſoit pas librement declarer le prix, & pourtant fort mal-aiſees à deſcouurir: ſur tout les appreſts du ventre, & les Bordeaux, dont on publioit aſſiduellement les deſordres, firent penſer que le Prince obſeruateur de la frugalité ancienne, y pouruoiroit aſſez rigoureuſement. Comme donc le propos en fut entamé par C. Bibulus, les autres Ædiles en parlerent ſemblablement, diſans, *que la loy ſomptuaire, touchant le reglement des deſpenſes, n'eſtoit point obſeruee: & que le prix des commoditez neceſſaires s'alloit touſiours accroiſſant, à quoy on ne pouuoit pas reſiſter par foibles remedes.* Dont les Peres (la choſe miſe en deliberation) en renuoyerent l'entiere cognoiſſance à Tibere. Mais Tibere penſant & repenſant pluſieurs fois en ſoy-meſme s'il y auroit moyen de reprimer cette ſi grande profuſion de cupiditez: ou ſi l'empeſchement des excés apporteroit plus de domma-

Ann 9. de Tibere, & de Ro. 775

Le luxe & la ſomptuoſité.

Propoſition des Ædiles.

Grandes conſiderations.

Digitized by Google

ge à l'Estat, quelle honte ce seroit d'entreprendre, sans effectuer la chose, & quelle ignominie ou infamie aux gens d'honneur de voir continuer ce qu'ils auroient essayé de retrancher. En fin, il dressa des lettres au Senat, discourant en cette sorte:

En tous autres affaires (Peres Senateurs) *il pourroit sembler mieux seant de m'en demander aduis en vos presences, & y faire la response, selon que i'en iugerois pour le bien de l'Estat. Mais en ce rapport il valoit mieux en absenter mes yeux, pour ne voir deuant moy, & comme surprendre ceux qui se trouueroient atteints de ce luxe honteux: Cependant que vous mesmes remarqueriez aussi leur apprehension par le visage, & la contenance. Que si les Ædiles personnages vigilans au deuoir de leurs charges, m'en eussent auparauant communiqué, ie ne sçay si ie leur eusse conseillé de laisser plustost ces vices trop affermis & agrandis, que d'en venir à faire cognoistre publiquement la qualité des crimes, ou des defauts, surmontans le pouuoir de nostre resistance. Mais ils ont neantmoins assez fait leur deuoir, comme ie desirerois voir les autres Magistrats s'en acquiter semblablement. Et quant à moy, de m'en taire du tout il ne seroit pas bien honneste, comme d'en parler, possible ne m'est-il pas guere conuenable, ny faire les charges d'Ædile, de Preteur, ou de Consul: entant que l'on desire d'vn Prince quelque chose de plus releué. Aussi par l'enuie d'vn seul, qui s'estudie à bien faire, tous les autres sont communément induits au mal: comme chacun va tirant à soy la grace de bonnes actions. Car qu'est-ce donc que i'essayeroye premierement de reformer, ou reduire à la coustume ancienne? seroit-ce les estenduës infinies des grandes maisons que l'on fait aux champs: ou le nombre des familles, qui semblent des Nations: ou la qnantité de l'or, de l'argent, & de l'airain: ou la beauté miraculeuse des tableaux? ou les riches façons des robes indifferentes aux hommes & aux femmes? Ou les ioyaux proprement destinez aux femmes, pour lesquels à cause des pierreries, on ne cesse de transporter nos monnoyes aux Nations estrangeres, & à nos ennemis?* LIII.

Ie suis bien aduerty que l'on se plaint de ces choses aux festins, & en toutes autres assemblées, & que chacun en desireroit la moderation: mais d'en establir vne loy, ou en executer les peines, vous verriez que ceux-là mesmes seroient les premiers à crier: Que c'est renuerser la cité, & vn dessein de faire mourir tous les plus honnestes Citoyens, entant qu'il ne se trouueroit nul exempt de crime. Mais comme on ne peut venir à bout des vieilles maladies, que la longueur du temps auroit bien enracinees, ou fort augmentees, sinon par des remedes rudes & difficiles: ainsi l'esprit corrompu, & corrompant, malade, & enflammé, ne se peut esteindre que par des remedes esgalans le feu de ses cupiditez. Tant de loix inuentees par nos Maieurs, & si grand nombre instituees par l'Empereur Auguste, les vnes abolies par oubliance, les autres par mespris, ont donné plus de liberté au luxe. Car en desirant quelque chose non defenduë, encor pourriez vous craindre qu'on ne la defendist à l'aduenir: Mais de transgresser impunement ce qui auroit esté defendu, là il n'y a plus ny crainte ny honte. Comment donc la frugalité auoit elle tant de pouuoir anciennement? pource que chacun sçauoit commander à LIV. Belle similitude.

La frugalité pourquoy mieux obſeruee des Anciens.

soy-mesme: & pource que nous estions tous citoyens d'vne seule ville. Nostre Empire n'auoit encore passé les bornes de l'Italie, que nos cupiditez commencerent à se changer: Et depuis par les victoires estrangeres nous est venuë la coustume de dependre le bien d'autruy: comme aussi par les victoires ciuiles, nous auons appris à consumer le nostre propre. Que c'est bien peu de cas que ceste remonstrance des Ædiles, & de trop legere importance, à l'esgard de tant d'autres choses, pour en faire beaucoup d'estat. Mais on ne dit pas à bon escient que l'Italie ne se peut passer du commerce des Estrangers, pour ce que la vie du peuple Romain va tousiours flottant par les incertitudes de la mer & des orages. Que si les Prouinces ne secouroient de leur abondance nos grandeurs, le nombre infiny de seruiteurs, & le reuenu de nos terres; comment nos bois & nos labourages y pourroient-ils fournir? Ceste sollicitude est proprement de la charge du Prince, l'omission de laquelle tireroit la ruyne de la Republique depuis ses fondemens. Pour le reste du peuple, le remede ne doit regarder que le dedans de l'ame: mais la honte nous pourroit changer en mieux, quant à nous, comme la nécessité changer les pauures, & l'abondance les riches. Que si aucun des Magistrats se veut promettre assez d'industrie & de seuerité pour arrester le cours de ces desordres, veritablement ie le loüe, auoüant que i'en suis deschargé d'vne partie de mes labeurs. Mais si c'estoit leur dessein d'accuser les vices, pour apres en auoir acquis la gloire, causer des simultez, & me les ietter sur le bras, vous pouuez croire (Peres Senateurs) *que ie ne me charge pas aussi guere volontiers des mal-veüillance: lesquelles neantmoins ie reçoy assez volontiers pour le bien de l'Estat, combien que griefues & iniustes bien fort souuent. Et au contraire ie m'en defens auec raison, si ie les recognois deuoir estre vaines ou inutiles à vous & à moy.*

LV. Les lettres de Cesar entenduës, fut ceste charge remise aux Ædiles. Et neantmoins les sumptuositez de tables prodigalement exercées par l'espace de cent ans, depuis la guerre Actiaque finie, iusqu'au temps que Sergius Galba eut acquis l'Empire par ses armes. Lors commencerent ces excez à se deschoir peu à peu. I'ay quelque desir de rechercher les causes de ce changement. Par le passé les riches maisons des Nobles, ou signalées de quelque splendeur, s'abaissoient par trop d'affection de paroistre. Car pour lors il estoit permis d'obliger par liberalitez le peuple, les confederez, & les Roys, comme reciproquement de receuoir semblables obligations. Tous ceux qui paroissoient en moyens, en grandeur de maison, ou appareil de magnificence, estoient estimez plus nobles en accompagnant leur nom de grand nombre de seruiteurs & de suiuans. Depuis qu'on se licentia de tuer les vns les autres, & que la trop grande reputation causoit la mort aux Citoyens, ils se rangerent aux plus sages resolutions. Aussi les hommes nouueaux, venus des Municipes, des Colonies, & des Prouinces, & de iour à autre introduits au Senat, y apporterent la moderation des somptuositez, & le bon ménage. Si que plusieurs de leur industrie, ou

Prés d'Actium, Promontoire ou Escueil, où Auguste vainquit Antonius & Cleopatra, en Epire, ou Albanie.

Par quels moyẽs, & quand se modera le luxe.

Digitized by Google

des faueurs de la fortune, paruenus à grandes richeſſes en la fin de leur âge, ne changerent point de volonté. Mais Veſpaſian fut l'autheur principal de ceſte forme eſtroitte de viure, luy meſme obſeruant les mœurs & les couſtumes anciennes. En apres l'affection de complaire au Prince, d'enſuiure ſon exemple: qui eut plus d'efficace que les peines ny les menaſſes des loix, ſinon que l'on pourroit dire y auoir en toutes choſes certaines reuolutions & viciſſitudes, comme des temps, ainſi des mœurs & des couſtumes. Auſſi tout n'a pas eſté mieux du temps de nos Anceſtres, & noſtre âge a porté aſſez de choſes ingenieuſes & loüables, pour eſtre ſuiuies de la poſterité. Puiſſe aduenir toutesfois que ces contentions de l'honneſteté contre les Anciens, nous durent long-temps.

Veſpaſian autheur de retrancher le luxe.

LVI.

TIBERE ayant donc acquis ceſte gloire de moderation, pour s'eſtre oppoſé aux Accuſateurs qui ſe preſentoient, il enuoye des lettres au Senat, demandant pour Druſus la charge de Tribun. Ce nom de puiſſance abſoluë fut inuenté par Auguſte, pour ne prendre celuy de Roy, ou de Dictateur, & neantmoins ſouz pretexte d'iceluy, ſe releuer par deſſus toutes les autres dignitez de l'Empire. Puis il auoit pris Agrippa compagnon en ceſte charge, apres la mort duquel, il y receut Tibere, afin qu'on ne miſt ſon ſucceſſeur en doute: cuidant ainſi brider les mauuaiſes eſperances des autres: aſſeuré qu'il eſtoit du pouuoir de ſa grandeur, & de la modeſtie de Tibere. Auquel exemple Tibere veut deſlors mettre Druſus en poſſeſſion de l'Eſtat: ayant gardé ſon iugement equitable entre les deux, tant que Germanicus fut en vie. Au commencement de ſes lettres faiſant prieres aux Dieux, *que ſes Conſeils peuſſent reüſſir au bien de la Republique*, il rapporta briefuement quelques particulariteż des mœurs de ce ieune Prince, ſans y rien adiouſter que de veritable. *Qu'il auoit trois enfans auec ſa femme, eſtoit en l'âge que luy pouuoit auoir, lors qu'il auoit eſté appellé à ceſte meſme charge par Auguſte. Que ce n'eſtoit point au reſte le receuoir precipitamment, mais apres l'auoir experimenté huict ans à pacifier les ſeditions, compoſer les differents des guerres, iouyr de l'honneur des triomphes & de deux Conſulats: participer d'auantage au labeur d'affaires d'importance.*

Deſſein de Tibere.

Propos de Tibere demandant le Tribunat pour Druſus.

LVII.

LES Peres auoient bien apperceu deuant qu'il parlaſt, l'intention de ſon propos, dont la flaterie en fut plus exquiſe: & toutesfois n'y eut rien de plus ordonné que les images des Princes, les autels des Dieux, les Temples, les Arcs, & autres choſes ordinaires; ſinon que Silanus demanda vn honneur pour les Princes, au grand meſpris du Conſulat: diſant par ſon aduis, *qu'il faloit à l'aduenir pour la memoire des temps, eſcrire au deuant des actes publics & priuez, non pas le nom des Conſuls, mais de ceux qui exerceroient le Tribunat.* Et Haterius ayant propoſé, que les Arreſts de ce iour-là fuſſent grauez en lettres d'or dans le Palais, il en fut bien fort moqué: diffamant ainſi ſa vieilleſſe de la honte d'vne flaterie ſi deshonneſte.

Impertinente & ridicule propoſition de Silanus & de Haterius.

Digitized by Google

LVIII. CEPENDANT ayant le gouuernement de l'Afrique esté continué à Iunius Blesus : Seruius Maluginensis, Flamine de Iupiter requist luy estre permist d'entrer au sort de l'Asie. Disant *auoir esté abusiuement publié, qu'il n'estoit pas loisible aux Flamines de Iupiter, de sortir hors l'Italie: Et que leur droict n'estoit pas different de celuy des Flamines de Mars & de Quirinus. Que si ceux-cy auoient eu des Prouinces, pourquoy les en priuer eux? Que de cela n'y auoit aucunes loix du peuple, & ne s'en trouuoit rien dans les liures des Ceremonies. Que les Pontifes auoient souuent administré les sacrifices de Iupiter, lors que le Flamine s'estoit trouué mal disposé, ou empesché aux affaires publiques. Que par l'espace de septante deux ans, depuis l'homicide de Cornelius Merula, nul n'y auoit esté substitué, & que les religions n'auoient chommé pour cela. Que si par tant d'années ceste charge à peu demeurer vacante, sans preiudicier aux sacrifices: Combien sera-t'il plus aysé de permettre vne absence pour le gouuernement Proconsulaire d'vne seule annee? Que les grands Pontifes autresfois par quelques simultez particulieres, les auoient empeschez d'aller aux Prouinces, mais que pour lors, par la grace des Dieux, ils auoient vn souuerain Pontife, qui estoit aussi le souuerain des hommes, exempt d'enuie, de haine & de toutes mauuaises actions.*

Flamine Dial, ou de Iupiter.

Tibere grand Pontife.

LIX. L'AVGVRE Lentulus, & autres, discourans diuersement au contraire de ce propos, il fut conclu d'en attendre le iugement du souuerain Pontife. Et Tibere ayant remis l'affaire du Flamine, pour en cognoistre vne autrefois, il modera les ceremonies ordonnées pour le Tribunat de Drusus: reprochant notamment l'insolence de cét aduis, & les lettres d'or, contre les anciennes coustumes. Aussi en faisant la lecture des lettres de Drusus, elles furent prises pour trop arrogantes, nonobstant l'inclination d'icelles à la modestie. *Qu'on en estoit là reduit, qu'vn si ieune Prince ayant receu tant d'honneur, ne daignast approcher les Dieux de la ville, ny entrer seulement dans le Senat, ny au moins commencer les Auspices au pays de sa naissance. Diroit-il point estre detenu en diuers lieux pour les affaires de la guerre, ne faisant neantmoins sinon se promener sur le bord de la mer, & le long des lacs de la campagne? Celuy qui doit iouyr le gouuernement du monde, estre si mal imbu! Que c'estoit les premieres instructions qu'il apprenoit des conseils de son pere. Que ce vieil Empereur s'ennuyast si bon luy sembloit, de la veuë des citoyens, s'en excusant sur l'infirmité de son âge, & sur ses trauaux passez: Mais à l'esgard de Drusus quel empeschement, sinon à cause de son arrogance?*

Discours du peuple contre Drusus,

LX. MAIS Tibere pour affermir le pouuoir de son Empire, representoit au Senat l'image de l'Antiquité: renuoyant à la cognoissance des Peres les demandes des Prouinces. La licence & l'impunité se rendoit fort commune par les villes de la Grece, d'y bastir des Asyles. Ainsi les Temples se rempliſſoient de tous les plus mauuais garnemens. Les Criminels de crimes capitaux y estoient receus, & vsoient les redeuables de la mesme sauuegarde contre leurs creanciers. Et n'y auoit point de puissance assez forte pour empescher les seditions du

Asyles, temples de franchise inuiolables: ou il n'estoit permis de prendre, ou faire violence à personne.

Digitized by Google

peuple, embrassant auec les ceremonies des Dieux, la protection des crimes des hommes. Il fut donc ordonné, que les citez enuoyeroient leurs Deputez faire apparoir de leurs droits. Aucuns quitterent volontairement ce qu'elles auoient faussement vsurpé. Le plus grand nombre s'asseurerent sur l'ancienneté de leurs superstitions, ou sur leurs seruices faits au peuple Romain. Et fut ceste iournée grandement notable, laquelle fit voir au Senat les biensfaits des Ancestres, les alliances des confederez, les ordonnances des grands Roys, qui auoient regné deuant la puissance Romaine, & mesmement les Religions des Dieux. Libre qu'il estoit de confirmer, ou de changer ainsi que par le passé.

Mauuaise consequence des Asyles.

Notable iournee.

LES premiers qui arriuerent, ce fut les Ephesiens, racontans que Diane & Apollon n'estoient pas nez en Delos, suiuant l'opinion commune. Qu'ils auoient en leur terre la riuiere Cenchrie, & le bois sacré Ortygia: où Latone pressée d'accoucher, & appuyée contre vn Oliuier qui est encore là, auoit enfanté ces Dieux: que par le commandement des Dieux ce bois auoit esté consacré: qu'Apollon s'y estoit aussi sauué apres auoir tué les Cyclopes, fuyant la cholere de Iupiter. Que peu apres le Pere Liber, victorieux des Amazones, auoit pardonné à celles, qui par humilité s'estoient retirées à ceſt autel. Que la reuerence de ce Temple auoit encor esté augmentée de l'aduen d'Hercules, lors qu'il possedoit la Lydie: que le droit n'en auoit esté diminué souz l'Empire des Perses: & que depuis les Macedoniens l'auoient aussi conserué, & nous semblablement.

LXI.
Ephesiens.
Asyle de Diane & d'Apollon.

LES Magnettes venus apres les Ephesiens, prenoient l'appuy des constitutions de L. Scipion & de L. Sylla, qui auoient ainsi honoré leur valeur & leur fidelité, en ordonnant l'Asyle inuiolable de la Diane Leucophryne: lors qu'Antiochus auoit esté repoussé par Scipion, & Mithridates par Sylla. Puis les Aphrodisiens & les Stratoniciens apportoient deux decrets, l'vn du Dictateur Cesar, pour les bons seruices rendus à son party: & l'autre de l'Empereur Auguste, où estoit compriſe la loüange qu'ils auoient meritée, pour auoir soufert les incursions des Parthes, sans esbranler aucunement leur constance enuers le peuple Romain. Mais les Aphrodisiens tenoient la religion de Venus: les Stratoniciens celles de Iupiter & de Diane. Les Hieroceſariens prenant leur droit de plus haut, disoient auoir la Diane Persique, & son Temple dedié par le Roy Cyrus, & mettoient en auant les Perpernes, les Isauriques, & plusieurs autres noms d'Empereurs qui auoient attribué la mesme saincteté, non seulemẽt à leur Temple, mais aussi à deux mille pas de circuit. En apres les Cypriens qui parloient de trois Temples: Le plus ancien dedié à Venus Paphienne, & l'Autheur Aërias: l'autre à Venus Amathusienne, consacré par Amathus, fils d'Aërias: & le troisiesme à Iupiter Salaminien, par Teucer, estant fugitif pour le courroux de son pere Telamon.

LXII
Magnettes.
Asyle de Diane Leucophryne.

Aphrodisiens pour le temple de Diane.

Les Stratoniciẽs pour l'Asyle de Iupiter & de Diane.

La Diane Persique.

Les Cypriens. Venus Paphienne.

Venus Amathusienne.

Iupiter Salaminien.

Digitized by Google

LXIII. Les legations de quelques autres citez furent encor entenduës: si que les Peres laſſez de la multitude d'icelles, pour ce auſſi que les choſes eſtoient debatuës par grandes contentions, ils en laiſſerent la cognoiſſance aux Conſuls, pour en examiner le droict: Et en cas qu'il y euſt de l'iniuſtice meſlée, en rapporter derechef au Senat les cauſes toutes entieres. Les Conſuls outre les citez que nous auons nommées, rapporterent y auoir encor en Pergame vn Aſyle d'Æſculape. Que les autres n'auoient pour fondement, ſinon quelques obſcurs indices de l'Antiquité. Car les Smyrneens n'alleguoient que l'Oracle d'Apollon, par le commandement duquel ils auoient dedié vn Temple à Venus Stratonicide. Et les Teniens n employoient autre preuue que le Carme de l'Oracle, leur commandant de conſacrer l'effigie & le Temple de Neptune. Les Sardians toutesfois monſtroient en auoir le don d'Alexandre, iouyſſant de ſa victoire. Et les Mileſiens s'appuyoient ſemblablement du Roy Darius: tendans ces Nations toutes deux au ſeruice & à la veneration de Diane & d'Apollon. Les Candiots demanderent auſſi vn Aſyle à l'image de l'Empereur Auguſte. Surquoy les Arreſts du Senat furent donnez auec toute reuerence, de s'y comporter modeſtement: & faire des autels dans ces Temples, non par ambition ſous pretexte de ſainteté, mais ſeulement pour l'honneur de la Memoire.

Aſyle d'Æſculape.

Smyrneens.

Sardians.

Mileſiens.

Aſyle de Diane & d'Apollon.

Sur la ſupplication des Candiots.

Sage ordonnance du Senat.

LXIV. Svr ce meſme temps la cruelle indiſpoſition de Iulia Auguſta contraignit le Prince de reuenir à la ville bien promptement, incorrompuë qu'eſtoit iuſqu'à lors la concorde entre la mere & le fils, ſinon que ce fuſt quelque inimité fort couuerte. Car non guere deuant, Iulia dediant vne image à l'Empereur Auguſte, aſſez prés du Theatre de Marcellus, elle y auoit eſcrit ſon nom deuant celuy de Tibere: & eſtoit l'opinion qu'il cachoit bien auant dans ſon ame l'impreſſiou de ceſte iniure, & la diſſimuloit, comme en eſtant la plainte indigne de la Majeſté d'vn Prince. Mais le Senat inſtitua des ſupplications aux Dieux, & les grands ieux, qui eſtoient de la charge des Pontifes, des Augures, & des Quinze, appellez *Quindecim-viri*, auec les Sept, appellez *Septem-viri*, & enſemble les freres Auguſtaux. L. Apronius auoit auſſi eſté d'aduis que les Feciaux y preſidaſſent. Ce que Ceſar n'approuua pas, faiſant diſtinction du droict des Sacerdoces, ou Preſtriſes, ſur les exemples de l'Antiquité. Car les Feciaux n'auoient iamais eu tant d'honneur: & partant les Auguſtaux y auroient eſté adioints, d'autant que ce Sacerdoce eſtoit peculier à ceſte maiſon, pour laquelle ces deuotions ſe faiſoient.

Diſſimulation de Tibere.

La charge des Feciaux eſtoit d'aſſiſter aux traitez & accords de la paix.

LXV. Ce n'a pas eſté mon deſſein de rapporter icy tous les iugemens, ſinon les plus ſignalez, tendans à l'honneur, ou à quelque notable ignominie. Ce que ie croy deuoir eſtre le principal but des Annales: à fin que les vertus ne ſoient tenuës en ſilence, & pour empeſcher les vices & les mauuais propos, par la crainte de la poſterité, & du mauuais bruit. Au reſte ces temps-là furent ſi fort infectez & corrompus de

But principal des Annales.

Digitized by Google

de flatterie, que les plus grands de la ville non seulement, dont la reputation ne se pouuoit conseruer que par les complaisances, mais aussi tous les Consulaires, grande partie de ceux qui auoient exercé la Preture, & mesmement plusieurs des Senateurs Passans, nommez *Pedarij*, se leuoient à qui seroit le premier pour courir à des iugemens indignes, trop des-honnestes & hors de raison. On a laissé par escrit, que Tibere sortant du Senat, souloit ainsi dire souuentesfois tout haut, en paroles Grecques: *O gens trop adonnez à la seruitude*! Comme si luy mesme, ennemy qu'il estoit de la liberté publique, se fust ennuyé de leur patience trop abiecte & trop seruile. Iuges Pedarii, ou Passant.

De là en auant ils s'en alloient peu à peu glissans de la messeance aux choses dommageables. Mamercus Scaurus, de l'ordre des Consulaires, Iunius Otho exerçant la Preture, & Brutidius Niger Ædile, tous ensemble se iettent contre C. Silanus Proconsul de l'Asie, accusé qu'il estoit de concussion par les Alliez: & le chargent encore d'auoir violé la supréme puissance d'Auguste, & mesprisé la Majesté de Tibere. Alleguant Mamercus les exemples anciens: *Que L. Cotta auroit esté autresfois accusé par Scipion l'Africain, Sergius Galba par Cato Censorius, & P. Rutilius par M. Scaurus.* Comme si Cato & Scipio eussent esté gens pour se soucier de telles vengeances: Ou cét ancien Scaurus, Bisayeul de Mamercus, lequel il des-honoroit par vne action si des-honneste: Mamercus (dy-ie) la honte de ses predecesseurs, L'ancienne profession de Iunius Otho fut de tenir vne Escholle des lettres: puis tost apres deuenu Senateur par la faueur de Sejanus, il diffamoit l'obscurité de sa premiere condition par ses façons impudentes. Quant à Brutidius, il estoit accompagné de beaucoup de vertus, & pour paruenir à tous les plus grands honneurs, s'il eust peu tenir le droit chemin: mais trop mouuant à vouloir deuancer premierement ses semblables, puis ceux qui le surpassoient, & finalement preuenir ses propres esperances. Ce qui en a perdu plusieurs, mesmement des gens de bien: lesquels mesprisans les choses tardiues asseurees, courent deuant le temps à des incertitudes, voire au hazard de se ruiner du tout. C. Silanus accusé. Mamercus Scaurus. Brutidius Niger.

Gellivs Poplicola, & M. Paconius accreurent aussi le nombre des Accusateurs de Silanus. Dont Gellius auoit esté son Thresorier, & l'autre Lieutenant en la mesme Prouince. La chose au reste tenuë pour indubitable, qu'il ne demeurast conuaincu de cruauté, & de violence sur les deniers publiques. Mais on le chargeoit d'abondant de plusieurs autres choses pouuans rendre coulpables les innocens. Ioint qu'outre tant de Senateurs bandez contre luy, il se trouuoit seul, non accoustumé de parler en public, & respondant neantmoins aux plus eloquents de toute l'Asie, esleuz expressément pour cette accusation: Troublé dauantage de sa propre crainte, qui suffiroit pour affoiblir vne Eloquence assez exercée. Tibere aussi ne LXXVII. Charge de Silanus.

Animosité de Tibere.

se pouuoit contenir de le presser du regard & de la voix, de sorte qu'à peine luy donnoit-il le loisir de refuter, ou d'esquiuer les interrogats qu'il multiplioit l'vn sur l'autre. Si que souuentesfois Silanus estoit contraint de luy confesser ses demandes, afin que l'on pensast qu'il ne les faisoit pas sans cause. Dauantage le Greffier du Senat auoit acheté les Esclaues de Silanus, pour estre appliquez à la question. Et de peur qu'il ne fust assisté en ce danger du secours de ses parens, on y mesloit encor les crimes de la Majesté, lien obligeant à la necessité du silence. Ayant donc requis l'espace de peu de iours pour aduiser à sa defense, il s'en deporta : & print l'asseurance d'escrire à Cesar quelques lettres, où il auoit messé ensemble l'offense auec les prieres.

Les crimes de leze Maiesté ostoient la liberté de parler.

LXVIII. TIBERE pour rendre plus excusable ce qu'il preparoit contre Silanus par le pretexte d'vn exemple: il fait lire tout haut les memoires de l'Empereur Auguste touchant Volesus Messalla, aussi Proconsul de l'Asie, auec l'Arrest du Senat donné contre luy. Et lors il demande l'aduis de L. Piso, lequel apres quelque discours de la Clemence du Prince, ordonna contre Silanus, *l'interdiction de l'eau & du feu, & le releguer en l'isle de Gyare.* Les autres en iugerent de mesme: sinon que Gn. Lentulus fut d'auis *de separer les biens maternels de Silanus, yssu qu'il estoit d'vne autre mere, & les rendre à son fils.* Ce que Tibere approuua. Mais Cornelius Dolabella voulant aller plus loin apres la flatterie, & insistant sur la reprehension des meurs de Silanus, adiousta au susdit aduis, *que nul de vie reprochable, ou chargé d'infamie, ne fust plus receu à l'aduenir au sort d'vne Prouince: & en remettre le iugement à la prudence de l'Empereur. Que les offenses estoient assez punies par les loix, mais combien plus souhaitable seroit-il pour Eux-mesmes, & profitable aux Alliez, d'oster du tout les occasions de mal faire?*

Condemnation de Silanus.

Aduis de Dolabella.

LXIX. CESAR discourut au contraire, *qu'il estoit assez aduerty de ce qu'on auoit publié de Silanus, mais qu'il n'estoit pas raisonnable d'en iuger par vn bruit commun. Que plusieurs s'estoient comportez dans les Prouinces tout au contraire de l'esperance, ou de la crainte qu'on en auroit eu. Que la grandeur des affaires donnoit courage aux vns, & ostoit le sens aux autres. Qu'il estoit impossible à vn Prince de sçauoir toutes choses : & n'estoit pas bon aussi qu'il s'en rapportast du tout à l'ambition d'autruy. Que l'aduenir est incertain, & ne sont les loix ordonnees sinon pour les choses aduenuës, & desia effectuees. Qui estoit la vraye reigle des Anciens, que la punition suyuist seulement la faute. Qu'ils ne deuoient pas changer ce qui auoit esté si sagement ordonné, & approuué de tout temps. Que les Princes auoient assez de charge & de puissance: que les droits se diminuoient par l'accroissement de leur pouuoir: & qu'il ne falloit pas employer le commandement en ce qui se deuoit traicter par les loix.* Ce discours fut receu auec tant plus de ioye, que Tybere souloit negliger la faueur populaire. Et comme hors la cholere qui le transportoit quelquefois, il estoit accort à se manier, il adiousta, *que l'isle de Gyare estoit bien mal plaisante, &*

Sage propos de Tibere.

Regle des Anciens.

Le pouuoir des Princes diminuë les droits.

Digitized by Google

trop deserte: & qu'ils donnassent à la famille Iunienne, & à ce personnage, qui auoit esté de leur ordre, d'aller plustost en Cythere. Que Torquata sœur de Silanus, Vierge d'ancienne saincteté les en prioit aussi. On suiuit donc cét aduis.

Gyare, isle en la mer Ægee. Cythere isle prés de Candie.

LXX.

APRES furent ouys les Cyreniens: Cesius Cordus accusé par Ancharius Priscus, & condamné de concussion. L'Empereur defendit de tenir pour criminel L. Ennius Cheualier Romain, qu'on accusoit de leze Majesté, pour auoir changé l'effigie du Prince à l'vsage ordinaire de l'argent. Ce qu'Ateius Capito blasmoit comme en pleine liberté tout publiquement. Car *on ne deuroit pas ainsi (disoit il) oster aux Peres le pouuoir de cognoistre des crimes, ny laisser vn tel malefice impuny. Qu'il fust si lent, & si mol que bon luy sembleroit en son propre mal, mais non ainsi liberal des iniures de la Republique.* Tibere entendit mieux le sens que le son de ces paroles: & persista d'interceder. L'infamie en parut d'auantage en Capito, pource qu'ayant la science du droit diuin & humain, il auoit par cela terni le plus beau lustre de ses actions publiques, & de ses vertus domestiques.

L. Ennius criminel.

Flaterie honteuse de Capito.

LXXI.

PVIS fut mis en auant vn fait de Religion, sçauoir en quel Temple on deuoit mettre le don que les Cheualiers Romains auoient voüé à la Fortune Caualliere pour la santé d'Augusta. Car combien qu'il y auoit plusieurs Temples de cette Deesse dans la ville, il n'y en auoit pas vn toutesfois qui portast ce surnom. Mais bien se trouua-t'il y en auoir vn à Antium ainsi appellé. Et que toutes les Ceremonies, tous les Temples & les Images des Dieux que l'on voyoit és villes de l'Italie, estoient de l'Empire, & du droict Romain: Ainsi fut ce don colloqué à Antium. Et d'autant qu'il s'agissoit des choses de Religion, Cesar print l'occasion de faire la response contre Seruius Maluginensis, Flamine de Iupiter, differee quelques iours auparauant: Commandant estre faite lecture du Decret des Pontifes. *Que le Flamine, encor que tombé en maladie, ne se pourroit pas absenter, sinon auec la permission expresse du Pontife: qu'il ne pourroit estre absent plus de deux nuicts: & non aux iours du sacrifice public, ny plus que deux fois seulement en vn an.* Lesquelles choses ordonnees sous l'Empire d'Auguste, monstroient assez que l'absence annuelle, & les Prouinces ne pouuoient estre permises aux Flamines. On alleguoit aussi l'exemple de L. Metellus grand Pontife, qui auoit arresté le Flamine Aulus Posthumius. Ainsi fut conferé le sort de l'Asie à celuy des Consulaires, qui estoit le plus proche apres Maluginensis.

Antium, ville en la Romagne: Nettuno.

Flamine Dial. Decret des Pontifes.

LXXII.

EN ces mesmes iours Lepidus demanda au Senat luy estre permis de refaire & embellir à ses propres despens la Basilique de Paulus, monument des Æmiliens. Car la munificence publique duroit encor pour lors: Et n'auoient esté empeschez par Auguste, ny Taurus, ny Philippus, ny Balbus d'employer les despoüilles ennemies, &

Lepidus. Munificence pour l'ornement de la ville.

Digitized by Google

leurs grands moyens pour l'ornement de la ville, & pour la gloire de leur posterité. A l'exemple desquels Lepidus, combien qu'assez mal fourny d'argent en ce temps-là, voulut retracer de nouueau la gloire de ses Ayeuls. Mais Cesar promit de rebastir le Theatre de Pompee ruyné par vn feu fortuit: pource qu'il n'y auoit personne de cette famille qui eust assez dequoy le reparer: y demeurant toutesfois le nom de Pompee. Il loüa au reste grandement Seianus, comme ayant empeschè par son labeur, & par sa vigilance, que la force du feu n'y auoit plus fait de dommage. Et ordonnerent les Peres vne Effigie à Seianus, pour la mettre au Theatre de Pompee. Et quelques iours apres Cesar honorant des ornemens du Triomphe de Iunius Blesus Proconsul de l'Afrique, il disoit donner cela à l'honneur de Seianus duquel il estoit Oncle.

Theatre de Pompee.

Effigie ordonnee à Seianus.

LXXIII. Outrecuidance de Tacfarinas.

ET Toutesfois les seruices de Blesus meritoient bien cette faueur. Car Tacfarinas encor que souuentesfois vaincu & chassé, ayant remis sus vne armee au milieu de l'Afrique, auoit esté si outrecuidé d'enuoyer des Ambassadeurs à Tibere, luy demandant auec resolution vne partie de la Prouince pour sa retraite, de luy & de son armee, & le menaçant en cas de refus, *d'vne guerre qu'il ne démesleroit iamais.* On dit que l'Empereur ne s'estoit iamais plus affligé d'iniure faicte à sa personne, & au peuple Romain, que de voir vn banny, & vn brigand traicter en qualité d'Ennemy de de guerre. Disant, *cela n'auoir pas esté accordé mesmes à Spartacus, d'entrer auec luy en traitté d'accord, lors que sans resistance il allumoit les feux par toute l'Italie, apres la perte de tant d'armees Consulaires, & au temps que la Republique succomboit d'ailleurs sous le faix des grandes guerres de Sertorius & de Mithridates: beaucoup moins seroit-il raisonnable de racheter la paix de ce voleur Tacfarinas, par la recompense des terres qu'il demandoit en cette magnifique grandeur du peuple Romain.* Il en donne la charge à Blesus d'attirer les autres sous l'esperance qu'il ne leur seroit fait aucun desplaisir en quittant volontairement les armes, mais de prendre le Capitaine, & s'asseurer de sa personne, comment que ce fust. Ainsi plusieurs se retirerent sous l'ombre de cét aueu.

Indignation de Tibere.

Spartacus.

LXXIV. Stratageme.

ON fait donc la guerre bien tost, & de la sorte qu'on iugea conuenable contre les ruses coustumieres de Tacfarinas. Car estant son armee inégale à nos forces, & luy mieux entendu & plus exercé à picorer & à fourrager, faisoit des courses par troupes separees, & se seruoit des embuscades & des surprises. On dresse de nostre costé semblablement trois diuerses troupes à battre la campagne, & autant pour demeurer sur les passages. Cornelius Scipio Lieutenant, commandoit à la premiere d'icelles, empeschant de picorer sur les Leptins & gardant les retraites des Garamantes: D'autrepart Blesus le fils conduisoit separément la sienne, pour la conseruation

Garamantes, peuple de Libye.

Digitized by Google

des Cirtiens, qu'on ne fourrageaſt leurs terres: & entre les deux, le Chef de l'armee accompagné des meilleurs hommes, dreſſant des chaſteaux & des fortereſſes aux lieux neceſſaires, auoit rendu tout le pays dangereux & inacceſſible aux Ennemis. Car quelque part qu'ils tournaſſent, ils auoient par tout le Romain en teſte, à coſté, & bien ſouuent auſſi à dos: dont par ce moyen en fut ſurpris & tué vn grand nombre. Lors il diuiſe encor ces trois parts de l'armee en pluſieurs moindres troupes, & en baille les commandemens aux plus braues des Centeniers: ne retirant point les gens de guerre apres l'Eſté, ſuiuant la couſtume, pour les conduire aux logemens de l'ancienne Prouince, où ils ſouloient hyuerner. Mais ainſi qu'à l'entree de la guerre, par le moyen des fortereſſes qu'il fait en diuers endroits, & par ſes coureurs qui cognoiſſoient les deſerts, il va chaſſant Tacfarinas, le contraignant de changer inceſſamment ſes Tentes & ſes Loges, iuſques à ce que ſon frere fut pris, cauſe qu'il reuint, mais plus viſte qu'il n'euſt eſté beſoin à nos Alliez: entre leſquels il laiſſa encor par qui rallumer cette guerre. Tibere toutesfois la croyant acheuee, attribua auſſi à Bleſus d'eſtre ſalué Empereur par les Legions: honneur ancien enuers les Chefs conduiſans les armees: leſquels eſtoient ainſi appellez à grands cris de ioye & d'affection par vne armee victorieuſe, où le Chef s'eſtoit valeureuſement comporté pour le bien de l'Eſtat. Ainſi ſe pouuoit-il voir enſemble pluſieurs Empereurs tous égaux, & non plus releuez l'vn que l'autre. Auguſte auoit honoré quelques-vns de ce meſme nom, comme Tibere le permit pareillement à Bleſus.

Cauſe du retour de Tacfarinas.

Saluer Empereur par vne armee.

LXXV.

Mort d'Aſinius Salon.

Et de Capito Ateius.

Labeo.

SVR la fin de l'annee moururent deux perſonnages bien fort nobles, ſçauoir Aſinius Saloninus, deſtiné gendre à Tibere de ſa petite fille: plus frere de Druſus, & yſſu de M. Agrippa, & de Pollio Aſinius ſes grands Peres: L'autre fut Capito Ateius, dont i'ay parlé cy-deuant, qui auoit atteint le plus haut degré de la Cité, par la grande cognoiſſance qu'il eut des affaires, mais ſon grand pere nommé Sullanus, n'auoit eſté que Centenier, & ſon pere ſeulement Preteur. Auguſte l'auoit aduancé au Conſulat, afin de le preferer par la dignité de ce Magiſtrat à Labeo Antiſtius, auſſi fort excellent en l'intelligence des affaires. Cét aage auoit donc porté deux grands ornements de paix; mais Labeo en plus grand eſtime, par ſa liberté, exempte de corruption, & Capito plus agreable aux Princes par ſes complaiſances. Derechef Labeo plus recommandable, pour s'eſtre tenu à la Preture, & pour l'iniure qui luy eſtoit faite: L'autre plus odieux, à l'occaſion de l'enuie, & du Conſulat par luy obtenu.

LXXVI.

Mort de Iunio. Teſtament de Iunia.

IVNIA, borna auſſi le dernier de ſes iours, ſoixante quatre ans apres la bataille de Philippes: petite fille de Cato, femme de C.

Digitized by Google

Cassius, & sœur de M. Brutus. Il fut grand bruit de son Testament parmy le peuple, pour ce qu'ayant nommé par honneur à ses grandes richesses quasi tous les principaux de la ville, elle y auoit obmis l'Empereur. Chose par luy ciuilement receuë, n'ayant empesché pourtant que ses funerailles ne fussent honorees de l'oraison funebre deuant le Palais, & des autres solennitez acçoustumees. Les images de vingt familles les plus nobles y furent portees au deuant, les Manliens, les Quintiens, & autres noms de semblable grandeur. Cassius & Brutus y paroissoient sur tous autres, & plus pour cela singulierement, que leurs effigies n'y estoient pas veuës.

Fin du troisiesme Liure des Annales de Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE QVATRIE'ME.

SOMMAIRE.

LE naturel & les mœurs d'Ælius Seianus, grand Maistre de la maison du Prince: il aspire à l'Estat, & pour y paruenir, fait mourir par poison Drusus, fils de Tibere.

Liuia femme de Drusus y preste la main elle mesme: parricide caché sous le silence l'espace de huict ans.

Plus, il fait aussi dresser dans la ville vn edifice pour y loger tous ensemble les Regiments des gardes: dont on vit bien tost la Republique tresbucher à sa ruine.

Apres la mort de Drusus le Prince venu au Senat, y presente les deux fils de Germanicus, les recommandant aux Peres, comme vrais heritiers de l'Empire.

Mais Seianus continuant ses desseins, suscite finement des calomnies contre Agrippine, semence de haine contre elle & ses enfans.

Tibere donne audiance à quelques legations, & accusations des villes & des Prouinces.

Fait sortir de l'Italie tous les Farceurs ou Comediens, à cause de leur insolence.

Loy nouuelle, moderant les ceremonies du Flamine de Iupiter.

Les Prestres auoient par vœux solennels recommandé aux Dieux Drusus & Nero, chose qui offensa Tibere, & qui fut l'entrée de leur perte.

Plusieurs notables personnages accusez & condamnez.

P. Dolabella met fin à la guerre de Tacfarinas en Afrique, Tacfarinas tué au combat.

Sedition seruile soudainement ap-

Digitized by Google

paisee.

Q. Vibius Serenus accusé par son propre fils, & relegué en l'Isle d'Amorgo.

Cremutius Cordus Historiographe, condamné à mort pour auoir loüé Brutus & Cassius, & ses liures bruslez.

Les Cyziceniens priuez de leur liberté.

L'honneur d'vn Temple que presentoient les Espagnols, refusé par Tibere.

Seianus voyant le succés de ses affaires, pretend plus haut, & demande Liuia en mariage.

Il persuade le Prince d'aller prendre l'air des champs, pour l'auoir mieux à sa commodité, & faciliter son dessein,

On donne encore audiance aux legations des Grecs, touchant le droit des Asyles.

L. Piso Preteur en Espagne, tué par vn Païsan.

Sedition en Thrace.

Claudia Pulchra accusee & conuaincuë d'adultere,

Onze villes de l'Asie sont en different en laquelle d'elles sera edifié vn Temple à Tibere: & la preference accordée aux Smyrneens.

Tibere tombe en danger par la cheute de quelques pierres d'vne roche, en est garanty par Sejanus, occasion d'accroistre son credit & ses faueurs.

Dont il prend l'asseurance d'assaillir par calomnies Neron, fils aisné de Germanicus, & luy susciter l'inimitié de son frere Drusus.

Grand nombre de gens accablez sous la ruine de l'Amphiteatre de Fidene.

Violence de feu qui brusla tout le Mont Cœlius.

Le Prince retiré à Capree, Isle en la mer Tyrrhene ou Toscane, s'y tient caché.

Titius Sabinus frauduleusement circonuenu, accusé & condamné.

Cn. Domitius espouse Agrippine fille de Germanicus.

Qui est-ce qui s'est passé en six Consulats, sçauoir.

C. Asinius, & de C. Antistius.

Cornel. Cethegus, & Visellius Varro.

Cossus Lentulus, & Asinius Agrippa.

De Cn. Lentulus, & C. Caluisius.

M. Licin. Crassus, & L. Calpur. Pis.

Ap. Iun. Silanus, & P. Silius Nerua.

Chap. I.
Ann. 10. de Tib. & de R. 776.

LE Consulat de C. Asinius, & de C. Antistius, fut le dixiesme an de Tibere, iouyssant en paix de l'Empire, & sa maison fleurissante: car il auoit receu la mort de Germanicus entre ses felicitez. Lors que la fortune se mist à le troubler soudainement par les crautez que luy mesme faisoit, ou qu'il exerçoit par autruy, Ælius Sejanus Colonel des gardes du Prince, en fut le commencement & la cause. I'ay cy-deuant parlé de son grand pouuoir, maintenant ie veux declarer sa naissance, ses mœurs, & ses menées detestables, dont il se seruit pour paruenir à l'Estat. Nay à Vulsines, son pere Seius Strabo Cheualier Romain: & le premier temps de sa ieunesse employé à la suitte de C. Cesar petit fils de l'Em-

Ælius Seianus.

Digitized by Google

pereur Auguſte : diffamé qu'il fut par vn bruit commun, d'auoir expoſé en vente ſa perſonne aux ſales cupiditez d'vn Apicius homme riche & prodigue. En peu de temps il gaigna ſi bien les bonnes graces de Tibere par diuers artifices, que couuert & caché enuers tous autres, il le rendiſt en ſon endroit de luy ſeul, ouuert du tout, & exempt de meſfiance. Mais plus par l'ire des Dieux contre l'Eſtat Romain, auec lequel il s'eſtoit eſleué, & treſbuché d'vne eſgale cheute, que par la ſubtilité de ſes ruſes, vaincu qu'il fut par ſemblables artifices. Vn corps patient aux labeurs, vn courage audacieux, accort à ſe maintenir, & à d'eſcrier autruy : La flaterie, & l'outrecuidance par eſgalité. Vne feinte modeſtie au dehors, & vne ambition extréme au dedans de s'agrandir : Et à cette fin la liberalité & le luxe : plus la vigilence & l'induſtrie, qualitez grandement nuiſibles, quand elles ſont employées aux brigues d'vn Eſtat.

Infamie de Seianus.

Eleué par l'ire des Dieux.

Ses qualitez.

II.

Il augmenta fort l'authorité de ſa charge, en aſſemblant en vn ſeul logement toutes les gardes, eſparſes qu'elles eſtoient auparauant par la ville, afin que toutes enſembles elles peuſſent coniointement receuoir les commandemens : ſe fortifier par l'augmentation du nombre, & ſe donner plus de courage entr'elles par la veuë les vnes des autres, aſſeurance pour elles, & crainte pour le reſte du peuple. Les pretextes de Seianus eſtoient, que le Soldat ainſi eſpars ne faiſoit que s'adonner aux deſbauches : Que s'il arriuoit quelque ſoudain accident, le ſecours en ſeroit plus prompt : & qu'il ſe rangeroit mieux à l'obeïſſance, vn peu eſloigné des attraits delicieux de la ville. L'edifice acheué de baſtir, il ſe met à pratiquer doucement les Soldats, les viſiter, ou les conuier en ſa maiſon : eſtablir des nouueaux Tribuns & Centeniers : briguer meſmement l'ordre du Senat en faueur d'aucuns, & honorer ſes ſuiuans de gouuernemens, & autres charges importantes. Tibere luy eſtant ſi fauorable & ſi complaiſant qu'il le publioit compagnon de ſes labeurs, non ſeulement en ſes propos familiers, mais deuant les Peres, & és aſſemblées du peuple : permettant auſſi d'honorer ſes effigies par les Theatres, par les places publiques, & entre les premiers rangs des Legions.

Preparatifs d'eſtabliſſement.

Il pratique les gens de guerre.

Diſtribution d'honneurs & de charges.

III.

Mais pleine & entiere qu'eſtoit la maiſon des Ceſars, vn fils en la force & vigueur de l'âge, d'autres petits fils qui paſſoient l'adoleſcence, & venoient à vingt ans, pouuoient retarder les deſirs de Sejanus. Car il y auoit du danger d'en aſſaillir ſi grand nombre à la fois, & la trahiſon auoit beſoin d'interualles : dont il ſe reſolut au moyen le plus aſſeuré & le plus couuert, & de commencer par Druſus, ayant de nouueau quelque animoſité de querelle contre luy. Car Druſus qui s'eſmouuoit facilement, & au reſte fort impatient de Compagnon, tranſporté de courroux pour quelque different ſuruenu, & ayant leué la main ſur Seianus, l'auoit frappé au viſage, mis qu'il s'eſtoit ſur la defenſiue. Comme donc il ſonda toutes choſes, le plus expedient luy ſembla de s'addreſſer à Liuia femme de Druſus, & ſœur

Cruel deſſein commencé par Druſus.

Digitized by Google

de Germanicus, deuenuë belle par excellence, & beaucoup plus qu'elle n'auoit pas eſté au commencement de ſon âge. Comme bruſlé du feu d'amour, il l'attire à l'adultere: & apres ce premier poinct gagné ſur elle, perdu qu'elle eut ſa pudicité, elle luy accorda aiſément toutes autres choſes: ſe laiſſe porter à l'eſperance d'vn mariage, à la ſocieté du gouuernement de l'Eſtat, & faire mourir ſon mary. Auguſte eſtoit ſon Oncle, Tibere ſon beau-pere: Elle auoit des enfans de Druſus, & ſe ſoüilloit ainſi, enſemble ſes predeceſſeurs & ſes ſucceſſeurs auec vn adultere eſtranger: pour aſpirer à des meſchancetez, & à des incertitudes, au lieu de choſes honneſtes, preſentes, & certaines, qu'elle iouyſſoit heureuſement. On communique l'affaire à vn Eudemus amy & Medecin de Liuia, qui ſoubs pretexte de ſon art, aſſiſtoit ordinairement à ſes ſecrets. Sejanus met hors de la maiſon ſa femme Apicata, dont il auoit eu trois enfans, de peur qu'elle fut ſuſpecte, ou en ombrage à ceſte mignonne. Mais l'importance d'vne entrepriſe ſi deteſtable ne pouuoit pas eſtre ſans beaucoup de crainte & de remiſes, & ſans diuerſifier quelquesfois les aduis.

Subornation de Liuia.

Conſentement deteſtable.

Eudemus Medecin.

IV. Druſus fils de Germanicus.

CEPENDANT Druſus des enfans de Germanicus, prend au commencement de l'année la longue robbe appellée virile: & ſont repetées en ſa faueur les meſmes choſes que le Senat auoit ordonné pour Neron. Tibere y adiouſta vn diſcours fort à la loüange de ſon fils, & de ſon amitié paternelle enuers les enfans de ſon frere. Et on le tenoit ainſi en effect accompagné d'vne iuſte affection à l'endroit de ces ieunes Princes, ou du moins non contraire au bien de leurs affaires: *nonobſtant qu'il eſt bien mal aiſé de voir en vn meſme lieu la puiſſance & la concorde.* Puis on remet en auant vne ancienne & ſouuent feinte reſolution de voyager par les Prouinces. Le pretexte de l'Empereur eſtoit ſur la multitude des vieux Soldats: qu'on auoit beſoin de faire des leuées nouuelles pour le ſupplémẽt des armées: que le Soldat volontaire y manquoit: & où le nombre ſe trouuoit entier, qu'ils ne ſe comportoient pas auec aſſez de vertu & de modeſtie: d'autant que pluſieurs vagabonds & neceſſiteux venoient de leur propre mouuement ſe preſenter aux compagnies. Et là deſſus ſe rapportoit ſommairement le nombre des Legions, & les Prouinces qu'elles gardoient. Ce que i'ay à repreſenter encore icy, qu'elle fut pour lors la multitude des forces Romaines, quels Roys confederez, & comment l'eſtenduë de l'Empire auroit eſté bien plus ſerrée auparauant.

V. Legions de la Germanie, & des Gaules.

POVR la garde de l'Italie, y auoit deux flottes aux deux mers, à Ancone & à Rauene: pour la coſte voiſine de la Gaule, les vaiſſeaux de guerre gagnez par Auguſte en la victoire Actiaque, renforcez d'hommes, & enuoyez à Freiul. Mais la plus grande force eſtoit aupres du Rhein, ſçauoir huict legions, commune defenſe contre les Allemans, & les Gaulois: les Eſpagnes nouuellement conqueſtées en auoient auſſi trois. Le Roy Iuba tenoit les Maures en ſes terres, que le peuple Romain luy auoit octroyez: le reſte de l'Afrique auec

Celles d'Eſpagne.

Digitized by Google

l'Egypte chacune deux Legions. D'auantage toute l'estenduë de ce qui est depuis la Syrie iusqu'à l'Eufrate, en auoit aussi quatre, auec l'Hyberien, l'Albanois, peuples voisins, & plusieurs Roys sous la protection de nostre grandeur, contre les Empires ennemis. Rhœmetalces, & les enfans de Cotys tenoient la Thrace & la riue du Danube. Deux Legions gardoient encore la Pannonie, & deux autres la Mœsie : autant en Dalmatie, laissans la Prouince à dos derriere elles pour estre moins esloignées en cas qu'il arriuast que l'Italie eust besoin de quelque prompt secours. Combien que la ville auoit sa garde particuliere de trois Regimens, outre les neuf Regimens ordinaires des gardes du Prince, qui se leuoient communément de l'Etrurie, de l'Ombrie, & du pays Latin, anciennes colonies des Romains. Il y auoit plus selon la commodité des lieux, les vaisseaux associez des Prouinces, les ailes, & le secours estranger des gens de guerre, forces non gueres differentes, dont on ne peut parler toutesfois qu'en incertitude, transportées qu'elles estoient souuent çà & là suiuant l'occasion, & tantost en plus grand ou moindre nombre.

De l'Afrique, & de l'Egypte.
De la Syrie.
De la Pannonie, Mœsie, Dalmatie.
Gardes de la ville.

VI.

Changement en l'Estat.
Administration de l'Empire.

IE croy qu'il ne sera point hors de propos que ie declare icy semblablement les autres parties de l'Estat, & quel en fut le maniment & la conduite, iusqu'à ceste année qui apporta le mauuais changement de la Principauté sous le regne de Tibere. Au commencement de son regne les affaires publiques, & ceux des particuliers plus importans, estoient tous remis à la cognoissance des Peres, ausquels il estoit permis d'en faire le rapport. Panchans à la flaterie, il les redressoit. Il dispensoit les honneurs suiuant le merite : en considerant la noblesse des maisons, la gloire acquise par les armes, & les vertus domestiques. La dignité si bien conseruée aux Consuls, & aux Preteurs, qu'il ne paroissoit nulle puissance au dessus d'eux. L'authorité des moindres Magistrats librement exercée : & les loix hors la question de la Majesté en assez bon vsage. Les bleds, les deniers des tailles, & autres droits du public, estoient sous la main des societez des Cheualiers Romains. Cesar ne bailloit aussi la charge de ses affaires sinon à personnes de cognoissance ou de reputation, sous le tesmoignage de gens dignes de foy. Et receus vne fois il les continuoit lõg-temps, les laissant vieillir en leurs charges. Le peuple se trouua pressé de grande necessité de viures, sans toutesfois qu'il y allast aucunement de la faute du Prince : ayant employé au contraire tout ce qui se pouuoit de despense, & de diligence, pour remedier à la sterilité des terres, & aux empeschemens & difficultez de la mer. D'auantage, il mettoit bon ordre que les Prouinces ne fussent troublées de nouuelles charges, ou trauaillées par l'auarice & cruauté des Magistrats à leuer les anciennes. Et ne se parloit point au reste pour lors ny du foüet, ny de la confiscation des biens.

VII.

CESAR auoit peu de Domaine & de terres par l'Italie, assez petit nombre de seruiteurs, & fort peu d'Affranchis en sa maison. Luy ar-

Digitized by Google

Feinte modestie de Tibere.

riuant quelque different auec aucuns particuliers, il y souloit proceder par les voyes de la Iustice ordinaire: chose qu'il vouluſt touſiours obſeruer, encore que non du tout ſi gracieuſement que le commun, redoutable, & ſeuere qu'il ſe pouuoit rendre à ſes parties: & dura cette couſtume iuſqu'à ce qu'elle changea par la mort de Druſus. Car Seianus vouloit paroiſtre par bons conſeils, ſur la naiſſance de ſa grandeur. Auſſi auoit-il à craindre le Controolleur de ſes

Plaintes de Druſus contre Sejanus.

actions, qui declaroit aſſez ſon inimitié, *ſe plaignant inceſſamment que l'on appellaſt vn coadiuteur de l'Empire durant la vie du fils de l'Empereur. Et combien peu s'en faloit-il que le nom de Collegue ne luy en fuſt attribué? Que les premieres eſperances d'vne principauté eſtoient hazardeuſes: mais apres y eſtre entré qu'on n'y manquoit plus d'affections, de faueurs & d'aſſiſtances. Que deſja on auoit edifié vn camp à ce Colonel des gardes, ſur la ſimple declaration de ſa volonté: qu'on luy auoit mis en main les gens de guerre: que l'on voyoit ſon effigie parmy les monumens de Cn. Pompeius: que ſa poſterité ſeroit en fin introduite en la famille des Druſes: Qu'il ne reſtoit plus ſinon que de prier la Deeſſe Modeſtie, qu'il demeuraſt content de ceſte mediocrité.* Druſus alloit ſemant ces

Liuia corrõpuë.

diſcours par tout, & à toutes heures: & ſa femme corrompuë qu'elle auoit eſté, rapportoit ſemblablemẽt le plus ſecret de ſes intentions.

VIII. SEJANVS donc reſolu d'acheuer bien toſt, fit le chois d'vne lente poiſon, laquelle ſe gliſſant doucement, & peu à peu, fit paroiſtre

Empoiſonnement par l'Eunuque Lygdus.

quelque maladie fortuite. La poiſon fut baillée par vn Eunuque nommé Lygdus, comme il ſe verifia huict ans apres. Mais Tibere durant toute la maladie de Druſus ne fit nulle apparence de crainte,

Mort de Druſus.

poſſible afin de monſtrer plus de conſtance. Auſſi mort qu'il fut, & non encore enſeuely, il ne laiſſa d'entrer au Senat: & s'eſtans les Conſuls aſſis aux ſieges cõmuns par forme de deüil, & de deſplaiſir, il les ſolicite de reprendre leur rang, & l'hõneur de leur charge. Et les Peres fondus en larmes, quand les pleurs furent ceſſées, il ſe mit en deuoir

Diſcours de Tibere.

de les conſoler par vn diſcours entier: *Qu'il ne doutoit point qu'on ne trouuaſt eſtrange de le voir preſenter ſi toſt à la veuë du Senat, ſur vne affliction ſi recente. Que pluſieurs autres eſtans en deüil pouuoient à peine ſouffrir la preſence de leurs plus familiers amis, à peine ſupporter la clairté du iour, qui ne meritoiẽt pourtant d'en eſtre blâmez de manquement de courage. Mais que pour ſon regard de luy, il venoit receuoir ſes plus fortes conſolations par vn embraſſement de la Republique.* Et diſant auoir pitié de la vieilleſſe extréme d'Auguſta, du bas âge de ſes petits fils encore fort ieunes, & du declin de ſes iours, il pria la Compagnie de faire entrer les enfans de Germanicus, ſeul allegement de ſes peines preſentes. Les Conſuls ſortis de l'aſſemblée pour cela, conſolent ces ieunes Princes d'vn brief propos, puis les viennent preſenter deuant l'Empereur. Il les tire pres de ſoy, parlant

Enfans de Germanicus preſentez au Senat, & recommandez aux Peres.

en ſes termes: *Peres Senateurs* (dit-il) *ie les auois baillez orphelins à leur oncle, le priant de les entretenir & eſleuer comme ſon propre ſang, & les conſeruer à la poſteriré, nonobſtant qu'il auoit auſſi des enfans legitimes de ſon coſté. Maintenant que Druſus leur a eſté rauy ie vous addreſſe mes prieres, vous*

adiurant

Digitized by Google

adiurant icy en la presence des Dieux & de la Patrie, de receuoir ces petits fils d'Auguste, descendus des plus grands & valeureux Princes de la terre, sous le regime & la conduite de vostre prudence: & accomplir en cela ce qui est de mon deuoir, & du vostre. Ils vous tiendront lieu de pere & de mere à vous Neron, & à vous Drusus: Car vostre naissance est telle, que vostre mal & vostre bien se rapporteront à la Republique.

IX. Ce discours fut ouy auec grands pleurs, & à l'instant force belles prieres en faueur de ces deux ieunes Princes. Et s'il eust là finy son discours, il auoit à son esgard remply de compassion & de gloire les esprits de tous les Escoutans. Mais retombé qu'il fut sur les vains & ridicules propos dont il auoit si souuent appresté à rire touchãt la remise de l'Estat, afin que les Cõsuls, ou tout autre se chargeast du gouuernement, il osta aussi la creance à la Verité & à l'Honnesteté, par la vanité de ses dernieres paroles. A la memoire de Drusus sont ordonnees les mesmes choses qu'à Germanicus: & plusieurs autres adiousstees, ainsi que font volontiers les dernieres flatteries. Les funerailles bien fort magnifiques, pour la grande pompe des images où l'on voyoit par vne longue suite l'origine de la famille des Iules depuis Æneas, tous les Roys d'Alba, & le fondateur de la ville Romulus: En apres la Noblesse Sabine, Appius Claudius, & toutes les autres effigies des Claudians.

Propos ridicules.

Funerailles.

X. En racontant icy la mort de Drusus, i'y ay employé tout ce que le plus grand nombre des Autheurs dignes de foy en ont laissé par escrit: mais il n'est point raisonnable d'y obmettre vn bruit qui courut aux mesmes temps, bruit dont la force a bien esté si grãde, que les impressions en sont demeurees iusqu'à nos iours. A sçauoir, que Sejanus apres auoir gaigné Liuia, à l'effect de son mauuais dessein, y auoit semblablement obligé le consentemẽt de l'Eunuque Lygdus, par vne sale volupté: Eunuque chery de son maistre, ieune qu'il estoit encore, & assez bel homme, & qui *auoit vne des premieres charges entre ses domestiques*. Et puis la resolution prise du lieu, & du temps de bailler la poison, entre ceux qui auoient part à ce conseil, il auroit esté si hardy de renuerser le crime sur Drusus, & l'accuser secrettement de vouloir empoisonner son pere. Aduertissant Tibere qu'il se gardast du premier boire qu'on luy seruiroit, quand il viendroit manger chez son fils. Que par telle surprise, Tibere assis à table, auroit baillé à Drusus la premiere coupe qui luy fut seruie. Icelle beuë prõptement, & sans y rien laisser suiuant la coustume des ieunes hommes, de là on auroit pris occasion de croire encore mieux, que la crainte & la honte l'auoient reduit à ce point, de se donner à soy méme la mort qu'il auoit preparee à son pere.

Diuerses opinions sur la mort de Drusus.

Lygdus.

XI. Ces choses publiees parmy le peuple, & sans autheur asseuré, seroiẽt fort faciles à refuter: car qui seroit celuy de si peu d'esprit, & beaucoup moins Tibere, tant exercé en l'experience des affaires, qui voulust faire mourir son fils propre de sa main sans l'ouyr & sans recours

Refutation.

Digitized by Google

au repentir? Bien pluſtoſt auroit-il employé toutes ſortes de tourmens contre le miniſtre de la poiſon: recherché tous les moyens d'en deſcouurir l'autheur: & enuers ſon fils vnique non iamais blaſmé ny atteint de crime, il auroit vſé de ſa peſanteur, & longueur naturelle comme à l'endroit de toutes autres perſonnes eſtrangeres. Mais d'autant que l'on tenoit Sejanus pour inuenteur & princincipal autheur de ceſte meſchanceté, en partie pour la grande affection que luy portoit l'Empereur, & pour la mal-veillance de tous en general, contre l'vn & l'autre, on preſtoit aiſément creance à tels diſcours, encor que fabuleux & incroyables: comme les bruits ſe rendent ordinairement cruels contre les actions & les intentions des Princes. Auſſi fut l'ordre de cét acte ſi meſchant, premierement deſcouuert par Apicata femme de Sejanus, & puis declaré du tout par les tourmens d'Eudemus, & de Lygdus: & n'y a eu aucun Eſcriuain ſi paſſionné contre Tibere qui luy en ait iamais rien obiecté: quelque recherche qu'ils en ayent peu faire, & rapporter les choſes par augmentation. La cauſe pourquoy i'ay bien voulu repreſenter ce bruit, & le debatre, ç'a eſté afin de faire prendre garde par ce bel exemple, à la ſurpriſe des mauuais comptes: & prier ceux és mains deſquels viendront nos memoires, de ne preſter trop d'attention aux propos incroyables d'vn peuple, & de ne preferer à la verité, le menſonge reueſtu d'apparence, & de merueille.

Secret deſcouuert.

Sage aduertiſſement.

XII. Diſſimulation du Senat & du peuple.

Affection enuers Germanicus.

Av reſte, comme Tibere faiſoit l'Oraiſon funebre de ſon fils deuant le Temple appellé *Roſtra*, le Senat & le peuple auoient pris l'habit, & la voix de deüil, mais plus par diſſimulation, que volontairement: ioyeux en leurs ames de voir la maiſon de Germanicus en eſperance de reviure. Ce commencement de faueur, & Agrippine la mere n'en pouuant aſſez diſſimuler ſon ayſe en aduancerent bien toſt leur ruyne. Car Seianus voyãt que la mort de Druſus demeuroit negligée, les meurtriers impunis & le peuple ſans deüil: plus inſolent, & outrecuidé que deuant, à l'execution de ſon mauuais deſſein, & pour auoir eu quelque ſuccés de ſa premiere entrepriſe, conſideroit en ſoy-meſme par quel moyen il pourroit venir à bout des enfans de Germanicus, dont la ſucceſſion eſtoit indubitable. Qu'il eſtoit bien mal aiſé de bailler la poiſon ſeparément à trois Princes, gardez auec tant de ſoin de leurs domeſtiques, & ſous la vigilance de la pudicité impenetrable d'Agrippine. Il ſe met donc à la calomnier, & meſdire de ſon outrecuidance, renouueller les vieilles inimitiez d'Auguſta, & remuer les menees de nouueau communiquées auec Liuia: pour donner ceſte impreſſion à l'Empereur, que l'orgueil d'Agrippine, fondé ſur la multitude de ſes Enfans; ne tendoit qu'à l'Empire, auec les faueurs du peuple qu'elle faiſoit prattiquer, A quoy il employoit auſſi les artifices des plus fins accuſateurs: & entre les autres vn Iulius Poſthumus, des plus intimes de la grãd'mere, par l'adultere de Mutilia Priſca, & pour cela grandement vtile à ſes deſſeins:

Nouueaux artifices de trahiſon.

Accuſateurs ſubornez.

Digitized by Google

Car Prisca, puissante qu'elle estoit en l'amitié d'Augusta, assez ialouse naturellement de sa grandeur, la rendoit insociable auec sa Bru. On y attire encor des parens & meilleurs amis d'Agrippine, afin d'irriter par mauuais discours, ses esprits enflez de cholere & de fureur.

XIII. Vibius Serenus relegué. Carsius, & Gracchus.

Mais Tibere, sans aucunement interrompre le soin du gouuernement, & prenant les affaires pour consolation, s'occupoit à rendre la iustice aux Citoyens, & donner audience aux Associez. Dont il fit passer les Arrests du Senat, de remettre pour trois ans le Tribut à la seigneurie de Cibyrate en Asie, & à celle d'Ægire en Achaïe, ruynees par tremblement de Terre. Et est Vibius Serenus Proconsul de la basse Espagne, condamné pour ses violéces & cruels deportemens, & relegué en l'isle d'Amorgo. Le Sacrificateur Carsius, & C. Graccus, accusez d'auoir secouru de viures Tacfarinas, declarez absous, & innocens. Ce Gracchus auoit esté transporté par son pere Sempronius en l'isle de Cercinna, compagnon de son exil, bien fort ieune Enfant qu'il estoit pour lors. Où esleué parmy des Bannis, & ignorans les honnestes & ciuils exercices, il s'entretenoit du sordide trafic de changer les marchandises par l'Afrique, & par la Sicile. Et neantmoins ne se peût garentir des dangers d'vne grande fortune. Car si Ælius Lamia, & L. Apronius, qui auoient esté nommez au gouuernement de l'Afrique, n'eussent embrassé la protection de son innocence, il pouuoit estre emporté à l'estat infortuné de son pere, par la splendeur d'vne miserable maison.

XIV. Ambassades de Samos, & de l'isle de Co.

Amphictyons.

Cette mesme annee, y eut encor des Ambassades de quelques peuples de la Grece: requerans les Samiens, l'ancien droit d'vn Asyle, leur estre confirmé: & les habitans de l'isle de Co, vn semblable droit pour le Temple d'Æsculape. Les Samiens fondez sur vn Decret des Amphictyons Iuges, qui cognoissoient souuerainement de toutes choses, lors que les Grecs occupoient toute la coste de l'Asie, & l'auoient peuplee de villes. Et n'estoit l'antiquité de Co, differente de celle de Samos, outre le merite du lieu. Car ils auoient retiré les Citoyens Romains au Temple d'Æsculape, du temps que Mithridates fit publier vn commandement de les tuer tous, par toutes les isles, & les villes de l'Asie. En apres l'Empereur fit le rapport des plaintes, touchant l'immodestie des Comediens ou Basteleurs: plaintes que les Preteurs auoient fait souuent, mais vainement & inutilement, des seditions qu'ils suscitoient en public, & des saletez dont ils scandalisoient les maisons en particulier. Que l'Osque, farcerie, dont autresfois on ne faisoit estat que parmy le menu peuple, s'estoit porté à vne si desbordee & extraordinaire licence d'actions des-honnestes, qu'il estoit du tout necessaire d'y employer l'authorité des Peres pour les reprimer. Et furent à cette occasion les Comediens chassez de l'Italie.

Osque.

Comediens chassez.

Cette annee affligea aussi l'Empereur d'vn autre deüil, par la mort de l'vn des deux Enfans de Drusus: & luy osta dauantage vn de ses

XV.

Digitized by Google

Lucilius Longus. amis, dont l'affliction ne luy fut pas moindre. Ce fut Lucilius Longus qui l'auoit touſiours accompagné aux aduerſitez comme aux proſperitez, & ſeul d'entre tous les Senateurs, l'auoit meſmement aſſiſté en ſa retraite de Rhode. Pourtant les Peres luy ordonnerent, homme nouueau qu'il eſtoit, la pompe funebre inſtituee pour les Cenſeurs, & vne effigie en la galerie d'Auguſte des deniers du public. Car on traittoit encor pour lors de tous affaires deuant les Peres. De ſorte qu'vn Lucilius Capito, Procureur de l'Aſie, Lucilius Capito. reſpondant ſur les accuſations de cette Prouince contre luy, le iugement s'en fit, *moyennant le ſerment du Prince, iurant ne luy auoir permis autre droit, ſinon ſur les perſonnes de ſeruile condition, & ſur les deniers de leurs familles. Que s'il s'eſtoit attribué l'authorité de Preteur, ou s'il s'eſtoit ſeruy de la force des ſoldats, qu'en cela il auroit meſpriſé ſes commandemens:* & qu'il falloit entendre les Aſſociez là deſſus. Et ainſi fut-il declaré coulpable, & condamné ſur les actes du procez. Pour cette punition, & pour ce que l'annee precedente, on auoit fait ſemblable iuſtice de C. Silanus, les villes de l'Aſie ordonnerent vn Temple à Tibere, à ſa Mere, & au Senat, lequel ils edifierent auec permiſſion. A cauſe dequoy Nero rendit graces aux Peres, & à ſon grand pere, ouy des Aſſiſtans auec beaucoup d'affection & de ioye: s'imaginans de voir & entendre Germanicus, dont leur eſtoit la memoire encor toute recente. Eſtant ce ieune homme accompagné de beauté, & de modeſtie, dignes d'vn Prince : qualitez plus agreables, à cauſe du danger qui le menaçoit, par l'inimitié de Seianus publiquement recognuë.

Temple à Tibere, & à ſa Mere.

Affection de peuple.

XVI. SVR les derniers iours de l'annee, l'Empereur traitta au Conſeil de l'eſlection qu'il falloit faire d'vn Flamine Dial, au lieu de Seruius Maluginenſis decedé: *& de nouueau en faire vne loy expreſſe. Qu'on ſouloit nommer trois Patrices à la fois, nez de parens mariez, par confarreation, dont l'vn eſtoit eſleu ſuyuant la couſtume ancienne: que le nombre n'en eſtoit ſi grand pour lors comme par le paſsé, pour auoir eſté obmiſe la couſtume de confarreation ou retenuë, & obſeruee de peu de gens.* Et en alleguoit pluſieurs cauſes, rapportant la principale à la negligence des maris & des femmes. *Qu'il y auoit plus, les difficultez de la ceremonie, qu'on euitoit volontiers. Quand auſsi le Flamine venant à cette dignité, ou celle qu'il eſpouſeroit ſeroient declarez libres, ou affranchis du droit paternel. Qu'il eſtoit ainſi neceſſaire d'y remedier par vn arreſt du Senat, ou par quelque loy, ainſi comme Auguſte, ſelon le temps auoit moderé certaines choſes de l'auſterité du vieux temps.* Et fut reſolu ſur ce point de Religion, de ne rien changer aux regles des Flamines: & cette loy eſtablie que la Flamine Diale, à cauſe de ſon ordre, ſeroit ſeulement retenuë en la puiſſance du mary, & pour le reſte iouyſſante indifferemment du priuilege des femmes. Et le fils de Maluginenſis receu à la dignité de ſon pere. Et pour accroiſtre la reuerence deuë à la ſacrificature: & afin que de meilleure affectiõ on s'adonnaſt aux ceremonies des Religions, il fut ordonné

Confarreation eſpece de ſacrifice obſerué aux mariages des ſeuls Sacrificateurs : par l'immolation d'vn gasteau de fourment : la diſſolution duquel mariage ſe nommoit Diffarreation.

Deux mille ſeſterces, qui ſont cent mille liures: le nombre Latin, *ſeſtertium vigeſies.*

La ſeance des Veſtales au Theatre, eſtoit vis à vis du Preteur.

Digitized by Google

LLS. xx. en faueur de Cornelia Religieuſe, que l'on receuoit au lieu de Scantia : & qu'Auguſta auroit ſeance entre les Veſtales, toutes les fois qu'elle viendroit dans le Theatre.

XVII. Ann. 11. de Tib. & de R. 777.

SOVS le Conſulat de Cornelius Cethegus, & de Viſellius Varro, les Pontifes, & à leur exemple, les autres Sacrificateurs faiſans les vœux pour la conſeruation de l'Empereur, recommanderent auſſi Neron & Druſus aux meſmes Dieux, non tant par affection enuers ces ieunes Princes, que par flatterie : touſiours dangereuſe parmy la corruption des mœurs, ſoit grande, ſoit petite. Car Tibere qui n'auoit iamais eſté gracieux à la maiſon de Germanicus, porta impatiemment de voir égaler des Enfans à ſa vieilleſſe. Et faiſant venir les Pontifes, voulut ſçauoir d'eux, *s'ils l'auoient pas fait ainſi, par les prieres, ou par les menaces d'Agrippine.* Sur cette demande, reſpondans que non, ils ſe monſtrerent toutesfois quelque peu retenus : pource qu'vne partie des plus proches d'Agrippine y eſtoient preſens, & des principaux de la Cité. Et pour l'aduenir donna cét aduis dans le Senat, *de n'orgueillir les volages Eſprits des ieunes gens, par des honneurs preuenans la maturité.* Pour cela ne ceſſoit Sejanus de le ſoliciter, & luy mettre aux oreilles, *que l'Eſtat eſtoit diuiſé, ainſi qu'en vne guerre ciuile. Qu'il s'en trouueroit aſſez qui ſe diroient du party d'Agrippine, deſquels on verroit bien toſt augmenter le nombre, ſi on n'y mettoit quelque empeſchement. N'y ayant autre remede contre cette diſſenſion en ſa naiſſance, ſinon d'en abbatre vn, ou deux des plus remuans.*

Flatterie dangereuſe.

Ialouſie de Tibere.

Ruſes.

XVIII. Silius.

IL attaque donc C. Silius, & Titius Sabinus, qui reçoiuent tous deux le dommage de l'amitié de Germanicus. Silius qui auoit commandé ſept ans vne grande armee, honoré de triomphes en la Germanie, & victorieux de la guerre de Sacrovir : *afin de diſperſer la crainte tant plus grande enuers tous les autres, que la cheute en ſeroit plus haute.* Pluſieurs tenoient l'inimitié auoir eſté augmentee par la trop grande licence de Silius, à ſe vanter immoderément, *d'auoir contenu ſes gens au deuoir de l'obeyſſance, tout le reſte de l'armee tendant à la ſedition : Et que l'Empire ne fuſt iamais demeuré à Tibere, ſi les legions qu'il auoit en charge euſſent eu le meſme deſir de remuer.* Par cela eſtimoit l'Empereur ſa fortune trop rauallee, & comme inſuffiſante de ſatisfaire à telle obligation. Car les bons Offices ſont touſiours agreables, tant qu'il y a moyen de recompenſer, mais montez qu'ils ſont vne fois au deſſus de la recompenſe, au lieu de remerciment, on n'en rend que de l'iniure.

Belles inſtructions.

XIX. Soſia Galla.

SOSIA Galla eſtoit femme de Silius, mal vouluë du Prince, à cauſe de l'amitié que luy portoit Agrippine. On aduiſa de ſe prendre à eux deux, & remettre Sabinus à vn autre temps. Le Conſul Varro y eſt employé, à ſeruir par vn dés-honneſte miniſtere aux paſſions de Scianus, *ſous le pretexte de quelques inimitiez paternelles.* L'Accuſé requerant *vn brief delay, iuſques à ce que l'Accuſateur fuſt hors du Conſulat,* l'Empereur l'empeſcha, pource que *c'eſtoit choſe aſſez couſtumiere aux*

Digitized by Google

Magistrats d'assigner les particuliers en Iustice: & me sembloit raisonnable de refuser ce droit à vn Consul: par la vigilance duquel deuoit la Republique estre conseruee, pour ne receuoir aucun detriment. Tibere auoit cela de propre, de couurir de vieux termes ses mauuais artifices nouuellement inuentez: & sont les Peres contraints d'y entendre à sa poursuite, & grande instance, comme estant cette procedure contre Silius, suyuãt l'ordre des loix, ou qu'il y allast du fait de la Republique, & de l'interest du Consul en particulier. L'Accusé en silence, ou s'il essayoit de se deffendre, ne dissimulant point la mauuaise volonté de celuy qui luy causoit ce rude traittement. On luy obiectoit *l'intelligence auec Sacrovir, sa conniuence & longue dissimulation de cette guerre, la victoire soüillee par son auarice, ensemble sa femme Sosia.* Et demeuroient indubitablement conuaincus de maluersation aux finances: mais le tout reduit au fait de la Majesté. Silius sur le poinct du iugement, preuint la condamnation par vne mort volontaire.

Astuce.

Mort de Silius.

XX. On ne laissa toutesfois d'vser de rigueur en ses biens, non pour rendre les deniers à ceux à qui ils estoient deus, n'y ayant personne qui les demandast: & fut ainsi retranchee violemment la liberalité d'Auguste, pour payer au fisc toutes choses par le menu. Qui fut le premier ménage que Tibere entreprint de faire aux despens d'autruy. Sosia enuoyee en exil par l'aduis d'Asinius Gallus, ordonnant *la saisie de ses biens, vne partie au Peuple, l'autre à ses Enfans.* Au contraire Manius Lepidus, *la quatriéme partie aux Denonciateurs, & le reste aux Enfans, suyuant la disposition du droit.* Ie trouue que ce Lepidus fut en ces temps-là, homme graue & fort sage, redressant en mieux beaucoup de choses deprauees par les flatteries des autres: sans qu'il eust besoin toutesfois de se contraindre ny moderer autrement, puissant qu'il estoit enuers Tibere en authorité & en faueur. Dont ie me trouue icy reduit, de mettre en doute, si comme les autres choses, l'inclination des Princes à aymer les vns, & hayr les autres se doit rapporter au sort de la naissance, & au destin: ou bien à l'industrie de nos Conseils, pour, entre l'employable outrecuidance, & la vile humilité, nous tracer vn chemin exempt des dangers de l'ambition & de l'enuie. Messallinus Cotta, issu de maison non moins noble, mais different en opinion, conclud à ce qu'il fust ordonné par arrest, *que les Magistrats, encore qu'innocens, seroient punis des crimes de leurs femmes, commis dans les Prouinces, tout ainsi que s'ils en estoient eux-mesmes les Autheurs.*

Condamnation de Sosia.

Lepidus.

Obseruation notable.

Pergere iter ambitione ac periculis vacuum.

Ordonnance sur l'aduis de Cotta.

XXI. En apres fut mis en auant Calpurnius Piso, homme noble & plein de courage: Car ce fut luy, comme i'ay rapporté, qui auoit crié tout haut dans le Senat, *vouloir sortir de la ville pour les factions des Accusateurs,* & mesprisé le pouuoir d'Auguste, osant tirer Vrgulania de la maison du Prince, pour la faire venir en iugement. Ce que Tibere pour lors receut ciuilement, mais la memoire en estoit forte en vne ame qui ruminoit les fureurs, & les vengeances, nonobstant que

Calpurnius Piso.

Digitized by Google

la chaleur en deuoit estre assez refroidie. Il l'accusa neantmoins auec passion, *de quelque secret propos contre la Majesté*. Disant dauantage, *qu'il tenoit de la poison chez luy, & souloit venir au Senat, ayant vne espee sous sa robe*. Les choses representees, encor plus terribles, qu'elles n'estoient pas en effect. Desquels crimes, & de plusieurs autres multipliez, atteint & non conuaincu, à cause de la mort soudainement, & opportunément suruenuë. Rapporté aussi *de Cassius Seuerus, exilé*, lequel venu de race contemptible, & de mauuaise vie, mais Orateur eloquent, auoit fait en sorte, nonobstant ses grandes inimitiez, que le Senat iuré, luy auoit ordonné la Candie pour exil. Là neantmoins prattiquant ses mesmes actions, & suscitans d'autres nouuelles malveillances, outre les anciennes, il auroit esté condamné de finir ses iours aux rochers de Seriphe, priué de ses biens, auec l'interdiction de feu & d'eau.

Son accusation.

Cassius Seuerus.

Bannissement.

XXII.

Environ ce temps-là, le Preteur Plautius Syluanus precipita sa femme Apronia, du haut en bas de sa maison: dont fait amener à l'Empereur, par L. Apronius son beau-pere, il respondit d'vn esprit troublé, & ainsi comme tout endormy, ou ignorant la chose, & comme, si Elle se fust donnée la mort volontairement d'elle mesme. Tibere se transporte soudainement en la maison, & visite la chambre, où paroissoient encore les traces de l'effort, & de la resistance. Il en fait son rapport au Senat, & luy ayant donné des Iuges, Vrgulania la grand mere, enuoye vn poignard à son fils. Ce que l'on creut *auoir esté de l'aduis du Prince*, à cause de l'amitié d'Augusta enuers Vrgulania. L'Accusé, apres auoir assayé le poignard sans effect, se fit ouurir les veines. Bien tost apres Numantina, sa premiere femme, accusée de luy *auoir troublé le sens par charmes & sorcelleries*, en est declarée innocente.

Plautius Syluanus.

Poignard enuoyé.

Accusation de sort.

XXIII.

Cette année deliura aussi le peuple Romain, d'vne longue guerre, contre le Numidien Tacfarinas. Car les premiers Capitaines estimans faire assez pour le deuoir, de meriter seulement les ornemens du Triomphe, negligeoient l'Ennemy. De sorte qu'il y auoit desia en la ville, trois statuës corõnées de laurier: & neantmoins Tacfarinas ne laissoit de rauager encor l'Afrique, assisté du secours des Maures. Lesquels sous le regne de Ptolemée, fils de Iuba, peu soigneux à l'occasion de sa ieunesse, auoient preferé la guerre aux Affranchis de leur Roy, & à des commandemens seruiles. Le Roy des Garamantes, luy aydoit à piller & receuoir les butins: non pour marcher en corps d'armee, mais y enuoyant seulement quelques troupes legeres, dont on souloit faire de loing, le nombre beaucoup plus grand. Et de la mesme Prouince y accouroient volontairement tous les plus neccessiteux, & plus turbulents Esprits. Car l'Empereur en auoit retiré la neufiesme legion, comme s'il ne fust resté en Afrique aucuns Ennemis. Apres les victoires, & les combats heureusement reüssis, à Blesus. P. Dolabella, qui pour lors y estoit Proconsul, n'ayant osé retenir

Negligence des Capitaines.

Roy des Garamantes intelligent auec Tacfarinas.

ceſte legion, & craignant plus les commandemens du Prince, que les euenemens incertains d'vne guerre de telle importance.

XXIV. TACFARINAS faiſant donc ſemer le bruit de toutes parts, *que le Romain s'eſcouloit ainſi doucement de l'Afrique, pource qu'on remuoit ſemblablement contre luy par toutes les autres nations : & qu'il ſeroit aiſé de ſe deffaire là du reſte, ſi tous ceux qui preferoient la liberté à vne ſeruitude, s'y vouloient ſerieuſement employer.* Il multiplie ſes forces, & ſe vient camper deuant la ville de Thubuſcum, pour l'inueſtir. Mais Dolabella mettant enſemble tout ce qu'il auoit de gens de guerre, pour ce que les Numidiens ne peuuent ſouſtenir le choc de l'infanterie, & par la terreur du nom Romain, il diſſipe de prime abord les Aſſiegeans, rempare en diligence les places & les paſſages neceſſaires, & fait en meſme inſtant trancher la teſte aux Princes des Muſulans qui ſe preparoient à la reuolte. Et puis d'autant qu'on auoit cogneu par pluſieurs autres guerres contre Tacfarinas, qu'il ne faloit pas ſuiure ceſt ennemy vagabond en corps d'armée, & par vn ſeul effort de combat, il fait venir le Roy Ptolemée auec vne partie de ſes peuples, met l'armée en quatre gros, & les diſtribuë aux Legats, & aux Tribuns, la conduitte des pilleurs ou Auantcoureurs commiſe aux plus ſignalez des Maures: Dolabella ordonnant, & commandant à tous en general.

Ville aſſiegée.

Dolabella.

XXV. BIEN toſt apres on rapporte que *les Numidiens ſont campez, & ont planté leurs tentes à Auzea, chaſteau à demy ruiné, & bruſlé autrefois par eux meſmes, aſſeurez qu'ils ſe tenoient en ce lieu deſert, & enuironné de grands bois, & de foreſts de toutes parts.* Lors on met les Regimens en campagne, auec les trouppes de caualerie, pour les faire marcher en diligence, ſans leur declarer où l'on les menoit. Arriuez dés le poinct du iour, ils donnent ſur les barbares, que le ſommeil tenoit encor aſſoupis, auec grands bruits de trompettes, & effroyables cris: les cheuaux des Numidiens empeſchez, ou eſcartez en diuers lieux aux paſturages. Le Romain auoit pourueu à toutes choſes pour le combat, ſon infanterie fort ſerrée, & ſa caualerie en bon ordre de bataille: les Ennemis au contraire, ſurpris à deſpourueu, ſans armes, ſans ordre, ſans conſeil, mis à mort, pris & emmenez comme beſtes. Noſtre ſoldat irrité par la ſouuenance de ſes trauaux, & des combats tant de fois abuſez, & tant deſirez, ſe ſouloit de ſang & de vengeance. On publie vn aduertiſſement de dixaine en dixaine, *de pourſuiure Tacfarinas, aſſez cogneu d'vn chacun, pour l'auoir veu en tant d'autres batailles: Qu'il ne faloit point eſperer de ſe voir à repos de la guerre, qu'on oſtaſt la vie au Chef des Ennemis.* Mais luy accompagné des plus braues des ſiens, les Romains l'enſerrant de tous coſtez, & ſon fils deſia priſonnier, il ſe iette dedans les traits, & eſchappe ainſi la captiuité, non toutesfois ſans bien venger, & bien vendre ſa mort: & ainſi finirent les armes en Afrique.

Bataille contre Tacfarinas.

Trahi, occidi, capi.

Mort de Tacfarinas.

Fin de la guerre d'Afrique.

XXVI. DOLABELLA demanda les ornemens du Triomphe, ce que

Digitized by Google

Tibere luy refusa, voulant par cela gratifier Sejanus: pource qu'il y alloit de l'interest de Blesus, qui estoit son oncle: lequel toutesfois n'en fut pas plus honoré, veu que le refus, estoit à l'aduantage de Dolabella, & à sa gloire. Entant qu'auec vne armée bien moindre que celle de Blesus, il en auoit amené des captifs signalez, rapporté la mort du chef des ennemis, & la reputation d'auoir terminé & acheué la guerre. Il amenoit d'auantage les Ambassadeurs des Garamantes, non iamais gueres veus en la ville, que les peuples coulpables & estonnez de la mort de Tacfarinas auoiét enuoyé pour en donner quelque satisfaction au peuple Romain. Puis recogneuë que fut la bonne affectiō de Ptolemée par ceste guerre, on pratiqua de nouueau l'ancienne coustume, en luy enuoyāt vn des Senateurs luy presenter *vn sceptre royal d'iuoire, & vne robe de broderie: dons que les Peres souloient faire d'ancienneté*, & l'honneur des qualitez de Roy, de compagnon & d'amy.

Respect de Tibere enuers Sejanus.

Grands hōneurs deferez au Roy Ptolemée.

L'ESTE' mesme vn cas fortuit estouffa les semences d'vne guerre seruile, suscitée par l'Italie. L'autheur du tumulte T. Curtisius, autresfois simple soldat des gardes du Prince: Premierement en cachette par secrettes communications de petites assemblées en la ville de Brunduse, & és enuirons: puis tost apres par la publication de quelques libelles, il appelloit à la liberté tous les champestres, & sauuages serfs, des plus esloignez escarts des bois & des forests. Lors que par vne singuliere faueur des Dieux, arriuerent trois galeres à double rang, pour l'vsage de ceux qui trafiquoient sur ceste mer. Curtius Lupus intendant des finances chez les Calesiens, prouince à luy escheuë suiuant la coustume ancienne se trouuant aussi dans le pays, dissipa ceste coniuration sur le poinct de sa naissance, auec le secours des gens de marine leuez soudainement, & amenez en ordonnance de guerre. Puis le Tribun Staïus enuoyé de l'Empereur en diligence, auec main forte, fit transporter à Rome le chef, & les principaux autheurs de la sedition: Emeuë & estonnee que la ville estoit desia de voir si fort multiplier le nombre des familles seditieuses, & au contraire les nobles & honnestes maisons se diminuer de iour à autre.

XXVII.

Curtisius autheur de sedition.

Curtius Lupus.

Staïus.

Sovs les mesmes Consuls, aduint vn exemple grandement cruel & pitoyable: vn Pere accusé, & le fils Accusateur: le nom de tous deux, Vibius Serenus, introduits au Senat, le Pere nouuellement retiré de l'exil, couuert de crasse, de salleté, & lié d'vne chaine, voir deuant ses yeux son fils, continuer vn long discours d'accusation: le ieune homme au contraire bien ajoliué de toutes parures, & la face assez gaye alleguant comme Denonciateur, & comme tesmoing, *y auoir eu trahison sur la personne du Prince, & des gens suscitez à semer la guerre dedans la Gaule*: y adiouſtant d'auantage, *que le Preteur Cecilius Cornutus auoit fourny les deniers pour cela*: lequel puis apres ennuyé de la longueur des affaires, ou pource qu'il voyoit la mort inseparablement conionte auec le danger, se feroit precipitamment desfait de

XXVIII.

Fait pitoyable de Vibius Serenus.

Digitized by Google

soy-mesme. L'Accusé au contraire, non deschu aucunement, ny abaissé de courage, & tourné contre son fils secoüoit ses fers, appellant les Dieux vengeurs, qu'ils luy rendissent son Exil, afin d'y passer le reste de ses iours, esloigné de telle inhumanité: & enuoyassent à son fils quelque punition esgalant son offense. Plus il affermoit Cornutus innocent, nonobstant l'espouuante prise de ceste fausseté. Ce qui estoit assez facile à iuger, sinonqu'il y en eust d'autres Accusez: n'estans pas croyable qu'il eust entrepris de tuer le Prince, & de remuer l'Estat auec vn homme seul.

Notable consideration.

XXIX. L'ACCVSATEVR nomme adonc Gn. Lentulus, & Seius Tubero à la grande honte de l'Empereur: voyant accuser de sedition, & de menées contre l'Estat les premiers dela seigneurie, & ses intimes amis: Lentulus en l'extremité de son âge, & Tubero tout cassé de vieillesse, dont ils furent tous deux bien tost liberez & absous. L'inquisition faite contre le pere par ses seruiteurs, mais peu fauorable à l'Accusateur: lequel troublé de l'horreur de son crime, & de la rumeur du peuple, le menaçant du chesne & de la pierre, ou de la punition des parricides, il se trouua reduit à ceste necessité de s'en aller hors de la ville. Et depuis retiré de Rauenne où il estoit, encor contraint de poursuiure son accusation. Tibere ne pouuant cacher sa mauuaise volonté, qu'il coüuoit de longue main contre le banny Serenus. Car apres la condamnation de Libo il luy auoit reproché par lettres, que son affection luy auroit esté infructueuse, y adioustant de plus quelque propos trop arrogant pour des oreilles superbes, & sensibles à l'offense. Ce que Tibere luy rapportoit huict ans apres, accusant diuersemsent le temps qui s'estoit passé depuis: Combien que les tourmens luy succederent tout au contraire, par la persistance des seruiteurs.

Honte de Tibere.

Esprit vindicatif.

XXX. LES aduis donnez, que *Serenus fust puny suiuant la coustume des maieurs*, il s'y opposa, pour moderer l'inimitié qui luy en pouuoit arriuer. Et comme Gallus Asinius auoit couclu de le confiner és isles de Gyare, ou de Donuse, il reietta encor cét aduis, disant *toutes ces deux isles estre despourueuës d'eau: & qu'il faloit permettre l'vsage de la vie, à ceux à qui l'on donnoit la liberté de viure*: donc Serenus fut relegué en l'isle d'Amorgo. Et pource que Cornutus estoit mort de sa main propre, il se traitta d'abolir les salairés des Accusateurs, au cas que les Accusez se fissent mourir deuant la perfection du iugement. Et se portoit-on à cét aduis, si l'Empereur contre sa coustume, ne se fust plaint trop rudement, que *ce seroit aneantir les loix, & mettre l'Estat en danger: & qu'il vaudroit mieux renuerser les droits, que d'oster ceux qui en estoient les conseruateurs*. Ainsi estoient les Denonciateurs attirez par les liberalitez & recompenses: espece d'hommes recherchée pour la ruïne publique, & non iamais assez dignement reprimée, ny punie.

Hypocrisie.

Il fauorise les Accusateurs.

XXXI. EN fin il arriue quelque peu de ioye, apres tant de tristesses assiduelles: pource que C. Cominius Cheualier Romain ayant esté

Cominius.

Digitized by Google

conuaincu d'vne poëſie de meſdiſance à l'encontre de l'Empereur, il le bailla aux prieres de ſon frere, qui eſtoit Senateur. Mais il y a de quoy s'esbahir, veu la cognoiſſance qu'il auoit du bien, & de l'eſtime dont la clemence eſt communément ſuiuie, comment il ſe laiſſoit aller pluſtoſt du coſté de l'inclemence, qui ne produit que de la triſteſſe & des inimitiez. Car s'il faiſoit quelque faute, ce ne pouuoit eſtre par manquement de ſens ou d'eſprit. Et n'eſt point mal aiſé de cognoiſtre, quand on publie les actions des Empereurs, ſi c'eſt en verité, ou par quelque ioye deſguiſée. Tardif neantmoins qu'il eſtoit naturellement en ſon parler, comme ſi les mots luy euſſent fait quelque reſiſtance en la bouche, la parole luy venoit plus prompte, & plus à commandement, lors qu'il vouloit gratifier ou fauoriſer. Il donna toutesfois iugement contre P. Suilius qui autrefois auoit eu le maniment des finances ſous Germanicus, de le releguer en vne iſle, & auec beaucoup de vehemence, iuſqu'à proteſter & iurer qu'il y alloit du bien de l'Eſtat. Car les autres ne le condamnoient ſinon à vuider l'Italie, conuaincu d'auoir pris recompenſe pour le iugement d'vne cauſe. Ce qui auroit eſté bien mal receu pour le preſent, mais toſt apres tourné à ſa loüange au retour de Suilius: lequel on vit depuis conſtitué en pouuoir, homme venal & iouyſſant de l'amitié du Prince Claudius plus heureuſement que vertueuſement. La meſme punition ordonnée contre le Senateur Catus Firmius, pour auoir fauſſement intenté le crime de la Majeſté contre ſa ſœur. Catus ainſi que i'ay rapporté, auoit attiré Libo par trahiſon, & puis perdu par ſa delation. Tibere donc memoratif de ce ſeruice, mais ſoubs autre pretexte, s'employa pour le garantir du banniſſement, & n'empeſcha pas qu'il ne fut deſmis du Senat.

Feinte humanité

Obſeruation.

Naturel de Tibere.

Iugemẽt remarquable.

Suilius.

Recognoiſſãce.

XXXII.

Ie ſçay pour certain qu'on fera peu de comte de beaucoup de choſes que i'ay icy eſcrites, & que i'eſcriray, comme ne meritans point d'eſtre rapportées, pour eſtre de trop legere importance. Mais on aduiſera de ne faire comparaiſon de nos Annales auec les eſcrits de ceux qui ont dreſſé les hiſtoires de l'ancien Eſtat du peuple Romain. Car en racontant les grandes guerres, les ſieges & priſes de villes, les Roys desfaits ou captifs: Ou pour les deſordres du dedans, les diſcordes des Conſuls contre les Tribuns, les loix agraires & frumentaires, les contentions du menu peuple contre la nobleſſe, il s'y ſont eſtendus en toute liberté de diſcours. Nous au cõtraire eſtroittement reſerrez, faiſons vn labeur de peu de gloire. Vne paix exempte de mouuemens, ou peu agitée: les exercices de la ville aſſez triſtes, & le Prince peu curieux d'accroiſtre ſon Empire. Et toutesfois il ſe peut tirer vn grand fruit, de la contemplation de ces choſes, leſquelles iugees petites, de prime abord, & en apparence, cauſent ſouuentesfois de bien grands changemens.

Comparaiſon de ces Annales, auec les autres hiſtoires.

XXXIII.

Car, ou le peuple, ou les principaux & plus apparents, ou vn ſeul ſuperieur gouuernent toutes villes & nations. La Repu-

Trois formes de gouuernemens.

Digitized by Google

blique bien reglée, & legitimement ordonnée, de l'vne de ces trois formes, se peut loüer plus ayſément, que non pas rencontrer: Et rencontrée, il eſt mal aiſé qu'elle ſubſiſte longuement. Comme donc par le paſſé, que le peuple, ou les Peres tenoient le gouuernement, on s'eſtudioit à cognoiſtre le naturel particulier, & l'inclination des vns & des autres, pour apprendre à meriter leurs bonnes graces, qui eſtoit toute la fineſſe & la ſageſſe du temps: Ainſi en l'eſtat preſent, où nous voyons les choſes deſpendre de l'authorité d'vn ſeul Prince, il ne peut eſtre inutile, d'auoir fait ce recueil de nos obſeruations, que nous baillons au public. D'autant qu'il y a peu de gens capables de bien diſcerner l'honneſte du deshonneſte, & l'vtile du dommageable: qu'auſſi le plus grand nombre ne s'inſtruiſent ſinon par les euenemens d'autruy. Mais comme ſes eſcrits pourront profiter, auſſi apporteront-ils peu de recreation, & de plaiſir. Les deſcriptions des prouinces, les diuerſitez des batailles, les bons ſucces des grands Capitaines, retiennent & remettent en deſir l'eſprit des lecteurs: Et nous ne rapportons icy, que des choſes que l'aſſouuiſſement peut rendre incontinent ennuyeuſes, par la reſſemblance qu'elles ont entr'elles, & pour eſtre de cauſes peu differentes: des commandemens de rudeſſe & de cruauté, des accuſations continuelles, feintes inimitiez, condamnations de mort contre les innocents. Il y a plus que les anciens Eſcriuains ne craignoient pas les meſdiſans, & tenoit-on par le paſſé pour choſe indifferente, s'ils parloient à l'auantage des armees Africaines, plus que des Romaines. Mais les enfans de pluſieurs qui ont ſouffert punition, ou infamie ſous le regne de Tibere, ſont encore viuans auiourd huy. Et ou les familles ſont deſia du tout eſteintes, il s'en trouuera, s'imaginans qu'on leur veut obiecter les vices d'autruy. La gloire, la vertu, & la liberté de reprendre, n'y manquent point auſſi d'ennemis: mais ie reuiens aux choſes commencées.

Sageſſe du tẽps.

Excuſe.

XXXIV. Ann. 12. de Tibere, & de R. 778.

Cremutius Cordus.

Sovs le Conſulat de Cornelius Coſſus, & Aſinius Agrippa fut accuſé Cremutius Cordus d'vn crime nouueau, & non encor oüy, pour auoir loüé M. Brutus, & appellé C. Caſſius le dernier des Romains, en quelques Annales par luy publiées. Satrius Secundus, & Pinarius Natta en furent les Accuſateurs ſuiuans de Seianus qu'ils eſtoient: choſe pernicieuſe à l'Accuſé: outre que le Prince en receuoit la defenſe d'aſſez mauuais regard, laquelle Cremutius commença en ceſte ſorte, bien reſolu d'y laiſſer la vie. *Pour ce qu'il n'y a rien à blaſmer en mes actions* (Peres Senateurs) *on s'en prend à mes paroles. Mais ce n'eſt pas contre le Prince, ny contre la mere du Prince, compris en la loy de la Maieſté. On dit que i'ay loüé Brutus & Caſſius, deſquels nul autheur ne parla iamais ſinon auec l'honneur: d'entre tous ceux qui en ont eſcrit l'hiſtoire, qui ſont neantmoins en fort bon nombre. Tite-Liue que la gloire d'Eloquence, & de fidelité a eſleué par deſſus tous autres, attribuë tant de loüange à Gn. Pompeius, que Auguſte le ſouloit appeller Pompeiſte, choſe qui ne troubla aucunement leur amitié. Et parlant de Scipion, & de Afranius, de ce meſme Caſſius, & de*

Sa defenſe.

Tite-Liue fauorable à Pompée.

Digitized by Google

& de Brutus, il n'en parle sinon comme de personnages excellens, ne les appellant iamais ny brigrands ny parricides, noms qu'on leur impose maintenant. Les escrits d'Asinius Pollio, celebrent leur loüable memoire: Messalla Coruinus publioit Cassius son Empereur, tous deux esleuez en honneurs & en richesses. Que fit le Dictateur Cesar contre le liure de Marcus Cicero, par lequel il esgale Caton à la hauteur du Ciel, sinon d'y respondre par vne oraison redigée par escrit, comme deuant des Iuges? Les Epistres d'Antonius, les harangues de Brutus contiennent beaucoup d'iniures contre Auguste, fausses iniures, & auec force aigreur. Les Poësies de Bibaculus & de Catullus, farcies de mesdisance contre les Cesars: mais l'Empereur Iulius & l'Empereur Auguste, les ont patiemment souffertes & passees: il me seroit mal-aisé de dire, si en cela ils ont plus tesmoigné de moderation, ou de sagesse: car les choses negligées, s'aneantissent: si on s'en offense, elles semblent recogneuës. Belle instruction

XXXV.

Ie laisse à part les Grecs, à l'endroit desquels la liberté non seulement, mais aussi la cupidité, & l'insolence de mesdire sont demeurées impunies. Ou si quelqu'vn s'en est ressenty, il s'est contenté de venger les paroles par des paroles. Mais la licence en a esté tres-grande, & exempte de blasme, en escriuant de ceux, que la mort auoit affranchis de la haine, & de la grace. Suis-ie point venu enflammer le peuple és assemblées auec Cassius & Brutus armez, & desia campez aux plaines de Philippes, pour vne guerre ciuile? Ou plustost, ces personnages morts il y a plus de soixante & dix ans, ne retiennent-ils point ainsi quelque partie de leur memoire dedans les Autheurs, comme ils se font encore cognoistre par leurs images, que le victorieux a mesmement conseruées? La posterité rend à chacun l'honneur qui luy appartient. Que si nous succombons à la condamnation, nous ne manquerons point d'Escriuains qui publieront nostre memoire, comme celle de Cassius, & de Brutus. Sorty en apres du Senat, il finit sa vie par l'abstinence du manger. Les Peres ordonnerent de bruſler ses liures par les Ædiles, lesquels demeurerent neantmoins cachez, & puis mis en lumiere. Dont me vient l'affection de rire dauantage, du peu de sens de ceux qui s'imaginent que la memoire du siecle à venir se puisse esteindre par le pouuoir d'vne grandeur presente. Car au contraire l'authorité des Escriuains va croissant, suiuant la recherche qu'on en fait. Et les Roys estrangers, ou ceux qui ont vsé de semblable rigueur, n'ont fait sinon attirer la honte sur eux mesmes, & enfanter de la gloire aux autres.

Sage aduis. Condamnation de Cremutius.

XXXVI.

A v reste tout le cours de l'année, si bien employé aux accusations, que mesmes durant les iours des feries Latines, Calpurnius Saluianus se vint presenter contre Sextus Marius, pardeuant Drusus gouuerneur de la ville se seant en la Tribune, pour la premiere entrée de sa charge: chose blasmée de l'Empereur, & qui causa l'exil à Saluianus. La negligence des ceremonies de l'Empereur Auguste, publiquement obiectée aux Cyziceniens, accusez dauantage de violence à l'encontre des Citoyens Romains Par ce

Punition exemplaire.

Cyziceniens accusez.

Digitized by Google

moyen ils perdirent la liberté qu'ils auoient acquise en la guerre de Mithridates, lors qu'il les tenoit inuestis: repoussé que fut ce Roy, non moins par leur constance que par le secours de Lucullus. Mais Fonteius Capito Proconsul de l'Asie renuoyé absous, verifié qu'il fut que ce n'estoit que feintes accusations par Vibius Serenus. Et toutesfois sans le desaduantage de Serenus, que la haine publique tenoit plus asseuré: Car tant plus vn accusateur se roidissoit, tant plus il estoit supporté, & estimé comme chose saincte & inuiolable: les foibles accusateurs, ou peu signalez estoient punis.

Accusateurs estimez.

XXXVII. LA basse Espagne enuiron ce mesme temps, pria le Senat par ambassades expresses, leur estre permis suiuant l'exemple de l'Asie, de bastir vn Temple à Tibere & à sa mere. Surquoy Cesar ferme qu'il estoit au mespris des honneurs, & considerant qu'il estoit obligé de respondre à ceux qui le blâmoient de s'estre porté à l'ambition, il se mit sur ce discours: *Ie sçay* (Peres Senateurs) *que plusieurs ont requis en moy plus de constance, pource que ie n'auois resisté aux Citez de l'Asie, demandans nagueres la mesme chose. Ie representeray donc icy la defense de mon silence precedent, ensemble, ce que i'en ay proposé pour laduenir. L'Empereur Auguste ne s'estant point opposé à ce qu'on luy edifiast vn Temple en Pergame, à luy & à la ville de Rome, moy qui veux tenir pour loy ses actions & ses paroles, ie me suis rendu plus facile à l'imitation de cét exemple, desia receu, & entant que le Senat auroit par honneur authorisé ce culte de son approbation. Mais comme il a peu estre excusable, pour auoir esté receu vne fois: ainsi seroit ce chose ambitieuse & arrogante, de se faire consacrer par toutes les Prouinces, sous l'image des Dieux. Et s'en ira indubitablement l'honneur d'Auguste en fumées, en le voulant diuulguer par trop de complaisance.*

Temple à Tibere en Espagne.

Remonstrance de Tibere.

XXXVIII. *Au reste, que ie sois autre que mortel* (Peres Senateurs) *faisant les functions humaines, & assez content de porter seulement la qualité de Prince, ie vous en appelle à tesmoins, desirant aussi que la memoire en demeure à la posterité. Laquelle fera assez pour moy, & encore plus qu'il ne faut, si elle me iuge n'auoir manqué de prudence au maniement de cét Estat, ny de constance aux dangers, ny de resolution contre les inimitiez pour le bien de la chose publique, suiuant la gloire de mes Ancestres. Ce seront là mes Temples, au dedans de vos cœurs, & mes plus belles & permanentes images. Car celles qu'on fait de pierre, si le iugement de la posterité vient à les conuertir en haine, on les tient comme sepulchres. Dont ie prie les associez, les Citoyens, les Dieux & les Deesses, ceux cy de me donner iusqu'à la fin de mes iours, ceste tranquilité d'esprit, auec l'intelligence du droict humain & diuin: & les autres de fauoriser toutes mes actions & ma reputation, lors que ie partiray de ce monde, de quelque heureuse souuenance, & honneste loüange.* Et depuis il perfista encore de mespriser telle adoration en ses propos plus secrets. Ce que plusieurs imputoient à modestie, les autres à mesfiance, & aucuns à manquement de courage, pource que les ames genereuses ne tendent naturellement qu'a s'esleuer. Qu'ainsi Hercules & Bacchus auoient esté mis par les Grecs au rang des Dieux, & Quirinus

Honnestes protestations de modestie.

Il refuse l'adoration.

Digitized by Google

par les nostres. Qu'Auguste toutesfois y auoit plustost esperé que non pas aspiré, en quoy il s'estoit plus sagement comporté. Que les Princes ont toutes autres choses à souhait, hormis la gloire de la reputation, à quoy ils doiuent bander incessamment leurs desirs, pource que le mespris de la reputation chasse le soucy des vertus.

XXXIX. Sejanus escriuit à Tibere.

MAIS Sejanus insensé de la prosperité de la fortune, & plus enflammé d'vne cupidité de femme, Liuia pressant l'effect du mariage accordé, il dresse des lettres à l'Empereur, la coustume le portant ainsi de traitter par escrit auec luy, encore que present dont la forme estoit telle: *Que pour l'amitié dont Auguste son pere l'auoit fauorisé, & pour beaucoup de preuues de celle de Tibere, il auoit pris ceste habitude de tourner premierement aux oreilles des Princes ses vœux & ses esperances; que non pas aux Dieux. Qu'il n'auoit iamais demandé par ses prieres la splendeur des honneurs, assez content qu'il estoit, d'estre employé comme simple soldat, à la garde & autres labeurs militaires, pour la conseruation de l'Empereur. Et estoit neantmoins paruenu au poinct le plus desirable, d'estre estimé digne de l'alliance du Prince: qui estoit le commencement de son esperance. Et pour ce que autresfois il auroit ouy Auguste, en parlant de marier sa fille, tenir quelque propos fauorable à l'auantage d'aucuns Cheualiers Romains, que lors en recherchant vn mary pour Liuia, il eut semblablement en affection vn amy ou seruiteur confident, qui ne vouloit autre chose sinon la seule gloire de ceste alliance, sans se departir nullement du seruice ordinaire de ses charges: luy estant assez d'asseurer sa maison contre les iniustes inimitiez d'Agrippine, singulierement à cause de ses enfans. Ne desirant pour le regard de sa personne plus longue vie, que ce qu'il auroit à viure auec vn tel Prince.*

XL. Resonse de Tibere.

TIBERE demandant là dessus quelque temps pour y penser, & luy en donner certaine resolution: Apres auoir loüé la pieté de Sejanus, & briefuement ramenteu ses bons offices, ou ses merites, luy fait ceste response: *Que les conseils des autres hommes tendent principalement à ce qui leur est commode: le but des Princes estant au contraire de bander leurs plus grands desseins aux impressions de la renommée, & aux affections des peuples. A cause dequoy il ne se laissoit pas aller à ce qui estoit le plus facile à respondre. Que Liuia pouuoit respondre d'elle mesme, si elle auoit à se remarier apres la mort de Drusus, ou vser patiemment ses iours en ceste famille: qu'elle auoit sa mere, & sa grand mere, conseils pour se regard, qui luy estoient plus proches. Qu'il diroit bien simplement son aduis du reste, & premierement touchant les inimitiez d'Agrippine: Lesquelles s'allumeroient encore plus fort, si le mariage de Liuia diuisoit en deux partis la maison des Cesars: que par tel moyen on verroit aussi esclater la contention & ialousie des femmes, & par ceste discorde les enfans & les heritiers legitimes precipitez à leur ruyne. S'il arriuoit donc que les querelles s'accreussent par ceste alliance? Car tu t'abuse fort, Sejanus, pensant tousiours demeurer en mesme estat, exempt de changement, & Liuia perfister longuement en ceste volonté de vieillir auec vn simple Cheualier, espouse qu'elle a esté de Caius Cesar, & puis de Drusus. Et de moy quand i'y auray consenty crois tu que ceux-là s'y puissent accorder qui ont*

Digitized by Google

veu son frere, son pere, & nos Ancestres posseder les Empires? Tu te veux bien contenir en ceste qualité où tu es, mais les Magistrats tenans les premieres charges & qui ordonnent de tous affaires ainsi qu'il leur plaist, & autrement que tu ne voudrois, ne se cachent point de dire, que tu as de longue-main surpassé le degré de Cheualier, & bien fort deuancé les amitiez de mon pere: me blasmant aussi à l'occasion de la mauuaise volonté qu'ils te portent. Mais Auguste eut neantmoins quelque volonté de bailler sa fille à vn Cheualier Romain. Certes il ne se faut pas esbahir, si enuironné qu'il estoit de toute sortes d'affaires, & preuoyant que celuy qu'il auroit choisi entre les autres pour telle alliance, deuoit estre grandement esleué, il tint propos de C. Proculeius, & de quelques autres amateurs de la tranquilité, & peu adonnez à l'ambition du maniment des affaires. Que si nous voulons tirer à nostre aduantage le doute que fit Auguste, combien plus d'auoir colloqué sa fille à M. Agrippa, & puis à moy? Ce que ie ne t'ay pas voulu cacher, pour l'amitié que ie te porte: auec intention de n'empescher tes desseins, ny ceux de Liuia. Et tairay aussi pour le present, ce que i'ay resolu en mon esprit des alliances qui te pourront ioindre auec moy. Mais bien te declareray-ie, qu'il n'y a rien si grand, que le merite de tes vertus, & de ton amitié ne surmonte. Ce que ie ne faudray de publier au Senat, & en toutes assemblées, où ie pourray prendre le temps de le faire.

XLI. SEJANVS craignant d'autres secrettes suspicions, encore plus que non pas celles qui touchoient le mariage, il paroit aux bruits du peuple, & à l'enuie dõt il se voyoit assailly. Et pour n'abaisser son pouuoir en banniſſant de sa maison les assemblées: ou afin qu'il ne baillast subiet aux mesdisans de parler, y receuant les compagnies ordinairement: il porta Tibere à ceste persuasion, d'aller aux champs passer le temps en quelques beaux lieux delectables, esloignez de Rome. Car il preuoyoit luy venir en main plusieurs choses par ce moyen: les accez plus libres, la communication & la cognoissance, de la plus grande partie des lettres, portées qu'elles seroient par les gens de guerre. Dauantage, que l'Empereur deuenu plus mol, aux escarts des lieux champestres, & sur le declin de sa vieillesse, luy remettroit plus facilement les charges de l'Empire. Que l'enuie se diminueroit, par le retranchement de sa suitte ordinaire, & qu'il acquerroit vne vraye grandeur, en mépriſant les veines apparences. Il commence donc à blâmer les importunitez de la ville, les frequentes & confuses assemblées d'vn grand peuple, & loüer au contraire le repos & la solitude: où l'on se peut garantir facilement de l'ennuy & des inimitiez, & y traitter à loisir, les plus grandes difficultez des affaires importans.

Il conseille à Tibere l'air des champs.

Raisons de Seianus.

XLII. Votienus Montanus. ET rapporté que fut de cas fortuit, en ces mesmes iours, la cause de Votienus Montanus, personnage de reputation pour son bel esprit: Tibere flottant auparauant en incertitude, se resolut du tout à ceste opinion d'esuiter les assemblées, & les iugemens des Peres: iugemens libres & serieux, qui se faisoient bien souuent à son desaduantage, & en sa presence. Car Votienus accusé pour certaines in-

Digitized by Google

sures dites contre l'Empereur, le tesmoin nommé Æmilius, qui faisoit la profession des armes, en voulant raconter tout au long ce qu'il en sçauoit, verifier & asseurer les choses trop contentieusement & passionnément, nonobstant la rumeur des Assistans, Tibere oüit là de ses oreilles des outrages, dont son honneur estoit bien salement deschiré sous main, & à couuert parmy le peuple. Au reste si piqué & transporté, qu'il protesta de s'en purger promptement ou au progrés de la cause: de sorte qu'il eut assez de peine d'en rasseoir ses esprits, auec les prieres de ceux qui estoient aupres de luy, & les belles paroles du reste de la compagnie. Et fut Votienus condamné aux peines de la Majesté. Ainsi l'Empereur embrassant l'occasion de traiter encore plus seuerement les accusez, il fit punir par bannissement Aquilia, conuaincuë d'adultere auec Varius Ligur, nonobstãt que iugée desia suiuant la loy Iulia, par Lentulus Getulicus Consul designé: Et retrancha aussi du role des Senateurs Apidius Merula, pour n'auoir iuré sur les actes de l'Empereur Auguste.

Aquilia bannie.

Apidius Merula destitué de sa qualité de Senateur.

XLIII.

En apres furent oüies les legations des Lacedemoniens, & des Messeniens sur le droit du Temple de Diane Limnetide: disans les vns & les autres auoir iceluy esté dedié par leurs peres en leurs terres. Les Lacedemoniens prenoient fondement *sur la memoire de leurs Annales, & sur les predictions de leurs Prophetes: mais que Philippe le Macedonien, auec lequel ils auroient eu guerre, leur auoit osté ce droit par les armes: & depuis rendu par l'ordonnance de C. Cesar, & de M. Antonius.* Au contraire les Messeniens mettoient en auant *l'ancien partage du Peloponnese entre les successeurs d'Hercules, & estre escheuë la terre Dentheliate à leur Roy où estoit ce Temple: qu'ils en gardoient encore les monumens grauez en pierre dure & en airain antique. Que si outre cela il y faloit employer les preuues des Propheties, & des Annales, ils en auoient en bon nombre & de tres bonnes. Que au reste Philippe n'en auoit pas ainsi ordonné de puissance absoluë, mais pour la verité & la raison: Que le Roy Antigonus & l'Empereur Mummius en auoient fait mesme iugement. Que les Milesiens, l'arbitrage leur en ayant esté permis, & finalement Atidius Geminus Preteur de l'Achaïe l'auoient semblablement iugé à leur auantage.* Et ainsi fut-il ordonné en faueur des Messeniens. Les Segestains requirent la permission de rebastir au mont d'Eryce vn Temple de Venus ruiné de vieillesse, racontans choses assez notoires de la fondation d'iceluy, & bien agreables à Tibere, qui en prit volontiers la charge, cõme issu de mesme sang. Les prieres des Marsillois aussi rapportées, & l'exemple de P. Rutilius approuué, lequel enuoyé en exil, suiuant les loix, fut receu par les Smyrnéens pour citoyen de leur seigneurie. Dont Vulcatius Moscus semblablement relegué, & adioint à la bourgeoisie des Marsillois, auoit laissé ses biens à leur communauté ainsi qu'à sa patrie.

Raisons des Lacedemoniens.

Raisons des Messeniens.

Segestains.

Marsillois.

Cette mesme année moururent Gn. Lentulus, & L. Domitius fort nobles personnages: Lentulus outre le Consulat & les Triom-

XLIV.

Digitized by Google

Lentulus digne de loüange.

phes des Getuliens, eut la loüange de s'estre maintenu auec l'honneur en sa pauureté: d'auoir aussi acquis innocemment ses grands moyens & iceux possedez auec modestie. Et Domitius honoré du costé de son pere, qui commanda vne armée nauale en la guerre ciuile, iusques à ce qu'il se rangea premierement au party d'Antonius, & puis à celuy de Cesar. Son grand-pere auoit esté tué à la bataille Pharsalique, pour les nobles tenans le party de Pompée, & luy choisi pour mary d'Antonia fille puisnée d'Octauia. En apres passa vne armée au dessus de la riuiere d'Albis, entré dedans l'Allemagne plus auant que nul autre des premiers, & gaigna pour cela les ornements du triomphe. Mourut aussi L. Antonius de maison fort illustre, mais infortunée. Car son pere Iulius Antonius ayant esté puny de mort pour l'adultere de Iulia, Auguste relegua certuy-cy en la cité de Marseille, petit fils de sa sœur, encore ieune adolescent qu'il estoit, où l'on couuroit le nom de l'exil, du pretexte des estudes: ses funerailles toutesfois grandement honorées, & ses os portez au Tombeau des Octauiens par arrest du Senat.

Domitius.

XLV.

Sous le mesme Consulat, vn acte cruel commis en la haute Espagne par vn païsan Termestin de nation. Il se iette à l'improuiste sur le Preteur de la Prouince L. Piso, & le tuë d'vn seul coup: voyageant, & peu soucieux de se tenir sur ses gardes en plaine paix. Puis fuyant à toute bride & de grande vistesse, arriué qu'il fut dans les bois il quitte le cheual, frustrant ainsi ceux qui le suiuoient par des precipices, & lieux incogneus: & ne tarda gueres toutesfois d'estre descouuert: car le cheual pris, & conduit par les villages voisins d'alentour, on sçeut bien tost de qui il estoit. Trouué par ce moyen & pressé par la question de declarer ses complices, *se mist à crier tout hautement en la langue du pays, que c'estoit l'interroger en vain, que ses compagnons y assistassent hardiment pour le voir aux tormens, qu'il n'y auroit douleur si grande qui luy peust iamais faire dire ce qui en estoit.* Le iour suiuant remené à la question, & par grand effort eschappé des gardes qui le conduisoient, se donna de la teste si rudement contre vne pierre, qu'il en demeura mort soudainement sur la place. Mais on tient que Piso ne fut tué par ceste trahison des Termestins, pour autre cause sinon pource qu'il diuertissoit les deniers publics à son profit, & pour en remplir ses coffres plus auidement que les Barbares ne pouuoient pas supporter.

Piso tué par vn payſan.

Le meurtrier comment descouuert.

Cause de tuer Piso.

XLVI.

Ann. 13. de Tib. & de R. 779. Pop. Sabinus.

Av Consulat de Lentulus Getulicus, & de C. Caluisius, les ornemens du Triomphe ordonnez à Poppeus Sabinus, pour auoir desfait les peuples de la Thrace: lesquels retirez au plus haut des montagnes, y viuoient vne vie non seulement brutale, mais du tout sauuage. La cause de l'esmeute imputée au naturel de ces gens-là, qui ne pouuoient souffrir les enrollemens forcez des Soldats, ny bailler à nostre milice tous les meilleurs hommes d'entr'eux: non gueres aussi accoustumez à l'obeïssance de leurs Roys, sinon en tãt qu'il leur

Cause de la mutinerie des Thraces.

Digitized by Google

venoit à plaisir: Et accordans du secours ne permettoient pas qu'il fut commandé d'autres Capitaines que de ceux qu'ils y mettoient de leur main, ny faire la guerre sinon aux voisins. Et lors le bruit auoit couru, que leur dessein estoit de se ioindre à d'autres peuples, puis separez s'espancher çà & là dans les Prouinces. Mais deuant que de prendre les armes ils enuoyerent des Ambassadeurs representer *leur amitié, & bonne volonté: lesquelles ils vouloient bien continuer, pourueu qu'on ne les pressast point d'autres nouuelles charges. Que si au contraire on leur imposoit la seruitude ainsi qu'à des peuples vaincus, qu'ils auoient du fer de la ieunesse, & le cœur resolu à la mort, ou à la liberté.* Faisoient encore entendre auoir dressé des fortereresses ou chasteaux sur les Rochers, où ils disoient *auoir mis en seureté leurs parens & leurs femmes: & menaçoient d'vne guerre difficile à desmesler, sanglante & pleine de dangers.* Ambassade des Thraces.

SABINVS y respond doucement, attendant qu'il peust mettre les armées ensemble; que Pomponius Labeo fust venu de la Mœsie auec vne Legion, & Rhemetalces auec le secours ordinaire du reste de ces peuples qui ne s'estoiét pas mélez à la mutinerie. Mais qu'il eut le tout ensemble, auec ce qu'il auoit de forces auprés de luy, il s'en va droit à l'ennemy desia campé aux destroits des forests: paroissans aucuns plus hardiment sur les costaux. Le Capitaine Romain les engage au combat, & les met en fuitte sans difficulté, & auec peu de sang, d'autant qu'ils auoient leurs retraites proches. Puis retranché à l'instant au mesme lieu, auec nombre suffisant de ses trouppes, ils'asseure de la montagne: le dos d'icelle estroit, applany & esgalement estendu iusqu'à vne des fortereresses, gardée par vne grande multitude d'hommes armez, mais confuse, & sans ordre. Il enuoye promptement les meilleurs de ses Archers, hommes choisis, contre ces Barbares, faisans paroistre leur audace à chanter, à sauter, & à dancer deuant leurs remparts, suiuant la coustume de ceste nation. Tant que nos Archers combattirent de loin ils firent vn grand effect de playes, tirans incessamment & quantité de traits l'vn sur l'autre: approchez de l'Ennemy ils ne peurent soustenir le choc, mais qu'ils furent en desordre, mais bien-tost ralliez par le secours de la Cohorte nommée Sugambre, que le Romain auoit là pres ordonné pour subuenir à la necessité des dangers, Cohorte espouuantable, du tumulte des voix & des armes. XLVII. Prudent conseil. Coustumes des Thraces sur la resolution de combattre. Cohorte Sugãbre, ou Sycambre.

PVIS on transporte le camp proche l'ennemy, en laissant aux premieres tranchées les Thraces, que i'ay dit estre venus à nostre secours. Et à eux permis de rauager, bruler & charger le butin, à condition de cesser le pillage deuant la fin du iour, & passer la nuict en repos, faisans bonne garde. Cela fut obserué premierement: mais enrichis qu'ils furent de butin, versez dans les dissolutions, ils quittent les garnisons & les gardes ordinaires, s'adonnent aux delices des bonnes cheres, & demeurent assoupis de sommeil & de vin. Les ennemis donc aduertis de leur nonchalance & mauuaise garde, font XLVIII. Thraces mal aduisez.

Digitized by Google

appreſt de deux petites armées, l'vne pour ſe ietter ſur ceux qui faiſoient le degaſt, l'autre pour attaquer le camp Romain, non pas en eſperance de l'emporter, mais afin que d'vne part & d'autre, attentifs chacun à ſe defendre, ils fuſſent empeſchez par le grand bruit des cris, & des traits, d'entendre la rumeur de l'autre combat. Plus ils aduiſerent de ſe ſeruir de l'obſcurité de la nuict, pour augmenter la frayeur. Ceux qui attaquoient le rempart des legions, ſont repouſſez auec peu de difficulté: mais les Thraces eſpouuantez d'abord, & au premier choc, ſurpris qu'ils furent, les vns auprés de leurs retranchements, les autres abſens aux fourrages, furent tuez auec moins de pitié, pour eſtre accuſez comme traiſtres, & fugitifs d'auoir pris les armes, pour ſe mettre eux-meſmes, & leur patrie en ſeruitude.

Iuſte punition.

XLIX. LE lendemain Sabinus fait voir ſon armée en la plaine, pour eſſayer ſi les Barbares oſeroient ioindre à la bataille, ſur l'allegreſſe du ſuccés de la nuict: & les voyant reſolus de n'abandonner leur forteresſe, ny les colines d'alentour, il commença de les aſſieger par trenchées, bien fortifiées & munies de bonnes gardes: outre vn grand foſſé, contenant quatre mille pas de circuit, qu'il auoit auſſi accompagné de fortes paliſſades: puis peu à peu reſerrer la cloſture, & reduire à l'eſtroit, afin de leur oſter l'eau & les paſturages. On dreſſoit encor vn amas en forme de Caualier, tout proche de l'ennemy, pour l'aſſaillir de pierres, de traits & de feux. Mais rien ne les fatiguoit à l'eſgal de la ſoif, n'y ayant plus qu'vne ſeule fontaine pour l'vſage de tant de perſonnes, ou combattans ou inutiles aux armes. Auſſi les cheuaux, le beſtail, ſuiuant la couſtume des Barbares enfermez auec eux, mourir ſur la place faute de nourriture: les corps des hommes, que la ſoif, que les playes, auoient priué de la vie ſemblablement eſtendus aupres d'eux. Tout au reſte ſoüillé de ſang, corrompu de pourriture, de puanteur & d'infection. A ceſte grande confuſion de leurs affaires, arriue *la diſcorde, comble de tous mal-heurs:* les vns tendans à ſe rendre, les autres à ſe donner la mort, ou à s'entretuer: aucuns plus courageux, eſtoient d'aduis de venger leur mort par l'effort d'vne ſaillie. Qui eſtoient les differentes opinions des chefs, & des plus nobles de ce peuple.

Thraces bloquez.

Miſere & deſeſpoir des Aſſiegez.

L. ET Dinis vn des principaux, homme fort âgé, & qui par longue experience, auoit cogneu la vertu, & la clemence Romaine, diſcouroit que *le ſeul remede, en ceſte affliction eſtoit de mettre bas les armes:*: & s'en alla rendre le premier au victorieux, auec ſa femme & ſes enfans. Il fut ſuiuy de ceux à qui le ſexe ou l'âge oſtoient la force, & qui eſtoiẽt plus deſireux de la vie, que de la gloire. Mais la ieuneſſe eſtoit diuiſée en deux opiniõs, de Tarſas & de Tureſis, cõcluans tous deux de mourir auec la liberté. Et propoſa Tarſas *vne mort prompte, qui emportaſt ſoudainement tout enſemble, la crainte & l'eſperance:* choſe qu'il effectua ainſi ſe donnant de l'eſpee dans la poictrine, & d'autres à ſon exemple ſe tuerent de meſme. Tureſis au contraire, attend la nuict auec les ſiens.

Dinis rendu aux Ennemis.

Diuerſité d'opinions.

Celle de Tarſas.

Celle de Tureſis.

Digitized by Google

deſſein non ignoré de noſtre Capitaine. Les gardes ſont pour cela renforcees de multitude d'hommes. La nuict arriue accompagnee d'obſcurité, de pluye, & d'orage, & l'Ennemy venu quant & quant, par des cris eſpouuantables, & puis par vn muet ſilence mettoit les Aſſiegeans en grande incertitude: lors que Sabinus commence à courir par tout, les aduertiſſant *de prendre ſoigneuſement garde, qu'ils ne donnaſſent ouuerture aux ſurpriſes des Ennemis, ſur les douteuſes feintes d'vn bruit, & d'vn ſilence, mais demeuraſſent tous chacun au deuoir de leurs charges, ſans bouger de leurs places, & ne ietter leurs traits à faute.* Notable reſolution.

LI. Aſſaut contre le Romain.

CEPENDANT les Barbares courans impetueuſement & à grandes troupes contre nos retranchemens, ne ceſſoient d'y ietter pierres, gros pieux endurcis au feu, & autres ſemblables machines de gros bois: puis remplir nos foſſez de faſſines, de clayes, & de corps morts; y apporter des ponts expreſſément preparez, & des eſchelles, prendre nos remparts à la main, les tirer en bas, les démolir, & forcer ceux qui leur faiſoient reſiſtance. Le Romain au contraire les repouſſer à coups de trait, les renuerſer de leurs boucliers, & rouler ſur eux de groſſes pieces de bois, & des amas de pierres. Les noſtres fondez ſur l'aſſeurance de la victoire, qui leur eſtoit toute acquiſe, & croyans ne pouuoir ceder ſans ſe charger d'vne trop honteuſe laſcheté: les autres encouragez par leur propre conſeruation, & par les cris lamentables de leurs meres, & de leurs femmes, eſtans là preſentes. La nuict propre à rendre les vns hardis, les autres craintifs: les coups incertains, & les playes douteuſes: mécognoiſtre les Amis & les Ennemis: & les voix repercutées du circuit d'vne montagne, comme par derriere, y auoient tant apporté de confuſion qu'il arriua aux Romains d'abandonner certains retranchements, qu'ils creurent eſtre gaignez de l'Ennemy. Et toutesfois ne s'échappa que fort peu de Barbares, tous les plus braues demeurez morts ou bleſſez: le ſurplus rechaſſez dedans leur chaſteau dés l'aube du iour, & en fin contraints de ſe rendre: quelques places auſſi volontairement receuës, le ſecours du mauuais temps, & de l'hyuer preuenant la ſaiſon, proches qu'ils eſtoient du mont Hemus, deliura le reſte du ſiege, & de la contrainte. Vertueuſe reſiſtance. Terreur panique

LII. Claudia Pulchra accuſee d'impudicité.

MAIS à Rome la maiſon du Prince commençant à ſe troubler, pour l'entree de la ruyne d'Agrippine, Claudia Pulchra ſa couſine germaine du coſté maternel, eſt recherchee par l'accuſation de Domitius Afer: homme nouueau par la Preture, & de petite dignité, au reſte fort deſireux de paroiſtre, par quelque moyen que ce fuſt: & luy mettoit en auant le crime d'impudicité, ſon adultere Furnius, des poiſons, & des inuocations contre le Prince. Agrippine touſiours terrible, & enflammée de cholere, pour le danger de ſa couſine, s'addreſſe à Tibere, qu'elle trouua de cas fortuit, ſacrifiant à ſon pere. Où elle prend le commencement d'vn piquant propos: diſant, *que ce n'eſtoit pas à vne meſme perſonne de ſacrifier des victimes à l'Empereur* Plainte d'Agrippine à Tibere.

Digitized by Google

Transfusion de l'esprit diuin aux effigies.

Auguste, & persecuter sa posterité: que ce danger & ces vilenies ne touchoient pas l'esprit diuin, transferé aux effigies muettes, mais bien offensoient sensiblement l'image veritable du celeste sang paternel. Que c'estoit sans sujet se prendre à Pulchra, n'estant autre la cause de sa misere, sinon pour auoir imprudemment témoigné trop d'affection enuers Agrippine, sans considerer l'affliction que Sosia en auoit receuë. Ces propos entendus, tirerent vne lete voix du fond de ceste cachée poitrine, la reprenãt & respondant par vn vers Grec, *Qu'elle se sentoit ainsi bleßée, pour ce qu'elle ne regnoit pas.* Pulchra & Furnius condamnez. A fer tenu au nombre des premiers Orateurs, & son bel esprit publié auec le témoignage de l'Empereur, luy attribuant par tout le nom de Diſert, qu'il asseuroit bien appartenir à ses merites. Dont il fut depuis en plus grande estime d'Eloquence, que de probité, soit en accusant ou defendant; sinon que vieillissant, l'âge & la fatigue de l'esprit luy osterent beaucoup de son eloquence, mais non l'impatience de commander à sa langue.

Hypocrisie de Tibere.

Recompense de Domitius.

LIII.

AGRIPPINE obstinée en sa cholere, & affligée de maladie, comme Tibere l'estoit venu voir, en jettant forces larmes, & demeurée longuement sans parler, se met soudain sur les prieres, qui n'estoient pas sans aigreur: *qu'il subuint à sa solitude, luy baillast vn mary, assez ieune qu'elle se disoit encor pour la bien-seante du mariage, que la consolation des gens de bien ne consistoit qu'en cela: bref, qu'il luy pleust auoir soin de la femme de Germanicus & de ses Enfans.* Cetar n'ignorant point, de combien telle demande importoit à l'Estat, de peur toutesfois d'offenser Agrippine, ou de faire paroistre qu'il l'a craignist, la laissa sans response, quelque instance qu'elle luy en peust faire. Ie l'ay ainsi trouué, non pas dans les Autheurs des Annales, mais bien aux memoires de sa fille Agripine qui fut mere de l'Empereur Neron, & laissa par escrit sa vie, & la fortune des siens à la posterité.

Requeste d'Agrippine.

Tibere ne fait point de response.

LIV.

Artifices de Sejanus.

AV reste Sejanus luy bailla vne autre bien plus forte alarme, peu pouruoyante qu'elle estoit, à cause de ses ennuis, suscitans quelques gens pour l'aduertir souz pretexte d'amitié, qu'on auoit resolu de l'empoisonner, dont elle se deuoit bien garder des viandes de son beau-pere. Et elle qui ne pouuoit dissimuler assise auprés de luy à la table: & ne se moderant aucunement, ny par la bonne chere, ny par la courtoisie des paroles, ne touchoit pas seulemẽt les viandes. Quoy Tibere apperceuant, outre ce qu'il en pouuoit auoir entendu, il en voulut aussi faire l'experiẽce, en loüant quelques fruits qui venoient d'estre serus, & de sa main en presentant à sa belle fille. Qui fut cause d'augmenter la mauuaise opinion d'Agrippine, & qu'elle rendit les fruits aux Officiers, sans en gouster. L'Empereur n'en parla point ouuertement, mais tourné vers sa mere, *ce n'est pas chose fort estrange* (luy dit-il à l'oreille) *s'il l'auoit vn peu rudement traittée, puis qu'elle le vouloit rendre suspect de bailler des poisons.* Dont le bruit courut, y auoir dessein de la faire mourir, mais qu'on cherchoit le moyen de le faire secrettement, pour ce quon ne l'osoit pas faire à descouuert.

Imprudence d'Agrippine.

Mecontentemẽt de Tibere.

Digitized by Google

LV.

MAIS Ceſar pour deſtourner ce bruit eſtoit aſſiduellement dans le Senat, où il employa pluſieurs iournées à entendre le different des Ambaſſadeurs de l'Aſie, en qu'elle cité ils luy deuoient baſtir vn Temple. Il y auoit onze villes ſur ceſte contention, égales en l'affection de pourſuiure, differentes en pouuoir. Et leurs raiſons non gueres diſſemblables de leur ancienneté & de leurs ſeruices enuers le peuple Romain, és guerres de Perſus, d'Ariſtonicus & des autres Roys. Mais les Hypepenes & les Trallians, enſemble les Laodiceens auec les Magnetes, paſſez legerement ſans s'y arreſter, peu fondez qu'ils eſtoient: comme ſemblablement les Iliens, nonobſtant la gloire de l'ancienneté par eux alleguée, & qu'ils diſoient *leur terre de Troye eſtre la mere de Rome*. Seulemẽt le dire des Halicarnaſſiens mis en quelque conſideration, pour n'y auoir eu nul tremblement de terre en leurs pays depuis douze cens ans; promettans dauantage *de fonder le Temple ſur la pierre viue*. Ceux de Pergame alleguans ſemblables raiſons, on eſtima que c'eſtoit aſſez de les auoir honorez du Temple d'Auguſte. Les Epheſiens aſſez occupez de la ceremonie de Diane, les Mileſiens de celle d'Apollo. Et ainſi fut la plus grande difficulté entre les Sardians & les Smyrnéens. Les Sardians firent lecture d'vn Decret de l'Etrurie, *comme ils eſtoient ſortis de meſme ſang. Car Thyrrenus & Lydus fils du Roy Atys, auoient diuiſé leurs peuples à cauſe de la multitude. Les terres paternelles demeurées à Lydus, & permis à Tyrrhenus de planter ailleurs ſon habitation: les Prouinces nommées des noms de ces deux Capitaines en Aſie & en Italie. La grandeur des Lydiens auoir encor eſté augmentée par les peuples qu'ils enuoyerent en la Grece, qui fut depuis appellée Peloponneſe, du nom de Pelops*. Plus ils ſe vantoient des lettres des Empereurs, des alliances iurées auec nous en la guerre des Macedoniens, de la fertilité de leurs riuieres, de la temperature de leur air, & de l'opulence des pays qui les voiſinoient.

Ambaſſades de l'Aſie.

Iliens.

Troye mere de Rome.

Halicarnaſſiens.

Pergamiens.

Epheſiens.

Sardiens.

Lydiens.

LVI.

MAIS les Smyrneens rapportans l'ancienneté, ſoit qu'ou Tantalus fils de Iupiter, ou Theſeus encor yſſu de la race des Dieux, ou bien quelqu'vne des Amazones leur eſt donné le premier eſtre: ils ne firent que paſſer par deſſus ces conſiderations, s'arreſtans à ce qui leur ſembla plus certain, qui eſtoit la preſentation de leurs ſeruices enuers le peuple Romain. Lors qu'il auoit eſté par eux ſecouru d'armées nauales, non ſeulement aux guerres eſtrangeres, mais auſſi en celles de l'Italie. *Qu'ils auoient edifié les premiers vn Temple à la ville de Rome, Porcius tenant le Conſulat, & eſtant deſia la puiſſance Romaine aſſez eſtablie, jaçoit que non éleuée toutesfois en cet eſtat de grandeur ſouueraine: lors que la ville de Carthage eſtoit encor ſur pieds, & les Roys de l'Aſie puiſſamment forts. A cela ils joignoient auſſi le témoignage de L. Sylla, comme aduertis qu'ils auoient eſté à Smyrne en aſſemblée du danger extréme, où noſtre armée fut reduitte, à cauſe des grandes froidures de l'hyuer, & neceſſité d'habits, tous les aſſiſtans de ladite aſſemblée auroient promptemẽt quitté leurs robes, pour les enuoyer aux legions*. Surquoy les Peres donnans leurs voix, adiugerent

Smyrneens.

Digitized by Google

Secours à l'armee Romaine.

la preference aux Smyrnéens. Et ordonna Vibius Marsus de bailler extraordinairement quelque deputé à M. Lepidus nommé au gouuernement de ceste Prouince, à qui seroit commise la charge du Temple. Et dautant que Lepidus refusoit par modestie d'en faire la nomination, Valerius Naso de l'ordre Pretorial y fut enuoyé par le droit du sort.

Droit du sort.

LVII.

CEPENDANT Cesar apres vne longue & souuent remise deliberation de s'en aller en la campagne, il s'y achemine en fin souz pretexte de dedier en la ville de Capouë vn Temple à Iupiter, & vn autre à Auguste en la ville de Nola: mais resolu toutesfois de se tenir loin de Rome. Or combien que i'ay rapporté la cause de ce depart aux ruses de Sejanus, suiuant l'opinion de la pluspart des Autheurs, ie demeure neantmoins fort en doute s'il seroit point plus raisonnable de luy attribuer à luy mesme ce dessein, cuidant par telle retraitte mettre à couuert ses cruautez & sales cupiditez, que ses actions publioient par tout, à la cognoissance & à la veuë des peuples; entant qu'il seroit encor demeuré en ceste solitude par l'espace de six ans, apres auoir fait mourir Sejanus. Aucuns auoient ceste creance qu'il estoit deuenu honteux en sa vieillesse du mauuais estat & deformité de sa personne: vne hauteur gresle & courbée, la teste toute denuée de poil, & le visage semé d'vlceres ou d'emplastres. Qu'aussi à Rhode, lors qu'il y estoit retiré, il auoit ceste coustume de se plaire semblablement à la solitude, fuyant les compagnies & les assemblées pour seruir plus secrettement à ses voluptez. On dit dauantage, *qu'il fut contraint de sortir, pour ne pouuoir plus supporter l'outrecuidance de sa mere en la societé du gouuernement, & ne l'en pouuoit empescher, paruenu qu'il estoit par son moyen à la jouyssance de l'Empire.* Car Auguste auoit esté en cette volonté de remettre l'Estat à Germanicus petit fils de sa sœur, bien voulu & estimé d'vn chacun, mais gaigné par les prieres de sa femme, il auroit nommé Tibere apres soy, & Germanicus apres Tibere: Ce qu'Auguste luy reprochoit, & en vouloit la recognoissance.

Depart de Tibere & son dessein.

Opinion de l'Autheur.

Autres causes qui firent sortir Tibere.

LVIII.

LA compagnie pour le voyage en fort petit nombre: vn seul Senateur Cocceius Nerua, bien versé en l'intelligence des Loix, & honoré autrefois du Consulat: vn seul Cheualier auec Sejanus, à sçauoir Curtius Atticus des principaux de son Ordre, tout le reste faisant la profession des lettres, quasi tous Grecs, à fin de passer le temps au plaisir de leurs discours. Les Astrologues alloient disans, *que Tibere estoit sorty de Rome, sous des aspects qui luy ostoient l'esperance d'y plus reuenir.* Chose qui causa la mort à plusieurs, coniecturans en bref la fin de ses iours, & en publians le bruit. Car ils ne pouuoient comprendre vne cause tant incroyable qui l'obligeast ainsi l'espace d'onze ans à quitter volontairement la patrie. En apres on recogneut l'estroitte voisinance de l'astrologie & du mensonge: & comme la verité se tient souuent cachée sous le couuert de l'obscurité. Car on n'auoit point dit sans cause qu'il ne retourneroit plus à Rome, puis qu'il passa le dernier

La compagnie de Tibere pour la vie des champs.

Iugemens des Astrologues.

Digitized by Google

dernier temps de son âge, ou sur le bord de la mer, ou en quelque terre voisine, & souuent mesme dedans le fauxbourg de la ville sans y entrer.

LIX.

Accident de danger,

DE cas fortuit, il arriue à l'Empereur en ces mesmes iours, vn tres-dangereux accident, qui augmenta les vaines opinions du bruit commun, & luy bailla matiere de se fier dauantage en la fidelité & constance de Sejanus. Ils disnoient dans vne grotte naturelle, d'vne maison des champs, nommée Spelonque entre la mer Amuclane, & les monts de Fondy. L'entrée de la grotte, par la cheute soudaine de quelques pierres, tua aucuns des Officiers dont la frayeur fit prendre la fuitte à tous ceux qui assistoient au banquet. Seianus suspendu sur ses genoüils, sur son visage, & sur ses mains, pancha ainsi sa personne au deuant de ce qui pouuoit tomber sur Tibere: & fut trouué en telle posture, par les soldats qui estoient là venus au secours. Agrandi encor par cela, nonobstant que ses aduis estoient pernicieux, on l'escoutoit neantmoins auec creance, comme plus soucieux de l'Empereur, que de soy-mesme. Et osoit faire le iuge contre les Enfans & la maison de Germanicus, leur suscitant des accusateurs, qui chargeoient principalement Neron, venant le premier à la succession: & ce ieune prince, nonobstant sa modestie, ne consideroit pas bien toutesfois le plus souuent, ce que portoit l'estat des choses presentes. Sollicité qu'il estoit par ses Affranchis, & autres de sa suitte, trop curieux de luy voir les affaires en main: *qu'il se monstrast resolu & asseuré: que le peuple Romain le vouloit ainsi, que les armées le desiroient, & que Sejanus n'auroit iamais l'asseurance de rien entreprendre au contraire, se moquant tantost de la patience de l'Empereur, & puis de la negligence d'vn ieune Prince.*

Seplonque.

Outrecuidance de Sejanus.

Conseil temeraire.

LX.

LVY entendant ces propos. & autres semblables, n'en conceuoit pourtant nul mauuais dessein: & neantmoins luy en eschappoient quelquesfois des paroles hautaines, & inconsiderées, qu'aucuns de ses domestiques, gens apostez pour cela aupres de sa personne, rapportans par augmentation, sans que Neron eust moyen de s'en defendre, luy causoient d'abondant plusieurs faschcries. L'vn fuyr sa rencontre, ou luy tourner incontinent le dos apres la salutation, & interrompre soudain les propos commencez: sinõ insister, & debattre en se moquant par ceux qui estoient fauorables à Seianus: Plus Tibere le regardant touſiours de costé, auec les impressions au front de quelque mauuaise intention: soit que le ieune Prince parlast, ou demeurast sans dire mot: le silence comme la voix, luy estoient esgalement imputez à crime. Luy estant la nuit mesmement infidele, quand sa femme rapportoit à Liuia sa mere, *ses sommeils, ses veilles, ses souspirs*, que Liuia declaroit puis apres à Seianus. Qui tira semblablement en party Drusus frere de Neron, luy proposant l'esperance de la principauté, si on pouuoit supplanter son frere, qui le passoit en âge, mais desia fort esbranlé. Le naturel de Drusus audacieux, outre la cupidité de grandeur & les simultez ordinaires des deux freres s'allu-

Liberté de Neron trop naïfue.

Infidelité de Liuia.

Naturel de Drusus.

Digitized by Google

moit du feu de l'enuie: pource que leur mere Agrippine enclinoit dauantage à l'amitié de Neron. Et Sejanus toutesfois n'estoit pas tant adonné à maintenir Drusus, qu'il ne meditast aussi le moyen de s'en desfaire & de le perdre: plein de courage qu'il le voyoit, mais bien plus aisé à surprendre.

LXI. Asinius Agrippa. Q. Haterius.

SVR la fin de l'année moururent deux personnages excellents, Asinius Agrippa, issu de grande maison, mais plus noble que non pas ancienne, lequel ne degenera point de la vie de ses majeurs: Et Q. Haterius de maison Patricienne, fort honoré tant qu'il vesquit de la gloire d'eloquence, combien qu'il n'a laissé nuls escrits pour memoire de son bel esprit. Car il auoit plus de viuacité, & de promptitude aux actions presentes, que de patience à escrire, ou à mediter les choses: & ainsi demeura esteinte auec ceste bien sonante & coulante douceur de sa parole agreable: au lieu que la meditation & le labeur des autres, se va fortifiant & viuant en la memoire de posterité.

LXII. Aun. 14. de Tibere, & de R. 780. Grande ruyne d'vn Amphiteatre. Causes d'icelle ruyne.

SOVS le consulat de M. Licinius, & de L. Calpurnius aduint vne ruyne à l'impourueu, esgalant la perte & la misere des grandes guerres, misere finie toutesfois aussi tost que commencée. Vn certain Atilius, de maison affranchie, auoit entrepris l'œuure d'vn Amphiteatre à Fidene, pour y celebrer quelque spectacle de Gladiateurs. Les fondemens trop foibles & l'assemblage de la charpenterie de mauuaise liaison, mal attachée, & mal serrée, comme de chose faite mercenairement & pour gain deshonneste, non en graisse d'argent, ou suiuant l'ambition d'vne cité municipale. Là s'achemine nõbre infiny de personnes, mesmemẽt suscitez par Tibere des lieux voisins & lointains, gẽs curieux de tels exercices & de leurs particuliers plaisirs, hommes & femmes de tous âges, & la multitude plus grande, selon la proximité du lieu. Le mal en fut donc tant plus grand, comme ceste grosse machine, premierement amoncelée & esbranlée, puis emportée du tout se versa dedans & dehors, & ainsi precipita, ou accabla vne infinité innõbrable de personnes, non seulement des regardans, mais aussi de ceux qui estoient hors & entour l'Amphiteatre.

LXIII. Pitoyable representation.

QVANT à ceux qui moururent promptement, assommez de la ruyne, selon la qualité de l'accident, leur condition n'en fut que meilleure à l'esgard des autres, où la pitié estoit bien plus grande. Lesquels mutilez seulement de quelques parties de leurs corps, restoient encore viuans, à contempler de iour en ce peril leurs femmes, & leurs enfans: oude nuit entendre leurs cris & plaintes lamẽtables. Ceux aussi que le bruit de ceste misere y auoit amenez, l'vn pleurant son pere & sa mere, l'autre son frere, l'autre son parent: plus les familiers estroittement vnis, que leurs affaires auoient en ce mesme temps absentez en diuers lieux, faisoient encor apprehender, qu'ils ne fussent semblablement compris en ce piteux desastre. Comme l'incertitude en pouuoit augmenter la crainte deuant qu'on

Digitized by Google

euſt bien recogneu au vray ceux qui s'y eſtoient trouuez. Si toſt qu'on euſt deſtourné le bois, & mis les corps morts à deſcouuert, ce fut à qui ſeroit le premier à embraſſer, & à baiſer: nõ ſans debattre auſſi de pluſieurs corps, où la confuſion du viſage, & l'eſgalité de l'âge, ou de la forme mettoient en erreur, & empeſchoient de les bien recognoiſtre. Il y en eut cinquãte mille de meurtris, ou froiſſez ſous ceſte ruyne. Defenſe faite pour l'aduenir par Arreſt du Senat, *de repreſenter en public l'exercice des Gladiateurs, par aucun qui n'euſt vaillant en bien quarante mille ſeſterces: & de plus baſtir les Amphiteatres, ſinon en lieux de ferme & ſolide fondement.* Atilius enuoyé en exil. Sur ceſte playe furent ouuertes les maiſons des gens d'honneur & principaux habitans, les remedes pour le traitement des bleſſures, & par tout grand nombre de Medecins. La ville remplie de deüil, qu'elle eſtoit pour lors, ſe conformant du tout aux couſtumes obſeruées par les Anciens, de ſecourir les bleſſez apres les grandes batailles, d'argent, de ſeruice & de toutes ſortes de ſecours.

Nombre des perſonnes meurtries.

Cui minor ſeſterty quadragieriõ millium res. Deux millions de liures.

LXIV.

A peine eſtoient finis les pleurs d'vne ſi grande perte, que le feu ſe print en la ville, plus furieux que iamais il ne s'y eſtoit veu: & bruſla tout le mont Celius. On diſoit donc, que *c'eſtoit vne année de mal-encontre, & vn Conſeil pernicieux au Prince de l'auoir fait ſortir de la ville contre les auſpices:* & ſelon la couſtume des peuples, imputoient à crime les cas fortuits: ſi l'Empereur n'euſt preuenu le murmure par ſes liberalitez, leur donnant des recompenſes ſuiuant la proportion du dommage que chacun en auoit receu. Dont les nobles luy rendirent graces au Senat: & en fut le bruit parmy le peuple, qu'il auoit auſſi employé ſa munificence, à l'endroit des incogneus par luy appellez de ſon propre mouuement, non par les prieres ou faueurs des amis, ny par ambition. On y adiouſte quelques propoſitions de ſurnommer le mont Celius, Auguſte pour l'aduenir, pource que parmy tant de feux, qui auoient bruſlé tout ce qui eſtoit à l'entour, la ſeule effigie de Tibere y auroit eſté inuiolablement conſeruée en la maiſon du Senateur Iunius. *Que cela meſme eſtoit ainſi arriué à Claudia Quintia, dont nos Anceſtres auoient conſacré la ſtatuë au temple de la mere des Dieux, garantie de feu qu'elle auoit eſté par deux diuerſes fois. Que les Claudians eſtoient ſaints, & agreables aux Dieux: qu'ils eſtoiẽt obligez d'augmenter la ceremonie, au lieu où les Dieux auoient tant honoré le Prince.*

Le mont Celius bruſlé

Liberalité du Prince.

Pourquoy ſurnõmé Auguſte.

Flaterie hõteuſe

LXV.

Il ne ſera point hors de propos de dire icy, que ce mont a eſté nommé anciennement, *Querquetulanus*, comme qui diroit, la Cheſnaye, pour le grand nombre de cheſnes qu'il y auoit en ce bois: & depuis appellé Celius, du nom de Celes Vibenna, qui fut chef des Etruriens: dont ayant amené quelque ſecours de guerre, & ce quartier à luy baillé, par Tarquinius Priſcus, pour y loger auec ſes trouppes, & en la plaine, qui de là s'eſtend iuſques à la grande place: pour cela auroit auſſi la ruë Etrurienne, ou Toſcane, eſté nommée du nom de

Ruë Etrurienne ou Toſcane.

Digitized by Google

ceſte nation. Choſes vnanimement conſenties de tous les Eſcriuains, ſinon qu'aucuns tiennent, que ce fut ſous vn autre Roy, que Tarquinius Priſcus.

LXVI. MAIS pour auoir la bonne volonté des nobles, & la liberalitê du Prince, apporté quelque eſpece de ſoulas, en l'affliction de cet accident, la fureur des Accuſateurs ne diminua rien toutesfois des cruautez ordinaires, que l'on voyoit augmenter de iour à autre.

Varus Quintilius accuſé. Car Domitius Afer oſa entreprendre Varus Quintilius grandement riche & parent de l'Empereur: A ſçauoir le meſme Domitius, qui auoit deſia çondamné Claudia Pulchra mere d'iceluy Varus. Nul ne trouuant eſtrange, qu'il s'abandonnaſt ainſi à tels actes indignes & meſchans, preſſé qu'on l'auoit veu long-temps de la neceſſité, & faiſant fort mauuais meſnage de quelque recompenſe, ou liberalité de nouueau par luy obtenuë. Mais bien s'eſtonnoit-on que Publius Dolabella ſe fuſt aſſocié à ceſte accuſation, iſſu qu'il eſtoit de maiſon qui auoit tenu les premieres charges de l'Eſtat, & auſſi parent de Varus: ſe joüant par ce moyen à la perte de ſa nobleſſe, & ſon propre ſang. Mais le Senat y reſiſta, ordonnant d'attendre le retour de l'Empereur, ſeul refuge aux preſſantes miſeres du temps.

La neceſſité rend les hommes ſuſpects.

P. Dolabella.

LXVII. TIBERE ayant dedié quelques Temples en la campagne, nonobſtant la defenſe par luy faite, que nul n'euſt à troubler ſon repos, outre le commandement de mettre par tout des gardes aux aduenuës, pour arreſter la multitude ſuruenante des gens de ville, ennuyé toutesfois des municipes, des colonies, & de tout ce qui pouuoit eſtre en terre ferme, il ſe va retirer en l'eſcart de Caprées, Iſle ſeparée des extremitez du promontoire de Surrente, par vn deſtroit de mer de trois mille de large. Ce ſeroit ma creance qu'il print ſingulierement plaiſir à cette ſolitude, pource qu'il n'y auoit aucun port de mer, ny abord és enuirons de cette Iſle, ſinon pour y receuoir quelques bien petits vaiſſeaux auec peu de gardes, n'y pouuant auſſi aborder aucun qui ne fuſt promptement découuert. Vne douce temperature du Ciel, par l'oppoſition de quelque montagne, defendant les plus mauuais vents: L'eſté tournant l'aſpect aux Zephyrs, vne veuë grandement delectable de la mer, s'ouurant de toutes parts, & plus le regard d'vn goulfe, beau par excellence, deuant que les feux du mont Veſuue euſſent changé la face du lieu. Et eſt le bruit commun que les Grecs auoient tenu autresfois tout ce pays, & les Teleboës habité l'Iſle de Caprées. Mais Tibere l'occupant toute pour lors ſous les noms de douze grandes maiſons ou chaſteaux: il y viuoit autant ſecret en ſes diſſolutions, & dans les ſalletez de cette oyſiueté, comme parauant il ſouloit demeurer tendu aux affaires publiques. Il perſiſtoit en la temerité des ſoupçons, & de croire legerement choſes que Sejanus ne ceſſoit de luy augmenter eſtant en la ville, & pour lors luy en bailloit encor les impreſſions plus fortes contre

Iſle de Caprées.

Aſſiette de ceſte iſle.

Mont Veſuue.

Menées de Sejanus.

Digitized by Google

Agrippine & contre Neron, tout ouuertement, & non plus sous main par cauteleux artifices. Le Soldat y estoit aussi employé, qui dressoient amples memoires de toutes choses secrettes & communes des courriers & des messages, leurs venuës & retours. On apostoit d'auantage des gens qui conseilloient l'Empereur qu'il se retirast aux armées de la Germanie. Ou bien en assemblée solénelle, & au milieu de la place du Palais venir embrasser l'image de l'Empereur Auguste, & là demander l'assistance du peuple & du Senat: choses feintes proposees comme importantes, encor que non bien receuës.

LXVIII. Ann. 15. de Tibere, & de R. 781. Titius Sabinus.

Av Consulat de Iulius Silanus, & de Silius Nerua, se vit vn sale commencement d'année, par l'empriſonnement de Titius Sabinus Cheualier Romain, pour l'affection qu'il auoit teſmoignée enuers Germanicus: car il n'auoit point discontinué d'honorer sa femme & ses enfans. Les frequentant domestiquement, les accompagnant en public, seul resté d'vn si grand nombre des Clients de ceste maison, pour cela estimé des gens de bien, & mal voulu des meschants. Latinius Latiaris, Porcius Cato, Petilius Rufus, & M. Opsius l'entreprennent, tous sortis de le Preture, & pretendans au Consulat: où l'on ne pouuoit atteindre, que par le seul moyen de Seianus, & ne se pouuoit gaigner sa faueur, sinon par quelque signalée trahison. Resolu entr'eux, que Litiaris qui auoit quelque accointance de familiarité auec Sabinus, dresseroit la surprise, les autres y assisteroient comme teſmoins, & là dessus formeroient leur accusation. Latiaris donc, apres quelques propos fortuits, commence à loüer la constance de Sabinus, pource que amy qu'il auoit esté d'vne maison fleurissante, il ne l'auoit point abandonnée en son affliction, comme les autres auoient fait: y adiouſtant aussi quelques discours honorables de Germanicus, & de commiseration enuers Agrippine. Surquoy Sabinus, *comme les cœurs des hommes se rendent mols en l'affliction*, se met aux larmes & aux plaintes, parlant de Sejanus en toute liberté, de son outrecuidance, de ses esperances, & ne se peût meſmement abstenir de mesdire de Tibere. Ces discours monstroient l'apparence de quelque estroitte amitié, meslez qu'ils estoient de choses importantes & non permises. Sabinus par ce moyen commence à rechercher Latiaris, venir souuent chez luy le visiter, & luy communiquer ses douleurs, comme au meilleur de ses amis.

Coniuration.

Artifice de surprise.

LXIX. Preuue recherchee contre Sabinus.

Les susnommez deliberent entr'eux du moyen d'en auoir bonne preuue, de plusieurs teſmoins qui auroient ouy les choses. Car en la chambre où ils souloient deuiser, il estoit neceſſaire d'y garder la face de la solitude. De se mettre derriere la porte, on y craignoit le bruit, la veuë, ou quelque fortuit soupçon, qui donnast suiet de meffiance. Trois Senateurs se tenir cachez entre le plancher, & le couuert, cachette des-honneste non moins que la trahison detestable: preſter l'oreille aux trous & aux fentes du plancher.

Action indigne de ceste qualité.

Digitized by Google

Cependant Latiaris amene Sabinus en sa maison, & en sa chambre, trouué qu'il l'auoit par la ville, comme pour luy declarer quelques nouuelles fraischement appriſes. Il luy ramentoit pluſieurs choſes paſſees, & d'autres preſentes, dont la multitude eſtoit aſſez grande, y adiouſtant de nouuelles allarmes. Sabinus redit le meſme d'vn plus long diſcours. *Il eſt bien mal-aiſé de plus retenir en ſilence les triſteſſes, commencé qu'elles ont vne fois à ſe découurir.* Puis on aduance l'accuſation, & par lettres expreſſes declarent eux-meſmes à l'Empereur tout l'ordre de la trahiſon, & leur propre honte. La ville ne ſe vit jamais en telle perplexité d'apprehenſion & de meffiance, meſmement à l'endroit des plus proches parents: comme chacun fuyoit les rencontres, les conferences & les oreilles cogneuës, non moins les incogneuës, les choſes muettes & inſenſibles, les parois & les couuerts, tout y eſtoit en ombrage.

LXX. MAIS l'Empereur en ſes lettres apres quelque recommandation des ceremonies accouſtumées du iour de l'an, que l'on dit autrement les Kalendes de Ianuier; Change ſoudain le propos contre Sabinus, l'accuſant d'auoir pratiqué aucuns de ſes affranchis, choſe qu'il afferme bien veritable, & en demande aſſez ouuertement la punition: dont il ne tint à rien que l'arreſt n'en fut inceſſamment prononcé. Le criminel tiré de force à la priſon, & enuelopé qu'il auoit le viſage, & le col fort ſerré de ſa robe, ne ceſſant de crier de tout ſon pouuoir à haute voix, que *c'eſtoit pour commencer l'année, & ſacrifier ces victimes à Sejanus.* Quelque part où il iettaſt les yeux, ou addreſſaſt ſes paroles, ne paroiſſoit que fuitte & ſolitude. Abandonner toutes les ruës & les places: aucuns prendre l'aſſeurance de reuenir, & ſe monſtrer de rechef: les autres craindre, pour auoir eu peur. *Quel iour ils pouuoient donc eſperer exempt de ſupplice, voyans les liens & les chaiſnes parmy les vœux, & les choſes ſacrées, où meſmement les paroles prophanes ne doiuent eſtre permiſes? Que ce n'eſtoit pas ſans quelque deſſein, & ſans en auoir bien meurement deliberé que Tibere auoit ainſi remué vn cas ſi odieux, à fin que l'on croye que rien ne peut empeſcher les nouueaux Magiſtrats, d'ouurir les priſons, non plus que les Temples, & les Autels.* En apres arriuent d'autres lettres de remerciement, pour auoir fait la punition d'vn tel ennemy de l'Eſtat. Adiouſtant qu'il ne pouuoit viure qu'en crainte, à cauſe des factions de ſes ennemis, ſans nommer perſonne toutesfois, encore qu'on ne douraſt nullement que ces paroles ne fuſſent contre Neron & contre Agrippine.

Lettres de Tibere au Senat.

Exclamation de Sabinus.

Autres lettres de Tibere.

LXXI. SI ie n'auoys du tout reſolu de rapporter les choſes chacune en ſon année & en ſon temps, il me prendroit enuie d'anticiper, repreſentant icy le ſuccez qu'en receurent Latinius & Opiſius auec les autres inuenteurs de ce crime deteſtable: non ſeulement depuis que C. Ceſar fuſt venu à la jouyſſance de l'Empire, mais dés le viuant de Tibere, lequel ne pouuant permettre que les Miniſtres de ſes mauuais deſſeins fuſſent affligez par autruy, ennuyé neant-

Digitized by Google

neantmoins quelquesfois de leurs seruices, il les a luy mesme ruynez, lors qu'il s'en estoit presenté d'autres nouueaux plus capables. Mais nous declarerons cy-apres qu'elles ont esté les punitions des traistres & des faussaires, chacune selon l'ordre de son tẽps. Lors Asinius Gallus des enfans duquel Agripine estoit Tante maternelle, fut d'auis de prier le Prince, qu'il declarast ses craintes au Senat, & donnast seulement la permission de l'en deliurer. Tibere aymoit la dissimulation sur toutes ses vertus qu'il iugeoit ainsi, pourquoy il luy eust esté malaisé de decouurir ce qu'il vouloit tenir caché. Mais Seianus l'appaisa, non tant pour l'amour de Gallus, que pour faire mieux paroistre ses longueurs à sonder les choses; & sa lente & songeãte humeur laquelle s'esmouuant quelquesfois, sçauoit bien ioindre *la cruauté des effets à la tristesse des paroles*. En ce mesme temps mourut Iulia petite fille d'Auguste, laquelle conuaincuë par luy, & condamnée d'adultere, il auoit releguée en l'Isle de Trimere, non guere loing des costes de la Poüille. Elle y supporta l'Exil vingt ans, entretenuë du secours d'Augusta: qui faisoit publiquement paroistre sa clemence enuers les affligez, secrettement qu'elle auoit ruyné, ou fait mourir les autres enfans de son mary, en leur fleurissante prosperité.

Perfidie.

Aduis d'Asinius Gallus.

Naturel vindicatif.

Mort de Iulia.

ENCORE cette annee les Frisons, peuple de là le Rhein rompent la paix, & plus par nostre auarice que par aucune impatience de plus obeyr. Drusus leur auoit enjoint quelque Tribut, selon la modicité de leurs moyens, de payer pour l'vsage des Soldats quelque quantité de cuirs de bœufs, sans en auoir limité ou determiné la mesure ny la force. Iusques à ce que Olennius vn des primipilaires, ordonné pour commander en la Frise, ayant choisi des cuirs de bœufs sauuages, les voulut faire leuer de ceste forme. Chose difficile aux nations voisines, mais plus aux Allemans qui tenoient fort peu de gros bestail en leurs maisons, nonobstant que leurs forests n'en sont point destituées. Ils donnoient donc pour cela du commencement leurs bœufs entiers pour leurs terres, & finalement les personnes de leurs femmes & de leurs enfans à la seruitude. La fureur & les plaintes s'en ensuiuent, sur le mespris desquelles ils sont aussi contraints de recourir au remede des armes. Les Soldats qui leuoient le Tribut pris & attachez à des croix. Olennius eschappé de ces gens irritez, les preuient à la fuitte, & se sauue en vn chasteau nommé Fleue, où y auoit quelque nombre de Citoyens & d'Alliez qui estoient là gardans la coste de l'Ocean.

LXXII.

Frisons mutinez.

Cause de la mutinerie.

Fureurs populaires.

DE QVOY aduerty L. Apronius vice-Preteur de la basse Germanie, fait acheminer en diligence les Enseignes des Legions du haut pays de sa Prouince, ensemble les plus lestes de l'Infanterie & cauallerie des associez, & ainsi vient jetter dans les Frisons les deux armées conduittes sur le Rhein. Le siege du chasteau desia leué, & les rebelles retirez çà & là pour la defense de leurs maisons, il affermit de ponts & de chaussees, les sables mouuans du rosus de mer,

LXXIII.

L. Apronius gouuerneur.

Digitized by Google

afin de faciliter le passage des machines, & du pesant de l'armée. Et les gués bien recogneuz, commande la Caualerie, Caninefate, auec l'infanterie des Allemans, suiuans nostre armée, pour donner à dos aux Ennemis, lesquels ordonnez qu'ils estoient desia en bataille, repoussent bien-tost nos trouppes associées, & la caualerie des legions enuoyée pour les soustenir. Puis trois cohortes lègeres, & encor deux autres apres, & de rechef par interualle quelques trouppes de Caualerie. Toutes lesquelles trouppes iointes ensemble, pouuoient bien estre assez fortes, mais separées, & venans ainsi l'vne apres l'autre, ne faisoient que troubler la constance des nostres, & participer à l'espouuante des fuyans. Il baille à Cethegus Labeo, Lieutenant de la cinquiesme legion, tout le reste qu'il auoit, du secours des associez: & luy tost apres reduit au danger, & les siens destituez de resolution, demãdoit par ses couriers enuoyez l'vn sur l'autre, l'assistance des legions. La cinquiesme fut la premiere aux mains, qui fit retirer l'Ennemy par vn genereux combat, & ainsi deliura les Cohortes & les ailes si fatiguées de playes, qu'elles n'en pouuoient plus. Et n'osa toutesfois Apronius suiure l'Ennemy, pour en tirer la raison, ny mesmement enterrer les corps, nonobstant qu'il y estoit mort grand nombre de ceux, qui tenoient les premieres charges, plusieurs des Tribuns & des plus braues Centeniers. En fin, il fut rapporté par les fugitifs retirez à nostre party, qu'il estoit demeuré neuf cents Romains sur la place, au bois appellé Baduhenna, & le combat continué iusqu'au lendemain. Que aussi sur l'ombrage de quelque trahison, au chasteau d'vn nommé Cruptorix, que les nostres auoient pris, ils s'y estoient battus entr'eux, & quatre cens hommes tuez.

Pouruoyance d'vn chef d'armée.

Cethegus Labeo.

Succés infortuné.

LXXIV.

POVR cela fut le nom de Frison, fort estimé, entre les Allemans: Tibere dissimulant ces pertes, de peur de bailler à aucun la commission de ceste guerre. Et le Senat n'auoit pas beaucoup de soin si les extremitez de l'Empire receuoient quelque diminution d'honneur. La frayeur domestique du dedans de la ville, tenoit les esprits occupés, cherchans d'y remedier par quelque flaterie. Car deliberé qu'on auoit de plusieurs importans affaires, il n'en fut toutesfois arresté autre chose, sinon de dresser deux Autels à la clemence, & à l'amitié & aux enuirons d'iceux les effigies de Tibere, & de Sejanus. Au reste, force prieres sans intermission, qu'ils donnassent quelque moyen qu'on les peust voir. Et pourtant ne firent nul semblant de venir à la ville, ny s'en guere approcher, sinon sortir de l'Isle seulement, & se faire voir en quelque lieu proche d'icelle, dans la campagne. Les Peres, les Cheualiers & grand nombre du peuple s'y assembloient, ne sçachans de quelle maniere se gouuerner à l'endroit de Sejanus, comme il se rendoit sauuage, & inaccessible: finon par la brigue de quelque fauorable recommandation, ou par la conference des aduis, & des Conseils. Il auoit indubitablement aug-

Flaterie de peuple.

Seruitude honteuse.

Digitized by Google

menté ſon arrogance, de voir ſi euidemment deuant ſes yeux la ſaleté de ceſte ſeruitude. Car à Rome on ne fait que paſſer, oſtant la grandeur de la ville, la cognoiſſance des actions que chacun veut negocier : mais là eſtendus au milieu d'vn camp, ou ſur le riuage, on les voyoit ſupporter iour & nuict indifferemment, l'inſolence, & le meſpris des gardes, & des huiſſiers. Tant qu'il leur fut meſmes enioint de ſe retirer : Et ainſi retournez à la ville, tous eſtonnez qu'il n'auoit pas daigné parler à eux, ny les regarder ſeulement : & aucuns mal ioyeux des triſtes effects, qu'ils attendoient de quelque fauſſe amitié.

LXXV. Domitius epouſe Agrippine.

CE fut lors que Tibere donna en mariage à Cn. Domitius, Agrippine ſa petite fille, née de Germanicus : Et ainſi publiquement accordee, commanda les nopces en eſtre celebrées dedans Rome. Il auoit choiſi en Domitius la conſanguinité des Ceſars, outre l'ancienneté de ſa nobleſſe. Car Octauia eſtoit ſa grand'mere, dont il tenoit auſſi Auguſte pour ſon grand oncle.

Fin du IV. liure des Annales de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE CINQVIE'ME.

SOMMAIRE.

LIVIA Augusta meurt, dont le pouuoir de Sejanus prend accroissement.

Agrippine & Neron accusez par lettres du Prince.

Mais tost apres vient à se descouurir la conspiration de Sejanus.

Vn Seigneur qualifié, le nom duquel s'est perdu auec le reste de ce liure, preßé du danger, se tuë de sa main par vne constante & genereuse resolution.

Vitellius, & Pomponius Secundus accusez.

Punition memorable de Sejanus, de ses enfans, de tous ses domestiques, & de ses amis, notamment ceux qui se trouuerent suspects de la conjuration : Les corps trainez aux Gemonies, & puis iettez dans le Tibre.

Grande rumeur par toute l'Asie, & l'Achaïe, pour vn ieune homme se disant estre Drusus, fils de Germanicus.

Les autres particularitez de ce liure perduës par l'iniure du temps, qui estoient les actes des trois Consulats: sçauoir, de

C. Rubellius Geminus, & C. Fusius Geminus.

M. Vinutius Quartinus, & Cassius Longinus.

Tiber. Cesar V. & L. Æl. Sejanus.

Chap. I.
Ann. 15. de Tib. & de R. 782.
Mort d'Augusta

AV Consulat de Rubellius, & de Fusius, l'vn & l'autre surnommez Geminus, mourut Iulia Augusta en extremité de vieillesse, grandement annoblie tant par la maison Claudiane, que par l'adoption des Liuies & des Iules. Son premier mariage, dont elle eust des enfans, fut auec Tibere Nero: lequel fugitif pendant la guerre de Perusereuint à Rome, apres la paix faite entre Sex. Pompeius, & les chefs du Triumvirat.

Digitized by Google

Auguſte depuis, eſpris de ſa beauté, l'oſta à ſon mary, & eſt incertain ſi elle y preſta ſon conſentement. S'eſtant la choſe effectuée ſi ſoudainement qu'il la tranſporta en ſa maiſon, groſſe d'enfant qu'elle eſtoit, ſans luy donner ſeulement patience d'accoucher. Elle n'eut depuis aucuns enfans, ſinon qu'alliée au ſang d'Auguſte, par la conionction d'Agrippine & de Germanicus, elle eut auec luy des arriere-fils, leur commune poſterité. Sa maiſon ſainctement gouuernée ſuiuant la mode ancienne, plus de courtoiſie toutesfois que les femmes du paſſé n'euſſent approuué: mere impuiſſante, femme facile, s'accordant tres-bien à la prudence de ſon mary, & à la diſſimulation de ſon fils. Ses funerailles mediocres & ſon teſtament longuement nul & ſans effect. Loüée deuant le Temple appellé *Roſtra*, par C. Ceſar ſon arriere-fils, que l'on viſt toſt-apres au ſiege de l'Empire.

Elle raule par Auguſte.

Belles qualitez d'Auguſta.

C. Caligula.

II.

Mais Tibere pour n'auoir aſſiſté aux derniers offices rendus à ſa mere, il s'en excuſa ſur l'importance de ſes affaires, ſans rien changer neantmoins de ſes plaiſirs ou paſſe-temps ordinaires: & comme par modeſtie diminua les honneurs que le Senat auoit liberalement decretez à ſa memoire, n'en ayant retenu que fort peu. Defendant auſſi qu'on luy ordonnaſt vne religion celeſte, ainſi (diſoit-il) qu'elle meſme l'auoit deſiré. Il reprochoit dauantage par ſes lettres les amitiez des femmes, taxant obliquement le Conſul Fuſius, qui s'eſtoit eſleué par la faueur d'Auguſta: accort à gaigner leurs bonnes graces, railleur & auſſi trop libre quelquesfois à piccoter Tibere en ſes plaiſanteries, dont la ſouuenance d'ordinaire garde longuement ſon impreſſion aux eſprits des Princes.

Fuſius taxé.

Les Princes gardent la memoire des railleries.

III.

Mais depuis ceſte mort la domination ſe rendit encore plus difficile & pleine de precipices. Car du viuant d'Auguſta on y auoit recours, pource que Tibere continuoit touſiours enuers elle ce reſpect de luy complaire en toutes choſes, & Sejanus n'euſt oſé ſe preferer à l'authorité d'vne mere. Adonc ils ſe iettent aux champs comme à bride abbatuë, & incontinent lettres enuoyées contre Agrippine, & contre Neron, que le peuple creut auoir eſté apportées de longue-main, mais ſupprimées par Auguſta, en tant qu'elles furent preſentées quaſi au meſme temps de ſa mort. Y auoit eſdites lettres quelque propos de rudeſſe affectée, reprochant à ſon petit fils *non pas les armes ny les factions, mais l'impudicité de ſes amours des-honneſtes. Ce que n'oſant impoſer ſemblablement à ſa belle-fille, il reprenoit en elle ſa mine dedaigneuſe, & le cœur enflé d'orgueil*, au grand eſtonnement & grand ſilence du Senat. Iuſqu'à ce qu'il fut requis que le rapport s'en fiſt, & requis d'vn petit nombre, ſeulement de ceux, qui n'ayans nulle eſperance au moyen de l'honneſteté, employent volontiers l'occaſion du mal public, pour ſe mettre en faueur & en grace. Cotta Meſſalinus s'aduança le premier par vn iugement aſſez rigoureux; les autres plus anciens, & les Magiſtrats n'en parlerent qu'en crainte, pource que

Licence contre Agrippine & Neron.

Tibere les blâmant tous deux.

Le Senat n'oſe iuger.

Digitized by Google

Tibere s'y estant monstré grandement passionné, auoit neantmoins laissé les choses en doute.

IV. Iunius Rusticus creature de Tibere.

LORS y auoit au Senat vn Iunius Rusticus, dont l'Empereur auoit fait election afin de rediger par escrit les actes des Peres, estant pour cela en opinion de bien cognoistre le secret de leurs deliberations. Ce personnage se ioignit volontairement à l'aduis plus commun de ceux qui tenoient l'affaire en surseance, priant mesmement les Consuls d'en differer le rapport: & discourant *que les choses plus importantes se souloient changer de moment en moment, pourquoy il iugeoit raisonnable de donner quelque espace au repentir de ce vieil Prince.* Erreur de iugement, ou plustost mouuement fatal en Iunius Rusticus, en ce qu'il negligeoit les choses vrgentes, pour apprehender les incertaines, & n'auoit iamais auparauant rendu aucune preuue de constance. Aussi le peuple faisant porter deuant soy les effigies d'Agripine & de Neron, vient enuironner le Senat, ne cessant de crier tout haut que ce que l'on faisoit estoit cõtre la volonté du Prince, & que par la supposition de quelques fausses lettres on tẽdoit à la ruine de sa maison: ils prioient donc les Dieux en faueur d'icelle, & pour la conseruation de l'Empereur, de sorte qu'il n'en arriua point de mal pour ce iour-là. On publioit dauantage certains aduis proposez au Senat contre Sejanus, feints aduis sous les noms des Consulaires selon l'exercice que plusieurs vouloient bailler à leurs esprits secrettement, & pour cela plus effrontément & auec licence: matiere à Sejanus de s'irriter plus fort, & inuenter des crimes; *Qu'on auoit mépriſé la douleur du Prince, que le peuple s'estoit diuisé du Senat: qu'on n'oyoit, qu'on ne voyoit que des harangues nouuelles, & des nouueaux arrests des Peres. Que pouuoit-il donc rester sinon de prendre les armes, & desia elire pour Empereurs & gouuerneurs de l'Estat ceux de qui on auoit n'agueres apporté & suiuy les images, comme l'on feroit les Enseignes de guerre?*

Affection du peuple enuers la maison de Germanicus.

Irritation de Sejanus.

V. Plainte de Tibere.

CESAR donc blâmant de nouueau son petit fils & sa belle-fille, & redoublant contre eux ses accusations, il tance le peuple par vn Edict, & se plaint aux Peres du mépris qu'on a fait publiquement de la Majesté Imperiale par la trahison de quelqu'vn des Senateurs: demandant toutesfois luy estre reseruée l'entiere cognoissance de l'affaire. Ainsi ne fut-il passé outre à la condamnation, puis qu'il estoit defendu, mais seulement protesté, que dispose qu'ils estoient d'en faire la Iustice, ils en auoient esté empeschez par l'authorité du Prince.

Protestation des Peres.

Il nous manque icy prés de trois années de l'Histoire.

* * * * * * * * * * * *

VI. Resolution vertueuse.

IE *ne veux icy essayer ny la cruauté, ny la clemence de personne quelconque, mais bien plustost preuenir le danger, librement resolu & content de moy-mesme. Esperant que le souuenir de nous vous en sera plus agreable que déplaisant de nous voir adioints au nombre de ceux qui ont éuité les calamitez publiques par vne fin glorieuse.*

EN

Digitized by Google

VIII.

En apres, ayant passé vne partie de la iournée à congedier les vns, & à receuoir ou entretenir les autres qui estoient restez pres de luy, & qui auoient quelque chose à luy communiquer: En leur presence, & d'assez bon nombre qui l'assistoit encore, & iugeoient par la constance de son regard sa fin beaucoup plus tardiue, il se coucha sur la pointe d'vne espée qu'il auoit cachée dans son sein. L'Empereur ne le surchargea d'aucuns crimes apres sa mort, ny d'iniures, comme il auoit fait Blesus de plusieurs des-honnestes & indignes accusations.

Il seroit digne d'estre cogneu pour ceste constance si memorable.

VIII.

En suitte rapporté de P. Vitellius, & de Pomponius Secundus: les Denonciateurs accusoient Vitellius d'auoir fait offre aux factieux des coffres du Thresor dont il auoit la charge, & des deniers destinez à la guerre, pour des nouueaux mouuemens: Et à Pomponius Secundus estoit obiectée par le Preteur Considius l'amitié d'Ælius Gallus: lequel apres la punition de Sejanus s'estoit sauué aux iardins de Pomponius, où il trouua retraite asseuree pour se garantir. Et n'eurent tous deux en ce danger autre appuy sinon en la constance & en la caution de leurs freres. Puis Vitellius apres beaucoup de remises, pressé entre l'esperance & la crainte, demandant vn canif sous pretexte de s'en seruir à autre vsage, s'en bailla vn petit coup dans les veines, & finit sa vie par desplaisir & affliction d'esprit. Mais Pomponius homme fort ciuil & gracieux en toutes actions, & au reste doüé d vn tres-bel esprit, supportant constamment l'aduersité comme la prosperité surueſquit encore à Tibere.

Vitellius & Pomponius accusez.

Mort pitoyable.

IX.

Depvis on resolut de continuer la punition sur le reste des enfans de Sejanus, nonobstant que la fureur populaire estoit fort moderee, & le plus grand nombre appaisez du tout par les supplices precedents. Ils sont donc transportez en la prison: Vn fils assez cognoissant ce qui se preparoit & vne ieune fille si innocente, qu'elle ne cessoit de demander *pour qu'elle offense, & où on la vouloit ainsi mener: qu'elle ne le feroit plus, & qu'on la pouuoit chastier de verges en enfant.* Les Autheurs de ce temps-là escriuent, que d'autant que c'estoit chose inouye, d'exercer le supplice Trium-viral contre les ieunes pucelles, elle auroit esté corrompuë par le bourreau sur le lieu du supplice, & puis ces petits corps, en si bas âge, ainsi estranglez, auoir esté iettez aux Gemonies.

Elle estoit promise en mariage au fils de Claudius.

C'estoit le supplice de la corde.

X.

L'Asie & l'Achaïe s'esmeurent en ce mesme temps par vne soudaine rumeur, mais bien tost passé, *Que Drusus fils de Germanicus auoit esté veu aux Isles Cyclades, & peu apres aussi en terre ferme.* C'estoit vn ieune homme non different d'âge accompagné de quelque nombre des affranchis de ce Prince, comme par eux recogneu, pour mieux abuser les peuples. Aucuns y estoient ignoramment attirez au bruit de ce nom, comme les Grecs sont naturellement adonnez à suiure les nouueautez. Ils croyoient dõc & en publoient l'opiniõ *que eschappé qu'il estoit de la prison, il se retiroit aux armees de son pere pour se saisir*

Abuseur soy disant Drusus.

Digitized by Google

de l'Egypte, ou de la Syrie. Il se trouuoit desia assisté de grand nombre de ieunesse, auec les faueurs du peuple qui se multiplioient iournellement, plein de contentement & de vaine esperance, lors que la chose vint iusqu'aux oreilles de Poppeus Sabinus. Lequel Sabinus commandant en la Macedone, gouuernoit aussi coniointement l'Achaïe: Et voulant preuenir les choses, vrayes ou fausses qu'elles fussent, il passe en diligence les golfes de Therme & de Torone, en apres l'Eubée, Isle de la mer Ægée, & le Pirée port d'Athenes, la coste de Corinthe, & les destroits de l'Isthme: finalement par vn autre mer entré à Nicopolis, colonie Romaine, là il s'enquiert accortement, & apprend quel il estoit, *qu'il se disoit fils de M. Silanus: & qu'abandonné de ses suiuans, il s'estoit embarqué comme tirant en Italie.* Ce que Sabinus auroit escrit à Tibere: de l'origine & de la fin duquel affaire nous n'auons peu rien trouuer dauantage.

Diligence de Sabinus.

Dion Zonare disent qu'il fut enuoyé à Tibere, faisant les nopces de Caligula à Antium.

XI. Svr la fin de l'année se declara ouuertement l'inimitié des Consuls, couuée entr'eux de longue-main. Car Trio facile à susciter des contentiõs, & au reste assez exercé en la plaiderie, auoit obliquement taxé Regulus de lascheté, en la recherche & punition des complices de Sejanus. Regulus touſiours porté à la modestie, sinon entant que fort irrité, rebutta non seulement son Collegue, mais encore se rendoit partie contre luy, le chargeant aussi du crime de la coniuration. Et comme quasi tous les Peres les prioient de se departir de telles inimitiez, qui ne se pouuoient terminer qu'à la ruyne de l'Estat, ils ne laisserent neantmoins de demeurer ennemis, continuans de se menacer entr'eux iusques à la fin de leur Magistrat.

Querelle contre les Consuls.

SVPPLEMENT DV V. LIVRE DE CES Annales touchant Ælius Seianus.

XII. TOvtes choses succederent à Sejanus par dessus l'esperance & le desir, depuis qu'il eut obtenu ce point de transporter de Rome la personne de l'Empereur. Car il auoit la premiere cognoissance des affaires, & ne les communiquoit à Tibere, sinon entant que vtiles à ses desseins. Seul qui le possedoit, inaccessible à tous autres, & luy continuant ainsi facilemẽt les impressions de la meffiance, & des ombrages, qui l'auoient aliené de la ville, & obligé aux cruautez. Le pretexte d'en sortir fut pour fonder vn Capitole à Capouë, & vn Temple à Nola, en l'honneur d'Auguste: & la retraite resoluë à Caprées, isle solitaire, enuironnée de grandes roches, & de tres-difficile abord. Sejanus en disposoit donc à son plaisir, & en ceste puissance absoluë accoustumoit le Senat, & le peuple aux loix de ses propres commandemens & volontez.

Dessein de Seianus.

Isle de Caprées.

XIII. TIBERE en apperçoit la consequence, & le dommage, & son

Digitized by Google

pouuoit inesgal, d'y remedier par la force. Asseuré qu'estoit Sejanus du Soldat des gardes, de la noblesse, & du plus grand nombre des Peres, par ces beneficences, par l'esperance de ses faueurs, par la crainte. Pourquoy il y employe les apasts des flateries, & des complaisances: l'appellant *son Seianus, son Conseiller, & loyal depositaire de ses pensees, tant en ses propos, qu'en ses lettres.* Par telles dissimulations on luy ordonne par tout les statuës de bronze, les sacrifices, les entrées dedans Rome, les carosses d'or au Theatre, & tous autres honneurs, coniointement, & esgalement comme à l'Empereur.

Grand pouuoir de Seianus.

Ruses de Tibere.

XIV.

CEPENDANT on fait mourir force gens d'honneur, & des meilleures maisons. C. Geminus Ruffus accusé d'irreuerence, & d'impieté enuers le Prince, iustifie son innocence dans le Senat, par son Testament, où il auoit declaré le Prince son heritier. Mais blasmé qu'il fut d'abondant à l'occasion de ses voluptez, se retira chez luy, sans attendre le cours des oppinions: où tost apres il se tua de sa main, & monstrant la playe au Commissaire, arriué au mesme instant pour l'execution de l'arrest *le pria de rapporter au Senat, qu'il mouroit ainsi en homme.* La femme du mesme Ruffus Publia Prisca, appellee aussi en iustice, & entree dans le Senat, se donna dans le sein d'vn poignard qu'elle y auoit apporté, caché sous ses robes.

Constance de mort.

Femme de Ruffus.

XV.

MAIS Sejanus si haut esleué au sommet des grandeurs, en vint à cette insolence d'appeller Tibere gouuerneur de l'Isle, & s'attribuer à soy le nom d'Empereur, comme il en iouyssoit de l'authorité, & en faisoit les charges. Il donnoit audiance aux legations du Senat, & des Prouinces: aux Ambassades des peuples alliez, & des Roys: cognoissoit & ordonnoit absolument de toutes choses ciuiles & criminelles, distribuoit les gouuernements, & les premieres charges, droits particuliers des Princes souuerains. Grande presse de poursuyuans à sa porte, & au dedans de la maison, poussans les vns les autres, à qui seroit vn des premiers: Chose à quoy il se plaisoit, curieux de remarquer aussi les contenances, & les paroles. Et toutesfois *la vanité des reuerences, n'est iamais recherchee de ceux que la vertu esleue aux honneurs, asseurez qu'ils sont contre le mespris, par leur propre merite. Nonobstant que les autres soustenus du seul appuy de la fortune, & coulpables de l'insuffisance, tiennent à iniure le defaut des caresses, & s'en offensent.*

Insolence.

Authorité souueraine.

XVI.

ON iuroit neantmoins par la fortune de Sejanus, comme par celle de Tibere: on sacrifioit à ses images, & luy enflé du vent de l'ambition, sacrifioit à soy-mesme. Collegue d'vn Cesar, non pas seulement au Consulat de Rome, mais en l'Empire de tout l'vniuers. Tibere fondant là-dessus les opinions, fait quelquefois le malade en danger de mourir: puis comme remis en pleine santé, feint de retourner bié tost à Rome. Il estime auiourd'huy Sejanus, & demain le mesestime: il l'exalte & l'abaisse: auance aucuns de ses fauoris, & rebutte les autres: le tient ainsi douteux entre l'espoir & la crainte, n'osant

Iurer par la fortune des Princes.

Collegue de l'Empire.

Digitized by Google

rien entreprendre, ny declarer sa mesfiance. Ces disgraces l'auoient donc fort rauallé: & le peuple en grande incertitude, surles changemés qui deuoient apporter la mort de Tibere, ou son retour à Rome.

XVII. Sertorius Macro

Regulus Consul & Laco Cheualier ou Capitaine du guet.

Diligence de Macro.

PVIS l'Empereur le comblant plus que iamais des ses faueurs, y adiouste dauantage l'esperance du Tribunat, & en fait semer le bruit pour le mieux surprendre. Il communique en secret ses intentions à Neuius Sertorius Macro, luy donne l'estat de Colonnel des Gardes, & le charge de ses lettres, qu'il escrit au Senat. Macro arriué de nuit à Rome, confere en particulier auec le Consul Memmius Regulus, & auec le Capitaine du guet Gracinus Laco, pour leur faire entendre les commandemens de l'Empereur. Sorty d'auec eux, il rencontre Sejanus, montant au Palais dés le poinct du iour, auquel il dit tout bas qu'il luy apporte la puissance Tribunale. Puis ses lettres renduës sans en attendre la lecture, s'en va promptement au camp des gardes leur monstre son pouuoir, les asseure de quelque liberalité, & y range chacun au deuoir de l'obeyssance. Plus les compagnies du guet ordonnées sous le commandement de Laco, à l'entour du Temple d'Apollon, où estoit l'assemblée du Senat, pour y empescher aussi les desordres.

XVIII. La teneur des lettres.

LE commencement d'icelles lettres, *estoit d'autres affaires, en apres vne briefue plainte contre Sejanus: puis quelques particularitez de choses diuerses. De rechef encor vne atteinte à luy mesme: & sur la fin vn commandement exprés contre deux Senateurs familiers de Sejanus, pour en faire la punition: & à luy, de luy donner des gardes*, sans parler plus ouuertement de la mort. Les Preteurs & les Tribuns se serrent autour de luy, pour l'empescher de sortir, & de faire la rumeur comme il pouuoit dés le commencement s'il en eust plustost pris l'alarme, ou si la moderation des lettres ne l'eust contenu.

XIX. Arrest de mort.

SVR lesquels l'arrest de mort prononcé: il se voit exposé à la risée de ses Ennemis, abandonné de ses amis, mescogneu de ses creatures, & contemptible à ceux qui bien peu deuant se tenoient assez honorez du seul nom de son seruice: *Exemple signalé de l'inconstance des choses humaines.* Il est conduit à la prison par le Consul, accompagné des autres Magistrats & de Laco executé, le corps traisné aux Gemonies, & trois iours apres ietté dans le Tibre. Ses images semblablement trainées, rompuës & diffamées par toutes sortes de mespris, au plaisir de la populace aprés s'estre ioüé du corps par l'espace de trois iours. Tous ses enfans, ses domestiques, ses amis & ses seruiteurs punis aussi de mort par l'ordonnance des Peres, notamment ceux qui se trouuerent suspects de la coniuration. Les autres tuez en la confusion du tumulte. La ieune fille des enfans de Sejanus encor en âge d'innocence, & toutesfois accordée par mariage au fils de Claudius, violée deuant le supplice, estranglée & puis iettée aux Gemonies, surmonta tous les autres cas pitoyables de ceste memorable condemnation.

Grande punitiõ.

Piteux spectacle.

Fin du V. liure des Annales de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE SIXIE'ME.

SOMMAIRE.

LES secrettes & sales cupiditez de Tibere.

Diuerses accusations, & notamment celle de M. Terentius.

La mort & les funerailles de L. Piso, Gouuerneur de la ville: & par occasion de l'origine & progrez de ceste charge.

Consultation touchant les predictions des Sibylles.

Sedition pour la cherté des viures.

Deux filles de Germanicus mariées à L. Cassius & M. Vincius.

Vsuriers recherchez: & le credit conserué à plusieurs par la liberalité de Cesar.

Accusations de lese-Majesté, & tous les complices de la coniuration de Sejanus mis à mort par vn seul Edict.

C. Cesar Caligula espouse Claudia.

Les mœurs de Caligula: & les ruses de sa dissimulation.

Predictions de Tibere touchant Ser. Galba.

Des Mathematiciens, & de Thrasullus.

La mort pitoyable de Drusus fils de Germanicus, & celle d'Agrippine.

Le Iurisconsulte Nerua se fait mourir volontairement faute de manger.

Le Phœnix veu en Ægypte: & sur iceluy les discours & diuers iugemens des hommes.

Accusations de rechef, & punitions.

Ambassadeurs des Parthes pour l'élection d'vn nouueau Roy.

Vitellius Gouuerneur en Leuant, & son naturel.

Batailles entre les Armeniens & les Parthes.

Artabanus priué de son Royaume, & fugitif en Scythie.

Condamnations & punitions des plus grands.

Les Clites peuples de Cappadoce, rebellez contre leur Roy.

Tiridates chassé, & Artabanus re-

Digitized by Google

ſtably
Grande violence de feu, & les ruynes d'iceluy, reparées par la liberalité de l'Empereur.
Deliberation de Tibere touchant ſon ſucceſſeur: ſa maladie & ſa mort.
Qui eſt-ce qui s'eſt paſſé en ſix Conſulats: ſçauoir, de
Cn. Domitius, & M. Furius Camillus.
Ser. Sulpicius Galba, & L. Cornelius Sulla.
Paulus Fab. Perſicus, & L. Vitellius.
C. Ceſtius Gallus, & Seruilius Ruffus.
Q. Plautius, & Sex. Papinius.
Cn. Acerronius, & C. Pontius.

Chap. I.
Ann 18. de Tib. & de R. 785.
Tibere vient aupres de Rome ſans y entrer.

NEVS Domitius, & Camillus Scribonianus, ne faiſoient qu'entrer au Conſulat, lors que l'Empereur paſſant le deſtroit qui eſt entre l'iſle de Caprées, & la ville de Surrente, s'en alloit coſtoyant la campagne: tenant le peuple en incertitude, & feignant de venir à Rome, encor qu'il fuſt du tout reſolu au contraire. Mais pourmené ſeulement qu'il ſe fut çà & là és maiſons voiſines, & és iardins le long du Tibre, il s'en retourna ſoudain dedans les roches ſolitaires de la mer, pour y couurir la honte de ſes crimes, & ſales cupiditez. Deſquelles extremement enflammé, il ne ceſſoit de corrompre les enfans de la nobleſſe, ſuiuant l'inſolence ordinaire des Tyrans. Ne regardant pas ſeulement aux beautez, ny aux bonnes graces des perſonnes, mais y employant auſſi pour aiguillons de ſes infames deſirs, la modeſtie des vns, & les honneurs ou grandeurs des autres, & de leurs majeurs. Lors commencerent donc d'eſtre mis en vſage, ces noms incogneus, & inuſitez auparauant de Sellaires, & de Spintries, pour exprimer la ſaleté des lieux, & des actions impudiques. Meſmement y auoit des Commiſſaires ordonnez pour rechercher les ieunes gens, & les amener de force: gratifier de preſens ceux qui venoient volontairement, & vſer de menaces contre les refuſans. Et en cas que le pere, la mere, ou les parens les vouluſſent empeſcher, y employer toutes ſortes de violence, les rauir, & en faire à leur plaiſir, ainſi que d'eſclaues ou priſonniers de guerre.

Son deſſein de retourner à Caprées.

Infames deſirs & Tyranniques.

Sellaires & Spintries, noms inuſitez.

Tyrannie.

II.
Recherches de Liuia, apres ſa mort: & Decrets contre Sejanus.

DES le commencement de l'année ſe donnoient de rigoureux iugemens contre les effigies & la memoire de Liuia, comme ſi de nouueau on eut fait les informatõis de ſes crimes, ou qu'ils fuſſent demeurez impunis. Rapporté auſſi par les Scipiõs, que les biẽs de Sejanus ſeroient transferez du Threſor au domaine, & aux coffres du Prince: A quoy concluoient ſemblablement auec eux, les Silanes & les Caſſies par grande inſtance, quaſi en meſmes termes, ou peu changez. Lors que Togonius Gallus, prenant l'occaſion de parler trop legerement, ſe rendit ridicule, comme voulant comparer l'obſcurité de ſon nom, à la ſplendeur, & à la nobleſſe des grandes maiſons. Car il prioit l'Empereur *d'eſlire quelque nombre de Senateurs, afin d'en tirer vingt au ſort, qui auroient l'eſpée au coſté pour la defenſe de ſa*

Flaterie de Togonius offenſant Tibere.

Digitized by Google

perſonne, toutes les fois qu'il viendroit au Senat. Il auoit indubitablement pris ce ſujet, des lettres de Tibere par leſquelles il auroit requis qu'on luy enuoyaſt l'vn des Conſuls pour eſtre plus aſſeuré, reuenant de l'iſle de Caprées à la ville. Le Prince toutesfois accouſtumé de meſler les plaiſanteries aux choſes ſerieuſes, remercia la bonne volonté des Peres. *Mais* (diſoit-il) *qui reietter, ou choiſir pour cela? & ſeroit-ce pour y retenir touſiours les meſmes, ou par fois y en mettre d'autres? y nommer les ieunes gens, ou ceux qui auroient eu des charges? Les perſonnes priuées, ou les Magiſtrats? Et puis quel ſpectacle, des Senateurs armez à l'entrée d'vn Conſeil ſouuerain? Au reſte qu'il ſeroit peu de conte de ſa vie, ſi elle ne pouuoit eſtre conſeruée par autre moyen que par les armes.* Il parla ainſi en ces termes contre l'aduis de Togonius, y apportant quelque moderation de paroles, ſans faire autrement paroiſtre, qu'il vouluſt abolir, ou du tout reietter ceſte propoſition. Refutation contre Togonius.

III. Propoſition de Iunius Gallio.

MAIS il s'irrita violemment contre Iunius Gallio, pour auoir mis en auant que les gardes du Prince qui auroient accomply le temps limité de la ſolde, iouyſſent le droit de la ſeance és quatorze rangs entre les Cheualiers. En luy demandant tout haut publiquement, *qui le mouuoit ainſi de ſe meſler des gens de guerre: qui ne doiuent receuoir les commandemens, ny les recompenſes, ſinon de la main de l'Empereur tant ſeulement. Que ſans doute il auoit trouué en cela quelque choſe, eſchappée à la cognoiſſance du grand Auguſte: Ou bien Officier de Sejanus qu'il auoit eſté, il recherchoit encor la diſcorde, & la ſedition pour corrompre l'ordre de la milice, dans les rudes eſprits des ſoldats, ſous vn pretexte d'honneur prattiqué à leur aduantage.* Ce fut le ſalaire que receut Gallio, de ceſte flaterie affectée, ſoudainement chaſſé du Senat, & toſt apres banny de l'Italie. Et pource que le bruit eſtoit que l'exil luy ſeroit facile à ſupporter, en l'iſle de Leſbos où il fut enuoyé, beau lieu par excellence, & bien fort delectable, on le retire à Rome, pour y eſtre gardé és maiſons des Magiſtrats. Par les meſmes lettres, l'Empereur affligea Seſtius Pagonianus, au grand contentement des Peres, perſonnage honoré autresfois de la Preture, mais audacieux à rechercher les ſecrettes actions d'vn chacun, prompt aux meſchancetez, & choiſi par Sejanus à l'effect d'vne trahiſon contre Caius Ceſar. Laquelle trahiſon verifiée, eſclatterent auſſi-toſt les mal-veillances conceuës de longue-main, dont y auoit arreſt de mort contre luy, ſinon qu'il proteſta de declarer la verité du fait, & de nommer les complices. Recompenſe de flaterie. Iſle de Leſbos. Seſtius Pagonianus. Surſeance de iugement.

IV. Latinius Latiaris.

MAIS comme il eut aſſailly Latinius Latiaris, l'Accuſé & l'Accuſateur eſgalement odieux, repreſentoient vn fort plaiſant ſpectacle. Et comme Latiaris auoit autresfois eſté l'Autheur principal de l'iniure faite à Titius Sabinus, ainſi pour lors en receuoit-il principalement la punition. Puis Haterius Agrippa ſe leuant auſſi contre les Conſuls de l'année precedente, demandoit *pourquoy ils demeuroient lors en ſilence, veu les Accuſations reciproques, intentées entre eux.* Conſuls aſſaillis.

Digitized by Google

Que la crainte, & le vice de la conſcience, les auoit reünis en ſi bonne concorde : mais que les Peres auroient tort de taire ce qu'ils auoient oüy. Surquoy la reſponſe de Regulus, fut qu'on y pouruoyroit auec le temps ; & en feroit le rapport en la preſence du Prince : Celle de Trio, qu'il valoit mieux effacer ceſte émulation des Conſuls, & ce qu'ils auoient peu en la cholere obiecter l'vn à l'autre. Agrippa inſiſtant dauantage, Sanquinius Maximus, de l'ordre Conſulaire, pria le Senat *de ne charger le ſoucy de l'Empereur de plus grandes aigreurs trop curieuſement recherchées, aſſez capable qu'il eſtoit de bien remedier aux choſes neceſſaires.* Ainſi tendoit Regulus à la deliurance, & Trio à la retardation du iugement. Haterius au reſte extremement mal-voulu d'vn chacun, pour ne bander ſon eſprit, ſinon à la ruyne & à la perte des plus nobles, & plus honneſtes hommes ; croupiſſant qu'il eſtoit iour & nuict dedans les bordeaux & cabarets à l'exercice des paillardiſes, & de l'yurongnerie : & par cela, ſes ſens ſi hebetez, qu'il n'auoit nul ſoucy de la cruauté du Prince.

Sanquinius fauoriſant la cauſe des Conſuls.

Vitieuſes qualitez d'Haterius.

V.

Pvis Cotta Meſſalinus principal autheur des cruels iugemens, & touſiours pour cela de fort mauuaiſe odeur enuers les Peres, auſſi toſt que l'occaſion s'enpreſenta, eſt ſemblablemẽt accuſé de pluſieurs faits. Premierement pour auoir dit de Caius Ceſar, *qu'il auoit inceſtueuſement proſtitué ſa perſonne : Plus qu'eſtant aſſis entre les Sacrificateurs au banquet ſolennel, du iour natal d'Auguſta, il auroit ſurnommé ce banquet nouendial*, comme qui diroit, *ſacrifice des prodiges*; que dauantage faiſant plainte du grand pouuoir de Marcus Lepidus, & de Lucius Arruntius, contre leſquels il plaidoit pour quelque argent, il auroit auancé ce propos diſant : *Le Senat les fauoriſera quant à eux, mais mon petit Tibere me defendra.* Deſquelles choſes conuaincu par aucuns des principaux de la ville, & preſſé qu'il fut, en appella à l'Empereur. Et toſt apres furent apportées lettres de la part de Tibere en forme de defenſe, demandant *que les propos de Cotta mal interpretez, ny la ſimplicité de ſes diſcours de table, ne luy fuſſent imputez à crime* : Et faiſant là deſſus quelque recit de ſes premieres amitiez auec Cotta, & de pluſieurs bons offices qu'il en auoit receu.

Diuerſes accuſatiõs cõtre Cotta.

Nouendial ſacrifices & deuotiõs continuées par neuf iours cõtre les prodiges.

Tibere eſcriuant en faueur de Cota.

VI.

Le commencement de ces lettres de l'Empereur, ſe trouua remarquable : car il parloit en ſes termes : *Si ie ſçay pour le preſent, ce que i'ay à vous eſcrire* (Peres Senateurs) *ou ce qui ne vous doit pas du tout eſtre eſcrit, ou en qu'elle maniere il ſe pourroit mieux faire, ſi ie le ſçay* (dis-je) *les Dieux & les Deeſſes augmentent mes tourmens, & auancent encor dauantage le terme de ma vie, que ie ne le ſens approcher iournellement* : Tant grand eſtoit deſia en luy le rentiſſement de ſes forfaits, & de ſes cruautez. Et non ſans cauſe, vn des plus ſages ſouloit dire, *que ſi l'on pouuoit regarder au dedans des ames des Tyrans, on n'y verroit ſinon des meurtriſſeures, grandes playes & profonds vlceres : aſſeurant que les ames eſtoient ainſi meurtries, vlcerées & deſchirées par la cruauté, par les ſales & illicites deſirs de la paillardiſe, & par les iniuſtices, comme le corps par les batures.* Car la gran-

Paroles de Tibere.

Sentence notable.

Punition des tyrans.

Digitized by Google

deur de Tibere, ny les eſcarts de la ſolitude ne le pouuoiẽt aſſez couurir, qu'il ne declaraſt luy-meſmes les peines, & les tourmens du fond de ſa poitrine. Libre confeſſion.

VII.

Lors ayant permis aux Peres de iuger l'affaire du Senateur Cecilianus, pour auoir impoſé à Cotta pluſieurs accuſations, il auroit eſté condamné aux meſmes peines que Aruſeius, & Sanquinius, Accuſateurs de Lucius Arruntius: grand honneur à Cotta de ſe voir ainſi égalé par ceſte forme de punition aux tres-ſaintes intentions, & induſtrieux Conſeils d'Arruntius: non pas que Cotta ne fuſt bien noble, mais diffamé pour ces vices, & appauury par ſes prodigalitez. En apres Quintius Serueus, & Minutius Thermus, mis en auant: dont Serueus auoit eſté Preteur, & compagnon autresfois de Germanicus, l'autre de l'ordre des Cheualiers, auoit modeſtement vſé de l'amitié de Sejanus: & pour cela en eſtoit plus grande la commiſeration. Tibere au contraire ſe courrouçant contre les premiers du Senat, afin de les porter aux cruautez, il manda à Caius Ceſtius, le pere, *de dire au Senat ce qu'il luy auoit eſcrit*: Ainſi Ceſtius ſe chargea de l'action. Qui fut le plus grand mal de ce temps, à faire mourir les hommes: comme tous les principaux des Senateurs s'adonnoient aux denonciations, les vns tout ouuertement, & pluſieurs en ſecret. De ſorte que mal-aiſément euſt-on peu diſcerner les parens des eſtrangers, ny les amis des incogneus, ny ce qui eſtoit naiſſant, de ce que l'ancienneté auoit deſia terny ou effacé. C'eſt donc à qui accuſera le premier, ſoit pour ſe vanger de quelqu'vn, ou de peur d'eſtre preuenu: les vns pour leur aſſeurance propre, & la pluſpart comme par l'infection de quelque mal contagieux. Et ainſi trahiſſoient indifferemment, tant la liberté des banquets, que des propos familiers des places publiques. Minutius & Serueus condamnez, & leurs biens adiugez aux Denonciateurs.

Cecilianus puny pour fauſſe accuſation.

Serueus & Minutius Thermus.

Malignité de Tibere.

Dangers & trahiſons.

Condamnation de Minutius & de Serueus.

VIII.

Avssi Iulius Africanus natif de Saintes, ville de la Gaule Aquitanique, & Seius Quadratus furent tous deux ſemblablement reduits à la meſme extremité, dont ie n'ay peu trouuer la cauſe. Bien certain, que ie ſuis, auoir eſté obmis par beaucoup d'Eſcriuains, les dangers & les punitions de pluſieurs, ſoit pour eſtre eux-meſmes ennuyez de la trop grande multitude, ou pour la crainte qu'ils ont eu d'ennuyer ſemblablement les lecteurs de tels faſcheux & attriſtans diſcours. Et toutesfois ſont venuës pluſieurs choſes à noſtre cognoiſſance bien dignes d'eſtre rapportées, dont les autres Hiſtoriens n'ont fait nulle mention.

Iulius Africanus & Seius Quadratus.

Car du temps que tous autres auoient fait ſemblant de ſe départir de l'amitié de Sejanus, Marcus Terentius Cheualier Romain, perſiſtant conſtamment en icelle, & accuſé pour cela, s'en defendoit en ceſte ſorte deuant le Senat. *Poſſible ſeroit-il moins conuenable à ma fortune d'aduoüer le fait, dont ie ſuis accuſé que de le nier. Mais quoy qu'il en puiſſe arriuer, ie confeſſeray librement auoir eſté amy de Sejanus, auoir recherché ſon ami-*

Marcus Terentius.

Digitized by Google

Grande faueur de Sejanus.

tié, & m'en eſtre bien-fort reſiouy, lors que ie l'eu acquiſe. Ie l'auoys veu Collegue de mon pere, commandans enſemble: les compagnies des gardes, & toſt apres employez auſsi coniointement aux charges de la ville, & de la guerre. Ses parens & alliez eſleuez ſeulement aux honneurs, & chacun d'autant affermy aux bonnes graces de l'Empereur, qu'il auoit de part en celles de Sejanus: cõme au cõtraire, on a peu voir tous ceux-là croupir ſous la crainte & la miſere, qui auroient eſté alienez de ſon amitié. Dont ie ne veux nommer aucuns pour exemple: ne deſirant ſinon defendre icy, au peril de moy ſeul, la cauſe de tous ceux qui n'ont point eu de participation à ſon dernier deſſein. Car nous honorions Sejanus, non comme ſorty de la ville Vulſines, mais comme partie de la maiſon des Claudians, & des Iules, où il s'eſtoit introduit par alliance: comme ton gendre (dy-je) ô Ceſar, comme compagnon de ton Conſulat, & comme exerçant tes charges en la Republique. Ce n'eſt pas à nous d'eſtimer ceux que tu voudras eſleuer par deſſus les autres, ny les cauſes pourquoy il te plaiſt de le faire ainſi. Les Dieux t'ont donné le ſouuerain iugement de toutes choſes, & nous eſt ſeulement reſtée à nous la gloire de l'obeyſſance. Ne regardans au reſte ſinon à ce qui ſe preſente à nos yeux: Qui ſont ceux à qui tu deſtines les richeſſes & les honneurs, auec le pouuoir abſolu de nuire ou de gratifier: leſquelles choſes nul ne ſçauroit nier auoir eſté en Sejanus. C'eſt choſe illicite, & plus accompagnée de danger, de ſe trop enquerir de ſecrettes penſees ou entrepriſes du Prince: outre le deſplaiſir qu'on a de n'y pouuoir atteindre. Ne mettez point en conſideration (Peres Senateurs) *le dernier iour de Sejanus; mais les ſeize ans entiers, que nous auons eſté obligez de reuerer Satrius & Pomponius: & tenir à honneur d'eſtre ſeulement cogneus de ſes affranchis & de ſes huiſsiers. Quoy donc, noſtre defenſe ſera-elle generale, & ſans diſtinction? non. Mais diſtincte & determinée par ſes iuſtes bornes. A ſçauoir de punir les conſpirations contre l'eſtat & la perſonne du Prince: & nous pour noſtre amitié, & bons offices, ô Ceſar, renuoyez abſous, par vn meſme iugement coniointement auec vous.*

IX. LA reſolution de ce diſcours, aſſiſtée de la parole de quelqu'vn, qui auoit clairement repreſenté ce que l'aſſemblée en pouuoit iuger en ſon eſprit, eut tant de vertu, que de faire condamner les accuſateurs à l'exil, ou à la mort, auec l'adionction de quelques autres fautes par eux commiſes. Toſt apres arriuerent des lettres de Tibere contre Veſtilius, autresfois honoré de la Preture. Lequel il auoit attiré à ſes trouppes, eſtimé grandement qu'il auoit eſté de ſon frere Druſus. La cauſe pourquoy il s'eſtoit offenſé contre Veſtilius, fut pour auoir eſcrit contre Caius Ceſar, comme impudique, ou bien on luy auoit fauſſement imputé l'eſcrit. Et pourtant luy ayant eſté interdite la table & la maiſon du Prince: eſſayé qu'il eut de ſa main tremblante de vieilleſſe, le couſteau ſur ſes veines, & puis icelles rebandées, preſenté quelque requeſte inhumainement reſponduë, il en auroit derechef incontinent leué les ligatures. En ſuitte de cela, Annius Pollio, Appius Silanus, coniointement auec Scaurus Mamercus & Sabinus Caluiſius tout en vn amas, ſont accuſez de la Majeſté. On y adiouſtoit encor Vinicianus auec ſon pere Pollio, tous de tres grande

Veſtilius.

Libelle diffamatoire contre C. Ceſar.

Pluſieurs accuſez en gros.

Digitized by Google

& ancienne maison, & aucuns esleuez aux premieres charges, dont tout estoit en frayeur dans le Senat: si Celsus Colonnel des gardes de la ville, ne se fust mis en deuoir, de retirer du danger & des mains des Accusateurs, Appius & Caluisius. Car combien s'en fust-il trouué, qui n'eussent eu quelque alliance, ou amitié, parmy si grand nombre des premiers de l'Estat? L'Empereur aussi differa les causes de Pollio, de Vinicianus & de Scaurus; pour en cognoistre auec le Senat, mais non sans donner de tristes tesmoignages de fort mauuaise volonté contre Scaurus. Celsus.

X.

MESMEMENT les femmes plongées au danger, en tant qu'on ne les pouuoit accuser d'aspirer à l'Estat, on faisoit enquerir sur les larmes. Et fut condamnée à mourir la bonne femme Vitia, mere de Fusius Geminus, pour auoir pleuré la mort de son fils. C'estoit les occupations du Senat. Semblablement aussi chez le Prince, furent Vescularius Atticus, & Iulius Marinus conduits à la mort, deux de ses plus anciens & intimes amis, qui l'auoient suiuy à Rhode & inseparablement accompagné à Caprées. Vescularius entremeteur des menées contre Libo: Et Marinus qui auoit presté la main à Sejanus à la ruyne de Curtius Atticus: dont la chose estoit tres-bien receuë, de voir les exemples tombez sur les Autheurs des trahisons. En ce temps mesme, le Pontife L. Piso, mourut de mort naturelle, & non forcée: chose rare és hommes de telle dignité: qui ne rendit iamais aucun seruile iugement de sa pleine volonté: auoit moderé les contraintes par grande prudence: & ainsi estendu le cours de son âge à quatre vingt ans. Son pere comme i'ay dit, auoit esté Censeur: il auoit aussi merité en Thrace l'honneur du Triomphe: mais sa plus grande gloire fut qu'en la charge de Gouuerneur de la ville, nouuellement establie, il auoit merueilleusement temperé ceste puissance continuelle, autrement assez difficile, n'y estant le peuple accoustumé.

Les femmes accusées.

Vitia mere de Fus. Geminus.

Vescularius & Marinus.

Mort de L. Piso.

Gouuerneur de la ville charge discontinuée & peu vsitée.

XI.

CAR autresfois, quand les Roys ou les Magistrats s'absentoient, de peur que la ville ne demeurast destituée de gouuernement, on souloit eslire quelqu'vn, pour administrer la Iustice, & remedier aux soudains accidens. Et dit-on que Denter Romulius fut mis en telle charge par Romulus: puis Marcius Numa par Tullus Hostilius: & Spurius Lucretius, par Tarquinius Superbus. Les Consuls aussi y ont pourueu de leur temps. Et de present encor en voyons-nous quelque image, toutes les fois qu'à l'occasion des feries Latines, on fait election de quelqu'vn, pour tenir le rang de Consul, & en faire la charge. Mais Auguste, durant les guerres ciuiles, donna le gouuernement general, tant de la ville que de toute l'Italie à Cilnius Mecenas de l'ordre des Cheualiers. Et tost apres paruenu à l'Empire, pour la grandeur du peuple, & la longueur des loix & de la iustice, il print vn des Consulaires pour contenir les Esclaues, & gens de seruile condition, auec les plus mutins du peuple, qui ont accoustumé de troubler, s'ils ne sont retenus par la crainte. Et fut Messalla Coruinus de-

Gouuerneurs de la ville & de l'estat nommez par les Roys.

Gouuerneurs nommez par Auguste.

Messalla Coruinus destitué par ignorance.

Digitized by Google

premier qui receut ceſte puiſſance, & en peu de iours la fin d'icelle, comme ignorant le vray moyen de l'exercer. Conſequemment Taurus Statilius en fit dignement la charge, combien que ſur la fin de ſon âge. Et finalement Piſo l'ayant exercée l'eſpace de vingt ans au contentement d'vn chacun, fut par Arreſt du Senat, honore des funerailles publiques.

XII. Caninius Gallus.

En apres rapporté deuant les Peres par Quintilianus Tribun du peuple, de quelque liure de la Sibylle, requerant Caninius Gallus du nombre des Quinze, qu'on le receuſt entre les autres predictions de la meſme propheteſſe, & demandant là deſſus en eſtre donné vn Arreſt: Il fut ainſi fait, & l'Arreſt paſſé par le tranſport des Iugeans, ou par muette approbation & conſentement. Dont l'Empereur par ſes lettres, tanſa modeſtement le Tribun, *pour le peu de cognoiſſance qu'il auoit des anciennes couſtumes, à cauſe de ſa ieuneſſe: Et faiſoit reproches à Gallus, qu'enuieilly qu'il eſtoit en la ſcience des ceremonies, il auoit procuré tel iugement en petit nombre de Senateurs, deuant la ſentence du College, & ſans recognoiſtre ſuiuant la couſtume, ny examiner par les maiſtres, les vers propheti-ques d'vn Autheur incertain.* Il ramenteuoit auſſi, que Auguſte, touchant la multitude des vains eſcrits, qui ſe publioient ſous le pretexte des noms celebres, auroit ordonné iour, pour eſtre iceux remiſés mains du Preteur de ville, auec defenſe, de les auoir ny tenir en particulier. Ordonnance faite ſemblablement par les maieurs, lors que le Capitole fut bruſlé, durant la guerre des aſſociez: & que l'on fit la recherche des eſcrits de la Sibylle, ou des Sibylles, s'il y en auoit là pluſieurs en Samos, en Ilium, en Erythre, par l'Afrique, par la Sicile, & par les colonies d'Italie: & la charge donnée aux Sacrificateurs *de diſcerner les vrais des ſuppoſez, autant qu'il ſe pouuoit humainement.* Dont ce liure fut auſſi ſubmis à la cognoiſſance des Quinze.

Ils ſe tranſportoient au rang de ceux deſquels ils vouloient approuuer les aduis: lors que pour la multitude ſeulement les plus anciens ou plus qualifiez Senateurs auoient la prononciation des ſentences.

Ordonnance ſur les eſcrits ſuppoſez.

La Sibylle.

XIII.

Sous les meſmes Conſuls, peu s'en falut qu'il n'y euſt ſedition, pour la neceſſité des viures. Et furent en plein Theatre requiſes beaucoup de choſes au deſaduantage de l'Empereur, par importunité, & plus licentieuſement, qu'il ne s'eſtoit encor iamais fait. Dont eſmeu, il accuſa les Magiſtrats & les Peres de n'auoir contenu le peuple par l'authorité de leurs charges: y adiouſtant de quels pays il auoit reſolu de faire venir des bleds, en beaucoup plus grande quantité, que n'auoit pas fait Auguſte. Ainſi fut dreſſé l'arreſt pour la correction du peuple, ſelon la ſeuerité ancienne. Les Conſuls le publierent d'egale affection, ſurquoy le ſilence de Tibere, luy fut imputé non à modeſtie, comme il auoit penſé, mais à outrecuidance & à meſpris.

Plainte de Tibere.

Silence de Tibere mal interpreté.

XIV. Criminels de cõiuration.

A la fin de l'année Geminus, Celſus, Pompeius Cheualiers Romains, conuaincus du crime de la coniuration. Et entr'eux Geminius aymé de Sejanus par ſa prodigalité, & voluptueuſe maniere de viure, non pour luy faire aucune communication importante, Iulius Celſus Tribun, priſonnier qu'il eſtoit, relaſchant ſa chaine, ſe la met au col, & ainſi bandant de force à l'oppoſite s'eſtrangla ſoy-meſme.

Mort notable.

Digitized by Google

meſme. On donna des gardes à Rubrius Fabatus, accuſé de s'eſtre mis en chemin pour ſe retirer aux Parthes, comme deſeſperant des affaires Romaines. Rencontré bien diſpos, au deſtroict de la Sicile, & ramené par vn Centenier, il ne rendoit nulle cauſe vray-ſemblable de ce long voyage. Et demeura toutesfois impuny, par oubliance pluſtoſt que par clemence.

XV.

A v Conſulat de Sergius Galba, & de L. Silla, le Prince voyant ſes petites filles en âge de marier, fit eſlection des perſonnes de L. Caſſius, & de M. Vinicius pour les leur bailler en mariage. Vinicius natif de Calles petite ville de la Campagne: le pere & l'ayeul duquel auoient eſté honorez du Conſulat, le reſte de ſes deuanciers ſeulement Cheualiers, homme courtois & bien diſant: Et touchant Caſſius, ſa maiſon n'eſtoit que du rang commun du peuple Romain, mais ancienne & honorée maiſon: ſingulierement recommandable par ſa facilité plus que par ſon induſtrie. Il donna donc Iulia à Vinicius & Druſillia à Caſſius: toutes deux filles de Germanicus. Et de cela en eſcriuit au Senat, parlant auec aſſez d'honneur de ces deux ieunes hommes. En apres ayant declaré les cauſes de ſon abſence, mais bien fort ambiguës & inconſtantes, il ſe mit ſoudain ſur des diſcours plus importans, & ſur les inimitiez, qu'il diſoit ſupporter, à cauſe de l'Eſtat. Requerant pour cela, *que le Colonel des gardes Macro, auec quelque nombre de Tribuns, & des Centeniers, l'aſſiſtaſſent lors qu'il viendroit au Senat.* Surquoy ayant eſté donné vn arreſt plein de faueur & ſans limitation, ny des qualitez, ny du nombre des perſonnes, il ne mit pas le pied ſeulement dans aucune maiſon de la ville, beaucoup moins entra-il au Senat, ny au Conſeil: ſe contentant de tournoyer les enuirons de la patrie par des chemins eſgarez & fuyant d'y entrer.

Ann. 19. de Tib. & de R. 786.

Vinicius mary de Iulia.

Caſſius mary de Druſillia.

Il fait ſemblant d'eſtre en meſfiance.

Et feint de reuenir au Senat.

XVI.

Cependant vn grand nombre d'Accuſateurs s'eſleua contre ceux qui s'augmentoient par les vſures, contreuenans à la loy du Dictateur Ceſar; par laquelle il auroit eſté pourueu au dedans de l'Italie, touchant ſa forme de preſter & de poſſeder. Cette loy toutesfois delaiſſée, entant que l'on prefere communément l'vtilité particuliere au bien public. Certes ce mal d'vſure ſe couuoit de longue-main dedans la ville, cauſe tres frequente de ſeditions & de mutineries: Et pourtant à ceſte occaſion touſiours empeſché deuant la corruption des anciennes mœurs. Car il fut premierement defendu par les douze tables *d'exceder l'vſure Onciaire qui n'eſtoit que d'vn pour cent: & icelle depuis par ordonnance Tribunale reduitte encor à la demie once: iuſques à eſtre finalement du tout defenduë: Auparauant exercee qu'elle eſtoit à la volonté de ceux qui auoient dequoy preſter.* On auoit auſſi eſſayé de preuenir les fraudes vſuraires par pluſieurs ſemblables ordonnances du peuple, leſquelles neantmoins, nonobſtant les defenſes, on voyoit bientoſt renaiſtre; par merueilleux artifices. Mais le Preteur Gracchus, qui euſt la charge d'en informer, rapportant cét affaire au Senat de-

Accuſations cõtre les vſures.

L'vſure cauſe de ſedition.

Vſure Onciaire reduite à la demi once.

Fraudes vſuraires

Le Preteur Gracchus.

Digitized by Google

meura confus de la grande multitude, qui participoit au danger. Et les Peres, car difficilement s'en fust-il trouué vn seul innocent de ce crime, en demanderent la grace du Prince, qui leur accorda vn an & six mois de temps, pour disposer leurs affaires domestiques, suiuant les reglemens de la loy

Temps accordé en faueur des Peres.

XVII. DONT y eut grande rarité & necessité d'argent, par ce remuëment general des sommes prestées: pour ce aussi que par le moyen de tant de condamnations, & ventes de biens, grande partie de l'argent monnoyé estoit entrée aux coffres du Prince, ou au Threfor. Plus auoit esté ordonné par le Senat, que *chacun asseureroit les deux parts des arrerages sur le fond de l'Italie:* mais les creanciers s'y opposoient pour le tout, & n'estoit pas honneste d'oster le credit aux redeuables conuenus en iustice. Ainsi fut grand le nombre des poursuiuans à soliciter & remplir de bruit la Tribune. On vid ceste liberté de vendre & d'acheter choisie pour remede, se conuertir bien-tost en effects contraires. Pource que ceux qui faisoient mestier de prester, faisoient aussi amas de deniers pour achepter les terres. Or la licence de vendre auoit si fort diminué le prix des choses, que les plus endebtez se rendoient d'autant plus difficiles à la vente: & ainsi plusieurs succomboient à la ruine entiere de tous leurs biens. Dauantage la perte des moyens precipitoit quant & soy l'honneur & la reputation des hommes. Iusqu'à ce que l'Empereur y pourueut par la distribution de cent mille sesterces, és banques, auec permission d'en prendre sans interest pour trois ans: en cas que le debteur eut dequoy asseurer le double au peuple en fonds d'heritages. Ainsi fut le credit remis, & peu à peu se trouuerent encore d'abondant des creanciers particuliers qui presterent volontairement. Et par ce moyen ne fut obseruée la forme d'acheter suiuant l'arrest du Senat. Comme en telles choses sont les commencemens pleins de vehemence, & la fin peu serieuse.

Diſette d'argent & la cauſe d'icelle.

Grand bruit ſur la recherche des vſures.

Le prix des choſes diminué.

La perte du bien preiudiciable à l'honneur.

Qui font de noſtre monnoye cinq millions de liures *Milies ſeſterciũ.*

Le credit reſtably

XVIII. PVIS on void retourner les premieres craintes, en accusant Considius Proculus: lequel celebrant son iour natal, libre de mesfiance & d'apprehension, fut mené de force au Senat, & au mesme instant condamné & fait mourir aussi-tost: Et sa sœur Sancia sur l'accusation de Q. Pomponius, bannie auec interdiction du feu & de l'eau. Cet homme impatient du repos, se vantoit librement touchant ceste recherche, & autres semblables, *que ce qu'il en faisoit n'estoit sinon pour se mettre aux bonnes graces du Prince, & par ce moyen remedier aux dangers de son frere Pomponius Secundus. Y eut aussi bannissement decreté contre Pompeia Macrina.* Son mary de la ville d'Argos, & son beau-pere nõmé Laco, qui estoient des premiers du pays d'Achaïe, auoient esté affligez par l'Empereur. Son pere aussi Cheualier Romain tres estimé; & son frere qui auoit exercé la Preture, s'estoient tuez d'eux mesmes sur le poinct qu'ils se virent d'estre condamnez. On leur imputoit à crime, *que le Mitylenien Theophanes leur hi ſayeul, auoit eſté des plus intimes*

Conſidius condamné à mort.

Sancia ſœur de Conſidius.

Malice de Pomponius.

Põpeia Macrina.

du grand Pompee, & que la Grece naturellement addonnee aux flateries, auoit attribué à ce Theophanes des honneurs celestes apres sa mort.

XIX. Marius accusé d'inceste. Auarice & cruauté de Tibere.

APRES eux Sextus Marius le plus riche des Espagnes, est accusé d'inceste auec sa fille, & precipité du roc Tarpeïen. Et pour mieux faire croire que les grandes richesses luy auoient causé la mort, Tibere se reserua les minieres d'or de Marius, combien qu'elles estoient du droit du peuple. Et ainsi plus fort irrité par la longue continuation des supplices, il fait encore mourir tous les prisonniers accusez d'auoir participé aux menées de Sejanus. La terre fut donc couuerte de corps morts par ce carnage; tout sexe, tout âge; les nobles, & non nobles; separément ou par monceaux. Et n'estoit loisible aux parens n'y aux amis de les assister, ny en pleurer, ny les venir voir, pour s'y arrester lõg temps. Car il y auoit par tout des gardes suiuans ses corps pourris, iusqu'à ce qu'ils fussent trainez au Tibre: & espians le deüil, les lamentations, les plaintes & les paroles d'vn chacun. Flottans sur l'eau ou venus à bord, n'estoit pas permis de les brusler, ny mesmes de les toucher seulement: *Ainsi sembloit auoir pris fin le commerce de la vie humaine, par la violence de ceste crainte: & s'esloignant la pitié à mesure que l'on voyoit auancer la cruauté.*

Grand carnage.

Violence tyrannique.

Condition miserable.

XX. Dissimulation de C. Cesar.

AV mesme temps. C. Cesar accompagnãt son grand pere comme il retournoit à Caprées, espousa Claudia fille de M. Silanus. Courant vn cœur extrémement grand sous vne cauteleuse modestie, sans sonner vn seul mot de la condamnation de sa mere, ny de l'exil de ses freres. Et conformant iournellement toutes ses actions à celles de Tibere, & semblablement ses paroles. Surquoy l'on fit publiquement ces gratieux propos de l'Orateur Passienus, *n'y auoir iamais eu vn meilleur vallet, ny vn plus mauuais maistre.* Ie ne dois pas icy oublier le presage que fit Tibere de Serg. Galba, pour lors Consul. Car l'ayant appellé, & sondé par diuers propos, il luy dit ces mots en langage Grec, *Toy aussi Galba, tu gousteras quelque iour l'Empire.* Voulant signifier que sa puissance seroit briefue & tardiue, par la cognoissance qu'il auoit de l'art des Chaldéens. Pour lequel apprendre il eut assez de loisir à Rhodes sous la discipline de Trasullus. De la science duquel il fit encore l'espreuue en ceste sorte.

Raillerie de Passienus.

σὺ καὶ ποτε τῆς ἡγεμονίας γεύσῃ.

XXI. Espreuue de Trasullus.

LORS qu'il vouloit là consulter les Deuins de chose importante, sa coustume estoit de le faire au dessus de son logis, & n'y mener des siens qu'vn seul Affranchy pour y assister. Lequel ignorant les lettres, mais fort robuste, souloit marcher deuant celuy dont Tibere vouloit essayer la suffisance, & ainsi le conduire à l'escart de quelques precipices ioignans la maison: Et au retour, s'il y auoit recogneu de la vanité ou de l'abus, le precipiter de ces rochers en la mer pour tenir la chose plus secrette. Trasullus conduit aux mesmes rochers, apres auoir par les raisons de son art accortement réply le prince de l'esperãce de l'aduenir & de l'Empire: interrogé qu'il fut *s'il auroit point aussi aduisé quels estoiẽt l'ã, le iour & l'heure de sa naissance:* & là des-

Non pour en dire son aduis, mais pour precipiter le Deuin.

Trasullus expert en la cognoissance de l'aduenir.

sus mesurant les espaces du Ciel, les distances, & les aspects des astres: premierement arresté, & puis saisi d'estonnemẽt, tant plus il y regardoit, tant plus il paroissoit trẽblant d'admiration & de crainte, s'escriãt en fin *estre reduit pour lors au hazard, ou plustost au danger extréme de sa vie.*

Et pour cela chery de Tibere.

Adonc Tibere l'embrassant luy fait paroistre le contentement qu'il a receu, *pour l'auoir cogneu si expert à preuoir les dangers dont il le vouloit garantir.* Et receuant ainsi pour Oracle tout ce que Trasullus auoit dit il commence d'en faire estat, & le tenir au nombre de ses familiers plus intimes.

XXII.

Il doute du gouuernement des choses.

MAIS entendant cecy, & autres telles choses, mon iugement va flottant en incertitude, *si les affaires du monde sont regies, ou par la necessité immuable du destin, ou par les accidents de la fortune.* Car vous trouuerez les opinions des sages anciens fort differentes là dessus, & de ceux qui suiuent leur doctrine. Dont plusieurs persistent en ceste creance, *que les Dieux n'ont aucun soucy des hommes, ny de leur fin, ny de leur naissance; que pour cela on ne void que tristesses arriuer aux gens de bien, & tous contentemens aux meschans. Les autres au contraire, veulent assuiettir toutes choses à la necessité du destin, non toutesfois par efficace des planettes, mais par la liaison des causes naturelles, & de leurs principes.* Et neantmoins ils nous laissent la liberté du choix aux actions de la vie: & sur ce choix l'ordre asseuré de tout ce qui doit aduenir. Disans dauantage, que *les maux & les biens ne sont ceux que le vulgaire pense: que plusieurs semblent infortunez par la perte de leurs biens, qui ne laissent neantmoins d'estre bienheureux, en portant constamment l'aduersité: comme au contraire l'on peut estimer miserables au milieu des richesses, & de l'abondance, ceux qui ne sçauent vser sagement de prosperité. Qu'il seroit au reste trop difficile d'offer de l'esprit du plus grand nombre des hommes, que ce qui doit aduenir ne soit destiné dés le poinct de sa naissance: mais que l'on void beaucoup de choses arriuer tout autrement, par l'ignorance de ceux qui font profession de l'art de predire. S'aneantissant ainsi par tel moyen le credit de cét art, dont l'Antiquité & nostre âge aussi ont fait voir d'assez belles preuues.* Car ie diray cy-apres en son temps l'Empire de Neron, predit par le fils du mesme Trasullus, craignant de me trop esloigner du fil de mon propos.

Diuerses opiniõs des Philosophes touchãt le destin.

Les causes des euenemens.

En quoy doit cõsister la felicité.

Que le bon heur n'est pas attaché aux richesses.

La cause aneantissant le credit des Mathematiciens.

XXIII.

Mort d'Asinius Gallus.

SOVS les mesmes Consuls on publie la mort d'Asinius Gallus, que l'on tenoit pour certain auoir esté faute de manger, sans asseurer toutesfois si ce fut volontairement, ou par contrainte. L'Empereur enquis s'il permettroit de l'enseuelir, il ne rougit point en le permettant *de se plaindre de l'accident qui luy auoit ainsi rauy ce criminel, deuant qu'estre conuaincu en face.* Comme si en l'espace de trois ans entiers depuis l'accusation, on eust pas eu assez de temps pour faire le procez d'vn vieil Consulaire, pere de tant de Consuls. Puis mourut Drusus, qui s'entretint neuf iours, pour toute nourriture à mâcher miserablement la bourre de son lict. Aucuns ont escrit qu'il fut commandé à Macro, *Si Sejanus eust pris les armes, de sortir ce ieune Prince du Palais*

Mort cruelle de Drusus.

Digitized by Google

où il estoit detenu prisonnier, & luy bailler la charge de Capitaine du peuple. Et neantmoins tost apres, pource que le bruit couroit que Tibere se deuoit reconcilier auec sa belle fille, & auec son fils Drusus, il preferra la cruauté à la repentance. Cruauté barbare de Tibere.

PLVS il persecutoit le defunct par mesdisance, luy reprochant *les saletez du corps, & les depravations de l'esprit: l'inclination malheureuse à l'endroit des siens, & l'ame ennemie de l'Estat.* Il fit aussi lire les memoires qui auoient esté escris de iour à autre des actions & des paroles de Drusus; cruauté surmontant toutes autres, auoir aposté des gens par tant d'années à espier les contenances, les souspirs, les secrettes plaintes: vn grand pere y prester l'oreille, les lire & les publier. Il ne sembleroit pas croyable, sinon que les lettres du Centenier Actius & celles de l'Affranchy Dydimus, portoient expressement les noms des seruiteurs, selon que chacun auoit frappé Drusus, ou leué la main sur luy sortant de la chambre. Le Centenier y auoit encore adiousté d'abondant la seuerité de ses menaces, comme chose de merite, & les derniers propos de ce Prince desia commençant à defaillir. Par lesquels, feignant premierement d'estre aliené de sens & d'entendement, il faisoit quelques imprecations contre Tibere: & puis tost apres, destitué de l'esperance de plus viure, d'autres execrations ordonnées par discours de meditation, *que comme il auoit remply de meurtres la brus, le fils, les petits fils, & toute la maison de son frere, qu'il en payast semblablement les peines au nom, à la race & à la posterité des maieurs.*

XXIV.

Reproches contre Drusus.

Epies apostez.

Enormes cruautez.

Insolence.

Imprecations contre Tibere.

LES Peres murmurans, monstroient assez auoir la chose en detestation, mais la frayeur les penetroit, & l'estonnement que l'Empereur, si fin & cauteleux par le passé à tenir ses crimes couuerts, en estoit venu à ceste confidence, de faire voir euidemment, comme à parois renuersées, son petit fils sous la verge d'vn Centenier, & à la mercy des esclaues, & demander en vain les derniers alimens de sa vie.

Desplorable misere d'vn Prince.

XXV.

CETTE douleur n'estoit pas encore bien appaisée, lors que le bruit courut d'Agrippine, laquelle sustentant sa vie pour vn temps de quelque esperance apres qu'on eut fait mourir Sejanus: & depuis voyant continuer les cruautez non moins qu'auparauant, seroit esteinte par vne mort volontaire: sinon, qu'elle ait plustost finy ses iours faute de luy bailler dequoy viure, & qu'on ait toutesfois voulu dissimuler la cause de sa mort. Car Tibere ardent de fureur la chargea *de sales accusations, reprochant son impudicité, & son adultere Asinius Gallus, par la mort duquel elle se seroit ainsi ennuyée de viure plus long-temps.* Nonobstant qu'Agrippine par l'impatience d'esgalité, & par la cupidité de regner suiuant plustost les applications viriles que celles de son propre sexe, s'estoit indubitablement beaucoup exemptée des communs desirs, & ordinaires passions des femmes. Elle mourut deux ans apres Sejanus, & le mesme iour qu'il auoit esté mené au supplice, chose que l'Empereur commanda estre adiousté és memoires.

Mort d'Agrippine.

Calomnies de Tibere.

Esprit plus viril que feminin.

Digitized by Google

S'attribuant au reste à grande loüange qu'elle n'auoit esté estranglée, & iettée aux Gemonies. Dont graces luy furent renduës dans le Senat, & ordonné par Arrest de sacrifier tous les ans vn don à Iupiter le quinziesme des Calendes de Nouembre, iour de la mort de tous deux.

Passion de vengeance.

XXVI. Nerua resolu à la mort.

Assez tost apres Cocceius Nerua, tres-sçauant en tout droit diuin & humain, & ordinaire du Prince, se resolut de mourir en pleine integrité de ses estats, de ses moyés, & de sa santé. De quoy Tibere aduerty, estoit incessamment apres luy à s'enquerir des causes qui le mouuoient à cela, y employer dauantage ses prieres, remonstrant à Nerua *combien il importoit à sa conscience, & à sa reputation, de voir le plus intime de ses amis fuyr sa vie, & rechercher la mort sans cause apparente.* Mais Nerua tournant le dos à tels discours, se resolut à quitter du tout le manger. Ceux qui croyoient bien sçauoir ses pensées, disoient *que tant plus il sentoit approcher les miseres de l'Estat, il auroit par vne iuste colere, ou par la crainte, desiré quelque honneste fin, cependant qu'il estoit encor en son entier, ou deuant qu'on attentast sur sa personne.*

Remonstrance de Tibere.

Considerations vertueuses.

Plancina ruinee apres Agrippine.

Av reste, la perte d'Agrippine attira celle de Plancina, chose qui pourroit sembler incroyable. Mariée autresfois à Cn. Piso, & ioyeuse qu'elle se declara tout ouuertement de la mort de Germanicus, elle auroit esté defenduë non moins par les inimitiez d'Agrippine, que par les prieres d'Augusta, lors de la condemnation de Piso. Mais icy que la haine & la faueur auoient cessé, la iustice eut le dessus. Car chargée qu'elle fut d'accusations toutes notoires, elle paya de sa main propre, combien que trop tard, les peines dignes de ses merites.

Elle se tuë de sa main.

XXVII. Iulia trop abaissée au second mariage.

La cité troublée de tant de funestes accidens, receut d'abondant ce desplaisir, esgalant tout autre deüil, que *Iulia fille de Drusus, autresfois espouse de Neron, fut baillée en secondes nopces, à la maison de Rubellius Blandus: l'Ayeul duquel, plusieurs auoient fort bien cogneu natif de la ville de Tibure & Cheualier Romain tant seulement.* Aussi sur la fin de l'année la mort d'Ælius Lamia, honoré de la sepulture magnifique des Censeurs. Deschargé apres vne longue poursuite du gouuernement de la Syrie, dont il n'eut toutesfois que le nom, il auoit esté Gouuerneur de la ville: Sa maison des plus nobles de l'Italie: vne vieillesse accompagnée de viuacité, & de courage: & la Prouince, combien qu'il ne fust entré en possession d'icelle, ne laissa d'augmenter grandement sa dignité. Puis vint à mourir Pomponius Flaccus Vice-preteur de la Syrie: sur la mort duquel on leut les lettres de l'Empereur, se plaignant de ce que *tous les plus honnestes hommes, & plus capables de la conduitte des armées, en refusoient les charges. Dont il se trouuoit reduit à ceste necessité de recourir aux prieres, afin qu'aucuns des Consulaires se chargeassent des Gouuernemens*, ne se souuenant point, qu'il detenoit Arruntius y auoit ja dix ans, pour l'empescher qu'il ne passast en Espagne. Ceste mesme année, mourut encor M. Lepidus, de la moderation & sagesse

Mort d'Ælius Lamia.

Loüanges du mesme Ælius.

Pomponius Flaccus.

Ils refusoient les Gouuernemens.

Mort de M. Lepidus.

Digitized by Google

duquel i'ay assez employé de propos aux liures precedents: n'estant besoin de faire icy plus lõgue demonstration de sa noblesse. Car la race Æmiliane a tousiours esté fertile de bons Citoyens: que si de cas fortuit, aucuns de ceste maison se sont trouuez vitieux, & corrompus en leurs mœurs, ils ont tous neantmoins esté iouyssans de quelque loüable & grande fortune. Maison Æmiliane.

A v Consulat de Paulus Fabius, & de L. Vitellius, apres vn long circuit de siecles, vint l'oyseau Phœnix en Ægypte, donnant sujet aux sçauans de ces pays-là & aux Grecs, de faire diuers discours sur ceste nouueauté miraculeuse: dont ie rapporteray icy volontiers ce qui s'en escriuit de plus memorable, accordé entr'eux, ou resté en different. Les Autheurs qui en ont voulu designer la forme, sont vnanimement d'accord, *que cet animal consacré au Soleil, a la disposition des ailes, l'aspect & la forme fort dissemblables à tous autres oyseaux.* Du nombre des années, ils en ont diuersement parlé, & la plus commune opinion reduite à l'espace de cinq cens ans: asseurans neantmoins quelques-vns: *la distance auoir esté de mille quatre cens soixante vn an. Le premier estre venu sous le regne de Sesostris, l'autre sous le regne d'Amasis, & le troisiéme au temps du Roy Ptolomée, qui fut le tiers des Macedoniens. Que ce Phœnix auoit fait vn vol en la ville d'Heliopolis, accompagné de grande multitude d'autres oyseaux, admirans ceste nouuelle face.* Il est mal-aisé de faire iugement du passé, mais il y a moins de deux cens cinquante ans entre Ptolemée & Tibere. Pourquoy plusieurs ont iugé ce dernier vn faux Phœnix, & non venu des pays de l'Arabie, ny assisté des vrayes qualitez que les anciennes histoires asseurent: *Que le terme des années acheué, & la mort approchant il commence à dresser son nid en la terre de sa naissance, l'animant d'vne vertu generatiue, dont il fait naistre son poulsin, auec le soin d'enseuelir le pere paruenu qu'il est à l'âge & à la force de le pouuoir faire. Et le fait lors par vne merueilleuse adresse. Car il s'accoustume premierement à porter vne quantité de myrrhe, & en fait l'essay tant loin qu'il peut, iusqu'à ce qu'il soit egal pour subsister à la longueur du chemin, & à la pesanteur du faix. Chargeant ainsi son dos du corps paternel, afin de le transporter à l'hostel du Soleil, & luy offrir en sacrifice d'holocauste.* Ce sont incertitudes remplies de fables, & neantmoins hors de doute, que cet oyseau ne se voye quelquefois en Egypte. XXVIII. Ann. 20. de Tib. & de R. 787. Le Phœnix. Sa forme. Combien de fois il a paru. Celuy du temps de Tibere tenu pour faux. Adresse incroyable. Exemple de pieté.

Mais à Rome en la continuation des meurtres, Pomponius Labeo, que i'ay dit auoir eu le gouuernement de la Mœsie, espancha tout son sang par vne ouuerture de veines: ce que fit semblablement à son exemple sa femme Praxea. Car la crainte du Bourreau les faisoit ainsi courir à la mort si hastiuement: pource que les condemnez mourans par les mains de la iustice, estoient priuez de la sepulture, & leurs biens confisquez: Des autres qui disposoient volontairement de leurs personnes, estoient les corps inhumez, & les testamens valables: belle recompense de mourir promptement. Cesar par ses lettres, qu'il en escriuit aux Peres, leur fit ce discours: *que c'estoit la cou-* XXIX. Labeo & sa femme Praxea. Pourquoy les accusez preuenoient la punition.

Digitized by Google

Coustume ancienne.

stume des Anciens, lors qu'ils vouloient rompre les amitiez, d'interdire la maison, ostans par ce moyen la liberté de plus frequenter les vns chez les autres, chose qu'il auoit de nouueau pratiquée en Labeo. Et que luy, sentant sa conscience pressee de maluersation au gouuernement de la Prouince, & de plusieurs autres crimes, auroit voilé ses mesfaits d'vn pretexte de malveillance, & baillé à sa femme vne vaine apprehension : exempte toutesfois qu'elle estoit du danger, encore que non innocente. Mamercus Scaurus accusé derechef, homme de vie reprochable, mais accompagnant la noblesse de sa maison du lustre de l'eloquence en l'exercice de plaider les causes. L'amitié qu'il portoit à Sejanus ne le mit pas en ceste peine, mais plustost l'inimitié de Macro, exerçant plus couuertement les mesmes artifices, & non moins puissant en la perte des hommes : qui auoit rapporté l'argument d'vne Tragedie, escritte par Scaurus, & ensemble quelques vers, qui pouuoient estre appliquez à la personne de Tibere. Seruilius aussi & Cornelius, qui s'estoient declarez accusateurs, luy obiectoient dauantage vn adultere de Liuia, & des sacrifices de Magie. Scaurus preuient la condamnation, sollicité qu'il fut à cela par Sextia sa femme, l'exhortant à la mort, pour y participer aussi elle mesme.

Mamercus Scaurus auec sa femme Sextia. Ils se font mourir tous deux.

XXX.

Accusateurs punis. Seruilius & Cornelius. Abudius Ruso. Lentulus Getulicus.

OR les Accusateurs, arriuant que l'occasion s'y adonnast estoient mesmement punis. Comme Seruilius & Cornelius, blâmez de la ruïne de Scaurus, furent releguez és isles par interdiction de feu & d'eau pour auoir pris argent de Varius Ligur, afin de se deporter de l'accusation par eux entreprise. Semblablement Abudius Ruso honoré de l'Estat d'Ædile, recherchant de mettre au danger, Lentulus Getulicus, sous la charge duquel, il auroit autresfois commandé vne legion, & luy mettant sus d'auoir destiné pour son gendre le fils de Sejanus, est luy mesme condamné & banny de la ville. Getulicus en ce temps là commandoit les legions de la haute Germanie, merueilleusement aymé pour sa douceur & modestie bien fort grande, à cause dequoy il s'estoit aussi rendu tres agreable à l'armee voisine, par la faueur de L. Apronius son beau-pere : dont le bruit courut assez constamment, qu'il auoit osé escrire à l'Empereur en ces termes. *Que ce n'auoit pas esté de son mouuement, mais par le conseil de Tibere, qu'il auroit proposé de s'allier auec Sejanus, y ayant peu estre surpris comme Tibere. Qu'au reste vne mesme faute, excusable à son esgard, ne deuoit pas estre inexcusable ny ruïneuse enuers les autres. Que pour luy, il n'auoit iamais mãqué au deuoir de fidelité, resolu de garder encore la foy inuiolablement, pourueu qu'on ne se ioüast point à luy dresser des surprises, ne pouuant receuoir de successeur en sa charge, sous autre nom, que de message de mort.* Et le prioit, *que cela demeurast donc ainsi resolu entr'eux en forme de traitté que luy comme Prince s'attribueroit tout le reste de l'Empire, pour conseruer à Getulicus le droict de son gouuernement.* Ces choses pouuoiẽt sembler estranges, sinon qu'on y adiouſtast foy, sur ce que de tous les parens & alliez de Sejanus, il seroit tout seul resté exempt du danger & comblé de faueurs. Car Tibere pouuoit apprehender la haine publique, & son âge declinant à l'extremité : outre

Lettres de liberté à Tibere.

Hardie proposition de Getulicus.

Digitized by Google

que l'estat de ses affaires subsistoit plustost sur la vanité d'vn bruit, ou d'vne opinion populaire, que sur l'asseurance de ses forces.

Getulicus tout seul conserué entre ceux qui appartenoient à Seianus.

XXXI.

Ann. 21. de Tib. & de R. 788.

A v Consulat de C. Cestius & de M. Seruilius, quelques vns de la noblesse des Parthes vindrent à Rome hors le sceu du Roy Artabanus. Il auoit gardé la foy aux Romains par la crainte de Germanicus; contre lesquels toutesfois, & ceux de nostre nation, il ne tarda gueres de manifester des effects d'orgueil, & de cruauté: sans neantmoins faire paroistre aucun changement de foy à l'endroit des siens. Il fondoit son esperance sur les guerres, qui luy auoient heureusement reüssi contre toutes les nations ses voisines: & mesprisoit la vieillesse de Tibere, comme incapable des armes. Il brusloit aussi du desir de l'Armenie, y ayant estably Arsaces, l'aisné de ses fils incontinent apres la mort du Roy Artaxias: outrecuidance, qu'il auroit d'abondant accompagnee de propos insolents. En demandant *les thresors laissez par Vonones en la Syrie, & en la Cilice* & disant d'auantage, *vouloir retirer les anciens limites, & confins des Perses & des Macedoniens.* En suitte desquels propos, il se vantoit encor par grande vanité, *de prendre tout ce que Cyrus & Alexandre auoient tenu autrefois.* Sinnaces estoit le plus puissant, de ceux qui auoient donné le conseil aux Parthes, d'enuoyer les secrettes ambassades, en grandeur de maison, & en moyens: Le second apres luy estoit l'Eunuque Abdus. Les Eunuques ne sont pas en mespris entre les Barbares: mais au contraire, plus communement honorez des grandes charges. Ceux-cy donc, ioignent à eux, d'autres Seigneurs des plus qualifiez du pays: Disans *n'y auoir plus personne de la race des Arsacides, pour succeder à la souueraineté de leur Estat; que Artabanus auoit fait mourir les Princes, dont il ne leur restoit que des Enfans, incapables du maniement des affaires: demandans pour cela, qu'on fist venir de Rome le Prince Phraates, fils du Roy Phraates. Que ce leur seroit assez, que quelqu'vn de la maison d'Arsaces parust seulement sur la riue de l'Euphrate, du consentement de l'Empereur: nayans besoin que d'vn nom & d'vn chef.*

Artabanus Roy des Parthes.

Projects d'Artabanus.

Sinnaces Autheur de rebellio

Eunuques honorez par les Parthes.

Le Prince Phraates, appellé de Rome.

TIBERE l'auoit ainsi desiré: il dispose donc Phraates, & l'arme pour le remettre au throsne de ses peres. Persistant au dessein qu'il faisoit, d'employer toutes les forces de son esprit, & ses ruses, à susciter des guerres estrangeres, & tenir les armes au loin. Cependant la trahison venuë à la cognoissance d'Artabanus, il se trouue premierement accroché à la crainte, & puis incontinent enflammé à la vengeance. *Toute longueur est iugée seruile par les Barbares, & la prompte execution bien seante à vne ame royale.* Toutesfois l'vtilité le porta d'arrester Abdus par vne lente poison, inuité à vn banquet sous pretexte d'amitié: & gaigner Sinnaces par dissimulation, en le comblant de liberalitez, & l'occupant aux charges importantes du Royaume. Auſſi Phraates arriué en Syrie, & là quittant du tout la façon de viure Romaine, accoustumée par tant d'années, pour s'adonner aux exercices & à la nourriture des Parthes, inesgal à supporter les mœurs de

Trahison descouuerte.

Abdus empoisonné.

Dissimulation d'Artabanus.

Digitized by Google

Mort de Phraates. Tiridates.

sa patrie, il en tomba malade, dont il mourut en peu de temps. Tibere ne desiste pour cela de son entrepriſe. Il fait eſlection de la perſonne de Tiridates eſtant du meſme ſang pour l'oppoſer à Artabanus: & de Mithradates, Prince Hiberien, pour faire la guerre en Armenie: le reconciliant à ceſte fin auec ſon frere Pharaſmanes, qui tenoit l'Empire des Hiberiens. Et bailla pouuoir general à Vitellius, de tous les affaires du Leuant. Ie n'ignore point, que ce perſonnage n'ait eu fort mauuaiſe reputation à Rome, diffamé qu'il y eſtoit de pluſieurs ſaletez, mais pourtant n'a-t'il laiſſé de ſe comporter ſuiuant la vertu des Anciens aux Gouuernemens de ſes Prouinces. D'où reuenu, & reduit à vne deshonneſte ſeruitude par la crainte de C. Ceſar & par la conuerſation trop familiere de Claudius, il eſt tenu enuers la poſtetité, pour patron d'abiecte complaiſance, & de deshonneur: *Entant que les premieres actions cedans aux dernieres, les crimes de la vieilleſſe ont effacé les honneurs de l'âge precedente.*

Hiberiens voiſins d'Armenie.

Mauuaiſe reputation de Vitellius.

XXXIII. Pharaſmanes Roy des Hiberiens.

MITHRADATES fut donc le premier de ces Princes, qui donna ceſte perſuaſion à Pharaſmanes, d'aſſiſter leurs armes, de ſes conſeils & de ſes forces. Et bien-toſt ſe trouuerent des miniſtres de trahiſon, pour corrompre au prix de l'or, les ſeruiteuss d'Arſaces: En meſme temps les Hiberiens entrez dedans l'Armenie, auec groſſe armée, ſe rendent maiſtres d'Artaxate ville capitale. Leſquelles choſes entenduës, Artabanus met ordre pour le ſecours d'y enuoyer en diligence vne armée de Parthes ſous la conduitte de ſon fils Orodes: & quant & quant faire d'autres leuées mercenaires de renfort és Prouinces voiſines. Pharaſmanes au contraire attire à ſoy les Albaniens, & les Sarmates: dont les Princes, nommez Sceptruches, ou porteſceptres, ayans accepté des preſens d'vne-part & d'autre, couſtume ordinaire de ceſte nation, ſe porterent à diuers deſſeins & differentes entrepriſes chacun en ſon party. Mais les Hiberiens tenans les paſſages, verſent incontinent le Sarmate ſur les Armeniens, par vn chemin coſtoyant le riuage de la mer Caſpie. Les autres qui venoient pour les Parthes, furent empeſchez d'y aborder: à cauſe que l'ennemy s'eſtoit ſaiſi de toutes les aduenuës, ſinon d'vne ſeule, reſtant entre la mer & les monts d'Albanie, paſſage noyé inceſſamment des eaux du flus & reflus. Car les Embattes, que les Grecs & les Latins appellent Eteſies, vents Orientaux, commençans l'Eſté à ſouffler, rempliſſent d'ordinaire tous les guez maritimes: & puis le Sudoueſt venant à regner en la ſaiſon de l'Automne & de l'Hiuer & repouſſant au contraire le deſtroict & les flots, deſcouure & met à ſec tous les ſables de ſes riuages.

Priſe d'Artaxate.

Sceptruches, Princes des Sarmates.

Eteſies ou Embattes, vents Orientaux.

XXXIIII.

CEPENDANT Pharaſmanes augmenté du ſecours, prouoquoit au combat, Orodes deſtitué des ſiens, qu'il attendoit & ne pouuoient venir à luy. Refuſant de ioindre, Pharaſmanes l'attaquoit par eſcarmouches, voltigeoit autour de ſon camp, luy empeſchoit les viures, & comme pour l'aſſieger, le bloquoit de retranchemens, &

Digitized by Google

de corps de gardes, Iusqu'à ce que les Parthes impatiens de brauades, commencerent à s'assembler aupres de leur Roy, & luy demander la bataille. La force des Parthes ne consistoit qu'en la seule caualerie, mais Pharasmanes estoit aussi puissant en infanterie. Car les Hiberiens & Albaniens viuans parmy les bois, & dedans les montagnes, estoient pour cela plus endurcis à la patience, & au labeur. *Ils se disent descendus des Thessaliens, du temps que Iason reuint en la Colchide, & en la maison deserte & abandonnée du Roy Aëtes, apres qu'il en eut transporté Medee, & d'elle eu des enfans: Du nom duquel ils publient beaucoup de merueilles, & de l'Oracle de Phryxus. Et n'est loisible entre ces peuples de sacrifier le mouton pour la creance qu'ils ont, que le mouton à la toison d'or porta Phryxus en la Colchide: soit que ce fust cét animal en effect, ou l'enseigne du Nauire.* Au reste rangez en bataille d'vne part & d'autre, le Parthe ramenteuoit aux siens *la gloire des Arsacides, & l'Empire qu'ils ioüyssoient de tout l'Orient, alleguant au contraire la contemptible & mercenaire condition des Hiberiens.* Et Pharasmanes de son costé, *Libres & exempts* (disoit-il) *que nous sommes de la domination du Parthe, tant plus grands seront nos desseins à l'encontre de luy, tant plus nous acquerons d'honneur en la victoire: comme aussi nous receurions plus de honte, de des-honneur, & de peril à tourner le dos & à fuyr. Representant dauantage la face espouuentable de son armée toute de fer, & au contraire les dorures de celle des Ennemis: la proye d'vn costé, & les hommes de l'autre.*

Les vns les autres

Les Parthes ne peuuent supporter les brauades.

Iason & Medee.

Le sacrifice du mouton pourquoy defendu.

Discours du Parthe.

Remonstrance de Pharasmanes.

XXXV.

LES Sarmates ne s'attendans pas à la seule voix de leur chef, incitent les vns les autres de ne commencer le combat par les fleches, mais de preuenir courageusement l'ennemy à coups de main: dont l'on vid soudain plusieurs differentes especes de combatans. Lors que le Parthe accoustumé de suiure & de fuyr par grande addresse, escartoit çà & là ses trouppes, cherchant espace pour la commodité des traits: Les Sarmates qui ne souloient pas se seruir bien longuement de l'arc, le quittoient incontinent, pour combattre de plus pres à la pique & à l'espee. Tantost suiuant l'vsance des gens de cheual, à tourner par fois le dos & puis le visage: tantost comme en vne meslée à se culebuter les vns sur les autres, par la rencontre des corps & des armes. L'on voyoit encore les Hiberiens & Albaniens prendre aux mains les ennemis, les bouleuerser & rendre le combat douteux à leur esgard: plus la caualerie iointe à l'infanterie frapper force coups & en abatre plusieurs. Cependant Pharasmanes & Orodes venus au secours des plus braues, ou de ceux qui branloient, desia recognoissables, & paroissans qu'ils estoient au milieu des combatans, prennent la course l'vn contre l'autre, piquans à toute bride auec grands cris, & le dard en main. Mais plus accortement Pharasmanes donna son coup à trauers le casque, & ne pût reboubler, emporté qu'il fut du cheual, & le blessé aussi tost enuironné & couuert de tous les siens. Dont l'opinion de sa mort faussement publiée, donna l'espouuante aux Parthes, qui à ceste occasion cederent la victoire.

Valeur des Sarmates.

Coustume du Parthe.

Animosité des Hiberiens & Albaniens.

Orodes blessé.

Faux bruit, cause de la victoire.

Digitized by Google

XXXVI. Artabanus defait.

ARTABANVS desireux de reparer sa perte, & en tirer la raison, s'y achemine promptement, auec la puissance de toutes les forces de son Royaume: le combat reüssit encore aux Hiberiens par la longue cognoissance qu'ils auoient des lieux & du pays. Et pourtant ne pensoit Artabanus aucunement à la retraitte: si Vitellius ne luy eut donné l'apprehension d'vne guerre Romaine, mettant ensemble toutes les legions & semant le bruit par tout, que c'estoit à dessein de s'emparer de la Mesopotamie. Adonc fut l'Armenie du tout abandonnée, & Artabanus reduit à la ruïne de ses affaires. Ne cessant Vitellius de solliciter les vns & les autres à quitter ce Roy, si desastré & mal-heureux aux effects de la guerre, & si cruel en temps de paix. Et Sinnaces que i'ay dit cy-deuant, s'estre declaré ennemy, suiuant l'aduis d'Abdageses, son pere & d'autres amis secrets, commence de semondre à la reuolte, tous ceux qu'il peut voir y estre plus disposez, par la continuation de tant de ruynes suruenuës à l'Estat des Parthes. S'y adioignans plusieurs peu à peu en grand nombre, plus retenus iusqu'à lors par la crainte, que par bonne affection: & qui trouuans des chefs s'estoient enflé le courage. De sorte qu'il ne restoit plus à Artabanus, sinon quelques Estrangers pour la garde de sa personne, tous bannis de leurs pays: gens entretenus à gages pour seruir aux cruautez & qui tenoient le bien & le mal pour choses indifferentes: incapables de l'vn & peu soucieux de l'autre. Desquels simplement accompagné, il se va refugier fort loin aux limites de la Scythie, en esperance de secours: allié qu'il estoit de parenté aux Hyrcaniens & Carmaniens. Et que cependant les Parthes affectionnez aux absens, & muables enuers les presens, se porteroient finalement à la repentance.

Ruse de Vitellius.

L'Armenie abãdonnée.

Sinnaces solicitant la reuolte.

Ministre des cruautez.

Esperance d'Artabanus.

XXXVII. Tiridates mis en possession du Royaume.

FVGITIF que fut Artabanus, & les affections des peuples adonnées au nouueau Roy: Vitellius exhortant Tiridates de prendre possession de sa conqueste, conduit toute l'armée des legions, auec les Confederez iusqu'à la riue de l'Euphrate. Et comme suiuant la coustume Romaine, on eut presenté dequoy faire le sacrifice, appellé *Suouetaurilia*, qui estoit d'vn porc, d'vne brebis & d'vn taureau tout ensemble, afin d'appaiser le fleuue: & plus encore offert vn cheual à mesme fin, les habitans du lieu rapporterent que l'Euphrate s'enfloit pour lors extraordinairement de soy-mesme, & hors de raison sans grande pluye: figurant de ses blanches escumes des cercles en forme de diadéme, ou de couronnes, presage de bon-heur pour nostre passage. Aucuns l'interpretoient plus subtilement, que les commencemens en seroient heureux, mais de peu de durée. Que ainsi l'inconstance naturelle des riuieres souloit monstrer, & en mesme temps dissiper ses prodiges: comme les choses de la terre, & celles du Ciel ont plus de fermeté, & s'entretiennent plus constamment. Or apres auoir fait vn pont de nauires, & passé l'armée, Ornospades fut le premier qui se vint rendre aux nostres, accompagné de plusieurs milliers de cauallerie:

Sacrifices des Romains.

Prodige en l'Euphrate.

Diuerses interpretations d'iceluy.

Ornospades.

Digitized by Google

cauallerie : Exilé autresfois, mais depuis grandement estimé, du secours amené à Tibere pour la guerre Dalmatique, dont on l'auroit honoré de la Cité Romaine. Et bien-toſt remis en grace, & en honneur auprés de ſon Roy, il iouyſſoit pour lors le gouuernement de tout ce grand pays de Campagne, enuironné de l'Euphrate, & du Tigre fleuues renommez, dont il retient le nom de Meſopotamie. Peu apres Sinnaces augmenta encor noſtre armée de ſa venuë. Puis Abdageſes appuy principal du party, fit auſſi apporter les Threſors & tous les Ornemens de la Couronne. Vitellius donc eſtimant eſtre aſſez d'auoir ſeulement fait paroiſtre les armes Romaines : Il admoneſte Tiridates de ſe remettre ſouuent deuant les yeux, l'exemple de ſon grand-pere Phraates, & celuy de l'Empereur ſon nourriſſier, afin d'imiter leurs vertus, & ce qui auroit eſté en eux de plus loüable. Puis adreſſant ſa parole aux ſeigneurs & à la nobleſſe du Royaume, il leur recommande l'obeyſſance enuers le Roy, la reuerence enuers nous, & ſur tout l'obſeruation de la foy, & de l'honneur. Cela fait, Vitellius s'en retourna en Syrie, auec les legions.

Meſopotamie, pourquoy ainſi nommée.

Abdageſes autheur du party.

Belle remonſtrãce de Vitellius.

Glorieuſe retraicte de Vitellius.

XXXVIII.

CES choſes durerent deux Eſtez, que i'ay toutesfois rapportées ainſi coniointement, pour donner plus de repos à mon eſprit, de nos maux domeſtiques. Car ny le tẽps, ny les prieres, ny la raiſon, conuenables moyens, à moderer les plus cruels, ne pouuoient adoucir toutesfois le cœur de Tibere : nonobſtant qu'il y auoit ja trois ans depuis la mort de Sejanus, comme il faiſoit punir des fautes de long-temps abolies, ou douteuſes, & dont la preuue n'eſtoit encor bien certaine, pour des crimes nouueaux, & dignes de mort. Ce qu'apprehendant Fulcinius Trio, & ne pouuant ſupporter les Accuſateurs qui le preſſoient, eſcriuit de cholere par ſon Teſtament, force outrages contre Macro, & contre les principaux Affranchis de l'Empereur. Luy reprochant auſſi à luy meſme le manquement de ſens, ou par ſa vieilleſſe, ou par ceſte longue ſolitude, qu'il comparoit à vn Exil. Ce que les heritiers ayans tenu caché, & ſous le ſilence, Tibere neantmoins commanda en eſtre fait lecture dans le Senat, pour faire paroiſtre ſa patience ſur ceſte liberté : *ſoit qu'il negligeaſt le mauuais bruit, ou que pour auoir trop long-temps ignoré les trahiſons de Sejanus, il iugeoit neceſſaire de publier promptement les choſes venans d'eſtre dites, pour au hazard de ſa honte, eſtre pluſtoſt informé de la verité, que la flaterie eſt couſtumiere de cacher, ou deſguiſer.* Es meſmes iours le Senateur Granius Martianus accuſé de Majeſté par C. Gracchus, ſe fit mourir de mort violente. Et Tatius Gratianus, qui auoit exercé la Preture, condamné par la meſme loy au dernier ſupplice.

Naturel vindicatif de Tibere.

Fulcinius Trio.

Macro affranchy de Tibere, Colonel des gardes du Prince.

La flaterie cache la verité.

Martianus.

XXXIX.

LA fin de Trebellianus Ruffus, & celle de Sextius Paconianus non gueres diſſemblables. Car Trebellianus ſe tua de ſa main, & Paconianus, eſtranglé en la priſon pour quelque poëſie qu'il y auoit fait cõtre le Prince. Et Tibere receuoit les nouuelles de ces particularitez,

Trebellianus & Paconianus.

Digitized by Google

non ſeparé de la mer comme auparauant, ny par longs meſſages, mais tout aupres de la ville : De ſorte qu'il reſpondoit le iour meſme aux lettres des Conſuls, ou en interualle d'vne ſeule nuict : & comme regardant la main des Bourreaux, ou le ſang flottant par les maiſons. Sur la fin de l'année mourut Poppeus Sabinus, yſſu d'aſſez bas lieu, mais honoré du Conſulat, & du Triomphe, par l'amitié des Princes : & qui durant vingt-quatre ans auoit poſſedé les premiers gouuernemens des Prouinces, non qu'il excellaſt beaucoup, mais comme eſgallant ſimplement les affaires, & non dauantage.

Auidité de ſang. Poppeus Sabinus.

XL. En apres viennent au Conſulat Q. Plautius, & Sex. Papinius. En ceſte année, par l'accouſtumance des cruautez, on ne tint pas pour trop grande ſeuerité d'auoir fait mourir N. & L. Aruleius. Mais Vibulenus Agrippa Cheualier Romain fit horreur au peuple, de ce qu'en plein Senat, ſur la concluſion de ſes Accuſateurs, ayant tiré de ſon ſein, & auallé de la poiſon : tombé qu'il fut à terre, & tout preſt à rendre l'eſprit, les Sergens auroient eſté commandez de le tranſporter bien haſtiuement en la priſon, & là nonobſtant que deſia mort, luy mettre la corde au col, & le bourreler ainſi. Meſmement Tigranes, qui auoit regné en Armenie, & pour lors accuſé, ne peût auec le nom royal eſuiter les ſupplices des Citoyens. Mais C. Galba, de l'ordre Conſulaire, & les deux Bleſiens finirent leurs iours par mort volontaire : Galba pour auoir eſté empeſché par quelques faſcheuſes lettres de l'Empereur d'obtenir vn gouuernement de Prouince, ſuiuant l'ordre du ſort : & les Bleſiens, pour leur auoir detenu des ſacerdoces, deſtinez à leur maiſon, durant qu'elle fut encor entiere, & puis icelle décheuë, les en auoit du tout priuez, & tranſporté leur droit à d'autres, ce qu'ils interpreterent pour ſigne de mourir, & ainſi l'executerent. Auſſi Æmilia Lepida, que i'ay dit auoir eſpouſé le ieune Druſus, entreprint de perſecuter ſon mary de pluſieurs accuſations : & pour cela infame qu'elle fut, demeura neantmoins impunie, tant que ſon pere dura. Apres la mort duquel, elle fut pourſuiuie pour cauſe d'adultere auec vn ſien ſeruiteur domeſtique, choſe tenuë pour bien certaine : dont ſans entrer en defenſe, elle ſe reſolut de mettre fin à ſa vie.

Ann. 22. de Tib. & de R. 789.

Vibulenus Agrippa mort de poiſon.

Tigranes Roy d'Armenie.

C. Galba.

Les Bleſiens.

Æmilia Lepida, conuaincuë d'adultere.

XLI. Av meſme temps la nation des Clites, ſuiette au Cappadoce Archelaus, pource qu'elle eſtoit contrainte de payer les tributs par denombrement ſelon la couſtume des Romains : ils ſe retirerent tous ſur les hautes cimes du mont Taurus, & là ſe defendoient par la force naturelle des lieux, contre l'armée peu aguerrie de leur Roy : iuſqu'à ce que M. Trebellius enuoyé par Vitellius Gouuerneur de Syrie, auec quatre mille legionaires, & quelques trouppes des aſſociez, eut inueſty de retranchemens, & de barricades, deux collines, occupées par les Barbares, la moindre qu'on appelloit Cadra, & l'autre Dauara : & les euſt tous contraints de ſe rendre, ceux qui auoient oſé ſortir

Les Clites ſujets de la Cappadoce

Trebellius auec armée.

Digitized by Google

par la force des armes, & les autres par la soif. Or Tiridates du consentement des Parthes, reprint Nicephorium, Anthemusiade, & quelques autres villes de la Macedone, dont elle retiennent les noms Grecs ; auec Hale & Artemite villes de Parthe : se resiouyssans à l'enuy, ceux qui hayssoient Artabanus pour sa cruauté, nourry qu'il auoit esté entre les Scythes: & au contraire esperant toute courtoisie de Tiridates, au moyen de la nourriture & instruction Romaine.

Tiridates remit les villes à composition.

Ioye publique.

XLII.

LES Seleuciens y vserent de grande flaterie, cité puissante, fermée de murailles, non corrompuë des mœurs barbares, mais obseruant les loix de son fondateur Seleucus. Trois cens esleus selon les moyens, ou la sagesse comme vn Senat. Sa force consistant au peuple, de sorte qu'ils n'ont pas grand soucy du Parthe, tant qu'ils demeurent en bonne intelligence entr'eux. Tombez en dissension, & chacun recherchant le secours contre ses ennemis, vn seul chef de party, se trouuera suffisamment puissant pour les desfaire tous. Il estoit ainsi nouuellement arriué au regne d'Artabanus: lequel pour la commodité de ses affaires, rangea la populace sous l'authorité des principaux: *Car la puissance populaire est vne espece de liberté, & la domination Oligarchique, c'est à dire, de peu de Seigneurs est trop approchante de la souueraineté Royale.* Tiridates arriuant, ils luy rendent tous les honneurs des anciens Roys, & ceux que l'âge derniere auoit de nouueau amplement inuenté. Versoient quant & quant ces reproches sur Artabanus, *qu'il n'estoit Arsacide que du costé de sa mere, & s'en estoit pour le reste abastardy en toutes choses.* Tiridates remet donc l'Estat des Seleuciens és mains du peuple. Tost apres deliberant du iour, qu'il deuoit prendre possession du Royaume, auec les solemnitez ordinaires, il reçoit lettres de Phraates, & de Hiero, qui tenoient les meilleurs gouuernemens, le prians de differer peu de temps : & fut ainsi resolu d'attendre ces personnages grandemens puissans. Et cependant on s'achemine à Ctesiphon, siege de l'Empire. Mais entant qu'ils ne faisoient que prolonger de iour à autre, Surena en la presence de fort grand nombre d'hommes, & de leur consentement de tous, mit le diademe à Tiridates auec l'habit Royal, suiuant la coustume du pays.

Seleucie.

Forme d'Estat des Seleuciens.

Dissension dangereuse.

Prudente consideration d'Artabanus.

Honneurs à la venuë de Tiridates.

Ctesiphon.

Surena couronne Tiridates.

QVE s'il fust entré incontinent au dedans du Royaume, & eust fait vne reueuë par les Prouinces, il surmontoit par ce moyen l'irresolution de ceux qui par trop de longueur, tiroient les choses en incertitude, & les reduisoit tous indubitablement à son party. Car en s'amusant trop long-temps au chasteau, où Artabanus auoit logé toutes ses concubines auec son Threſor, il leur donna loisir de se desdire de la foy promise, ou se descharger de leurs pactions. Car Phraates, Hiero, & tous ceux qui n'auoient assisté en l'assemblée, au iour assigné pour le couronnement, se rangerent du costé d'Artabanus: les vns de crainte, les autres par enuie cõtre Abdageses, qui disposoit à son plaisir du nouueau Roy, & de toute la Cour. Il fut trouué en Hircanie tout crasseux, & ne se repaissant d'autre nourriture

XLIII.

Faute commise.

Longuement preiudiciable.

Causes pourquoy on le retira du party de Tiridates.

Digitized by Google

Triſte condition d'Artabanus.

que ce qu'il pouuoit faire de ſon arc : & premierement eſtonné de peur que ce ne fut quelque trahiſon; apres luy auoir iuré qu'ils eſtoiẽt venus pour luy rendre ſa couronne, il reprend ſes eſprits, demandant la cauſe de ce changement inopiné. Lors Hiero commence à blâmer *l'Enfance de Tiridates, ſe plaignant que l'Empire n'eſtoit pas és mains d'vn Arſacide : que ce n'eſtoit que le nom imaginaire d'vn Enfant trop mollement nourry aux delices eſtrangeres, & pourtant incapable des armes: demeurant au reſte la puiſſance du gouuernement en la ſeule maiſon d'Abdageſes.*

Raiſons de Hiero contre Tiridates.

XLIV.

CE Prince qui auoit ſi long temps regné, recogneut facilement *que la haine de ceux qu'on auroit trompé en amitié, pouuoit eſtre veritable & ſans fiction.* Et ainſi ſans plus retarder, que pour leuer le ſecours des Scythes, il ſe diſpoſe de marcher en toute diligence, afin de preuenir les deſſeins de ſes Ennemis, & le changement de ſes amis. Il laiſſe la craſſe ſur ſa perſonne, & l'ordure en ſes habits pour mieux eſmouuoir le peuple à compaſſion : ſans y oublier les fineſſes, les ſupplications ny aucuns autres moyens, *afin de gagner à ſoy les chancelans, ou affermir l'affection des amis declarez.* Et deſia eſtoit arriué aſſez pres de Seleucie, auec vne puiſſante armée, lors que Tiridates eſmeu de la rumeur qui s'en faiſoit, & plus encor du nom d'Artabanus, mit en deliberation s'il ſe deuoit reſoudre d'aller au deuant, ou tenir ceſte guerre en longueur. Ceux qui concluoient à la bataille & à l'aduancement des affaires alleguoient que *tous eſpars qu'eſtoient encor les Ennemis, & fatiguez de la longueur du chemin, à peine eſtoient leurs volontez bien vnies à l'obeïſſance : traiſtres & ennemis peu auparauant, de celuy qu'ils vouloient derechef ſouſtenir du ſecours de leur ſeruice.* Mais l'aduis d'Abdageſes fut de retourner en Meſopotamie, pour tenter la fortune, lors qu'ils ſeroient à couuert, d'vne groſſe riuiere, ioints aux Armeniens, Elymeens & autres peuples derriere eux, qu'ils deuoient faire venir auec les Alliez, & les trouppes du Capitaine Romain. Et cét aduis fut ſuiuy pour la grande authorité d'Abdageſes: & puis Tiridates n'eſtoit gueres exercé en la cognoiſſance des dangers. Mais la retraicte fut en forme de fuite & le commencement fait par les Arabes, tout le reſte de l'armée quitta ſemblablement, ſe retirans les vns en leurs maiſons les autres au camp d'Artabanus : iuſqu'à ce que Tiridates repaſſé en Syrie, les exempta tous du crime honteux de trahiſon & de la perfidie.

Prudence.

Irreſolution.

Aduis d'Abdageſes.

Tiridates delaiſſé des ſiens.

Cede à Artabanus.

XLV.

CETTE meſme année afflige la ville d'vn grand feu, ayant bruſlé vne partie du Cirque, qui eſtoit ioignant le mont Auentin auec iceluy mont: dommage que l'Empereur fit reüſſir à ſa gloire, en payant la valeur des maiſons, & de leurs enceintes. A ceſte munificence furent employez cent mille ſeſterces : choſe tant mieux receuë du peuple, pour auoir fort eſpargné la deſpenſe en ſes propres baſtimens; & pour n'auoir iamais entrepris aucun œuure publique, ſinon ſeulement deux edifices : à ſçauoir vn temple à Auguſte & la

Le Cirque du mont Auentin bruſlé.

Millies ſeſtercium : qui font cinq millions de liures.

Digitized by Google

ſcene du Theatre de Pompée. Acheuez, il ne les dedia point, ou par meſpris de l'ambition, ou à cauſe de ſa vieilleſſe. Or pour l'eſtimation du dommage d'vn chacun, furent deputez Gn. Domitius, Caſſius Longinus, M. Vinicius, & Rubellius Blandus, qui tous quatre auoient eſpouſé les petites filles de l'Empereur, & auec eux pour Adioint, P. Petronius, nommé par les Conſuls. Furent auſſi à ceſte occaſion recherchez & decretez quelques honneurs en faueur du Prince, ſuiuant l'affection que chacun y apporta. Mais on n'a point ſceu au vray, s'il les accepta ou refuſa proche qu'il eſtoit de la fin de ſa vie.

Tibere meſpriſe l'ambition.

CAR auſſi toſt apres entrerent en charge Gn. Acerronius, & C. Pōtius, qui furent les derniers Conſuls ſous Tibere: eſtant deſia pour lors extremement grande la puiſſance de Macro, qu'il employoit volontiers à conſeruer les bonnes graces de C. Ceſar recherchées, touſiours & cheries de luy auec paſſion. Pour cela donc apres la mort de Claudia, que i'ay dit auoir eſté mariée à ce Prince, Macro y auroit introduit Ennia ſa femme, afin que par l'impreſſion de ſon amour, elle eſſayaſt de l'obliger au lien du mariage, *preſt qu'il eſtoit à conſentir toutes choſes, pourueu qu'il peuſt atteindre à l'Empire.* Car nonobſtant la violence de ſon naturel, il n'auoit laiſſé toutesfois de bien comprendre au ſein de ſon grand-pere les feints artifices des ſimulations.

Ann. 23. de Tib. & de R. 790.

Intelligence de Macro auec C. Ceſar.

L'EMPEREVR le recognoiſſoit, doutant pour ceſte cauſe, *auquel de ſes petits fils il deuoit remettre l'Eſtat. Pource que le fils de Druſus luy eſtoit plus proche de ſang & d'amitié, mais non encor paruenu à l'âge de quatorze ans: Celuy de Germanicus, au deſſus de vingt-cinq ans, & au plus fort de la ieuneſſe, auec les faueurs du peuple, cauſe qui le rendoit odieux à ſon grand pere. Auſſi touchant Claudius, il le iugeoit bien en maturité d'âge, & amateur des ſciences, mais morne d'eſprit & par trop endormy. Que ſi l'on cherchoit vn ſucceſſeur hors ſa maiſon, il apprehendoit que la memoire d'Auguſte & le nom des Ceſars ne s'en allaſt en riſee, & en meſpris: ayant moins de ſoucy des choſes preſentes, que d'ambition enuers la poſterité.* En ceſte incertitude d'eſprit & laſſitude corporelle, il remit à la volonté des Dieux ce Conſeil, ſurmontant ſa capacité: mais non ſans ietter en auant quelques paroles, pour ſe mettre en opinion de preuoir & de predire l'aduenir. Ayant fort ouuertement reproché à Macro, *qu'il tournoit le dos à l'Occident, pour ſuiure l'Orient:* & predit à C. Ceſar, *qu'il auroit tous les vices de L. Sylla & non aucune de ſes vertus,* ſur l'occaſion de quelque propos fortuit, dont il ſe mocquoit de Sylla. Plus tenant embraſſé le plus ieune de ſes petits fils, auec abondance de larmes, & en la preſence du meſme Caius, l'en regardant de mauuais œil, *tu tueras celuy-cy,* dit-il, *& ſeras tué par vn autre.* Mais croiſſant ſon indiſpoſition, il n'obmettoit rien de ſes voluptez, feignāt plus de force qu'il n'en auoit pas: couſtumier de ſe rire des Medecins & de ceux qui apres l'âge de trente ans, recouroient au conſeil d'autruy, pour diſcerner ce qui eſtoit vtile ou dommageable à la ſanté.

XLVI.

Conſideratiō de Tib. touchant ſes enfans.

Ou, A ce que les Dieux en auroiēt determiné.

Predictions de Tibere.

Digitized by Google

XLVII. CEPENDANT on iettoit à Rome les semences des meurtres qui se deuoient faire apres Tibere. Lelius Baldus auoit accusé de la Maiesté Acutia, femme autresfois de P. Vitellius : laquelle condamnée

Acutia condamnée.

sur le decret de la recompense enuers le Denonciateur, se seroit opposé le Tribun du peuple Iunius Otho, occasion de grandes inimitiez entr'eux, & de l'exil d'Otho en mesme temps. Puis on accuse aussi Albucilla d'impieté enuers le Prince : elle auoit esté mariée à Satrius Secundus, qui descouurit la coniuration, de laquelle il chargea coniointement auec elle, Gn. Domitius, Vibius Marsus, & L. Arruntius ses complices & adulteres. I'ay parlé cy dessus de la noblesse de Domitius: Et la maison de Marsus, estoit aussi fort annoblie des anciens honneurs, & des vertueux exercices. Mais les lettres enuoyées au Senat, portoient que Macro auoit presidé à l'interrogation des tesmoins, & à la question des seruiteurs : & n'y auoit nulles lettres de l'Empereur contre eux, pour les rendre suspects: possible n'en sçauoit-il rien du tout, ou bien l'infirmité luy en ostoit le soucy. Et y auoit apparence, que plusieurs choses auroient esté feintes, pour les inimitiez de Macro toutes notoires contre Arruntius.

Otho banny. Albucilla.

Macro suspect de ceste poursuite, hors le commandement du Prince.

XLVIII. DOMITIVS donc se preparant à la defense, & Marsus comme resolu de quitter du tout l'vsage de la nourriture, tous deux retarderent quelque peu la fin de leur vie. Respondant Arruntius à ses amis, luy conseillans de patienter, & de tenir le desespoir en sursceance: que *les choses ne sont pas esgalement seantes à toutes personnes : qu'il auoit assez d'âge, n'ayant nul autre regret, que d'auoir trop longuement captiué sa vieillesse sous les ennuys des perils & de la moquerie. Qu'il a esté long-temps odieux à Seianus, maintenant à Macro, & touſiours à quelqu'vn des plus puissans de l'Estat : non par sa faute, mais pour n'auoir peu souffrir les cruautez & les iniustices. Que veritablement, il estoit assez facile d'eschapper la briefueté des iours qui restoient à la vie de l'Empereur, mais le moyen d'euiter la ieunesse de celuy qui vient apres luy? Car si Tibere apres vne tant longue experience des affaires s'est si estrangement changé & desnaturé par la force du gouuernement; Comment peut-on esperer que C. Cesar sorty à peine de l'Enfance, ignorant toutes choses, ou mesmement nourry aux vices, s'adõne iamais aux vertus par la conduite de Macro? Lequel sous pretexte d'abatre Seianus qu'il surmontoit en toutes meschancetez, auroit donné beaucoup plus d'affliction à la Republique, qu'elle n'auoit iamais eu auparauant. Qu'il preuoyoit dés lors vne plus griefue seruitude pourquoy il estoit resolu de fuyr le passé & l'aduenir.* Et ainsi disant ces choses cõme s'il eust prophetisé, se fit à l'instant ouurir les veines. Ce que nous allons dire cy-apres, fera cognoistre qu'Arruntius n'auoit pas mal vsé de la mort. Albucilla blessée par elle-mesme d'vn coup sans effect, est portée en la prison par le commandement du Senat. Les ministres de ses paillardises, Grafidius Sacerdos, autresfois Preteur relegué en vne isle: Pontius Fregellanus priué de l'ordre du Senat: & semblable punition decretée contre Lelius Balbus au grand contentement d'vn chacun, pour sa fierté & pour estre coustumier d'vser

Arruntius excusant sa resolution de mourir.

Iustes causes d'inimitiez.

Tibere changé par la domination.

Macro suscité à la ruyne de Seianus.

Albucilla.

L. Baldus blâmé d'abuser de son eloquence.

Digitized by Google

inhumainement de son eloquence contre les innocents.

En ces mesmes iours, Sextus Papinius de maison Consulaire, fit eslection d'vne monstrueuse & soudaine espece de mort, se iettant en bas d'vn precipice. On en attribuoit la cause à sa mere, laquelle fort long-temps repudiée, auoit par trop de complaisance, & de mignardise, reduit ce ieune homme à des libertez, dont il ne se pouuoit facilement retirer que par la mort. Accusée donc pour cela deuant le Senat, nonobstãt qu'elle se iettast aux pieds des Senateurs, tesmoignant son affliction & l'imbecillité du cœur feminin en tel cas, le deüil accoustumé, les tristesses & tous autres effects dignes de compassion, elle fut toutesfois bannie de la ville pour dix ans, iusqu'à ce que son plus ieune fils, eust passé le gliſſant de la ieunesse.

XLIX. Sextus Papinius se precipite luy mesme.

Accusation memorable.

Seuere punition.

On voyoit les forces abandonner le corps de Tibere, mais non encor la dissimulation. L'esprit, la parole, & le regard, touſiours esgalement bandez, & non aucunement relaschez, ny flechis: se peinant aussi, de couurir ceste defaillance manifeste par quelque douceur de courtoisie affectée. Et ainsi se changeant çà & là en diuers lieux, il se vint finalement arrester au cap de Misene, en vne maison autresfois appartenante à Lucullus. Là on recogneust qu'il approchoit sa fin derniere par tel moyen. Il y auoit pres de luy vn nommé Charicles, excellent en l'art de Medecine, qui n'auoit pas la charge ordinaire de la santé du Prince, mais bien le souloit assister de ses conseils. Lequel comme prenant congé pour s'en aller à quelques siens affaires, & par honneur luy embrassant la main, print accortement l'occasion de luy toucher le pouls: chose neantmoins que Tibere ne manqua pas de bien recognoistre. Car il commanda incontinent là dessus de seruir bien à manger & faire bonne chere, & se voulut ainsi asseoir à la table, outre sa coustume, comme pour honorer le depart de son amy. Malaisément pourroit-on asseurer, s'il s'offensa point de la fineſſe du Medecin, pour ce qu'il n'en fit nulle apparence, tant il auoit de commandement sur sa cholere. Mais Charicles asseura Macro, *que l'esprit s'en alloit defaillant, & ne pouuoit durer plus de deux iours.* On se met donc hastiuement sur les secrettes communications entre ceux qui furent là presens: & à diligenter les despesches aux armées, & à ceux qui y commandoient. Le xvij. des Kalendes d'Auril, reduit à si grande foibleſſe, qu'il ne pouuoit seulement respirer, on le creut hors du monde & separé des hommes. Et se presentoit desia C. Cesar pour son entrée en la possession de l'Empire: accompagné d'vn nombre infiny de coniouyssans; Lors qu'on vient soudainement rapporter, *la veuë & la parole estre reuenuës à Tibere: auoir esté demandé de la nourriture contre ceste defaillance, pour la recreation de ses forces.* Les voila donc tous saisis de l'espouuante, & la plus part çà & là escartez, tristes & feignans n'en auoir rien sceu. Et C. Cesar tout pensif, *changeoit sans dire mot, la hauteur de ses esperances, à la craintiue attente d'vn dernier supplice.* Macro au contraire fort resolu, faisant re-

L. Dissimulation du danger.

Charicles Medecin familier du Prince.

Courtoisie de Prince.

Foibleſſe trompeuse.

Alarme de C. Cesar.

Digitized by Google

Mort violentee. tirer la multitude qui eſtoit à la porte de la chambre, commanda de mettre ſur le vieil Prince tant de couuertures, & de robes, qu'il en demeura ſuffoqué ſous le fais. *Ainſi finit Tibere, âgé de ſeptante-huict ans.*

LI. Origine de Tibere. SON pere fut Nero, & ſon origine de la maiſon Claudiane, tant d'vn coſté que d'autre, combien que ſa mere fut transferée par adoptions, premierement à la maiſon Liuiane & puis toſt apres en la Iuliane. Des accidens infortunez à l'entrée de ſon enfance, car il accompagna la proſcription & l'exil de ſon pere: & depuis introduit en la maiſon d'Auguſte par le mariage de ſa mere, trauerſé de pluſieurs contendans, où ennemis de ſa fortune: tant que Marcellus & Agrippa, & puis les Ceſars Caius & Lucius furent en credit. Auſſi Druſus ſon frere eſtoit plus fauoriſé & chery du peuple. Mais principalement fut ſa vie flotante en incertitude apres auoir eſpouſé Iulia, ſupportant ou eſloignant de ſes yeux l'impudicité de ſa femme. Puis à ſon retour de Rhodes, poſſedé qu'il eut l'eſpace de douze ans la maiſon du Prince deſtituée d'enfans, il obtint incontinent la ſouueraineté de l'Eſtat Romain, & en a iouy preſque vingt-trois ans. Ses mœurs differentes ſelon la diuerſité des temps: tant qu'il fut ſous Auguſte honoré des charges, & hors d'icelles il excella en honneſteté de vie & de reputation: durant la vie de Germanicus & de Druſus couuert & cauteleux au poſſible à ſimuler les vertus: ſa mere viuant, meſlé de bien & de mal: pendant qu'il ayma ou craignit Sejanus, vne cruauté deteſtable, mais tenant encore à couuert ſes voluptez: finalement du tout abandonné au deshonneur, & à toutes eſpeces de meſchancetez, depuis qu'il eut donné congé à la honte & à la crainte, pour ſeruir en liberté à l'inclination de ſon naturel depraué.

Trauerſes contre ſa fortune.

Le temps de ſon regne.

Sous Auguſte.

Du viuant de Germanicus & de Druſus, de ſa mere & de Seianus.

Dernieres actiõs

Fin du VI. liure des Annales de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

SVPPLEMENT
DES SEPT, HVICT, NEVF ET DIXIÉME LIVRES
DES ANNALES
DE C. CORNEL. TACITVS.

CALIGVLA IIII. EMPEREVR.

SOMMAIRE.

BRIEVE *description de la genealogie de Caligula.*

Posterité d'Auguste ruinée par la mere des Nerons, & par Sejanus.

Du lieu de sa naissance, & du nom de Caligula.

Le progrés de son adolescence depuis le voyage de Syrie.

Cruauté de Tibere par luy dissimulee.

Sa mauuaise inclination à la cruauté, & autres vices.

Rendu puissant par la cheute de Sejan.

Ioint d'amitié auec Macro, il conspire contre Tibere.

Il prend possession de l'Empire au contentement du peuple & du Senat.

Il transporte les cendres de sa mere, & de son frere, en la sepulture des Cesars.

Il adopte le ieune Tibere, & rappelle tous les exilez.

Reforme plusieurs choses en mieux, repare les violences de Tibere, & se comporte en Prince.

Ses Liberalitez, & autres actions vertueuses.

Il change de mœurs, & s'adonne à toutes sortes de vices.

Folle entreprise d'vn pont sur la mer de Bayes & à quel dessein.

Folle ambition de se faire adorer.

Il mespriſe sa race, accuse Auguste d'inceste, & fait tuer le ieune Tibere.

Incestes, & toutes especes de cruautez contre ses plus proches, & contre tous autres.

Insolence & arrogante en paroles.

Prodigalitez & dissipation des thresors amassez par Tibere.

Puis vne auarice detestable & rapines

Digitized by Google

incroyables.
Proiects de meurtres & empoiſonnemens.
Deux conſpirations deſcouuertes, puis celle de Caſſius Cherea.
Prodiges qui precederent ſa mort.
Particularitez de l'execution.
Sa ſepulture.

Chap. I.
Poſterité d'Auguſte.

AVGVSTE Ceſar n'eut autres enfans de ſa femme Scribonia, que Iulia, mariée premierement à Marcus Marcellus ſon neueu, fils de ſa ſœur, puis en ſecondes nopces baillée à Vipſanius Agrippa. Elle en eut trois fils, Caius Ceſar, Lucius Ceſar, & le poſthume Agrippa: & deux filles, Iulia & Agrippina femme de Germanicus: dont elle eut trois fils, Neron, Druſus, & Caligula: & autant de filles, Agrippina, que l'Empereur Claudius eſpouſa, Druſilla, & Liuilla. *Caligula eſtoit donc du ſang d'Auguſte du coſté maternel, & du paternel, petit neueu & adoptif de Tibere.*

Caligula petit fils d'Aug & adoptif de Tibere.

II.
Liuia maraſtre des Ceſars.
Fils de Druſus hors d'âge de ſucceder.
Claudius frere de Germanicus

OR la poſterité d'Auguſte, totalement abbatuë par les menées de la mere des Nerons & de Sejanus, par meurtres, poiſons, banniſſemens & autres violences: il ne reſtoit plus à Tibere ſinon trois teſtes pour luy ſucceder: *le ieune Tibere* ſon petit fils de Druſus, qui luy eſtoit plus proche de ſang & d'amitié, mais non encore paruenu à l'âge de quatorze ans: *Claudius* iugé incapable de commander: & *Caligula* au deſſus de vingt-cinq ans, fleuriſſante ieuneſſe & grandement agreable au peuple & aux armées, pour la memoire de ſon pere Germanicus.

III.
Trier aux confins d'Allemagne

DV lieu de ſa naiſſance, veu le diſcord des Autheurs ſur ce ſujet, ſoit Antium, Tiuoly, ou Trier, la recherche en ſembleroit plus cu-

Digitized by Google

rieuſe que neceſſaire. Et vaut mieux s'en rapporter à noſtre Tacite, que Caligula fut nay, nourry & eſleué aux garniſons, entre les Soldats & les tentes des legions. A cauſe dequoy on l'apella premierement Enfant & nourriſſon des Legions : & depuis viuant en Soldat, & veſtu en habit de ſimple Manipulaire, on le ſurnomma Caligula : chauſſure des jambes, dont vſoient communément les Soldats en forme de botine, ou brodequin, qu'ils appelloient *Caliga, & par diminution Caligula.* Soit qu'il arriua ainſi pour ceſte ſeule conſideration, ou pour la difference de ſon onele maternel portant le meſme nom de Caius Ceſar. Et ſa mere Agrippina le faiſoit volontiers paroiſtre en cét habit, pour gagner les gens de guerre par ceſte complaiſance.

Caligula nay & nourry entre les legions.

Pourquoy nommé Caligula.

Agrippina pratiquant les Soldats.

IIII.

Il accompagna ſon pere Germanicus au voyage de Syrie: & reuenu ſe logea premierement auec ſa mere : puis releguée qu'elle fut par Tibere en l'iſle Pandatria ſe retira chez Liuia ſa biſayeule, de laquelle toſt apres decedée, il honora les funerailles par vne harangue publique deuant les Roſtres, portant encore pour lors la Pretexte: puis faiſant ſa retraite au logis d'Antonia ſa grand'-mere il fut mandé à Caprées par Tibere l'an de ſon âge dix-neufieſme, apres auoir quitté en meſme iour la Barbe & la Pretexte, ſuiuant l'vſance Romaine, qui eſtoit de raſer le premier poil, & le conſacrer aux Dieux, pour prendre la robe virile, & ſe mettre aux premiers eſſais de l'eloquence, & des cauſes du Palais, qu'ils appelloient *Tyrocinium*, que nous pourrions dire Nouitiat, ou Apprentiſſage. Sans eſtre ce Nouitiat accompagné de l'honneur fait auparauant à Neron & à Druſus ſes freres, par la recommandation de leurs perſonnes enuers les Peres, & la magnifique largeſſe diſtribuée au peuple à ceſte occaſion.

Agrippina releguee.

Roſtres en la grande place de Rome.

Antonia femme de Druſus pere de Germanicus.

Premier poil conſacré aux Dieux.

Tyrocinium.

Recommandation faite par Tibere.

V.

Av reſte ſi fort diſſimulé, que les Eſpions employez à tenter ſes reſſentimens de la violence exercée contre les ſiens, ne peurent iamais tirer de ſa bouche vn ſeul mot ſur ce ſujet, quelques artifices & contraintes qu'ils y apportaſſent, Agrippina ſa mere morte de neceſſité & de deſeſpoir : Neron ſon frere aiſné, captif en l'Iſle de Pontia contraint par la faim à vne mort volontaire: & par l'apprehenſion du Bourreau comme enuoyé du Senat, auec la corde & le crochet, pour le trainer aux Gemonies : & Druſus ſon autre frere, priſonnier dans le Palais, reduit durant neuf iours à mâcher la bourre d'vn matelas, pour toute nourriture : plus ſa tante maternelle Iulia, releguée l'eſpace de vingt ans en l'Iſle de Trimere, auſſi morte en cét exil d'affliction, de pauureté & d'ennuy. Et toutesfois Caligula, en apparence, non plus eſmeu de tant de cruautez que de choſes non aduenuës, ou effacees par longue oubliance : & s'émouuant auſſi peu de ce qu'il ſouffroit en ſa perſonne. Mais ſi fort reſpectueux enuers ſon grand-pere, & à l'endroit de tous autres ſi humble & ſeruiable, que non ſans cauſe il fut eſtimé auoir eſté meilleur valet, que bon maiſtre.

Diſſimulation de Caligula.

Cruautez contre les Ceſars.

Gemonies ou l'on trainoit les corps des Criminels.

Iulia ſœur d'Agrippine.

Vt, ſit dictum nec ſeruum meliorem, nec deteriorem Dominum fuiſſe.

Digitized by Google

VI.

Adonné aux voluptez & au luxe.

Par la cognoissance des Astres.

La natrice, serpent tres-venimeux, & frequētant les eaux.

ET pourtant ne pouuoit-il tant faire qu'il ne descouurist son inclination à la cruauté, & aux desbauches deshonnestes, par la frequentation ordinaire des supplices, des bordeaux, & des cabarets, y passant les nuicts entieres desguisé en robe longue, & en fausses perruques. Adonné aussi outre mesure aux lascifs exercice des Comedies, à danser & à chanter : Ce que Tibere ne trouuoit point trop mauuais, si ce sauuage esprit s'en pouuoit appriuoiser. Naturel que le vieillard clair-voyant recognoissoit si bien, qu'il luy echappa de dire tout haut assez souuent, que *Caius causeroit vn iour sa ruyne particuliere de luy, & ensemble celle de l'Estat. Et qu'il nourrissoit vn serpent venimeux qui perdroit le peuple Romain, & vn Phaëton qui brusleroit vn iour tout le reste du monde.*

VII.

Caligula Augur, & Pontife.

Esleué par la ruïne de Sejanus.

Astuce de Calig.

PEV apres il espousa Iunia Claudilla fille de Marcus Sillanus tres-noble personnage. Puis destiné Augur au lieu de son frere Drusus, & deuant qu'estre encor estably à l'Augurat, esleué à la souueraine dignité de Pontife, auec les preuues necessaires de sa pieté, probité & vertu, telles qu'il les pût desirer, pour charges tant importantes : tout puissant, apres que par la ruyne de Sejanus on le vid seul dans la faueur, approcher de plus pres la succession. Dont pour se mieux asseurer il rechercha d'amour Ennia Neuia, femme de Macro son compagnon au commandement des gardes, auec promesse de l'espouser par serment & mesme par escrit, paruenu qu'il seroit à l'Empire. Ainsi par elle joint d'amitié à Macro, il resolut auec luy l'entrepriſe d'empoisonner Tibere : lequel mourant, mais respirant encore, & retirant la main comme pour resister que Caligula ne luy ostast son anneau, il luy fit ietter sur la face vn oreiller de plume, luy portant en mesme temps la main sur la gorge pour le suffoquer du tout. Vn Affranchy s'estant escrié de ceste cruauté, attaché à la croix au mesme instant. Chose assez vray-semblable, ayant esté rapporté par certains Autheurs, que Caligula faisant recit de sa pieté, s'estoit vanté fort souuent du parricide proposé, & non effectué. Entré qu'il estoit vn poignard à la main en la chambre de Tibere dormant, en intention de venger la mort de sa mere & de ses freres. Que toutesfois touché de compassion, il s'estoit retiré iettant le poignard. Et quoy que Tibere s'en fust apperceu, il n'auoit osé en faire aucun semblant.

Il auance la mort de Tibere.

Discours de Caligula s'accusant soy-mesme.

VIII.

Grande ioye pour Caligula.

Ville maritime en la campagne.

Applaudissemēs & allegresses.

AINSI Caligula prenant possession de l'Empire, remplit de ioye & d'allegresse non seulement le peuple Romain, mais les Prouinces, & generalement tous les gens de guerre, pour l'auoir cogneu dés sa naissance dans les armées, & pour l'estat pitoyable de ceste tant affligée & desolée maison. Partant donc de Misene ville de la Campagne où Tibere auoit finy ses iours, quoy qu'en habit de deüil, & accompagnant le corps mort, ce en fut que conjouyssances de peuples venus au deuant, à grosses trouppes, cris de ioye, & applaudissemens : vraye face de triomphe, comme pompeusement il marchoit

Digitized by Google

marchoit & en magnificence entre les autels, les victimes, les flambeaux allumez, & sur ces beaux & fauorables noms dont ils l'appelloient mignardement *leur Astre, mignon, poupon & nourriçon.*

Face de triomphe & non de deüil.

IX.

Testament declaré nul à l'egard du ieune Tibere.

ARRIVÉ à Rome, il est au mesme instant declaré seul Prince absolu de l'Empire, par consentement general du Senat & du peuple, nonobstant la clause du Testament qui nommoit aussi le ieune Tibere autre petit fils de l'Empereur, coniointement heritier auec Caligula. Dont la ioye publique fut si grande, qu'en moins de trois mois furent immolées par actions de graces aux Dieux, plus de cent soixante mille victimes. Peu de iours apres, ayant entrepris vn petit voyage aux Isles de la Campagne, ils firent mille vœux pour son retour: & témoignerent en toutes occasions le soin qu'ils auoient de sa personne. Car tombé malade, ils passerent toute la nuict à veiller prés de son logis: plusieurs faisans vœux de combattre à outrance comme Gladiateurs, & d'exposer leurs vies en toutes autres sortes, en cas que les Dieux le conseruassent à l'Empire. Affection semblablement témoignée par les Estrangers. Car le Roy des Parthes Artabanus, qui auoit eu Tibere en perpetuel mépris, recherchant volontairement l'amitié de Caligula, ne differa point de passer l'Eufrate pour traiter auec Vitellius, adorer les Aigles Romaines, & les images des Cesars.

Nõbre incroyable de sacrifices.

Vœux d'extreme amitié.

Artabanus Roy des Parthes passe l'Euphrate.

X.

AVSSI luy de son costé enflammoit-il les affections des hommes en son endroit, par toutes sortes de courtoisies, & d'actions populaires. Incontinent apres les funerailles de Tibere magnifiquement celebrées, & la harangue funebre par luy publiquement prononcee auec force larmes, il s'achemine en diligence aux Isles de Pandatrie & de Pontia, pour transporter à Rome les cendres de sa mere, & de son frere: s'embarque nonobstant la tempeste suruenuë, pour rendre sa pieté plus recommandable, s'en approche auec reuerence, les accommode & les serre de sa propre main dans les vrnes. Puis la nauire pompeusement ornée selon la dignité & l'importance de la chose, le Prince fait voile droit à Hostia, la banniere en pouppe: & de là monté par le Tibre, arriue sur le midy à la veuë de tout le peuple assemblé & attendant: Il fait leuer les deux vases par les mains des plus nobles Cheualiers, les met au sepulchre des Cesars, & leur ordonne des sacrifices publics & annuels. Plus vn exercice solennel de course dãs le Cirque en memoire de sa mere: & vn caroſſe, pour porter son image és ceremonies des assemblees publiques. Aussi en memoire de son pere, nommé Germanique, le mois de Septembre, outre les grands honneurs à luy parauant attribuez.

Il se rend populaire en toutes actions.

Va en personne querir les cendres de sa mere & de son frere Neron.

Deuoir de pieté loüable.

Ceremonies curieusement obseruees.

Diuers hõnneurs pour les siens decedez.

Mois de Germanicus.

XI.

DAVANTAGE, fait par vn seul Arrest du Senat accorder à Antonia sa grand'-mere tous les honneurs ensemble, obtenus à diuerses fois par Liuia Augusta. Reçoit pour Collegue au Consulat son oncle Claudius, n'ayant encore pour lors autre qualité que de Cheualier. Adopte le ieune Tibere le iour de la Robe virile, & le nomme Prince de la ieunesse. Fait admirer ces paroles en prestant le serment par les Magistrats: *Et ne tiendray point si chers ny moy ny*

Autres honneurs pour ceux qui viuoient.

Petit fils du sang de Tibere.

Digitized by Google

mes enfans, que ie feray Caius, & ſes ſœurs. Semblablement adiouſter à la relation des Conſuls auſſi ces mots; *Ce que ie prie les Dieux faire bien & heureuſement reuſſir à Caius & à ſes ſœurs.* Pour mieux declarer encore ſon affection enuers le peuple, il rappelle tous les condamnez & releguez, & donne grace de tous crimes reſtans du temps de Tibere. Fait apporter en la place publique tous les memoires des accuſations de ſa mere, & de ſes freres: & pour oſter à l'aduenir toute crainte aux Denonciateurs & aux teſmoins, fait ſemblant de les ietter au feu, & les bruſler publiquement: atteſtant les Dieux *qu'il ne les auoit aucunement ny veus, ny maniez.* Et plus refuſe voir vn auis de prendre garde à ſoy, diſant, *n'auoir offenſé perſonne pour eſtre mal voulu, & qu'il n'auoit point d'oreilles pour les accuſateurs.*

Action puiſſante pour gaigner le peuple.

Il bruſle les memoires des aduis & des témoignages contre les ſiens.

XII. Maquereaux bannis.

RESOLV qu'il fut de ietter dans le Tibre les Autheurs des ſales impudicitez pratiquees du temps de Tibere, & par grandes importunitez de leurs amis, ſe contenta de les bannir de la ville. Tibere ayant fait mourir par Arreſt du Senat Cordus Cremutius, & bruſler l'hiſtoire par luy eſcrite pour auoir loüé Marcus Brutus, & appellé Caius Caſſius le dernier des Romains: vſé auſſi de meſme rigueur, ſous pretexte du crime de la Majeſté, contre Titus Labienus, & Caſſius Seuerus pour choſe ſemblable: Caligula remit ſus leurs eſcrits, auec permiſſion de les tenir & de les lire: diſant, *y auoir intereſt de laiſſer à la poſterité la cognoiſſance des choſes de ſon temps.* Il publia les raiſons du gouuernement, accouſtumées de propoſer par Auguſte, & diſcontinuees par Tibere. Et donna aux Magiſtrats l'authorité de iuger ſouuerainement, ſans permettre à aucun d'appeller à luy de leurs iugemens. Fit exacte recherche des Cheualiers Romains, & caſſa de l'Ordre ſans remiſſion tous ceux qui ſe trouuerent chargez de des-honneur ou de reproche: ſinon qu'en faiſant lecture du roolle des condamnez, il ſupprima les noms de quelques-vns moins coulpables. Il ſe mit auſſi en deuoir de remettre la liberté des comices, & rendre les ſuffrages au peuple. Il paya entierement tous les legats du Teſtament de Tibere, quoy que declaré nul: & ſemblablement ceux de Liuia repreſentez de bonne foy, & ſans calomnie, leſquels Tibere auoit recelez. Plus il deſchargea les tributs de l'Italie. Rendit le Royaume de Syrie à Antiochus, confiſqué au profit de l'Empire non ſeulement, mais auſſi tout le reuenu depuis le temps de la confiſcation, ſe montant à * cinq millions de liures. Rendit ſemblablement la Iudee au ieune Herode Agrippa, augmenta ſes Eſtats & ſes Terres, auec ſurcroiſt d'vne chaiſne d'or, du poids de celle de fer, dont il auoit eſté lié par Tibere. Et la cauſe de ce rude traittement, pour auoir dit, parlant à Caligula: *Quand s'en ira ce vieillard, que ie te puiſſe voir maiſtre de l'Empire?*

Puiſſance abſoluë aux Magiſtrats.

Recherche des Cheualiers.

Liberté au peuple.

liberale probité.

La Syrie renduë à Antiochus.

Millies, ſeſtertium.

La Iudee renduë au ieune Agripa.

XIII. *Octies ſeſtertium.*

POVR monſtrer encor l'eſtime qu'il faiſoit de la vertu, de tous bons exemples, fit don de quarante mille liu. à vne Affranchie, pour

Digitized by Google

ſa conſtance d'auoir ſupporté par vne patience admirable, des tourmens tres-violens, pour ne deſcouurir le crime de ſon Maiſtre. Recompenſe de fidelité. Magnificences du tout agreables & obligeantes, tant enuers les Romains qu'enuers les Eſtrangers. Plus il fit en peu de temps deux largeſſes au peuple, de la ſomme de quinze liures pour teſte. Et deux banquets au Senat, à l'ordre des Cheualiers, à leurs femmes, & à leurs enfans: Et au dernier banquet, des robes données aux hommes, & des bandes de pourpre aux femmes & aux enfans, particulierement diſtribuées à chacun. Trois cents ſeſterces pour homme Il augmenta auſſi les Saturnales, du iour appellé Iuuenal, pour mieux eſtablir les recreations à leur contentement. Iour adiouſté aux Saturnales. Le Cirque & les Theatres inceſſamment occupez en toutes ſortes de ieux, d'exercices, de ſpectacles & autres paſſe-temps: auec force delicateſſes à manger, commodes à ietter, ſemer, & diſtribuer de main en main aux grandes aſſemblées: toutes eſpeces de paſte, pains, tourtes, gaſteaux, biſcuits, dragées, confitures ſeiches, & les fruits en toute abondance, pour contenir le peuple dans les plaiſirs auec plus de patience. Delicateſſes portees aux Theatres. Dont en conſideration de tant de loüables & vertueuſes actions, de tant de benefices, de tant de faueurs & teſmoignages de bonne volonté enuers le Senat, le peuple & les gens de guerre, luy fut decreté vn Bouclier d'or, pour luy eſtre tous les ans porté & preſenté au Capitole par tous les ordres des Sacrificateurs, accompagnez du Senat: auec les Enfans fils & filles des plus nobles maiſons, chantans en accords de muſique, les loüanges de ſes vertus. Bouclier d'or decreré à Caligula. Ordonné dauantage, que le iour de ſon entree en l'Empire ſeroit appellé *Palilia*, feſte des Paſteurs en l'honneur de leur Deeſſe Palés, celebrée par Romulus le meſme iour, qu'il fonda la ville de Rome. *Palilia* feſte des Paſteurs. Voila comment Caligula ſe comporta en Prince au commencement de ſon Regne, eſtimé, honoré & bien voulu des Romains & de tous autres peuples: Mais bien toſt changé en mouuements & affections contraires, & comme dénaturé il s'alliena de l'honneur pour ſe ietter honteuſement dans le precipice de ſa propre ruyne, par des fureurs plus que brutales. Caligula tranſporté de fureur ſe precipite à ſa ruyne.

XIV.

IL commença donc de s'expoſer à la riſee, par la folle entrepriſe d'vn pont de Baïes à Pouſſol, interualle de mer de trois mille ſix cens pas. Vaine curioſité, & folle dépenſe. Rechercher pour cela toutes les Nauires marchandes, de tous les ports de cette Mer: les mettre aux Ancres ſerrees, & ordonnees à double rang: puis les couurir en plate forme de grande quantité de terrein à l'égal de la voye Appienne. La voye Apienne, proche de ce pont. Ce pont ainſi dreſſé, il va, & vient inceſſamment d'vn bout à autre par deux iours continus. Indigne action d'Empereur. Le premier iour ſur vn cheual ſuperbement harnaché, & luy couronné de cheſne, la hache en vne main, la targe en l'autre, & l'eſpee au coſté auec vn manteau de guerre tout d'or.

Le iour d'apres, en habit de carroſſier, conduiſant vn petit chariot de combat attellé de deux cheuaux de grand prix, & portant deuant ſoy, le petit Darius ieune enfant, oſtage donné des Parthes: Le Regiment des Gardes à ſa ſuitte, & vne cohorte de ſes amis, en plus grands Chariots. C'eſt choſe certaine, que pluſieurs eurent opinion, Caius auoir proietté ce pont à l'imitation de Xerxes, lequel non ſans admiration, auoit planché l'Helleſpont, plus eſtroit toutesfois. Et que d'autres creurent auſſi qu'il ne l'auoit fait, ſinon pour en donner l'alarme à l'Angleterre & à l'Allemagne, contre leſquelles il auoit quelque deſſein. Mais que la vraye cauſe en fut publiée par les principaux Courtiſans, que le Mathematicien Thraſyllus auoit dit à Tibere, eſtant en peine de ſon ſucceſſeur, & ſa faueur enclinant enuers ſon petit fils propre, *qu'on verroit pluſtoſt Caius courir ſur le Golfe de Baïes, que gouuerner iamais l'Empire.*

Cauſes diuerſes, pourquoy il auoit fait ce pont. Xerxes.

Thraſyllus.

XV.

Diuers ſurnoms.

Affectation du nom de Roy.

Vanité monſtrueuſe ou fureur.

Son Image adorée ſous le nom de Iupiter.

Sacrifices ordonnés pour ſon autel.

La Lune par luy courtiſee.

Conference familiere auec le Iupiter Capitolin.

PVIS le voila incontinent hors de ſoy, ſe faiſant arrogamment ſurnommer, *Amy des Dieux, Pere des Armées, fils des fortereſſes, tres-bon, tres-grand Ceſar.* Et comme de cas fortuitt, il entendit quelques Roys venus par deuoir à Rome, debattre ſur le ſouper, de la nobleſſe de leurs maiſons: *il ne faut plus* (dit-il tout hautement) *qu'vn ſeul Empereur, & vn ſeul Roy.* Et peu s'en falut qu'il ne print auſſi-toſt le Diademe, & ne changeaſt la Principauté en Royaume. Mais luy eſtant remonſtré là deſſus, qu'il auoit deſia ſurmonté la grandeur des Princes & des Roys, il commença de s'attribuer la Majeſté diuïne. Commandant, que l'on fiſt tranſporter de la Grece, les images des Dieux les plus celebres, & celles où l'excellence de l'art paroiſſoit le plus, ſpecialement celle de Iupiter Olympique: Afin de leur oſter la teſte, pour y mettre la ſienne. Et cependant fait placer ſon effigie au Temple de Caſtor & Pollux, pour y eſtre adorée entre ces deux freres à l'entrée du Palais, ſous le nom de Iupiter Latin. Et depuis edifier à ſa diuinité vn Temple particulier, auec des Sacrificateurs & des ſacrifices des choſes plus exquiſes. L'image toute d'or releuée dans ce Temple, repreſentée au naturel, & de iour à autre, habillee d'vne robe ſemblable à celle qu'il portoit. Les premieres dignitez du Sacerdoce encheries à grand prix par les plus riches, à qui en donnoit le plus. Les Sacrifices eſtoient paoneaux, flambaris, Gelinottes Numidiennes, poulets d'Inde, fayſans: & autres rares oyſeaux delicieux & de grand prix, tous les iours immolez. Conſiderant auſſi ſur les nuicts, la ſplendeur de la pleine face de la Lune, il la prouoquoit aux deteſtables plaiſirs de l'amour: ſoit qu'il le fiſt comme inſenſé, ou pour ſe mettre en l'admiration des hommes, par ceſte tant familiere conference auec les Dieux celeſtes. Plus en plein iour, & en la preſence du peuple, on le voyoit parler aſſez ſouuent en ſecret à l'oreille de Iupiter Capitolin, & luy reciproquement aprocher

Digitized by Google

la sienne pour escouter, non sans contestation: & si haut quelquefois, qu'on l'entendit, menaçant Iupiter *de le transporter aux Grecs.*

XVI.

Il ne vouloit estre dit, ny tenu pour petit fils d'Agrippa, d'autant qu'il n'estoit de maison assez noble. Et se faschoit à ceux qui par discours ou par cantiques le mesloient entre les images des Cesars publiant sa mere issuë d'vn inceste commis par Auguste auec sa fille Iulia. Et non content de mesdire ainsi d'Auguste, defendit de celebrer aux feries solennelles, les victoires Actiaques & Siciliennes, comme funestes & calamiteuses au peuple Romain. Rebuta sa grand mere Antonia le requerant d'vne secrette audience, iusqu'à ce que Macro l'en eut prié: & luy causa ainsi la mort par telles indignitez & mespris, & à ce que plusieurs ont dit, non sans poison. Ne luy fit aucun honneur de funerailles, & de sa chambre regarda bruler le corps mort. Il enuoya subitement vn Maistre de camp tuer le ieune Tibere innocent & ne se doutant de rien: & vn commandement à son beau-pere Syllanus, de se desfaire soy-mesme & se couper la gorge auec vn rasoir. Accusant Syllanus, que *l'ayant veu mettre sur mer par vne tempeste, il ne l'auoit pas suiuy, arresté à dessein, de se rendre maistre de la ville, en cas de peril. Et Tibere, pour auoir pris vn contrepoison, afin de se garantir, comme ayant opinion que Caligula le vouluſt empoisonner.* Ce que Syllanus toutesfois n'auoit fait sinon pour euiter la nausée, & l'incommodité de la mer. Et Tibere à l'occasion d'vne grande toux, auoit pris medecine. Car de Claudius son oncle paternel, il ne se seruoit de son nom pour successeur, que par moquerie.

Mespris d'Agrippa.

Iulia estoit sa grand' mere & Auguste son bisayeul: & les accuse d'inceste.

Antonia grand-mere paternelle.

Capitaine de ses gardes.

Son frere adoptif non plus âgé de seize ans.

Il auoit espousé la fille de M. Syllanus, Iunia Claudilla.

Cause de faire mourir M. Syllanus, & le petit fils de l'Empereur Tibere.

Claudius mesprisé.

XVII.

Il corrompit ses trois sœurs par Adultere, lesquelles auec scandale, il faisoit manger ordinairement à sa table: sa femme au haut bout, & elles à costé, & au dessous de luy. Dont il retint en fin Drusilla pour femme legitime, rauie à son mary L. Cassius: & sur l'accident d'vne maladie qu'il eut, la nomma heritiere de ses biens & de l'Empire. Et l'ayma encore tant apres la mort, qu'il ne iuroit que par le nom de Drusilla, aux sermens solennels de ses plus importans affaires. Ses autres sœurs depuis par luy condamnées comme adulteres & comme coulpables de conspiration contre sa personne. Ses proches parens & meilleurs amis traittez par semblable cruauté: Ptolemée son cousin germain, fils du Roy Iuba, & petit fils de M. Antonius, mesmement Macro; mesmement Ennia seuls autheurs de son establissement, payez d'vne mort sanglante pour salaire d'alliance, & pour si grande obligation. Aussi esgallement inhumain enuers le Senat, il manda souuent des plus nobles Senateurs, lesquels venus en robe longue fort loin apres son caroſſe, il faisoit tuer à l'escart: Et pourtant ne laissoit de les solliciter apres la mort par nouueaux mandemens, comme ignorant la chose, & puis dire, *qu'ils s'estoient defaits eux mesmes par mort volontaire.* Irrité du grand bruit de ceux qui prenoient dés la minuict les places du Cirque, gratuitement permises au premier venant, il en chassa toute l'assemblée si furieusement à coups de

Adulteres indignes.

Drusilla aymee.

Les autres sœurs condamnées.

Ptolemée.
Macro.
Ennia.

Senateurs tuez.

Digitized by Google

Prodigalité de ce Prince.

digalité. Il inuenta vne nouuelle vſance de bains, froids & chauds auec des baumes, & ſenteurs aromatiques de prix exceſſif, & des appreſts de viandes du tout monſtrueux. Des perles tres-precieuſes reduites en liqueur par la force du vinaigre, & meſlées d'autres delices, & tous les ſeruices en vaiſſelle d'or. Diſant la frugalité eſtre loüable en tous autres, & la ſomptueuſe magnificence honorable & bien-ſeante aux Ceſars, dont pour ceſte conſideration il fit largeſſe au peuple durant quelques iours d'vne ſomme incroyable d'argent, iettée çà & là du plus haut eſtage du Palais Iulien. Fit baſtir de grands nauires de bois de cedre, les poupes ornées de pierreries, les voiles de couleurs differentes, & de precieuſe eſtoffe : & en ces nauires des galeries, des chambres & des eſtuues fort ſpacieuſes : voire meſme des iardins remplis d'arbres fruitiers, & de vignes, où dans ces monſtrueux vaiſſeaux il paſſoit les iournées en banquets entre les Muſiciens & les inſtrumens de muſique, coſtoyant ainſi les riuages de la Campagne. Et pour ſes edifices du dehors de la ville, ſans aucune apparence de raiſon, ce qu'il y deſiroit le plus, eſtoient les œuures impoſſibles : les fondemens iettez dans le creux d'vne haute & faſcheuſe mer : les groſſes & penibles machines pour en eſpuiſer les eaux, labeur ſurmontant la puiſſance humaine : couper les rochers marins eſgallans la dureté du caillou : eſgaller les plaines à la hauteur des montagnes : & applanir les monts à l'égal des campagnes, par vne diligence incroyable en tant qu'il y alloit de la vie des ouuriers au retardement de la beſongne. De ſorte que par telles profuſions, & autres exceſſiues deſpenſes, il conſuma en moins d'vne année tous les grands Threſors amaſſez par Tibere, qui eſtoient de cent trente-cinq millions de liures de noſtre monnoye Françoiſe.

Perles en liqueur.

Magnificence bien ſeante aux Princes Souuerains.

Nauires d'admirable grandeur.

Grands Threſors diſſipez.

XXII.

AINSI eſpuiſé & reduit à la neceſſité, il ſe iette ſur les biens des particuliers, par ſubtiles accuſations, par ſaiſies, & par toutes ſortes d'impoſts : diſant que ceux qui vſurpoient la bourgeoiſie Romaine, comme heritiers de ceux qui l'auoient acquiſe, n'en pouuoient iouyr de droict, ſinon leur vray fils. Et que le mot de Poſterité ne ſe deuoit eſtendre plus loin que ce degré : negligeant ainſi les Ordonnances alleguées des Empereurs Iule & Auguſte, comme abolies, & hors d'vſage. Plus il accuſe de fraude les denombremens, & recherche les ſucceſſions, & autres augmentations de biens. Et comme ingrats, caſſe tous les Teſtamens des Primipilaires, depuis le commencement du regne de Tibere, qui ne nommoient heritiers ny Tibere ny luy : & ſemblablement tous autres Teſtamens, s'il ſe trouuoit quelqu'vn ſeulement qui teſmoignaſt l'intention du Teſtateur auoir eſté telle, de laiſſer ſon heredité à l'Empereur. Sur ceſte crainte pluſieurs incogneus de luy, commencent à le nom-

Indignes pratiques d'auarice.

Subtils artifices pour remplir ſes coffres.

Digitized by Google

mer Heritier en preſence de leurs familiers, les Peres font le meſme entre leurs Enfans : dont il les appelloit moqueurs, continuans de viure apres ceſte nomination d'Heritiers : & neantmoins leur faiſoit porter par honneur des plus agreables delices de ſa Table, mais non ſans poiſon. Il mit en vente à l'encant tout ce qui reſtoit de l'appareil des ſpectacles, en faiſant luy meſme l'eſtimation, & à ſi haut prix, que pluſieurs en furent ruynez, & de regret s'en firent couper les veines. C'eſt choſe notoire, que l'Huiſſier publiant la vente, fut aduerty par Caligula de prendre garde aux frequents ſignes de la teſte que luy faiſoit Aponius Saturninus, qui auoit eſté Preteur, ſommeillant entre les ſieges de l'Audiance : dont on ne ceſſa de ſurdire, iuſqu'à ce que treize Gladiateurs furent deliurez à Saturninus ſans qu'il y ſongeaſt, pour la ſomme de quatre cens cinquante mille liures de noſtre monnoye.

Aux reſtes des ſpectacles eſtoiẽt compris les Gladiateurs.

Aponius Saturninus.

HS. nonagies.

ADVERTY qu'il fuſt, qu'vn riche Gaulois auoit baillé deux cens ſeſterces aux Inuiteurs, pour eſtre receu à ſa Table, il ne ſe faſcha point de voir l'honneur de ſa table tant eſtimé. Et le l'endemain fit porter aux Gaulois preſent ſur la vente des meubles de l'Empire, ie ne ſçay qu'elles bagues de petite valeur, pour le prix de deux cens mille ſeſterces : & le conuier de ſa part, qu'il ne manquaſt pas de venir ſouper auec le Prince. Il impoſa force tributs nouueaux & innouys, premierement exercez par Fermiers, puis ſelon l'augmentation du gain, par les Centeniers & les Tribuns des gardes : n'obmettant rien du tout, qui ne fuſt chargé de quelque impoſt. Sur tous les viures qui ſe vendoient dans la ville, certaine taxe ordonnée. Sur les procés & les iugemens, en tous lieux quelconques, le quarantieſme de la ſomme dont il s'agiſſoit : auec defenſes de compoſer entre les parties, ſous grandes peines. Sur les iournées des porte-faix, le huictieſme. Sur le meſtier des Courtizanes, ce qu'elles prenoient d'vne nuict de couchée.

XXIII.

dix mil liures.

Dix millions de liures franc.

Diuers impoſts.

ESTANT encore en Allemagne, & ſur le poinct de ſon retour, il s'eſtoit propoſé vne cruauté deteſtable de maſſacrer les legions qui s'eſtoient mutinées autrefois apres la mort d'Auguſte, & l'auoient aſſiegé dés ſon enfance auec ſon pere Germanicus. De ſorte qu'on ne le peût diuertir de ce temeraire deſſein, qu'il ne perſiſtaſt à la decimation. Dont aſſemblez pour cela ſans armes, & ſans eſpées, ſous pretexte de les haranguer, il les auoit enuironnez de force caualerie bien armée. Mais comme il les vit ſoupçonnans, & pluſieurs deſia courus aux armes, il print la fuite & ſe ſauua de l'aſſemblée : de là s'acheminant à Rome. Les Deputez enuoyez au deuant, de la part du Senat, le ſupplient de haſter ſon retour : ſurquoy, *Ouy, ie viendray* (dit-il) *ie*

XXIV.

Cruel deſſein contre les legions.

Apprehenſion de Caligula.

Digitized by Google

Grand nombre escachez par vne fuite d'assemblée

baston, & par tel desordre, qu'il y demeura plus de vingt Cheualiers Romains, & autant de femmes d'honneur escachées à la presse, auec vn nombre infiny de populace.

XVIII.

Cruautez indignes.

Il se plaisoit aussi quelquesfois apres l'exercice des Gladiateurs, de retenir le peuple par force, & faire choix des hommes de vile condition, ou cassez de vieillesse, voire mesme des citoyens chefs de famille incommodez de leurs personnes, ou quelques Gladiateurs, & les exposer aux bestes sauuages. Et lors que la prouision manquoit pour la nourriture de ces bestes, ou que la viande estoit à trop grand prix, il ordonnoit des criminels pour leur ietter tous vifs en proye. Et à cét effect, transporté aux prisons, & attendant au milieu du passage, les faisoit sortir l'vn apres l'autre depuis le premier iusqu'au dernier: & sans auoir esgard aux informations, ny s'ils estoient dignes de mort, les faisoit ainsi conduire pour estre deuorez: *Cruautez horribles & sans exemples.* Vn de ceux qui auoient fait vœu de leurs vies aux Dieux, par le combat à outrance des Gladiateurs, pour le salut du Prince tombé en maladie, il luy commanda l'accompliſſement du vœu, le voulut voir combattre, & ne le quitta point qu'il n'en eust absolument la victoire, & encor apres beaucoup de prieres. L'autre qui s'estoit semblablement voüé, faisant le restif d'en venir à l'effect, mitré & couronné de veruaine comme vne hostie publique, les fait baillet és mains des Enfans, pour le suiure de ruë en ruë, luy reprochant le vœu, iusqu'à ce qu'il fust reduit à se precipiter du rempart.

Criminels baillez aux bestes sauuages pour nourriture sans attendre leurs defenses.

A Caluo ad Caluum.

Grande affection mal recompensée.

Mitré & couronné de veruaine par derision.

XIX.

Diuers supplices pratiquez par Caligula, non pour crimes importans.

Ses iugemens ordinaires, mesmement à l'endroit des gens de qualité, estoient de les condamner *aux metaux, aux reparations des chemins, aux bestes sauuages, à la cage, tenant les pauures criminels reduits à la forme des animaux à quatre pieds, & à la scie*, pour coupper le corps par le milieu: mais quelquefois pour auoir seulement mal pensé de ses intentions au gouuernement de l'Estat, ou pour n'auoir iuré par son Genie. Contraignoit les peres & les meres d'assister aux supplices de leurs enfans: Dont quelqu'vn excusant son indisposition, il luy enuoya vne littiere. Et vn autre venant du spectacle de l'execution d'vn sien fils, il luy fit vn grand festin, le conuiant *à se resiouyr & faire bonne chere.* Vn Cheualier Romain, condamné aux bestes sauuages, sur le point d'y estre ietté, criant, & *se disant innocent*, il le fait reuenir, luy couper la langue, & au mesme instant remener à ce cruel supplice. Il brusla aussi vn Poëte sur l'arene au milieu du Cirque, seulement pour quelque vers de raillerie à double entente. S'enquerant de quelqu'vn par luy rappellé d'vn vieil exil, & luy demandant *ce qu'il y souloit faire*: l'autre respondant par flaterie: *I'uy tousiours prié les Dieux* (dit-il) *que Tibere mouruſt, & que tu fusses Empereur*: surquoy s'imaginant que ceux que luy mesme auoit bannis, feroient contre luy semblables imprecations, il

Cruauté accompagnée de mocquerie.

Inhumanité contre vn Cheualier Romain.

Vn Poëte brûlé pour legere cause.

Digitized by Google

les enuoya tous rechercher, & tuer dans les isles. Ce sont iusques icy les cruautez plus memorables de ce monstre ennemy des Dieux & des hommes, qui en fort peu de temps luy osterent la vie auec l'honneur. Grand nombre d'hommes tuez sans sujet.

XX.

L'ARROGANCE des paroles accompagnoit la cruauté. Il ne trouuoit rien (disoit-il) de plus loüable en son naturel, que *la constante resolution d'effectuer ses volontez.* Sa grande mere Antonia luy remonstrant, que *la simple desobeyssance ne deuoit estre compriſe entre les grands crimes*: Sa response fut, que *toutes choses luy estoient permises sur les hommes.* Resolu de tuer son frere, le soupçonnant de se munir contre les poisons, *le contrepoison* (disoit-il) *contre vn Empereur.* En releguant ses sœurs, il leur disoit par menace, *qu'il auoit non seulement des isles, mais aussi des espees.* Vn personnage de qualité Pretorienne, retiré à cause de l'air & de son indisposition en l'isle d'Anticyre, y demandoit incessamment la prolongation de son congé: mais en fin Caligula commãdant qu'on le tuast, y adiousta ceste raillerie, que *la saignee luy estoit neceſſaire, l'Ellebore par vn ſi long temps ne luy ayant point ſeruy.* Ayant condamné quelques Grecs auec des Gaulois, il se vantoit *d'auoir ſubiugué la Gallo-Grece.* De dix en dix iours signant le roole des criminels condamnez, qui se tiroient des prisons pour l'execution, comme d'vn compte de recepte & despence: *Voila* (disoit-il) *vn compte tout apuré.* Aux executions de mort, par vergos ou baſtonnades, supplices accoustumez, il commandoit la moderation des coups, *de ſorte,* (disoit-il) *que le criminel ſe ſente mourir.* Ayant par erreur du nom, fait executer à mort vn autre que celuy qu'il auoit proposé, il le disoit *coulpable du meſme crime.* Et auoit ordinairement ce mauuais propos en la bouche, *permis à mes ennemis de me hayr, pourueu qu'ils me craignent.* Attaquant souuentesfois tous les Senateurs en corps, comme clients de Sejanus, ou denonciateurs de sa mere & de ses freres, il produisoit les libelles qu'il feignoit auoir bruslez, & excusoit la cruauté de Tibere parmy tant d'accusations; ou de neceſſité il falloit preſter l'oreille. Irrité aussi de voir le peuple contraire à ses inclinations, luy arriuoit souuent de souhaiter que le peuple Romain n'eust qu'vne teſte. Et se plaignoit quelquesfois de la conditiõ de son temps, pour n'estre signalé d'aucune calamité publique craignant qu'il ne demeuraſt sous l'oubliance par trop de prosperité. Car le regne d'Auguste se trouuoit memorable par la defaite de Varus: & celuy de Tibere par la ruine de l'Amphiteatre de Fidenes: à cause de quoy il souhaitoit ainsi quelque grande, ou peſtilence, ou famine, ou embraſement, ou carnage d'armées, ou tremblement de terre, ou prodigieuſe couuerture d'abyſme.

Il appelloit ceſte resolution *diuine.*

Le ieune Tibere son frere adoptif.

Meurtres accompagnez de railleries.

Gallo Grece voiſine de la Bithinie, autrement Galatie.

Verges & baſtõnades vſitées aux ſupplices.

Oderint dum metuant.

Vnicam cerui-cem haberet.

Ridicule apprehension de l'oubliance de soy.

XXI.

AINSI Caligula mettoit tous ces contentemens en la cruauté, l'exerçant non moins dans les festins & recreations, que dans les desplaiſirs. Orgueilleux, malin, enuieux, abandonné aux voluptez, & pour seruir à ſes debauches excedant tous autres esprits en pro-

viendray, *& celle-cy quant & moy*, frappant le pomeau de l'eſpée qu'il portoit au coſté: *mais ſeulement*, dit-il, *pour l'amour des Cheualiers, du peuple & de ceux qui me deſirent*: adiouſtant encor à cela *qu'il ne ſeroit iamais plus, ny Citoyen, ny Prince du Senat*: & mourut en moins de quatre mois apres, reſolu à des meſchancetez ſurmontans tous ſes crimes paſſez. Car ſon deſſein eſtoit de faire mourir tous les principaux tant de l'ordre du Senat, que des Cheualiers, puis ſe retirer à Antium ville maritime tres ancienne ou en Alexandrie. Choſes tres-veritable; car il ſe trouua entre ſes papiers deux liurets, l'vn intitulé l'eſpée, & l'autre le poignard: contenans les noms & les qualitez de ceux qui eſtoient deſtinez à la mort. Plus vn grand coffre plein de diuerſes poiſſons, que Claudius fit ietter dans la mer ſoudainement apres la mort de Caligula: & de ceſte infection moururent infinis poiſſons, que les vagues pouſſerent aux riuages.

Reſponſe aux deputez du Senat.

Autre malicieux deſſein.

Memoires de ceux qu'il auoit deſtinez à la mort.

Coffre rempli de poiſons.

XXV. Conſpirations deſcouuertes.

TANT de fureurs, tant de cruautez, & tant de brigandages, donnerent à pluſieurs occaſion de l'attaquer: mais ayant deſia eſté deux conſpirations deſcouuertes, comme tous autres apprehendoient de s'y plus engager, deux hommes ſeuls en prirent courageuſement la reſolution: & non ſi ſecretement toutesfois, que les plus puiſſans Affranchis, auec les Capitaines des Gardes n'en euſſent quelque cognoiſſance: accuſez qu'ils auoient eſté parauant d'vne autre entrepriſe, & pourtant à ceſte occaſion ſuſpects & odieux. Car Caligula les ayant pour lors tirez à part & diſant, l'eſpée hors du fourreau, *qu'il ſe deferoit volontairement ſoy-meſme, en cas qu'ils le iugeaſſent digne de mort*: il les auoit par cela eſtrangement animez, entr'eux, & contre ſoy-meſme. L'execution reſoluë à la ſortie des ieux Palatins, ſur l'heure de midy, Caſſius Cherea Tribun d'vn Regiment des Gardes, ſe chargea de commencer la partie, irrité du meſpris que Caïus faiſoit de luy: l'appellant ordinairement *impudique vieillard, laſche de courage, effeminé*, & pour mot du guet, luy donnant touſiours par deriſion quelque honteux & ſale nom de deſbauché, tantoſt *Priape*, puis *Venus*, & autres ſemblables: & quelquefois luy baillant la main à baiſer, en forme & action trop infame & deshonneſte.

Indiſcretion mettant les ennemis en défiance.

Caſſius Cherea irrité par le meſpris.

XXVI. Prodiges menaçans Caligula. Riſee de la ſtatuë de Iupiter Olympique.

PLVSIEVRS prodiges precederent ſa mort. En la ville d'Olympia, qui eſt au Peloponneſe, la ſtatuë de Iupiter qu'il auoit commandé de tranſporter à Rome, fit tout ſoudain vne riſée ſi eſpouuentable, que les ouuriers qui trauailloient à deſaſſembler les pieces de ce grand corps de Coloſſe s'en fuyrent tous de frayeur, abandonnans leur machines, & la beſongne imparfaite. Suruint auſſi vn certain homme portant ce meſme nom de Caſſius, & ſe diſant chargé par expreſſe reuelation de

Digitized by Google

songe, de sacrifier vn Taureau à Iuppiter. Le Capitole de Capouë touché du Ciel, le quinziéme de Mars : & à Rome en meſme temps le foudre tombé dans la chambre de l'Huiſſier de ſale. Sur leſquels accidents, on diſoit *y auoir du danger pour le Seigneur, de la part de ceux qui eſtoient commis à garder la maiſon: & dauantage eſtre ſignifié vn grand meurtre, tel que celuy qu'on auoit veu autrefois en ce meſme iour, en la perſonne de l'Empereur Iulius.* Plus conſultant de ſa naiſſance, le Mathematicien Sulla luy auoit predit, *qu'il eſtoit menacé de mort ſoudaine* : Et les Oracles d'Antium l'aduertiſſoient auſſi de ſe garder d'vn Caſſius. A cauſe dequoy il auoit enuoyé tuer Caſſius Longinus lors Proconſul de l'Aſie: ne s'aduiſant point que Cherea ſe nommoit auſſi Caſſius. Plus il ſongea le iour deuant ſa mort, qu'eſtant au Ciel, tout ioignant le Throne de Iupiter, il l'auoit rudement frappé du pied droit, & precipité en terre.

Coups de foudre à Rome, & à Capouë en meſme temps.

Prediction d'vn Mathematicien.

Æquiuoque ſur le nom de Caſſius.

Songe notable.

XXVII. 24. de Ianuier, enuiron midy.

LE neufiéme des Calendes de Feurier, enuiron les ſept heures du iour, doutant s'il ſe leueroit pour diſner, eſtant encor ſon eſtomach tout languiſſant du faix des viandes du iour precedent : il ſortit neantmoins à la perſuaſion de ſes amis, & paſſa par vne chambre voûtee, où ſe preparoient pour l'action du Theatre les ieunes Enfans fraiſchement arriuez de l'Aſie. Aucuns rapportent qu'en ce meſme lieu, comme il parloit à cette ieuneſſe, Cherea luy donna par derriere vn grand coup d'eſpee ſur le col, auec cette voix, *ne penſe qu'à cecy* : & que Cornelius Sabinus autre Tribun des gardes, luy donna en meſme temps vn autre coup au trauers de la poitrine. On l'a toutesfois autrement rapporté: que Sabinus rompant la preſſe, & approchant pour luy demander le mot, qui fut Iupiter, lors Cherea auroit pris l'occaſion de luy bailler le coup, diſant, *& toy tu auras celuy-cy*: puis les autres luy en baillerent iuſques au nombre de trente : car le mot d'entre eux fut, *redouble encor.* Les Allemands gardes du corps, tuerent à la chaude aucuns des coniurez, & enſemble quelques Senateurs innocens.

Pour chanter à la loüange de Caligula.

Hoc age.

Meurtre.

Accipe ratum vulnus non irritum.

Tu auras ce coup pour mot du guet.

Ou en Latin *repete.*

IL n'eſtoit aagé que de vingt-neuf ans, & n'auoit regné que trois ans, dix mois, huit iours. Le corps mort ſecrettement porté aux iardins Lamiens : & là bruſlé ſeulement à demy, & legerement couuert de mottes de terres. Puis deterré par ſes ſœurs reuenuës de l'exil, bruſlé derechef, & enſeuely ſuyuant la couſtume, & auec les ceremonies ordinaires. C'eſt choſe tres-veritable, que les Iardiniers deuant cette ſepulture auoient eſté inquietez des Eſprits ; & que la maiſon où le corps auoit repoſé, ne paſſa iamais vne nuict ſans frayeur,

Son aage.

Eſprits nocturnes.

Digitized by Google

iuſques à ce qu'elle fuſt du tout bruſlée. Ceſonia ſa femme tuée au meſme inſtant par vn Centenier, & ſa fille Iulia Druſilla, ſeulement de l'âge de trois ans & demy, froiſſée contre la paroy.

Fin du Supplément de Caligula.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE VNZIE'ME.

Sommaire du supplément.

CLAVDIVS *successeur de Caligula saluë Empereur.*
Coustume vsitée de receuoir les Empereurs.
Remonstrance de la part du Senat à Claudius.
Herodes secret amy de Claudius.
L'yurongnerie & l'amour des femmes, ses plus communs exercices.
Messaline monstre d'impudicité, & six Affranchis.
Conseil secret de l'Empire.
Cassius Chærea condamné à mort, Valerius Asiaticus, & autres en grand nombre.
Honte de Claudius toute publique, & ignorée de luy seul.

Sommaire de la suite.

VALERIVS *Asiaticus ruiné par les artifices de Messaline, & de Vitellius.*
Le salaire limité aux Aduocats pour la defense des causes.
Les Parthes troublez par seditions ciuiles.
Ieux seculiers celebrez à Rome.
Trois lettres inuentées de nouueau par Claudius: & sur cette occasion vn discours des premieres lettres.
Italus ordonné Roy des Cheruſces.
Corbulo estably Gouuerneur de la basse Germanie, y vse de violence, tant enuers la Prouince, qu'enuers le Soldat.

Digitized by Google

Curtius Ruffus de fort bas lieu, éleué aux grandes charges; & honoré des Triomphes.
De la charge des Questeurs.
Les Seigneurs Gaulois honorez de la Bourgeoisie Romaine.
Les Patrices augmentez.
Le Lustre ordonné.
Messaline monstre d'impudicité se marie à C. Silius: dont elle est punie par Claudius.
Choses faittes durant enuiron l'espace de deux ans: sous les Consulats de Valerius Asiaticus, & M. Valerius Messalla: De A. Vitellius, & L. Vipsanius.

SVPPLEMENT DE L'ENTREE de Claudius V. Empereur.

Chap. I.

Claudius succede à Caligula.

APRES Caligula, Claudius son oncle paternel succeda à l'Empire, par vn moyen du tout inopiné. La mort de Caligula entenduë, les Consuls commandent soudain les gardes par tous les quartiers de la ville: & en mesme temps l'assemblée du Senat dans le Capitole, où furent proposez plusieurs & diuers aduis. Tendans les vns à remettre le gouuernement en Estat de Republique, qui fut le plus grand nombre: les autres à ne rien changer, portez de mauuaise volonté & d'enuie contre les Senateurs: sans toutefois rien arrester de certain, ny proceder à la nomination d'vn nouueau Prince, bien qu'en cette deliberation de Conseil, ils eussent employé la iournée entiere auec la plus grande partie de la nuit, par

Digitized by Google

grandes conteſtations. Sur cette incertitude quelques Soldats entrés en petit nombre dans le Palais à deſſein de piller, y trouuerent fortuitement Claudius caché en vn recoin fort ſecret, tout effrayé, & tremblant encor du grand tumulte & du meurtre de Caligula, fraiſchement executé en ſa preſence & deuant ſes yeux. Mais les Soldats le prenant pour quelque autre qui euſt dequoy les contenter, le tirent hors, & l'ayans bien recogneu, le ſalüent & qualifient du nom d'Empereur: le portent ſur leurs eſpaules, ſuiuant la couſtume obſeruée à l'endroit des Empereurs, iuſques dans leurs Tentes: & puis en conſideration qu'il eſtoit de la maiſon des Ceſars, & fort bon Prince, du conſentement general de tout le corps deſdites gardes, l'honorent ainſi de la Principauté & de l'Empire.

Son entrée à l'Empire.

Caché dans le Palais.

L'Empereur porté par les Soldats.

II.

LA choſe rapportée aux Conſuls, ils luy enuoyent vn Tribun accompagné d'autres ſignalés perſonnages, auec charge expreſſe de luy remonſtrer, qu'il euſt à ſe contenir ſous l'ordre & l'authorité des loix anciennes, & ſe gardaſt de rien faire au prejudice du Senat & du peuple. Mais comme ils ſe virent du tout abandonnez des gens de guerre, où parauant ils fondoient leur ſupport, ils cedent auſſi finalement à la force, luy attribuans tous droicts de ſouueraineté & puiſſance Imperiale. Et toſt apres le ſupplians de venir au Conſeil, afin de prendre quelque reſolution des affaires preſentes. Sa reſponſe fut, *que retenu par les gens de guerre, il n'en auoit la liberté*: Reſponſe meditée auec Herodes Agrippa Roy de Iudée eſtant pour lors à Rome bien voulu du Senat, & neantmoins ſecret amy de Claudius, pour la faueur par luy nouuellement receuë de l'inueſtiture du Royaume de ſon ayeul Herodes Aſcalonite, à l'excluſion de ſon oncle Archelaus. Ainſi Herodes Agrippa retint prudemment Claudius, & fort à propos en cette méfiance des Senateurs: dont il ſe trouua pleinement iouïſſant de l'effect de ſon deſir, & de l'Empire vniuerſel du monde: n'ayant toutefois iamais obtenu aucune autre charge de commandement iuſqu'à l'âge de cinquante ans, ſinon vn ſeul Conſulat, eſtant neantmoins de fort bon ſens, & verſé és bonnes lettres: car il auoit donné au public des Commentaires parés de grande éloquence.

Authoriſé du Senat.

Herodes Roy de Iudée.

Verſé aux bonnes lettres.

III.

IL eſtoit fils de Druſus & petit fils de Liuia: Sa diſpoſition naturellement delicate & maladiue; la teſte & les mains tremblantes, & pour cela heſitant en ſon parler, & tardif de la langue: Dont au iugement commun des hommes, il paroiſſoit auſſi plus lent de l'eſprit qu'il n'eſtoit pas en effect: defaut toutefois qu'il luy arriua d'aduoüer vn iour en plein Senat par ſa propre bouche. Plus par quelque modeſtie naturelle, il ſe tendoit complaiſant à ceux de ſon âge, à tous ſes familiers, & ſingulierement aux femmes qui auoient l'honneur de l'approcher, nourry qu'il auoit eſté dés ſon enfance, & accouſtumé à cette familiarité de conuerſation à cauſe de ſes indiſpoſitions continuelles. Mais pour le reſte de ſes mœurs, il ne faiſoit rien paroiſtre digne d'vn homme libre, hors l'yurongnerie & l'amour des femmes,

Addonné aux femmes & au vin.

qui estoient ses plus coustumiers exercices. A cause dequoy luy auroient esté dressés plusieurs embusches par ses ennemis, dans les bordels & cabarets, où il estoit plus facile de le surprendre qu'en aucun autre lieu.

IV. Et toutefois auec tant de manquemens, il pouuoit passer pour assez bon Prince, iusques à ce que reduit sous les ambitieux desseins de sa Messaline trop curieuse de regner, & dans les vaines alarmes & fausses impressions de son conseil secret composé de six Affranchis, il se trouua totalement insensé, ou plustost dénaturé, ne respirant plus sinon le sang & les meurtres des plus grands, preuenus d'accusations supposées: dont pour salaire, les confiscations & autres excessiues recompenses estoient adjugees aux denonciateurs, suscités à l'enuy par les auantages qu'ils en pouuoient esperer. Ainsi la Messaline monstre d'impudicité, assistée de six Ministres de l'Estat faits à sa poste, Felix Lieutenant general de l'Empire en la Iudée, Diodore & Caliste honorés des plus importantes charges de la milice, Narcissus Secretaire des commandemens, Pallas Superintendant de la maison du Prince, & Polybe grand Maistre de sa Librairie & compagnon de ses estudes, authorisoient ses debauches sous le nom de ce grand Empereur insensé de son amour, & plongé à son égard dans les delices des bonnes cheres: Ainsi, dis-je, elle exerçoit ses passions sanglantes sur les innocens également comme sur les coulpables.

Insensé.

Messaline & ses qualitez.

Six Ministres de l'Estat.

Cruelles passions de Messaline.

V. Et toutefois la reception de Claudius auoit esté à condition de pardonner generalement toutes choses, oublier le passé, reuoquer & annuller les grandes proscriptions, & autres injustes fureurs de Caligula. Quoy nonobstant on ne laissa de faire le procés à Cherea, & à grand nombre d'autres de cette conjuration, tous executez à mort, bien que sous pretexte d'auoir encor de nouueau attenté à la personne propre de Claudius. En apres fut appellé Caius Appius Syluanus personnage tres-noble, aussi condamné à mort, pour auoir refusé de coucher auec Messaline, & pour quelque inimitié couuerte contre Narcissus à cette occasion: à quoy on adjousta pour crime vne médisance d'infamation au desauantage de l'Imperatrice: & Narcissus y messa vn sien songe rapporté le matin à Claudius estant encor au lit, qu'il voyoit en dormant, disoit-il, Appius luy couper la gorge, dont le bruit courut bien tost parmy le peuple, que l'on faisoit mourir les galands hommes Romains pour des songes. Ainsi le peuple cessa de plus rien esperer de Claudius. Et là dessus Vincranus & Furius Camillus Gouuerneurs de Prouinces se resolurent à la reuolte: qui donnerent tant de frayeur à Claudius, qu'on le vit sur le poinct de se déporter du tout de l'Empire: sinon qu'ils perirent soudain, abandonnez des gens de guerre, & moururent plusieurs Citoyens pour cette cause, tant hommes que femmes. Car on en vint iusques-là, pour les grandes miseres & calamités de ce pitoyable siecle, d'estimer bienheureux & dignes de gloire, ceux qui par mort volontaire, ou au-

Procés de Cherea, & autres.

C. Appius Syluanus.

Songe de Narcissus.

Vincranus & Furius Camillus reuoltez.

Desespoir des peuples.

Digitized by Google

trement, se tiroient hors du monde.

VI. Claudius hebeté & timide.

ET cependant neantmoins la Messaline tenoit son hebeté & timide mary occupé en continuelles allarmes, de se voir reduit à l'extremité de son predecesseur, & s'égayoit en toute liberté à contenter ses folles amours: attendant encor autre nouueau sujet de trouble, pour éblouir derechef les yeux à ce pauure Prince, & luy oster du tout la cognoissance de sa honte toute publique & ignorée de luy seul.

Chap. I.

ELLE commence donc la trame d'vne nouuelle accusation contre Valerius Asiaticus honoré de deux Consulats, & contre Poppea Sabina tous deux ensemble. Car Messaline estoit bien informée de leur adultere assez longuement continué: Et puis elle estoit fort enuieuse des beaux iardins de Lucullus qu'Asiaticus auoit acherés, & par luy augmentez & enrichis en grande magnificence, agreable proye de confiscation au goust de l'accusatrice. Elle employe Suilius à cette accusation de l'vn & de l'autre, & y est adjoint Sosibius Gouuerneur de Britannicus, pour sous pretexte de fidelité representer à Claudius, que l'or & les richesses és mains des particuliers est ce qui cause plus de trouble aux Estats souuerains. Qu'Asiaticus chef de l'entreprise de tuer Caligula, auoit sans respect d'vne assemblée generale du peuple requis librement l'honneur de ce parricide commis en la personne de Caius Cesar. Que le bruit estoit non seulement dans la ville, mais aussi par toutes les Prouinces, qu'il s'en alloit aux armées de la Germanie. Car natif qu'il estoit de la ville de Vienne, appuyé de grandes & puissantes alliances, il pouuoit estre capable de susciter de grands troubles parmy les nations estrangeres. Claudius sans delay ny autre recherche, enuoye en diligence Crispinus Capitaine de ses gardes, accompagné de soldats d'élite, comme pour empescher vne guerre naissante, qui le rencontre à Bajes, & l'ameine à Rome estroittement lié; où sans en rien communiquer au Senat il est ouy en vne chambre en la presence de Messaline.

Accusation de Val. Asiaticus, & de P. Sabina.

Suilius accusateur.

II.

ET comme Suilius le chargeoit de la corruption du soldat obligé à prix d'argent, & par sales voluptés, à vne indigne reuolte: luy met aussi en auant l'adultere de Poppea & sa molesse effeminée: l'accusé sur cela rompant le silence, *Enquiers-t'en*, dit-il, *de tes enfans, ô Suilius, & ils t'apprendront que ie suis vray homme.* Puis entrant sur la defense, il rendit Claudius grandement troublé, dont Messaline ietta force larmes, & pour cela sortant soudain de la chambre afin d'essuyer ses yeux, pria secrettement Vitellius de tenir la main à ce que le criminel n'en eschappast, cependant qu'elle pouruoyeroit de son costé à l'affaire de Poppea: à quelle fin elle employa ses plus confidents, qui par l'horreur de la prison la portoient à vne mort volontaire: Ce qui se faisoit si bien hors la cognoissance de l'Empereur, que peu de

Poppea Sabina portée à vne mort volontaire.

Digitized by Google

iours apres il luy arriua de demander à Scipion son mary & Senateur Romain, soupant à sa table, comment il estoit là sans sa femme, à quoy il auroit fait response, que le Destin la luy auoit ostée.

III. Mais en deliberant sur l'absolution d'Asiaticus, Vitellius pleuroit, representant leur ancienne amitié & societé estroite, nourris qu'ils auoient esté ensemble à la suite d'Antonia mere du Prince, puis discourant des seruices par luy rendus à l'Estat, & de nouueau en la guerre contre les Anglois, il n'oublia aucune chose commode pour tendre à vne grace: Concluant toutesfois à luy permettre le choix de la mort: & furent aussi les paroles de Claudius suiuant la mesme douceur. Surquoy plusieurs luy conseillans la priuation de nourriture, qu'ils disoient estre la fin moins penible: Asiaticus, ie vous quitte, dit-il, cette beneficence: & ainsi faisant à son accoustumée ses actions ordinaires, puis laué & soupé gayement; apres auoir dit qu'il fust mort plus honnestement par l'astuce de Tibere, ou par la violence de Caius Cesar, que par la fraude d'vne femme, & par l'impudique bouche de Vitellius; il se fit ouurir les veines, apres toutefois auoir veu de ses yeux le buscher funeral; lequel il fit transporter en autre lieu, de peur d'incommoder l'ombre des arbres par le feu, tant il eut de resolution iusqu'au poinct de mourir.

Constance de Valerius Asiaticus.

IV. En apres les Senateurs appellés, Suilius continuë son rapport des autres criminels, & y adiouste deux Cheualiers Romains d'illustre maison surnommez Petra: Et la cause de leur mort, pour auoir presté leur logis aux secrettes assemblées de Mnester & de Poppea. Et en outre, fut objecté à l'vn quelque vision nocturne en dormant, qui estoit d'auoir veu Claudius couronné d'espics de bled renuersés en arriere, dont il auoit dit estre signifiée grande sterilité de grains. D'autres tiennent que ce fut vne couronne de fueilles de vigne iaunastres, signifiant la mort du Prince sur la fin de l'Automne. Mais cecy n'a esté reuoqué en doute, que l'vn & l'autre de ces deux freres moururent à l'occasion de l'vn de ces deux songes, quel qu'il soit: Le Senat ordonna à Crispinus en recompense, les ornemens & priuileges de Preteur, outre la somme de quinze cens sesterces. Et Vitellius y adiousta aussi mille sesterces pour Sosibius, comme gouuerneur de Britannicus, & Conseiller de Claudius: Et Scipio requis de donner son aduis: Puis que (dit-il) ie suis de l'aduis commun de tous à l'égard de Poppea, vous deuez penser que pour le reste, ie n'en veux pas iuger autrement que tout le corps du Senat: Ciuil temperament entre l'amitié conjugale & la seuerité d'vn grand Senateur.

Petra, Cheualiers condamnés à mort.

Recompenses ordõnées à Crispinus & à Sosibius.

Soixante & quinze mille liures.

Cinquante mille liures.

Scipio, mary de Poppea.

V. De là en auant Suilius rendu plus cruel, & assidu accusateur des criminels, se trouua suiuy de plusieurs autres imitateurs de son audace: Car le Prince tirant à soy toutes les puissances & functions des Magistrats & des loix, auoit ouuert le chemin au brigandage. Et ne fut lors toutefois aucune marchandise si venale, que la perfidie des Aduocats. De sorte que Samius noble Cheualier, ayant baillé à Suilius

Perfidie des Aduocats.

Digitized by Google

quatre cens mille numes, qui ſont vingt mille liures Françoiſes, & puis la preuarication reconnuë, il ſe tua de ſa propre main en la maiſon du meſme Suilius. Ce fut ſur l'entrée du Conſulat de Caius Silius, du grand pouuoir duquel & de ſa fin ie parleray en ſon temps. Les Peres ſe leuent donc, & font grande inſtance de la loy Cincia, defendant de toute ancienneté de prendre ny argent, ny don aucun pour plaider vne cauſe.

Samius ſe tuë de ſa main.

Loy Cincia.

VI. DEQVOY, & ſur le bruit que faiſoient ceux qui en eſtoient intereſſez, Silius de contraire opinion s'oppoſe viuement à celle de Suilius, rapportant les exemples des anciens Orateurs, qui auoient iugé, *la reputation enuers la poſterité, eſtre le plus beau, & deſirable loyer de l'eloquence: Car autrement ce ſeroit ſoüiller la Princeſſe des ſciences, par ſeruices trop contemptibles: outre que la foy ne pourroit eſtre ſeurement gardée, manquant l'eſperance de quelque profit. Et ſi les affaires n'eſtoient defenduës, par le moyen d'vne recompenſe, il ne ſe trouueroit perſonne qui s'en vouluſt charger. Et ainſi l'on verroit les inimitiés touſiours entretenuës, les accuſations, les injures, & les outrages, durer ſans fin. De maniere que comme l'abondance des maladies apporte du gain aux Medecins; ainſi la contagieuſe corruption des procés puiſſe apporter aux Aduocats quelque recompenſe d'argent dans le Palais. Qu'ils ſe remiſſent en memoire Cajus Aſinius, Meſſalla, Arruntius & Eſerninus, éleués aux plus hauts degrés des honneurs, par leur bonne vie & eloquence incorruptible.* Le Conſul nommé, diſcourant ainſi, le iugement ſe diſpoſoit au conſentement general de toute l'aſſemblée, par lequel les Aduocats demeuroient coulpables de concuſſion: quand Suilius & Coſſutianus, auec les autres qui ſe voyoient conuaincus & condamnés à la peine, ſe ſerrent prés de l'Empereur, le ſuppliant excuſer le paſſé; ce que leur ayant accordé par vn muet branlement de teſte, ils parlent en ces termes.

La reputation loyer de l'eloquence.

Aduocats coulpables de concuſſion.

VII. *QVI ſeroit celuy tant preſomptueux, qui ſe donnaſt la creance d'eterniſer ſon nom, par le ſeul exercice des cauſes. Qu'eux s'eſtoient ſimplement ſeparez, pour ſeruir vtilement le public & le particulier, & defendre les pauures contre ceux qui les ſurmontent en pouuoir & credit, de ſorte que nul ne ſe trouuaſt deſtitué d'aſſiſtance faute d'Aduocats. Et que toutesfois l'eloquence ne leur eſtoit venuë gratuitement. Que pour vaquer aux affaires d'autruy, il falloit quitter le ſoin de ſa maiſon. Que pluſieurs s'entretenoient par la milice, les autres par l'agriculture. Qu'il n'y auoit rien deſirable, ſinon ce dont on eſpere quelque fruit. Qu'Aſinius & Meſſalla remplis des grands profits de la guerre d'Auguſtus & Antonius, s'eſtoient facilement enflé le courage: Comme ſemblablement auroient fait les Eſernins, & Arruntiens, par les grandes ſucceſſions de leurs riches familles: Qu'ils auoient auſſi en main les exemples de Publius Clodius, & Caius Curio, des grands ſalaires par eux receus en plaidant. Que pour eux ils n'eſtoient que mediocres Senateurs, contens des petites pratiques, qui ſe pouuoient eſperer en vn eſtat paiſible, & non plus agité de guerres, ny de factions. Que le ſimple peuple auoit bien la curioſité de rechercher le moyen de paroiſtre en quelque eſpece de robe, & s'y*

Digitized by Google

entretenir: Et que les honnestes exercices destitués de loyer, ne pouuoient aucunement subsister, sinon auec trop de mépris. Ces choses ainsi deuëment
Recompense des Aduocats limitée par Claudius. *Dena sestercia.* representées, & accompagnées de raison euidente, le Prince modera cette recompense à la somme de dix sesterces, qui sont cinq cens liures, laquelle somme extedée par les Orateurs, ils demeureroient coulpables de concussion & de violence.

VIII. Mithridates. ENVIRON ce temps Mithridates, lequel i'ay dit auoir commandé aux Armeniens, & esté amené à Caius Cesar, s'en retourna en son Royaume par l'aduis de Claudius, sur l'asseurance du support de Pharasmanes son frere Roy des Hyberiens, lequel aussi l'auoit aduerty que les Parthes se mutinoient: dont la couronne estoit en incertitude, & les affaires communes sans ordre. Car durant plusieurs cruautez de Gotarzes, qui auoit projetté la mort d'Artabanus, de sa femme & de son fils, dont les peuples effrayés auoient appellé Bardanes, lequel prompt qu'il estoit aux effects d'importance, reduit sous sa main trois mille stades de païs en moins de deux iours, & met Gotarzes en confusion, estonné & ignorant sa venuë: & sans perdre temps se saisit encor des prouinces plus voisines, sinon les seuls Seleuciens qui s'estoient mis en defense. Contre lesquels, comme semblablement rebelles à son pere, enflammé de cholere plus que ne portoit le present estat des affaires, il s'engage au siege d'vne place grandement forte & munie de riuiere, de murailles & de viures en quantité. Cependant Gotarzes augmenté des forces des Dahes, & des Hircaniens, renouuelle la guerre: & ainsi est contraint Bardanes de quitter la Seleucie, & transporter son armée en la campagne des Bactrians.
Bardanes.

IX. ADONC les forces du Leuant ainsi distraites, & en incertitude où elles se porteroient; l'occasion se presente à Mithridates de se rendre maistre de l'Armenie, par la force du Soldat Romain, & raser des forteresses inaccessibles pendant que l'armée des Hyberiens couroit le plat païs: Car les Armeniens firent peu de resistance, depuis que Demonactes leur Chef, qui osa presenter la bataille eut esté mis en route. Seulement Cotys Roy de la petite Armenie y apporta quelque peu de remise, aucuns principaux de la grande Armenie s'estans rendus de son costé. Lequel Cotys toutefois fut retenu par lettres expresses de l'Empereur: au moyen dequoy toutes choses reüssirent à l'auantage & desir de Mithridates; plus cruel neantmoins qu'il n'estoit conuenable en vn regne nouueau. Mais les Princes Parthes, sur le point de combattre, traittent soudain d'accord entr'eux, comme ils eurent cognu les trahisons de leurs peuples, descouuertes par Gotarzes à son frere. Et du commencement s'estans assez lentement resolus à l'entreueuë; puis embrassez d'affection iurent sur les Autels des Dieux de venger la perfidie de leurs ennemis communs, & se rendre reciproquement tout honneur & respect: Bardanes donc se trouue auoir plus de droit au Royaume, & Gotarzes pour luy oster tout soupçon se retire au fond de l'Hyrcanie; & Seleucie renduë incontinent au
Cotys Roy de la petite Armenie.
Gotarzes auec son frere iurent sur les Autels.

Digitized by Google

retour de Bardanes sept ans apres sa rebellion : non sans la honte des Princes Parthes, si longuement eludés par vne seule ville.

X.

Lors Bardanes s'asseure hastiuement des meilleures Prouinces, & se dispose à recouurer l'Armenie, s'il n'en eust esté empesché par Vibius Marsus Gouuerneur de Syrie, le menaçant d'vne guerre. Et cependant Gotarzes, par le regret de luy auoir quitté le Royaume, & rappellé qu'il fut de la noblesse, à qui la seruitude est moins supportable dedans la paix, assemble des forces : au deuant duquel on s'achemine vers le fleuue d'Erinde, où le passage fut grandement debatu : la victoire en demeure à Bardanes, qui se rend maistre de tous les peuples mitoyens iusqu'au Ginde, qui fait la separation des Dahes & Arriens. Là fut arresté le cours des prosperitez de Bardanes : Car les Parthes, quoy que victorieux, refuserent la guerre si lointaine ; & pour cela dressé qu'il eut pour limites les monumens de sa grandeur, n'y ayant eu parauant aucun des Arsacides qui eust iamais leué tribut de ces nations. Il retourne plein de gloire, mais plus fier, plus orgueilleux, & moins supportable à ses subjets : qui le tuerent par vne secrete conspiration prise de longue main entr'eux, peu soigneux qu'il fut de sa personne, & n'ayant l'esprit tendu qu'à la chasse, fort ieune encor, & toutesfois plus renommé qu'aucun des Rois anciens, s'il eust autant recherché l'amitié de ses peuples que la crainte à l'égard des ennemis. L'Estat des Parthes se trouua fort troublé par cette mort de Bardanes, demeurez en grande incertitude qui ils appelleroient à la Couronne ; plusieurs enclinans à Gotarzes, autres à Meherdates fils de Phraates que nous tenions en ostage. Mais en fin Gotarzes l'emporta ; lequel estably força les Parthes par ses cruautez, dissolutions & insolences d'escrire au Prince Romain des prieres secrettes, de leur enuoyer Meherdates prendre possession du sceptre successif de ses peres.

Vibius Marsus.

Bardanes tué par ses subjets.

Parthes troublés.

Gotarzes esleu des Parthes.

Meherdates enuoyé de Rome.

XI.

Sous les mesmes Consuls furent celebrez les ieux seculiers l'an huitcentiesme apres la fondation de Rome, & le soixante-quatriesme apres la representation derniere qu'Auguste en auoit fait. Ie ne dy pas icy les raisons de ces deux Princes assez declarées és liures que i'ay escrits du regne de Domitian : car il les ordonna aussi de son temps : ausquels i'assistay fort attentiuement, comme estant lors Preteur, & plus, honoré du Sacerdoce Quindecim-Viral : ce que ie ne rapporte pas par vantance, mais pource que d'ancienneté le soin en appartient au College des quinze Magistrats, directeurs des ceremonies publiques. Claudius seant aux exercices du Cirque, & la noble ieunesse entrant à cheual pour commencer la plaisanterie Troyenne, en ce nombre parurent Britannicus fils legitime de l'Empereur, & auec luy L. Domitius fils adoptif, surnommé Neron : & fut la faueur du peuple plus à l'aduantage de Domitius interpretée à heureux presage ; & ce disoit auoir esté veu des dragons à sa naissance, comme gardiens de sa personne, chose fabuleuse & feinte à l'imitation des miracles estrangers. Car luy

ieux seculiers.

Quindecim-Viral, College de quinze Magistrats.

Britannicus & L. Domitius.

dragons veus à la naissance de Neron.

Digitized by Google

mesme non accoustumé de rien diminuer de soy dans les vanitez, souloit dire n'auoir esté veu qu'vn seul serpent en la chambre où estoit son berceau.

XII. Mais cette inclination du peuple restoit encor de la souuenance de Germanicus, dont n'estoit demeuré que ce seul fils, & puis la compassion qu'on auoit d'Agrippine se trouuoit augmentée par la cruauté de Messaline: laquelle luy ayant esté ennemie de tout temps, estoit encor pour lors plus irritée que iamais, si elle n'eust esté retenuë de luy susciter des accusateurs & des crimes par l'amour de C. Silius, ieune Gentil-homme de rare beauté, duquel elle estoit si ardemment épriſe, qu'elle luy fit quitter le mariage de Iunia Syllana fort noble Dame, pour iouïr de son adultere auec plus de liberté; bien que Silius n'ignorast point le danger & l'enormité du faict, preuoyant toutesfois vne mort certaine en cas de refus: Mais se proposant quelque moyen de s'en garentir accortement, & cependant en tirer les grandes recompences qui en pouuoient arriuer, outre la iouïssance du bien present qu'il tenoit à grande consolation. Venir en la maison de Silius non secrettement ny en cachette, mais auec suitte fort grande, & au sortir incessamment attachée à ses costez, le combler de presens & d'honneurs: bref comme si la fortune eust desia esté transportée, les serfs, les affranchis, & la noblesse y paroistre en nombre comme en la presence du Prince.

C. Silius mignon de Messaline.

XIII. Mais Claudius ignorant l'estat de sa maison, se mesloit neantmoins de reformer autruy, & censurer la licence des Theatres, & la police publique, par Edicts rigoureux. Ce qu'il fit à l'égard de P. Pomponius de qualité Consulaire, luy deffendant l'entrée du Senat pour auoir baillé aux Comediens à publier sur l'échaffaut des vers remplis de sales propos, contre l'honneur de quelques Dames d'illustre maison: Reprima la cruauté des creanciers par vne Ordonnance, leur deffendant de prester aucune chose à interest aux enfans de famille, sur la mort de leurs parens: fit amener dans la ville les fontaines des monts Simbruines: Et publia quelques nouuelles formes de lettres par luy adjoustées à l'ancien alphabeth, considerant que celuy des Grecs n'auoit esté en mesme temps commencé & parfait.

P. Pomponius interdit du Senat.

Creanciers reprimez.

Lettres adjoustées à l'alphabet.

XIV. Les Egyptiens representerent deuant tous autres leurs conceptions par les figures des animaux, dont les plus anciens monuments de la memoire des hommes se voyent encor de ce temps graués de telles figures sur les marbres: & outre ce, ils se disent aussi inuenteurs des lettres lesquelles furent transportées de l'Egypte aux Grecs par les Pheniciens, qui se sont preualus de cette inuention, s'attribuans à eux mesmes la gloire de ce qu'ils auoient receu d'ailleurs. Car le bruit plus commun est, que Cadmus Phenicien en fut le premier Autheur, & les communiqua aux Grecs, rudes & grossiers qu'ils estoient encor pour lors, & de peu d'experience. Aucuns tiennent que Cecrops l'Athenien, ou Linus le Thebain, ou Palamides l'Argien, inuenterent premiere-

Cadmus.

Digitized by Google

ment les formes de seize lettres: & que tost apres d'autres, & principalement Simonides trouuerent le reste. Mais qu'en Italie les Hetruriens les receurent du Corynthien Demaratus: & les Aborigenes en eurent la premiere cognoissance du Roy d'Arcadie Euander. Les formes de nos lettres Latines peu differentes des anciennes Grecques; le nombre d'icelles imparfait, iusqu'à ce que le reste y fust aussi adjousté. Suiuant lequel exemple Claudius y auroit mis encor celles de son inuention, qui seulement ont eu cours durant son Empire, & puis bien tost demeurez inutiles & hors d'vsage: sinon qu'on les voit encore aujourd'huy grauées aux cuiures anciens des Temples, des Palais, & places publiques.

XV. College des Haruspices.

En apres il proposa au Senat touchant le College des Haruspices, afin d'entretenir dans l'Italie cette discipline tres-ancienne: disant, que par leurs bons aduis ils auoient de leur propre mouuement, ou par le commandement du Senat Romain, conserué en leur entier toutes les ceremonies du seruice des Dieux: ordre receu des Etruriens, & distribué aux familles des principales maisons de cette Prouince. Et estoit à craindre, s'ils n'y tenoient soigneusement la main, qu'ils ne se ruinassent bien tost par trop de negligence, & ne tirassent aussi auec eux à la mesme ruine les autres religions, par eux souuent restituées & soustenuës és aduersités de la Republique. Sinon ils estoient en danger de voir croistre entr'eux les superstitions estrangeres, par le mépris trop grand qu'ils faisoient des bonnes sciences, au lieu de les deffendre, & rendre graces aux Dieux de la prosperité dont ils ioüissoient pour lors. Surquoy le Senat prononça l'Arrest que les Pontifes iugeroient ce qui estoit à restablir & entretenir de l'ordre des Haruspices: de maniere que ce College demeurast inuiolable dans le repos, comme il auoit constamment subsisté durant les flottans & douteux mouuemens de l'Estat.

Le iugement des Haruspices remis aux Pontifes.

XVI. Les Cherusces demandans Italus pour Roy.

En cette mesme année la nation des Cherusces demanda leur estre enuoyé vn Roy de Rome, perdu qu'ils auoient toute leur Noblesse par leurs guerres ciuiles: sinon vn seul de race Royale nourry entre les Romains, & nommé Italus, son pere Flauius, frere germain d'Arminius, & sa mere fille de Catumerus Prince des Cattes: fort bel homme, & bien duit aux exercices des armes & des cheuaux, tant à la mode Allemande que Romaine. L'Empereur luy donne force argent, auec grand nombre de suiuants pour sa garde, & le sollicite d'embrasser vertueusement l'occasion de se restablir au droict successif de ses majeurs. Que natif qu'il estoit de la ville de Rome, non point comme ostage, mais vray Citoyen il s'en alloit à vn Empire estranger. Sa venuë fut donc premierement agreable aux Allemans; & plus encor, pource que n'estant imbu d'aucunes discordes, il estoit égal en affection enuers tous: Sa courtoisie & moderation loüées & honorées d'vn chacun; & par fois aussi adonné au vin, & autres desbauches communement vsitées parmy ces peuples Barbares. Dont il se mit bien tost

Digitized by Google

Italus rendu suspect aux Princes voisins.

en credit non seulement enuers les voisins, mais aussi aux Prouinces plus esloignées, tant que ceux qui s'estoient esleuez par les factions commencerent d'auoir sa grandeur suspecte: se retirans aux Prouinces d'où ils esperoient plus de faueur, & publians, *que l'ancienne liberté de la Germanie se perdoit par l'augmentation de la puissance Romaine: comme s'il n'y auoit personne au monde capable de tenir entr'eux la seance d'vn Prince souuerain, sinon la seule posterité du perfide Flauius: qu'on se seruoit en vain du nom d'Arminius, le fils mesme duquel nourry & esleué en pays ennemy se presentant à la Royauté, pourroit donner de la crainte, infecté par la façon de viure, par la seruitude, & tous externes ornemens. Mais en cas que l'ame d'Italus fust celle de son pere, il ne se trouueroit aucun auoir plus fait la guerre à sa patrie, & aux Dieux domestiques, que ses parens & ceux de sa maison paternels & maternels.*

XVII. SVR ces propos & autres semblables, ils assemblent de grandes troupes égalées à celles d'Italus, *lequel ils disoient auoir esté appellé, & non venu contre leur gré: & puis qu'il se trouuoit surmontant en noblesse tous les autres Princes de la Germanie, qu'ils se donnassent donc encor le loisir de recognoistre sa valeur, & s'il se rendroit digne de son oncle Arminius, & de son ayeul Catumerus: n'y ayant dequoy rougir à l'occasion de son pere, pour ne s'estre iamais departy de la foy iurée aux Romains par le general consentement de toute l'Allemagne: & que c'estoit abuser du nom de liberté, & s'en seruir à fausses enseignes, par ceux qui degenerez & ne tendans qu'à la ruine publique, n'auoient autre esperance que par des mutineries & tumultes populaires.* Ainsi tout le vulgaire se portoit d'allegresse à maintenir ce Roy Italus, lequel victorieux par vn grand combat, & puis par cet heureux succés surmonté d'arrogance, & pour cela chassé du Royaume, & en apres remis par le secours des Lombards, il affligeoit ainsi l'Estat des Cheruscos, par diuerses fortunes bonnes & mauuaises.

Et fauorisé du peuple.

XVIII. LES Cauches paisibles pour lors, & libres de leurs actions par la mort de Sanquinius; En attendant la venuë de Corbulo, pour luy succeder, courent la basse Germanie sous la conduite de Gannascus, Caninesate de naissance: qui ayant longuement receu la solde Romaine dans les troupes du secours, & depuis fugitif reuolté, pilloit & rauageoit grandement auec legers vaisseaux la frontiere Gauloise, qu'il sçauoit estre riche & peu aguerrie. Mais Corbulo arriué dans la Prouince auec extreme soin, tost suiuy de la gloire à l'égal de son merite, n'ayant iamais parauant prattiqué cette espece de guerre, ordonne sur le Rhein nombre de vaisseaux de trois rames pour banc, & autres vaisseaux armez & en bon ordre de combat, par tous les creux & gouffres de la mer, met à fond les batteaux ennemis, & reduit Gannascus à la fuitte: & ainsi les choses presentes assez pacifiées, il ramene à l'ancienne discipline les Legions desaccoustumées du trauail & des œuures militaires, & toutes ioyeuses de leur pillage: deffendant lors que l'armée marcheroit, de iamais quitter les rangs, ny aller au combat sans

Les Cauches courent la basse Germanie.

Corbulo reduit Gannascus à la fuitte.

Digitized by Google

ſans expres commandement: toutes les charges militaires, les gardes, le guet, ne ſe faiſoient donc qu'auec les armes: & dit-on que deux Soldats furent punis de mort, l'vn pour auoir trauaillé au rempart ſans eſpée, & l'autre pource qu'il n'auoit que le poignard ſeulement; leſquelles actions excedantes l'humanité, & poſſible non veritables, ont toutefois tiré leur origine de la ſeuerité de ce Chef de guerre: que vous pouuez iuger auoir eſté fort ſpeculatif, & eſtrangement rigoureux en grandes fautes, ayant vſé de telle cruauté pour choſes ſi legeres.

XIX. Les Friſons donnent des oſtages.

A v reſte cette terreur toucha diuerſement nos Soldats & les ennemis: nous augmentaſmes noſtre vertu, les Barbares perdirent le courage; & les Friſons irritez qu'ils eſtoient, ou peu fideles au party Romain depuis la deffaite de L. Apronius, donnerent des oſtages, & ſe retirerent dans les terres departies par Corbulo: qui leur donna vn Senat, des Magiſtrats, & des loix; & pour les empeſcher de contreuenir à cét ordre par luy eſtably, il les y obligea par vne ſeure & forte garniſon. Plus il enuoya ſommer les Cauches majeurs de ſe rendre, & par meſme moyen dreſſer quelque piege à Gannaſcus, dont l'entrepriſe reüſſit tres-bien à l'égard de ce fugitif, reuolté, traiſtre & violateur de la foy publique. Et neantmoins les Cauches s'eſmeurent de ſa mort, à la ſuſcitation meſme de Corbulo, y contribuant les ſemences d'vne rebellion, qui fut la creance commune. Car à quelle fin tenir ces peuples en rumeur? *Ce ne deuoit eſtre pour gratifier le Prince, qui auoit aſſez de contentement de ſe voir deliuré d'vn homme turbulent, factieux & ennemy de la paix: Ny pour le bien de l'Eſtat, qui deuoit porter le dommage d'vne nouuelle guerre.* Et auſſi tant s'en faut que le Prince euſt aucun deſſein de rien mouuoir de nouueau contre les Allemagnes, qu'il en fit ramener toutes les garniſons deçà le Rhein.

XX. Corbulo commandé ſe retirer de la Germanie.

Et furent en meſme temps renduës à Corbulo les lettres touchant ce ſujet, trauaillant deſia pour camper en terre ennemie. Luy donc ſur ce commandement ſi ſoudain, bien que pluſieurs choſes luy vinſſent en penſée, le reſpect qu'il deuoit à l'Empereur, les plaintes que ces peuples Barbares feroient de ſes deportemens, & la riſée des voiſins alliez, il profera ſeulement ces paroles, *ô que les anciens Capitaines Romains ont eſté heureux!* & quant & quant commanda la retraite. Et puis de peur que le Soldat ne demeuraſt oiſif, il eſtendit entre la Meuſe & le Rhein vn foſſé long de vingt-trois milles, pour empeſcher les ſoudaines inondations de l'Ocean. Et Ceſar toutefois ne laiſſa de l'honorer des ornemens du Triomphe, bien qu'il luy euſt refuſé le pouuoir pour la guerre: honneur que Curtius Rufus obtint ſemblablement toſt apres. Lequel auoit nouuellement creuſé la terre Mattiaque de profondes ouuertures pour y chercher les mines d'argent, infructueuſes & de peu de durée. Mais d'autant qu'il y alloit pour les Legions du labeur & dommage inſupportable à foſſoyer les eaux du dedans de la terre, choſe meſmement fort penible aux lieux découuerts d'vne plaine. Ainſi le Soldat exceſſiuement fatigué de tel trauail, & pource que

Curtius Rufus ſuccede à Corbulo.

Digitized by Google

l'on ſouffroit ſemblables cruautez en pluſieurs autres Prouinces, il dreſſe des lettres ſecrettes ſous le nom des armées, ſupplians l'Empereur que ceux à qui il voudroit commettre ſes armées, il les honoraſt parauant des ornemens triomphaux. De l'origine de Curtius Rufus, lequel on a publié fils d'vn Gladiateur, ie n'en voudrois rien alleguer de faux, honteux que ie ſuis de mettre icy en auant ce qu'on a eſcrit de luy pour veritable.

XXI. Viſion de Curtius en Afrique.

Paruenu qu'il fut à l'adoleſcence, & ſuiuant le Queſteur auquel l'Afrique eſtoit eſcheuë: comme en la ville d'Adrumete il ſe promenoit ſur le midy par les porches du logis tout ſeul, & entretenant ſes ſecrettes penſées dans le ſilence; ſe preſenta deuant luy la ſemblance d'vne femme plus grande que le naturel humain, dont il oüyt cette voix: *C'eſt toy Rufus, qui viendras en cette Prouince derechef, & en qualité de Conſul.* Eſleué en eſperance par ce preſage, & reuenu à Rome par la liberalité de ſes amis & viuacité de ſon eſprit, il obtint premierement la Queſture, & toſt apres entre pluſieurs Gentils-hommes qui y pretendoient emporta auſſi la Preture par la voix & faueur de l'Empereur Tibere; qui voulut couurir la honte de ſa naiſſance par ces paroles: *Curtius Rufus*, dit-il, *me ſemble né de ſoy-meſme.* En apres deſia vieil par vne triſte complaiſance aupres des Grands, arrogant entre ceux qu'il voyoit au deſſous de luy, & difficile enuers ſes ſemblables, il obtint le Conſulat, les ornemens du Triomphe, & en fin le gouuernement de l'Afrique: où mourant il accomplit le preſage de ſon deſtin.

XXII. Gn. Nouius Cheualier Romain.

A Rome en meſme temps Gn. Nouius notable Cheualier Romain, ſe trouue l'eſpée au coſté parmy ceux qui ſalüoient le Prince, ſans en auoir ſceu les cauſes ny preſentement ny depuis. Car appliqué qu'il fut aux tourmens d'vne queſtion bien fort violente, il declara n'y auoir aucuns complices, choſe reſtée en doute ſi ce fut pour les celer tant ſeulement. Encor durant le meſme Conſulat, fut propoſé par P. Dolabella de celebrer annuellement le ſpectacle des Gladiateurs aux deſpens des Queſteurs nouuellement receus en cette charge; laquelle fut autrefois le prix de la ſeule vertu pour tous les Citoyens capables d'y pretendre par la probité publiquement recognuë: & plus anciennement la ieuneſſe vertueuſe n'eſtoit auſſi forcloſe du Conſulat ny de la Dictature. Au reſte les Queſteurs furent inſtituez dés le temps des Rois, ce que monſtre la loy ſurnommée des Curies, remiſe en auant par L. Brutus: & depuis les Conſuls retindrent à eux la diſpoſition de la Queſture, iuſques à ce que le peuple voulut auſſi pouruoir à cette dignité. Et les premiers nommés du peuple furent Valerius Potus, & Æmilius Mamercus, ſoixante-trois ans apres les Tarquins chaſſés pour le faict de la guerre: & puis croiſſans les affaires on en crea encore deux pour la ville; qui toſt apres furent auſſi doublez, taillable que fut l'Italie pour l'entretenement des gens de guerre, outre les tributs & impoſts des Prouinces. En apres on en crea encor vingt, par la loy de Silla pour ſup-

Spectacle des Gladiateurs aux deſpens des Queſteurs.

Queſture.

Digitized by Google

plément du Senat, auec augmentation de pouuoir sur les iugemens. Et combien que les Cheualiers auoient desia receu ce mesme pouuoir de presider aux iugemens, toutefois la Questure se donnoit gratuitement selon le merite des Candidats, ou facilité de ceux à qui en appartenoit la disposition, iusques à ce que par l'ordre de Dolabella elle fut comme exposée en vente.

XXIII. Les Gaulois demandent part aux dignitez de la ville.

AV Consulat de A. Vitellius, & de L. Vipsanius, s'agissant du supplément du Senat, pource que les principaux de la Gaule cheueluë, receus de longue main en l'alliance & bourgeoisie Romaine, desiroient aussi auoir part aux Estats & dignitez de la ville: le bruit & les contentions en furent fort grandes deuant le Prince: disans les vns, *que l'Italie n'estoit point si malade qu'elle n'eust assez dequoy remplir le Senat: que les habitans naturels auoient este suffisans par le passé, auec les peuples de leur consanguinité: & n'y auoit eu rien de blasmable en l'ancienne Republique: Plus que la memoire estoit encor presente des beaux faicts & vertus anciennes du peuple Romain. N'est-ce pas assez*, disoient-ils, *que les Venitiens & les Insubres se soient introduits au corps du Senat, sans y appeller aujourd'huy la nation Gauloise, totalement differente de nos mœurs & coustumes, afin de nous tenir captifs dans ce confus meslange de Senateurs? Quel honneur cy-apres à nostre Noblesse restante, ou si quelque pauure du Latium estoit designé Senateur, tout se trouueroit remply de ces riches Gaulois, les ayeuls & bisayeuls desquels auroient deffait & passé nos armées au fil de l'espée, & assiegé l'Empereur Iulius deuant la ville d'Alise. Cela est de fraische memoire: Mais s'il est loisible de ramenteuoir ceux qui demolirent le Capitole auec nos Autels, se verroient encor aujourd'huy jouyssans de l'honneur de la Bourgeoisie: Bref qu'on se gardast de rendre si communs les honneurs des Peres & des Magistrats Romains.*

XXIV. Harangue de Claudius.

LE Prince non aucunement émeu par tels propos, se mit promptement à discourir au contraire, adressant sa parole à l'assemblée, & commençant ainsi: *Peres Senateurs, mes Majeurs, le plus ancien desquels Clausus, Sabin de naissance, fut receu en la Bourgeoisie Romaine, & entre les familles Patriciennes tout ensemble, me conuient à gouuerner cét Estat par leurs propres conseils, en transportant icy tout ce qui se pourra trouuer de plus beau és pays estrangers: car ie sçay fort bien que les Iuliens furent appellez de la ville d'Albe, les Coruncains de Camerin, les Porciens de Tusculum: & pour ne rechercher trop curieusement les choses anciennes, plusieurs autres venus d'Etrurie, Lucanie, & generalement de toute l'Italie, tant que Rome se vit estenduë iusqu'aux Alpes. De sorte que non seulement les particuliers vn à vn, mais les pays & nations entieres s'vnirent conjointement à nous par vn mesme nom: & adonc nous eusmes au dedans vne solide & ferme paix, plus fleurissante que nulle autre Nation estrangere. Lors que ceux de delà le Rau, receus en la bourgeoisie Romaine, & que sous couleur de mener des Legions par tout le monde, adjoustans à nostre corps les plus puissans de nos Prouinces, l'Empire tout abbatu se trouua soulagé par ce moyen: Se repent-on que les Balbes se soient icy transportés de l'Espagne, & d'au-*

Digitized by Google

tres excellents de la Gaule Narbonnoise? leur posterité est encor parmy nous, & ne nous cedent point de bonne volonté & d'affection enuers cette patrie. Quelle autre chose causa la ruine des Lacedemoniens & Atheniens, bien que puissants en armes, sinon qu'ils rejettoient les vaincus comme estrangers? Mais nostre fondateur Romulus fut si aduisé de receuoir plusieurs peuples pour Citoyens, le mesme iour qu'ils auoient esté ennemis. Les estrangers ont regné sur nous: & ce n'est pas du iourd'huy seulement, comme pense le commun, que les Magistrats sont donnez aux enfans des affranchis. Que si nous auons combatu contre les Senonois, les Volsques, les Æques, n'ont-ils iamais eu d'armées contre nous rangées en bataille? Nous fusmes pris par les Gaulois, donnasmes des ostages aux Toscans, & portasmes le joug des Samnites. Et toutefois si on veut recourir toutes les guerres passées, il ne s'en trouuera aucunes plustost pacifiées que celle des Gaulois. Et depuis la guerre finie auec eux, nous n'auons eu que paix continuelle & tranquilité constante. Maintenant donc qu'ils sont vnis auec nous, par conformité de mœurs, professions, artifices, coustumes & alliances, qu'ils nous apportent & fassent part de leur or, moyens & richesses, plustost que les esloigner ou separer de nous. Toutes choses (Peres Conscripts) que l'on croit aujourd'huy tres-anciennes, ont esté nouuelles, les Magistrats populaires apres les Patriciens, les Latins apres les Populaires, ceux des autres Prouinces de l'Italie apres les Latins: Et ce que nous faisons & defendons presentement par exemples, vieillira semblablement, & sera cy-apres pour exemple à la posterité.

XXV.

Les Autunois premiers honorez de l'ordre du Senat.

L'ARREST des Peres se rapportant au discours du Prince; les Autunois furent les premiers honorez du droict de reception entre les Senateurs en la ville: droict à eux donné en faueur de leur ancienne alliance, d'auoir seuls vsurpé le nom de fraternité auec le peuple Romain. En mesme temps l'Empereur mit au nombre des Patrices tous les plus anciens du Senat, ou ceux de qui les Peres auoient tenu les Estats plus releuez; en estant fort peu resté des familles que Romulus auoit appellez du nom de Majeurs, & L. Brutus du nom de Mineurs: Estans aussi faillis ceux que le Dictateur Cesar auoit choisis par la loy Cassia, & le Prince Auguste par la loy Seuia. Toutes ces faueurs agreables au peuple estoient effectuées au grand contentement du Censeur, bien fort en soucy comment il mettroit hors du Senat ceux qui se trouuoient diffamez par leur mauuaise vie. Surquoy il s'aduisa prudemment de moderer l'ancienne seuerité par cette douceur inusitée: qui fut de consulter chacun à part soy, en s'examinant eux mesmes, & demander volontairement la permission de se descharger de leurs offices: Qu'ainsi la chose seroit moins offensiue; car il publieroit en mesme roolle les noms des démis & des excusés, afin qu'il y eust moins d'ignominie & de honte en ce iugement de Censure. Là dessus le Consul Vipsanius proposa d'appeller Claudius, Pere du Senat, pource que le nom de Pere de la Patrie estoit trop commun, & que l'on deuoit honorer de nouueaux noms les graces nouuelles enuers la Republique. Mais il rompit ce propos du Consul, comme sentant

Les plus anciens du Senat mis entre les Patrices.

Claudius appellé Pere du Senat.

Digitized by Google

sentant par trop la complaisance: & ordonna le lustre, qui estoit la reueuë & description generale, ou denombrement de tous les païs tributaires à l'Empire Romain: qui fut de six millions neuf cens quarante-quatre milles Citoyens enroollez, & se faisoit de cinq en cinq ans. Et lors print fin son ignorance à l'esgard de sa maison; porté qu'il fut de recognoistre & punir les maluersations & sales desbauches de sa femme; afin de s'enflammer de nopces incestueuses.

Claudius ordonna le lustre, qui fut de six millions neuf cens quarãte-quatre mille Citoyens.

Claudius commence à recognoistre les desbauches de sa femme.

XXVI.

OR la Messaline desia dégoustée de ses communs adulteres, se laissoit aller à autres paillardises incognuës: quand Silius mesme, soit par vne fatale sottise, ou qu'il estimast que le remede des presens dangers fust de s'y precipiter soy-mesme, la pressa de se deporter du tout de plus dissimuler: *Car ils n'en estoient pas venus-là, d'attendre l'extremité de la vie du Prince: Que les conseils des innocens ne leur pouuoient estre nuisibles; mais que pour s'asseurer quand les fautes se voyoient manifestement descouuertes, il falloit recourir à l'audace: qu'ils auoient en main des gens coulpables de mesme faute, & craignans pareille punition. Et que pour son regard sans femme qu'il estoit, & sans enfans, il estoit tout prest de l'espouser & adopter Britannicus: quoy faisant elle demeuroit en mesme puissance, iointe l'asseurance qu'ils se donneroient en preuenant Claudius; homme aussi facile à surprendre, que prompt à la cholere.* Ces paroles nonchalemment & froidement receuës par Messaline, non pour affection qu'elle eust enuers son mary, mais de peur que Silius paruenu à l'Empire, ne la mesprisast en fin comme adultere. Mais dans l'incertitude considerant la grandeur & l'importance du forfait, il creut estre à propos de le couurir du pretexte de mariage; lequel ils ne differerent plus longuement que iusques à ce que Claudius se fust absenté de la ville pour vn sacrifice voüé à Hostie; occasion à Messaline d'accomplir auec plus de liberté & moins d'infamie, ce luy sembla, toutes les solennitez nuptiales de ce nouueau mariage.

Proposition de Silius d'effectuer le mariage, & adopter Britannicus.

XXVII.

IE ne fais doute qu'on tiendra pour vne fable, qu'en vne ville sçachant toutes choses, & ne pouuant rien celer, se soient trouuez des personnes si asseurées, & mesmes le Consul nommé; qui assemblés à iour prescript ayent osé signer & seeller vn contract de mariage fait auec la femme d'vn Prince Romain, comme pour en auoir des enfans; elle y consentir en la presence & sur la parole des Auspices, en sacrifier aux Autels deuant les Dieux, s'asseoir publiquement à la table auec les conuiez du festin, se baiser & embrasser à la veuë de toute l'assemblée, & finalement passer la nuit ensemble en pleine liberté de mariage. Chose toutefois tres-veritable & sans fiction; comme le faict a esté fidelement declaré & laissé par escrit à nos Anciens.

Ceremonies obseruées aux mariages.

XXVIII.

LA maison du Prince en estoit donc grandement troublée, & singulierement ceux qui y commandoient; lesquels en cas de changement trouuoient leurs personnes en extreme danger, & ainsi en murmuroient bien fort, non plus par secrettes plaintes, mais tout ouuertement, disans, *qu'en l'absence du Prince les adulteres s'estoient cauteleuse-*

Plaintes des domestiques.

ment saisis de sa chambre, laquelle ils deshonoroient par pollutions illicites, bien que le Prince ne fust encores mort. Plus, que Silius puissant en credit qu'il estoit, par la grace de sa beauté & fleurissante ieunesse; par la noblesse de sa maison & par l'honneur de son Consulat, se disposoit indubitablement à choses tres-grandes, outre ce mariage, dessein trop euident pour n'estre apperceu. La crainte sans doute leur venoit en l'esprit, considerans Claudius de peu de sens, & ployable aux volontez de sa femme: & à cette occasion plusieurs morts executés par le seul commandement de Messaline: Mais aussi la facilité du Prince leur donnoit quelque asseurance; s'ils le pouuoient gaigner par l'horreur du crime, qu'elle pourroit estre condamnée & accablée deuant que conuaincuë: & toutefois que le danger y estoit grand, en cas qu'elle fust ouye; important qu'il estoit, que bien qu'elle confessast, elle trouuast les oreilles bouchées.

Considerations notables sur le mariage.

XXIX. Consultation entre les affranchis.

ET premierement Callistus, duquel i'ay desia parlé sur la mort de C. Cesar, Narcissus qui fit mourir Appius & Pallas, le plus puissant en faueur pour lors, consulterent ensemble si par secrettes menaces ils deuoient destourner Messaline de l'amour de Silius, dissimulans toutes autres choses, & puis s'en deportent, crainte de se precipiter eux-mesmes dans le peril d'vne ruine: Pallas par manquement de courage: & Callistus exercé aux affaires de la Cour precedente, & bien cognoissant que la puissance se gardoit mieux par conseils prudents, que violents. Narcissus persista en son aduis, y adjoustant seulement qu'on print garde qu'elle n'eust aucune cognoissance, ny de l'accusateur, ny des charges de l'accusation. Ainsi donc Narcissus attentif à l'occasion, durant la longue demeure de l'Empereur à Hostie, persuada à deux concubines plus ordinaires du Prince, d'entreprendre l'accusation, par liberalitez & grandes promesses, & leur proposant beaucoup plus de credit & de pouuoir en l'absence de la femme du Prince.

Accusation entrepriſe par deux concubines.

XXX. CALPVRNIA donc, c'estoit le nom de l'vne des concubines, si tost qu'elle vit tout seul le Prince en secret, prosternée soudain à ses genouils, s'escrie à haute voix, que Messaline estoit mariée à Silius: Il iette son regard à l'autre concubine nommée Cleopatra, là aussi expressément presente à mesme fin, & luy demande ce qu'elle en sçait, laquelle par vn signe de teste luy donne à entendre que la chose est ainsi. Sur cela il fait promptement appeller Narcissus, lequel arriué demande pardon au Prince du passé, pour luy auoir dissimulé les deportemens de Messaline à l'égard de Vectius & de Plautius. Le Prince par son aduis dit n'estre besoin de parler aucunement à Silius pour le present touchant ses adulteres; mais luy laisser ce qu'il tient en ses mains, les bagues, ioyaux, pierreries precieuses, ensemble la maison & les esclaues auec tout le reste pour en disposer à son plaisir, à condition de luy rendre sa femme & rompre les conuentions matrimoniales contractées auec elle. *Comment*, dit Narcissus à l'Empereur en suitte de ce propos, *pouuez-vous ignorer vostre diuorce & ce mariage,*

Narcissus demande pardon.

Remonstrance du mesme Narcissus.

Digitized by Google

que le peuple, le Senat, & le Soldat ont veu publiquement? Sans doute, dit-il encore, *le nouueau mary se peut desia dire maistre de la ville, si vous n'y vsés de diligence.*

CLAVDIVS donc mande tous ses plus confidents, & premierement xxxi.
en communique auec Turranius Commissaire general des viures; puis auec Lusius Geta Capitaine de ses gardes, lesquels auoüants le faict, tous les autres assemblez s'approchent le solicitans de se retirer au corps de ses Gardes, s'en bien asseurer, & pouruoir à la seureté de sa perſonne, deuant que parler de la punition de ses ennemis. C'est chose certaine que Claudius se trouua si fort estonné de cette frayeur, qu'à tous moments il ne cessoit d'interroger ceux qui estoient prés de luy, s'il n'estoit pas encore Maistre de l'Estat, & Silius homme priué tant seulement. Mais la Messaline plus dissoluë que iamais en tous desbordements, celebroit dans la maison sur le declin de l'Automne vne representation de vendange: le raisin au pressoir rendoit le vin en abondance par grands ruisseaux dans la cuue; les femmes couuertes de peaux dansoient à l'entour en suiuant la coustume des Bacchantes agitées de fureurs en sacrifiant à Bacchus. Elle eschevelée, vne longue verge de vigne en main auec sa feuille, ayant Silius à ses costez couuert de lierre, & chaussé de hauts brodequins, croulant la teste d'vn branlement continuel, & chancelant comme troublé de vin: plus les danseurs en multitude auec vn bruit confus de voix, cymbales, & tabours, & tous sans honte & comme totalement alienez de leur sens. On rapporte que Vectius Valens monté par gayeté sur vn arbre fort haut, en luy demandant ce qu'il regardoit respondit, vne furieuse tempeste du costé d'Hostia, soit que l'apparence y fust en effect, ou que ceste parole coulée par cas fortuit de sa bouche, fust passée depuis en presage.

Sage conseil.

Messaline déguisée en Bacchante pour sacrifier à Bacchus.

CEPENDANT le bruit & les messagers viennent de toutes parts, xxxii.
rapportans que Claudius est pleinement informé de toutes choses, & en volonté de venger bien tost ce desordre. Messaline donc se retire aux iardins Luculiens, & Silius pour dissimuler sa crainte se rend dans le Conseil pour l'exercice de sa charge: les autres de leur party dissipés çà & là vont fuyans le danger, & sont surpris & arrestez par les Centeniers. Messaline toutefois pource que le mauuais succés de ses affaires luy oste le temps d'y pouruoir par autre moyen, prend la resolution d'aller promptement au deuant de son mary pour estre veuë de luy, remede qui autrefois luy auoit fort heureusement reüssi. Plus elle commande à Britannicus & à Octauia de l'accompagner afin d'embrasser leur pere; & dauantage pria Vibidia, ancienne mere des Vestales, de gaigner l'oreille du souuerain Pontife pour impetrer sa grace. Le temps ainsi employé, il ne luy reste plus que trois personnes seules pour toute compagnie, solitude insensiblement recognuë; & neantmoins continuant son dessein, passé qu'elle eut à pied tout le long de la ville, elle entre dans le chemin d'Hostia, sur vne espece de tombereau seruant à

Digitized by Google

transporter les vuidanges des iardins; sans pitié d'aucun, entant que l'horreur de ses crimes estoit au dessus de toute compassion.

XXXIII. CESAR n'estoit pour cela sans grande apprehension: car il ne se fioit pas assez de Geta Capitaine de ses gardes, également leger au bien & au mal. Pourquoy Narcissus assisté de ceux qui estoient en mesme crainte, ne donne autre esperance à l'Empereur de bien asseurer sa personne, sinon qu'il remist le commandement des gens de guerre pour vn iour seulement à l'vn de ses affranchis, & s'offre d'en accepter la charge. Et de peur que s'acheminant à la ville il ne receust quelque changement de volonté, à la persuasion de L. Vitellius & de P. Largus Cecina, il demande place au mesme carrosse, & s'y assiet auec le Prince.

Narcissus reçoit la charge des gens de guerre pour vn iour seulement.

XXXIV. DEPVIS le bruit fut constant, que sur les diuers propos tenus par Claudius, soit en blâmant les mauuais deportemens de sa femme, ou se representant le souuenir de son mariage, & le bas âge de ses enfans: Vitellius ne fit autre response, sinon par ces exclamations accompagnées de souspirs: quelle indignité! quelle outrecuidance! quelle cruauté! Narcissus le pressa donc instamment de s'expliquer plus ouuertement, & declarer sans feinte l'obscurité de tels ambages; mais il ne pût obtenir de luy que ses responses ne fussent tousiours ambiguës & à double entente: & que Cecina ne fit aussi le semblable à son exemple. Cependant Messaline arriuée s'approche deuant le Prince, criant & redoublant ses cris, qu'il ouïst la mere d'Octauia & de Britannicus: L'accusateur insistoit au contraire, luy reprochant à haute voix Silius & le mariage: & pour diuertir aussi la veuë du Prince luy presentoit les informations des paillardises. Et tost apres entrant dans la ville ses enfans luy estoient presentez, si Narcissus ne les eust fait retirer: lequel toutefois ne pût repousser Vibidia, requerant violemment & à toute force, que la femme du Prince ne fust condamnée à mort sans ouïr ses defenses. A quoy respondit Narcissus, qu'elle seroit ouye, & luy seroit permis de se purger du crime; & cependant qu'elle qui estoit Religieuse s'en allast, & se meslast seulement des sacrifices.

Messaline demande estre ouye de Claudius.

XXXV. DVRANT ces choses le silence de Claudius fut estrâge: & non moins celuy de Vitellius feignant d'ignorer le tout: & lors commandoit le seul Narcissus, de pleine authorité il fait ouurir la maison de l'adultere, & y appelle l'Empereur; & luy monstre tout à l'entrée l'effigie du pere de Silius abolie par Arrest du Senat; puis tout ce que les Nerons & les Druses auoient iamais eu de plus precieux, qu'il disoit auoir esté baillé à Silius pour recompense de ses sales & detestables amours: & ainsi conduit le Prince tout enflammé de fureur & transporté de cholere, au Fort des gardes Pretoriennes, desia toutes assemblées en corps pour le receuoir; ausquelles par l'aduis de Narcissus il declare fort succinctement son intention: Car bien que sa douleur estoit iuste, la honte ne luy permettoit s'estendre dauantage en discours. Au mesme instant se fit vn cry general de toute l'assemblée demandant qui estoient les cri-

Digitized by Google

minels,& en requerant la punition. Et Silius presenté deuant la Tribune, ne se disposé aucunement à la deffense, ny à prolonger le temps; priant seulement luy accelerer la mort,& par cette constance donnant aussi à plusieurs Cheualiers Romains ses amis le mesme desir de mourir promptement; sçauoir à Titius Proculus ordonné pour garde à Silius & à Messaline, à Vectius Valens qui auoit confessé & promettoit d'en accuser d'autres, à Pomponius Vrbicus, & à Sausellus Trogus, complices semblablement destinez à la mort: Plus Decius Calpurnianus Capitaine du guet, Sulpitius Rufus Intendant des jeux publics,& Iuncus Virgilianus Senateur, receurent encor la mesme punition tous ensemble. Plusieurs complices de Silius.

XXXVI. Mnester.

LE seul Mnester differa l'execution à son égard: lequel déchirant ses habits, & priant le Prince par grands cris redoublez, *qu'il regardast les meurtrissures restées sur sa personne,& se ressouuint de la parole par laquelle il l'auoit assubjetty à Messaline: que les autres s'estoient rendus coulpables par grandes liberalitez & esperances, & luy par la seule contrainte d'vn commandement absolu: & n'y auoit aucun plus exposé au danger de mourir si Silius eust obtenu l'Empire.* Cesar émeu de telles plaintes, & porté à compassion, fut persuadé par ses affranchis de n'auoir égard à vn Comedien, apres tant de noblesse executée à mort: & que c'estoit chose indifferente d'estre coulpable d'vn crime capital volontairement commis ou par contrainte: & que mesmement la defense de Traulus Montanus Cheualier Romain, n'auoit esté receuë. Il estoit ieune homme, bien fort modeste, mais de beauté excellente, & pour ces considerations mandé volontairement par Messaline, & soudain renuoyé apres vne seule nuit, aussi soudaine à se lasser de ses lasciuetez, comme à les desirer. La vie fut toutesfois donnée à Suilius Cesoninus, & à Plautius Lateranus; à l'vn en consideration des seruices de son oncle paternel; l'autre sauué par ses vices, & comme ayant souffert la honte en cette sale assemblée d'y seruir de femme. Plautius Lateranus.

XXXVII.

CEPENDANT Messaline prolongeoit sa vie aux jardins de Lucullus, & y dressoit encor des supplications auec quelque reste d'esperance, & non sans cholere tant elle estoit arrogante, mesmement en cette extremité. Et si Narcissus n'eust auancé sa mort, l'accusateur y pouuoit succomber: Car Claudius rentré en sa maison, & adoucy par les bonnes cheres & agreables traittemens, échauffé qu'il fut du vin commande qu'on allast aduertir cette miserable; car on tient qu'il vsa de ce mot, qu'elle vint le lendemain pour defendre sa cause. Cela entendu que la cholere commençoit de s'atiedir, & l'amour à reuenir, dont on apprehendoit la nuit prochaine, & le souuenir de la chambre conjugale, en cas de retardement. Narcissus hastiuement sorty va denoncer aux Centeniers & au Maistre de Camp de faire l'execution de mort, & que l'Empereur le commandoit ainsi: & à cét effect leur est laissé Euodus, vn des affranchis, pour y estre present & en commander l'ordre. Lequel acheminé en diligence aux jardins, la trouue

Claudius troublé de vin permet à Messaline de venir deffendre sa cause.

Digitized by Google

eſtenduë par terre, & Lepida ſa mere aupres d'elle, laquelle peu affectionnée parauant enuers ſa fille durant ſon grand pouuoir, eſtoit lors portée de compaſſion en ces neceſſitez extrémes; & luy conſeilloit de n'attendre point l'executeur; que le cours de ſa vie eſtoit paſſé, & n'auoit rien plus à deſirer ſinon vne mort honorable: Mais l'honneur n'auoit plus de lieu en cette ame ſi fort infectée des corruptions de ſes paillardiſes, & ainſi les larmes & les plaintes y furent vaines. Sur ce les Soldats en grand bruit ſur l'ouuerture des portes, y entrent tous en foule, le Maiſtre de Camp toutefois demeurant en ſilence: Mais l'affranchy ſuiuant ſon humeur de ſeruile naiſſance, luy crie ſans reſpect & d'vne voix tonnante toutes ſortes d'outrages.

XXXVIII. Mort de Meſſaline.

LORS commençant de ſentir ſa miſere, en vain toute tremblante elle ſe porte le poignard à la gorge & à la poictrine, & meurt toutefois du coup plus penetrant de la main du Maiſtre de Camp; le corps demeure à ſa mere. Le rapport fait à Claudius eſtant à table; que Meſſaline eſtoit morte, ſans luy diſtinguer comment, ſi par main d'autruy, ou de la ſienne propre: il n'eut pas ſeulement la curioſité de s'en enquerir; & demanda à boire, continuant l'ordre de ſon repas à l'accouſtumée: & les iours ſuiuans ne monſtra ſigne aucun de ioye, triſteſſe, courroux, ny autre quelconque humaine affection, ſoit en la preſence des accuſateurs s'applaudiſſans du faict, ou de ſes enfans affligez & plaintifs. Le Senat ayda auſſi à luy en oſter la ſouuenance, en ordonnant que les ſtatuës & le nom de Meſſaline fuſſent abolis en tous lieux publics & priués. Les qualités & ornemens de la Queſture attribués à Narciſſus, qui fut la moindre de ſes dignitez, releué qu'il eſtoit en pouuoir à l'égal de Pallas & Caliſtus: choſe neantmoins honorable à ſon égard, mais prejudiciable à l'Eſtat, demeurans ſes crimes couuerts & impunis par tel moyen.

Fin du vnzieſme Liure des Annales de Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE DOVZIE'ME.

SOMMAIRE.

CLAVDIVS *resolu de se remarier, & Agrippine fille de son frere Germanicus preferée à toutes.*

Ces nopces authorisées du Senat.

Silanus gendre de Claudius se fait mourir.

Seneque reuenu de l'exil.

Octauia fille de Claudius accordée à Neron.

Les Parthes viennent demander à Rome Meherdates, esleu par eux à la dignité Royale; bien tost vaincu par Gotarzes.

Mithridates s'efforce en vain de recouurer le Royaume de Ponte: dont vaincu il est amené à Rome.

Lollia, de grande & illustre maison, est condamnée par les ruses d'Agrippine.

Claudius augmente le sacré espace, enuironnant le dehors des murailles de la ville.

Neron adopté par Claudius.

Colonie conduitte aux Vbiens.

Les Cattes vaincus.

Vannius Roy des Sueues depossedé.

Les actions & la victoire de P. Ostorius, contre Caractacus Roy d'Angleterre.

Neron preferé à Britannicus, par les menées d'Agrippine, & ses plus fideles domestiques sortis peu à peu de sa maison.

Prodiges & grande famine à Rome.

Guerre entre les Iberiens & les Armeniens.

Furius Scribonianus relegué.

Arrest du Senat contre les femmes qui s'adonnoient aux esclaues.

Mouuement en Iudée entre les habitans & les Soldats.

Digitized by Google

L'authorité des Procureurs dans les Prouinces.
Priuilege d'exemption attribuez à l'Iſle de Co.
Les Byzantins déchargez des contributions.
Lepida contrainte à la mort.
Finalement Claudius empoiſonné.
Neron ſuccede à l'Empire.
Actions des ſix années ſous les Conſulats.
De C. Pompeius & Q. Veranius.
De C. Antiſtius, & M. Suilius Rufus.
De T. Claudius, & Cornel. Orfitus.
De P. Cornelius Sulla, & L. Saluius Otho.
De Iunius Silanus, & Q. Haterius.
De M. Aſinius Marcellus, & M. Arilius Auiola.

Chap. I.

SVR cette mort ſanglante de Meſſaline fut la maiſon du Prince toute diuiſée par vne grande contention entre les Affranchis, à qui ſeroit l'honneur de procurer vne femme à Claudius, accouſtumé de tonner contre ceux qui viuoient hors du mariage, & ployant facilement ſous le joug conjugal de ſes épouſes. Auſſi les femmes n'eſtoient moins ardentes apres la brigue de ce grand party, par l'oſtentation de leur Nobleſſe, beauté, richeſſes, & toutes autres recommandables qualitez pour y paruenir: mais celles dont on eſtoit plus en doute, furent Lollia Paullina, fille de M. Lollius de qualité Conſulaire, & Iulia Agrippina fille de Germanicus. Celle-cy portée de la faueur de Pallas, Lollia de celle de Caliſtus. Plus Ælia Petina de la maiſon des Tuberons, recommandée par Narciſſus. Le Prince donc flottant en cette confuſe diuerſité d'opinions, les appella tous enſemble au Conſeil, pour y compoſer leurs diſcordances: auec commandement de dire chacun leur aduis, & en déduire les raiſons.

Lollia Paullina & Iulia Agrippina nommées à Claudius pour femmes.

Conſeil aſſemblé pour le faict du mariage.

II. Narciſſus luy remettoit en auant ſon mariage ancien & famille commune: Car Antonia eſtoit de Petina, & qu'il n'y auroit nul changement en ſa maiſon, que auſſi Petina ſa femme precedente reuenant, n'auroit aucune paſſion de maraſtre contre Britannicus & Octauia, ſi proches à ſes enfans. Caliſtus au contraire, remonſtroit que Petina ayant eſté rebutée par vne ſi longue ſeparation, en cas qu'elle ſe veiſt reſtablie, ſe rendroit orgueilleuſe: & qu'il eſtoit plus à propos de receuoir Lollia: laquelle n'ayant iamais eu d'enfans, tiendroit lieu de mere à ceux des precedens mariages. Mais Pallas tenoit pour grand auantage en Agrippine, d'amener auec ſoy le petit fils de Germanicus, fort digne au reſte qu'elle eſtoit de la grandeur Imperiale, tres-noble Princeſſe, & de la maiſon Claudiane: & plus auſſi par ſa fecondité & integrité de ieuneſſe, capable d'eſtendre le grand nom des Ceſars à la poſterité, ſans le communiquer aux familles eſtrangeres.

III. CES raiſons eurent plus de force, accompagnées des mignardiſes & attraits d'Agrippine: laquelle venant ſous pretexte de parenté viſiter

Digitized by Google

viſiter ſon oncle à toutes heures, l'attire ſi bien à elle, qu'eſtant preferée aux autres, bien que non encore femme, elle s'en attribuoit toutesfois deſia l'authorité : plus, incontinent qu'elle ſe veit pleinement iouïſſante du mariage, elle ſe porte à autre deſſein, de marier Domitius qu'elle auoit de Cn. Ænobarbus auec Octauia fille de l'Empereur ; choſe qui ne ſe pouuoit ſans crime, accordée qu'elle eſtoit à Lucius Silanus : lequel aſſez illuſtre de ſoy, Claudius auoit en cette conſideration porté aux faueurs & deſirs du peuple, par la magnificence des ornemens triomphaux & l'honneur de preſider aux ſolennels exercices des Gladiateurs : Mais rien n'eſtoit difficile à l'égard de ce Prince, qui n'auoit ny iugement, ny affection, ny haine, ſinon ce qu'on luy mettoit en l'eſprit, par priere ou commandement abſolu.

Agrippine ſollicite pour Neron Octauia, fille de l'Empereur.

IV.

VITELLIVS donc couurant du nom de Cenſeur ſes ruſes ſeruiles, & preuoyant les dominations naiſſantes, ſe jette haſtiuement dans les conſeils d'Agrippine pour gaigner ſes bonnes graces : accuſe Sylanus, la ſœur duquel Iunia Caluina, Dame veritablement belle & de bonne grace, mais plus libre en paroles que ne portoit la bienſeance de ſon ſexe, & qui peu deuant auoit eſté mariée au fils de Vitellius : il print l'occaſion là deſſus de luy impoſer l'infamie, non d'vn inceſte, mais d'vn amour par trop indiſcret : Et Ceſar y portoit volontiers l'oreille, comme prenant plaiſir aux ſoupçons contre Sylanus ſon gendre, & d'autant plus ſenſible en la choſe qui regardoit l'intereſt de ſa fille : Et Sylanus ſans recognoiſtre la ſurpriſe, Preteur qu'il eſtoit pour lors, ſe trouua tout ſoudain hors de cette dignité & de l'ordre du Senat, par l'ordonnance du Cenſeur Vitellius : bien que de long temps le luſtre ou reueuë du Senat fuſt deſia expirée, & le nombre des Senateurs du tout arreſté : Quoy fait Claudius rompit l'aliance en meſme temps, & Sylanus contraint ſe déporter de ſon Magiſtrat, & le reſte du temps de ſa Preture remis à Eprius Marcellus.

Vitellius Cenſeur, homme ruſé & affranchy.

Claudius rompit l'alliance de Sylanus.

V.

SOVS le Conſulat de C. Pompeius & Q. Veranius, le mariage accordé entre Claudius & Agrippine ſe tenoit deſia tout aſſeuré, tant par le bruit commun, que par amour illicite, n'oſans pas encore celebrer les ſolennitez des nopces : entant qu'il n'y auoit aucun exemple du paſſé, qu'vn oncle euſt iamais épouſé la fille de ſon frere, choſe tenuë pour inceſte : dont on craignoit la conſequence à l'égard du public, en cas qu'à l'aduenir tel mariage ſe trouuaſt reprouué ; & ainſi fut l'affaire tenu en longueur, tant que Vitellius y pourueut par ſes artifices. Car apres la demande faite à Ceſar, ſi ſa volonté n'eſtoit pas de ſe ſoûmettre aux ordonnances du peuple, & à l'authorité du Senat ? Et luy ayant reſpondu eſtre trop foible pour s'oppoſer au conſentement general de tous les Citoyens & du Senat, il le prie d'attendre dans le Palais ; & entré au Conſeil dit auoir choſe importante à declarer, & requiert luy eſtre accordée l'audience : commen-

Mariage d'Agrippine inceſtueux.

Remonſtrance de Vitellius au Senat.

Digitized by Google

çant ainsi, *Que les grands labeurs du Prince au gouuernement de l'Vniuers luy estoient insupportables, sans quelque secours domestique, pour auec plus de liberté donner l'ordre des affaires communes: & disoit dauantage, quel plus honneste soulagement pourroit-on donner au Censeur de ce grand Empire, sinon vne femme fidele compagne, en tous cas prosperes & douteux? à qui l'on puisse confier ses plus secrettes pensées, auec la nourriture des chers enfans, hors les honteux exercices des voluptés deshonnestes, apres s'estre rendu de tout temps & dés la premiere ieunesse perpetuel obseruateur des loix.*

VI. Apres ces choses ainsi fauorablement discouruës, & suiuies d'vne generale conjouïssance de tous les Peres, il reprend son propos en ces termes. *Puis donc*, dit-il, *que vous estes d'aduis que le Prince se marie; il seroit necessaire de luy choisir vne femme doüée de vertus excellentes, de noblesse, fecundité, saincteté, qualités qui se trouuent en Agrippine, surmontant ainsi toutes autres Dames en splendeur de naissance; & qui a fait assez paroistre les effects de l'excellence de sa vertu & sageſſe admirable, par l'honnesteté de ses deportemens. Et est icy bien seant de recognoistre, que par la prouidence Diuine elle se trouue aujourd'huy en estat de viduité, pour estre jointe à vn Prince, qui n'a iamais experimenté à l'esgard des femmes sinon seulement ses mariages.* A quoy Vitellius adjoustoit dauantage, *qu'eux mesmes pouuoient auoir entendu de leurs peres, & veu de leurs yeux, les femmes mariées rauies au plaisir des Cesars, chose esloignée de la modestie du temps present. Plus, que la raison les obligeoit de laisser pour l'aduenir l'instruction, comment vn Empereur se doit marier. Mais (ce dira t'on) les mariages des filles de nos freres auec les oncles sont inusités entre nous, ils sont toutesfois permis entre les autres Nations par les loix, & non aucunement prohibés. Que aussi les alliances des cousines germaines autrefois defenduës, se trouuoient pour lors loisibles & communes: Plus, que les coustumes s'accommodent à l'vtilité, de sorte que cette espece de mariage pourra estre semblablement en vsage apres nous.*

VII Il y en eut qui sortans du Conseil protesterent à l'enuy les vns des autres d'y employer la force, en cas que l'Empereur differast d'effectuer la chose: surquoy se fait vn grand amas d'hommes de toutes qualitez, crians à haute voix, que tout le peuple Romain le demandoit ainsi: Et Claudius sans plus longue attente se vient presenter sur la place, deuant ceux qui approuuoient le mariage; puis entré au Senat demanda que l'Arrest en fust expedié, par lequel les nopces des oncles auec les filles de leurs freres seroient pour l'aduenir declarées legitimes. Et toutesfois ne se trouua aucun, porté du desir de tel mariage, sinon vn seul Cheualier Romain nommé T. Alledius Seuerus, sollicité par Agrippine de le faire ainsi, qui fut la creance de plusieurs. La Cité alors renuersée, & tout le reste de l'Empire obeïssoit à vne femme, qui ne se ioüoit pas de l'Estat Romain par lasciuetez & paillardises, ainsi que la Messaline, mais comme par commandement viril & absolu, libre seuerité, & le plus souuent accompagnée d'arro-

Claudius demande en personne au Senat l'aueu du mariage d'Agrippine.

L'Estat Romain suiet à vne femme.

Digitized by Google

gance : Rien au reſte d'impudique au dedans de la maiſon, ſinon entant que la domination le pouuoit deſirer. Et la cupidité exceſſiue de remplir ſes coffres, auoit ſon pretexte pour la conſeruation de l'Eſtat.

VIII. Silanus ſe tuë de ſa main le iour des nopces.

SILANVS ſe tua de ſa main le propre iour des nopces, ſoit qu'il euſt prolongé l'eſperance de ſa vie iuſqu'à ce poinct, ou qu'il l'euſt ainſi projetté pour rendre la choſe plus odieuſe. Caluina ſa ſœur bannie de l'Italie. Claudius en commanda des ſacrifices, conformément aux Ordonnances Royales de Tullus Hoſtilius : & les indulgences generales publiées par les Pontifes au Temple de Diane : Non ſans grande riſée du peuple, ſe moquant que l'on meſlaſt parmy les ſupplices des expiations d'inceſtes. Mais Agrippine ne ſe voulant pas diuulguer ſeulement par actions mauuaiſes, impetre pour Seneque le rappel de ſon exil & la dignité de Preteur tout enſemble, croyant que le peuple y prendroit plaiſir pour l'excellence de ſa doctrine ; & afin que l'enfance de Domitius fuſt regie par vn tel Maiſtre, & dreſſée par ſes Conſeils à l'eſperance de l'Empire : Car par ce moyen y auoit apparence que Seneque ſeroit fidelle à Agrippine pour ſa beneficence, & au contraire mal affectionné enuers Claudius, à cauſe de l'injure ſoufferte.

Claudius en cõmande des ſacrifices, & les indulgences generales.

Seneque rappelé de ſon exil.

IX. Octauia demandée pour Domitius.

IL fut en apres reſolu entr'eux de n'vſer de plus grande longueur ; & perſuadé ſous amples promeſſes à Memmius Pollio Conſul deſigné, de propoſer l'aduis que Claudius fuſt prié d'accorder Octauia ſa fille à Domitius, choſe conuenable à leur âge, & qui donneroit ouuerture à autres plus grands deſſeins. Pollio donc par quelque diſcours peu diſſemblable à celuy de Vitellius, en fait la propoſition, & par tel moyen eſt conclu le mariage d'Octauia : de ſorte que outre l'alliance premiere, Domitius ſe trouue tout à la fois eſpoux, gendre, & deſia égal à Britannicus par les brigues de ſa mere, & les menées de ceux qui craignoient la vengeance du fils de Meſſaline pour l'auoir accuſée.

X. Ambaſſadeurs des Parthes.

DVRANT ce meſme temps les Ambaſſadeurs des Parthes, enuoyez (comme i'ay dit) pour demander Meherdates, viennent au Senat, & commencent ainſi le rapport de leurs charges : *Qu'ils ne venoient pas ignorans de leur alliance, ny pour ſe departir de l'obeyſſance deuë à la maiſon des Arſacides : mais pour demander le fils de Vonones, petit fils de Phraates, contre l'injuſte domination de Gotarzes : inſupportable également à la Nobleſſe & au peuple. Entant que eſtans deſia les freres, les proches, & le reſte des Nobles appartenans de plus loin à la maiſon Royale épuiſez par meurtres, on y adjouſtoit encor les femmes groſſes, & les petits enfans : pendant que Gotarzes, homme ſans cœur & infortuné guerrier, couure ſa faineantiſe de cruautez dedans vn Palais : Qu'ils auoient auec nous vne fort ancienne amitié, & eſtoit raiſonnable d'aſſiſter les alliez conſtituez en égale puiſſance : & qui ne leur cedoient que par forme de reuerence : Car les enfans de leurs Rois donnez en oſtages n'eſtoient à autre condition, ſinon afin de*

Digitized by Google

recourir au Prince & aux Peres, contre l'oppreſsion de quelque tyrannie domeſtique ſuruenante : pour auoir vn meilleur Roy, nourry, inſtruit & accouſtumé aux loix & vertus Romaines.

XI. APRES ces meſmes ou ſemblables diſcours, Ceſar commence ſon propos de la hauteſſe Romaine, & des bons offices des Parthes : & s'égalant au diuin Auguſte, rapportoit comment deſia ces peuples luy auoient demandé vn Roy, ſans faire mention de Tibere, qui leur en auoit ſemblablement enuoyé vn. A quoy il adjouſta quelques inſtructions à Meherdates, qui eſtoit là preſent, qu'il ne s'imaginaſt point là vne domination ſur des eſclaues, mais vn gouuernement de Citoyens : ſe propoſant la clemence & la iuſtice, d'autant plus tolerables, qu'incogneuës à toutes Nations eſtrangeres : Puis tourné vers les Ambaſſadeurs, il honore de grandes loüanges ce nourriçon de la ville, comme doüé de grande modeſtie : & que toutefois il falloit ſupporter du naturel des Rois, pource que les frequents changemens des Royautez eſtoient bien fort à craindre. Et au reſte que l'Eſtat Romain eſtoit pour lors venu à telle ſatieté de gloire, qu'il deſiroit le repos de tous les autres peuples eſtrangers, non moins que le ſien propre.

Remonſtrance de Claudius à Meherdates.

XII. LA charge fut commiſe à C. Caſſius Gouuerneur de Syrie, de conduire le ieune Prince iuſqu'à la riue d'Euphrate. En ce temps-là Caſſius excelloit en l'intelligence des loix : car les Arts militaires demeurent ſans exercice par le repos : Et la paix tient en indifference les braues guerriers auec les timides. Et luy toutefois ne laiſſoit d'entretenir la couſtume ancienne, entant qu'il ſe pouuoit hors la guerre, d'exercer les Legions & faire de meſme par ſa diligence & preuoyance, comme preſſé des ennemis : Choſe qu'il iugea digne de ſes majeurs & de la maiſon Caſſiane, fort celebrée de longue main parmy ces Nations. Ainſi donc faiſant venir ceux par l'aduis deſquels auoit eſté mandé Meherdates, & campé pres la ville de Zeugma où la riuiere eſtoit plus gueable : Si toſt que la Nobleſſe des Parthes fut arriuée auec le Roy d'Arabie Acbarus, il remonſtre à Meherdates que les premieres boutades des Barbares, quoy que violentes, ſe relaſchoient en peu de temps, ou bien ſe changeoient en perfidies : & ainſi qu'il acheminaſt meurement le cours de ſes deſſeins. Ce conſeil negligé par l'aſtuce d'Acbarus, qui arreſta longuement ce ieune Roy imprudent en la ville d'Edeſſe, s'imaginant que les grandeurs ſouueraines ne conſiſtoient qu'au luxe & ſomptueuſes voluptés : lors que Carrhenes les haſtoit de venir, leur monſtrant les choſes du tout diſpoſées : au lieu de prendre le plus court par la Meſopotamie, firent lentement le circuit entier de l'Armenie, & encor tres-mal à propos ſur l'entrée de l'Hiuer.

La commiſſion adreſſée à Caſſius de conduire Meherdates.

XIII. PVIS fatigués des neiges & des montagnes & approchés de la plaine, ſe ioignent aux troupes de Carrhenes, paſſent le fleuue Tigris, & le païs des Adiabenes; le Roy deſquels Iuliates s'eſtoit ouuertement de-

Digitized by Google

claré amy de Meherdates, plus porté toutefois d'affection secrette enuers Gotarzes: Mais la ville de Ninos est prise en passant, ancienne residence des Rois d'Assyrie, & Chasteau renommé, où par le dernier combat entre Darius & Alexandre fut du tout abbatuë la puissance des Perses. Cependant que Gotarzes faisoit des vœux sur le mont Sambulos, aux Dieux de cette contrée, dont la principale deuotion est d'Hercules: qui en certain temps assigné aduertit les Sacrificateurs en dormant de tenir pres du Temple des cheuaux en estat d'équipage pour la chasse. Et ces cheuaux ainsi chargés de carquois pleins de fleches, s'en vont seuls errans par les bois, reuiennent enfin de nuit haletans & les carquois tous vuides: Et le Dieu se presentant derechef leur fait voir encor en dormant les endroits courus par les cheuaux, où les Sacrificateurs trouuent çà & là les bestes gisantes sur la terre.

Deuotion d'Hercules notable.

XIV.

Av reste Gotarzes, estant son armée encor trop foible, faisoit rempart de la riuiere de Corma: & bien que prouoqué au combat, tant par deffits injurieux, que par Herauts expressément enuoyez, tiroit en longueur par frequents changements de quartiers, & enuoyoit gents pratiquer les ennemis à force d'argent; & entre autres premierement Ezeates Adiabenien se retire, puis Acbarus auec ses troupes d'Arabie suiuant l'inconstance de ces nations, plus desireuses d'enuoyer à Rome chercher des Rois, que d'en auoir en leurs terres. Ainsi Meherdates destitué de ses plus grandes forces, & se meffiant de la trahison du reste des siens, se propose de hazarder la bataille en tout cas. Et Gotarzes ne refusoit lors d'en venir aux mains, augmenté de courage, voyant ses ennemis si fort diminuez. La rencontre fut sanglante, & l'euenement douteux, iusques à ce que Carrhenes, apres la deffaite de ceux qu'il auoit en teste, trop esloigné des siens se trouua enclos par derriere d'vne grosse troupe fraischement suruenuë & tué. Adonc toute esperance perduë, Meherdates suiuant les vaines promesses de Parrhaces vassal de son pere, est par luy arresté prisonnier, & liuré aux victorieux. Lequel reprochant à Meherdates qu'il n'estoit ny son parent ny de la race d'Arsaces, mais estranger & Romain, luy fit couper les oreilles, & ainsi acheuer le cours de sa vie: clemence affectée au grand mépris du nom Romain. Tost apres Gotarzes meurt de maladie: & Vonones, lors Gouuerneur des Medes appellé au Royaume, qui n'eut ny prosperitez ny aduersitez pour faire parler de soy, ayant regné peu de temps & sans gloire: & ainsi fut le Royaume des Parthes transferé à Vologeses son fils.

Gotarzes tire en longueur attendant plus de forces.

Meherdates liuré prisonnier & cruellement traitté.

Royaume des Parthes venu par succession à Vologeses.

XV.

Mais le Roy du Bosphore Mithradates, apres auoir tout perdu, & courant vagabond la campagne, entendu que Didius commandant l'armée Romaine s'estoit semblablement retiré auec la meilleure partie de ses forces, n'estant resté en ce nouueau Royaume que quelques cohortes Romaines en petit nombre, sous la charge de Iulius Aquila Cheualier Romain, auec Cotys fort ieune Prince, & non

Digitized by Google

encore exercé au fait des armes : Mithradates prend l'asseurance d'assembler ses voisins, auec les fugitifs Bosphorins en corps d'armee, attaque le Roy des Dandarides, le deffait en Bataille, & se rend possesseur de son Royaume. La chose entenduë, & que de là il s'acheminoit au Besphore en toute diligence, & pource qu'aussi Zorsines Roy des Soraces, s'estoit encore de nouueau declaré ennemy, lors Aquila & Cotys considerans leur foiblesse, se trouuent tous deux ensemble obligez à rechercher la faueur estrangere, & recourir à Eunones, puissant entre les Adorses : & n'y eut grande difficulté en cette alliance, comparant la puissance Romaine, contre le rebelle Mithradates. Et fut l'accord que Eunones commanderoit la caualerie, & les Romains se chargeroient d'assieger les places.

XVI. Ils marchent donc en cét ordre: que les Adorses faisoient l'auant-garde & arriere-garde : les cohortes Romaines auec les Bosphorins tenoient la bataille tous armez à nostre mode. Ainsi l'ennemy, repoussé l'on vient à Soza ville de Dandarie : laquelle abandonnée par Mithradates on resolut de garder, & y laisser garnison, craignant la legereté ambiguë ou infidelité des habitans. Puis on s'achemine droit aux Soraces, & au passage de la riuiere de Pande, iusques à la ville d'Vspe, d'assiette releuee sur vn costau, munie de fossez & de murailles, non de pierre, mais simplement de clayes iointes ensemble, & enduites de terre, matiere de foible resistance contre l'effort d'vn ennemy : & les tours fort rehaussees au dessus des murailles, troubloient les assiegez par flambeaux & armes de long-bois : & si la nuict n'eust separé le combat, la ville pouuoit estre prise & assaillie en vn seul iour.

Vspe ville des Soraces, prise.

XVII. Le l'endemain les assiegez enuoyent des Deputez demander grace pour les personnes de libre condition, & presenter dix mille esclaues. Chose refusee des vainqueurs, pource que c'estoit cruauté de tuer des hommes rendus, & trop de peine de se charger de telle multitude de prisonniers, qui deuoient plustost mourir par le droit des armes. Et ainsi fut donné le signal de tuer, à ceux qui estoient entrez par escalade : la crainte en fut grande à tout le reste de ce peuple, croyant n'y auoir plus rien d'asseuré : puisque les armes, les remparts, les lieux inaccessibles, les grandes villes & les riuieres, n'auoient nul effort contre cette violence. Zorsines, apres auoir longuement consideré, ce qu'il auoit à faire, ou de pouruoir à l'extreme necessité de Mithradates, ou à la conseruation de son Royaume paternel, il porte sa resolution en faueur de soy & des siens, & presentant des ostages, se vient prosterner deuant l'image de Cesar, au grand honneur de l'armee Romaine, laquelle se trouue auoir esté à trois iournees pres du fleuue Tanaïs, victorieuse & sans le sang d'aucun des siens. Mais la fortune fut bien dissemblable au retour : Car les Barbares surprirent les vais-

Zorsines se prosterne deuant l'image de Cesar.

Digitized by Google

seaux reuenans par mer, sur la coste des Tauriens, & tuerent le chef d'vne cohorte, auec grand nombre de Centeniers.

Cependant Mithradates, destitué du support des armes, delibere en soy mesme, de qui il pouuoit esperer la misericorde. Son frere Cotys luy estoit suspect, traistre autresfois, & puis son ennemy : & des Romains il n'y auoit aucun de telle authorité, de la parole duquel on se peut bien asseurer. Enfin il s'adresse à Eunones son ennemy particulier, & puissant enuers nous, par l'amitié fraischement contractee auec nous. Il s'achemine donc en son Palais, & composant son visage conuenablement à l'estat de sa fortune presente : & prosterné à ses genoüils, *Me voicy* (dit-il) *à Eunones, volontairement venu deuant toy ce mesme Mithradates si longuement & par tant d'annees recherché des Romains, par mer & par terre : vse selon que tu voudras, de ce fils du grand Achemenes, seule chose que mes ennemis ne m'ont peu oster.* Mithradates prosterné deuant Eunones.

XIX. EVNONES émeu de compassion pour l'excellente splendeur du personnage, pour l'inconstance des choses humaines, & pour cette priere ressentant le courage de si haute naissance, releue le Suppliant, & le loüe d'auoir fait choix du peuple des Adorses, & de sa fidelité pour demander la grace par luy desirée. Et au mesme instant enuoye des Ambassadeurs à l'Empereur, auec lettres en ces termes. *Les premieres amitiés entre les Empereurs du peuple Romain, & les Rois des puissantes Nations, auoir esté par égalité de la fortune ; mais celle de Claudius auec luy estre nouuellement venuë par la societé d'vne victoire commune entr'eux. Que les plus belles issuës des guerres estoient celles qui se faisoient en pardonnant ; Que pour cela on n'auoit rien osté à Zorsines vaincu : Et à l'égard de Mithradates, bien qu'il ne meritast pire traittement, il ne demandoit toutesfois ny puissance ny Royaume en sa faueur, sinon qu'il ne fust point mené en triomphe, ny puny de mort.* Lettres d'Eunones à l'Empereur.

XX. SVR QVOY Claudius, bien que fort doux enuers la Noblesse estrangere, douta toutesfois de receuoir ce Roy captif, à condition de vie sauue, ou s'il seroit plus à propos de le retirer par la force des armes. La douleur des injures & le desir de vengeance portoient le Conseil de ce costé ; mais on alleguoit au contraire : *Que d'entreprendre vne guerre en des pays deserts & inhabitez, sans ports ny abords de mer, plus contre des Rois sauuages, des peuples vagabonds, des terres steriles de grains & de fruicts, des longueurs ennuyeuses & precipitations perilleuses : peu de loüange aux vainqueurs & beaucoup d'infamie aux vaincus. Partant qu'il valoit mieux accorder les conditions requises par Eunones, & qu'il gardast le prisonnier exilé de ses terres, & transporté en lieux esloignés de cognoissance & de support, ou tant plus longuement il viuroit, tant plus il receuroit de punition.* Claudius donc persuadé par ces raisons escrit à Eunones, *Que Mithradates auoit veritablement merité vne punition de mort exemplaire, chose qui estoit en son pouuoir d'executer, mais que ses majeurs auoient tousiours tenu, qu'il falloit autant vser de grace & de pitié en-* Sages considerations. Réponse de Claudius à Eunones.

Digitized by Google

uers les Supplians soufmis à l'obeyſſance, comme l'on vſoit de ſeuerité & de rigueur à l'endroit des ſuperbes & opiniaſtres ennemis : Que au reſte les vrais triomphes ſe faiſoient des peuples & Royaumes entiers.

XXI. Mithradates conduit à Rome, & ſes paroles à l'Empereur.

EN apres Mithradates liuré & conduit à Rome par Iunius Colo, Procureur du Royaume de Pont, parla deuant l'Empereur (comme l'on a dit) plus arrogamment que ne portoit ſa fortune, & en ces meſmes termes. *Ie ne ſuis point renuoyé à toy, mais venu volontairement: Que ſi tu ne le veux croire ainſi, laiſſe-moy & t'en informe:* propos publiquement rapportez parmy le peuple. Il demeura auſſi en la place des Roſtres, non aucunement changé de viſage par apparence d'eſtonnement, enuironné des gardes & à la veuë de tout le peuple. Les ornemens Conſulaires ſont decernez à Colo, & les prerogatiues de Preteur ordonnées à Aquila.

XXII. Agrippine ſuſcite à Lollia des crimes, & vn accuſateur.

SOVS les meſmes Conſuls, Agrippina prompte à la colere inſatiable de vengeance, & ennemie de Lollia, pour auoir pretendu comme elle au mariage du Prince, luy ſuſcite des crimes & vn accuſateur, afin de luy objecter les Chaldeens, les Magiciens, & l'image de l'Appollo Clarien interrogé ſur les nopces de l'Empereur : dont Claudius ſans ouïr la criminelle, apres pluſieurs choſes par luy rapportées en plein Senat de la Nobleſſe de Lollia, fille de la ſœur de L. Voluſius, & petite niepce de Cotta Meſſalinus ſon grand oncle du coſté paternel, & mariée autrefois à Mennius Regulus, ſans faire mention du mariage de C. Ceſar, accortement diſſimulé au fil de ce diſcours: il mit en auant des pernicieux deſſeins contre l'Eſtat, diſant eſtre beſoin de retrancher au crime ſa matiere. Et ainſi qu'elle ſortit de l'Italie, & ſes biens confiſquez; à la reſerue de cinq mille ſeſterces, faiſans deux cens cinquante mille liures de noſtre monnoye, ſomme ordonnée à la criminelle pour ſon entretenement durant ſon exil, fort petite parcelle des biens infinis qu'elle poſſedoit. Plus auſſi Calpurnia, Dame de grande & illuſtre maiſon, eſt ruinée par ſemblable artifice, pource que le Prince auoit loüé ſa beauté, non par affection d'amour, mais par diſcours fortuit : à cauſe dequoy Agrippine arreſta le cours de ſes pourſuites au deçà de l'extremité du dernier ſupplice, & eſt enuoyé vn Tribun à Lollia pour la reſoudre à la mort. Plus Cadius Rufus eſt encore condamné ſous l'accuſation des Bithyniens, à cauſe des concuſſions par luy commiſes ſur les deniers de leur Prouince.

Les biens de Lollia cõfiſqués, & elle ſortie de l'Italie.

Quinquagies ſeſtertium. Cinq mille ſeſterces.

Calpurnia.

Cadius Rufus conuaincu de concuſſion.

XXIII. Les Itureens & les Iuifs ioincts à la Syrie.

IL fut arreſté en faueur de la Gaule Narbonoiſe, pour la reuerence par elle renduë au Senat Romain, que les Senateurs de cette Prouince iouïroient du meſme droict que ceux de la Sicile, de viſiter leurs terres & maiſons ſans la licence du Prince : Les Itureens & les Iuifs, apres la mort de leurs Rois Sohemus & Agrippa, furent joincts & vnis à la Prouince de Syrie. Plus encore ordonné de repeter & continuër l'augure du ſalut public, intermis qu'il auoit eſté par l'eſpace de vingt-cinq ans. L'enceinte de la ville, tant interne, qu'ex-

Digitized by Google

terne, augmentée sous le nom de l'Empereur, suiuant l'ancienne coustume, qui donnoit ce pouuoir d'estendre les limites de la ville, aux Princes qui auoient accreu l'estenduë de l'Empire : chose toutefois que les grands Capitaines Romains n'auoient iamais entrepris pour auoir subjugué de grandes nations, sinon L. Sylla, & le diuin Auguste : l'ambition ou la gloire des Rois touchant cela en a esté diuersement rapportée.

XXIV. L'estat de Rome sous Romulus.

MAIS il ne sera hors de propos de representer icy, quel fut le commencement proposé à Romulus de construire la ville de Rome, & quelle en fut l'enceinte. Depuis la place aux bœufs, où nous voyons encore l'image d'vn taureau d'airain, pource que cette espece d'animaux se met à la charruë, fut commencé le rayon d'alignement : de sorte qu'il embrassoit l'autel du grand Hercules ; & de là des pierres agencées par certains espaces au pied du mont Palatin, en tournant iusques à l'autel de Consus Dieu des Conseils ; puis aux curies anciennes, & à la Chappelle des Lares ou Dieux domestiques : car la creance a esté que la plus grande place du marché Romain & le Capitole furent adjoustez à la ville, non par Romulus, mais par T. Tatius : & en apres le Pomerium ou enceinte des murailles augmentée de temps en temps suiuant les faueurs de la fortune : ainsi se pourroit facilement recognoistre quels furent les limites mises par Claudius, suiuant ce qui en est declaré par les actes publics.

XXV. Adoption de Domitius pressée.

DVRANT le Consulat de C. Antistius & de M. Suilius, on presse l'adoption en faueur de Domitius par l'authorité de Pallas : lequel du tout attaché aux volontez d'Agrippine, comme ayant esté l'autheur de son mariage : & de nouueau plus estroittement lié à elle par la iouïssance de sa personne, solicitoit Claudius de *pouruoir à l'Estat, en affermissant l'enfance de Britannicus de puissants supports, ainsi qu'on auoit fait en la maison d'Auguste, par l'establissement des fils de sa femme, nonobstant les bons appuys qu'il auoit desia de ses propres enfans nés de sa fille ; chose que Tibere auoit semblablement pratiquée par l'adjonction de Germanicus à sa famille, outre les appuis legitimes de ses enfans propres. Ainsi donc qu'il s'armast de ce ieune Prince, qui se chargeroit d'vne partie des affaires.* Claudius vaincu par ces raisons, prefere Domitius à son fils propre, bien qu'il ne le passast que de deux ans : apres quelque harangue prononcée au Senat, & dressée par sondit affranchy, les plus iudicieux remarquoient qu'il ne se trouuoit aucune adoption en toute la race des Claudians, continuée toutefois sans interruption depuis Atta Clausus premier autheur d'icelle.

Claudius prefere Domitius à son fils propre.

XXVI.

AV reste le Prince en fut remercié auec trop de flatterie enuers Domitius : & la chose ratifiée par loy expresse, portant sa reception en la famille Claudiane sous le nom de Neron. Plus Agrippine honorée du magnifique nom d'Augusta. Surquoy il n'y eut aucun tant impitoyable qui ne s'affligeast de la fortune de Britannicus ; mesmement peu à peu destitué du seruice ordinaire de ses moindres Offi-

Agrippine honoré du nom d'Augusta.

Digitized by Google

ciers, débauchés par les injuſtes menées de ſa maraſtre, afin de le rendre plus ridicule: aſſez intelligent toutefois pour cognoiſtre la tromperie. Car auſſi n'a-t'il eu la reputation d'eſtre ſi groſſier d'eſprit, quoy que ſa mauuaiſe fortune l'ait expoſé à la médiſance, & ainſi décrié comme ſtupide, ſans aucune apparence de preuue. Dauantage Agrippine pour mieux faire cognoiſtre ſon grand pouuoir aux nations eſtrangeres & alliées, fit mener en la ville des Vbiens, lieu de ſa naiſſance, nombre de vieux Soldats par forme de Colonie; & la fit nommer de ſon nom. Il eſtoit auſſi fortuitement arriué, que ſon grand pere Agrippa auoit receu autrefois ce peuple en ſauuegarde, paſſé qu'il eſtoit delà le Rhein.

XXVII. L'Allemagne troublée par les Cattes.

En ce meſme temps la haute Allemagne fut troublée, à cauſe des frequentes incurſions, degaſts, & brigandages que les Cattes y faiſoient: L. Pomponius Lieutenant general en donne aduis aux Vangions & Nemetes aſſociez, leſquels il accompagne de nombre de Caualerie pour la defenſe des aiſles de l'armée, afin de preuenir ces fourrageurs & pillards & leur courir ſus, ou en cas qu'ils ſe fuſſent aduancez les ſurprendre à l'impourueu. L'induſtrie du Soldat effectuë le conſeil du Chef de l'armée ſe diuiſant en deux gros: Ceux qui auoient pris le chemin de main gauche, enuironnerent l'ennemy fraiſchement retourné & aſſoupy par l'excés du vin & de la bonne chere ſur la diſtribution du butin. La ioye en fut plus grande, pour auoir deliuré de la ſeruitude quelques Romains quarante ans apres la deffaite de Varus.

Romains deliurez de la ſeruitude quarante ans apres la deffaite de Varus.

XXVIII. Les Cattes enuoyent à Rome des Députes & des oſtages.

Mais ceux qui auoient tenu le coſté droict & les plus courtes adreſſes, rencontrans l'ennemy diſpoſé au combat, le deffont auec plus de perte: Et ainſi remplis de butin & de gloire ſe retirent au mont Taunus, où Pomponius les attendoit auec les Legions, ſi d'auanture les Cattes deſireux de venger leurs pertes donnoient l'occaſion d'vne bataille. Eux toutefois craignant que le Romain d'vn coſté, & les Cheruſces de l'autre, auec leſquels ils ſont perpetuellement diſcordants, ne les enfermaſſent entr'eux, enuoyent à Rome en toute diligence des Députez & des oſtages. L'honneur du triomphe en eſt ordonné à Pomponius, qui fut la moindre partie de ſa gloire enuers la poſterité, honorant iuſques à nous l'excellence de ſes beaux vers.

XXIX.

En ce temps-là auſſi Vannius eſtably par Druſus en la Suaube, eſt chaſſé de ce Royaume: ores qu'au commencement de ſon Empire fort eſtimé & agreable au peuple: puis changé à la longue en orgueil, il ſe rendit bien toſt odieux à ſes voiſins & à ſes propres domeſtiques qui le trahirent. Et furent autheurs de cette trahiſon Iubillius Roy des Hermondures, auec Vangio & Sido enfans de la ſœur de Vannius. Et toutesfois Claudius, bien que prié pluſieurs fois d'y enuoyer ſecours, ne voulut employer ſes armes pour les diſſenſions de ces peuples eſtrangers, promettant toutefois retraitte aſſeurée à Vannius, en cas qu'il ne

Digitized by Google

pûst subsister : & à cét effet escriuit à P. Attilius Hister, Gouuerneur de la Pannonie, qu'il tint vne legion toute preste sur la riue du Danube, & le secours qu'il pourroit assembler de sa prouince, pour tenir les veincus en asseurance, & les victorieux en crainte : de peur qu'orgueillis de leur victoire, ils ne troublassent quant & quant nostre repos : Car vne puissance infinie de Legions s'y acheminoit, auec autres nations voisines, au bruit de ce riche & opulent Royaume, grandement augmenté par Vannius durant l'espace de trente ans, d'impostz, tributs & brigandages. Son armée consistoit en Infanterie de sa Prouince, & en Caualerie des Sarmates & Iaziges, force inégale à celle de ses ennemis : dont il s'estoit resolu de se tenir enfermé dans ses forteresses, & tirer la guerre en longueur.

XXX. Vannius deffait en bataille.

MAIS les Iaziges impatients de s'arrester dans les villes, & courans la campagne voisine, obligerent Vannius au combat : car le Ligien & le Hermondure se presentoient de leur costé. Vannius donc sorty des garnisons, est deffait en bataille, loüé neantmoins en son infortune, pour auoir combatu vaillamment de sa main, & receu par deuant les playes de l'honneur, & au reste se sauua en des vaisseaux qui l'attendoient sur le Danube : suiuy bien tost des siens, ausquels furent baillez des terres en la Pannonie pour y loger. Vangio & Sido partagerent le Royaume entr'eux, du tout fideles enuers nous : fort honorez & cheris de leurs subjets, lors qu'ils aspiroient au Royaume, & d'autant plus odieux en la iouïssance de leur Empire, soit par inclination naturelle, ou auersion de la seruitude.

XXXI. Ostorius enuoyé en la grande Bretagne.

MAIS en la grande Bretagne les affaires semblablement troublées reçoiuent P. Ostorius, enuoyé en qualité de Pro-Preteur : s'estans les ennemis épanchez sur les terres des alliez auec plus de violence, pource qu'ils ne pensoient pas que ce nouueau Gouuerneur se deust opposer à eux auec vne armée incognuë, & sur l'entrée de l'Hyuer. Luy toutefois considerant que les premiers éuenements au faict des armes, donnent la crainte ou l'asseurance, met promptement ses troupes en campagne : & taillé qu'il eut en pieces ceux qui firent resistance, il poursuit les débandez pour les empescher de se rejoindre : Et de peur de donner repos au Chef & au Soldat, par quelque feint & incertain traicté d'accord, il desarme les suspects, les enuironne de retranchemens & de garnisons, & occupe les passages des riuieres d'Antone & de Sabrine. A quoy les Iceniens s'opposent les premiers, puissante nation, & non affoiblie par aucunes batailles, pour s'estre volontairement portée à nostre alliance. A l'imitation desquels les peuples circonuoisins font choix d'vn lieu de combat, enfermez d'vne leuée de terre, grossiere & sans artifice, & l'entrée fort estroitte, pour empescher le passage à la Caualerie. Le Capitaine Romain, bien qu'esloigné des Legions, n'ayant auec soy que les troupes alliées, entreprend de rompre ces retranchemens, distribuant à ce trauail toutes ses cohortes, & conjointement sa caualerie. Le signal donné ils

Digitized by Google

abbattent le rempart, & mettent les ennemis en desordre, embarassez au dedans de leur propre closture, & coulpables de rebellion qu'ils se iugeoient, voyans aussi leurs retraittes bouchées de toutes parts, firent plusieurs beaux faicts d'armes: auquel combat M. Ostorius, fils du Lieutenant general, merita l'honneur d'auoir conserué vn Citoyen.

XXXII. Iceniens deffaits. AINSI ceux qui tenoient en doute la guerre & la paix, demeurent cois & en repos par la deffaite des Iceniens, & de là est conduite l'armée contre les Canges; tout le païs mis en proye & en degast, sans que l'ennemy s'osast presenter en la campagne; ou en cas qu'il leur arriuast d'essayer secrettement le moindre effort, le chastiment s'en ensuiuoit aussi tost. Et desia nous en estions pres de la mer qui regarde l'Isle d'Irlande, lors que les discordes esmeuës entre les Brigantes retirent en arriere le Chef de l'armée, du tout resolu de ne rien entreprendre de nouueau, sans premierement asseurer toutes choses. Et les Brigantes s'appaiserent incontinent par la punition de quelque petit nombre de ceux qui se portoient aux armes tuez, & le pardon accordé generalement à tout le reste des coulpables. Les Silures ne se peurent changer, ny par rigueur ny par clemence, qu'ils ne fissent tousiours la guerre, s'ils n'eussent esté contenus par nos garnisons Legionnaires. Et pour mieux en venir à bout, est conduite en ce païs de conqueste vne Colonie de bon nombre des meilleurs & plus anciens Soldats, nommée Camalodun, secours contre les rebelles, & escole aux associez, pour les dresser & accoustumer à l'obseruation de nos loix.

Brigantes appaisez.

Les Silures.

XXXIII. Caractacus. PVIS on s'achemine contre les Silures, de nouueau mutinez, & outre leur propre fierté, portez du grand pouuoir de Caractacus, personnage grandement releué, par beaucoup de prosperitez & entrepriſes douteuses, dont il paroissoit en credit & reputation, plus que nul autre de tous les Capitaines Anglois, lequel inferieur en force d'hommes, mais surmontant les nostres en astuce, pour choisir les auantages des lieux, transporte la guerre à Ordouic: Et ioint qu'il eut ceux qui apprehendoient nostre paix, il se propose ce dernier effort de ruse, de prendre pour place de bataille, vn endroit où l'entree, la sortie, & toutes autres choses nous fussent incommodes à nous, & à leur aduantage. Campé sur des montagnes inaccessibles, & les endroits par où ils pouuoient estre abordez auec moins de peine, accommodez de pierres en forme de rempart, & deuant vne riuiere peu gueable: & ces deffences munies de grand nombre d'hommes.

XXXIIII. Remonstrance de Caractacus au soldat. Plus les Capitaines de ces peuples, vont couramment de troupe en troupe, incitent les soldats, les encouragent, diminuent la crainte, enflamment l'esperance, incitations coustumieres en fait de guerre. Et Caractacus luy mesme, voletant de lieu à autre, crie, & proteste à haute voix, *que ce iour-là & cette armee seroient le commencement de recouurer la liberté, ou l'entree d'vne seruitude eternelle: & inuoquant les noms de leurs peres,*

Digitized by Google

peres, qui auoient repoussé le Dictateur Cesar: par la vertu desquels ils estoient demeurez exempts des tributs & bachez Romaines: & gardoient encore leurs femmes & leurs enfans libres & non saisillez par la violence des ennemis. Comme il disoit ces choses, le commun murmurant la dessus, s'oblige par le serment qu'ils doiuent chacun aux Dieux de sa nation, de ne ceder ny aux traits, ny aux playes pour ce combat.

XXXV. LE Capitaine Romain demeure tout estonné de telle allegresse, veu que rien ne se presentoit à ses yeux, qui ne fust plein de terreur: vne riuiere ingueable, accompagnee d'vn fort rempart, la hauteur des montagnes penchantes sur leurs testes, & ce qui sembloit encore plus horrible, le tout remply & couuert de gens de guerre, & de deffence. Mais le Soldat neantmoins persiste à demander le combat, ne cessant de crier que toutes choses estoient possibles à la vertu. Les Tribuns aussi, & les Maistres de Camp, tenans ces mesmes discours, enflammoiét l'ardeur de toute l'armee. Mais Ostorius considerãt tous les passages penetrables & impenetrables, meine ces gens passionnez contre l'ennemy, & ainsi passe la riuiere sans grande peine. Paruenus au rempart, tant que l'on combatit à coups de trait, il y eut plus de playes & de carnage de nostre costé, mais apres la tortuë ou voûte dressee, & les pierres de leur muraille seiche, démolies & abatuës, & estans à coups de main, & en égalité de combat, les estrangers commencent la retraite au sommet des montagnes; où ils furent suiuis de nos soldats, tant de ceux de trait, que des cuirassés. Les rangs des ennemis en desordre, sans corcelets ny salades. Que s'ils attaquoient nos associez, ils estoient abbatus par les coutelats & iauelots des Legionnaires, & donnans sur les Legionnaires, ils estoient repoussez par les piques & espées des associez. Cette victoire fut signalée, la femme & la fille de Caractacus prisonnieres, & ses freres receus à composition.

Toutes choses possibles à la vertu.

Les ennemis en desordre & en fuite.

La femme de Caractacus prisonniere auec sa fille.

XXXVI. QVANT à luy, comme les aduersitez sont communement destituées de seureté, ayant eu recours à l'amitié de Cartismandua Reine des Brigantes, fut arresté prisonnier & mené aux victorieux neuf ans apres la guerre commencée en la grande Bretagne. Le bruit de sa prise bien tost publié par toutes les Isles & Prouinces voisines, s'estend aussi iusques en Italie par grande celebrité, & non sans desir de voir quel estoit ce personnage, qui auoit negligé la puissance Romaine par tant d'années: & mesmement à Rome estoit fort celebre le nom de Caractacus. Et Cesar se ventant de cette victoire, augmentoit aussi l'honneur du vaincu. Car le peuple fut assemblé par son commandement, comme pour vn spectacle signalé. Les cohortes Pretoriennes furent ordonnées en garde au champ qui est deuant leur fort. Premierement passerent tous les seruiteurs domestiques, Officiers, vassaux, clients & gardes, Royale suite de ce Prince captif; puis les équipages de guerre & harnois, les bardes, les precieuses bagues, carquans, & autres singularitez par luy conquises és guerres estrangeres: en apres ses freres, sa femme, sa fille, & luy marche tout le der-

Cartismandua Reine des Brigantes.

Ordre du triomphe de Caractacus.

Digitized by Google

nier. Les prieres des autres ne firent paroiſtre que des cœurs abbatus par la crainte. Mais Caractacus requerant la grace, non eſtonné ny baiſſant la veuë, par grande generoſité de courage parla en cette ſorte deuant la Tribune.

XXXVII. Propos de Caractacus deuant Claudius.

Si en la iouyſſance de mes proſperitez ma diſcretion euſt eſté à l'égal de ma grandeur, de ma nobleſſe, & de ma fortune, ie ſerois venu en cette ville amy pluſtoſt que captif: & tu n'aurois point dédaigné de receuoir par alliance de paix vn Prince iſſu de noble & ancienne race, & commandant à pluſieurs nations. Ma fortune preſente comme elle eſt honteuſe & contemptible à mon égard, ainſi elle eſt honorable & magnifique en ton endroit. I'ay eu des cheuaux, des hommes, des armes, des richeſſes, pourquoy trouueroit-t'on eſtrange que i'aye perdu ces choſes par la force? Car ſi voſtre volonté eſt de commander à tous, il s'enſuit que tous doiuent receuoir la ſeruitude. Si ie me fuſſe tout auſſi toſt rendu & liuré entre tes mains, ny ma fortune ny ta gloire n'en ſeroient point annoblies: Ie demeurerois pour ſupplice enſeuely dans l'oubliance; & en cas que tu me conſerue la vie, ie ſeray vn patron eternel de ta clemence. Ceſar là deſſus luy accorde la grace, à luy, à ſa femme, & à ſes freres: Et ainſi deliurez des liens ils s'en vont auſſi deuant Agrippine, non loin de là ſur vn autre theatre ſeparé & fort eminent, pour l'honorer de meſmes loüanges & remerciemens, dont ils auoient vſé enuers le Prince. Choſe veritablement eſtrange, & non iamais vſitée par les anciens, de voir vne femme preſider aux enſeignes Romaines: s'attribuant ainſi la ſocieté de l'Empire, comme acquis par ſes majeurs.

La grace à luy accordée.

XXXVIII. Diſcours des Peres ſur ce ſujet.

PVIS les Peres appellez, firent de longs & magnifiques diſcours ſur cette captiuité de Caractacus, comme non moins glorieuſe & memorable que celle de Syphax amené par P. Scipio: celle de Perſes par L. Paulus: & de tous les autres Rois qui ayent iamais eſté monſtrez au peuple Romain. Les ornemens du triomphe ſont ordonnez à Oſtorius, luy ayant bien reüſſi les affaires iuſques-là, changées toſt apres en pis: ſoit ou que les noſtres creuſſent la guerre auoir du tout pris fin auec Caractacus, & pour cela s'adonnans moins aux exercices de la guerre: ou que les ennemis par commiſeration ſe fuſſent plus fort enflammez à la vengeance d'vn ſi grand Roy: Ils viennent fondre ſi fort impetueuſement ſur le Maiſtre de Camp, & les cohortes Legionnaires laiſſées pour eſtablir les garniſons dans le païs des Silures, que ſi le ſecours ny fuſt promptement arriué des bourgs & forteresſes voiſines, toute l'armée Romaine y fuſt ſuccombée par vne generale deffaitte: & y mourut toutesfois le Maiſtre de Camp, auec huict Centeniers, & tous les plus braues Manipules: Et toſt apres ils paſſent encore au fil de l'eſpée les noſtres allans au fourrage, auec toute la Caualerie enuoyée pour eſcorte. Lors Oſtorius y commanda en diligence des cohortes legeres en armes de trait, ſans pouuoir arreſter la fuitte des noſtres, ſi les Legions ne s'y fuſſent courageuſement portées pour ſouſtenir la charge: par la force deſquelles fut le combat

Les ornemens du triomphe ordonnez à Oſtorius.

Digitized by Google

égal, & puis aduantageux pour nous: de ſorte que l'ennemy fut contraint à la fuitte, bien que ſans grande perte, pource qu'il reſtoit peu de iour.

EN apres y eut encore pluſieurs combats de rencontre, & plus communement par embuſcades & ſurpriſes, ſuiuant l'vſance des voleurs, par les bois & les mareſts & ſelon les occaſions, temerairement, aduiſement, par courroux, par affection de piller, par commandement expres, & quelquesfois à l'inſceu des Capitaines, & ſans commandement: Mais principalement par l'obſtination des Silures, irritez de quelques propos de l'Empereur Romain vulgairement publié, qu'il falloit du tout eſteindre le nom des Silures, comme les Sugambres auoient autrefois eſté pleinement raſez à l'égal de la terre, tranſportez outre la mer, & diſſipez par toutes les Gaules. Ils ſurprennent donc deux cohortes aſſociées, pillans le pays trop imprudemment par l'auarice des Capitaines, dont faiſant largeſſe des deſpoüilles & des priſonniers, ils attiroient auſſi les autres nations à la reuolte. A cauſe dequoy Oſtorius fatigué de ſoucis & d'ennuis, s'en va hors de la vie, à la grande ioye des ennemis: comme ſi au moins la guerre euſt conſumé ce grand chef d'armée, bien que non mort dans le combat.

XXXIX.

Silures irritez ſur quelques propos de l'Empereur.

Mort d'Oſtorius.

MAIS Ceſar, la mort de ce Lieutenant general entenduë, de peur que la Prouince ne demeuraſt ſans Gouuerneur, y ſubſtitua A. Didius, lequel acheminé en diligence ne trouue pourtant les choſes en leur entier, par le combat d'vne Legion non heureuſement reüſſi ſous la conduite de Manlius Valens. Et le bruit de cette perte augmenté entre les ennemis, afin d'en donner l'eſpouuante au nouueau Gouuerneur ſur ſa venuë. Et luy meſme adjouſtoit à ce qu'il en auoit entendu, pour y auoir plus d'honneur, remettant les choſes en meilleur eſtat: ou en cas que le deſordre duraſt, qu'il en fuſt plus excuſable. C'eſtoient auſſi les Silures qui auoient cauſé ce dommage, courans par ce moyen & rauageans toute la Prouince en pleine liberté, iuſques à ce qu'ils furent repouſſez à l'arriuée de Didius. Mais apres la priſe de Caractacus, Venutius de la Cité des Iugantes, comme i'ay dit cy-deuant, excelloit tous les autres en l'intelligence de la milice, longuement fidele ſous la protection des armes Romaines. Mais eſpouſé qu'il eut la Reine Cartiſmandua, le diuorce incontinent ſuruenu, puis la guerre bien toſt apres, il auoit auſſi pris les armes contre nous, bien que du commencement le debat ne fuſt qu'entre eux deux. Et Cartiſmandua ayant accortement par ſes artifices ſurpris le frere de Venutius auec ſes plus proches: ſes ennemis enflammez & picquez de la honte de ſe voir gouuerner par vne femme, puiſſante & guerriere ieuneſſe, luy occupent ſon Royaume: Ce que preueu par les noſtres, les cohortes enuoyées pour ſecours, font vn violent combat, dont le commencement ayant eſté douteux, la fin en fut tant plus ioyeuſe: Et auſſi la Legion commandée par Ceſius Naſica combatit

XL.

Aulus Didius enuoyé pour ſucceſſeur d'Oſtorius.

Venutius ioinct par mariage à la Reine Cartiſmandua.

Digitized by Google

auec égal ſuccés. Car Didius peſant de vieilleſſe, & remply d'honneurs ſe contentoit d'agir par main d'autruy, & chaſſer l'ennemy loin de ſa preſence. I'ay ainſi meſlé ces choſes enſemble paſſées en diuerſes années, ſous les gouuernements des deux Pro-Preteurs Oſtorius & Didius, de peur que ſeparées elles ne donnaſſent de la peine pour l'intelligence des affaires & pour la memoire.

XLI. MAINTENANT ie reuiens à l'ordre du temps. Au Conſulat de T. Claudius pour la cinquieſme fois, & de Sergius Cornelius Orphitus, la robbe virile eſt accordée à Neron deuant le temps, pour le faire iuger capable du maniement de l'Eſtat, & Ceſar ſe laiſſe encore volontairement porter à ces complaiſances du Senat, que le Conſulat fuſt ouuert à Neron dés la vingtieſme année de ſon aage, quoy attendant il fut auſſi honoré de l'Empire Proconſulaire au dehors de la ville, & plus nommé Prince de la ieuneſſe: On y adjouſta dauantage la diſtribution du donnatif pour le Soldat ſous ſon nom, auec la liberalité en faueur du peuple, appellée Congiaire: & les jeux du Cirque pour gaigner l'affection du peuple, auquel Cirque Britannicus & Neron conduits, l'vn en robbe de pretexte, l'autre en habit de triomphe: & ainſi veus du peuple, Neron en magnificence Imperiale, & Britannicus ſimplement en enfant, afin de preſumer parmy le peuple la fortune de ces deux ieunes Princes. Les Centeniers & les Tribuns qui parurent auoir pitié de la condition de Britannicus, furent abſentez les vns pour cauſes feintes, les autres ſous pretexte d'honneur: Et des Affranchis en cas qu'il s'en trouuaſt aucuns de foy incorruptible, furent ſemblablement congediez pour meſme ſujet. A la rencontre l'vn de l'autre, Neron ſalue Britannicus par ſon nom, & luy reſalue ſemblablement Neron par le nom de Domitius: Agrippine en fait le rapport à ſon mary par grande plainte, comme vn commencement de querelle, que c'eſtoit mépriſer l'adoption, abolir les Ordonnances du Senat, & violer les commandemens du peuple dedans ſa propre maiſon, & deuant les Dieux domeſtiques: & que ſi la malice de ceux qui auoient la charge d'inſtruire Britannicus n'eſtoit chaſtiée, ces choſes pouuoient cauſer vne ruine publique. Claudius émeu de ces rapports comme de grands crimes, punit de mort & d'exil tous les meilleurs & plus honneſtes Officiers de la maiſon de ſon fils, & luy en baille d'autres receus de la main de la maraſtre.

Robe virile accordée à Neron, auec la dignité Proconſulaire.

Donatif ſous le nom de Neron, auec le Congiaire.

Salutation reciproque de Neron & Britannicus.

Claudius puniſſant de mort & d'exil les officiers de Britannicus.

XLII. ET toutesfois Agrippine n'oſoit encore remuër ſon principal deſſein, qu'elle ne veiſt Luſius Geta & Rufus Criſpinus deſchargez du commandement des gardes Pretoriennes, leſquels elle croyoit particulierement obligez à Meſſaline & affectionnez à ſes enfans. Elle fait donc entendre à l'Empereur que ces deux Capitaines par leurs brigues tenoient les cohortes diuiſées en partialitez, & pouuoient eſtre mieux gouuernées par vn ſeul, & retenuës en fidelité ſous les loix de la diſcipline militaire: Surquoy Claudius par l'aduis de ſa femme, le

Ruſe d'Agrippine.

Digitized by Google

gouuernement des cohortes est incontinent transferé à Burrhus Afranius, personnage de grande reputation au fait des armes, mais recognoissant tres-bien de quelle part luy venoit cette charge. Elle se met aussi à releuer sa grandeur, & entrer au Capitole dans le caroſſe, choſe anciennement permise aux seuls Sacrificateurs & sacrez mysteres, dont elle pretendoit pour cela se rendre plus venerable, exemple vnique qu'elle se presumoit d'auoir esté iusques à ce iour là fille, sœur, femme, & mere d'Empereurs. Et cependant Vitellius son principal deffenseur & protecteur, en sa plus grande faueur & extremité de son aage (tant il y a d'incertitude és puissances humaines) est preuenu d'vne accusation par Iunius Lupus Senateur, luy obiectant les crimes de la Majesté, comme pretendant à l'Empire. Et Cæsar y euſt presté l'oreille, s'il ne se fust changé par les menaces d'Agrippine plus que par ses prieres, imposant à l'accusateur l'interdiction de l'eau & du feu: qui fut ce que demanda seulement Vitellius.

Agrippine fille, sœur, femme, & mere d'Empereurs.

EN cette annee arriuerent plusieurs prodiges : le Capitole assiegé d'oyseaux estranges & horribles : grand nombre de maisons tombees en ruine par frequents tremblements de terre: & en la terreur panique des peuples, force gens froissez & suffoquez dans la presse des fuyans : plus grande diserte de bleds, & consequemment la famine tenuë pour lors entre les prodiges, dont les plaintes n'estoient pas secretes. Car le peuple venu en foule assiegea Claudius tenant l'audience de Iustice, le poussant & pressant iusques au bout de la chambre iudiciale auec grands cris de fureur & de tumulte, tant qu'il fut contraint de fendre la presse de la multitude, par la force de ses gardes. Aussi est-il certain qu'il ne se trouua plus pour lors à Rome dans les magazins, que pour quinze iours de viures. Mais on pourueut à cette extréme necessité par la benignité des Dieux, & par la fauorable douceur de l'hyuer. Et toutesfois c'est chose tres-veritable que par le passé on transportoit de l'Italie des viures aux prouinces esloignees & estrangeres, & encore auiourdhuy nos terres ne sont moins fertiles, si nous n'estions plus curieux de cultiuer l'Affrique & l'Egypte que l'Italie, & ainsi est exposee la vie du peuple Romain aux nauires & aux cas fortuits de la mer.

XLIII. Prodiges diuers.

EN la mesme annee la guerre esmeuë entre les Armeniens & Hyberiens, causa aussi de grands troubles aux Parthes & aux Romains entr'eux. Vologeses tenoit l'Empire des Parthes, issu du costé meternel d'vne concubine Grecque : lequel toutesfois du consentement de ses freres, fut esleué à la dignité Royale. Pharasmanes iouyssoit d'ancienne possession de l'Estat des Hyberiens, & son frere Mithradates possedoit les Armeniens, par l'assistance de nostre secours & de nos forces.

XLIV. Guerre entre les Armeniens & Hyberiens. Vologeses Roy des Parthes.

PHARASMANES auoit vn fils nommé Radamistus, de rare Radamistus.

Digitized by Google

beauté, grandeur & force corporelle, bien dreſſé aux artifices de ſon pere, & de belle reputation enuers les peuples voiſins. Il tenoit ce diſcours entre ſes familiers trop fierement & trop ſouuent pour couurir le ſecret de ſon deſir, ſçauoir qu'vn ſi petit Royaume que celuy d'Hyberie luy eſtoit bien long à attendre durant la vieilleſſe de ſon pere. Pharaſmanes donc apprehendant le declin de ſon aage, commence de propoſer vne autre eſperance à ce ieune Prince, prompt à remuer, & aſſiſté de la faueur de ſes ſujets, & luy monſtrer l'Armenie, diſant, l'auoir luy meſme baillee à Mithradates, apres en auoir chaſſé les Parthes: Mais que pour cela il falloit prendre le temps à propos, & l'occaſion d'vne ſurprife, lors qu'il y penſeroit le moins, iugeant Pharaſmanes ce moyen preferable à celuy de la violence. Ainſi Radamiſtus feignant quelque meſcontentement entre luy & ſon pere, & comme mal traitté par la haine de ſa Maraſtre, ſe retire vers ſon oncle, duquel humainement receu à l'égal de ſes propres enfans, il prepare les principaux des Armeniens à nouueaux mouuements, au deſceu de Mithradates qui le mettoit encore en credit, & l'authoriſoit dauantage.

XLV. Radamiſtus reuenu à ſon pere ſous pretexte de reconciliation, luy declare que ce qui ſe pouuoit faire par menees eſtoit tout preſt, ne reſtant plus, ſinon d'y employer la force des armes. Cependant Pharaſmanes proiette ces cauſes d'inimitié: ſçauoir, que ſon frere luy auoit eſté contraire en la guerre qu'il auoit euë contre les Albaniens, & s'eſtoit oppoſé au ſecours des Romains par luy requis, iniure qu'il vouloit venger par ſa ruyne. Et à cét effect donne incontinent à ſon fils force troupes, lequel par vne ſoudaine & violente ſaillie donne l'eſpouuante à Mithradates, luy fait quitter la campagne, & le reduit enfermé dedans le chaſteau de Gorneas, place forte d'aſſiette, & de puiſſante garniſon de gens de guerre, commandez en chef par Cælius Pollio Maiſtre de Camp, & regie en ſon abſence par le Centenier Caſperius. Il n'eſt rien tant ignoré des Barbares, que l'vſage des machines & ſubtils artifices de battre les villes de guerre & places fortes, partie militaire fort pratiquee & cognuë entre nous. Ainſi Radamiſtus commence l'œuure de ce ſiege, apres en auoir tenté en vain les approches, & auec notable perte: puis voyant ces efforts negligez de l'ennemy, il marchande l'auarice du Gouuerneur: Caſperius s'y oppoſant, qu'vn Roy aſſocié, que l'Armenie don du peuple Romain, ne fuſſent ainſi vendus à prix d'argent par telle perfidie. En fin Pollio repreſentant la multitude des ennemis, & Radamiſtus ſe couurant du pretexte des commandemens de ſon pere, apres la tréve accordee, Caſperius quitte la place, proteſtant qu'en cas qu'ils ne fiſſent deporter Pharaſmanes de cette guerre, il aduertiroit T. Vinidius Quadratus Gouuerneur de Syrie, de l'E-

Cauſes d'inimitié propoſées contre Mithradates.

Digitized by Google

ſtta ou les Armeniens en ſeroient.

Apres le depart de Caſperius, Pollio comme deliuré de celuy qui le veilloit, commence à ſoliciter Mithradates de paſſer l'accord, *luy repreſentant l'vnion fraternelle, que Pharaſmanes eſtoit ſon aiſné, & plus alleguant les autres alliances, eſpouſé qu'il auoit la fille de Pharaſmanes, & beau pere qu'il eſtoit de Rhadamiſtus. Que auſſi les Hyberiens ne refuſoient la paix, bien plus forts pour l'heure preſente, que la perfidie des Armeniens eſtoit aſſez notoire, & ne luy reſtoit autre deffenſe que ce chaſteau deſtitué de viures: & qu'il ne doutaſt point de preferer les conditions de paix à la violence des armes.* Mithradates heſitant là deſſus, & tenant ſuſpects les conſeils de ce Maiſtre de Camp, pour auoir abuſé d'vne ſienne concubine royale, tenu auſſi pour homme corruptible, & de ſoy expoſee à prix d'argent: Cependant Caſperius acheminé à Pharaſmanes, requiert inſtamment que les Hyberiens ayent à ſe deporter du ſiege. Luy, reſpondant des ambiguitez, & forces bonnes paroles deuant le monde, enuoye à Rhadamiſtus en diligence des aduis ſecrets, de preſſer en toutes ſortes les aſſiegez. Le prix de la trahiſon eſt augmenté, & Pollio perſuade aux ſoldats par ſecrette corruption, qu'ils demandaſſent vn accord, auec menaces de ſortir & abandonner la place: dont par telle neceſſité, Mithradates ſe trouue contraint d'accepter le iour & le lieu d'vne conference de paix, & ſortir de ce chaſteau. XLVI.

Mithradates cõtraint d'accepter le iour & le lieu d'vne conference de paix.

Rhadamiſtus courut premierement à luy ſe ietter entre ſes bras, feindre l'aſſertion d'obeiſſance & de ſeruice, l'appeller pere & beau-pere, y adiouſtant encore le ſerment de ne luy faire iamais aucune violence, ny par fer, ny par poiſon, le preſſe quant & quant d'aller enſemble dans vne touffe de bois toute proche, diſant y auoir fait appreſter le ſacrifice pour confirmer leur paix en la preſence des Dieux. C'eſt la couſtume de ces Roys d'enlaſſer leurs dextres l'vne dans l'autre, & lier d'vn neud eſtroit les pouces enſemble, puis le ſang incontinent amaſſé aux extremitez, l'attirer par vne legere piqure, & le lecher l'vn à l'autre. Cette alliance eſt la plus miſterieuſe, comme reciproquement conſacree par effuſion de ſang: Mais celuy qui appliquoit cette liaiſon feignant eſtre tombé, ſaiſit Mithradates aux genoux, & l'atterre, & au meſme inſtant par l'aide de pluſieurs autres y accourus, luy ſont attachez des chaines & des ceps, choſe des-honneſte & infame entre les Barbares, puis le peuple par luy rudoyé ſous ſon Empire, luy crioit outrages, & le menaçoit de baſtonnades, quoy qu'il y en eüſt pluſieurs, eſmeus de pitié d'vn tel changement de fortune: Et ſa femme le ſuyuant auec nombre de petits enfans, rempliſſoit tout de cris lamentables, à cauſe dequoy on les miſt ſeparément en diuers chariots couuerts, en attendant les commandemens de Pharaſmanes. La cupidité d'vn Royaume qu'il iugeoit preferable à ſon frere & à ſa fille, l'ame diſpoſee aux cruau- XLVII.

Diſſimulation de Radamiſtus.

Couſtume notable des Rois Barbares.

tez ne luy permirent pas toutesfois de les faire tuer deuant ses yeux, & en sa presence. Et Radamistus memoratif du serment par luy fait de n'vser ny de fer ny de poison contre son oncle & sa sœur, mais estendus par terre il les suffoque & fait mourir à force de robes & autres couuertures pesantes, iettees sur eux. En apres les fils de Mithradates furent aussi cruellement tuez, pour auoir pleuré les meurtres de leurs pere & mere.

Mithradates & sa femme suffoquez à force de robes.

XLVIII. Quadratus met la chose en deliberation.

Mais Quadratus aduerty de la trahison faicte à Mithradates, & son Royaume occupé par ses meurtriers, fait assembler le conseil, declare le fait, & met en deliberation si la chose se deuoit venger. Il y en eut peu, soucieux de l'honneur public, vn grand nombre concluent au plus seur, & tout le reste en general, *qu'il se falloit resiouyr des crimes estrangers, & qu'il estoit bon mesmement de semer entr'eux les diuisions & inimitiez, comme souuent les Princes Romains auoient fait autresfois à l'esgard de l'Armenie de troubler les esprits des Barbares, sous pretexte des liberalitez : que Rhadamistus* (disoient-ils) *iouysse de son iniuste conqueste, pourueu qu'il demeure odieux & infame, puis que la chose est ainsi plus auantageuse à l'Estat Romain, que s'il y fust paruenu auec gloire.* On se porta donc à cette opinion. Mais de peur qu'ils ne semblassent consentir à la perfidie & à la cruauté, & qu'aussi l'Empereur ne fist quelque commandement contraire: Messagers furent enuoyez à Pharasmanes, qu'il eust à sortir des limites de l'Armenie, & en retirer son fils.

XLIX. Iulius Pelignus estoit Procureur & administrateur de la Cappadoce, lasche de courage, & pareillement contemptible pour sa deformité corporelle, mais bien fort familier de Claudius, lors qu'il prenoit plaisir aux conuersations priuees, & y employoit volontiers le temps de son oysiueté. Ce Pelignus ayant fait vne leuee de gens de guerre de sa prouince, & des peuples voisins, comme à dessein de recouurer l'Armenie, pillant & rauageant les associez plus que les ennemis, abandonné qu'il se trouue des siens à cette occasion, assailly des Barbares, dénué de forces, vient à Rhadamistus : & vaincu par son astuce, il le solicite de son mouuement propre de se faire couronner, l'assistant à cela comme autheur de ce conseil, & ministre particulier. Laquelle chose diuulguee, non sans grande infamie, de peur qu'on ne fist des autres Capitaines Romains, le mesme iugement que de Pelignus : Heluidus Priscus y est enuoyé auec vne Legion, afin de pouruoir selon le le temps aux desordres de ces affaires: il s'y achemine en diligence, & passé au delà du mont Taurus, auoit dèsia pacifié plus de choses par douceur que par violence: lors qu'il fut commandé de retourner en Syrie, pour empescher vn commencement de guerre, qui se preparoit contre les Parthes.

Heluidius Priscus enuoyé en Armenie.

L. Car Vologeses pensant auoir l'occasion d'enuahir l'Armenie possedee par ses majeurs, & de nouueau occupee par vn Roy

Digitized by Google

eſtranger, fait amas de gens de guerre, à deſſein d'y conduire & eſtablir ſon frere Tiridates, afin qu'il n'y euſt aucun de ſa maiſon qui demeuraſt ſans Empire. Les Hyberiens au ſeul bruit de la venuë des Parthes ſe retirent ſans combat: Artaxate & Tigranocerte villes capitales des Armeniens, reçoiuent le joug des Parthes. Mais la violence de l'Hyuer, ou le deffaut des viures par trop negligez, & les maladies ſuruenuës pour ces cauſes, contraignirent Vologeſes de remettre les choſes à vn autre temps: De ſorte que Rhadamiſtus ſe iette derechef ſur l'Armenie ainſi abandonnée plus cruel que deuant, comme contre des peuples reuoltez & enclins à la rebellion en toutes occaſions. Les Armeniens donc, bien qu'accouſtumez à la ſeruitude, ne pouuans plus patienter, aſſiegent & forcent la maiſon Royale.

Artaxate & Tigranocerte renduës.

LI. Radamiſtus chaſſe hors de l'Armenie: tuë ſa femme.

Et lors Rhadamiſtus deſtitué de ſupport & de toute eſperance, n'a plus autre recours qu'à la viſteſſe de ſes cheuaux, s'eſchappant par ce moyen à grande haſte & ſa femme auec luy. Elle groſſe d'enfant ſupporta aucunement le premier labeur de la fuitte, pour la crainte des ennemis & l'amitié de ſon mary. Mais ſentant ſa matrice & toutes les parties du ventre ébranlées par la trop grande agitation du cheual, prie ſon mary qu'elle puiſſe par vne mort honneſte éuiter les ennuis & la violence d'vne captiuité. Luy l'embraſſant & ſouſleuant luy donne courage, louë ſa vertu, & toutesfois triſte & apprehenſif que quelque autre ne print la jouyſſance de ſa perſonne en la laiſſant. En fin outré d'amour, & non apprentif en l'exercice des cruautez, tire ſon coutelas du fourreau, luy en donne vn coup, & ainſi bleſſée la traine ſur le riuage du fleuue Araxés, & la pouſſe dedans de peur que le corps n'en fuſt meſmement emporté; & de là continuant ſon chemin à toute bride, ſe va rendre en Hyberie Royaume de ſon pere. Cependant les Paſteurs apperçoiuent Zenobia (qui eſtoit le nom de la femme) ſur vn amas de bourbier aſſeuré & non battu du cours de l'eau, reſpirant encor & manifeſtement viuante: leſquels iugeans par la dignité venerable & beauté excellente du viſage qu'elle deuoit eſtre de grande maiſon, bandent ſa playe, y appliquent des remedes champeſtres, & informez du nom & de l'accident la portent en la ville d'Artaxate, d'où elle fut ſoigneuſement conduite à Tiridates, aux deſpens du public, par luy receuë humainement & entretenuë honorablement en qualité de Reine.

Zenobia, femme de Radamiſtus.

LII. Furius Scribonianus exilé.

Av Conſulat de Fauſtus Sylla & de Saluius Otho, Furius Scribonianus eſt enuoyé en exil pour s'eſtre enquis de la mort du Prince par les Chaldeens, & Iunia ſa mere eſtoit auſſi compriſe en cette accuſation, comme portant impatiemment ſon affliction, dont elle auoit ſemblablement eſté releguée. Camillus pere de Scribonianus auoit parauant leué les armes en la Dalmatie contre la volonté du Prince, qui faiſoit gloire & clemence de conſeruer encore la race de ſon ennemy: & toutesfois ne fut pas longue la vie de l'exilé, ſoit qu'il fuſt mort par cas fortuit, ou par poiſon, & en fut la choſe diuulguée ſui-

Digitized by Google

uant le iugement particulier que chacun en voulut faire. Pour cela fut par le Senat donné vn Arreſt bien fort rigoureux & toutesfois inutile de bannir les Mathematiciens de l'Italie. En apres furent loüés du Prince par harangue expreſſe ceux qui par la grande diminution de leurs moyens ſe departoient volontairement de l'ordre du Senat: & au contraire en furent démis ceux leſquels pour y demeurer combloient leur pauureté d'impudence.

Arreſt du Senat contre les Mathematiciens.

LIII. Punition des femmes mariees aux eſclaues.

ENTRE ces choſes eſt mis en deliberation deuant les Peres, de la punition des femmes qui ſe marioient aux eſclaues: & eſt ordonné que celles qui auoient commis ceſte faute au deſceu du maiſtre demeureroient dedans la ſeruitude, & les enfans en condition d'affranchis. Barea Soranus deſigné Conſul, adjugea les ornemens Pretoriaux & quinze mille ſeſterces à Pallas declaré inuenteur de cette relation; à quoy Scipio Cornelius adjouſta, qu'il meritoit auſſi d'eſtre publiquement remercié, de ce qu'iſſu des Rois d'Arcadie il preferoit le bien public à cette tres-ancienne Nobleſſe, & ſe reduiſoit au rang des Officiers du Prince. Claudius diſt dauantage du meſme Pallas, que content de l'honneur en ſes charges il demeuroit touſiours en ſa pauureté. En conſequence dequoy fut cét Arreſt fiché en public, par lequel l'Affranchy n'ayant en moyens que trois cens milles ſeſterces, pourroit meriter la loüange de la frugalité ancienne.

Centies quinquageſies ſeſtertium. Sept cens cinquante mil liures.

Ornements pretoriaux ordonez à Pallas, & quinze mil Seſterces. *Seſtertii ter milies.* 15. millions de liures. Trois cẽs mille ſeſterces.

LIIII. Felix frere de Pallas.

MAIS ſon frere ſurnommé Felix ne ſe tenoit pas à telle mediocrité, Gouuerneur de longue main en Iudée, s'imaginant luy eſtre permis toutes ſortes de maleſices ſans danger de correction. Les Iuifs auoient par quelque mutinerie monſtré vne apparence de guerre, pour la crainte que les autres Princes Romains apres Caligula, de la mort duquel ils auoient receu la nouuelle, ne leur fiſſent le meſme commandement, dont ils auoient deſia eſté refuſans de receuoir leurs images & les adorer. Surquoy Felix enflammoit le mal par remedes intempeſtifs, ayant pour émulateur en ſon mauuais deſſein Ventidius Cumanus qui commandoit la Galilée partie de la meſme prouince, & Felix la Samarie, ennemies de tout temps, & pour lors exerçans leurs paſſions plus ouuertement entr'eux pour le mépris de ceux qui gouuernoient. Ils rauageoient donc les vns ſur les autres, énuoyoient des brigands en troupes, dreſſoient des embuſcades, & ſe battoient à guerre ouuerte dont ils rapportoient les deſpoüilles & le butin à leurs gouuerneurs, qui premierement ſe plaiſoient au profit, mais venant la choſe à ſi pernicieuſe conſequence, qu'ils furent contraints d'y employer les armes des ſoldats Romains qui y furent tuez, & ſe fuſt enflamee la guerre dans la prouince, ſi Quadratus gouuerneur de Syrie n'y fuſt venu empeſcher le deſordre: & fut la reſolution bien toſt priſe de punir de mort les Iuifs, qui auoient preſté la main à tuer les ſoldats Romains. Cumanus & Felix toutesfois y apportoient de la longueur pour leur intereſt, car Claudius ayant entendu les cauſes de cette rebellion, auoit auſſi donné pouuoir à Quadratus, d'ordonner tou-

Images des Princes Romains refuſez par les Iuifs.

Quadratus gouuerneur de Syrie.

Digitized by Google

chant les Gouuerneurs, ce que bon luy sembleroit. Mais Quadratus fit paroistre Felix en la Tribune entre les Iuges pour donner crainte à ses accusateurs, & le garentir de leurs efforts. Ainsi Cumanus porta seul la peine des crimes que Felix son complice auoit également commis auec luy dont fut par ce moyen le repos rendu à la Prouince.

LV. Clites peuples de Cilicie.

TOST apres les payſans de la Cilicie surnommez Clites, assez coustumiers de s'esmouuoir, se campent aux lieux inaccessibles des montagnes sous la conduite d'vn nommé Trosobore & de là courans ordinairement la coste de la mer & les villes voisines, faisoient grande violence sur les laboureurs, villageois, bourgeois, marchands & mariniers. Plus ayans aussi assiegé la ville d'Anemure y fut enuoyee pour secours la caualerie Syrienne commandee par Curtius Seuerus laquelle fut mise en route. Car ces lieux-là pierreux, aspres, difficiles & bossus, estoient plus propres à l'infanterie pour vn combat que non pas à la caualerie. Mais Antiochus Roy de cette nation apres auoir gaigné le peuple par belles paroles, & leur chef par fins artifices, diuisa ainsi les trouppes des Barbares mutinez: puis faisant mourir Trosobore auec les principaux en petit nombre, pacifia tout le reste par la douceur.

Antiochus Roy de Syrie.

LVI. Bataille nauale sur le lac Fucin.

Enuiron ce mesme temps fut dressee vne bataille nauale sur le lac Fucin, & afin que cette magnificence peust estre veuë plus commodement de tout le peuple qui auoit la curiosité d'y venir, fut couppee la montagne qui estoit entre le mesme lac & la riuiere de Liris. Comme Auguste en auoit aussi autresfois representé vne sur l'estang qu'il fit deça le Tybre, mais auec des vaisseaux legers & en moindre nombre. Claude y arma grand nombre de galeres de trois & quatre rames pour banc, & dixneuf mille hommes, & le circuit tout enfermé de barques, de sorte qu'il n'y resta aucune vague ouuerture ny passage qui peut seruir de sortie, laissant toutesfois au dedans du circuit l'espace suffisant pour voguer à l'aise, manier les vaisseaux suiuant l'art & industrie des Pilotes, & pratiquer les chocs vsitez aux combats de marine. Aux barques des bandes Pretoriennes se voyoient les manipules & les compagnies és couuerts des bastions & des remparts ou estoient tenduës les machines à tirer de loing catapultes & balistes. Tout le reste du lac estoit remply de grands nauires de guerre, & de gens de combat: le peuple en nombre infiny tenoit les riuages, les costaux & les cimes des montagnes en forme de Theatre: multitude venuë tant des lieux voisins que de la ville de Rome par cupidité de voir la chose, ou pour complaire au Prince, lequel orné d'vn magnifique hoqueton de guerre, & non guere loing de luy Agrippine richement paree d'vn manteau de drap d'or y presidoient ensemble. Le combat fut genereux, bien qu'entre criminels, & d'vn courage égalant la vertu des vaillans hommes: lesquels apres beaucoup de blesseures l'on tira hors du carnage.

Claudius & Agrippine presidents ensemble à ce spectacle.

Digitized by Google

LVII. MAIS le spectacle finy & l'ouuerture faite pour escouler les eaux, l'on recognut la nonchalance de l'œuure, non suffisamment creusé au bas du lac ny au milieu : & pour cela fut bien tost apres tout le fonds curé dauantage & applany. Et y fut encor depuis dressé vn spectacle de Gladiateurs en fort grande assemblée de peuple, sur des ponts accommodez par tout le lac pour y combattre à pied. Il arriua aussi, qu'ayant esté le banquet dressé sur la décharge du lac où s'escouloient les eaux, il y eut grande alarme de danger: Car l'impetuosité des eaux emportoit & renuersoit tout ce qui se rencontroit à leur passage auec vne fureur & bruit du tout espouuentable. Surquoy Agrippine se seruant de la frayeur grande que le Prince en auoit euë, accuse Narcissus l'entrepreneur de l'œuure, d'auarice & de larrecin. Et luy ne manque pas de s'en plaindre, luy reprochant en pleine liberté l'impuissance feminine, de commander à ses passions orgueilleuses & outrecuidées esperances.

Narcissus accusé de larrecin.

LVIII. SOVS le Consulat de D. Iunius & Q. Haterius, Neron âgé de seize ans espousa Octauia fille de Cesar: lequel afin de paroistre par les honnestes exercices & gloire d'eloquence entreprend la cause des habitans d'Ilium, & apres vn long & éloquent discours que le Romain estoit originaire de Troye, & que Æneas estoit la vraye souche de la race Iulienne & autres antiquitez non éloignées des fables, il obtient en faueur des Iliens d'estre à l'aduenir exempts de toutes charges publiques. Plus plaidant encore pour la Colonie de Bologne la Grasse, endommagée par vn feu fortuit, il impetra aussi vne liberalité de dix mille sesterces, qui font cinq cens mille liures. La liberté est renduë aux Rhodiens, maintesfois ostée & souuent confirmée: selon qu'ils l'auoient meritée par les guerres estrangeres, ou perduë par leurs mutineries en temps de paix. Et le tribut remis aux Appameens pour cinq années, ruinez par tremblement de terre.

Neron âgé de seize ans espouse Octauia.

Iliens exempts de toutes charges publiques.

Centies sestertij.

LIX. MAIS Claudius par les artifices d'Agrippine estoit incessamment sollicité à faire toutes sortes de cruautez: laquelle perdit Statilius Taurus puissant en richesses, par la cupidité de ses iardins, en suscitant contre luy Tarquitius Priscus afin de l'accuser. Il estoit Lieutenant de Taurus qui gouuernoit l'Affrique en qualité de Proconsul. D'où reuenu il objectoit à Taurus quelques concussions, mais principalement les superstitions magiques. Taurus donc ne pouuant plus longuement supporter ce faux & indigne accusateur, violenta sa vie deuant le iugement du Senat: & l'accusateur neantmoins banny de la Cour: ce que les Peres emporterent contre la brigue d'Agrippine.

Statilius Taurus accusé de superstitions magiques.

LX. EN la mesme année fut ce propos fort souuent entendu de la bouche du Prince, que les choses iugées par ses Procureurs ou Agents deuoient auoir la mesme force que ses Ordonnances propres. Et de peur qu'il ne semblast auoir manqué en cela, fut aussi la chose ratifiée par Arrest du Senat plus amplement & expressément. Car le diuin Auguste l'auoit ainsi ordonné à l'égard des Cheualiers qui gouuernoient

Procureurs ou Agents des Prouinces.

Digitized by Google

uernoient l'Egypte, de plaider deuant eux & auoir leurs iugemens en meſme conſideration, que ſi les Magiſtrats Romains en euſſent ordonné. Et toſt apres furent pluſieurs choſes permiſes aux autres Prouinces, & meſmement en la ville, qui parauant n'eſtoient que de la ſeule cognoiſſance des Preteurs. Brief Claudius remit tout le droict, pour lequel auoient eſté tant de ſeditions & debats, quand il s'agiſſoit par les Edits Semproniens d'eſtablir l'ordre des Cheualiers en la poſſeſſion des iugemens, & puis par les loix Seruiliennes de rendre au Senat l'entiere cognoiſſance de tous affaires, concernans la Iuſtice & l'Eſtat. Dequoy Marius & Sylla auoient auſſi émeu de ſi grandes guerres. Mais les Ordres de l'Eſtat eſtoient lors tous diuiſez ſous la violence des armes & la diſcretion des plus forts. C. Oppius & Cornelius Balbus furent les premiers qui eurent le pouuoir de traitter des conditions de paix & de guerre ſous l'authorité de l'Empereur. Et ne ſeroit à propos de rapporter icy les Matiens, les Vediens, & autres ſignalez pouuoirs de l'ordre des Cheualiers, puis que Claudius a égalé à ſoy & aux loix, des Affranchis par luy employez à l'intendance de ſes affaires domeſtiques.

LXI. Immunité des tributs accordee à l'Iſle de Co.

Il mit encore en deliberation d'accorder l'immunité des tributs à l'Iſle de Co, rapportant pluſieurs choſes de l'antiquité de cette Iſle: Que Coüs pere de Latone, & les Argiens, en auoient eſté les premiers & plus anciens habitans: Que deſlors l'art de Medecine y auoit eſté apporté par Æſculape qui s'y retira, tres-celebre entre ſes ſucceſſeurs, ſpecifiant particulierement les noms des vns & des autres, & le temps auquel ils auoient fleury: y adjouſtant que Xenophon, duquel il ſe ſeruoit en l'exercice de cét art, eſtoit de la meſme race d'Æſculape. aux prieres duquel on pouuoit donner, diſoit-il, que les Coës demeuraſſent deſchargez pour l'aduenir de toutes ſortes de tributs, habitans de cette Iſle ſacrée, & miniſtreſſe d'vn ſi grand Dieu: Plus que c'eſtoit choſe indubitable qu'ils auoient fait de grands ſeruices au peuple Romain, par eux auſſi aſſiſté en pluſieurs victoires. Mais Claudius ſuiuant ſa facilité couſtumiere, n'vſa d'autre pretexte pour diſſimuler, que ce qu'il auoit propoſé n'eſtoit qu'en la conſideration & faueur d'vn ſeul particulier.

LXII. Byzantins déchargez de tous tributs pour cinq ans.

Mais les Biſantins, l'audience leur eſtant permiſe en demandant au Senat la diminution des grandes charges à eux impoſées, remirent en auant tout le paſſé: commençans par l'alliance faite auec nous du temps que nous auions guerre contre le Roy des Macedoniens: auquel comme forlignant de ſes peres fut donné le nom de faux Philippe: d'où les trouppes Romaines auroient auſſi eſté enuoyées contre Antiochus, Perſes, & Ariſtonicus: & Antonius par eux ſecouru en la guerre contre les Pirates: ramenteuans auſſi ce qu'ils auoient fait pour Sylla, pour Lucullus, & Pompeius: Plus leurs nouueaux ſeruices à l'endroit des Ceſars, lors qu'ils eſtoient ſur ces lieux là. Paſſage commode à ceux qui voyageoient en l'Aſie par mer & par terre, & ſin-

Digitized by Google

gulierement aux armées, pour le transport des viures, munitions, & autres necessitez.

LXIII. CAR les Grecs mirent la ville de Bizance en l'extremité de l'Europe, à l'endroit le plus resserré du destroit entre l'Europe & l'Asie; lesquels consultans l'Apollo Pithien où ils deuoient bastir cette ville, l'Oracle fut, qu'ils en cherchassent l'assiette opposée aux terres des aueugles. Par cette ambiguité estoient signifiez les Chalcedoniens: lesquels arriuez deuant eux pour se bastir auoient choisi le pire. Car Bizance estant en terre fertile & mer de grande pesche, entant que l'abondance du poisson passant au pont Euxin, & estonné de la multitude des rochers au dedans des ondes, s'escarte de l'autre riuage & se retire du costé de Bizance. Dont les Bizantins premierement enrichis par grande opulence, & pressez depuis à cette occasion de charges excessiues, ils en demandoient l'exemption, ou du moins la moderation, portez de la faueur du Prince, lequel remonstra que fatiguez qu'ils auoient esté nagueres des guerres Thraciennes & Bosphoranes, il estoit raisonnable de les soulager: ainsi leur fut accordée immunité de tributs pour cinq ans.

Chalcedoniens aueugles.

LXIV. SOVS les Consuls M. Asinius & M. Acilius, l'on recognut par frequents prodiges le changement des choses se tourner en pis. Car les enseignes & les tentes des gens de guerre furent bruslees d'vn feu celeste: vn essain d'abeilles se vint placer au feste du Capitole: des enfantemens de deux formes differentes: & la portée d'vne truye ayant des ongles d'oiseaux de proye. On contoit aussi entre les prodiges la diminution du nombre des Magistrats, estans morts vn Questeur, vn Edile, vn Tribun, vn Preteur, & vn Consul en peu de iours. Mais Agrippine se trouuoit plus auant dans l'espouuente, d'vne parole sortie de la bouche de Claudius estant yure: Que ce luy estoit chose fatale de souffrir les meschancetez de ses femmes, & puis de les punir. Surquoy elle se resolut d'en demeurer dans le silence, & continuër ses desseins, de perdre premierement Lepida, pour causes legeres & peu importantes. Car Lepida fille de la ieune Antonia, niepce d'Auguste, cousine germaine d'Agrippine, & sœur de Cneus son premier mary, croyoit égaler Agrippine en noblesse. La beauté, l'âge, les richesses peu diferentes: l'vne & l'autre impudique, infame & violente: & n'ayans pas moins de ialousie entr'elles pour leurs vices, que pour les prosperitez de la fortune. Et toutesfois le plus grand debat entr'elles estoit, laquelle seroit plus puissante en faueur enuers Neron, la mere ou la tante. Dautant que Lepida par ses caresses & liberalitez gaignoit fort le cœur de ce ieune Prince, lequel au contraire ne receuoit d'Agrippine que des rigueurs & des menaces, ne pouuant ny donner l'Empire à son fils, ny le souffrir en la dignité Imperiale.

Prodiges.

Propos de Claudius contre Agrippine.

Lepida, fille de la ieune Antonia, niepce d'Auguste, ruinée par Agrippine.

LXV. ON objecta donc à Lepida des imprecations diaboliques & des charmes contre le mariage du Prince, & que faute de contenir ses

Digitized by Google

troupes d'eſclaues dedans la Calabre, elle troubloit la paix de toute l'Italie, pour leſquelles choſes luy fut ordonnée la mort nonobſtant l'oppoſition de Narciſſus, luy eſtant Agrippine grandement ſuſpecte, dont il auoit declaré entre ſes parens & familiers *ſa mort ou ruine indubitable, ſoit que Britannicus paruint à l'Empire ou que Neron y ſuccedaſt. Mais que Ceſar l'auoit ſi fort obligé quant à luy qu'il eſtoit du tout reſolu de mourir pour ſon ſeruice: Que Meſſaline & Silius auoient eſté conuaincus: que les cauſes d'accuſer y eſtoient encor lors égales; & qu'en cas que Neron receuſt la dignité Imperiale, Britannicus y venant par apres n'en auroit point d'obligation au Prince ſon pere: que toutesfois par les artifices de cette maraſtre La maiſon du Prince ſe ruinoit de fonds en comble beaucoup plus indignement & meſchamment, que s'il euſt tenu ſous le ſilence l'impudicité de ſa precedente femme, bien que l'impudicité y eſtoit encor aſſez preſente auec l'adultere Pallas. Dont on pouuoit iuger que l'honneur, la honte, & ſa perſonne propre ne luy eſtoient rien du tout pourueu qu'elle regnaſt.* Narciſſus diſant ces meſmes ou ſemblables paroles ſe met à embraſſer Britannicus, tendre les mains aux Dieux, les prier qu'ils luy donnaſſent bien toſt la force, l'âge, le courage & le pouuoir de chaſſer les ennemis de ſon pere, & de punir les meurtriers de ſa mere.

Narciſſus ennemy d'Agrippine.

LXVI. PARMY le grand faix de tant de ſoucis, Claudius ſaiſi de maladie s'achemine à Sinueſſe pour reprendre ſes forces par la douceur de l'air & la ſalubrité des eaux: lors Agrippine reſoluë d'effectuer ſon mauuais deſſein & en auancer l'occaſion, n'ayant auſſi faute de miniſtres pour y preſter la main, conſulta premierement de l'eſpece de poiſon plus commode, de peur qu'vne mort trop prompte ou precipitée ne découuriſt la trahiſon, ou que la longueur trop lente ne donnaſt enfin à Claudius quelque cognoiſſance de la tromperie, pour le faire changer de volonté, & reprendre l'affection paternelle enuers ſon fils: elle fut d'aduis de rechercher quelque choſe qui fuſt propre à luy troubler l'eſprit, & retarder la mort: & d'employer à cela vne certaine femme nommée Locuſta experte en tels artifices, deſia condamnée d'empoiſonnement, & longuement entretenuë entre les autres inſtruments vtiles pour regner & s'aſſeurer de l'Empire. Le poiſon preparé par l'induſtrie de cette femme, fut mis és mains de l'Eunuque Halotus, qui auoit accouſtumé de faire l'eſſay des viandes, & les ſeruir au Prince.

Qualitez du poiſon preparé à Claudius.

Locuſta.

LXVII. ET le tout fut ſi bien recognu, que les Eſcriuains de ces temps là ont rapporté vnanimement, que le poiſon fut meſlé en vn delectable appreſt de mouſſerons, & qu'on n'apperceut pas ſi toſt la force du medicament, ſoit pour la ſtupidité de Claudius, ou pour l'excez du vin: plus qu'il ſembla eſtre mieux par vn flux de ventre ſuruenu. Agrippine donc eſtonnée, entant qu'il s'agiſſoit de la mort à ſon égard qu'elle apprehendoit: Et negligeant les mauuaiſes opinions des choſes preſentes, elle y employe la conſcience du Medecin Xenophon, qu'elle auoit deſia autrefois aſſez pratiquée. Et luy comme pour ayder les

Xenophon Medecin de Claudius.

Digitized by Google

efforts d'vn vomissement, mit bien auant en la bouche de Claudius vne plume imbuë de poison trés violent, ainsi que l'on a creu, n'ignorant point que les grands crimes ne s'entreprennent qu'auec danger, & ne s'effectuent sans recompense.

LXVIII. Et bien que le Prince eust desia rendu l'esprit, on le seruoit de lingeschauds & couuertures pour le tenir en chaleur. On assembloit le Senat: les Consuls & les Sacrificateurs ordonnoient la forme des vœux pour sa santé, en attendant que l'on disposast les affaires pour asseurer l'Empire à Neron, & lors Agrippine comme veincuë de douleur, & incapable de consolation, commence d'embrasser Britannicus, l'appeller vraye image & portrait de son pere, & ainsi l'arrester par tels artifices & autres semblables, de peur qu'il ne sortist de la chambre: faisant aussi le mesme à l'endroit d'Antonia & Octauia ses sœurs, & tenant cependant toutes les entrées de la maison souz bonnes gardes. Plus elle publioit à tous moments que la santé du Prince alloit de bien en mieux, pour tenir tousiours le Soldat en esperance, & attentif sur la prosperité promise par les Chaldeens.

Ruzes d'Agrippine.

LXIX. En mesme temps sur le midy, & le troisiesme iour deuant les Ides d'Octobre, furent les portes du Palais soudainement ouuertes. Et Neron sort aussi tost accompagné de Burrhus qui le conduit à la cohorte, estant pour lors en garde suiuant l'ordre de la milice: où Neron est receu des soldats par grands cris de joye & d'alegresse, selon l'affection à eux commandée de leur Capitaine: puis le mettent dans vne litiere pour le transporter au camp des Gardes. Quelques-vns toutefois, ainsi qu'on a escrit, furent en doute, regardans & demandans plusieurs fois où estoit Britannicus: Mais que nul ne se presentant qui parlast au contraire, ils s'estoient rangez au plus grand nombre. Neron donc ainsi presenté au camp des Gardes apres quelque briefue harangue conuenable à la qualité du temps, & le donatif promis suiuant la liberalité de son pere. Il est par le consentement general de toutes les Gardes Pretoriennes, salüé & nommé Empereur: & cette nomination authorisée & confirmée par les arrests du Senat, à quoy les prouinces n'apporterent aucune difficulté. Les honneurs celestes sont ordonnez à Claudius, & la pompe funebre semblable à celle du diuin Auguste: Agrippine s'attribuant aussi la magnificence de Liuia sa bisayeule, le testament toutesfois ne fut recité, de peur que le fils d'vne marastre preferé au fils legitime de l'Empereur ne causast du trouble dans les esprits du peuple, comme chose trop violente & odieuse.

Neron succede à l'Empire.

Pompe funebre semblable à celle d'Auguste.

Fin du douziesme Liure des Annales de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE TREIZIE'ME.

SOMMAIRE.

SILANVS Proconsul de l'Asie, empoisonné par le commandement de Neron.

Narcissus contraint à la mort.

Funerailles magnifiques de Claudius, loüé par le Prince.

Loüables commencemens de Neron.

Les Parthes armez contre l'Armenie.

Neron amoureux de l'Affranchie Acté: dont Agrippine se met en peine, diminuée de credit à cette occasion.

L'Affranchy Pallas disgracié.

Empoisonnement de Britannicus, & ses funerailles.

Agrippine accusée de remuër, puis iustifiée.

Lasciuetez & débauches nocturnes de Neron.

Proposé de reduire les Affranchis à la seruitude.

Condamnations des plus nobles, & morts naturelles d'autres hommes signalez.

Debat entre les Romains & les Parthes touchant l'Armenie.

Artaxate, ville capitale d'Armenie, prise & bruslée: & plusieurs forteresses ruinées & rasées.

P. Suilius condamné à Rome.

Octauius Sagitta par impuissance d'amour, tuë Pontia, refusant de l'espouser: vn sien Affranchy se charge de l'homicide.

Neron amoureux de Poppea Sabina.

Cornelius Sulla relegué à Marseille par soupçon.

La violence des Fermiers moderée.

Mutinerie des Frisons.

Grande guerre entre les Hermon-

Digitized by Google

dures & les Cattes.
Actions de quatre années sous les Consulats.
De Claudius Nero, & Antistius Vetus.
De Q. Volusius, & P. Cornelius Scipio.
De Claudius Nero, & L. Calpurnius Piso.
De Claudius Nero, & Valerius Messalla.

Chap. I. Iunius Silanus Proconsul de l'Asie.

LA premiere mort appareillee en cette nouuelle Principauté, fut celle de Iunius Silanus, Proconsul de l'Asie, par l'artifice d'Agrippine, & au deceu de Neron : non pour auoir irrité sa fin par aucune violence de naturel, nonchalant qu'il estoit, & pour cela tenu en mépris sous les dominatiõs precedétes, de sorte que C. Cesar le souloit appeller la beste d'or. Mais Agrippine ayant fait mourir son frere L. Silanus, craignoit qu'il n'en fust le vengeur : entant mesmement que ce bruit estoit fort commun entre le peuple, qu'il eust esté plus à propos de preferer à Neron à peine encore sorty hors de l'adolescence, & frauduleusement paruenu à l'Empire, quelqu'autre Prince d'aage plus rassis, innocent, noble, & de la posterité des Cesars, chose pour lors plus desiree : Car Silanus estoit aussi arriere-fils du diuin Auguste, au quatriéme degré & en droite ligne, qui fut la vraye cause de sa mort : dont les Ministres furent Petrus Celer Cheualier Romain, & Ælius Libertus commis en Asie au domaine du Prince. Le poison fut par eux donné au Proconsul parmy ses viandes, trop ouuertement pour en celer le secret. Et la mort de Narcissus affranchy de Claudius, de la

Digitized by Google

noise duquel contre Agrippine i'ay desia parlé, ne fut moins precipitee par poison rigoureuse & necessité extréme, & contre la volonté du Prince, à l'auarice & prodigalité duquel, vices pour lors encore incognus, Narcissus s'accommodoit tres-bien.

Narcissus empoisonné.

II.

ET encore se portoit-on aux meurtres, si Affranius Burrhus, & Annæus Seneca ne fussent allez au deuant. Ces deux gouuerneurs de la ieunesse Imperiale, & bien accordans entr'eux en egale societé de pouuoir, agissoient differemment par égale authorité chacun en sa charge: Burrhus pour la milice & seuerité: Seneque pour l'eloquence & ciuile honnesteté, se prestans la main l'vn à l'autre afin de retenir l'inconstance de ce ieune Prince, par la permission des voluptez, en cas qu'il s'alienast de la vertu: & leur plus grande peine toutesfois estoit à l'vn & à l'autre de rabatre l'orgueil & la violence d'Agrippine, laquelle bruslant de toutes les cupiditez d'vne mauuaise domination, auoit Pallas de son costé, à la persuasion duquel Claudius s'estoit perdu soy-mesme par vn mariage incestueux, & par vne adoption ruineuse. Mais Neron ne se monstroit pas facile à ployer sous gens de seruile condition: & Pallas excedant le degré d'affranchy par vne triste arrogãce, s'estoit desia rendu ennuyeux. Cependant neantmoins Agrippine estoit comblee de toutes especes d'honneurs. Vn Tribun demandant au Prince le mot du guet, suiuant l'ordre de la Milice, il donna tres-bonne mere. Le Senat aussi luy ordonna deux licteurs, auec le Flamine Claudial: Plus pour Claudius la pompe funebre des Censeurs, & en mesme temps la consecration, ainsi qu'au diuin Auguste.

Burrhus & Seneque gouuerneurs de Neron.

Agrippine comblée d'honneurs.

III.

Le iour des funerailles le Prince en fit l'entree par vne oraison de loüange, & comme il rapportoit l'antiquité de la race, les Consulats & les triomphes des majeurs, luy & tous les auditeurs demeurerent attentifs: Plus le recit des arts liberaux, & de ce que durant son regne, il n'estoit arriué aucun triste accident à la Republique des pays estrangers, le tout fut escouté patiemment: mais depuis qu'il tourna son propos à la preuoyance & sageste, nul ne se peut empescher de rire, bien que la harangue dressee par Seneque parust grandement ornee, selon que ce personnage auoit l'entendement bien fort bon, & accommodé aux oreilles de ce temps-là. Ces anciens personnages qui ont le loisir de comparer les choses passees auec les presentes, remarquoient aussi que Neron estoit le premier de tous les autres Princes souuerains, qui auoit eu besoin de recourir à l'eloquence d'autruy. Car le Dictateur Cesar marchoit à l'égal des plus grands Orateurs: Et Auguste auoit l'eloquence prompte, bien coulante, & telle qu'elle se pouuoit desirer en vn Prince. Tibere auoit aussi l'industrie de peser exactement les paroles, pour exprimer succinctement & clairement le vray sens des choses, ou le tenir en ambiguité ainsi que bon luy

Risée sur l'oraison funebre de Claudius.

Tous les Princes precedens eloquents.

sembloit: Et C. Cesar bien que troublé d'esprit, ne laissa de conseruer en son entier la force de l'eloquence: Et Claudius parlant de choses meditees, ne manquoit point d'ornement n'y d'eloquence en ses discours. Mais Neron porta son vif esprit à autres applications dés l'entree de son enfance, à grauer, à peindre, à chanter, & à dresser les cheuaux, & quelquesfois aussi il faisoit veoir par la composition des vers, qu'il auoit les principes des arts.

Exercices de Neron plus communs.

IV. A v reste les ceremonies du dueil accomplies, l'Empereur entré dans le Senat apres quelque auant-propos de l'authorité des Peres, & de l'vnion des gens de guerre, il proposa ses desseins accompagnez d'exemples pour bien receuoir & regir l'Empire, protestant *sa ieunesse non imbuë d'armes ciuiles, ny de discordes domestiques, y entrer sans aucunes inimitiez, iniures, ny cupidité de vengeance.* Puis il declara l'ordre qu'il auoit à obseruer pour l'aduenir en sa principauté: decliner principalement les choses qui se trouuoient pour lors blasmables & odieuses. *Car il ne vouloit estre iuge de toutes sortes d'affaires: ne tenir enfermez en maison particuliere les criminels auec les accusateurs, pour exposer les accusez au brigandage de quelque petit nombre de Commissaires: les charges de sa maison non venales ny suiettes aux brigues: Que sa maison & la Republique demeureroient choses separees: Que le Senat tiendroit ses anciens droicts & priuileges: Que l'Italie & les prouinces publiques viendroient en la Tribune des Consuls demander la Iustice, qui leur donneroient la permission d'agir deuant les Peres. Et luy qu'il pourueyeroit aux armees commises à sa conduite.*

Ordre que Neron se proposa pour bien gouuerner.

V. Et il ne manqua pas aux effects de ses promesses, car plusieurs choses furent establies par le seul aduis du Senat: que nul ne fust marchandé par dons ou recompenses pour plaider vne cause: Que les Questeurs nommez, ne seroient contraints deuant l'exercice actuel de leurs charges, de donner le spectacle des gladiateurs: Ce que les Peres obtindrent contre la volonté d'Agrippine s'y opposant, pour ne rompre les actes de Claudius. Les Senateurs estoient appellez pour cela en la maison du Prince, afin qu'elle y peust assister, separee d'vn rideau pour n'estre veuë, & neantmoins bien entendre ce qui se disoit. Et mesmement les Ambassadeurs des Armeniens rapportans leurs charges deuant Neron, elle s'en venoit monter au siege de l'Empereur, & y presider conioinctement auec luy, si Seneque voyant la compagnie toute estonnee à cette occasion, & s'entre-regardans, n'eust aduerty le Prince d'aller au deuant de sa mere: par ce moyen sous apparence d'honneur & de respect fut empeschee vne grande honte qu'elle preparoit à la Maiesté Imperiale.

Grande honte empeschee par Seneque.

VI. Sur la fin de l'annee fut rapporté par grande émotion, que les Parthes s'estoient iettez derechef dans l'Armenie, & y rauageoient tout le pays apres en auoit chassé Rhadamistus, lequel ayant par diuerses fois possedé ce Royaume, & puis fugitif, auoit totalement

Digitized by Google

abandonné la guerre. Dont en vne ville grandement licentieuse en paroles, on discouroit publiquement. *Comment le Prince à peine sorty de la dix-septiesme annee de son aage, pourroit soustenir ce grand faix d'affaires, ou s'en démesler, & quel support se pouuoit esperer d'vn Prince gouuerné par vne femme: & plus encore si aussi les batailles, les sieges de villes, & autres faits de guerre, pourroient estre seurement maniez par des Pedagogues.* (D'autres au contraire disoient,) *que la chose alloit mieux ainsi, que si Claudius cassé de vieillesse & laschc de courage se trouuoit engagé dans les labeurs militaires sous des commandemens seruiles: Que toutesfois Burrhus & Seneque estoient recognus par l'experience de plusieurs importans affaires: Et touchant l'Empereur, en quoy pouuoit-il manquer de forces? Puisque Gn. Pompeius seulement aagé de dix-huict ans, & Cæsar Octauianus de dix-neuf ont soustenu les guerres ciuiles? & qu'aux Estats souuerains les choses reüssissoient mieux communement par sage conduite & bon conseil, que par la force des mains & des armes: Que le Prince aussi feroit lors paroistre si ceux dont il se seruoit prés de sa personne estoient gens d'honneur ou autrement fideles amis, en cas que nonobstant l'enuie, il fasse choix par le merite de la seule vertu de quelque braue chef de guerre plustost que riche, opulent, & appuyé des faueurs d'vne brigue.*

VII.

Commandemens faits à Antiochus & Agrippa contre les Parthes.

Comme ils publioient ces choses en mesmes ou semblables propos, Neron commande faire leuee de la ieunesse sur toutes les prouinces voisines, & la ioindre aux Legions du Leuant pour les remplir & les auancer plus prés de l'Armenie. Plus enioint à deux anciens Roys, Agrippa & Antiochus, de tenir aussi leurs troupes en estat, pour se ietter de costé & d'autre dans les terres des Parthes, & dresser des ponts sur l'Euphrate: Et dauantage donne la petite Armenie à Aristobulus, & la Sopheme à Sohemus auec les ornemés Royaux. Et arriua fort à propos que Bardanes fils de Vologeses se mit aux champs pour quereller l'Armenie contre son pere, & ainsi les Parthes quitterent l'Armenie, comme remettans la guerre à vn autre temps.

Bardanes fils de Vologeses querelle l'Armenie contre son pere.

VIII.

Mais le tout fut releué par le Senat au plus haut de la celebrité, ordonnant sur cela des supplications, & en icelles la robe triomphale au Prince, pour entrer en la ville en Pompe d'Ouation: & plus vne effigie dans le Temple de Mars, d'égale hauteur à celle du Dieu Mars vengeur. Ioyeux qu'ils estoient extraordinairement de ce qu'il auoit cómis à Domitius Corbulo la charge de garder l'Armenie, iugeans que c'estoit donner lieu aux vertus & merites des hommes. Les troupes du Leuant sont ainsi departies, qu'vne partie des associez demeuroit auec deux Legions en la Syrie, sous le commandement de Quadratus Vinidius Lieutenant en cette prouince: Et le reste tant des Citoyens que des peuples, demeuroit à Corbulo en pareil nombre, y adioustant de plus les cohortes & autres regimens qui hyuernoient en la Capadoce. Les Roys associez furent aussi commandez de leur obeïr, selon qu'il se trouueroit à propos pour le fait de la guerre: Mais les affections enclinoient dauantage à la faueur de Corbulo, lequel pour se tenir

Corbulo honoré de la charge de gouuerner l'Armenie.

Digitized by Google

en reputation, qui est grandement puissante en toutes nouuelles entrepriſes, s'acheminant en diligence rencontra Quadratus à Egas ville de Cilicie, venu là exprés, de peur que ſi Corbulo entroit dans la Syrie pour y receuoir ſes troupes ſuiuant le commandement du Prince, il n'attiraſt à ſoy les yeux de tous les Syriens: Bel homme, de bonne grace, & de grandeur corporelle bien aduenante, magnifique en paroles, & outre l'experience & ſageſſe, recommandable meſmement par l'apparence d'autres choſes vaines & moins conſiderables.

Belles qualitez de Corbulo.

IX. Av reſte l'vn & l'autre ſolicitoient le Roy Vologeſes par frequents meſſagers, qu'il preferaſt la paix à la guerre, & continuaſt par oſtages donnez la reuerẽce gardee par ſes majeurs enuers le peuple Romain. Et Vologeſes pour ſe diſpoſer plus cõmodement à la guerre, ſoit que ſous le nom d'oſtages il vouluſt éloigner ceux qui luy pouuoient eſtre ſuſpects de pretendre au Royaume d'Armenie, il liura les principaux de la maiſon royale des Arſacides. Et le Centenier Hoſtorius enuoyé par Vinidius les receut, lequel y eſtoit poſſible venu pour autre cauſe precedente. Dequoy Corbulo aduerty, il commande Arrius Varus chef de cohorte de s'y tranſporter & receuoir les oſtages, dont y eut querelle entre le chef de cohorte & le Centenier, mais pour n'eſtre la choſe plus longuement en ſpectacle aux eſtrangers, le jugement en fut remis aux oſtages meſmes & aux Legats qui les conduiſoient: leſquels preferẽrent Corbulo pour l'honneur par luy nouuellement obtenu, & auſſi par quelque inclination particuliere des ennemis. A cauſe dequoy les chefs furent auſſi en debat; ſe plaignant Vinidius qu'on luy oſtaſt l'honneur d'vne choſe effectuée à ſa pourſuitte, & par ſes conſeils. Corbulo diſant au contraire, Vologeſes n'auoir eſté porté à preſenter les oſtages, deuant qu'il fuſt nommé & eſtably chef pour commander en cette guerre, & deuant qu'il euſt changé les eſperances de ce Roy en crainte. Neron donc à fin de compoſer ce different fit publier, qu'en conſideration des beaux faits d'armes de Quadratus & de Corbulo, leurs faiſceaux Imperatoires eſtoient augmentez de branches de laurier. I'ay icy aſſemblé ces choſes, bien que continuées ſous autres Conſulats.

Corbulo preferé à Vinidius.

X. En la meſme année l'Empereur demanda au Senat vne ſtatuë pour Gn. Domitius ſon pere, & les ornements Conſulaires pour Aſconius Labeo qui auoit eſté ſon tuteur. Et ne voulut accepter pour ſoy des ſtatuës d'or ou d'argent maſſif, qui luy eſtoient offertes. Et combien que les Peres auoient ordonné en ſa faueur, que l'entree de l'annee commençaſt à l'aduenir au mois de Decembre, auquel Neron eſtoit nay, il retint l'ancienne Religion des Calendes de Ianuier pour commencement de l'annee. Et ne furent receuz pour criminels le Senateur Carinas Celer ſous l'accuſation d'vn ſien eſclaue, ny Iulius Denſus Cheualier Romain, à qui la faueur enuers Britannicus eſtoit ſeulement obiectee pour crime.

Statuë demandee par Neron pour ſon pere Gn. Domitius.

Sovs le Conſulat de Claudius Neron, & de L. Antiſtius, lors que

Digitized by Google

les Magistrats prestoient le serment d'obseruer les ordonnances des Princes, il empescha qu'Antistius son collegue ne iurast de l'obseruation de ses ordonnances: non sans grande loüange des Peres, afin que ce ieune esprit esleué par la gloire des choses de moindre importance, continuast le desir des plus grandes, & plus importantes. Il monstra encore vn effect de sa clemence enuers Plautius Lateranus, lequel il rendit au Senat, cassé qu'il auoit esté de l'ordre des Senateurs, pour adultere commis auec Messaline, obligeant encore sa clemence par plusieurs harangues, lesquelles Seneque publioit, pour iustifier par la propre bouche du Prince l'honnesteté de ses preceptes, ou faire cognoistre l'excellence de l'esprit du Prince.

Clemence enuers Plautius Lateranus.

XII. Agrippine decheuë de son pouuoir.

En apres peu à peu se rompit la puissance de la mere, depuis que Neron fut espris de l'amour d'vne affranchie nommée Acté: secret communiqué à Otho & à Claudius Senecio, beaux & honnestes ieunes gentils-hommes: Otho de maison Consulaire, Senecio fils d'vn affranchy de Cesar, à l'insceu toutesfois d'Agrippine, laquelle puis apres s'efforçant en vain de l'en diuertir, cette Acté s'estoit glissee si auant dans le cœur & l'esprit du Prince, qu'elle le possedoit entierement par excés de voluptez, & autres secrets de choses incertaines, vaines ou serieuses, sans qu'aucun s'y opposast, ny mesmement les plus intimes & seueres amis: cette seule femmelette contentant suffisamment les cupiditez du Prince sans faire iniure à autruy: puis qu'il s'alienoit mesme d'Octauia sa femme, veritablement noble, chaste, & d'integrité fort esprouuee, soit par quelque malheureux destin, ou que les choses illicites sont communément plus desirees. Et l'on craignoit qu'il ne se iettast sur la débauche des femmes & filles de maison, en cas qu'on luy ostast la iouyssance de cette particuliere volupté.

Acté.

Belles qualitez d'Octauia.

XIII. Plaintes contre Acté.

Mais Agrippine fremissant d'impatience, voir (disoit-elle) vne affranchie se comparer à moy! souffrir vne seruante pour bru, & autres semblables propos suiuant la coustume & legereté des femmes, sans attendre le repentir de son fils, ny luy donner le loisir de changer cette fantaisie amoureuse: Car elle l'enflammoit d'autant plus, qu'elle luy tesmoignoit de passion par la violence de ses reproches: tant qu'en fin surmonté de l'amour, il quitta du tout le respect deu à sa mere, se remettant à la seule conduite de Seneque. Vn des familiers duquel Annæus Serenus, feignant d'aimer cette affranchie auoit tenu couuertes les premieres cupiditez du Prince, & y auoit presté son nom, afin de bailler publiquement par ses mains les dons que le Prince luy faisoit en cachette. Alors Agrippine changeant de dessein, essaye de gaigner ce Prince par complaisances, luy offrant sa chambre, voire son sein propre, pour couurir ce que pouuoit desirer vne ieunesse & vne grandeur souueraine, blasmant aussi sa trop grande seuerité qui estoit hors de saison, & à cét égard luy promettant dauantage d'y contribuer tout ce qu'elle auroit de pouuoir, & de moyens, qui n'estoient gueres moin-

Neron alienè de sa mere se remet du tout aux conseils de Seneque.

Digitized by Google

dres que les richeſſes d'vne maiſon Imperiale. Dautant plus maintenant abaiſſée que parauant exceſſiue à contenir & reprimer ſon fils. Lequel changement ne ſurprint point Neron, & ſes plus intimes amis en eſtoient en apprehenſion, le ſupplians qu'il ſe gardaſt des ruſez artifices de cette femme, touſiours cruelle & diſſimulée. De cas fortuit en meſme temps Ceſar voyant les precieux ornemens dont les femmes & les meres des Princes s'eſtoient autrefois parées par grande magnificence, il en choiſit vne robe auec des pierreries de prix ineſtimable, qu'il enuoya en don à ſa mere. Surquoy Agrippine ſe mit à dire, qu'elle ne s'attiffoit de tels atours, mais qu'elle eſtoit priuée d'autres choſes plus deſirables que ſon fils ne tenoit que d'elle, & les diſtribuoit ailleurs: parole incontinent rapportée à l'Empereur, & tournée en mauuais ſens.

Robe precieuſe enuoyée à Agrippine.

XIV. Et Neron faſché contre ceux qui appuyoient l'arrogance d'Agrippine, oſte à Pallas la grande charge des affaires, en laquelle Claudius l'auoit eſtably comme arbitre de l'Empire: lequel ſortant de ſon logis accompagné de grand nombre de ſuiuans, le bruit fut que Neron en auoit parlé fort à propos, que Pallas s'en alloit renoncer au ſerment de ſa charge. Et toutefois la conuention de Pallas auec Claudius eſtoit qu'il ne ſeroit recherchable d'aucune action du paſſé, ny comptable à la Republique. Adonc Agrippine commence à ſe ietter furieuſement ſur les terreurs & les menaces, ſans meſmement épargner les oreilles du Prince, qu'elle ne luy fiſt hautement entendre, que *Britannicus eſtoit en âge de maturité, vray ſurgeon & legitime ſucceſſeur de l'Empire paternel: lequel Empire Neron ſimplement enté & adoptif en la famille des Ceſars, exerçoit maintenant par l'aſtuce & malice de ſa mere. Qu'elle ne ſe pouuoit plus tenir de declarer ouuertement toutes les méchancetez de cette malheureuſe maiſon, le mariage en premier lieu, & l'empoiſonnement: Que les Dieux y auoient bien pourueu pour elle, que ſon beaufils fuſt encore en vie: Qu'elle iroit auec luy dans les armées: Qu'ainſi on orroit d'vn coſté la fille de Germanicus, & de l'autre Burrhus homme de neant, auec le banny Seneca, mendians le gouuernement de l'Vniuers par vne main couppée & vne langue mercenaire.* Quant & quant menacer de la main, luy crier force outrages: inuoquer le diuin Claudius, les manes ou eſprits des anciens Silans, & tant de crimes vains & inutiles.

Propos d'Agrippine contre Neron.

Exclamations de fureur.

XV. Neron troublé pour cela, & s'approchant le iour qui acheuoit la quatorzieſme année de l'âge de Britannicus, conſideroit tacitement en ſoy-meſme premierement la violence de ſa mere, puis l'apparence de vertu en Britannicus, & depuis peu recognuë par experience, dont il auoit acquis beaucoup de faueur & de loüange. Aux Solennitez des Saturnales, entre autres recreations de l'Empereur auec la ieune Nobleſſe de meſme âge, iettans au ſort à qui ſeroit le Roy de la compagnie, le ſort en eſtoit eſcheu à Neron. Il fit donc à l'égard des autres pluſieurs diuers commandemens qui ne leur donnaſſent ſujet de rougir. Et à l'égard de Britannicus, le commandement fut qu'il ſe leuaſt,

Digitized by Google

leuast, puis venu au milieu de l'assemblée commençast quelque chanson: esperant par cela faire vne risée de ce ieune enfant, qui à peine auoit encore l'asseurance assez ferme entre personnes sobres, & beaucoup moins parmy des gens troublez de vin. Britannicus toutefois commence à chanter hardiment & sans crainte, declarant comme sorty hors du siege paternel, il se trouuoit dépossedé de la souueraineté. Dont la compassion y parut plus grande, pource que l'excez de la débauche & la nuit empeschoient la dissimulation. Ainsi Neron voyant la chose reüssie à son desauantage, il redouble sa mauuaise volonté: Et pressé de plus en plus par les menaces d'Agrippine, entant qu'il n'y auoit aucune apparence de crime, & qu'aussi il n'osoit pas commander ouuertement le meurtre de son frere, il se propose de s'en deffaire par quelque secret moyen. Fait apprester vne poison par le ministere de Pollio Iulius, Tribun d'vne cohorte Pretorienne, sous la garde duquel estoit vne nommée Locusta, condamnée de poison & fort fameuse pour ses grands malefices. Car on auoit auparauant bien pourueu que les Officiers plus proches de la personne de Britannicus n'eussent ny foy ny conscience. Il receut la premiere poison par ses propres Maistres d'Hostel, laquelle passa par vn cours de ventre, de foible efficace ou bien accompagnée de quelque temperament, de peur que l'action n'en fust trop soudaine. Surquoy Neron impatient d'attendre plus longuement l'effect de sa cruauté, se met à menacer le Tribun, & commander l'execution de l'empoisonneresse, d'autant qu'ils sembloient tirer en longueur la seureté de sa personne, en s'amusant au bruit & à former des excuses & deffences. Adonc luy promettans la mort aussi soudaine que d'vn coup d'espée. La cuitte d'vne autre poison se fait tout ioignant la chambre de l'Empereur, recogneuë extremément prompte par frequente experience.

Empoisonnement de Britannicus.

XVI. LA coustume estoit que les enfans des Princes mangeoient auec la ieune noblesse de leur âge en table separée, moins seruie & à la veuë de ceux qui auoient l'honneur de les approcher. Là Britannicus banquetant, pource qu'il auoit tousiours prés de soy vn d'entre ses Officiers ordonné pour faire l'essay de ses viandes & de son boire: pour ne manquer à la coustume, ou afin de ne découurir la tromperie par la mort de l'vn & de l'autre, on s'aduisa de telle ruse. On sert à Britannicus vn boüillon non encore infecté, mais fort chaud & éprouué par l'essay: puis le boüillon refusé à cause qu'il estoit trop chaud & mis en eau froide, lors y fut accortement versée la poison, qui luy saisit aussi tost toutes les parties, de sorte qu'il en perdit tout soudain la voix & la respiration. Ceux de la table qui estoient plus prés de luy en demeurerent effrayez, les autres plus esloignez qui n'auoient bien veu la chose, abandonnent incontinent la table çà & là écartez: mais les plus entendus s'arrestent les yeux fichez sur Neron. Et luy coyement & sans se mouuoir adossé dans sa chaire, comme non informé du faict, dit que c'estoit chose coustumiere à Britannicus de

Digitized by Google

tomber en tels accés epileptiques, dont il estoit affligé de longue main depuis son enfance, & que la veuë & les sens luy reuiendroient peu à peu. Mais la grande frayeur d'Agrippine & l'estonnement extreme, bien qu'elle s'efforçast de les couurir en l'apparence du visage, se manifesterent enfin de sorte qu'il parut assez éuidemment qu'elle en auoit aussi peu de cognoissance qu'Octauia sœur de Britannicus: Car elle se voyoit destituée de son plus grand & principal appuy, & tenoit cét acte pour signe indubitable d'vn patricide. Et semblablement Octauia n'en pût déguiser sa pensée, bien qu'elle eust appris dés son bas âge à dissimuler les déplaisirs, les contentemens, & toutes autres affections: & neantmoins apres vn brief silence, on ne laissa de se remettre dans la ioye du festin & de la bonne chere.

XVII. VNE mesme nuict mit ensemble la mort & le buscher funeral de Britannicus, ayant pourueu parauant à l'ordre des funerailles, qui fut sans grande ceremonie inhumé toutefois au champ de Mars par des pluyes si fort impetueuses, que le commun creut signifier l'ire des Dieux contre vn faict si horrible, lequel aussi plusieurs excusoient, considerans les anciennes discordes des freres, & le desir insatiable de regner. Plusieurs Escriuains de ce temps-là rapportent que Neron abusa de l'enfance de Britannicus quelques iours deuant sa mort: de sorte que cette mort ne pût sembler ny precipitée ny cruelle apres vn tel deshonneur: bien que hastiuement sollicitée deuant les yeux de son ennemy sur la consecration de la table, & sans donner seulement à sa sœur le loisir de l'embrasser deuant que rendre l'esprit, indigne cruauté sur ce dernier sang de la maison des Claudians, souillé premierement d'vne pollution venerienne, que priué de la vie par la violence d'vne poison. Cesar excuse par vn Edict la prompte sepulture, disant le mesme auoir ainsi esté obserué par les Anciens, *de desrober à la veuë publique les tristes funerailles des Princes, & ne les prolonger par pompes ny harangues funebres. Au reste que apres la perte de son frere, toutes ses esperances ne consistoient plus sinon en la Republique. Et que la conseruation d'vn Prince deuoit pour cela estre tant plus recommandable aux Peres & au peuple qui restoit seul d'vne si grande famille née pour regir la souueraineté de l'Empire.*

Inhumé au champ de Mars sans grande ceremonie.

XVIII. EN apres il augmenta par liberalitez ses principaux amis, & n'y eut faute de gens qui en blasmerent plusieurs monstrans apparence de graue feuerité, pour auoir en ce temps-là partagé les maisons & les terres comme proyes de conqueste. Aucuns croyoient le Prince se sentant coulpable, s'estre aussi seruy de la necessité, afin de mieux attirer à soy les plus puissans par telles gratifications, & ainsi se garentir de la haine & malueillance du peuple: Mais le courroux de sa mere ne s'appaisoit par aucune beneficence: caressant Octauia d'embrassemens ordinaires, ayant force communications secrettes auec ses amis: Et faisant prouision d'argent amassé de toutes parts par vne cupidité, excedant mesmement sa naturelle auarice, comme pour

Liberalitez de Neron enuers ses plus intimes.

Pratiques d'Agrippine.

Digitized by Google

quelque grand & important dessein : receuoit gracieusement les Tribuns & les Centeniers, s'adonnoit à honorer d'vn respect extraordinaire la plus signalée & vertueuse Noblesse qui restoit encor pour lors, comme y recherchant vn Chef & vn party. Ces choses recognuës par Neron, il commande aux Gardes de sa mere à elle seule ordonnées en la qualité de femme & mere d'Empereur de se retirer, & fait semblable commandement aux Allemans, adjoustez par honneur ausdites Gardes. Et pour empescher la frequentation de la grande multitude accoustumée de luy faire la Cour, il luy donne maison separée au logis où souloit loger Antonia : Et toutes les fois qu'il s'y acheminoit accompagné de grand nombre de Centeniers, il la quittoit aussi tost apres vn brief baiser.

XIX. Il n'y a rien entre les choses mortelles de si peu de dureé, ny qui s'escoule plustost, que le bruit d'vne puissance non appuyée sur ses propres forces. La porte d'Agrippine est incontinent abandonnée, nul ne la console, nul ne la visite sinon quelque peu de femmes ; & encore estoit-t'il incertain si par affection d'amitié, ou en intention de luy nuire : du nombre desquelles estoit Iulia Silana, laquelle i'ay dit cy-deuant auoir esté separée par Messaline du mariage de C. Silius, issuë d'illustre maison, belle par excellence, de gaye humeur ; & longuement cherie d'Agrippine : puis toutesfois l'amitié changée par quelques secrets mescontentemens entr'elles, pource qu'elle auoit diuerty Sextius Affricanus, ieune Gentil-homme, d'espouser Silana, la disant impudique & desia sur le declin de son âge : Non pas afin de reseruer Affricanus pour elle mesme, mais pour ne voir les grandes richesses de Silana tomber és mains d'vn mary, à cause qu'elle n'auoit point d'enfans. Silana donc se presentant l'occasion de vengeance, prepare pour accusateurs deux siens vassaux Iturius & Caluisius, obiectant à Agrippine non les choses passées, ny communes & publiques, comme de pleurer la mort de Britannicus, ou diuulguer les injures faites à Octauia : mais que Agrippine auoit resolu d'esleuer Rubellius Plautus pour nouueaux mouuemens : lequel Plautus estoit du costé maternel en pareil degré du diuin Auguste que Neron, pretendant le rendre maistre de l'Empire & de l'Estat, & l'espouser par ce moyen. Iturius & Caluisius declarent le tout à Atimetus affranchy de Domitia, tante de Neron : lequel bien aise de cette rencontre (car il y auoit de la ialousie entre Agrippine & Domitia accompagnée de simulté) persuada à Paris le Comedien & aussi affranchy de Domitia, de courir en diligence, & faire seurement le rapport de ce crime.

Silana fait accuser Agrippine.

XX. La nuict estoit bien aduancée, & Neron la passoit encore en beuuant par excés, lors que Paris entré au Palais accoustumé de venir à cette mesme heure pour les plaisirs du Prince. Mais lors en triste contenance, luy ayant representé par ordre les sujets de l'accusation, il rendit Neron si troublé & transporté de fureur, qu'il se resolut à l'instant de faire mourir non seulement sa mere, & Plautus quant &

Digitized by Google

quant, mais auſſi deſtituer Burrhus de la Capitainerie de ſes gardes, comme eſleué à cette charge par la faueur d'Agrippine, & la ſeruant en cela pour cette occaſion. Fabius Ruſticus a eſcrit, que le breuet de Capitaine des Cohortes Prætoriennes fut commandé ſur le champ, & enuoyé à Cecinna Tuſcus, mais que Seneque conſerua Burrhus en cette dignité. Plinius & Cluuius rapportent que la fidelité de Burrhus ne fut miſe en doute: & il paroiſt veritablement que Fabius auoit quelque inclination à la loüange de Seneque, auancé qu'il fut par ſon ſupport. Quant à nous, eſtant noſtre deſſein de nous conformer au conſentement des Autheurs, nous repreſenterons les choſes contraites ſous les noms meſmes de ceux qui les auront eſcrites. Neron tremblant de frayeur, & porté d'vn violent deſir de faire mourir ſa mere, ne pût auoir patience iuſques à ce que Burrhus luy promit d'en eſtre luy meſme l'executeur en cas qu'elle fuſt conuaincuë du crime. *Mais que la deffence deuoit eſtre permiſe à qui que ce fuſt, & plus encore à vne mere: ioint que les accuſateurs n'y eſtoient preſents & n'y auoit que la parole d'vn homme ſeul de maiſon ennemie: Plus il alleguoit l'obſcurité de la nuit paſſee en banquetant, & autres circonſtances plus approchantes l'inconſideration & la temerité, que la raiſon ny le iugement.*

Neron porté à faire mourir ſa mere.

Sage conſeil.

XXI. LA crainte du Prince ainſi adoucie, & le iour venu on va trouuer Agrippine pour luy faire entendre les charges de l'accuſation, qu'elle s'en purgeaſt ou en ſouffriſt les peines: Burrhus effectuoit ces mandements en la preſence de Seneque & de quelques affranchis aſſiſtans pour arbitres tant de l'action que des paroles. Puis les crimes & les autheurs de l'accuſation declarez, il y proceda encore par menaces. Agrippine ſuiuant ſa fierté naturelle: *Ie ne m'esbahis pas*, dit-elle, *ſi les affections de mere ſont incognuës à Silana qui n'a iamais porté d'enfans. Car les enfans ne ſe changent pas ainſi par les peres & meres, comme les adulteres ſe changent par les femmes impudiques. Et ſi Iturius & Caluiſius apres auoir mangé tous leurs moyens rendent à cette vieille ce dernier ſeruice d'accuſation pour recompenſe de quelque liberalité receuë: faut-t'il que l'infamie de parricide m'en demeure à moy, & le remors de conſcience à Ceſar. Car ie remercierois les inimitiez de Domitia ſi elle eſtoit en contention auec moy, à qui auroit le plus d'affection enuers mon Neron. Maintenant elle me compoſe icy comme des farces de Theatre par ſon concubin Atimetus & Paris ſon Comedien. Elle reparoit toutesfois ſes viuiers de Bayes, lors que par mes conſeils l'on preparoit l'adoption, le droict Proconſulaire, la nomination de Conſul, & les autres choſes neceſſaires pour paruenir à l'Empire. Ou bien qu'il ſe preſente aujourd'huy quelqu'vn qui me puiſſe objecter d'auoir tanté les cohortes dans la ville, ou corrompu la foy des Prouinces, ou pratiqué les eſclaues & les affranchis contre le bien de l'Eſtat. Ie pouuois auſſi demeurer en vie Britannicus poſſedant l'Empire: Mais ſi Plautus ou tout autre ſe venoit rendre maiſtre de la Republique auec le pouuoir ſouuerain de iuger, lors y auroit-t'il faute d'accuſateurs, pour me reprocher non pas des paroles, qui par vne impatience d'amour me ſoient quelquefois échappées, mais des crimes*

Reſponſe d'Agrippine à Burrhus.

Atimete & Paris domeſtiques de Domitia.

Digitized by Google

dont le pardon ne se pourroit esperer, sinon seulement d'vn fils enuers sa mere. Esmeus que furent les assistans par ces paroles, & appaisans ses esprits, elle demande la liberté de parler à son fils, où elle ne dit rien pour son innocence comme s'en deffiant, & ne fait aucune mention de ses bien-faits, de peur qu'elle ne semblast les luy reprocher, mais elle obtint la vengeance contre les denonciateurs, & des recompenses pour ses amis.

Agrippine obtiẽt la vengeance contre les denonciateurs, & recompense pour ses amis.

XXII. La commission generale des viures est accordee à Senius Rufus: la charge des jeux qui se preparoient par le commandement de Cesar, commise à Arruntius Stella: le gouuernement de l'Egypte baillé à C. Balbillus: Et la Syrie promise à P. Anteius, lequel toutesfois eludé par diuers artifices, est en fin retenu en la ville. Silana au contraire enuoyee en exil: Caluisius & Iturius releguez: Atimetus puny de mort: estant Paris trop puissant enuers le Prince par les seruices qu'il luy rendoit en ses plaisirs secrets, pour estre puny: Plautus pour le present passé sous le silence.

XXIII. En apres sont accusez Pallas & Burrhus, d'auoir consenty que Cornelius Sulla pour la grandeur de sa maison, & alliance de Claudius, duquel il estoit gendre par le mariage d'Antonia fut appellé à l'Empire. De cette accusation fut autheur vn certain nommé Petus, assez cognu par l'infame exercice des confiscations reuenans au Thresor public, & pour lors publiquement conuaincu de fausseté: Et ne fut si agreable l'innocence de Pallas que son arrogance insupportable. Car sur la nomination de ses affranchis complices du fait, il respondit n'auoir iamais rien commandé en sa maison, sinon par signes de la teste, des yeux, ou de la main. Que s'il y auoit plusieurs choses à specifier, en ce cas il bailloit ses volontez par escrit, pour ne communiquer sa parole. Burrhus bien qu'accusé, donna son aduis entre les Iuges: l'exil est imposé au denonciateur, & les nottes iettees au feu, par lesquelles il remettoit sus les rooles du Tresor effacez & quittancez.

Pallas & Burrhus accusez.

XXIV. L'ANNEE finissante, est retranchee la cohorte qui souloit entrer en garde aux jeux du Theatre: afin que l'apparence de liberté y fust plus grande, & de peur que le soldat ne s'y corrompist, & aussi que le peuple donnast quelque preuue de se contenir en modestie les gardes n'y estans plus. Le Prince par le conseil des Haruspices ordonna vne procession generale & des supplications dans la ville, pour là purger & appaiser les Dieux: à cause que les Temples de Iupiter & de Minerue y auoient esté frappez du Ciel.

Procession generale & supplications.

XXV. Au Consulat de Q. Volusius, & de P. Scipio, le repos fut general au dehors, mais au dedans force lasciuetez & desordres honteux, courant Neron toutes les ruës de la ville, les bordeaux, & cabarets, desguisé en habit d'esclaue: ceux qui l'accompagnoient se donnans la liberté de rauir les choses exposees en vente, & de

Desbauches de Neron.

Digitized by Google

bleſſer ceux qui leur reſiſtoient, deſquels ils eſtoient ſi peu recognus que luy meſme y receut des coups, dont les marques en paroiſſoient en ſon viſage. Puis l'on ſceut en fin que c'eſtoit Ceſar en perſonne qui s'égayoit ainſi à faire ces rauages: Et en continuoient les violences par augmentation ſur les hommes & les femmes de qualité : Plus auſſi quelques autres par ſemblable licence exerçoient impunément ſous le nom de Neron les meſmes inſolences auec leurs troupes, de ſorte que les nuicts ſe paſſoient comme ſi la ville ſe fuſt trouuee captiue és mains des ennemis. Vn certain Iulius Montanus de l'Ordre des Senateurs, non toutesfois encore plainement iouyſſant de l'honneur de cette qualité, venu de cas fortuit aux mains, auec le Prince durant l'obſcurité de la nuict, pource qu'il l'auoit courageuſement repouſſé, & puis l'ayant recognu luy auoit demandé pardon, il le fit mourir comme luy reprochant cette rencontre. En apres Neron rendu plus craintif s'accompagna de ſoldats & de nombre de gladiateurs, qui ne ſe meſloient point aux commencements des combats, encore moderez & comme particuliers, mais en cas de forte reſiſtance & de fureur du coſté des offencez, ils mettoient la main aux armes. Il conuertiſt auſſi quelquefois la licence du Theatre en forme de batailles rangees contre les fauteurs des Comediens, en les prouoquant d'vn coſté & d'autre par recompenſes & promeſſes d'impunité, & non ſeulement caché, mais en veuë publique, & à deſcouuert, tant que le peuple en fuſt reduit à grande ſedition & terrible mouuement, & ne s'y trouuaſt autre remede ſinon de chaſſer les Comediens de l'Italie, ou de rappeller le ſoldat au Theatre.

Iulius Montanus.

Comediens chaſſez.

XXVI. DVRANT ce meſme temps il fut deliberé au Senat touchant les fraudes des affranchis: & requis *de donner aux patrons le pouuoir de reuoquer la liberté contre ceux qui s'en rendroient indignes: Car il y auoit peu de Senateurs qui ne ſe portaſſent à cét aduis. Mais les Conſuls n'oſans pas commencer ce rapport ſans le commandement du Prince, luy en eſcriuirent toutesfois le conſentement du Senat, afin de ratifier ce iugement par ſon authorité, comme eſtant fort petit le nombre des Senateurs de contraire aduis: outre que pluſieurs murmuroient auſſi, que l'irreuerence des affranchis incorporee auec la liberté en eſtoit venuë à tel meſpris, de tenir pour choſe indifferente le reſpect deu aux Patrons : agir contre eux à tort ou à droit: conſulter leurs volontez, s'ils les deuoient effectuer, fouler aux pieds leurs commandemens, leuer la main ſur eux, les frapper, & les intimider par toute autre violence. Car quel pouuoir de chaſtiment a le Patron par eux offensé, ſinon ſeulement de les releguer en la Campagne à vingt mille loin de Rome: Qu'ils auoient toutes autres actions égales. Mais qu'il eſtoit raiſonnable de donner au Patron des armes ſuffiſantes, & non ſujetes au meſpris, ne pouuans les affranchis trouuer mauuais de ſe conſeruer la liberté par la meſme obeiſſance qu'ils l'auroient acquiſe: Et de reduire à la ſeruitude les*

Inſolence des affranchis.

Digitized by Google

coulpables, selon le merite de leurs fautes, afin de retenir par la crainte ceux que la beneficence n'auroit peu changer.

XXVII. Affranchis soustenus.

ON discouroit au contraire: *que la faute de peu de particuliers deuoit tourner particulierement à leur ruyne sans preiudicier au general, pour ce que les affranchis estoient vn grand corps fort estendu; Que les tribus en estoient souuent composees, les Decuries, les diuins ministeres des Sacrificateurs, les Magistrats, & semblablement les Cohortes de la ville. Plus que beaucoup de Cheualiers Romains, plusieurs Senateurs en auoient aussi tiré leur origine. De sorte que si la race des affranchis estoit separee du corps du peuple, la disette des Nobles se descouuriroit par trop. Et que non sans cause les anciens auoient mis la liberté en commun, desiors qu'ils distribuoient les dignitez & prerogatiues des ordres du peuple: Et instituerent en mesme temps deux especes d'affranchissement, pour donner lieu au repentir ou à nouuelle grace. Que ceux que le Patron n'auroit affranchis par authorité de Iustice & deuant le Magistrat, demeureroient retenus au lien de seruitude: Et ainsi que chacun considerast exactement les merites, tardif à donner ce qui ne se pourroit oster.* Cét aduis fut donc suiuy, & Cesar escriuit au Senat, qu'ils examinassent en particulier la cause des affranchis, lors qu'ils seroient accusez des Patrons, sans rien déroger au general. Et tost apres Paris affranchy de Domitia luy fut osté comme par droict ciuil, non sans la honte du Prince, par l'expres commandement duquel auoit esté conclu le iugement de sa Noblesse.

Deux especes d'affranchissement.

XXVIII.

IL restoit neantmoins quelque image de la Republique: Car estant suruenuë quelque contention entre le Preteur Vibullius, & le Tribun Antistius, pource que le Tribun auoit fait eslargir certains insolens fauteurs des Histrions, que le Preteur auoit emprisonnez. Les Peres approuuerent l'action du Preteur, blasmans la licence d'Antistius: Et en mesme temps deffence faicte aux Tribuns de plus rien entreprendre sur le droict des Preteurs & des Consuls, ou appeller d'Italie ceux auec lesquels pouuoit estre intentee action au dedans de la ville. L. Piso designé Consul y adiousta, qu'il ne leur fust permis de donner iugement de condamnation en leurs maisons particulieres sous pretexte du droict de leurs charges. Et que l'amende par eux adiugee, ne fust enregistree par les Questeurs du Tresor deuant le temps de quatre mois. Et cependant permis fournir de deffence, pour en ordonner par les Consuls. La puissance des Ediles fut semblablement retranchee: & arresté iusques à quelle somme les Curules & les populaires pourroient gager les particuliers, & à quelle peine les condamner. Et à cette occasion Heluidius Priscus Tribun du peuple, exerça ses propres passions contre Obultronius Sabinus Questeur du Tresor, comme augmentant à prix excessif la subhastation ou vente des meubles à l'encant par trop d'inclemence, & au preiudice des pauures. Depuis le Prince transporta la cognoissance des debtes publiques des mains des

Digitized by Google

Questeurs aux Controolleurs Generaux ou Super-intendans des finances.

XXIX. Mais cette forme fut diuersement exercee & souuent changee. Car Auguste remit au Senat l'eslection des super-intendans. En apres pour ce que la brigue des suffrages y fut suspecte, on tira au sort du nombre des Preteurs ceux qui seroient employez à cette charge: ce qui toutesfois ne dura pas long temps, dautant que le sort tomboit souuent pour ceux qui en estoient incapables. Adonc Claudius rendit cette charge aux Questeurs, & augmenta cette sur-intendence d'honneur & authorité extraordinaire, de peur que par crainte d'offencer, ils ne manquassent de resolution en l'exercice de cette charge des plus importantes. Mais pour ce que la maturité de l'aage manquoit aux Questeurs, qui estoit le premier Magistrat, communément recherché des ieunes hommes, pour cela Neron y appella des anciens Preteurs esprouuez par longue experiénce.

XXX. Vipsanius Lenas. Sous les mesmes Consuls fut condamné Vipsanius Lenas, pour auoir auarement gouuerné la prouince de Sardaigne: Et au contraire Cestius Proculus renuoyé absous du crime de concussion, par la desistance de ses accusateurs. Clodius Quirinalis General des Galeres de Rauenne, accusé d'auoir inhumainement affligé l'Italie comme la moindre prouince de l'Empire, par voluptueuses dissolutions & honteuses desbauches de bombance & de bonne chere, preuint sa condamnation par vne surprise de poison. Aminius Rebius des premiers de Rome en la science des loix, & par ses grands moyens se deliura des tormens qui trauailloient sa vieillesse à se tirer le sang des veines: lequel toutesfois on n'estimoit pas auoir assez de constance pour se donner la mort à soy-mesme, efféminé qu'il auoit tousiours esté, & plongé dans les voluptez, à cause dequoy sa fin ne fut sans infamie. Mais L. Volusius au contraire termina ses iours glorieusement, prolongeant sa vie l'espace de nonante trois ans, & ses grandes richesses vertueusement conseruees entieres, nonobstant la malice de tant d'Empereurs.

Clodius Quirinalis.

Aminius Rebius.

Lucius Volusius.

XXXI. Au Consulat de Neron pour la seconde fois & de L. Piso, aduindrent peu de choses dignes de memoire, sinon que l'on se voulust égayer à remplir le papier des fondements admirables, & de la charpenterie magnifique employee à cette grande masse d'Amphiteatre que Neron batist au champ de Mars, mieux seant qu'il est toutesfois pour la dignité du peuple Romain, de ne comprendre dans les Annales que les choses de plus grande remarque, & reseruer celles-cy pour les iournaux de la ville. Mais les Colonies de Capouë & de Nucere furent augmentees & remplies de vieux soldats, & le Congiaire distribué au menu peuple, quarante numes par teste, & quarante mille sesterces adioustez au tresor pour asseurer la fidelité du peuple: Et dauantage l'imposition du vingt-

Digitized by Google

cinquieſme de la vente des eſclaues remiſe, mais plus en apparence qu'en effect, pource qu'en payant ce droict par le vendeur, le prix s'en trouuoit augmenté à l'égard des acheteurs. Ceſar fit vn Edict, deffendant qu'aucun Magiſtrat ou Procureur nommez aux gouuernemens des Prouinces, n'euſt à faire aucun ſpectacle ny de Gladiateurs, ny de beſtes ſauuages, ny autre repreſentation de paſſetemps. Car parauant ils ne tourmentoient pas moins les ſubjets par telles liberalitez, que lors qu'ils tiroient l'argent de leurs bourſes par violents impoſts: Et neantmoins ils briguoient ainſi la faueur des peuples, afin de mieux couurir leurs inſolences & mauuais deportemens.

Deffenſe des ſpectacles aux Procureurs des Prouinces.

XXXII. Il y eut auſſi Arreſt du Senat touchant la punition des eſclaues & l'aſſeurance des Patrons: comme ſi aucun auoit eſté tué par ſes eſclaues, que ceux qui ſe trouueroient affranchis par ſon teſtament, logez en la maiſon meſme, receuroient la meſme punition que les autres eſclaues. Luſius Varius Conſulaire conuaincu autrefois & condamné des crimes d'auarice, fut reſtitué en ſon ordre. Et Pomponia Græcina femme noble, mariée à Plautius, qui retourné de la grande Bretagne fut honoré du triomphe d'Ouation, & accuſée de ſuperſtition eſtrangere, fut remiſe au iugement de ſon mary: lequel ſuiuant les loix anciennes fit le procés à ſa femme en la preſence de ſes parens, où il s'agiſſoit de la vie & de l'honneur, & la declara innocente. Elle veſquit fort longuement & en continuelle triſteſſe: Car apres la mort de Iulia fille de Druſus, tuée par les cruelles menées de Meſſaline, elle paſſa l'eſpace de quarante ans en habit de dueil & triſteſſe perpetuelle. Ce qui luy fut permis ſans crainte durant le regne de Claudius, & toſt apres tourné à grand honneur.

Luſius Varius reſtitué en ſon ordre.

Pomponia Græcina accuſée de ſuperſtition eſtrangere.

XXXIII. Cette meſme année eut pluſieurs criminels. P. Celer accuſé des peuples de l'Aſie, Ceſar ne le pouuant abſoudre tira le procez en longueur tant qu'il mourut de vieilleſſe. Car Celer ayant fait mourir par poiſon le Proconſul Silanus (ainſi que i'ay dit) l'enormité de ce ſeul crime pouuoit eſtre capable de couurir toutes autres meſchancetez. Les Ciliciens auoient auſſi accuſé Coſſutianus Capito, infame, ſouïllé & infecté de tous vices, & ſe propoſant la meſme audace qu'il auoit exercée en la ville luy eſtre permiſe en la Prouince. Mais preſſé par grande inſtance & perſeuerance de l'accuſation, enfin il ſe trouua contraint d'abandonner ſes deffences, & fut condamné pour ſes concuſſions. Pour Eprius Marcellus, pourſuiuy qu'il fut des Lyciens de leur rendre les larrecins par luy commis, la brigue fut ſi grande en ſa faueur, qu'aucuns de ſes denonciateurs furent punis par banniſſement, comme pour auoir mis en peril vne perſonne innocente.

Coſſutianus Capito contraint d'abandonner ſes deffenſes.

XXXIIII. Neron Conſul pour la troiſieſme fois, Valerius Meſſala entra au meſme Conſulat auec luy, le biſayeul duquel l'Orateur Coruinus auoit eſté collegue en ce meſme Magiſtrat du diuin Auguſte, pere

du biſayeul de Neron ; choſe peu remarquée des precedens Eſcriuains. Mais l'honneur de cette noble famille fut augmenté d'vne penſion annuelle de cinq cens ſeſterces, pour entretenir l'innocente pauureté de Meſſala. Le Prince ordonna auſſi à Aurelius Cotta & à Haterius Antoninus ſemblables penſions annuelles, nonobſtant qu'ils auoient trop prodigalement diſſipé les grands moyens de leurs predeceſſeurs. Au commencement de cette année la guerre entre les Parthes & les Romains touchant la poſſeſſion de l'Armenie, commencée par lents mouuements & puis tirée en longueur, s'eſchauffe à bon eſcient : pource que Vologeſes ne pouuoit ſouffrir que ſon frere Tiridates fuſt deſtitué du Royaume qu'il luy auoit donné, ny qu'il tint ce don d'autre main que de la ſienne. Et Corbulo ſe perſuadoit que c'eſtoit choſe conuenable à la grandeur du peuple Romain, de recouurer les anciennes & legitimes conqueſtes de Lucullus & de Pompeius. Auſſi les Armeniens par inconſtance de foy prouoquoient reciproquement les armes de ces deux puiſſances : Et plus approchants qu'ils eſtoient des Parthes par l'aſſiette des lieux, par la conformité des humeurs, reſſemblance des mœurs, & par alliance des mariages, auoient plus d'inclination du coſté des Parthes pour la ſeruitude, peu ſoucieux de la liberté à eux incognuë.

Valerius Meſſala gratifié d'vne penſion annuelle de cinq cens ſeſterces.

La guerre des Parthes touchãt l'Armenie.

XXXV.

MAIS Corbulo auoit plus de peine à combatre la laſcheté des ſoldats, que la perfidie des ennemis. Car les Legions tranſportees de la Syrie, aneanties par le long repos de la paix, ſouffroient fort impatiemment les charges de la milice Romaine. Et ce fut choſe bien aueree, qu'il y eut des vieux ſoldats en noſtre armee, qui n'auoient iamais aſſiſté aux gardes ny de iour ny de nuict : & qui venoient voir le rempart & le foſſé du camp, comme choſes nouuelles & bien eſtranges : ſans heaumes, ſans cuiraſſes, propres, mignons, & remplis des profits de leurs ſoldes. Congediant donc ceux qu'il recognut incommodez de vieilleſſe & de maladie, il requiſt des ſupplements ou recreuës de ſoldats. Et en furent les leuees faites ſur la Galatie & la Capadoce : Et dauantage y fut adiouſtee vne Legion des Allemagnes, auec nombre de Cauallerie pour les aiſles de l'armee, & des Regiments de gens de pied. L'armee au reſte logee en plaine campagne ſous les peaux nonobſtant l'hyuer tellement rigoureux, que pour l'extréme dureté de la terre couuerte de glace, les tentes n'y peurent eſtre dreſſees ſans la creuſer bien auant. Pluſieurs par la violence du froid furent perclus de leurs membres, & aucuns morts és ſentinelles, meſmement y fut remarqué vn ſoldat, lequel portant vn fagot de bois eut les mains ſi fort enroidies de geleure, qu'elles demeurerent attachees au fais, & ſeparees des bras. Corbulo neantmoins legerement veſtu, & teſte nuë, paroiſſoit à toutes heures au milieu de l'armee & dans les exercices : donnant des loüanges aux braues hommes, des conſolations aux infirmes, & ſe monſtrant à tous pour exemple. Puis pour ce que pluſieurs ne pou-

Belles actions de Corbulo.

Digitized by Google

uoient ſupporter la rudeſſe de l'air & de la milice, & quittoient l'armee, le remede à cela fut emprunté de la ſeuerité. Car il n'vſoit pas du pardon comme és autres armees remettant la premiere & ſeconde fautes, mais quiconque auoit laiſſé les enſeignes, eſtoit auſſi toſt puny de mort ſans remiſſion. Remede qui ſe trouua ſalutaire & plus vtile que la clemence, dautant que ce camp fut ainſi moins abandonné que ceux où l'on vſoit de trop de douceur.

Couſtume obſeruee en toutes armees, de remettre la premiere & ſeconde faute.

XXXVI.

Cependant que Corbulo contient les Legions reſſerrees au dedans de l'eſtenduë du camp iuſques à la venuë du Printemps, il place auſſi les Regiments des aſſociez en lieux commodes, & leur deffend generalement à tous d'attaquer l'ennemy, ny entrer les premiers au combat: Plus il commet l'ordre des gardes à Pactius Orphitus, parauant honoré de la qualité de Primipile: lequel ayant fait entendre à Corbulo que les Barbares eſtoient en mauuaiſe garde, & que l'occaſion ſe preſentoit de faire quelque bel exploict de guerre, il reçoit commandement de ſe tenir dans les retranchemens, & attendre plus de forces. Mais luy ſans auoir eſgard à ce qui luy eſtoit commandé, apres quelques petites troupes arriuees des fortereſſes plus voiſines & demandans temerairement le combat, il ſe porte aux mains contre l'ennemy & eſt mis en route. Dont ceux qui deuoient donner ſecours eſpouuentez de cette perte, ſe retirent en leurs forts par vne fuite honteuſe: choſe qui faſcha grandement Corbulo, commandant à Pactius non ſans colere, & à tous les Capitaines & ſoldats, de tranſporter leurs tentes du camp, & ſe loger hors des retranchemens: retenus qu'ils furent en ce meſpris, iuſques à ce que par les prieres de tout le corps general de l'armee, ils en furent deliurez.

Pactius Orphitus qui auoit l'ordre des gardes mis en route.

XXXVII.

Mais Tiridates outre ſes propres vaſſaux & domeſtiques, aſſiſté auſſi du ſecours de ſon frere Vologeſes, commence de fourrager l'Armenie tout ouuertement, & non plus par incurſions furtiues, & par ſurpriſes comme parauant, faire le degaſt ſur ceux qu'il iugeoit nous eſtre affidez, eluder les grandes troupes qui eſtoient enuoyees pour le combattre, & voletant çà & là prolonger les affaires plus par le bruit que par effects d'armes. Corbulo donc apres auoir longuement recherché les occaſions d'vne bataille, vainement abuſé, & contraint de porter la guerre & les alarmes en diuers lieux, il partage ſes forces, afin que ſes Lieutenans & autres chefs attaquaſſent en meſme temps pluſieurs places. Et quant & quant donne aduis au Roy Antiochus, de s'aſſeurer des gouuernements plus voiſins de ſes terres. Car Pharaſmanes ayant fait mourir ſon fils Rhadamiſtus, comme luy eſtant traiſtre, exerçoit plus paſſionnément ſon ancienne inimitié contre les Armeniens, pour faire mieux paroiſtre ſa bonne affection enuers nous. Et auſsi les Iſichiens furent lors premierement attirez à noſtre party, nation qui n'auoit iamais eu de ſocie-

Pharaſmanes fait mourir ſon fils.

Digitized by Google

té auec les Romains, & qui courut les plus eſloignez eſcarts de l'Armenie; de ſorte que les deſſeins de Tiridates ſe trouuerent reuſſis à ſa perte. Et enuoyoit des Ambaſſadeurs tant de ſa part, que ſous le nom des Parthes. *Pourquoy on luy oſtoit l'ancienne poſſeſſion de l'Armenie, apres auoir donné des oſtages & renouuelé l'amitié, qui deuoit donner lieu à quelque beneficence? Que Vologeſes ne s'en eſtoit pourtant remué, luy-mant mieux traiter ce different par la raiſon, que par force ouuerte. Et ſi l'on perſiſtoit en la guerre, les Arſacides ne manqueroient ny de bon heur ny de vertu, aſſez ſouuent experimentee au grand preiudice des Romains.* Corbulo là deſſus bien aduerti que Vologeſes eſtoit empeſché par la reuolte de l'Hyrcanie, conſeille à Tiridates d'adreſſer ſes prieres à Cæſar, diſant, qu'il pouuoit obtenir par ce moyen ſon Royaume aſſeuré, & vne paix tranquile ſans perte de ſang: en cas qu'il preferaſt l'eſperance plus preſente & plus aſſeuree à vne longue & douteuſe attente.

Vologeſes empeſché par la reuolte de l'Hyrcanie.

XXXVIII. Conference de Tiridates auec Corbulo.

DEPVIS pource que par l'entremiſe de ceux qu'ils enuoyoient reciproquement d'vne part & d'autre, ils n'aduançoient rien à l'égard de la paix, qui eſtoit le fond de l'affaire, ils aduiſerent de conuenir entr'eux du lieu & du temps qu'ils ſe pourroient aſſembler pour en conferer de bouche & en perſonne. Tiridates diſoit qu'il auroit quant à luy mille cheuaux pour ſa garde, ſans determiner le nombre des gens de guerre de toutes ſortes que Corbulo voudroit amener, pourueu qu'ils y aſſiſtaſſent en apparence de paix, ſans cuiraſſes ny heaumes. Ces aſtuces barbares pouuoient eſtre notoires à qui que ce fuſt de tous les viuans, & beaucoup plus à vn vieil & prudent Capitaine: de limiter expreſſement d'vn coſté vn petit nombre d'hommes, & de l'autre vn grand nombre pour mieux couurir la trahiſon & l'executer auec plus d'effect. Car d'expoſer des hommes deſarmez à vne Caualerie ſi fort exercée à l'vſage de l'arc & des traits, la multitude n'y pouuoit rien ſeruir. Corbulo toutesfois diſſimulant ſon intelligence, reſpond qu'il valloit mieux diſcourir des choſes qui regardoient generalement le public, à la veuë & en la preſence des armées entieres & choiſit vn lieu, partie duquel eſtoient des coſtaux doucement releuez propres à ranger l'Infanterie, l'autre partie pleine campagne pour y eſtendre à l'aiſe la Caualerie. Et le iour conuenu, Corbulo premier arriué ordonne les alliez auec le ſecours des Rois ſur les aiſles, & la ſixieſme Legion au milieu: à laquelle il auoit meſlé trois mille hommes de la troiſieſme Legion, mandez de nuit d'autres garniſons ſous vne ſeule Aigle, comme ſi ce n'euſt eſté que la meſme Legion. Tiridates ſe vient preſenter ſur le declin du iour, & ſi loin dont il pouuoit mieux eſtre veu, qu'entendu: Ainſi le Capitaine Romain commande aux ſiens de ſe retirer tous chacun en ſes garniſons, ſans deliberation ny conference.

Prudence de Corbulo contre l'aſtuce des Barbares.

XXXIX. CE Roy ſe retire en diligence, ſoit qu'il apprehendaſt quelque ſurpriſe, pource qu'on alloit tout à coup en pluſieurs endroits, ou qu'il euſt

euſt deſſein ſur nos viures venans par la mer Pontique & par Trebizonde. Mais il ne les pût pas empeſcher, conduits qu'ils eſtoient par des montagnes tenuës par nos garniſons : Et Corbulo ne voulant tirer la guerre en longueur & ſans effect, & afin de tenir les Armeniens occupez à la deffenſe de leur païs, ſe diſpoſe à raſer les fortereſſes. Et prend pour ſoy la plus forte & difficile place de ce Gouuernement premier attaqué, nommée Volandum, & commet les autres moindres à Cornelius Flaccus ſon Lieutenant, & à Iſteus Capito Preuoſt de Camp. Puis la place bien recognuë & les prouiſions faites des choſes neceſſaires à vne batterie, il admoneſte les Soldats d'oſter les retraittes à cét ennemy vagabond, incapable de paix & de guerre, & declarant ſa perfidie & laſcheté par la honte d'vne fuite, & ainſi de pouruoir à leur gloire & à l'vtilité d'vne riche deſpouille. En apres partageant ſon armée en quatre, il fait approcher les vns rondement entaſſez en forme de tortuë pour venir à la ſappe, les autres preſenter l'eſcalade, autres en plus grand nombre trauailler aux machines pour darder les traits & les feux d'artifice. Les gens de trait & de fonde auſſi placez en lieu commode pour tirer de loin les boulets & les plombées, & empeſcher les ennemis de s'entreſecourir alarmez qu'ils ſeroient de toutes parts. Et ainſi fut ſi grande l'ardeur de tous les aſſiegeans, qu'en moins du tiers de la iournée les murailles parurent abandonnées & deſtituées de deffenſe, les portes & barrieres abbatuës, le rempart gaigné & ſaiſi, & toute la ieuneſſe miſe à mort au deſſus de l'aage de quatorze ans, ſans perdre vn ſeul ſoldat & fort peu de bleſſez. Le reſte du peuple incapable des armes vendu à l'encan, & le ſurplus remis en proye aux victorieux. Le Lieutenant & le Preuoſt de Camp ſemblablement reüſſis : Priſes que furent les trois fortereſſes en vn meſme iour, toutes les autres ſe rendent en fuitte par la frayeur ou par franche volonté des habitans. Dont on print aſſeurance d'attaquer Artaxate ville capitale du Royaume. Et ne furent menées les Legions par le plus court chemin, pource qu'en paſſant ſur le pont de la riuiere Araxés, & ioignant les murailles, elles y eſtoient expoſées à la portée du trait : à cauſe dequoy on les fit paſſer en lieu plus éloigné, & plus gueable.

Remonſtrance aux gens de guerre.

Forme d'aſſieger ancienne.

La ieuneſſe miſe à mort au deſſus de quatorze ans.

Artaxate aſſiegée.

XL.

MAIS Tiridates touché de la honte & de la crainte, que ſouffrant ce ſiege ſans y paroiſtre, il ne ſemblaſt du tout dépourueu de moyens pour y donner ſecours : & en cas qu'il ſe miſt en deuoir de s'y oppoſer, qu'il ne s'engageaſt auec ſa Caualerie en ces lieux difficiles & embaraſſans : Finalement il ſe reſoult d'ordonner ſon armée en eſtat de combatre, & donner bataille à iour aſſigné, ou feignant de fuir dreſſer quelque ſurpriſe. Il enuironne donc tout ſoudain l'armée Romaine, non toutesfois au deſceu de noſtre Chef, qui s'eſtoit diſpoſé tout cheminant en ordre de combatre. La troiſieſme Legion marchoit à droitte, la ſixieſme à gauche, & au milieu les troupes choiſies de la dixieſme. Le bagage placé entre les rangs, l'arriere-garde ſuiuie

Stratagemes & aſtuces de Tiridates.

Ordre de l'armée Romaine.

Digitized by Google

de mille cheuaux, auſquels il auoit commandé de faire teſte aux ennemis & ſouſtenir leur effort de pres ſans les ſuiure, en cas qu'ils ſe retiraſſent. L'Archer tenoit les aiſles auec le reſte de la Caualerie plus eſtenduë en longueur du coſté gauche ioignant le pied des coſtaux, afin que l'ennemy y entrant y fuſt receu de front, & embraſſé dans le ſein de l'armée. Tiridates ſe preſentoit à l'oppoſite, non toutesfois iuſques à la portée du trait, irritant ainſi & harcelant le Romain, faiſant mine ores de menacer, puis de prendre l'eſpouuante: ne tendant toutesfois ſinon de l'ébranler, le mettre en deſordre & hors des rangs, pour à cette occaſion luy courre ſus & le choquer. Mais voyant que rien ne ſe débandoit ſinon vn ſeul Dizainier de Caualerie, lequel temerairement aduancé & percé de fléches, auoit par ſon exemple contenu dans l'obeïſſance tout le reſte de l'armée, & la nuit deſia s'approchant il ſe retire.

XLI. MAIS Corbulo campé au meſme lieu, met en deliberation, s'il paſſeroit outre s'acheminant de nuict vers Artaxate auec les legions deſchargees du bagage pour aſſieger promptement la place, penſant que Tiridates s'y fuſt retiré. Surquoy rapporte par les coureurs que Tiridates s'eſtoit fort esloigné du coſté des Medes ou des Albaniens, il attend le iour, & enuoye le ſoldat legerement armé enuironner les murailles, & commencer la batterie de loin. Mais les habitans ouurans volontairement les portes, remettent à la diſcretion du Romain leurs biens & leurs perſonnes, action qui les ſauua. Le feu y fut mis toutesfois, & la ville raſee à l'égal de la terre, pour ce qu'elle ne pouuoit eſtre gardee ſans forte garniſon, pour la grande eſtenduë des murailles, & n'auions aſſez de forces, pour en bien aſſeurer la garde, & fournir à la guerre: ou ſi l'on la laiſſoit entiere & ſans garde, il n'y auroit ny profit ny gloire de l'auoir priſe. On y adiouſte vn miracle comme enuoyé par la volonté des Dieux. Cariuſques alors, l'air ayant eſté tous les iours precedents par tout eſclairé de la ſplendeur du Soleil, ce qui eſtoit au dedans l'enceinte des murailles ſe trouua ſoudainement couuert d'vne ſi noire nuee auec force foudroyans eſclairs, demeurant neantmoins tout le reſte du ciel en pleine ſerenité, que cette ville ſembla auoir eſté liuree par les Dieux à vne ruine totale. Pour ces loüables & victorieux effects, Neron fut ſalué Empereur: Proceſsions generales ordonnees par Arreſt du Senat: Plus des ſtatuës, des arcs de triomphe, & les Conſulats continuez au Prince: ordonné auſsi que le iour de la victoire acquiſe, & celuy de la nouuelle arriuee & du rapport d'icelle, ſeroient compris entre les iours heureux & ſolennels & autres honneurs ſemblables. Choſes ſi fort exceſsiues, que C. Caſsius donnant ſon conſentement pour les autres honneurs ne ſe pût tenir de dire, que s'il falloit rendre graces aux Dieux de toutes les proſperitez de leur benignité, qu'à peine toute l'année ſuffiroit aux ſupplications publiques: & pourtant qu'il eſtoit raiſonnable de diſtinguer les iours ouurables de ceux qui eſtoient

Artaxate renduë.

Prodige ſuruenu en Artaxate.

Honneurs rendus à Neron pour cette victoire.

Liberté notable de C. Caſſius.

Digitized by Google

destinez aux Sacrifices, pour exercer les offices diuins sans preiudicier aux choses humaines.

XLII. P. Suilius homme venal sous l'Empire de Claudius.

En apres vn certain diuersement agité de plusieurs accusations & chargé de beaucoup d'inimitiez, est en fin condamné non sans le blâme de Seneque. Ce fut P. Suilius terrible & venal sous l'Empire de Claudius, abaissé par le changement des temps, bien que non encore toutesfois tant humilié que ses ennemis le desiroient: & qui aimoit mieux se voir coulpable en effect, que suppliant. L'on croyoit aussi que pour l'accabler du tout, auoit esté remis en auant l'Arrest du Senat, & la peine de la loy Cincia, contre ceux qui plaidoient les causes mercenairement à prix d'argent. Et Suilius neantmoins ne se pouuoit abstenir des plaintes ny des outrages, plus libre de sa langue & plus arrogant que ne portoit la bien-seance en extreme vieillesse, reprochant à Seneque, *Sa mauuaise volonté contre les amis de Claudius, sous lequel il auoit iustement souffert le bannissement: homme non accoustumé si-* Inuectiue contre Seneque. *non à des estudes de neant, & à la ieunesse ignorante & destituée de sens, porter enuie à ceux qui exerçoient innocemment la vraye & pure eloquence, pour conseruer le droict des Citoyens. Que luy auoit esté Questeur de Germanicus, & Seneque adultere de sa maison. Doit-t'on estimer chose plus indigne, de prendre la recompense que donne volontairement vn plaideur pour le labeur d'vn exercice honorable, que de soüiller les chambres des Princesses? Par quelle sagesse, par quels preceptes ou maximes des Philoso-* *Ter millies sestertium.* *phes, auroit-il acquis d'vne amitié Royale en moins de quatre ans trois cens mille sesterces? ce sont quinze millions de liures. Que dans la ville de Rome* Richesses de Seneque, quinze millions de liures. *il sçauoit ainsi attrapper les testamens & les maisons dépourueuës d'heritiers en ses pieges: épuiser l'Italie & les Prouinces par ses vsures. Mais qu'à son égard de soy il n'auoit que fort peu de moyens legitimement acquis, & qu'il estoit resolu de souffrir plustost les accusations, les perils, & toutes autres choses, que de sousmettre l'honneur par luy acquis de si longue-main à vne prosperité de si subite naissance.*

XLIII.

Et n'y eut faute de rapporteurs qui declarerent ces discours à Seneque en mesmes termes, & augmentez en pis. Et se trouuerent de nouueau des accusateurs qui chargeoient d'abondant Suilius de peculat des deniers publics, & d'auoir pillé les associez lors qu'il gouuernoit l'Asie. Dont ayant obtenu delay d'vn an pour en informer, l'on iugea plus expedient de commencer par les crimes commis és lieux circonuoisins de la ville, desquels on auoit les tesmoins tout presents, qui luy objectoient Q. Pomponius reduit par la cruauté de ses imposture à la necessité d'vne guerre ciuile: Iulia fille de Drusus & Sabina Poppea condamnées à mort: Plus, Valerius Asiaticus, Lusius Saturninus, & Cornelius Lupus par luy faussement circonuenus: Puis vne multitude infinie de Cheualiers Romains: & bref, imputoient à Suilius toutes les cruautez de Claudius. Luy au contraire alleguoit pour deffense n'auoir rien fait en cela que par le commandement exprés de Claudius; dont Cesar l'arresta sur ce propos, disant estre bien

Plusieurs accusations fausses reprochées à Suilius, auec toutes les cruautez de Claudius.

Digitized by Google

certifié par les memoires de son pere, qu'il n'auoit iamais forcé aucune accusation contre personne quelconque. Alors Suilius se voulut couurir des commandemens de Messaline, monstrant par cette response sa deffense ébranlée. Car pourquoy n'auoit-t'on choisi quelque autre que luy pour prester sa voix aux cruautez d'vne impudique? Qu'il falloit punir les ministres des meschancetez detestables, qui apres la recompense receuë de leurs crimes veulent imputer à d'autres les mesmes crimes. Il est donc relegué aux Isles Baleares, partie de ses biens confisquée, & l'autre partie laissée à son fils & à sa petite fille, sans toucher à ce qui appartenoit aux enfans par le testament de la mere & du grand pere, non humilié de courage ny dans le danger, ny depuis la condemnation. Et se disoit qu'il porta patiemment cette solitude par vne vie douce & tranquile. Les accusateurs poursuiuans Nerulinus son fils à cause de la haine du pere, & le chargeans de concussion, le Prince s'y opposa, comme en estant la vengeance suffisamment faite.

Suilius relegué.

XLIV. En ce mesme temps Octauius Sagitta Tribun du peuple, forcené de l'amour de Pontia femme mariée, achete l'adultere par grandes liberalitez, & tost apres vne promesse de quitter son mary; mais quand la femme fut en liberté elle vse de remises, s'excusant sur la volonté de son pere, & en fin reuoque du tout ses promesses, sous l'esperance de quelque party plus riche. Octauius au contraire se plaint & vse de menaces, auec protestation de la perte de son honneur & de ses moyens, & disant ne luy rester plus autre chose que la vie seule, qu'il remettoit à sa volonté. Et mépriſé qu'il se vit, luy demande vne seule nuit pour soulagement de sa douleur, laquelle adoucie il se donneroit patience pour l'aduenir. La nuit est arrestée, & Pontia commande à vne sienne seruante informée du secret, de preparer & garder sa chambre. Luy vient accompagné d'vn seul Affranchy, auec vn poignard caché sous sa robbe; lors ils commancent à s'entretenir de plaintes, debats, prieres, reproches, satisfactions, suiuant la coustume des Amants durant vne partie de la nuict, l'autre reseruée au plaisir de la volupté. Mais Octauius enflammé de fureur luy donne du poignard au fond de la poictrine: effraye la seruante y accouruë par autre blessure, & ainsi se iette hors de la chambre. Le lendemain le meurtre declaré, & le meurtrier non reuoqué en doute. Car il fut conuaincu d'estre demeuré en la mesme chambre: mais l'Affranchy auoüoit le faict comme sien, pour (disoit-il) venger l'injure faite à son maistre: dequoy aucuns se trouuerent émeus par la grandeur de cét exemple, iusques à ce que la seruante guerie de sa playe découurit la verité du faict. Dont Octauius à l'issuë de son Tribunat, accusé deuant les Consuls par le pere de la deffuncte, est condamné par Arrest des Peres, suiuant la loy Cornelia contre les meurtriers.

Octauius Sagitta trompé par Pontia, dont elle est par luy tuée.

Et puis à cette occasion condamné par la loy Cornelia.

XLV. En cette mesme année vne impudicité non moins remarquable causa

le commencement de fort grands maux à l'Eſtat. Il y auoit en la ville vne Sabina Poppea, fille de T. Ollius mais ayant pris le nom de ſon ayeul maternel, grandement annobly par la reſplendiſſante reputation de Poppeus Sabinus, honoré de la dignité Conſulaire, & de la gloire des triomphes. Car l'amitié de Sejanus auoit ruiné la fortune d'Ollius, non encore pourueu d'aucune dignité publique. Elle eſtoit doüée de toutes autres perfections, ſinon de l'honneſteté de l'ame. Car ſa mere ſurmontant par excellence de beauté toutes celles de ſon aage, luy auoit donné la gloire & la beauté enſemble: Les moyens eſtoient ſuffiſans pour la grandeur de ſa naiſſance: la parole gracieuſe, l'eſprit bien accort pour monſtrer la modeſtie en apparence, & vſer de mignardiſes & laſciues complaiſances. La ſortie en public aſſez rare, & encore la face demy couuerte d'vn voile, ou pource que la bien-ſeance le portoit ainſi, ou bien afin de n'aſſouuir le regard des paſſans: peu toutesfois eſpargnant ſa reputation, ſans diſtinguer les maris des adulteres, non ſujette aux affections d'autruy, ny aux ſiennes propres, mais portant ſon amour ſeulement où l'vtilité paroiſſoit. Mariée donc qu'elle eſtoit à Rufus Criſpinus Cheualier Romain, duquel elle auoit deſia vn fils, Otho la gaigna par la grace de ſa ieuneſſe, ſomptueuſe deſpenſe, & grande liberalité; & pource qu'il eſtoit ardemment affectionné de Neron, ils ne tarderent gueres de joindre le mariage à l'adultere.

Sabina Poppea.

mariée à Otho, & recherchée du Prince.

XLVI.

OTHO tranſporté d'amour prenoit la couſtume de loüer deuant le Prince la beauté & les bonnes graces de ſa femme, ſoit par imprudence, ou pour l'enflammer du deſir, & afin que ſe ſeruans tous deux d'vne meſme femme, ce lien luy augmentaſt encore le pouuoir. Il fut pluſieurs fois entendu, ſortant de la table du Prince, luy diſant; Ie la vais voir! Et dauantage qu'il poſſedoit la Nobleſſe, la beauté, tous les vœux & toutes les felicitez qui ſe pouuoient eſperer dans le monde. Par ces prouoquations & autres ſemblables, n'y eut pas longue attente. Mais l'accez obtenu, Poppea ſe munit de flateuſes complaiſances, mignardiſes, & autres artifices, qu'elle ſe ſentoit veritablement inégale pour reſiſter à ſi grande amitié, & rauie qu'elle eſtoit de la beauté de Neron. Puis toſt changée en orgueil par la bruſlante cupidité du Prince, ſi elle ſe voyoit retenuë plus d'vne ou deux nuicts, diſoit eſtre mariée, & ne ſe pouuoit diſtraire de ſon mariage, obligée à Otho par vne eſpece de vie, que nul ne ſçauroit égaler: qu'il eſtoit plein d'honneur, de magnificence, & de courage, dignes qualitez d'vne grandeur ſouueraine. Mais que Neron lié d'amour à vne concubine ſeruante, & à la frequentation d'Acté, ne pouuoit rien tirer de telle ſeruile compagnie que choſes viles, deshonneſtes, & contemptibles. Otho eſt debouté de la familiarité & priuauté couſtumiere, puis de la liberté du lict, & finalement de la compagnie:

Digitized by Google

Et afin de luy en oſter la jalouſie, on luy donne le gouuernement de Portugal, où il ſe comporta iuſques à la guerre ciuile ; non ſuiuant ſes precedentes débauches, mais vertueuſement & en integrité, ſe plaiſant aux affaires, & fort modeſte en ce grand pouuoir de gouuernement.

XLVII. Cornelius Sylla accuſé par Graptus.

Graptus affranchy.

IVSQVES alors Neron auoit cherché des voiles à ſes cruautez & vicieuſes inclinations. Il tenoit Cornelius Sylla pour fort ſuſpect, la peſanteur d'eſprit & ſtupidité duquel interpretant au contraire, il le jugeoit diſſimulé & cauteleux. Graptus, homme vieil & vn des affranchis de Cæſar, bien informé par longue experience de la maiſon des Princes, & de leurs plus ſecrettes actions, comme y ayant eſté nourry dés le temps de Tybere, luy augmenta cette apprehenſion. En ce temps-là eſtoit le pont Miluien fort en vogue, pour les frequentes aſſemblées & delectables paſſetemps qui s'y faiſoient d'ordinaire aux heures de la nuict. Et Neron y alloit ſouuent, afin de s'y égayer plus librement hors de la ville. Graptus luy fait donc entendre, que reuenant de là par le grand chemin Flaminien, on luy auoit dreſſé vne embuſcade, éuitée par grace diuine, pource qu'il auoit pris autre chemin, & paſſé aux Iardins Salluſtiens, feignant que c'eſtoit vne menée de Sylla : Car il eſtoit fortuitement arriué qu'au retour des Officiers du Prince, aucuns ieunes hommes qui eſtoient encore là ſur le lieu, leur auoient donné quelque eſpece d'alarme, par force d'eſbat & de ieu, comme il ſe pratiquoit auſſi entre la ieuneſſe. Et n'y fut toutesfois recogneu aucun des ſeruiteurs de Sylla, ny de ſa ſuitte : Et en effect ſon naturel grandement ſimple, abject, & incapable d'aucune haute entrepriſe, le tiroit hors du ſoupçon de ce crime. Et toutesfois, comme conuaincu, luy fut ordonné de ſortir du païs, & demeurer confiné dans l'enclos de la ville des Marſeillois.

Naturel de Sylla, ſimple & incapable d'aucune entrepriſe.

XLVIII. Sedition de Pouzol.

SOVS les meſmes Conſuls furent ouyes les legations de Pouzol, enuoyées aux Peres par les Senateurs & le peuple de ce meſme lieu, bandez les vns contre les autres : Car les Senateurs blâmoient la violence du peuple, le peuple au contraire criant contre l'auarice de tous les premiers & principaux de leur ville : Et la ſedition ſ'eſtant portée iuſques aux pierres & aux menaces du feu, en conſequence dequoy l'on apprehendoit qu'ils n'en vinſſent encore aux armes & au ſang. C. Caſſius eſt nommé pour y remedier, & pource qu'ils ne pouuoient ſouffrir ſa ſeuerité, à ſa requiſition la choſe en fut remiſe aux deux Scriboniens freres, accompagnez d'vne cohorte Pretorienne, ſous la crainte de laquelle cohorte, les habitans s'accorderent, par la punition de quelque petit nombre.

XLIX. Petus Traſea blâmé.

IE ne rapporterois pas l'Arreſt du Senat tres-commun, par lequel il eſtoit permis à la ville de Syracuſe d'exceder le nombre determiné aux jeux des Gladiateurs, ſi Petus Traſea n'y auoit contredit, & baillé matiere aux médiſans de blaſmer ſon aduis. *Car s'il voyoit*, di-

Digitized by Google

ſoient-ils, *qu'il importaſt au bien de l'Eſtat, d'authoriſer l'ordre du Senat, pourquoy s'arreſtoit-il à choſes ſi legeres? Que ne parloit-il pluſtoſt de la guerre ou de la paix, des impoſitions, des loix, & autres choſes ſemblables, importantes au bien de la Republique. Qu'il eſtoit bien loiſible aux Peres, lors qu'ils auoient receu l'ordre de dire leur aduis, de mettre en auant ce que bon leur ſembloit, & en requerir la deliberation. Mais n'y auoit-il autre choſe à corriger, ſinon que les ſpectacles ne fuſſent à l'aduenir augmentez en la ville de Syracuſe? Tout le reſte par toutes les parties de l'Empire va-il moins bien ſous le gouuernement de Neron, que ſous celuy de Traſea? Et ſi par diſſimulation on paſſe les choſes d'importance, combien plus doit-on negliger les choſes vaines, & ſi peu conſiderables?* Traſea au contraire reſpondoit à ſes amis, luy en demandans la raiſon, que ce n'eſtoit pour corriger tels Arreſts du Senat par l'ignorance des choſes preſentes, mais pour donner à l'honneur des Peres, que chacun ſceuſt, qu'ils ne diſſimuleroient pas le ſoin des grandes affaires, puis qu'ils pouruoyoient mémement aux choſes de ſi legere conſequence.

L. Neron ſe propoſe de décharger les peuples de tous impoſts.

LA meſme année ſur les frequentes & importunes pourſuittes du peuple, ſe pleignant de l'immodeſtie des Fermiers publics, Neron douta s'il deuoit décharger les peuples de toutes ſortes d'impoſts, & faire ce precieux don au genre vniuerſel des mortels. Mais les Senateurs loüans la magnificence de ſon courage, arreſterent le cours de ce project, en luy repreſentant que diminuer les fruits & reuenus qui faiſoient ſubſiſter l'Empire, ce ſeroit le deffaire du tout par vne ruyneuſe diſſolution. Car bien qu'on n'oſtaſt ſeulement que les peages, l'on pourroit auſſi requerir en conſequence l'abolition de tous autres tributs. Que mémement deſlors que la liberté du peuple Romain eſtoit en pleine vigueur, pluſieurs ſocietez de contributions auoient eſté eſtablies par les Conſuls & Tribuns du peuple, & tellement pourueu à l'ordre des affaires, que la recepte des deniers qui en prouenoient, ſe rapportoit conuenablement aux neceſſitez de la deſpenſe. Mais qu'il importoit du tout de moderer les cupiditez inſatiables des Fermiers, de peur que les violences ſouffertes par ſi longues années, ne ſe changeaſſent en fin par nouuelles aigreurs, en deſplaiſirs & haines inſupportables.

Propoſé de moderer l'auarice des Fermiers.

LI.

LE Prince donc ordonna, qu'à l'égard des Fermiers les loix de chacune communauté tenuës cachées iuſques à ce temps-là, ſeroient expoſées en veuë publique par tableaux & autrement : & que les Fermiers aprés l'an paſſé, ne ſeroient receus à demander les deniers obmis de leurs Fermes. Qu'à Rome le Preteur, & par les Prouinces les Propreteurs & Proconſuls cognoiſtroient extraordinairement des plaintes contre les Fermiers. Que l'immunité ſeroit conſeruée aux gens de guerre, ſinon és marchandiſes par eux trafiquées, & autres choſes fort équitables, peu obſeruées & toſt abolies, toutefois eſt démeurée l'abolition du quarantiéme &

Digitized by Google

cinquantiéme, & autres tels noms d'impoſts accommodez aux exactions illicites des peagers. Le tranſport des bleds fut auſſi moderé aux Prouinces d'outre-mer : & ordonné de ne comprendre les nauires au denombrement du bien des marchands pour en payer tribut.

LII. Sulpicius Camerinus, & Pomponius Syluanus declarez innocents.

CESAR declara Sulpicius Camerinus, & Pomponius Siluanus Proconſuls de l'Afrique, innocens des cas à eux impoſez. Les accuſateurs objectoient à Camerinus le crime de cruauté à l'endroit de quelques particuliers en petit nombre, pluſtoſt que celuy de concuſſion. Mais Siluanus eſtoit inſtamment preſſé de multitude d'accuſateurs, qui demandoient temps de produire leurs teſmoins: L'accuſé au contraire, requeroit luy eſtre permiſe la deffenſe tout preſentement, & l'obtint ainſi, par conſideration de ſa vieilleſſe, & de ſes grands moyens, n'ayant point d'heritiers, pour les auoir ſuruescus, & neantmoins garenty par leur aſſiſtance.

LIII.

LES affaires auoient eſté paiſibles en la Germanie iuſques à ce temps-là, par la prudence des Gouuerneurs, leſquels voyans les ornements du triomphe rendus aſſez communs, ils eſperoient plus d'honneur d'y continuer la paix. Paulinus Pompeius, & L. Vetus commandoient pour lors à l'armée Romaine. Mais pour ne tenir le Soldat oiſif, Pompeius acheua la leuée pour contenir le Rhein, commencée par Druſus y auoit plus de ſoixante & trois ans. Vetus entreprit de joindre la Moſelle & la Saone enſemble, par vn profond canal entre l'vne & l'autre, afin que les gens de guerre conduits par mer, puis par le Roſne & la Saone, paſſaſſent par ce canal en la Moſelle, & de là au Rhein, & en l'Ocean: & oſtant par ce moyen les difficultez des chemins, rendre nauigables les mers entr'-elles, de l'Occident & du Septentrion. Ælius Gracilis, Lieutenant en la Belgique, enuia cet ouurage, en débauchant Vetus, pour ne ſe mettre en opinion d'affecter l'amitié des Gaules, & y tracer le paſſage aux Legions, diſant que l'Empereur en pourroit auoir ombrage, moyen ſouuent pratiqué pour empeſcher les honneſtes deſſeins.

LIV. Les Friſons occupent des terres inhabitées & vuides.

AV reſte par le repos des armées ſi longuement continué, le bruit courut que l'on auoit oſté la liberté aux Gouuerneurs de plus faire la guerre aux ennemis. Et pour cela les Friſons tranſporterent par les Mareſts & grandes Foreſts, outre les lacs leur jeuneſſe, non encore capable des armes, & conduite au riuage, la deſchargerent ſur des terres vuides, inhabitées, & reſeruées à l'vſage des Soldats Romains, par la permiſſion de Verritus & de Maloriges, Gouuernans cette nation, ſujette aux Roys de la Germanie. Et deſia y auoient baſty, & ſemé les terres comme en leur propre patrie, quand Dubius Auitus, qui auoit ſuccedé à Paulinus en ce Gouuernement, les menaçant de la force Romaine, s'ils ne ſe retiroient aux lieux de leur naiſſance, ou ne deman-

Digitized by Google

doient à Cesar autre nouuelle habitation: par tel moyen il contraint Verritus & Maloriges d'y proceder par voye de supplication. Eux donc acheminez à Rome en attendant Neron, occupé à autres affaires, entre les choses que l'on fait veoir aux Estrangers, ils entrerent au theatre de Pompée, pour y considerer à loisir la grande multitude du peuple; où sans s'arrester aux plaisanteries à eux incognuës, ils s'enquierent des rangs & seances particulieres du Theatre: quels estoient les Cheualiers, quels les Senateurs: & comme ils virent quelques-vns parmy les Senateurs en habit estranger, ils demandent quels ils estoient; & appris qu'ils eurent que cét honneur estoit donné aux Ambassadeurs de quelques Nations plus signalées, par le merite de la vertu & de leur grande amitié enuers le peuple Romain: ils s'escrient là dessus, *N'y auoir entre tous les mortels aucuns peuples du monde preferables à ceux de la Germanie, ny en fidelité ny en faicts d'armes*: & leuez de leurs places se vont asseoir entre les Peres. Action ciuilement receuë de ceux qui la virent, ressentant la franchise du vieux temps, & vertueuse émulation. Neron les honora tous deux de la Bourgeoisie Romaine: commandant toutesfois aux Frisons se départir des terres par eux occupées: Quoy refusants, la Caualerie associée venuë soudainement sur le lieu, les força d'obeïr, passant au fil de l'espée & arrestant prisonniers les rebelles & plus opiniastres.

Verritus & Maloriges prennent seance au Theatre entre les Peres.

LES Ansibariens occuperent ces mesmes terres, Nation plus puissante non seulement par le nombre des hommes, mais par la commiseration des peuples voisins: pource que chassez de leur patrie par les Cauches, & destituez de retraitte, ils demandoient vn exil asseuré. Boiocalus personnage de grande reputation parmy ces nations là, & fidele enuers nous, les assistoit aussi, rapportant auoir esté prisonnier du temps de la reuolte des Cheruisces, & par le commandement d'Arminius: Puis continué cinquante ans l'exercice des armes sous le commandement de Tibere & de Germanicus: y adjoustant dauantage, luy seul auoir retenu sa Nation dans l'obeïssance Romaine. *Dequoy*, disoit-il, *pourroit seruir cette tant spacieuse campagne sinon d'y enuoyer seulement par fois le bestail des Soldats? qu'ils la gardassent donc pour repaistre leurs troupeaux parmy les hommes exposez à la faim, en cas qu'ils aimassent mieux des solitudes en desert; que des peuples amis. Que ces mesmes terres auoient esté autrefois aux Chamanes, puis aux Tubantes, en aprés aux Vsipiens: Plus que les terres estoient données aux hommes, comme le Ciel aux Dieux: Et que les terres vacantes deuoient par droict demeurer communes & publiques; là dessus regardant le Soleil, & inuoquant tous les astres leur adressoit sa parole comme presens: S'ils vouloient bien regarder vne grande campagne vuide; & que plustost ils versassent la mer sur ces rauisseurs de terres.*

LV.

Boiocalus, Ansibarien.

La terre donnée aux hommes comme le Ciel aux Dieux.

AVITVS émeu de ces paroles respond aux Ansibariens en general, *Qu'il falloit porter patiemment les commandemens des plus forts: que*

LVI.

Digitized by Google

tel estoit le bon plaisir de ces Dieux mesmes, desquels ils imploroient le secours, que l'authorité demeurast aux Romains, de donner & oster ce que bon leur sembloit sur la terre, & n'y souffrir autres Iuges qu'eux mesmes: Promettant toutesfois à l'égard de Boiocalus en particulier de luy donner des terres en consideration de son amitié & de ses bons seruices: Ce que mépriſant Boiocalus comme salaire de trahison, adiousta encore à son propos; *La terre*, dit-il, *nous peut manquer en viuant, mais non en mourant*: & se separerent ainsi irritez & mal satisfaits l'vn de l'autre. Ces peuples donc appelloient en societé de guerre les Bructeres, les Tencteres, & autres nations plus éloignées. Surquoy Auitus escrit à Curtilius Mancia commandant la haute garnison, qu'il passast le Rhein pour monstrer les armes à dos des ennemis, & luy achemine les Legions dans la terre des Tencteres, auec menaces d'vne ruine totale, s'ils ne se departoient de cette ligue: ainsi contrains de s'en desister, & les Bructeres semblablement effrayez par mesme apprehension, les autres negligerent aussi les dangers d'autruy: dont les Ansibariens demeurez seuls, se retirerent en arriere vers les Vsipiens & les Tubantes: des terres desquels deschassez, puis transportez aux pays des Cattes & des Cheruſces, apres longues erreurs vagans çà & là estrangers, pauures & comme ennemis, tout ce qu'ils auoient de ieunesse guerriere fut taillé en pieces, & l'âge incapable des armes partagé en proye.

Ansibariens du tout ruinez.

LVII. Histoire notable des Hermondures & les Cattes.

L'Esté mesme se donna vne grande bataille entre les Hermondures & les Cattes, à cause d'vne riuiere ioignant leurs limites, & produisant abondance de sel; qu'ils vouloient tirer de force les vns sur les autres. Naturellement contentieux qu'ils estoient à decider toutes choses par les armes: outre certaine superstition entr'eux que ces lieux-là estoient plus proches du Ciel que nulles autres terres, & leurs prieres plus facilement entenduës des Dieux. Qui estoit la cause que par grace Diuine ils auoient telle abondance de sel de cette riuiere parmy leurs forests. Non comme les autres nations par les sales décharges des escumes de la mer desseichées; mais de la pure eau de ce fleuue mise sur vn tas de bois ardent, & ainsi épaissie, endurcie, & composée de ces deux élements contraires. La guerre reüssie à l'vtilité des Hermondures & à la ruine des Cattes, pource que les armées auoient reciproquement consacré les ennemis à Mars & à Mercure: par lequel vœu les cheuaux, les hommes, & toutes choses veincuës sont destinées à mort, autrement le mal de l'imprecation tomboit sur eux mesmes, faute d'effectuer entierement l'intention du vœu. Mais la Cité des Iuhones qui estoit en nostre alliance, fut affligée d'vn mal fort estrange & inoüy iusques alors. Car des feux sortis du dedans de la terre, couroient par tout bruslans les mestairies, les champs labourables & ensemencez, & les villages iusques aux murailles d'vne Colonie nouuelle: & ne les pouuoient esteindre, ny par la cheute des pluyes, ny par les eaux des riuieres, ny humeur quelconque: iusques

Ennemis consacrez à Mars & à Mercure.

Choſe prodigieuſe en la contrée des Iuhones.

Digitized by Google

à ce que les payſans deſtituez de tout remede & deſeſperez du degaſt, ſe mirent à y ietter des pierres, & puis approchez de plus pres, comme les flammes commençoient à s'abaiſſer, les frapper de perches & autres baſtons, les chaſſer & pourſuiure ainſi que beſtes ſauuages ; finalement y ietter leurs habits, qui ſe trouuerent tant plus propres à eſtouffer les flammes, que plus craſſeux, plus ſales & ſoüillez.

LVIII. Le figuier ſauuage, nommé Ruminal.

En la meſme année fut tenu en prodige, que le figuier ſauuage nómmé Ruminal eſtant en la place du Comice, & ayant ſeruy de couuert à l'enfance de Remus & de Romulus y auoit huict cens quarante ans, ſe trouua fleſtry tout ſoudain, ſes branches mortifiées, & le tronc ſemblablement rendu ſec & aride ; retourné toutesfois bien toſt en vigueur par nouueaux ſcions, rejettons, & verd fueillage.

Fin du treizieſme Liure des Annales de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE QVATORZIE'ME.

SOMMAIRE.

NERON *fait tuer sa mere: il s'en excuse au Senat.*
Puis il s'en vante & auouë le crime.
Il s'adonne à toutes sortes de débauches: à chanter au Theatre, & manier les carrosses.
Il ordonne des farceries solennelles, dont le peuple discouroit diuersement.
Rubellius Plautus éloigné de Rome.
Corbulo se porte vaillamment en Armenie: prend Tigranocerta, & y couronne Tigranes.
Le succés contraire en Angleterre, auec grande perte de l'armée conduite par Suetonius Paullinus.
Perte, puis apres reparée par vne autre bataille.
Le Gouuerneur de la ville tué en sa maison, & ses domestiques punis.
La loy de la Majesté remise en auant.
Mort de Burrus.
Seneque rendu odieux par ses ennemis, dont il demande permission de se retirer, chose non obtenuë.
Toutes choses dépendent de Tigellinus.
Il fait tuer Plautus & Sulla.
Neron quitte Octauia, & se joint à Poppea.
Le peuple se mutine là dessus: cause d'auancer la mort d'Octauia, truée en l'Isle Pandatere.
Actions d'enuiron quatre années, sous les Consulats,
De C. Vipsanius, & L. Fonteius Capito.
De Neron pour la quatriesme fois, & Cossus Cornelius Lentulus.
De C. Cesonius Petus, & C. Petronius Turpilianus.
De P. Marius Celsus, & L. Asinius Gallus.

Digitized by Google

AV Conſulat de Caius Vipſanius & de L. Fonteius, Neron rendu plus audacieux en la iouïſſance de l'Empire, & extremément enflammé de l'amour de Poppea, ne differa plus longuement le cruel deſſein par luy projetté. Car Poppea ne pouuant eſpeter le mariage à ſon égard, ny la ſeparation d'Octauia durant la vie d'Agrippine, ne ceſſoit de reprocher au Prince en l'appellant pupille par forme de raillerie, que luy dépendant des commandemens d'autruy, n'auoit ny Empire ny liberté. *Car pourquoy tirer ſi fort en longueur ſon mariage? ſinon ou qu'elle ne luy ſemblaſt pas aſſez belle, ny de maiſon aſſez releuée par les triomphes de ſes ayeuls: ou qu'il miſt en doute ſa fecondité & la nobleſſe de ſon courage: ou que l'on apprehendaſt qu'apres eſtre mariée elle ne découuriſt les injures des Peres, & l'indignation du peuple contre l'orgueil & l'auarice de ſa mere. Que ſi Agrippine ne pouuoit ſouffrir vne bru ſinon odieuſe à ſon fils, qu'on la rende donc à Otho ſon mary: Qu'elle s'en iroit en tous autres lieux de la terre, pour y entendre pluſtoſt les indignitez faites à l'Empereur, que les voir en ſa preſence, & meſlée dans ſes dangers.* Perſonne n'empeſchoit ſes propos & autres ſemblables, que les larmes & les artifices d'vne adultere rendoient fort penetrans: chacun deſirant de voir la puiſſance d'Agrippine abbatuë, ſans croire toutefois que la haine du fils ſe peuſt iamais eſtendre iuſques-là de faire mourir ſa mere.

Chap. I.

Reproche de Poppea à Neron.

CLVVIVS eſcrit qu'Agrippine par le deſir ardent de retenir à ſoy la puiſſance ſouueraine en eſtoit venuë iuſques-là, de ſe preſenter ſouuent à Neron à l'iſſuë de ſon diſner, & enuiron le midy, attiffée & extraordinairement parée en diſpoſition d'inceſte, lors qu'il eſtoit troublé de vin & de la bonne chere: à la veuë de tous les aſſiſtans qui remarquoient les laſcifs baiſers & les careſſantes mignardiſes meſſageres de ce crime honteux: Que Seneque eut recours à vne autre femme contre tels appaſts inceſtueux, qui fut l'Affranchie Acté, afin de repreſenter à Neron entant qu'il y alloit de ſa ruine d'elle en particulier & de l'ignominie du Prince, que l'inceſte eſtoit publiquement diuulgué par ſa mere meſme, qu'il en faiſoit gloire: que auſſi les Soldats Pretoriens ne ſouffriroient iamais l'Empire d'vn Prince profane & pollu de telle impieté. Fabius Ruſticus rapporte que ce ne fut le deſir d'Agrippine, mais celuy de Neron, lequel en fut diuerty par l'artifice de la meſme Affranchie: mais tous les autres Autheurs ont eſcrit le meſme que Cluuius, & le bruit commun s'y porte ſemblablement, ſoit qu'Agrippine euſt conceu en ſon eſprit vn faict ſi enorme, ou qu'elle euſt repris de nouueau ſes premieres & naturelles inclinations d'infames voluptez: comme ſous l'eſperance de commander elle s'eſtoit autresfois honteuſement abandonnée au plaiſir de Lepidus en ſes plus ieunes ans: proſtituée auſſi par ſemblable honte aux cupiditez de Pallas, & ainſi depuis auoir eſpouſé ſon oncle

II.

Mignardiſe d'Agrippine enuers Neron, & careſſes d'inceſte.

Acté Affranchie

Digitized by Google

paternel, exercée en toutes eſpeces de meſchancetez.

III. NERON donc s'abſtenoit de ſes frequentations ſecrettes, la loüangeant de ce qu'elle ſe deffendoit de l'oiſiueté par le diuertiſſement de ſes promenades, ores és jardins, puis à Tuſculum, & en la belle campagne d'Antium: mais luy eſtant fort ennuyeuſe quelque part qu'elle peuſt eſtre, il ſe propoſe de la faire mourir, s'arreſtant ſeulement à deliberer ſi par le poiſon, par le fer, ou toute autre eſpece de violence. Et premierement la poiſon luy ſembla plus commode, mais de la donner à la table du Prince parmy les viandes, l'effect ne ſe pouuoit rapporter au cas fortuit, eſtant Britannicus deſia mort par tel moyen. L'on trouuoit auſſi mal-aiſé de pratiquer les Officiers d'vne femme ſi meffiante, & exercée par longue experience aux ruſes des trahiſons, & qui s'eſtoit bien premunie par bons antidotes; mais nul ne pouuoit comprendre le moyen de couurir la violence du fer & du meurtre. Et le Prince craignoit auſſi que l'homme par luy choiſi pour telle tant importante execution ne fruſtraſt ſes commandemens. L'Affranchy Anicetus general des Galeres de Miſene, & gouuerneur de l'enfance de Neron, mal voulu d'Agrippine par haine reciproque, fit ouuerture de cét expedient, diſant que l'on pouuoit compoſer vn nauire, partie duquel déjointe par certain artifice la verſeroit au fonds de la mer ſans qu'elle s'en aduiſaſt. Qu'il n'y auoit rien ſi capable des cas fortuits que la mer: & arriuant qu'Agrippine ſe perdiſt ainſi par ce naufrage, qui ſeroit celuy ſi dépourueu de raiſon, qui attribuaſt à mauuais deſſein les accidents des flots & des orages? Que le Prince y adjouſteroit vn Temple, des Autels, & autres preuues de pieté à l'honneur de la deffuncte.

Deſſein de Neron contre ſa mere.

Inuention d'Anicetus.

IV. L'INVENTION en fut bien receuë, meſmement fauoriſée du temps, que l'Empereur ſouloit celebrer à Bajes les iours ſolennels des Quinquatries. Il y attire donc ſa mere, diſant ſouuentesfois eſtre équitable d'endurer patiemment les choleres des peres & meres, & les appaiſer, voulant pour cela publier le bruit d'vne vraye reconciliation, & ainſi reçoit Agrippine venuë à cette recreation par trop legere croyance ſuiuant le naturel des femmes: Et Neron acheminé au deuant d'elle ſur le bord de la mer (pource qu'elle venoit d'Antium) luy preſente la main, l'embraſſe, & la meine à Baulos, qui eſt vne maiſon champeſtre arrouſée de la mer, ſe courbant entre le cap de Miſene & le lac de Bajes. Là eſtoit vn nauire fort magnifique entre les autres, comme pour faire plus d'honneur à ſa mere: Car elle n'vſoit communement que d'vn vaiſſeau de trois rames pour banc ſous la conduite des rameurs: Et en meſme temps appellée au ſouper, pour employer auſſi la nuit à couurir la tromperie. Mais on ſceut aſſez que quelqu'vn auoit decelé le ſecret, & que Agrippine ſur l'aduis qu'elle en receut, ſe fit porter à Bajes dans vne chaire, douteuſe de ce qu'elle en deuoit croire. Mais les careſſes en leuerent la crainte, courtoiſement receuë & aſſiſe au deſſus du Prince. Car l'entrete-

Quinquatries.

Digitized by Google

nant de diuers propos, tant familiers & de railleries que serieux, comme choses bien importantes, il prolongeoit ainsi la seance de la table: puis deuant que la quitter la serre estroittement entre ses bras, & la suit amiablement des yeux, soit pour mieux accomplir la simulation, ou que le dernier regard de sa mere si proche de la mort luy amolist le cœur, bien que tout plein de cruauté & de fureur sauuage. Fausses simulations d'amitié.

V. Les Dieux donnerent vne nuit fort luisante par la splendeur des estoiles, & la mer grandement calme & paisible, comme pour conuaincre le crime de trahison. Et le nauire non encore guere auant en mer, n'y ayant que deux seules personnes des domestiques d'Agrippine qui l'accompagnoient: sçauoir Creperius Gallus tout debout aupres du gouuernail, & Aceronia estenduë sur les pieds d'Agrippine couchée, l'entretenant ioyeusement de la repentance de son fils, & de l'amitié recouuerte deuë à vne mere: lors qu'au signal donné le couuert commence à tomber, surchargé d'vn grand faix de plomb, dont Creperius demeure accablé & mort en mesme instant: Agrippine & Aceronia garenties au moyen des parois du couuert plus affermies de leur costé, & neantmoins ployans desia sous le faix excessif, & subsistant le vaisseau en son entier sans se dissoudre en si grand ébranlement. Tous troublez qu'ils estoient au dedans, tant ceux qui participoient à la trahison, que ceux qui en estoient ignorans, & empeschoient les vns les autres. Puis les rameurs auoient aduisé de pancher le vaisseau d'vn certain costé, & ainsi le mettre à fonds, mais ils ne se peurent accorder assez tost en chose si pressante, & les autres par contraire effort donnerent moyen de couler plus doucement & seurement. Mais Aceronia imprudente feignant estre Agrippine, & criant que l'on sauuast la mere du Prince, est assommée de coups de perches, de rames, & autres instruments de marine fortuitement presentez. Agrippine demeurée dans le silence, & à cette occasion moins recognuë, ne reçoit qu'vne seule blessure sur l'espaule: & nageant est receuë en petits esquifs qui la portent au lac Lucrin, & de là en vne sienne maison toute proche. Imprudence d'Aceronia.

VI. Repensant en elle mesme auoir esté pour cela mandée par lettres frauduleuses, & receuë auec tant d'honneur: Que le nauire sans estre aucunement agité des vents ny heurté des rochers, estoit fondu par vne soudaine ruine du haut en bas tout aupres du riuage, comme quelque charpenterie d'vn bastiment sur terre, faute de bonne liaison: considerant aussi la mort d'Aceronia, & regardant semblablement sa blessure. Dont elle iugea estre le vray remede plus asseuré contre cette trahison de n'en faire point de semblant, comme non apperceuë. Ainsi elle se resolut d'enuoyer son Affranchy Agerinus pour faire entendre à son fils, qu'elle auoit éuité vn dangereux accident par la grace des Dieux & sa bonne fortune: le priant au reste que pour cette alarme du danger de sa mere, il ne se donnast la pei-

Digitized by Google

ne de la venir voir si tost, besoin qu'elle auoit de repos pour le present. Et cependant se feignant exempte de toute crainte, elle remedie à sa playe & pouruoit à se sustenter, fait rechercher le testament d'Acceronia, & seeller ses coffres, qui fut la seule chose par elle faite sans dissimulation.

VII. MAIS on rapporte à Neron attendant la nouuelle du succés de son entrepriſe, qu'elle auoit échappé le danger par vne legere blessure, & la chose passée de sorte que l'autheur n'en pouuoit estre ignoré. Alors mourant de frayeur & criant tout haut qu'elle viendroit instamment & à la mesme heure en rechercher la vengeance : soit qu'elle armast les esclaues, ou y animast le Soldat, ou recouruſt au Senat & au peuple, luy reprochant le naufrage & sa playe, & ses amis morts: & pour luy quelle deffence y opposer, si Burrhus & Seneque qu'il auoit mandez tout soudain n'y pouruoyoient par leur vigilance: desquels on doute si parauant ils n'en auoient eu quelque cognoissance. Ils demeurent donc l'vn & l'autre en long silence, considerans l'impossibilité de vaincre ces craintiues impressions & son mauuais dessein : & croyants neantmoins la chose reduite à tel poinct, que si Agrippine n'estoit preuenuë, Neron n'estoit pas loin de sa perte. Puis Seneque touſiours grandement prompt, commence à regarder Burrhus, comme requerant son aduis s'il estoit point à propos de commander au Soldat l'execution du meurtre: Qui respond là dessus que les Pretoriens obligez d'affection à toute la famille des Cesars & à la memoire de Germanicus, n'entreprendroient iamais aucune violence contre ses enfans, & que Anicetus effectuast ses promesses : lequel sans hesiter accepte volontiers la charge entiere de cette execution. Surquoy Neron aduoüe que c'estoit vrayement luy donner l'Empire en ce iour-là, & recognoiſt desiors, dit-il, son Affranchy seul autheur d'vn si grand bien. Qu'il s'y en allast donc en toute diligence, accompagné de ceux qu'il iugeroit plus capables de luy obeyr. Au reste Neron aduerty qu'Agerinus luy auoit esté enuoyé de la part d'Agrippine pour luy annoncer la nouuelle, il ordonne luy-mesme en particulier la comedie d'vne accusation, & iette vn poignard entre les pieds d'Agerinus faisant le rapport de sa charge, & ainsi le rend prisonnier comme surpris: pour feindre qu'Agrippine ayant entrepris de faire tuer le Prince, s'estoit donnée la mort volontaire par la honte du crime aueré.

Apprehenſion de vengeance.

Anicetus executeur du meurtre.

VIII. CEPENDANT le peril d'Agrippine diuulgué, comme fortuitement arriué: ainsi que chacun en auoit oüy le bruit, on commence de courir hastiuement aux riuages de la mer : les vns sur les tertres & collines, les autres sur les esquifs, & plusieurs mesmement à pied dans l'eau, suiuant la portée des personnes. Tendre les mains au Ciel, toute la coste retentir de plaintes, de vœux, & des cris confus d'vne multitude infinie, s'enquerans de mille diuersitez, ou respondans des incertitudes auec infinité de flambeaux. Et recognu pour vray qu'elle

Digitized by Google

estoit viuante & hors de danger, le plus grand nombre se disposoit de s'acheminer vers elle par conjouïssance, sinon qu'ils furent empeschez auec menaces par vne troupe de gens de guerre soudainement suruenus. Anicetus enuironne la maison de gardes, & la porte rompuë se saisit de tous les esclaues qui se rencontrent iusques à l'entrée de la chambre, où parurent peu de personnes, pour la grande frayeur qu'ils eurent tous du bruit de tant de gens entrez par force. Il y auoit peu de lumiere en la chambre, & vne seule seruante. Estant Agrippine en extreme inquietude, que nul ne venoit de la part de son fils, non pas mesme Agerinus, que la face du riuage estoit lors toute differente, muette solitude. Puis vn furieux bruit tout soudain, indices de quelque mal extreme. En fin la seruante sortant, me laisses-tu aussi, dit-elle? là dessus elle voit Anicetus, accompagné de Herculeus Capitaine de Galere, & d'Oloaritus Centenier de marine. S'il estoit venu pour la visiter, qu'il rapportast qu'elle estoit en meilleur estat, si pour faire quelque acte de violence, qu'elle ne croyoit point de son fils qu'il eust commandé vn parricide. Les meurtriers enuironnent son lict, & le Capitaine de Galere luy baille premierement d'vn baston sur la teste, & le Centenier tirant l'espée du fourreau pour luy donner le coup de la mort, auancée & se presentant deuant luy; Frappe le ventre, dit-elle, qui a produit ce monstre, & en apres reçoit plusieurs autres playes continuées tant qu'elle eut du tout rendu l'esprit. Ces choses sont ainsi rapportees par general consentement de tous les Autheurs.

Conjouïssance du peuple pour Agrippine.

Dernieres paroles d'Agrippine.

IX.

Si Neron regarda sa mere morte, ou s'il loüa la beauté de son corps, aucuns l'ont ainsi rapporté, & les autres tenu le contraire: elle fut bruslee la nuict mesme en vn simple lict de table, & les funerailles à peu de frais, sans pompe ny sepulture, non pas mesmement sa cendre mise en la fosse, ny couuerte de terre, tant que Neron fut Maistre de l'Empire: sinon quelque leger monument incontinent apres la mort de son fils, par le soin de ses domestiques, sur le grand chemin de Misene, & ioignant la vilette du Dictateur Cesar, fort esleuee & descouurant toute l'estenduë des golphes de mer qui sont au dessous. Le bucher funerail enflammé, vn sien affranchy appellé Mnester se donna d'vn poignard dans le corps, la chose demeuree en doute, si ce fut par affection d'amitié enuers sa Maistresse, ou apprehension d'autre mort plus violente. Agrippine auoit creu cette sienne fin plusieurs annees auparauant, & neantmoins negligee. Car cõsultant les Chaldeens touchant Neron, ils auoient respondu qu'il obtiendroit l'Empire, & tuëroit sa mere, surquoy repartant, *qu'il la tuë*, dit-elle, *pourueu qu'il soit Empereur.*

Mnester affranchy tué de sa main propre.

Prediction des Chaldeens.

X.

Mais en fin apres la cruauté executee, le Prince en recognut l'importance, demeurant le reste de la nuict maintenant fiché tout

Digitized by Google

penſif dans le ſilence, puis ſe iettoit hors du lict comme troublé de frayeur & inſenſé, attendant la lumiere du iour en grande impatience & apprehenſion de quelque funeſte accident: iuſques à ce que Burrhus accompagné des Maiſtres de Camp & des Centeniers luy donnerent courage par flateuſes complaiſances, en luy baiſant les mains, & ſe conioüyſſant de le veoir guarenty du danger que ſa mere luy preparoit: puis au partir de là s'en aller aux Temples: & à leur imitation tous les Municipes voiſins de la campagne, témoigner ſemblablement leur ioye par victimes & deputations: Luy au contraire triſte en apparence, & comme marry de ſa deliurance, pleuroit la mort de ſa mere. Mais entant que les faces des lieux ne changent point comme celles des hommes, la veuë ennuyeuſe des riuages & de la mer luy venoient en fantaiſie, outre que pluſieurs croyoient qu'on oyoit par le haut des collines vn ſon de trompette, & du tombeau de ſa mere des voix gemiſſantes & cris lamentables, il ſe retira à Naples, & enuoya des lettres au Senat, la teneur deſquelles eſtoit.

Victimes en faueur de Neron.

Prodiges.

XI. Lettres de Neron au Senat.

Que le meurtrier Agerinus, vn des intimes Affranchis d'Agrippine auoit eſté trouué ſaiſi d'vn poignard, & qu'elle en auoit receu la punition que meritoit la cruauté de ſon mauuais deſſein: à quoy il adiouſtoit les crimes repris de plus loing: qu'elle auoit aſpiré à la ſocieté de l'Empire, pretendu d'obliger les cohortes Pretoriennes de preſter le ſerment à vne femme, & proietté la meſme honte au Senat & au peuple: & puis fruſtree qu'elle s'eſtoit veuë de ſes intentions, s'en offençant contre les ſoldats, les Peres & le peuple elle auoit empeſché le donatif & le congiaire, & dreſſé des dangers à la ruyne des principaux de la ville de Rome. Combien de peine il auoit eu à luy empeſcher l'entree & preſeance du Senat: & les audiances des Ambaſſades eſtrangeres, & comme obliquement il ſe mettoit à blaſmer les temps de Claudius, il reietta ſur ſa mere toutes les méchancetez commiſes en ce regne: la diſant auſſi morte pour le grand bien de l'Eſtat. Il y meſloit encore quelque diſcours du naufrage, lequel, qui ſeroit l'homme ſi dépourueu de ſens qui le pourroit iamais croire fortuit? ou par vne femme eſchappee du naufrage vn ſeul homme auec vn poignard, enuoyé pour forcer les gardes & l'armee nauale d'vn Empereur? Neron donc, la cruauté duquel ſurmontoit toutes les plaintes du monde, n'eſtoit pas tant blaſmé que Seneque, pour auoir par tel eſcrit declaré ouuertement cette confeſſion du fait.

Donatif & Congiaire.

Seneque blâmé.

XII. Les ſupplications neantmoins ſont pour cela ordonnees par merueilleuſe inſtance de tous les plus grands, aux Temples, aux autels, & lieux ſacrez, & de continuer tous les ans la celebration des Quinquatries, durant leſquelles la trahiſon auoit eſté deſcouuerte, auec les recreations publiques accouſtumees des jeux ſolennels: de placer le ſimulacre de Minerue tout d'or dans le Palais, & y ioindre l'image du Prince: & tenir le

Parricide de Neron recompenſé d'honneurs.

Digitized by Google

iour natal d'Agripine entre les mal-heureux. Thrasea Petus coustumier de passer legerement les premieres flateries sous le silence ou grande brieueté de paroles, sorty adonc du Senat, se traça le chemin du peril à son égard, sans monstrer aux autres l'entree de la liberté. Plusieurs prodiges suruindrent sans grand effect: vne femme accouchee d'vn Serpent: vne autre tuee d'vn coup de foudre entre les bras de son mary: le Soleil soudainement destitué de sa splendeur sans apparence d'aucun nuage, & quatorze quartiers de la ville frappez du Ciel: lesquelles choses venoient si peu accompagnees du soucy des Dieux, que Neron plusieurs annees apres, continua ses crimes auec l'Empire. Au reste afin de rendre sa mere plus odieuse, & monstrer sa douceur augmentee, restablit en leurs maisons paternelles Iunia & Calpurnia Dames illustres, & semblablement deliura de l'exil Valerius Capito, & Licinius Gabolus honorez autresfois de la Preture & bannis par Agrippine: permit aussi de rapporter les cendres de Lollia Paullina, & luy bastir vn monument de sepulture: remit encore en liberté Iturius & Caluisius par luy releguez: Car Silana auoit accomply le destin de ses iours, retiree à Tarente d'vn long bannissement, Agrippine tombant desia en decadence, ou adoucie pour lors, par la mal-veillance de laquelle elle auoit esté ruinee.

Thrasea Petus sorty du Senat.

Prodiges.

Iunia & Calpurnia reuoquées.

XIII.

En seiournant par les villes de la Campagne, & douteux comment il deuoit faire son entree à Rome, si pour cela il se deuoit adresser aux faueurs du Senat, ou à celles du peuple. Là dessus tous les mauuais esprits plus multipliez en cette Cour qu'en aucune autre precedente, discourans au contraire, mettent en auant que le nom d'Agrippine estoit extremement odieux, & l'affection du peuple augmentee par sa mort enuers le Prince: qu'il y allast luy mesme en personne esprouuer l'affection publique & l'honneur deu à sa Maiesté Imperiale: & ainsi le portent à cette resolution de s'y acheminer promptement, & y trouuent toutes choses encore mieux disposees, qu'ils ne s'estoient promis: les Tributs venans au deuant du Prince, le Senat en parade, les troupes des femmes & des enfans rangees en ordre selon l'aage & le sexe, & par tout où il passoit des degrez de spectacles, suiuant la mode des triomphes. Glorieux par ce moyen & victorieux de la seruitude publique, il entra au Capitole, rendit graces aux Dieux: puis s'abandonna soudain aux desbordez excez de toutes voluptez, retardez aucunement iusques alors, sous la reuerence & le respect de sa mere viuante.

Retour à Rome.

Scandaleuses débauches.

XIV.

Il s'estoit de longue main licentié à frequenter la lice des carosses à quatre cheuaux, comme aussi de chanter publiquement sur la harpe aux heures du souper en forme & habit de Comedien, exercice non guere moins des-honneste: & qu'il disoit toutesfois auoir esté ainsi practiqué anciennement par les Roys, par

Digitized by Google

les Empereurs, & mesmement par les Prophetes, à celebrer les loüanges & la gloire des Dieux, que l'on chantoit encore ainsi les Hymnes sacrez en l'honneur d'Apollon, excellent entre les Dieux par la preuoyance de l'aduenir, & en tel ornement que celuy dont il se paroit à cét vsage, encore de present obserué: non seulement par les villes de la Grece, mais aussi dans les temples Romains. Et n'y auoit desia plus aucun moyen de l'arrester: lors que Seneque & Burrhus trouuerent bon de luy permettre l'vne de ces deux choses pour le diuertir de l'autre. Et à cette fin luy fut preparee vne plaine spatieuse enclose de murailles en la valee Vaticane, pour y exercer ses cheuaux, non à la veuë de tout le peuple indifferemment. Puis bien tost commença le peuple d'y estre appellé, luy donnant force loüanges, comme le vulgaire se plaist communément aux choses de plaisir, & singulierement où il voit sa presence agreable au Prince. Au reste la honte exposee vne fois à la veuë générale d'vn grand peuple, ne luy osta pas ceste vaine impression d'esprit comme ils pensoient, mais la luy donna encore plus forte. Plus se persuadant amoindrir sa honte en y appellant auec soy nombre de compagnons, il amena sur l'eschaffaut des ieunes hommes issus de grandes maisons, mais de facile vente par leur pauureté: desquels si ie ne declare icy les noms, bien que decedez par l'ordre du destin, ie le fais en consideration de leurs majeurs: Car aussi le mal doit estre imputé à celuy qui par argent a obligé les autres pour faire le mal plustost que pour l'empescher. Dauantage, il contraignit des Cheualiers Romains signalez, par grands presens de venir sur l'arene combatre entre les gladiateurs: Ce qu'ils eussent refusé, sinon que le salaire de la part de celuy qui peut commander importe necessité d'obeyr.

Apollon excellent entre les Dieux.

Prudence de Seneque & de Burrhus.

XV. Ieux Iuuenales.

ENCORE toutesfois pour n'estre des-honoré par la frequentation du Theatre, il institua des jeux appellez Iuuenales, ausquels fut indifferemment enrolee la ieunesse de toutes qualitez. Ny la Noblesse, ny l'aage, ny les charges d'honneur, n'empescherét aucun d'y estre employé, à exercer l'art des farceries Grecques ou Latines, iusques à des actions indignes d'homme. Mesmement les Dames de qualité commençoient de s'adonner à telles deformitez. Et furent dressez dedans le bosquet qu'Auguste fit planter autour de l'estang nauigable, des cabarets, tauernes, secrettes retraites, & boutiques de marchandises à prouoquer le luxe & les débauches: & s'y faisoit distribution d'argent, que les modestes employoient à leur necessité, & les intemperans à la vanité de leurs dissolutions. Ainsi croissoient insensiblement les meschancetez auec l'infamie: Et iamais nulle corruption de mœurs ne causa tant de sales cupiditez que ce vilain amas de débauches. A peine peut-on conseruer l'honneur par honnestes moyens, bien mal se pourroit-il entretenir dedans ce bourbier, confus de tant de desordres & de

Digitized by Google

vices. Enfin luy meſme ſe preſenta en perſonne ſur l'eſchaffaut, aſſiſté de ſa ſuite ordinaire, attentif par grande meditation à manier proprement & bien accorder ſa harpe. Il y auoit plus vne cohorte des gardes Pretoriennes, auec les Tribuns & Centeniers, & meſmement Burrhus peu ioyeux, & le loüant toutesfois. Auſſi les Cheualiers Romains appellez Auguſtaux, y furent receuz de nouueau beaux & puiſſans ieunes hommes, les vns volontairement portez, & de gayeté de cœur à cette aſſemblee, les autres en eſperance de s'y agrandir par la faueur du Prince. Ils ne ceſſoient donc de raiſonner iour & nuit, par applaudiſſements continuels la beauté & la voix du Prince ſous noms diuins: Et ainſi s'attribuer cette action à grande gloire, comme par le merite de quelque notable vertu.

Il chante ſur la harpe au Theatre.

XVI.

En apres, afin que l'excellence de l'Empereur ne paruſt ſeulement qu'és jeux du Theatre, il porta auſſi ſon affection à la poëſie, aſſemblant pres de ſoy ceux qui en faiſoient quelque profeſſion, & ieunes toutesfois. Il ſe ſeoit auec eux, adjançoit les vers par eux apportez ou faits ſur le champ, ou y rempliſſoit ce qui ſe trouuoit defectueux ſelon l'eſpece du vers, afin de le rendre plus doux & plus coulant à la voix. Il donnoit auſsi du temps aux Philoſophes apres ſes repas pour ſe donner le plaiſir à reſoudre les queſtions douteuſes ſur la diuerſité des opinions contraires: dont y en auoit aucuns, qui dans la conteſtation ſe iettoient aux crieries & à la cholere, pour le paſſetemps de l'Empereur.

XVII. Carnage entre les Nucerins & Pompeians.

Environ ce meſme temps, pour quelque leger different ſe fit vn cruel carnage entre les Nucerins & Pompeians, Colonies de la Campagne, en vn ſpectacle de gladiateurs, que Liuineius Regulus donnoit au public, lequel nous auons dit cy deuant auoir eſté dépoſé du Senat. Premierement, ſe licentier aux iniures les vns contre les autres ſur quelques riottes couſtumieres entre peuples voiſins, puis ſe porter aux pierres, & finalement aux armes. Et les Pompeians chez qui ſe faiſoit le ſpectacle, demeurez les plus forts. Ainſi pluſieurs des Nucerins furent les vns reportez en leur ville, chargez de playes & eſtropiez, & les autres reſtez pleurans la mort des peres, des meres, & des enfans. Le iugement en eſt renuoyé du Prince au Senat, & du Senat aux Conſuls. Et derechef la choſe remiſe aux Peres, les Pompeians furent interdits de telles aſſemblees publiques pour dix ans, & leurs Colleges deſaduoüez & abolis comme non legitimes. Luineius & les autheurs de la ſedition punis par banniſſement.

XVIII. Pedius Blæſus, mis hors du Senat.

Pedivs Blæſus auſsi mis hors du Senat, accuſé par les Cyreniens d'auoir violé le Temple d'Æſculape, & corrompu la leuee des gens de guerre par argent & par faueur. Les meſmes Cyreniens pourſuiuoyent auſsi comme criminel Acilius Strabo, enuoyé par Claudius en qualité de Preteur & Arbitre, de certaines terres laiſſees par Apion auec ſon Royaume au peuple Romain, & occupees par les

Acilius Strabo Preteur.

Digitized by Google

plus proches voisins, & par eux injustement detenuës sous pretexte de la longue jouïssance comme vrais & legitimes possesseurs. Et ainsi priuez de ces terres par condemnation de Iustice, ils s'en prenoient au Iuge. Surquoy le Senat respondit, n'auoir point de cognoissance des mandemens de Claudius, & qu'il s'en falloit adresser au Prince: lequel approuuant la Sentence de Strabo, ordonne que les terres demeurassent en consideration de l'alliance és mains de ceux qui les auoient vsurpées.

XIX. Afer & Seruilius hommes excellents.

EN ce mesme temps moururent deux grands personnages, Domitiüs Afer & M. Seruilius, honorez des grandes charges & admirez pour leur eloquence. Domitius en qualité d'Orateur; & l'autre apres la longue frequentation du Palais, fort celebre en l'œuure de l'Histoire Romaine, & par vne grande honnesteté de vie, qui le rendit plus recommandable, égal au reste en bonté d'esprit à Domitius, bien que different en maniere de viure.

XX. Ieux Quinquennaux.

NERON Consul pour la quatriesme fois, & auec luy Cornelius Cossus, furent les jeux Quinquennaux establis à Rome suiuant la mode Grecque, dont il fut parlé diuersement comme de toutes choses nouuelles: Car aucuns disoient Gn. Pompeius auoir esté blâmé des Anciens, pour auoir fondé *vn Theatre perpetuel: à cause qu'auparauant on ne representoit les jeux publics que sur des Theatres ou échaffauts portatifs, hastiuement dressez pour le temps des seules actions presentes: Et si l'on recherche plus auant l'antiquité, le peuple n'y auoir assisté que debout sans aucun siege: de peur qu'estant assis il n'eust passé les iours entiers au Theatre en oisiueté. Bien qu'ils pouuoient demeurer toutesfois sans qu'aucun Citoyen fust contraint aux combats. Au reste que les bonnes coustumes de la patrie s'alloient du tout aneantissantes peu à peu, pour donner lieu aux dissolutions estrangeres: de sorte qu'au dedans de la ville tout y estoit ia ou corrompu, ou du moins capable de corrompre: la jeunesse forlignante des anciennes vertus croupir és Theatres dans la faineantise & sales amours sous l'instruction du Prince mesme & du Senat, permettants non seulement la licence des vices, mais y employans aussi la force de leur authorité: à infecter de la pollution des Theatres les plus nobles Romains, sous pretexte d'y chanter ou haranguer. Que reste-il plus apres cela sinon de s'y presenter tous nuds auec les Cestes, & s'exercer en ces combats au lieu des exercices militaires & des armes? Seront-ils plus capables des grandes charges de l'augure ou de la Caualerie Romaine, pour auoir bien entendu la douceur des voix & la feinte des tons de musique? que les nuicts estoient aussi adjoustées à cette honte pour ne laisser aucune heure de temps à l'exercice de l'honneur: Mais afin qu'en telles assemblées confuses tous les plus débauchez effectuent sous l'obscurité de la nuit les cupiditez par eux concëuës durant le iour.*

Theatres portatifs & perpetuels.

XXI.

AV contraire la licence estoit approuuée de plusieurs autres, qui toutesfois la couuroient d'honnestes pretextes. *Que aussi les Anciens n'auoient point esté alienez du plaisir des spectacles selon les moyens qu'ils en auoient, & qu'à cette occasion ils auoient fait venir des Comediens de la Tos-*

Digitized by Google

rane & des cheuaux de Tyrie pour les exercices du Theatre. Que depuis la possession de l'Achaie & de l'Asie ces ieux auoient esté plus curieusement celebrez. Et ne se trouuoit aucun d'honneste maison forligné de la vertu en l'espace de deux cens ans pour auoir frequenté les artifices du Theatre, & notamment depuis le triomphe de L. Mumius premier autheur de cette espece de spectacle dedans la ville. Que au reste en fondant vn Theatre perpetuel on auoit pourueu par ce moyen au menage de la despense, pour n'estre obligez d'en refaire vn nouueau tous les ans. Que ainsi les Magistrats n'y consumeroient pas leur bien particulier, & le peuple n'auroit sujet de les importuner en leur demandant les combats des Grecs, la chose se faisant aux despens de la Republique. Que dauantage les victoires des Orateurs & des Poëtes en leurs exercices y seruiroient d'aiguillon aux bons esprits : Et ne sçauroit estre faschеux à ceux qui y presidẽt pour Iuges de prester l'oreille aux honnestes exercices donnez au plaisir d'vne assemblée de peuple. Que l'on donnoit en l'espace de cinq ans seulement quelques nuits, plus par recreation que par débauche : durant lesquelles nuits parmy tant de flambeaux ardents, rien ne se pouuoit cacher d'illicite. Et s'est passé touſiours ce spectacle sans y remarquer aucune sale action. Pourquoy les cupiditez du peuple ne s'y doiuent beaucoup enflammer, entant qu'il n'y paroist que modestie : & que les farceurs coutumiers de se licencier aux lasciuetez, ne sont receus aux jeux qui se font en l'honneur des Dieux, bien que l'entrée des Theatres leur fust renduë libre. Ils disoient auſſi dauantage, qu'à l'égard de l'éloquence la liberté y auoit esté si bien gardée, que le prix n'en auoit esté adjugé à personne, sinon seulement que Cesar en fut prononcé le vainqueur, & que l'habit Grec y auoit esté incontinent deffendu & aboly.

Tyrie ville de Thrace.

Nerõ victorieux du prix d'eloquence.

XXII.

Comete prodigieuse.

CEPENDANT vient à paroistre vne Comete de grande splendeur, que le vulgaire tient en opinion signifier changement de Roy. Ils s'enqueroient donc qui pourroit estre celuy que l'on esliroit, comme si Neron eust desia esté hors de l'Empire, & tous d'vne commune voix en parloient à l'aduantage de Rubellius Plautus, tirant sa noblesse de la maison des Cesars du costé maternel : & sa maniere de viure du tout conforme à celle de ses majeurs par vne contenance graue fort retiré dans sa famille pleine de modestie & de chasteté, & tant plus estimé par la reputation que retenu par la crainte de trop paroistre. L'interpretation suruenuë d'vn coup de foudre augmenta la rumeur par semblable vanité. Car Neron banquetant proche les estangs Simbruins en vn lieu nommé Sublac, ses viandes en furent frappées & la table renuersée : & pource que c'estoit pres de Tiuoly en la campagne, naissance paternelle de Plautus, ils le croyoient ainsi destiné par le vouloir des Dieux, & l'affectionnoient plusieurs porez d'vne ambition conuoiteuse, & bien souuent trompeuse, à faire deuant le temps trop de cas des choses nouuelles & incertaines. Neron donc émeu de ces choses fait des lettres à Plautus, qu'il print garde à soy, & se departist des amas de peuple qui le diffamoient, qu'il

Rubellius Plautus.

Il porte ombrage à Neron.

Digitized by Google

auoit des terres en l'Asie de la succession de ses ayeuls, où il passeroit sa ieunesse paisible & en repos. Il s'y en alla donc accompagné de sa femme Antistia, & de fort petit nombre de ses domestiques. Enuiron ces mesmes iours, l'excessiue & déreglée cupidité de seruir à ses desirs apporta encore de la médisance contre Neron, outre le danger de sa personne, pource qu'il s'estoit baigné en la fontaine appellée Martia, conduite dedans la ville, dont il fut blâmé d'auoir souïllé de tout son corps la saincteté du lieu & les sacrés breuuages du ministere des Dieux: & la dangereuse maladie qui s'en ensuiuit, fortifia l'opinion qu'on eut du courroux des Dieux irritez par telle offense.

XXIII. Corbulo se rend maistre de l'Armenie.

CORBVLO apres Artaxate ruinee iugeant estre à propos de donner encore quelque nouuelle terreur aux ennemis par la prise & ruine de Tigranocerte, ou par quelque plus doux traittement enuers cette ville, acquerir la gloire de la clemence entre les Barbares: Il s'y achemine sans donner aucun sujet de plainte contre son armee, de peur d'oster aux ennemis l'esperance du pardon, & sans toutefois rien diminuer du soin de sa charge, bien informé que cette nation estoit facile au changement, comme tardiue aux dangers, & infidelle aux occasions. Les Barbares adonc chacun suiuant son inclination, commencent les vns d'en venir aux prieres, les autres abandonner les villages, & se sauuer en lieux escartez & inaccessibles: aucuns aussi se cacher dans les cauernes auec ce qu'ils auoient de plus cher. Ainsi le Capitaine Romain par diuers artifices vse de compassion enuers les supplians, de diligence contre les fuyards, & de seuerité à l'endroit de ceux qui retirez dans les cauernes y faisoient resistance: rempliſſant les entrees & les issuës de sarments, & autre menu bois pour les y brusler. Les Mardiens luy courent sus passans par leurs limites, Nation adonnee aux brigandages & couuerte de montagnes contre ses efforts: dans le pays desquels Corbulo enuoya les Hyberiens faire le degast: & venger ainsi par le sang estranger l'audace des ennemis.

XXIV. Trahison contre Corbulo découuerte.

LVY & son armee, bien que non endommagez des combats ne laissoient d'estre grandement fatiguez de la necessité & du trauail, n'ayans autre secours contre la faim que la seule chair du bestail des champs: & puis la disette d'eau, les bruslantes chaleurs de l'Esté, la longueur des chemins, n'y estoient adoucis que par la seule patience du Capitaine, souffrant encor plus de ces incommoditez que le simple soldat. Mais enfin l'on vint en pays habité & cultiué, où ils moissonnerent des bleds. De deux chasteaux où les Armeniens s'estoient refugiez, l'vn fut pris par assaut, & l'autre qui auoit soustenu le premier effort, assiegé & tost contraint de se rendre. De là passé outre au pays des Taurentes, il eschappa vn danger dont il ne se doutoit: Car assez pres de sa tente fut trouué vn des Barbares, homme de reputation entre les siens, auec armes de trait, qui declara par

par la force des tourmens tout l'ordre de la trahiſon & ſes complices, leſquels furent conuaincus & punis, & enſemble ceux qui ſous pretexte d'amitié fauoriſoient l'entrepriſe : & non gueres apres furent enuoyez de Tigranocerte des Deputez, pour luy declarer que la ville luy eſtoit ouuerte, & les habitans du tout diſpoſez à ſes commandemens, & luy preſenter de leur part vne couronne d'or, don d'hoſpitalité. Il les receut auec honneur, & ne changea rien en la ville, afin de les rendre plus capables de l'obeïſſance, au moyen de cette integrité de franchiſe.

XXV. Parthes de nouueau alliez à l'Empire.

MAIS la maiſon Royale que la ieuneſſe guerriere tenoit fermée ne fut priſe ſans combat, car ils eurent l'aſſeurance d'en venir aux mains contre les noſtres par vne ſortie hors de leurs murailles, & repouſſez au dedans de leurs remparts, ils furent en fin contrains de quitter les armes : choſes qui ſe faiſoient auec plus de facilité, occupez qu'eſtoient les Parthes à la guerre des Hyrcaniens, leſquels auoient enuoyé au Prince Romain demander alliance : remonſtrant que pour gages de l'amitié par eux deſirée ils retenoient Vologeſes. Et Corbulo craignant que leurs Ambaſſadeurs reuenans de Rome ne fuſſent ſurpris des troupes ennemies par delà l'Euphrate, les fit conduire par puiſſante eſcorte iuſques aux riuages de la mer rouge : par quel moyen éuitans les terres des Parthes, ils ſe rendirent ſeurement en leur pais.

XXVI. Degaſt à feu & à ſang en Armenie.

PLVS il contraignit Tiridates entrant par les Medes aux confins de l'Armenie, de s'en aller au loin, & quitter du tout l'eſperance de la guerre, par Verulanus ſon Lieutenant enuoyé au deuant de luy auec le ſecours des aſſociez, & luy-meſme s'y acheminant auſſi en ſuitte auec les Legions plus legeres : & ainſi ayant fait le degaſt à feu & à ſang ſur tous ceux qu'il auoit cognu fauorables contre nous, il tenoit deſia la poſſeſſion de l'Armenie lors que Tigranes y arriua, eſleu par Neron pour ſucceder à ce Royaume, iſſu qu'il eſtoit des Princes de Cappadoce & petit fils d'Archelaüs, & toutefois pour auoir eſté trop longuement oſtage à Rome, abaiſſé & humilié iuſques à vne patience ſeruile : & mal receu à cette occaſion de quelques-vns tant que dura la faueur des Arſacides : mais le plus grand nombre ayant à contrecœur l'orgueil des Parthes, aimoient mieux le Roy donné par les Romains. Il eſtoit accompagné de mille Legionnaires, de trois cohortes des aſſociez, & de deux aiſles de Caualerie. Et pour deffendre ſon nouueau Royaume auec plus de facilité, les peuples Armeniens aboutiſſants la Iudée & la Syrie, furent commandez d'obeïr, les vns à Ariſtobulus, & les autres à Antiochus. Corbulo print le chemin de la Syrie, vacante par la mort de Vinidius, & à luy permiſe pour en prendre le gouuernement.

Roys de Iudée & de Syrie.

Le gouuernemẽt de Syrie baillé à Corbulo.

XXVII. Laodicée ruinée par tremblement de terre.

EN la meſme année, Laodicée vne des principales villes de l'Aſie, ruinée par tremblement de terre, ſe releua de ſes propres moyens ſans aucun ſecours de noſtre part. En Italie Puteoles ville ancienne ob-

Digitized by Google

tient de Neron le droict & le nom de Colonie. Les vieux Soldats enrollez pour habiter Tarente & Antium, ne remedierent toutesfois à l'infrequence de ces lieux dépeuplez, retirez qu'ils estoient és Prouinces où ils auoient accomply leurs soldes : non accoustumez aux mariages ny à l'entretenement des familles, ils laissoient leurs maisons destituées d'enfans & d'heritiers. Car les Legions n'estoient lors conduites sur les lieux comme par le passé auec leurs Tribuns, Centeniers,, & tous autres ordres de milice, pour en composer vn estat de Republique par mutuel consentement & amitié reciproque : mais comme confusément ramassez ensemble ainsi que d'autres especes d'hommes, incognus entr'eux, tirez de diuers manipules, sans chef, & sans aucunes affections d'amitié, confus amas plustost que vraye Colonie.

Maniere de peupler les Colonies.

XXVIII. Les Comices des Preteurs qui se faisoient sous l'authorité du Senat, s'estans extraordinairement troublez par la violence des brigues, le Prince en pacifia le desordre, donnant à trois Competiteurs qui s'estoient presentez à la Preture outre le nombre ordinaire, à chacun vne charge de Colonel de Legion : & augmenta l'honneur des Peres, ordonnant que ceux qui auroient appellé des premiers Iuges au Senat, fussent condamnez à mesme amende pecuniaire, que ceux qui appelloient du Senat au Prince : car au precedent n'y auoit *point de* peine ordonnée pour cela. En la fin de la mesme année Vibius Secundus Cheualier Romain, est condamné de concussion à la poursuite des Maures ses accusateurs, & ainsi est chassé hors de l'Italie, garenty d'autre plus grande punition par la faueur de Vibius Crispus son frere.

Appels de Iurisdiction reglez.

XXIX. Av Consulat de Cesonius Petus auec Petronius Turpilianus, fut receuë grande perte de l'armée Romaine en Angleterre : en laquelle ny Auitus Legat en cette Prouince (comme i'ay dit) n'auoit sinon conserué les choses conquises : & son successeur Verannius apres auoir par legeres excursions rauagé le pays des Silures, preuenu de mort fut empesché de porter la guerre plus loin : tenu en grande reputation de seuerité durant sa vie, & neantmoins son ambition découuerte par les dernieres paroles de son testament, pleines de flaterie enuers Neron : disant qu'il luy eust rendu toutes ces Prouinces là sujettes s'il eust seulement vescu deux ans. Mais Paullinus Suetonius iouyssoit desiors le gouuernement de l'Angleterre, parangon de Corbulo en science de guerre & gloire de reputation enuers le peuple, qui ne souffre iamais la vertu demeurer sans enuie : desirant d'égaler l'honneur du recouurement de l'Armenie par la ruine des rebelles Anglois. Il se dispose donc d'attaquer l'Isle de Mona, retraitte des fugitifs & puissante en nombre d'hommes guerriers : fait faire des vaisseaux plats & moyens contre le danger & l'incertitude des bancs de mer : ainsi passoient les gens de pied & suiuoient la Caualerie, en partie cheminant sur les guez, ou nageant par les plus profondes eaux.

Guerre des Anglois.

Verannius noté d'ambition & de flaterie.

Suetonius, Parangon de Corbulo.

Digitized by Google

L'ARMEE ennemie se voyoit de pied ferme à l'opposite sur le bord de la mer : infinie multitude d'hommes & d'armes & parmy grand nombre de femmes habillées en deüil, escheuelées, portans des flambeaux allumez, & courans comme furies infernales : ensemble les Druides auec elles chantans les mains leuées au Ciel des imprecations & maledictions horribles. Le Soldat estonné par tel spectacle si estrange, demeura comme engourdy de ses membres, immobile & incapable de resistance. Mais en fin par les remonstrances de leur Chef, & se donnans courage les vns aux autres, de ne prendre l'espouuante d'vne trouppe de femmes forsenées & agitées de fureur, ils auancent leurs enseignes, renuersent tout ce qu'ils rencontrent, & les enueloppent ainsi confusément meslez parmy ces feux de flambeaux ardens. En apres la victoire pleinement obtenuë furent rasez les superstitieux bosquets, où ils exerçoient des deuotions execrables, sur des autels arrousez & parfumez en sacrifices du sang des ennemis : & consultoient les Dieux de l'aduenir par la contemplation des fibres du corps humain.

XXX. Femmes Angloises déguisées en furies, & accompagnées de Druides.

Autels arrousez de sang humain.

Fibres, ce sont le cœur, le poulmon, le foye, & la rate.

SVETONIVS occupé en cet affaire, est aduerty d'vne soudaine reuolte de la Prouince. Le Roy des Iceniens Prasutagus renommé pour ses grandes richesses de longue main amassées, auoit par son testament nommé Cesar son heritier auec deux siennes filles : croyant par telle complaisance conseruer son Royaume & sa maison exempte de la ruine, chose tournée au contraire : de sorte que le Royaume se ruinoit par la violence des Centeniers, & sa maison par les esclaues ainsi que choses de conqueste. Boudicea sa femme premierement foüettée, & ses filles violées. Tous les principaux des Iceniens dépouïllez de leurs biens hereditaires, comme abandonnez en proye, & les proches parens du Roy tenus pour prisonniers de guerre. Par ce cruel traittement & par l'apprehension d'autres plus grands outrages (entant qu'ils s'estoient sousmis en forme de Prouince) ils se jettent aux armes, attirent les Trinobantes à la rebellion, & autres peuples non encore asseruis, tous resolus par secrettes conjurations de recouurer la liberté, & singulierement passionnez contre les vieux Legionnaires. Car conduits qu'ils auoient esté de nouueau en la Colonie de Camalodun, ils chassoient les habitans de leurs maisons, & les depossedoient de leurs terres, en les appellant captifs & esclaues : les autres Soldats soustenans l'impuissance des vieux Legionnaires, par similitude de mœurs & de vie, & par esperance de mesme liberté à leur égard. Plus le Temple estably en l'honneur de l'Empereur Claudius, estoit regardé comme vn autel d'eternelle domination. Et les Prestres ordonnez pour le seruice, deuoroient le bien des habitans sous pretexte de deuotion : & ne trouuoient grande difficulté de raser cette Colonie, non fortifiée ny munie d'aucune deffence : chose mal pourueuë par nos Capitaines, plus soucieux de la beauté du lieu, que de l'vtilité & de l'asseurance.

XXXI. Prasutagus Roy des Iceniens.

Cruauté des Legionnaires.

Temple en l'honneur de Claudius.

Prestres ruinans le peuple sous pretexte de deuotion.

Digitized by Google

XXXII. Prodiges du simulacre & autres.

CEPENDANT sans cause éuidente, le simulacre de victoire de Camalodun se trouua tombé, & le dos tourné comme faisant place aux ennemis: & les femmes troublées de fureur chantoient que la ruine approchoit. Plus on auoit oüy des bruits épouuentables en leur Cour de Iustice, & des hurlements dans le Theatre, & vne vision apparuë sur le golfe, qu'ils tenoient pour presage de la ruine de cette Colonie. L'Ocean aussi en son flux auoit semblé tout sanglant, & au reflux laissé des effigies de corps humains. Lesquelles choses les Anglois interpretoient à esperance, comme les Legionnaires à leur égard en receuoient de la crainte. Mais pource que Suetonius estoit absent, ils demanderent secours à Catus Decianus Procureur du Prince: qui ne leur enuoya pas plus de deux cens hommes & tres-mal armez: & neantmoins fort petit nombre de Soldats en la Colonie, qui ne fondoient leur esperance sinon en l'enclos du Temple. Et troublez qu'ils estoient par ceux qui participoient secrettement à la rebellion, ils ne s'estoient premunis ny de fossé ny de rempart: & ne s'estoient déchargez des vieillards ny des femmes pour seulement retenir la ieunesse: & ainsi aussi peu sur leur garde qu'en plaine paix, ils se trouuerent surpris par la multitude des Barbares, & tout le reste pillé & consumé par le feu. Le Temple où le Soldat s'estoit retiré assiegé & pris de force en deux iours. Et l'Anglois victorieux acheminé au deuant de Petilius Cerialis, Legat de la neufiesme Legion, venant au secours, mit la Legion en route, passant au fil de l'espée tout ce qu'il y auoit d'infanterie: Cerialis eschappé & sauué dans les forts auec la Caualerie. Au moyen de cette deffaitte & passionnée fureur de la Prouince forcée à la guerre par l'auarice du Soldat Romain, le Procureur du Prince; Catus non sans grand effroy repassa en la Gaule.

Cerialis deffait auec la 9. Legion.

XXXIII. MAIS Suetonius par vne constance admirable passé par le milieu des ennemis se vint rendre à Londres, grande ville non tant signalée sous le nom de Colonie, que celebre par le frequent abord des marchands & le grand trafic. Il fut là en doute s'il deuoit retenir cette ville pour siege de guerre: mais considerant le petit nombre de gens qu'il auoit pour lors, & comme la temerité de Petilius auoit esté assez rudement chastiée pour luy seruir d'exemple, il se resolut de conseruer le general de la Prouince au peril d'vne seule ville, & ne pût estre fléchy par les pleurs & larmes de ceux qui luy demandoient secours, qu'il ne publiast le signal de son depart, & ne receust en ses troupes tous ceux qui se presenterent pour l'accompagner. Ceux que le sexe incapable des armes, ou l'imbecilité de l'âge, ou la douceur du lieu auoient retenus, furent tous accablez par les ennemis. La mesme cruauté fut exercée à Verulame ville municipale; car les Barbares se déportans des forts & des garnisons, pilloient les lieux où il y auoit plus à prendre, & en transportoient le butin en seureté: courants ainsi toutes les autres villes opulentes, à piller, saccager, &

Digitized by Google

tuer, de ſorte qu'il ſe verifia auoir eſté la perte de ſoixante & dix mille hommes morts, tant de nos Citoyens que des alliez. Car ils ne prenoient ny vendoient ny faiſoient aucun autre trafic de guerre, mais ce n'eſtoit que meurtres, gibets, feux, croix, comme voulants par vne prompte vengeance rendre les ſupplices exercez contr'eux. 70. mille hommes morts, tant Romains, qu'alliez.

Suetonius auoit deſia enuiron dix mille hommes de guerre, la quatorziéme Legion, auec quelques enſeignes de la vingtieſme, & les troupes des plus proches alliez, lors qu'il ſe reſolut de donner la bataille ſans plus differer. Il choiſit vn lieu eſtroit d'entree, & fermé d'vn bois par derriere : cognoiſſant aſſez n'y auoir aucuns ennemis, ſinon pardeuant : plus le reſte du pays, toutes plaines, ſans crainte d'embuſcades. Le Legionnaire donc preſſe ſes rangs amoncelez, couuert çà & là de gens de trait, & la Caualerie aux ailes. L'Anglois au contraire Infanterie & Caualerie, s'egayoit en gros bataillons ſeparez & en plus grand nombre que iamais auec tant d'orgueil & d'outrecuidance, qu'ils auoient auſſi amené leurs femmes, afin de participer à la victoire conioinctement auec eux, ſur des chariots rangez aux extremitez & circuit de la plaine. XXXIIII. Ordonnance d'armee en bataille.

BOVDICEA menant ſes filles deuant ſoy en vn chariot, remonſtroit à chacune Nation, ſelon qu'elle les abordoit, *la couſtume des Anglois auoir eſte de faire la guerre ſous la conduite des femmes : mais lors, qu'elle y venoit non comme iſſuë de ſi nobles & illuſtres maiſons rechercher ſon Royaume & grande opulence, mais comme perſonne du commun, venger la liberté rauie, ſon corps déchiré de verges, & la pudicité de ſes filles polluës. Que les cupiditez des Romains en eſtoient venuës iuſques-là, de ne laiſſer exempts de pollution, ny ieuneſſe, ny vieilleſſe, ny virginité. Que les Dieux toutesfois eſtoient pour la iuſte vengeance. Qu'il y auoit deſia vne Legion deffaicte ayant oſé venir au combat : les autres ſe tenoient cachees dans leurs forts ou meditoient la fuite. Et que ceux-là ne ſupporteroiẽt iamais le bruit & les cris de tant de milliers d'hommes, beaucoup moins ſouſtiendroient ils l'effort & les mains Angloiſes : ſoit qu'ils conſideraſſent le nombre de leurs troupes, ou les cauſes de la guerre, qu'il falloit ou vaincre ou mourir en ce combat. Que ce n'eſtoit que le projet d'vne femme : Que les hommes qui prefereroient la vie à la liberté, veſcuſſent & ſeruiſſent.* XXXV. Boudicea encourage les Anglois.

SVETONIVS auſsi en telle extremité ne demeuroit dedans le ſilence, lequel bien qu'aſſeuré de ſa vertu, ne laiſſoit de ioindre les prieres aux remonſtrances : *Afin que le Romain meſpriſaſt les cris & vaines menaces des Barbares. Que parmy eux ſe voyoit plus de femmes que de ieuneſſe guerriere : ignorans qu'ils eſtoient de la milice, non agueris, & ſans armes, ils tourneroient incontinent le dos, en voyant le fer, & la vertu de ceux qui les auoient ſi ſouuent vaincus & mis en route : Que l'on voyoit ſouuent le petit nombre emporter les batailles contre la multitude des legions : & que la gloire en ſeroit plus grande à leur égard, de meriter en ſi petit nombre la reputation que pourroit gaigner tout vn grand corps.* XXXVI. Remonſtrance de Suetonius.

Digitized by Google

d'armee. Qu'ils se tinssent seulement bien serrez, & apres leurs iauelots d'ardez qu'ils pressassent l'ennemy à coups d'espee, & de bouclier, le renuersant & tuant sans intermission, non soucieux du pillage, & que tout seroit à eux apres la victoire. Sur tels propos l'ardeur suiuoit les paroles du Capitaine, & ainsi le vieil Legionnaire s'estoit disposé par vne longue experience de guerre à darder les iauelots: de sorte que Suetonius, comme bien certifié de l'éuenement, donna le signal du combat.

XXXVII. Et premierement, la Legion demeurant de pied ferme; & se seruant de l'angustie du lieu pour rempart, apres que l'ennemy auancé eut espuisé nos traits à coups portans: Elle sort impetueusement du destroit en forme de pointe: les associez suiuent auec mesme impetuosité, puis la Caualerie à lances baissees rompt & renuerse tout ce qu'elle rencontre deuant soy: le reste des ennemis tourne le dos, fuite difficile entant que les chariots occupans tout le circuit, leur fermoiét les issuës & passages. Le Romain, cependant tuoit indifferemmét hommes & femmes, & mémement les cheuaux qui augmentoient les monceaux descorps morts: iournee celebre, & esgalant la gloire des victoires anciennes. Car quelques Historiens asseurent y estre demeurez morts pres de quatre vingts mille Anglois pour quatre cens des nostres tuez ou enuiron, & autant ou plus de blessez. Boudicea y finist sa vie par poison. Pænius Postumus Mareschal de camp de la seconde Legion aduerty du bon-heur de la quatorziéme & vingtiéme Legions, pour auoir fraudé sa Legion de cét honneur & contre l'ordre militaire mespriſé les commandements du chef de l'armee, se transperça de son espee & de sa main propre.

Iournee esgalant les victoires anciennes.

Posthumus se tuë de sa main.

XXXVIII. En apres l'armee ramassee tout ensemble, fut tenuë sous les tentes pour acheuer le reste de la guerre. L'Empereur l'augmenta de deux mille Legionnaires, de huict cohortes d'associez, & de mille hommes de cheual enuoyez de la Germanie: lesquels arriuez, le soldat Legionnaire fut baillé pour supplément de recreuë à la neufiesme Legion: les cohortes & les ailes de caualerie logees en garnisons nouuelles pour hyuerner. Et de ces Nations tout ce qui auoit esté douteux ou declaré ennemy, fut mis en degast par la violence du feu & du fer. Mais rien ne tourmentoit ces peuples à l'égal de la famine, peu soucieux de cultiuer les bleds, & tous portez qu'ils estoient ieunes & vieux au soin de la guerre, se proposans l'esperance de nos prouisions, & d'ailleurs peuples farouches & enclins aux armes plus qu'à la paix. Ausi Iulius Classicianus enuoyé pour succeder à Catus, & peu accordant auec Suetonius, empeschoit le bien public par ses priuees simultez: semant le bruit, que l'on tiendroit les affaires en surseance iusques à l'arriuee du nouueau Legat, qui pouruoyeroit à tout par la douceur, sans violence ny du costé des vaincus, ny de la part du vainqueur. Et

Degast à fer & à feu.

Classicianus succede à Catus.

Digitized by Google

dauantage escriuoit à Rome, que la guerre n'auroit point de fin, si l'on n'enuoyoit bien tost vn successeur à Suetonius: à la malice duquel, il rapportoit les infortunes, & au bon-heur de la Republique les prosperitez.

ON enuoya donc Polycletus vn des Affranchis, afin de recognoistre l'Estat de l'Angleterre, Neron esperant que sous son authorité se pourroit non seulement contracter vn bon accord de correspondance entre le Legat & son Agent, mais aussi pacifier l'obstinee rebellion des Barbares. Et Polycletus ne manqua pas d'incommoder grandement la Gaule & l'Italie, mesmement donner l'espouuante aux gens de guerre, depuis qu'il eut passé la mer, à l'occasion du nombre infiny des troupes qui l'accõpagnerent: Mais mocqué par les ennemis, ignorans encor pour lors le grand pouuoir des Affranchis, & s'estonnans qu'vn Capitaine victorieux & vne armee triomphãte d'vne guerre de telle importance, fussent assuiettis à des esclaues: les choses toutesfois furẽt raportees à l'Empereur plus mollement. Suetonius nonobstant retenu pour la conduite des affaires, sinon que depuis pour auoir perdu sur le riuage quelques nauires auec vne galere, il luy est commandé comme pour vne guerre non encore finie, de remettre l'armee à Petronius Turpilianus desia sorty du Consulat: lequel sans irriter l'ennemy, ny par luy prouoqué, honora du nom de Paix sa laſche oysiueté. XXXIX. Suetonius retiré de l'armee commise à Petronius.

CETTE mesme annee furent commis à Rome deux notables forfaits, l'vn par l'audace d'vn Senateur, l'autre par l'outrecuidance d'vn esclaue. Domitius Balbus autresfois honoré de la Preture se trouuoit dans le danger des surprises, tant à l'occasion de sa longue vieillesse, que de ses richesses sans heritiers legitimes. Vn sien parent Valerius Fabianus compris au nombre de ceux qui pretendoient aux honneurs, supposa vn Testament, y ayant employé pour tesmoins Vicius Rufinus, & Terentius Lentinus Cheualiers Romains: lesquels y auoient associé Antonius Primus, & Asinius Marcellus: Antonius prompt & hardy, Marcellus estimé pour estre issu de Asinius Pollio son bisayeul, & irreprehensible à l'égard de ses mœurs, sinon qu'il croyoit la pauureté estre le plus grand de tous autres maux. Fabianus donc, fait signer le Testament sous les noms de ceux que i'ay presentement declarez, & d'autres de moindre qualité. Le fait conuaincu deuãt les Peres, Fabianus & auec luy Antonius, Rufinus & Terentius, sont tous condamnez par la Loy Cornelia: Et quant à Marcellus la memoire de ses ayeuls, & les prieres de l'Empereur le garentirent de la punition plustost que de l'infamie. XL. Suppositiõ de Testament.

LA mesme iournee renuersa aussi Pompeianus Ælianus, ieune homme, honoré de la Questure: comme ayant eu cognoissance du crime de Fabianus, & pour cela interdit tant de l'Italie que de l'Espagne d'où il estoit natif. Valerius Ponticus succombe à sem- XLI.

Digitized by Google

blable ignominie, pour auoir denoncé quelques criminels pardeuant le Preteur, à dessein d'en oster la cognoissance au Preuost de la ville: & afin d'eluder la punition du meffait sous le pretexte des loix. Dont y eut Arrest du Senat, que les coulpables de telle espece de trafic, comme faux vendeurs & feints acheteurs, seroient tenus à semblable peine, que ceux qui se trouueroient publiquement conuaincus de faux témoignage.

Arrest contre faux tesmoins.

XLII. Pedanius Secundus tué par vn sien esclaue.

NON gueres apres Pedanius Secundus Gouuerneur de la ville, fut tué par vn sien esclaue, soit pour luy refuser la liberté dont ils auoient conuenu du prix, ou que l'esclaue offensé pour l'amour de quelque concubin suranné, ne pouuoit supporter la riualité de son Maistre. Mais estant en tel cas la coustume ancienne de punir de mort toute la famille residente domestiquement sous le mesme couuert: on en vint iusques à vne sedition par grande assemblee de peuple venu au secours proteger si grand nombre de personnes innocentes. Le Senat diuisé en deux partialitez, de ceux qui mesprisoient la trop grande seuerité, & d'autres en plus grand nombre qui estoient d'aduis de ne rien changer de l'ancienne coustume fondee en Ordonnance. C. Cassius Senateur en discourut en cette sorte pour son aduis.

Sedition en fait d'esclaues.

XLIII. Aduis de C. Cassius.

Ie me suis trouué souuentesfois en cette compagnie (Peres Conscripts) lors qu'on y a requis des arrests nouueaux contre les loix & ordonnances des Anciens, à quoy ie ne me suis opposé: non pour douter qu'on n'eust iadis mieux & plus equitablement pourueu à l'ordre des affaires, & que les changemens ne fussent en pis. Mais afin que ie ne semblasse faire trop d'estat de mon iugement particulier, par l'affection de deffendre la coustume ancienne. Ie ne pensois pas aussi estre bien seant que ie ruinasse par frequentes contradictions ce peu d'authorité que i'ay acquis iusques icy, mais la conseruer entiere pour en seruir la Republique en cas qu'elle en eust besoin. Ce qui se presente auiourd'huy, ayant esté tué en sa maison vn personnage de qualité Consulaire, par vne trahison d'esclaues, laquelle nul n'a empeschee ny decelee, puis que l'Arrest du Senat qui menaçoit toute la famille de supplice capital, n'a encore esté publié ny le procez reueu, certes il sera tres à propos que vous ordonniez l'impunité. Car qui pourra estre deffendu par sa dignité, le gouuernement de la ville n'ayant icy de rien seruy? Qui pourra estre gardé par le nombre des domestiques, puis que quatre cens esclaues n'ont peu garentir Pedanius Secundus? Qui pourra esperer secours de sa famille, puisque les seruiteurs dedans la crainte du chastiment sont si peu soigneux de preuoir nos dangers? seroit-ce (comme aucuns n'ont point rougy de feindre) que le meurtrier a voulu venger les iniures par luy souffertes, entant qu'il auoit transigé de l'argent de son pere pour sa liberté? ou qu'on le fraudoit de ce qui luy estoit acquis par droict de transaction? iugeons donc auec liberté que le Maistre semble auoir esté tué iustement.

XLIV. *Ie feray icy vn bref recueil des raisons alleguees sur ce fait par les plus sages, comme si nous auions encore à en ordonner de present. Pensez-vous*

Digitized by Google

qu'vn eſclaue euſt eu le courage de tuer ſon maiſtre, ſans quelque voix de menace precedente? ou quelque parole temerairement eſchappee? & bien il a tenu ſecret ſon deſſein: il s'eſt pourueu de poignard ſans qu'aucun en ait eu cognoiſſance. Quoy? auroit-il paſſé les gardes, ouuert la porte de la chambre, apporté vn flambeau, effectué le meurtre au deceu de tous les domeſtiques? Les ſeruiteurs peuuent apperceuoir beaucoup d'indices d'vne méchanceté ſi grande: leſquels s'ils declarent nous pouuons demeurer en pleine ſeureté parmy grand nombre de méchans: ou en cas que ne puiſſions éuiter le danger, eſtre du moins aſſeurez que noſtre mort ſoit vengee. Les eſclaues ont touſiours eſté ſuſpects à nos maieurs, & meſmement ceux qui eſtoient natifs de nos maiſons tant des champs que de la ville, & receuoient incontinent dés leur naiſſance l'amitié de leurs maiſtres. Mais depuis que nous auons des nations en nos familles, nourries ſous des couſtumes toutes differentes, des ceremonies & religions eſtranges, ou nulles du tout, il n'y a moyen de tenir en bride cette lye confuſe de peuple, ſinon par la ſeule crainte. Mais aucuns mourront innocens: Car d'vne armee fuyarde, en l'ordre de la decimation les braues ſoldats courent également le hazard du ſort pour la baſtonnade. Tout grand exemple a en ſoy quelque choſe d'inique à l'égard de quelques particuliers, qui ſe trouue toutesfois recompenſée par l'vtilité publique.

XLV. COMME pas vn ſeul n'oſa ouuertement contreuenir à l'aduis de Caſſius, ainſi entendit-on les voix confuſes de grand nombre de perſonnes, ayans compaſsion de la multitude compriſe au danger, de l'aage, du ſexe, & de leur innocence indubitable: Et toutesfois la partie concluant à la punition, demeura la plus forte. Mais la reſiſtance y eſtoit grande par vne émotion de peuple ramaſſé, menaçant des pierres & du feu. A quoy interuint l'authorité du Prince reprimant le peuple par cry public, & qui commanda des gardes ſur tous les paſſages par où les condamnez eſtoient conduits au ſupplice. Cingonius Varro auoit encore opiné, que les affranchis qui demeuroient ſous le meſme couuert, fuſſent auſsi bannis de l'Italie, Ce qui fut empeſché par le Prince, de peur que la couſtume ancienne que la clemence n'auoit moderee, ne ſe trouuaſt plus odieuſe par trop de ſeuerité.

Le Prince reprime le peuple par Edict.

XLVI. SOVS ce meſme Conſulat fut condamné de concuſsion Tarquiſius Priſcus à la pourſuite des Bityniens, au grand contentement des Peres, ſe ſouuenans de l'accuſation de Statilius Taurus Proconſul, par luy autresfois intentee. Les denombrements furent faits és Gaules par Q. Voluſius, Sex. Africanus, & Trebellius Maximus. Voluſius & Africanus eſtans en contention de leur nobleſſe, & deſdaignans Trebellius, luy cederent toutesfois la preſeance.

Tarq. Priſcus condamné de concuſsion.

Denombremens des Gaules.

XLVII. EN la meſme annee mourut Memmius Regulus, paroiſſant en ſplendeur de reputation, autant qu'il ſe peut eſperer ſous le pouuoir ſouuerain d'vne grandeur Imperiale, par ſon authorité, conſtance, glorieuſe renommee, & tout autre merite de ſes loüables vertus. De ſorte que Neron eſtant fort malade, & ceux qui eſtoient pres de

Memmius Reg. perſonnage excellent.

Digitized by Google

luy disans par flatterie que l'Empire estoit perdu en cas du danger de mort, il respondit que la Republique auoit vn bon support. Surquoy eux demandans quel il pouuoit estre, sa responſe auroit esté, en la perſonne de Memmius Regulus. Regulus toutesfois vesquit depuis en plein repos, entant qu'il estoit descendu de nouuelle noblesse, & de moyens peu sujets à l'enuie. Le Cirque des Athletes dedié. Cirque des Athletes dedié. auſsi dedié cette annee par Neron, & fut baillé de l'huile aux Cheualiers & aux Senateurs, suiuant la coustume & courtoisie de la Grece.

XLVIII. Consulat de P. Marius & de L. Asinius. P. Marius & L. Asinius estans Consuls, le Preteur Antistius, lequel i'ay dit cy deuant s'estre licentieusement comporté en son Tribunat populaire, se mit à faire des vers iniurieux contre le Prince & les leut publiquement en vn banquet celebre chez Ostorius Scapula. Dont Antistius Preteur accuſe de la Majesté. toſt apres il fut accusé du crime de la Majesté par Cossustianus Capito, qui auoit peu deuant recouuert l'ordre du Senat par les prieres de son beau pere Tigellinus. Lors on commençoit de croire la reuocation de cette loy, laquelle ne fut pas tant au danger d'Antistius, qu'à la gloire de l'Empereur: entant que l'accusé condamné par le Senat, auroit esté garenty de la mort par l'opposition du Tribun. Et bien qu'Ostorius appellé pour tesmoin eust dit n'en auoir rien ouy, l'on adiousta foy aux autres tesmoins contraires. Surquoy fut l'aduis de Iunius Marullus Consul nommé, que le criminel destitué de la Preture, deuoit estre puny de mort suiuant la coustume des Majeurs. Les autres portez à mesme aduis: Pætus Trasea blasmant grandement Anstitius, & apres auoir parlé fort honorablement du Prince, discourut en ces termes: *Qu'il n'estoit expedient d'ordonner sous vn bon & vertueux Prince, & sans apparente necessité à l'égard du Senat, toutes les rigueurs qu'vn criminel coulpable pourroit meriter: Qu'il y auoit ja long temps qu'il ne se parloit plus, ny de bourreau, ny de corde, & y auoit des peines establies par les loix, lesquelles punitions se pouuoient faire sans encourir par les Iuges le blâme de cruauté, ou en diffamer le temps. Que le criminel reduit en vne Isle, & ses biens confisquez, tant plus il y prolongeroit sa vie criminelle, tant plus il seroit miserable pour son particulier, & seruiroit pour le public d'vn grand exemple de clemence.*

Harangue de Pætus Thrasea.

XLIX. La liberté de Thrasea affranchit la seruitude des autres qui restoient apres luy: & la permission à eux donnee par le Consul de se leuer de leurs places afin de ioindre les opinions, ils suiuirent l'aduis de Thrasea quasi tous, & à la reserue de fort petit nombre. Entre lesquels fut Aulus Vitellius, plus prompt que nul autre à la complaisance, querellant tous les gens de bien, & muet neantmoins à l'égard de quiconque luy resistoit, selon la coustume des timides destituez de courage. Mais les Cósuls n'osans pas conclure l'arrest, aduertirent le Prince du consentement des Peres: lequel hesitant entre la hôte & la cholere il rescrit en fin: *Que Antistius auoit fait de grands outrages au Prince, sans y estre prouoqué par aucun déplaisir & sans occasion, dont la*

Aulus Vitellius ridicule.

Rescript du Prince.

Digitized by Google

vengeance auroit eſté demandée aux Peres : & eſtoit raiſonnable d'en ordonner la punition ſuiuant la grandeur de la faute. Que toutesfois quant à luy il ne vouloit empeſcher la moderation du chaſtiement, diſpoſé qu'il auoit eſté de s'oppoſer à la ſeuerité : Qu'ils en ordonnaſſent donc comme bon leur ſembleroit : leur permettant meſmement la licence de l'abſoudre du tout. Ces choſes ainſi publiquement leuës dans le Senat, bien que le meſcontentement y paruſt tout manifeſte, les Conſuls toutesfois ne changerent rien au iugement, ny Thraſea ne ſe deporta de ſon aduis, ny aucun des autres ne reuoqua ſon opinion : partie pour ne ſembler auoir expoſé le Prince à la mal-veuillance, pluſieurs aſſeurez à l'occaſion du grand nombre, & Thraſea par ſa conſtance couſtumiere & naturelle fermeté de courage, & crainte de preiudicier à ſa gloire.

L. Fabricius Vejento accuſé de faict ſemblable.

FABRICIVS Vejento fut auſſi perſecuté par ſemblable ou peu differente accuſation, pour auoir eſcrit pluſieurs mauuais & diffamatoires propos contre aucuns des Peres & des Sacrificateurs, en ſes liures par luy intitulez du nom de Codiciles. Talius Geminus ſon denonciateur y adjouſtoit les graces & faueurs du Prince par luy venduës, & pareillement le droict de paruenir aux honneurs : qui fut la cauſe que Neron voulut prendre cognoiſſance de ce iugement, qui fut d'exterminer Vejento hors de l'Italie, deuëment conuaincu du fait, & de bruſler ſes liures : recherchez & leuz tant que le danger dura contre ceux qui s'en trouuoient ſaiſis : puis toſt apres negligez & mis en oubly, lors que la permiſſion en fut ouuerte.

LI. Burrhus mort & regretté.

MAIS comme le mal public s'alloit augmentant de iour en iour les remedes s'en diminuoient : & Burrhus acheua le cours de ſa vie, eſtant incertain, ſi par maladie, ou par poiſon. On conjecturoit la maladie, de ce que la gorge enflée peu à peu, & empeſchant le conduit du vent, luy oſtoit la reſpiration : Pluſieurs aſſeuroient que par le commandement de Neron, on luy frotta le palais d'vne mauuaiſe drogue, ſous pretexte de remede ſalutaire. Et que Burrhus ſe doutant de la malice, le Prince venu pour le viſiter, il luy tourna le dos comme ne le voulant point voir : & que enquis par luy de l'eſtat de ſa diſpoſition, Burrhus reſpondit ſans ſe retourner, Ie me trouue bien pour le preſent. Le regret en demeura grand à tous les Citoyens pour la memoire de ſa vertu, pour la ſtupide innocence de l'vn de ſes ſucceſſeurs, & pour les enormes méchancetez & adulteres de l'autre. Car l'Empereur auoit eſtably deux Capitaines de ſes Gardes, Fenius Rufus en faueur du peuple, pource qu'il manioit ſans auarice le gouuernement des bleds : & Sofonius Tigellinus comme ayant exercé de tout temps auec luy l'impudicité, l'infamie, & autres ſemblables vices conformes à ſon naturel. Et à cette occaſion eſtoit Tigellinus plus puiſſant en l'eſprit du Prince, comme ayant eu cognoiſſance particuliere de ſes plus ſecrettes voluptez. Mais Rufus eſtoit en reputation enuers le peuple & les gens de guerre, choſe qui le rendoit odieux à Neron.

Digitized by Google

LII. Seneque diminué de pouuoir.

LA mort de Burrhus ruina le pouuoir de Seneque, à cauſe que la vertu ceſſa d'eſtre en vigueur à l'égard de Neron deſtitué de l'vn de ſes gouuerneurs, entant qu'il auoit plus d'inclination du coſté des vicieux : leſquels bien toſt attaquerent Seneque par diuerſes accuſations, *comme augmentant encore ſes grandes richeſſes, qui ſurmontoient les moyens d'vn homme priué : comme tirant trop à ſoy les faueurs des Citoyens : & s'eſleuant quaſi au deſſus du Prince en beauté & magnificence de iardins, & ſuperbes baſtimens : luy objectoient dauantage de s'attribuer à luy ſeul la gloire de l'éloquence, & de s'adonner extraordinairement à poëtiſer, depuis que Neron auoit commencé d'y porter ſon affection : plus encore de ſe mocquer tout ouuertement des recreations du Prince, ſoit à regir les cheuaux, ou à chanter, faiſant des riſées de ſa voix. A quelle fin toutes ces choſes, ſinon pour faire croire n'y auoir rien de loüable en la Republique, que ce qui eſtoit de ſes inuentions? Mais que le Prince pour lors auoit paſsé le temps de l'enfance, & eſtoit deſia en maturité d'âge & force d'homme: en eſtat de ſeparer de ſoy ce Pedagogue, & ſe contenter pour toute inſtruction des preceptes & de l'exemple des Princes ſes predeceſſeurs.*

LIII. Il demande vne audience.

MAIS Seneque cognoiſſant aſſez ſes accuſateurs par le rapport de ceux qui auoient l'honneur en quelque recommendation, & voyant le Prince de plus en plus aliené de ſa familiarité couſtumiere, le pria d'vne audience, laquelle obtenuë il commença ainſi. *Il y a quatorze ans* (Ceſar) *que ie fus employé à gouuerner ton enfance & ſouſtenir l'eſperance de ta grandeur, & huict ans depuis ton eſtabliſſement en l'Empire: Cependant tu m'as comblé de tant d'honneurs & de biens, qu'il ne manque plus autre choſe à ma felicité ſinon d'en bien vſer. Icy i'allegueray les grands exemples qui ſe peuuent rapporter, non à ma fortune, mais à la tienne. Auguſte, grand pere de ton biſayeul, permiſt à M. Agrippa vne retraitte à Mitylene, & à C. Mecœnas la jouyſſance du repos au dedans de la ville de Rome, ainſi qu'en quelque écart de pays éloigné. L'vn deſquels comme compagnon de ſes guerres, l'autre agité dedans Rome de pluſieurs trauaux, auoient receu des recompenſes fort amples, & à l'égal de leurs grands merites. Et moy qu'ay-ie peu rendre à ta liberalité, ſinon mes eſtudes, nourry pour en parler ainſi, ſous l'ombre de ta maiſon? Dont m'eſt venu tout ce que i'ay acquis de reputation, à cauſe de la creance que l'on a que i'aye contribué quelque choſe à l'erudition de ta ieuneſſe, loyer plus que ſuffiſant de ce mien labeur. Mais tu m'as outre cela honoré de ta faueur, & enrichy de biens infinis, de ſorte que ie me repreſente ſouuent ce diſcours en l'eſprit : Eſt-il donc croyable que ie tienne aujourd'huy rang entre les plus grands de la Cité, qui ne ſuis ſorty que d'vne ſimple & prouinciale maiſon de Cheualier? Et que ma nouueauté paroiſſe en ſplendeur entre les plus nobles & plus anciennes familles? Où eſt maintenant ce courage content autresfois de ſi peu de choſe? que l'on voit ores iouyſſant de ſi magnifiques iardins & ſuperbes baſtiments ioignant les murailles de la ville de Rome, poſſeder des terres en ſi grand nombre, & de telle eſtenduë, & par toutes les Prouinces des rentes d'argent infinies. Surquoy ie n'ay qu'vne ſeule deffenſe, que ie ne deuois pas refuſer tes liberalitez.*

M. Agrippa, & Mecœnas.

NOVS

NOVS *auons donc l'vn & l'autre comblé la meſure: & toy autant qu'vn* LIV.
Prince pourroit donner à vn fauory, & moy autant qu'vn fauory pourroit eſperer d'vn Prince. Le ſurplus outre cette meſure ne feroit qu'augmẽter l'enuie, laquelle, comme toutes autres choſes mortelles, eſt au deſſous de ta grandeur. Mais au deſſus qu'elle eſt de moy, elle m'accable ſans le ſecours de ton ſupport. Ainſi comme fatigué du labeur de la milice, ou laſſé d'vn long voyage, ie demanderois quelque allegement. De meſme en ce pelerinage de la vie, affoibly de vieilleſſe & inegal aux plus legeres charges, ne pouuant deſia plus ſouſtenir mes grands moyens, i'ay beſoin d'aſſiſtance. Commande qu'ils ſoient regis par les Intendans de tes finances & receus en ton domaine. Ie ne ſeray pour cela reduit à la pauureté, mais déchargé des choſes qui m'ébloüyſſent de leur ſplendeur. Ce que i'employe de temps au ſoucy de mes iardins, & maiſons de plaiſance, ie le rapporteray à l'vſage de l'eſprit. Ton authorité n'eſt que trop eſtablie, & ta puiſſance Imperiale ſeurement fondée par la longueur de ton regne. Nous tes anciens ſeruiteurs en l'extremité de l'âge te demandons ſeulement le repos: cela auſſi reüſſira à ta gloire, d'auoir eſleué aux plus hauts degrez ceux qui ſe pouuoient contenter de mediocrité.

A QVOY Neron reſpondit en ces termes, *Premierement i'aduouë te-* LV.
nir de toy ceſte facilité de reſpondre ainſi promptement & ſur le champ à ton diſcours medité, qui m'as appris non ſeulement à reſoudre les affaires preueuës, mais auſſi toutes autres impatientes de deliberation. Mon ayeul Auguſte permit à Agrippa & à Mecenas la iouyſſance du repos apres leurs labeurs: Mais en vn âge capable d'authoriſer & de conſeruer ces choſes & toutes autres quelconques par luy données. Toutefois il n'oſta ny à l'vn ny à l'autre leurs recompenſes receuës: ils les auoient acquiſes par la guerre & par les perils, à quoy la ieuneſſe d'Auguſte fut toute employée: Et ny tes armes ny tes mains ne m'auroient non plus manqué és affaires de la guerre. Mais tu as eſleué mon enfance & ma jeuneſſe, par ta prudence, conſeil, & bons preceptes, ainſi que le portoit l'eſtat preſent & condition de ma perſonne. Leſquelles graces de toy receuës ſeront eternelles à mon égard, tant que i'auray de vie: Et tout ce que tu as de moy, iardins, rentes d'argent, & maiſons de plaiſance, ne ſont que choſes periſſables & ſujettes aux cas fortuits. Et bien que ces choſes ſemblent conſiderables, pluſieurs inegaux à tes vertus en ont obtenu dauantage. I'ay honte de nommer icy des Affranchis qui ſe voyent beaucoup plus riches. Dont ie rougis veritablement que chery de moy plus que nul autre, tu ne ſurmontes encore en moyens tous les plus riches.

Reſponſe de Neron à Seneque.

AVSSI *ton âge eſt encore aſſez vertueux & ſuffiſant pour garder ce que* LVI.
tu as, & en iouyr les fruicts à ton plaiſir, & nous entrons ſeulement dans les premiers eſpaces de noſtre Empire, ſinon que tu te preferes à Vitellius trois fois Conſul, & moy à Claudius. Mais ma liberalité ne ſe peut encore eſtendre iuſques-là, d'égaler tes moyens à ceux que Voluſius amaſſa par ſa longue eſpargne & bon meſnage. Plus ta preſence m'eſt touſiours neceſſaire, car en cas que le gliſſant de noſtre volage adoleſcence nous faſſe trop encliner de quelque coſté, tu la redreſſes & ſouſtiens grandement par ton appuy, noſtre ieune vigueur n'eſtãt encore du tout ſuffiſamment affermie. Ta modera-

Digitized by Google

tion en rendant tes biens, ny le repos en laiſſant le Prince, ne ſeront point en la bouche des peuples, mais mon auarice & ma cruauté ſeront diffamées. Et bien que ta continence en receuſt de la loüange, il ne ſeroit toutefois bien ſeant à vn homme ſage de rechercher de la gloire par l'ignominie d'vn amy. Il adjouſte à ce diſcours des accolades & des baiſers, naturellement porté & accouſtumé par longue pratique de couurir ſa haine ſous fauſſes careſſes. Seneque (qui eſt la fin de tous propos vſitée enuers celuy qui commande) luy rend graces: Et change neantmoins la forme de viure de ſon pouuoir precedent, empeſche les aſſemblées de ceux qui luy ſouloient faire la Cour, & leur deffend de le ſuiure. Et paroiſſant rarement par la ville ſous pretexte d'indiſpoſition, ou d'occupation en ſes eſtudes de la Philoſophie.

Seneque change ſa forme de viure.

LVII. ABBATV que fut Seneque, il fut aiſé de diminuër Fenius Rufus, en luy objectant l'amitié d'Agrippine. Et Tigellinus par ce moyen croiſſant en faueur de iour en iour, & iugeant que ſes ruſes malicieuſes eſquelles conſiſtoit ſa plus grande force, ſeroient mieux receuës quand il y ioindroit la ſocieté & l'intereſt du Prince, il va recherchant par grande curioſité tous ſes ombrages, & trouuant que Sylla & Plautus luy donnoient de l'apprehenſion, de nouueau écartez, l'vn en Aſie, l'autre en la Gaule Narbonnoiſe. *Il repreſente au Prince leur Nobleſſe, les armées du Leuant fort proches de Plautus, & celles de la Germanie non loin de Sylla, diſant là deſſus qu'il ne regardoit pas* (comme Burrhus) *à diuerſes & douteuſes eſperances, mais à la ſeule conſeruation de ſa perſonne: qu'on le pouuoit aſſeurer des trahiſons du dedans de la ville: mais les ſeditions ſi éloignées, le moyen de les empeſcher? Que les Gaules preſtoient volontiers l'oreille ſur le nom de Dictateur: & que les peuples de l'Aſie n'y eſtoient moins ſuſpects, à cauſe de la ſplendeur de l'ayeul Druſus. Que Sylla eſtoit veritablement pauure, mais plus hazardeux à cette occaſion, & feignant la nonchalance, en attendant l'opportunité de quelque temeraire entrepriſe. Que Plautus auec ſes grands moyens ne faiſoit pas ſeulement ſemblant de vouloir demeurer oiſif, mais à contrefaire l'ancienne grauité Romaine, iuſques à imiter auſsi l'arrogance des Stoïques, & la maniere de viure de cette ſecte, rendant les eſprits turbulents & plus entreprenans.* Sans plus differer, on enuoye en diligence des meurtriers à Marſeille, & eſt Sylla tué en moins de ſix iours apres le commandement deuant l'alarme & le bruit, aſſis qu'il eſtoit à table pour diſner. Sa teſte rapportée à Neron il ne s'en fit que rire, comme difforme & griſe deuant le temps.

Sylla & Plautus perſecutez par Tigellinus.

Et puis tuez.

LVIII. LA choſe ne fut ſi ſecrettte en preparant la mort à Plautus, pource qu'il auoit plus de gens ſoigneux de ſa vie: & la longueur du chemin & de la mer, auec l'interuale du temps, en auoient ſemé le bruit. Se diſant parmy le commun qu'il auoit recherché Corbulo, qui lors auoit en main de grandes armées, luy remonſtrant qu'il ſeroit vn des premiers dans le danger, ſi l'on faiſoit ainſi mourir les plus nobles & innocens: & meſmement que l'Aſie auoit deſia pris les armes en faueur

Propos du commun touchant Plautus.

Digitized by Google

de ce ieune Seigneur, que les gens de guerre enuoyez pour l'execution de cette cruauté, ne s'estans trouuez en nombre suffisant ny assez courageux, s'estoient vnanimement resolus aux nouuelles esperances, n'ayans peu effectuer la chose commandée. C'estoit les propos qui se tenoient auec creance entre gens de loisir. Au reste vn des Affranchis de Plautus preuint le Centenier par la faueur des vents, chargé des aduis d'Antistius son beau-pere. *Qu'il se gardast de mourir laschement, sous consideration de quelque repos ou retraitte: qu'il se trouueroit des gens de bien & valeureux, qui touchez de compassion & pour le respect du lustre de sa maison, l'assisteroient en ce peril & embrasseroient sa deffense. Cependant se tenir prudemment sur ses gardes, & qu'en cas de repousser soixante soldats (car ceux qui estoient enuoyez n'excedoient ce nombre) pendant que la nouuelle en seroit mandée à Neron, & d'autres gens enuoyez de nouueau pour l'execution, autres affaires se presenteroient iusques à l'effect d'vne guerre. Brief qu'il luy seroit mieux seant de sauuer sa vie par tel conseil, que se laisser laschement tuer sans resistance: puis qu'en se deffendant rien de pis ne luy pouuoit arriuer que de mourir: & finalement que lasche ou magnanime, s'il falloit également souffrir la mort, elle seroit moins honteuse y employant la deffense.*

Aduis d'Antistius beau-pere de Plautus.

LIX.

MAIS toutes ces considerations n'émeurent Plautus, soit qu'il ne viſt aucune apparence de secours, desarmé qu'il estoit & dans le banniſſement, ou qu'il s'ennuyast de l'incertitude, ou bien pour l'amour de sa femme & de ses enfans, enuers lesquels il se proposoit plus de douceur de la part du Prince, exempt qu'il se trouueroit de tous ombrages. Il y en a qui tiennent y auoir eu autre nouuelle de son beau-pere, disant la chose n'estre encore du tout desesperée. Et plus, que Ceranus Grec de nation & Musonius Toscan de naissance, grands Philosophes & Professeurs de la sageſſe, estimoient vne mort constante preferable à vne vie douteuse & agitée de perpetuelle crainte. Il fut trouué au milieu du iour denué de ses habits, & preparé à quelque exercice de sa personne: & le Centenier le tua en cét estat en presence de l'Eunuque Pelagon, lequel Neron auoit ordonné pour commander au Centenier & à la troupe d'authorité absoluë, comme principal ministre de ce mandement Royal. La teste du mort fut transportée à Rome, sur la veuë duquel ie rapporteray icy les paroles expresses du Prince. *Pourquoy Neron hors de toute crainte ne se preparera-il maintenant d'auancer les nopces de Poppea, si longuement differées à l'occasion de toutes ces terreurs? & se décharger de sa femme Octauia, nonobstant la modestie de ses deportemens, puis qu'elle ne t'est plus aujourd'huy supportable pour le nom de son pere, & pour les faueurs populaires portées à sa deuotion?* Mais il enuoya des lettres au Senat, sans aduouër toutesfois les meurtres de Sylla & de Plautus: sinon qu'ils estoient tous deux fort turbulents de leur naturel, & que pour luy il estoit grandement ialoux du salut de la Republique. Pour celà furent ordonnées des processions generales, & les noms de Sylla & de Plautus retranchez du corps & de l'ordre du Se-

Notable conseil des Philosophes.

Discours de Neron à soy-meſme.

Lettres de Neron au Senat.

Digitized by Google

nat: risée plus grande à leur égard, que grand mal contre l'innocence.

LX. Octauia repudiée.

AINSI donc Neron ayant receu l'Arrest des Peres, & voyant tous ses crimes receus pour loüables effects, il quitte & esloigne de soy Octauia, la disant sterile, & se joint en apres à Poppea. Ainsi elle, n'agueres concubine, vsant de Neron en qualité d'adultere, & puis soudain le possedant pour mary comme espouse legitime, persuada vn des Officiers d'Octauia d'accuser sa maistresse de l'amour d'vn esclaue nommé Eucerus natif d'Alexandrie, expert Musicien à la fluste & à la voix. Pour cela est donnée la question aux seruantes; dont aucunes furent contraintes d'aduouër des faussetez par la force des tourmens, persistant toutefois le plus grand nombre à deffendre constamment l'innocente chasteté de leur maistresse: & vne entre les autres pressée par Tigellinus, luy respondit que le deüant d'Octauia estoit plus chaste & plus net que sa bouche. Elle est toutefois premierement repudiée en forme de separation ciuile, & accepta neantmoins en don de mauuais presage la maison de Burrhus, & les terres de Plautus. Puis tost apres releguée en la campagne auec des gardes. Dequoy le menu peuple moins discret, & pour sa pauureté moins sujet aux dangers, se iette sur les plaintes & les murmures bien fort ouuertement, & sentant la sedition: Ce qui contraignit Neron de feindre le rappel d'Octauia, comme repentant de ce qui s'estoit passé.

Trahison de Poppea contre Octauia.

Libre response de femme à Tigellinus.

Emotion sur le banniſſement d'Octauia.

LXI.

Dont le peuple tout ioyeux monté au Capitole en rend graces aux Dieux: ils iettent par terre les effigies de Poppea: portent celles d'Octauia sur les épaules, les couurent de fleurs, les placent dans le Palais de la ville & dans les Temples: On se met aussi sur les loüanges du Prince par grande veneration de ce rappel. Et desia ils rempliſſoient le Palais d'vne multitude infinie & d'acclamations, lors que des troupes de Soldats cómandees y accourent en armes auec bastons, & les dissipent. Et est lors changé tout ce que le peuple auoit obtenu par la sedition, & l'honneur de Poppea reparé, laquelle agitee de fureur contre Octauia, tant par sa haine inueteree, que par sa crainte, ou que la multitude ne s'augmentast, ou que Neron ne se portast à l'inclination du peuple, elle se iette suppliante à ses genoüils, disant: *Que ses affaires n'en estoient là reduites, pour debatre son mariage (bien qu'elle l'estimast preferable à sa vie propre) mais quelle se voyoit du tout reduite à l'extremité, par les vassaux, seruiteurs & esclaues d'Octauia: lesquels sous le nom du peuple, auoient entrepris en pleine paix des violences qui ne se feroient pas en temps de guerre: Que ces armes-là auoient esté prises contre la personne du Prince, & n'y auoit eu faute que d'vn chef seulement, lequel se fust trouué sans difficulté dans le desordre de la sedition. Qu'Octauia donc quittast ores la campagne, & s'acheminast librement au dedans de la ville, puisque absente par vn simple clin d'œil elle causoit de si grands mouuements. Puis* (disoit-elle) *qu'elle pourroit estre ma faute si grande? & qui aurois-ie tant offensé? est-ce point pour ce que ie puis donner à la maison des Cesars des en-*

Poppea supplante aux pieds de Neron.

Digitized by Google

ſans legitimes & vrais ſucceſſeurs? le peuple Romain aymeroit-il mieux introduire en la ſouueraineté de l'Empire la race d'vn Egyptien ioüeur de fluſte? Finalement en cas que le bien des affaires le portaſt ainſi de rappeller ſa maiſtreſſe, qu'il le fiſt au moins volontairement & non par telle contrainte, mais cependant qu'il pourueuſt auſsi à la conſeruation de ſa perſonne par vn iuſte chaſtiment. Que les premiers mouuements s'eſtoient appaiſez par moyens remedes. Et plus que s'ils perdoient l'eſperance qu'Octauia ne peuſt eſtre reſtablie femme de Neron, ſans doute ils luy donneroient vn autre mary, capable de ſucceder à la Principauté.

LXII. Conſiderations de Neron.

CE propos ſi diuers accommodé à la crainte & au courroux, mit le feu & enſemble la frayeur en l'eſprit de Neron. Mais la ſuſpicion à l'eſgard de l'eſclaue eſtoit de peu d'efficace, comme ayant eſté eludee par la queſtion des ſeruantes. Ils s'aduiſent donc de rechercher quelqu'vn capable d'vne accuſation nouuelle, & meſlee du crime de l'Eſtat. Et ſe trouua propre à tel affaire Anicetus, executeur du meurtre de la mere, general des galeres de Miſene, comme i'ay dit cy deuant, qui eut quelque peu de credit apres l'acte commis, & puis grandement odieux: Car les miniſtres des méchancetez, ſemblent les reprocher quand ils ſe viennent preſenter en veuë de ceux qui les y ont employez. Ceſar le faiſant appeller, luy ramentoit le ſeruice par luy deſia rendu: Que c'eſtoit luy ſeul qui l'auoit garenty & conſerué des mauuais deſſeins de ſa mere, qu'il ſe preſentoit occaſion de quelque autre ſeruice de non moindre importance, d'empeſcher encore les mauuaiſes pratiques de ſa femme, irritee contre luy. Que pour cela il n'eſtoit beſoin ny d'armes ny de coup de main, mais d'auoüer ſeulement l'adultere d'Octauia: que la recognoiſſance n'en paroiſtroit gueres pour le preſent, mais bien luy promiſt-il pour l'aduenir, vne douce retraite accompagnee de tous plaiſirs & contentemens, quoy refuſant, il le menace de le faire mourir. Anicetus naturellement laſche, & pour s'eſtre rendu trop facile à l'effect de la cruauté precedente, il fait encore plus qu'il ne luy eſtoit commandé, declarant la choſe en preſence des familiers du Prince, appellez comme pour conſeil. Dont exilé en Sardaigne, il y finit ſes iours aſſez pourueu de moyens.

Anicetus ſubornè contre Octauia.

Puis banni en l'iſle de Sardaigne.

LXIII. Octauia releguee en l'Iſle Pandatere où il luy eſt commandé de mourir.

OR Neron met ſus à Octauia d'auoir corrompu vn General des galeres, en eſperance de ioindre vne armee nauale à ſon party: & comme ayant oublié le reproche de ſterilité, par luy deuant obiectee, l'accuſe dauantage de s'eſtre vuidee d'vne groſſeſſe pour couurir la honte de ſes paillardiſes, choſe qu'il ſe vantoit de bien ſçauoir par bonne preuue: Et à cette cauſe la tient confinee en l'iſle Pandatere: nulle autre bannie ne fit iamais tant de pitié. Aucuns ſe ſouuenoient encore d'Agrippine exilee par Tibere, & ſe repreſentoient de plus fraiſche memoire Iulia auſſi releguee par Claudius: Mais elles eſtoient en aage de plus grande force, auoient

Digitized by Google

iouy de quelques plaiſirs, & pouuoient alleger la cruauté preſente par le ſouuenir d'vne meilleure fortune: mais le iour des nopces d'Octauia luy fut tout funebre, entrant en vne maiſon, en laquelle elle ne trouua que dueil & objects lamentables de triſteſſe, ſon pere mort par poiſon, & ſon frere en meſme temps. Puis vne ſeruante en plus grand pouuoir que la Maiſtreſſe, & Poppea non eſpouſee à autre deſſein ſinon pour la ruyner, & finallement vne impoſture d'accuſation plus griéue que la mort meſme.

LXIV. Et cette ieune Princeſſe en l'aage de vingt ans, entre les Centeniers & les ſoldats, deſia hors de la vie par le preſage des miſeres, à peine pouuoit-elle eſperer le repos en la mort. Mais en l'eſpace de fort peu de iours, elle reçoit le commandement de mourir, ſe declarant deſia vefue, & ne s'attribuant plus autre qualité, ſinon de ſœur du Prince: elle inuoquoit donc Germanicus & Agrippine, noms communs à l'vn & à l'autre: viuant laquelle Agrippine elle auoit veritablement ſouffert vn infortuné mariage, mais neantmoins ſans apparence de danger mortel. Elle eſt donc liee, & ſes veines ouuertes par tous les membres: mais dautant que le ſang reſerré par la frayeur couloit trop lentement, on luy auança la mort par la vapeur d'vn bain fort chaud. A quoy l'on adiouſte vne cruauté plus barbare, de luy couper la teſte, la porter à Rome, & la faire voir à Poppea. Pour cela furent ordonnez des ſacrifices & oblations par les Temples. Ce que nous rapportons, afin que tous ceux qui apprendront de nous & des autres autheurs les cas eſtranges de ces temps là, ſoient informez à l'aduance, que toutes les fois que ce Prince fit bannir ou mourir quelqu'vn, graces en eſtoient renduës aux Dieux: De ſorte que ce qui ſouloit ſeruir autresfois à remarquer les proſperitez, eſtoit pour lors employé à ſignifier les meurtres & calamitez publiques: Et ne faut icy taire les derniers Arreſts du Senat, donnez premierement par trop de complaiſance, & enfin par ſeruile & honteuſe ſouffrance.

Sacrifices & oblat. decret.

LXV. La creance a eſté qu'en cette meſme annee il fit mourir ſes principaux & plus notables Affranchis: Doriphore pour auoir contrarié les nopces de Poppea: Pallas pour garder trop long temps en ſa poſſeſſion des biens infinis, par ſa lente vieilleſſe: Et Romanus pour auoir inquieté Seneque par ſecretes accuſations, comme complice de C. Piſo: dont Seneque le ruina plus puiſſamment par la meſme accuſation. Choſe qui donna l'eſpouuante à Piſo, origine de cette tant grande & ſignalee entrepriſe contre la perſonne de Neron, & ſi malheureuſement reüſſie.

Origine de l'entrepriſe de Piſo.

Fin du quatorzieſme Liure des Annales de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE QVINZIE'ME.

SOMMAIRE.

VOLOGESES *Roy des Parthes, entreprenant la guerre contre l'Armenie, elle eſt conſeruee par la prudence, & la valeur de Corbulo.*

Mais Ceſonius Petus y eſt enuoyè par Neron, pour commander en cette prouince : lequel y perd les affaires par ignorance & temeritè : & traitte honteuſement auec l'Ennemy.

Corbulo toutesfois vient à ſon ſecours, mais trop tard.

Poppea accouchee d'vne fille, qui n'eut point de vie.

Ambaſſadeurs des Parthes venus à Rome, demander l'Armenie, qui leur eſt refuſee : & la charge de cette guerre commiſe à Corbulo. Lequel entré derechef dans l'Armenie, contraint les Parthes à parlementer.

L'accord fut de quitter les armes par Tiridates, remettre la Couronne aux pieds de l'image de Neron : & ne la reprendre ſinon auec la permiſſion du Prince Romain.

Neron chante publiquement en la ville de Naples.

Il infecte Rome de ſon luxe, & de ſes voluptez.

La ville bruſlee par ſon commandement, ou par cas fortuit.

Les Chreſtiens par luy tourmentez ſous le pretexte de cét embraſement.

Coniuration deſcouuerte, dont C. Piſo fut le chef.

Pluſieurs grands perſonnages punis de mort: & Seneque entr'eux.

Graces toutesfois renduës aux Dieux par reſiouyſſance, & grandes liberalitez aux Temples.

Actions de plus de trois annees, ſous

Digitized by Google

les Conſulats.
De C. Memmius Regulus, & Verginius Rufus.
De C. Lecanius Baſſus, & M. Licinius Craſſus.
De P. Silius Nerua, & C. Iulius Atticus Veſtinus.

Chap. I.

Tigranes petit fils du Roy de Cappad. & nourry oſtage à Rome.

EPENDANT Vologeſes Roy des Parthes aduerty des ſuccés de Corbulo, & comme Tigranes Prince eſtranger eſtoit ja en poſſeſſion de l'Armenie: & deſirant de venger le meſpris fait à la Majeſté des Arſacides, en la perſonne de Tiridates ſon frere, ſi honteuſement chaſſé de ſon Royaume: *Il* ſe trouuoit toutesfois agité de grandes incertitudes, conſiderant la puiſſance Romaine, & la reuerence deuë à l'ancienne amitié des Romains enuers les Parthes: lent que Vologeſes eſtoit naturellement en ſes reſolutions retenu dauantage par la reuolte des Hircaniens, peuple guerrier, & en conſequence d'icelle, menacé de pluſieurs autres guerres, outre l'iniure nouuellement faicte par Tigranes aux Adiabenes ſes proches voiſins. Car Tigranes ſorty de l'Armenie, & couru ſur eux, y auoit continué le degaſt plus longuement, que ne portoit l'vſance commune des courſes ennemies: ruine que les Princes de cette nation portoient fort impatiemment, ſi mal traitez non par vn Capitaine Romain, mais par vn vil oſtage touſiours tenu dans la ſeruitude, & entre les eſclaues. Monobaſus Gouuerneur de cette Nation, enflammoit auſſi leur douleur par tels propos: *D'où, donc, & de qui (diſoit-il) eſperer du ſecours? qu'on auoit deſia quitté l'Armenie, & que le reſte s'en alloit apres. Et, ſi les Parthes ne les ſouſtenoient, que la ſeruitude leur ſeroit plus ſupportable en ſe rendant aux Romains, que d'attendre la contrainte, pour demeurer captifs.* Tiridates auſſi fugitif de ſon Royaume en donnoit encore à Vologeſes de plus viues atteintes, par la modeſtie de ſes plaintes, & de ſon ſilence: *diſant, que ce n'eſtoit par la faineantiſe que les Eſtats ſouuerains ſe conſeruoient, mais par la valeur des hommes, & la force des armes. Que non ſeulement entre les Roys le bon droict ſe trouuoit touſiours du coſté de la force, mais auſſi entre perſonnes priuees, on tenoit pour loüange royale de bien garder les choſes acquiſes, & conqueſter ſur autruy.*

Il fait le degaſt ſur les Adiabenes.

Murmure contre Vologeſes.

Tiridates frere du Roy des Parthes.

Propos notable.

VOLOGESES donc eſmeu de ces choſes, fait aſſembler le conſeil, & aſſeoir Tiridates au plus prés de ſoy: commençant ainſi. *Ce mien frere né de meſme pere que moy, m'ayant cedé par le droit de l'aage l'authorité Royale auec le preſage de felicité ſouueraine, ie le mis en poſſeſſion de l'Armenie, troiſieme degré d'honneur en l'Eſtat des Parthes: Car Pacorus auoit ia eſté pourueu du Royaume des Medes: & ainſi ie ſembloys auoir aſſez bien aſſeuré la paix de noſtre maiſon, contre les mécontentemens & querelles ordinaires des freres: les Romains l'empeſchent toutesfois, & bien qu'ils n'ont iamais rien gaigné à nous prouoquer, ils nous ſuſcitent encor auiourd'huy cette alarme au peril de leur propre ruyne. Ie*

Conſeil aſſemblé par Vologeſes.

Pacorus Roy des Medes.

Digitized by Google

confesseray icy librement que mon intention n'estoit sinon de garder, plustost par l'equité que par le sang, & par la raison que par les armes, ce que mes majeurs m'ont laissé. Que si i'y ay manqué toutesfois au deuoir par trop de longueur, ie repareray ce defaut par la vertu. Quant à vostre valeur & vostre gloire, le tout est encor en son entier: comme aussi la reputation de vostre modestie, estimee des plus grands Princes du monde, & mesmement bien receuë des Dieux. Ce propos fini il met au mesme instant le diadéme sur la teste de Tiridates, luy donne force Caualerie sous le commandement de Monesses, noble Seigneur des principaux de sa Cour, auec tout le secours des Adiabenes, & luy commande fort expressement de chasser Tigranes hors de l'Armenie. Pendant que luy se dispose à remettre les Hircaniens en bonne intelligence, & assembler generalement toutes ses forces, pour se ietter sur les Prouinces Romaines.

Tiridates couronné.

Monesses commandant la Caualerie en l'armee de Tiridates.

III.

LESQVELLES choses rapportées à Corbulo par messages asseurez, il enuoye en diligence deux Legions au secours de Tigranes sous la conduite de Verulanus Seuerus, & de Vectius Bolanus, auec secret commandement de ne rien faire que meurement & sans precipitation: Car il aimoit mieux auoir la guerre que la faire, ayant escrit à l'Empereur qu'il falloit vn Chef particulier pour deffendre l'Armenie: & que la Syrie n'estoit sans danger, en cas que Vologeses la vint attaquer: Cependant il loge les autres Legions à la riue de l'Euphrate, arme hastiuement les peuples de la Prouince, & s'asseure par bonnes garnisons des aduenuës ennemies: & pource que le païs estoit dépourueu d'eaux, il fait des forts sur les sources des fontaines, couure & cache les ruisseaux sous des monceaux de sable ramassé.

Secours enuoyé par Corbulo.

Qui aimoit mieux auoir la guerre que la faire.

Prudence & diligence de Corbulo.

IV.

DVRANT que Corbulo en est sur ces preparatifs, pour la conseruation de la Syrie, Monesses afin de preuenir le bruit de sa venuë, fait marcher legerement ses troupes & à longues traittes, sans pouuoir surprendre Tigranes, sinon bien aduerty & sur ses gardes, comme s'estant desia rendu maistre de Tigranocerte: place forte, d'hommes, de defense, & de grandes murailles, enuironnées la plus-part du Nicephore, fleuue fort large, & d'vn fossé profond en quelque endroit, où le fleuue pouuoit estre en deffiance. Plus y auoit toutes sortes de prouisions necessaires: pour la conduite desquelles aucuns s'estans trop temerairement aduancez & surpris des ennemis, auoient plus irrité, qu'espouuanté nos Soldats. Mais le Parthe n'osoit venir aux approches pour assieger de pres; luy estant assez de tirer quelques fléches rarement & à l'auanture, dont il n'estonnoit gueres des gents enfermez, & ainsi se trauailloient en vain: & comme les Adiabenes y voulurent presenter l'escalade, auec autres artifices, ils sont incontinent repoussez & battus par vne saillie des nostres.

Tigranocerte és mains de Tigranes.

Tigranocerte bien munie de toutes prouisiõs.

Parthes repoussez.

V.

CORBVLO toutesfois, nonobstant le bon succés de ses affaires, iugeant estre à propos d'vser modestement de la fortune: enuoye à Vologeses luy faire plainte de la violence faite à vne Prouince Romaine: qu'vn Roy allié & amy tinst les Legions Romaines assiegées:

Plainte & menace de Corbulo.

Digitized by Google

qu'il se deportast bien tost de ce siege, sinon qu'il s'iroit aussi camper semblablement sur ses terres comme ennemies. Le Centenier Casperius employé à cette legation, s'y achemine en la ville de Nisibe, distante de trente-sept mille pas de Tigranocerte, où il fait audacieusement entendre au Roy le sujet de ses mandemens. Vologeses auoit cette impression de longue main resoluë en son esprit, d'éuiter les armes Romaines, & l'estat present de ses affaires ne respondoit pas à son desir : que le siege de Tigranocerte luy estoit inutile & vain du tout : Que Tigranes estoit fort d'hommes & de munitions necessaires : & ceux-là mis en fuite qui auoient entrepris d'assieger la place : que les Legions enuoyées en Armenie, & les autres preparées pour la Syrie, estoient sur le point de venir à luy : Que sa Caualerie estoit fort diminuée faute de fourrages, à cause du nombre infiny de sauterelles extraordinairement leuées, qui auoient pour lors deuoré toute l'herbe de la terre & la feüille des arbres. Dissimulant donc sa crainte couuerte d'vn beau semblant, il respond qu'il enuoyera des Ambassadeurs à l'Empereur Romain luy demander l'Armenie, & asseurer la paix : Cependant commande à Moneses de leuer le siege de Tigranocerte, & luy mesme se retire auec son armée.

Casperius Centenier.

Considerations de Vologeses.

Siege leué.

VI. Diuerses opinions.

PLVSIEVRS faisoient sonner magnifiquement ces choses, comme effects indubitables de la timidité du Roy, & des menaces de Corbulo : autres les attribuoient à quelque secrette conuention d'accord entr'eux : que la guerre quittée de part & d'autre, Tigranes sortiroit aussi de l'Armenie : *Car pourquoy retirer l'armée Romaine de Tigranocerte ? pourquoy abandonner sans apparence de contrainte, ce dont, il s'agissoit en cette guerre ? auoit-on mieux hyuerné aux extremitez de la Cappadoce en Cabanes faictes à la haste, qu'au cœur du Royaume nouuellement defendu ? que sans doute la guerre se tiroit en longueur, non à autre dessein, sinon afin que Vologeses vuidast ce different plustost auec tout autre que Corbulo : & que Corbulo ne hazardast dauantage la perte de sa gloire, meritee par tant d'annees.* Car comme i'ay desia dit, il auoit requis vn chef de guerre particulier & exprés pour la defense de l'Armenie : & pour cela couroit le bruit de la venuë de Cesennius Pætus : comme ja il se trouuoit effectiuement arriué. Et les troupes departies en cette sorte, que la quatre, & douziéme Legions, ensemble la cinquiéme, tiree nouuellement de la Mœsie : auec les secours de Pont, de Galatie, & de Cappadoce obeïroient à Pætus : la trois, la six, & dixiéme Legions, auec l'ancien soldat de Syrie, demeureroient sous le commandement de Corbulo : & ioindroient ou partageroient le surplus ainsi qu'ils iugeroient plus expedient pour le bien des affaires. Mais Corbulo ne souffroit pas volontiers vn Compagnon : & Pætus qui se deuoit contenter de la gloire d'estre tenu en qualité de second, parloit en mespris des actions precedentes : *disant n'y auoir eu ny perte d'hommes, ny despoüilles, ains seulement des prises de villes plus en paroles qu'en effect, & que pour son regard, il imposeroit des Tributs & des loix non imaginaires, &*

Corbulo auoit requis vn Chef exprés pour l'Armenie.

Cesennius Pætus.

Distribution des gens de guerre.

Corbulo impatient de Compagnon.

Insolence de Pætus.

Digitized by Google

au lieu d'vn Roy ne seruant que d'ombre, il feroit viure les peuples vaincus sous les ordonnances Romaines.

ENVIRON ce mesme temps, les Ambassadeurs de Vologeses, que i'ay dit cy deuant auoir esté enuoyez à l'Empereur, reuindrent sans effect: Ainsi les Parthes reprennent ouuertement les armes, & Pætus ne s'y opposa: Et accompagné de deux seules Legions, la quatre & douziesme, conduites par Famisulanus Vectonianus, & Caluius Sabinus, il entre dans l'Armenie auec triste presage. Car au passage de l'Euphrate sur vn pont, le cheual de parade qui portoit les ornemens Consulaires, soudainement effrayé sans apparente occasion, s'echappe en arriere. Et la beste preparee pour sacrifier deuant la fortification qui se bastissoit pour camper durant l'hyuer, se mit semblablement en fuite, au trauers du rempart, & des palissades encor imparfaites: plus les iauelots des soldats, parurent aussi enflammez: prodige plus remarquable entant que le Parthe ennemy, se seruoit principalement des armes de trait.

VII. Retour des Ambassadeurs Parthes.

Preſages prodigieux contre Pætus.

AV reste Pætus negligeant les presages, le camp de l'Hyuer non encor suffisamment fortifié, & sans pouruoir aux viures, transporte precipitamment son armee delà le mont Taurus: afin (disoit-il) de mieux venir à bout de Tigranocerte, en faisant le degast par tout le pays voisin ou Corbulo n'auoit esté. Il y print donc quelques chasteaux, auec assez de gloire, & de proye, s'il eust sceu mieux conseruer la gloire, & plus soigneusement ménager le butin de conqueste: au lieu de courir à longues traittes des escarts esloignez, qui ne se pouuoient garder: & laisser corrompre les grains & autres munitions de viures, pris sur les ennemis, pour ramener aussi l'armee sur l'entree de l'hyuer. Et neantmoins enuoya des lettres à l'Empereur, comme ayant du tout mis fin à la guerre, lettres magnifiques en paroles, & vuides d'effects.

VIII. Imprudence de Petus.

Vaine ambition.

CEPENDANT Corbulo soigneux plus que iamais de garder la riue de l'Euphrate, y augmente le nombre des garnisons: & de peur que les troupes ennemies, ne l'empeschassent d'y faire vn pont, car desia on les voyoit fort paroistre, & en bon nombre voleter & courir les plaines au dessous de la riuiere. Il fait donc conduire de grands vaisseaux de guerre, au cours de l'eau, attachés de grosses pieces de bois, & des tours au dessus, auec machines & engins à tirer de loing sur les Barbares, toutes sortes de dards, pierres, & autres semblables violences de trait, pour les chasser & escarter si loing, que leurs fleches ne peussent esgaler la distance des lieux, ny offenser les nostres. Puis l'œuure du Pont est continuee, & les costaux opposites saisis par les alliez, & occupez en apres par les Legions: auec tant de celerité & monstre euidente de leurs forces, que les Parthes quittans leur dessein d'enuahir la Syrie, reduisent toute leur esperance contre l'Armenie.

IX.

Vaisseaux de guerre sur l'Euphrate.

Pont de bois.

Sur cela, Petus ignorant la tempeste prochaine qui le menaçoit,

Digitized by Google

tenoit fort loin de soy la cinquiesme Legion dans le pays de Pont: & auoit affoibly les autres Legions par les frequents congez confusément & trop imprudemment permis à la plus-part des Soldats, iusques à ce que le bruit courut de la venuë de Vologeses, s'acheminant auec vne puissante & effroyable armée. Il mande donc la douziesme Legion, & par cela découure le petit nombre des siens & son impuissance, au lieu d'accroistre l'opinion de quelque grand renfort de secours: pouuant toutesfois plus vtilement estre conseruë le fort de la garnison pour éluder le Parthe, & le tirer en longueur: en cas que Petus eust eu assez de constance pour demeurer dans les termes de son propre conseil, ou de celuy d'autruy: Mais lors qu'il pouuoit estre deuëment asseuré par l'aduis de personnes capables, de pouruoir aux affaires presentes, il se portoit bien souuent au contraire dedans le mal & le danger, de peur qu'il ne semblast auoir besoin de conseil. Ainsi quittant les garnisons, & disant tout haut qu'on ne luy auoit pas baillé des remparts ny des fossez contre l'ennemy, mais bien des hommes & des armes. Il conduit les Legions comme resolu à la bataille: & neantmoins pour vn Centenier perdu auec peu de Soldats enuoyez deuant afin de recognoistre, il prend soudain l'espouuante & se retire sans combat. Et pource que Vologeses ne l'auoit poursuiuy que froidement: prenant de là quelque vaine asseurance, il assied sur la cime du mont Taurus trois mille soldats d'élite pour empescher le passage de ce Roy, & à leur costé sur la plaine toutes les cornettes Pannoniennes, force principale de sa Caualerie, sa femme & son fils retirez en vn Chasteau appellé Arsamosate, auec vne cohorte pour garde: les rangs de son armée fort estendus, laquelle plus serrée pouuoit mieux & promptement soustenir l'ennemy vagabond & sans ordre. On dit qu'à peine on luy persuada de faire entendre à Corbulo qu'il auoit l'ennemy sur les bras: & que Corbulo ne se hasta gueres pourtant: afin d'y auoir plus d'honneur en cas que le danger y parust plus grand. Et toutesfois il commanda mille hommes de chacune des trois Legions, huict cents cheuaux, & pareil nombre des cohortes alliées.

Fautes ruineuses.

Honteuse retraitte.

XI.

Deffaite de l'armée de Pætus.

MAIS Vologeses bien qu'aduerty que Pætus auoit occupé les passages par l'infanterie d'vn costé, & la Caualerie de l'autre: sans changer de resolution, il donne l'espouuante à nostre Caualerie & foule aux pieds nos Legionnaires: vn seul Centenier nommé Tarquitius Crescens, ayant eu l'asseurance de deffendre vne tour où il tenoit garnison, faisant plusieurs saillies sur les Barbares qui se presentoient, & les taillant en pieces, iusques à ce que par la force des feux artificiels il se trouua du tout hors de deffense & pris des ennemis. Nos Soldats, tant blessez qu'autres, regaignerent le camp par chemins égarez & lointains, annonçans la grande valeur de ce Roy, la confuse multitude, insolence & cruauté des Barbares, & ces choses par augmentation, singulierement à l'endroit de ceux qui en auoient l'alarme,

ou

Digitized by Google

ou qui la prenoient facilement par trop de credulité, sans que le Chef mesme se peinast de remedier aux desordres, comme ayant abandonné du tout les exercices de sa charge, & enuoyé derechef prier Corbulo qu'il vint secourir en diligence les Enseignes, les Aigles, & ces infortunées & miserables troupes qui n'auoient plus que le seul nom d'armée: resolu qu'il estoit à son égard de retenir la foy entiere & inuiolable tant qu'il viuroit.

Secours demandé à Corbulo.

XII.

Secours diligenté.

CORBVLO sans s'estonner, & laissant vne partie de ses troupes en Syrie, afin de garder les fortereſſes des riues de l'Euphrate, s'achemine par le plus court & moins neceſſiteux de viures, par la Comagene, par la Cappadoce, & de là en l'Armenie. Outre le charriage ordinaire de la guerre, estoit à la suite de l'armée grand nombre de chameaux chargez de bled pour chasser l'ennemy & la faim tout ensemble. Le premier qu'il rencontra de ceux que le peril auoit separez des troupes de Pætus, fut Pactius Centenier du rang des Triaires: & puis plusieurs Soldats, lesquels alleguants diuerses causes de leur fuitte, il les exhorta de retourner aux Enseignes, & se remettre à la clemence de Pætus: & que quant à soy il n'estoit mal courtois sinon aux victorieux. S'approche en mesme temps de ses Legions, les admoneste, les fait souuenir des loüables seruices du passé, & gouster la gloire qui se presente à eux de nouueau. *Qu'on ne leur demandoit pas la conqueste des villages ou villes des Armeniens pour prix de leur labeur, mais la deliurance du camp Romain, & de deux Legions assiegées des ennemis. Et plus*, disoit-il, *si la couronne d'vn Citoyen sauué, particulierement presentée aux simples Soldats par la main de l'Empereur, leur est tant honorable, quelle gloire vous sera-ce en cette occasion, & quelle ioye, de voir le nombre des liberateurs égaler celuy de tant de Citoyens, tous ainsi conseruez par le secours de vos armes?* Par ce mesme ou autre semblable discours, les Soldats encouragez, outre que plusieurs s'y trouuoient desia bien fort ardemment portez par les sensibles aiguillons d'amitié enuers leurs freres & proches parents, ils s'y acheminoient iour & nuit en toute diligence.

Humanité de Corbulo.

Belle remonstrance.

XIII.

A cause dequoy Vologeses pressoit plus fort les assiegés: assaillant ores le retranchement des Legions, puis la fortereſſe, où le retiroit l'âge incapable de defense, & s'approchant plus pres que ne portoit la coustume des Parthes: afin d'attirer l'ennemy au combat par cette confidence, & ainsi hazarder sa personne. Mais nos Soldats tirez à peine du dedans de leurs tentes, se contentoient de deffendre leur rempart: aucuns par le commandement du Capitaine, les autres par nonchalance, ou manquement de courage, & comme attendans Corbulo. Et resolus, en cas qu'ils fussent trop pressez, de se conformer aux exemples des pertes calamiteuses de Numance & de Caudis: & auec plus d'apparence, entant que les Samnites, peuples d'Italie, & les Carthaginois, bien qu'égaux à la grandeur Romaine, n'estoient si puissans que les Parthes: & disoient encor dauantage, que les Anciens les plus

Confusion & murmure d'assiegez.

Numantina & Caudina Clades.

Numance ville d'Arragon. Caudis ville des Samnites.

Digitized by Google

braues & plus estimez, lors que la fortune leur auoit tourné le dos, auoient pourueu sans reproche à la conseruation de leurs personnes. Pætus donc contraint par tels discours de desespoir, dressa des lettres à Vologeses, non suppliantes, mais plaintiues; *En ce qu'il traittoit ainsi les Armeniens comme ennemy, subjets qu'ils estoient de tout temps de l'Empire Romain, & obligés de ne receuoir leurs Rois sinon de la seule main de l'Empereur. Que la paix luy pouuoit estre également vtile: & qu'il ne considerast pas seulement l'estat des choses presentes: qu'il estoit venu contre deux seules Legions auec toutes les forces de son Royaume, mais que les Romains auoient tout le reste du monde à leur deuotion pour soustenir cette guerre.*

Plainte contre Vologeses.

XIV.

VOLOGESES luy rescriuant n'allegua autre cause, sinon qu'il falloit attendre ses freres Pacorus & Tiridates: & qu'ils auoient destiné entr'eux ce mesme lieu & determiné le temps de s'y assembler en brief, afin de resoudre ce qu'ils auoient à faire touchant l'Armenie. Au reste que les Dieux leur auoient donné cét auantage sur les Legions Romaines pour en disposer à leur volonté, auantage digne de la grandeur des Arsacides. Puis furent encor enuoyez quelques Deputez de la part de Pætus, & requis de parlementer auec le Roy: qui enuoya Vasaces à cet effet commandant la Caualerie des Parthes. En cette conference Pætus met en auant les Luculles, les Pompées, & autres Chefs de guerre qui auoient assisté aux traittés d'obtenir ou rendre l'Armenie. A quoy Vasaces respond, que nous n'auions eu le droict de la rendre ou retenir que par imagination, mais que la force & l'effect en estoient demeurez aux Parthes. Et apres auoir bien debatu entr'eux, Monobasus Adiabene est le lendemain appellé pour tesmoin des choses conuenuës & accordées. Et fut resolu de leuer le siege du Camp des Legions, & sortir le Soldat Romain hors les limites de l'Armenie, tous les forts & les munitions liurées aux Parthes: Ce que ainsi effectué, seroit permis à Vologeses d'enuoyer des Ambassades à Neron.

Reſponſe de Vologeſes.

Vaſaces enuoyé pour parlementer.

XV.

CEPENDANT il fait faire vn pont sur la riuiere d'Arsamete, ayant son cours le long du retranchement, sous pretexte d'vn passage pour les Legions: le Parthe ne l'ayant toutesfois commandé à autre fin, sinon pour trophée ou monument de sa victoire: Car le Romain fit sa sortie par autre chemin du tout à l'opposite: le bruit y adjousta, les Legions auoir esté passées sous le joug: & souffert autres ignominies accoustumées en telles calamités, & mises lors en pratique par les Armeniens. Car entrez dans le camp deuant que les Legions en fussent encor parties, & bordans le chemin de part & d'autre, ils enleuoient de force les esclaues pris autresfois sur eux, les cheuaux semblablement, & les emmenoient en toute liberté: & de mesme les hardes recognuës & les armes, que le Soldat craintif leur abandonnoit volontairement & sans resistance, pour éuiter querelle & la violence. Vologeses ayant mis par monceaux les corps & armes

Pont ſur la riuiere d'Arſamete.

Legions paſſées ſous le joug.

Vologeſes ne veut voir la fuitte honteuſe.

Digitized by Google

des Romains tuez au combat, pour teſmoigner noſtre déroute, ne voulut pas voir la fuitte de nos Legions, cherchant en cela quelque vaine opinion de clemence apres auoir bien aſſouuy ſa cruauté. Il paſſa la riuiere à gué ſur vn Elephant, & toute ſa ſuitte ſur leurs cheuaux, pource que le bruit courut que le pont ſuccomberoit au faix du paſſage par quelque malice des ouuriers: bien toutesfois qu'il fut trouué ferme & tres-aſſeuré par ceux qui entreprirent d'y paſſer.

XVI. Prouiſions bruſlées.

Av reſte, il ſe verifia que les aſſiegez auoient encor grande abondance de bléds, à cauſe dequoy ils auoient mis le feu aux greniers: Et Corbulo au contraire deſcouurit, que les Parthes eſtoiét deſia ſi fort preſſez de la diſette de viures & de fourrages, qu'ils en eſtoient ſur le point de leuer le ſiege: & que luy n'eſtoit plus eſloigné que de trois iournees ſeulement. Il diſoit encor dauantage que Pætus s'eſtoit obligé par ſerment en la preſence des Enſeignes, & des Parthes enuoyez à cet effect, que nul Romain n'entreroit dans l'Armenie, iuſques à la venuë des lettres de Neron, s'il accorderoit la paix: choſes poſſible inuentees à deſſein d'augmenter noſtre honte: ſinon que l'on a tenu pour certain; que Pætus fit quarante milles de chemin en vne ſeule iournee, laiſſant par tout de lieu en lieu nombre de bleſſez: fuite d'eſpouuante non moins des-honneſte, que s'ils euſſent tourné le dos au fort d'vne bataille, Corbulo les ayant rencontrez ſur la riue de l'Euphrate, auec ſes troupes, ne fit monſtre aucune de la ſplendeur de ſes armes, ny du bon ordre des ſiens, pour y faire paroiſtre la diuerſité, ou reprocher le mauuais eſtat des autres. Les compagnies toutesfois triſtes de l'infortune de leurs confreres & touchez de compaſsion, à peine ſe peurent-ils tenir de pleurer: empeſchez mémement de s'entre-ſaluer, tant ils ſe trouuoient ſenſibles à la douleur. Ainſi ceſſoient pour lors entr'eux les emulations de valeur & les contentions de gloire, communes affections en eſtat de proſperité. Bref ce n'eſtoit que commiſeration, plus grande entre ceux de moindre qualité.

Fuitte ignominieuſe.

Modeſtie de Corbulo.

XVII. Diſcours entre les Chefs.

Les Chefs n'eurent grand diſcours enſemble, ſinon à ſe plaindre de leur labeur ſi mal reüſsi, *diſans que la guerre ſe pouuoit terminer par la fuite des Parthes. Surquoy Pætus reſpondit, que les choſes eſtoient encor en leur entier, pour l'vn & pour l'autre: qu'ils tournaſſent donc les Aigles, pour derechef enuahir conioincement l'Armenie, affoiblie par le depart de Vologeſes: Corbulo replique n'auoir ce mandement de l'Empereur: qu'il eſtoit ſorty de ſa prouince eſmeu du danger des Legions: & vouloit retourner en Syrie, incertain qu'il eſtoit du deſſein des Parthes: iugeant eſtre plus à propos, de prier la bonne fortune, que l'Infanterie trauaillee de la longueur du chemin, peuſt preuenir le Parthe, qui autrement les pouuoit deuancer auec ſa Caualerie, auantagee par l'eſtenduë de la campagne.* Pætus s'en alla donc Hyuerner en Cappadoce. Mais Vologeſes fait ſignifier à Cor-

Belles conſiderations de Corbulo.

Digitized by Google

bulo, qu'il euſt à oſter ſes fortereſſes d'outre l'Euphrate, & laiſſer la riuiere pour ſeparation mitoyenne, & borne commune des terres contentieuſes: luy au contraire demandoit, que l'Armenie demeuraſt ſemblablement vuide de toutes autres garniſons: choſe que le Roy accorda enfin: lors furent démolis tous les forts que Corbulo auoit baſtis le long de l'Euphrate, & ainſi les Armeniens laiſſez en pleine liberté.

L'Armenie laiſſée libre.

XVIII. Mais à Rome on dreſſoit les Trophees & les Arcs de la victoire des Parthes au milieu du mont Capitolin, ordonnez par le Senat, durans les plus grands efforts de la guerre: & ces vains appreſts non encor ceſſez, plus curieux qu'on eſtoit, de contenter la veuë que la conſcience, nonobſtant que la verité des choſes y repugnaſt ouuertement. Dauantage pour diſsimuler le ſoucy du dehors, Neron fait ietter dans le Tibre, le blé corrompu des magazins, pour garentir de corruption la nourriture du peuple, qui ne fut pour cela augmentee de prix: bien qu'en meſme temps la violence d'vn orage en auoit perdu enuiron deux cens nauires, ſur le port meſme: & autre cent, montans par le Tibre, conſumees par feu fortuit. Puis il commit ſur-intendans des finances, trois Conſulaires, L. Piſo, Ducennius Geminus, & Pompeius Paullinus, non ſans quelque eſpece de reproche contre les autres Princes ſes predeceſſeurs, d'auoir excedé par foles deſpenſes leurs reuenus ordinaires. Se ventant quant à luy de faire tous les ans vn don à la Republique, de ſoixante mille ſeſterces, qui ſont trois millions de nos liures Françoiſes.

Vanité de Neron.

Perte de bleds.

Ambition de Neron.

60. mille ſeſterces.

XIX. En meſme temps ſe pratiquoit vne tres-mauuaiſe couſtume, qu'approchans les aſſemblees generales appellees Comices, pour la nomination aux grandes charges de la ville, & gouuernemens des Prouinces: quelques-vns dépourueus d'enfans legitimes, ſous pretexte de feintes adoptions, ſe donnoient la liberté de pretendre à telles brigues, & s'égaler en cela aux peres naturels: & puis receus eſdites charges, emanciper auſsi toſt leurs adoptifs & s'en décharger: Surpriſe honteuſe, & indigne fraude enuers le public. La plainte donc en fut grande au Senat, & non ſans paſsion d'enuie. *En allegant par les plaintifs, le droit de la nature, & la peine infinie, d'éleuer les vrais Enfans des Citoyens, par la nourriture & bonnes inſtructions, à les rendre capables des charges: fruicts de ſi longue & tardiue attente, & neantmoins à eux proprement deſtinez par l'ordre des anciennes loix. Que les peres de tels enfans, empruntez pour ſi peu de temps ſe pouuoyent contenter du paiſible repos qu'ils iouyſſoient, exempts de toute eſpece de ſoucy, & hors les funeſtes & lamentables deſplaiſirs, que les vrais peres ſouffrent en la perte de leurs enfans legitimes, & par eux engendrez.* Surquoy fut l'Arreſt du Senat, de n'auoir pour l'aduenir aucun égard aux adoptions ſimulees, en cas de pretendre aux charges publiques, & aux hereditez.

Comices, aſſemblées generales.

Feintes adoptions.

Droict des peres naturels.

Enfans empruntez.

Arreſt contre les adoptions ſimulees.

Digitized by Google

En apres Claudius Timarchus Candiot de nation, eſt accuſé de tous les crimes, dont ſont communément chargez les plus puiſſans des Prouinces, portez par leurs moyens exceſsifs à violenter le menu peuple. Il luy eſtoit eſchapé vne parole de grand meſpris contre le Senat: pour auoir dit ſouuent eſtre en ſon pouuoir d'empeſcher l'action de graces des Proconſuls qui auoient gouuerné la Candie. Ce que Pætus Thraſea rapportant pour l'vtilité publique, apres ſon aduis donné de l'accuſé, qu'il deuoit eſtre banny de la Prouince, y adiouſta ce diſcours. *C'eſt choſe bien verifiee par l'experience, Peres Senateurs, que les bonnes loix & honneſtes exemples s'engendrent entre les gens de bien par les actions puniſſables d'aucuns particuliers. Ainſi la licence des Orateurs fit naiſtre la loy Cincia: les violentes brigues des Candidats donnerent lieu à la loy Iulia: l'auarice des Magiſtrats, mit en auant les Ordonnances Calpurniennes. Car la faute doit marcher deuant la punition, comme la correction n'a lieu, qu'apres l'effect du crime. Prenons donc icy quelque reſolution digne de la foy & conſtance Romaine, contre l'outrecuidance nouuelle des Prouinces, de ſorte que nous ne facions rien au preiudice de la protection que nous deuons aux alliez, & qu'ils n'ayent ſubjet de rechercher plus volontiers tout autre iugement, que celuy des Citoyens.*

Claudius Timarchus.

Remerciement des Proconſuls.

Harangue de Thraſea.

Vray eſt que par le paſſé on enuoyoit non ſeulement vn Preteur, ou Conſul, mais auſſi des particuliers viſiter les Prouinces, afin de rapporter ce qu'ils iugeoient de l'obeiſſance & fidelité de chacune. Et eſtoient ainſi les peuples tenus en crainte à regler leurs deportemens: mais à preſent que nous viuons en reſpect d'honneur & d'amitié, auec les Eſtrangers, comme l'action de graces ne deſpend que d'vn ſeul, ainſi l'accuſation en eſt plus prompte à iuger. Or cét Arreſt demeurant ſtable en ſa vigueur, il importe auſſi que la liberté demeure au peuple de monſtrer pareillement ſon pouuoir en telles occurrences, s'oppoſant aux fauſſes & contraintes loüanges, non moins à craindre, que les malices & les cruautez: entant que l'on fait ſouuent plus de faute par la complaiſance que par l'offenſe. Car meſmement les vertus ſe trouuent auſſi quelquesfois odieuſes, comme la ſeuerité accompagnee de trop de rigueur. Laquelle ſeuerité rend les entrees de nos Magiſtrats meilleures que les ſorties plus relaſchees, lors que comme Candidats nous nous portons derechef volontiers aux faueurs populaires: hors leſquelles on verroit indubitablement les Prouinces regies auec plus d'equité & de bon ordre. Car tout ainſi que l'auarice trouue ſa ruyne dans la crainte de ſuccomber au crime de concuſſion: de meſme l'ambition des Gouuerneurs ſe peut abolir par la deffenſe des actions de graces.

XXI. Viſitation des Prouinces.

Cet aduis honorablement receu auec l'approbation generale de tout le Senat, bien que l'Arreſt n'en fut prononcé, alleguans les Conſuls, ce fait n'auoir eſté rapporté pour en deliberer. Puis toſt apres, par commandement du Prince, fut ordonné, qu'aucun à l'aduenir ne fuſt ſi hardy de propoſer au Conſeil des Alliez, l'action de graces, en faueur des Preteurs ou Conſuls, ny entrepren-

XXII. Arreſt non prononcé.

Digitized by Google

dre telle commission. Sous les mesmes Consuls fut le Gymnase basty par Neron, bruslé d'vn coup de fouldre, & en iceluy l'effigie de Neron toute fonduë en masse sans aucune apparence de figure: Pompeie aussi celebre ville de la Campagne, la pluspart ruinée par tremblement de terre: & Lælia vierge Vestale morte: au lieu de laquelle fut receuë Cornelia, de la maison des Cosses.

Gymnase bruslé de foudre.

Pompeie ruinee.

XXIII. Sovs le Consulat de Memmius Regulus, & de Verginius Rufus, Neron receut par dessus la ioye humaine vne fille née de Poppea: laquelle il appella Augusta, surnom aussi attribué à la mere, & fut l'enfantement en la colonie d'Antium, lieu où Neron estoit aussi né. Le Senat en auoit desia recommandé la grosseſſe aux Dieux par vœux publics redoublez, & processions generales: plus vn Temple ordonné à la fecondité, vn combat à l'imitation des deuotions Atheniennes: & encore les effigies des Fortunes en or sur le thrône de Iupiter Capitolin, auec le passetemps du Cirque annuel en la ville d'Antium, à l'honneur des maisons Claudiane & Domitiane, de mesme qu'il s'estoit fait autresfois à Bouilles, pour la maison Iuliane. Honneurs de peu de durée, morte que fut l'enfant dans le quatriesme mois. Surquoy l'on prattiqua derechef les flatteries, à proposer des honneurs ainsi qu'à vne Deesse, vn lit sacré, vn Temple & vn Sacrificateur: & Neron comme il auoit excedé les bornes de la joye, se déborda semblablement en tristesse. On remarqua, que tout le corps du Senat hastiuement accouru à Antium, soudain apres l'enfantement, l'entrée y fut refusée à Thrasea, injure qu'il endura sans aucune émotion, bien toutesfois que messagere indubitable d'vne mort prochaine. Et depuis fut dit neantmoins que le Prince parlant à Seneque, s'estoit vanté d'estre reconcilié auec Thrasea, dont Seneque luy fit paroistre sa conjouïssance. Et ainsi s'accreut la gloire de ces excellents personnages parmy les dangers.

Naissance d'vne fille de Poppea.

Grosseſſe recommandee aux Dieux.

Honneurs diuins ordonnez.

Entree refusee à Thrasea.

Gloire augmentee par dangers.

XXIV. Cependant sur l'entrée du Printemps, les Ambassadeurs des Parthes apportent les mandemens & lettres du Roy Vologeses en cette forme, *Qu'il se deportoit pour le present de tout ce qui s'estoit passé, & iusques alors debatu entr'eux touchant la iouyssance de l'Armenie: puis que les Dieux arbitres des Nations en auoient liuré la possession és mains des Parthes, non sans l'ignominie Romaine. Plus qu'ayant esté en son pouuoir de perdre Tigranes enfermé, & ruiner Pætus auec ses Legions, il les auoit laissé échapper libres & en pleine asseurance: effects de sa force & de sa clemence assez recognus. Et que Tiridates ne refuseroit de s'acheminer à Rome pour y receuoir le diademe, sinon qu'il en estoit empesché par le ministere de son Pontificat. Mais qu'il iroit deuant les enseignes & effigies du Prince, afin d'y receuoir les auspices de son Royaume.*

Lettre de Vologeses.

Dieux arbitres.

Tirid. se soumettant de venir à Rome.

XXV. Les lettres de Vologeses parlans ainsi, & Pætus en escriuant tout autrement, comme si les choses fussent encor entieres: Le Centenier venu auec les Ambassadeurs enquis en quel estat il auoit laissé l'Armenie, respondit les Romains en estre tous sortis. Neron adonc

Digitized by Google

entendant la mocquerie des Barbares, en demandant ce qu'ils auoient pris de force: consulta entre les principaux Citoyens ce qu'ils iugeoient plus expedient, la guerre ou la paix douteuses, auec vn ennemy de telle qualité, l'on conclud à la guerre. Et Corbulo, qui cognoissoit de si long temps nos gens de guerre, & les ennemis, en a la commission: crainte de quelque nouuelle faute par l'ignorance d'vn autre Chef, pource qu'on estoit mal satisfait de Pætus. Les Ambassadeurs donc renuoyez sans effect, auec dons toutesfois & esperance que Tiridates ne seroit refusé, en cas qu'il vint en personne faire la mesme demande. La Syrie est commise à Cincius, & à Corbulo les gens de guerre augmentez de la quinziesme Legion tirée de la Pannonie, sous la conduite de Marius Celsus. On escrit aux Tetrarches, Rois, Gouuerneurs, Procureurs, Preteurs, & Sur-Intendans des Prouinces voisines, d'obeïr aux commandemens de Corbulo: & presque égalé au mesme pouuoir que le peuple Romain auoit autresfois donné à Cn. Pompeius pour la guerre des Pyrates. Pætus retourné & craignant plus de rigueur, l'Empereur se contenta de le railler en ces termes, *qu'il luy pardonnoit tout à l'heure, de peur qu'estant si prompt à s'estonner il tombast en quelque maladie par trop longue apprehension.*

Corbulo commis contre les Parthes.

Raillerie de Neron contre Pætus.

XXVI.

OR Corbulo ayant enuoyé en Syrie la quatre & douziesme Legions, qui luy semblerent moins capables des combats, pour auoir perdu leurs plus braues Soldats & les autres encor intimidez: il en tire la six & troisiesme Legions, trouppes bien entieres, & exercées par frequentes prosperitez au labeur des armes. Et y adjouste la cinquiesme Legion, laquelle pour s'estre trouuée au pays de Pont, auoit esté exempte de la calamité des autres: & plus la quinziesme nouuellement arriuée: & quelques enseignes choisies de l'Illyrie & Egypte: & dauantage les aisles, cornettes, cohortes, caualerie & infanterie, auec le secours des Rois alliez, le tout ensemble rendu à Melitene, où il deliberoit passer l'Euphrate. Puis la reueuë faite de son armée il ordonne l'assemblée generale afin de les haranguer suiuant la coustume en faict de guerre: commençant par les magnifiques, loüables, iustes desseins, & prudente conduite de l'Empereur: puis des heureux succés de ses conseils, & seruices particuliers: dissimulant bien à propos l'ignorance de Pætus; & parlant d'authorité bien seante, qui pouuoit tenir lieu d'eloquence en la personne d'vn si braue guerrier.

Prudence de Corbulo.

Harangue militaire.

Corbulo brave guerrier.

XXVII.

PVIS sans delay il s'achemine par la mesme route, autresfois tenuë par Lucullus, s'y faisant ouuerture de certains passages impenetrables, & lors du tout bouchez par grande longueur de temps: où il reçoit courtoisement les Ambassadeurs de Tiridates & de Vologeses, enuoyez pour traitter de la paix, lesquels il renuoye accompagnez d'honnestes Conteniers portans des conditions pleines de douceur. Et disant, *les choses n'en estre encore venuës iusques-là, de vuider leur different par la violence d'vn dernier combat. Que les Romains auoient en plusieurs hons*

Reception des Ambassadeurs.

ſuccés, & les Parthes auſsi ſemblablement quelques-vns, effects qui pouuoient ſeruir d'enſeignement contre l'orgueil. Pourquoy ce ſeroit l'auantage de Tiridates, de receuoir en don ce Royaume encor entier, & exempt des ruineux degaſts d'vne guerre: & que Vologeſes feroit beaucoup plus pour les Parthes, de leur donner l'alliance & l'amitié Romaine, que ſe mettre d'vne part & d'autre dans le danger d'vne ruine reciproque. Qu'il ſçauoit qu'elles eſtoient & combien grandes les diuiſions au dedans de ſon Royaume, & les peuples farouches & indomptables qu'il auoit à regir au dehors: Qu'au contraire l'Empereur des Romains ſon Maiſtre n'auoit par tout que paix & tranquilité, fors cette ſeule guerre. Conſeil qu'il meſle quant & quant d'vne crainte: en chaſſant les Magiſtrats Armeniens de leurs terres, qui les premiers s'eſtoient reuoltez de noſtre alliance: raſant leurs chaſteaux, & rempliſſant d'égale frayeur, les plaines, les monts, les forts & les foibles: Et neantmoins le nom de Corbulo n'eſtoit point odieux aux Barbares, le conſeil duquel, bien qu'Ennemy, ils eſtimoient plein de franchiſe, & de bonne foy.

Megiſtanes mal traittés.

XXVIII. Vologeſes donc ſans s'efaroucher aucunement du fait des Megiſtanes, ny en faire autre inſtance, ſe contente ſeulement d'vne treve à cét eſgard. Et Tiridates demande lieu & iour pour s'aſſembler: le temps eſt aſſigné fort bref, & le meſme lieu ordonné, ou les Legions auoient n'agueres eſté aſsiegees auec Pætus: lieu non refuſé de Corbulo, bien que les Barbares ſemblaſſent l'auoir choiſi pour la memoire de la ioye qu'ils y auoient receuë: croyant auſsi Corbulo, y accroiſtre ſa gloire, par la diſſemblance de ſa fortune comparee à celle de Pætus, de l'infamie duquel il ne ſe mettoit fort en peine. Ce qu'il fit aſſez paroiſtre, en commandant à ſon fils Maiſtre de Camp, de mener ſes compagnies, afin que l'on enterraſt les corps reſtez de ce malheureux combat: Au iour aſſigné, Tiberius Alexander, noble Cheualier Romain preſenté à Corbulo miniſtre pour cette guerre: Et Viuianus Annius gendre du meſme Corbulo, n'ayant encor l'aage de Senateur, eſt Lieutenant general de la cinquiéme Legion, vindrent au camp de Tiridates, tant pour luy faire honneur, qu'afin de l'aſſeurer par tel gage contre la meffiance. En apres le Roy accompagné de vingt Gentils-hommes, voyant Corbulo ſuiuy de pareil nombre deſcend le premier de cheual, & Corbulo fait le ſemblable en meſme temps, & ainſi tous deux à pied donnent la main l'vn à l'autre, & s'embraſſent.

Aſſemblee de Tiridates & Corbulo.

XXIX. Proposition de Tiridates.

En ſuite dequoy le Romain louë ce ieune Prince, de preferer ainſi les choſes ſalutaires & aſſeurees, aux dangereuſes & incertaines. Tiridates, apres aſſez long propos de la Nobleſſe de ſa maiſon, parla du reſte fort modeſtement: Qu'il iroit à Rome, porter à Ceſar vne gloire nouuelle & luy faire veoir ſuppliant à ſes pieds vn Prince de la race des Arſacides, en pleine proſperité des Parthes. Lors fut la reſolution, que Tiridates poſeroit les ornemens

Ceremonie notable.

Digitized by Google

Royaux, deuant l'effigie de Cesar : & ne les reprendroit que de la main de Neron ; & ainsi fut la fin de leur parlement par vn baiser. Peu de iours apres, parurent en veuë de magnificence, d'vn costé la Caualerie arrangee par grosses troupes, & en excellence de parade selon le pays : d'autre costé les serrez escadrons des Legions, auec les Aigles resplandissantes, enseignes, & images des Dieux, dressees comme en vn Temple : au milieu vne Tribune eleuee, soustenoit vne haute chaire curule, & sur icelle, l'effigie de Neron. Deuant laquelle Tiridates approché, & apres les victimes tuees suiuant la coustume, met aux pieds de l'Image, le diadéme osté de sa teste, non sans grande émotion de ceux qui se representoient encore la sanglante deffaite des armees Romaines assiegees, & voyoient lors ce changement : que Tiridates se disposast d'aller seruir de spectacle aux Nations estrangeres, & non guere moins que Captif.

CORBVLO ioignit à sa gloire, la courtoisie & la bonne chere. Et le Roy s'enquerant des causes, quand il voyoit quelque nouueauté : comme d'annoncer par le Centenier l'entree du guet : finir le banquet à son de trompe : & allumer d'vn flambeau ardent le tas de bois dressé deuãt l'autel Augural : Corbulo luy éleuant les choses au plus haut, rauit ce Prince en admiration des coustumes anciennes. Le lendemain Tiridates demanda temps de visiter sa mere, & ses freres, deuant que se mettre en chemin d'vn si long voyage : & donna cependant sa fille pour ostage, auec des lettres de supplication à l'Empereur.

XXX. Propos familier. Autel Augural. Fille de Tiridates en ostage.

PARTI, il trouua Pacorus aux Medes, & Vologeses en Ecbatane, fort en soucy de son frere : Car il auoit requis de Corbulo par messages expres, que Tiridates ne souffrist aucune espece de seruitude, ny ne rendist les armes, ny ne fust empesché d'embrasser les Gouuerneurs des Prouinces, ny qu'il demeurast attendant à leurs portes, & qu'on luy fist à Rome le mesme honneur qu'aux Consuls, accoustumé qu'il estoit à la fierté estrangere, & n'auoit cognoissance de nostre maniere de viure : qui ne faisons estat que du droit de l'Empire, & non des vanitez.

XXXI.

CETTE mesme annee, Cesar attribua aux peuples des Alpes maritimes, les droicts & priuileges des Latins : & mit au Cirque les seances des Cheualiers, deuant celles du peuple. Car iusques alors ils y entroyent confusement, & sans distinction. Pource que la Loy Roscia n'auoit parlé que des quatorze ordres. Cette mesme annee eut des spectacles de gladiateurs d'égale magnificence que les precedents : mais grand nombre de femmes Illustres & de Senateurs y furent veus diffamer leur honneur sur l'arene.

XXXII. Seances des Cheualiers au Cirque. Femmes Illustres diffamees au Theatre.

AV Consulat de C. Lucanius, & de M. Licinius, le desir croissoit à Neron de iour en iour de frequenter indifferemment toutes sortes d'échaffauds. Car il n'auoit encore chanté qu'en sa mai-

XXXIII. Neron adonné aux Comedies.

Digitized by Google

son ou és iardins seulement, lieux qu'il mespriſoit comme peu celebrés, & trop petits pour vne voix ſi excellente. Et n'oſant toutesfois pour le commencement produire ſes baſtelleries dans la ville de Rome, il fit choix de Naples, comme ville Grecque pour cét effect. Eſperant que paſſé de là en Achaïe, & y conqueſtant les Coronnes honnorees de l'Antiquité comme ſacrees, il attiraſt auec plus de gloire les deſirs des Citoyens à l'entendre.

Vanité de paroiſtre.

Il amaſſe donc tout le menu peuple des bourgs, bourgades, Colonies, & Municipes, courus au bruit de telle nouueauté : enſemble ceux qui ſuyuoient l'Empereur par honneur ou pour autres affaires, & meſmement les ſoldats rempliſſoient ainſi le Theatre des Neapolitains.

XXXIIII. Accident mal interpreté.

Là il aduint vn accident triſte au iugement de pluſieurs, mais à ſon aduis de luy, tenu pour vn aduertiſſement de la prouidence & faueur des Dieux. Car entant que le peuple eſtoit deſia ſorty & du tout retiré, le Theatre vint à tomber ſans qu'aucun y fuſt offenſé. Dont rendant graces aux Dieux, & celebrant le bon heur de cette auanture : comme reſolu de paſſer le traject de la mer Hadriatique, il s'arreſte à Beneuent : ou Vatinius donnoit le plaiſir d'vn celebre & ſolennel combat de Gladiateurs. Ce Vatinius fut vn des plus ſales monſtres de cette Cour, nourry de ieuneſſe en vne boutique de Cordonnier : le corps boſſu, contrefait, & ſans autre exercice, ſinon de bouffonnerie. Lequel premierement employé aux affronts & outrages : & depuis monté à tel credit par l'vſage des accuſations contre les plus gens de bien, qu'en faueur, en richeſſes, & puiſſance de mal faire à autruy, il paſſa tous les plus meſchans.

Vatinius donnãt vn combat de Gladiateurs, & ſes qualitez.

XXXV. Torquatus Sylanus.

NERON frequentant le ſpectacle donné par ce Vatinius, on ne laiſſoit pourtant d'y meſler les cruautez parmy les voluptez. Car en ce meſme temps Torquatus Sylanus fut contraint à mourir : lequel outre la nobleſſe de la maiſon Iunienne, diſoit l'Empereur Auguſte, ayeul de ſon biſayeul. Ce que les accuſateurs furent commandez luy objecter : outre ſes prodigalitez, & n'ayant autre eſperance, que par nouueaux mouuemens contre l'Eſtat : plus qu'il auoit mémement des Gentils hommes, leſquels il qualifioit, des noms de Secretaires, Maiſtres de ſes Requeſtes, & de ſes Comptes : noms & projets de ſouueraineté. Adonc ſes plus intimes Affranchis furent tous enleuez & empriſonnez : Et luy ſur le point de la condamnation ſe coupa les veines des bras. Surquoy fut le diſcours de Neron haranguant ſuyuant ſa couſtume, que nonobſtant que coulpable, & ſe défiant de ſes deffenſes, il fuſt encor en vie, s'il euſt peu attendre la clemence des Iuges.

Diſſimulation.

XXXVI. ET toſt apres, ayant quant à preſent differé le voyage d'Achaïe pour cauſes incertaines, il s'en retourne à Rome, ſongeant ſecrettement en ſoy meſme le moyen d'aller veoir les Prouinces

Digitized by Google

Orientales, & principalement l'Egypte; puis certifiant par Edict que son absence ne seroit longue, & que delà en auant la Republique se verroit en repos & estat de prosperité. Sur la resolution de ce voyage il monte au Capitole prier les Dieux à cet effect: & entré qu'il fut au Temple de Vesta, saisi d'vn soudain tremblement de tous ses membres, soit que la Diuinité l'estonnast ainsi, ou plustost effrayé du ressentiment de ses crimes, crainte qui ne l'abandonnoit iamais, il se deporta de son dessein: *disant que tous ses autres soucis ne luy estoient rien à l'égard de la patrie. Qu'il auoit veu les tristes visages des Citoyens, & entendu leurs plaintes secrettes d'vn si long voyage par luy entrepris: comme ne pouuans porter le moindre éloignement de sa personne, accoustumez qu'ils sont de reprendre vigueur par le seul regard du Prince en leurs aduersitez. Qu'il falloit donc ainsi qu'és amitiés priuées, les plus proches parens estoient preferez à tous autres, que luy cedast aussi pour lors à la volonté du peuple Romain, s'opposant à la sienne.* Ces discours furent bien receus du menu peuple addonné à ses plaisirs, craignant aussi la necessité des viures en son absence, qui est son principal soucy. Mais les Senateurs & les plus qualifiez estoient en doute, s'il seroit plus cruel absent que present. Et puis suiuant le naturel des grandes apprehensions, ils croyoient le mal passé deuoir estre le pire.

Priere aux Dieux pour le voyage du Leuant.

Tremblement suruenu au Temple de Vesta.

Flaterie.

XXXVII.

Et afin d'auoir plus de creance qu'il n'estoit nulle part plus volontiers qu'en la ville, il se resolut de dresser des banquets par tous les lieux publics, & vser de la ville comme de sa maison propre. Or le festin plus renommé, pour le grand luxe & bruit qui en courut, fut celuy de Tigellinus, que ie rapporteray icy comme patron des autres, pour n'estre obligé de parler trop souuent de la mesme prodigalité. Ainsi donc il fit bastir vne grande barque en l'estang d'Agrippa, sur laquelle trainée par autres vaisseaux le banquet deuoit estre porté. Ces vaisseaux differemment ornés d'or & d'iuoire: les rameurs tous vieux concubins, arrangés & ordonnés selon l'âge & experience de leurs saletés. Il y auoit fait apporter de diuers pays toutes especes d'oiseaux, venaisons, & poissons de marée, recherchez iusqu'en l'Ocean: l'estang tout bordé de cabinets magnifiques remplis de femmes de grande maison: & à l'autre riue opposite se voyoient force paillardes publiques toutes nuës. Puis s'exercer les gestes & mouuemens lascifs: & les tenebres s'approchants, le bois voisin & maisons d'alentour tout resonner de chants & resplendir de flambeaux. Luy soüillé de voluptez licites & illicites, n'auoit obmis aucune saleté ny corruption pour se rendre plus infame; sinon que peu de iours apres il receut pour mary vn nommé Pythagoras, du nombre de ce vilain troupeau, l'espousant solennellement suiuant la coustume des vrais mariages. Le voile iaune des espousées couurit la teste de l'Empereur; enuoyer deux auspices; le lict nuptial, auec les flambeaux accoustumez. Brief toutes choses que la nuict tient couuertes à l'égard des femmes, exposées publiquement à la veuë d'vn chacun.

Festin signalé de Tigellinus.

Neron marié à Pythagoras.

Ceremonie des mariages.

Digitized by Google

XXXVIII. S'ENSVIT vne ruine lamentable, incertain qu'il eſt ſi ce fut par cas fortuit, ou par la malice du Prince: car les Autheurs en ont parlé diuerſement. Mais ce fut le plus cruel & le plus dommageable accident de tous ceux que iamais la ville receut par violence de feu. Le commencement apparut en la partie du Cirque, qui eſt ioignante aux Monts Palatin & Cælius, ou par les boutiques pleines de marchandiſes propres à nourrir la flamme: Le feu commencé, & auſſi toſt puiſſamment augmenté par le vent embraſſa toute la longueur du Cirque: car il n'y auoit maiſons enuironnées de defenſes, ny temples fermés de murailles, ny autre choſe quelconque pour l'arreſter. La flamme ayant par grande violence premierement couru la plaine, puis eſleuée à mont, & derechef deſcenduë és lieux plus bas, preuient les remedes du mal par ſa viſteſſe. Entant que la ville s'y trouuoit plus ſujette, à cauſe des ſerrez deſtroits & ruettes tournoyantes çà & là & ſans ordre, comme iadis fut la vieille Rome. Auec cela les clameurs des femmes effrayées, ou la foibleſſe des petits enfans: enſemble de ceux qui pouruoyoient à eux meſmes & aux autres, à tirer ou attendre ceux qui n'auoient la force de fuir, partie ſe haſtans ou retardans, empeſchoient ainſi les vns les autres: & ſouuent regardans derriere, ils ſe trouuoient ſurpris par deuant & par les coſtez. Ou s'ils s'eſtoient ſauuez en quelques lieux prochains: ces meſmes lieux auſſi enuahis du feu; & les endroits qu'ils auoient creu plus eſloignez, ſe trouuoient ſemblablement aſſiegez du danger. En fin ne ſçachans plus ce qu'ils deuoient fuir, ny à quoy ſe tenir, remplir les chemins, ſe coucher par les champs. Aucuns apres la perte de tous leurs biens, & meſmement deſtitués de viures pour acheuer ſeulement la iournée: les vns par le regret de leurs enfans, parens, ou amis qu'ils n'auoient peu eſchapper, bien qu'ils euſſent moyen de ſe ſauuer, ſe perdirent eux-meſmes. Et nul n'oſoit encor empeſcher ce feu, pour les frequentes menaces de pluſieurs, qui deffendoient de l'eſteindre. Et pource qu'il y en auoit auſſi d'autres, qui tout ouuertement iettoient des flambeaux ardents, crians en auoir le commandement; ſoit qu'il fuſt ainſi, ou pour auoir plus de liberté de piller.

Accident de feu eſtrange.

Violence commandée par Neron.

XXXIX. EN ce temps là Neron eſtoit à Antium, & ne reuint en la ville iuſques à ce que le feu approcha de ſa maiſon, du coſté qu'il l'auoit iointe au Palais, & aux iardins de Mecœnas. Et ne pût toutesfois eſtre arreſté, que le Palais, la maiſon, & tout ce qui eſtoit aux enuirons ne fuſt du tout conſumé. Mais pour conſolation aux Citoyens ainſi fugitifs & priuez de maiſons il fit ouuerture du champ de Mars, des monuments d'Agrippa, & de ſes propres iardins, & y baſtir haſtiuement force edifices pour mettre à couuert les plus pauures: & amener des meubles & vtenciles d'Hoſtia, & autres villes voiſines, Plus le bled reduit au prix de trois numes ſeulement. Leſquelles choſes, bien que populaires furent en vain, à cauſe du bruit qui courut que durant le plus grand feu de la ville, il auoit repreſenté ſur vn theatre domeſtique

Neron venu d'Antium au bruit de l'embraſement.

Repreſentation du ſac de Troye.

Digitized by Google

stique le sac de l'ancienne Troye, comparant le mal present aux vieilles ruines du passé.

XL. En fin le feu fut arresté le sixiesme iour aux basses Esquilies, par vn nombre infiny de maisons démolies au deuant, de sorte qu'il ne se presenta à la violence sinon le vague du Ciel, & la plaine campagne toute rase: Mais la frayeur non encore cessée, le feu ne laissa de s'entretenir és autres endroits des ruës plus eslargies & spatieuses, bien qu'auec moins de fureur & perte d'hommes: où plusieurs Temples des Dieux, Palais, & porches magnifiques succomberent à semblable ruine. Le blâme en fut plus grand contre Neron, pource que le feu estoit sorty des bastimens Æmiliens, qui lors appartenoient à Tigellinus. Et sembloit que Neron cherchoit la gloire de bastir vne ville nouuelle & l'appeller de son nom. Car Rome est diuisée en quatorze quartiers, dont il en restoit quatre entiers, trois abbatus à l'égal de la terre: & aux autres sept ne paroissoient que fort peu de couuerts, rompus & demy bruslez. Le feu d'où sorty.

XLI. Il ne seroit pas bien aisé de comprendre le nombre des maisons, Temples & Palais perdus: Mais les Temples plus renommez pour leur saincteté ancienne, furent celuy que Seruius Tullius auoit dédié à la Lune, & le grand Autel consacré à Hercules par l'Arcadien Euander, celuy de Iupiter Stator voüé par Romulus, la maison Royale de Numa, le Temple de Vesta, & les Penates Protecteurs du peuple Romain entierement brûlez. Plus les richesses acquises par tant de victoires, tant d'excellents escrits des sciences Grecques, tant de monuments des plus excellents esprits de l'antiquité, se trouuoient irreparables en cette beauté de ville renaissante. Quelques-vns remarquerent que cet embrasement commença le quatorzieſme des Calendes d'Aoust, propre iour que les Senonois auoient pris & brûlé la ville: Autres furent curieux iusques-là, de compter exactement le nombre particulier des ans, des mois, & des iours d'vn feu à l'autre. Temples brûlez. Penates protecteurs.

XLII. Av surplus Neron se seruit des ruines de sa patrie; & se bastit vne maison en laquelle les pierreries & l'or, prodigalité desia toute commune & assez vsitée, ne donoient pas tant de merueille que l'estenduë des terres & estangs: & comme en vn pays de solitude, d'vn costé les forests, d'autre costé les grands regards & espaces de pays. Estans en cela Seuerus & Celer Ingenieurs & Intendans; qui auoient bien l'esprit & l'audace d'entreprendre par leur art, ce que Nature n'auroit peu, & se iotier ainsi des moyens du Prince: car ils auoient promis de creuser vn fossé nauigable depuis le lac Auerne iusques à l'embouchcure du Tibre, le long du riuage pierreux, aride, & remply de roches desertes, ou au trauers des montagnes opposites: n'y ayant aussi du tout aucune moiteur pour engendrer des eaux sinon les marests Pomptins: tout le reste siccité scabreuse & precipices. Et quand bien la chose eust esté possible le labeur en estoit insupportable & sans vtilité. Et toutesfois Neron affectant les choses impossibles, s'efforça Nouueaux bastimens des ruines de la patrie. Entrepriſe folle & impoſſible. Veſtiges reſtez.

Digitized by Google

de cauer les cimes proches de l'Auerne, & y demeurent encor les marques de sa vaine esperance.

XLIII. Projet des edifices.

Av reste les maisons de cette nouuelle ville, ne furent pas dressees sans distinction ny à volonté, comme apres le feu des Gaulois: mais par ordre & alignemens des ruës, la hauteur & largeur des edifices limitees auec l'estenduë & espace des ruës : & les porches aussi ordonnez par certaine mesure, pour couurir le front des maisons insulaires: lesquelles Neron promit de faire de ses deniers propres, & en bailler gratuitement les places toutes nettes. Plus il promit des recompenses selon les qualitez & moyens de chacune famille. Et determina le temps auquel il s'en deuoit acquiter, apres les maisons ou Isles parfaites. Il auoit destiné les marests d'Hostie pour la décharge du moilon, grauois, & autres vuidanges inutiles de massonnerie. Ordonnant que les nauires qui apporteroient les bleds sur le Tibre, retournassent chargees d'icelles vuidanges en descendant, & que les edifices en certains endroits se fissent sans bois, & affermis de pierres de Gabi & d'Albe, pource que cette espece de pierre estoit impenetrable au feu. Encores l'eauë retenuë par la licence des particuliers, afin qu'elle coulast en plus grande abondance, & en plus d'endroits pour la commodité publique, il ordonna des gardes ou Commissaires à cét effect, & de tenir publiquement appresté tout secours necessaire contre le danger du feu : & donner à chacune maison ses parois particulieres sans communauté. Lesquelles choses ainsi faictes pour l'vtilité publique apportoient aussi de l'ornement à la nouuelle ville. Mais l'on creut toutefois l'ancienne forme auoir esté plus commode pour la santé : entant que les ruës estroites auec la hauteur des bastimens defendoient mieux les chaleurs ardentes du Soleil: au lieu que maintenant, la trop spatieuse largeur sans aucune ombre, y causoit la chaleur trop bruslante.

Artifices contre l'enuie.

XLIV. Feintes deuotions. Liures Sibyllins.

Et telle estoit la preuoyance des conseils humains: puis on en vint aux moyens d'appaiser les Dieux, & voir les liures des Sybiles: Suiuant lesquels furent ordonnees des processions & prieres à Vulcan, Ceres, & Proserpine : & Iuno suppliee par les Matrones, premierement au Capitole, & puis à la mer plus prochaine, de l'eau de laquelle on arrousa l'image de la Deesse, & semblablement le Temple: ou furent aussi les veilles celebrees, & les lits dressez pour y banqueter, par les femmes qui auoient leurs marys viuans. Mais l'infamie ne receuoit aucune diminution, ny par le secours humain, ny par les liberalitez du Prince, ny par les vœux ou prieres des Dieux, pour oster la creance que ce feu n'eust esté commandé. Pour donc empescher cette rumeur, Neron supposa des criminels & les fit punir par tourmens de cruautés inusitées : gens communement odieux & appellez Chrestiens, du nom de Christus leur Autheur, condamné à mort par Pontius Pilatus, Preteur ou President de la Iudée sous l'Empire de Tibere. Desquels la pernicieuse superstition parauant reprimée se re-

Chrestiens & Christ.

Digitized by Google

mettoit pour lors en auant, non seulement par la Iudée source du mal, mais aussi au dedans de la ville de Rome: où toutes choses enormes & honteuses sont indifferemment receuës & estimées. Ainsi donc pris que furent aucuns s'aduoüans estre tels, & puis grand nombre d'autres par eux accusez: ils ne furent pas tant conuaincus du crime du feu, que par la haine generale des hommes. On adjoustoit aussi des risées à leurs supplices, pour les rendre plus contemptibles: comme de les exposer aux chiens, couuerts de peaux de bestes sauuages, & ainsi deschirez les ficher en croix & les flamber, pour seruir de lumiere dans l'obscurité de la nuit. Neron auoit offert ses iardins pour tel spectacle, pendant qu'il passoit le temps au Cirque en habit de Cocher parmy le peuple, chassant luy-mesme les cheuaux à courre le prix: chose qui émouuoit la pitié enuers les coulpables, bien que dignes de tels supplices: employez non pour l'vtilité publique, mais pour assouuir la cruauté d'vn seul homme.

Rome receptacle de toutes choses énormes & honteuses.

Cruautez inusitées.

Neron Cocher.

XLV.

CEPENDANT l'Italie est rauagée par grandes contributions de deniers, les prouinces, les peuples alliez, & les citez qu'on appelle libres du tout en ruine. Et mesmement les Dieux reduits à cette proye, pillez que furent les Temples de la ville: & tout l'or transporté, que le peuple Romain y auoit dedié de toute ancienneté, par triomphes ou vœux, tant de prosperité que de crainte: de sorte que par l'Asie & l'Achaïe on ne se contenta pas d'y enleuer les dons des Temples, mais aussi les images des Dieux: enuoyez que furent à cet effet Acratus & Secundus Carinas: le premier Affranchy capable de toutes méchancetez, l'autre exercé pour la langue seulement en la doctrine des Grecs, n'auoit gueres chargé son esprit de sciences loüables. Il se disoit que Seneque pour s'exempter du soupçon de ce sacrilege, auoit demandé congé de se retirer en l'vne de ses maisons assez éloignée: ce que ne luy estant permis, il auroit gardé la chambre sous pretexte de quelque foiblesse de nerfs. Aucuns Autheurs ont aussi rapporté, qu'vn sien Affranchy nómé Cleonicus, luy auoit preparé de la poison par le commandement de Neron, lequel il euita par l'aduertissement du mesme Affranchy, ou par sa messiance propre: viuant petitement du fruict des champs, & pressé de la soif se contentant d'eau courante.

L'Italie ruinée.

Temples pillez.

Acratus & Carinas.

Seneque demande congé.

Poison preparé à Seneque.

XLVI.

ENVIRON ce temps, des Gladiateurs en la ville de Preneste faisans effort d'eschapper, furent retenus par le Soldat estably pour les garder: dont le peuple comme il est communement desireux ou apprehensif des changemens, commençoit desia d'alleguer sur ce sujet, & non sans rumeur, l'inconuenient autresfois arriué de chose semblable par vn Spartacus. Et peu apres fut annoncée la nouuelle d'vne grande perte sur mer, non par guerre, car iamais n'y auoit eu plus grande tranquilité de paix, sinon que Neron auoit commandé le retour de l'armée nauale à certain iour, sans exception des accidents de la mer: pour cela les Gouuerneurs partis de Formies, non-

Gladiateurs s'efforcent d'échapper.

Spartacus.

Digitized by Google

obſtant la cruauté d'vn orage; & s'efforçans de doubler le Cap de Miſene, combatus du vent Africain, qui leur eſtoit totalement contraire, & à cette occaſion heurtez aux riuages de Cumes, ils y perdirent pluſieurs galeres, auec tous les moindres vaiſſeaux.

Perte ſur mer.

XLVII. Prodiges.

SVR la fin de l'année ſont publiez des prodiges, meſſagers de malheurs prochains: vne violence de foudres plus frequente que iamais, & vne Comette touſiours expiée par Neron de quelque ſang illuſtre: enfantemens humains, & portées d'animaux à deux teſtes, iettez és places publiques ou trouuez és ſacrifices, par leſquels on ſouloit immoler des beſtes pleines de leur fruit. Et au territoire de Plaiſance, ioignant le grand chemin paſſant, vn veau né ayant vne teſte en la iambe: & l'interpretation des Haruſpices, qu'il ſe preparoit vn autre Chef du monde, qui toutesfois ne ſeroit ſuffiſamment puiſſant, ny aſſez caché, entant que cette teſte auoit eſté retenuë de la vache, & puis publiquement expoſée en veuë ſur le grand chemin.

Interpretation des Haruſpices.

XLVIII. Changement de Conſulat.

EN apres Silius Nerua & Atticus Veſtinus entrent au Conſulat, eſtant ja commencée auec grand progrés la conjuration, à laquelle s'eſtoient enroollez à l'enuy les Senateurs, le Cheualier, le Soldat, & meſmement les femmes, tant par la haine contre Neron, que par la faueur qu'ils portoient à Piſo. Lequel iſſu de la maiſon Calpurnienne, & du coſté paternel allié de pluſieurs grandes & ſignalées familles, eſtoit fort eſtimé du peuple pour ſa vertu, ou tres-vertueuſes & loüables apparences: Car il employoit ſon éloquence à deffendre les Citoyens, ſa liberalité enuers ſes amis: gracieux en paroles, courtois, affable & acceſſible, meſmement enuers les incognus: accompagné auſſi de perfections fortuites, belle taille, bonne grace de viſage: mais ſans grauité de mœurs, & peu ſoucieux de retrancher ſes voluptez, entant qu'il ſe portoit du tout à la courtoiſie & magnificence iuſques à l'excés: choſe approuuée de pluſieurs, qui ne deſiroient pas l'Empire ſouuerain ſi fort reſtraint ny ſeuere en vn temps ſi adonné à la douceur des vices.

Conjuration.

Piſo.

Belles qualitez de Piſo.

XLIX.

LE commencement de la conjuration ne fut par la cupidité de Piſo, & toutesfois ie ne puis pas aſſeurer qui fut le premier autheur, par l'inſtinct duquel fut eſmeu ce deſſein ſuiuy de ſi grand nombre d'hommes. La conſtance de Subrius Flauius Maiſtre de Camp d'vne cohorte Pretorienne, & celle de Sulpitius Aſper Centenier, monſtra bien qu'ils y furent portez de paſſion ſur tous autres: auſſi Lucanus Annæus & Plotius Lateranus nommé Conſul, y entrerent par grande paſſion d'inimitié. Lucanus pour ſon intereſt particulier, à cauſe que Neron mediſoit de ſa poëſie & luy auoit deffendu de la publier, piqué de vaine émulation. Quant à Lateranus il s'y trouua obligé par le ſeul amour de la Republique, & non par aucune injure. Mais Flauius Sceuinus, & Afranius Quinctianus, tous deux Senateurs, s'en meſlerent ſemblablement contre l'opinion commune d'vn chacun.

Subrius Flauius.

Sulpitius Aſper.

Lucanus & Lateranus.

Sceuinus & Quinctianus, Senateurs.

Digitized by Google

Car Sceuinus du tout relaſché au luxe, auoit l'ame languiſſante & endormie: Quinctianus infame de ſa perſonne, & chargé d'ignominie par quelque poëſie de Neron, y alloit par affection de vengeance.

AINSI donc diſcourans entr'eux, ou auec leurs amis des meſchancetez du Prince, & diſans que la fin de l'Empire approchant il falloit eſlire quelqu'vn capable de ſouſtenir l'Eſtat ſur le penchant de ſa ruine; ils tirerent à leur ſocieté Tullius Senecio, Ceruarius Proculus, Vulcatius Araricus, Iulius Tugurinus, Munatius Gratus, Antonius Natalis, & Martius Feſtus, Cheualiers Romains: d'entre leſquels Senecio des plus intimes de la familiarité de Neron, gardant encore pour lors l'apparence de ſon amitié, ſe trouuoit pour cela d'autant plus menacé des dangers. Natalis auoit part à tous les ſecrets de Piſo: les autres non portez qu'à l'eſperance du nouueau changement: outre Subrius & Sulpitius cy-deuant mentionnez, y furent auſſi aſſociez de gens de main, Granius Syluanus, & Statius Proximus Maiſtres de Camp des cohortes Pretoriennes: Maximus Scaurus & Venetus Paullus Centeniers. Mais la principale force ſembloit eſtre en la perſonne de Fenius Ruffus Capitaine des gardes: lequel eſtimé pour ſa bonne vie & loüable reputation; Tigellinus toutefois ſurmontoit en l'eſprit du Prince pour ſes cruautez & impudicitez: & par ce moyen le moleſtoit de fauſſes accuſations; & ſouuent en auoit mis Neron en alarme, comme ſi Ruffus euſt eſté adultere d'Agrippine, la regrettant encore, & deſireux de la venger. Or apres que les conjurez furent bien aſſeurez par frequente communication, que le Capitaine des gardes eſtoit auſſi de la partie, ils conſultoient plus reſolument du temps & du lieu du meurtre. Et le bruit fut que Subrius Flauius auoit entrepris la charge d'attaquer Neron chantant ſur l'eſchaffaud, ou bien lors que ſa maiſon brûloit, courant la nuit çà & là ſans gardes: Icy l'occaſion de la ſolitude, & d'autre coſté l'aſſemblée du peuple fidele teſmoin de l'acte ſi glorieux, auoient ainſi diſpoſé ce braue courage, ſi le deſir de ſe ſauuer touſiours contraire aux grandes entrepriſes ne l'en euſt retenu.

L. Sujet de la conjuration.

Conjurez principaux.

Senecio.

Natalis.

Tigellinus puiſſant enuers le Prince.

Subrius Flauius.

CEPENDANT qu'ils tirent l'affaire en longueur, dilayans ainſi l'eſperance & la crainte: vne certaine Epicharis, ſe trouue par quelque moyen incognu, informee de l'entrepriſe, bien que parauant peu curieuſe d'actions loüables: laquelle ennuyee de la lenteur des coniurez, ſe met à les blaſmer & ſoliciter ardamment: & puis tranſportee à Miſene ville de la Campagne, eſſaye d'y pratiquer les principaux de l'armee nauale, & entre autres Voluſius Proculus, y commandant mille hommes de guerre: ſoit qu'elle le cognuſt de longue-main, ou par quelque nouuelle amitié. Car il fut vn de ceux qui auoient eſté employez au meurtre de la mere de Neron, & non toutesfois recompenſé ſuyuant ſon deſir, ny auancé ſelon l'importance d'vn tel ſeruice. Choſe que Proculus rapportoit paſ-

LI. Epicharis.

Voluſius Proculus.

Digitized by Google

sionnément, & auec grande plainte, disant estre en volonté de s'en venger, en cas que le moyen s'en presentast: & donnant ainsi à Epicharis l'esperance de se ioindre non seulement à ce dessein, mais aussi plusieurs autres siens amis auec soy. Et en effect, l'esperance n'y estoit petite pour la rencontre des occasions, entant que Neron s'egayoit souuent à Puzolles & à Misene au plaisir de la mer. Epicharis donc à cette cause, en continuë le propos, & generalement de tous les faits detestables du Prince: disant le Senat n'y auoir autrement pourueu, sinon resoudre, comment il pourroit estre puny de la ruyne de la Republique. Qu'ils s'y appreſtassent, qu'ils missent la main à l'œuure, & luy particulierement tirast à ce party tous les plus braues soldats, & en attendist tres-digne recompense: sans luy nommer toutesfois les coniurez, dont la denonciation de Proculus demeura vaine, bien qu'il eust entierement rapporté tout ce qu'il en auoit appris. Car Epicharis appellee & confrontée au denonciateur, elle le rendit aisement confus, pour n'y auoir aucuns tesmoins: Mais elle fut retenuë en la prison, Neron ne doutant point, que la chose ne fust veritable, encore que non certifiee.

Denonciation de Proculus.

LII. Lieu destiné à effectuer le meurtre.

TOVTESFOIS les coniurez craignans la trahison, resolurent de haster le meurtre à Bajes en la maison de Piso: ou Cesar venoit souuent, pour la delectable beauté du lieu, s'y baigner & banqueter, sans garde ny suite Imperiale. Mais Piso l'empescha apprehendant le reproche, si la sacree saincteté de la table, & les Dieux d'hospitalité y estoient ensanglantez du meurtre de Prince quelconque. Qu'ils effectueroient mieux ce qu'ils auoient entrepris pour le bien de l'Estat, dedans la ville en cette detestable maison bastie des despoüilles des Citoyens, ou autre lieu public. Chose dite à l'assemblee: & non sans quelque secrette apprehension, que L. Syllanus de tres-illustre Noblesse, nourry & esleué à toute grandeur sous la discipline de C. Cassius, n'enuahist l'Empire par la faueur de ceux qui n'estans compris en la coniuration, auroient pitié de Neron comme indignement assassiné. Plusieurs aussi creurent que Piso auoit suspect l'esprit remuant du Consul Vestinus, qu'il ne mist sus la liberté: ou ne choisit quelqu'autre Empereur, qui tiendroit la Republique comme de sa main & en don, car il n'auoit nulle part en la coniuration: bien que Neron sur l'occasion de ce crime rempliſt contre luy la fureur d'vne haine enuieillie & conceuë de longue-main.

L. Syllanus.

Vestinus est remuant.

LIII. Iour destiné.

FINALEMENT, ils arresterent d'executer leur dessein le iour des ieux du Cirque celebré en l'honneur de Ceres. Car l'Empereur ne sortant lors que rarement, & enfermé dans la maison ou és jardins, s'égayoit seulement au passe-temps du Cirque: où il seroit plus accessible en la recreation du spectacle. Et tel estoit l'ordre de l'execution, que Lateranus comme suppliant, sous pre-

Ordre de l'execution.

Digitized by Google

texte de la neceſſité de ſa maiſon, & ſe iettant aux pieds du Prince, le renuerſeroit ſans qu'il s'en auiſaſt, & le tiendroit ferme, fort & courageux qu'eſtoit Lateranus pour cét effet: lors y accourroient les Tribuns, les Centeniers, & ſemblablement tous les autres, ſelon l'aſſeurance qu'ils en auroient, & ainſi abatu & empeſché le tuëroient facilement. Sceuinus ſe preſentoit à donner le premier coup, & à cette fin s'eſtoit pourueu en la Toſcane d'vn poignard, tiré du Temple de ſalut: ou comme autres l'ont rapporté, du Temple de Fortune en la ville de Ferente: & le portoit comme dedié à ce chef-d'œuure. Que cependant Piſo attendroit au Temple de Ceres, ou Fenius auec tous les autres le viendroient prendre pour le tranſporter au fort des gardes: accompagné d'Antonia fille de Claudius Ceſar, afin de gagner la faueur du peuple, ainſi que l'eſcrit C. Plinius. Ce que nous ne pouuons pas tenir en ſilence, la choſe eſtant ainſi rapportee: combien qu'il y ait peu d'apparence, qu'Antonia, luy euſt voulu preſter ſon nom, ou que Piſo recognu tres-fidele enuers ſa femme, ſe fuſt obligé à autre mariage: ſinon que l'on die, que l'affection de regner va par deſſus toutes autres paſſions.

Poignard de Sceuinus.

Antonia fille de Claudius.

Raiſons populaires.

LV.

Mais c'eſt merueille, comment entre tant de gens de diuerſes qualitez, hommes, femmes, vieux, ieunes, riches, pauures, le tout peut-eſtre tenu dans le ſilence: iuſques à ce que la trahiſon commença du dedans de la maiſon de Sceuinus. Lequel ayant longuement parlé auec Antonius Natalis, le iour precedent l'execution: puis rentré en ſa maiſon, il cacheta ſon Teſtament: & tirant le poignard de la guaine, dont i'ay cy deuant parlé, il ſe faſche de le voir tout eſmouſſé; & commande à Milichus ſien affranchy en affiler ſur vne queux le trenchant & la pointe plus luiſante. Fait auſſi preparer vn banquet plus abondant que l'ordinaire: donne liberté à ſes eſclaues plus cheris, & de l'argent aux autres. Paroiſſant viſte quant à luy & ſon eſprit euidemment agité de quelque grand ſoucy: nonobſtant que par ſes propos mal liez & interrompus, il feigniſt eſtre ioyeux. Finalement, il ordonne au meſme Milichus d'appreſter encore des bendes & autres choſes propres pour arreſter le ſang: ſoit qu'il euſt eu cognoiſſance de la coniuration, & s'y comportaſt fidelement iuſques alors; ou qu'il n'en ſceuſt rien du tout: & iugeaſt toutesfois ce qui en eſtoit par les conſequences, ſelon qu'on a eſcrit. Car, quand cét eſprit ſeruile ſe mit à conſiderer les recompenſes de ſa perfidie: & ſe repreſenter les grands biens, & le pouuoir qu'il en deuoit eſperer, le droit diuin & humain, la vie de ſon Seigneur, & l'obligation ou le ſouuenir de la liberté receuë, ſe trouuerent bien toſt arriere: plus il auoit ja preſté l'oreille au conſeil de ſa femme, conſeil veritablement de femme, & tres mauuais. Car elle luy donnoit encore plus d'apprehenſion: diſant, pluſieurs Affranchis & eſclaues, y auoir aſſi-

Milichus Affranchy.

Femme de Milichus.

Digitized by Google

ſté, & veu les meſmes choſes: pourquoy le ſilence d'vn ſeul, y ſeroit inutile: mais que la recompenſe en demeureroit à celuy ſeul, qui auroit preuenu les autres à declarer le fait.

LV. AINSI donc Milichus dés le poinct du iour s'en va aux iardins Seruiliens: d'où repouſſé au premier abord, diſant toutesfois apporter choſes grandes & importantes: Il eſt conduit par les gardes à Epaphroditus Affranchi de Neron, & de luy promptement à Neron: luy fait entendre le peril eminent, les cruelles coniurations, & le ſurplus qu'il auoit peu entendre, & coniecturer. Il monſtre auſſi le poignard, preparé pour le tuer, requerant que l'on mandaſt le criminel: Sceuinus donc pris & amené par les ſoldats, & entrant en ſes deffenſes, Il reſpond, *Que le poignard à luy preſenté, ayant de tout temps eſté precieuſement gardé par ſon pere dans ſa chambre, luy auoit eſté malicieuſement dérobé par ſon Affranchy: qu'il auoit ſouuent ſigné & ſellé ſon Teſtament. Sans regarder à quels iours: qu'il auoit ſemblablement autrefois donné à ſes Eſclaues, les libertez & recompenſes d'argent: & lors plus liberalement, pour ce que voyant ſon bien fort diminué, & preſſé qu'il eſtoit de ſes creanciers, il ſe défioit n'auoir aſſez dequoy accomplir ſon Teſtament Et quant au pretendu banquet, que veritablement il auoit touſiours tenu aſſez bonne table, & vie plus delicieuſe, que des juges ſeueres n'auroient approuué: Mais qu'il eſtoit faux, qu'il euſt commandé aucuns appareils, ou remedes pour les playes: & toutesfois entant que ce Milichus voyoit ſes autres obiections trop manifeſtement vaines, il luy auoit ſemblé neceſſaire, d'y adiouſter celle-cy, dont il ſe trouue denonciateur & ſeul teſmoin.* Et au reſte accompagne ſes propos de ferme aſſeurance, l'appellant deteſtable, infame, & meſchant, auec tant de reſolution, de mine, & de voix, que l'accuſation en demeuroit eſbranlee: Si la femme de Milichus n'euſt aduerty ſon mary, qu'Antonius Natalis, auoit eu longue & ſecrette communication auec Sceuinus, & que l'vn & l'autre eſtoient intimes amis de C. Piſo.

Epaphroditus.

Reſponſes ſur les accuſations.

Reſolution de Sceuinus.

LVI. NATALIS venu, & tous deux ſeparément interrogez, quels auoient eſté leurs propos, & ſur quel ſujet. La ſuſpicion y parut manifeſte par la contrarieté de leurs reſponſes: dont l'vn & l'autre reduits aux fers, ils ne peurent ſeulement ſouffrir la veuë ny les menaces de la queſtion. Mais Natalis mieux informé du ſecret de la coniuration, & plus capable de conuaincre les complices, confeſſe premierement à l'égard de Piſo: puis il y adiouſte Annæus Seneca: ſoit qu'il euſt eſté porteur des paroles entre luy & Piſo, ou afin de complaire à Neron, lequel comme ennemy de Seneque, recherchoit tous les moyens de le perdre. Lors Sceuinus aduerti de la confeſsion de Natalis, ſoit qu'il creuſt le tout deſcouuert, & qu'à cette occaſion le ſilence demeuroit infructueux, nomma tout le reſte des coniurés par meſme imbecilité que Natalis. Entre leſquels, Lucanus, Quinctianus, & Senecio, en furent longuement ſur la negatiue: puis gagnez par promeſſe d'impunité, pour excu-

Natalis confronté à Sceuinus.

Inconſtance.

Neron ennemy de Seneque.

Digitized by Google

ser leur tardiue confeſsion, Lucanus nomma ſa propre mere Atilla: Quinctianus accuſa Glicius Gallus: & Senecio, chargea Annius Pollio leurs plus grands amis.

CEPENDANT Neron ſe remettant en memoire que Epicharis accuſée par Voluſius Proculus en eſtoit encore és priſons; & conſiderant que le corps des femmes ne ſupporte pas aiſément les douleurs, il l'expoſe aux tourmens de la queſtion: Mais ny les verges, ny le feu, ny la fureur de ceux qui la tenoient dans les tourmens, de ſe voir negligez par vne femme, ne peurent tant ſur elle de luy faire aduoüer aucune choſe. La premiere iournée de la queſtion ainſi paſſée ſans effect; le lendemain reportée en vne chaire à meſme violence de douleurs, entant que pour la diſſolution de ſes membres elle ne ſe pouuoit ſouſtenir: là elle tire de ſon ſein le laſſet de ſon corps de cotte en forme de cordeau, l'attache à l'arc de la chaire portatiue, y paſſe le col, & par grand effort & auec la peſanteur du corps ſuſpendu exprima ainſi le peu de vie qui luy reſtoit. Exemple rare de voir vne femme iſſuë de parents affranchis, reduite à telle extremité de pitié pour la conſeruation de gents eſtrangers, & preſque à elle incognus: & au contraire voir des hommes d'illuſtre maiſon, des Cheualiers Romains, & Senateurs, trahir leurs parens proches & plus chers amis, ſans ſouffrir aucuns tourmés. Car Lucanus, Senecio, & Quinctianus deceler indifferemment tous leurs compagnons au grand eſtonnement de Neron, bien qu'enuironné de multitude de gardes redoublez. LVII. Conſtance d'Epicharis. Elle s'eſtrangle. Effroy de Neron.

DAVANTAGE il tint la ville comme captiue par pluſieurs troupes de gens de guerre commandez entour les murailles, ſur la riuiere, & à l'abord de la mer, ainſi qu'en forme de ſiege: de ſorte qu'on voyoit les Soldats courir çà & là de place en place, de maiſon en maiſon, par les champs & les villes prochaines gens de pied & de cheual, meſlez d'Allemans, auſquels il auoit plus de creance entant qu'eſtrangers. En apres nombre d'hommes trainez par monceaux & eſtendus ſur terre ioignant l'entrée des iardins. Puis appellez qu'ils eſtoient pour la deffenſe de leur cauſe, s'il y auoit eu entr'eux quelque propos fortuit ou ſoudaine rencontre, s'ils s'eſtoient trouuez enſemble en quelque feſtin, ou au ſpectacle, on en receuoit de la ioye & les tenoit-on pour bien conuaincus. Plus outre tels cruels interrogatoires de Neron & de Tigellinus, Fenius Ruffus s'y employoit auſſi par meſme violence de cruauté deuant qu'eſtre nommé par les denonciateurs, afin de ſe faire tenir en opinion d'innocence; de ſorte que Subrius Flauius luy faiſant ſigne s'il mettroit la main à l'eſpée pour l'execution du meurtre, ſur l'occaſion de cet examen: Ruffus le retint & empeſcha ſon effort, ayant deſia la main ſur la garde de l'eſpée. LVIII. Interrogatoires.

IL s'en trouua qui apres la conjuration ia découuerte par Milichus, & pendant que Sceuinus tenoit encore la choſe en incertitude, encourageoient Piſo de ſe retirer au fort des gardes, ou ſe preſenter aux Roſtres afin de ſonder la faueur des gens de guerre & du peuple: *Que* LIX. Raiſons propoſées à Piſo.

si les compagnons conjurez se joignoient à son secours, les incoulpables courroient aussi au bruit de cette émotion, & du nouueau changement, consideration de puissante efficace en toutes grandes entrepriſes. Que Neron ne s'estoit pourueu d'aucun remede contre cela: que mesmement les plus braues s'estonnoient és subits accidents: beaucoup moins ce basteleur, accompagné d'vn seul Tigellinus auec ses concubines, auroit-il l'asseurance de se porter aux armes? Que beaucoup de choses se font sans difficulté, que les ames timides iugeroient impossibles. Que le silence & la fidelité ne se pouuoient esperer en si grand nombre de differentes personnes & esprits: Que toutes choses estoient decelables par la force des tourmens ou des presents: Qu'il se trouueroit des hommes qui mettroient Neron aux fers, & en fin le feroient mourir de mort honteuse. Combien luy seroit la mort plus loüable, embrassant la defense de la Republique & appellant le secours pour conseruer la liberté: & en cas que le soldat & le peuple luy manquassent, & qu'il y perdist la vie, rendre sa vertu digne de la gloire de ses ayeuls, & son nom memorable enuers la posterité. Neron basteleur. Piso toutesfois non émeu de ces remonstrances, paroist seulement fort peu en public; puis du tout retiré & comme caché dans sa maison il se resolut constamment à la mort, iusques à ce qu'vne troupe de soldats vint à luy, lesquels Neron auoit choisis, tous ieunes hommes & nouuellement receus aux payes: le vieil soldat y estant suspect, comme imbu de l'entrepriſe. Il mourut donc ainsi par l'ouuerture des veines des bras, & donna son testament à l'amour de sa femme, remply de flateries indignes enuers Neron: laquelle il auoit tirée du mariage d'vn sien amy, de maison inegale à celle de Piso, & seulement recommandable par sa beauté: son nom Arria Galla, & celuy de son premier mary Domitius Silius: l'vn par trop de patience, & l'autre par son impudicité, publierent l'ignominie & la honte de Piso.

Mort de Piso.

Arria Galla sa femme.

LX.

A cette mort fut iointe en mesme temps celle de Plautius Laterani Consul nommé: & si promptement qu'il ne luy fut permis d'embrasser ses enfans, ny se disposer seulement à la mort. Car incontinent transporté au lieu destiné à la punition des esclaues il fut tué tout à l'instant de la main d'vn Maistre de Camp nommé Statius, constamment retenu dans le silence, & sans reprocher au meurtrier le mesme crime. En apres fut aussi le meurtre d'Annæus Seneca, fort desiré du Prince, non pour auoir esté conuaincu de la conjuration, mais afin d'effectuer par l'espée, ce qu'il n'auoit peu par la poison. Car Natalis n'en auoit dit autre chose, sinon qu'enuoyé à Seneca mal disposé de sa personne, pour le visiter, & luy faire plainte de ce qu'il empeschoit Piso de le venir voir: & plus luy remonstrer estre plus à propos d'entretenir leur amitié par conuersation familiere. La response de Seneca auroit esté, que les trop frequentes communications & secrettes conferences ne pouuoient estre vtiles ny à l'vn ny à l'autre, & qu'au reste sa vie ne dépendoit que de la conseruation de Piso. Surquoy Granius Syluanus Chef d'vne cohorte des Gardes, ayant esté

Plautius Laterani nus.

Anneus Seneca.

Response de Seneque à Natalis.

Granius Syluanus.

Digitized by Google

commandé l'interroger, s'il recognoiſſoit pas les paroles de Natalis & ſes reſponſes. Seneque eſtoit ce iour meſme reuenu de la Campaigne, arreſté de cas fortuit ou de franche volonté en vne ſienne maiſon à quatre milles de Rome. Là ce Maiſtre de Camp arriué ſur le ſoir, & accompagné d'vne troupe de Soldats, enuironne la maiſon, & luy fait entendre les mandemens de l'Empereur, à table qu'il eſtoit ſoupant auec ſa femme Pompeia Paullina, & deux ſiens amis.

LXI. SENEQVE reſpond, Natalis auoir eſté enuoyé luy faire plainte de la part de Piſo, de ce qu'il l'empeſchoit de le viſiter: dont il ſe ſeroit excuſé pour ſon indiſpoſition, & le deſir du repos: *Au reſte n'auoir eu aucun ſujet de preferer la vie d'vn homme priué, à la conſeruation de ſa perſonne propre, & que ſon naturel n'eſtoit auſſi fort porté aux flateries: choſe plus cognuë de Neron que de tout autre, lequel auoit plus ſouuent experimenté ſa liberté, que ſa ſeruitude.* Ces choſes donc rapportees par Granius, en preſence de Poppea & de Tigellinus, qui eſtoient le conſeil plus ſecret des cruautez du Prince: Neron demanda là deſſus, ſi Seneque ſe diſpoſoit à la mort volontaire. Le meſme Granius teſmoigna n'auoir apperceu aucuns ſignes de crainte ou de triſteſſe, ny en ſes paroles, ny en ſon viſage. Neron le renuoya donc luy denoncer la mort. Fabius Ruſticus eſcrit, Granius n'eſtre retourné à Seneque par le meſme chemin, mais paſſé vers le Colonnel Fenius, auquel apres auoir declaré le commandement du Prince, & demandé s'il le feroit ainſi; Fenius, par le fatal manquement de courage, qui les tenoit tous, luy conſeilla d'executer le commandement: Car ce Granius eſtoit auſſi de la coniuration, & neantmoins bien qu'il fiſt couſtume d'augmenter les crimes des conuaincus, n'y voulut contribuer ny ſa veuë, ny ſa voix, & y commit vn Centeniet, qui luy declara cét arreſt de mort.

Conſeil ſecret des cruautez de Neron.

Fabius Ruſticus.

Fenius Ruffus Capitaine des Gardes.

Mort de Seneque.

LXII. Seneque inſenſible à la peur, demande ſon codicile teſtamentaire: ce que luy eſtant refuſé par le Centeniet, tourné vers ſes amis, proteſte *leur laiſſer au moins l'exemple de ſa vie, ſeule choſe qui luy reſtoit, empeſché qu'il ſe trouuoit de recognoiſtre autrement leurs merites: de laquelle bien memoratifs, ils en auroient la reputation de gens vertueux, pour ſalaire de leur conſtante amitié:* Et eſſayant quant & quant de retenir leurs larmes, les exhortoit à la conſtance, ores amiablement, puis plus ſerieuſement par forme de reprehenſion ou graue remonſtrance. Leur demandant, *ou eſtoient donc les preceptes de la ſageſſe, ou cette reſolution meditée par tant d'annees contre les infortunes? Car qui n'a point cognu la cruauté de Neron? auquel apres ſa mere & ſon frere tuez, il ne reſtoit plus, ſinon d'y adiouſter encore, le meurtre de ſon Gouuerneur & Precepteur.*

Conſtance de Seneque.

LXIII. Ces meſmes paroles ou ſemblables, ainſi tout hautement proferees & en commun, il embraſſe ſa femme, & remis tant ſoit peu de l'émotion preſente, la prie inſtamment de moderer ſa douleur

Digitized by Google

pour ne la rendre perpetuelle, mais porter patiemment par honnestes consolations & meditation de ses vertus, le regret de son mary. Elle au contraire luy declare auec serment estre aussi du tout resoluë à la mort, & demande quelque main capable de luy donner le coup à cét effect. Adonc Seneque ne voulant empescher sa gloire, & vaincu d'amour pour ne laisser aux iniures celle qu'il auoit si cherement & vniquement aymee: *Ie t'auois proposé*, dit-il, *les doux contentemens de la vie, & tu aymes mieux l'honneur de la mort, l'exemple duquel honneur ie ne te veux pas enuier. Que la constance de cette mort si vertueuse soit donc égale entre nous, mais à ton égard y sera plus grande la splendeur.* En apres ils se font ouurir les veines des bras, tous deux en mesme temps. Seneque d'autant que son corps attenué de vieillesse & abstinence donnoit peu de cours au sang, il fit aussi couper les veines des iarrets & des iambes. Puis lassé de la cruauté des douleurs, crainte d'attrister sa femme, & luy rompre le courage par ses plaintes, & de tomber luy mesme en impatience par le ressentiment de la peine qu'elle pouuoit souffrir, luy persuade se retirer en vne autre chambre. Et de moment en moment, selon la force de son eloquente, il dicte à ses Secretaires qu'il fit appeller, plusieurs belles choses, lesquelles ayans esté publiées en ses propres termes, ie veux icy tenir en surseance, de peur d'y rien changer.

Constance de la femme de Seneque.

Ouuerture de veines.

LXIIII. Paulina secouruë & garentie.

OR Neron n'ayant aucune haine particuliere contre Paulina, & craignant de rendre sa cruauté trop odieuse, fit empescher sa mort. Ainsi ses seruiteurs & Affranchis solicitez par les soldats, luy bandent hastiuement les bras, & arrestent le sang: si ce fut de son consentement ou non, on en est en doute. Car comme le peuple interprete communement les choses en pis, quelques-vns ont creu, qu'elle desira veritablement la reputation, d'auoir accompagné la mort de son mary, tant qu'elle fut en apprehension de la cruauté de Neron à son propre égard: & puis elle s'estoit laissé vaincre par l'esperance & le desir de la vie: A laquelle elle adiousta quelque peu d'annees, depuis auec loüable memoire de son mary: & si extréme pasleur de face & du reste de sa personne, qu'elle donnoit assez à cognoistre la grande perte de sa force & vigueur naturelle. Cependant Seneque se voyant languissant par trop de lenteur, prie Statius Annæus duquel il auoit longuement experimenté l'amiable fidelité, & grand sçauoir de l'art de Medecine, luy apporter vne certaine poison preparée de longue-main, dont souloient vser les Iuges Atheniens enuers les criminels condamnez à mort: laquelle prise fut sans effect; estans ja ses membres froids, & les veines fermees contre la force du venin. Finalement entré dans vn bain d'eau chaude, d'icelle arrousant ses seruiteurs presens, leur dist, qu'il offroit cette liqueur au liberateur Iupiter: de là porté en vne Estuue, & estouffé par la vapeur il rend ainsi l'esprit: & est son corps bruslé sans aucune ceremonie de funerailles selon qu'il

Statius Annæus Medecin de Seneque.

Libation au liberateur Iupiter.

Corps de Seneque bruslé sans ceremonie.

Digitized by Google

qu'il l'auoit autrefois ordonné par ſes codiciles durant ſon opulence & plus grand pouuoir.

LXV. Deſſein de Subrius Flauius.

LE bruit fut, que Subrius Flauius auoit ſecrettement reſolu auec les Centeniers, & non ſans le ſceu de Seneque, de ſe deffaire auſſi de Piſo apres qu'ils auroient tué Neron, & mettre l'Empire és mains de Seneque: ſans reproche qu'il eſtoit, & ſeul capable de la ſouueraineté, pour la gloire de ſes vertus. Plus on publioit le dire de Flauius, *que la honte publique ſeroit égale, d'y eſtablir vn joüeur de Tragedies, pour en oſter vn Harpeur.* Car tout ainſi que Neron chantoit ſur la Harpe, Piſo chantoit auſſi en habit Tragique.

Gloire de Seneque.

LXVI. Fenius Ruffus accuſé.

AV demeurant la conſpiration des gens de guerre ne ſe peût celer plus longuement: s'eſtans les denonciateurs eſchauffez contre Fenius Ruffus, entant qu'ils ne le pouuoient plus ſupporter iuge des autres, & neantmoins coulpable. Sceuinus donc ſe ſouſriant de le voir preſſer & menacer les accuſez, luy diſt n'y en auoir aucun qui en ſceuſt plus que luy meſme: & l'admoneſte librement de ne payer d'ingratitude la bonté d'vn ſi doux Prince. Fenius n'eut au contraire ny voix ny ſilence pour ſa deffenſe, mais demeura fort confus en ſes paroles, & manifeſtement troublé, puis inſtamment accuſé & conuaincu par tous les autres, & principalement par Ceruarius Proculus Cheualier Romain, il eſt du commandement de l'Empereur, empoigné & lié, par vn ſoldat fort & robuſte nommé Caſſius, preſent & appellé à cét effect.

Ceruarius Proculus.

LXVII. Subrius Flauius.

INCONTINENT apres Subrius Flauius Maiſtre de Camp eſt par les meſmes teſmoins ſupplanté & du tout renuerſé, alleguant premierement pour defenſe ſes mœurs diſſemblables: & n'y auoir apparence que luy faiſant profeſſion des armes ſe fuſt iamais aſſocié de gens laſches & effeminez pour ſi haute entrepriſe. Puis preſſé qu'il ſe vit & affectant la gloire d'aduouer la verité ſans contrainte: & interrogé par Neron quelles cauſes l'auoient porté à violer ſon ſerment, *Ie te hayſſois*, dit-il, *bien que tu n'ayes iamais eu vn plus fidele ſeruiteur que moy au faict des armes, tant que tu t'es rendu digne d'eſtre aimé: & ay commencé ſeulement de te hayr, depuis que tu te declaras parricide de ta mere & de ta femme, cocher, baſteleur, & boute-feu.* I'ay icy rapporté les meſmes choſes non encore publiees, comme eſtoient celles de Seneque: & n'eſtoit moins ſeant de donner cognoiſſance du ſolide iugement de ce guerrier par ce brief propos, quoy que mal orné d'eloquence. Il ne ſe trouua rien en toute cette conjuration qui offenſaſt ſi fort les oreilles de Neron: peu accouſtumé aux reproches de ſes meſchancetez, bien que tres-prompt à les effectuer. La punition de Flauius eſt commiſe au Maiſtre de Camp Veianus Niger; qui fit faire vne foſſe en vn champ tout proche: laquelle Flauius blaſmant, comme trop eſtroitte & non ſuffiſamment creuſe, tourné vers les Soldats aſſiſtans, *Voila*, dit-il, *qui n'eſt pas ſuiuant la diſcipline militaire.* Plus aduerty par l'executeur de leuer bien fort le col valeureuſement; *A la mienne vo-*

Conſtance notable.

Flauius executé.

Digitized by Google

lonté, dit-il, *que tu donnes le coup auec autant d'asseurance que ie le reçois.* Et l'executeur fort tremblant, & luy ayant à peine trenché la teste en deux coups, se venta toutesfois de cette cruauté deuant Neron, disant l'auoir tué d'vn coup & demy.

LXVIII. Sulpitius Asper.

LE Centenier Sulpitius Asper fut vn second patron de constance apres Flauius, respondant à l'interrogation que Neron luy fit pourquoy il auoit conspiré de le tuer: *Pource*, luy dit-il, *qu'il n'y auoit pas autre moyen d'empescher tant de meschancetez que tu faisois*: lors il receut la punition ordonnée. Les autres Centeniers n'eurent aussi moins de courage à souffrir les supplices. Mais Fenius Ruffus monstra moins de resolution, faisant mesmement voir ses lamentations par son testament. Neron s'attendoit que le Consul Vestinus seroit semblablement accusé, le tenant pour homme violent, & son ennemy. Mais les conjurez n'auoient communiqué leurs desseins à Vestinus: aucuns pour quelques vieilles simultés qu'ils auoient contre luy, & la plus-part pour l'estimer temeraire & insociable. Et quant à Neron, sa haine contre Vestinus estoit procedée des secrettes communications entr'eux, & à cause du mespris que Vestinus faisoit du Prince, depuis auoir cognu sa lascheté: & de la crainte que Neron auoit reciproquement de son arrogance, piqué souuent qu'il auoit esté de cuisantes railleries durant leur familiarité. Lesquelles railleries laissent de grandes piquaisons, quand elles tiennent beaucoup de la verité. Plus il y auoit autre cause nouuelle, pour ce que Vestinus auoit espousé Statilia Messalina, & estoit bien aduerty, que le Prince estoit vn de ses adulteres.

Lascheté de Fenius Ruffus.

Vestinus Consul.

Cause de la haine de Neron contre Vestinus.

LXIX.

OR pource qu'il ne se presentoit ny crime, ny accusateur, & que le pretexte d'accusation luy manquoit, recourant à la violence de sa domination: Il luy enuoye Gerulanus Maistre de Camp, auec vn Regiment entier de soldats, luy commandant preuenir les efforts du Consul: se saisir de sa maison, espece de fort, & s'asseurer de ceste choisie ieunesse: Car Vestinus auoit sa maison regardant sur la place, & nombre de beaux esclaues, tous de mesme aage, capables de defense. Il auoit employé toute cette iournée aux exercices de sa charge de Consul. Et lors estoit à table en grande compagnie de ses amis, sans aucune apparence de crainte: quand les Soldats se presentent, disans que leur Maistre de Camp le demandoit. Il se leue donc hastiuement sans hesiter, puis on l'enferme en vne chambre, le Chirurgien s'y trouue prest: on luy couppe les veines, on le porte à l'estuue en pleine vigueur de ses forces: on le plonge dans l'eau chaude, le tout par incroyable vistesse, & sans aucune voix de plainte ou compassion de soy-mesme. Les conuiez du banquet y demeurent assiegez & gardez des Soldats, sans en sortir que fort auant dans la nuit: dequoy se riant Neron, & de la grande alarme par eux soufferte en ce danger, se mit à dire que c'estoit assez de punition pour auoir esté à vn banquet Consulaire.

Mort de Vestinus.

Digitized by Google

EN apres il commande l'execution de M. Annæus Lucanus; lequel sentant desia le froid luy saisir les pieds & les mains, & l'esprit peu à peu abandonner toutes les extremitez, durant encore toutesfois la force du cœur & de l'ame au dedans de la poitrine; memoratif de quelques vers de sa composition, par lesquels il representoit vn Soldat blessé, & rendant l'esprit par semblable espece de mort, il se mit à reciter les mesmes vers, qui fut sa derniere voix. Puis moururent aussi Senecio, Quinctianus, & Sceuinus, non suiuant la molesse de leur vie precedente: & ainsi finalement tout le reste des conjurez, sans accompagner leur mort d'aucune action ny propos memorable. LXX. Lucanus.

LA ville cependant remplie de funerailles, le Capitole de victimes: l'vn sur la perte de son fils, l'autre de son frere, parent proche, ou amy, rendre graces aux Dieux, parer leurs maisons de laurier, se jetter aux genoüils de Neron, fatiguer sa dextre de baisers: & luy s'imaginer que le tout se fist de pure ioye & non feinte. Il recompense d'impunité les promptes denonciations d'Antonius Natalis, & de Ceruarius Proculus: Milichus, enrichy de bien-faits, s'attribuë le nom Grec de Soter, signifiant Conseruateur des Maistres de Camp, ou Tribuns militaires; Granius Syluanus bien qu'absous, se tuë de sa main: Statius Proximus corrompt sa grace obtenuë de l'Empereur, par la vanité d'vne mort volontaire. Puis Pompeius, Cornelius Martialis, Flauius Nepos, & Statius Domitius, Maistres de Camp, destituez de leurs charges, non pour auoir desseruy le Prince, mais pour en auoir seulement le bruit. Exils decretez contre Nouius Priscus pour auoir esté amy de Seneque: & semblablement contre Glitius Gallus & Annius Pollio, diffamez plustost que conuaincus. Antonia Flacilla femme de Priscus y suiuit son mary: Egnatia Maximilla y accompagna aussi Gallus, auec leurs grandes richesses qu'on leur osta depuis, lesquelles deux choses augmenterent leur gloire. Ruffus Crispinus est encore banny au sujet de la conjuration, mais odieux à Neron, pource qu'autresfois il auoit eu Poppea en mariage. La grande reputation de Verginius le fit aussi éloigner: Car il gaignoit l'affection des ieunes hommes par son eloquence: comme aussi faisoit Musonius par l'intelligence de la sageſſe. Plus on confina aux Isles de la mer Ægée Cluuidienus Quietus, Iulius Agrippa, Blitius Catulinus, Petronius Priscus, & Iulius Altinus, tous ensemble de compagnie. Mais Caditia femme de Sceuinus, & Cesenius seulement sortis de l'Italie, ne s'estans recognus criminels sinon par la punition. Atilla mere d'Anneus Lucanus, demeurée impunie comme par oubliance, & sans absolution. LXXI. Rome remplie de funerailles. Recompense des denonciateurs. Milichus Soter. Granius Siluanus se tuë. Statius Proximus. Plusieurs Tribuns cassez. Nombre d'exilez. Ruffus Crispinus. Verginius & Musonius. Caditia femme de Sceuinus. Atilla mere de Lucanus.

CES choses acheuées, Neron commande l'assemblée des Sol- LXXII.

Digitized by Google

Recompense aux Soldats. Cent liures Françoises.

dats, & distribuë deux mille numes pour teste aux Manipulaires: & y adjouste du bled par don gratuit, lequel ils souloient prendre pour leur vsage au prix de la vente ordinaire. En apres il assemble aussi le Senat, comme pour y parler du fait de la guerre. Et là il donne l'honneur du triomphe à Petronius Turpilianus de l'ordre Consulaire : & semblablement à Cocceius Nerua Preteur nommé, & à Tigellinus Capitaine des gardes. Esleuant de sorte Tigellinus & Nerua, que outre leurs statuës triomphales en la place publique, il fit aussi dresser leurs effigies dans le Palais. Plus il donne encor les ornemens Consulaires à Nymphidius, la vie duquel ie reprendray de plus haut, d'autant que l'occasion ne s'en est offerte iusques à present: car de luy viendra vne partie des ruines Romaines. Ainsi donc ce Nymphidius, *fils* d'vne fille d'Affranchy, laquelle auoit abandonné sa beauté aux seruiteurs & affranchis des Princes, se disoit *fils* de Caius Cesar, pource que d'auanture il se trouuoit de grande stature, & trauersé du regard : soit que Caius Cesar addonné *ainsi* aux putains se *fust* ioüé auec sa mere.

Et aux Capitaines.

Nymphidius.

LXXIII. NERON assemblant derechef le Senat, & haranguant les Peres, y apporte vn Edict enuers le peuple, auec les denonciations & les confessions des condamnez: car il estoit diffamé *par les rumeurs* ordinaires du peuple, comme ayant fait mourir des innocens par enuie ou par crainte. Au demeurant ceux qui estoient bien curieux d'en recognoistre la verité, ne firent aucune doute que la conjuration n'eust esté entreprise, bien auancée, & manifestement conuaincuë. Aussi le confesserent ceux qui apres la mort de Neron retournerent à la ville. Mais au Senat tous reduits qu'ils estoient à la flaterie, comme à l'enuy. Iunius Gallio estonné de la mort de Seneque son frere, & suppliant l'Empereur de luy donner la vie, Alienus Clemens se mit par grands cris *à l'attaquer* d'outrages, l'appellant ennemy & parricide, iusques *à ce que* les Peres de commun consentement luy imposerent silence: de peur qu'il ne semblast abuser des aduersitez publiques, pour venger sa querelle priuée, & tirer à nouuelle cruauté les choses appaisées & effacées par la douceur du Prince.

Neron diffamé entre le peuple.

Outrages contre Iunius Gallio.

LXXIV. LORS furent ordonnez les honneurs, graces & oblations aux Dieux, & singulierement au Soleil: lequel ayant vn vieil Temple au Cirque, lieu destiné à l'effect de l'entreprise, auoit par inspiration diuine reuelé le secret des conjurez. Arresté aussi d'augmenter le nombre des cheuaux à la solennité du Cirque, qui se *faisoit* en l'honneur de Ceres. Nommer le mois d'Auril du nom de Neron; & bastir vn Temple au Salut, où Sceuinus auoit pris le poignard, consacré par Neron au Capitole, sous cette inscription, A IVPITER VENGEVR. Chose dequoy on ne s'aduisa pour

Graces renduës aux Dieux.

Inscription du poignard.

Digitized by Google

le preſent: & depuis apres les armes de Vindex, tenuë pour auſpice, & preſage indubitable de la vengeance qui ſe preparoit deſia & deuoit eſtre. Ie trouue és regiſtres du Senat, que Cerialis Anicius Conſul nommé, auoit opiné en l'aſſemblée des Peres de baſtir au pluſtoſt des deniers publics, vn Temple au diuin Neron, comme ſi cet Empereur euſt deſia ſurmonté la hauteſſe humaine, & merité l'adoration des mortels: Augure aſſeuré de ſa mort prochaine, entant que l'honneur des Dieux ne ſe pouuoit donner à vn Prince, iuſques à ce qu'il ne fuſt plus entre les hommes, & apres la mort. Flaterie.

Fin du quinzieſme Liure des Annales de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

ANNALES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.

LIVRE SEIZIE'ME.

SOMMAIRE.

FAvx Threſors découuerts en Afrique : & la vanité de Neron ſur cela.
Il ordonne des ieux ſolennels de plaiſir, pour cinq ans.
Poppea meurt: ſes funerailles magnifiques.
C. Caſſius, & L. Silanus, enuóyez en exil.
Silanus tué & pluſieurs autres.
Grande & prodigieuſe tempeſte, en la Campagne.
Anteius, & Oſtorius, contraints à la mort.
Thraſeas Petus l'honneur des Romains pour lors, auec Bareas Soranus, accuſez & condamnez. Actions d'vne ſeule annee, le reſte de ce liure perdu par l'enuie du Deſtin. Sous le Conſulat
De C. Suetonius, & L. Pontius Teleſinus.

Chap. I. Ceſellius Baſſ.

EN apres la fortune ſe voulut ioüer de Neron, par ſa vanité propre, & les friuoles promeſſes de Ceſellius Baſſus. Carthaginois qu'il eſtoit de naiſſance, & d'eſprit volage & mouuant, il vient repreſenter à ce Prince pour choſe indubitable, la viſion imaginaire de quelque reſuerie conceuë de nuict en dormant. Arriué qu'il eſt à Rome, il achete la permiſſion d'approcher l'Empereur, & luy declare y auoir en quelque ſienne terre vne cauerne bien fort profonde, toute pleine d'or: non en forme de monnoye, mais ſans œuure & en maſſe à l'antique: le couuert de tres

Treſor deſcouuert.

pesantes & materielles tuiles, soustenu de hautes colomnes : opulence cachee par tant de siecles, & conseruee pour enrichir le temps de son regne. Qu'au demeurant ainsi que la coniecture le demonstroit, la Phœnicienne Dido, fugitiue de Tyr apres Carthage bastie, auoit là enterré ce grand Tresor, craignant que ce nouueau peuple par telle abondance de biens, ne se perdist dans les delices des voluptez : ou que les Roys Numidiens leurs ennemis de tout temps, ne s'enflammassent à leur faire la guerre pour cette occasion.

II.

NERON donc sans se bien asseurer de la fidelité de l'autheur de cét aduis, ny de la verité du fait : ny sans enuoyer bien recognoistre les lieux, afin d'en estre mieux informé. Luy mesme en va augmentant le bruit, & enuoye gens exprés pour apporter cette proye, comme butin conqueste sur les Ennemis. On donne des galeres, & quelques vaisseaux legers pour mieux diligenter. Et le peuple, non moins credule que ce donneur d'aduis, ne parloit d'autre chose, bien que diuersement. Or de cas fortuit, on celebroit lors pour la seconde fois, le Quinquennal jeu ordonné de cinq en cinq ans. Et fut prise par les Orateurs la loüange du Prince pour suiet principal : Disans, que l'on voyoit la terre produire non seulement ses fruicts ordinaires par nouuelle abondance, & l'or meslé auec les autres metaux, mais aussi par le vouloir des Dieux, ouurir son sein pour presenter les grands tresors : & autres semblables discours, auec non moins d'eloquence que de flaterie, ou complaisance seruile : & tenans à cét esgard la creance du peuple pour chose indifferente.

Legereté de Neron.

Quinquennal.

Discours d'Orateur.

III.

CEPENDANT la despense s'alloit augmentant par excés, sous pretexte d'vn vain espoir : & se consumoient les commoditez tenuës de longue-main en reserue, comme se presentant autres nouueaux moyens, pour fournir aux prodigalitez coustumieres. Car mesmement Neron en faisoit desia des largesses : de sorte que l'attente du tresor pretendu se trouuoit entre les causes de la paureté publique. Bassus donc ayant foüillé son heritage auec grande estenduë des terres voisines : monstrant ores vn endroit, & puis vn autre, pour vrais lieux de la cauerne promise : accompagné non seulement de soldats, mais aussi d'vn grand peuple de païsans assemblez à l'effect de ce trauail. En fin se deportant de cette insensee imagination, non moins fausse que ses songes : & disant estre la premiere fois que iamais il se fust ainsi abusé, se garentit de la honte & de la crainte par vne mort volontaire. Aucuns toutesfois ont escrit, qu'il fut mis en prison, puis incontinent renuoyé, priué de ses biens, au lieu des Royales richesses qu'il en auoit esperé.

Despense extraordinaire.

Mort volontaire de Cesellius.

IV.

VOYANT donc le Senat, approcher les jeux de prix du Quinquennal, il presente volontairement à l'Empereur la victoire du

Victoire presentee à Neron.

Digitized by Google

chant musical, auec celle d'Eloquence, afin de preuenir la honte des honneste de Harpeur sur le Theatre. Mais Neron disant n'estre besoin en cela, des brigues ou faueurs du Senat, declare vouloir obtenir la loüange bien meritee, & ordonnee par les Iuges en toute liberté de conscience: sans auoir égard à sa qualité, sinon comme égal à tous autres contendans. Chanté qu'il eut premierement sur l'eschaffaud, & puis supplié de faire aussi part de ceste perfection d'estude à l'assemblee generale du peuple: il entre en plein theatre, auec toutes les soubmissions requises, sans s'asseoir bien que lassé, sans s'essuyer le visage que de la robe mesme qu'il portoit, & sans cracher, ny moucher: Finalement fléchir le genoüil par reuerence deuant l'assemblee suiuant la coustume, & ainsi attendre les sentences des Iuges en feinte apparence de crainte & de silence. Le menu peuple de la ville accoustumé de se composer aux gestes des Comediens, respondoit à sa voix par certaines cadances, & applaudissements mesurez. Feignant aussi en estre ioyeux, comme possible il estoit en effect, pour le des-honneur qui en reuenoit au public.

Neron chante au Theatre.

V. MAIS les peuples des Municipes ressentans encor la seuerité de l'ancienne Italie: ou ceux des Prouinces lointaines venus, tant en qualité de Deputez, que pour affaires particulieres, non vsitez à telles plaisanteries de lasciueté, n'en pouuoient supporter le seul regard, ny patienter plus longuement en ce deshonneste & ridicule exercice: car peu adroits qu'ils estoient au mouuement des mains, & autres artificielles representations, ils troubloient l'action de ceux qui en auoient l'vsage: à cause dequoy ils estoient souuent frappez des Soldats, ordonnez à cet effet par certaines troupes, afin que rien ne s'y passast d'inegal, ny de la voix ny du silence. Il se trouua que plusieurs Cheualiers s'efforçans de passer au trauers de la presse, furent foulez aux pieds: & autres demeurants continuellement iour & nuit sur les sieges, y gaignerent des maladies mortelles: car la crainte y estoit grande, en cas qu'ils sortissent du Theatre; y ayant beaucoup de gens qui ouuertement & en secret espioient les contenances, allegresse & tristesse des assistans, dont s'ensuiuirent les punitions de plusieurs de basse qualité: & les ressentimens dissimulez pour le present à l'égard des plus apparens, puis en apres seuerement effectuez. Et disoient aucuns que Vespasian auoit esté tansé par Phebus l'affranchy, de ce qu'il se laissoit aller au sommeil, & que deffendu par les prieres des gens de bien, il eschappa ce danger par vn plus grand destin.

Cheualiers foulez de la presse.

Vespasian en danger.

VI. APRES les jeux finis, Poppea mourut par vne cholere fortuite de son mary, frappée d'vn coup de pied sur vne grosseſſe. Car ie ne puis croire qu'il y eust de la poison, bien qu'aucuns Autheurs l'ont ainsi escrit, plustost par haine que verité certaine: entant

Mort de Poppea.

Digitized by Google

qu'il desiroit des enfans, & estoit passionnément adonné à l'amour de sa femme: le corps non consumé au feu suiuant l'vsance Romaine, mais embaumé selon la coustume des Roys estrangers, & enterré au tombeau des Iules: les funeraílles aussi publiquement celebrees en grande pompe. Et l'oraison funebre prononcee mesmement deuant les Rostres, par la bouche du Prince, loüangeant sa beauté, & la ventant d'auoir esté mere d'vne fille diuine: à quoy il adiousta aussi les autres dons de fortune, au lieu de vertus. Corps embaumé.

VII. Impudicité de Poppea.

NERON combla encore la mort de Poppea d'vne action fort odieuse: mort publiquement triste en apparence, mais plaisante à l'égard de ceux qui se souuenoient de son impudicité & de sa cruauté. Car il deffendit à Cassius, de se trouuer aux obseques de Poppea, qui fut le premier indice du mal qu'on luy preparoit, & non gueres differé: danger auquel fut aussi meslé Silanus, & non pour autre crime. Sinon que Cassius par ses grandes & anciennes richesses, & bien seante grauité: Et Silanus par le lustre de sa noblesse & agreable modestie, paroissoient grandement recommandables parmy le peuple. Neron fit donc entendre aux Peres par vne harangue à eux enuoyee, qu'il importoit de les esloigner tous deux de la Republique. Obiectant contre Cassius, qu'entre les images de ses Ancestres, il tenoit aussi en honneur celle de C. Cassius, ennemy de Iulius Cesar, sous cette inscription, au chef du party, comme recherchant les semences d'vne guerre ciuile, par nouueaux mouuements: à quelle fin il s'estoit associé de Silanus, de noble race, ieune homme de grand courage, & entreprenant. Cassius, & Silanus.

VIII. Torquatus.

AVQVEL Silanus il imputoit aussi les mesmes choses, parauant imposees à Torquatus son oncle paternel: qui sembloit desia distribuer à ses Affranchis les charges de l'Empire: faisant l'vn Maistre des Comptes; l'autre Maistre des Requestes, l'autre Secretaire des Commandemens, bien que vaines & inutiles qualitez à l'égard de sa maison. Ce que Silanus toutesfois n'osoit pas si librement, assez estonné qu'il deuoit estre de la mort de son Oncle, pour estre plus aduisé à se tenir sur ses gardes. En apres il attire des gens, qui sous le nom de denonciateurs, chargeoient aussi faussement Lepida femme de Cassius, & tante de Silanus du costé paternel, d'vn inceste auec son neueu fils de son frere, & de sacrifices d'enchantemens aux malins esprits. Vulcatius Tullius, Marcellus Cornelius Senateurs, & Calpurnius Fabatus Cheualier Romain estoient tirez en Iustice comme complices, lesquels appellans deuant le Prince, frustrerent ainsi la condamnation toute preste à donner contre eux, & pour ce que Neron estoit occupé à autres plus mauuais desseins, ils eschaperent comme gens de peu d'importance. Lepida accusée. Enchantement. Criminels eschappez.

Digitized by Google

IX. LORS furent bannis Cassius & Silanus par Arrest du Senat, & Lepida renuoyée à Cesar pour en ordonner. Cassius conduit en l'Isle de Sardaigne, en attendant d'y pouruoir autrement par iugement definitif. Silanus escarté à Hostia, comme pour le transporter en l'Isle de Naxos, & puis reserré à Barium Municipe d'Apulie; où portant sagement l'indignité de sa fortune, il est reduit és mains d'vn Centenier enuoyé pour le faire mourir; lequel luy portant la parole de se faire ouurir les veines: *Ie suis*, dit Silanus, *assez resolu à la mort, mais non d'en permettre l'execution à vn meurtrier.* Surquoy le Centenier apprehendant de l'attaquer, bien qu'il n'eust aucunes armes, mais pource qu'il le voyoit fort robuste & plus enclinant à la fureur qu'à la crainte, commanda aux Soldats de le saisir: Silanus toutesfois ne laissa de resister, & frapper sur eux à coups de poing, tant que son pouuoir se pût estendre: iusques à ce que le Centenier l'abbattit à force de playes par deuant, ainsi qu'en vn combat.

Mort de Silanus.

X. L. Vetus, Sextia, & Pollutia. L. Vetus, sa belle mere Sextia, & sa fille Pollutia, ne furent moins disposez à mourir constamment: odieux au Prince, cõme luy reprochans durant leur vie la mort de Rubellius Plautus, gendre du mesme Vetus. Et fut le commencement de cette cruauté par le moyen d'vn sien Affranchy nommé Fortunatus, lequel apprehendant la punition d'vn larrecin fait à son maistre, en vint iusques-là de l'accuser; & associer à cet effect Claudius Demianus, tenu prisonnier pour autres crimes, & puis en recompense de cette accusation deliuré par l'Empereur. Dequoy l'accusé aduerty, & que luy & son affranchy estoient reduits à l'égal l'vn de l'autre, il se retire à Formies ville maritime de la Campagne, où les Soldats l'enuironnent secrettement. Sa fille y estoit, furieuse & comme forcenée de douleur, tant du danger present que du precedent, depuis qu'elle auoit veu les meurtriers égorger Plautus son mary deuant ses yeux, duquel ayant embrassé le col sanglant elle en gardoit le sang & les taches sur sa robbe, veufue, en dueil continuel, & sans aucuns aliments, sinon seulement pour empescher la mort. Elle s'achemine donc à Naples suiuant l'aduis de son pere; & pource qu'on ne luy permettoit d'approcher de Neron, espiant ses sorties elle ne cessoit de luy crier tout haut, ores par larmoyantes clameurs, & puis comme par cholere & d'vne voix offensiue, qu'il donnast audience à vn innocent, & n'abandonnast à vn affranchy celuy qui autresfois auoit esté son collegue au Consulat: tant que le Prince se monstra totalement immuable, & aussi peu sensible aux prieres, qu'au blâme qui en pouuoit reüssir à sa honte.

Accusateur recompensé.

Dueil remarquable.

XI. AINSI reuenuë à son pere, elle luy rapporte, quitter toute esperance & vser de la necessité. En mesme temps arriue la nouuelle, que le Senat se disposoit à vn cruel iugement. Et y eut aucuns de ses amis qui luy conseilloient de nommer Cesar son he-

Digitized by Google

ritier en grande partie de ses biens, pour asseurer par ce moyen le reste à ses enfans. Ce que negligeant, crainte de soüiller par telle seruile complaisance le cours de sa vie passee en pleine liberté. Il donne à ses esclaues ce qu'il auoit d'argent comptant, auec tout ce qu'ils pourroient aussi emporter de ses meubles ; sinon seulement trois lits pour leur dernier seruice. Adonc ils se font couper les veines en mesme chambre, & d'vne mesme lancette: & conduire hastiuement aux estuues, chacun enueloppez d'vne simple robbe seulement à cause de la honte. Le pere regardant sa fille, l'ayeule la fille de son fils, & celle-cy l'vn & l'autre: en demandant tous aux Dieux d'égale affection vne prompte sortie de leurs ames languissantes, afin de laisser encore les autres en vie, pour ne mourir qu'apres eux. La fortune donc y garda l'ordre: car le plus âgé mourut le premier, puis le second en âge, & finalement le plus ieune. L'Arrest du Senat non rendu qu'apres la sepulture, portant d'estre punis suiuant la coustume des Majeurs: A quoy Neron s'opposant leur permettoit la mort à leur choix, qui estoit la mode pour lors d'accompagner les meurtres de telles risees.

Asseurer le bien aux enfans.

Mort de Vetus, de sa belle mere, & fille.

Punition suiuant la coustume des Majeurs.

XII. P. Gallus.

P. Gallus Cheualier Romain fut interdit d'eau & de feu, pour auoir esté intime à Fenius Ruffus, & non aliené de L. Vetus. A l'affranchy accusateur est donnée place au theatre entre les Huissiers des Tribuns pour salaire de son seruice. Et le mois de May suiuant celuy d'Auril ou Neroneé, auec celuy de Iuillet, prennent les noms de Claudius & de Germanicus. Cornelius Orphitus qui en auoit proposé l'aduis, asseurant qu'on auoit passé le mois de Iuin ; pource que deux Torquats mis à mort pour leurs forfaits auoient rendu ce mois de mauuais presage.

Recompense d'accusateurs.

Mois Neroneé.

XIII. Calamités enuoyées des Dieux.

CETTE année diffamée par tant de crimes, fut aussi renduë plus memorable par calamiteuses tempestes & maladies enuoyées des Dieux. La Campagne ruinée par tourbillons de vents, qui renuerserent par tout maisons, arbres, bleds, & autres fruicts de la terre, iusques au voisinage plus proche de la ville. Où la peste par semblable violence rauagea en mesme temps, non seulement les hommes, mais aussi toute sorte de bestail, sans aucun vice ou corruption de l'air qui parust. Ainsi les maisons, les champs, & les chemins se voyoient tous remplis de corps morts & de funerailles: n'y ayant ny sexe, ny âge exempt de ce danger. Les esclaues indifferemment comme le peuple libre, rauis de mort subite dans les cris lamentables de leurs femmes & enfans demeurez aupres d'eux pour les seruir, & quant & quant succombez au peril, estre souuent bruslez en mesme buscher: Les morts toutesfois des Cheualiers & Senateurs en nombre confus, moins à pleurer comme preuenans la cruauté du Prince par telle mortalité. Cette mesme année se firent des leuées de gens de guerre en la Gaule Narbonnoise, en Afrique & en Asie, pour remplir les Legions d'Illyrie, dont les Soldats estoient déchargez du

Cheualiers & Senateurs moin à plaindre.

Digitized by Google

ſerment par la vieilleſſe ou indiſpoſition de leurs perſonnes. Le Prince ſoulagea la calamité Lyonnoiſe d'vn don de quatre mille ſeſterces, afin de reſtablir au dedans de la ville le degaſt qu'on y auoit ſouffert : Somme que les Lyonnois auoient offert ſemblablement autresfois à la Republique, ſur les troubles de l'Eſtat.

Deux cens mille liures Françoiſes.

Par feu fortuit.

XIV. Antiſtius Soſianus.

AV Conſulat de C. Suetonius & L. Teleſinus, vn Antiſtius Soſianus que i'ay dit cy-deuant auoir eſté banny pour quelques vers de médiſance contre Neron; entendant que les denonciateurs eſtoient ainſi honorez, & le Prince ſi prompt aux meurtres: mouuant qu'il eſtoit & non endormy aux occaſions, ſous pretexte de ſocieté ſe rend familier de Pammenes, fort eſtimé pour l'intelligence de l'art des Chaldeens, & à cette occaſion appuyé de grandes amitiez, & neantmoins banny en meſme lieu. Soſianus donc conſiderant que ce n'eſtoit en vain que tant de meſſages & conſultations venoient à luy, il apprend auſſi que P. Antejus luy faiſoit vne penſion annuelle d'argent: mal voulu qu'il eſtoit de Neron, à cauſe de ſon amitié enuers Agrippine. Soſianus ſçauoit auſſi, que les grandes richeſſes qui cauſoient la mort à pluſieurs, ſeroient puiſſantes d'attirer la cupidité de Neron à l'égard d'Anteius. Il vient donc à bout de ſurprendre quelques lettres d'Anteius, auec les memoires portans ſa natiuité, & les euenemens de ſa fortune, choſes que Pammenes tenoit entre ſes papiers plus ſecrets: & plus il recouura ce qui auoit eſté compoſé de la naiſſance & de la vie d'Oſtorius Scapula. Lors il eſcrit au Prince, qu'il deſiroit luy apporter de grandes choſes, & meſmement importantes à ſa vie, en cas qu'il puiſſe obtenir de luy vne briefue abſence de ſon exil. Car Anteius & Oſtorius pretendoient à l'Empire, & pour cela conſultoient les deuins de leur fortune & de celle de Ceſar. Là deſſus ſont enuoyez des vaiſſeaux legers nommez Liburniques, pour tranſporter Soſianus en diligence. La denonciation duquel euentée, on tenoit Antejus & Oſtorius pluſtoſt entre les condamnez que les accuſez: de ſorte que nul n'oſoit entreprendre de ſigner le teſtament d'Antejus ſans l'adueu de Tigellinus. Et parauant Antejus auoit auſſi eſté aduerty de ne tirer en longueur ſes derniers codicilles; & pourtant ayant pris de la poiſon, & impatient d'en attendre l'effect, il ſe fit haſtiuement ouurir les veines afin d'auancer ſa mort.

Pammenes Deuin.

P. Antejus.

Natiuité de Neron par Pammenes.

Anteius & Oſtorius.

XV. Mort d'Oſtorius.

OSTORIVS eſtoit pour lors en vn ſien heritage aſſez lointain, ſur les limites de Gennes: où vn Centenier eſt enuoyé pour le faire mourir. Et procedoit l'occaſion de telle diligence, pource qu'Oſtorius eſtimé homme valeureux, & ayant merité la couronne ciuique en la Bretagne, tres-puiſſant de corps, & fort adroit aux armes, auoit fait peur à Neron, qu'il ne le vint attaquer, peureux que Neron eſtoit de tout temps, & rendu encore plus craintif, à cauſe de cette nouuelle coniuration. Ainſi donc le Centenier apres s'eſtre bien aſſeuré de toutes les iſſuës de la maiſon, declare à Oſtorius les commandemens de l'Empereur. Lequel employe ſur ſoy-meſme la valeur ſouuent

Neron timide.

Digitized by Google

uent esprouuee contre les ennemys. Et pource que les veines bien que fort ouuertes rendoient peu de sang, s'estant iusques-là seruy de la main d'vn sien Esclaue, luy fit leuer vn poignard tout droit, & puis luy tenant la main bien affermie, il porte par grand effort son col sur la pointe.

XVI.

OR quand bien en cas semblable i'escriroye des guerres estrangeres, & des morts vertueusement souffertes pour la Republique, ie m'en pourrois ennuyer moy mesme: comment donc ne seray-ie ennuyeux aux autres, qui à peine supporteroient les trop longs discours des choses honnestes, en les tenant si longuement sur les tristesses & miseres continuelles des Citoyens? Certes vne patience seruile, & tant de sang perdu en temps de paix, affligent icy l'ame, & reserrent le cœur: dequoy ie ne veux alleguer autre excuse à ceux qui auront cognoissance de ces choses: sinon, que ce n'est par aucune haine contre ceux qui mouroyent si laschement. Car ce fut veritablement vn courroux des Dieux contre l'Estat Romain, lequel courroux ia escrit, il n'est loisible de passer sous le silence en cette occasion, comme l'on feroit d'vne deffaitte d'armee ou prise de ville. Que cecy donc soit donné à la posterité de tant d'illustres personnages, que comme par leurs conuois funebres ils sont separez des communes sepultures, qu'ainsi en parlant de leur mort, ils ayent & reçoiuent en cette Histoire vn particulier & perpetuel monument.

Excuse de l'Autheur.

Dessein de l'Autheur.

XVII.

BIEN peu apres Annæus Mella, Cerialis Anicius, Rufus Crispinus, & C. Petronius succomberent aussi tous ensemble de compagnie. Mella & Crispinus Cheualiers Romains en dignité de Senateurs. Entant que Crispinus outre sa charge de Capitaine des gardes, auoit esté honoré des ornements Consulaires: & puis de nouueau relegué en l'Isle de Sardaigne, comme atteint du crime de coniuration, s'y estoit tué de sa main sur la nouuelle de la mort à luy ordonnee. Mella né de mesmes pere & mere que Gallio & Seneque, s'estoit deporté de la recherche des premieres dignitez, par vne brigue contraire à l'ordre d'y paruenir, content de sa qualité de Cheualier, qui l'égaloit aux Consulaires. Car il se persuadoit que le plus court chemin de s'enrichir estoit de manier les affaires du Prince en l'exercice des procurations. Il estoit pere d'Annæus Lucanus grand accroissement de sa Noblesse; apres la mort duquel recherchant trop exactement ce qui estoit de son bien, il esmeut contre soy vn accusateur, Fabius Romanus, intime amy de Lucanus son fils: Et luy met on sus, par lettres contrefaittes de Lucanus, que le pere & le fils estoient également coulpables du secret de la coniuration. Lesquelles veuës, Neron luy fit aussi tost porter, béant à la proye de ses grands moyens. Adonc Mella se fait promptement ouurir les veines, qu'il iugea le plus commode moyen de mourir tost: & donne par son codicile grande somme de deniers à Tigellinus, & à Cossu-

Ann. Mella, Cerialis Anicius, Rufus Crispinus, & C. Petronius.

Mella frere de Seneque,

& pere de Lucanus.

Lettres feintes.

Digitized by Google

tranus Capito son gendre, pour asseurer le reste : le mesme codicile portant cette plainte, *qu'il mouroit innocemment quant à luy, & que Rufus Crispinus, & Anicius Cerialis ennemis du Prince, demeuroient viuans.* Choses apostees à l'égard de Crispinus estant desia mort : & touchant Cerialis semblablement supposees, afin de le faire mourir : Car peu de iours apres il se tua de sa main propre, auec moins de compassion que des autres, pource qu'on se souuint d'vne coniuration par luy descouuerte à C. Cesar.

Malices apostees.

XVIII. Qualitez de Petronius.

TOVCHANT C. Petronius, il faut reprendre quelque peu de choses desia dittes. Car il passoit le iour à dormir, & la nuict aux affaires & aux plaisirs de la vie. Et comme l'industrie auoit mis les autres en reputation, ainsi la nonchalance publioit celuy-cy parmy le peuple. Et toutesfois n'estoit tenu pour cela en qualité de bordelier ou dissipateur de biens comme plusieurs, mais d'homme discret, & de bonne conduite en son luxe. De sorte, que tant plus ses actions & ses paroles monstroient de naïueté, & de franchise, on les trouuoit tant plus agreables, sous l'apparence de simplicité. Bien que toutesfois Proconsul de Bithynie, & tost apres honoré du Consulat, il se monstra vif & bien capable des affaires : puis retourné aux vices, où à l'vsage de les imiter, il fut receu par Neron entre ses familiers plus intimes, comme arbitre de la bien-seance & delicatesse : ne trouuant rien de plaisant ny delicieux en l'affluance de sa table, sinon entant qu'il estoit approuué de Petronius. D'où venoit l'enuie de Tigellinus, comme contre son contendant, & plus entendu en la science des voluptez. Il s'adresse donc à la cruauté du Prince, à laquelle cedoient toutes ses autres cupiditez, reprochant à Petronius l'amitié de Sceuinus, subornant vn esclaue pour l'accuser, & luy ostant les moyens de deffense, par l'emprisonnement de la plus grande partie de ses domestiques.

Tigellinus accusateur de Petronius.

XIX. Sa mort.

DE cas fortuit, Cesar estoit allé en la Campagne, & Petronius passé iusques à Cumes, s'y estoit arresté : ne pouuant plus longuement supporter l'attente, sans toutesfois precipiter sa vie. Mais ses veines coupees & bendees à volonté, pour les ouurir derechef, il entretenoit ses amis, non de choses serieuses, pour y rechercher la gloire d'vne constance : & les escoutoit seulement deuiser, non pas de l'Immortalité de l'ame, ny des maximes de la Philosophie : mais de quelques Poësies legeres, ou vers de facile intelligence. Fit des liberalitez à aucuns de ses esclaues, & en chastia d'autres : se promena de lieu en autre, & dormit à son aise : de sorte que cette mort bien que forcee, pouuoit sembler fortuite, sans par ses codiciles vser d'aucune flaterie, ny enuers Neron, ny enuers Tigellinus, ny aucun autre des fauoris, ainsi que souloient plusieurs en tel danger. Mais se mit à escrire les vices detestables du Prince, sous noms supposez de Concubins, ou de femmes : y adiouſtant aussi les paillardises nouuelles & plus estranges : &

Digitized by Google

en enuoya l'escrit à Neron, tout cacheté & sellé : puis rompit son anneau, crainte qu'on ne s'en seruist au peril d'autruy.

XX. Silia concubine de Neron.

SVR QVOY Neron, doutant comment pouuoient auoir esté descouuers les secrets passe-temps de ses nuicts, il s'aduise d'vne Silia assez cognuë pour auoir espousé vn Senateur : de laquelle il se seruoit en toutes especes de paillardise, estant fort familiere de Petronius. Elle est donc enuoyee en exil par quelque haine particuliere, & comme n'ayant peu taire ce qu'elle auoit veu & souffert en sa personne.

Numitius Thermus.

Il abandonna aussi Numitius Thermus autresfois honoré de la charge de Preteur, à Tigellinus son ennemy : pource qu'vn Affranchy de Thermus, auoit accusé Tigellinus de quelques crimes : lesquels par les tourmens de la gehenne cét Affranchy deuoit reparer, & son maistre par vne mort non meritee.

XXI. Barea Soranus Thrasea Petus.

FINALEMENT Neron apres tant d'excellents hommes tuez, se proposa de ruyner aussi la vertu mesme, en faisant mourir Barea Soranus, & Thrasea Petus, passionné contre eux de longue main, & singulierement à l'égard de Thrasea, pour certaines causes de nouueau suruenuës : Pour estre sorty du Senat lors qu'il fut parlé de la mort d'Agrippine, comme i'ay cy deuant rapporté, & pour auoir trop negligé la complaisance en la solennité des Iuuenales : mescontentement plus sensible à Neron, entant que Thrasea, auoit mesmement chanté à Padouë lieu de sa naissance en habit tragique, és jeux des Cestes, instituez par le Troyen Antenor : Plus aussi que lors que le Preteur Antistius se trouuoit coulpable de mort, pour quelques mesdisances composees contre le Prince, il auoit porté tout le Senat à la moderation de ce iugement, & qu'en ordonnant des honneurs diuins à Poppea, il s'en estoit volontairement absenté, & n'auoit assisté aux funerailles. Lesquelles choses Capito Cossutianus ne laissoit pas oublier, totalement porté qu'il estoit aux meschancetez, & particulier ennemy de Thrasea, pour auoir causé la ruine de son affaire, contre les deputez de Cilicie, l'accusans de violences & concussions publiques.

Ieux des Cestes.

Capito Cossutianus accusateur de Trasea.

XXII. Sacrifices à la vie & voix celeste du Prince.

IL objectoit dauantage à Thrasea, *la liberté qu'il prenoit de se dispenser du serment solennel ordonné au commencement de l'année ; de s'absenter de la ceremonie des vœux, & de n'auoir iamais offert sacrifice, ny pour la vie, ny pour la voix celeste du Prince, bien qu'il fust Sacrificateur de l'ordre Quindecim-viral : Que depuis trois ans il n'auoit mis le pied dans le Senat, assidu qu'il s'y trouuoit parauant, & infatigable à controller ou fomenter les moindres & communes resolutions des Peres : Et de nouueau sur l'importance du chastiment de Silanus & de Vetus, où tous les autres se portoient d'affection & à l'enuy, il n'y auoit daigné assister, preferant à ce deuoir les particuliers affaires de ses clients : Que c'est desia vne retraitte de mutinerie, & en cas que plusieurs osassent faire de mesme, vne vraye guerre. Ainsi aujourd'huy la ville ne respirant que les discordes, ne parle que de Neron & de Thrasea, comme elle a fait autresfois de C. Cesar, & de M. Cato.*

Retraite de Mutinerie.

Remonstrance contre Thrasea.

Digitized by Google

Car il a des partisans, ou plustost satellites, qui ne suiuent pas seulement l'orgueil de ses opinions, mais contrefont sa contenance & son visage, comme reprochans à Neron par leur triste mine ses desbauches & lasciuetez. Luy seul est donc sans complaisance & sans industrie pour faire semblant d'honorer le Prince, ou souhaiter sa conseruation & prosperité: Quoy, n'est-il point encore assouuy de ton dueil & de tes douleurs? Certes ne croire point que

Poppea Deesse.

Poppea soit Deesse, c'est l'effect du mesme esprit, que de negliger le serment sur les actes du diuin Auguste & du diuin Iule. Il mespriſe les Religions & abroge les loix: les journaux du peuple Romain ne se lisent ny és Prouinces ny és armées, sinon afin de recognoistre ce que Thrasea n'a pas fait ou approuué. Receuons donc ces nouuelles ordonnances par luy faittes, si elles sont meilleures, ou bien qu'on en retranche l'autheur en cas de les changer. Telle secte engendra autresfois les Tuberons & les Fauoniens, gens semblablement

Tuberons & Fauoniens.

odieux à l'ancienne Republique. Ils se seruent du pretexte de la liberté, afin de ruiner l'Empire & puis l'enuahir eux mesmes. C'est en vain que tu as osté Cassius, si tu veux souffrir croistre & fortifier insensiblement les imitateurs des Brutes, en fin n'en mande rien au Senat de ta part touchant Thrasea, & nous le laisse seul arbitre de nos differents. Neron exalte le courage de Cossutianus, & luy donne pour adjoint Marcellus Eprius, tres-vif & eloquent Orateur.

XXIII. Barea Soranus.

OSTORIVS Sabinus Cheualier Romain auoit d'ailleurs demandé la permission d'accuser Bareas Soranus sur son Proconsulat en Asie: où il auoit augmenté les déplaisirs du Prince par les effects de sa iustice & industrie: & pour s'estre employé à l'ouuerture du port des Ephesiens, & auoir laissé impunie la resistance de la ville de Pergame, empeschant Acratus Affranchy de Cesar, d'en transporter leurs statuës & peintures. Mais l'amitié de Plautus, & la brigue de pratiquer la Prouince, aux esperances de nouueaux mouuements, luy estoient imputées à crime. Et le temps de condemnation choisi, dés lors que Tiridates venoit pour receuoir le Royaume d'Armenie: afin d'obscurcir cette cruauté par les bruits des choses estrangeres: ou bien il le faisoit à dessein de monstrer la grandeur Imperiale, en faisant mourir les plus grands de l'Estat, comme par authorité Royale.

XXIIII. Requeste presentee par Thrasea.

LA ville donc ainsi toute espanduë, tant pour receuoir le Prince, que pour voir le Roy; Thrasea empesché d'aller au deuant, & pour cela ne perdant courage, presente vne requeste à Neron, tendant à ce que les accusations luy fussent communiquées, afin de s'en iustifier comme il esperoit, en cas qu'il en euſt la liberté; Neron receut gayement cette requeste, esperant que Thrasea espouuanté se seroit

Cause renuoyee au Senat.

aduisé de quelque moyen d'exalter sa gloire Imperiale, au prejudice de sa propre reputation. Ce que n'estant aduenu, & Neron au contraire se trouuant luy-mesme effrayé de sa grande liberté, courage,

Diuerses opinios des amis de Trasea.

constance, & aspect de ce personnage innocent, en commande la cognoissance au Senat. Adonc Thrasea consulte la chose entre ses plus proches, s'il deuoit tenter la defense ou la negliger.

Digitized by Google

XXV.

ON luy donnoit diuers conſeils; ceux qui eſtoient d'aduis d'entrer au Senat diſoient, *n'eſtre aucunement en ſoucy de ſa conſtance, & qu'il n'y diroit rien ſinon pour augmenter ſa gloire. Que c'eſtoit la couſtume des hommes laſches & de peu de courage de ſe tenir cachés en l'extremité des dangers. Que le peuple le viſt ſe preſenter à la mort: Que le Senat entendiſt vne voix plus qu'humaine, & comme de quelque Diuinité. Que Neron meſmement ſe pourroit émouuoir de telle merueille. Et en cas que la cruauté perſiſtaſt, que la memoire d'vne mort honorable ſe trouueroit diſtincte enuers la poſterité, de la honte de ceux qui mouroient ſans parole par manquement de courage.*

XXVI. Autres aduis contraires.

CEVX au contraire qui concluoient de ne ſortir du logis, auoient bien la meſme creance, *que Thraſea ne feroit & ne diroit rien que bien à propos; mais que les moqueries & les injures y eſtoient à craindre, moins ſupportables en preſence qu'en abſence, pourquoy il valoit mieux en deſtourner ſes oreilles. Que Coſſutianus & Eprius n'eſtoient pas ſeuls capables de l'offenſer; & qu'il y en auroit aſſez d'autres qui poßible outre la langue y employeroient auſſi l'effort des mains & des coups effectifs par complaiſance ou crainte du Prince: action, où meſmement les gens de bien ſe pourroient engager contre leur volonté. Et ainſi qu'il deliuraſt le Senat par luy tant honoré,* Loüables conſiderations. *de l'infamie de telle violence. Laiſſant en doute ce que les Peres, voyans Thraſea deuant leurs yeux en eſtat d'accuſé, auroient arreſté des cas à luy impoſez. Qu'au demeurant c'eſtoit vne vaine imagination d'eſperer que Neron peuſt eſtre touché de la honte de ſes forfaits: eſtant beaucoup plus à craindre qu'il n'enflammaſt dauantage ſa fureur contre ſa femme, ſes enfans, & toute ſa famille. Et que partant il ſe deuoit reſoudre à vne mort glorieuſe, ſuiuant l'exemple & la doctrine de ceux qui l'auoient appris à ſi bien viure, ſans expoſer l'honneur de ſa reputation iuſqu'alors impoluë, au peril d'vn perpetuel mépris & d'vne fin honteuſe.* A ce conſeil eſtoit preſent Ruſticus Arulenus ieune homme, lequel bruſlant du deſir de l'honneur, ſe vouloit oppoſer à l'Arreſt du Senat, car il eſtoit Tribun du peuple. *Thraſea retint l'ardeur de ce courage, l'empeſchant d'entreprendre vn effort inutile au criminel, & hazardeux à l'oppoſant: diſant que pour luy le cours de ſon aage eſtoit ja paſſé,* prudence de Thraſea. *& ne deuoit abandonner l'ordre de ſa vie continué par tant d'années. Et que Arulenus commençoit ſeulement d'entrer dans les Magiſtrats, & en pleine liberté de s'y auancer. Qu'il conſideraſt donc premierement à loiſir quel chemin il auoit à tenir pour s'eſleuer aux charges de la Republique en vn temps ſi confus.* Que au reſte il aduiſeroit pour ſon regard ce qu'il auoit à faire touchant le Senat, de s'y preſenter ou non.

Ruſticus Arulenus.

XXVII. Preparatifs du iugement contre Thraſea.

LE lendemain deux cohortes Pretoriennes ſe viennent preſenter en armes deuãt le Temple de la mere Venus; & grand nombre d'hõmes de longue robbe tenir la porte du Senat aſſiegée, ſans cacher les eſpées: plus diuers eſquadrons de Soldats eſpars dans les places, deuãt les Temples & Palais, à la veuë & menaces d'iceux, paſſer les Peres venans au Senat: où la harangue du Prince eſt incõtinent ouye par la bouche de ſon Lieutenant Criminel: blãmant les Senateurs en general ſans nommer perſonne, *de ce qu'ils abandonnoient les charges publiques, & que à leur exemple les Cheualiers Romains negligeoient ſemblablement leur deuoir. Pourquoy*

Remonſtrance de la part du prince.

Digitized by Google

donc, disoit-il, *trouuer estrange si les Magistrats ne viennent des Prouinces esloignées, puis que plusieurs entrez desia és exercices du Consulat, & des sacrificatures, ne s'adonnoient qu'aux delicieux plaisirs de leurs jardins?* argument que les accusateurs tirerent promptement à leur aduantage pour leur seruir de dard.

XXVIII. Eprius Marcellus.

Et Cossutianus faisant l'entrée de la cause, Marcellus insistoit crianit à haute voix, *qu'il y alloit de l'Estat. Que la desobeyssance des subjets ruinoit communement la douceur de celuy qui commandoit; Que les Peres par trop de facilité insques alors, auoient souffert Thrasea abandonnant leur ordre: Heluidius Priscus son gendre porté aux mesmes fureurs, Paconius Agrippinus heritier d'vne haine paternelle contre les Princes, & Curtius Montanus autheur de certains vers detestables, abuser impunement de leur authorité. Quant à luy, qu'il requeroit au Senat vn Consulaire, aux vœux vn Sacrificateur, & au serment vn Citoyen. En cas que Thrasea, coustumier qu'il estoit de proteger les médisans du Prince, traistre, & ennemy ouuertement declaré, vint en qualité de Senateur, contre tous les statuts & ceremonies des Anciens, proposer en l'assemblée des Peres ce qui luy sembleroit deuoir estre corrigé ou changé. Action toutesfois qui se trouueroit plus supportable d'examiner les defauts par le menu, que par vn muet silence condamner toutes choses en general. Et quoy donc? se déplaist-il de voir la paix establie vniuersellement par toute la terre, & les victoires sans aucun dommage des armées? Pour cela qu'on ne souffrist cét homme jouyr de son ambition dépraüée, qui parle de se bannir soy-mesme, attristé de la joye publique: Qui ne fait non plus d'estat des audiances, des Theatres & des Temples, que d'vne simple solitude: qui ne tient les iugemens du Senat pour Arrests, ny les Senateurs pour Magistrats, ny la Cité pour ville de Rome: & pourtant qu'il se separast de la cõuersation des Citoyens, & loin de la Cité, l'amour de laquelle il auoit ia autrefois quittée, & ores n'en pouuoit plus suporter le regard.*

Objections.

Conclusion de Marcellus.

XXIX.

Dvrant que Marcellus prononça cét outrageux discours en mesmes ou semblables termes, d'vn regard trauersé & mine seuere, la face & les yeux enflammés, l'on vit dans le Senat, non pas la tristesse accoustumée en tels dangers & violences ordinaires: mais bien vne estrange & profonde frayeur de ceux qui regardoiẽt les mains & les armes des Soldats, ou se representoiẽt la venerable contenance de Thrasea. Plusieurs aussi plaignoient Heluidius reduit par vne alliance innocente à souffrir la punition d'vne faute non sienne. Et touchant Agrippinus, que luy alleguoit-on sinon la triste fortune de son pere, lequel innocent comme luy estoit mort par la seule cruauté de Tibere? Montanus aussi ieune homme de grande probité, & non conuaincu de cette médisante poësie, ne se trouuoit banny pour autre cause, sinon d'auoir fait paroistre l'excellence de son bel esprit.

Raisons en faueur des condamnez.

XXX. Accusation de Soranus.

Cependant Ostorius Sabinus, accusateur de Soranus, se vient presenter, & commence par l'amitié de Rubellius Plautus: puis il met en auant que Soranus en son Proconsulat de l'Asie, y auoit esté plus soigneux de sa reputation particuliere, que de l'vtilité publique, & fomẽté les seditions des villes; choses vieilles accompagnées d'vn fait nouueau, où la fille se trouuoit comprise auec le pere: Ostorius l'accusant de quel-

Digitized by Google

ques liberalitez par elle faites aux Magiciens. Faict veritable par l'imprudence de l'aage de Seruilia, qui fut le nom de la fille: comme aussi par sa grande pieté & amour extreme enuers son pere: sans toutesfois auoir consulté autre chose sinon seulement de l'estat de sa maison, du courroux de Neron, & comment deuoit reüssir à son pere le iugement du Senat. Imprudence & pieté de Seruilia.

XXXI.

AINSI tous deux conioinctement appellez au Senat, ils se presentent deuant le Tribunal des Consuls, debout & separement, le pere fort vieil d'vn costé, & de l'autre la fille, n'ayant encore atteint l'aage de vingt ans: vefue, desolee, pource que son mary Annius Pollio, auoit n'agueres esté enuoyé en exil: & la veuë baissee, honteuse qu'elle estoit de regarder son pere, reduit par elle à ce danger. L'accusateur l'interroge donc, si elle auoit pas vendu ses bagues nuptiales, & le carquant de son col, pour faire des consecrations magiques. Elle se iette à terre, & pleure assez long temps sans parole: puis embrassant les autels. *Ie n'ay* (dit-elle) *inuoqué les faux Dieux par enchantemens, ny requis autre chose par mes infortunees prieres, sinon que toy Cesar, & vous Peres Senateurs, vous conseruassiez la vie à mon bon pere que voicy. Et pour cela i'ay abandonné mes pierreries, parures, & ioyaux, comme semblablement i'auroye aussi baillé à cet effect mon sang & ma vie, si on me l'eust demandee. Mais ces gens-là me sont incognus & n'ay iamais sceu ny leurs noms, ny leurs qualitez, comme eux-mesmes le pourront aduouer. Et du Prince ie n'en ay parlé sinon entre les Dieux. Enquoy s'il y a du crime i'en suis seule coulpable, n'en ayant communiqué aucune chose à mon pere.* Interrogation de Seruilia. Magiciens ou deuins.

XXXII.

SVR ce propos non encore finy, Soranus prend la parole, criant tout haut, qu'elle n'auoit esté auec luy en la prouince, ny cognu Plautus en si bas aage, pour estre meslee aux crimes de son mary: & ainsi non coulpable, sinon de trop de pieté & d'affection enuers son pere: pourquoy sa cause deuoit estre separee, quoy (disoit-il) qu'il en puisse arriuer à mon égard. Et la dessus se iettoit entre les bras de sa fille s'estant approchee, si les Sergens qui estoient entr'eux, ne les eussent empeschez de se ioindre. Les tesmoins entrez en mesme instant: & premierement P. Egnatius, lequel par sa deposition suscita beaucoup plus de violence contre les accusez, que leur discours n'auoit pas esmeu de pitié. Cet Egnatius estoit vn des Cliens de Soranus, lors pratiqué par argent à la ruyne de son protecteur: & auoit la graue apparence de la secte Stoïque, pour feindre l'homme de bien & de bonne foy, mais au reste déloyal, pipeur, & cauteleux à cacher ses cupiditez & son auarice: lesquelles découurant par la force de l'argent, il seruit d'exemple, comment il se faut garder de ceux, qui adonnez aux tromperies & aux trahisons, se déguisent du masque des bonnes intentions, pour fraüder les vrayes amitiez. Responsé de Soranus pour sa fille. P. Egnatius accuf. Mauuaises qualitez d'Egnatius.

XXXIII.

CE mesme iour toutesfois fit voir vn exemple honneste de Cassius Asclepiodotus, tenu pour ses grands moyens des plus estimez de la Bithynie: lequel ayant touſiours fait profession d'amitié auec Sora- Cassius Asclepiodotus.

nus durant sa prosperité, l'assista d'égale affection au temps de son infortune. Et à cette occasion despoüillé de tous ses biens, fut enuoyé en exil, documens de l'equité des Dieux, à l'égard des bons & mauuais succés. Le choix de la mort permis à Thrasea, à Soranus, & à Seruilia. Heluidius, & Paconius chassez hors de l'Italie. Montanus rendu és mains de son pere, & interdit des charges publiques. Aux accusateurs Eprius, & Cossutianus, à chacun cinq mille sesterces: à Ostorius douze cens sesterces, auec les ornements de la Questure.

Deux cens cinquante mille liu. Soixante mille liures.

XXXIV. En apres est le Iuge criminel du Consul enuoyé à Thrasea, estãt en ses iardins sur le soir, où il auoit receu plusieurs cõpagnies tant hommes que femmes des plus illustres maisons: & prestant principalement l'oreille à Demetrius Docteur de la secte Cynique, auec lequel, ainsi que l'on pouuoit cõiecturer par son attention & son regard, il discouroit assez haut & intelligiblement de la nature de l'ame, & de la separation de l'esprit d'auec le corps, iusques à ce que Domitius Cecilianus son intime amy, arriua pour luy annoncer ce que le Senat auoit ordonné. Surquoy Thrasea voyant tous ceux qui l'assistoient se porter aux plaintes & aux larmes, les prie de se retirer, pour ne mesler leurs dangers auec l'infortuné destin d'vn condamné. Et dauantage exhorte Arria se proposant la mesme mort que celle de son mary & l'exemple de sa mere, de conseruer la vie à leur commune fille, & ne la priuer du seul secours qui luy restoit dans le monde.

Constance de Thrasea.

Arria femme de Thrasea.

XXXV. Pvis entré en vn portique, plus ioyeux que triste en apparence, pour auoir appris qu'Heluidius son gendre n'estoit que banny de l'Italie: il y rencontre le Iuge criminel. Son Arrest prononcé, il se retire en sa chambre, seulement accompagné de Heluidius & Demetrius, les veines de ses deux bras ouuertes, il en espanche sur terre le premier sang: &, (dit-il au Iuge criminel) offrons cecy en sacrifice au liberateur Iuppiter. En apres tourné du costé de Heluidius, cõsidere aussi ieune homme, & plaise toutesfois aux Dieux empescher l'effect de ce mien presage, que tu és né en vn temps auquel tu te dois affermir contre les perils par bons exemples de constance. Et finalement surmonté des pressantes douleurs de la mort, il adresse à Demetrius son dernier propos.

Arrest prononcé.

Mort de Thrasea.

XXXVI. Adition. Discours de l'Immortalité de l'ame. Disant auoir appris des Philosophes, que l'homme estoit composé de deux parties, l'vne terrestre & mortelle, l'autre celeste & immortelle. Celle-cy toute diuine, de la nature des esprits celestes: simple essence, immaterielle, impassible, immuable, incorruptible, & indissoluble. Laquelle separee du corps humain, se doit retirer au lieu de sa premiere naissance, entre les Dieux & les ames diuines. Lieu, où le sage Socrate assignoit confidemment sa retraite au partir de cette vie. Sous quelle consideration Thrasea estimoit ceux-là bien-heureux, qui par vne mort constante se pouuoient guarentir des cruautez, iniustices, & impietez des hommes.

Fin du XVI. liure des Annales de C. Cornelius Tacitus.

Le reste perdu par l'enuie du Destin.

Digitized by Google

SVPPLEMENT DV SEIZIESME LIVRE DES ANNALES DE CORNEL. TACITVS.

SOMMAIRE.

REBELLION des Gaules.
Neron preſtant l'oreille aux Aſtrologues.
Oracle Delphien.
Plainte contre Vindex.
Ænobarbes, ſurnom des Nerons.
Vain Auſpice.
Reuolte de Galba & des Eſpagnes.
Cruels deſſeins contre les Gaulois, contre les Senateurs, & la ville de Rome.
Ridicule & odieux armement contre les Gaules.
Les Tribuns & Centeniers des gardes, ſollicitez à ſuiure Neron.
Diuers deſſeins d'inconſtance.
Fuitte & condamnation de Neron.
Il ſe tuë de ſa main.

Chap. I.

EN fin tout le monde abandonna ce mauuais Prince, apres quatorze ans ſoufferts du ioug de ſon regne. Querelle commencée par les Gaulois ſous la conduite de Iulius Vindex, vice-Preteur de cette Prouince: comme les Mathematiciens luy auoient predit, *qu'il ſe verroit vn iour abandonné: luy promettans les vns toutesfois l'Empire du Leuant, & ſpecialement le Royaume de Ieruſalem: les autres l'aſſeurans d'vn parfait reſtabliſſement en ſa grandeur.* Et ce qui l'obligeoit à telle eſperance eſtoit la repriſe de l'Angleterre & de l'Armenie, prouinces eſchapées à ſon obeyſſance: dont il ſe creut pour lors du tout garenty des Arreſts du Deſtin. Mais encor beaucoup plus, par l'Oracle d'Apollon Delphien, *qu'il aduiſaſt à ſe garder de l'an ſeptante & trois.* Surquoy ſe propoſant de viure iuſque-là, & ne ſe doutant aucunement de l'âge de Galba: il demeura ſi aſſeuré en cette creance de longue vie & felicité, que ſur l'accident d'vne grande perte de choſes pretieuſes par quelque naufrage, il luy arriua de dire, *que les poiſſons luy rapporteroient le tout.* Il receut l'aduertiſſement à Naples, de la rebellion des Gaules, le iour méme qu'il auoit fait mourir ſa mere: Nouuelle qu'il porta ſi doucement & paiſiblement, qu'il ſembla en eſtre plus ayſe que faſché: comme d'vne occaſion de piller par droit de guerre, les plus riches prouinces de l'Empire. Ainſi entré aux exercices des Athletes, il ſe fit paroiſtre ioyeux, à regarder attentiuement les combats. Puis en ſoupant importuné encor d'autres nouuelles de tumulte, il ne s'en échauffa autrement, ſinon par vne ſimple menace de *chaſtier les rebelles*: Cachant toutesfois la choſe ſous le ſilence, l'eſpace de huit iours entiers, ſans reſpondre à ces aduis, ny mander, ny commander aucune choſe pour y pouruoir.

Les Gaulois rebelles contre Neron.

Il preſte l'oreille aux Aſtrologues.

Oracle d'Apollon.

Vaine eſperance.

Ioyeux en apparence & pourquoy.

Diſſimulation.

MAIS en fin irrité des continuelles médiſances, & des outrages de

Digitized by Google

Plainte contre Vindex. Vindex, il escriuit au Senat, le priant qu'on le vengeast de l'iniure à luy faitte & à l'Estat, & excusant vn mal de gorge qui retardoit son retour. Et rien toutesfois ne l'offença tant, que d'auoir esté appellé *mauuais Harpeur, & Aenobarbe*, que nous dirions en François Barbe d'airain: Ænobarbes, maison de Neron. surnom de ses Ayeuls, ausquels il ressembloit aussi en couleur de poil. Assez content, disoit-il, de quitter le nom adoptif, pour reprendre celuy de sa maison, qui ne luy seroit moins honorable. Et ne refutoit les autres iniures par autre argument, sinon parce qu'on luy obiectoit l'ignorance d'vne profession qu'il auoit tant exercee, & si parfaitement cultiuee: & en mesme instant s'enqueroit là dessus de ses plus familiers, Gloire indigne de Prince. *s'ils auoient iamais veu homme plus parfait que luy, à sonner de la Harpe.* Mais les messages pressans l'vn sur l'autre, de retourner à Rome en diligence, il s'y achemine tout effrayé. Puis Monument qu'il vit auec ioye. tost apres aucunement remis en esperance par vn friuol auspice, pour auoir rencontré en ce voyage vn monument où estoit grauée ceste histoire: *vn Soldat Gaulois tué par vn Caualier Romain, le trainant aux cheueux:* de la ioye de cette veuë il en adora le Ciel. A son arriuée à Rome, ny au Senat, ny en l'assemblée generale du peuple, il n'eut selon la coustume aucune conference particuliere auec les principaux Magi- Occupation peu conuenable à vn Empereur. strats & Seigneurs, passant apres vne fort sommaire deliberation le reste de la iournée à considerer l'artifice de certaines Orgues de nouuelle inuention non encore veuë: discourant entre ses familiers des singularitez & plus rares secrets de cét ouurage: & disant *en vouloir faire la demonstration publiquement en plein Theatre, si Vindex luy en donnoit le loisir.*

III. Estonné de la rebellion des Gaules. Mais aduerty qu'il fut de la reuolte de Galba, & des Espagnes, lors abbatu & defailly de courage, il demeura longuement sans voix & demy mort. Puis reuenu à soy, comme desesperé, il déchire sa robe, se donnant plusieurs coups à la teste & à la poitrine, & criant à haute voix, *Ie suis perdu, c'est fait de moy.* Surquoy sa nourrice femme fort simple, luy remonstrant ces mesmes affaires estre souuent arriuées aux autres Princes, il disoit, *sa misere incomparable de se voir viuant apres la perte de son Empire*: sans rien diminuer toutesfois de sa faineantise naturelle, & de son luxe accoustumé. Le bruit fut, que aux premiers mouuements de la mutinerie des Gaules, il s'estoit proposé de faire Cruel dessein. tuer generalement tout ce qui se trouueroit de Gaulois au dedans de la ville & des autres Prouinces, de peur qu'ils s'allassent joindre à la reuolte de leur nation: permettre aux armées le pillage des Gaules: empoisonner les Senateurs aux banquets, mettre le feu dans Rome, & pour en empescher le secours remplir les ruës de bestes sauuages: distrait neantmoins de ces dessein, plus par l'impuissance d'en venir à bout, que par vraye repentance.

IV. Voyage de guerre contre les Gaulois. Pour l'exploit de guerre contre les Gaules, le plus grand soin qu'il eut, fut l'ordre des chariots pour les Orgues seruants aux Comedies: puis de faire tondre à la mode des hommes ses concubines ordonnées

Digitized by Google

pour le voyage, & de les armer de haches & pauois Amazoniques en croiſſant. En apres ayant fait venir les Tribuns preſter le ſerment: & ne ſe preſentant à ſon gré aucun bien capable d'eſtre employé, il ordonna aux Chefs des maiſons certain nombre de ſeruiteurs choiſis, dont il ne voulut receuoir que les plus dignes de chacune famille, ſans meſmes en excepter ny les Intendans, ny les Secretaires: plus contraignit tous les Ordres d'y contribuer vne partie de leur bien: repreſenter auſſi au fiſc par les locataires tous les loüages annuels des maiſons, tant inſulaires que particulieres. Et cette grande leuée de deniers, exigée en eſpeces d'or & d'argent affinez, qui ne ſe pouuoient recouurer: & par telle rigueur que le peuple en fut ſur le point d'vne ſedition. Et Neron pour cela rendu ſi odieux, qu'il n'y eut ſorte de mépris qu'on ne luy fiſt. Vne touffe de cheueux friſez & cordelez ſur la teſte d'vne de ſes ſtatuës, auec cette inſcription Grecque, que *lors eſtoit l'occaſion de ſe diſpoſer à combatre.* Plus vn grand ſac de cuir attaché au col d'vne autre ſtatuë, & eſcrit au deſſous, *tu as vrayement merité le ſac de cuir:* ſignifiant le ſupplice des parricides. Auſſi cette inſcription en diuers endroits, *Neron, Oreſtes, Alcmeon, meurtriers de leurs meres.* Dauantage eſcrit aux colomnes du Palais, *qu'il s'eſtoit éueillé au chant des Gals:* equiuoquant ſur le mot *Galli,* qui eſt à dire Coqs ou Gaulois. Et de nuit les valets par feintes querelles s'entre-menaçoient de Vindex: autre equiuoque ſur le mot de *Vindex,* qui ſignifie vengeur.

Maiſons inſulaires ou Iſle, grãds Hoſtels qui ont les ruës de tous coſtez.

Ils eſtoient iettez en l'eau dans vn ſac de cuir, auec vn ſinge, vn coq, vn chien, & vn ſerpent.

Diuerſes inſcriptions.

V.

SVR l'aduis qu'il receut en diſnant de la reuolte des autres armées, il en rompit tout ſoudain les lettres, renuerſa la table auec le ſeruice, ietta contre terre deux coupes de cryſtal, qu'il cheriſſoit bien fort, & pour eſtre grauées de quelque vers d'Homere, les appelloit Homeriques: print ſur ſoy vne boiſte d'or pleine de poiſon, & s'en alla aux iardins Seruiliens: d'où il enuoya au port d'Oſtia ſes plus fideles Affranchis pour y preparer vne flotte. Sondant cependant les Tribuns & Centeniers de ſa garde, *s'ils auroient la volonté de s'embarquer auec luy, & accompagner ſa fuitte.* Les vns s'en excuſans, les autres refuſans ouuertement: tant qu'vn d'eux print encor la liberté de reſpondre ainſi tout haut en ces termes: *Eſt-ce donc choſe tant à craindre, que la mort?* Là deſſus il ſe propoſa trois expediens, ou de ſe retirer au Roy des Parthes ſon amy, ou ſe rendre ſuppliant és mains de Galba, ou habillé en dueil ſe preſenter publiquement en la place des Roſtres, & demander pardon des choſes paſſées auec pitié. Et en cas qu'il ne peuſt fléchir ny le Senat, ny le peuple, ſupplier qu'on luy accordaſt au moins le gouuernement de l'Egypte. Ce diſcours fut depuis trouué en ſon coffre tout dreſſé, & ne le fit pas toutesfois, craignant d'eſtre mis en pieces deuãt qu'il peuſt gaigner la place des Roſtres. Il remit donc au lendemain cette deliberation: Mais éueillé ſur la minuit, & ſes gardes deſia retirées, ſortit qu'il fut de ſa chambre pour recognoiſtre, & ne trouuant chez ſes amis qu'vn épouuentable ſilence & deſerte ſolitude, & les portes fermées par tout. Puis reuenu en ſon logis, ſemblablement abandonné de ſes propres dome-

Actions de deſeſpoir.

Reſolu à la poiſon ou à la fuitte.

Il ſonde la volonté de ſes gardes.

Pitoyables reſolutions.

Abandonné de ſes propres domeſtiques.

Digitized by Google

ſtiques, tous ſes meubles enleuez, & meſmement la boiſte de poiſon emportée de ſa chambre. Lors deſtitué de toute eſperance, il ſollicita ceux qui l'accompagnoient encore de le tuer; ce que refuſans, *Ie n'ay donc icy*, dit-il, *ny amy ny ennemy*: & courut à l'inſtant, comme ſe voulant precipiter dans le Tybre.

VI. Il ſort de la ville effrayé, ſeulemẽt accompagné de quatre hommes.

DONT reuenu à ſoy, il deſira quelque lieu écarté pour y prendre le loiſir de ſe reſoudre. Et Phaon vn de ſes Affranchis, luy ayant offert vne ſienne meſtairie fort à l'eſcart, & eſloignée d'enuiron quatre mille, nud pied qu'il eſtoit & en iuppe, il monte à cheual, vn manteau fort vſé ſur ſon dos, la teſte & la face couuertes d'vn mouchoir, & ſeulement accompagné de quatre hommes, dont Sporus eſtoit du nombre. Parmy les effroyables eſclats d'vn grand tonnerre, & les eſclairs qui luy donnoient dans les yeux, paſſant pres du Camp des gardes, il entendit les Soldats parlans contre luy en faueur de Galba. Puis deux paſſans rencontrez en chemin, l'vn diſant, *En voila qui vont apres Neron*, & l'autre demandant, *Qu'eſt-ce donc que l'on dit de Neron à Rome?* Paruenu à vne trauerſe de ſentier tournant à la meſtairie, il quitte les cheuaux dans vn taillis eſpais entre des buiſſons & des eſpines. Et de là il ſe gliſſe auec beaucoup de peine à trauers des roſeaux, & ſe rend aupres de la maiſon, où par l'aduis de Phaon il ſe tint caché dans vne ſablonniere, iuſques à ce qu'il y peuſt entrer ſans eſtre apperceu. Puis arriué il ſe met en vne chambrette baſſe, borgne & ſeparée, ſur vn meſchant matelas couuert d'vn vieil manteau.

VII. Preparatifs pour ſa mort, & pour ſa ſepulture.

Là preſſé de mettre quelque ordre pour ſe garentir des dangers & de l'ignominie dont il eſtoit menacé, il fit faire vne foſſe en ſa preſence meſurée à l'égal de ſon corps: appreſter l'eau, le bois, & le marbre à l'vſage du corps mort, & pour couurir la foſſe, pleurant à tous propos, auec ces mots pluſieurs fois reiterez, *Que ie meurs vn triſte ouurier!* Cependant certains aduis apportez par vn courrier de Phaon, tombent és mains de Neron, où il ſe trouue condamné par le Senat, pour eſtre puny comme ennemy ſuiuant la couſtume des Maieurs: dont il demãda quelle eſtoit cette eſpece de ſupplice. Et ayant ſceu que c'eſtoit de mettre vne fourche au col, & le corps nud battu de verges iuſqu'à la mort, & precipité de la roche. Eſtonné il print à l'inſtant deux poignards apportez auec ſoy, deſquels ayant eſſayé la pointe il les reſerra auſſi toſt, diſant *que ſon heure fatale n'eſtoit encore*. Puis aduerty qu'on voyoit fort pres de la Caualerie venir à toute bride, lors il ſe haſta de ſe donner du poigard dans la gorge, à quoy vn ſien Secretaire luy preſta la main nommé Epaphrodite. Et le Centenier qui auoit le cõmandement de l'emmener tout vif, entré au meſme inſtãt, & feignant n'eſtre venu que pour le ſecourir, Neron deſia demy mort, C'*eſt trop tard*, dit-il: puis, *Telle eſt la foy des hommes*: & ſoudain rend ainſi l'eſprit ſur cette voix: les yeux tellemẽt ſaillis hors de la teſte & roidis, que c'eſtoit choſe effroyable de le voir. Ce fut l'an 32. de ſon âge, & de ſon regne le 14. Fin de la maiſon des Ceſars, & de ces Annales.

Eſpece de ſupplice dont vſoient les Anciens.

Il ſe tuë de ſa main.

FIN DE NERON.

Digitized by Google

HISTOIRES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.
DEPVIS LA FIN DE NERON.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.
LIVRE PREMIER.
GALBA, OTHO, VITELLIVS, VII. VIII. & IXe. EMPEREVRS.

SOMMAIRE.

IL propose briéuement ce qu'il veut déduire en tout l'œuure de ses Histoires: quel fut pour lors l'Estat de la Republique: quel le naturel de Galba, ses mœurs, son gouuernement.

Comment il adopta Piso successeur de l'Empire, sur l'occasion du trouble arriué és Allemagnes.

Dont Otho irrité, comme decheu de son esperance, prend la resolution de les faire mourir tous deux: chose qu'il effectuë, par le moyen des compagnies des Gardes, pratiquees à sa faueur: Ainsi Galba, & Piso sont tuez, & ensemble T. Vinius.

Otho possesseur de l'Empire, voit bien tost Vitellius armé contre luy, son contendant, & ennemy de guerre.

Les causes de la sedition des Allemagnes, & des Legions, qui pour lors y estoient.

Ils nomment Vitellius Prince du Senat, & s'acheminent droit en Italie, sous les commandemens de Valens Fabius, & de Alienus Cæcina.

Otho de son costé se met aussi en armes, les Prouinces, que l'vn & l'autre de ces Princes tenoient.

Cependant les Roxolans, & les Sarmates liguez, font quelque effort sur la Mœsie, dont ils sont repoussez ou tuez.

Grand tumulte & sedition à Rome, par les gardes du Prince, demandans leur estre liuré tout le Senat, pour en faire la punition

Digitized by Google

comme infidele à Otho : qui les retient difficilement, & les appaise toutesfois par vne largesse militaire, qu'on appelloit le Donatif.

Puis il fait promptement vne armee Nauale, pour enuoyer en la Gaule contre Vitellius.

Et finalement y va luy mesme en personne, & sort ainsi de la ville. Choses passees en peu de mois.

Chap. I.

L'ENTREE de mon Histoire sera Sergius Galba, Consul qu'il estoit pour la seconde fois auec T. Vinius. Car assez d'Autheurs ont escrit sept cens vingt ans de l'âge precedente, depuis la fondation de Rome iusques à nous, durant lequel temps la liberté d'escrire a esté permise à l'égal de l'eloquence. Mais apres que par la bataille Actiaque, tout l'Estat fut pour le bien de la paix, reduit sous la main d'vn seul Prince, ces grands Esprits commencerent à s'aneantir bien tost, dont la verité seroit demeuree corrompuë en plusieurs sortes. Premierement, *par l'ignorance de la Republique, comme de chose incognuë : puis par la cupidité de flatter, ou exercer la médisance contre ceux qui commandoient : declarans par ce moyen* les vns & les autres, le peu de soucy qu'ils auoient de la posterité. On pourroit toutesfois à l'auanture facilement resister à la vanité de quelque applaudisseur qui auroit escrit, mais non pas ainsi, à la malignité d'vn mesdisant : *trop attentifs que les hommes sont naturellement aux detractions.* Au flatter paroist l'image d'vne sale seruitude, & au mesdire, la fausse & trompeuse apparence d'vne liberté. Ie ne recognois Galba ny Otho ny Vitellius, par leurs faueurs ou défa-

Liberté d'écrire deuant la bataille Actiaque.

La verité commẽt corrompuë.

Le naturel humain enclin à médire.

Digitized by Google

ueurs : ne pouuant nier noſtre dignité auoir pris ſon commencement de Veſpaſian, & ſon accroiſſement de Tite, longuement entretenuë qu'elle fut depuis par Domitian. Et me propoſant toutesfois d'en parler ſincerement, ſans haine, ou ſans affection d'amitié, & d'vne foy incorruptible, ſelon que nous y ſommes obligez Et en cas que ie ne ſoye preuenu de la fin de mes iours, reſeruer à ma vieilleſſe la Principauté de Nerua, & l'Empire de Trajan, plus ample ſujet, & exempt de la crainte : *loiſible qu'il eſt en ce temps par vne rare felicité, de iuger librement des choſes, & en publier ſon aduis.*

Proteſtation de l'Autheur.

La liberté remiſe ſous Trajan.

II.

Galba, Otho, Vitellius, Domitian.

I'ENTREPRENS vn œuure remply de l'horreur des ruynes & des combats, confus en ſeditions, & comblant de cruautez la tranquilité d'vne paix : quatre Princes morts par les armes : trois guerres Ciuiles, pluſieurs eſtrangeres, & d'autres meſlees : les affaires du Leuant aſſez heureuſes, celles de l'Occident contraires : l'Illyrie mutinee : les Gaules chancelantes, la grand'Bretagne pacifiee : puis toſt apres qu'on eut enuoyé de nos troupes contre les Sueues & les Sarmates, le Dacien accreu de la gloire, d'auoir égalé nos playes aux ſiennes. Les Parthes quaſi ſur le point de prendre les armes, à cauſe du faux Neron vainement ſuppoſé. Auſſi l'Italie extraordinairement affligee de mal-heurs extrémes, & non aduenus, depuis y auoit longue ſuite de ſiecles. Des villes englouties és abyſmes, ou totalement démolies, vne des meilleures de la Campagne, & la plus fertile partie de ce pays, deſolees par des embraſemens fortuits. Les anciens Temples conſumez par ſemblable accident : plus le Capitole bruſlé de la main des Citoyens. La pollution du ſeruice des Dieux, & des choſes ſacrees : grands Adulteres : la mer toute remplie de Bannis : les Eſcueils ſoüillez de meurtres & de ſang : les cruautez encor plus grandes au dedans de la ville, la Nobleſſe, les moyens, & les hõneurs en l'exercice ou hors l'exercice, imputez à crime, & les Vertus directement conuerties à la mort des hommes. Au reſte les recompenſes des Denonciateurs non moins en horreur que leurs trahiſons : lors qu'on voyoit les vns en remporter des ſacrificatures & des Conſulats, comme deſpoüilles de conqueſte, ſur des ennemis de guerre : les autres chargez de mandemens & de pouuoirs ſecrets, ſemer la haine & la crainte, à bouleuerſer & confondre toutes choſes, corrompre les ſeruiteurs contre leurs Maiſtres, & les Affranchis contre leurs protecteurs : bref ceux qui manquoient d'ennemis, les accabler par leurs propres amis.

Angleterre.

La vertu, l'honneur, & la Nobleſſe imputees à crime.

Recompenſes des Accuſateurs

Trahiſons.

III.

Vertus obſeruees és afflictions d'vne Tyrannie

CE ſiecle toutesfois non tant ſterile de vertus, qu'il ne fiſt voir aſſez de bons exemples, les meres accompagner l'exil de leurs Enfans, les femmes celuy de leurs Marys, les Parens armez de confidence, les Gendres munis de conſtance : & la foy des ſeruiteurs domeſtiques, perſeuerer contre les tourmens. Extrémes neceſſitez

Digitized by Google

aux gens d'honneur, mais vertueusement supportees; *Et leur mort égalant la loüable resolution des anciens.* Outre les diuers accidents des choses humaines, force prodiges au Ciel & en la terre: les aduertissemens des foudres, & les presages de l'aduenir plaisans, tristes, certains, ambigus. Car iamais on ne vit des preuues plus certaines par les grandes afflictions du peuple Romain, & par les iugemens communs, *que les Dieux ont plus de soin de chastier les hommes, que de les conseruer.*

Presages.

Notable observation.

IIII. Diuers mouuemens sur la mort de Neron.

OR deuant que d'entrer au propos de nostre dessein, nous auons à ramenteuoir quel fut l'Estat de la ville, l'inclination des armees, la disposition des Prouinces: & ce qu'il y auoit de sain ou malade en tout le circuit de la terre: Afin de bailler à cognoistre, non seulement les cas fortuits, ou auantures des choses, mais aussi les raisons & les causes d'icelles. Comme la fin de Neron auoit de prime-abord causé de la ioye à plusieurs, ainsi elle auoit suscité diuers mouuemens dans les Esprits, non seulement entre les Peres, le Peuple, & le Soldat de la ville, mais aussi à l'égard des Legions, & des Chefs qui les commandoient. Dont on publioit le secret de l'Empire, *que la Nomination du Prince se pouuoit aussi bien faire ailleurs que dedans Rome.* Et en parloient les Peres assez licentieusement, comme à l'endroit d'vn Prince nouueau absent, s'égayans tous ainsi en la iouyssance de la liberté. La principale Noblesse des Cheualiers, auec la plus saine partie du peuple alliee des grandes maisons, imitoient semblablement la ioye des Peres: les Cliens, & les Affranchis des condamnez, ou bannis, s'en rehaussoient d'esperance: seulement l'abiecte populasse, qui n'aymoient que le Cirque & les Theatres, ensemble la racaille des Esclaues, ou ceux que Neron entretenoit à ses gages, *Ministres de sa honte*, & qui auoient mangé leurs biens, s'en attristoient, & se portoient à la rumeur.

Secret d'Estat.

Ceux qui s'attristoient de la mort de Neron.

V. LE Soldat de la ville accoustumé par longue habitude au serment des Cesars, & neantmoins porté à quitter le party de Neron, plus par art & importunité, que par inclination naturelle: Depuis qu'il entendit que les recompenses de la milice promises sous le nom de Galba, ne se payoient point, que la recognoissance des grands seruices & des merites ne se pratiquoit en temps de paix comme en temps de guerre, & que la faueur estoit preuenuë par vn autre: il tourne soudain son affection à l'aduantage du Prince nommé des Legions, par la cupidité du changement, & par les menées du Colonel des gardes Nymphidius Sabinus, tendant à l'Empire & mort soudainement toutesfois en l'execution de l'entreprise. Mais encore que le Chef de la mutinerie en fust hors, plusieurs des Soldats ne laissoient pourtant d'en garder en leur ame les impressions: & ne manquoient les discours à ceux qui blâmoient la vieillesse & l'auarice de Galba. La seuerité duquel loüangée autrefois, & grandement celebrée des Soldats, aigrissoit pour lors tous

Afflictions alienees contre Galba.

Nymphidius.

Digitized by Google

ceux qui mes-estimoient l'ancienne discipline. Accoustumez qu'ils estoient sous Neron depuis quatorze ans à aimer les vices des Princes, non moins qu'ils auoient auparauant honoré leurs vertus. Plus y auoit quelque propos de Galba, honneste propos pour le bien de l'Estat, mais siniſtrement interpreté: à sçauoir, *qu'il éliſoit le Soldat, & ne l'achetoit point. Car auſsi le reſte ne ſe rapportoit-il pas du tout à cette forme.* Affections déprauees.

V I. T. Vinius & Cornelius Laco, l'vn extremément meschant, l'autre tout plein de lascheté, chargeoient la debilité de sa vieilleſſe d'vn faix insupportable de médisance, & du reproche honteux de manquement de sens & de courage. Que le proceder de Galba estoit lent & cruel, fait mourir qu'il auoit Cingonius Varro desigué Consul, & Petronius Turpilianus qui auoit ioüy le Consulat. Tous deux morts comme innocens sans les oüir ny deffendre: l'vn en qualité de compagnon de Nymphidius, l'autre comme conducteur de Neron. Son entrée à Rome presage de malheur, par si grand nombre de pauures Soldats inhumainement assassinez, apres leur auoir osté les armes: choſe qui fit horreur meſmement aux meurtriers. La ville au reſte remplie d'vne groſſe armée, contre l'ordre & la couſtume: y faisant entrer la legion Espagnole, outre vne autre legion qui y estoit parauant dreſſée par Neron, des trouppes Nauales: plus encor vn nombre infiny d'hommes tirez d'Allemagne, d'Angleterre & d'Illyrie, que Neron auoit contremandez, ayans esté leuez & enuoyez à la frontiere des Caſpies, pour la guerre contre les Albaniens, & pour empeſcher les deſſeins de Vindex: *Matiere de grands mouuemens, & à la volonté du premier entreprenant*, pour n'auoir nulle inclination de faueur enuers aucun particulier. Reproches contre Galba. Meurtre reproché à Galba.

VII. Il s'eſtoit rencontré de cas fortuit de rapporter en meſme temps la mort de Clodius Macer, & de Fonteius Capito: de Macer tué par l'adminiſtrateur de l'Afrique Trebonius Garucianus, & du commandement de Galba, pource qu'en effect il troubloit en cette Prouince: de Capito faisant ſemblables menées en la Germanie, tué auſsi par les Lieutenans des Legions Cornelius Aquinus & Fabius Valens, deuant qu'en auoir receu le commandement. Aucuns creurent mal-aiſément, que Capito euſt porté ſes penſées aux nouueaux mouuemens, plongé qu'il estoit dans le bourbier des voluptez & de l'auarice: Mais que les Lieutenans qui conſeilloient la guerre, luy auroient malicieuſement dreſſé la trahiſon de ce crime, pource qu'ils ne luy en auoient pû bailler l'impreſſion. Que au reſte Galba l'auroit ainſi appróuué par trop de legereté, ou pource qu'il ne iugea pas neceſſaire de faire plus exacte recherche des choſes qui ne ſe pouuoient changer. Comment que ce fuſt, tous ces deux meurtres furent bien siniſtrement receus. *Vn Prince que la mal-veillance a vne fois attaqué, toutes ſes actions bonnes ou mauuaiſes luy tournent à prejudice.* Ses Affranchis eſleuez aux grandes charges, produiſoient deſia Autres cruautez reprochables. Belle inſtruction.

Digitized by Google

toutes choſes en vente. Les mains des eſclaues ardentes à ſe ſaiſir auidement de tout ce qu'ils pouuoient attrapper, comme preſſez par la vieilleſſe de leur Seigneur: les maux de la nouuelle Cour du tout ſemblables, auſſi griefs que les precedens, mais bien moins excuſez. Et plus ils auoient l'âge de Galba en riſée & en meſpris, accouſtumez qu'ils eſtoient à la ieuneſſe de Neron, & ſuiuant l'vſance d'vne commune, comparans la beauté corporelle & la bonne grace des deux Empereurs. Tel fut à Rome l'eſtat des eſprits, ainſi qu'en vne ſi confuſe multitude.

Odieux objects.

A l'égard des Prouinces, Cluuius Rufus commandoit en Eſpagne, perſonnage eloquent & entendu pour la conduite d'vne paix, mais peu verſé aux affaires de la guerre. Les Gaules outre la ſouuenance de Vindex fraiſchement obligées du don de la Cité Romaine, & pour l'aduenir ſoulagées du Tribut. Neantmoins les villes plus voiſines des armées que nous auions és Allemagnes, non honorées de ſemblable faueur, ains meſmement quelques-vnes priuées de partie de leur domaine, *meſuroient par égale douleur les commoditez des autres auec leurs afflictions.* Es armées Allemandes, les vns enflez de l'orgueil de la victoire nouuellement acquiſe, fremiſſoient d'impatience & de courroux, les autres d'apprehenſion, comme pour auoir tenu le party contraire: n'ayans abandonné celuy de Neron que bien tard, & ne s'eſtant Verginius ſi toſt declaré pour Galba. On doutoit qu'il aſpiraſt à la principauté, & c'eſtoit au Soldat qu'il appartenoit d'appeller à l'Empire. Ceux qui ne pouuoient ou n'oſoient ſe plaindre de l'aſſaſſinat de Fonteius Capito, en eſtoient neantmoins indignez: Ils manquoient de chef, tranſporté qu'on auoit Verginius ſous pretexte d'amitié: & ne le renuoyer point, voire le retenir pour criminel, ils prenoient cette injure comme faite à eux meſmes.

VIII. Cluuius Rufus.

En gratifiant les particuliers éuiter le murmure & la ialouſie des autres.

Danger bien fort à craindre où la force eſt ſi grande.

Ombrages d'vne armée puiſſante.

La nomination de l'Empereur appartenant au Soldat.

Les legions offenſées.

L'ARMEE haute mépriſoit ſon Legat Hordeonius Flaccus, impuiſſant de vieilleſſe & de la debilité des pieds: variable, ſans conſtance, authorité, ny conduite, tout paiſible que le Soldat pouuoit eſtre: dont on les voyoit ſouuent enflammer de fureur par l'infirmité de celuy qui deuoit commander. Les legions de la baſſe Allemagne auoient eſté long temps ſans Capitaine, de condition Conſulaire, iuſques à ce que Vitellius le fils du Cenſeur, & trois fois Conſul, Vitellius s'y rendit par le commandement de Galba. Ce qui ſembla ſuffiſamment aſſez. En l'armée d'Angleterre nulle émotion. Pour le regard des autres legions, iamais elles ne s'eſtoient plus innocemment comportées en tous les mouuemens des guerres ciuiles, ſoit pour eſtre eſloignées & ſeparées de l'Ocean, ou pluſtoſt inſtruites par la frequence des combats à l'inimitié contre l'ennemy. L'Illyrie ſemblablement en repos, nonobſtant que les legions que Neron en auoit tirées euſſent enuoyé à Verginius pendant qu'elles ſejournerent en Italie. Ainſi les armées bien fort loin

IX. Hordeonius Flaccus.

Vitellius enuoyé par Galba és Allemagnes.

Eſcarter les armées au loin les vnes des autres.

Digitized by Google

écartées les vnes des autres (*remede singulier pour contenir en fidelité les gens de guerre*) ne communiquoient entr'elles ny leurs vices ny leur puissance.

X. Licinius Mucianus.

LE Leuant encor sans bruit. Licinius Mucianus y tenoit la Syrie & quatre Legions: homme és faueurs & aduersitez de la fortune également signalé: suiuy par ambition qu'il auoit en sa ieunesse les grandes amitiez, puis relegué aux escarts de l'Asie, & reduit au precipice de sa ruine par la disgrace de Claudius: apres auoir dissipé ses moyens, & plus ressentant le banny que le fauory du Prince. *Meslé du bien & du mal*, en luxe & industrie, en courtoisie & arrogance. Les voluptez excessiues lors qu'il en auoit la liberté, & les vertus excellentes quand il en estoit besoin. En public digne de loüange, en particulier peu loüable. Enuers ceux qui dépendoient de luy, enuers ses parens & ses collegues puissant en attraits & impressions d'amitié. *Plus digne qu'on luy presentast l'Empire, que capable de l'obtenir.* Flauius Vespasianus, Chef estably par Neron, auoit en main trois legions pour employer à la guerre des Iuifs: n'ayant à l'endroit de Galba ny vœu ny animosité. Car il luy auoit enuoyé son fils Titus, par respect d'honneur & de reuerence, comme nous le dirons en son lieu. Nous creûmes apres l'éuenement, que par vne loy occulte de l'Arrest des Dieux, *par les prodiges & les Oracles*, l'Empire estoit destiné à Vespasian & à ses enfans.

Qualitez differentes de Licinius.

Flauius Vespasianus.

Grande faueur & rare felicité.

XI. L'Egypte.

DES le temps de l'Empereur Auguste, les Cheualiers Romains commencerent de gouuerner l'Egypte au lieu des Rois, auec l'assistance de certain nombre de gens de guerre, pour la ranger au deuoir. Ainsi fut-il iugé expedient de maintenir la paix au dedans de cette prouince: difficile d'abord, abondante en grains, variable, & mutine par trop de lasciueté, & ne cognoissant ny loix ny Magistrats. Tiberius Alexander, de la mesme nation, y regnoit pour lors: l'Afrique & ses legions, depuis le meurtre de Clodius Macer, se pouuoient facilement contenir sous l'authorité de quelque Prince qui se presentast, apres l'experience d'vn inferieur. Les deux Mauritanies, la Rhetie, la Norique, la Thrace, & tout le reste des Prouinces regies par Administrateurs, selon qu'elles voisinoient nos legions, estoient par contagion portées à la haine, ou à la faueur des plus forts. Mais les Prouinces non armées, & l'Italie mesme pour la premiere, exposées à la seruitude, deuoient estre le prix de la force & des armes. Tel fut l'estat des choses Romaines, lors que Sergius Galba pour la seconde fois, & T. Vinius Consuls commencerent l'année, qui fut leur derniere, & presque la fin extreme de la Republique.

Tiberius Alexander.

L'Afrique.

Fin de Galba & de Vinius.

XII. Grande mutinerie, qui auança l'adoption de Pison.

PEV de iours apres les Calendes de Ianuier, on apporte de la Belgique des lettres de Pompeius Propinquus, que les legions de la haute Allemagne auoient rompu la reuerence du serment, demandans vn autre Empereur, & en permettans l'élection au Senat & au peuple Romain: afin que la sedition en fust receuë auec plus de dou-

Digitized by Google

ceur. Choſe qui auança le deſſein de Galba, deliberant de longue-main en ſoy-meſme, & auec ſes amis touchant l'adoption. Bruit tres-commun durant quelques mois par toute la Cité : premierement pour l'infirmité de l'âge de Galba, & puis par vne licentieuſe cupidité de publier telles choſes, mais auec peu de iugement, & d'affection au bien de la Republique : comme ſemblablement pluſieurs ſous quelque ſecrette eſperance, deſtinoient celuy-cy, ou celuy-là, à l'ambition de leurs diſcours, ſelon qu'ils ſe rencontroient portez d'amitié en leur endroit, ou dépendans de leur protection. Ils s'aheurtoient auſſi à la mal-veillance, contre le Conſul T. Vinius, lequel à meſure *que ſon pouuoir alloit croiſſant, ſe rendroit de iour à autre d'autant plus odieux*. Car la facilité de Galba, augmentoit les affamees cupiditez, en la haute fortune des amis, entant qu'il y auoit moins de crainte à offenſer, & beaucoup de recompenſe à l'endroit d'vn Prince credule, & deſtitué de forces corporelles.

Vinius odieux.

XIII. La puiſſance de la principauté diuiſee entre le Conſul T. Vinius, & le Colonnel des gardes Cornelius Laco. La faueur n'eſtoit auſſi guere moindre enuers Icelus affranchy de Galba, honoré des cachets du Prince, & qu'ils appelloient Martianus, nom par luy pris en receuant l'ordre de Cheualier. Tous diſcordans qu'ils eſtoient, & chacun tendant pour ſoy, en choſes de peu d'importance, ſe diuiſoient en deux factions ſur la nomination du ſucceſſeur de l'Eſtat. T. Vinius donnant ſa voix à la faueur de M. Otho : Laco & Icelus, incertains en leur conſentement, n'en determinoient expreſſément aucun. Auſſi Galba n'ignoroit point l'amitié d'Otho, & de T. Vinius, qui meſmes ne pouuoient celer les bruits qui couroient d'eux : à ſçauoir, que *Vinius ayant vne fille vefue, & Otho non marié, on proiettoit l'alliance d'vn Gendre, & d'vn beau-pere* : mais ſans doute il regardoit encor au ſalut de l'Eſtat, qu'on euſt en vain transferé des mains de Neron, pour le laiſſer à Otho. Car Otho auoit paſſé les annees de ſon premier âge ſans grand ſoucy des voluptez. mais veſcu laſciuement le reſte de ſa ieuneſſe : dont il s'eſtoit rendu agreable à Neron, par l'emulation de ſa laſciueté. Qui fut la cauſe de luy commettre la garde de Poppea Sabina, concubine du Prince, comme au plus fidele aſſeſſeur des ſecrettes cupiditez de Neron, iuſques à ce qu'il fuſt pleinement deſchargé de ſa femme Octauia. E toſt apres ſuſpect qu'il fut, à l'occaſion de cette Poppea, on l'auroit eſcarté en la Prouince de Portugal, ſous le pretexte d'vne legation. Otho donc s'eſtant honneſtement comporté au gouuernement de cette Prouince, fut le premier à prendre le party de Galba : & y parut tant que la guerre dura, en affection & en magnificence, plus que nul autre de ceux qui s'y eſtoient preſentez. Augmentant de plus en plus iournellement l'eſperance de l'adoption ſoudainement conceuë ſous la faueur de la pluſpart des Soldats & de toute la Cour, qui tous l'affectionnoient, comme *ſemblable à Neron*.

La principauté diuiſee.

Icelus ou Martianus.

Secrete amitié de Vinius & d'Otho.

Quelle fut la vie d'Otho.

Digitized by Google

GALBA, les nouuelles de la sedition d'Allemagne entendues, & toutesfois n'y ayant rien de certain touchant Vitellius, apprehendoit que cette fureur des Legions ne causast quelque violent esclat. Et pource qu'il ne se pouuoit fier du Soldat de la ville, remede vnique contre tels accidents, il fait assembler les Comices de l'Empire. Lors assisté de Vinius & de Laco, auec Marius Celsus, designé Consul, & Ducenus Geminus gouuerneur de la ville, apres quelque brief propos sur sa vieillesse, il commande d'appeller *Piso Licinianus*: soit que de son propre mouuement il en eust fait le choix, ou que Laco en eust prié, suiuant l'opinion de quelques-vns, qui l'ont ainsi escrit: ou bien pour l'amitié exercée auec Piso, en la maison de Rubellius Plautus. Laco donc le fauorisoit finement, comme incognu: & Galba prestoit facilement l'oreille à ce qu'on luy en disoit, par la bonne reputation que Piso auoit d'ailleurs. Or estoit Piso fils de M. Crassus, & de Scribonia, & pour cela bien fort noble, tant du costé paternel, que maternel: portant à l'exterieur & au front, la vraye image de la probité ancienne: & pour en iuger droittement, seuere en effect, que les mauuais interpretes imputoient à l'humeur d'vn triste naturel, laquelle humeur estoit neantmoins dautant plus au gré de celuy qui adoptoit, que suspecte à ceux qui s'en mettoient en soucy. Ainsi (dit-on) que Galba prenant la main de Piso, commença de parler en ces termes.

XIV.

Assemblee de l'Empire.

Piso Licinianus.

Faueur secrette de Laco enuers Piso.

Naturel de Piso.

XV.

Harangue de Galba.

SI *hors la grande charge en laquelle ie suis ie t'adoptois en la presence des Pontifes, suiuant la coustume & la loy des Curies; la chose m'apporteroit vn singulier contentement d'vnir à ma famille la race de Pompeius, & de M. Crassus: comme semblablement il te seroit fort honorable de joindre la gloire des Sulpitiens & des Lutatiens à la noblesse de ta maison. Mais aujourd'huy que par le consentement des Dieux & des hommes ie suis appellé à l'Empire, les belles vertus de ta naissance, & l'affection que i'ay enuers la patrie, m'ont fait resoudre de te bailler gratuitement, & sans y rien contribuër de mon labeur, la principauté que j'ay acquise par la Iustice des armes, & pour laquelle nos Ancestres ont suscité tant de guerres, & donné tant de batailles. Ce que ie fais bien volontiers à l'exemple de l'Empereur Auguste, qui esleua Marcellus fils de sa sœur au degré le plus proche de sa grandeur; puis Agrippa son gendre; en apres ses petits fils, & en fin le fils de sa femme Tiberius Nero. Mais Auguste chercha vn successeur en sa maison, & moy ie le cherche en la Republique. Non que ie n'aye assez de parens ou d'amis qui m'ont accompagné à la guerre & obligé de leur assistance; mais aussi n'ay-ie point acquis l'Empire par la recherche des faueurs: & maintenant ie donne bien à cognoistre quelle est mon intention par la preference que ie fais de ta personne à mes propres parens, & mesmement aux tiens. Tu as vn frere egal en Noblesse, & plus âgé, tres-digne pareillement de ce bon-heur, si tu ne surmontois son merite. Ton âge a desia eschappé les cupiditez de la ieunesse, & ta vie n'a rien à excuser du passé, sinon seulement les trauerses de la fortune. Or est-il que les prosperitez, esprouuees de l'ame tres-penetrantes, ne la font*

Adoption faicte à l'exemple d'Auguste.

Efficace des prosperitez.

Digitized by Google

que corrompre, & les aduersitez nous exercent à la constance. Ainsi tu retiendras tousiours constamment la foy, la franchise & l'amitié, richesses principales de l'Esprit humain, que les autres diminuëront par quelque seruile complaisance. Et y adjousteront encor d'abondant la flaterie & les applaudissemens auec le particulier interest, venin pernicieux de la vraye affection. Nous parlons bien icy en liberté, & fort simplement entre nous, mais tous autres parleront plus volontiers à nostre fortune, qu'à nous mesmes. Pourquoy il est difficile de conseiller vn Prince comme il seroit besoin, mais facile de le gaigner par la flaterie, encor que non accompagnée de vraye sincerité.

Le particulier interest venin pernicieux.

XVI. *Si ce grand corps de l'Empire, balancé par égal contrepois, pouuoit subsister sans Gouuerneur, ie serois digne que la Republique commençast par moy à renaistre. Mais aujourd'huy on en est reduit de longue-main à telle necessité, que ma vieillesse ne peut rien apporter de plus au peuple Romain, sinon vn bon successeur: ny ta jeunesse luy produire vn autre plus grand bien, qu'vn bon Prince. Sous Tiberius, Caius, & Claudius, nous auons esté comme l'heritage d'vne seule famille, cy-apres on tiendra pour liberté que nous soyons paruenus à l'Empire par droit d'élection. Ainsi la maison des Iules & des Claudes finie, l'adoption pourra faire le choix du plus vertueux qui se trouuera. Car estre engendré ou naistre de la race des Princes, est chose fortuite dont on ne fait plus de cas, puis que le iugement de l'adoption est maintenant libre, comme celuy de l'election & general consentement. Que Neron soit representé à nos yeux honteusement dépoüillé du joug dont il captiuoit la Republique: non par Vindex auec sa Prouince de sarmée, ny par moy auec vne seule legion, mais par sa propre cruauté & ses déreglées voluptez: enflé qu'il estoit de la suite successiue de tant de Cesars. Exemple non encore veu de condamner vn Prince. Mais nous qui auons esté appellez par le droit de la guerre, ou par legitime approbation de ceux qui en deuoient iuger, nous ioüyrons tousiours du prix de l'honneur, nonobstant l'enuie. Que s'il reste encor deux legions mutinées en ce grand ébranlement du monde, tu ne t'en dois nullement estonner; car ie ne trouuay pas aussi moy-mesme les affaires en estat de tranquillité: & l'adoption entenduë, il ne semblera plus que ie sois trop vieil, qui est le seul reproche qu'on me fait maintenant. Neron sera aussi tousiours regretté des plus meschans, & nous deuons pouruoir l'vn & l'autre, qu'il ne le soit encore des gens de bien. Mais ce n'est pas icy le temps d'insister si longuement sur des remonstrances, & est mon conseil assez accomply si ie t'ay choisi tel que ie deuois. Le plus facile & le plus vtile choix du bon & du mauuais, est de penser ce que tu aurois desiré ou blâmé sous vn autre Prince. Nous ne sommes pas icy comme aux autres nations qui sont en estat de Royaume, quelque maison particuliere de Seigneurs, & le reste tous esclaues: Mais tu y commanderas à des hommes qui ne peuuent souffrir ny toute seruitude, ny toute liberté.* Galba disoit à Piso ces choses & autres semblables, comme le faisant Prince; le reste de l'assemblée parloient auec luy comme desia fait du tout, & entré en la charge.

La principauté des Romains reduite à l'election.

Sa Prouince.

Rare exemple en la personne de Neron.

XVII. On dit que Piso, comme chacun ietta incontinent les yeux sur luy, ne fit

Constãce de Piso

ne fit paroiſtre à ceux qui le regardoient aucun ſigne d'eſtonnement ny de ioye: ſa parole enuers l'Empereur ſon pere adoptif, pleine de reuerence, & en parlant de ſoy-meſme pleine de modeſtie. Ainſi ne ſe voyoit rien de changé en luy à l'exterieur de ſes actions, ny au viſage: comme plus capable que non pas deſireux de commander. En apres deliberé ſi l'adoption deuoit eſtre publiée ou en la grande place qu'on appelloit Roſtra, ou au Senat, ou au Camp: Et reſolu qu'on iroit au Camp, *Que les Soldats le tiendroient à honneur. Qu'il falloit vſer de l'occaſion de gaigner ainſi le cœur des gens de guerre par la bien-ſeance de l'honneſteté, pluſtoſt que par la honteuſe recherche des brigues, ou par argent.* Cependant l'aſſemblée du peuple en grande multitude enuironnoit tout le Palais, attendant auec impatience l'iſſuë de ce grand ſecret, aſſez diuulgué toutesfois: comme ils en augmentoient le bruit d'autant plus qu'ils ſe peinoient de le taire, & en garder le ſilence.

Galba pere adoptif.

XVIII.

Le dixieſme de Ianuier, qu'on appelloit le quatrieſme des Ides, y auoit eu en l'air vn trouble non accouſtumé de Tonnerres, d'Eſclairs, & autres menaces du Ciel, outre des pluyes extraordinaires en abondance incroyable. L'obſeruation des Anciens de rompre les aſſemblées generales du peuple en tels accidents, ne retint pas Galba d'aller au Camp: ſoit qu'il negligeaſt ces choſes comme fortuites, ou que les effects du Deſtin, encores que ſignifiez, ſont ineuitables. Il declare ſommairement en grande aſſemblée de Soldats par vne briéueté Imperiale, *qu'il adopte Piſo à l'imitation de l'Empereur Auguſte, & ſuiuant l'exemple pratiqué és armées, de faire election de l'homme par vn homme.* Et de peur qu'en diſſimulant la ſedition, on la publiaſt plus grande qu'elle n'eſtoit pas, il rapporte librement *la quatre & dixhuictieſme Legions auoir eſté mutinées par quelque petit nombre de ſeditieux: en quoy toutesfois n'y auoit eu autre choſe ſinon des voix & des paroles, & ſeroient toſt remiſes au deuoir*: ſans déguiſer ny enrichir autrement ſon diſcours. Les Tribuns, les Centeniers, & les Soldats qui ſe trouuerent plus pres de ſa perſonne, reſpondent par conjouïſſance: les autres demeurez triſtes & muets, comme pour auoir perdu en temps de guerre la recompenſe militaire, ou le Donatif qui s'exerçoit meſmement en temps de paix. Il eſt certain que ces eſprits irritez ſe pouuoient facilement reconcilier par la moindre liberalité que ce vieillard trop auare leur euſt faite: & que la rigueur antique inſupportable en ce temps, & la trop grande ſeuerité incommoderent fort ſes affaires.

Prodigieuſes menaces du Ciel negligées de Galba comme fortuites.

Sommaire declaration faite par Galba.

Prudence.

Le Donatif.

L'auarice dommageable aux Princes.

XIX.

Le diſcours que Galba fit apres au Senat, ne fut ny plus long, ny plus orné, que celuy qu'il auoit fait aux gens de guerre. L'oraiſon de Piſo bien gracieuſe, aſſiſté qu'il eſtoit de la faueur des Peres. Pluſieurs y auoient vne affection desbordée: autres qui n'approuuoient pas l'adoption y obſeruoient la modeſtie: & le plus grand nombre peu ſoucieux de l'Eſtat, couroient à leurs eſperances particulieres par vne volontaire preſentation de ſeruices. Et de là en auant

Manquement d'affection au bien de l'Eſtat.

Digitized by Google

ne fut veu Piſo, ny parler en public, ny faire aucune autre action en l'eſpace de quatre iours depuis l'adoption, iuſques à ce qu'il fut tué. Comme les bruits de la reuolte d'Allemagne ſe multiplioient iournellement: & facile qu'eſtoit la Cité à receuoir & croire toutes choſes nouuelles, & notamment les plus triſtes: l'aduis des Peres auoit eſté, *d'enuoyer des Ambaſſadeurs à l'armée d'Allemagne:* Et fut encor ſecrettement deliberé, *ſi Piſo iroit auſſi ſous ce pretexte, de repreſenter la Majeſté de l'Empereur, ainſi comme les* autres *deuoient repreſenter l'authorité du Senat.* Propoſé dauantage d'y enuoyer ſemblablement auec eux le Colonnel des Gardes Laco, auquel Conſeil il s'oppoſa. Auſſi les Ambaſſadeurs; car le Senat en auoit remis l'election à Galba, furent nommez, excuſez, ſubſtituez par vne inconſtance mal honneſte, ſelon l'ambition qu'ils auoient de demeurer, ou de faire ce voyage: & comme chacun ſe trouuoit porté de la crainte ou de l'eſperance.

Diuerſes deliberations.

Inconſtance & deſordre.

XX. En apres inſtamment rapporté de recouurer de l'argent: Et tous autres moyens bien recognus, iugé tres-raiſonnable d'en prendre là, d'où auroit eſté cauſée la neceſſité. Neron auoit diſſipé en prodigalitez *deux millions & deux mille ſeſterces.* Galba fait donc appeller tous ceux à qui les dons en auoient eſté diſtribuez, leur permettant à chacun d'en retenir la 10. partie. Mais à peine leur en reſtoit la dixieſme, prodigué qu'ils auoient les deniers de l'Empire, ſuiuant le meſme degaſt qu'ils auoient fait de leur bien propre. De ſorte que les plus abandonnez, & qui auoient deſrobé dauantage, n'auoient plus rien ny en fond, ny en rente, ſinon les ſeuls inſtruments de leurs vices. Trente Cheualiers Romains deputez pour ceſte recherche, nouuelle eſpece d'office, & onereuſe à l'occaſion de la multitude de ces Officiers, ou Commiſſaires, & de la violence des brigues. On ne voyoit par toute la ville que ventes, encheres & executions: on n'entendoit que le bruit des criées & encants. Et neantmoins grande reſiouïſſance, de voir ceux-là qui auoient receu les liberalitez de Neron, plus pauures que ceux de qui il auoit rauy les biens. En ces iours-là furent retranchez des Gardes du Prince les Tribuns Antonius Taurus, & Antonius Naſo: Des Regiments de la ville, Æmilius Pacenſis: Des gardes du Guet, Iulius Fronto. Remede inutile à l'eſgard des autres: *Mais commencement de l'apprehenſion, qu'on ne le fiſt à deſſein de les chaſſer ainſi par méfiance les vns apres les autres, & comme tous ſuſpects.*

Bis & vicies mille ſeſtertium, qui font cent dix millions de liures de noſtre monnoye.

Cõmiſſaires extraordinaires.

Seruiteurs de Neron appauuris.

XXI. Otho qui ne pouuoit rien eſperer en pacifiant les affaires, ne tendoit qu'au trouble. Puis vne deſpenſe exceſſiue, que le Prince meſme euſt difficilement ſupportée, & vne pauureté neantmoins bien fort neceſſiteuſe: le deſpit qu'il auoit contre Galba, & l'enuie qu'il portoit à Piſo, le trauerſoient de grandes incertitudes. Plus il vſoit encore du pretexte de la crainte à fauoriſer ſes deſirs. *Que Neron luy auoit deſia eſté contraire: qu'il n'y auoit plus de Portugal à eſperer, ny aucun autre honneur d'vn ſecond exil. Que le plus proche à ſucceder eſt touſiours*

Cauſes qui portoient Otho à troubler.

Digitized by Google

ſuſpect & odieux à ceux qui commandent: qu'il auoit pour cela eſté diſgracié du vieil Prince, & le ſeroit dauantage à l'endroit de Piſo, humeur ſauuage d'homme, & par la longueur d'vn exil conuertie à la cruauté barbareſque. Que Otho y pouuoit perdre la vie, mais que l'occaſion l'obligeoit de hazarder & entreprendre, pendant que l'authorité de Galba ſe trouuoit ébranlée, & deuant que celle du nouueau Prince fuſt eſtablie. Que la valeur deuoit ſingulierement paroiſtre aux remuëmens des Eſtats: & n'eſtoit beſoin de remiſe où la temerité eſtoit moins dommageable que l'attente. Que la mort, égale naturellement à tous hommes, ne receuoit autre diſtinction que par l'oubliance, ou par la gloire que nous laiſſons apres nous à la poſterité. Et ſi la condition du coulpable, & celle de l'innocent deuoient eſtre indifferentes, que le merite de la vertu conſiſtoit à mourir dignement.

Notable reſolution.

XXII.

OTHO n'auoit pas le courage ſi mol comme le corps. Et ſes plus intimes affranchis & autres familiers domeſtiques plus accouſtumez aux diſſolutions que ne portoit la bien-ſeance d'vne ſimple maiſon de Gentil-homme, luy repreſentoient la Cour de Neron, la magnificence & la grandeur: les adulteres, les mariages, & autres voluptueuſes delectations d'vne puiſſance Royale, fort curieux qu'il eſtoit de ces choſes. Leſquelles ils luy mettoient deuant les yeux, comme deſia toutes ſiennes, ou luy en reprochoient la perte faute de s'éuertuer. Les Mathematiciens le ſollicitoient auſſi à cela, preuoyans (comme ils diſoient) par l'obſeruation des Aſtres, que cette année-là promettoit du bon-heur à Otho ſur les nouueaux mouuements qui ſe preparoient. *Déloyale eſpece d'hommes, & trop adonnée à tromper les Grands, qui tendent à l'eſperance: eſpece d'hommes qui ſera touſiours chaſſee de la ville, & touſiours ſupportée.* Poppea auoit auſſi tenu pluſieurs Mathematiciens pour ſes plus ſecrets affaires, meuble tres-mauuais en la maiſon d'vn Prince: dont Ptolomeus qui eſtoit de ce nombre, accompagnant Otho au voyage d'Eſpagne, l'auoit aſſeuré qu'il ſuruiuroit à Neron. Et depuis que l'euenement eut verifié la choſe, comme ils faiſoient leur compte entr'eux ſur le fondement de quelque conjecture, & de l'opinion cómune par l'âge de Galba, & la ieuneſſe d'Otho, il luy donna cette creance d'eſtre appellé à l'Empire: Mais Otho receuoit ces predictions, comme Oracles fondez en la cognoiſſance des Arreſts ſouuerains du Deſtin: ſelon la cupidité du naturel humain, de croire trop volontiers aux ambiguitez des diuinations. Et Ptolomeus, autheur qu'il eſtoit de la menée, ne ceſſoit d'inciter Otho à l'execution: à quoy il n'eſtoit que trop aiſé de ſe reſoudre, en choſe tant deſirée.

Puiſſans objects pour gaigner les Princes.

Les Mathematiciens dangereux aux maiſons Royales.

Poppea ſe ſeruoit des Mathematiciens ou Deuins.

Ptolomeus.

Facilité de l'homme à croire les diuinations.

XXIII.

ON ne peut pas aſſeurer ſi l'execution en fut tout promptement reſoluë: mais bien eſt-il veritable, qu'il auoit fort pratiqué les Soldats, ſoit en eſperance de ſucceder, ou de faire quelque acte ſignalé. Paſſans par les ruës, ou lors qu'ils marchoient en ordre de guerre, ou qu'ils eſtoient en garde, il ſouloit appeller les vieux Soldats chacun par ſon nom, & en ramenteuant l'honneur qu'ils auoient receu

Artifices d'Otho à pratiquer le Soldat.

Digitized by Google

au seruice de Neron, les gratifier aussi du nom de compagnons ou camarades, faire cognoissance aux vns, s'enquerir où estoient les autres: les secourir d'argent & de sa faueur, & par fois y mesler force plaintes, accompagnées d'autres propos à double entente, au desauantage de Galba: & toutes sortes de semblables pratiques à troubler le vulgaire. On se plaignoit cruellement des viures, des longs voyages, & de la rigueur du commandement, pour la peine qu'ils auoient au passage des Pyrenées & des Alpes, sous le faix de leurs armes, longueur de chemin, & labeur insupportable: accoustumez qu'ils estoient à l'aise des vaisseaux, sur les lacs de la Campagne, & és costes de l'Achaïe.

Plaintes & mescontentemens.

XXIV. MEVIVS Pudens parent proche de Tigellinus, y auoit adjousté des flambeaux, pour mieux enflammer le feu des esprits ainsi allumez. Car en gaignant les plus volages & plus necessiteux, ou ceux qui plus volontiers se precipitoient aux changemens, toutes les fois que Galba mangeoit chez Otho, Meuius en vint peu à peu iusques-là, de distribuer sous pretexte du festin aux compagnies estans en garde, cent numes pour Soldat. Et Otho augmentoit cette liberalité comme publique, d'autres secrettes recompenses semblablement distribuées à chacun en particulier. Corrupteur si resolu, que Cocceius Proculus vn de ses espions, estant en different auec son voisin pour quelque sienne terre, Otho acheta de sa bourse toute celle du voisin & la luy bailla en don: negligence inexcusable en celuy qui commandoit les gardes, d'ignorer également les choses communes & les secrettes.

Corruptions & brigues secrettes.

C'est enuiron cent sols.

Negligence punissable.

XXV. DESLORS il commit la charge & la conduitte de son dessein à Onomastus vn de ses Affranchis, qui luy mena Barbius Proculus Officier du Guet, portant le mot aux sentinelles, & Veturius Appointé de compagnie, lesquels ayans par diuers propos recognu, assez entendus & accompagnez de resolution, il les charge de dons & de promesses: & en outre leur met en main bonne somme d'argent pour en gaigner d'autres, le plus qu'ils pourroient. Ainsi fut entrepris le transport de l'Estat Romain par deux chetifs Soldats, qui le transporterent en effect. Le secret de l'entreprise se communique à peu de gens: les autres tenus en incertitude, & neantmoins stimulez par diuers artifices: les principaux comme suspects & obligez aux faueurs de Nymphidius, le reste auec le commun semblablement suspects par leur mescontentement, pour auoir du tout perdu l'esperance du Donatif, tant de fois differé. Plus y en auoit aucuns passionnez de la souuenance de Neron, & du regret de la grande liberté qu'ils auoient auparauant: & tous en general apprehendans le changement de la milice.

Onomastus Affranchy d'Otho.

Argent distribué pour brigues.

Diuersité d'affections.

Donatif.

XXVI. CETTE corruption infecta aussi les esprits mutinez des Legions, & des trouppes adjointes des confederez: notamment apres le bruit publié, que l'armée d'Allemagne se trouuoit chancellante. De sorte que la sedition fut si disposée du costé des meschans, & la dissimula-

Digitized by Google

tion du costé des gens de bien, qu'ils deuoient enleuer Otho le lendemain des Ides, reuenant de souper. S'ils n'eussent apprehendé l'incertitude de la nuict, espars que le camp estoit pour lors par toute la ville : & craint la difficulté de tenir en bonne intelligence si grand nombre d'hommes troublez de vin: & tous diuisez, non pour affection qu'ils eussent au bien de l'Estat, lequel, sains d'entendement ils auoient entrepris de soüiller du sang de leur Prince. Ils craignoient aussi, que par les tenebres de la nuict nos Soldats prissent pour Otho quelque autre incognu de l'armée de la Pannonie, ou de celle d'Allemagne. Les partisans de la sedition en suffoquerent plusieurs aduis: & le Colonnel des Gardes Laco en éluda mesmement quelques-vns en la presence & aux oreilles de Galba: Trop mal informé qu'il estoit de l'intention des Soldats, ennemy de tout autre conseil que du sien propre, & tousiours opiniastrant les choses contre ceux qui en auoient plus de cognoissance.

Prudente consideration.

Mauuais dessein.

Partisans d'Otho.

Galba entier en ses opinions.

GALBA sacrifiant deuant le Temple d'Apollo, le 18. des Calendes de Feurier: le Deuin Vmbricius luy declara, *que les entrailles luy presageoient de la tristesse, des trahisons en brief, & vn ennemy domestique.* Ce que Otho entendit y estant present, & fort proche, le print à son auantage, & comme fauorable à ses desseins. Bien tost apres, l'Affranchy Onomastus le vint aduertir, que *l'Architecte & les Estimateurs l'attendoient.* Qui estoit la forme conuenuë entr'eux, pour signifier que les compagnons s'assembloient, & la Coniuration sur le poinct d'executer. Dont aucuns demandans

XXVII.

Haruspex Vmbricius.

Feintise d'Onomastus, & d'Otho.

Digitized by Google

à Otho la cause de ce depart si soudain, il feignoit *vouloir acheter vne certaine possession, & quelques vieux bastimens suspects de ruyne, qu'il desiroit pour cela faire visiter & estimer*: Et ainsi s'en alloit la main sur l'espaule de son Affranchy, passant par la maison Tyberiane, au Velabre, & de là au Mile d'or sous le Temple de Saturne : Où vingt & trois de ses partisans le saluent Empereur, & tout tremblant de se voir si petitement accompagné, ils l'enleuerent en diligence sur la chaire Imperiale, & le transportent ainsi les espees nuës. Sur le chemin s'y adioignent enuiron pareil nombre d'autres soldats, les vns comme estans de la partie, les autres pour la nouueauté de la chose: Aucuns l'espee semblablement à la main, & en criant, d'autres sans bruit, & en silence, pour s'y animer suiuant l'euenement.

Petit nombre.

Otho enleué.

XXVIII. Iulius Martialis Maistre de Camp, estant de garde, soit que surpris de la soudaineté de ce grand dessein, il apprehendast la corruption qui pouuoit estre semblablement au Camp, ou qu'en s'y opposant il craignist de se perdre, il se rendit par ce moyen suspect de la trahison. Les autres Maistres de Camp, & les Centeniers, preferent aussi les choses presentes aux incertaines, & aux honnestes. Et telle fut l'inclination des Esprits, que le moindre nombre se porterent à l'execution de cette cruauté. Les autres en plus grand nombre y prestoient leur consentement, & tous en general laissoient *faire les* seditieux, comme remettant la chose à leur liberté.

Iulius Mart. suspect.

Diuerses inclinations.

XXIX. Galba occupé aux deuotions. Galba n'en sçauoit rien, attentif qu'il estoit à soliciter par sacrifices, les Dieux de l'Empire, transferé desia en autre main: lors que la nouuelle arriue, qu'on auoit enleué & porté au Camp quelque Senateur, qui fut dit tost apres estre Otho. Puis incontinent plusieurs accourus de toute la ville, selon qu'ils s'y estoient rencontrez, les vns en donnoient l'alarme plus grande, & les autres ne pouuans encor oublier la complaisance, en diminuoient la verité. Donc en deliberant de l'affaire, on fut d'auis de sonder l'intention de la cohorte qui estoit en garde au Palais: nõ par l'entremise de Galba, l'authorité duquel estoit reseruee à autres plus grands remedes. Ainsi Piso les fait venir deuant le degré de son logis, & parle à eux en ces termes.

La chose diuersement rapportee.

Harangue de Piso.

Mes compagnons, il n'y a seulement que six iours que ie fus honoré de ce nom de Cesar, incertain de l'aduenir, s'il est plus à craindre, qu'à desirer: il est en vostre pouuoir de monstrer presentement sous quel destin de nostre maison, ou de l'Estat Romain, i'y suis paruenu. Non que pour mon regard de moy, ie doiue rien apprehender, qui me puisse attrister, resolu que ie suis par la longue experience des aduersitez, aux dangers ou cas fortuits des prosperitez. Ie déplore la condition de mon Pere, celle du Senat, & mesmement celle de l'Empire, si auiourd'huy nous sommes reduits à la neccessitè de receuoir la mort, ou (qui est chose, que les gens de bien estiment autant miserable) de faire mourir les autres. La consolation que nous auions du dernier mouuement, estoit de voir la ville exempte de sang, & l'Estat transferé sans discorde. Et puis on auoit assez pourueu par l'Adoption, qu'il ne restast apres Galba aucun sujet de guerre.

Les gens de bien ont autant à déplaisir de donner la mort, que de la receuoir.

Digitized by Google

Ie ne me vanteray pas icy de la Nobleſſe de ma maiſon, ny de ma modeſtie: Car il n'eſt point neceſſaire de faire eſtat des vertus, pour entrer en la comparaiſon d'Otho. Les vices dont il fait gloire, ont ruiné l'Empire, par la ſeule familiarité qu'il eut auec l'Empereur. Meriteroit-il la dignité Imperiale, par la grace de ſon maintien, par ſa façon de marcher, ou par la curioſité de ſon habiller feminin? Ceux-là ſe trompent, qui tiennent le luxe pour liberalité. Otho ſera bien capable de diſſiper, & non pas de donner. Il n'a maintenant autre object en l'eſprit que les diſſolutions de la paillardiſe, & les delicieuſes collations auec les aſſemblées des femmes, tenant ces choſes pour ſeul contentement de la Principauté: dont il pretend appliquer à ſoy la iouyſſance & le plaiſir, & à tous autres la honte & le deshonneur. Nul n'a iamais gouuerné par la vertu, les Eſtats conqueſtez par le vice. Le general conſentement des hommes fit Galba Empereur, & luy m'a honoré du nom de Ceſar par l'aduis commun de vous tous. Si la Republique, le Senat, & le peuple ne ſont aujourd'huy que des noms ſans effect, il y va grandement de voſtre intereſt, mes amis, d'empeſcher que l'Empereur ne ſoit à la nomination des meſchans. On a parlé quelquesfois de la mutinerie des legions contre ceux qui les commandoient. Mais voſtre fidelité eſt demeurée incorruptible, & voſtre reputation ſans nulle tache iuſqu'à preſent. Ainſi vous ne vous ſeparaſtes de Neron, ſinon entant que luy-meſme vous auoit abandonnez. Trente traiſtres, ou trente bannis tout au plus, auſquels il ne ſeroit permis d'élire ſeulement vn Centenier, ou vn Maiſtre de Camp, auront-ils le pouuoir de diſpoſer de l'Empire? Et en receuez-vous ainſi l'exemple, afin de rendre ce crime commun par voſtre ſilence, ou faute de vous y oppoſer? Cette licence s'eſtendra aux Prouinces: les miſeres qui en arriueront nous ſeront imputées, & à vous les euenemens des guerres. Ce que vous pouuez receuoir en eſtat d'innocence, n'eſt rien moins que ce qu'on vous baille pour le meurtre de voſtre Prince: & vous ſera le Donatif auſſi bon pour la fidelité, que pour vn acte deteſtable. XXX.

ESCOVLEE que fut vne bonne partie des gardes, le teſte de la Cohorte obeïſſant au diſcours de Piſo, prepare les Enſeignes, mais plus par crainte, que par conſeil, ainſi que l'on voit ordinairement aux ſoudaines émotions: que depuis on a creu auoir eſté par ſimulation & par trahiſon. Plus Celſus Marius fut enuoyé aux troupes eſleuës de l'armée Illirique, ayans pour lors leurs Tentes au Portique de Vipſanius: furent auſſi commandez Amulius Serenus, & Domitius Sabinus Primipilaires, de faire venir les Soldats Allemans au Temple de Liberté. Il ne ſe fioit pas de la legion nauale, offenſée qu'elle eſtoit du meurtre de ſes compagnons, que Galba auoit tuez d'abord dés ſa premiere entrée. Dauantage les Maiſtres de Camp, Cerius Seuerus, Subrius Dexter, & Pompeius Longinus, s'acheminerent au Camp des gardes du Prince, ſi la mutinerie naiſſante ſeulement, & non encore en eſtat aſſeuré, ſe pourroit fléchir par quelque meilleur aduis. Les Soldats attaquent de menaces Subrius & Cerius: & en viennent aux mains contre Longinus, luy oſtant ſes armes, ſuſpect XXXI. Galba trahy. Secours recherché. Méfiance.

Digitized by Google

Fidelité de Longinus.

qu'il estoit à ces gens adonnez à la reuolte: non toutesfois en consideration de sa charge militaire, mais à cause de l'affection & de la fidelité enuers Galba son Prince. La Legion nauale sans differer se vient ioindre promptement aux gardes. Les troupes choisies de l'armée Illyrique, repoussent rudement Celsus auec leurs dards. Les Enseignes Allemandes chancelerent en incertitude, affoiblis & languissans qu'ils estoient d'vne longue nauigation d'Alexandrie, où Neron les auoit enuoyez en diligence, puis soudainement rappellez, & partant ne demandans que la paix & le repos sous le doux & gracieux *traictement qu'ils receuoient de Galba.*

Les Enseignes Allemandes.

XXXII. Confusion de peuple mutiné.

TOVTE la populace meslée d'esclaues, rempliſſoit desia le Palais, demandans tous par vn grand bruit de voix discordantes la mort d'Otho, & l'exil de ses complices; comme si dans vn Cirque ou Theatre ils eussent requis quelque galanterie de recreation. Incertitude aussi peu accompagnée de iugement que de verité: tost qu'ils auoient à changer de propos, & demander instamment le contraire: suiuant la coustume ordinaire, d'applaudir à tous Princes par les exclamations licencieuses de quelque vaine faueur. Cependant deux diuerses opinions tenoient l'esprit de Galba diuisé. Titus Vinius estoit d'aduis *de demeurer chez soy, faire bouclier des Esclaues, asseurer les auenuës, se garder des mains d'vn peuple mutiné & agité de fureur; donner espace au repentir des mauuais garçons, & loisir aux gens de bien de se reünir. Que les mauuais desseins prenoient force par la violence, comme les bons conseils se fortifioient par la patience. Bref que l'occasion seroit tousiours ouuerte d'y aller quand on voudroit, mais non de reuenir, en cas qu'il s'en fallust dédire: pource que le retour seroit en la puissance d'autruy.*

Flatterie coustumiere enuers les Princes.

Raisons de Vinius.

Galba en incertitude.

XXXIII. Raisons contre Vinius.

L'OPINION des autres estoit, *d'y aller en diligence, deuant que ce petit nombre de Conjurez se multipliast ou renforçast. Que Otho en prendroit auſsi l'espouuante, furtiuement sorty qu'il estoit & parmy des gens mal informez de ce qu'ils deuoient faire: & à cette occasion consumoient le temps par longues remises, cependant que luy s'estudioit à faire le Prince. Qu'il n'estoit nullement à propos d'attendre qu'il fist vn corps d'armée, pour à la veuë de Galba se saisir de la place & du Capitole: tandis que ce beau Capitaine auec ses braues amis feroit alte à l'entrée & à la porte de sa maison, pour s'y enfermer & y attendre le siege. Qu'il y auoit aux Esclaues vn bel appuy de secours, quand bien le consentement & l'indignation de cette multitude, qui estoit grandement à craindre, auroient relaſché quelque chose de leur violence. Que la vraye asseurance ne consistoit qu'en l'honneur des belles actions: Et en cas qu'il fust necessaire de mourir, le deuoir obligeoit d'aller au deuant du danger: que l'honneur en seroit à eux, la haine & le blâme à Otho.* Vinius insistant au contraire, Laco en vint des paroles aux menaces: à quoy l'incita Icelus par quelque inimitié particuliere, hazardant ainsi la ruine de l'Estat.

Il entend Vinius.

Iaseureté consiste en l'honneur.

Menaces de Laco.

Passions déreglées d'inimitié.

XXXIV. Piso enuoyé par Galba.

GALBA sans plus tarder se rangea aux aduis où il paroissoit plus d'honneur. Piso neantmoins enuoyé deuant au Camp: homme de

Digitized by Google

belle reputation: nouuellement honoré des grandes faueurs, & contraire à Titus Vinius: soit qu'en effect il y euſt de l'inimitié contre Vinius, ou qu'il en fiſt le ſemblant, à cauſe de ceux qui le haïſſoient; combien que l'inimitié s'y trouue aſſez croyable. A peine fut ſorty Piſo, que le bruit courut qu'on auoit tué Otho au Camp, bruit premierement douteux & incertain, puis bien toſt aſſeuré par gens qui diſoient y auoir eſté & l'auoir veu. Ce qui ſe voit aſſez ſouuent és grandes affaires publiées par des faux bruits. Et le peuple negligent, qui n'a autre ſoucy que de ſes plaiſirs, en reçoit legerement les impreſſions. Pluſieurs penſoient que les Othoniens meſlez parmy les autres, eſtoient les autheurs de cette ioyeuſe nouuelle, l'auoient fomentée & fauſſement publiée, non à autre intention que pour attirer Galba.

Faux bruit par l'artifice d'Otho.

Peuple credule.

XXXV.

ADONC non ſeulement tout le peuple, iuſques aux plus petits de la ſimple commune, mais auſſi pluſieurs Cheualiers & Senateurs, comme n'y ayant plus rien à craindre, ſe jettent imprudemment ſur les complaiſances & affectionnées preſentations de ſeruice: forcent les portes du Palais, entrent dedans par grande foule, ſe faiſans ainſi voir à Galba, & ſe plaignans *qu'on leur auoit oſté l'occaſion & la gloire de cette vengeance.* Tous les plus laſches, & qui au danger n'euſſent pas eu l'aſſeurance de paroiſtre ſeulement, comme la choſe le declara, portans l'audace à la langue, ſurmonterent de parole les plus vaillans; & tous en general aſſeuroient ce que nul ne ſçauoit. Iuſques à ce que Galba vaincu par l'erreur de tout ce peuple ſi fort égaré de la verité, & chargé d'vne cuiraſſe, ne ſe pouuant plus tenir dedans la preſſe à cauſe de l'imbecilité de ſon âge, fut leué & de là emporté en vne chaire. Vn Soldat qui eſtoit de garde, nommé Iulius Atticus, le rencontrant au Palais, luy monſtra ſon eſpée toute ſanglante, ſe vantant d'auoir tué Otho de ſa main. Et Galba, *Compagnon* (dit-il) *qui te l'auoit commandé?* ſignalé courage de Prince, à reprimer la licence des gens de guerre, inébranlable aux menaces & inuincible aux corruptions de la flatterie.

Temerité de peuple.

Vaine iactance.

Galba deceu par vn faux bruit.

Iulius Atticus.

Belles vertus de Prince.

XXXVI.

ON ne doutoit deſia plus des affections de tous ceux qui eſtoient au Camp, & meſmement l'ardeur y fut ſi grande, que non contens de l'accompagner en corps d'armée, & comme ſuiuans particuliers, l'aſſiſter en tous lieux de leurs perſonnes: mais placé qu'ils l'eurent en vne chaire à haranguer, où peu deuant eſtoit vne ſtatuë d'or de Galba, ils s'allerent camper autour de luy pour le garder entre les enſeignes & drapeaux de guerre: Où ils ne permettoient aux Maiſtres de Camp ny aux Centeniers d'approcher: ordonnant le ſimple Soldat qu'on euſt à ſe garder des gens de commandement. On oyoit tout retentir de clameurs, de tumulte, & du bruit des voix à s'animer entr'eux. Non ſuiuant les doux complimens & froides careſſes communément pratiquées parmy le peuple, ou le vulgaire ſans grand éclat de voix: mais à l'abord de tous les Soldats qui arriuoient, leur

Affections declarées pour Otho.

Statuë d'or.

Preuue de fidelité.

Digitized by Google

tendre les mains, les embrasser de leurs armes, les conduire, les placer tout aupres du Prince, & prestant le ſerment en prononcer les paroles deuant eux : maintenant recommander l'Empereur aux Soldats, & puis les Soldats à l'Empereur. Otho ne manquoit de ſon coſté à tendre les mains, adorer le menu peuple, preſenter force baiſers, & faire toutes choſes ſeruiles pour la ſouueraineté. Apres le ſerment receu de luy par toute la Legion nauale, du tout aſſeuré de ſes forces, & conſiderant l'importance d'allumer en commun les affections de ceux qu'il n'auoit iuſques alors ſollicitez que l'vn apres l'autre, tous aſſemblez deuant le rempart du Camp, il commença ainſi :

Praire ſacramentum.

Humilité d'Otho.

Otho fait le ſerment à l'armée.

XXXVII. MES *compagnons, ie ne puis dire ſous quel nom ie ſuis venu à vous : car ie ne ſçaurois pas ſouffrir d'eſtre appellé homme priué, apres auoir eſté par vous honoré du nom de Prince, ny ſemblablement eſtre nommé Prince vn autre iouyſſant de l'Empire. Et auſſi voſtre nom ſeroit incertain, tant que l'on douteroit ſi vous auriez au Camp des Gardes vn ennemy ou vn Empereur du peuple Romain. N'oyez-vous point comme l'on demande contre vous, & contre nous conjoinctement des punitions & des ſupplices ? La choſe eſt donc manifeſte que nous ne pouuons perir, ny eſtre ſauuez ſinon tous enſemble. Et poſſible Galba, ſuiuant ſa legereté, l'a-t'il deſia ainſi promis : puis qu'il luy arriua d'aſſaſſiner ſi cruellement & de ſon pur mouuement tant de milliers de citoyens innocens : Volontaire inhumanité, qui iamais ne verra ſa ſemblable. I'en ay le cœur tout ſaiſi, quand ie me repreſente cette impitoyable entrée, ſeule victoire de Galba, faiſant decimer les ſupplians qui s'eſtoient rendus à luy, & qu'il auoit receus ſous ſa foy. Entré par tels auſpices, quelle gloire apporta-t'il à la Principauté, ſinon le meurtre d'Obultronius Sabinus, celuy de Cornelius Marcellus en Eſpagne, celuy de Betuius Chilo en la Gaule, de Fonteius Capito en la Germanie, de Clodius Macer en Afrique, de Cingonius ſur le chemin hors de la ville, de Turpilianus dedans Rome, & de Nymphidius au Camp des Gardes ? y a-il Camp ou Prouince au monde qui ne ſoit ſoüillée ou ſanglante ; ou bien, comme luy-meſme a couſtume de dire, qui ne ſoit amendée ou corrigée ? Car les crimes luy ſont remedes ; appellant fauſſement la cruauté du nom de ſeuerité : l'auarice du nom d'eſpargne, ou de meſnage : les ſupplices & les injures du nom ſuppoſé de diſcipline. Il n'y a que ſept mois depuis la mort de Neron, & Icelus a deſia plus deſrobé que les Polycletes, Vatiniens, Eliens, & tous les autres de ce temps-là n'auoient acquis. Et Titus Vinius, ſi l'Empire fuſt tombé entre ſes mains, auroit pillé auec moins de licence & d'auarice. Or maintenant nous a-t'il mis ſous ſes pieds, comme eſtans du tout à luy, & fait auſſi peu d'eſtat de nous, que d'eſtrangers. Mais cette ſeule maiſon peut eſtre ſuffiſante pour Donatif, lequel vous eſt iournellement reproché, & iamais payé.*

Reproche de legereté.

Voyez le 6. chap

Cruautez de Galba.

Suppoſition de noms pour déguiſer les choſes

Diſſipation & pillage des finances.

Le Donatif refuſé par Galba.

XXXVIII. PLVS *Galba, pour apres ſa mort vous deſtituer de toute eſperance en ſon ſucceſſeur, fait venir d'vn exil celuy qu'il iugeoit luy reſſembler le plus en auarice & triſteſſe d'humeur. Vous auez veu (mes amis) vous auez veu les Dieux s'oppoſer à cette mal-heureuſe adoption par vn orage ſignalé : Le de-*

Faut voir le 18. chap.

Digitized by Google

ſir du Senat auec celuy du peuple Romain, ſe conformer à la volonté des Dieux. Voſtre ſeule vertu y eſt attenduë, en laquelle conſiſte la force des deſſeins de l'honneur, & le pouuoir de faire bien reüſſir les belles entrepriſes. Il ne vous appelle pas à la guerre, ny au peril, ayans toutes les armes & tous les Soldats de noſtre coſté. Car la Cohorte de longue robbe, qui reſte ſeule à Galba, n'eſt maintenant que pour le retenir, & non pour le defendre. Incontinent qu'il vous aura veu, ou ſeulement entendu mon ſignal, il n'y aura autre contention, ſinon à qui me deferera le plus. Il ne faut point de remiſe ſur vne reſolution importante, qui veut eſtre promptement executée, & dont la loüange dépend du ſeul effect. Puis il fait ouurir le magazin des armes que l'on rauit incontinent, ſans y obſeruer l'ordre militaire ny la couſtume: pour diſcerner par leurs propres marques, le Pretorien du Legionnaire, ou Soldat du ſecours: comme par la confuſion des morions & des boucliers ils ſe meſlent ſans diſtinction l'vn parmy l'autre. Donc ſans l'entremiſe des Tribuns & des Centeniers, chacun s'y affectionne & s'y gouuerne ſuiuant ſon aduis & iugement particulier: Et le déplaiſir qu'en receuoient les gens de bien eſtoit ce qui les incitoit le plus.

Complaiſance & flatterie.

Confuſion déreglée.

XXXIX.

PISO épouuanté du bruit de la ſedition grandement augmentée, & des cris retentiſſans iuſqu'au dedans de la ville, s'eſtoit rejoint à Galba, lequel cependant ſorty du logis eſtoit deſia bien pres de la place. Lors que ſur la triſte nouuelle que Marius Celſus en auoit auſſi rapportée, l'aduis de quelques-vns fut *de retourner au Palais, les autres de ſe ſaiſir du Capitole, ou des Roſtres, & le plus grand nombre ſeulement bandez aux contradictions:* Vſance couſtumiere és conſeils infortunez, de n'approuuer que ceux dont le temps ou l'occaſion n'eſt plus. On dit que Laco ſe reſolut de tuer Titus Vinius, ſans en rien declarer à Galba, ſoit par inimitié, ou comme le croyant de la conſpiration d'Otho: ou que par cette mort de Vinius, il eſperaſt adoucir la fureur des Soldats. Le temps & le lieu tindrent la choſe en ſuſpens, pource qu'il eſt mal-aiſé de ſe moderer quand on a commencé vne fois de tuer. Auſſi les nouuelles effroyables qui égaroient les plus fauoris, troublerent ce deſſein: comme l'affection de ceux qui au commencement faiſoient paroiſtre beaucoup de fidelité & de courage, ſe trouua tout ſoudain languiſſante.

Laco reſolu tuer Vinius.

Il eſt mal-aiſé de ſe cõtenir quand on a commencé de tuer.

XL.

GALBA alloit d'vn lieu à autre diuerſement agité, ſuiuant les incertitudes de la flottante populace, qui abordant de toutes parts rempliſſoit à grandes troupes (triſte ſpectacle) les Temples & les Baſiliques. Le peuple ainſi ramaſſé, tout muet, ſans voix & ſans parole: des yeux eſtonnez, & des oreilles tenduës à toutes choſes: ſans tumulte & ſans repos, tel que paroiſt le ſilence de quelque grande frayeur, ou grande fureur. Et neantmoins on vient à rapporter à Otho, que *la commune ſe met en armes*: ſurquoy il commande aux ſiens d'y courir en toute diligence, & preuenir les dangers. Et les Soldats Romains, comme pour chaſſer Vologeſes ou Pacorus du Thrône

Repreſentation de frayeur.

Digitized by Google

ancien des Arſacides, fendans la preſſe du menu peuple, & foulans aux pieds le Senat, courent impetueuſement à toute bride, armez & furieux à vne place publique, tremper inhumainement leurs mains au ſang de leur Empereur, vieil, deſtitué de ſecours, & ſans armes. L'aſpect du Capitole, ny la reuerence de tant de Temples qui le regardoient, ny les Princes qui auoient eſté, & ceux qui eſtoient à venir, ne les peurent empeſcher de commettre vn crime, que *tout ſucceſſeur d'vn Empire eſt obligé de venger.*

Temerité & cruauté.

XLI. Attilius Vergilio.

L'ENSEIGNE de la Cohorte qui accompagnoit Galba (ce fut comme l'on dit Attilius Vergilio) voyant approcher vne grande troupe d'hommes armez, print l'image de Galba & la jetta en terre. Par cela fut recognuë l'inclination manifeſte de tous les gens de guerre enuers Otho: la place publique du tout abandonnée par la fuitte du peuple: & les armes dreſſées contre ceux qui tardoient à ſe retirer. Lors fut Galba renuerſé & roulé de ſa chaire pres du lac Curtius, par l'eſpouuante que prirent ceux qui le portoient. On a diuerſement rapporté ſes dernieres paroles, ſelon la paſſion ou l'admiration de ceux qui en ont eſcrit. Diſant aucuns qu'il demanda en ſuppliant, *quel grand mal il auoit fait, requerant peu de iours pour ſatisfaire au Donatif.* Et le plus grand nombre aſſeurent qu'il preſenta volontairement le col aux meurtriers, *qu'ils frappaſſent ſeulement, & fiſſent de luy ſelon qu'ils iugeroient pour le bien de l'Eſtat.* Les tueurs tindrent ſes paroles pour indifferentes. Il n'a pas eſté aſſez conſtamment reſolu, qui qui ce fut qui donna le coup, les vns nomment Terentius Euocatus, les autres Lecanius: le bruit plus commun tient, qu'vn ſoldat de la quinzieſme Legion nommé Camerius luy coupa la gorge d'vn coup d'eſpée: puis d'autres luy deſchirerent indignement & arracherent les bras & les iambes, pource que la poitrine eſtoit couuerte: adjouſtans à ce corps ainſi mutilé nombre infiny d'autres playes par vne cruauté du tout ſauuage & furieuſe.

Fuitte du peuple.

Dernieres paroles de Galba.

Cruelle eſpece de mort.

XLII. Mort de Titus Vinius.

EN apres ils ſe iettent ſur Titus Vinius, duquel on eſt en doute, ſi la crainte luy oſta du tout la parole, ou s'il s'eſcria (comme on a dit) *que ce n'eſtoit pas la volonté d'Otho de le tuer.* Mais ſoit, ou que l'apprehenſion, ou ſa propre conſcience le fiſt parler ainſi, coulpable qu'il eſtoit de la conjuration, ſa vie & ſa reputation luy en attribuoient auſſi la cauſe. Il demeura eſtendu deuant le Temple de l'Empereur Iulius, bleſſé du premier coup au jarret, puis percé au trauers des coſtez par vn Soldat Legionnaire appellé Iulius Carus.

Tué par Iulius Carus.

XLIII. Sempronius Denſus Centenier, digne de loüange.

NOSTRE âge vit cette meſme iournée vn perſonnage grandement loüable nommé Sempronius Denſus: Il eſtoit Centenier de la Cohorte des gardes de la ſuitte de Galba, honoré de cette charge par la faueur de Piſo. Il va au deuant des ennemis, le poignard hors du fourreau, leur reprochant la trahiſon: & des mains ou de la voix tournant les meurtriers à ſoy, il donne moyen à Piſo d'eſchapper nonobſtant ſa bleſſure. Piſo ſe retire donc au Temple de Veſta, receu qu'il

Digitized by Google

qu'il eſt par la compaſſion d'vn des Officiers de cette maiſon : & en la chambre duquel il ſe tint caché, retardant ainſi par cette retraicte la fin de ſa vie, plus que par la reuerence, ou ceremonies de la Religion. Car voicy bien toſt arriuer, par le commandement exprés d'Otho, vn ſoldat des Regimens Anglois, Sulpicius Florus, que Galba peu deuant auoit honoré de la Bourgeoiſie, & vn autre ſoldat du guet, nommé Statius Murcus, tous deux ſingulierement brulans du deſir de ce meurtre, qui tirent Piſo dehors par grand effort, & le tuent cruellement à la porte de ce Temple. Mort de Piſo.

XLIIII.

Extréme ioye d'Otho.

Affection d'Otho enuers Titus Vinius.

Triſte ſpectacle.

Vitellius punit les executeurs.

ON dit qu'Otho receut plus de ioye de cette ſeule mort que de toutes les autres enſemble, contemplant d'vn œil inſatiable le corps mort, & la teſte de Piſo : ſoit que l'eſprit pour lors deliuré de toute ſolicitude, s'égayaſt en la iouyſſance de ſes contentemens : ou que par la repreſentation de la Majeſté de Galba, & de ſon affection enuers Titus Vinius, il euſt le cœur confus d'inhumanité & de triſteſſe : il croyoit luy eſtre permis par les loix du droict & de la raiſon, de ſe reſiouyr de la mort de celuy qui eſtoit ſon contendant, & ennemy capital. On portoit les teſtes fichees à la pointe des iauelines, & halebardes, tout ioignant l'Aigle de la Legion, entre les Regimés : ceux qui auoient tué, monſtrans à l'enuy leurs mains ſanglantes : les autres qui s'y eſtoient veritablement trouuez, ou qui s'en ventoient fauſſement, loüoient les meurtres, comme beaux faits valeureux, & fort memorables. Vitellius trouua encor depuis plus de ſix vingts placets, de ceux qui auoient demandé les recompenſes de quelques ſemblables executions de ce meſme iour, leſquels il fit tous rechercher, & mourir, non pour l'honneur de Galba, mais ſuiuant l'vſance & couſtume des Princes : ſeureté par cette punition, pour le preſent, & pour l'aduenir.

XLV.

Complaiſance à la grandeur naiſſante.

Rumeur contre Marius Celſus.

Il vous euſt ſemblé voir vn autre Senat, & vn autre peuple, comme ils ſe ruoient tous dans la preſſe des gens de guerre, comme ils couroient à qui ſeroit le premier : gaigner le deuant, preuenir les plus auancez, meſdire de Galba, loüer le iugement des Soldats, baiſer la main à Otho : Et y mettre tant plus de de façons, *qu'ils y apportoient de pipperie & de feintiſe.* Otho n'en reiettoit pas vn, moderant par ſa voix, & ſon regard, l'animoſité dédaigneuſe, & menaçante des Soldats. Ils demandoient à faire mourir Marius Celſus, deſigné Conſul, & qui auoit conſtamment perſiſté en l'amitié de Galba, iuſqu'à l'extréme neceſſité de ſes affaires. *Paſſionnez qu'ils eſtoient de ſon induſtrie, & innocence,* luy attribuans ces vertus à quelque ruſe malicieuſe. Dont il eſtoit facile à voir, qu'ils n'en vouloient qu'aux gens de bien, & ne cherchoient que l'occaſion de tuer, & de piller. Mais Otho n'auoit encor l'authorité ſinon de commander le mal, & non de l'empeſcher. Ainſi donc par vne feinte cholere, ayant commandé qu'on le liaſt, afin d'en faire la punition, par ce moyen il le guarentit du danger preſent de la mort.

Humanité d'Otho.

XLVI. Tost apres, se trouuerent toutes choses reduites à la seule volonté des Soldats. Les Pretoriens, qui estoient les gardes du Prince, esleurent des Chefs de leur pur mouuement : A sçauoir Plotius Firmus, autrefois simple Manipulaire, & pour lors commandant aux Compagnies du guet : & ayant suyui le party d'Otho deuant l'aduersité de Galba. *Auquel fut aussi adioint Licinius Proculus, soupçonné d'auoir fomenté l'entreprise d'Otho,* à cause de l'intime familiarité qu'il auoit euë auec luy. Plus, ils establirent Flauius Sabinus Gouuerneur de la ville, se conformans en cela, au iugement que Neron en auoit desia fait, sous lequel il auoit iouy de la mesme charge : outre que plusieurs le fauorisoient aussi, pour le respect de Vespasian son frere. Requis de soulager les taxes que les Centeniers exigeoient coustumierement sur le pauure Soldat, comme vn Tribut annuel. Et s'en faisoit la leuee par les Manipules en corps, ou par pouuoirs particuliers : Courans ainsi tout le Camp de quartier en quartier, tant que chacun eust payé le droit du Centenier: & sans considerer, *ny le poids de la charge, ny l'espece du profit. Ne pouuans autrement les Soldats s'en acquitter, ny racheter le repos de la milice, sinon par des voleries & brigandages,* ou par quelque abiecte, ou indigne seruitude. Car tous ceux qui auoient dequoy, estoient incessamment pressez du labeur, & de la cruauté des fatigues, iusques à ce qu'ils eussent entierement satisfait à ce Tribut de vacance, ou exemption. Par telles contributions le Soldat espuisé de moyens, & accablé de langueur, retournoit en sa troupe, de riche reduit à la pauureté, & de vaillant deuenu coüard, & defailly de courage : puis les vns & les autres corrompus par la necessité, & par trop de licence, se iettoient à la dissention, & aux discordes, & en venoient finalement aux guerres ciuiles. Mais Otho craignant d'aliener les affections des Centeniers, & des Soldats, par vne liberalité, promit de racheter les vacances annuelles de son propre fisc. *Chose qui luy seruit sans doute, & que l'on vit depuis obseruees des bons Princes, par vne perpetuelle continuation de discipline.* Laco Capitaine des gardes, transporté en vne Isle, sous pretexte de relegation, y est tué par Euocatus, lequel Otho y enuoya deuant à cet effect. Martianus Icelus, puny de mort publiquement, comme simple Affranchy.

Violence de sedition.

Vigilibus.

Flauius Sabinus frere de Vespasian

Iuiuste exaction.

Militaire otium.

Cause de sedition és armees.

Prudence d'Otho.

Mort de Laco.

Punition d'Icelus.

XLVII. Le iour passé en cruautez fut suyui de la resiouyssance publique, *Nouuelle espece de mal.* Le Preteur assemble le Senat : les autres Magistrats debattent à qui flattera le mieux : les Peres y courent: On ordonne à Otho la dignité Tribunale, le nom d'Auguste, & tous honneurs de Prince. S'efforçans tous d'effacer la memoire des iniures, & mauuais discours faits publiquement contre luy, combien qu'on ne vit nulle apparence qu'il luy en fust resté aucune impression en l'ame : Et ne se peut aussi recognoistre à cause du peu de temps & brieueté de son Empire, s'il en auoit du tout quitté, ou differé les ressentiments. Otho fut donc conduit droit

Flateries & simulations.

Digitized by Google

au Capitole, & de là au Palais, par la place toute couuerte de sang, & de corps morts, lesquels il permit de bruſler, & leur donner ſepulture. Verania enſeuelit Piſo ſon mary, aſſiſtee de Scribonianus ſon frere : & Criſpina, ſon pere T. Vinius : ayans eu de la peine à rechercher les teſtes, que les meurtriers auoient gardé pour les vendre, & en faire de l'argent.

La place pleine de corps de mors, & de ſang.

Piſo & Vinius enſeuelis.

XLVIII. Trauerſes de fortune, en Piſo.

PISO auoit atteint l'an trantevniéme de ſon aage, plus fauoriſé de la reputation, que de la fortune. Deux freres ſiens Magnus, & Craſſus tuez, le premier par Claudius, l'autre par Neron. Luy apres vn long exil, par vne adoption precipitee honoré du nom de Ceſar, ſeulement quatre iours, il ne fut en cela preferé à ſon frere aiſné, ſinon afin d'eſtre tué le premier. Titus Vinius paſſa quarante ſept ans en meurs differentes : ſon pere fut de maiſon Pretorienne, ſon ayeul maternel du nombre des proſcripts, & luy diffamé en ſes premieres armes. Caluiſius Sabinus auoit eſté ſon general d'armee : la femme duquel, *par quelque folle cupidité, de recognoiſtre l'aſsiete du Camp, & y allant la nuict en habit de Soldat, apres auoir ſemblablement viſité les corps de gardes, les ſentinelles, & tous les autres exercices de de l'armee, elle ſe déborda ſi laſciuement, que de ſe plonger en adultere, meſmes au dedans des Principes du Camp, lieu ſacré & de reſpect* : Et fut Titus Vinius accuſé de ce crime. A cauſe dequoy, il auroit eſté chargé de chaiſnes par le commandement de Caius Ceſar : puis par vn changement de temps eſlargy, & de là porté ſans interruption dans le cours des honneurs, apres la charge de Preteur par luy dignement exercee, il fut honoré d'vne Legion pour la commander. Soüillé qu'il fut depuis d'vn ſale & ſeruil reproche, d'auoir dérobé vne coupe d'or, en vn banquet de Claudius. Dont le lendemain Claudius commanda qu'on ne ſeruiſt autre vaiſſelle que de terre, particulierement à Vinius. Mais Vinius en l'Eſtat de Proconſul de la Gaule Narbonnoiſe, la gouuerna prudemment, & en homme de bien. Toſt apres plus haut releué par l'amitié de Galba, il parut eſgalement en audace, en fineſſe, en promptitude, en malice, & en induſtrie, ſelon qu'il y bandoit ſon eſprit, ou ſon affection. Le Teſtament de Titus Vinius declaré nul, pour ſes grandes richeſſes : & la derniere volonté de Piſo authoriſee par ſa pauureté.

En T. Vinius.

Laſciueté inſolente de la F. de Caluiſius.

Titius Vinius accuſé, & priſonnier.

Reproche honteux de larrecin.

Qualité de Vinius.

XLIX. M. d'hoſtel. Sepulture de Galba.

LE corps de Galba negligé tout le iour, puis de nuict par la licence de l'obſcurité, trainé, tiraſſé, & mocqué en toutes façons, fut petitement enſeuely, par vn Maiſtre d'hoſtel de ſes plus anciens ſeruiteurs, nommé Argius, qui l'enterra en ſes iardins particuliers. La teſte ne peut eſtre trouuee que le lendemain deuant le tombeau de Patrobius, (c'eſtoit vn Affranchy de Neron, que Galba auoit fait mourir :) où les goujats, les petits valets des viuandiers, les marmitons, & ſemblable canaille l'auoient portee, eſcorchee & fichee à vn baſton : elle fut donc iettee auec le corps qui eſtoit deſia bruſlé,

Digitized by Google

Fin de Galba.

Telle fut la fin de Sergius Galba, lequel ayant heureuſement veſcu ſeptante trois ans, ſous le gouuernement de cinq Princes, rencontra plus de felicité en l'Empire d'autruy, qu'au ſien propre. En ſa maiſon ancienneté de nobleſſe, & grandes richeſſes: ſon Eſprit mediocre, & plus hors les vices, qu'auec les vertus, plus curieux, que oſtentateur de ſa reputation. Non enuieux de l'argent d'autruy, chiche du ſien, auare de celuy du public. A l'endroit de ſes amis, & de ſes Affranchis, qui ſe trouuoient gens de bien, ſi patient, qu'il n'y auoit rien à reprendre: enuers les meſchans, ſi peu ſoigneux de les cognoiſtre, qu'il en pouuoit eſtre blamable. Mais la ſplendeur de ſa naiſſance, & la crainte des temps, luy acquirent cét aduantage, d'appeller ſageſſe en luy, ce qui n'eſtoit que nonchalance, ou peſanteur d'eſprit. Durant la vigueur de ſon aage il parut és Allemagnes, fleuriſſant en la gloire des armes: Proconſul en Afrique, il la gouuerna ſagement: comme auſſi depuis en ſa vieilleſſe, il contint en en paix la haute Eſpagne par ſemblable prudence. Plus grand que priué, pendant qu'il a eſté homme priué: & par le conſentement d'vn chacun, capable de l'Empire, s'il n'euſt iamais eu l'Empire.

Ses qualitez.

Loüange acquiſe és Allemagnes.

L.

Empire de M. Otho.

LA nouuelle fraiſchement arriuée touchant Vitellius, peu deuant la mort de Galba: & ſupprimee, afin de tenir le peuple en cette creance, que ce n'eſtoit que l'armee de la haute Allemagne, qui s'eſtoit mutinee: alarma grandement la ville, encor tremblante, pour la cruauté qui venoit d'eſtre faite, & fort troublee pour l'apprehenſion des mauuaiſes qualitez de longue main recogneuës en la perſonne d'Otho. Le Senat, & le Cheualier non ſeulement, qui deuoient auoir quelque part en la cognoiſſance des affaires, pour la conſeruation de l'Eſtat, *Mais auſſi generalement tout le peuple s'attriſter publiquement, de voir deux hommes les plus deprauez de la terre, en laſcheté, impudicité, laſciueté, & en tout autre excés de corruption, eſleuz comme par l'arreſt inéuitable du deſtin, pour perdre l'Empire.* Puis quittans les nouueaux exemples de leur cruelle paix, ils rapportoient *la memoire des guerres ciuiles precedentes: la ville priſe tant de fois par ſes propres Citoyens: le degaſt de l'Italie, le pillage des Prouinces: Pharſale, Philippe, Perouſe, & Modene, tous noms ſignalez, des calamitez publiques, & grandes ruynes ſouffertes par le peuple Romain: le monde preſque renuerſé, mémement lors que la Principauté ſe diſputoit entre des gens de bien. Que l'Empire s'eſtoit conſerué en la victoire de Caius Iulius: qu'il s'eſtoit conſerué ſous Auguſte: Que ſemblablement auſſi la Republique pouuoit ſubſiſter ſous Pompeius, & Brutus. Et maintenant, qui ſeroient ceux qui voudroient aller aux Temples pour Otho, ou pour Vitellius? Prieres contraires à la pieté, & vœux que la conſcience auroit en horreur, entre deux perſonnages, par la guerre deſquels on ne ſçauroit autre choſe, ſinon que le plus meſchant ſeroit le victorieux.* Il y en auoit qui auguroient deſia, Veſpaſian, & les armes du Leuant: Et neantmoins, comme ils iugeoient

Nouuelle de Vitellius.

Le peuple attriſté, & pourquoy. Mauuaiſes qualitez d'Otho, & de Vitellius.

Ruynes anciennes.

Les méchans deſtituez de la benediction du peuple.

Les Princes couſtumiers d'empirer.

Digitized by Google

Vespasian valoit mieux que tous ces deux; ils apprehendoient toutesfois vne autre guerre, & d'autres plus grandes ruines. *Encor pouuoit estre douteuse la reputation de Vespasian, qui seul de tous les Princes se trouua changée en mieux.* Vespasian changé en mieux.

LI. Vindex.

IE diray maintenant les commencemens & les causes du mouuement de Vitellius. Tué que fut Iulius Vindex, & toutes ses troupes entierement deffaites par la victoire d'vne si riche guerre sans peine & sans danger, l'armée enorgueillie du butin & de la gloire, preferoit volontiers les exploicts de guerre, les batailles, & les recompenses, à la paye d'vne chetiue solde. Auſsi auoit l'armée parauant souffert vne milice fort rude & infructueuse, tant pour la nature de l'air & du païs, que pour la seuerité de la discipline, touſiours rigoureuse en temps de paix: & que l'on voit communement relascher à toute licence, par les discordes ciuiles. Estant donc la trahison impunie, & y ayant par ce moyen force corrupteurs de part & d'autre, il leur venoit hommes, armes & cheuaux plus qu'ils n'en vouloient, tant pour l'vsage necessaire, que pour paroistre. Mais deuant la guerre, ils ne cognoissoient que leurs seules compagnies, & leur caualerie particuliere: & les limites des prouinces separoient les années. Auſsi les Legions assemblées contre Vindex, qui auoient experimenté leurs forces, & celles des Gaules, recherchoient de nouueau les armes & les querelles, n'appellans plus les legions de Vindex compagnons comme parauant, mais ennemis & vaincus. Plus la partie des Gaules voisines du Rhim, tenant le party contraire de Galba, ne manquoit pas d'affection à solliciter contre les Galbians, nom inuenté au mespris de Vindex. Et pourtant ennemis declarez contre les Sequanois, Autunois, & semblablement contre les autres citez, selon l'opulence des peuples, ne s'imaginoient que des prises de villes, des saccagemens ou fourragemens de pays, & pillages de maisons. *L'auarice & l'arrogance sont les vices plus ordinaires de ceux qui ont la force en main:* Ils s'irritoient donc de l'outrecuidance des Gaulois, qui disoient leur auoir esté remise par Galba la quatriesme partie des tributs, & s'en vantoient publiquement à la honte de toute l'armée. Et semoit-on dauantage quelque bruit, que le commun croyoit facilement, qu'on vouloit decimer les Legions, & congedier grand nombre des plus braues Centeniers. Terribles nouuelles de toutes parts, & du costé de Rome quelque rumeur de mauuais presage. Auſsi la Colonie Lyonnoise pleine de mauuaise volonté, comme ayant touſiours tenu constamment pour Neron, se licencioit à infinis murmures: mais la plus grande matiere de supposer les choses, ou en receuoir les impressions, *soit par la haine, par la crainte, ou par l'audace fondée en l'asseurance de leurs forces*, se trouuoit principalement au dedans des armées.

Causes de mutinerie.

Discipline seuere en temps de paix.

Les communications dangereuses entre les armées.

Declaration d'inimitié.

Galbians.

L'auarice & l'arrogance, vices ordinaires des plus forts.

Artifices de sedition.

Colonie Lyonnoise.

Trois causes de mutinerie.

LII. Vitellius visitant les Legions.

AVLVS Vitellius venu en la basse Germanie, enuiron les Calendes du mois de Decembre, auoit soigneusement visité tous les

Digitized by Google

quartiers où hyuernoient les Legions: restably plusieurs en leurs grades, exemptez de l'ignominie, ou déchargez des notes diffamantes, chose qu'il faisoit autant par ambition que par iugement. Plus il auoit entierement changé la vilainie & l'auarice de Fonteius Capito, à disposer des charges de la milice. Dont on disoit que *sa liberalité alloit trop haut, & excedoit la mesure d'vn Lieutenant de Consul.* Et comme Vitellius paroissoit humble deuant les hommes graues, & que sans mesure & sans discretion il donnoit prodigalement le bien d'autruy auec le sien: les complaisans appelloient cela, *courtoisie & bonté.* Ainsi estoient les vices interpretez pour vertus, entant qu'il tendoit à l'Empire. Mais comme il y en auoit plusieurs en l'vne & autre armée, modestes & paisibles, aussi y auoit-il des malicieux & des remuans. Les Lieutenans des Legions, Alienus Cecina, & Fabius Valens insatiables en cupidité & fort entreprenans. Valens offensé contre Galba, qui l'auoit trop ingratement recognu d'auoir empesché les desseins de Capito, & découuert les feintes longueurs de Verginius: à cause dequoy il ne cessoit de presser Vitellius, & luy representer la bonne affection & l'ardeur des Soldats. *Que sa reputation estoit grande, que Flaccus Hordeonius se ioindroit bien tost à luy, que l'Angleterre y viendroit incontinent, & les Associez des Allemagnes, prouinces fort chancelantes: que l'Empire de ce vieillard ne seroit de durée, Empire mendié & comme emprunté: qu'il ouurist seulement son sein, & allast au deuant de la fortune venant à luy. Que non sans cause Verginius auoit douté, n'estant de maison que de Cheualier, & son pere incognu: & pourtant inegal à si haute recherche, & plus asseuré de sa condition par le refus de l'Empire. Mais de Vitellius, que les trois Consulats de son pere, l'estat de Censeur, & l'honneur d'auoir esté Collegue de Cesar, luy attribuoient de longue-main la dignité Imperiale, & luy ostoient l'esperance de se conseruer homme priué.* Par tels propos s'ébranloit ce lourd esprit, non tant à esperer l'Empire qu'à le desirer.

Sa liberalité & beneficence.

Flaterie du commun.

Cecina & Valens.

Raisons pour induire Vitellius de tendre à l'Empire.

Precarium Imperium.

Causes qui empeschoient Verginius de pretendre à l'Empire.

LIII. Cecina.

MAIS en la haute Germanie, Cecina ieune homme de belle grace, grand de corps, plein de courage, prompt de la langue, son marcher droit & releué, auoit attiré à soy les affections des Soldats. Galba l'auoit honoré d'vne Legion, pource qu'il s'estoit des premiers volontairement ietté dedans son party, estant lors Questeur en la Betique. Et tost apres accusé de peculat, Galba auroit commandé son procés luy en estre fait. Ce que Cecina ne pouuant souffrir, s'estoit resolu de mesler toutes choses, & couurir par les maux du public ses playes particulieres. Il y auoit encor plusieurs autres semences de discorde en l'armée, pour auoir toute assisté à la guerre contre Vindex, & ne s'estoit portée du costé de Galba, sinon apres que Neron auoit esté tué: plus que les troupes de la basse Germanie les auoient deuancez à ce serment. Aussi Treues, Langres, & plusieurs autres villes mal traitées de Galba, ou endommagées en leurs terres par la rigueur de ses Edicts: commencerent d'accoster les Legions plus voisines qui

Il est mal traitté par Galba.

Autres sujets de dissention.

Treues, & Langres.

Digitized by Google

là hyuernoient, & émouuoir des seditions qui deprauoient le Soldat parmy les habitans du pays: outre que l'affection portée à Verginius se transferoit à la faueur du premier venant. Causes de sedition.

LIV.

LA ville de Langres, suiuant la coustume ancienne, auoit enuoyé des presens aux Legions, & les mains, signe d'hospitalité. Leurs Deputez tous crasseux, & en habit & mine de tristesse, enflammoient par leurs plaintes les cœurs des Soldats iusques dans les principes, & en leurs logemens, en representant non seulement les injures que leur ville receuoit, mais aussi les gratifications & recompenses d'autres villes leurs voisines. Puis comme ces premieres plaintes auoient esté bien prises des Soldats, ils y adjoustoient les dangers, & l'insolent & insupportable mespris que l'on faisoit de l'armée. Et en estoient sur le poinct d'vne sedition, quand Hordeonius Flaccus les fait retirer du camp & en sortir la nuit, pour estre leur depart plus secret. Dont il courut vn bruit épouuentable, *qu'on auoit tué ces Deputez. Et que s'ils ne prenoient garde à eux, les plus braues Soldats & ceux qui s'estoient plaints de l'estat present des affaires, seroient semblablement tuez au deseeu des autres, & par l'obscurité d'vne nuit.* Les Legions s'obligent donc entr'elles par secrette alliance: on y attire le Soldat des Associez, parauant suspect, & preparé comme l'on croyoit, en intention de se ietter sur les Legions enfermées entre les troupes associées, tant de pied que de cheual, qui se trouuerent toutesfois se porter plus ardemment à la sedition: *ainsi qu'en temps de paix il y a communément plus de facilité entre les meschans, de consentir à la guerre que non pas à la concorde.*

Deputez de la ville de Langres, autheurs de la sedition.

Imprudence de Hordeonius Flaccus.

Complot secret & méfiance des Legions.

Les meschans plus enclins à la discorde, qu'à la paix.

LV.

TOVTESFOIS les Legions de la basse Germanie auoient esté contraintes de prester le serment pour Galba aux Calendes de Ianuier, iour solennel: ce qu'elles firent auec beaucoup de longueur, & quelques rares voix de resistance des premiers rangs: les autres du tout en silence, attendans chacun la resolution de son voisin: *Naturelle inclination des hommes, de poursuiure instamment des choses qu'ils ne commencent qu'à regret. Mais ces mesmes Legions auoient des agitations differentes:* Car la premiere & cinquiesme furent portées à telle fureur, que de ietter des pierres contre les images de Galba: la quinze & seiziesme n'ayans osé autre chose sinon murmurer & menacer, n'espioient que l'occasion de se ietter aux champs. Mais en la haute armée, la quatre & dixhuictiesme Legions qui logeoient & hyuernoient ensemble en mesme quartier, mettent en pieces les images de Galba le propre iour des Calendes de Ianuier: la quatriesme tout promptement, la dixhuictiesme plus lentement. Puis soudain d'vn accord ils offroient le serment sous les noms du Senat & du peuple Romain, noms qui ne paroissoient desia plus: sans qu'aucun des Lieutenans ou des Tribuns osast le deffendre pour Galba, à cause du grand bruit que plusieurs faisoient, comparable à quelque tumulte. Et ainsi ne se presenta personne pour parler, ny generalement en corps d'assemblée, ny par remonstrance particuliere, entant qu'on ne sçauoit encor à qui s'en prendre.

Mutinerie des Legions.

Fureur des Legions.

Dissimulation.

La haute armée.

Violence de sedition ostant la liberté des remonstrances.

Digitized by Google

LVI. HORDEONIVS Flaccus, Lieutenant Conſulaire, y eſtoit ſpectateur de la ſedition, n'oſant empeſcher ny ceux qui alloient à la violence, ny ceux qui chanceloient en incertitude, ou exhorter les gens de bien: mais declarant ſeulement ſon innocence par laſcheté, timidité, & manquement de courage. Quatre Centeniers de la dixhuictieſme Legion, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, & Calpurnius Repentinus, voulans deffendre les images de Galba, furent menez en priſon, & liez par les mutinez: lors n'y eut plus de foy ny de reſpect au premier ſerment: Et comme ſouuent il arriue aux ſeditions, ils ſe rangent tous au plus grand nombre. La premiere nuit d'apres les Calendes de Ianuier, le porte-Aigle de la quatrieſme Legion vient apporter la nouuelle à Vitellius, banquetant & beuuant en vn feſtin à Cologne, *que la quatre & dixhuictieſme Legions auoient ietté en terre les images de Galba, & preſté le ſerment au nom du Senat & du peuple Romain.* Iugeant donc Vitellius que c'eſtoit vn vain ſerment, ſon aduis fut d'aller au deuant de la fortune flottante, en leur preſentant vn Prince: & d'enuoyer promptement aux Legions & aux Lieutenans, pour les aduertir, *comme la haute armée s'eſtoit reuoltée de Galba: & pourtant qu'il falloit prendre les armes contre les mutinez, ou bien faire vn Empereur, en cas qu'ils ingeaſſent la paix preferable à la diſcorde: Trouuant quant à luy y auoir moins de peril de receuoir vn Prince, que d'en chercher vn.*

Centeniers empriſonnez par les Soldats.

Artifice de Vitellius.

LVII. LA garniſon où hyuernoit la premiere Legion, eſtoit fort pres de là, & Fabius Valens, fauorable au party de Vitellius plus que nul autre de tous les Lieutenans, lequel arriuant le lendemain à Cologne, accompagné de la Caualerie de la Legion, & de celle des Alliez, vint ſaluër Vitellius Empereur. Les Legions de la meſme Prouince le ſuiuirent d'égale affection, & comme à l'enuy. Puis l'armée haute, quittant ces noms ſpecieux du Senat & du peuple Romain, ſe vint auſſi ioindre à Vitellius le troiſieſme des Nones de Ianuier: dont l'on pouuoit iuger y auoir deſia deux iours que cette armée n'eſtoit plus à la diſpoſition de la Republique. Les Colognois, Treuois, Langrois, égaloient l'ardeur des armées, preſentant tout ſecours, cheuaux, armes & argent, autant que leurs moyens ſe pourroient eſtendre: leurs perſonnes, leurs biens, leur conſeil & induſtrie. Ce que faiſoient non ſeulement les Princes des Colonies, & ceux de l'armée qui abondoient en moyens, & eſperoient beaucoup de la victoire: mais auſſi les manipules & le Soldat en particulier, offroient ſemblablement d'y contribuer tous ce qu'ils auoient de content pour leurs neceſſitez ordinaires: baudriers, harnois, & tout ce qu'ils portoient d'ornement & d'argent en leurs armes: par quelque paſſionné deſir, animoſité, fureur, ou auarice.

Fabius Valens.

Il ſaluë Vitellius Empereur.

Preſentation des Alliez.

LVIII. VITELLIVS donc, apres auoir loüé la prompte affection des Soldats, diſtribué aux Cheualiers Romains les charges de la Principauté, accouſtumées d'exercer par les Affranchis: & payé contant les

Diſſimulation de Vitellius.

Digitized by Google

vacances de la milice aux Centeniers, de ſon propre fiſc. Fait ſemblant quelquefois d'approuuer la cruauté des Soldats, requerans la punition de pluſieurs, en les trompant toutesfois ſous le pretexte de la priſon. Car Pompeius Propinquus Procureur des Belges fut tué ſoudainement: mais Iulius Burdo, commandant l'armée nauale de la Germanie accortement deliuré. L'armée s'eſtoit irritée contre luy, comme autheur de l'accuſation & de la trahiſon faite à Fonteius Capito, duquel Capito la memoire eſtoit grandement agreable aux Soldats. Et pour cela eſtoit bien permis à Vitellius de faire mourir Burdo publiquement, & non pas de luy faire grace, ſinon par quelque ruſe. Ainſi gardé en priſon, il fut puis deliuré apres la victoire quand la fureur des Soldats fut eſteinte. Mais le Centenier Criſpinus, qui s'eſtoit ſoüillé du ſang de Capito, & pour cela mieux cognu de ſes pourſuiuans, & plus contemptible enuers celuy qui le condamnoit, leur fut baillé pour victime.

Pompeius Propinquus. Iulius Burdo, & Fonteius Capito.

Criſpinus mis à mort.

LIX.

En apres Iulius Ciuilis, puiſſant entre les Hollandois, fut encor tiré du danger: de peur que par telle punition ce peuple farouche ne s'allienaſt. Auſſi y auoit-il huict Regimens de Hollandois en la ville de Langres, ſecours de la quatorzieſme Legion, qui s'en eſtoient ſeparez par les diuiſions du temps: troupes grandement importantes de quelque coſté qu'elles ſe rangeaſſent, amies ou ennemies. Il fait mourir les Centeniers Nonius, Donatius, Romilius, & Calpurnius, deſquels nous auons cy-deuant parlé, condamnez du crime d'infidelité, crime extremement odieux entre les Reuoltez. Valerius Aſiaticus Lieutenant general de la Flandre, ſe joint au party, lequel toſt apres Vitellius prend à gendre. Auſſi Iunius Bleſus, Gouuerneur de la Gaule Lyonnoiſe, s'y rend ſemblablement auec la Legion Italienne, & la Caualerie de Thurin, tenans garniſon pour lors en la Prouince de Lyon. Les troupes de la Rhetie s'y acheminent encor en toute diligence.

Iulius Ciuilis.

Cohortes qui eſtoient de cinq cens hommes.

Il fait mourir quatre Centeniers.

Valerius Aſiaticus.

Iunius Bleſus.

Rhetiens.

LX.

Mesme l'Angleterre ne heſita pas ſeulement ſur la reſolution de fauoriſer les deſſeins de Vitellius. Trebellius Maximus y commandoit, contemptible & odieux à l'armée par ſa vilainie & auarice. Roſcius Celius, Lieutenant de la vingtieſme Legion, ſon ennemy de longue-main, enflammoit encor la haine contre luy: mais à l'occaſion des guerres ciuiles, ils declaroient de plus en plus leur inimitié. Trebellius reprochoit à Celius, *la ſedition & le deſordre de la diſcipline*: & Celius objectoit à Trebellius, *les Legions pillées & appauuries*. Par ces contentions des Lieutenans, indecentes à leur qualité, la modeſtie de l'armée ſe trouua ſi corrompuë, & reduite à telle diſcorde, que Trebellius fut contraint de ſe retirer à Vitellius: abandonné qu'il ſe vit, chaſſé & outragé de tous les gens de guerre, Aſſociez & Legionnaires, tant de pied que de cheual, qui tous ſe rangerent du coſté de Celius. Le repos de la Prouince demeura, nonobſtant l'abſence du Lieutenant Conſulaire: gouuernans les Lieutenans legionnaires

Trebellius Maximus.

Roſcius Celius.

Lieutenans Conſulaires & Legionnaires.

Digitized by Google

par droit égal, sinon que Celius estoit plus absolu en ses commandemens.

LXI. VITELLIVS augmenté de l'armée Angloise, puissant en nombre d'hommes & en moyens, destina deux Chefs pour la guerre & deux diuers chemins. Fabius Valens, pour y attirer les Gaules, ou en cas de refus y faire le degast, puis se ietter dans l'Italie par les Alpes de la Sauoye : Et Cecina commandé de s'y acheminer par les Apennins qui estoit le plus court. A Valens furent donnez quarante mille hommes de guerre, des plus choisis de la basse armée, auec l'Aigle de la cinquiesme Legion, Infanterie & Caualerie : & à Cecina trente mille de la haute Germanie, dont la principale force consistoit en vne seule Legion, qui estoit la vingtvniéme: plus à chacune de ces deux armées fut adjoint le secours des Alliez de la Germanie : lequel seruit aussi de supplément aux troupes de Vitellius, qui deuoit suiure auec le gros de tout ce qui luy restoit de forces.

Fabius Valens.

Cecina.

Tota mole belli secuturus.

LXII. IL y auoit vne estrange diuersité entre l'armée & l'Empereur : car le Soldat se mit à presser, ne demandant que les armes, cependant *que les Gaules trembloient de peur, & que les Espagnes flottoient en incertitude : Que ny le mauuais temps de l'hyuer, ny les longueurs d'vne paix languissante, ne les deuoient point retarder : Qu'il falloit entrer dans l'Italie, se rendre maistres de la ville, & que la diligence estoit le plus seur és discordes ciuiles, où le faire estoit plus requis que le deliberer.* Vitellius demeuroit stupide, & commençoit la fortune de sa principauté par les excés de la bonne chere & des voluptez, saoul & yure qu'il estoit dés le matin : cependant que le Soldat brulant de desir & d'affection, faisoit de son propre mouuement les fonctions de Capitaine, afin qu'en la presence de l'Empereur il ne restast sinon de representer aux vaillans ou aux coüards l'esperance & la crainte. Ainsi preparez & attentifs ils demandent le signe du partement, & surnomment Vitellius du nom de Germanicus. Car il deffendit qu'on l'appellast Cesar, *mesmement* apres sa victoire. Le iour du depart de l'armée conduite par Fabius Valens, vn Aigle parut en l'air marchant d'vn vol tardif, & non plus leger que le pas de l'armée, comme si cét Oyseau se fust ainsi mis deuant pour la guider : augure de grande ioye & de bon-heur. Car les cris des Soldats qui s'en réjoüissoient fut tel, & le vol de l'oyseau si paisible sans s'effrayer par vn fort long espace de chemin, qu'on le prit pour presage certain de quelque grande prosperité.

ou *Ignaua pacis*, paix accordée par lascheté.

Intemperance de Vitellius.

Vitellius surnommé Germanicus.

Augure.

LXIII. AINSI l'armée s'achemine sans crainte droit aux Treuois alliez du peuple Romain. Puis arriuez à la ville de Mets, là ils furent surpris d'vne subite frayeur : dont en mesme instant ils coururent aux armes, resolus de mettre à sang vne ville innocente, où ils n'auoient receu que toute courtoisie. Ce qu'ils faisoient, non par aucun desir de se preualoir du pillage, mais plustost par quelque rage ou fureur, dont les causes estoient incognuës, & les remedes tant plus difficiles.

Diuodurum, Mets, ou *Diuodunum*.

Frayeur, & fureur.

Digitized by Google

Iusques à ce que appaisez par les prieres du Capitaine, ils se deporterent du saccagement de cette ville: où il fut tué toutesfois iusqu'au nombre de quatre mille habitans. Et la terreur en fut si grande par les Gaules, que toutes les citez & les Magistrats venoient au deuant des troupes approchantes, auec supplications & les chemins tapissez de leurs femmes & enfans. Ils y employoient dauantage tous autres artifices de complaisance, conuenables à des ennemis irritez pour les appaiser: & en vsoient ainsi, non comme en vne guerre, mais pour la paix. Succez de cruauté.

LXIV. *In ciuitate Leutorum.*

FABIVS Valens receut en la ville de Toul la nouuelle de la mort de Galba, & de l'Empire d'Otho. Les Soldats n'en eurent le cœur atteint, ny de ioye ny de crainte, n'ayans nul autre soucy que de la guerre. La nouuelle de la mort de Galba.

Les Gaulois n'eurent pas le loisir de deliberer sur cét accident: ils craignoient Vitellius, lequel toutesfois comme Otho, ils hayssoient tous deux par égalité. La ville plus prochaine estoit Langres, asseurée au party, où les Soldats humainement receus égalerent la courtoisie du peuple. Mais la ioye en fut courte par l'insolence des Regiments que Fabius Valens auoit tirez de la quatorziesme Legion pour les ioindre à son armée, comme nous auons dit cy-dessus. Les Holandois & les Legionnaires s'estoient picquez premierement de paroles, puis quant & quant en venoient aux mains: Et comme les affections se trouuerent encliner d'vne part ou d'autre, peu s'en fallut qu'il ne s'en donnast vne bataille: si Valens par la punition de quelque petit nombre, n'eust moderé les Holandois, leur remonstrant le respect qu'ils deuoient à l'Empire, qu'ils sembloient auoir ia sorty de leur souuenance. Querelle des Holandois & des Legionnaires. Prudence contre le tumulte.

En vain on rechercha vn sujet de guerre contre les Authunois: commandez de fournir argent & armes, ils baillerent dauantage des viures gratuitement. Ce que les Authunois firent par la crainte, les Lyonnois le firent d'affection volontaire. On transporta de leur Prouince la Legion Italique, & la Caualerie Turinoise: auec resolution d'y laisser la dixhuictiesme Cohorte aux lieux destinez à hyuerner. Contraires affections.

Manlius Valens Lieutenant general de la Legion Italique, bien qu'il eust fidellement seruy le party, Vitellius ne luy en fit aucun honneur. Fabius l'auoit diffamé de secrettes accusations, apres l'auoir publiquement loüé pour le mieux surprendre, sans qu'il s'en aduisast. Calomnie & ruse de Fabius.

LXV.

LA derniere guerre auoit de nouueau enflammé l'ancienne inimitié des Lyonnois contre les Viennois: dont y auoit eu perte de grand nombre d'hommes d'vne part & d'autre: & auec plus d'animosité & de fureur, que pour la seule consideration de Neron & de Galba. Car Galba sous quelque pretexte de colere, ayant conuerty le reuenu des Lyonnois au fisc de l'Empire, auoit au contraire grandement honoré les Viennois. Cause d'emulation & d'enuie entre ces deux peuples, *qu'vne riuiere separoit enlassez de la haine.* Les Lyonnois donc ne cessoient de solliciter particulierement, & animer Causes d'inimitié & d'enuie.

Digitized by Google

tous les Soldats de l'armée à la ruine des Viennois: tenans (disoient-ils) leur colonie assiegée, fauorisé qu'ils auoient les desseins de Vindex, & leué de nouueau des Legions pour le secours de Galba. Puis les causes des inimitiez assez representées, ils y adjoustoient le prix du butin: continuans d'inciter, non plus en secret, mais tout publiquement, *prier les gens de guerre de les venger bien tost, & raser cette ville ennemie, siege de la guerre des Gaulois. Que là il ne paroissoit qu'hostilité & qu'vne face estrangere. Eux au contraire vraye colonie & partie de l'armée Romaine, auoir tousiours esté fideles conseruateurs de l'alliance des Romains, non moins en l'aduersité, qu'en la prosperité. Et si d'auanture ils estoient tant disgraciez de la fortune, qu'ils ne fussent au moins abandonnez à la fureur des ennemis.*

Les Viennois amis de Galba.

Plaintes seditieuses.

LXVI. Fureur d'armée.

PAR tels & plusieurs autres discours, ils auoient de telle sorte émeu les gens de guerre, que les Colonnels & ceux qui auoient quelque commandement dans le party, ne croyoient pas venir à bout d'esteindre le courroux de l'armée. Lors que les Viennois recognoissans le danger où ils estoient reduits, *chargerent les voiles & bandeaux sacrez pour preuenir les troupes marchans droit à eux, embrasser les armes, les genoüils & les pieds des Soldats, & par tel moyen flechir les cœurs irritez.* Valens leur ordonna de payer à l'armée trois cens numes pour Soldat. Ainsi demeura cette Colonie conseruée en son estat & dignité ancienne. Car les paroles du mesme Fabius Valens, recommandant le salut & la conseruation des Viennois, auoient esté agreablement receuës: Et neantmoins publiquement desarmez on les contraignit encore de fournir à l'entretenement du Soldat & en commun & par contribution particuliere. Surquoy le bruit fut constant, que Valens s'estoit fait acheter à grand prix d'argent. Cét homme premierement auare par la necessité, puis soudain enrichy, ne pouuoit pas bien couurir le changement de sa fortune: ses cupiditez échauffées par vne longue pauureté, le portoient aux excés & à la violence: deuenu prodigue en vieillesse, apres vne pauure & sordide ieunesse. Il fait donc auancer l'armée à petites iournées par le Daufiné & la Prouence, vendant par tout les passages & les gistes où deuoient sejourner les troupes: & traittant honteusement auec les Magistrats & ceux à qui les terres appartenoient, & si fort insolemment, qu'il fit apporter des flambeaux pour mettre le feu à Luc, ville de Prouence, si on ne l'eust appaisé par argent. Et là où l'argent manquoit, il se laissoit gaigner par adulteres & paillardises. Il achemina ainsi l'armée iusqu'aux Alpes.

Signes de soumission & supplication.

Tricenos sestercios, qui est enuiron quinze liures.

Valens acheté par argent.

Trop indigne & sordide auarice.

Luc voisine de Freiul & de Brignole.

Sale corruption.

LXVII. Cruauté de Cecina.

CECINA de son costé fit plus de butin & plus de sang. Les Suisses nation Gauloise, de tout temps renommée par le merite des hommes, & par la gloire de leurs armes, auoient irrité cét esprit turbulent par le mespris qu'ils faisoient de Vitellius, deuant qu'estre aduertis du meurtre de Galba. La guerre commencée par l'auarice & impatience de la vingt & vniesme Legion. Ils rauirent l'argent

Suisses mal traittez, faute d'estre aduertis de la mort de Galba.

enuoyé

Digitized by Google

enuoyé pour la solde d'vne forteresse, que les Suisses gardoient d'ancienneté par leurs propres gens, & à leurs despens. Ce que les Suisses ne pouuans souffrir, auoient arresté prisonnier vn Centenier, & quelques Soldats, chargez de certaines lettres de l'armee Allemande, aux Legions de la Pannonie. Cecinna, qui ne desiroit que la guerre, *se hastoit de venger les fautes, pour en preuenir la repentance.* Il fait aussi tost battre aux champs : on rauage le pays, & met-on au pillage vn fort beau lieu, somptueusement basty en forme de municipe, & grandement frequenté, pour l'vsage des bains, & des eaux propres à la santé. Il enuoye aussi aux Rhetes le commandement de donner à dos sur les Suisses, si tost qu'ils seroient tournez contre la Legion.

Auarice, cause de guerre.

Malice de Cecina.

LES Suisses ayans pris pour leur Chef Claudius Seuerus, faisoient au commencement les braues deuant le combat : Mais au peril si effrayez, qu'ils ne se peurent ayder de leurs armes, ny garder les rangs, ny prendre entre eux aucune bonne resolution. Pernicieux combat contre des vieux guerriers, & le siege non soustenable, dans de vieilles murailles tombées toutes en ruyne. Cecina d'vn costé auec vne puissante armée, d'autre costé les Rhetes, Caualerie & infanterie, ieunesse exercée aux armes & à la milice. Ce ne fut par tout que meurtres, & saccagements. Ainsi contraints de quitter les armes, & n'ayans autre retraitte, enuironnez des ennemis, qu'ils estoient de toutes parts, tournoyans, vagabonds, & la plus part blessez, s'estoient jettez dedans les montagnes de Vocete. D'où incontinent repoussez par le Regiment des Thraces, puis tombez és mains des Allemands, & des Rhetes, qui les passerent tous au fil de l'espée, les poursuyuans iusques dans les plus cachez, & secrets escarts des forests. Plusieurs milliers d'hommes demeurez morts, & le reste honteusement vendus en plaine place, & à l'enquant. Et comme apres auoir tout pillé, on acheminoit l'armée droit à la ville d'Auanches Capitale du pays, arriuerent bien tost des Deputez, pour rendre la ville, qui fut acceptée. Cecina fit punir seulement Iulius Alpinus, vn des principaux de la nation, comme Autheur de la guerre, laissant le reste à la seuerité, ou clemence de Vitellius.

LXVIII.

Mauuais effects de l'épouuante.

Considerer la valeur des ennemis.

Pitoyable route des Suisses.

Ou, sous la couronne des enquants.

Iulius Alpinus, Prince des Suisses.

IL ne se peut dire bien aysément, lequel des deux fut le plus courtois enuers les Deputez, l'Empereur, ou le Soldat. Car l'vn & l'autre vouloient raser la ville, presentans à tous propos le poing, & les armes sur la face des Deputez. Vitellius aussi ne se pouuant abstenir des menaces, ny des outrages : iusques à ce que Clodius Cossus, renommé par son eloquence, & cachant par vn feint tremblement son art de bien dire, augmenté par ce moyen, il appaisa le courroux du soldat, l'enclinant autant à la pitié, que parauant il auoit monstré de cruauté, comme les peuples sont coustumierement suiets aux subits changemens. Ainsi fut par eux obtenuë l'impunité, & la conseruation de leur ville, à force de larmes, & de supplications.

LXIX.

Inhumanité, & insolence.

Eloquence de Clodius Cossus.

Efficace des larmes.

Digitized by Google

LXX. SEIOVRNE' qu'eut Cecina peu de iours en Suisse, y attendant le commandement de Vitellius, & pourueu au passage des Alpes, il y receut nouuelle, que *la Caualerie Syllane, logée aux enuirons du Pau, estoit venuë prendre le ferment de Vitellius.* Les Syllans auoient eu Vitellius Proconsul en Afrique : d'où tost apres appellez par Neron, pour les enuoyer en Egypte, neantmoins retenus pour la guerre de Vindex, & residens pour lors en Italie, s'estoient ainsi obligez à Vitellius, & suiuy son party, à la persuasion de leurs Dizeniers: lesquels ne sçachans rien d'Otho, publoient la gloire de l'armée Allemande, & les forces des Legions plus grandes, qu'elles n'estoient pas en effect. Apportans dauantage au seruice du nouueau Prince, les meilleures villes, & les plus fortes places, qui fussent delà le Pau, *Milan, Nouare, Hiurée, & Vercelles*: laquelle nouuelle Cecina entendit par la bouche mesme des Syllans. Suquoy considerans que ce grand pays, ne pouuoit pas estre conseruë, par vne seule Aile de Caualerie, il y enuoya les Regimens François, Portugais, & Anglois, auec la Caualerie des Allemans. Cependant qu'il feroit quelque seiour dans les Alpes, afin d'aduiser s'il deuoit prendre la trauerse droit à Bauiere, contre Petronius, qui en estoit Gouuerneur, fauorisant le party d'Otho, dont il auoit rompu les Ponts, & assemblé grand nombre des Alliez à son secours. Mais craignant de perdre les troupes qu'il auoit enuoyé deuant, tant de pied que de cheual, & considerant qu'il y auroit plus d'honneur à conseruer l'Italie, & qu'en quelque part qu'on se batist, le pays de Bauiere seroit tousiours portion du prix d'vne victoire, il se resolut de passer les Appennins, encor chargées de neige, & de glace, auec le gros des Legions, & tout l'infanterie qui luy estoit restée.

Les Syllans au party de Vitellius.

Par la negligence d'Otho.

Prudence de Cecina.

Petronius Gouuerneur de Bauiere,

LXXI. CEPENDANT Otho, contre l'esperance de tous en general, faisant tout ce qui se pouuoit, pour honorer la dignité de l'Empire: dissimuloit fort bien ses voluptez, & desbauches accoustumées, sans plus croupir sous la fenéantise. Combien que *les feintes vertus, & les vices qui deuoient reuenir*, donnoient grande crainte de sa personne, sous pretexte de rendre prisonnier Marius Celsus, designé Consul, il le fit mener au Capitole, & ainsi deliurer de la fureur des soldats : Recherchant le Tiltre de Clemence, en la reputation de ce personnage, odieux à son party. Celsus aduoüa sa faute de la foy gardée à Galba, & hardiment leur en reprocha l'exemple. Otho neantmoins le receut entre ses amis plus intimes, & l'employa aux premieres charges de la guerre : Non pas tant pour luy pardonner, que pour asseurer l'ennemy de la reconciliation. Et toutesfois comme par destin, la mesme fidelité gardée par Celsus enuers Otho, luy fut encor infortunée. Ce bruit publié de la conseruation de Celsus, fut non seulement bien receu des principaux de la ville, mais aussi des gens de guerre, admirans la mesme vertu, laquelle ils auoient à desplaisir.

Dissimulation d'Otho.

Marius Celsus sauué de la main des soldats.

Digitized by Google

Il arriua vne ſemblable allegreſſe pour cauſes differentes à pourſuiure la mort de Tigellinus. Sophonius Tigellinus d'obſcure maiſon, ſa premiere ieuneſſe ſoüillée de corruptions, & ſa vieilleſſe pleine d'impudicitez : pour auoir eſté trop toſt eſleué par les vices aux commandemens ſouuerains des gardes, tant celles du Prince, que de la ville, hautes recompenſes des vertus : il ne s'adonna qu'à la cruauté, à l'auarice, & à toutes autres indignes & deteſtables actions, auſquelles il portoit Neron, prenant auſſi la liberté d'en faire quelques-vnes en cachette de luy : Et puis finalement il l'abandonna & le trahit. Pourquoy les gens de guerre en requirent plus obſtinément la punition, que de nul autre: mais par diuerſes affections, ſelon la bonne ou mauuaiſe volonté qu'ils auoient enuers Neron. Souſtenu au temps de Galba, par la faueur de Titus Vinius, duquel il auoit ſauué la fille, & l'auoit fait, non par clemence, veu le grand nombre de tuez, mais pour en eſperer quelque retraitte à l'aduenir, *Car c'eſt la couſtume des meſchans, qui craignent les changemens par la deſfiance des choſes preſentes, de ſe preparer vn appuy contre la hayne publique, ſoucieux de l'impunité plus que de l'innocence.* Mais l'enuie recente contre Titus Vinius, iointe à la vieille hayne de Tigellinus, irritoit encor le peuple dauantage. Lequel accouru de tous les quartiers de la ville, & eſpanché en tous les lieux, où la commune ſe licentie le plus, au Palais, aux places, dans les Theatres, & dans le Cirque, ne ceſſe de ietter des voix ſeditieuſes: iuſqu'à ce que Tigellinus receut és bains de Sinueſſe la nouuelle de la ſupréme neceſſité, entre les embraſſemens, & les baiſers d'vn ſale Bordeau, ou apres quelque briefue attente, il ſe coupa la gorge d'vn raſoir, ſoüillant encores ſa mauuaiſe vie, d'vne fin ſi honteuſe & des honneſte.

LXXII. Sophonius Tigellinus. T. Vinius amy de Tigellinus. Emotion populaire.

En ce meſme remps, fut demandé Iuſtice de Galuia Criſpinilla : tirée du danger par la frauduleuſe conniuence & diſſimulation du Prince, qui en fut blâmé. Elle auoit eſté maiſtreſſe des laſciuetez de Neron: Et puis paſſée en Afrique pour y faire prendre les armes à Clodius Macer, elle fit paroiſtre ſa mauuaiſe intention d'affamer la ville de Rome: Conſeruée neantmoins, en la bien-vueillance du peuple, & touſiours maintenuë és temps de Galba, Otho & Vitellius, exempte des ruïnes publiques; auec l'appuy d'vn mariage conſulaire: Outre les grandes richeſſes qu'elle poſſedoit, & ſes enfans, choſes d'eſgal pouuoir en aduerſité, comme en proſperité.

LXXIII. Galuia Criſpinilla. *Mox potens pecunia & orbitate.*

Cependant, force lettres flateuſes de la part d'Otho à Vitellius, en diſcours de femme, auec preſentations d'argent de faueurs, & de telle Prouince qu'il auroit agreable, pour y viure en pleine abondance, & comblé de contentemens. Vitellius faiſoit les meſmes offres, mais plus mollement, ſotte & mal ſeante diſſimulation, tant d'vne part que d'autre. Puis tout ſoudain querellans, ſe reprochoient leurs paillardiſes entr'eux, & autres crimes, & ne

LXXIV. Miſſiues reciproques. Reproches veritables.

Digitized by Google

disoient tous deux que le vray. Otho rappellant les Ambassadeurs que Galba auoit enuoyé aux armées des Allemagnes, les y renuoye incontinent, sous le nom du Senat, ensemble à la Legion Italienne, & aux trouppes Lyonnoises. Ces Ambassadeurs demeurerent auec Vitellius si volontairement, qu'on n'eust pas occasion de croire qu'ils y fussent retenus de force. Les compagnies des gardes, qu'Otho ioignit aux Ambassadeurs sous pretexte d'honneur, furent renuoyées deuant qu'aborder les Legions. Aussi Fabius Valens escrit au nom de l'armée d'Allemagne, tant aux Compagnies des gardes, qu'à celles de la ville, des lettres magnifiques des forces de leur party, leur offrant vn accord : Et les accusant neantmoins d'auoir transporté à Otho l'Empire, si long-temps auparauant donné à Vitellius. Ils estoient ainsi tentez par menaces, & par promesses, cõme inesgaux en la guerre, & asseurez en la paix de n'y rien perdre.

Infidelité des Ambassadeurs.

Lettres de Fabius Valens.

LXXV. Et toutesfois la fidelité desdites Gardes n'en receut aucun changement. Ainsi les Espions enuoyez par Otho en Allemagne, & par Vitellius à Rome, furent inutiles à l'vn & à l'autre : sans receuoir aucun mal par ceux de Vitellius, incogneus qu'ils estoient en la grande confusion du peuple de la ville. Ceux d'Otho au contraire, facilement descouuerts, par la nouueauté des visages, entre les soldats de l'armée, qui tous se recognoissoient entr'eux. Vitellius escriuant à Titianus frere d'Otho, le menaça de mort luy & son fils, en cas que la mere, & les enfans de Vitellius ne fussent conseruez. Si ce fut par crainte, on en doute, mais ces deux maisons furent maintenuës. Et Vitellius apres la victoire, en eut la gloire de la clemence.

Espions d'vne part & d'autre.

Titianus frere d'Otho.

LXXVI. La premiere nouuelle qui fit esperer Otho : vint d'Illyrie, disant, que les Legions de la Dalmatie, Pannonie, & Mesie auoient presté le serment en son nom : Et fut le mesme rapporté d'Espagne, & loüange publique pour cela ordonnée à Cluuius Rufus : Et le contraire sceu bien-tost apres, que l'Espagne s'estoit renduë à Vitellius. Mesmement la Guyenne obligée par Iulius Cordus de faire le serment en faueur d'Otho, y persista fort peu. Il n'y auoit par tout ny foy, ny amitié : *comme la crainte & la necessité rendoient les choses variables.* Par tel moyen la Prouince Narbonnoise se changea du costé de Vitellius, facile transport des foibles aux plus forts, & aux voisins. Les Prouinces lointaines, & tout ce qu'il y auoit d'armes delà la mer, tenoient pour Otho non par affection de party, mais par l'authorité ou pretexte du nom de la ville & du Senat. Le premier parlant preoccupoit les esprits. Vespasian auoit porté l'armée Iudaïque au serment d'Otho : Et Mucianus les Legions de la Syrie. Aussi l'Egypte, & toutes les Prouinces du Leuant s'estoient semblablement declarées pour luy. L'Afrique suiuant l'exemple de Carthage, qui commença, rangée de mesme à son obeyssance. Plus Crescens, Affranchy de Neron, qui par les mauuais

Recompense à Cluuius Rufus.

Vespasian Gouuerneur de Iudee

Mucianus Gouuerneur de la Syrie.

Crescens affranchy de Neron.

Digitized by Google

temps s'eſtoit fait partie de l'Eſtat, ſans attendre l'authorité du Proconſul Vipſanus Apronianus auoit fait feſtin general au peuple, pour la ioye du nouuel Empire: Où le peuple fit precipitamment force choſes ſans meſure. Toutes les autres villes ſuiuirent l'exemple de Carthage. Les armées, & les Prouinces ainſi diſtraittes obligeoient Vitellius à la guerre, pour ſe rendre iouïſſant de la Principauté.

Vipſanus Apronianus Gouuerneur de l'Afrique.

LXXVII.

OTHO faiſoit les charges de l'Empire comme en pleine paix, quelques-vnes ſelon la dignité de la Republique, mais pluſieurs trop legerement pour ſon vtilité particuliere, contre l'honneur & la bien-ſeance. Luy Conſul auec ſon frere Titianus pour les Calendes de Mars, il deſtine les premiers mois ſuiuans à Verginius, complaiſance pour l'armée d'Allemagne: Auquel Verginius eſt ioint Poppeus Vopiſcus ſoubs le pretexte d'ancienne amitié: Et toutesfois l'opinion commune attribuoit ceſte courtoiſie à l'honneur des Viennois. Les autres Conſulats demeurez ſuiuant ce que Neron & Galba en auoient ordonné. A Celius Sabinus & Flauius Sabinus, pour les Kalendes de Iuillet: à Arius Antonius, & Marius Celſus pour celles de Septembre. Et meſmes Vitellius apres ſa victoire, n'y apporta point de changement. Otho honora auſſi d'Augurats, & de Pontificats, les vieux tenans les grandes charges, par augmentation de dignitez: Et reſtablit la ieune nobleſſe, fraiſchement reuenuë de l'exil, aux honneurs des Sacerdoces, que leurs peres, & leurs ayeuls auoient iouy. A Cadius Rufus, à Pedius Bleſus, à Sceuinus Promptinus condamnez de peculat ſous Claudius & Neron, fut renduë la ſeance du Senat. Ceux qui les excuſoient, couuroient l'auarice & le larcin, du nom de la Maieſté: Nom ſi odieux pour lors, que les bonnes loix en eſtoient aneanties.

Temerité d'Otho.

Complaiſances.

Courtoiſies obligeantes.

LXXVIII.

IL pratiqua auſſi par ſemblable liberalité, les affections des villes, & des Prouinces: augmenta les familles aux Hiſpaliens, Emeritains: accorda generalement à tous les Langrois la bourgeoiſie Romaine: fit don à la Prouince Betique, des villes que l'Empire poſſedoit en la Mauritanie: & attribua force droicts nouueaux, & priuileges, à la Cappadoce, & à l'Afrique, dons de plus grande monſtre, que de durée. En la neceſſité deſquels ſi grands & importans affaires dont il eſtoit preſſé, & menaſſé, il n'oublia pourtant le ſoin de ſes amours: faiſant reſtablir les ſtatuës de Poppea par Arreſt du Senat. Le bruit courut auſſi qu'il auoit propoſé de faire ordonner quelques honneurs à la memoire de Neron, en eſperance de gaigner par ce moyen la grace du peuple. Et de fait aucuns des ſiens firent voir en public, les Images de Neron, ſuiuis du peuple, & du ſoldat, auec ceſte acclamation, A NERON OTHO: continuans ainſi quelques iours, pour exalter la gloire, & la nobleſſe d'Otho. Ce qu'il tint en ſuſpens, ou par crainte de l'empeſcher, ou par honte d'y conſentir.

Curieuſes recherches des bonnes graces du peuple.

Acclamations en faueur d'Otho.

LXXIX.

MAIS animez que furent les eſprits à la guerre ciuile, on n'auoit plus de ſoucy du dehors. Les Roxolans, peuple Sarmatique, auoient

Roxolans.

Digitized by Google

à l'entrée de l'hyuer taillé en pieces deux Cohortes de noſtre infanterie : & orgueillis de ce ſuccez, ſe propoſoient quelque plus grand exploict. Ils prennent donc l'aſſeurance d'aſſembler neuf mille cheuaux, & de ſe ietter dans la Mœſie, plus deſireux du butin, que du combat. La troiſieſme Legion accompagnée de quelque nombre des Alliez, les vint ſoudainement attaquer. Du coſté des Romains toutes choſes diſpoſées au combat. Les Sarmates au contraire ſans ordre, vagabons, eſcartez au pillage, ou empeſchez des grandes charges du butin : Et la viſteſſe de leurs cheuaux inutile, ſur le gliſſant du dégel, & des glaces : ils furent ainſi tuez comme les mains liées, & hors de defenſe. C'eſt choſe qui ne ſe peut dire ſans admiration, comme les Sarmates ſont diſſemblables à eux meſmes en valeur. Car il n'eſt rien ſi laſche aux combats que leur Infanterie, & toutesfois leur Caualerie ſi braue, qu'il n'y a force qui y puiſſe reſiſter. Mais là pour l'humidité du temps, & le dégel, les cheuaux gliſſans ſous le peſant faix des bardes, & des armes, ils ne ſe pouuoient ſeruir ny de leurs lances, ny des longues eſpées, qu'ils tiennent à deux mains : Et tombez, ils ſe perdoient dans la hauteur des neiges amollies, ſans ſe pouuoir releuer. Couuerts peſamment qu'ils eſtoient ſuiuant la couſtume de ces peuples, de grandes lames de fer, doublé de cuir extremement dur, armes veritablement impenetrables aux coups, mais grandement incommodes à ſe releuer, lors qu'il leur arriue d'eſtre abbatus par les Ennemis. Le Romain au contraire donnant deſſus : armé d'vn leger corſelet, du jauelot, de la lance, & d'vne courte eſpée, frappoit de pres, & à deſcouuert le Sarmate, non accouſtumé à l'vſage du bouclier, & ainſi le perçoit aiſément iuſqu'à ce que ce qui en reſta ſe ſauua dans les Marais, où ils ſe perdirent, non moins cruellement que ceux qui eſtoient tombez par les armes. La nouuelle venuë à Rome, M. Aponius Gouuerneur de la Mœſie, fut honoré d'vne ſtatuë triomphale : Fuluius Aurelius, Iulianus Titius, & Numiſius Lupus Colonnels des trois Legions, en receurent les ornemens Conſulaires : Et Otho plein de ioye, attribuoit à ſa gloire le ſuccez de ceſte guerre : terminée ſi heureuſement au grand bien de l'Eſtat, par la vertu de ſes Capitaines, & de ſes armées.

Trois Legions Romaines.

Sarmates defaits.

Bonne Caualerie, & mauuaiſe Infanterie.

Armes des Sarm.

Armes Romaines.

Les prix de victoire.

LXXX.

CEPENDANT vne ſedition s'eſmeut ſans ſujet, qui penſa cauſer la ruyne de la ville. Otho auoit commandé faire venir d'Oſtia dans la ville la dix-ſeptieſme Cohorte des gardes qui y eſtoit logée : Et la charge d'armer ceſte Cohorte donnée à Varius Criſpinus, vn des Capitaines d'icelles gardes. Luy donc, pour effectuer ce commandement auec moins de bruit, & ſans rien eſmouuoir au Camp, trouue plus à propos de n'ouurir le Magazin, que bien tard ſur la nuict pour tirer le nombre neceſſaire des armes, & en charger les charrettes. La nuict donna ſoupçon de quelque mauuais deſſein,

Sedition.

Varius Criſpinus.

Digitized by Google

& changea le bruit apprehendé en fort grand tumulte. Auſſi quelques ſoldats yures, voyans ces armes y eſtoient courus en confuſion pour les prendre, & les conſiderer. Le ſoldat ſe met à murmurer, accuſans de trahiſon les Tribuns, & les Centeniers, & de vouloir armer les familles des Senateurs pour faire mourir Otho. Les vns ignorans, & troublez de vin: les autres portez de malice au ſeul deſir de piller: & le commun naturellement enclin aux nouueautez, & aux mutineries, & plus la nuict auoit empeſché les gens de bien de s'y employer. Ils tuent le Tribun reſiſtant à la ſedition, & ſemblablement les Centeniers, qui leur eſtoient plus odieux. Au meſme inſtant montez à cheual, tous en armes, & l'eſpée nuë en main, ils s'en vont droit à Rome, & à la porte du Palais.

Diuerſes intentions.

Meurtres.

LXXXI. Lors Otho faiſoit vn grand feſtin aux Dames, & aux Seigneurs de qualité: leſquels tous effrayez du tumulte, & incertains ſi s'eſtoit quelque fortuite fureur des gens de guerre, ou vne tromperie de l'Empereur: eſtoient auſſi en doute où le danger ſeroit le plus grand de fuyr & s'eſcarter, ou demeurer fermes, au hazard d'eſtre retenus. Paroiſtre reſolus, puis ſoudain eſtonnez, & touſiours les yeux ſur la contenance du Prince: & craindre Otho, qui luy meſme ſe trouuoit le plus preſſé de la frayeur, *choſe fort couſtumiere aux ames ſoupçonneuſes.* Touresfois Otho non moins en peine du Senat, que de ſa perſonne propre, auoit promptement enuoyé aux Capitaines des gardes, pour appaiſer la fureur des ſoldats, & commandé à tous ceux du feſtin de ſe retirer au pluſtoſt. Ainſi les Magiſtrats prenans la fuitte, quittent les ornemens de leurs dignitez, ſe ſeparent de ceux qui les accompagnoient, & de leurs gens: Les vieillards, les femmes, l'vn deça l'autre delà par diuers chemins, ſous les tenebres de la nuict: Aucuns en leurs maiſons, mais la pluſpart és maiſons de leurs amis, ou és plus eſcartées, & moins frequentées retraictes de leurs cliens.

Diuerſes opinions.

Perplexité d'Otho.

Frayeurs.

LXXXII. La violence des ſoldats fut telle, qu'on ne leur peut empeſcher l'entrée du Palais, ny de la ſale, où ſe faiſoit le feſtin: demandans abſolument, qu'on leur fiſt voir Otho. Ils bleſſent en cet effort le Tribun Iulius Martialis, & Vitellius Saturninus Preuoſt de la Legion, qui leur faiſoient reſiſtance. Ce n'eſtoit qu'armes, & menaces de toutes parts, tantoſt contre les Centeniers, & les Tribuns & puis generalement contre tout le Senat, inſenſez qu'ils eſtoient & aueuglez de fureur: dont ils ſe licentioient indifferemment à l'encontre de tous, ne trouuans perſonne à qui ſe prendre de la cauſe de leur colere. Iuſques à ce que Otho, ſeant en ſon Siege, contre la bien-ſeance de la Maieſté Imperiale, les eut appaiſez auec difficulté, par ſes larmes & ſupplications. Par ce moyen ils reprennent le chemin du Camp, contraints & non innocens. Le lendemain comme en vne ville priſe des ennemis, les maiſons toutes fermées, rarité d'hommes par les ruës, le peuple melancholique & eſtonné, les yeux des Soldats touſiours en terre, & monſtrans plus de triſteſſe

Tribun & le Preuoſt de la Legion bleſſez.

Soldats appaiſez

Digitized by Google

que de repentance. Les Capitaines Licinius Proculus, & Plotius Firmus, parlerent à eux par troupes, plus gracieusement, ou plus rudement, chacun selon son humeur. Et fut la conclusion de leur propos de bailler comptant pour Soldat, cinq mille Numes. Adonc seulement Otho print le courage d'entrer dans le Camp. Les Tribuns, & les Centeniers incontinent autour de luy, quittans les ornemens de leurs charges, demandent la permission de se retirer, pour l'asseurance de leurs personnes, & de leurs vies. Le Soldat recognoist sa disgrace, & rangé au deuoir de l'obeyssance, il requiert dauantage la punition des Autheurs de la mutinerie.

Recompense accordée au Soldat Deux cens cinquante liures, monnoye Franç.

Soldat reduit à l'obeyssance.

LXXXIII. OTHO, considerant qu'en ceste diuersité des Esprits, & si grande confusion des affaires, le plus grand nombre du peuple, ne se plaist rien tant qu'au desir des nouueautez, & aux changemens des Empires : Plus que les guerres ciuiles naissent ordinairement de telles violentes émotions : Et que les Principautez iniustement & violemment acquises, ne se pouuoient pas bien conseruer par quelque soudaine modestie, ny par la seuerité ancienne : Ioint que l'aduis des gens de bien le portoit ainsi, pour esuiter le danger qui en pouuoit arriuer au Senat, & à la ville, pour ces considerations il se resolut finalement de leur en parler en ces termes.

Diuerses raisons de parler à l'assemblée des Soldats.

Harangue d'Otho. IE *suis icy mes amis, non pour enflammer vos affections enuers moy, ny pour animer vos courages à la vertu, (lesquelles choses n'abondent que trop en vous :) mais bien y suis-ie pour demander quelque temperament, ou moderation de vostre valeur, & de la grande amitié que vous me tesmoignez. Car ce dernier tumulte n'a point esté suscité, ny par l'ambition, ny par la hayne, passions qui ont porté plusieurs armées à la discorde, ny par la crainte, ou fuitte des dangers ; mais plustost par vn zele inconsideré de bienveillance. Ainsi voit-on souuent reüssir à mauuaise fin les causes loüables des affaires, si vous n'y procedez auec iugement. Nous allons à la guerre: est-il donc raisonnable, ou la soudaineté des occasions peut-elle permettre de communiquer en public toutes choses, les Conseils, les affaires de l'Estat : ou deliberer en commun sur tous les aduis, que l'on reçoit iournellement d'vne part & d'autre? Il y a des choses, qui doiuent plustost estre ignorées des Soldats, que venir à leur cognoissance. Et il y va de l'authorité des Capitaines, & de la discipline militaire, de faire seulement les commandemens aux Centeniers, & aux Tribuns. Que s'il estoit loisible particulierement à tous, de s'enquerir des raisons pourquoy : où pourroit subsister le commandement, n'y ayant point d'obeyssance? Et lors faudroit-il courre aux armes en pleine nuict? vn ou deux miserables yurongnes, (car ie ne crois pas, qu'il y en ait eu plus grand nombre,) viendroiẽt-ils pour cela plonger leurs mains au sang des Centeniers, & des Tribuns : ou forcer la Tente de leur Empereur.*

Les bonnes causes des assemblees reüssir à mauuaise fin.

Il ne faut communiquer aux Soldats les affaires importuns.

Deux yurongnes autheurs de la sedition.

LXXXIV. C'EST *pour l'amour de moy, que vous en estes venus iusques là, Mais courans çà & là en confusion, par les tenebres d'vne nuict, le danger pouuoit tomber sur moy-mesme. Que si le choix en estoit permis à Vitellius, & à ses gens, quelles volontez, quelles autres persuasions me pourroient-ils desirer, quel*

Digitized by Google

autre plus grand mal me ſouhaitter, ſinon la ſedition & la diſcorde: pour empeſcher le Soldat d'obeyr à ſon Centenier, & le Centenier à ſon Tribun: afin de nous precipiter gens de pied, & gens de cheual, tous confuſément à noſtre ruyne? Les affaires de la guerre, (mes amis) s'aduancent beaucoup plus par l'obeyſſance, que par s'enquerir des intentions de ceux qui ont le droit de commander. Et l'armée qui ſe trouue tranquille deuant le danger, eſt touſiours infiniment plus vertueuſe, en l'action du combat. Ayez ſeulement les armes, & le courage, & me laiſſez à moy le conſeil, & la conduitte de voſtre valeur. Il n'y en a que deux de coulpables, auſſi n'y en aura-t'il que deux, qui en receuront la punition. Vous tous qui reſtez innocens de la ſedition, effacez donc la memoire de ceſte mal-heureuſe nuict, de ſorte qu'on n'oye iamais plus dans les armées ces mauuais propos contre le Senat. Certes ces Allemans que Vitellius ſuſcite principalement contre nous, n'oſeroient auoir ſeulement pensé, de rechercher la punition du chef de l'Empire, ny d'aucun de ces ornemens de toutes les prouinces: les nourriſſons de l'Italie, & la ieuneſſe vrayement Romaine, voudroient ils bien demander le ſang d'vn Ordre par la ſplendeur & gloire duquel nous faiſons ſi bien paroiſtre l'obſcure & hydeuſe condition du party de Vitellius? Il s'eſt ſaiſi de quelques nations, & a quelque eſpece d'armée, mais le Senat eſt auec nous, & par conſequent la Republique: de ce coſté-la ſont les Ennemis de la Republique: Quoy? penſez vous que cette ville ſi belle, & ſi grande, ne conſiſte qu'en maiſons, amas de pierres, & couuerts magnifiques? Ces choſes inanimées & muettes, ſont paſſageres, & periſſables: mais le Senat eſt vne eternité, ſouſtenant tout l'Eſtat de ſon appuy, la paix des nations, nos vies de vous & de moy, & de tous en general: lequel pour cela nous deuons ſoigneuſement conſeruer à la poſterité, tel que nous l'auons receu du Pere fondateur de la ville de Rome, & de nos Maieurs, ſucceſſiuement par les mains des Roys, & des Princes, & par la ſuitte continuelle des ſiecles infinis. Selon que nous voyons encor de preſent par vn ordre perpetuel, les Senateurs naiſtre de vous, & les Princes prendre leur naiſſance des Senateurs.

La diſcorde ruyne des armées.

Le Senat eſt vne eternité.

LXXXV.

Ce diſcours, & cette moderation de ſeuerité, n'ayant commandé la punition que de deux ſeulement, fut ſi agreable, & eut tant d'efficace à contenir les Soldats, & appaiſer leur furie, que les plus mauuais garçons en demeurerent pour le preſent ſatisfaits: & n'en fut pourtant la ville encor bien à repos: y reſtant vne vraye face de guerre, auec le bruit des armes qu'on oyoit par tout. Comme les Soldats, ne troublans plus toutesfois en commun, ſe jettoient ſeparément és maiſons çà & là, en habit incogneu, & portez de mauuaiſe volonté contre tous ceux que la reputation, la Nobleſſe, ou les moyens auoient expoſé aux rumeurs. Auſſi pluſieurs auoient cette creance, eſtre venus en la ville des Soldats de Vitellius, pour eſpier les affections fauorables aux partis. Dont tout eſtoit plein de ſoupçons. Et ainſi à peine les eſquarts plus ſecrets des maiſons, eſtoient ſans crainte, mais en public eſtoit la

Sedition appaiſée.

Inſolence du Soldat.

Digitized by Google

plus grande apprehenſion, que ſur l'arriuée des nouuelles, changeans de cœur & de viſage, ils ne paruſſent triſtes des proſperitez, & trop ioyeux des aduerſitez. Et le Senat aſſemblé au Conſeil, c'eſtoit vne difficulté incroyable d'empeſcher, que la liberté ne fuſt ſoupçonnée, & le ſilence tenu pour deſdain, ou meſpris. Et Otho peu deuant ſa dignité, priué qu'il eſtoit, & parloit de meſme, cognoiſſoit aſſez la flatterie. Changer d'opinions à tous momens, tranſportez çà & là, appeller Vitellius ennemy de l'Eſtat, & parricide: aucuns reprocher les choſes veritables, les plus aduiſez ſe contenter de reproches communs: & encor ne le faire que dans le tumulte, & en la confuſion de pluſieurs voix, ſuſcitées à l'enuy les vns des autres.

Le ſilence imputé à orgueil.

LXXXVI. Avssi quelques prodiges rapportez de diuers lieux, donnoient de la frayeur: A la porte du Capitole, les reſnes oubliées à mettre au chariot, où eſtoit vne Victoire: vne forme ſurmontant la hauteur humaine, ſortie d'vne Chapelle de Iuno: la ſtatuë de l'Empereur Iulius, en l'Iſle du Tibre, qui regardoit le couchant, tournée au Leuant, en iour ſerain & ſans agitation: vn Bœuf, auoir parlé en la Toſcane. Naiſſances d'Animaux non accouſtumées: & pluſieurs autres choſes, parauant obſeruées ſans crainte en la rudeſſe des ſiecles precedents, & en pleine paix, dont le peuple ne s'eſtoit iamais eſtonné, que preſentement. Mais le plus grand eſtonnement, qui outre le mal preſent menaçoit encor l'aduenir, fut l'inondation ſoudaine du Tibre: lequel par vn accroiſſement exceſſif, rompant le Pont Sublicius, & de la grande ruyne d'iceluy s'eſtant bouché le paſſage, & ainſi rebrouſſant contre-mont, noya non ſeulement le bas, & le plain de la ville, mais auſſi d'autres lieux, tenus tres-aſſeurez contre tels accidents. Aucuns emportez du milieu des ruës, & pluſieurs ſurpris en leurs maiſons, & en leurs lits. La famine parmy le menu peuple, faute de gain, & de viures: les fondemens des * Iſles corrompus par les eaux croupiſſantes, & puis tombez en ruyne par le recours d'icelles. Les eſprits affranchis de telles apprehenſions, tournerent encor en ſignes & preſages de malheurs prochains, que Otho, ſur vn voyage de guerre, trouua le Champ de Mars, & la voye Flaminienne, qui eſtoit ſon paſſage, bouchez par cauſes fortuites, ou naturelles.

Vn Bœuf auoit parlé.

Prodigieuſe inondation.

* Sont les grandes edifices, Palais, ou Hoſtels enuironnez des ruës de tous coſtez.

Vaine apprehenſion.

LXXXVII. Otho, apres la reueuë faite de la ville, & les Conſeils de guerre diligemment conſiderez: entant que les Alpes Penines, les monts Cottiens, & tous les autres paſſages, eſtoient fermez des armées de Vitellius, il reſolut de s'acheminer droit en la Gaule Narbonnoiſe, auec ſon armée nauale, du tout fidele à ſon party, par luy compoſée en nombre de Legion, de ceux qui eſtoient reſtez du cruel carnage, fait par Galba au pont Miluien, & longuement detenus priſonniers: auſquels il donnoit eſperance pour

Voyage d'Otho auec vne armee naualle.

Digitized by Google

l'aduenir des charges militaires. Il ioignit à cette armée quelques Cohortes de la ville, auec bon nombre des Regimens des Gardes: force principale de l'armée, conſeil pour les Chefs, & ſeureté de leurs perſonnes. La conduite du voyage permiſe à Antonius Nouellius, & Suedius Clemens, primipilaires, & à Æmilius Pacenſis, auquel il auoit rendu le Tribunat que Galba luy auoit oſté : l'Affranchy Oſcus auoit le ſoin des vaiſſeaux, requis auſſi d'obſeruer la fidelité des plus honneſtes gens. Suetonius Paullinus, Marius Celſus, & Annius Gallus ordonnez pour le gouuernement de l'Infanterie & Caualerie. Mais la creance principale eſtoit en Licinius Proculus Capitaine de ſes gardes : lequel aſſez entendu, & vigilant pour les exercices militaires de la ville, auoit peu d'experience des choſes de la guerre : & ainſi blaſmant l'authorité de Paullinus, la diligence de Celſus, & la maturité de Gallus, choſe fort aiſée à faire, malicieux & ruſé qu'il eſtoit, il emportoit la preference par deſſus ces perſonnages doüez de vertu & de modeſtie.

Diſtribution des charges de l'armée.

Licinius Proculus.

CORNELIVS Dolabella, en ce meſme temps arreſté en la Colonie d'Aquin, ſous garde non eſtroite, ny beaucoup reſerrée : ſans toutesfois autre crime, ſinon pour l'ancienneté de ſon nom, & alliance de Galba. Otho fait commandement à pluſieurs des Magiſtrats, & à vne grande partie des Conſulaires de s'appreſter pour ce voyage : non en intention de les employer au conſeil, ou ſeruice de la guerre, mais pour l'accompagner ſeulement. Et entre eux L. Vitellius en meſme equipage que les autres, & non comme frere d'vn Empereur, ou d'vn Ennemy. La ville entre donc en ſoucy, & n'y a aucun Ordre exempt de crainte ou de danger. Les premiers du Senat accouſtumez au repos par vne longue paix, & affoiblis de vieilleſſe, la Nobleſſe defaillie de courage par la diſcontinuation des guerres, le Cheualier ignorant des exercices militaires, tous beaucoup plus eſtonnez d'effect que d'apparence. Pluſieurs au contraire par ſotte ambition d'eſtre veuz, alloient recherchans comme inſtrumens de guerre, force belles armes, & cheuaux de prix, grands & magnifiques appareils de banquets, & autres ſemblables deſpenſes, aiguillons de voluptez. Les ſages ne ſe propoſans que le repos & le ſoin de l'Eſtat : le reſte peu ſoucieux de l'aduenir, s'enfloient de vaine eſperance. Et ceux qui en temps de paix auoient perdu le credit, ne ſe plaiſoient qu'au trouble, & n'eſperoient qu'en l'incertitude.

LXXXVIII. Dolabella.

L. Vitellius Imperator frater.

Ambitieuſes curioſitez.

Conſideration des plus ſages.

MAIS le peuple & le vulgaire, qui pour ſa confuſe grandeur ne ſe charge guere du ſoin des affaires communes, commence de ſentir peu à peu les ruïnes de la guerre, tout l'argent employé à l'vſage des ſoldats, & les viures grandement encheris : afflictions qui n'auoient pas tant abbatu le peuple au mouuement des Vindex, qui auoit ſi longuement duré : entant que c'eſtoit vne guerre plus eſtrangere que ciuile, entre les Gaules & les Legions, & qui ne troubloit

LXXXIX.

Mouuement de Vindex.

Digitized by Google

pas beaucoup le repos de la ville. Car depuis que *l'Empereur Auguſte* eut eſtably le pouuoir des Cesars, le peuple Romain n'auoit eu que des guerres lointaines, à l'honneur & à la diſpoſition d'vn ſeul Prince. Sous *Tibere & Caius* ils n'auoient eu à craindre, que les aduerſitez d'vne paix: les entrepriſes de *Scribonianus* contre *Claudius*, auſſi toſt empeſchées que cogneuës : *Neron* depoſſedé plus par des rumeurs & bruits de ville, que par les armes. Mais que pour lors ſous Otho, les Legions, les armées nauales, & ce qui peu ſouuent eſtoit arriué, les gardes du Prince, auec celles de la ville marchoient tous en bataille : enſemble l'Orient, l'Occident, & tout ce qui reſtoit de forces apres eux d'vne part & d'autre, *matiere d'vne guerre grandement longue ſous d'autres Chefs.* Quelques-vns s'eſtans preſentez ſur ſon depart en intention de le retarder, luy mirent en auant la ceremonie des *Anciles*, qu'il oublioit à obſeruer ſuiuant la couſtume: mais il ne voulut retarder, Neron s'eſtant ruyné par trop de longueurs: & Cecina ayant deſia paſſé les Alpes, le preſſoit de marcher.

La guerre d'Otho vniuerſelle.

Anciles, boucliers tombez du Ciel.

XC.

LE iour precedent des Ides de Mars, apres la recommandation faite aux Peres de la Republique, il fit don à ceux qu'il auoit rappellez de l'exil, de tous les reſtes des confiſcations faites ſur les biens de Neron: non encor entrées aux coffres du Prince: don tres-iuſte & magnifique en apparence, mais inutile, entant que la leuée en auoit ia eſté faite. Puis ſoudain en aſſemblée publique, loüant la Majeſté de la ville, & le general conſentement du peuple & du Senat en ſa faueur: il parla modeſtement du party de Vitellius: blaſmant l'ignorance des Legions pluſtoſt que leur audace, ſans faire aucune mention de Vitellius: ſoit que de ſoy-meſme il ſe fuſt ainſi moderé, ou que le compoſiteur de cette harangue ſe vouluſt abſtenir d'offenſer Vitellius, craignant d'en eſtre recherché. Car c'eſtoit la creance commune, que comme Otho ſe ſeruoit de Suetonius Paullinus, & de Marius Celſus és choſes de la guerre, ainſi il ſe ſeruoit de l'eſprit de Galerius Trachalus és affaires politiques. Auſſi on recognoiſſoit aſſez ſa forme de haranguer, par l'vſage ordinaire de ſes beaux playdez du Palais, forme eſtenduë, & bien ſonante aux oreilles du peuple. Les acclamations & les voix de la commune, ſuiuant l'vſance de flatter, exceſſiues & feintes : plus des vœux, des ſouhaits, des benedictions à l'enuy les vns des autres, non moins que ſi c'euſt eſté vn Ceſar Dictateur, ou vn Empereur Auguſte, non par crainte ou bonne volonté, mais par vne ſale cupidité de ſeruitude. Ainſi qu'és maiſons priuées, où l'honneur public eſt negligé, chacun n'y eſt porté que pour ſoy en particulier. Otho en partant, laiſſe à Saluius Titianus ſon frere le ſoin de la ville & de l'Empire.

Don inutile.

Modeſtie d'Otho.

Galerius Trachalus.

Fin du premier Liure des Hiſtoires de C. *Cornelius Tacitus.*

HISTOIRES

Digitized by Google

HISTOIRES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.
LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

TITE *Vespasian enuoyé à Rome, pour la conjoüissance de la principauté de Galba, tant en son nom, que de la part de son pere, apprend sur le chemin la nouuelle de la mort d'iceluy Galba.*

Dont le voyage interrompu il s'achemine à Paphos, desireux d'y consulter l'Oracle de Venus, touchant l'aduenir: & n'y entend que grandeurs & réjoüyssances pour sa maison.

De là il retourne à son pere, qui dés lors se porte à la resolution d'vne guerre, laquelle toutesfois il differe pour occasion.

Le faux Neron est descouuert, & rendu prisonnier.

Les troupes & les Capitaines d'Otho.

La descente de ses vaisseaux en la Gaule Narbonnoise.

Mouuement en Corsegue, par la temerité du Gouuerneur

Cecinna entré en Italie, assiege Plaisance, & en est repoussé auec honte & perte d'hommes.

Peu apres dressant vne embuscade aux Othoniens, il en reçoit le dommage.

Valens arriue à Ticine, où les soldats se mutinent contre luy

La mutinerie appaisee, il achemine ses forces en diligence pour se ioindre à Cecinna.

Otho met les choses en deliberation, & s'il valoit mieux tirer les affaires en longueur, ou tenter la fortune: il prefere le dernier conseil, & le pire.

On donne donc la bataille pres de Bedriac: les Othoniens sont vaincus, & non pourtant ruynez.

Mais Otho aliené de la guerre, se

Digitized by Google

propose la mort, & s'y porte constamment.

Apres sa mort sedition, & violence des soldats contre Virginius.

Les Senateurs en danger par quelque fausse nouuelle.

Albinus vaincu en Afrique, & toutes les Prouinces de ce pays vnies au party de Vitellius.

Ce que fit Vitellius en Italie: & comment non sans grand tumulte, il separa les Legions vaincuës, & les Regimens Ticine.

Mais en Syrie Vespasian & Mucianus prennent certaine resolution de la guerre.

Beau discours de Mucianus, par lequel il luy persuade l'entreprise de l'Empire.

Les Legions prestent le serment en son nom.

La Mœsie & la Pannonie entrent en son party, auec toutes les Prouinces du Leuant.

Cependant Vitellius fait son entrée à Rome, accompagné d'vne grande & menaçante multitude.

Ses Conseils & apprests pour la guerre.

Choses faites en la mesme année, mais apres autres Consuls nommez.

Chap. I.

LA fortune bastissoit desia en l'autre partie opposite du monde, les commencemens & les causes d'vn changement en l'Empire: agité qu'il auoit esté par diuers mouuemens, plaisans ou tristes à la chose publique, heureux ou pernicieux aux Princes. Tite Vespasian enuoyé de Iudee par son pere à Galba viuant encore, portoit son deuoir enuers le Prince, pour cause de ce voyage, & vne ieunesse en maturité d'aspirer aux honneurs. Mais le vulgaire curieux de feintes inuentions, auoit semé le bruit, *qu'on l'auoit appellé pour l'adoption.* Le subiet de ce discours estoit la vieillesse du Prince destitué de successeur: & l'intemperance de la cité, nommer plusieurs successeurs, iusqu'à ce qu'il y en eust vn du tout arresté. Plus, l'esprit de Tite capable de toute grande & plus honorable charge, donnoit aussi cours à ce bruit: puis la beauté de visage accompagnée de quelque majesté: les prosperitez de Vespasian, les presages & oracles d'vne grandeur à venir, auec la disposition des esprits d'en receuoir la creance: & bref la fortune esgallant toutes ces choses. Receu qu'il eut à Corinthe ville d'Achaïe la nouuelle asseurée de la mort de Galba & que d'autres arriuans asseuroient aussi la guerre, & la prise des armes par Vitellius: pressé d'inquietude, il agite ces choses d'vne part & d'autre entre ses plus familiers: *s'il passoit plus outre du costé de la ville, qu'on ne tiendroit point à obligation vn labeur entrepris pour l'honneur d'vn autre: que y allant, il seroit en danger de seruir d'hostage à Vitellius ou à Otho: & en cas qu'il n'y demeurast, le victorieux s'en pourroit sentir offensé. Et si le pere entroit en l'vn des partis, estant encor la victoire incertaine, le fils en pourroit estre excusable. Et l'Estat tõbe es mains de Vespasian, les choleres & les mescontentemens suscitez par la guerre entre les contendans, ne mettoient guere à s'oublier.*

Diuers changemens.

Tite enuoyé à Galba.

Diuers bruits du voyage de Tite.

Qualitez de Tite donnans cours au bruit de l'adoption.

Nouuelle receuë de la mort de Galba.

Discours de Tite entre ses familiers

Digitized by Google

FLOTTANT entre l'esperance & la crainte sur telles & semblables considerations, l'esperance tint le dessus. Aucuns eurent ceste creance, que enflammé du desir de la Reine Berenice, il estoit retourné arriere: Et ce ieune esprit n'estoit veritablement aliené de ceste Reine, sans empescher toutesfois l'auancement de ses affaires: esgayant modestement la fleur de son âge au plaisir des voluptez, & plus modeste par son propre mouuement, que par le commandement ou respect de son pere. Ainsi passé qu'il eut la coste d'Achaïe, celle d'Asie, & tout ce qu'il y auoit de mer à gauche, il s'achemine aux Isles de Rhode & de Cypre: & de là cinglant hardiment les plus estendus espaces de la haute mer, il prend la droite route de Syrie. En Cypre luy print le desir de visiter le Temple de la Paphienne, Venus grandement renommé, tant entre les Estrangers, que parmy les peuples voisins, & ceux du pays. Il n'y aura pas grande longueur d'en representer icy briefuement la situation, ensemble les commencemens de la Religion, & la figure de ceste Deesse, differente qu'elle est par tout és autres lieux.

II.

Tite, pourquoy retourné arriere.
Berenice Royne d'Egypte.
Modeste amoureux.
Cours de nauigation.
Paphos ville de Cypre.
Temple de Venus.

LA memoire plus ancienne dit, que ce fut le Roy Aërias qui fit bastir ce Temple. Aucuns tiennent que ce nom estoit celuy mesme de la Deesse. Et le bruit plus nouueau, que le Temple fut sacré par Cynaras: & que la Deesse conceuë de la mer, auoit esté portée en ce riuage de Paphos: mais que l'art & la science des Haruspices, y estoit venuë d'ailleurs par vn Cilicien nommé Thamyras. Et fut la paction, *que les seuls descendans de ces deux familles, presideroient aux Ceremonies*. Peu de temps apres, comme il estoit raisonnable, que la race Royale precedast l'Estrangere en tous honneurs, les Estrangers se deporterent de la preseance, & de ceste science, qu'ils y auoient apportée. Ainsi ne fut plus consulté sinon seulement le Sacrificateur de la Royale race de Cynaras. Des victimes voüées, on ne fait choix que des masles: les diuinations plus certaines sont par les parties des cheureaux. Il est defendu d'espancher le sang sur l'autel, & de l'expier autrement que par les prieres & par le feu clair. Et l'autel, bien que descouuert, ne reçoit par les pluyes aucune moüillure. L'image de la Deesse n'est pas vne figure humaine, mais vne longue rondeur, plus large par en bas, & se diminuant peu à peu en pointe, de mesme qu'vne pyramide: raison obscure & incogneüe.

III.

Aërias Roy de Cypre.
Le Roy Cynaras.
Haruspices.
Contention pour la preseance.
La sacrificature restée à la posterité de Cynaras.
Image ou figure de la Deesse se diminuant.

TITE, apres auoir consideré l'opulence, les dons des Roys, & tout ce que les Grecs, nation curieuse des choses anciennes, attribuë communément aux veines fictions de l'Antiquité, il consulta premierement de sa nauigation. Puis ayant entendu que la mer luy estoit fauorable, & tous passages bien libres, il fait encor ambiguëment & en confusion plusieurs autres demandes touchant sa personne, auec force victimes. Sostratus c'estoit le nom du Sacrificateur, voyant les entrailles conspirer à la faueur & à la ioye: & la Deesse consentir à ses grandes & importantes questions,

IV.

Tite consultant l'oracle de Venus.
Questions confuses.
Sostratus Sacrificateur.

Digitized by Google

Reſponſe à Tite en ſecret.

luy fait pour le preſent vne briefue reſponſe à l'ordinaire, puis en ſecret, luy declare particulierement tout l'aduenir. Tite donc augmenté de courage, ſe rend aupres de ſon pere, affermiſſant par ſa venuë la flottante incertitude des Prouinces, & des armées. Veſpaſian auoit ſi fort abbatu les Iuifs, par la fatigue de la guerre, qu'il les auoit du tout reduits hors de reſiſtance, ny reſtant plus ſinon de prendre la ville de Hieruſalem. Oeuure toutesfois penible & de grande difficulté, plus pour le naturel & opiniaſtriſe de ce peuple en ſa ſuperſtition, que pour auoir aſſez dequoy ſupporter les neceſſitez d'vn ſiege. Veſpaſian, comme nous auons dit cy-deuant, auoit trois Legions exercées à la guerre : Mucianus en auoit quatre de repos, mais par l'emulation, & par la gloire de l'armée voiſine, garanties de laſcheté. Et autant que les dangers, & le labeur auoient donné de force aux vns, autant le grand repos exempt du trauail de la guerre, auoit apporté de vigueur aux autres. Ils auoient auſſi de l'Infanterie & de la Caualerie eſtrangeres, des flottes de guerre, & des Roys auec eux : tous deux en grande eſtime, mais par vne reputation diſſemblable.

La priſe de Hieruſalem, œuure difficile.

Force contre les Iuifs.

Difference de Veſpaſian & de Mucianus

V.

VESPASIAN vigilant & ſage guerrier, touſiours à la teſte de ſon armée, en ordonner les logemens, & la camper, s'oppoſer nuit & iour aux ennemis par ſes conſeils, & ſelon les occaſions luy reſiſter de la main. Fort peu different du ſimple ſoldat, en ſon viure, en ſes habits, & en ſes façons : bref du tout eſgal aux anciens Capitaines, hors l'auarice. Au contraire la magnificence, l'opulence, & toutes autres choſes par deſſus le commun, releuoient Mucianus en grandeur : mieux parlant, & plus entendu au maniment & à la conduite des affaires ciuiles : beau temperament de Principauté, ſi oſtant les vices de l'vn & de l'autre, on meſloit les ſeules vertus. Au reſte diſcordans qu'ils eſtoient par enuie, pour eſtre leurs gouuernemens ſi voiſins, l'vn commandant en Syrie, & l'autre en Iudée : ils quitterent finalement les inimitiez apres la mort de Neron, & s'accorderent ainſi pour le bien commun de leurs affaires. Premierement par l'entremiſe des amis, puis par le moyen de Tite, foy principale de leur accord. Lequel par ſon naturel, & par ſon induſtrie puiſſant ſur l'eſprit de Mucianus, effaçoit les mauuaiſes impreſſions de leurs differens, au contentement de l'vn & de l'autre. Les Tribuns, les Centeniers, & le commun des ſoldats eſtoient induſtrieuſement pratiquez chacun ſuiuant ſon inclination, & ſon humeur, par la licence, par les vertus, par les voluptez.

Parties de Veſpaſian.

Blâmé d'auarice.

Parties de Mucianus.

Veſpaſian & Mucianus accordent leurs differents.

Tite foy de l'amitié.

Soldats prattiquez.

VI.

DEVANT que Tite arriuaſt toutes les deux armées auoient deſia receu le ſerment d'Otho, par frequentes & precipitées deſpeſches, ſur le tardif mouuement, & l'importance d'vne guerre ciuile, que l'Orient preparoit, apres vne longue & tranquile paix. Car nos plus grandes guerres ciuiles que nous auions eu en Italie, où és Gaules, n'eſtoient venuës que de l'Occident : & celles qui auoient

Le ſerment preſté à Otho.

Les guerres du Leuant toſt paſſées.

Digitized by Google

suiuy en Leuant Pompée, Cassius Brutus, & Antonius, eurent peu de cours & de succez: & furent les Cesars plus souuent ouys que veus en Syrie, & en Iudée. Nulle sedition des Legions, sinon quelque menaces contre les Parthes, par diuers euenemens. Et quoy que les autres eussent esté troublées ailleurs de la derniere guerre, la paix estoit là neantmoins demeurée constante, & la foy gardée à Galba. Mais soudain que le bruit courut, qu'Otho & Vitellius s'alloient saisir de l'Estat Romain par des crimes, & par la violence des armes, le Soldat craintif, de voir les autres iouyr les droicts de l'Empire, & luy reduit à la seruitude, commence à s'irriter, & considerer ses forces. Il voyoit sept Legions deuant soy, accompagnées de grandes trouppes estrangeres, ensemble la Syrie, la Iudée, & l'Egypte, auec encore deux Legions: plus la Cappadocc, le Ponte, & toutes les fortereſſes & garnisons bordans les limites de l'Armenie. Aussi l'Asie, & les autres prouinces ne manquoient ny d'hommes, ny d'abondance d'argent. Bref tout ce qu'il y auoit d'Isle en la mer, & toute la mer mesme estoit fauorable, & asseurée pour se bien disposer à la guerre.

La foy gardée à Galba par les Legions du Leuant.
Mauuais dessein d'Otho, & de Vitellius.
Grandes forces en Leuant.

VII.

LES Chefs voyoient aussi les Soldats du tout portez à la guerre, & iugerent toutesfois estre le meilleur de patienter iusques à ce que les autres se fussent battus: *Que les vainceurs, & les vaincus, ne se reünissoient iamais bien solidement ensemble: que c'estoit chose indifferente, lequel des deux la fortune gardast suruiuant: que les plus braues Capitaines se rendoient insolents par la prosperité, & s'adonnoient communément à la discorde, à la faineantise, au luxe & aux delices. Qu'ils se perdroient tous deux par leurs propres vices, l'vn dans la guerre, l'autre dans la Victoire.* Vespasian & Mucianus differerent donc les armee pour l'occasion, comme il fut de nouueau resolu entr'eux, & proietté de plus longue main auec les plus gens de bien, amateurs de l'Estat: tendans les vns à la douceur du butin, les autres à la commodité des affaires domestiques. Ainsi les gens de bien, & les meschãs desiroient tous la guerre, par causes differentes, & par égale affection.

Considerations diuerses, tendans à patienter.
Resolution prise auec Mucianus & proiettée de longue-main.
Le butin & la pauureté, aiguillons des armes.

VIII.

ENVIRON ce mesme temps, eurent l'Achaïe & l'Asie vne fausse alarme, de la venuë de Neron, sur les diuers bruits qui couroient de sa mort: plusieurs le feignans estre encor en vie, ou le croyans du tout. Nous en ferons icy le discours, au fil de cét ouurage, tant de l'entrepriſe de la chose, que des accidents suruenus. Vn certain Esclaue du pays de Ponte, ou comme d'autres en ont parlé, fils d'vn Italien Affranchy, expert aux instrumens de musique, & à chanter de la voix: se seruoit de ces moyens, outre la ressemblance du visage, pour rendre sa piperie plus fauorable. Entré sur mer & accompagné de quelques fugitifs, vagabons, necessiteux, & corrompus par ses grandes promesses, il est contraint par la force des orages d'aborder en l'Isle de Cythne: où il fait rencontre de certains Soldats du Leuant. Il en retint aucuns, & fit tuer le reste refusans de le

Vn faux Neron.
Les qualitez du feint Neron.
Accompagné de fugitifs.
L'vne des Cyclades.

Digitized by Google

suiure. Puis de la despoüille de quelques vaisseaux marchands, mit en armes nombre de forts & puissans Esclaues. En apres il entreprint de pratiquer par diuers artifices le Centenier Sisenna *passant, & portant les dextres de la part de l'armée Syrienne, gages de paix & de concorde, aux Compagnies des gardes*: Iusques à ce que Sisenna effrayé, & craignant la contrainte s'en alla secrettement de l'Isle, & se sauua ainsi. La frayeur s'en espandit soudainement par tout, s'esmouuans plusieurs au seul bruit d'vn si grand nom, ennemis des choses presentes, & amateurs des nouueautez.

Il arme des Esclaues.

Sisenna deputé de l'armee Syrienne.

CETTE rumeur croissant de iour à autre, fut dissipée par vn cas fortuit. Calpurnius Asprenas estoit pour lors gouuerneur de la Galatie, & de la Pamphilie, prouinces que Galba luy auoit commises. On luy bailla de la flotte de Misene, deux Galeres afin de poursuyure ce Neron, auec lesquelles il se vint asseurer de l'Isle. On vint de la part de ce Neron commander aux Capitaines de ces Galeres, de venir à luy. Et luy par vne triste contenance, inuoquant la fidelité de ses Soldats, qui iadis auoient esté, les prioit *de le conduire en Syrie, ou en Egypte*. Les Capitaines en incertitude, ou pour le tromper, répondent, *qu'il en faloit parler aux Soldats, pour les y disposer, quoy fait, ils ne faudroient de reuenir à luy aussi tost*. Mais toutes choses fidelement rapportées à Calpurnius, & à sa persuasion la Nauire forcée, ce personnage y fut tué, quel qu'il fust. Le corps recognoissable aux yeux trauersez, à l'austerité du visage, & à la cheuelure, fut transporté en Asie, & de là à Rome.

IX. Calpurnius Asprenas.

Il demande estre conduict en Egypte.

Le corps du faux Neron transporté.

ALORS les choses de peu, ne se manioient que par grands mouuements au dedans de la ville, toute diuisée & incertaine qu'elle estoit, entre la liberté, & la licence. Vibius Crispus paroissant en moyens, en pouuoir, & en bonté d'esprit, plus entre les gens de qualité, que parmy les gens de bien, appelloit en iustice deuant le Senat, Annius Faustus de l'ordre des Cheualiers, qui se mesloit des accusations du temps de Neron. Car les Peres auoient nouuellement ordonné sous la Principauté de Galba, *que les actions des Accusateurs seroient recherchées*. Et se pratiquoit cét Arrest diuersement, obserué ou negligé, selon que le criminel se rencontroit puissant, ou destitué de secours & de faueur. Crispus donc y employoit les menaces & tout son credit, à destruire l'Accusateur de son frere, ayant mesmement attiré à soy vne grande partie du Senat, pour obtenir qu'il fust condamné à mort, sans estre oüy ny defendu. Rien au contraire ne seruit tant à l'Accusé, enuers les autres Iuges, que le trop grand pouuoir de l'Accusateur; concluans tous *à vn delay, afin d'entendre les cas imposez, & sur iceux oüyr le criminel*: car bien qu'il fust odieux & coulpable, il deuoit estre oüy toutesfois suiuant la coustume: de sorte que leur aduis du commencement fut suiuy, & le iugement differé pour peu de iours; puis tost apres neantmoins Faustus condamné, mais non auec l'approbation du peuple; frgene-

X. Rome en diuisiõ. Vib. Crispus.

Annius Faustus.

Iustice corruptible.

Premiere conclusion des Senateurs.

Faustus condamné.

Digitized by Google

rale comme il l'auoit merité par ſes mauuais deportemens : car on ſçauoit bien que ce Criſpus auoit auſſi mercenairement pratiqué le meſtier des accuſations : *Ainſi le vengeur deſplaiſoit, & non la punition du crime.*

XI.

LA guerre fut fauorable à Otho en ſon commencement, par l'émotion des armées de la Dalmatie, & de la Pannonie, pour ſon ſeruice. Il y auoit quatre Legions, dont furent enuoyez deuant deux mille Soldats: & elles ſuiuoient par briefs interualles. Sçauoir la ſeptiéme ordonnée par Galba, l'onze & treiziéme qui eſtoient des anciennes, & la quatorziéme eſtimée entre les autres, pour auoir empeſché la rebellion des Anglois, laquelle Neron auoit encor augmenté de cette gloire, *comme toute compoſée d'hommes choiſis, & des plus braues.* A cauſe dequoy ils auoient touſiours eſté fideles à Neron, & leurs affections dreſſees en faueur d'Otho. Mais tant plus ils auoient de force, tant plus ils ſe rendoient tardifs, par trop de confiance. Les Ailes, & les Regiments des Alliez marchoient deuant le gros des Legions. Puis de la ville fort grand nombre, ſçauoir cinq Regiments des gardes, auec la premiere Legion enſemble la Caualerie : plus de deux mille Gladiateurs, ſecours deshonneſte, employé toutesfois aux guerres ciuiles, meſmement par les ſeueres Capitaines. La conduite de toutes ces troupes, commiſe à Annius Gallus, & à Veſtricius Spurinna: lequel fut enuoyé deuant ſe ſaiſir des riuages du Pau: le premier deſſein ayant mal reüſſi, pource que Cecinna, qu'on auoit eſperé d'arreſter entre les Gaules, auoit deſia paſſé les Alpes. Otho accompagné de gens de trait & de dard, hommes choiſis, auec le reſte des Regiments des gardes, des plus vieux Soldats, & grand nombre des premiers rangs appellez claſſiques. Son marcher non peſant, ny exceſſif en ſomptuoſité, mais couuert ſimplement d'vne cuiraſſe de fer, à pied deuant les drapeaux, tout craſſeux, ſans ornement, & fort diſſemblable au bruit commun.

Armées declarées pour Otho.

Legion affectionnee enuers Otho.

Ordonnance d'armée.

Gladiateurs ſecours honteux.

Annius Gallus & Veſtricius.

Otho comment accompagné.

XII.

LA fortune courtiſoit ſes premiers deſſeins, poſſedant par la mer, & par ſes nauires, la plus grande partie de l'Italie, iuſques à l'entrée des Alpes maritimes. Leſquelles ſe propoſant de tenter, & puis attaquer la prouince Narbonnoiſe, il ordonna pour chef de ſon armée Suedius Clemens, Antonius Nouellus, & Emilius Pacenſis. Mais Pacenſis ſurmonté par la licence des Soldats, & Antonius Nouellus y manquant d'authorité, Suedius Clemens, y tenoit le commandement general : peu ſoigneux de la diſcipline, & de la modeſtie, mais amateur des combats. Sans conſiderer qu'ils eſtoient encor dans l'Italie, & dans les terres & limites de leur patrie, mettre le feu par tout, piller & rauager, comme en vn pays eſtranger, ou ennemy: & la cruauté y paroiſſoit tant plus grande, pource qu'on n'auoit aucunement pourueu à telles craintes, *Les champs tous couuerts de peuple, laiſſant les maiſons ouuertes, comme en pleine aſſeurance de paix, courir tous au deuant, hommes, femmes, enfans, & ſe voir ainſi ſurpris du mal de la guerre.*

Otho heureux en ſes premieres armes.

Chefs de ſon armée.

Mauuaiſes qualitez de Clemens.

Cruel traittement de la patrie.

Digitized by Google

XIII. Marius Maturus

MARIVS Maturus, tenoit lors le gouuernement des Alpes maritimes. Il assemble le pays fort peuplé de ieuneſſe, pour empescher l'entrée aux Othoniens. Mais au premier choc, ces gens de montagne furent défaits & dissipez: comme gens confusément amassez, non entendus ny à cáper ny à recognoistre vn Chef: ny capables de iuger l'honneur d'vne Victoire, ou la honte d'vne fuite. Le soldat d'Otho irrité par ce combat, tourna sa fureur contre Albintimele, ville municipale: Car il n'y auoit rien eu à gagner sur le combat, pauures qu'estoient les Païsans, & leurs armes de vil prix, tous eschappez par leur vistesse en ces lieux inaccessibles, dont ils sçauoient les destours: Et par ainsi n'ayans peu les vaincœurs remplir leur auarice, sinon des seules calamitez de ces innocens. Vne femme Ligurienne par vn exemple memorable, les mit encor en mauuaise odeur, & en mal veillance: *Elle auoit caché vn ſien fils, & croyans les Soldats, qu'elle euſt caché ſon argent au meſme lieu, ils la gehennerent pour la contraindre à declarer où eſtoit ce fils: Elle deſcouure ſon ventre, & c'eſt-là, dit-elle, où ie l'ay mis: perſiſtant conſtamment iuſqu'à la mort en la cruauté des tourmens, ſans iamais changer de propos.*

Populace ignorante de la guerre.

C'eſt poſſible Vintemille.

Auarice remplie de la misere des gens innocens.

Constance de femme.

XIV. Secours demandé contre les Othoniens.

LES Courriers auec frayeur rapportent à Fabius Valens, *que la flotte d'Otho eſt à bord de la Prouince Narbonnoiſe*, laquelle Prouince auoit esté contrainte au serment de Vitellius: Et y estoient en mesme temps les Deputez des Colonies, luy demandans secours. Il y enuoya deux Regimens de Tongres, quatre Compagnies de gendarmes, auec toute la Caualerie des Treuois, sous le commandement de Iulius Classicus. Vne partie de ces troupes retenuë en la Colonie de Frejus, de peur que mettant le tout sur terre, & abandonnant la mer, la flotte ennemie ne print l'occasion de s'auancer. Le reste mené contre l'ennemy: sçauoir douze compagnies de Caualerie auec l'élité de l'Infanterie: plus le Regiment des Liguriens garnison, ancienne du païs, auec cinq cens Pannoniens, non encor reduits aux Enseignes. Tous disposez à combatre, & ainsi rangez en bataille. Vne partie des Classiques, meslée auec l'Infanterie du païs fut placée sur les costaux plus proches de la mer: Le Soldat des gardes rempliſſoit toute la pleine entre la mer & les costaux. Et en mer toute la flotte coniointement rangée de mesme front, preste à combatre, & menaçãt l'ennemy. Les Vitelliens plus foibles d'Infanterie, & plus forts de Caualerie, ordonnerent leurs Regimens fort serrez, & à couuert derriere la Caualerie. La gendarmerie Treuoise vint inconsideré ment sur l'ennemy, en mesme temps que le vieil Soldat se disposoit à le receuoir: Et les Païsans exercez à l'vsage des pierres, luy donner à flanc, esparts qu'ils estoient entre les soldats, & vaillans ou timides combattoient esgallement en la victoire. Le Vitellien esbranlé receut la frayeur plus grande, se voyant enfermé de toutes parts, & la flotte Othonienne, luy donner par derriere, dont il pouuoit estre du tout ruïné, si l'obscurité de la nuict suruenuë n'euſt retenu l'armée victorieuse, & couuert les fuyars.

Gens de guerre enuoyez sous Iulius Classicus.

Ordonnance de bataille.

Vitelliens rangez en bataille.

Temerité de la gendarmerie Treuoise.

Vitellien esbranlé.

Digitized by Google

XV. Les Vitelliens, bien que vaincus, ne demeurerent pourtant en repos : assistez de secours, ils attaquent derechef l'ennemy ; negligeant la garde, & hors de soucy par vn si heureux succez. *Les corps de garde tuez, le camp forcé, grande alarme aux Nauires, iusques à ce que peu à peu remis de la crainte, ils se rangent sur vn costau tout proche & viennent à la charge.* Le meurtre y fut grand, de sorte que les Capitaines des Regimens Tongres, apres vn long combat, y demeurerent tous accablez de traits. Et ne fut la victoire exempte de sang du costé des Othoniens, trop temerairement auancez, & surpris de la Caualerie des ennemis, retournez sur eux. Puis comme par accord reciproque, afin d'empescher les alarmes d'vne part & d'autre tant de la Caualerie, que de l'armée Nauale : les Vitelliens s'en retournerent arriere à Antibe, ville municipale de la Gaule Narbonnoise, & les Othoniens à Albingue, assez auant en la Ligurie.

Les Vitelliens attaquent derechef l'ennemy.

défaite grande.

Ruse de guerre, fuir pour retourner.

Retraitte.

XVI. Le bruit de la flotte victorieuse, retint au party d'Otho la Corsegue, la Sardaigne, & toutes les autres Isles de la mer voisine : mais la temerité de Decimus Pacarius perdit quasi la Corsegue Procureur ou Agent en icelle : Temerité capable de le ruyner luy-mesme, sans apporter aucun aduantage au general d'vne guerre de telle importance. Car ennemy qu'il estoit d'Otho, il se proposa d'assister Vitellius du secours des Corses : vain & inutile secours, quand bien il eust reüssi. Il appelle donc les Princes de l'Isle, & leur fait entendre son intention. Et pour auoir entrepris de luy contredire, par Claudius Phirricus, Capitaine des Nauires Liburniques de l'Isle, & par Quintius Certus Cheualier Romain, il les fit tuer tous deux : de la mort desquels les assistans estonnez, & le reste du peuple touché de mesme crainte, sans en sçauoir la cause, presterent tous le serment pour Vitellius. Mais lors que Pacarius commença de faire vne leuée, & fatiguer ces hommes grossiers par les charges de la guerre : alienez de ce labeur non accoustumé, ils consideroient leur foiblesse par tels discours : *Que leur habitation n'estoit qu'vne Isle, esloignée de la Germanie & des Legions, pour en estre secourus : & que ceux mesmement qui estoient gardez sous la main des Regimens, & de la Caualerie, n'auoient laissé d'estre pillez & rauagez par l'armée Nauale.* Dont les Esprits soudainement changez, sans apparence d'autre contrainte, choisirent le temps conuenable à leur entrepriſe. Pacarius venu aux Estuues, & ses gens retirez, il y fut tué, tout nud, & destitué de defense : & ceux qui l'assistoient semblablement assassinez. Les testes, comme d'ennemis en furent portez à Otho par les meurtriers mesmes : non recompensez par luy, ny depuis recherchez par Vitellius : chargez qu'ils estoient d'autres plus grands crimes, dans le profond, & confus bourbier des affaires.

Temerité de Pacarius en Corsegue.

Ennemy d'Otho.

Phirricus & Certus tuez par le commandement de Pacarius.

Emotion populaire.

Conspiration contre Pacarius.

Meurtriers sans recompense.

XVII. L'Aile Syllane, comme nous auons dit cy-deuant, auoit desia ouuert l'entrée de l'Italie, pour y transporter la guerre : non en faueur ny d'Otho, ny de Vitellius ; mais par quelque seruitude accoustu-

Aile ou Caualerie Syllane.

Digitized by Google

mée dans vne longue paix : dont ils s'eſtoient rendus ſi faciles aux premiers venus, *ſans conſideration, qui eſtoient les plus gens de bien.*

Partie de l'Italie occupée par Vitellius.

Ce tres-fleuriſſant coſté de l'Italie, tout ce qu'il y a de campagne, & de villes entre le Pau & les Alpes, eſtoit deſia occupé par les armes de Vitellius : car l'Infanterie de Cecina y eſtoit arriuée : vn Regiment de Pannoniens pris à Cremone : plus mille ſoldats de marine, auec cent cheuaux défaits entre Plaiſance & Pauie. Au moyen deſquels ſuccez, le Soldat Vitellien ſe rendit maiſtre de la Riuiere & des riuages : ſi bien que le Pau meſme ſembloit prouoquer les Hollandois, & ceux d'outre le Rhein de l'aborder. Lequel ayans paſſé vis à vis de Plaiſance, & pris en meſme temps quelques auant-coureurs, ils donnerent tant de frayeur aux autres que tous tremblans, & non toutesfois veritables, ils rapporterent, que *c'eſtoit tout le corps entier de l'armée de Cecinna.*

ou Titine.

Les Hollandois paſſent le Pau.

XVIII. Prudence de Spurinna.

SPVRINNA Gouuerneur de Plaiſance, eſtoit bien aſſeuré que Cecinna n'eſtoit pas encore venu, & ſe reſoluoit en cas qu'il approchaſt, de contenir le Soldat dans le retranchement : & n'expoſer à toute vne armée guerriere, trois ſeuls Regimens des gardes, & ſix Enſeignes, auec peu de Caualerie. Mais le Soldat effrené, & mal exercé en fait de guerre commença à ſe ſaiſir des Enſeignes & Drapeaux, ſe ietter ſur l'Ennemy, menacer le Chef les voulant retenir, tourner leurs armes contre luy, negliger les Centeniers, & les Maiſtres de Camp, qui loüoient la prudence de Spurinna, & crians à haute voix, que c'eſtoit pour Otho qu'on auoit fait venir Cecinna. Ainſi fut Spurinna compagnon de la temerité d'autruy, premierement contraint, puis feignant d'y porter ſa volonté, pour donner plus de credit à ſes conſeils, lors que la ſedition ſeroit appaiſée.

Temerité des Soldat.

Spurinna engagé par force.

XIX. Reſipiſence.

L'ENNEMY approché à la veuë du Pau, qu'il eſtoit quaſi nuict, ont print aduis de trauailler en diligence aux retranchemens & reparations du Camp. Cela beur inuſité au Soldat de ville, luy affligeoit le courage. Les plus anciens prennent alors le temps *d'accuſer leur credulité, repreſenter la crainte & le danger, ſi Cecinna les euſt enuironnez en raze campagne, ſi petit nombre qu'ils eſtoient.* Ainſi les diſcours ſe rendent plus modeſtes dans le Camp parmy eux : Et les Centeniers & Tribuns ne ceſſent d'eſtimer la ſageſſe du Capitaine, d'auoir ſi bien choiſi ceſte Colonie, pourueuë de richeſſes & de forces, bonne place & aſſeurée retraite pour ceſte guerre. En fin Spurinna luy meſme plus par raiſon que par reproche, leur fait recognoiſtre la faute. Puis laiſſant des gardes aux auenuës pour attendre, & conſiderer l'ennemy, il remene le reſte à Plaiſance bien ſatisfaits & reſolus à l'obeïſſance. On fortifie les murailles, on augmente les remparts, on rehauſſe les tours : On pouruoit à toutes choſes, touchant le fait des armes, mais ſingulierement au reſpect & à l'obeïſſance : qui eſt ce qui a le plus manqué à ce party durant que la vertu n'y a pas eſté negligée.

Plaiſance bonne place.

Pourueyance contre l'arriuée de l'ennemy.

Digitized by Google

CECINNA comme ayant laissé sa cruauté & sa licence derriere les Alpes, passoit assez modestement son armée par l'Italie. Mais les villes municipales, & les Colonies ne laissoient de luy attribuer à orgueil son accoustrement. Car vestu d'vn sayon d'armes de differentes couleurs, & de Bracces, habit barbare, il communiquoit en cét habit auec ceux de longue-robbe. Et s'offençoient aussi comme d'vn outrage que Salonina sa femme parust sur vn cheual de prix en equipage de pourpre, sans toutesfois que personne peust en cela pretendre aucun interest: *par vn vice imprimé aux hommes dés leur naissance de regarder tristement d'vn œil malade la nouuelle prosperité d'autruy: & de ne tant desirer la moderatiõ de la fortune, qu'en ceux qu'ils ont autrefois egalé.* Cecinna passé qu'il eut le Pau, tente premierement la foy des Othoniés par secrettes conferéces, & par promesses: & luy est reciproquement sollicité de mesme. Ainsi apres auoir agité la paix & la cõcorde sous specieux & vains pretextes, il tourne, nõ sans terreur, ses pensées & ses desseins au siege de Plaisance, considerant *que les commencemens de la guerre bien reüssis, pouuoient donner force à la reputation pour tout le reste.*

XX.

Cecinna blâmé.

Salonina sa femme.

Enuie naturellement imprimée aux hommes.

Actions de Cecinna.

Belle consideration.

MAIS le premier iour, fit plus voir d'efforts temeraires de ceste vieille armée, que de beaux desseins de guerre. Ils vindrent descouuerts, sans consideration du danger, iusques au pied de la muraille, si pleins de vin & de bonne chere, qu'à peine le pouuoient-ils porter. En ce combat fut bruslé l'Amphitheatre situé hors des muraillles, soit que le feu y fut mis par les flambeaux, boulets, & feux d'artifice des assiegeans: ou par ceux que les Assiegez reiettoient aussi de leur costé: Le menu peuple de ceste ville municipale enclin aux soupçons, eut ceste opinion, que aucuns des Colonies voisines y auoient frauduleusement ietté force alimens de feu par emulation d'enuie. A cause que c'estoit pour vn Amphitheatre la plus belle, plus grande, & plus capable masse de pierres qui fut en toute l'Italie. Comment que cét accident fust arriué, on en fit peu d'estat durant l'apprehension d'vn plus grand mal: mais lors qu'il ny eut plus rien à craindre, ils s'en attristoient comme du plus grand dommage qu'ils eussent peu receuoir. Cecinna au reste repoussé non sans beaucoup de soucy des siens. La nuict suiuante employée aux œuures: Du costé de Vitellius, se preparent des mantelets, des clayes, & des vignes pour couurir les Assiegeans venans à la sape. Les Othoniés au contraire, trauaillent aux pieux, aux grosses masses de pierre, de plomb, de cuiure & semblables engins propres à briser les Machines, & accabler les ennemis. La honte, la gloire, les exhortations s'émeuuent diuersement d'vne part & d'autre, exaltans les vns la force tãt estimée des legions & de l'armée Allemande: les autres, l'honneur & la reputation de la milice de la ville, & des gardes du Prince. Ceux-là crians contre l'Assiegé, l'appellent *poltron, destitué de courage, soldat de Cirque, & de Theatre*: ceux-cy au contraire nomment l'Assiegeant *vagabond & estranger. Loüangeans ainsi, ou blasmans de mesme Otho*

XXI.

Allemans troublez de vin.

Amphitheatre bruslé.

Plaisantins soupçonneux.

Perte recogneuë.

Preparatifs d'vne part & d'autre.

Loüanges, & reproches.

Digitized by Google

& Vitellius, les outrages se trouuoient surmontans les loüanges.

XXII. A peine fut le iour leué que les murailles paroissent couuertes d'hommes pour defendre : les champs tous brillans d'armes & de soldats, le gros des Legions fort serré : & les troupes estrangeres çà & là esparses, attaquer de flesches & de pierres le dessus des murailles, rechercher & recognoistre de prés les endroits negligez, ou affoiblis de vieillesse. Les Othonies iettoient d'enhaut les armes de traict, & les dards, mieux adressez, & plus certains contre les Allemands, qui s'exposoient sans discretion auec chants effroyables, les corps nuds à leur mode, & se frappans les espaules de leurs boucliers. Le Legionnaire couuert de mantelets & de clayes, sape les murailles, bastit vn cauailler, & rompt les portes à force de machines. Les gardes du Prince au contraire, rouler de grosses meules expressément agencées à cet effect, masses de poids incroyable, auec grand bruit esclattant vne partie des assaillans accablez : les autres percez, espuisez de sang ou estropiez, voyans l'espouuante augmenter le nombre des morts & des blessez, par la frequence des traicts incessamment iettez du dedans des murailles, ils se retirent au grand deshonneur du party. Et Cecinna par la honte du siege temerairement entrepris & pour esuiter le mespris & la moquerie, s'il demeuroit plus longuement en ce mesme camp, passa le Pau derechef, pour s'en aller à Cremone. Turullius Cerialis, accompagné de plusieurs Classiques, & Iulius Briganticus auec quelque nombre de gendarmes se rendirent à luy sur le chemin : Briganticus natif de Holande, & chef de Caualerie, l'autre, Primipilaire, amy de Cecinna, pour l'auoir recogneu en Allemagne, où il auoit eu commandement aux armées.

Repreſentation du ſiege de ville.

Les aſſiegez.

Cecinna leue le ſiege.

Cerialis & Briganticus.

Claſſiques, gens de commandement, ou de la premiere legion.

XXIII. SPVRINNA aduerty du chemin des ennemis, fait entendre par lettres à Annius Gallus *comme Plaisance auoit esté defenduë, tout ce qui s'y estoit passé, & le dessein de Cecinna.* Gallus menoit donc la premiere Legion au secours de Plaisance, se méfiant du trop petit nombre d'hommes, qu'ils ne peussent pas supporter vn long siege, ny resister aux forces de l'armée Allemande. Et sçachant que Cecinna repoussé tenoit le droit chemin de Cremone, il arreste la Legion à Bedriac, mais à peine, mutinée qu'elle fut par l'ardeur de combatre, iusqu'au point d'vne sedition. C'est vn village entre Verone & Cremone, lieu malencontreux, & desia renommé par deux signalées défaites des armes Romaines. En ces mesmes iours Martius Macer, combatit auantageusement prés de Cremone. Car prompt qu'il estoit, il fait passer le Pau en diligence à ces Gladiateurs, puis incontinent les espanche sur la riue opposite : où les troupes estrangeres de Vitellius sont mises en route, fuyans les vns à Cremone, & les autres qui auoient resisté, tous passez au fil de l'espée : l'ardeur des victorieux retenuë toutesfois de peur que les ennemis assistez de quelque nouueau secours, ne chãgeassent la fortune de ceste victoire : ce qui fut neantmoins suspect aux

Aduis de Spurinna à Galus.

Cecinna s'achemine à Cremone.

Bedriac.

Martius Macer combat auantageuſement.

Belle conſideration.

Digitized by Google

aux Othoniens, interpretans toutes choſes en pis. Et comme le moins pourueus de ſens & de courage, ſont couſtumierement plus enclins à la meſdiſance, ils accuſoient de diuers crimes Annius Gallus, Suetonius Paullinus, & Marius Celſus, Chefs auſſi eſtablis par Otho. Et les meurtriers de Galba, autheurs principaux des ſeditions, & de la diſcorde, preſſez en leur ame de l'horreur de ce crime, & de la crainte d'en eſtre recherchez mettoient les choſes en confuſion, publiquement par ſeditieux propos, ou ſecrettement par lettres enuoyées à Otho: lequel tremblant de peur aupres des honneſtes hommes, ne s'adonnoit & ne preſtoit l'oreille qu'à gens de baſſe condition: plus conſtant en l'aduerſité, douteux & méfiant en la proſperité. Il fait donc venir Titianus ſon frere, pour commander l'armée: & cependant ſe font de fort beaux exploits, ſous la conduite de Paullinus & de Celſus.

Les Chefs accuſez.

Les meurtriers de Galba autheurs principaux de la ſedition.

Manquemens en l'eſprit d'Otho.

Titianus frere d'Otho.

XXIV.

CECINNA voyant ſes entrepriſes ſi mal reüſſir, ſon armée affoiblir de reputation, luy repouſſé de Plaiſance, ſes ſecours tuez, & ſur les rencontres des auantcoureurs, des combats, à cauſe de ſon impuiſſance, plus frequens que memorables ſe trouuoit pour cela bien fort en ſoucy, Et s'approchant Fab. Valens de peur que toute la gloire de la guerre ne s'en allaſt de ce coſté, il ſe haſtoit plus temerairement que prudemment, de recouurer la perte de ſon honneur. A douze mille de Cremone y a vn lieu appellé Caſtors, où il tint ſur le grand chemin en vn bois fort eſpais les plus braues de ſes eſtrangers: les gendarmes ſont commandez d'aller plus loin pour irriter l'ennemy: Et refuyans volontairement arriere, l'attirer dans les embuſcades. Les Chefs Othoniens en ayans eu l'aduis, Paulinus ſe charge de l'Infanterie, Celſus conduit la Caualerie. Ils placent ſur la main gauche vne Enſeigne de la treziéme Legion, & quatre Regimens des Alliez auec cinq cens cheuaux: ſur la chauſſée du chemin, trois Regimens des gardes en bataillon ſerré: la premiere Legion tenoit la main droite auec deux Regimens ſous vn meſme drappeau, & autres cinq cens cheuaux: plus de ſurcroiſt encore mille cheuaux, tant des Gardes, que des Eſtrangers, meſlez enſemble, pour remplir en cas de bon ſuccez, ou pour ſouſtenir en cas de deſordre.

L'eſprit de Cecinna en diuerſes agitations.

Fabius Valens.

Embuſcade à Caſtors, à quatre lieuës de Cremone.

Les Othoniens aduertis

XXV.

DEVANT que les troupes ſe meſlaſſent, les Vitelliens tournans le dos, Celſus bien informé de la fraude, arreſta les ſiens. Les Vitelliens ſans iugement ſe iettent deſſus, & pourſuiuans plus loin qu'il ne falloit, Celſus ne ſe haſtant pas, ils ſe vont d'eux meſmes precipiter en d'autres embuſcades. Car les Regimens les attaquerent par les coſtez, la Legion par deuant, & la Caualerie par derriere. Le ſignal du combat ne fut promptement donné à l'Infanterie par Suetonius Paullinus: naturellement tardif, & faiſans plus d'eſtat des conſeils accompagnez de prudence & de raiſon que des proſperitez fortuites. Il fait donc combler les foſſez, rẽdre le Camp bien ouuert, eſtendre le Bataillon: eſtimant que pouruoir de n'eſtre point vaincu, eſtoit

Vain ſtratageme, & contre-embuſcade.

Prudence de Paullinus.

Digitized by Google

Vignes fauorables aux Vitelliens.

vn commencement de victoire, Par ceste longueur les Vitelliens prirent le temps de se retirer dans les vignes, empeschées des auantins enlassez les vns aux autres, & aux branches des arbres. Là prestout ioignant, y auoit aussi vn petit bois, d'où ils viennent encore à la charge sur les Othoniens, & tuent les plus braues de la Caualerie des gardes: entre lesquels le Roy Epiphanes fut aussi blessé, combatant d'affection pour Otho.

Le Roy Epiphanes.

XXVI.

Lors voicy l'Infanterie Othonienne, soudainement sortir d'embuscade, renuerser l'ennemy à ses pieds, & mettre en fuitte ce qui venoit encor au secours: Car Cecinna ne fit pas venir toutes ses troupes ensemble, mais separément, l'vne apres l'autre: chose qui augmenta l'espouuante en l'action du combat, comme la frayeur des fuyans les porta çà & là tous esparts, ne se pouuans rallier à ceste occasion, ny subsister en aucun endroit. Il y eut mesmement de la sedition au Camp, pour ce qu'on ne les auoit pas tous ensemble menez au combat. Et fut Iulius Gratus Mareschal de Camp arresté prisonnier, comme faisant trahison, par l'intelligence de son frere Iulius Fronto, qui portoit les armes pour Otho en qualité de Tribun; quoy qu'il fust aussi par ce mesme subiet detenu és prisons des Othoniens: mais l'espouuante fut si grande par tout, entre les fuyans & ceux qui venoient au deuant d'eux, au milieu de l'armée & dans les tranchées, que le bruit courut tant d'vne part que d'autre, *que Cecinna pouuoit estre entierement defait auec toute son armée, si Suetonius Paullinus n'eust fait trop tost sonner la retraitte.* Paullinus disoit auoir eu apprehension que le Soldat Vitellien rallié tout frais venu de ses retranchemens, ne retournast soudain sur les siens, fatiguez d'vn si grand labeur, & si long voyage, n'ayans plus rien derriere eux pour les soustenir, en cas d'estonnement. Ceste raison du Chef fut approuuée de peu de gens, & reiettée par la rumeur generale du reste de l'armée.

Cecinna imprudent.

Iulius Gratus & Fronto accusez de trahison.

Espouuante par tout, au camp & dehors.

Excuse de Paullinus.

XXVII.

Ceste perte ne donna pas tant de frayeur aux Vitelliens, comme elle les rangea dans la modestie: non seulement enuers Cecinna, qui reiettoit la faute sur le Soldat, plus porté à la sedition, pour cela qu'à combatre l'ennemy: mais aussi les troupes de Fabius Valens arriué à Ticine, quittoient le mespris des ennemis, & par le desir de recouurer leur honneur, obeyssoient plus esgalement & reuerement aux commandemens de leur Colonnel. Et neantmoins la sedition y fut tres grande, laquelle ie reprendray de plus haut, car aussi ne falloit-il interrompre l'ordre des actions de Cecinna. Les Regimens Holandois, lesquels nous auons dits s'estre separez de la quatorziéme Legion, lors qu'elle s'acheminoit en la grande Bretagne pour le seruice de Neron: & qui depuis sur la nouuelle du mouuement de Vitellius, receuë en la ville de Langres, s'estoient ioints à Fabius Valens, se rendoient insupportables par leur insolence: en se vantant iusques dans les Tentes des Legionnaires, *d'auoir fait la loy à la quatorziéme Legion, d'auoir osté l'Italie à Neron, & plus encor, que la fortune de ceste guerre*

Cessoient de plus mespriser les ennemis.

Ticine nom ancien de Pauie.

Regimens Holandois.

Se ioignent à Fabius Valens, portez à l'insolence.

Digitized by Google

ne consistoit qu'en leur seule force. Le Legionnaire tenoit ces discours à iniure, & le Chef s'en offençoit aussi grandement, entant que les querelles & les contentions ne faisoient que troubler la discipline: dont il en vint iusques là, de croire qu'il y auoit quelque trahison cachée sous ces brauades.

Les querelles és armées corrompent la discipline.

XXVIII. Imprudence de Fabius Valens.

COMME donc la nouuelle arriua, que la Caualerie Treuoise, & les Tongres auoient esté battus par l'armée nauale d'Otho, qui costoyoit encor la Gaule Narbonnoise, il commande vne partie des Holandois d'y aller au secours: soit par vn desir d'assister les Alliez, ou par vne ruse de guerre diuiser ces Regimens mutinez, qui n'estoient que trop puissans, pour les tenir tous ensemble. Laquelle chose entenduë, & publiée, les compagnons & mesmement les Legions commencent à s'attrister, murmurans de se voir priuer des meilleurs hõmes qu'ils eussent. *En la presence de l'ennemy* (disoient-ils) *& sur l'occasion d'vne bataille, distraire d'vne armée, ces vieux Soldats victorieux en tant de guerres? Que si ceste Prouince sembloit preferable à la ville de Rome, & au salut de l'Empire, pourquoy ils ne s'y acheminoient tous ensemble & si au contraire, l'integrité, la perfection, le support, & le fondement de la Victoire ne gist qu'en l'Italie, pourquoy retrancher ainsi les membres plus puissans de ce corps.*

Grande sedition en son armée.

XXIX. Accusations contre Valens.

ILS tenoient arrogamment ces propos: Surquoy Valens faisant commandement aux Licteurs d'empescher la sedition, ils l'attaquent soudain à coups de pierre, luy donnent la chasse & le poursuiuent, l'accusans de retenir les fruits de leurs labeurs, les despoüilles des Gaules, & l'or des Viennois: & non contens de piller les coffres, & les Tentes de leur Colonnel, ils sondent aussi la terre, du fer des lances, & des picques. Car Valens, desguisé en Esclaue, s'estoit hastiuement sauué en la maison d'vn Dizainier de Caualerie. Alphenus Varus Mareschal de Camp, voyant la sedition s'atiedir, y apporta le conseil, de defendre le guet aux Centeniers, quitter l'vsage de la trõpette, & la coustume de plus aduertir le Soldat des fonctions, & exercices ordinaires. Par ce moyen croupissans en l'oysiueté, & estonnez, ils s'entreregardoient, effrayez mesmement, de ce qu'ils ne voyoient personne pour les regir: de sorte qu'on les vit reduits à demander pardon, premierement par le silence, puis par les larmes, & les prieres. Lors Valens eschappé du danger contre toute esperance, se fait voir hydeux, crasseux, & fondant en larmes: il est receu auec ioye, faueur & commiseration. Et comme le vulgaire est muable, & excessif en ses mouuemens, ils le comblent de coniouyssance, & de loüange, & enuironné d'Aigles, & d'Enseignes, le portent droit à la Tribune. Là par vne vtile modestie, il ne requist la punition d'aucun, & de peur qu'en dissimulant il ne se rendist plus suspect, il en accusa seulement quelques-vns, considerant queles Soldats sont communément plus licentieux que les Capitaines, dans les guerres ciuiles.

Valens déguisé. Prudence d'Alphenus Varus.

Le soldat demandant pardon.

Valens bien receu du Soldat.

Modestie de Valens.

LA défaite de Cecinna, rapportée aux Legions de Valens, qui

Digitized by Google

trauailloient à se camper pres de Pauie, y pensa encor susciter vne autre sedition, comme empeschez par la tromperie, & les longueurs de Valens de se trouuer à ce combat. Portez d'impatience & d'inquietude, les Soldats se iettent aux champs contre le respect deu à vn Capitaine, forcent les Enseignes de marcher puis les laissent derriere eux, s'acheminans en toute diligence, pour ioindre l'armée de Cecinna : Le nom de Valens y estoit fort odieux, plaignans d'auoir desia esté autresfois par luy semblablement exposez aux forces entieres d'vne autre puissante armée d'ennemis. Plus, pour se mieux garantir de la honte, & du reproche de ceste disgrace, ils ne cessoient par complaisance, d'exalter la valeur de l'armée suruenante. Et combien que Valens auoit beaucoup plus de forces, & presque deux fois autant de Legions & d'Associez, les affections toutesfois panchoient plus à la faueur de Cecinna, estant en lafleur de son âge, droit de hauteur bien auenante, & de bonne grace, outre la grande courtoisie, dont il obligeoit volontiers tous ceux qui l'approchoient *semence de ialousie entre les Chefs*. Se riant Cecinna de la saleté & inciuilité de Valens: l'autre se mocquant de la somptueuse vanité de Cecinna : mais sous hayne couuerte, demeurans tousiours neant moins en bonne intelligence entr'eux pour le bien commun des affaires, & sans se soucier de la grace d'Otho, luy faisans infinis reproches par frequentes missiues, quoy que les Chefs du party d'Otho n'vsassent d'aucune mesdisance contre Vitellius, dont ils n'auoient que trop de matiere.

Mutinerie.

Nom de Valens odieux.

Cecinna plus en faueur.

Modestie des Othoniens.

XXXI. CERTES auant la mort de l'vn & de l'autre, dont celle d'Otho fut plus loüable, & celle de Vitellius tres-infame on craignoit moins les voluptueuses laschetez de Vitellius, que les ardentes cupiditez d'Otho : plus en la hayne & en l'horreur du peuple qu'il estoit par le meurtre de Galba, & nul n'imputant à Vitellius la cause de la guerre : *Vitellius ennemy à soy-mesme, par les appetits du ventre & de la gueule : Otho pernicieux à l'Estat, par le luxe, la cruauté, & l'audace.* Les trouppes de Cecinna & de Valens toutes assemblées, & le party des Vitelliens ne cherchant plus sinon à choquer l'ennemy par vne bataille, du corps entier de toute l'armée : fut mis par Otho en deliberation, qui estoit le plus à propos *de tirer la guerre en longueur ou de tenter la fortune.* Alors Suetonius Paullinus, le meilleur & plus sage guerrier de ce temps-là, discourant de l'estat de ceste guerre, comme il luy sembla plus seant à sa reputation, conclud à cét aduis, que *le differer* seroit plus vtile pour eux, & *le haster* pour les ennemis.

Mort d'Otho loüable, celle de Vitellius honteuse.

Vices de Vitellius & d'Otho.

Proposition d'Otho.

Suetonius Paullinus.

XXXII. QVE *toute l'armée entiere de Vitellius estoit arriuée : & qu'eux n'auoient en derriere sinon bien peu de forces à esperer : que les Gaules desia fort esmeuës, ne pourroient abandonner la riue du Rhein, crainte de donner entrée à des nations ennemies : que le Soldat Anglois estoit enfermé de la mer & de l'ennemy : que les Espagnes n'auoient guere d'armes : que la Prouince Narbonnoise estoit encor sur la crainte des incursions de l'armée nauale,*

Beau discours de Paullinus.

Digitized by Google

& ſur la perte d'vne bataille : que l'Italie tranſpadane, ou Lombardie enuironnée des Alpes, non ſecouruë de la mer, & meſmement rauagée qu'elle eſtoit deſia du paſſage de l'armée, n'auoit aſſez dequoy fournir à la nourriture d'vne armée : Bref qu'vne armée ne pouuoit pas ſubſiſter ſans munitions, & ſans hõmes. Ores à l'eſgard de l'ennemy: qu'en tirant la guerre en longueur, les Allemans, qui eſt ſa plus braue gendarmerie mols & laſches de corps qu'ils eſtoient ne ſupporteroient pas facilement le changement de l'air & du pays, pour durer dans les fatigues, & grandes chaleurs de l'Italie : pluſieurs guerres fort violentes, s'eſtoient eſuanouyes par l'ennuy & la patience. Que pour eux au contraire, ils auoient en patientant, toutes choſes à ſouhait & bien aſſeurées : la Pannonie, la Mœſie, la Dalmatie, l'Orient, auec des armées entieres : l'Italie, & la ville Capitale de l'Empire, le Senat & le peuple, Noms, dont le luſtre ne ſe ternit iamais, quoy qu'il ſoit ombragé quelquefois. Plus ils auoient les moyens publics, & particuliers, & abondance d'argent, qui ſurmonte la force du fer, dans les guerres ciuiles : des Soldats patients de la fatigue, & accouſtumez aux chaleurs de l'Italie : qu'ils eſtoient couuerts de la riuiere du Pau, & de bon nombre de villes, munies d'hommes & de murailles, qui ne manqueroient point de reſiſter à l'ennemy, à l'exemple de Plaiſance, & pourtant qu'il deuoit patienter & tirer en longueur. Que bien-toſt on verroit arriuer la quatorzieſme Legion auec les forces de la Mœſie, Legion eſtimée ſur toutes les autres : que lors il en pourroit encor deliberer de nouueau : & en cas qu'il approuuaſt la bataille, ils combatroient auec ce renfort.

Italie delà le Pau.

Chaleurs inſupportables aux Allemans.

Sage conſeil.

L'argent ſurmonte la force du fer.

Belles conſiderations.

Quatorzieſme Legion.

XXXIII.

MARIVS Celſus ſe rangeoit à l'aduis de Paullinus : & Annius Gallus, bleſſé depuis peu de iours de la cheute d'vn cheual, declara par ceux qui luy furent enuoyez à ceſte fin, qu'il embraſſoit ce meſme aduis : Otho au contraire du tout reſolu d'en venir aux mains, ſon frere Titianus, auec Proculus Capitaine de ſes gardes precipitez par l'ignorance, publioient que *la fortune, les Dieux, & toute la puiſſance diuine preſidoient aux Conſeils d'Otho, & ſeroient fauorables à ſes deſſeins :* recourus induſtrieuſement à ceſte complaiſance, afin qu'aucun ne s'oppoſaſt à leur opinion. Apres la reſolution priſe de combatre, ils mirent en doute, *ſi pour le mieux l'Empereur ſe deuoit abſenter du combat, ou y aſſiſter en perſonne*: Paullinus & Celſus, ſe deportans pour lors de plus contredire, de peur qu'ils ne ſemblaſſent expoſer le Prince aux dangers. Les meſmes Autheurs de ce mauuais Conſeil, luy firent choiſir ſa retraitte à Breſchel, pour, le gardant exempt des cas fortuits d'vn combat, le reſeruer aux plus grands & importans affaires de l'Empire. Ce iour fut le premier qui cauſa la cheute au party d'Otho : car grand nombre le ſuiuirent, Archers, compagnies entieres des Gardes, Officiers, & infinis autres ſuiuans de toutes qualitez, gens de pied & de cheual, depart qui rompit le courage à ceux qui demeurerent : les Chefs au reſte laiſſez ſuſpects, & leur authorité douteuſe, pource qu'Otho ne ſe fioit qu'au ſoldat, & n'auoit le ſoldat creance qu'à luy.

Othe deſireux de combatre.

Flaterie venin des Princes.

Propoſition à deliberer.

Ville de Lombardie retraite d'Otho, Breſchel.

Imprudence.

Digitized by Google

XXXIIII. Les Vitelliens n'ignoroient rien de ces choſes, par les frequens changemens des fugitifs d'vn party à l'autre, ainſi qu'en vne guerre ciuile. Et les Eſpions pour apprendre diuerſité de choſes, ne cachoient point ce qui ſe paſſoit de leur coſté. Cecinna donc & Valens conſideroient attentiuement ſans ſe peiner, s'il eſchapperoit quelque imprudence à l'Ennemy, qui eſt vne ſageſſe *d'attendre la folie d'autruy*: & cependant commençoient vn Pont, faiſans ſemblans de paſſer le Pau, contre vne troupe de Gladiateurs, qui eſtoient à l'oppoſite pour occuper auſſi le ſoldat, qu'il ne demeuraſt oiſif. Ils agençoient par eſgale diſtance des nauires contre le cours de l'eau, attachées enſemble, par la liaiſon de groſſes & longues pieces de bois d'vn & d'autre coſté: puis le Pont affermy par la force des Anchres. Les cordages des Anchres lâchement tendus, & flottans pour la liberté du mouuement à s'eſleuer & abaiſſer contre l'impetuoſité & la violence du fleuue. Vne Tour fermoit le Pont, aſſiſe & eſleuée ſur le dernier vaiſſeau: d'où ils lançoient les engins & machines ſur les ennemis.

Fineſſe d'Eſpions.

Pont de nauires ſur le Pau.

XXXV. Les Othoniens auoient auſſi dreſſé vne Tour ſur leur riuage, d'où ils iettoient ſemblablement quantité de pierres, & de flambeaux ardens: & vne Iſle au milieu du fleuue, où les Gladiateurs venoient par bateaux, & les Allemands s'y couloient inſenſiblement à nage. Comme donc il y en eut pluſieurs paſſez, Macer leur fait vne charge par les plus prompts Gladiateurs conduits en des flettes. Mais les Gladiateurs à cauſe du branlement des batteaux, n'ayans pas la meſme fermeté que les ſoldats pour bien combatre, ne pouuoient ſi ſeurement adreſſer leur coup, comme de pied ferme ſur la riue. Mais lors que par diuerſes agitations & démarches accompagnées de l'eſpouuante, les combatans commencerent à ſe meſler en deſordre parmy les rameurs, & ainſi ſe troubler entr'eux, on void les Allemands ſauter dans l'eau moins profonde, retenir les vaiſſeaux, ſe ietter dedans, ou les mettre à fonds. Ces choſes ſe faiſoient à la veuë des deux armées, d'autant plus agreables aux Vitelliens, que deſplaiſantes aux Othoniens, deteſtans l'Autheur & la cauſe d'vne telle perte.

Les Gladiateurs d'Otho défaits.

XXXVI. Le combat fut ſeparé par la fuite, deſtachez que furent les vaiſſeaux les vns des autres. On en recherchoit Macer pour le faire mourir: & comme ils le couroient l'eſpée à la main, deſia bleſſé d'vn coup de pique, les Tribuns & les Centeniers promptement courus au ſecours, le ſauuerent. Toſt apres Veſtricius Spurinna ſorty de Plaiſance par le commandement d'Otho, amena quelques Regimens de renfort de ceſte garniſon, où il ne laiſſa que fort petit nombre d'hommes. Puis Otho enuoya Flauius Sabinus Conſul nommé, pour la conduite des Troupes commandées par Macer: le ſoldat ſe plaiſant à ce changement des Chefs, & eux à cauſe des frequentes ſeditions, faiſans peu d'eſtat des charges d'vne ſi faſcheuſe milice.

Macer en danger.

Digitized by Google

XXXVII.

Discours de quelques autheurs qui auoiẽt escrit l'histoire deuant nostre autheur.

IE trouue en quelques Autheurs, *que les armées auoient douté, si quittans toutes contentions, elles deuoient par commun aduis resoudre entre elles, ce qui estoit le plus expedient, ou bien remettre l'eslection de l'Empereur, à la prudence du Senat*: soit par l'apprehension de la guerre, ou par le mespris des deux Princes, dont les crimes & l'infamie se publioient iournellement de plus en plus. Et que pour cela *les Chefs du party d'Otho auoient conseillé la longueur & la patience: & singulierement Paullinus, lequel estant le plus ancien des Consulaires, & plus experimenté au fait des armes, auoit comblé son nom de gloire, aux exploits de l'Angleterre.* De moy, quoy que i'accorde que quelques-vns ayent tacitement souhaité en leur ame la paix, au lieu de la discorde, & vn bon & innocent Prince, au lieu de ces meschans, detestables & pleins de toutes corruptions: aussi ne pensé-ie pas que Paullinus accompagné de tant de prudence, deust esperer ceste moderation parmy le peuple, en vn siecle si corrompu: ny que ceux qui pour l'amour de la guerre auoient troublé la paix, eussent voulu quitter la guerre pour l'amour de la paix: ny que des armées si differentes en mœurs & en langage, se fussent iamais rangées à tel accord: ny que les Lieutenans generaux & les Chefs, qui la pluspart estoient engagez dans le luxe, dans la necessité & les crimes, eussent peu souffrir vn autre Prince, sinon soüillé comme eux, & obligé par leurs merites.

Reſponſe au diſcours propoſé.

Quatre belles conſiderations d'Eſtat.

XXXVIII.

Le deſir de commander.

L'AFFECTION de commander est ancienne, & de longue-main entée au cœur des hommes, y a pris nourriture & croissance selon la grandeur de l'Empire. Car en la petitesse de l'Empire, l'esgalité y estoit aysément supportable. Mais depuis la conqueste generale du monde, par la ruyne des Roys, & des villes, esgalans la puissance Romaine, il ne resta plus de grandeur à esperer exempte des alarmes. Les premieres contentions s'enflammerent entre les peres & le peuple: puis les seditieux mouuemẽs des puissans Tribuns & Consuls, commencerent à semer les discordes ciuiles, tant au dedans de la ville, qu'és assemblées publiques. Et tost apres C. Marius du plus bas ordre de la populace, & L. Sylla le plus cruel de toute la noblesse, changerent en domination la liberté vaincuë par les armes. Apres eux Cn. Pompeius, plus couuert & non pas meilleur. Tous les autres troubles depuis suruenus, ne furent iamais que pour la principauté. Les Legions des Citoyens ne peurent mesmement quitter les armes en la Pharsale & à Philippes, beaucoup moins l'auroient fait les armées d'Otho & de Vitellius, portez à la guerre par le mesme courroux des Dieux, par la mesme fureur, & par les mesmes crimes. Car les guerres que l'on a veu soudainement acheuées au premier coup, ce n'a esté que par manquement de courage de la part des Princes. Mais la consideration des anciennes & nouuelles mœurs m'a insensiblement porté trop loin: & maintenant ie reuiens à l'ordre du premier propos.

Premieres contentions entre les Peres & le peuple.

C. Marius de l'infinie populace.

Cn. Pompeius.

Toutes les guerres ciuiles ſuſcitées pour la principauté.

OTHO retiré à Breschel, l'honneur du commandement demeuré

Digitized by Google

Titianus & Proculus commandent en l'absence d'Otho.

à son frere Titianus, la force & le pouuoir à Proculus Capitaine des gardes. Celsus & Paullinus n'estant leur conseil suiuy, ne seruoient que de couuertures aux fautes d'autruy, sous le vain & inutile nom de Chefs. Semblablement les Tribuns & les Centeniers estonnez de voir preferer les moins capables aux galands hommes. Le soldat assez deliberé, & toutesfois plus curieux d'interpreter les commandemens des Capitaines, que de les executer. La resolution prise d'auancer le camp à quatre milles de Bedriac, mais si mal à propos & ignorammment, qu'en pleine saison du Printemps, & au milieu de tant de riuieres, ils y manquerent d'eau. Là fut la bataille reuoquée en doute: Otho les pressant par lettres de se haster, & le Soldat y requerant la presence de l'Empereur: outre que plusieurs vouloient aussi qu'on fit venir les Trouppes qui attendoient delà le Pau. Au reste fort aisé à iuger, que ce qu'ils auoient fait n'estoit pas le mieux, mais tout le pis qu'ils eussent peu faire.

L'armée s'acheminant à Bedriac.

Imprudence des Chefs d'Otho.

Aduis confus.

XL.

Ils s'en allerent iusques aux confluens des riuieres du Pau, & de Adda, distans de seize milles, non comme à vn combat, mais comme à vn preparatif de guerre. Nonobstant les aduis de Celsus & de Paullinus: disans estre hors de propos *d'exposer à l'ennemy le Soldat, fatigué du chemin & du faix de son bagage. Et que l'ennemy reposé & leste, sans autre empeschement que de ses seules armes, & n'ayant à cheminer qu'enuiron quatre milles, à peine les souffriroit passer sans quelque attaque, surpris en mauuais ordre, ou esparts, ou sur le trauail des retranchemens.* Mais Titianus & Proculus vaincus par les conseils, recouroient au droit de la puissance & du commandement. Aussi Otho desia ennuyé de l'attente, & impatient de l'esperance, enuoya vn Numidien à toute bride, auec expres commandement de mettre la chose au hazard blasmant la nonchalance, & la longueur des Chefs.

Conseils vtiles de Celsus & de Paullinus.

Courier enuoyé par Otho.

XLI.

Le mesme iour deux Tribuns des gardes, vindrent pour parlementer auec Cecinna, occupé au bastiment du Pont. *Il* se preparoit pour entendre & respondre les conditions, lors que les Couriers viennent annoncer en diligence l'arriuée des Ennemis. Ainsi le propos des Tribuns demeuré interrompu, & en incertitude, s'ils auoient dessein à la surprise, ou à la trahison, ou à quelque honneste resolution. Cecinna quittant les Tribuns, retourné au Camp, trouue le signal desia donné par Fabius Valens. Cependant que les Legions tirent au sort le rang de bataille, la Caualerie fait vne furieuse charge, soustenuë par les Othoniens: lesquels en beaucoup plus petit nombre, chose qui ne se peut dire sans admiration, donnoient iusques au retranchement des autres, si la Legion Italique par sa valeur, n'eust à la pointe de l'espée contraint ceste Caualerie de tourner le visage, & reprendre les armes. Les Legions Vitelliennes ordonnées sans alarme ny émotion: car combien que l'ennemy fust proche, elles estoient neantmoins hors de sa veuë, couuertes d'vne espesse multitude d'arbres. Du costé des Othoniens, les

Tribuns enuoyez à Cecinna pour parlementer.

Charge sur les Othoniens.

Valeur de la Legion Italique.

Digitized by Google

Capitaines effrayez, le Soldat irrité contre eux, les chariots & les gens de bagage en confuſion les vns dans les autres: vn chemin eſtroit à peine ſuffiſant pour vne armée de repos, & reſerré çà & là de creux foſſez: les vns tournoyer ſous leurs enſeignes, les autres vagabonds à les chercher: des cris incertains de toutes parts, courir, appeller, tempeſter: & ſelon les mouuemens de l'aſſeurance, ou de la crainte, paſſer inceſſamment & ſans repos de l'auant-garde à l'arriere-garde, & au contraire. Diſpoſition des armées.

XLII.

VNE fauſſe ioye rendit encor toutes languiſſantes ces ames ainſi eſpriſes de la frayeur: par vn bruit inuenté, diſant *que l'armée ennemie auoit quitté Vitellius*. Et ne peut-on ſçauoir bien au vray d'où eſtoit venu ce bruit, ainſi publié par les coureurs de Vitellius: ſi les Othoniens en furent les premiers autheurs, ſi ce fut vn cas fortuit, ou vne fraude. Les Othoniens moderans l'ardeur du combat, commencent à ſalüer, receus par vn murmure de gens offenſez: dont pluſieurs du meſme party d'Otho, qui en ignoroient la cauſe, eurent crainte de la trahiſon. Lors l'armée de l'Ennemy plus forte & en plus grand nombre, vient de front à la charge, ſerrée & en bon ordre. Les Othoniens, quoy qu'eſpars, fatiguez, & en petit nombre, ſouſtiennent toutesfois vertueuſement le combat. L'on voyoit par ces lieux embaraſſez d'arbres & de vignes, diuerſes formes de combats de pres, de loin, en bataillons quarrez, ou pointus: ſur la leuée du chemin pied contre pied, s'entrepouſſer à force de bras & de boucliers: quitter les armes de trait, & à grands coups de hache & d'eſpée rompre ſalades & corcelets veuz & bien recogneuz entre eux & les Ennemis, combattans à l'enuy, comme pour l'euenement de toute la guerre, par vn dernier effort. Bruit publié par les coureurs de Vitellius. Les armées marchans en bataille. Differentes formes de combats.

XLIII.

ENTRE le Pau & le grand chemin, ſe rencontrerent fortuitement deux Legions en pleine campagne: la vingt & vniéme ſurnommée Rauiſſante, pour Vitellius, ſignalée d'vne ancienne gloire, & la premiere ſurnommée Secourante pour Otho, qui iamais ne s'eſtoit veuë en bataille rangée, mais pleine de courage, & du deſir de l'honneur. Celle-cy force les principes de la vingt & vniéme, y renuerſe tout, & en emporte l'Aigle. Dont la Legion enflammée de ceſte douleur, repouſſe courageuſement l'Ennemy, laiſſe mort ſur la place le Lieutenant general Orphidius Benignus, & prend pluſieurs drapeaux & Enſeignes. D'autre coſté la treiziéme Legion battuë par la cinquieſme: Auſſi la quatorziéme ſe trouua enfermée de quelque troupes ſuruenuës. Et deſia y auoit quelque temps, que les Chefs d'Otho eſtoient en fuite loin de leur armée, lors que Cecinna & Valens ſe rafraichiſſoient encor de ſecours. Plus arriua de renfort Varus Alphenus, auec les Regimens Holandois, venans de la défaite des Gladiateurs, leſquels paſſans le Pau par batteaux, il auoit taillé en piece ſur le riuage oppoſite, Combat de deux Legions. Mort d'Orphidius. Varus Alphenus, apres la défaite des Gladiateurs.

Digitized by Google

où il les auoit attendus. Ainsi le victorieux choquans aussi à flanc la bataille des Othoniens, les mettent en route, & leur donnent la chasse droit à Bedriac.

XLIV. On fait peu d'estat des prisonniers aux batailles ciuiles.

CE chemin estoit long, & tout empesché de corps morts, dont le meurtre s'augmenta: car ce n'est pas la coustume de faire butin de prisonniers aux batailles ciuiles. Suetonius Paullinus, & Licinius Proculus quittent le Camp, & se retirent l'vn deçà l'autre delà par diuers chemins. L'espouuante inconsiderée presente à la fureur des Soldats irritez, Vedius Aquila Lieutenant general commandant la treiziesme Ligion: car entré dans le retranchement, grand iour qu'il estoit encore, il fut presque accablé de clameurs & d'outrages, par ces fuyards seditieux, l'appellant traistre & reuolté, iusqu'à leuer la main sur luy: non pour aucun sien forfait, mais suiuant la coustume du vulgaire *d'obiecter à autruy les crimes par luy mesme commis.* Au contraire la nuict fauorisa Titianus & Celsus, apres que le guet fut assis, les Soldats retirez, remis & adoucis par les prieres, par le conseil & authorité d'Annius Gallus. Que *c'estoit vser de cruauté contre eux-mesmes, que s'entrequereller ainsi, & s'entretuer sur l'aduersité d'vne bataille: soit que la guerre fust du tout finie, ou qu'ils fussent en volonté de reprendre les armes: que l'vnique remede consistoit en la concorde, & bonne reünion des vaincus.* Tous autres appaisez par ce discours, le seul Soldat des gardes murmuroit *auoir esté vaincu par trahison, plus que par la vertu: que les Vitelliens auoient achetté ceste victoire au prix de leur sang leur Cauallerie battuë, & l'Aigle prise: qu'il restoit auec la personne d'Otho, toutes les Troupes demeurées de là le Pau, que les Legions de la Mœsie s'acheminoient, & qu'ils auoient encor à Bedriac vne bonne partie de l'armée. Que tous ceux-là n'estoient encore vaincus, & qu'en tous cas il leur estoit plus seant de mourir en champ de bataille.* Sur telles considerations surmontez par l'espouuante, ou par l'audace, en l'extremité du desespoir, ils enclinoient beaucoup à la fureur, que non pas à la frayeur.

Vedius Aquila venu de plein iour à la veuë des Soldats irritez.

La reünion necessaire aux vaincus.

Vains discours des Othoniens.

XLV. L'armee de Vitellius campée à Bedriac.

L'ARMEE Vitellienne se vint camper à cinq milles de Bedriac, sans oser assieger d'abord le camp des Ennemis: aussi esperoit-on qu'ils se rendroient volontairement. Sur laquelle esperance, la victoire & les armes victorieuses seruirent de rempart à ceux qui estoient sortis en intention de combattre, & d'empescher les approches. Le lendemain par consentement general de toute l'armée Othonienne, & mesmement des plus mutins, reduits à la repentance, fut enuoyée vne Legation. Les Chefs de Vitellius ne firent aucune difficulté d'accorder la paix. Les Deputez retardans vn peu trop les mirent en incertitude, comme ne pouuans croire qu'ils eussent encor obtenu l'accord. La Legation renuoyée, fut le rempart ouuert à l'instant. Lors les vaincus & les vainqueurs fondans tous en larmes, par vne miserable ioye, commencerent à detester les ar-

Legation enuoyée.

Paix entre les armées.

Digitized by Google

mes ciuiles : & penſer ſous meſmes Tentes les playes de leurs freres, de leurs parens, & de leurs amis : les funerailles & lamentations trop certaines, l'eſperance, & la recompenſe incertaines. Et n'y eut aucun ſi exempt de mal, qui n'euſt quelque mort à pleurer. Le corps d'Orphidius Lieutenant general, cherché & bruſlé ſuiuant l'honneur ordinaire. Les parens donnerent auſſi la ſepulture à quelques-vns : le reſte du commun des ſoldats laiſſez ſur la terre.

Sepulture d'Orphidius.

OTHO attendoit la nouuelle de la Bataille, conſtamment ſans s'eſmouuoir, & bien reſolu de ſon deſſein : premierement vn triſte bruit, & puis ceux qui arriuerent eſchappez du danger, aſſeurerent la défaite. Les Soldats ſans attendre la voix de l'Empereur, le prioient *de ſe donner courage : qu'il y auoit encor de nouuelles forces, & que pour eux ils eſtoient reſolus à toutes extremitez, & à tous dangers* : choſe dite ſans flaterie. Ardens de fureur, & du deſir de retourner à l'armée, & remettre ſus la fortune du party. Ceux qui ne pouuoient approcher, tendre les mains, les autres qui eſtoient plus prés luy embraſſer les genoüils, & plus que nul autre l'en prioit inceſſamment Plotius Firmus Capitaine de ſes gardes : *qu'il n'abandonnaſt point ſa fidelle armée, ny ſes ſoldats tant affectionnez à ſon ſeruice : que la vertu & le courage paroiſſoient plus à ſupporter les aduerſitez qu'à s'en tirer : que les vertueux & braues hommes eſperoient meſmement contre la fortune, & les timides au contraires, par manquement de courage, ſe laiſſoient aller au deſeſpoir.* Sur quels propos, ſoit que Otho ſourcillaſt le front, ce n'eſtoient que cris & gemiſſements. Et non ſeulement les gardes, Soldat particulier d'Otho, mais auſſi ceux qu'on auoit enuoyé de la Mœſie, rapportoient la meſme obſtination de l'armée qui venoit, donc les Legions eſtoient deſia en la ville d'Aquilée. De ſorte qu'on tenoit pour indubitable que la guerre ſe pouuoit renoueler cruelle, funeſte & douteuſe aux vaincœurs, & aux vaincus.

XLVI. Nouuelle receuë de la perte.

Grande affection de Soldats.

Plotius Firmus incite Otho.

Moyens à Otho de reſiſter & de retourner aux armes.

LVY aliené des Conſeils de la guerre : Ce ſeroit (dit il) *tenir ma vie trop precieuſe, plus expoſer aux dangers, ceſte voſtre vertu, & tant grande affection. Tant plus vous me faites voir d'eſperance, quoy que i'euſſe deſir de viure, la mort me ſembleroit plus loüable. Nous auons fait entre nous ces eſpreuues la fortune & moy. Et afin que vous ne mettiez plus le temps de mon Empire en conſideration, la verité eſt qu'il eſt malaiſé de quitter vne felicité de ſi brefue iouyſſance. La guerre ciuile a commencé par Vitellius, qui en a eſté la cauſe & l'origine, pour debatre la principauté entre luy & moy, par la force des armes : & moy ie ſeray pour exemple de n'y auoir employé qu'vne ſeule bataille, dont la proſperité pourra faire iugement de la perſonne d'Otho. Vitellius iouyra de ſon frere, de ſa femme, de ſes enfans par moy conſeruez : car pour moy ie n'ay beſoin ny de vengeance ny de conſolation. Si les autres ont tenu l'Empire plus longuement, aucun ne l'a laiſſé & ne lairra iamais ſi conſtammment. Quoy ? pourrois-ie auec patience voir*

XLVII. Harangue d'Otho.

Le temps de ſon Empire fort bref.

La maiſon entiere de Vitellius conſeruée.

Digitized by Google

perir de rechef, & rauir encore à la Republique tant de ieuneſſe Romaine, & tant d'armées excellentes? Permettez à mon affection ceſte liberté de parler ainſi, comme ſi vous euſſiez eu la volonté de mourir pour moy. Mais demeurez viuans apres moy, & ne differons plus moy voſtre conſeruation ny vous ma conſtance. Inſiſter dauantage ſur le diſcours de mourir, c'eſt vne eſpece de laſcheté. Gardez ce principal document de mon deſtin, que ie ne me plains de perſonne. Car accuſer les Dieux ou les hommes, c'eſt à faire à celuy qui auroit volonté de viure.

Grande affection pour l'Eſtat.

Integrité de confiance.

XLVI. APRES ces choſes dittes, il appelle courtoiſement les ſiens chacun ſelon ſon âge ou dignité *qu'ils s'en allaſſent promptement de peur d'irriter par trop de longueur, la cholere des victorieux*: Et vſant d'authorité enuers les ieunes, & de prieres à l'endroit des hommes d'âge, par la douceur du viſage, & par la conſtance des paroles, il empeſche leurs larmes inutiles. Fait bailler des bateaux & des chariots à ceux qui s'en alloient: fait rompre & eſuanouïr les papiers & miſſiues declarans les amitiez enuers luy, & les meſdiſances contre Vitellius. D'argent il en diſtribua bien peu, & non comme vn homme ſi prés de la mort. Puis ſoudain appellant Saluius Cocceianus fils de ſon frere, tremblant pour ſa grande ieuneſſe, & triſte d'apprehenſion, il luy reproche ſa crainte, & loüe ſa pieté. *Seroit-il poſſible* (diſoit-il) *que Vitellius fuſt ſi cruel, de me refuſer à moy ceſte ſeule grace, luy ayant ſi bien conſerué toute ſa maiſon?* Diſant dauantage, *que par l'auancement de ſa mort, il meritoit auſſi la clemence du victorieux. Ce qu'il faiſoit non par deſeſpoir, mais pour le ſeul reſpect de la Republique, laquelle il ne vouloit hazarder la ruyne, par vne ſeconde bataille que ſon armée demandoit. Qu'il auoit aſſez acquis de reputation pour ſoy, & de nobleſſe pour ſa poſterité, d'eſtre le premier apres les Iules, les Claudes, les Sergiens, qui auoit mis les Tiltres de l'Empire en vne maiſon nouuelle. Et pourtant qu'il ſe conſeruaſt plein de courage, touſiours memoratif, & n'oubliant iamais d'auoir eu Otho pour oncle paternel: ſans toutesfois en auoir auſſi trop de ſouuenance.*

Prudence & humanité.

Saluius neueu paternel d'Otho.

Maiſon nouuelle d'Otho.

XLIX. APRES cela chacun s'eſtant retiré, & luy demeuré ſeul fort peu de temps à mediter ſes derniers ſoucis, vn ſoudain tumulte l'interrompit, par vn effroy rapporté de l'inſolence des Soldats menaçans de tuer ceux qui s'en alloient, & tenans aſſiegée la maiſon de Verginius auec toute ſorte de violence. Tancé qu'il eut les Autheurs de la ſedition, puis incontinent retourné au logis il entretint de propos ceux qui prenoient congé, iuſques à ce qu'ils fuſſent tous partis ſans empeſchement. La nuict approchant il ſe deſaltera d'vn trait d'eau fraiſche. Lors s'eſtant fait apporter deux poignards, il les eſſaya, & mit l'vn ſous ſa teſte. Tous ſes amis ſortis de ſa chambre, il paſſa la nuict en repos, & comme on aſſeure non ſans dormir. Le iour venu, il ſe iette la poitrine courbée ſur la pointe d'vn poignard. Les Affranchis, & Eſclaues auec Plotius Firmus Capitaine de ſes gardes accourus au bruit du gemiſſement, & des ſoupirs, n'y trouuerent qu'vne playe.

Tumulte du Soldat.

Dernieres actiõs.

Il les

Digitized by Google

Il les auoit instamment priez d'vne prompte sepulture, *de peur que sa teste ne fust exposée à la mocquerie.* Les compagnies des Gardes porterent le corps, auec loüanges & larmes, baisans la playe & les mains. Quelques Soldats se tuerent pres le buscher funeral, non pour aucune faute commise, ny par crainte, mais pour l'amour & l'honneur du Prince. Et depuis fut encor semblablement celebrée cette espece de mort, en mesme temps à Bedriac, à Plaisance, & és autres Camps. On luy fit vn sepulchre peu magnifique, mais fort bon pour durer longuement.

Sepulture hastée, & pourquoy.

Extreme affection.

TELLE fut la fin d'Otho en l'aage de xxxvij. ans, natif de la ville de Ferente, son pere Consulaire, son ayeul Pretorien, la maison de sa mere inegale, & toutesfois honorable: l'enfance & la ieunesse, telles que cy-deuant nous auons declaré. Par deux actes, l'vn tres-indigne, & l'autre loüable, il merita enuers la posterité autant de bonne, que de mauuaise reputation. Comme c'est chose mal accordante à la grauité de l'histoire, de rechercher des fictions & des fables pour contenter la curiosité des Lecteurs, aussi ne voudrois-ie pas oster la creance de ce qui a esté escrit & rapporté. Les habitans du païs ont publié que le iour mesme qu'on se battit à Bedriac, vn grand oyseau de forme incogneuë s'estoit venu presenter à Rhege, à la veuë de tout le peuple en vn bois sacré, que les hommes ny les oyseaux volans à l'entour ne peurent esmouuoir ny chasser, iusques à ce qu'Otho se fut tué: que lors seulement l'oyseau s'estoit disparu. Et que les temps obseruez du commencement & de la fin de cette miraculeuse vision, s'estoient fort bien accordez auec la mort d'Otho.

L.
La naissance & la maison d'Otho.

Les fictions mal-seantes, dans les histoires.

Miraculeuse vision.

PAR la douleur & le dueil la sedition des Soldats renouuelée en ses funerailles, sans qu'aucun s'y opposast. Adressez à Verginius, ils le prioient auec menaces, tantost de receuoir l'Empire, puis d'en porter la parole à Cecinna, & à Valens. Verginius sorty accortement de la maison, par la porte de derriere, trompa ceux qui entroient de force par celle de deuant. Rubrius Gallus porta les prieres des Regiments demeurez à Bresehel. Et le pardon incontinent accordé à Flauius Sabinus, pour les troupes qu'il commandoit, par luy amenées au vaincueur.

LI.
Renouuellement de sedition.

L'Empire offert à Verginius.

APRES la guerre finie, & les armes generalement quittées par tout, grand nombre de Senateurs partis de Rome, pour accompagner Otho, & demeurez à Modene, s'y trouuerent en extreme danger. Les Soldats y negligeoient comme fausse, la nouuelle de la défaitte: Et pource qu'ils croyoient le Senat contraire à Otho, ils prenoient garde aux paroles, aux visages, & contenances, pour les interpreter au pis: & par iniures & outrages chercher là dessus, subiet & occasion de tuer. Pressez encor qu'estoient les Senateurs d'vn autre apprehension, de sembler trop tardifs à receuoir la victoire. Ainsi troublez, effrayez, & ne s'osans separer, se tiennent tous en vn, sans y prendre sus un dessein particulier, *plus asseurez en la societé de la faute,*

LII.
Senateurs en danger.

Prudence des Senateurs.

Digitized by Google

dans la multitude. Aussi le conseil de Modene, leur offrant argent & armes, & par honneur hors de saison, les appellant Peres Conscripts, chargeoit encor leur crainte d'autres alarmes.

LIII. Licinius Cecinna contre Marcellus.

EN apres y eut grande querelle par vne attaque de Licinius Cecinna, contre Marcellus Eprius, *comme parlant trop ambiguëment dans le Senat: à cause dequoy les autres n'ouuroient pas assez leurs aduis.* Le nom de Marcellus odieux, & exposé à l'enuie par la memoire de ses delations, auoit ainsi prouoqué Cecinna: Marcellus homme neuf, & receu depuis fort peu de iours, ne tendant sinon à s'annoblir, par les inimitiez des grands. Les gens de bien mirent fin à ce discord: & tous retournerent à Bologne, pour en deliberer derechef, attendant autres plus certaines nouuelles. Là ils mirent gens sur les aduenuës, pour s'enquerir de tous ceux qui viendroient de nouueau. Vn Affranchy d'Otho par eux interrogé, comment il auoit quitté l'Empereur, *respondit estre chargé de ses derniers mandemens: qu'il l'auoit laissé encor viuant, mais hors de tout desir de plus viure & sans autre soucy, que de la seule posterité.* La honte, & l'admiration les empescha de s'en informer d'auantage: & porterent tous leurs affections à la faueur de Vitellius.

Intention de Marcellus.

Mort d'Otho certifiée, par vn sien Affranchy.

LIIII. Faux bruit publié par Cenus, & son dessein.

SON frere L. Vitellius assistoit aux Conseils, acceptant desia les conioüyssances, & les complimens des flateurs, lors que Cenus Affranchy de Neron vint soudainement semer par tout ce faux bruit, *que la quatorziesme Legion suruenuë, & accompagnée des forces de Breschel, auoit battu les victorieux, & changé la fortune des partis*: inuention con-

Digitized by Google

trouuée pour remettre sus les Ordonnances d'Otho desia cassées, & negligées. Et Cenus couru à Rome en diligence y publier la nouuelle, en fut puny tost apres le commandement de Vitellius. Il y eut encor bien du danger pour les Senateurs, les Soldats d'Otho tenans la chose pour veritable: & la crainte augmentée, pource que sortis de Modene sous pretexte du conseil des affaires, ils sembloient auoir abandonné le Party. Pourquoy sans plus s'assembler en public, ils se tenoient chacun sur ses gardes: iusques à ce que par les lettres de Fabius Valens, ils furent du tout asseurez, & hors d'apprehension, par la mort d'Otho, plustost entenduë, entant que loüable.

Autre danger pour les Senateurs.

Lettres de Valens asseurans la mort d'Otho.

LV.

MAIS à Rome n'y eut aucune esmotion: on y estoit assemblé à l'ordinaire pour les Ieux de Ceres, lors que la nouuelle fut par certains autheurs apportée au Theatre, que *Otho auoit finy ses iours, & que Flauius Sabinus gouuerneur de la ville, auoit contraint au serment de Vitellius, tout ce qui se trouua de Soldats dedans Rome.* Ainsi fut applaudy à Vitellius: & les images de Galba portées par le peuple autour des Temples, auec le laurier & les fleurs; plus force couronnes & chapeaux de fleurs amoncelez pres le lac de Curtius, en forme de tombeau, lieu infecté du sang de Galba. Au Senat toutes choses acquises par les longues principautez des autres Princes, incontinent ordonnées en faueur de Vitellius: ensemble les graces, & les loüanges enuers les armées de la Germanie: & vne legation expresse de coniouyssance. Les lettres de Fabius Valens, aux Consuls, leuës dans le Senat, assez modestes: mais la modestie de Cecinna plus agreable pour n'auoir point escrit.

Flauius Sabinus fait prester le serment pour Vitellius.

Honneur à la memoire de Galba.

Applaudissemẽs & cõiouyssances, pour Vitellius.

A V reste l'Italie plus rudement, & cruellement affligée que par la guerre. Les Vitelliens espars courir les Municipes, & les Colonies, piller, brigander, rauir, violer, paillarder, se licentier à toutes choses permises & defenduës: & surmontez de l'auarice, espargner aussi peu le sacré que le profane. Aucuns tuer leurs ennemis particuliers, sous le pretexte de Soldats ennemis. D'autres qui sçauoient le pays, mettre en proye les richesses, possessions, & en cas de resistance, en tuer les possesseurs: Les Chefs coulpables eux-mesmes, ou n'osans empescher les Soldats. En Cecinna plus d'auarice que d'ambition: Valens infame pour sa trop grande auidité d'argent, & à cette occasion dissimulateur des larrecins d'autruy. Et ces iniures, ces brigandages & violences n'estoient pas supportables à l'Italie, si longuement rauagée par les armées, Caualerie & Infanterie.

LVI.

Violences & brigandages, sur l'Italie par les Vitelliens.

CEPENDANT Vitellius non encor aduerty de sa victoire, mene apres soy comme à vne guerre entiere, ce qui restoit de forces de l'armée Germanique: laisse assez petit nombre de vieux Soldats aux garnisons: & ordonne par toutes les Gaules, des recreuës pour remplir en diligence les Legions qui demeuroient en Allemagne. Le soin du riuage commis à Hordeonius Flaccus. Et luy fortifie encor ses troupes de huict mille hommes de l'armée Angloise: &

LVII.

Vitellius sur ses gardes.

Recreuës pour les Legions.

Digitized by Google

faisant chemin reçoit en peu de iours l'aduis de la victoire de Bedriac, & de la guerre finie par la mort d'Otho. Il commande l'assemblée, & comble de loüanges la valeur des Soldats. Requis par son armée d'accorder la qualité de Cheualier à son Affranchy Asiaticus, il rejette cette deshonneste flaterie: puis par vne legereté d'esprit, luy accorde liberalement & en vn banquet secret, ce qu'il auoit publiquement refusé: & honnore des Anneaux ce vilain Esclaue, trompeur, & plein d'ambition.

L'aduis de la mort d'Otho paruenu à Vitellius.

Asiaticus honoré par Vitellius.

LVIII. En ce mesme temps arriuerent les nouuelles, que les deux Mauritanies s'estoient rangées au Party, & auoient tué leur Gouuerneur Lucius Albinus. Lequel Albinus ayant receu de Neron le gouuernement de la Mauritanie Cesareenne, & depuis augmenté par Galba de l'autre Mauritanie appellée Tingitane, y estoit muny de bonnes forces: de dixhuict Cohortes d'Infanterie, & de cinq Ailes de Caualerie, auec grand nombre de Maures: troupes exercées aux armes par voleries & brigandages. Apres la mort de Galba il tenoit le party d'Otho, & non content de l'Afrique, auoit dessein sur l'Espagne, seulement separée d'vn petit destroit de mer. Ce qu'apprehendant Cluuius Rufus fit approcher du riuage la dixiesme Legion, comme resolu de passer. Et furent quelques Centeniers enuoyez à l'aduance pratiquer les Maures pour Vitellius. Chose non fort difficile, pour la grande reputation de l'armée Germanique par les prouinces. Plus on publioit qu'Albinus desdaignant le nom de Gouuerneur, prenoit les marques & la qualité de Roy, auec le nom de Iuba.

Albinus tué en la Mauritanie.

Ses forces.

LIX. Les affections ainsi changées, Asinius Pollio commandant vne Aile de Caualerie, auquel Albinus auoit le plus de confiance, ensemble Festus & Scipio, Maistres de Camp furent soudainement tuez: puis Albinus luy-mesme aussi tué à son arriuée sur le riuage de la mer, reuenant de la prouince Tingitane en la Mauritanie Cesareenne: en apres sa femme tombée és mains des meurtriers encore tuée par semblable cruauté. Sans que Vitellius s'enquist de ce qui se faisoit, content d'entendre sommairement les choses, & incapable des affaires, il passoit legerement par dessus, encores que importantes. Il fait marcher son armée par terre, & luy chemine par eau sur la riuiere de Saune, sans train qui sentist le Prince, mais plustost l'estat de sa necessité premiere. Iusques à ce que Iunius Blesus, Gouuerneur de la Gaule Lyonnoise, d'illustre maison & de moyens esgalans son courage, mit des Officiers à sa suitte, & l'accompagna honorablement par vne magnifique dépense: peu agreable toutefois qu'il estoit à Vitellius, desguisant accortement son inimitié par complaisances trop seruiles. Les Chefs des partis vaincueurs & vaincus se trouuerent tous presens à Lyon: où Vitellius loüa publiquement en assemblée Valens & Cecinna, & les fit marcher tous deux aux costez de son

Autres confidẽts d'Albinus tuez auec luy.

La femme d'Albinus aussi tuée.

Vitellius incapable des affaires.

Iunius Blesus accompagnant Vitellius.

Vitellius loüant Valens & Cecinna.

Digitized by Google

siege portatif : puis commanda toute son armée d'aller au deuant de son fils petit enfant, lequel apporté & tenu entre ses bras couuert d'vn hoqueton, il appella Germanicus : & luy bailla toutes les marques & les ornements conuenables à vn Prince. Cét honneur excessif dans les prosperitez, luy fut pour consolation aux aduersitez.

Il appelle vn sien enfant Germanicus, & l'honnore des ornements de Prince.

LX.

EN apres furent mis à mort les plus braues Capitaines du Party d'Otho, qui fut la cause principale d'aliener contre Vitellius les armées d'Illyrie. Et les autres Legions par semblable ressentiment entre elles, ou par enuie contre les Soldats de l'Allemagne, meditoient desia la guerre. Il retint croupissans par vne triste longueur Suetonius Paullinus, & Licinius Proculus iusques à ce qu'ils fussent ouys, vsans de defenses plus honteuses que honnestes. Ils se chargeoient eux-mesmes de trahison, & recognoissoient volontairement auoir pris l'occasion de perdre Otho, sur la fatigue de son armée, par vn si long espace de chemin deuant la bataille, sur l'embarrassement du charroy parmy les troupes, & plusieurs autres cas fortuits, qu'ils assignoient à leur astuce. Vitellius creut la perfidie, & les deliura neantmoins comme gens de bonne foy. Saluius Titianus frere d'Otho, ne se trouua subiet au danger, excusable par l'impuissance de nuire, & par la pieté fraternelle. Le Consulat conserué à Marius Celsus : mais le bruit courut de Cecilius Simplex, & luy fut bien tost reproché en plein Senat, d'auoir marchandé cét honneur à pris d'argent au dommage de Celsus. Vitellius y resista, & donna depuis vn Consulat à Simplex, sans faire tort à personne, & sans en rien payer. Galeria femme de Vitellius, protegea Trachalus contre ses accusateurs.

Cruauté imprudente. Legions émeuës.

Paullinus & Proculus, se chargeãs honteusement de trahison.

Saluius Titianus exempt du danger.

Accusation contre Cecilius.

Galeria protegeãt Trachalus.

LXI.

DVRANT ces dangers des premiers de l'Estat, vn certain Maricus, de l'infirme populasse des Bourbonnois, chose honteuse à dire, & incroyable, osa tenter la fortune, & prouoquer les armes Romaines, sous pretexte de quelque souuerain Arrest du Ciel ! *Et ce Dieu, liberateur des Gaules, (nom qu'il s'estoit donné)* auoit desia huict mille hommes ensemble, & suscitoit encor tout le pays voysin des Autunois : lors que la tres-graue Cité d'Autun par vne leuée choisie de ses plus aguerris Soldats, assistez des Cohortes de Vitellius, dissipa cette insensée multitude. Maricus pris au combat, puis incontinent exposé aux bestes sauuages, pource qu'elles ne faisoient compte de l'offenser, le sot vulgaire le creut inuiolable, iusques à ce qu'il fut tué en la presence de Vitellius. Et ne furent les seditieux recherchez dauantage, ny en leurs personnes, ny en leurs biens.

Maricus imposteur.

Se disant estre Dieu.

Mutine populasse dissipée.

Maricus pris & puny.

LXII.

LES Testaments des Othoniens morts en la bataille, furent authorisez, & la loy aussi obseruée à l'esgard de ceux qui n'auoient point testé. L'auarice de Vitellius n'estoit pas à craindre, s'il eust peu commander au luxe, insatiablement adonné aux festins & bonnes

Vitellius excessiuement adonné au luxe des bonnes cheres.

Digitized by Google

cheres. A cauſe dequoy on luy apportoit de Rome & de toute l'Italie, ſi grande quantité de viandes exquiſes, aiguillons de gueule, que les chemins des deux mers retentiſſoient du bruit continuel des allans & venans pour ce trafic. Les grandes maiſons eſtoient appauuries de la ſomptuoſité des banquets, & les communautez des villes reduites à la neceſſité. Le Soldat par l'accouſtumance des voluptez, & par le meſpris de ceux qui commandoient, s'alienoit de ſes exercices & de la vertu. Il enuoya vn Edict à Rome, par lequel il differoit à prendre le nom d'Auguſte, & remettoit à vn autre temps celuy de Ceſar, ſans pourtant rien diminuer du ſouuerain pouuoir. Les Mathematiciens chaſſez de l'Italie: & ſeuerement defendu aux Cheualiers Romains de ſe polluer par les ieux des Theatres, & par l'arene des Gladiateurs. A quoy les precedens Empereurs auoient autrefois accouſtumé la Ieuneſſe par argent, & ſouuent par la force. Comme encor de preſent pluſieurs Municipes & Colonies font couſtume d'y porter à l'enuy les ieunes deſbauchez, ſous pretexte de quelque profit.

Mers du Leuant & du Ponent.
Soldat corrompu par les voluptés.
Edict de Vitellius enuoyé à Rome.
Mathematiciens chaſſez.
Defenſe aux Cheualiers de ſeruir au Theatres.

LXIII. A l'arriuée de ſon frere, & des principaux miniſtres de la Domination, tous aſſemblez pres de luy, augmenté d'orgueil & de cruauté, il fit tuer Dolabella: lequel nous auons dit cy-deuant, auoir eſté relegué par Otho en la Colonie d'Aquin. Dolabella vint à Rome incontinant apres auoir ſçeu la mort d'Otho. Plautius Varus honoré de la charge de Preteur, & ſon plus intime amy, l'en auoit accuſé enuers Flauius Sabinus Gouuerneur de la ville, d'auoir rompu ſa garde, non à autre fin, ſinon de ſe venir preſenter pour Chef au party vaincu. Y adiouſtant de plus, qu'il auoit auſſi tenté la Cohorte logée à Oſtia: qu'atteint de ſi grands crimes, il y perſiſtoit neantmoins, tendant encor à vne ſeconde grace apres ce mauuais deſſein eſſayé. Triaria femme de L. Vitellius, ſuperbe par deſſus la modeſtie de ſon ſexe, voyant Flauius Sabinus trop lent en affaire de telle importance, luy reprocha rudement d'affecter au peril du Prince, la vaine gloire d'vne clemence. Sabinus eſtoit veritablemẽt doux de ſon naturel, mais où la crainte ſe preſentoit grandemẽt facile au chãgement. Dont craignãt pour ſoy-meſme dans le dãger d'autruy, qu'il ne ſemblaſt auoir eſté fauorable au Criminel, ſur le poinct de tomber au bord du precipice, il le pouſſa dedans.

Dolabella tué par le commandemẽt de Vitellius.
Dolabella tendãt à la principauté.
Triaria femme de L. Vitellius.
Sabinus craignant d'eſtre ſoupçonné.

LXIIII. VITELLIVS le manda par lettres expreſſes, auec commandement de l'amener, non par le grand chemin Flaminien trop frequenté, mais par Teranio, pays plus eſcarté & plus couuert; afin de tuer Dolabella ſur ce paſſage: ſoit pour la crainte qu'il auoit de luy, ou par inimitié, pour auoir incontinent eſpouſé Petronia, femme de Vitellius. La choſe iugée trop longue par le meurtrier, entré que fut Dolabella dans vn Cabaret, & couché par terre, il luy coupa la gorge, premier eſchantillon de cette nouuellle & deshono-

Vitellius veut oſter la cognoiſſance du meurtre.
Cauſes de faire mourir Dolabella.

Digitized by Google

rée principauté. Puis Galeria femme de l'Empereur s'abstenant des menaces enuers les affligez, singulier exemple de modestie, & semblablement Sextilia mere des Vitelliens, vray patron de probité ancienne, rendoient aussi fort odieuse la dereglée licence de Triaria. Car le bruit courut de Sextilia, qu'elle auoit dit sur les premieres lettres de son fils, qu'elle n'auoit point enfanté Germanicus, mais bien Vitellius. Et que depuis insensible aux attraits de la fortune, & à la ioyè publique de la Cité, elle n'auoit ressenty que les seules aduersitez de sa maison.

Galeria femme de l'Empereur.

Sextiliasa mere.

LXV.

Cluuius Rufus omnié.

VITELLIVS estoit sur son depart de Lyon, lors que M. Cluuius Rufus le vint trouuer d'Espagne, portant la tristesse au cœur, & la ioye au visage: Bien aduerty qu'on l'auoit chargé d'accusations en son absence. Hilarius Affranchy de l'Empereur l'auoit deferé, pour auoir tenté de s'approprier l'Espagne, & s'y rendre le plus fort lors que les nouuelles luy estoient arriuées des principautez de Vitellius & d'Otho Que pour cela il n'auoit point nommé de Prince en aucune de ses patentes, ou lettres d'Estat. Il interpretoit encore certaines choses iniurieuses contre Vitellius, & populaires, pour son particulier de luy, L'authorité de Cluuius maintenuë, de sorte que Vitellius en fit volontairement punir son Affranchy. Cluuius receu à la suitte du Prince, & à luy conseruée l'Espagne, laquelle à l'exemple d'Arruntius, il gouuerna absent. Ce que l'Empereur Tibere auoit fait par crainte en faueur d'Arruntius, Vitellius faisoit le mesme pour Cluuius sans aucun ombrage. Cét honneur ne fut pas fait à Trebellius Maximus: car contraint d'abandonner l'Angleterre, à cause de la mutinerie des Soldats, Vectius Bolanus y fut enuoyé en sa place.

Accusateur puni.

Faueur enuers Cluuius semblable à celle d'Arruntius.

Trebellius dissemblablement

LXVI.

DES autres choses presentes, il n'y auoit rien dont Vitellius fust plus en soucy, que de l'obstination des Legions vaincuës. Eparses par l'Italie, & és assemblées des victorieux, elles ne parloient que d'hostilitez: & la quatorziéme Legion surmontoit les autres en arrogance, disant n'auoir esté vaincuë: & qu'en la bataille de Bedriac, les forces de la Legion, ny les gens de combat n'y auoient pas esté, & que les seules Enseignes y auoient pris la fuitte. A cause dequoy on aduisa de la renuoyer en Angleterre, d'où Neron l'auoit fait venir: & les regimens Holandois commandez semblablement de s'y en aller, discordans qu'ils estoient perpetuellement contre cette Legion: & de fait le repos ne dura longuement entre ces gens armez, & si fort passionnez entre eux. En la ville de Turin vn Holandois faisoit iniure à vn Artisan, l'appellant trompeur: vn Legionnaire le defend comme son hoste. Les Soldats assemblez, chacun du costé de son compagnon en viennent des paroles aux effects de s'entretuer: & s'en fust ensuiuy vn sanglant combat, si deux Regimens des gardes embrassans la cause de la Legion, ne luy eussent donné asseurance, & crainte aux Holandois:

Legions indignees.

La 4. renuoyee en Angleterre.

Hollandois passionnez contre cette Legion.

Querelle d'vn Holandois contre vn Legionaire.

Digitized by Google

Fidelité des Holandois. lesquels pour leur fidelité, Vitellius fit ioindre à ses troupes, enuoyant la Legion par les Alpes Grecques, & par ce détour qui euite le chemin de Vienne, pource qu'on craignoit les Viennois. La nuit que la Legion partoit, les feux laissez par tout, brulerent vne partie du pays és enuirons de la Colonie de Thurin: dont la perte fut effacée par des ruines encor beaucoup plus grandes des autres villes, comme dans les miseres d'vne guerre. Passées que furent les Alpes, les plus seditieux portoient les Enseignes à Vienne, si les gens de bien demeurez vnis ne les en eussent empeschez. Ainsi fut cette Legion conduite en Angleterre.

Colonie de Thurin brulée.

Seditieux empeschez par les gens de bien.

LXVII. L'AVTRE plus grande crainte qu'eust Vitellius apres celle-cy, estoit des compagnies des Gardes. Premierement retirez des Enseignes, ils font semblant sous le pretexte d'vn honneste congé de porter & rendre les armes à leurs Tribuns, iusques à ce que le bruit de la guerre commencée par Vespasian, fust du tout asseuré: lors ils reprennent soudainement les armes, & se fortifient pour son party. La premiere Legion des Classiques gens de marine est enuoyée en Espagne, afin de l'adoucir par la ioüyssance de la paix, & du repos en cette Prouince: la sept & onzieſme renfermées en leurs garnisons: & la trezieſme commandée de dresser les Amphitheatres à Cremone pour Cecinna & à Bologne pour Valens, où ils preparoient des spectacles de Gladiateurs: n'ayant iamais Vitellius esté si attentif aux affaires, que pour cela il en oubliast ses plaisirs & passe-temps: ayant neantmoins accortement desvny les Partis.

Dissimulation des compagnies des gardes.

Les Legions separées pour esuiter les mutineries.

Vitellius peu attentif aux affaires.

LXVIII. IL s'esmeut vne sedition entre les vainqueurs par vn commencement digne de risée, si le grand nombre de gens tuez n'eust rendu la chose odieuse par vne espece de guerre. Vitellius faisant vn festin à Pauie, y conuia Verginius. Les Generaux d'armées & les Tribuns s'adonnent à la seuerité ou aux festins, suiuant l'humeur des Empereurs: & de mesme le Soldat se rend plus ou moins licentieux, selon le naturel de ceux qui luy commandent. Aupres de Vitellius tout estoit sans ordre, plus ressentant l'yurongnerie, les Bacchanales & les banquets nocturnes, qu'vne vraye discipline de gens de guerre. Deux Soldats, l'vn de la cinquieſme Legion, l'autre des Troupes Gauloises, ardemment portez à quelque affection de luitter, & venus aux prises: le Legionnaire tombé, & le Gaulois s'en riant auec insolence, & les Regardans diuisez en deux differens Partis, les Legionnaires chargerent les autres, de sorte qu'ils en tuerent deux Cohortes entieres: ce tumulte appaisé par vn autre tumulte. On voyoit de loin des armes, & vn espais nuage de poussiere, auec vn cry soudain, que la quatorzieſme Legion tournant visage, reuenoit au combat. Mais les Chefs tost recogneus trauaillans à ramasser le corps de l'armée firent cesser l'alarme. Cependant vn seruiteur de Verginius rencontré de cas fortuit, est accusé comme venu à dessein

Les gens de guerre portez à l'exẽple de ceux qui commandent.

Querelle de deux Soldats pour la luitte.

Grand meurtre pour cause legere.

Tumulte.

Digitized by Google

de tuer Vitellius. Ainſi le Soldat entré de force dans le feſtin demandoit la mort de Verginius. Vitellius luy meſme ne doutoit aucunement de ſon innocence, quoy que fort apprehenſif, & enclin à tous ſoupçons: & neantmoins ne peurent ces gens eſtre retenus ſans grande difficulté, tant opiniaſtrément ils pourſuiuoient à faire mourir vn homme autrefois honoré du Conſulat, & qui les auoit commandez: n'ayant eſté la ſedition, ſinon ſeulement contre Verginius, la perſonne duquel eſtoit à tous autres en reſpect & en eſtime, mais odieuſe aux Soldats, comme par luy deſdaignez.

Mort de Verginius demandée.

Virginius pourquoy hay des ſoldats.

LXIX.

Le iour ſuiuant apres l'audiance donnée à la legation du Senat, qu'il auoit fait attendre à Pauie, de là tranſporté au Camp, il ſe mit à loüer l'affectiõ des Soldats: murmurans les troupes eſtrangeres de l'impunité des Legionnaires, & de leur arrogance. Les Cohortes Holandoiſes renuoyées és Allemagnes, depeur que de leur coſté il n'arriuaſt quelque choſe de pis: ſur les preparatifs que les deſtinées braſſoient, d'vne guerre ciuile & eſtrangere. Les troupes Gauloiſes renuoyées ſemblablement és Gaules: tres-grand nombre leuez dés le commencement, & parauant la guerre declarée. Plus il fait auſſi retrancher le nombre des Legions, & des troupes eſtrangeres, defendans les ſupplémens, de peur d'accabler l'Eſtat de deſpenſes, deſia eſpuiſé par l'excez des largeſſes. On offroit dauantage les congez indifferemment à ceux qui le deſiroient. Choſe pernicieuſe à l'Eſtat, & deſplaiſante au Soldat, qui en plus petit nombre ſupportoit les meſmes charges, les meſmes labeurs, les dangers plus frequens: auec ce que les forces s'aneantiſſoient par le luxe contre l'ancienne couſtume & diſcipline des Maieurs, *ſous leſquels l'Eſtat Romain auoit proſperé par la vertu, plus que par l'argent.*

Murmure contre l'arrogance des Legionnaires.

Retranchement des Legions, & autres gens de guerre.

Imprudence de Vitellius.

LXX.

De là Vitellius prenant le chemin de Cremone, apres y auoir honoré de ſa preſence, le ſpectacle de Cecinna, deſira voir la campagne de Bedriac, & recognoiſtre les traces de la victoire fraiſchement acquiſe: choſe cruelle & horrible à voir. Quarante iours apres vne bataille, des corps deſchirez, des membres en pieces, les formes des hommes, & des cheuaux, ſi eſgales, qu'elles ne ſe pouuoient diſcerner. Couuerte & ſoüillée de ſang: les arbres, renuerſe tous les bleds foulez, hydeux & triſte degaſt. Et la partie du chemin tapiſſé de laurier & de roſes par le peuple de Cremone, non moins cruelle à voir, où ils auoiẽt ſacrifié des Victimes, & dreſſé des Autels de magnificence royale. Choſes plaiſantes pour l'heure, & puis bien toſt conuerties à leur ruyne. Valens & Cecinna y eſtoient preſens, monſtrans les endroits du combat. Que d'icy eſtoit party venant à la charge, le gros des Legions: d'icy la Caualerie, & de là les forces eſtrangeres, courues enueloper les Ennemis. Les Chefs auſſi & les Tribuns exaltans leurs faicts, meſloient le faux auec le vray, & des diſcours ſurmontans la verité. Le commun des Soldats auec cris de ioye s'eſcarter du chemin, conſiderer les eſpaces du champ de ba-

Campagne de Bedriac, lieu de la bataille.

Triſte ſpectacle

Repreſentation du champ de bataille.

Digitized by Google

taille, contempler les corps entaſſez les vns ſur les autres, & admirer les armes par monceaux: d'autres portez à la compaſſion & aux larmes, ſur l'inconſtance des choſes humaines. Mais Vitellius ne tournant pas ſeulement les yeux, regardoit ſans horreur tant de mille citoyens priuez de ſepulture: ioyeux ne penſant plus ſinon à preparer les Sacrifices aux Dieux de ce lieu, & ignorant le ſort qui le talonnoit de ſi pres.

Inhumanité de Vitellius.

LXXI.

Gladiateurs de Valens.

Diſſolution de Vitellius.

EN apres, Fabius Valens, repreſente ſes Gladiateurs à Bologne, où il fait apporter de Rome toutes choſes neceſſaires à honorer l'action. Tant plus Vitellius approchoit de Rome, tant plus il augmentoit la corruption du chemin, y meſlant des troupeaux de Comediens & d'Eunuques, & autre tel bagage, delices de la Cour de Neron. Car Vitellius ne parloit de Neron que par admiration: l'ayant touſiours accompagné lors qu'il chantoit, le ſuiuant ordinairement non par neceſſité, comme les gens d'honneur, mais pour le luxe, eſclaue qu'il eſtoit vendu & aſſeruy à la débauche & aux excez du ventre & de la bouche. Pour faire vacquer des mois d'honneur, & ouurir à Valens & à Cecinna l'entrée du Conſulat: les Conſulats des autres furent accourcis ou retranchez. Il paſſa par diſſimulation celuy de Marcius Macer, comme ayant eſté chef des Othoniens, & remit à vn autre temps Valerius Marinus, deſtiné Conſul par Galba, non pour aucune offenſe, mais pour eſtre homme doux & peu ſenſible à l'iniure. Pedanius Coſta paſſé par omiſſion, comme mal voulu du Prince, pour auoir eſté contraire à Neron, & ſolliciteur de Verginius, bien que Vitellius en alleguaſt d'autres cauſes. Graces luy en furent toutesfois renduës par ſeruile complaiſance à l'accouſtumée.

Mois d'honneur pour le Conſulat.

Valerius Marinus peu ſenſible à l'iniure.

LXXII.

Impoſteur s'attribuant le nom de Scribonianus.

VNE fauſſeté publiée, nonobſtant la force des premieres impreſſions ne dura que fort peu de iours. Vn certain ſe preſenta, ſoy diſant Scribonianus Camerinus, caché en Hiſtrie, par la crainte dés le temps de Neron: où le nom des anciens Craſſes, leurs cliens & leurs terres eſtoient encore en faueur. Ainſi employant quelques gens de peu, pour teſmoignage de cette fiction, le commun qui croit de leger, & le Soldat amateur des nouueautez s'aſſembloient à l'enuy ſur ce ſuiet.

Mauuaiſe preuue par gens de neãt.

Lors que ce compagnon amené à Vitellius, & enquis quel il eſtoit: n'y ayant en ſes reſponſes aucune apparence, & recogneu qu'il fut par ſon Maiſtre, fugitif de condition, & nommé Geta il fut puny en qualité d'Eſclaue.

LXXIII.

Vitellius inſolẽt ſur vn bruit incertain.

A peine eſt-il croyable comme Vitellius ſe rendit orgueilleux & inſenſé, depuis que ſes Eſpions luy rapporterent de Syrie & de Iudee, que tout l'Orient auoit preſté le ſerment en ſa faueur. Car quoy que les auteurs en fuſſent douteux & incertains, Veſpaſian toutesfois eſtoit perpetuellement en ſa bouche & en ſes diſcours s'émouuant au ſeul bruit de ce nom: & neantmoins comme exempt de contendant, il ne laiſſa de s'abandonner auec ſon armée, à la cruauté, à l'inſolence, & au brigandage des plus ſauuages nations.

Digitized by Google

MAIS Vespasian consideroit la guerre & les armes, & ce qu'il auoit de forces autour de soy, proches ou esloignées. Le Soldat si disposé à sa faueur, qu'il l'entendit auec silence, prononçant le serment, & faisant le serment aux Dieux pour la prosperité de Vitellius. L'affection de Mucianus non alienée de Vespasian, & plus encline du costé de Titus. Alexander Gouuerneur de l'Egypte auoit fait alliance auec luy. Il tenoit pour sienne la troisiesme Legion, pour auoir passé la Syrie en la Mesie: esperant que les Legions d'Illyrie ne manqueroient pas de la suiure. Car l'arrogance des Soldats qui venoient de la part de Vitellius, auoit irrité toutes les autres armées, les negligeans comme inesgales, par façons insolentes & discours de mespris. Mais en telle importance de guerre, y auoit suiet de sonder souuent. Et Vespasian quelquesfois porté à l'esperance, auoit occasion de penser aussi aux inconueniens qui en pouuoient arriuer. *Qu'elle seroit la iournée en laquelle il s'exposeroit âgé de lx. ans, au hazard de la guerre, luy & ses deux fils encore si ieunes? Qu'aux desseins particuliers, y auoit quelque espace d'acheminement, pour y prendre à volonté plus ou moins de la fortune, mais au fait de l'Empire, qu'il n'y auoit point de milieu entre la cyme, & le precipice.*

LXXIV. Soldat disposé à la faueur de Vespasian.

Alexander Gouuerneur de l'Egypte.

Alienation des Legions par les insolences des gens de Vitellius.

LA grande force de l'armée d'Allemagne se presentoit à ses yeux, force bien recogneuë par vn guerrier : discourant en soy-mesme, *que ses Legions n'auoient encor l'experience des guerres ciuiles: que celles de Vitellius estoient victorieuses: que du costé des vaincus, y auoit communément plus de plaintes que d'effects: que la foy des Soldats auoit peu de tenuë dans les discordes: que mesmement le peril est à craindre de chacun particulier Soldat. Car que pourroit seruir le nõbre des Cohortes ou des Ailes contre vn ou deux Soldats pratiquez par quelque recompense du party contraire, pour faire vn mauuais acte. Que Scribonianus auoit ainsi esté tué sous Claudius. Et le meurtrier esleué de simple soldat aux plus hautes charges de la Milice: qu'il estoit plus aisé de se garder d'vne multitude assemblée que d'vn homme seul.* Esbranlé par ces apprehensions, d'autres Lieutenans generaux ses amis l'asseurerent: & Mucianus apres plusieurs secrets propos, luy parla tout hautement ainsi.

LXXV. Consideration de Vespasian sur la prise des armes

TOVS *ceux qui veulent entrer en deliberation des grands affaires, doiuent aduiser si l'entreprise sera vtile à l'Estat, si elle sera honorable, ou de facile execution, ou du moins non difficile. Considerer quant & quant si l'autheur du conseil y contribuë aussi de son danger particulier: Et en cas que la fortune fist reüssir la chose, à qui l'honneur principal en doit reuenir. C'est moy (Vespasian) qui t'appelle à l'Empire, tant pour le salut de l'Estat, que pour ta gloire particuliere. Par la volonté des Dieux, l'Empire est desia en ta main, chose qui se peut dire sans flatter: Et que y venir par election apres Vitellius, ce te seroit plus de honte que de gloire. Ce n'est point contre l'inuincible courage du grand Auguste que nous leuons les armes, ny contre la cauteleuse vieillesse de Tibere, ny contre la maison de Caius, de Claudius, ou de Neron, fondée par vn si long Empire: encore as-tu cedé aux images de Galba. Mais demeurer plus longuement croupissant, & laisser ainsi la Republique des-*

LXXVI. Harrangue de Mucianus.

Cõtraires considerations à celle de Vespasian.

Digitized by Google

honorée & perduë, on le tiendroit pour ſtupidité & laſcheté. Le temps n'eſt donc plus pour pretendre à l'Empire, ou de le deſirer, mais bien de ſe ietter dedans, voire au peril d'vne ſeruitude. Ne vous ſouuient-il pas du meurtre de Corbulo? il eſtoit de plus grande maiſon, ie l'aduoüe: Mais auſſi Neron precedoit Vitellius en ſplendeur de naiſſance. Quiconque eſt craint, ſe trouue aſſez noble enuers celuy qui eſt dans la peur. Et Vitellius eſleué par la ſeule hayne de Galba, ſans iamais auoir fait exercice de Soldat, & ſans reputation d'hommes de guerre, a fait aſſez paroiſtre par ſoy-meſme, que l'armée peut faire le Prince. Comme elle a ſemblablement fait Otho grand Prince, vaincu non par la force de l'armée ennemie, ou par la valeur du Chef d'icelle, mais par vn deſeſpoir precipité, & le rend encor auiourd'huy regrettable: Cependant que Vitellius diſſipe les Legions, deſarme les Cohortes, & tous les iours va iettant par tout nouuelles ſemences de guerre: & corrompant à ſon imitation par les deſbauches des cabarets, tout ce que le Soldat auoit acquis de vertu, de courage, & de vigueur. Tu as neuf Legions entieres de la Iudée, de la Syrie, & de l'Egypte, non diminuées par les combats, ny par la diſcorde. Tous Soldats victorieux d'vne guerre eſtrangere, & affermis par l'vſage des armes: puiſſante armée de mer, grande troupes d'Alliez, Caualerie & Infanterie, & des Roys fort fideles, outre ta grande experience ſurmontant toutes autres.

Corbulo tué comme ſuſpect de pretendre à l'Eſtat.

Otho precipité par deſeſpoir.

Forces que Veſpaſian a en main.

LXXVII. Il ſe deſcharge du ſoupçon.

POVR *nous ce que ie deſireray en preualoir, ſera de ne venir point en compte apres Valens & Cecinna. Et toutesfois tu ne dois reietter Mucianus pour compagnon, puis que tu n'as occaſion de le tenir pour contendant. Bien eſt vray que ie m'eſtime plus que Vitellins, mais non pour m'eſgaler à toy. Tu as en ta maiſon l'honneur de Triomphe, & deux fils, l'vn deſia capable de l'Empire, & renommé és armées de la Germanie, par les premieres années de ſa Milice. Ne ceder l'Empire à celuy, le fils duquel ie voudrois adopter ſi ie commandois, ce ſeroit choſe trop eſloignée de la raiſon. Au reſte l'ordre des proſperitez & des aduerſitez ſera fort different entre nous. Car ſi nous auons la victoire, ie n'auray autre honneur que celuy que tu me bailleras. Le hazard & le peril nous les partagerons eſgalement, ſinon pour le mieux, gouuerne ſeulement ces armées & me laiſſe à moy les incertitudes de la guerre & des combats. Auiourd'huy les vaincus ſe trouueront plus ſoigneux de la diſcipline que les vainqueurs. Le courroux, la haine, la cupidité de vengeance enflammeront les vaincus à la vertu: les autres ſe rendront ſtupides par le meſpris de l'outrecuidance. La guerre meſme deſcouurira bien-toſt & manifeſtera les ſecrettes playes du party victorieux, & de ſon orgueil. Pour moy, ie n'ay point dauantage de creance, en ta vigilance, bonne conduite, & grande ſageſſe, que i'en ay en la ſtupidité, ignorance, & cruauté de Vitellius. Mais auſſi nous auons meilleure cauſe en la guerre qu'en la paix: car ceux qui conſultent ſont deſia tenus pour coulpables de rebellion.*

Belles proteſtations.

Le meſpris de l'ennemy & l'outrecuidance preiudiciable à vne armée.

LXXVIII. APRES ce diſcours de Mucianus, les autres approchez auec plus de liberté, ſe ſerrent autour de luy, l'exhortent, luy mettent en auant *les Oracles & les Conſtellations*, non exempt de telle ſuperſtition: veu que ſur le point d'occuper l'Empire du monde il auoit receu

en ſa

Digitized by Google

en sa maison vn Mathematicien nommé Seleucus, pour luy declarer l'esuenement des choses, & le conseiller en ses affaires. Il se representoit aussi les anciens presages. Vn cyprés en vne sienne terre, bien fort haut, soudainement tombé, se vit le lendemain redressé sur le mesme pied, tout droit, esgal en hauteur, & plus verdoyant. La chose fut iugée grande par les Haruspices, & heureuse: promettant à Vespasian fort ieune pour lors, vne tres-grãde splendeur. Mais premierement les Triomphes, puis le Consulaire, & l'honneur de la victoire Iudaïque sembloient auoir accomply la verité du presage. Outre lesquelles choses acquises, il croyoit l'Empire luy estre encore promis. Entre la Iudée & la Syrie est vne montagne nommée Carmel, & le Dieu presidant en icelle, appellé du mesme nom. Il n'y a pour ce Dieu, suiuant l'ancienne institution des Majeurs, aucune Image, ny Tẽple, mais seulement vn Autel de grãde reuerence. Vespasian venu pour y sacrifier, meditant ses secrettes esperances, le Sacrificateur du lieu Basilides, attentif sur la consideration des entrailles *Quoy* (dit-il) *que tu ayes en l'esprit, ô Vespasian, soit de bastir, ou d'amplifier l'estenduë de tes possessions, ou augmenter ta maison de seruices, vn grand Palais t'est donné, des limites fort grands, & grande suitte d'hommes.* Ces ambiguitez incontinent receuës par le bruit commun, estoient lors interpretées & n'y auoit rien de plus frequent en la bouche du peuple, lequel ne se lasse iamais de publier ses desirs & ses esperances.

Seleucus Mathematicien.

Presages.

Honneurs acquis par Vespasian.

Carmel, le nom du Dieu & de la Montagne.

Vn Autel sans Image & sans Temple Oracle.

LA resolution des affaires arrestée entre eux, ils se separent, Mucianus prenant le chemin d'Antioche, ville capitale de Syrie, & Vespasian celuy de Cesarée, aussi capitale de Iudée. Ce fut en Alexandrie que l'Empire commença d'estre mis és mains de Vespasian, par la diligence de Tibere Alexandre, qui hasta le serment des Legions dés le premier de Iuillet: dont ce iour fut depuis celebré pour premier de la Principauté: combien que l'armée Iudaïque ne iura que trois iours apres. Mais auec telle ardeur, que Titus reuenant de Syrie, negotier les conseils entre Mucianus & son pere, n'y peût estre attendu; la chose ainsi pressée des Soldats, sans de rien s'enquerir, ny mesme assembler les Legions.

LXXIX.

Antioche & Cesarée.

Tibere Alexandre haste le serment.

EN cherchant par eux le temps & le lieu, & ce qui est le plus difficile en chose de telle importance, la premiere voix, durant que l'esperance, la crainte, & la raison, les tenoient flottans en incertitude: quelque nombre de Soldats, venus suiuant l'ordre accoustumé, pour salüer Vespasian au sortir de sa chambre, en qualité de Lieutenant general, le nommerent Empereur: puis tout le reste, hastiuement courus, y adiousterent aussi les nõs de passé Cesar & d'Auguste, & tous autres tiltres de Principauté. Lors l'esprit de crainte à la felicité, sans orgueil & sans arrogance, ne fit pour cela paroistre aucun changement en cette nouueauté. Esclaircy qu'il eut l'obscurité d'vn si grãd amas de peuple, vn peu plus esloigné

LXXX.

Vespasian salüé Empereur par les Soldats.

Digitized by Google

de ſes yeux, & parlant en Soldat, il n'en receut que toute ioye & contentement. Mucianus, qui deſia n'attendoit plus que cela, ſur cette allegreſſe, obligea le Soldat au ſerment en faueur de Veſpaſian. Puis entré dans le Theatre, où les Antiochiens ont couſtume de tenir conſeil, il parle à l'aſſemblée toute portée à la complaiſance & aux flateries : bien pourueu d'eloquence Grecque, & grandement accort à donner luſtre, tant aux geſtes, qu'aux paroles. Mais rien n'irrita ſi fort la Prouince & l'armée, que ce que Mucianus aſſeuroit, Vitellius auoir reſolu de tranſporter les Legions Allemandes aux opulentes & tranquilles garniſons de Syrie : & au contraire changer les Legions Syriennes, aux garniſons des Allemagnes, penible, & en tres-mauuais air. Car les Syriens alliez aux Soldats, d'amitié & de parenté, eſtoient bien ayſes qu'ils demeuraſſent dans le païs, & les Soldats accouſtumez, & familiariſez d'ancienneté aux garniſons Syriennes, les aymoient non moins que les ſaincts lieux de leur naiſſance.

Aſtuce de Mucianus.

In modum penatium diligebatur.

LXXXI

Le tout paſſé en xv. iours depuis le 1. de ce mois.

SI bien que toute la Syrie eut preſté le ſerment deuant les Ides de Iuillet : Sohemus puiſſant en forces, & Antiochus le plus opulent de tous les Roys ſuiets de l'Empire, s'y ioignirent tous deux auec leurs Royaumes. Et en meſme temps Agrippa eſtant à Rome, ſecrettement aduerty par les ſiens, deuant que Vitellius en euſt la nouuelle, y eſtoit couru par mer en diligence. Auſſi la Royne Berenice fauoriſoit le Party de grande affection, tres-belle & ieune Princeſſe, & par la magnificence de ſes dons, fort agreable au vieil Veſpaſian. Tout ce qu'il y a de Prouinces bornées de la mer depuis l'Aſie, iuſqu'en l'Achaïe, & toute l'eſtenduë des païs entre le Ponte, & les Armeniens, preſterent ſemblablement par tout le ſerment. Mais Prouinces ſans armes, & ſeulement gouuernées par Legats, deuant qu'on euſt enuoyé des Legions en Capadoce. Le Conſeil general des affaires tenu à Beryte, Mucianus s'y achemina, ſuiuy des Lieutenans generaux, des Tribuns, des plus notables Centeniers, & autres gens de guerre. S'y rendirent auſſi tous les plus honneſtes hommes de l'armée Iudaïque. De ſorte que ce grand nombre d'hommes, gens de pied & de cheual aſſemblez, auec la ſuitte de tant de Rois, contendans entre eux à qui paroiſtroit le plus, repreſentoient la grandeur d'vne Cour Imperiale.

Sohemus, Antiochus, Agrippa, Berenice.

Conſeil general tenu à Beryte.

Quatre Roys.

LXXXII.

LE premier ſoucy fut de leuer des hommes, & mander tous les vieux ſoldats, les principales villes deſtinées aux boutiques, & à l'œuure des armes : les monnoyes d'or & d'argent eſtablies en Antioche : Et toutes ces choſes diligentées par gens entendus, chacune en ſon lieu. Veſpaſian à ſon eſgard, viſitant chacun en particulier, animoit les vertueux par la loüange, les autres par l'exemple : plus incitant que reprenant, & plus diſſimulant les vices des amis, que les vertus. Il en honora beaucoup de charges publiques, & de gouuernemens : & pluſieurs auſſi de l'ordre du Senat : perſonnages de

Veſpaſian careſſant.

Liberalitez obligeantes.

Digitized by Google

merite, & depuis esleuez aux honneurs souuerains : la fortune passa pour vertu en quelques-vns. Mucianus en sa premiere Harangue, n'auoit fait paroistre le Donatif au Soldat que froidement. Et Vespasian luy mesme n'en donna non plus d'esperance en la guerre ciuile qu'en la paix, du tout resolu contre cette largesse militaire, dont l'armée ne se porta que mieux. Ambassadeurs enuoyez au Parthe, & à l'Armenien, & pourueu de couurir le dos, acheminées que seroient les Legions à la guerre ciuile. La resolution prise que Tite demeureroit en Iudée, & Vespasian garderoit les destroits de l'Egypte. Que Mucianus n'estoit que trop suffisant cõtre Vitellius, auec vne partie des Troupes, & le Nom de Vespasian : qu'il n'y auoit rien qui ne cedast au Destin. Lettres escrites à toutes les armées, & aux Lieutenans generaux, auec mandement de pratiquer les Pretoriens mal contens de Vitellius, par l'esperance d'estre recompensez, & payez de toutes les soldes à eux deuës.

Donatif.

Prudence de guerre.

LXXXIII. Mucianus s'achemine lentement.

MVCIANVS auec les Troupes de l'armée, les plus lestes, mieux paroissant vn Associé ou Coadiuteur, que Ministre de l'Empire, s'acheminoit, non point trop lentement, de peur qu'il ne semblast sonder encor les affaires: ny trop hastiuement, pour donner au bruit l'espace de s'accroistre: considerant ses petites forces, & que communément l'on croit les choses absentes, plus grandes qu'elles ne sont pas. Suiuy toutesfois qu'il estoit de la sixiesme Legion, & de treize mille Vexilaires, armée assez grande. Puis il fait voir l'armée Nauale de Ponte à Constantinople : Encor incertain, s'il lairroit la Mesie pour passer à Dyrrhache Infanterie & Caualerie, & ainsi par ses vaisseaux de guerre tenir la mer fermée du costé de l'Italie : pour l'asseurance de Achaïe, & de l'Asie, ausquelles il tournoit le dos, destituées d'armes & d'hommes, & exposées à Vitellius, s'il ne les fortifioit de garnisons. Qu'aussi Vitellius voyant Brundusе, Tarente, & les costes de Lucanie & de Calabre, occupées par des flottes ennemies, ne sçauroit quelle part de l'Italie il auroit à defendre.

à Bizance.

Considerations militaires.

LXXXIV. Argent, nerf de laguerre.

DONC les Prouinces retentissoient par tout du bruit des vaisseaux, des Soldats, & des armes qui se preparoient. Mais rien ne fatiguoit à l'esgal de la recherche des finances. Disant Mucianus, que c'estoient les nerfs de la guerre: regardant plustost à la grandeur des richesses, qu'au droit & à l'equité des iugemens. Accusations par tout, & tous les plus riches mis en proye. Lesquelles choses griefues & insupportables dans la necessité des armes, demeurerent excusées en temps de paix. Quoy que Vespasian en l'entrée de l'Empire ne fust aucunement porté à permettre les violences, iusques à ce qu'il eut appris de le faire par l'indulgence de la fortune, & par les mauuais maistres. Mucianus aussi contribua du sien propre aux fraiz de la guerre: non moins liberal de ses moyens particuliers, que auide à se rembourser du public. D'autres qui à son exemple y auoient

Les violences non permises par Vespasian.

Digitized by Google

semblablement contribué, n'eurent pas la mesme licence de recouurer ce qu'ils y auoient mis.

LXXXV. CEPENDANT l'armée Illyrique, embrassant d'affection le party de Vespasian, auança grandement ses desseins. La troisiesme Legion monstra l'exemple aux autres de la Mœsie, qui estoient la huit & septiesme Claudiane, imbuës de la faueur d'Otho. Lesquelles n'ayans esté à la bataille, auancées toutesfois à cette fin iusques en Aquilée, auoient repoussé comme ennemis, ceux qui publioient la nouuelle d'Otho, mis en pieces leurs Drapeaux, qui portoient le nom de Vitellius, pillé en fin & partagé leur argent. Dont elles furent en doute, considerans que à l'endroit de Vitellius il faudroit excuser ce qui se pouuoit imputer à Vespasian sous nom de seruice. Ainsi ces trois Legions de la Mœsie, pratiquoient par missiues l'armée Pannonique, ou en cas de refus se disposoient à la contraindre. En ce mouuement Aponius Saturninus Gouuerneur de la Mœsie entreprend vn meschant acte, d'enuoyer vn Centenier pour tuer Tertius Iulianus Colonnel de la septiesme Legion, pour des simutez couuertes du nom du Party. Iulianus aduerty de ce danger, s'accompagne de bonnes guides cognoissans le pays, & se retire par delà le mont Hemus aux plus esloignez esquarts de la Mœsie: & depuis ne parut en la guerre ciuile. Discontinuant son voyage pour aller trouuer Vespasian, par temps interrompus, seiournant en diuers lieux, & retardant ou auançant suiuant les nouuelles.

Obligées par Otho.

Belle consideration.

Acte meschant de Saturninus.

Longueur à se declarer.

LXXXVI. Legions de la Pannonie declarées.

MAIS en la Pannonie la treiziéme Legion, & septiéme Galbiane, gardans la douleur & la cholere de la bataille de Bedriac, se ioignirent incontinent à Vespasian, par le moyen & principale force de Primus Antonius, lequel ayant esté conuaincu, & condamné de faux du temps de Neron, dans les ruïnes de la guerre auoit recouuert l'ordre de Senateur: & obtenu le commandement de la septiesme Legion. On le croyoit auoir escrit plusieurs lettres à Otho, se presentant pour Chef-d'armes à son Party: mais negligé, il seroit demeuré oisif, & du tout inutile à la guerre d'Otho. Puis voyant dechoir les affaires de Vitellius, & se ioignant à Vespasian, apporta vn grand poids de support à ses affaires, homme de main qu'il estoit, grand parleur, accort à susciter des inimitiez, & à semer des discordes & seditions: rauisseur, prodigue, turbulent, & meilleur pour la guerre que pour la paix. En apres les armées de la Mœsie & de la Pannonie, iointes ensemble attirerent le Damalte sans en faire bruit, ny s'en remuër par les Legats Consulaires. Titus Flauianus tenoit la Pannonie, & Pompeius Sullanus la Dalmatie, riches vieillards. Mais il y auoit vn ieune Procureur Cornelius Fuscus en fleur d'aage & premiere ieunesse, & d'illustre maison, lequel par grande cupidité de repos, s'estoit volontairement deporté de l'ordre du Senat. Ayant toutesfois cõmandé pour Galba en sa

Primus Antonius.

Qualitez de Antonius.

La Damaltie entre au Party.

Cornelius Fuscus.

Digitized by Google

Colonie, & par ce seruice obtenu la procuration d'icelle, puis entré au party de Vespasian, porta au feu de la guerre vn violét flambeau, se plaisant aux perils plus qu'aux recompenses : & preferant les choses nouuelles, douteuses & incertaines, aux certaines & de long-temps acquises. Ils se mettent donc à remuër par tout, & esbranler tout ce qui se peut trouuer de maladif dans les peuples voisins. On escrit à la quatorzieſme Legion en Angleterre, & à la premiere Legion en Espagne, pource que toutes deux auoient esté pour Otho contre Vitellius. On seme force lettres par les Gaules, dont en vn moment se virent allumez les feux d'vne grande guerre : les armées Illyriques ouuertement declarées pour Vespasian, & toutes les autres resoluës à la mesme fortune.

Depesches enuoyees aux Legions, & aux armées.

PENDANT que ces choses se negotient ainsi dans les Prouinces, par Vespasian & ceux de son Party : Vitellius plus lasche & plus contemptible que parauant, s'en allant à Rome accompagné d'vn grand & pesant corps d'armée, s'arrestoit de lieu en lieu aux belles maisons des champs & des Municipes. Apres luy soixante mille hommes de guerre desbordez à toute licence : plus grand nombre de goujats, laquais, lauandiers, ou valets du seruice de l'armée, plus fascheux au peuple, & plus insolens que les Soldats mesmes : Plus les suiuans des Legats, & d'autres amis du Prince, du tout incapables d'obeyssance, quoy que regis en toute modestie. Les Senateurs & les Cheualiers venans de la ville au deuant du Prince, augmentoient encor la multitude : aucuns par crainte, plusieurs par complaisance, & peu à peu tout le demeurant, de peur de rester seuls sans y aller. Et de la populace y vint aussi grand nombre, cogneus de Vitellius par quelques sales & indignes seruices, bouffons, Comediens, Carrossiers, honteuses ordures d'amitiez, dont il se plaisoit par trop. Ainsi non seulement les Colonies & Municipes estoient ruinees du grand amas des choses necessaires à l'entretenement de tant d'hommes, mais aussi les laboureurs, & les terres auec les fruicts au temps de la moisson estoient accablez de la ruïne, & tout le pays gasté & foulé comme terre ennemie.

LXXXVII. Imprudence de Vitellius.

Sa suitte s'acheminant à Rome.

Immodestie de seruiteurs.

Amitiez honteuses du Prince.

Desolation de la patrie.

FORCE meurtres cruellement exercez entre les Soldats, par la discorde restée entre eux, depuis la sedition de Pauie : assez vnis toutesfois sur les differens qui se presentoient contre les habitans des villes, & les villageois. Mais le plus grand carnage fut à sept milles de Rome. Là Vitellius faisoit distribuer les viures aux Soldats, tout ainsi qu'à des Gladiateurs engraissez à la muë. Et le menu peuple sorty de la ville, confusément espanché par toute l'armée, & se ioüant par quelque priuauté ciuile, coupoient subtilement les Baudriers des Soldats, sans qu'ils s'en aduisassent : & puis leur demandoient, pourquoy ils estoient là sans Baudriers. L'esprit non accoustumé à rien endurer, & ne pouuant souffrir la moquerie, ils s'estoiét iettez à coups d'espée sur ce peuple desarmé : iusques à ce que le pere

LXXXVIII. Meurtres frequens.

Sedition contre le peuple venant de Rome.

Occasiõ de mettre fin à la tuerie.

Digitized by Google

Rumeur à Rome par l'insolence des Soldats.

d'vn Soldat accompagnant son fils, se trouua tué entre les autres. Le meurtre cogneu & diuulgué, on s'abstint de ces innocens. Et toutesfois la rumeur fut aussi dans la ville, comme les Soldats y coururent en foule droit à la grande place, pour le desir de voir le lieu où Galba auoit esté tué. Chose non moins épouuentable aux yeux du peuple, hydeusement vestus qu'ils estoient de peaux sauuages, auec leurs grandes armes. Et ne se daignans destourner de la presse du peuple, en cas de tomber, poussez de quelque rencontre, ou fortuitement par glissade, ils querelloient là dessus, puis en venoient

Insolence semblable des Chefs.

aussi tost aux mains & aux armes. Mémement les Tribuns, & autres Chefs, y couroient aussi diuersement auec grande suite de Soldats, donnant semblablement l'épouuante où ils passoient.

LXXXIX.

Legereté d'esprit.

Ordonnance des Troupes pour l'entree de Vitellius.

Et Vitellius cuirassé, sur vn beau cheual, & l'espée au costé, menant deuant soy le Senat & le peuple, au partir du pont Miluien, à peine peût-il estre empesché par le conseil de ses amis, d'entrer dans Rome, comme prise d'assaut. En fin toutesfois resolu d'y faire son entrée auec la pretexte, robe Consulaire, & ses troupes ainsi ordonnées. Premierement, les Aigles de quatre Legions marchoient de front, auec autant d'Enseignes des autres Legions à droite & à gauche: puis les Cornettes de douze Ailes: l'Infanterie, la Caualerie: puis trente-quatre Cohortes, disposées par nations, & selon la diuersité des armes. Deuant l'Aigle marchoient aussi les Mareschaux, les Maistres de Camp, auec les premiers Centeniers en robe blanche: & le reste chacun selon sa compagnie magnifiquement parez de leurs armes, & autres beaux ornemens: plus l'esclat des magnifiques equipages, & pretieux colliers: chose belle à voir, & non digne d'vn Prince tel que Vitellius. Ainsi entré au Capitole, il y salua sa mere, & l'honora du nom d'Augusta.

Vitellius indigne d'vne entree si magnifique.

LXXXX.

Impudente venterie, & ridicule.

Le lendemain, comme deuant le Senat & le peuple d'vne autre Cité, il fit vne magnifique Harangue de soy-mesme, des loüanges de de son industrie, & de sa temperance: En la presence de ceux qui auoient assisté à ses desbauches, & de toute l'Italie, qui auoit veu de ses yeux la honte de sa faineantise, & de ses dissolutions, en ce dernier voyage. Et neantmoins le vulgaire tenant le faux & le vray pour choses indifferentes, & n'ayant autre soucy que des flateries, luy applaudissoit par cris de ioye, iusques à le forcer de prendre le nom d'Auguste, plus vainement presenté, que par luy refusé.

Flaterie de peuple.

LXXXXI.

Vitelliusgrand Pontife.

En vne Cité interpretant toutes choses, ont print à mauuais presage, que Vitellius entré en la charge de grand Pontife auoit fait l'Edict des ceremonies publiques, le quinziesme des Kalendes d'Aoust, tenu d'ancienneté entre les iours mal-heureux, pour les pitoyables desfaites de Cremera, & d'Alia. Tant il estoit ignorant de tout droit diuin & humain: & ses Affranchis, compagnons d'yurongnerie, & ses amis non moins destituez de sens, & de courage. Mais celebrât ciuilemét auec les Candidats, les assemblées cõsulaires,

Ignorant de tous droits diuin, & humain.

Mal assisté de Conseil.

Digitized by Google

il affecta la rumeur du menu peuple, au Theatre, comme ſpectateur, & au Cirque comme fauteur : choſes veritablement agreables & populaires venans de la vertu, leſquelles on tenoit pour viles toutesfois & malſeantes, à cauſe de ſa vie precedente. Fort ſouuent il venoit au Senat, quoy qu'il ne s'y traittaſt d'affaires importantes & de cas fortuit, Priſcus Heluidius Preteur nommé, ayant conclud contre ſon aduis, Vitellius tout eſmeu à cette occaſion, ne fit rien plus, ſinon requerir le ſecours des Tribuns du peuple, contre ce meſpris de ſon authorité. Et comme ſes amis craignans ſa colere, taſchoient de l'adoucir, il reſpondit que ce n'eſtoit choſe nouuelle de voir deux Senateurs contraires en opinions : & que luy meſme ſouloit auſſi contredire à Thraſeas. Quelques-vns ſe mirent à rire de cette emulation, d'autres y prirent plaiſir, pour le chois qu'il auoit fait en ce propos de la ſeule perſonne de Thraſeas, Patron de vraye gloire.

Vaine affection de paroiſtre.

Il ſe plaint du meſpris dans le Senat.

Thraſeas homme excellent.

XCII.

IL auoit donné le commandement des Gardes à P. Sabinus, & celuy des Cohortes de la ville à Iulius Priſcus, n'eſtant que Centenier pour lors. Priſcus appuyé de la faueur de Valens, Sabinus de celle de Cecinna. L'authorité de Vitellius n'auoit point de lieu dans leur diſcorde. Cecinna & Valens faiſoient les charges de l'Empire, de longue-main agitez de mauuaiſes impreſſions l'vn enuers l'autre, qu'ils n'auoient peu diſſimuler durant la guerre : augmentées par la malice des amis, & dans Rome fertile d'inimitiez ſur les contentions de l'honneur, à qui ſeroit le plus courtiſé ou auroit plus de ſuiuans comparez l'vn à l'autre, ſelon les diuerſes inclinations de Vitellius. *Et vne puiſſance exceſſiue n'eſt iamais aſſez fidele.* Dont ils ſe licentioient meſmement au meſpris de Vitellius, non ſans le craindre toutesfois, prompt qu'il eſtoit à s'offenſer & facile aux flatteries. Et ne s'eſtoient gardez pour cela de s'approprier les maiſons, les iardins, & autres moyens de l'Empire : Cependant que la pauure & lamentable Nobleſſe retirée de l'exil auec multitude d'enfans par Galba, demeuroit deſtituée de la miſericorde du Prince. En faueur de laquelle Nobleſſe renduë à la Patrie, Vitellius auoit auſſi remis les droits des anciens Affranchis : beneficence qui auoit eſté fort agreable aux principaux de la ville, & à tout le peuple. Mais ces ames ſeruiles en fraudoient leurs Patrons, en cachant ou recelant leurs moyens en ſecrets eſcarts par fins & cauteleux artifices. Auſſi quelques vns eſtoient paruenus à la maiſon de l'Empereur, plus puiſſants que non pas leurs Seigneurs.

Emulation de Cecinna & de Valens.

Licentieuſes libertez de fauoris.

Malice des Affranchis.

MAIS le Soldat remply que fut le Camp par trop grande multitude, çà & là vagabond par la ville, par les portiques, par les Temples & autres places : negligeant les principes, les gardes & ſes exercices accouſtumez : s'en alloit ſoüillant dans les delices & des-honneſtes plaiſirs de la ville, ruinoit le corps par la faineantiſe, &

XCIII.

Desbauches du Soldat.

Digitized by Google

Vatican lieu sale & de mauuais air.

l'esprit par sales cupiditez. En fin peu soucieux de la santé, plusieurs dresserent leurs Tentes dans les infames lieux du Vatican, dont la plus part moururent. Aussi les Allemands & les Gaulois sujets aux maladies, ne pouuant quitter la riue du Tibre, y tomberent tous en langueur par l'impatience du grand chaud, & la violence de l'air. Encor y auoit-il du desordre au fait de la milice, par brigue ou mauuaise volonté. On enroolloit seize Cohortes Pretoriennes, & quatre Cohortes de ville, chacune de mille hommes. Valens ordonnoit plus hardiment de cette leuée, & d'vn pouuoir plus absolu, comme ayant garenty Cecinna du danger, fortifié le Party par son arriuée, & par vn tres-heureux combat, changé le mauuais bruit de son retardement: auec ce que tout le Soldat de la basse Allemagne s'adonnoit à Valens: pour lesquelles considerations, l'on croit que la foy de Cecinna commença de flotter dèslors.

Cohortes Pretoriennes & Cohortes de ville, de mille hommes chacune.

Foy de Cecinna flotante.

XCIIII.

Av reste Vitellius ne donna tant de licence aux Chefs, que le Soldat n'en print encor d'auantage. Car chacun se faisoit enroollet à son plaisir, quoy qu'indigne: soit pour entrer aux gardes Pretoriennes, ou en celles de la ville ainsi que bon leur sembloit. Permis aussi qu'il estoit aux honnestes Soldats de demeurer entre les Legionnaires, ou en la Caualerie & de ceux qui le desiroient, le nombre en estoit grand: fatiguez qu'ils estoient des maladies & du mauuais air de la ville. En quoy toutesfois ils diminuerent beaucoup de la force des Legions & de l'honneur de l'armée, y adiouſtant plus de vingt mille hommes, plus meslez que non pas choisis. Vitellius parlant en assemblée sont demandez au supplice Asiaticus, Flauius & Rufinus chefs des Gaulois, pour auoir assisté les armes de Vindex. Et Vitellius n'y apportoit point d'empeschement; car outre sa lascheté naturelle, considerant que le temps du Donatif s'approchoit, & que l'argent luy manquoit, il accordoit toutes choses au Soldat. Fut enioint aux Affranchis des Princes de payer certaine somme comme par Tribut selon le nombre de leurs Esclaues. Luy comme n'ayant autre soin sinon de tout perdre, se met à bastir des Escuries pour les Carrossiers: remplir le Cirque de spectacles de Gladiateurs & de bestes sauuages: & se mocquer ainsi de l'argent, comme en pleine abondance.

Soldat licentieux & insolent.

Gens indignes receus aux Legions.

Vitellius permet toutes choses, à cause du Donatif.

Il scandalise le peuple, par folles & inutiles despenses.

XCV.

En outre Cecinna & Valens celebrerent le iour natal de Vitellius, donnans des Gladiateurs par toutes les ruës de la ville, grand & extraordinaire appareil, & non accoustumé parauant. La vile populace fut ioyeuse de voir les Autels par luy dressez au Champ de Mars, & les sacrifices funeraux faits à Neron, chose desplaisante aux gens de bien. Les victimes publiquement immolées & brasslées, & les flambeaux administrez par les Augustales: Sacerdoce, que l'Empereur Tibere consacra à la maison Iuliane, comme Romulus l'auoit autrefois dedié au Roy Tatius. Il n'y auoit pas encor quatre mois depuis la victoire, & neantmoins Asiaticus Affranchy de Vitellius es-

Sacrifices funeraux à Neron.

Augustales.

Asiaticus.

Digitized by Google

eſgaloit deſia les Polycletes, les Patrobes, & tels anciens noms tres-odieux. Nul de cette Cour n'eſſaya iamais de s'y eſleuer par la probité, ny par le merite : le ſeul chemin pour monter aux grandeurs, eſtoit de remplir les inſatiables appetits de Vitellius, par la prodigalité des banquets, & des ſomptueux excez des bonnes cheres. Aſſez content à ſon eſgard de iouyr des choſes preſentes, ſans eſtendre plus loin ſes proiets ; Dont la creance fut qu'il diſſipa en peu de mois neuf cents mille Seſterces. La grande ville digne de compaſſion, ayant ainſi ſupporté en vne meſme année Otho & Vitellius entre les mains de Vinius, Fabius, Icelus, Aſiaticus, viuoit ſous vn ſort variable & honteux, iuſques à ce que Mucianus & Marcelus ſe mirent en leurs places, autres hommes pluſtoſt qu'autres mœurs.

Vertu bannie de la Cour de Vitellius.

Deſpence exceſſiue, *nouies millies ſeſtertium*, quarante cinq millions de liures, monnoye de France.

XCVI. LA premiere reuolte fut de la troiſieſme Legion, dont Vitellius receut l'aduis par les lettres d'Aponius Saturnius, deuant qu'il ſe rendiſt au party de Veſpaſian. Mais encor Aponius ne luy auoit pas tout eſcrit, comme eſtonné de la ſoudaineté de la choſe. Et ſes amis pour le flatter interpretoient ainſi mollement la nouuelle, que ce n'eſtoit qu'vne ſeule Legion mutinée, & que la fidelité des autres armées demeuroit conſtante. Et Vitellius en parla en meſmes termes aux Soldats attribuant aux Pretoriens n'agueres caſſez, les faux bruits qui en couroient, & aſſeurant n'y auoir apparence quelconque de guerre ciuile, ſans faire aucune mention de Veſpaſian. Des Soldats commandez par toute la ville pour empeſcher les diſcours du peuple, ce qui en fut le principal aliment.

Premiere reuolte.

Complaiſance.

Diſſimulation de nouuelle.

XCVII. ET neantmoins il fit venir du ſecours d'Allemagne, de la grand Bretagne & des Eſpagnes, lentement & en diſſimulant la neceſſité: occaſion que les Lieutenans generaux & les prouinces tenoient leur ſecours en longueur. Hordeonius Flaccus apprehendant qu'vne guerre particuliere ne luy tombaſt ſur les bras pour le ſoupçon qu'il auoit des Holandois, & Vectius Bolanus entant que l'Angleterre eſtoit incapable de repos: de ſorte qu'il n'y auoit moyen de s'aſſeurer, ny de l'vn ny de l'autre, & rien ne s'aduançoit du coſté de l'Eſpagne, n'y ayant lors nul Conſulaire, les Lieutenans de ces trois Legions eſgaux en authorité, & qui l'euſſent ſeruy d'affection en ſa proſperité, fuyoient eſgalement le hazard de ſon aduerſité. Et en Afrique la Legion & les Cohortes leuées par Claudius Macer, puis incontinent licentiées par Galba, auoient repris les armes par le commandement de Vitellius. Plus le reſte de la ieuneſſe, s'enroolloit volontairement, pource que Vitellius y auoit exercé le Proconſulat en integrité, & au contentement du peuple : Veſpaſian au contraire odieuſement & auec peu d'honneur : dont les Alliez, faiſoient iugement de l'Empire de l'vn & de l'autre : & l'experience monſtra tout le contraire de l'opinion qu'ils en auoient priſe.

Secours tenu en longueur.

Hordeonius & Bolanus.

L'aduerſité desbauche les amis.

Les Africains pour Vitellius.

Veſpaſian m'eſtimé en Affrique.

XCVIII. ET premierement Valerius Feſtus Lieutenant general de ce pays, aſſiſta fidelement ceux de la Prouince, puis ſoudain parut chance-

Digitized by Google

Valerius Festus chancelant.

lant: Car il soustenoit publiquement Vitellius par lettres & par Edicts, & Vespasian sous main par aduis secrets: resolu de tenir l'vn ou l'autre Party, selon l'asseurance qu'il verroit en leurs forces. Quelques Soldats & Centeniers surpris par les Grisons & par les Gaules,

Centeniers & Soldats punis de mort.

auec des lettres & Edicts de Vespasian & enuoyez à Vitellius, sont punis de mort: plusieurs desquels toutesfois furent garentis & conseruez par l'assistance de leurs amis, ou par leur addresse particuliere. Ainsi les desseins de Vitellius estoient descouuerts, ceux de Vespasian secrets & incogneus, premierement pour la stupidité de Vitellius: & pource que les Alpes de la Pannonie occupées de garnisons, refusoient le passage aux courriers. Aussi les vents Etesiens souffloient en mer, qui rendoient la nauigation fauorable, pour aller en Leuant, & contraire pour venir de là vers l'Italie.

Alpes occupées par Vespasian. Vents Etesiens.

XCIX. Preparatifs de guerre.

En fin estonné de la soudaine venuë des ennemis, & des mauuais bruits qu'il receuoit de toutes parts, il commande Cecinna & Valens, de haster en diligence les preparatifs de la guerre. Cecinna enuoya deuant, la foiblesse retardant Valens fraischement releué d'vne grande maladie. La face de cette armée Allemande partant de la ville du tout autre: les corps sans vigueur, les cœurs sans ardeur, le marcher lent & pesant: les gros mal serrez, les armes mal polies, les cheuaux appesantis, le Soldat impatient du chaud, de la pousslere & du vent: & tant plus enclin aux mutineries que lasche au labeur. Et tous ces defaux accõpagnez de la vieille ambition de Cecinna, & du recent endormissement où l'auoit plongé la trop grande faueur de la fortune, soit qu'il meditast la trahison ou que par son exemple il taschast d'aneantir ainsi la force de l'armée, vraye ruse de guerre. Plusieurs crurent que Cecinna fut esbranlé par les Conseils de Flauius Sabinus auec l'entremise de Rubrius Gallus, asseurant de faire ratifier par Vespasian l'accord arresté entre eux de venir à son Party: & y adioustant de plus les inimitiez & l'enuie, que Fabius Valens portoit à Cecinna, dont il estoit obligé de rechercher la faueur & la force du nouueau Prince, inégal qu'il estoit aupres de Vitellius.

Mauuaise face d'armée.

Ambition & negligence de Cecinna.

Cecinna prattiqué pour Vespasian.

C. Il prend congé de Vitellius.

Cecinna sur son depart, embrassé par Vitellius auec grand honneur, & ayant pris congé de luy, enuoye deuant en diligence nombre de Caualerie pour s'asseurer de Cremone. Puis en mesme temps marchent les vexillaires de la quatorze & seiziesme Legions: en apres la cinq & vingtdeuxiesme: en fin pour l'arrieregarde, la vingt-vniesme appellée Rauissante, & la premiere Italique: ensemble les Vexillaires des trois Legions Angloises & les secours choisis. Cecinna party, Fabius Valens escriuit à l'armée que luy mesme auoit conduitte, qu'elle l'attendist en chemin, suiuant la resolution prise entre luy & Cecinna. Lequel present, & pour cela plus en pouuoir, feignit que le conseil en auoit esté changé: pour opposer tout le corps de l'armée à l'abord des ennemis. Ainsi sont les Legions commandées de s'en aller droit à Cremone: & vne partie de prendre le

Legion appellée Rauissante.

Ruse, & surprise contre Valens.

Digitized by Google

chemin d'Hoſtilia: & luy prend la route de Rauenne, ſous pretexte de communiquer auec l'armée nauale : & incontinant apres ſe va rendre à Padouë, pour y compoſer le ſecret de la trahiſon. Car Lucilius Baſſus qui parauant commandoit vne Aile de Caualerie, & puis honoré par Vitellius de la charge de General des flottes de Rauenne & de Miſene, vengeoit par vne perfidie ſon iniuſte colere, pour luy auoir eſté refuſée la qualité de Capitaine des gardes. Et ne ſe peut ſçauoir ſi ce fut luy qui attira Cecinna, ou ſi (choſe commune entre les meſchans de ſe reſſembler) vne eſgale malice les y porta tous deux à la fois.

Traitté de trahiſon contre Vitellius.

Lucilius Baſſus ſe venge par vne trahiſon.

CI.

LES Autheurs de l'hiſtoire qui ont dreſſé les monumens de cette guerre, durant l'Empire des Veſpaſians, eſcriuent que le ſoin de la paix, & l'amour de la Republique, corrompuës en flaterie en furent les ſeules cauſes : Nous au contraire diſons que l'emulation & l'enuie de ceux qui ne croyoient pas auoir aſſez de part aux bonnes graces de Vitellius, ou qui ſe voyoient ſurmontez par d'autres en faueur, furent les principales cauſes de ſa perte : outre ſa legereté naturelle, & la meſfiance qu'on eut de luy comme d'vn homme de peu de foy, deſlors qu'il eut trahy Galba. Arriué que fut Cecinna aux Legions, il minoit par diuers artifices, les affections des Centeniers & Soldats obſtinez pour Vitellius. Baſſus faiſant le meſme, y trouuoit moins de difficulté, eſtant l'armée nauale deſia toute diſpoſée au changement, pour la recente memoire de la milice par eux ſeruie pour Otho.

Differentes opinions des cauſes, qui perdirent Vitellius.

Armée nauale diſpoſée au changement.

Fin du deuxieſme Liure des Hiſtoires de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

HISTOIRES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.
LIVRE TROISIESME.

SOMMAIRE.

LEs Troupes de Vespasian s'acheminent en Italie, sous la conduite d'Antonius Primus.

Quelques legers combats en diuers lieux.

La flotte de Rauenne se range au Party de Vespasian.

Cecinna descouure le dessein de sa trahison : mais auec peu de prosperité.

Tõbé prisonnier és mains du Soldat.

Puis la bataille donnée à Bedriac, & les Vitelliains vaincus.

Vne seconde bataille donnée, & les Vitelliains vaincus derechef.

Les garnisons assiegées à Cremone & forcées non sans beaucoup de sang.

Tost apres dedans Rome, force meurtres.

Vitellius pendant ce temps dans la cruauté & dans le luxe.

Il tient prisonnier P. Sabinus, & fait tuer Iunius Blesus.

Fabius Valens vient au deuant d'Antonius : mais aduerty de cette grande bataille, il se retire auec petit nombre des siens : & est pris en mer.

Troubles en Angletetre, en Allemagne & en Dannemarc.

Les Chefs de Vespasian vont à Rome.

Vitellius occupe le passage de l'Apennin : puis soudain ennuyé de la guerre, il traitte auec Sabinus frere de Vespasian.

Les Soldats Allemans rompent l'accord : reserrent Sabinus dans le Capitole, l'assiegent, le forcent, y mettent le feu,

Quelques actions de L. Vitellius frere du Prince.

Finalement toutes les troupes de Vespasian

Vespasian viennent à Rome: & apres plusieurs combats y entrent de force: y rempliſſent tout de meurtres & de ſang.

La mort de Vitellius. Toutes ces choſes en vne ſeule année.

LEs Chefs du party de Veſpaſian manioient leurs Conſeils de guerre plus fidelement & par vn meilleur deſtin. Aſſemblez à Petore, où la treizieſme Legion hyuernoit, ils delibererent entre eux, lequel ſeroit plus à propos de fermer les Alpes de la Pannonie, iuſques à ce qu'ils euſſent toutes leurs forces enſemble: ou bien d'aller droit à l'ennemy, & combattre conſtamment pour l'Italie. Ceux qui furent d'aduis d'attendre le ſecours, & tirer la guerre en longueur, exaltoient la force & la reputation des Legions Allemandes: diſans, *que la meilleure partie de l'armée Angloiſe y eſtoit auſsi venuë en diligence auec Vitellius. Que les Legions n'agueres battuës, n'eſtoient égales en nombre: & quelque fougue ou fureur qui paruſt aux diſcours, que le courage des vaincus ne pouuoit égaler celuy des vainqueurs. Mais pendant qu'ils tiendroient les Alpes, que Mucianus viendroit auec les trouppes du Leuant. Que Veſpaſian auoit la mer outre cela, les flottes & les affections des Prouinces ſuffiſantes pour vn autre ſemblable effort de guerre. Que patientans ainſi peu de iours, ils receuroient de nouuelles forces, & ne perdroient rien de celles qu'ils auoient preſentes.*

Chap. I.

Raiſons tendans à differer.

SVRQVOY Antonius Primus brulant du deſir de la guerre, diſcourt au contraire: *Que la diligence leur eſtoit vtile à eux, & ruineuſe pour Vitellius: Que les victorieux eſtoient plus diminuez, que non pas augmentez de courage & d'aſſeurance. Car on ne les auoit point tenus dans les exercices des armes, ny dans les garniſons, mais en oyſiueté dans les villes de l'Italie, épouuantables aux ſeuls habitans. Auallans les voluptez auec tant plus de cupidité, qu'ils n'auoient monſtré de fureur auparauant. Qu'ils s'eſtoient auſsi amollis par le Cirque & les Theatres, & abatus par les maladies. Mais que la force & le courage leur pouuoient reuenir en peu de temps, par la meditation de la guerre. Qu'ils auoient l'Allemagne fort proche d'où ils tiroient leurs forces: l'Angleterre ſeulement ſeparée d'vn petit Traiect de mer: les Gaules, les Eſpagnes ſemblablement voyſines, & de toutes parts des hommes, des cheuaux, des Tributs: bref l'Italie meſme, auec toutes les commoditez de la ville. Que ſi du coſté de Veſpaſian ils vouloient eſtre les premiers aſſaillans, ils auoient deux armées nauales, & la mer Illyrique toute libre pour eux. Dequoy donc leur ſeruiroit le paſſage des montagnes, ou le retardement de la guerre pour l'Eſté ſuiuant? Et cependant, où prendre argent & munitions? Que pluſtoſt ils ſe preualuſſent de ce que les Legions de la Pannonie, plus ſurpriſes que vaincuës s'acheminoient auec l'armée de la Mœſie, reſoluës à vne prompte vengeance. Que ſi on preferoit le nombre des Soldats à celuy des Legions, ils auoient du coſté de Veſpaſian plus de force & moins de luxe: & la diſcipline augmen-*

II.

Autres raiſons d'Antonius, pour auancer la guerre.

Digitized by Google

tée par la honte. Que leurs gens de cheual n'auoient point esté défaits, mais la bataille de Vitellius mise en route, nonobstant leur disgrace; par deux seules Ailes de Caualerie, l'vne de la Pannonie, & l'autre de la Mœsie. Que auiourd'huy seize Enseignes de Caualerie, assemblées en corps, du seul bruit des cheuaux & des armes, disiperoient, & comme vn épais nuage couuriroient ou passeroient par dessus les Caualiers & les cheuaux des Ennemis, destituez de la memoire des combats. Que si quelqu'vn (disoit-il encor) *ne m'y donne empeschement, ie seray moy-mesme l'acteur de ce Conseil, comme i'en suis l'Autheur. Vous qui n'auez rien à demander à la fortune, contenez les Legions. Les seules Cohortes me suffiront auec leurs simples armes. Vous orrez bien tost la bataille publiée, & les affaires de Vitellius renuersées. Lors la volonté vous prendra de suiure, & de marcher sur les pas du vainqueur.*

III. Grande affection de Antonius.

IL prononça ainsi ces paroles, & autres semblables, les yeux pleins de feu, & d'vne voix esclatante, pour se faire mieux ouïr de loin: de sorte que outre les Centeniers, & quelques Soldats, desia portez à ce conseil, il en bailla aussi l'impression aux plus aduisez & prudens. Dont tous en general, le vulgaire & autres commencerent à exalter les loüanges de ce personnage, comme seul digne de commander: blasmans au contraire la lascheté des autres. Il auoit ainsi soudainement donné cette bonne impression de soy à l'assemblée: où lecture faite des lettres de Vespasian, il se mit encore à en discourir, non par incertitudes, suiuant l'vsance de plusieurs, pour en tirer diuersement les interpretations çà & là, comme il leur plaist à leur aduantage. Car on le voyoit ouuertement entré dans la cause, compagnon de la faute ou de la gloire, dont il se rendoit tant plus agreable.

Les aduis d'Antonius approuués.

IV. Cornelius Fuscus.

CORNELIVS Fuscus estoit le premier apres luy en authorité: lequel accoustumé de parler cruellement de Vitellius, ne s'estoit reserué aucune esperance dans les aduersitez. Titus Ampius Flauianus homme lent, par inclination naturelle, ou par vieillesse, se mettoit pour cela en mauuaise opinion entre les Soldats, par ses longueurs, comme retenu par l'alliance de Vitellius: ioint aussi, que lors du mouuement des Legions ayant quitté le Party, puis volontairement retourné, il donna subiet de croire, qu'il auoit quelque dessein de perfidie. Car Flauianus ayant abandonné la Pannonie, & rendu exempt de danger dans les terres de l'Italie, le desir du changement l'auoit porté à reprendre le nom de Legat, pour se plonger aux armes ciuiles, à la persuasion de Cornellius Fuscus, non qu'il eust besoin de l'industrie de Flauianus, mais afin que ce nom Consulaire de Legat seruist de pretexte à la naissance du nouueau Party.

Flauianus.

Suspect de trahison.

Artifice.

V. A vreste, afin de passer plus seuremẽt en Italie, il escriuit à Aponius de luy fauoriser le passage, & luy amener en diligence l'armée de la Mœsie, occasiõ de renoueller & remettre en vigueur leur ancienne

Digitized by Google

ſocieté. Et de peur que les Prouinces ſans armes, ne demeuraſſent expoſées aux nations barbares, ils prirent auec eux les Princes gouuerneurs des Sarmates, qui leur offroient auſſi non ſeulement leur Infanterie, mais encor leur Caualerie, qui eſt leur principale force: Offre refuſée, de peur que dans nos diſcordes ciuiles ils ne pratiquaſſent vne guerre eſtrangere, ou qu'ils ne violaſſent tout droit diuin & humain, par quelque plus grande recompenſe du Party contraire. Sido & Italicus Roys des Sueues, de tout temps affectionnez au ſeruice des Romains, ſe ioignent à la cauſe de Veſpaſian, auec leurs peuples, nation conſtante en la fidelité promiſe. Les ſecours ordonnez du coſté de la Rhetie, tenant le Party contraire, & gouuernée par Portius Septimius homme de foy incorruptible enuers Vitellius. Sextilius Felix y fut donc enuoyé, auec l'Aile Tauriane, accompagnée de huict Cohortes, & de la Ieuneſſe Norique, pour ſe ſaiſir du riuage de la riuiere d'In, qui fait la ſeparation des Rhetes & des Noriques, ſans s'attaquer ny d'vne part, ny d'autre, la fortune des Partis ſe debatant ailleurs.

Les Princes des Sarmates ſeparez du peuple pour empeſcher les mutineries.

Peuples mercenaires ſont venaux.

Sido & Italicus, Rois des Sueues.

Portius Septimius.

Sextilius Felix.

VI.

ANTONIVS s'achemine en diligence auec les Cohortes, & bon nombre de gens de cheual, pour ſe ietter dans l'Italie, accompagné d'Arrius Varus, homme vaillant & de reputation, pour auoir eu charge ſous le commandement de Corbulo, & pour auoir heureuſement ſeruy en Armenie. Le bruit fut, qu'il auoit par ſecrets diſcours blaſmé les loüables actions de Corbulo, à l'endroit de Neron: dont par cette infame faueur, il auroit obtenu le Primipile: & luy ſeroient les choſes pour le preſent delectables, bien toſt changées en dommage. Primus & Varus ayans pris toutes les places voiſines d'Aquilée, ſont receus auec ioye dans les villes d'Altin & Opiterge. Garniſon laiſſée à Altin contre la flotte de Rauenne, deuant qu'on euſt entendu ſa reuolte. De là paſſez à Padoüe & à Atteſte, il les obligent au Party. Et aduertis que trois Cohortes Vitelliennes, auec vne Aile de Caualerie nommée Scribonienne, s'eſtoient logées au Port d'Aliene, & y auoient dreſſé vn Pont: ils vſerent de l'occaſion de les charger à dépourueu deuant qu'elles euſſent l'alarme: & les ſurprirent auſſi dés le point du iour, & la pluſpart tous dés-armez & hors de defenſe. Ayant eſté dit auparauant, de n'en tuer que petit nombre, & contraindre le reſte par la crainte, au changement de Party. Auſſi en effect aucuns ſe rendirent incontinent: mais le plus grand nombre échappez rompirent le Pont, & par ce moyen oſterent à l'Ennemy le chemin de les pourſuiure.

Arrius Varus.

Infame faueur par calomnie.

Aquilée.

Rauenne.

Trois Cohortes auec vne Aile de Caualerie défaites par Antonius.

VII.

CETTE victoire publiée par les Flauiens dés le commencement de la guerre, deux Legions, la ſeptiéme Galbiane, & la troiſiéme Gemelle, auec le Legat Vedius Aquila s'en viennent gayement à Padouë: où apres s'eſtre repoſez peu de iours, Minutius Iuſtus Mareſchal de Camp de la ſeptiéme Legion, commandant trop ſeuerement pour vne guerre ciuile, fut diſtrait de la fureur des Soldats

Vedius Aquila.

Digitized by Google

irritez contre luy, & enuoyé à Vespasian. Vne chose desirée de longue main fut encore mieux receuë, par vne loüable interpretation, ayant esté commandé par Antonius de restablir en tous les Municipes les Images de Galba renuersées par les diuisions ciuiles. Croyant que ce seroit vn aduantage pour la cause. En cas que la principauté de Galba se trouuast encor en bonne odeur, ou que l'on print plaisir de voir son Party renouuellé.

Les Images de Galba restablies.

Son Party renouuellé.

VIII.

Veronne siege de guerre.

Colonie puissante.

RECHERCHE en apres, qu'elle place ils deuoient prendre pour siege de guerre: & Veronne iugée la plus commode pour la Cauallerie, leur principale force, pour estre cette ville enuironnée de grandes campagnes: ioint qu'il importoit à la reputation & à l'vtilité, d'oster à Vitellius vne Colonie si puissante en nombre d'hommes:

Vincence, municipe, patrie de Cecinna.

Vincence prise en passant, municipe non guere fort, & toutesfois important pour le bruit, entant que Cecinna estoit natif de ce lieu, & que c'estoit rauir la Patrie aux Chef des Ennemis. L'aduantage receu des Veronnois fut l'exemple, & les moyens contribuez au Party. Et l'armée estant entre les deux, tenoit la Rhetie, & les Alpes Iulies si bien fermées de toutes parts, qu'il n'y auoit nul endroit, où les armées Allemandes peussent passer: Chose ignorée, ou defenduë par Vespasian, ayant commandé qu on s'arrestast en Aquilée, attendant la venuë de Mucianus. Auquel commandement il adiouſtoit aussi cét aduis; que *lors qu'ils tiendroient l'Egypte auec tous les passages des viures, & les Tributs des plus riches Prouinces, l'armée de Vitellius pouuoit estre reduitte à la neceſsité de se rendre, faute de solde, & de bleds.* Mucianus ne cessoit aussi de representer les mesmes choses par ses lettres, sous le pretexte d'vne victoire exempte de sang & de regrets, & autres telles considerations: mais auide de gloire, & se reseruant à soy tout l'honneur de la guerre. Au reste les conseils venans de si loin, n'arriuoient bien souuent qu'apres les choses.

Tous passages fermez aux armées d'Allemagne.

Consideration appuyant le commandement de Vespasian.

Ambition de Mucianus.

IX.

Antonius sondant l'ennemy.

ANTONIVS fait vne soudaine charge à l'Ennemy, pour le sonder par quelque leger combat: puis il se retire parties égales. Quoy fait, Cecinna se va camper incontinent entre Hostilia, bourg de Veronnois, & les Marets de la riuiere de Tartaro: La Riuiere à dos, & les Marets sur les costez, lieu de seureté. Que si la foy y eust esté, deux Legions non encores iointes à l'armée de Mœsie, pouuoient estre accablées par les forces entieres des Vitelliens: ou bien repoussées en arriere, estre contraintes de quitter l'Italie par vne deshonneste fuitte. Mais Cecinna, par diuerses remises, liura déloyalement aux Ennemis les premiers temps de la guerre: s'amusant à des missiues & à des paroles contre l'ennemy, lequel il pouuoit facilement défaire par la force des armes, iusques à ce qu'il peust bien asseurer les conditions de sa perfidie. Cependant arriue Aponius Saturninus, auec la septiéme Legion Claudiane. A cette Legion commandoit Vipsanius Messala en qualité de Tribun: issu de nobles

Consideration contre Cecinna.

Aponius Saturninus

Vipsanius Messala.

Digitized by Google

& illustres ayeulx, & luy fort vertueux, & qui seul auoit apporté de bonnes intentions à cette guerre. Cecinna enuoya des lettres à ces troupes, inégales à celles de Vitellius, n'y ayant encore que trois Legions: blasmant leur temerité, *d'auoir encor repris les armes* apres estre vaincus: & exaltans les loüanges de l'armee Allemande, sans parler que bien peu de Vitellius, & en propos communs, & sans dire aucune chose dont Vespasian peust estre offensé: & rien du tout qui peust seruir à corrompre, ou espouuanter l'Ennemy. Les Chefs du Party Flauien au contraire, laissans la deffense de leur fortune passee, parloient de Vespasian magnifiquement, pour leur cause hardiment, touchant l'issuë de la guerre confidemment, & contre Vitellius comme Ennemis iurez: donnans aussi esperance aux Tribuns, & Centeniers, des choses à eux accordees par Vitellius, & sollicitans tout ouuertement Cecinna de se ioindre à eux. Les missiues leuës en assemblee, les asseurerent dauantage: pource que Cecinna escriuoit par submission, comme craignant d'offenser Vespasian: Et les Chefs Flauiens au contraire par mespris, & comme se mocquans de Vitellius.

La teneur des lettres de Cecinna.

Et de celles des Flauiens.

X.

A l'arriuee de deux Legions, sçauoir la troisiéme, conduite par Dilius Aponianus, & la huictiéme par Numisius Lupus, il fut aduisé de faire monstre de leurs forces, & enuironner toute la ville de Veronne d'vn rempart de guerre. L'œuure du rempart du costé oppositе, escheu de cas fortuit à la Legion Galbiane. La Caualerie des Alliez apperceuë de loin, met la Legion en alarme, croyant que ce fust l'Ennemy. On court aux armes. Le Soldat irrité contre Titus Ampius Flauianus, & s'en prenant à luy, comme suspect de trahison, bien que sans preuue apparente, mais de lõg temps odieux, ils demandent à le faire mourir par vn orage de sedition, l'appellans *Parent de Vitellius, Traistre d'Otho, & Voleur du Donatif.* Sans lieu de deffense, quoy qu'il tendist les mains suppliantes, souuent estendu sur la terre, sa robe en pieces, la poitrine & la bouche agitees de sanglots, irritation plus forte enuers ses ennemis, comme si l'excez de la crainte eust seruy d'argument & de preuue contre luy mesme. Aponius voulant quelquefois parler est interrompu par le violent esclat des voix: & tous les autres semblablement negligez à force de clameurs & de bruit: & ne sont les oreilles ouuertes, sinon seulement pour Antonius: Car il auoit l'eloquence, l'art, & l'authorité pour appaiser & contenir vne commune. Mais voyant la sedition renouueller, & des paroles & iniures en venir aux mains & aux armes, il fait empriſonner Flauianus. Le Soldat recognoist la feinte, & fendant la presse des gardes de la Tribune, se disposoit à l'effet du meurtre. Antonius auec l'espee nuë se iette au deuant, iurant *qu'il mourroit de la main des Soldats, ou de la sienne propre, plustost que de souffrir cette violence*: & demandant l'assistance de tous ceux qui se presentoient à ses yeux, cogneus de luy,

Dilius Aponianus.

Numisius Lupus.

Alarme & sedition.

Ampius Flauianus odieux au Soldat.

Bruit confus empeschant de parler.

Feinte pour contenter le Soldat.

Digitized by Google

ou qui auoient charge de commandement en l'armée, les appellant particulierement chacun par leur nom. Et tourné en mesme temps aux Enseignes & aux Dieux des guerres, les prioit *de jetter plustost sur les armées ennemies, cette discordante fureur*: tant qu'il vit la sedition estainte & sur la fin du iour, chacun s'écouler çà & là en leurs Tentes. Flauianus party cette mesme nuict reçoit en chemin les lettres de Vespasian, & eschappe le danger.

II. Sedition contre Aponius Saturninus.

Les Legions comme infectées du venin de sedition, attaquent aussi Aponius Saturninus Legat de l'armée de Mœsie, mais auec plus de fureur en plein midy, deuant qu'estre encor lassées de la besogne & du trauail, comme parauant sur le sujet de quelques missiues diuulguées, que l'on disoit Saturninus auoir escrittes à Vitellius. Comme anciennement la contention estoit de la vertu & de la modestie, lors elle n'estoit que de la mutinerie & de l'impudence, à demander la mort d'Aponius plus violemment qu'ils n'auoient fait celle de Flauianus. Car les Legions de la Mœsie se vantans d'auoir fauorisé la vengeance des Pannoniens contre Flauianus, les Pannoniens se plaisoient à redoubler leur faute, comme iustifiez par la sedition des autres. Ils s'en vont droit aux jardins où logeoit Saturninus, lequel se sauua: mais non pas tant par l'assistance de Primus, d'Aponianus & da Messala, qui y auoient employé tout leur possible, que par l'obscurité du lieu où il se cacha, dans le fourneau d'vne Estuue, qui de fortune vacquoit pour lors. Puis soudain separé de ses Archers, se retire à Padouë. Les Consulaires ainsi absentez, la puissance & l'authorité demeura toute és mains d'Antonius sur l'vne & l'autre armée: ses compagnons luy ayans cedé, & les affections des Soldats toutes à sa faueur. Plusieurs eurent cette opinion, que ces deux seditions furent frauduleusement suscitées par Antonius, pour se voir seul iouissant de l'honneur de la guerre.

Saturnius caché dans le fourneau d'vne Estuue.

Toute l'authorité demeurée és mains d'Antonius.

XII. Trouble en l'armee de Vitellius. Lucilius Bassus autheur de la sedition.

Les Esprits n'estoiét non plus tráquilles dans le Party de Vitellius: troublez qu'ils estoient d'vne discorde beaucoup plus dangereuse, non par les soupçons d'vn vulgaire, mais par la desloyauté des Chefs. Lucilius Bassus commandant la flotte de Rauenne, auoit mis ensemble pour le party de Vespasian tous les Soldats chancelans, qui la pluspart estoient Dalmates ou Pannoniens, Prouinces à luy asseurées. La nuict est choisie pour l'effect de la trahison, afin qu'au déceu des autres, les seuls traistres se peussent tous rendre dans les Principes. Bassus par honte ou par crainte attendoit dans son logis, quelle en seroit l'issuë. Les Capitaines de l'armée nauale, se jettent en grand tumulte sur les Images de Vitellius, tuent quelque petit nombre des resistans, & rengent le reste desireux du changement, à la faueur de Vespasian. Alors Lucilius se monstre en public, & s'en declare l'auteur tout ouuertement. L'armée nauale fait choix de la personne de Cornelius Fuscus pour la commander, lequel y accourt en diligence. Bassus embarqué sur les vaisseaux Liburniques, & par

Astuce de Lucilius.

Cornelius Fuscus commandant l'armée nauale.

Digitized by Google

vne garde honorable conduit en Hadria, & là rendu prisonnier és mains de Mennius Rufinus, y tenant garnison, & Capitaine d'vne Aile de Caualerie: mais incontinent remis en liberté par l'arriuée de Hormus Affranchy de Vespasian, qui auoit aussi charge de commandement entre les Chefs.

Lucilius empri-sonné & deliuré.

XIII.

MAIS Cecinna apres le bruit publié de la flotte reuoltée, recherchant les escarts & lieux plus secrets du Camp, fait assembler dans les Principes les principaux des Centeniers, & quelque nombre de Soldats, espars qu'estoient les autres en diuers endroits aux exercices de leurs charges: & là se met à exalter la valeur de Vespasian, & ses grandes forces: *Que l'armée nauale, magazin de leurs viures & munitions, s'estoit rendue à luy: que les Gaules: que les Espagnes estoiẽt declarées contre Vitellius, & rien d'asseuré pour luy au dedans de la ville, & semblablement toutes choses au desauantage de Vitellius.* Puis soudain leur fait prester le serment à tous au nom de Vespasian: premierement à ceux de l'intelligence, puis aux autres non preparez à la nouueauté: En mesme temps les Images de Vitellius mises bas, & gens enuoyez en porter la nouuelle à Antonius. Mais diuulguée que fut la trahison par tout le Camp, & le Soldat hastiuement reuenu aux Principes, voyant par tout le nom de Vespasian, & les Images de Vitellius sur la terre: se tenir premierement en profond silence, puis tout à coup esclatter d'vne voix tous ces reproches. *Que la gloire de l'armée Allemande en soit là reduite, de donner les mains liées, & les armes captiues sans combat & sans playes? Car où sont les Legions que nous auons à combatre? sont-ce point les vaincuës? Que la premiere, & la quatorzieſme, seule force de l'armée d'Otho, ny estoient pas: lesquelles toutefois ils auoient renuersées & desfaites en cette mesme campagne, pour estre à l'auanture, si grand nombre de gens armés, liurez en don à ce banny Antonnius, comme vn Troupeau d'Esclaues exposez en vente: & que huict Legions soient ainsi baillées comme pour surcroist d'vne seule flote? Que tel estoit le plaisir de Bassus & de Cecinna, apres auoir pillé au Prince ses finances, ses Palais, & ses jardins, luy rauir encor ses Soldats, contemptibles au Party Flauien, quoy que tous entiers de leurs membres, & non estropiez de blessures. Et puis, soit que la chose leur reüssit ou non: qu'auroient ils à dire pour leur honneur?*

Cecinna effectuë la trahison.

Serment presté au nom de Vespasiã.

Images de Vitellius renuersées.

Discours des Soldats contre Cecinna.

XIV.

COMME tous ensemble, ou l'vn apres l'autre, ils eurent dit ces choses à haute voix, selon que la douleur les y contraignoit: la cinquieſme Legion commença premierement à remettre les Images de Vitellius, & arrester Cecinna prisonnier. Ils eslisent pour Chefs Fabius Fabulus, Legat de la cinquieſme Legion, & Cassius Longus Mareschal de Camp. Et de cas fortuit rencontrans les Soldats de trois Liburniques, innocens, & qui ne sçauoient rien de ces mouuemens, ils les tuent tous. Le Camp ainsi delaissé, & le Pont rompu, ils s'en retournent droit à Hostilie, & de là à Cremone, afin de reioindre les Legions, la premiere surnommée Italienne, & la

Cecinna fait prisonnier.

Soldats de l'armée nauale tuez.

Digitized by Google

vingt-vnieſme appellée Rauiſſante, leſquelles Cecinna auoit enuoyées deuant, pour garder Cremone, auec partie de ſes Caualiers.

XV. Reſolutiõ & prudence d'Antonius.

ANTONIVS bien aduerty de toutes ces particularitez, propoſe d'attaquer promptement les armées ennemies, pendant que les eſprits y eſtoient diſcordans, & les forces diuiſées: & deuant que l'authorité retournaſt aux Chefs, l'obeiſſance au Soldat, & l'aſſeurance aux Legions reünies. Car il ne doutoit nullement que Fabius Valens, fidele qu'il eſtoit à Vitellius, & tres-bon guerrier, ayant ſceu la trahiſon de Cecinna ne partiſt auſſi toſt de la ville pour venir en toute diligence. On craignoit auſſi les grandes troupes des Allemans par la Rhetie: & Vitellius auoit mandé le ſecours de l'Angleterre, & de la Gaule, & de l'Eſpagne, mal de guerre contagieux & incurable, ſi Antonius apprehenſif de ce mal, ne l'euſt preuenu: & auancé la victoire, par l'effet d'vne bataille. Il s'achemine de Veronne auec toute ſon armée, ſans camper que deux ſeules fois iuſqu'à Bedriac. Le lendemain de ſon arriuée, il employe les Legions à l'œuure des retranchemens, & enuoye les Cohortes eſtrangeres dans le Cremonnois pour y amaſſer des viures, & ſous ce pretexte gratifier le Soldat d'vne proye ciuile. Luy auec quatre mille cheuaux, s'auance huict milles par delà Bedriac, pour l'eſtenduë & la commodité des fourages: Les auant-coureurs ſuiuant la couſtume ſe pouruoyoient encore plus loin.

Valens fidelle à Vitellius.

Antonius s'acheminant à Bedriac.

XVI. Aduis de la venue de Vitellius.

ENVIRON la cinquieſme heure du iour, vn Caualier venu à toute bride, rapporte que les Ennemis approchoient, qu'vne petite Troupe marchoit deuant, & que le bruit de l'armée s'entendoit de fort loin és enuirons. Surquoy Antonius deliberant ce qu'ils auoient à faire, Arrius Varus par vne auidité de combattre, s'auance, accompagné des plus braues de ſa Caualerie: & repouſſe les Vitelliens auec peu de ſang. Car leur nombre ſoudainement augmenté par vn ſecours ſuruenu, fit bien toſt changer la fortune, & rendre les derniers à la fuite, ceux à qui l'attaque auoient eſté les plus habiles. Antonius ſans ſe haſter, ayant bien iugé ce qui en deuoit arriuer: Exhortant les ſiens de receuoir courageuſement le combat, diuiſe ſa Caualerie en deux, & laiſſe vn paſſage vuide au milieu, pour y receuoir Varus auec les gens de cheual, qui l'accompagnoient. Les Legions commandées de s'armer: le ſignal donné par toute la campagne, afin de quitter toutes choſes, & ſe rendre en diligence, & au pluſtoſt pour la bataille. Cependant Varus tout effrayé & fuyant ſe vient ietter parmy les ſiens, & y porte l'eſpouuante. Dont les bleſſez & non bleſſez fuyent indifferemment, combatus par la frayeur qu'ils ſe donnoient à eux-meſmes, & par le deſtroit des chemins.

Temerité de Varus.

Dangereux deſordre.

XVII. Diligence & affection d'Antonius.

ANTONIVS en cét effroit n'oublia aucun deuoir d'vn conſtant Capitaine, ou tres vaillant Soldat. Il court au deuant des effrayez, retient les fuyars, ſe fait voir à l'ennemy & aux ſiens és lieux plus dangereux, & où il paroiſſoit quelque eſperance, aſſiſtant le Soldat de

Digitized by Google

conſeil, de la main & de la voix: & auec telle ardeur, qu'il tua vn Cornette fuyant, percé d'vn coup de jaueline: & ſoudain prenant la Cornette, la porta de ſa main contre l'Ennemy: Et par cette honte, enuiron cent Caualiers, & non plus, s'arreſterent de pied ferme. Le lieu s'y trouua fauorable par le deſtroit du paſſage, & la rompure du Pont, d'vn ruiſſeau dont le canal incertain, & la hauteur des riues, empeſcha la fuitte. Cette neceſſité ou bonne fortune redreſſa le Party deſia ſuccombé. Ainſi affermis entre eux, eſtroittement ſerrez & reſolus, ils reçoiuent les Vitelliens eſpars, & temerairement ſortis de leurs rangs: Ils prennent l'eſpouuante. Antonius les preſſe ſur l'eſtonnement, leur donne la chaſſe, & renuerſe tout ce qui ſe trouue deuant ſoy. Cependant que les autres prennent à leur plaiſir, dépouïllent, rauiſſent, & enleuent armes & cheuaux: Courus des champs, où ils fuyoient çà & là vagabonds, au bruit du bonheur, & aux cris de ioye, pour ſe meſler dedans la victoire.

Acte de valeur.

Fortune chãgée.

XVIII.

Les enſeignes des Legions rauiſſantes, & Italique parurent à quatre mille de Cremone, auancées iuſques là, ſur la nouuelle du premier combat de leur Cauallerie. Mais lors que la fortune ſe trouua cõtraire, elles ne firent aucun ſemblant de s'ouurir pour la reception de leurs gens qui fuyoient: ny d'aller au deuant s'oppoſer à l'ennemy las de courir & de combattre: poſſible cõme deſia vaincuë: ou bien elles n'oſoient en l'abſence de leur Chef qu'elles attendoient pour vne action ſi importante: par luy touſiours gouuernées aux proſperitez & aduerſitez. La Caualerie victorieuſe, ſe iette dans cette multitude chãcelante: & le Tribun Vipſanius Meſſala ſuit de prés auec les Troupes de la Mœſie, qu'il eſgaloit bien en valeur aux Legionnaires: quoy que grandement fatiguées du chemin. Ainſi l'Infanterie iointe à la Caualerie, rompirent le gros des Legions: & les murailles de Cremone tant plus elles eſtoient proches pour retraite, tant plus elles diminuoient du courage des Legions à ſe defendre.

Nonchalance des Legions.

Vipſanius Meſſala.

L'aſſeurance de retraites preiudiciable au Soldat.

XIX.

Antonivs n'inſiſta dauantage, conſiderant le trauail, & les playes dont l'incertain euenement de la bataille auoit affligé les hommes & les cheuaux, quoy que la choſe euſt reüſſi heureuſement. Sur l'entrée de la nuict arriue tout le gros de l'armée Flauienne. Et comme ils eſtoient paſſez ſur les corps amoncelez & ſur les frais veſtiges du carnage, ils demandent *eſtre menez droit à Cremone pour y receuoir les vaincus à compoſition, ou les forcer à ſe rendre, comme en vne guerre du tout achenée, & ſans plus de reſiſtance.* Cela eſtoit beau à dire en public. Diſans auſſi en particulier, *que cette Colonie aſsiſe en vne plaine, ſe pouuoit emporter d'emblée: & qui entrans la nuict, l'entrepriſe en ſeroit braue, & la pilleroient en plus grande liberté, que attendans le iour, pour recompenſe de leurs peines, & de leurs playes, on ne leur alleguerоit à eux que la paix, les ſupplications, la clemence, & la gloire, inutiles vanitez. Et ne ſeroient les richeſſes de Cremonois, que pour les Chefs & les Legats. Que le pillage d'vne ville priſe de force eſtoit au Soldat, celuy d'vne ville renduë*

Le gros de l'armée de Veſpaſian.

Murmures des Soldats.

Les villes rẽduës par compoſitiõ ſont aux Chefs, priſes de force elles ſont aux Soldats.

Digitized by Google

par composition appartenoit aux Chefs. Ils negligent donc leurs Centeniers & Tribuns, & pour n'oüir leurs discours secoüent & frappent leurs armes auec grand bruit, deliberez de forcer le commandement, si on ne les menoit.

XX. Harangue d'Antonius.

ALORS Antonius au milieu & en pleine assemblée des Soldats, apres le silence fait par sa presence & son authorité, il les asseuroit: *de n'oster iamais l'honneur, ny la recompense aux hommes de si grand merite qu'ils estoient. Mais qu'il y auoit quelque distinction des charges entre les armées & les Chefs. Que le desir de combatre estoit de la bien-seance du Soldat, & le deuoir des Chefs consistoit à prudemment deliberer & bien aduiser, de faire les choses plus par iugement que par precipitation. Que comme le Soldat auoit à son esgard vertueusement trauaillé pour la victoire, de la main & par les armes: que le Chef pour la faire bien reüssir, y deuoit employer de sa part le conseil, la prudence, & tous autres moyens conuenables à sa charge. Que les difficultez, qui se presentoient, n'estoient que trop certaines: la nuit, l'assiete de la ville non recogneuë, les ennemis du dedans, & les Embuscades par tout suspectes: Que quand bien les portes y seroient ouuertes, il n'y auoit apparence d'entrer sinon de iour, & sans bien recognoistre. Quoy? entreprendriez-vous d'attaquer la place, les yeux fermez, sans sçauoir ce qui est à plain pied, & quelle est la hauteur des murailles? si on y doit venir par machines, par traits, par œuures de main, mantelets, & semblables artifices?* Puis soudainement tourné aux particuliers, & leur demandant, s'ils auoient apporté des haches, des coignées, des douloires, & semblables instrumens, propres aux sieges des villes. Eux respondans que non: *Et quelles mains*, disoit-il, *pourroient saper ou ruiner des murailles, à coups de dards, ou d'espées? Si nous y auions besoin d'vn Caualier de quelque Mantelets, ou autres telles defenses, nous demeurerions là inutiles, comme vn vulgaire despourueu de sens & de iugement, simples admirateurs des Tours & des fortifications des Ennemis. Certes, il vaut bien mieux retarder vne seule nuict, & y faire amener quant & nous les Engins, & les Machines, la force & la victoire.* Et à l'instant il enuoye à Bedriac les Maneures, & tous autres gens de trauail, de la suitte de l'armée, auec la Caualerie fraischement venuë pour la conduite des viures, & de tout l'attirail necessaire à cet effect.

Le deuoir des Soldats, & celuy des Chefs.

Les difficultez qui empeschoiẽt d'entrer par assaut la nuit à Cremone.

Instrumens propres aux assauts.

Resolution d'attendre le iour pour l'assaut.

XXI. Aduertissement par quelques prisonniers Cremonois.

CE que le Soldat ne pouuant souffrir, en vint iusques au poinct d'vne sedition: lors que quelques Caualiers auancez tout proche les murailles, eurent pris certains Cremonois escartez. Desquels on apprint, *que six Legions Vitelliennes, auec toute l'armée qui auoit seiourné à Hostilie, auoit ce mesme iour fait trente mille de chemin: & aduerties de la desfaite de leurs gens, se disposoient à la bataille, & sur le point d'arriuer.* Cette frayeur ouurit les Esprits, bouchez aux conseils de leur Chef. Il commande la troisiesme Legion de s'arrester sur la leuée de la voye Posthumie: luy ioignant à gauche la septiesme Galbiane en rase campagne: puis la septiesme Claudian

Ordonnance d'armée.

Digitized by Google

remparée d'vn fossé champestre, le lieu s'estant ainsi trouué: A droite la huictiesme en vn champ tout ouuert: En apres la treiziéme, enuironnée d'espaix arbrisseaux. Tel fut l'ordre des Aigles, & des Enseignes. Les Soldats meslés comme par les tenebres de la nuict, ils s'estoient fortuitement rencontrez: vne Cornette Pretorienne, tout aupres de la troisiesme Legion: les Cohortes des associez, aux deux pointes: les costez & le derriere enuironnez de Cauallerie: Sido & Italicus Sueues, auec les meilleures troupes de leur nation, commandoient l'Auant-garde.

Sido & Italicus commandans l'Auantgarde.

XXII.

Mais l'armée Vitellienne, qui auoit fait son compte de reposer à Cremone, & apres ses forces remises par la nourriture & le dormir, renuerser & ruïner du tout l'ennemy, accablé de froid & de faim, vient destituée de Gouuerneur & de conseil, choquer les Flauiens tous prests & rangez en bataille. Quel fut l'ordre de cette armée esparse dedans la fureur, & par les tenebres de la nuict, ie ne l'ose pas asseurer, combien que d'autres l'ont ainsi escrit. Que la quatriesme Macedonique tenoit la pointe droite: la cinq & quinziesme, auec les Vexillaires de la neuf, vingt-deuxiesme, & les Legions Angloises faisoient la bataille: la seiziesme, la vingtiéme & la premiere, tenoient la gauche: la Rauissante & l'Italique s'estoient meslées parmy toutes les bandes: la Caualerie & les Estrangers auoient eux-mesmes choisi leurs places: le combat toute la nuict variable, douteux, furieux: calamiteux aux vns, puis aux autres. Le courage, la main, & mesmement les yeux inutiles aux dangers. Les armes des armées non differentes: le mot cogneu par frequentes interrogations. Les Enseignes en confusion prises & transportées de l'vn à l'autre. La septiesme Legion nouuellement leuée par Galba estoit la plus pressée: six Centeniers des premiers rangs tuez: quelques Enseignes emportées. Attilius Varus Centenier du Primipile auoit conserué l'Aigle auec grande perte des Ennemis, & luy finalement tombé mort.

Dessein de l'armée de Vitellius.

Ordre obserué en l'armée de Vitellius.

Combat confus & douteux.

XXIII.

Antonius soustint la bataille par le secours des Pretoriens desia fort decheuë de son costé: lesquels chassent premierement l'Ennemy, & puis bien tost repoussez. Car les Vitelliens auoient dressé de l'Artillerie sur la chaussée du chemin, dont ils offensoient grandement ceux qui se trouuoient à descouuert en la campagne, sans beaucoup incommoder les autres qui estoient couuerts des arbres. Et vne fort grosse Baliste de la quatorziesme Legion accabloit du tout les Ennemis de grosses pierres: & eust fait vn estrange degast, si deux Soldats portez d'vne braue resolution, couuerts chacun d'vn pauois, prix entre les morts, ne fussent venus couper les liens & les cordages de cette Artillerie. Ils furent incontinent tuez sur la place, dont les noms sont demeurez incogneus: & le fait non reuoqué en doute. La fortune n'auoit encor declaré sa faueur, ny pour l'vn, ny pour l'autre, iusques à ce

Valeur de Antonius.

Artillerie ou machine de trait.

Braue resolution de deux Soldats.

Digitized by Google

qu'au fort de la nuit, la Lune se leuant fit paroistre les armées auec illusion. Mais plus fauorable aux Flauiens par derriere : dont les ombres des cheuaux & des hommes estoient plus grandes : & à cette occasion, les traicts des Ennemis tirez à faux sur les ombres, comme sur les corps, tomboient au deça sans offenser. Les Vitelliens tous luysans par la clairté opposite, se venoient presenter sans defense à la visée des autres qui les tiroient comme d'vn lieu caché.

La Lune fauorable aux Flauiens.

XXIV. ANTONIVS donc, si tost qu'il peût recognoistre les siens, & estre recogneu d'eux, incitant les vns par la honte, & par les iniures, plusieurs par la loüange & l'honneur, & generalement tous par l'esperance & les promesses : il se mit à interroger les Legions Pannoniques, à quelle fin elles auoient repris les armes : que là *estoit la plaine mesme où ils pouuoient effacer le deshonneur de l'ignominie, & reparer leur gloire.* Puis adressant sa parole aux Legions de la Mœsie, il les nommoit Princes & autheurs de la guerre : disant, *qu'ils auoient en vain prouoqué les Vitelliens, par menaces & paroles, s'ils ne pouuoient lors supporter leurs mains & leurs yeux.* Ainsi de mesme aux autres qu'il abordoit. Plus à ceux de la troisiesme Legion, leur ramenteuant les anciennes & dernieres victoires, *comme ils auoient vaincu les Parthes sous Marcus Antonius, les Armeniens sous Corbulo, & dernierement les Sarmates.* Finalement aussi, comme courroucé contre les Pretoriens : *Et vous*, dit-il, *Villageois, si vous manquez à cette victoire, où sera l'Empereur, où seront les armées qui voudront plus vous receuoir ? Ces Enseignes, & ces armes-là sont vostres, & vous auez desia consumé l'ignominie : la mort est la seule recompense des vaincus.* Par tout cry d'allegresse. La troisiesme Legion suiuant la coustume de Syrie, salüa le Soleil leuant.

Antonius donne courage aux siens

Diuerses exhortations.

Salutation du Soleil Leuant.

XXV. PVIS vn bruit semé en diuers lieux, Possible par le commandement d'Antonius, que *Mucianus estoit venu, & que les armées s'estoient salüées entre elles.* Surquoy ils s'aduancent, comme augmentez d'vn nouueau secours. Les rangs des Vitelliens desia relaschez, destituez qu'ils estoient de Gouuerneur, & s'estendans, ou resserrans à leur volonté, selon les mouuemens de la fureur & de la crainte. Si tost qu'Antonius les apperceut reculans, il les met en desordre & en fuitte, par la force de ses bataillons serrez : de sorte que leurs rangs se trouuerent si fort espars, qu'il n'y eut nul moyen de les plus rallier : embarrassez des chariots, & de l'attirail des Machines. Les vainqueurs, pour mieux haster la poursuitte, s'espanchoient aux costez des chemins. Le carnage y fut si notable, que vn fils y tua son pere. Icy ie diray la chose & les noms, suiuant le rapport de Vipsanius Messala. *Iulius Mansuetus Espagnol de nation, receu en la Legion Rauissante, auoit laissé vn fils en sa maison, qui n'auoit encore atteint quatorze ans. Lequel venu en âge, & enrollé en la septiesme Galbiane, foüillant son pere estendu par terre demy*

Défaites des Vitelliens.

Grand carnage.

Le pere tué par son fils.

mort

Digitized by Google

mort, & fortuitement par luy rencontré & blessé, bien recogneus entre eux : le fils embrassoit le pere mourant, & prioit d'vne voix lamentable les Manes paternels, qu'ils ne le persecutassent point comme parricide. Ce fut vn fait public, mais que pouuoit estre vn seul Soldat, comparé à tant de pitoyables miseres des armes ciuiles? Il leue le corps à l'instant, il ouure la terre, & ainsi paye le dernier deuoir à son pere. Ceux qui s'estoient trouuez sur le lieu, en eurent la premiere cognoissance, puis la chose rapportée à plusieurs autres, & finalement publiée par toute l'armée, merueille, plainte, execration d'vne guerre si cruelle: Et ne laissent pourtant de despouiller en toute diligence, leurs alliez, leurs parents & leurs freres cruellement tuez: Ils se plaignent ainsi de la cruauté qu'ils font eux-mesmes.

Prieres aux manes paternels.

Despoüille d'armée.

XXVI.

VENVS à Cremone, ils y trouuent vne besogne toute nouuelle, & vn labeur extreme. En la guerre d'Otho, le Soldat Allemand auoit enuironné de son Camp, toute l'enceinte des murs de Cremone, & entouré son Camp d'vn autre rempart: & encor cette fortification augmentée de nouueau. Surquoy les victorieux demeurent plantez en l'incertitude, & les Chefs hors de resolution de ce qu'ils auoient à commander. *Car ayant l'armée esté sans repos tout le iour, & toute la nuict, il estoit malaisé d'y forcer l'ennemy, & mesmement hazardeux, n'ayant point là de retraite assez proche: & de retourner à Bedriac, le trauail, pour la longueur du chemin, en seroit insupportable: ioint que ce seroit abandonner la victoire, ou du tout la reduire à neant. Et de s'y camper si prés de l'Ennemy, il estoit à craindre, qu'il ne les surprint espars, ou attentifs au trauail, par vne soudaine sortie.* Mais l'impatience du Soldat, preferant le peril aux longueurs, passoit par dessus toutes ces considerations. Reiettant les asseurances, & ne voulant esperer que par la temerité, assez content de recompenser par l'auidité du butin, leurs playes, leur sang, & la perte de leurs vies. Antonius porté à leur desir, les range en bataille autour du rempart.

Cremone fortifiée par les Allemans.

Considerations importantes pour differer l'assaut.

Contraire volonté des Soldats.

XXVII.

PREMIEREMENT, ils combattoient de loin, à coups de flesches, & de pierres, mais plus au dommage des Flauiens, les traits leur venant d'enhaut. Soudain il distribuë aux Legions, le rempart & les portes, afin qu'en separant le labeur, on distinguast mieux les faineans des vertueux, & qu'ils fussent plus enflammez par la contention de l'honneur. La trois & septiesme Legion prirent le costé ioignant le chemin de Bedriac: la huict & septiesme Claudiane, le costé droit: la treiziesme se vint placer à la porte Brixiane. Là ils se tiennent peu de tẽps en repos, attendant qu'on leur apportast des Pics, Hoyaux, Douloires, Faux, & Eschelles. Lors ils s'acheminent aux trẽchées sous le couuert de la voûte de leurs Pauois en forme de Tortuë. On pratique les ruses Romaines d'vne part & d'autre. Les Vitelliens roulent les grosses masses de pierre, & auec leurs perches & longues picques trauaillent à separer les iointes de la voûte flotante & entr'ouuerte, pour les assommer, briser & estendre morts sur la place.

Le premier combat à coups de trait.

Prudence d'Antonius.

Instruments necessaires au trauail.

Les Pauois agencez en forme de Tortuë pour se mettre à couuert des traits.

Digitized by Google

XXVIII.

Ils firent voir à l'œil au Soldat, la facilité d'entrer à Cremone.

Antonius & Hormus Chefs de l'armée.

Vertu signalée de Soldat.

AINSI apres grand nombre de morts, demeuroit le Soldat du tout arresté par la fatigue, refusant de plus tẽdre l'oreille aux cõmandemens, & vaines exhortations des Chefs, s'ils ne luy eussent monstré Cremone. Si Hormus, comme l'a escrit Messala, fut l'Autheur de cette ruse, ou bien Antonius, selon que Pline l'a rapporté, ie n'en puis asseurément iuger. Sinon que ny Antonius, ny Hormus, n'ont iamais degeneré par aucune mauuaise actiõ, de leur reputation & bonne vie. Mais desiors, ny le sang, ny les playes ne le peurent plus empescher de renuerser le rempart, rompre & abbatre les portes, presser l'espaule l'vn à l'autre, monter sur la Tortuë des Pauois dressée derechef, & tirer du haut en bas les ennemis par les bras & par les armes, les faisant tous rouler, blessez & non blessez, demy-morts & reduits au dernier souspir, par differentes especes & toutes images de morts.

XXIX.

Grosse machine de trait, que l'on peut nommer artillerie.

Lancees par machines.

C. Volusius simple Soldat.

Capta.

Sanglante défaite.

LE plus cruel combat fut de la sept & troisiesme Legions, auquel endroit s'estoit rangé Antonius, auec les Troupes associees. Mais les Vitelliens apres auoir opiniastré le combat, ne pouuans plus soustenir, & voyans que leurs traits ne faisoient que couler par dessus la Tortuë: se resolurent en fin de lascher la grosse Baliste sur les plus proches, qui accabla & fracassa tout où elle donna: mais tira quant & quant par sa ruïne toute la cyme auec le Parapet du tempart. Et vne tour qui estoit là, tout ioignant tomba aussi en ruyne, battuë à force de pierres. Et comme la septiéme se disposoit d'entrer par cette breche en ordonnance de bataillons pointus, la troisiesme Legion rompit vne des portes à coups de Haches & de coutelas. Tous les Autheurs sont d'accord que C. Volusius Soldat de la troisiesme Legion, fut le premier qui y entra: & monté sur le rempart, y donna la chasse à ceux qui resistoient: & à la veuë generalement d'vn chacun faisant le signe de la main, cria tout haut à pleine voix, *place prise*. Puis les autres suiuirent tous en foule, les Vitelliẽs troublez de fraieur, se precipitãs du rẽpart. Tout l'espace entre le Cãp & les murailles de la ville, est remply de sang & de corps morts.

XXX.

Forteresse de Cremone.

Bruslement de maisons.

ET voicy encore vne nouuelle face de labeurs: des murailles de ville admirablemẽt hautes, des Tours de pierres de taille, des portes toutes reuestuës & barrées de fer, le Soldat iettant force traits, vn grãd peuple du tout obligé au Party de Vitellius, & vne grande partie de l'Italie assemblée en ce mesme temps pour vne foire solennelle: secours d'hõmes pour la defense des assiegez, & aiguillon pour le pillage aux assiegeans. La premiere chose que fait Antonius, est de mettre le feu à toutes les plus belles maisons és enuirons de la ville, si par cette perte de leurs biens, les Cremonois pourroient estre obligez au changement. Les edifices les plus proches, & excedans la hauteur des murailles, il les remplit des meilleurs Soldats, pour à force de cheurons, de tuiles, & de feux d'artifice faire quitter les defenses des assiegez.

Digitized by Google

DESIA les Legions assemblées se serroient en Tortuë pour les approches, les autres tirans force traits & force pierres: quand les Vitelliens peu à peu defaillis de courage, selon que chacun deuançoit en ordre, commencent à se departir de toutes esperances & de la fortune. Craignans qu'apres le saccagement de Cremone, il ne restast point de grace pour eux: & que la fureur du victorieux ne se versast en fin, non sur le commun des pauures Soldats, mais sur les Tribuns, & sur les Centeniers, vies d'hommes plus importantes. Le simple Soldat exempt de cette apprehension de l'aduenir, persistoit entant que plus asseuré, & moins remarquable sous le couuert de sa petitesse: se promenant par les ruës, ou retiré dans les maisons, sans demander la paix, quoy qu'il eust quitté la guerre. Les plus qualifiés mettent bas le nom & les images de Vitellius: leuent les chesnes à Cecinna, lié qu'il estoit encor en la prison, le prians de l'assistance de sa faueur: repoussez auec mespris, ils ioignent les larmes aux prieres. Misere extreme, tant de braues hommes, inuoquer le secours d'vn traistre. Puis au mesme instant, ils courent en diligence sur les murailles estendre les voiles & les bandeaux sacrez. Lors Antonius defendant de plus tirer, ils sortent auec les Enseignes & les Aigles: triste & miserable suitte de gens desarmez, les yeux baissez en terre. Les victorieux rangez en haye d'vn costé & d'autre, leur crier force iniures, & leuer la main pour les frapper: Puis soudain considerer l'humilité & la patience des vaincus, presentans la face à souffrir toutes choses sans resistance & sans parole: puis ils se remettent en memoire, que c'estoit ceux-la mesme qui auoient dernierement vsé à Bedriac si humainement de la Victoire. Mais lors qu'ils virent approcher Cecinna, en sa robe Consulaire, & ses Licteurs deuant fendre la presse, les victorieux ardents de cholere se mettent à luy reprocher *l'orgueil, la cruauté & la perfidie*, honteux & diffamans reproches. Antonius le maintint, luy bailla des gardes & l'enuoya à Vespasian.

XXXI. Les Vitelliens perdent courage.

Prouidence.

Images de Vitellius abbatuës.

La faueur de Cecinna recherchée par les Vitelliens

Les Vitelliens sortent de Cremone.

Leur humilité.

Recognoissance du bien-fait.

Fureur contre Cecinna.

CEPENDANT le peuple de Cremone si affligé entre les gens de guerre, que peu s'en falut que tout n'y fust tué, si les Chefs n'eussent appaisé le Soldat par la force des prieres. Tous generalement assemblez par le commandement d'Antonius, il parle magnifiquement aux victorieux, & gracieusement aux vaincus, sans y rien adiouster de Cremone. L'armée outre sa cupidité naturelle de piller, tendoit du tout à la ruyne entiere des Cremonois, par quelque vieille rancune contre eux: *Pour auoir desia secouru le party de Vitellius en la guerre d'Otho: & pour auoir insolemment querellé la treizieſme Legion, qu'on laissoit là pour le bastiment d'vn Amphitheatre, comme les peuples de ville sont coustumierement par inclination rioteux. Aussi le spectacle des Gladiateurs, donné en ce lieu par Cecinna augmenta l'inimitié: que c'estoit la seconde fois, que Cremone seruoit aux ennemis de siege de guerre: puis les viures fournis aux Vitelliens durant la bataille: & mesmement quelques femmes*

XXXII. Soldats assemblés vaincueurs & vaincus

Cause de la hayne contre les Cremonois.

Peuple de ville, rioteux

Digitized by Google

tuées dans le combat, auancées par trop d'affection enuers ce Party. Et le temps de la foire faisoit paroistre encor plus grands les moyens de cette Colonie, assez riche qu'elle estoit de soy en effect. Nul autre Chef paroissoit sinon Antonius, que la fortune & la reputation auoient seul exposé aux yeux du monde. Lequel hastiuement couru aux bains, pour lauer le sang dont il estoit tout soüillé: & disant *l'eau n'estre point assez chaude*, puis adiouſtant, *qu'elle seroit trop échauffée:* ce propos de gausserie luy tourna en blâme, comme voulant signifier que la ville seroit bruslée, & que le feu y estoit en effect, ou seroit bien tost.

Il n'y auoit qu'Antonius qui paruſt.
Interpretation douteuse.

XXXIII. Il y entra quarante mille hommes de guerre, & de valetaille, de laquais, & autres gens de suitte encor plus grand nombre: gens plus débordez aux insolences & à la cruauté. Ny la dignité ny l'âge ne les pouuoient empescher de mesler les violements aux meurtres, & les meurtres aux violements. Les vieillards & les vieilles femmes, butin de vil pris, ils les trainoient par mocquerie: les ieunes filles, & ieunes hommes d'agreable beauté, tombez en leurs mains, estoient si violemment çà & là tirrassez, que les pillards en fin s'entretuoient les vns les autres, pour ce different. Les grandes richesses, l'or & l'argent emportez des Temples dons sacrez, leur estoient rauis, rompus, & mis en pieces par d'autres suruenans, auec plus de force. Quelques-vns mesprisans les choses de rencontre, contraignoient les maistres des maisons par la cruauté des verges, & semblables tourments, de foüiller & tirer les choses par eux cachées. Ils portoient des flambeaux en main, qu'ils iettoient par forme de recreation dans les maisons & les Temples, par eux pillez & laissez tous vuides. Et comme l'armée se trouuoit composée de langues & de mœurs indifferentes, y ayant des Citoyens, des associez & Estrangers, & partant les opinions diuerses de ce qui deuoit estre licite: là il ne se trouua rien d'illicite. La ville ne dura que quatre iours. Toutes choses sacrées & profanes, deuorées par le feu, le seul Temple de Mephitis situé deuant les murailles demeura conserué, soit par l'assiete du lieu: ou bien par la Deïté.

Sac de ville.
Querelles entre les pillards.
Desordre.
Cruautez contre les bourgeois.
Toutes choses licites, rien d'illicite.
Le Temple Mephitis seul conserué.

XXXIV. Telle fut l'issuë de Cremone, l'an deux cens quatre vingts sixiéme, apres auoir esté bastie: Qui fut sous le Consulat de Tiberius Sempronius, & de Publius Cornellius, lors qu'Hannibal vint faire la guerre en Italie, rempart contre les Gaulois d'outre le Pau: & contre toute autre force descendant par les Alpes. Elle s'estoit accreuë & renduë fleurissante, par le grand nombre des Romains qui s'y estoient retirez, par la commodité des riuieres, par la bonté du pays d'alentour, & par les alliances des Nations voisines: heureuse dans les guerres estrangeres, mal-heureuse dans les guerres ciuiles. Antonius par la hôte de sa cruauté, & de la haine qu'il en receuoit fit publier cette defese en faueur des Cremonois, *d'en plus retenir aucun prisõnier:* & le consentement general de l'Italie rendoit desia cette

Cremone renduë fleurissante.
Par quels moyés.
Edict d'Antonius en faueur des Cremonois.

Digitized by Google

proye inutile aux Soldats: refusant l'achat de tels Esclaues: dont on commençoit de les tuer. Mais la chose venuë en cognoissance, ils estoient secrettement rachetez par leurs parens & amis. Le reste du peuple retourne tost à Cremone: les Palais & les Temples y sont remis par la magnificence des Municipes, sollicitez par Vespasian de de le faire ainsi.

Cremonois vendus comme Esclaues.

A vreste, la terre infectée du sang corrompu des corps morts, ne permit pas de seiourner lõguement sur les ruines de cette ville enseuelie. L'armée acheminée à trois milles de là, ils placent chacun sous leurs Enseignes, les Vitelliens errans & pressez encor de la frayeur. Et de peur que les Legions vaincuës, ne fissent quelque tour d'inconstance, on les disperse par l'Illyrie. Puis on enuoye des Courriers & la nouuelle en Angleterre, & en Espagne. Iulius Calenus Tribun, en la Gaule, & Alpinus Montanus Chef de Cohorte en Allemagne: celui-cy Treuois & Calenus Autunois, & qui tous deux auoient esté Vitelliens, afin de mieux asseurer les choses par leur presence. Et en mesme temps les passages des Alpes asseurez par bonnes garnisons: pour la crainte qu'on auoit de l'Allemagne, comme se disposant au secours de Vitellius.

XXXV. Vitelliens receus aux Enseignes des victorieux: le reste enuoyé au loin. La victoire publiée.

On s'asseure des passages des Alpes.

Mais Vitellius, party que fut Cecinna, & Fabius Valens, tost apres contraint de s'acheminer à la guerre, opposoit le luxe aux affaires: sans pouruoir aux armes, sans dresser le Soldat à l'exercice ny à l'obeyssance, fuir la presence du peuple, se tenir caché és cabinets des iardins: & semblables aux lasches animaux, n'ayans autres soin que de la mangeaille qu'on leur porte, oublier par esgale negligence le passé, le present & l'aduenir. Ainsi luy fut rapportée la trahison de Lucilius Bassus, & la reuolte de l'armée nauale de Rauenne, comme il croupissoit encore en l'oysiueté dans la foreſt Arieine: où il receut aussi en mesme temps la nouuelle de Cecinna, meslée de ioye & de douleur: l'armée l'ayant arresté prisonnier en trahissant le Party: dont la ioye eut plus de pouuoir sur cet esprit mal sensé, que non pas le soin de l'Estat. De là retourné à Rome auec resiouïssance, il comble de loüanges en pleine assemblée, la pieté des Soldats: fait rendre prisonnier P. Sabinus Capitaine des gardes, à cause de l'amitié de Cecinna, & substituë en son lieu Alphenus Varus.

XXXVI. Vitellius sans soucy, négligé tous affaires.

Il reçoit la nouuelle de la flotte de Rauenne, & celle de Cecinna

Sabinus destitué de sa charge.

Puis par vn long discours composé en magnificence, & prononcé dans le Senat, il est exalté des Peres par toutes sortes de complaisances. Le premier iugement contre Cecinna fut celuy de L. Vitellius, en apres tous les autres Senateurs, disans non sans indignations, qu'estant Consul, il auoit trahy l'Estat: Chef d'armée comblé de tant d'honneurs, & de tant de biens, il auoit trahy l'Empereur son bien-faicteur, & en declaroient ainsi leur déplaisir, comme se plaignans pour Vitellius, sans vser toutesfois en leurs propos d'aucune mesdisance, enuers les Chefs du Party Flauien. Et accu-

XXXVII. La premiere voix contre Cecinna.

Modestie enuers les Flauiens.

Digitized by Google

ſans ſeulement l'erreur, & l'imprudence des armées, ils ne faiſoient que tourner à l'entour du nom de Veſpaſian, craintifs & fuyans l'occaſion d'y toucher. Quelqu'vn ſe leua demandant gratieuſement vne iournée qui reſtoit ſeulement du Conſulat de Cecinna, auec grande riſée du receuant & du donnant. Ainſi le dernier d'Octobre Roſſius Regulus entra au Conſulat, & en ſortit le meſme iour. Ceux qui eſtoient verſez en l'antiquité, remarquoient, *nul n'auoit iamais eſté receu en la place d'vn autre, ſans loy expreſſe, & ſans prealablement deſtituer le poſſeſſeur de la charge.* Et toutesfois Caninius Rebilus, n'auoit eſté Conſul qu'vn iour ſeulement, du temps du Dictateur Caius Ceſar, lors que la neceſſité precipitoit les recompenſes de la guerre ciuile.

Demande digne de riſée.

Loy de Iuſtice. Caninius Rebilus.

XXXVIII. LA mort de Iunius Bleſſus, ſe publia en meſme temps, mort ſignalée, laquelle nous auons ainſi appriſe. Vitellius tombé fort malade és jardins de Seruilius, apperceut la nuict vne tour aſſez prés, & à la veuë de ſon logis, toute luyſante de feux & de flambeaux. De quoy demandant la cauſe, on luy reſpond, que *c'eſt la maiſon de Cecinna Tuſcus, où il ſe fait vn grand feſtin, & le Chef de la compagnie, Iunius Bleſſus.* Les autres particularitez de l'appareil, de la bonne chere, & des allegreſſes, rapportées par augmentation. Force teſmoins contre Tuſcus, & les autres, mais les accuſations plus criminelles contre Bleſus: de feſtoyer en aſſemblée, & faire des reſioüyſſances, ſur la maladie du Prince. Ceux qui font meſtier d'eſpier les ſecrettes paſſions des Princes, voyans l'occaſion ouuerte de ruyner Bleſus par le courroux de Vitellius, font chois de la perſonne de L. Vitellius, pour en rapporter l'aduis. Luy paſſionné d'vne malicieuſe enuie contre Bleſus, pour ce qu'il le deuançoit en honneur & reputation: ſe fait ouurir la chambre, portant entre ſes bras l'enfant de l'Empereur, & les genoüils en terre: *Ce n'eſt point*, dit-il, *pour ma crainte particuliere, ny pour le ſoucy de ma perſonne que i'apporte icy des larmes & des prieres, mais pour mon frere, & pour ſes enfans. Qu'il n'y a aucune apparence de craindre Veſpaſian, empeſché par tant de braues Legions, par tant de Prouinces vertueuſes & affidées, & ſi loin ſeparé de nous par l'eſtenduë ſpacieuſe de terres infinies & de la mer. Qu'il falloit craindre l'Ennemy au dedans de la ville, & au dedans de la maiſon, vantant ſes ayeuls les Iuniens, & Antoniens: & ſe faiſant voir aux Soldats gracieux, liberal, magnifique, & de maiſon Imperiale. Et toutes les affections tournées de ce coſté-là, pendant que Vitellius meſpriſant ſes amis & Ennemis, entretient vn Contendant, qui contemple les douleurs du Prince, en banquetant & en feſtoyant. Qu'il luy falloit rendre vne triſte & funebre nuict, pour cette ioye intempeſtiue, par laquelle il puiſſe cognoiſtre & ſentir, que Vitellius eſt viuant & commandant, & en cas de ſuccomber au deſtin, qu'il a encore vn fils.*

Mort de Iunius Bleſus.

Accuſations contre Bleſus.

L'aduis rapporté par L. Vitellius.

Diſcours de L. Vitellius.

XXXIX. AGITÉ entre le crime & la crainte, que la mort de Bleſus dif-

Digitized by Google

ferée, ne luy apportaſt du danger, & ouuertement commandée ne luy cauſaſt du ſcandale, il ayma mieux y employer la poiſon. Et pour en oſter à Bleſus la méfiance, il alla voir, luy teſmoignant force ioye. Auſſi oüyt-on de luy-meſme, cette indigne voix, par laquelle il ſe vanta en ces propres termes termes, *d'auoir repeu ſes yeux, en voyant la mort de ſon Ennemy.* Bleſus outre la ſplendeur de ſa naiſſance, & ſa grace obligeante, fut touſiours conſtant obſeruateur de la foy. Car lors qu'il n'y auoit rien à douter, ſollicité par Cecinna, & autres Seigneurs deſia commençans de meſpriſer Vitellius, il demeura ferme dans le refus. Homme entier, paiſible, du tout aliené des ſoudaines grandeurs, & plus encor de la Principauté: ſi bien que peu s'en falut, qu'on ne l'en eſtimaſt digne.

Aſtuce de Vitellius.

Voix indigne d'vn Prince.

Fidelité de Bleſus, & autres belles qualitez

XL.

CEPENDANT Fabius Valens auec vne grande & delicate troupe de Concubines & d'Eunuques, marchant trop laſchement pour vne guerre, receut la nouuelle par Courriers venus en diligence, que la flotte de Rauenne auoit eſté trahie par Lucilius Baſſus. Et s'il ſe fuſt aduancé il pouuoit bien preuenir Cecinna encor chancelant, ou ioindre les Legions, deuant que hazarder la bataille. Aucuns luy auoient donné cét aduis, de s'en aller ſecrettement par chemins couuerts, droit à Hoſtilie, ou à Cremone ſans paſſer à Rauenne. Autres trouuoient plus à propos faire venir de Rome les Regimens des gardes, & ainſi ſe faire paſſage par la force. Mais par vne longueur inutile, il conſuma les occaſions à conſulter. Puis reiettant l'vn & l'autre conſeil, & voulant tenir le milieu, *qui eſt tout le pis dans les Hazards*, il ne ſe trouua ny aſſez hardy, ny aſſez pouruoyant.

Longueur preiudiciable de Fabius Valens.

Aduis diuers.

Manquement de reſolution.

XLI.

IL demande ſecours par lettres à Vitellius: trois Regimens luy ſont enuoyez auec la Caualerie Angloiſe, nombre inſuffiſant pour paſſer d'aſtuce ou de force. Mais Valens en cette extremité, ne ſe peût exempter du blaſme, d'auoir ſouillé les maiſons de ſes Hoſtes par illicites voluptez, adulteres & paillardiſes. Il en auoit la force, les moyens, & les dernieres cupiditez de ſa fortune penchante. En fin l'arriuée de cette Infanterie & Caualerie fit paroiſtre le mauuais fondement du conſeil propoſé: car il ne pouuoit paſſer dans les Ennemis en ſi petit nombre, quand bien la fidelité y euſt eſté, laquelle toutesfois ils n'auoient apportée bien entiere. La honte neantmoins, & la reuerence du Capitaine preſent, les retenoit, *foibles liens: pour des gens peu ialoux de l'honneur, & qui ſe plaiſoient aux dangers.* En cette crainte, il enuoye deuant à Rimini les Regimens, accompagnez de quelque petit nombre de ceux que les aduerſitez n'auoient point changé, & commande la Caualerie de les couurir par derriere. Luy s'en allant par l'Ombrie en la Toſcane, là il apprend l'euenement de la bataille de Cremone, il ſe reſolut à vn deſſein de courage, & bien fort braue, en cas qu'il euſt reüſſi. D'amaſſer tous les vaiſſeaux qu'il pourroit, & en quelque endroit qu'il arriuaſt de la Prouince Narbonnoiſe, y ſuſciter les Gaules & l'Allemagne à vne nouuelle guerre.

Fidelité ſuſpecte du ſecours enuoyé.

Valens deſcrié pour ſes voluptez

Brane proiet ſur la nouuelle de Cremone.

Digitized by Google

XLII. Cornelius Fuscus.

PARTY que fut Valens, Cornellius Fuscus approchant son armée, & enuoyant force vaisseaux legers qu'ils appelloient Liburniques, par toutes les costes voisines, inuestit par mer & par terre les troupes arriuées à Riminy, tremblantes de frayeur. On occupe les plaines d'Ombrie, ensemble le pays d'Ancone arrousé de la mer Adriatique. Toute l'Italie estoit diuisée par les monts Apennins entre Vespasian & Vitellius. Fabius Valens, par quelque violence de mer, ou vent contraire, fut ietté du Golfe de Pise au Port de Monaco. Proche de là faisoit sa demeure Marius Maturus, Procureur ou Agent des Alpes maritimes, gardant constamment la la foy & le serment à Vitellius, quoy que enuironné d'Ennemis. Il receut Valens courtoisement, & le dissuada d'entrer en la Gaule Narbonnoise sans bien recognoistre. *Que veritablement les autres persistoient en l'integrité par la crainte : mais que Valerius Paullinus Agent en cette Prouince, homme vaillant, & amy de Vespasian deuant sa grande fortune, auoit obligé plusieurs Citez autour de soy, de prester le serment pour Vespasian.*

Ancone pays maritime.

Marius Maturus fidelle à Vitellius.

Aduertissemẽt salutaire à Valens.

XLIII. Sage consideration de Paullinus.

IL estoit là Gouuerneur de la Colonie de Freius, gardant les aduenuës & les passages de la mer : & attirant à soy tous ceux qui auoient esté cassez par Vitellius, & qui desiroient la guerre pour cela. Et Paullinus d'autant plus authorisé en ce gouuernement, que Freius estoit sa Patrie : grandement honoré des Gardes du Prince, pour y auoir charge de Maistre de Camp. Et aussi les Habitans du pays, sous l'asseurance de sa faueur & de son authorité, comme municipaux d'vne mesme Colonie, s'adonnoient du tout à son Party. Ces choses estoient veritables, & se publioient encor par augmentation aux chancelans esprits des Vitellliens. Fabius Valens s'en retourne aux Nauires seulement accompagné de quatre Archers, trois de ses amis, & autant de Centeniers : & donne ce conseil à Maturus & aux autres, se voulans ranger au Party de Vespasian, qu'ils demeurassent. Au reste comme la mer estoit plus seure à Valens, que les riuages, ny les villes, ainsi ignorant l'aduenir, & plus certain dequoy il se deuoit garder, que dequoy il se pouuoit fier, il est transporté par vn orage aux Stechades Isles des Marseillois : & là desfait & arresté prisonnier, par quelques vaisseaux que Paullinus y enuoya.

Valens transporté par vn orage, & pris aux Isles Stechades.

XLIV. L'Espagne, les Gaules, l'Angleterre, se ioignent à Vespasian.

PRIS que fut Valens, toutes choses se rendirent és mains du vainqueur. La premiere Legion surnommée Secourante, commença en Espagne, par quelque mauuaise volonté contre Vitellius à cause d'Otho, tirant quant & soy la dix & sixiesme Legions. Les Gaules s'y portoient en mesme temps sans differer. Et la faueur particuliere des Anglois à l'endroit de Vespasian, y ioignit encor l'Angleterre : pour y auoir autrefois dignement & auec l'honneur commandé la seconde Legion, sous l'Empire de Claudius : dont les autres s'esmeurent semblablement. Ainsi plusieurs Centeniers & Soldats,

Digitized by Google

auancez par Vitellius, changeoient non sans regret, le Prince qui les auoit obligez de son amitié.

XLV. Anglois mutinez par Venusius.

PAR cette discorde, & par les bruits de la guerre ciuile, les Anglois s'enflerent le courage à la persuasion de Venusius, lequel outre son orgueil naturel & le mespris du nom Romain, estoit ardemment piqué contre Catismandua, par les aiguillons particuliers de son inimitié. Cette Cathismandua estoit Royne des Brigantes, bien fort noble, & auoit augmenté sa grandeur, pour ce qu'elle sembloit auoir dressé le Triomphe à l'Empereur Claudius, par la frauduleuse prise de Caratacus. De là commencerent ses grands moyens, & puis le luxe des prosperitez. Elle chassa son mary Venusius, pour espouser son Escuyer Vellocatus, & le faire Roy. Sa maison incontinent troublée par ce crime. L'affection du pays portée pour le mary, la cupidité & la cruauté de la Royne, pour l'adultere. Venusius, donc l'ayant du tout reduite à l'extremité, tant par le secours assemblé, que par la reuolte des brigantes En fin contrainte qu'elle fut d'enuoyer au secours des Romains, nostre Infanterie & Caualerie, tirent la Royne du danger: On laisse le Royaume à Venusius, & rien à nous que la guerre.

Cathismandua, femme de Venusius.

Maison troublé par adultere.

XLVI. Mouuement en Allemagne. Causes de la guerre d'Allemagne. Les Daces.

L'ALLEMAGNE aussi troublée en mesme temps par la negligence des Chefs, & par la mutinerie des Legions: l'Estat Romain se vit sur le poinct de sa ruïne, par la violence estrangere, & par la perfidie des Associez. Nous raconterons cy-apres cette guerre, ses causes, & ses euenemens, car la suitte en fut longue. Les Daces encor mutinez, non iamais fideles, & pour lors sans crainte, apres qu'on eut tiré l'armée de la Mœsie: considerans en repos, sans rien innover, quels seroient les premiers mouuemens des affaires. Mais incontinent aduertis, que les feux de la guerre auoient enflammé toute l'Italie, & que l'hostilité estoit par tout declarée, d'vn & d'autre costé, ils se rendent Maistres des deux riues du Danube, & desia se proposoient de raser les camps des Legions: si Mucianus aduerty de la victoire de Cremone, n'y eust promptement enuoyé la sixiesme Legion: craignant que le Dace & l'Allemand s'y iettans d'vne part & d'autre, les nostres ne succombassent sous le faix de la force estrangere. La fortune du peuple Romain, comme souuent autrefois, luy fut lors grandement secourable, de luy amener là si à propos Mucianus auec les forces du Leuât, au mesme temps du succez que nous auions eu à Cremone. A Fonteius Agrippa fut baillé le gouuernement de la Mœsie, au sortir de l'Asie, où il auoit commandé vn an Proconsul, & à luy enuoyées parties des troupes de l'armée Vitellienne: laquelle on iugea prudemment pour le bien de la paix, deuoir estre dispersée par les Prouinces, & attachée à la guerre Estrangere.

Fonteius Agrippa.

XLVII.

LES autres Nations n'estoient non plus paisibles. Vn certain Barbare de seruile naissance, Chef auparauant d'vne flotte Royale,

Digitized by Google

Anicetus au Pays de Ponte.

auoit leué les armes dans les terres de Ponte ; ſon nom Anicetus Affranchy de Polemon, puiſſant autresfois, mais impatient de changement, depuis qu'il vit le Royaume changé en forme de Prouince. Il fait amas des peuples voiſins de Ponte, ſous le nom de Vitellius, en prattiquant les plus neceſſiteux par l'eſperance du pillage: & ſuiuy de grand nombre ſe ſaiſit incontinent de Trebizonde, ville fort ancienne baſtie par les Grecs, au fond du pays, ſur le bord de la mer Pontique. Vn Regiment y eſt taillé en pieces, ſecours particulier autresfois pour la garde du Roy. Puis les Soldats honorez de la Bourgeoiſie Romaine, y tenoient encore les Enſeignes & les Armes à noſtre mode, auec la faineantiſe, & la licence Grecque. Il mit auſſi le feu à noſtre flotte, ſe ioüant à ſon ayſe de cette mer deſtituée de defenſe. Car Mucianus en auoit tranſporté à Conſtantinople tous ſes vaiſſeaux de guerre, & tout ce qu'il y auoit de Soldats, de ſorte que les Barbares s'y promenoient en pleine aſſeurance, en des vaiſſeaux haſtiuement dreſſez pour cela, qu'ils appelloient du nom de Chambres: les coſtez ſerrez, le ventre large, ſans liaiſon d'airain ny de fer. Et à meſure que la mer vient à s'enfler, ou agiter, ils y adiouſtent aiz ſur aiz, iuſques au ſommet, & les couurẽt ainſi en forme de maiſons. Ainſi roulent ces vaiſſeaux dans les ondes, à double prouë, par eſgale facilité de marcher en auant ou en arriere, pour indifferemment aborder en tous lieux ſans dommage & ſans difficulté.

Trebizonde.

Mer Pontique deſtituee de defenſe, par Mucianus.

Vaiſſeaux appellez Chambres.

XLVIII. Virdius Geminus.

VESPASIAN prend cette reſolution d'y enuoyer les Vexillaires choiſis des Legions, ſous la conduite de Virdius Geminus, homme expert au fait des armes. Lequel trouuant l'Ennemy en deſordre & vagabond apres le butin, il ſe reſerre dans ſes Nauires: & par des Liburniques, qu'il fit haſtiuement faire, ſe rend en diligence à l'emboucheure du fleuue Cohibe, où s'eſtoit rangé Anicetus, ſous le ſecours du Roy de Sedochezes, lequel il auoit par dons & par argent obligé à ſon Alliance. Et ce Roy premierement ſe met en deuoir de le defendre, par menaces & par armes. Mais depuis qu'on eut preſenté le ſalaire de la trahiſon, & declaré la guerre en cas de refus: comme la foy des Barbares n'a point de tenuë, il compoſe de la mort d'Anicetus, & liure les fugitifs, qui fut la fin de cette guerre ſeruile. Veſpaſian tout ioyeux de cette victoire, & de voir toutes choſes luy ſucceder par deſſus ſes deſirs, reçoit en Egypte la nouuelle de la bataille de Cremone. Dont il s'achemine tant pluſtoſt en Alexandrie, afin de preſſer Rome par la famine, ne pouuant autrement ſubſiſter à cét eſgard, que par vn ſecours eſtranger, apres l'armée de Vitellius défaite. Car ſon deſſein eſtoit auſſi d'aſſaillir l'Afrique par mer & par terre, aſſiſe du meſme coſté pour empeſcher les viures de toutes parts, & ſuſciter à l'Ennemy la neceſſité & la diſcorde.

Cohibe fleuue

Roy des Sedochezes trahiſſant Anicetus.

Deſſein de Veſpaſian d'affamer Rome.

XLIX.

PENDANT que par cette mutation generale, la fortune de l'Empire paſſe en autre main, Primus Antonius depuis Cremone, ne

Digitized by Google

viuoit pas en égale innocence: soit qu'il creût la guerre du tout achetuée, & le reste sans difficulté, ou qu'en ce naturel la felicité descouuriſt ainsi l'auarice, l'orgueil, & autres mauuaises conditions cachées: il commence à fouler aux pieds l'Italie comme captiue, faire cas des Legions comme siennes, & par toutes ses paroles & ses actiõs, se tracer le chemin à vn pouuoir souuerain. Aussi pour donner au Soldat le gouſt de la licence, il offroit aux Legions les places vacantes des Centeniers tuez dans les combats. Par tel suffrage y furent nommez tous les plus seditieux: de sorte que le Soldat ne dépendoit plus de la volonté des Chefs, contraints qu'ils estoient de ceder à sa violence. Lesquels mouuemens de sedition, ne tendans sinon à corrompre la discipline, Antonius conuertissoit en proye: sans se soucier de Mucianus, dont l'offense toutesfois estoit beaucoup plus dangereuse que celle de Vespasian.

Antonius deuenu insolent.

Legions pratiquées.

Grãd pouuoir de Mucianus.

L.

Av reste l'Hyuer approchant, & la campagne desia humectée du Pau, l'armée se met en chemin auec peu de bagage. Les Enseignes, les Aigles des Legions victorieuses, les Soldats appesantis par l'âge, ou par les blesseures, & plusieurs aussi en estat de pleine santé, laissez à Veronne: pource que les Cohortes, les Ailes, auec l'élite des Legions, semblerent suffisamment assez pour vne guerre, si fort abbatuë. L'onzieſme Legion s'y ioignit, ayant douté au commencement, & puis en regret de n'y estre venuë plustost sur la prosperité. Elle estoit accompagnée de six mille Dalmates nouuellement leuez. Poppeus Syluanus Consulaire en auoit la conduite, mais Annius Bassus Colonnel de la Legion, y disposoit des conseils. Il se trouuoit accortement & sans bruit à toutes occasions, gouuernant ainsi modestemẽt Syluanus sous le pretexte du respect, peu guerrier, & consumant en paroles les iournées d'affaires. Auec ces troupes furent aussi receuës tous les meilleurs Soldats de la flotte de Rauenne, requerrans estre enroollez sous les Enseignes des Legions: Et les Dalmates employez à remplir la flotte. L'armée & les Chefs font alte au Temple de Fortune, pour deliberer de toutes choses: sur l'aduis qu'ils auoient eu, que les Regimens des gardes estoient sortis de Rome, & que l'Appennin estoit occupé de garnisons: outre l'apprehẽsion que leur donnoit la necessité en vn païs ruiné de la guerre, où ils n'auoient ny bled, ny argent: Et plus les seditieuses plaintes des Soldats demandans le Donatif. Aussi l'impatience, & l'auidité empeschoient l'ordre d'y pouruoir. Comme ils rauissoient de force les choses qu'ils estoient asseurez de receuoir paisiblement & sans violence.

Partie de l'armée laissée à Veronne.

xi. Legion.

Poppeus Syluanus commandant l'armée.

Homme peu guerrier.

Temple de Fortune.

Donatif.

Impatience des Soldats.

LI.

Confusion & impudence.

I'ay des autheurs tres-celebres, que l'irreuerence des vainqueurs fut si grande contre la iustice & l'iniustice, qu'vn simple Cauallier, declarant publiquement *auoir tué son frere*, en vint demander la recompense aux Chefs: Et toutesfois le droict des hommes ne leur permettoit d'honorer ce meurtre, ny les loix de la guerre de

le venger. Ils remirent donc comme digne de plus grande recompense qu'ils ne luy en pouuoient bailler pour lors: Et de ce fait ne se trouue autre chose d'escrit. Et toutesfois aux precedentes guerres ciuiles, il estoit arriué vn crime semblable. Car en la bataille donnée contre Cinna au Ianicule, vn Soldat du party de Pompee tua son frere, & puis la faute par luy recogneuë, il se tua soy-mesme, ainsi que Sisenna le rapporte: ayant esté le repentir des crimes d'autant plus grand entre les Maieurs, que la gloire des vertus leur estoit grande. Ces choses, & autres semblables tirées de l'antiquité, seront touſiours par nous semblablement rapportées, pour exemples du bien & du mal, entant que le lieu, le temps & la chose paroistront le desirer.

Vn frere tué par son frere.

Proiect de l'Autheur.

LII. ANTONIVS auec les autres Chefs du Party, trouuerent bon d'enuoyer deuant la Caualerie, & recognoistre en l'Vmbrie quels passages de l'Apennin se trouueroient plus commodes. Faire venir les Aigles, les Enseignes & tout ce qui estoit resté de Soldats à Veronne: remplir aussi le Pau, & toute la mer de prouisions. Et quelques-vns des Chefs tiroient en longueur: Car Antonius estoit desia trop grand, & on esperoit mieux de Mucianus. Lequel mal satisfait de cette victoire tant soudaine, ne croyoit pouuoir participer à l'honneur de la guerre & à la gloire des armes, s'il ne se trouuoit à la prinse de la ville. Pourquoy il escriuoit souuent à Primus, & à Varus des incertitudes: d'insister sur les premiers desseins, & puis de tirer les affaires en longueur. De sorte que suiuant l'euenement des choses il se peust descharger des aduersitez, & se preualoir des prosperitez. Mais il se declara plus ouuertement à Plotius Gryphus, & à d'autres siens confidens. Gryphus depuis peu honoré par Vespasian de la dignité de Senateur, & du commandement de la Legion. Et tous en particulier escriuirent iniustement selon le desir de Mucianus, de la precipitation d'Antonius & de Varus. Par les lettres enuoyées à Vespasian, Mucianus fit si bien, que les conseils & les actions d'Antonius ne furent estimées à l'esgal de son esperance.

Preparatifs pour la guerre.

Emulation entre Antonius & Mucianus.

Pourquoy Mucianus tiroit les affaires en longueur.

Ruses de Mucianus.

LIII. CHOSE que Antonius ne peut souffrir: il s'en prend donc à Mucianus, par les mesdisances duquel il receuoit ces desplaisirs, & auoit parauant esté reduit aux perils. Ne se pouuant contenir qu'il ne parlast, excessif de la langue & fort peu complaisant. Il dressa des lettres à Vespasian, trop libres à l'esgard d'vn Prince, & non sans blasmer couuertement Mucianus. *Que luy seul par ses persuasions auoit fait prendre les armes aux Legions de la Pannonie, & suscité à mesme effect les Chefs de la Mœsie: ouuert par sa constance le passage des Alpes, & occupé l'Italie: empesché le secours des Allemans & des Rhetes: diuisé, dissipé, & mis en route les Legions de Vitellius en l'espace d'vn iour & d'vne nuict, tant par sa Caualerie passée premierement sur l'Ennemy comme vn orage, que par la force de son Infanterie, assez bel œuure, & le tout de sa main.*

Meſcontentemẽt d'Antonius.

Diſcours des lettres d'Antonius.

Du fait

Du faict de Cremone, qu'il se pouuoit imputer au general de la guerre. Mais que les vieilles discordes ciuiles s'estoient iadis pacifiées auec beaucoup plus de dommage de l'Estat, & plus grande ruine de plusieurs autres villes. Que pour son regard, il sçauoit bien seruir son Empereur de sa main, & par les armes, non par messages, ny par missiues, & sans nuire à la gloire de ceux qui auoient pacifié l'Asie: que la paix de la Mœsie leur appartenoit à eux: mais à luy particulierement la conseruation & le salut de l'Italie. Que les Gaules & les Espagnes, la plus forte partie de la terre, s'estoient conuerties à Vespasian par ses diligences. Mais que ses labeurs luy estoient vains, si on donnoit les recompenses des perils à ceux qui n'y auoient pas esté. Le tout venu à la cognoissance de Mucianus, cause de grandes simultez: lesquelles Antonius entretenoit legerement, Mucianus cauteleusement, & sans apparence de reconciliation à son égard.

LIV. Sotte dissimulation de Vitellius.

MAIS Vitellius apres sa perte de Cremone, pour en celer la nouuelle par vne sotte dissimulation, ne cachoit pas tant le mal, cõme il en differoit les remedes. Car en le declarant, ou mettant en deliberation, il auoit encor assez d'esperances & de forces: Et feignant au contraire vne fausse ioye, il ne faisoit sinon auancer sa ruine. C'estoit chose estrange, que le silence de la guerre aupres de luy, les discours qui s'en faisoient par la ville s'augmentoient d'autant plus qu'ils estoient defendus. Car la defense estoit cause de publier les choses plus grandes, qui n'eussent esté rapportées qu'au vray par la liberté. Et les Chefs des ennemis ne manquoient de leur coste d'en accroistre les bruits: conduisans par tout les Espions de Vitellius qu'ils auoient pris, afin de leur faire cognoistre les forces de l'armée victorieuse, & les renuoyer: lesquels Vitellius fit tuer, les ayant interrogez en particulier. Le Centenier Iulius Agrestis apres diuers propos par lesquels il exhortoit vainemẽt Vitellius à la vertu, se chargea luy-mesme d'aller recognoistre les forces de l'ennemy, & ce qui s'estoit passé à Cremone. Et ne voulant pas tromper Antonius par cette secrette recherche, il luy en declare franchement les mandemens de l'Empereur, requerant luy estre permis de voir toutes choses. Le commandement dõné de luy faire voir le champ de bataille, les vestiges de Cremone, & les Legions captiues. Agrestis reuenu, Vitellius luy reproche, *qu'il a esté corrompu de l'ennemy, & que son rapport est faux.* Surquoy Agrestis, *Puis* (dit-il) *que tu ne peux auiourd'huy tirer autre vtilité de ma vie, ou de ma mort, & que tu as besoin de plus grande preuue, ie t'en bailleray vne indubitable, & qui te mettra hors de toute méfiance.* Et ainsi retiré, il certifia ses paroles par vne mort volontaire. Quelques-vns ont dit, qu'il fut tué par le commandement de Vitellius, mais tous escriuent les mesmes choses de la fidelité & de la constance.

Espions de Vitellius tuez par son commandement.

Fidelité & constance de Iulius Agrestis.

LV.

VITELLIVS, comme s'éueillant d'vn grand sommeil, commande à Alphenus & à Varus, se saisir de l'Appennin auec quatorze Cohortes des gardes, ensemble toutes les Ailes de Cauallerie, & la Legion

Digitized by Google

des Classiques, Tant de milliers de gens armez, élite d'hommes & de cheuaux, pouuoient estre suffisans pour commencer vne guerre. Les autres Cohortes baillées à son frere L. Vitellius pour la garde de la ville. Luy sans rien diminuer de son luxe accoustumé, & precipitãt les choses par défiance, hastoit les Assemblées, pour la creation des Cõsuls à lõgues années: accordoit aux associez des nouueaux droits, aux Estrangers les priuileges Latins: quittoit aux vns les Tributs, gratifioit les autres d'immunitez, bref déchiroit l'Empire sans soucy de l'aduenir. Le menu peuple y couroit, attiré par ses benificences, & les plus fols mettoient leur argent à des choses de neant, qui ne se pouuoient donner ny receuoir sinon à la ruine de l'Estat. En fin il se rend au Camp, à l'instance de son armée, qui estoit à Meuanie, accompagné de grand nombre de Senateurs: plusieurs desquels il trainoit apres soy, par ambition, ou par crainte, agité d'incertitudes, & trop suiet aux mauuais conseils.

Vitellius partage sõ armée endeux.

Vitellius homme de luxe.

Liberalitez de Vitellius excessiues pour gaigner à soy les gens de guerre.

Vitellius agité d'incertitudes.

LVI. Lvy haraguant en assemblée, (chose prodigieuse) tãt de vilains oyseaux parurent sur luy dedãs l'air, qu'ils troublerent le iour par l'obscurité de leur nuée. Plus arriua vn autre sinistre presage: vn Taureau eschappé des Autels, qui renuersa tout l'appareil du Sacrifice, & tué bien loin du lieu, où les victimes souloient estre immolées. Mais Vitellius estoit luy mesme la chose de toutes la plus mõstrueuse. Ignorant de la Milice, destitué d'entendemẽt & de cõseil, s'enquerant *de l'ordre qu'il falloit tenir en l'acheminement de l'armée: quel estoit le moyen de bien recognoistre l'ennemy, quel estoit le moyen de tirer la guerre en longueur, où de l'auancer*. Il faisoit ces questions aux vns & aux autres: & sur tout ce qui se rapportoit, trẽblant des jãbes & du cœur, & puis s'enyurer là dessus. Finalement ennuyé dú Cãp, & aduerty de la flotte de Misene reuoltée, il s'en retourne à Rome, plus effrayé des dernieres pertes, que curieux du principal dãger. Car estãt la chose toute apparente, qu'il pouuoit passer l'Appennin auec la force entiere de sõ armée, & attaquer les ennemis fatiguez de l'Hyuer, & de la necessité: il fit tuer & prendre ses plus braues, & extrememẽt affectiõnez Soldats par la diuisiõ de ses forces, & cõtre la volõté des plus experts Centeniers, & qui luy en eussent dit frãchemẽt la verité, s'il les en eût requis. Les familiers amis de Vitellius ne leur permirent d'en parler. Ayant ce Prince les aureilles fermées, de sorte que toutes choses vtiles luy estoient fascheuses, incapable de toute autre consideration, sinon seulement de ce qu'il auoit à plaisir, ou qui luy estoit nuisible.

Prodige, Vitellius haranguant.

Autre prodige.

Ignorance de Vitellius.

LVII. Le Centenier Claudius Fauentinus, ignominieusement démis de sa charge par Galba, tant est grande l'audace des particuliers dãs les discordes ciuiles, tira la flotte de Misene à la reuolte, par lettres supposees de Vespasian, auec promesses de recompense pour la trahison. Claudius Appollinaris commandoit cette flotte, homme qui n'auoit ny constance en la foy, ny adresse en la perfidie. Et Apinus Tyro, qui auoit exercé la Preture, residẽt pour lors à Misturnes, se preseta pour Chef aux rebelles: dõt les Municipes & les Colonies émeuës mesloiẽt

Claudius Fauentinus fait reuolter la flotte de Misene.

Claud. Apollinarius Puteoles.

Digitized by Google

leurs contentions particulieres auec les guerres ciuiles : Puteoles d'affection singuliere pour Vespasian, Capouë au contraire pour Vitellius. Il fit choix de Claudius Iulianus, qui n'agueres auoit doucement gouuerné la flotte de Misene pour adoucir les Soldats: & luy fut donnée pour secours vne Cohorte des gardes de la ville, & dauantage les Gladiateurs qui estoient sous sa charge. Campez qu'ils furent les vns prés des autres, & Iulianus incontinent changé au party de Vespasian ils prennent Tarracine, plus forte de murailles & d'assiette que par leurs artifices.

Tarricine forte d'assiete.

LVIII.

Vitellius partage encor son armee en deux.

LESQVELLES choses venuës à la cognoissance de Vitellius, il laisse partie de ses troupes à Narny, auec les Capitaines de ses gardes: & enuoye L. Vitellius son frere accompagné de six Cohortes, & cinq cés cheuaux, pour opposer à la guerre qui se preparoit dás la Campagne. Luy affligé d'ennuis reprét courage par l'affection des Soldats, & par les clameurs du peuple, demandant les armes. Et se plaist sous fausse apparence d'appeller armée & Legions vne lasche populace, qui n'a courage ny vigueur qu'en la langue. A la persuasion des Affranchis, car de fidelité il n'en trouuoit plus en ses amis, & moins encor en ceux de grãde maisõ, qu'aux autres: Il fait assébler les Tribuns, fait prester le serment, reçoit indifferément tous venans, puis pour la trop grãde multitude, se décharge de ce faix sur les Cõsuls: impose aux Senateurs certaine somme d'argent, & nombre d'Esclaues. Les Cheualiers Romains offrent séblablement leurs moyés auec leur peine: & les libertins demãdent volontairement le mesme leur estre permis. Ces presẽtations prouenãs de la crainte, luy sont cõuerties en faueurs par la simulatiõ. Le plus grãd nõbre plaignoient la ruine de la Principauté, beaucoup plus que non pas Vitellius: qui toutesfois ne mãquoit pas d'attirer la cõmiseration par sa triste mine, par sa voix par ses larmes: liberal en promesses, & par dela l'excez, selõ le naturel de ceux qui se trouuent saisis de la crainte. Et neãtmoins se voulut nommer Cesar, nom par luy negligé auparauant: mais lors par erreur d'esprit, ou pource que dans l'espouuante on preste esgalement l'oreille aux bruits vulgaires, comme aux conseils des Sages. Au reste comme les premiers efforts des entreprises temeraires, sont coustumierement plus violens, & puis se rendent languissans: Les Senateurs & les Cheualiers peu à peu relaschez par la crainte du danger, se vont escoulans l'vn apres l'autre, mais moins librement en la presence de Vitellius, iusques à ce que luy-mesme par la honte de son vain effort, se deporta du tout de ce que le destin luy dénioit.

Vanité de Vitellius.

Il ne trouue plus de fidelité.

Libertins.

Vitellius par ses larmes attire la commiseration.

Il desire le nom de Cesar.

Les Senateurs & les Cheualiers le quittent.

LIX.

La retraite de Vitellius auec frayeur fauorise le Party de Vespasian.

COMME la prise de Meuanie auoit fait renaistre la guerre & donné l'espouuante à toute l'Italie: Ainsi la retraite de Vitellius troublée de si grande frayeur accreut si grandement les affections enuers le Party Flauien. Le Samnite, le Peligne, & les Marses, par emulation, à cause que la campagne les auoit preuenus, se monstrerent du tout affectionnez aux seruices de la guerre, & à la complai-

Digitized by Google

ſance. Mais la peine extreme de l'armée à paſſer l'Apennin, à cauſe du mauuais Hyuer, & des grandes neiges, ſuffiſantes d'arreſter vne armée tranquille d'Ennemis: leur fit aſſez paroiſtre le danger qu'ils euſſent couru ſi la fortune n'euſt tourné Vitellius en arriere, laquelle auoit eſté pluſieurs autresfois fauorable aux Chefs Flauiens, non moins que la prudence & bonne conduite. Là ils rencontrerent Petilius Cerialis eſchappé des gardes de Vitellius, par la cognoiſſance des lieux, & deſguiſé en païſan. Il eſtoit proche parent de Veſpaſian, & honoré de la gloire des armes, dont il fut receu entre les Chefs. Pluſieurs ont eſcrit que Flauius Sabinus, & Domitian auoient ſemblablement eu le moyen de ſe ſauuer. Leur ayant Antonius enuoyé certains meſſages, venus par diuerſes ruſes iuſqu'à eux, leur declarer le lieu, & l'eſcorte aſſeurée pour les conduire. Sabinus excuſant ſon indiſpoſition incapable de labeur, & de l'entrepriſe. Domitian en auoit le deſir & le courage: mais il apprehendoit, *que ſes gardes donnez par Vitellius ne luy fiſſent trahiſon; nonobſtant leur promeſſe d'accompagner ſa fuitte.* Auſſi Vitellius ne ſe propoſoit rien de violent contre Domitian, à raiſon de ſa parenté.

La bonne fortune & prudence du coſté de Veſpaſian.

Petilius Cerialis ſe ſauue deſguiſé.

LX. LES Chefs du party de Veſpaſian venus à Carſules y prennent quelques iours de repos, iuſques à ce que les Aigles & les Enſeignes des Legions les euſſent ioints. Et le lieu du Camp ſe trouuoit agreable, en belle veuë, & en commodité aſſeurée pour les viures & autres prouiſions, ayans derriere eux les meilleures & plus fleuriſſantes villes du pays: plus les conferances auec les Vitelliens, ſeulement eſloignez de dix milles: dont on eſperoit le moyen de traicter auec eux, & de les attirer. Choſe contraire au deſir du Soldat, preferant la victoire à la paix: de ſorte qu'ils ne pouuoient ſouffrir qu'on attendiſt les Legions, pour participer à la proye ſans auoir aſſiſté aux dangers. Antonius les fait aſſembler, & leur remonſtre, que *Vitellius auoit encore des forces, mais inégales: grandes en cas de deſeſpoir, ou de ſe bien recognoiſtre. Qu'on doit remettre à la fortune les commencemens des guerres Ciuiles, & regir les victoires par la prudence du conſeil. Que la flotte de de Miſene, & toute la coſte de la Campagne auoient quitté Vitellius, & qu'il ne luy reſtoit plus de tout le circuit de la Terre, ſinon ce peu de pays qui ſe voyoit entre Tarracine & Narny. Qu'ils auoient aſſez acquis de gloire par la bataille de Cremone, & trop de mal-veillance en la ruine des Cremonois. Qu'ils n'euſſent point plus grand deſir de prendre Rome, que de la conſeruer. Que le plus grand honneur & la plus grande recompenſe qu'ils pouuoient iamais eſperer, ſeroit par la conſeruation du Senat & du peuple, ſans aucune perte du ſang Romain.*

Grãdes commoditez de camper.

Remonſtrances d'Antonius.

LXI. PAR ces paroles, & autres ſemblables, ces Eſprits s'adoucirent: les Legions arriuent tòſt apres: les Troupes Vitelliennes s'eſtonnent de l'augmentation & du bruit de l'armée, & commencent à branler, n'y ayant perſonne qui les exhortaſt à la guerre, ſollicitez au contraire qu'ils eſtoient de changer de Party. Dont ils pre-

Les Legions arriuées eſtonnent les Vitelliens.

Digitized by Google

ſentoient à l'enuy au vainqueur leurs Compagnies & leurs Troupes en don, afin de s'aſſeurer de quelque faueur pour l'aduenir. Par eux on receut l'aduis, qu'il y auoit quatre cens cheuaux tenans garniſon à Interamne, ſituée là aupres en vne plaine: où Varus promptement enuoyé auec nombre d'hommes choiſis, en tua tout ce qui fit reſiſtance: les autres rendus à ſa mercy, & le reſte eſchappez en leur Camp, y remplirent tout de frayeur, publians par augmentation la force & le nombre des Ennemis, *pour diminuer le deshonneur de leur perte:* Entre les Vitelliens les fautes n'eſtoient punies: de l'autre coſté la foy eſtoit gardée aux reuoltez, des recompenſes promiſes: Ainſi la plus grande ambition des Tribuns & des Centeniers, entr'eux eſtoit à qui abandonneroit le premier ſon Party, pour ſe rendre à Veſpaſian. Car le ſimple Soldat s'eſtoit entierement affermy pour Vitellius, iuſques à ce que Priſcus & Alphenus quittans auſſi le Camp, & retirez prés la perſonne de Vitellius, exempterent tous les autres du reproche de la trahiſon.

Varus défait quatre cens cheuaux.

Retraite de Priſcus & Alphenus.

LXII.

En ce meſme temps, Fabius Valens fut tué dans la priſon en la ville d'Vrbin. Sa teſte portée à la veuë des Cohortes Vitelliennes, afin de leur oſter toute eſperance. Car ils le croyoient paſſé és Allemagnes pour y ſuſciter les vieilles armées, & en leuer de nouuelles. Cette mort repreſentée à leurs yeux, les mit au deſeſpoir. C'eſt choſe incomprehenſible de la ioye que l'armée Flauienne en receut, la tenant pour fin aſſeurée de la guerre. Il eſtoit natif d'Anagnie, & ſa maiſon de l'ordre des Cheualiers, homme de ſon naturel prompt, mouuant, actif, & accort à ſe tenir en reputation de courtoiſie, par laſcifs & complaiſans propos. Sous Neron en la feſte des Iuuenales, il ioüa quelques farces auec plus de grace que de ſuffiſance, premierement comme par contrainte, & puis volontairement. Legat d'vne Legion, il diffama Verginius, l'ayant maintenu auparauant: & tua Fonteius Capito par luy corrompu pour vne trahiſon, ou pource qu'il ne l'auoit peu corrompre. Infidele à Galba, fidelle à Vitellius, & mis en honneur par la perfidie des autres.

Fabius Valens tué, & pourquoy.

Qualitez de Valens.

Feſtes des Iuuenales.

LXIII.

L'Esperance rompuë de toutes parts, le Soldat Vitellien reſolu de ſe rendre, s'achemine droit en la plaine au deſſous de Narny: & (*choſe encore plus honteuſe*) ſous ſes propres Enſeignes & Drapeaux. L'armée Flauienne ententiue & en armes, comme pour vne bataille, ſe tenoit en rangs ſerrez çà & là du chemin, & les Vitelliens au milieu, auſquels Primus Antonius parle auec toute douceur. Vne partie commandée s'arreſter à Narny, l'autre à Interamne. Quelques vnes des Legions victorieuſes laiſſées auec eux, pour ne les faſcher demeurans paiſible, mais aſſez fortes pour les contenir en obeyſſance. Primus & Varus n'oublierent pas d'offrir à Vitellius par frequens meſſages, *la conſeruation de ſa perſonne, auec quantité d'argent, & bonnes retraites aux eſcarts de la Campagne, ſi quittant les armes, il ſe vouloit rendre à Veſpaſian, luy & ſes enfans.* Et

Le Vitellien ſe rend à Veſpaſian.

Forme de receuoir les vaincus.

Offres faites à Vitellius.

Digitized by Google

Mucianus luy eſcriuit auſſi le meſme. A quoy Vitellius preſtant aucunement l'oreille, parloit deſia du nombre de ſes Eſclaues, & du choix des riuages pour ſa demeure. Ainſi auoit-il l'eſprit ſi fort engourdy, que ſi les autres ne ſe fuſſent ſouuenus de l'auoir veu Prince, luy-meſme le pouuoit oublier.

LXIV. Conſeils des principaux Citoyens à Sabinus.

MAIS les principaux Citoyens ſollicitoient par ſecrets propos Flauius Sabinus qui auoit le gouuernement de la ville de prendre part à la victoire & à l'honneur: *Qu'il auoit particulierement à ſoy le Soldat des Cohortes de la ville, & que celuy du guet ne luy pouuoit manquer, ny leurs Eſclaues: Que la fortune du Party & toutes choſes enclinoient à la faueur des victorieux: Qu'il ne deuoit pas ceder la gloire à Antonius, ny à Varus. Qu'il reſtoit peu de Cohortes à Vitellius, triſtes encore & toutes tremblantes des mauuais bruits qui leur venoient de toutes parts: que l'eſprit du peuple eſtoit muable: & s'il ſe declaroit Chef, toutes les complaiſances populaires tourneroient à l'aduantage de Veſpaſian: qu'il n'eſtoit pas poſſible que Vitellius ſi fort debilité par les aduerſitez, ſe maintint longuement dans les proſperitez: que la grace & l'honneur d'vne paix ne pouuoit eſtre qu'à celuy qui eſtoit le Maiſtre de la ville: qu'au reſte il ſeroit bien ſeant à Sabinus, reſeruant l'Empire à ſon frere de remettre tous les autres apres ſoy.*

LXV.

MAIS il ne receuoit point ces paroles d'vn cœur aſſez eſleué, affoibly qu'il eſtoit par la vieilleſſe: & quelques-vns le tenoient couuertement en ſoupçon, comme retardant par emulation & par enuie la fortune de ſon frere. Car Flauius Sabinus eſtant l'aiſné paſſoit Veſpaſian en authorité & en moyens, durant leur premiere condition, hors les grandes charges: & l'auoit ſecouru d'vne banqueroute, dont il auoit pris pour gages ſa maiſon & ſes terres: & pource quoy que leur amitié demeuraſt en apparence, on craignoit toutesfois les ſecrets reſſentimens des offenſes. Mais la meilleure interpretation, fut que ce bon perſonnage de doux naturel, auoit le ſang & les meurtres en horreur: à cauſe dequoy il traittoit ſi ſouuent de la paix auec Vitellius, afin de quitter les armes ſous condition. Et pour cela ils s'eſtoient en effect pluſieurs fois particulierement aſſemblez en ſa maiſon, & finalement accordez au Temple d'Apollon, ainſi que le bruit en courut: dont on auoit deux fideles teſmoins des voix & des paroles, Cluuius Rufus, & Silius Italicus. Les autres preſens mais plus eſloignez en remarquoient les contenances: le viſage de Vitellius plus abbatu qu'il n'eſtoit bien ſeant à vn Empereur, & celuy de Sabinus plus reſſentant la pitié, que la contention d'vne ferme reſiſtance.

Flauius Sabinus ſoupçonné.

Amitié en apparence.

Temple d'Apollon.

Contenance de Vitellius conferant auec Sabinus.

LXVI. Vitellius deſireux de l'accord.

QVE ſi Vitellius euſt peu auſſi ayſément fléchir les volontez des ſiens, comme luy-meſme ſe rendoit facile à l'accord, l'armée de Veſpaſian fuſt entrée dans la ville ſans perte de ſang. Mais ſelon l'affection qu'ils auoient chacun pour Vitellius, ils rejettoient generalement la paix, & toutes conditions, alleguans le danger

Digitized by Google

& la honte, outre que l'obseruation de la foy promise demeuroit à la liberté du victorieux. *Que Vespasian toutesfois n'auoit point tant d'outrecuidance de tenir Vitellius en estat d'homme priué : chose que les vaincus à peine pourroient souffrir : & ne seroit cette compassion sans quelque espece de danger. Que Vitellius desia vieil, estoit assouuy des prosperitez & des aduersitez, mais sous quel-nom, & quel estat lairroit-il son fils Germanicus? Que l'on promettoit presentement argent, auec la maison entretenuë en ces beaux & delectables Golfes de la Campagne : mais quand Vespasian seroit en possession de l'Empire, ny luy ny ses amis, ny ses armées, ne seront iamais en repos, qu'ils ne vissent l'émulation esteinte. Qu'ils n'auoient peu supporter Fabius Valens, prisonnier & reserué aux cas fortuits : bien plus librement Primus & Fuscus, & le principal du Party Mucianus, auroient-ils l'asseurance de faire mourir Vitellius. Que Cesar n'auoit pas laissé viure Pompeius, ny Auguste laissé viure Antonius. Sinon que d'auanture Vespasian portast ses esprits plus releuez : Client de Vitellius, lors que Vitellius fut Collegue de Claudius au Consulat. Mais ne seroit-il pas bien plus seant à la dignité de Censeur exercée par son Pere à ses trois Consulats, & à tant d'honneurs de sa Maison, de se resoudre courageusement à l'audace, au moins par le desespoir : le Soldat persistant ainsi, auec les grandes affections du peuple? Bref qu'il ne leur pouuoit arriuer pis, que le mal, où d'eux-mesmes ils s'alloient precipiter. Que vaincus ou rendus, il leur faloit mourir: qu'il importoit seulement d'aduiser, s'ils rendroient le dernier souspir par la mocquerie, & par les outrages, ou par la vertu.*

Discours & raisons contre l'accord proposé.

LXVII. Vitellius accablé de pitié & de soucy.

VITELLIVS auoit les oreilles bouchées aux vertueux conseils, & l'esprit accablé de pitié & de soucy : de peur de laisser le victorieux trop irrité par ses armes, contre sa femme & ses enfans. Il auoit aussi sa mere fort vieille, laquelle toutesfois peu auparauant preuint la ruyne de sa maison par vne mort desirable à sa condition : n'ayant rien acquis par la principauté de son fils qu'ennuy & bonne renommée. Le quinziesme des Kalendes de Ianuier, il receut la nouuelle de la Legion & des Cohortes, qui s'estoient renduës à Narny. Lors il se fit voir sortant du Palais en habit de deüil, & sa famille autour de luy toute triste : on portoit quant & quant son petit fils en litiere comme en pompe funebre. Les voix du peuple fauorables hors de saison : le Soldat en silence, & comme tendant aux menaces.

Sa mere morte.

La Legion & les Cohortes renduës, mettent en deüil la maison de Vitellius.

LXVIII.

IL n'y auoit nul si despourueu de cognoissance, qui ne s'émeust de cette face : vn Prince Romain, peu deuant Seigneur de l'Vniuers, quitter le siege de sa fortune, & sortant de l'Empire, passer par le milieu de la ville & à la veuë du peuple. Ils n'auoient iamais rien veu ny entendu de semblable. Vne soudaine force auoit abbatu le Dictateur Cesar : vne trahison perdu Caius : vne nuit & l'escart d'vne maison champestre, couuert la fuitte de Neron. Piso & Galba morts comme en vne bataille : Vitellius parlant en assemblée entre ses Soldats, & mesmement en la presence des

Comparaison des autres Empereurs.

femmes, faire ce triſte diſcours en peu de mots conuenables à ſon affliction, *qu'il cedoit aux Ennemis, pour le bien de la paix & de l'Eſtat. Que ſeulement ils euſſent memoire de luy, & pitié de ſon frere, de ſa femme, & de l'âge innocente de ſes enfans : produiſant auſſi & recommandant ſon fils ores à quelques particuliers, & puis à tous en general.* Enfin empeſché par les larmes de plus parler : Tirer ſon poignard du coſté, pour le rendre au Conſul Cecilius Simplex eſtant pres de luy, comme ſe voulant departir du droit de la mort, & de la vie des Citoyens. Quoy refuſé par le Conſul & les aſſiſtans de l'aſſemblée crians tous au contraire : paſſer outre comme en intention de ſe deſcharger des Enſeignes de l'Empire, au Temple de la Concorde : & de là ſe retirer en la maiſon de ſon frere. Icy ſe fait encor plus de bruit de ceux qui s'oppoſoient, à ce qu'il logeaſt aux maiſons priuées, & ailleurs que dans le Palais. Mais pource que tous autres paſſages eſtoient fermez, ſinon celuy ſeul de la voye ſacrée : lors incertain à quoy ſe reſoudre il s'en retourna au Palais : & la nouuelle auoit deſia couru, qu'il s'eſtoit deporté de l'Empire : Et que Flauius Sabinus auoit mandé ſur ce ſubiet aux Tribuns des Cohortes, qu'ils miſſent ordre de contenir les Soldats.

Pouuoir Imperial de vie & de mort.

Formes obſeruées de ſe deſcharger de l'Empire.

LXIX. L'Eſtat és mains de Veſpaſian.

COMME donc la Republique ſembla toute renduë au ſein de Veſpaſian, les principaux du Senat, & pluſieurs de l'ordre des Cheualiers, auec tous les Soldats de la ville, & ceux du guet rempliront incontinent la maiſon de Flauius Sabinus. Là fut apportée la nouuelle des affections du peuple à l'endroit de Vitellius, & des menaces des Cohortes Allemandes. Sabinus s'y eſtoit mis trop auant pour s'en retirer. Et chacun par ſa crainte particuliere, à cauſe des exceſſiues longueurs de Sabinus, ne ceſſoient de le ſoliciter aux armes. Mais ainſi qu'il arriue ordinairement en tels affaires, tous ces donneurs de conſeil prirent pour eux la moindre part des dangers. Ceux qui accompagnerent Sabinus les armes en main, rencontrez par les Vitelliens, en la deſcente du Lac Fondan, y furent mal traittez par vn petit combat à l'impourueu : dont Sabinus eſtonné, ſe reſolut au plus ſeur, qui fut de ſe retirer dans le Capitole, auec ce qu'il auoit de Soldats, meſlez de Senateurs & de Cheualiers Romains en bon nombre, deſquels il me ſeroit mal-aiſé de bailler icy les noms. Pource que apres la Victoire de Veſpaſian, trop de gens ſe vanterent d'y auoir ſeruy le Party. Des femmes y endurerent auſſi le ſiege : la plus notable deſquelles fut Verulana Gracilia, qui ayma mieux ſuiure la guerre que ſes enfans ny ſes parents. Le Soldat Vitellien s'y comporta ſi nonchalamment, que Sabinus eut le moyen d'y faire entrer par l'obſcurité de la nuit ſes enfans, auec Domitian fils de ſon frere. Plus d'enuoyer vn meſſage par quelques lieux negligez, aduertir les Chefs Flauiens, comment ils eſtoient inueſtis & preſſez du

Sabinus trop lent.

Combat reüſſi aux Vitelliens.

Retraitte de Sabinus au Capitole.

Verulana Gracilia.

Digitized by Google

danger s'ils n'eſtoient ſecourus. Et eut neantmoins la nuit ſi paiſible, qu'il s'en pouuoit retirer ſans danger. Car le Soldat Vitellien, courageux contre les dangers, ſe rendoit peu attentif aux labeurs des gardes. Puis vne pluye d'orage ſuruenuë, luy empeſchoit les yeux & les oreilles.

LXX. Cornelius Martialis enuoyé à Vitellius.

DES le point du iour, deuant que faire entre eux aucun acte d'hoſtilité, Sabinus enuoya à Vitellius vn des primipilaires, nommé Corñelius Martialis auec autres charges: & notamment pour faire plainte, *de ce qu'on troubloit l'accord par eux conuenu. Que ce n'auoit eſté qu'vne ſimulation & vne image de ſe deporter de l'Empire pour tromper tant de gens d'honneur. Car, pourquoy venant de la place appellée Roſtra, paſſer en la maiſon de ſon frere ſur la grande place du marché, pluſtoſt qu'en la maiſon de ſa femme au mont Auentin, ſinon pour irriter les yeux de tout le peuple? Que cela pouuoit eſtre permis à vn homme priué & fuyant toute eſpece d'Empire. Mais que Vitellius au contraire auoit repris le droit chemin du Palais, & de la maiſon Imperiale. Que du meſme lieu on auoit fait venir vne troupe de gens armez, dont la plus belle & meilleure partie de la ville ſe trouuoit tapiſſée du ſang innocent des Citoyens: & puis forcer auſſi le Capitole. Que luy à ſon eſgard eſtoit demeuré en robe longue, comme ſimple Senateur, pendant que le different ſe iuge entre Veſpaſian & Vitellius par les combats des Legions, priſes de villes & ſubtiles prattiques des Cohortes. Que le frere de Veſpaſian a perſiſté en la foy, apres les Eſpagnes, les Allemagnes & l'Angleterre reuoltées, inſques à ce qu'il fuſt requis pour traitter amiablement de la paix. Que la paix & la concorde ſeroient vtiles aux vaincus, & honorable aux vaincueurs. Que s'il ſe repent toutesfois des conuentions accordées, il ne deuroit attaquer Sabinus par les armes, l'ayant ainſi trompé, n'y s'en prendre au fils de Veſpaſian, ſorty à peine de l'enfance. Car quel gain en la mort d'vn homme abbatu de vieilleſſe & d'vn enfant? Qu'il s'allaſt oppoſer aux Legions pour y debattre le gros des affaires, que le reſte ſuiuroit ſelon le ſuccez d'vne bataille.* Reproches de la part de Sabinus.

Surquoy Vitellius comme tout eſtonné s'excuſa en peu de mots, rejettant la cauſe du trouble ſur le Soldat, à l'ardeur exceſſiue duquel ſa modeſtie eſtoit inégale. Puis il aduertit Martialis de s'en aller ſecrettement par certain endroit du logis, de peur d'eſtre apperceu ou tué par les Soldats, pourſuiuant ou negotiant vne paix odieuſe. *Luy n'ayant pouuoir de plus commander ny defendre, & n'eſtant plus Empereur, mais ſeulement cauſe mouuante de la guerre.* Reſponſe de Vitellius

LXXI. Fureur du Soldat.

A peine eſtoit Martialis de retour au Capitole, que le Soldat ſe preſente en fureur ſans Chef & ſans autre conduite que chacun de ſoy-meſme. Il trauerſe en troupe la grande place & les Temples dont elle eſtoit bordée & ſe vient camper le long de la Montagne, iuſques aux premieres portes du Capitole. Il y auoit des portiques à droitte en montant, par le couuert deſquels les aſſiegez ſortis repouſſoient à coups de pierres & de tuyles les Vitelliens, qui n'auoient autres armes en main ſinon des eſpées: & toutesfois ne ſe donnoient la pa-

Le Capitole aſſiegé.

Digitized by Google

tience de faire venir ny machines ny armes de traict. Ils jetterent dõc des flambeaux ardens, au plus auancé Portique, & ainsi alloient suiuans le feu: de sorte qu'ils fussent passez iusques au dedans de la porte du Capitole, toute brulée de ce mesme feu, si Sabinus n'eust fait oster de leurs places les statuës, *honneurs des anciens*, & les mettre au deuant de l'entrée pour y seruir de muraille. Lors ils commencent à sonder toutes les autres entrées vers le bois de l'Asyle, & du costé de la Roche Tarpeienne, haute de cent degrez. On ne se doutoit ny de l'vn ny de l'autre endroit: l'assaut le plus proche & plus violent estoit par l'Asyle. Et ne pouuoient estre arrestez, ceux qui montoient le long des maisons toutes iointes, si haut esleuées par vne profonde paix, qu'elles esgalloient l'aire du Capitole. Icy on est en doute, *si les* Assiegeans allumerent ce feu, ou bien les Assiegez qui est le bruit plus commun, afin d'empescher ceux qui montoient, ou qui estoient ja montez: que de là se gliſſa le feu dans les Portiques ioints aux maisons: puis les Aigles de vieux bois soustenans la charpenterie du couuert, attirerent la flamme, & luy seruirent d'aliment. Ainsi fut brulé le Capitole les portes fermées, & sans estre ny pillé, ny defendu.

Roche Tarpeienne, & sa hauteur.

On ne s'est peu asseurer, qui fucent les Autheurs du feu.

LXXII. CE fut le plus triste & plus indigne accident qui soit iamais arriué au peuple Romain: & en vn temps que nous n'auions point d'Ennemy estranger, dont les Dieux sembloient nous estre fauorables, *si par nos malices nous ne les eussions irritez. L'habitation du tres-bon, tres-grand Iupiter, gage de l'Empire promis par les Oracles au Peuple Romain, & si heureusement bastie par les Anciens sous l'aueu des Auspices, ruynée & rasée à l'esgal de la terre par la fureur de ses propres Princes: laquelle ny Porsena, lors que la ville luy fut renduë, ny les Gaulois, lors qu'ils la prirent de force, n'auoient osé seulement profaner.* Le Capitole auoit aussi esté autrefois bruslé par vne guerre ciuile, mais par trahison particuliere: maintenant assiegé de force ouuerte, & publiquement enflammé. Et cette derniere guerre sans vtilité, qui peust esgaler le pris d'vn si magnifique bastiment. Le Roy Tarquinius Priscus voüa cét edifice en la guerre Sabine & en ietta les fondements, plus par la creance d'vne grandeur esperée, que pour estimer les moyens du peuple Romain suffisans pour l'acheuer en ce temps-là. Tost apres Seruius Tullius auec l'assistance des Associez, puis Tarquinius Superbus, apres la prise de Suesse Pometie, l'augmenterent des despoüilles des Ennemis: & la gloire de l'œuure entier, reseruée à la liberté d'vne pleine paix. Apres les Roys chassez Horatius Puluillus en son deuxiesme Consulat, le dedia en telle magnificence, que ce que l'opulence Romaine y adiousta depuis, fut plustost ornement qu'augmentation. Puis bruslé quatre cens vingt cinq ans apres, & rebasty sur les mesmes fondemens sous le Consulat de L. Scipio, & de C. Norbanus: Sylla qui en print le soin apres sa victoire, ne le dedia pas toutesfois, *seule chose deniée à sa felicité.* Le nom de Lutatius Catulus, qui la dedia depuis entre tant d'autres œuures de

Le Capitole desia autrefois bruslé.

Voüé par Tarquinius Priscus.

Digitized by Google

Cesars, en garda la gloire iusqu'au temps de Vitellius.

LXXIII.

CE Temple brusloit pour lors, & les Assiegez plus estonnez du feu que les Assiegeants. Car le Soldat Vitellien ne manquoit dans le danger, ny d'astuce ny deconstance: de l'autre costé le Soldat tremblant, le Chef lent, & comme troublé ne s'ayder, ny de la langue ny des oreilles : Aussi peu capable d'effectuer ses conseils que ceux d'autruy : & diuersement agité par les voix des Ennemis, ores defendre ce qu'il auoit commandé, & commander ce qu'il auoit defendu. Et ce qui arriue ordinairement aux choses desesperées, commander tous en confusion, sans que personne executast. Finalement quitter les armes, se resoudre à la fuitte, & aduiser aux moyens de se sauuer. Les Vitelliens entrent de force, & rempliſſent tout de sang, de fer & de feu. Quelques-vns des plus guerriers faisans resistance, passez au fil de l'espée : dont les plus signalez furent Cornelius Martialis, Emilius Pacensis, Casperius Niger & Didius Sceua tous restez morts sur la place. Ils enuironnent Flauius Sabinus, n'ayant aucunes armes ny volonté de fuir, & auec luy le Consul Quintius Atticus recogneu par l'ombre de l'honneur Consulaire, & par sa propre vanité qui auoit publié des Edicts magnifiques pour Vespasian, & iniurieux contre Vitellius. Les autres eschappez par diuers moyens : Aucuns desguisez en Esclaues, d'autres celez sous la foy de leurs clients, ou cachez dans le bagage. Quelques-vns aussi ayans appris le mot des Vitelliens par frequentes interrogations & responses entre eux, y emprunterent le couuert de l'audace.

Estonnement de Sabinus, & des siens.

Les Vitelliens entrez de force.

Les plus signalez morts sur la place.

Flauius Sabinus pris auec le Consul Quintius Atticus.

Le reste eschapez & comment.

LXXIV.

DOMITIAN dés le commencement de l'assaut, caché en la maison du Superieur du Temple, par la ruse d'vn Affranchy, meslé entre les Sacrificateurs en habit de lin & incogneu, se rendit en apres secrettement au logis de Cornelius Primus, Client de son pere, proche du Velabre. Et comme son pere fut iouyssant de la principauté, il fit abbattre cette maison du Superieur, pour y bastir vne Chappelle & vn Autel à Iupiter Liberateur, & y grauer son auanture en marbre. Puis luy-mesme successiuement paruenu à l'Empire, il changea l'Autel en vn grand Temple, consacré à Iupiter Conseruateur, auec son image dans le sein de ce Dieu. Sabinus & Atticus enchaisnez, sont conduits à Vitellius, qui les receut assez courtoisement & de bon visage : dont se mirent quelques-vns à murmurer, demandans permission de les tuer tous deux, & recompense d'autres semblables seruices par eux rendus. Le bruit commencé par ceux qui s'estoient plus approchez, la vile populasse y ioignit sa voix au mesme instant, tous requerans la punition de Sabinus par des flatteries meslées de menaces. Et comme Vitellius se disposoit deuant les degrez du Palais d'vser de prieres en leur endroit, ils le forcent de s'en deporter : Alors tout percé de grandes playes, deschiré, & la

Domitian s'eschappe en habit desguisé.

Autel voüé à Iupiter liberateur.

Puis l'Autel changé en vn Temple.

Sabinus & Atticus enchaisnez.

Cruauté barbare.

Sabinus tué & traisné.

Digitized by Google

teſte ſeparée, ils trainent aux Gemonies le corps de Sabinus ainſi mutilé.

LXXV. Belles qualitez de Sabinus.

TELLE fut la fin de ce perſonnage excellent. Il auoit fait trente cinq Soldes au ſeruice de la Republique, non moins loüable pour la paix que pour la guerre: en innocence & en iuſtice exempt de reproche, mais exceſſif en paroles: ſeul defaut blaſmé en luy par le bruit commun, durant les ſept années qu'il gouuerna la Mœſie & les douze annees qu'il fut Gouuerneur de la ville. Sur la fin de ſes iours tenu par aucuns pour trop nonchalant, par d'autres pour prudent, moderé, & chiche du ſang des Citoyens. Mucianus ioyeux de cette mort. Auſſi chacun eut cette creance, que deuant la principauté de Veſpaſian, Sabinus eſtoit l'honneur de leur Maiſon. Nous auons entendu que Mucianus fut ayſe de cette mort: & pluſieurs autres la iugeoient vtile pour le bien de la paix, en ſeparant l'émulation de deux contendans, l'vn ſe diſant frere de l'Empereur, l'autre Compagnon, ou Collegue de l'Empire. Le Conſul ſauué par Vitellius. Mais Vitellius reſiſta au Peuple, tendant à faire mourir le Conſul, comme bien ſatisfait: ou par obligation reciproque, ſe reſſentant de ce que Atticus ſe chargeoit du feu mis au Capitole, enuers ceux qui luy en parloient: ſoit, que cette confeſſion fuſt vn menſonge accommodé au temps, ou que la choſe fuſt ainſi veritable: & que la publiant, il deſchargeaſt de ce crime le party de Vitellius. Et pourquoy.

LXXVI. Deſſein de L. Vitellius ſur Tarracine.

EN ce meſme temps, L. Vitellius s'eſtant campé à Feronie, faiſoit ſes preparatifs pour forcer Tarracine & la piller: où s'eſtoient enfermez des Gladiateurs auec les gens de Marine, qui n'auoient pas l'aſſeurance de ſortir de la ville, ny s'expoſer ouuertement au danger. Iulianus & Apollinaris. Iulianus, comme nous auons dit, commandoit les Gladiateurs, Apollinaris les gens de Marine: plus reſſemblans tous deux à des Gladiateurs, en laſciueté & manquement de courage, que nõ pas à gens de cõmandement: ſans faire garde, ſans fortifier le dedans, iour & nuit plongez dans les delices, remplir de chants & de reſiouyſſances, les beaux lieux du riuage, enuoyer le Soldat en diuers endroits au miniſtere de leurs voluptez, & iamais ne parler de la guerre, ſinon à la table & dans les bãquets. Plongez dans les delices. Auſſi Apinius Tiro, party vn peu deuant, pour amaſſer quelque ſomme d'argent des villes voiſines par violẽce, & des preſens pour luy en particulier, ſuſcitoit plus de mal-veuillance contre ſon Party, que d'aſſiſtance ou de ſecours. Alpinius Tiro, deſcriant ſon Party par ſon auarice.

LXXVII. Eſclaue de Verginius, faiſant trahiſon.

CEPENDANT vn Eſclaue de Verginius Capito, s'adreſſant à Vitellius, promet moyennant quelque eſcorte, luy rendre entre ſes mains le Chaſteau de Tarracine, deſtitué de defenſe, & ſans perte d'hommes. Il meine ſous les tenebres de la nuit, les Cohortes Vitelliennes armées à la legere, par les cymes des montagnes, droit ſur la teſte des Ennemis: dont le Soldat fut pluſtoſt occupé à tuer que non pas à combattre, tapiſſant la terre des Ennemis, ſurpris ſans aucunes armes, ou du tout hors de defenſe: pluſieurs auſſi eſueillez Gladiateurs & gens de Marine défaits.

en frayeur,

Digitized by Google

en frayeur, & troublez de l'obſcurité, du bruit eſpouuantable des trompettes, & du cry des Ennemis. Quelques Gladiateurs, en petit nombre, qui s'oſerent defendre, y demeurerent ſur la place, mais non ſans bien venger leur mort. Les autres couroient aux Nauires, où toutes choſes eſtoient en ſemblable confuſion par l'eſpouuante, les Habitans s'y eſtans meſlez, leſquels le Vitellien tuoit ſans diſtinction. Six Galeres ſe ſauuerent dés le premier choc, & en icelles Apollinaris Chef de l'armée nauale : les autres priſes au riuage, ou coulées à fonds, par le grand fais de la multitude des fuyans. Iulianus conduit à Lucius Vitellius, eſt indignement battu de verges, puis égorgé en ſa preſence. Quelques Autheurs, ont blaſmé Triaria femme de Lucius Vitellius, pour auoir trop ſuperbement preſté aſſiſtance l'eſpee au coſté, aux pitoyables gemiſſements de la funeſte ruine du ſac de Tarracine. Quant à luy, il enuoya la couronne de Laurier, ornement de la victoire à ſon frere : le priant luy mander, *s'il deuoit promptement retourner, ou inſiſter à conqueſter le reſte de la Campagne. Choſe ſalutaire à Veſpaſian non ſeulement, mais auſſi à l'Eſtat.* Car ſi le Soldat fraiſchement enflé d'vne victoire, & outre ſa valeur naturelle orgueilly par la proſperité, fuſt venu à Rome en diligence, le combat y pouuoit eſtre difficile, & non ſans la ruine de la ville de Rome. Car Lucius Vitellius, quoy qu'infame, eſtoit fort galand homme & aduiſé, mais ſe faiſant valoir par les vices, plus que par les vertus.

Iulianus cruellement triatté.

Triaria femme de Lucius Vitellius.

LXXVIII.

PENDANT que ces choſes ſe font par les Vitelliens, l'armée de Veſpaſian partie de Narny, vint à Otricoly paſſer à loiſir le temps des Saturnales, feſte qui duroit ſept iours. Et ne fut ce mauuais retardement que pour attendre la venuë de Mucianus. Dont aucuns chargerent Antonius de ſoupçons, comme n'eſtant cette longueur exempte de tromperie. Apres certaines lettres ſecrettes de Vittellius, par leſquelles, *il luy offroit, pour recompenſe d'vne trahiſon, le Conſulat, & ſa fille en mariage auec grand doüaire.* Autres tenoient ces choſes pour feintes & inuentées en faueur de Mucianus. Pluſieurs auſſi auoient cette creance, que l'intention de tous les Chefs eſtoit de monſtrer ſeulement la guerre à la ville, & non de la luy faire : & *que s'eſtans les plus braues Cohortes retirées du party de Vitellius, y auoit apparence qu'il ſe deporteroit de l'Empire, ſe voyant ainſi abandonné de toutes ſes forces.* Mais que tout auoit eſté gaſté par la precipitation de Sabinus, & puis par ſa laſcheté. Lequel ayant inconſiderément pris les armes n'auoit peu defendre la fortereſſe du Capitole contre trois ſeules Cohortes, fortereſſe toutesfois imprenable, & ſuffiſante pour reſiſter aux plus grandes armées. Il n'eſt pas bien aiſé de reietter ſur vn ſeul la faute commune de tous enſemble. Car Mucianus de ſon coſté retardoit les victorieux par l'ambiguité de ſes frequentes miſſiues : & Antonius prenant par complaiſance les choſes à contrepoil, pour s'exempter du reproche, ſe rendit auſſi coulpable : & les

Feſte des Saturnales durant ſept iours.

Antonius ſuſpect d'auoir eſté pratiqué.

Imprudence de Sabinus.

Capitole fortereſſe imprenable.

Ambition de Mucianus.

Digitized by Google

autres Chefs s'imaginans la guerre acheuée en rendirent la fin plus memorable. Meſmement Petilius Cerialis enuoyé auec mille cheuaux à l'auance, par les trauerſes du pays Sabin, pour ſe rendre à Rome en diligence par la voye Salaire, n'y arriua pas aſſez toſt : tant qu'ils furent contraints ſur le bruit du Capitole aſſiegé, de s'y acheminer tous à la fois, & non qu'en meſme temps.

Petilius Cerialis.

LXXIX. Antonius tardif.

ANTONIVS venu par le chemin Flaminien, n'arriua aux Pierres rouges, ſinon bien fort auant dans la nuit, *ſecours trop tardif.* Là il apprend que Sabinus a eſté tué, le Capitole bruſlé, toute la ville comblée de frayeur & de triſteſſe : le menu peuple, & les Eſclaues tous armez pour Vitellius : plus le combat infortuné de Petilius Cerialis auec ſa Caualerie. Car les Vitelliens Caualerie & Infanterie meſlez l'auoient ſurpris, courant inconſiderément ſans recognoiſtre, comme contre vn Ennemy ja vaincu. Ils s'eſtoient battus fort prés de la ville, entre des maiſons, des jardins, des ruës, & deſtours enlaſſez, endroit recogneu par les Vitelliens, & ignoré des autres, dont ils auoient pris l'eſpouuante : diſcordans qu'ils eſtoient par mauuaiſe intelligence, partie de nouueau rendus à Narny, & attentifs quelle ſeroit la fortune des Partis. Tullius Flauianus Chef d'Aile demeure priſonnier : le reſte auec effroy honteuſement tournez en fuitte, & pourſuiuis par le vainqueur, non plus loing que Fidenes.

Caualerie de Cerialis.

LXXX. Peuple ramaſſé pour Vitellius.

LES affections du peuple augmentées par ce ſuccés : le vulgaire de la ville court aux armes : mais fort petit nombre munis de Boucliers : & preſque tous demandans le ſignal du combat, combien que non autrement armez, ſinon de ce qui s'eſtoit fortuitement preſenté deuant eux. Vitellius auec remercimens les mene dehors pour la defenſe de la ville. Puis le Senat appellé, ſont deputez des Legats, pour ſoubs le pretexte de l'Eſtat, perſuader aux armées l'accord ou la paix. Ces Legats reüſſirent differemment, car ceux qui s'addreſſerent à Petilius Cerialis, ſe trouuerent en extreme danger, le Soldat reiettant toutes conditions de paix. Le Preteur Arulenus Ruſticus y fut bleſsé : & vn Licteur voulant fendre ou diſſiper la preſſe, tué prés de luy. La dignité du perſonnage, outre le nom de Legat & de Preteur, rendit le fait plus odieux. Ceux qui l'accompagnoient, fuys & vagabons en diuers lieux : & ſi on ne leur euſt enuoyé des gardes pour defenſe, le droict des Legats ſacré entre les peuples Barbares, euſt eſté ſoüillé de ſang par vne fureur ciuile, deuant les murs de la Patrie. Ceux qui eſtoient venus à Antonius plus courtoiſement receus, non que le Soldat y fuſt plus modeſte, mais le Chef plus abſolu en pouuoir.

Legats enuoyez.

Les Soldats reiettans la paix.

Arulenus traittant de l'accord.

LXXXI. Muſonius Rufus mal receu en ſes diſcours.

MVSONIVS Rufus Cheualier de l'Ordre grandement affectionné à la Philoſophie, & curieux obſeruateur de la doctrine Stoïque, s'eſtoit meſlé en la compagnie des Legats : & faiſoit aux Soldats aſſemblez diuers diſcours des biens de la paix, & des dangers de la guerre;

Digitized by Google

dont plusieurs s'ennuyoient, ou s'en moquoient; de sorte qu'ils l'eussent volontiers fait tomber pour le fouler aux pieds, s'il n'eust quitté ces fascheux & importans discours de Philosophie, par l'aduis & rudes reprehensions de tous les plus sages & plus modestes. Les Vestales s'y acheminerent aussi auec lettres de la part de Vitellius à Antonius, requerans de retarder vn seul iour le dernier combat, & qu'il seroit ainsi plus aisé d'accorder toutes choses. Les Vierges renuoyées auec honneur, & respondu à Vitellius, *que les conuentions & moyens de traitter du fait de la guerre, auoient cessé par la mort de Sabinus, & par le feu du Capitole.*

Les Vestales renuoyées auec honneur.

Response faite à Vitellius.

LXXXII.

ANTONIVS essaya toutesfois d'adoucir les Legions par vne assemblée, afin de se camper tout ioignant le Pont Miluien, & n'entrer en la ville que le iour suiuant. Et la raison de differer l'entrée, de peur que le Soldat transporté de fureur sur le combat, n'oubliast le respect du Peuple, du Senat, des lieux sacrez & des Temples des Dieux. Mais le retarder leur estoit suspect, comme du tout ennemy de la victoire: Ioint que les Enseignes que l'on voyoit paroistre par les montagnes, faisoient l'apparence d'vne armée d'Ennemis: quoy que ce ne fust qu'vne populace incapable des armes & de la guerre. L'armée Flauienne diuisée en trois gros: l'vn desquels, selon qu'il se trouua, marchoit par la voye Flaminienne: l'autre costoyoit la riue du Tibre: le troisiesme s'acheminoit droit à la Porte Colline par le chemin Salaire. Le menu peuple mis en route par la Caualerie suruenuë. Le Soldat Vitellien vient rencontrer l'Ennemy semblablement diuisé en trois. Plusieurs diuers combats deuant la ville, mais plus souuent fauorables aux Flauiens, surmontans les autres, par la prudence & bon conseil de leurs Chefs. Ceux-là seulement trauaillez, qui s'estoient rangez du costé gauche de la ville, vers les iardins Salustiens, lieux estroits & glissans. Les Vitelliens du haut des iardins, tout le long du iour iusques à la nuit, ne cessoient de repousser l'Ennemy à coups de pierres & de iauelots, faisant ses efforts de monter: iusques à ce qu'ils furent du tout enuironnez de la Caualerie entrée par la Porte Colline. Les deux armées s'attaquerent aussi au champ de Mars, tenant tousiours la fortune pour les Flauiens, & la victoire tant de fois gaignée. Les Vitelliens au contraire ne venans aux mains que sous le seul desespoir, quoy que battus ils s'assemblassent de rechef dans la ville.

L'armée de Vespasian diuisée en trois.

Le Vitellien diuisé semblablement en trois.

La fortune tousiours fauorable aux Flauiens.

LXXXIII.

LE peuple y estoit spectateur des combats: & comme en vn feint combat de Cirque ou de Theatre, fauorisoit de cris & battements de mains, ores ceux-cy & ceux-là: puis demandant lors qu'il voyoit vn Party en chasse, *qu'on tirast des maisons & des boutiques ceux qui fuyans s'y estoient cachez, ou bien qu'on les tuast:* dont par ce moyen il s'approprioit la meilleure partie du butin. Car pendant que le Soldat estoit occupé au sang & aux carnages, les dépoüilles tomboient ainsi és mains du peuple. Cruelle & hydeuse face de ville: *d'vn costé les combats & les playes, d'autre costé les bains & les bonnes cheres: le sang & les corps morts*

Confusion de peuple.

Cruel desordre.

Digitized by Google

Cruel desordre.

entassez en mesme lieu: & tout ioignant les garces & les bourdeaux. Tout ce qui se peut imaginer de plaisirs & de voluptez en profonde oysiueté: & toutes les plus cruelles violences d'vne plus estroite captiuité: de

Sous Sulla & Cinna on s'estoit semblablement battu dans la ville.

sorte que vous eussiez peu voir la mesme Cité forcenée de fureurs, & tout ensemble languissante dans les lasciuetez. Les armées s'estoient desia parauant battuës dans la ville, L. Sulla par deux fois, Cinna vne seule fois: & la cruauté des victorieux, non moindre pour lors. Maintenant vne confidence inhumaine, sans aucune intermission des voluptez: comme sans soucy du Party, ils se réjoüissoient de la misere publique; & employoient les iours de festes, comme seulement instituez pour cela, à redoubler leurs passe-temps & leurs plaisirs.

LXXXIV.

Le Camp des gardes derniere esperance.

LA plus grande difficulté fut d'assaillir le Camp des gardes, que tous les plus braues gardoient, comme leur derniere esperance. Dont les victorieux s'y trauailloient dauantage, auec l'affection des anciennes Cohortes, y employans la Tortuë, les Machines, les Caualliers, & les feux: crians incessamment, *que tous leurs labeurs & perils soufferts par tant de combats prenoient fin par ce dernier œuure. Qu'ils auoient rendu la ville au Senat, & au peuple Romain, & les Temples aux Dieux. Mais que la plus grande gloire du Soldat consistoit en la prise du Camp: que là estoit leur vraye Patrie, & les Dieux particuliers de leurs naissance: lesquels il falloit recouurer promptement, ou passer toute la nuict en armes.*

Discours des Flauiens.

Les Vitelliens au contraire, quoy qu'inesgaux en nombre & en destin, troubler la victoire, retarder la paix, soüiller de sang les Temples & les maisons, ou, qui est la derniere consolation des vaincus, embrasser les Autels. Plusieurs demy morts sur les Tours, sur les murailles & rempars, y rendirent l'esprit. La multitude restante se presenta aux vainqueurs entrez par les portes rompuës: & moururent tous de blessures par deuant, & la face regardant l'ennemy, curieux de l'honneur en mourant.

Vain efforts des Vitelliens.

LXXXV.

LA ville prise, Vitellius est porté par derriere le Palais en vne chaire au mont Auentin, en la maison de sa femme: resolu en cas qu'il se peust garentir ce iour-là, de se retirer à Tarracine aux Cohortes, & à son frere. Puis par inconstance d'esprit, comme les choses presentes luy déplaisoient le plus, ou luy faisoient peur, selon qu'il estoit naturellement craintif, il retourne au Palais desia abandonné de tous les siens iusques aux plus infirmes Esclaues, sortis l'vn apres l'autre, & fuyans sa rencontre. La vague solitude des lieux, & le muet silence luy font horreur. Il tente ce qui est fermé, & s'espouuante du vuide solitaire. Lassé en fin de plus ainsi miserablement tourner de lieu en autre, & honteusement caché en lieu secret, il en est sorty par Iulius Placidus Maistre de Camp: & conduit les mains liées par derriere, & sa robe deschirée, hideux spectacle, outragé de mespris

Inconstance de Vitellius.

Differentes agitations de Vitellius.

Digitized by Google

& d'iniures, sans larmes ny commiseration d'aucun: & par vne fin si horrible du tout priué de la misericorde des hommes. Vn Soldat des troupes Allemandes venu à la rencontre de Vitellius, soit par cholere, ou pour le deliurer de la risée publique, ou à autre dessein, car la chose en est incertaine, frappa le Maistre de Camp, & luy coupa vne aureille: dont le Soldat fut tué au mesme instant. De là ils menent Vitellius droit aux Gemonies, où auoit esté trainé le corps de Flauius Sabinus: & le forcent à coups de pointes de leuer la face, & la presenter aux iniures, ou pour luy faire voir ses images abbatuës, & mieux considerer les Rostres, lieu où Galba auoit esté tué. Vne seule voix sortie de sa bouche fit paroistre son courage non encore du tout defailly: lors qu'il respondit au Maistre de Camp, trop insolent en son endroit, *que toutesfois il auoit esté son Empereur.* Tost apres il tomba mort, accablé de playes: & persecuté du menu peuple apres la mort d'vne malice esgalant l'affection qu'ils luy auoient tesmoignée durant la vie.

Miserable estat de Prince.

Iulius Placidus.

Vitellius conduit aux Gemonies.

La place des Rostres.

LXXXVI.

Son âge cinquante-sept ans: & son Pere L. Vitellius. Son Consulat, ses dignitez de Prestrise, & autres honneurs & grandes charges, non tant par ses merites, que par ceux de son Pere: & honoré de la Principauté par ceux qui ne le cognoissoient pas. Et neatmoins l'affection des gens de guerre ne s'est iamais veuë plus grande en aucun autre, acquise par les vertus, qu'en Vitellius destitué de tous merites. Car la simplicité & la liberalité, qualitez qui luy estoient naturelles, se changent communément à la ruïne de ceux qui n'ont pas l'industrie de les moderer. Et comme il auoit pensé conseruer les amitiez par la seule force des dons, non accompagnez de la constance des bonnes mœurs, il les auoit plus meritées que gagnées. Indubitablement c'estoit le bien de l'Estat, que Vitellius fust vaincu: & toutesfois ceux qui l'auoient liuré és mains de Vespasian, & auparauant abandonné le party de Galba, ne se pouuoient pas declarer innocens de trahison. Ainsi Vitellius mort sur la fin du iour, ne peût le Senat estre assemblé, pource que les Magistrats & les Senateurs estoient par l'espouuante, ou sortis de la ville, ou cachez par les maisons de leurs cliens. Et Domitian, lors qu'il n'y eut plus rien à craindre du costé des Ennemis, se vint rendre incontinent auec les Chefs du Party, salüé sous le nom de Cesar, & accompagné iusques au logis de son Pere: par grande multitude de Soldats, tous en armes comme ils estoient.

La naissance, l'âge, & les dignitez de Vitellius.

Il importoit à l'Estat qu'il fust vaincu.

Domitian salüé du nom de Cesar.

Fin du troisiesme Liure des Histoires de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

HISTOIRES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.
LIVRE QVATRIESME.
VESPASIAN X. EMPEREVR.

SOMMAIRE.

LA face, & la misere de la ville de Rome.

L. Vitellius rendu auec ses troupes, lequel on fait mourir.

L'Empire confirmé à Vespasian par le Senat.

Discours plus exprés touchant Heluidius Priscus, homme signalé.

De ses querelles auec Eprius Marcellus: durant lesquelles Mucianus prend occasion d'entrer dans la ville: & fait tuer Calpurnius Piso.

Les commencemens & progrez de la guerre d'Allemagne, commencée par les Holandois, sous le commandement de Ciuilis.

Puis les Caninefates chassent les garnisons Romaines, & rasent leurs Forts.

Défont en batailles Aquilius Primipilaires: & tost apres, Mummius Lupercus Lieutenant General d'armée.

Les vieilles bandes des Hollandois se ioignent à Ciuilis: ausquelles Herennius Gallus voulant empescher le passage, est semblablement mis en route.

Les anciẽs Forts assiegez par Ciuilis.

Sedition des gens de guerre cõtre Hordeonius: & le cõmandement souuerain de l'armée baillé à Vocula.

Lequel s'acheminant contre Ciuilis, apres la bataille perduë, il se trouua vainqueur fortuitement, & contre l'esperance.

Y eut encore depuis vne autre sedition contre Hordeonius, dont il fut tué.

Ce qui se faisoit cependant à Rome entre les Peres: querelles, accusations.

Les Soldats de Vitellius appaisez: & aucuns d'eux receus aux Gar-

Digitized by Google

des du Prince.
Le meurtre de L. Piſo en Afrique.
Le Capitole reparé.
Les Langrois & Treuois reuoltez des Romains.
Le reſte des Gaules chancelant.
Les Legions, & autres Troupes Romaines peu fideles, ſe laiſſent corrompre par les Gaulois.
Vocula tué.
Les Romains preſtent le ſerment pour l'Empire des Gaules.
Les Legions font le ſemblable, longuement aſsiegées en leurs forts.
Et les Colognois ne tarderent point de ſe ioindre aux vainqueurs.
Cependant les Langrois défaits par les Bourguignons: dont la crainte fut à Rome, qu'il y auoit danger pour l'Eſtat.
Surquoy Domitianus ſe diſpoſe à la guerre auec Mucianus.
Quatre Legions y ſont enuoyées deuant en diligence.
La choſe deliberée entre les Gaulois, la plus grande & ſaine partie, conclud à la paix, & à la ſeruitude.
Petilius Cerialis ſurmonte les Treuois par vne bataille.
Pluſieurs reuoltez retournent aux Enſeignes Romaines.
Autre combat contre Ciuilis & Claſſicus: le commencement douteux, & la fin plaiſante aux Romains.
Les actions de Veſpaſian en Egypte, & les miracles par luy faits.
Plus les reſponſes & Oracles ſur ſon Empire.
Choſes faites cette meſme année, que l'Empereur Veſpaſian fut pour la ſeconde fois Conſul, & Titus ſon fils auec luy.

LA mort de Vitellius mit fin à la guerre, ſans nous rendre bien-joüyſſans de la paix. Les victorieux encore en armes dans la ville, pourſuiuoient les vaincus d'vne rage impitoyable. Les rues, les places & les Temples remplis de ſang & de meurtres, en tuant par tout ceux qui par malheur ſe

Chap. I.
Mort de Vitellius.
Cruauté contre les Vitelliens.

Digitized by Google

rencontroient deuant eux. Puis incontinent portez à la licence, rechercher les cachez, & les tirer dehors. Passer au fil de l'espée tous les plus grands & plus forts ieunes hommes, sans faire distinction du Soldat ou du Peuple. Cette cruauté remplie de sang sur l'entrée de la fureur, se changer tost apres en auarice. Car il n'y eut rien de secret ou de caché qu'ils ne foüillassent, feignans d'y chercher les Vitelliens. Ce fut le commencement de rompre les maisons, & l'occasion de tuer en cas de resistance: d'y attirer tous les gueux & plus necessiteux de la populace. Trahir les Maistres par leurs Esclaues, & deceler les autres par leurs propres amis. Cris lamentables, gemissemens & misere de ville prise d'assaut, & abandonnée au pillage. De sorte que l'insolence insuportable du Soldat Othonien, & Vitellien y estoit regretée. Ainsi les Chefs de ce Party, qui auoient esté si prompts à enflammer la guerre ciuile, se trouuoient destituez du pouuoir de moderer la victoire. *Car dans les troubles & les discordes, la plus grande force est tousiours en la main des meschans: la paix & la tranquillité ne se laissent gouuerner que par la prudence des gens de bien.*

La ville saccagée.

Deplorable confusion.

Les Chefs en mespris.

II.

DOMITIAN auoit pris le nom & le siege de Cesar, auant qu'embrasser le soin des affaires: & se faisoit paroistre fils d'Empereur par violements & adulteres. Arrius Varus ioüyssoit la charge de Capitaine des gardes: & Primus Antonius Sur-intendant de la maison du Prince & des Finances, en disposoit comme du pillage de Cremone, par luy saccagée. Les autres incogneus, pour n'auoir eu charge en cette guerre, ou par l'obscurité de leur nom & naissance, ou par trop de modestie, tous demeurez sans recompense. La ville extremement troublée & resoluë à la seruitude, insistoit d'aller au deuant de L. Vitellius, reuenant de Tarracine auec ses troupes, afin d'esteindre entierement le reste du feu de cette guerre. La Cauallerie fut donc enuoyée deuant à Aricie, & l'Infanterie des *Legions* arrestée à Bouilles. Vitellius se rendit sans delay à la discretion du vaincueur, luy & toutes ses troupes. Le Soldat jetta en terre ses armes infortunées, plus par despit que par crainte. On vit passer au trauers de la ville, la longue file de ces gens ainsi honteusement rendus, entre deux grandes hayes des Soldats en armes. Et pas vn seul ne monstra le visage abbatu, mais triste seulement auec plus de fierté que d'humilité: & au reste immobiles, contre les huées, allegresses, & risées insolentes de la populasse. Quelque petit nombre qui auoient esté si hardis, que de s'échapper de la presse, demeurerent les vns accablez par la grande foule qui se jetta sur eux, & les autres mis dans les prisons. Pas vn toutesfois en cette aduersité, ne sortit de sa bouche vne seule parole indigne de Soldat, tant ils furent soigneux de conseruer l'honneur d'vne vertueuse reputation. Tost apres on tuë Lucius Vitellius, plus vigilant que son frere, mais esgal en vices, aux aduersitez duquel il eut plus de part, qu'aux prosperitez de la ioüyssance de l'Empire.

Domitian vicieux.
Arrius Varus.
Primus Antonius.

Resolution prise d'enuoyer contre L. Vitellius, frere de l'Empereur Vitellius.

Vitelliens rendus à discretion.

Courage Romain.

Vertueuse moderation.

L. Vitellius tué.

Digitized by Google

En ces mesmes iours Lucilius Bassus est enuoyé auec la Caualerie legere, pour composer les diuisions qui estoient en la Campagne: plus par la mauuaise intelligence des villes entre elles, que par mouuement de rebellion contre le Prince. Ainsi à la veuë des gens de guerre, il ne s'y parla plus que de paix: les moindres Colonies conseruées, mais Capouë chargée de la troisiesme Legion pour hyuerner: Et les Tarracinois desnuez de tout secours contre les iniures & insolences des gens de guerre, qui ruinoient les plus honnestes maisons. *Tant plus grande est l'inclination de rendre l'iniure, que de recompenser le bien-fait: car au venger il y a du gain, & au recompenser de la perte.* Mais ce leur fut vne consolation de voir l'Esclaue de Verginius Capito (lequel nous auons dit auoir trahy les Tarracinois) attaché à vne Croix auec les mesmes Aneaux qu'il auoit receu de Vitellius pour la trahison. Mais à Rome le Senat bien ayse, & ne doutant plus de rien, ordonne à Vespasian tous les honneurs & les droits appartenans aux Princes. Car les armes ciuiles, apres auoir couru les Gaules, les Espagnes & la Germanie: puis la Sclauonie, l'Egypte, la Iudée & la Syrie, sembloient auoir pris fin, par vne reueuë generale de toutes les prouinces & armées: comme pour expier tout le circuit de l'Vniuers. Les lettres de Vespasian augmenterent la ioye publique: par lesquelles escriuant en premier lieu de la guerre, il en parloit en Prince: puis de soy bien fort modestement: & finalement de la Republique auec toute sorte d'honneur & de respect. Et le Senat, du tout porté à sa faueur. Le Consulat luy est conioinctement ordonné auec Titus son fils: & la Preture accompagnée de l'authorité Consulaire baillée à Domitian.

III. Lucilius Bassus

Campagne pacifiée.

Esclaue, pour la trahison de Tarracine attaché à vne Croix.

Vespasian recogneu par le Senat

Lettres de Vespasian, bien receuës.

Honoré du Consulat, auec Titus. Domitian estably Preteur.

Mvcianvs auoit aussi enuoyé des lettres au Senat, qui donnerent grand subiet de parler. *S'il estoit homme priué, pourquoy il parloit ainsi en public des affaires: Que le contenu de ses lettres pouuoit estre plus à propos dans le Senat quelque temps apres par forme d'aduis. Et de blasmer pour lors les Vitelliens, c'estoit trop hors de saison, la liberté n'y estant plus. Que c'estoit aussi trop d'arrogance & d'insolence, tant à l'endroit de la Republique que du Prince, qu'il se vantast ainsi, que l'Empire eust esté en sa disposition, & que Vespasian le tint de luy.* Et toutesfois l'enuie bien plus à couuert que la flaterie. On accorde à Mucianus auec grand honneur de paroles, les ornements Triomphaux de la guerre ciuile, combien que le bruit courut, que c'estoit pour vn voyage de guerre fait contre les Sarmates. Les ornements Consulaires permis à Primus Antonius: & les honneurs de la Preture ordonnez, à Cornelius Fuscus, & Arrius Varus. Puis à l'esgard des Dieux, arresté de rebastir le Capitole. Toutes ces propositions faites par Valerius Asiaticus Consul nommé: les autres s'y accordans tous de visage & de la main. Seulement quelque petit nombre des plus releuez en dignité, & de leur naturel plus adonnez à la flaterie, le firent par discours meditez. Et Heluidius Priscus designé Preteur, venant à opi-

IIII. Lettres de Mucianus mal receuës.

Ornements du Triomphe permis à Mucianus. Les Consulaires à Primus Antonius. Ceux de la Preture, à Cornelius Fuscus.

Heluidius Priscus.

Digitized by Google

ner en ſon rang, il en parla auec tout l'honneur deu à vn bon Prince, ſans y rien meſler de faux. Dont ſon aduis fut grandement bien receu du Senat. Et neantmoins ce iour luy fut l'entree d'vn grand deſplaiſir, & d'vne grande gloire tout enſemble.

V. Icy tombez que nous ſommes derechef en propos de ce perſonnage, dont nous aurons encor à parler plus ſouuent, l'occaſion nous conuie de faire vn bref rapport de ſa vie, de ſon naturel, & de ſa fortune Heluidius Priſcus de la ſeptiéme contree de l'Italie, municipe de Tarracine, & fils de Cluuius qui auoit commandé au Primipile: dés ſa premiere ieuneſſe, adonna ſon bel eſprit à l'eſtude des plus hautes & importantes ſciences: non comme pluſieurs pour couurir l'oyſiueté de ce nom magnifique, mais afin de s'affermir contre les accidents fortuits, lors qu'il ſeroit employé aux charges publiques. Il ſuiuit la doctrine de ces Sages, *qui ne tenoient pour choſes bonnes que les honneſtes, ny pour mauuaiſes que les des-honneſtes: Et n'eſtimoient ny bonnes ny mauuaiſes, celles qui ſont hors de l'ame, la puiſſance, la nobleſſe, & toutes autres ſemblables.* N'eſtant encor que Queſteur, Petus Thraſeas l'eſleut pour gendre, des mœurs duquel il n'imita rien tant que la franchiſe. Citoyen, ou Senateur, mary, gendre, ou amy, touſiours égal à ſoy-meſme en toutes actions. Contempteur des richeſſes, obſeruateur inuincible de l'equité, conſtant & immobile contre la peur, & les menaces. Aucuns toutesfois blaſmoient en luy la trop grande cupidité de gloire, qui eſt la derniere choſe, qui ſe ſepare meſmement des plus Sages.

Sommaire de la vie, & qualité d'Heluidius.

Doctrine Stoïque.

Gendre de Thraſeas.

VI. Exile' par la cheute de ſon beau pere, & puis reuoqué ſous l'Empire de Galba, il entreprint auſſi toſt Marcellus Eprius, Accuſateur de Thraſeas. Cette vengeance ſoit iuſte ou trop grande, auoit diuiſé le Senat en deux differentes opinions: car ſi Marcellus y euſt ſuccombé, il en attiroit à ſa ruyne trop grand nombre, atteints du meſme crime. Contention en ſon commencement bien fort violente, & paſſionnément debatuë d'vne part & d'autre, par beaux & eloquents diſcours. Mais Priſcus ne tarda guere à s'en deſiſter par les inſtantes prieres de pluſieurs Senateurs, qui mirent la volonté de Galba en incertitude: Dont il fut diuerſement parlé, ſelon la diuerſité des eſprits, y deſirans plus de moderation ou de conſtance. Au reſte le meſme iour que le Conſeil s'eſtoit aſſemblé pour deliberer de l'Empire de Veſpaſian, il auoit eſté conclu, de luy enuoyer des Ambaſſadeurs. Surquoy y eut grand étrif entre Heluidius & Eprius: requerant Heluidius l'eſlection en eſtre faite nommément par les Magiſtrats iurez: & Marcellus y demandant le ſort de l'vrne, qui auoit eſté l'aduis du Conſul deſigné.

Heluidius contre Marcellus.

VII. Mais Marcellus y eſtoit picqué par ſa propre honte, craignant qu'on luy attribuaſt à meſpris d'eſtre exclus de cette Ambaſſade. Et ainſi peu à peu, par la contention des paroles, ils en vindrent aux longues, & eſtenduës inuectiues. Demandant Heluidius, *pour-*

Inuectiue d'Heluidius.

Digitized by Google

quoy Marcellus apprehendoit ainſi le iugement des Magiſtrats : qu'il auoit de l'argent & de l'Eloquence plus que beaucoup d'autres, mais non tant d'integrité de conſcience, preſſé qu'il ſe ſentoit du remors de ſes malefices. Que les mœurs ne ſe pouuoient diſcerner par le ſort, & par l'vrne : que les ſuffrages, & les iugemens du Senat auoient eſté inuentez, afin de penetrer au dedans de la vie, & de la reputation d'vn chacun. Qu'il importoit pour le bien de l'Eſtat, qu'il importoit pour l'honneur de Veſpaſian, de n'enuoyer au deuant de luy, ſinon les plus innocens du Senat, afin de n'abreuer les oreilles de l'Empereur, que de bons & honneſtes propos. Que Veſpaſian auoit eu amitié auec Thraſeas, Soranus, & Sentius, les Accuſateurs deſquels, pour auoir eſté exemptez de la punition qu'ils meritoient, il n'eſtoit pas bien ſeant de les mettre en veuë dedans les honneurs. Que cette reſolution du Conſeil auoit eſté, comme pour informer le Prince de ceux que le Senat tient en bonne ou mauuaiſe opinion : au reſte qu'il n'y auoit nul plus grand appuy d'vn bon Empire, que les bons amis. Auſſi que Marcellus ſe pouuoit contenter d'auoir porté Neron à faire mourir tant d'innocens, & pour ſa recompenſe iouyr de l'impunité, laiſſant Veſpaſian és mains des plus gens de bien.

VIII. Reſponſe de Marcellus.

MARCELLVS diſoit au contraire, *que ce n'eſtoit pas impugner ſon opinion, mais celle du Conſul, qui l'auoit ainſi propoſé ſuiuant les anciennes formes de tirer au ſort les Ambaſſades, pour empeſcher les brigues & les querelles. Qu'il ne ſe preſentoit rien de nouueau pour changer les couſtumes obſeruees de toute ancienneté, ou tourner l'honneur du Prince à la honte d'aucun. Que tous les Senateurs n'eſtoient que trop capables de cette Commiſſion : Mais qu'il ſe falloit garder que l'eſprit du Prince, encor tout eſmeu de la nouueauté de ſon eſtabliſſement, & attentif à la contenance, & aux paroles, ne s'irritaſt de l'importunité de quelques indiſcrets. Qu'il auoit bonne memoire dés temps de ſa naiſſance, & du gouuernement des peres & des ayeulx, comme ils ſouloient admirer le paſſé, tenir le preſent, ſouhaiter les bons Empereurs, & les endurer tels qu'ils pouuoient eſtre. Que Thraſeas auoit eſté abbatu par le iugement du Senat, plus que par ſon accuſation : que la cruauté de Neron trompoit ainſi le monde par telles illuſions, l'amitié duquel luy eſtoit pour lors à luy meſme plus inſupportable, que l'exil à tous autres. Bref qu'Heluidius s'égalaſt aux Catons & aux Brutes, en conſtance & grandeur de courage, que luy pour ſon eſgard, il eſtoit veritablement du nombre de ce Senat, qui auec les autres auoit ployé ſous le ioug de la ſeruitude. Qu'il conſeilloit au reſte à Priſcus, de ne s'eſleuer au deſſus du Prince, pour luy bailler des inſtructions, paruenu qu'il eſt à l'aage de vieilleſſe, ayant des fils deſia hommes, & chargez de Triomphes. Auſquels ſans doute, la trop grande liberté ſeroit autant deſplaiſante, comme la puiſſance limitee eſt odieuſe aux violens & mauuais Princes.* Ces choſes ainſi debatuës par grandes contentions d'vne part & d'autre, eſtoient diuerſement receuës. Et en fut la victoire à ceux qui concluoient à l'eſlection par le ſort, qui eſtoit l'ancienne couſtume. A quoy tendoient ſemblablement les moyens Senateurs : Et les plus apparens crai-

Digitized by Google

gnoient l'enuie, en cas qu'ils fuſſent eſleuz par nomination.

IL ſuruint vn autre different. Les Preteurs du Threſor, (car le Threſor eſtoit pour lors en leurs mains,) ſe plaignans de la pauureté du peuple auoient demandé la moderation des deſpenſes. Le Conſul nommé reſeruoit cela au Prince, veu l'importance & la difficulté de l'affaire, pour y apporter le remede. Heluidius eſt d'aduis que la cognoiſſance en appartient au Senat. Les Conſuls y faiſoient donc opiner, lors que Vlcatius Tertullinus Tribun du peuple s'y oppoſa, empeſchant de rien ordonner en l'abſence du Prince, d'vn ſi grand & important affaire. Et ſur ce qu'Eluidius auoit encor propoſé de rebaſtir le Capitole aux deſpens publics, & de faire que Veſpaſian y contribuaſt, cela demeura ſous le ſilence, comme mis en oubly, combien que pluſieurs en eſtoient aſſez memoratifs.

X. Muſonius Rufus contre Publius Celer.

EN meſme temps Muſonius Rufus ſe preſenta contre Publius Celer, l'accuſant d'auoir circonuenu par faux teſmoignage Bareas Soranus. Cela ſembloit renouueller les inimitiez des vieilles accuſations. Mais entant que la memoire de Soranus eſtoit ſaincte, l'Accuſé contemptible & coulpable, demeuroit deſtitué de protection. Il auoit enſeigné la ſageſſe, & puis traiſtre & violateur de l'amitié, laquelle il faiſoit eſtat d'enſeigner, il s'eſtoit rendu teſmoin contre Bareas. La cauſe en fut remiſe au lendemain. Mais les eſprits n'eſtoient pas ſi attentifs à Muſonius & Publius, comme à Priſcus Marcellus, & autres meditans la vengeance.

Bareas Soranus homme ſans reproche.

XI. Mucianus.

LES choſes reduites à tel poinct, que la diſcorde eſtoit entre les Peres, le regret aux vaincus, & le meſpris au vainceur : La ville dénuee de loix & de Prince. Pour lors Mucianus entré dans Rome, tira facilement à ſoy toutes choſes. Il rompit la puiſſance de Primus Antonius, & de Varus Arius, en diſſimulant par l'apparence du viſage la mauuaiſe volonté qu'il auoit contre eux. Auſſi la ville, *qui cognoiſſoit* tres-bien les couuertes inimitiez, s'eſtoit tournee & tranſportee de ce coſte-là. Luy ſeul donc recherché & eſtimé ſe tenoit ſoigneuſement ſur ſes gardes, touſiours accompagné de gens armez. Se promenant és maiſons & iardins : par tout train, grandeur, & magnificence de Prince, dont il ne luy manquoit plus que le ſeul nom. La premiere & plus grande frayeur, fut par le meurtre de Calpurnius Galerianus. Il eſtoit fils de C. Piſo, & n'auoit rien entrepris, mais le nom de ſa maiſon, & la grace de ſa ieuneſſe eſtoient parmy le peuple en grande celebrité. Et meſmement quelques-vns, toute troublee que la ville eſtoit encor, & ſuſceptible des nouueaux bruits, le publioient par vains diſcours, digne & bien capable de la Principauté. Pour cela enuironné d'vne garde de Soldats, par Mucianus, & pour oſter au peuple la cognoiſſance de ſa mort tranſporté à quarante milles loin de Rome, ſur le grand chemin d'Appius, on luy eſteint la vie en luy oſtant le ſang par l'inciſion des veines. Iulius Priſcus Capitaine des gardes ſous Vitellius, ſe tua ſoy-meſme, plus de honte que

Calpurnius Galerianus.

Iulius Priſcus. Alphenus Varus.

par

par neceſſité. Alphenus Varus aima mieux ſuruiure à ſa laſcheté & à ſon deshonneur. Aſiaticus, qui n'eſtoit qu'vn Affranchy, expia les maluerſations d'vne grande charge par vne punition ſeruile. Varus. Aſiaticus.

XII.

En ce meſme temps la nouuelle de la deffaite d'Allemagne fut receuë de la ville ſans triſteſſe: les armées battuës, les Forts des Legions pris, les Gaules reuoltées ſe rapportoient comme choſes indifferentes. Icy reprenant les affaires de plus haut, ie diray briefuement quelle fut la naiſſance de cette guerre, quelles en furent les cauſes, & le grand feu qu'elle alluma entre les nations eſtrangeres & alliées. Lors que les Holandois eſtoient demeurans delà le Rhin, ils faiſoient partie des Cattes: mais chaſſez de là par vne ſedition ciuile, ils ſe refugierent au bout de la Gaule, lieu inhabité, & en vne Iſle ſituée entre les Bancs, dont l'Ocean laue le front, & le Rhin luy baigne tout le dos & les coſtez. Leſquels s'eſtans maintenus contre les forces Romaines par puiſſantes alliances, ne contribuoient à l'Empire que des hommes & des armes, accouſtumez & exercez qu'ils eſtoient aux guerres des Allemagnes. Et encor dauantage accreus de reputation dans la grande Bretagne: où ſouuent ils enuoyoient leurs troupes commandées par les plus nobles de leur nation, ſuiuant l'ancien ordre qui eſtoit entre eux. Plus ils auoient auſſi dans leur païs force bonne Caualerie, s'adonnant principalement à nager, & paſſer le Rhein tous armez ſur leurs cheuaux en ordonnance de guerre, & ſans rompre leurs rangs. Deffaite d'Allemagne. Les cauſes de la guerre d'Allemagne. Holande.

XIII.

Iulius Paulus. Claudius Ciuilis. Fonteius Capito.

Iulius Paulus & Claudius Ciuilis qui eſtoient de ſang Royal, deuançoient de beaucoup les autres en honneur & en credit. Fonteius Capito tua Paulus ſous vn faux ſemblant de rebellion; & enuoya Ciuilis enchaiſné à Neron. Lequel depuis abſous par Galba, tombe neantmoins derechef au danger, ſous Vitellius, l'armée en requerant inſtamment la punition. Ce fut la vraye cauſe de l'inimitié, accompagnée du deſir de vengeance aux occaſions de nos deſaſtres. Mais Ciuilis homme tres-accort, & beaucoup plus aduiſé que l'ordinaire des Barbares, paroiſſant vn Sertorius ou Hannibal, auec ſemblable difformité de viſage: & craignant s'il ſe reuoltoit ouuertement du peuple Romain, qu'auſſi toſt on couruſt ſur luy comme ennemy, il print le pretexte de Veſpaſian, feignant de ſuiure ſon party. Et en effet Primus Antonius luy auoit eſcrit, qu'il détournaſt le ſecours qui ſe leuoit pour Vitellius, & retardaſt les Legions ſous l'apparence de quelque tumulte de guerre: Et Hordeonius qui y eſtoit preſent, luy auoit dit le meſme, pour l'affection qu'il portoit à Veſpaſian, & pour le bien de l'Eſtat, lequel il voyoit proche de ſa ruine: en cas que la guerre ſe rallumant, tant de gens armez retournaſſent entrer dans l'Italie. Primus Antonius. Hordeonius.

XIV.

Ainsi donc Ciuilis reſolu à la rebellion, tint ſon deſſein caché fort auant dans ſon cœur, deſirant iuger du reſte par l'éuenement, & ſe mit aux armes par tel moyen. Par le commandement de Vitellius, il ſe faiſoit vne leuee de ieuneſſe Hollandoiſe: leuee que le pays auoit fort à contre-cœur: & les Commiſſaires par leur auarice & Auarice des Commiſſaires.

Digitized by Google

diſſolution la rendoient encor plus odieuſe. Par la recherche qu'ils faiſoient des hommes plus âgez ou indiſpoſez, afin qu'ils ſe rachetaſſent à prix d'argent. Et des ieunes en âge d'adoleſcence, naturellement grands & de belle taille, ils ne prenoient que ceux qui auoient plus de grace & de beauté pour les proſtituer. De là vint l'inimitié & l'aſſeurance aux autheurs de la ſedition, d'eſmouuoir le peuple pour empeſcher la leuée. Ciuilis ſous pretexte d'vn feſtin ſolennel, aſſemble dans la foreſt ſacrée tous les plus galands hommes & principaux Seigneurs de ce peuple. Et lors qu'il les voit eſchauffez du vin & de la bonne chere de la nuict, ſe met à diſcourir de la gloire & des loüanges de la nation, & repreſenter les injures, les rauiſſemens, & autres miſeres de leur ſeruitude. *Qu'on ne les tenoit plus pour Alliez ainſi que parauant, mais comme Eſclaues. Et*, diſoit-il, *quand quelque Lieutenant general vient icy, auec quelle ruineuſe magnificence, auec quelle imperieuſe arrogance les voit-on marcher parmy nous? Qu'on les liuroit à des Commiſſaires ou à des Centeniers, leſquels apres eſtre bien remplis de concuſſions & de ſang, ils changeoient à d'autres gouffres inſatiables ſous diuers noms de brigandage. Que l'on verroit encore bien toſt quelque autre leuée, ſeparant pour vn iamais les enfans du ſein de leurs peres, & les freres de leurs freres. Que les affaires de Rome n'auoient iamais eſté ſi bas: qu'il ne reſtoit plus és garniſons Romaines que des vieillards, auec le butin: qu'ils ouuriſſent ſeulement les yeux, & ne craigniſſent plus ces noms oiſifs de Legions. Que les Holandois auoient force gens de pied & de cheual, qu'ils auoient les Allemans leurs confreres, liez auec eux de conſanguinité: que les Gaules y contribuëroient de leur affection. Plus, que les Romains prendroient plaiſir à cette guerre, pour en imputer l'incertitude à Veſpaſian, en cas que l'euenement en fuſt douteux: Car à l'egard d'vne victoire il n'y a rien à imputer.*

Diſcours de Ciuilis.

XV. Caninefates.

ESCOVTE qu'il fut auec grande approbation, il les oblige tous à iurer, ſuiuant la couſtume des Barbares, par les ſermens vſitez en leur païs. Ils enuoyent aux Caninefates les prier de ſe ioindre à leur deſſein. Ce peuple tient vne partie de l'Iſle, de meſme naiſſance, meſme langue, & égal en valeur aux Holandois, mais inégal en nombre d'hommes. En apres ils gaignent encor par ſecrettes pratiques les troupes Angloiſes & Holandoiſes enuoyées és Allemagnes, comme nous auons cy-deuant rapporté, & logées à Mayence. Entre les Caninefates eſtoit vn Brinio, de grande & illuſtre maiſon, homme vaillant, mais temeraire: le pere duquel, outre pluſieurs autres effects d'inimitié, s'eſtoit mocqué fort librement des inutiles armemens de Caius. A cauſe dequoy, & pour le nom de ſa famille, encline à la rebellion, haut eſleué ſur vn pauois ſuiuant leur mode, & branlé ſur les eſpaules de ceux qui le portoient, fut declaré Chef de guerre. Il ſe fait ſoudainement aſſiſter par les Friſons, qui eſt vne nation delà le Rhein, ſe rend maiſtre de la mer voiſine, & force deux Regimens Romains en leur garniſon. La choſe n'eſtoit venuë à la cognoiſſance de nos Sol-

Pratiqués de guerre.

Brinio.

Riſée des armemens de Caligula.

Couſtume d'élire les Chefs de guerre.

Romains def. faits.

Digitized by Google

dats, & quand bien ils en euſſent eu aduis, la force leur manquoit pour y reſiſter. Ainſi ſont les forts pris & pillez, puis ils donnent ſur les bagages, ſur les Marchands & Viuandiers de la ſuitte du Camp épars çà & là, comme en pleine liberté de paix. Et diſpoſez qu'ils eſtoient deſia de raſer auſſi les fortereſſes, le feu y fut mis par ceux qui commandoient l'armée Romaine, entant qu'il n'y auoit moyen de les garder. Tout ce qu'il y eut d'hommes auec les Aigles & les Enſeignes ſe rallia au plus haut de l'Iſle, ſous le commandement d'Aquilius Primipilaire, nom d'armée ſeulement, & non pas la force. Car Vitellius en auoit tiré tout ce qu'il y auoit de meilleur, & auoit remply le nombre de mal-adroits Paiſans des villages voiſins, Allemans & Neruiens. Les Chaſteaux bruſlez.

XVI. Ruſes de Ciuilis.

CIVILIS s'eſtant propoſé d'y employer les ruſes, tança fort les Capitaines d'auoir ainſi abandonné leurs retranchemens: *Que luy ſeul auec le Regiment qu'il commandoit, entreprenoit de mettre à la raiſon ce peuple mutiné, & que pour eux ils ſe pouuoient retirer en leurs garniſons.* Ils recognurent fort bien que ce conſeil n'eſtoit ſans fraude, que les forces deſunies ſeroient plus faciles à ruiner, & que Ciuilis eſtoit vrayement l'autheur & le Chef de la ſedition, & non pas Brinio: ce qui parut bien toſt par certains indices, que les Allemans deſireux de la guerre n'auoient peu longuement diſſimuler. Luy donc voyant ſes tromperies ne luy pas reüſſir, il tend à la force, range les Caninefates, les Friſons & les Holandois ſeparément en bataillons triangulaires. Les Romains à l'oppoſite en bataille tout aupres du Rhein, & nos nauires qu'on auoit approchées, en mettant le feu dans les Forts, toutes dreſſées contre l'ennemy. Les Tongres apres quelque léger combat, ſe ioignent incontinent à Ciuilis. Ainſi les noſtres eſperdus par cette impreueuë trahiſon, eſtoient frappez des amis & des ennemis tout enſemble. La meſme déloyauté ſe pratique auſſi dans les vaiſſeaux. Vne partie des forçats qui eſtoient Holandois, faiſans les ignorans, empeſchoient l'exercice de nos Mariniers & de nos combatans: voguoient tout au contraire, & expoſoient nos poupes au riuage ennemy. En fin ils tuent nos Pilotes & Capitaines, qui ne ſe voulurent accorder auec eux: ſi bien que toute la flotte qui eſtoit de vingt-quatre Nauires, fut contrainte de ſe rendre ou de fuyr. Ciuilis ouuertement declaré. Les Tongres ſe ioignent à Ciuilis. Trahiſon des forçats.

XVII. Artifices de Ciuilis à pratiquer les Gaules.

CETTE victoire les remplit de reputation pour le preſent, & de commoditez pour l'aduenir, par le gain des Nauires & des armes, dont parauant ils eſtoient fort mal pourueus: outre la gloire qu'ils auoient par toutes les Allemagnes & les Gaules, comme vrais autheurs de la liberté publique. Les Allemagnes leur enuoyerent en diligence des Ambaſſadeurs, auec preſentation de ſecours. Et Ciuilis pratiquoit l'alliance & l'amitié des Gaules par toutes ſortes d'artifices & de liberalitez. Il renuoyoit gratuitement en leurs villes les Capitaines & gens de commandement pris en l'armée vaincuë: donnoit toute liberté aux Compagnies Gauloiſes de ſe retirer, ou demeurer auec eux, tout

Digitized by Google

ainſi qu'ils voudroient : honoroit de bons appointemens ceux qui demeuroient, & gratifioit du butin Romain ceux qui s'en alloient:

Raiſons notables pour la liberté.

Non ſans les faire ſouuenir par ſecrettes remonſtrances des miſeres par eux ſouffertes depuis tant d'années, & de l'affligeante ſeruitude colorée du nom de Paix. Que les Holandois, bien qu'exempts des tributs ou des taëlles, auoient pris les armes contre les communs Dominateurs du monde: Que le Romain auoit eſté vaincu & deffait au premier combat. Que ſeroit-ce donc ſi les Gaules vouloient quitter le joug? que pourroit-il reſter en l'Italie? Que les Prouinces n'eſtoient vaincuës que du ſang des Prouinces: Qu'ils ne deuoient eſtre en ſoucy de la bataille de Vindex: Car les Authunois & les Auuergnats n'auoient eſté renuerſez que par la Caualerie Holandoiſe: & que les Belges faiſoient vne grande partie de l'armée de Verginius : Et que à en iuger ſainement, la Gaule s'eſtoit ruinée par ſes propres forces. Que maintenant toutes ces Prouinces ne feroient qu'vn ſeul party, & auroient auec eux toute l'élite de la diſcipline militaire des armées Romaines. Qu'ils auoient les vieilles bandes, qui n'agueres auoient entierement deffait les Legions d'Otho. Que la Syrie, que l'Aſie ſeruiſſent, & l'Orient accouſtumé aux Rois. Qu'il y en auoit pluſieurs encor viuans és Gaules nés deuant les Tributs. Car il n'y auoit pas guere de temps que Quintilius Varus auoit eſté tué, & que la ſeruitude eſtoit bannie des Allemagnes. Et ſi n'eſtoit pas vn Vitellius qu'on attaquoit, mais le Ceſar Auguſte. Que la Nature auoit donné la liberté, meſmement aux animaux muets. Que la vertu eſtoit le vray partage de l'homme. Que les Dieux embraſſoient volontiers la protection des gens de valeur. Et partant oiſifs qu'ils eſtoient pour lors, ils ne deuoient plus differer de ſe jetter ſur ces gens occupez, les vns pour Vitellius, les autres pour Veſpaſian. Qu'il y auoit lieu contre tous les deux.

Bataille de Vindex.

La vertu partage de l'homme.

Les Dieux fauorables aux valeureux.

XVIII.

AINSI bandant toutes ſes affections à contenter les Gaules & les Allemagnes, ſi ſes projets euſſent reüſſi, il ſe rendoit Roy en peu de temps de ces deux tres-puiſſantes & riches nations. Et Flaccus Hordeonius par ſa diſſimulation, fomenta les premiers efforts de *Ciuilis:* mais à l'arriuée des Courriers rapportans auec frayeur que les retranchemens auoient eſté forcez, tous les Regimens entierement deffaits, & le nom Romain honteuſement chaſſé de l'Iſle Holandoiſe : Il fait marcher au deuant de l'ennemy Mucius Lupercus ſon Lieutenant general, commandant à deux Legions qui tenoient garniſon, Lupercus y enuoye donc ce qu'il auoit preſentement de Legionnaires, enſemble les Vbiens proches de ſa garniſon, & la Caualerie Treuoiſe non guere eſloignée, y ioignant auſſi l'Aile Holandoiſe: laquelle pratiquée de longue-main feignoit la fidelité pour trahir les Romains ſur le point d'vne bataille, & s'en retirer ainſi plus vtilement & auec plus d'auantage. Ciuilis enuironné des enſeignes captiues des Regimens vaincus, tant pour en repreſenter la gloire aux yeux de ſon armée, que pour en donner terreur aux Ennemis, par la ſouuenance d'vne telle deffaite, y fait encore venir ſa mere & ſes ſœurs, auec les femmes & les petits enfans de tous les ſiens à la queuë de l'armée, aiguillons pour la victoire & honte aux reculans. L'armée Holãdoiſe rangée

Deſſein de Ciuilis.

Diſſimulations de Flaccus Hordeonius.

Stratagéme de la Caualerie Holandoiſe.

Ruſes de guerre.

Digitized by Google

en bataille, commença incontinent par vn grand bruit du chant des hommes & de la clameur des femmes, non également respondu par nos Legions & Regimens. L'aile Holandoise s'allant rendre aux ennemis contre nous, dénua le flanc gauche des nostres, mais le Legionnaire en si grand effroy n'abandonna pourtant ny ses rangs ny ses armes. Les Vbiens & les Treuois par vne honteuse & peu honneste fuitte s'épancherent soudain çà & là par toute la campagne, qui furent aussi tost poursuiuis par les Allemans: dont les Legions prirent le temps de gaigner la retraitte des vieux retranchemens. Claudius Labeo commandant la Caualerie Holandoise, se bandoit par émulation contre Ciuilis, natifs qu'ils estoient d'vne mesme ville: Il fut donc relegué aux Frisons, craignant quelque mutinerie en l'armée s'il y demeuroit: ou bien les inimitiez entre ceux de la nation, en cas qu'on l'eust fait mourir.

Coustume des Holandois aux combats.

Vbiens & Treuois en fuite.

Claudius Labeo pourquoy enuoyé.

XIX. Holandois mutinez.

Av mesme temps les Regimens des Holandois & Caninefates, s'acheminans à Rome par le commandement de Vitellius, reçoiuent vn Courrier enuoyé en diligence par Ciuilis. Eux donc incontinent enflez d'orgueil & de fierté, commencent à demander la recompense du voyage, auec le Donatif, plus deux monstres & augmentation de la Caualerie: choses veritablement promises par Vitellius, & qu'ils demandoient, non tant pour les obtenir, que pour se mutiner. Et Flaccus en leur accordant beaucoup, les rendoit tant plus opiniastres de vouloir ce dont ils ne pouuoient attendre que le refus. Ainsi ils quittent Flaccus, prenans le chemin de la basse Germanie, & se vont joindre à Ciuilis. Flaccus assemblant les Maistres de Camp & les Capitaines, met la chose en deliberation, *s'il deuoit contraindre par la force ces gens ainsi bandez contre l'obeyssance.* Et toutefois par quelque lascheté qui luy estoit assez naturelle, ou par la timidité de ceux qui le deuoient assister, incertains qu'ils estoient de l'affection du secours estranger, & pour la méfiance qu'ils auoient des Legions remplies à la haste de nouuelles leuées, il se resolut de contenir le Soldat dans les retranchemens. Mais depuis comme repentant sur les reproches qui luy en estoient faits par ceux mesmes qui luy auoient baillé ce conseil, il escriuit à Herennius Gallus Colonnel de la premiere Legion, qui tenoit la ville de Bonne, *d'empescher le passage aux Holandois: & que luy suiuant auec l'armée les chargeroit par derriere.* Ainsi pouuoient-ils estre accablez, si Hordeonius d'vn costé, & Gallus de l'autre, les eussent enfermez au milieu de leurs troupes. Flaccus changeant de dessein, enuoye vn aduis contraire à Gallus, de leur laisser le passage libre, s'ils ne vouloient que passer. Dont on eut opinion que la guerre ne se faisoit sinon par l'intelligence des Colonnels. Et que tout ce qui s'estoit passé, & qu'on craignoit encore, estoit arriué par la tromperie des Chefs, plus que par le defaut du Soldat, ou par la valeur des ennemis.

Se vont ioindre à Ciuilis.

Changemẽt d'aduis, ou trahison.

Les Chefs en mauuaise opinion.

XX. Le passage demandé par les Holandois.

Les Holandois approchans des retranchemens de Bonne, enuoyerent deuant faire entẽdre à Herennius Gallus de la part des Regimens,

Digitized by Google

qu'ils n'auoient point d'inimitié contre les Romains, pour leſquels ils auoient tant de fois combattu: que laſſez qu'ils eſtoient d'vne ſi longue & vaine guerre, ils n'auoient autre deſir que de leur Patrie & du repos: & ne vouloient que paſſer ſans dommage, en cas qu'ils ne trouuaſſent point de reſiſtance, ſinon ils ſçauroient bien s'ouurir le chemin par leur eſpée. Le Colonel heſitant ſur la reſponſe, auoit eſté contraint par les Soldats d'eſſayer la fortune du combat. Trois mille Legionnaires, quelques Regimens des Belges leuez à la haſte, enſemble force menu peuple des lieux voiſins, les valets de l'armée, gens de meſtier, marchands, & autres gens de bagage, multitude inutile, fuyarde & inſolente auant le danger: ſe jettent dehors çà & là par toutes les portes du Camp, afin d'enclorre de toutes parts les Holandois inégaux en nombre. Eux par longue pratique dreſſez à la milice, ſe rangent en gros bataillons triangulaires fort ſerrez de toutes parts & bien remplis par le front, le dos & les coſtez, & rompent les bataillons des noſtres, mal garnis & trop foibles. Les Belges quittans la campagne, la Legion prend auſſi l'eſpouuante: ils regaignent les portes en diligence & ſe ſauuent dans leurs remparts. La deffaite y fut grande, les foſſez remplis de corps morts, non tant par les playes ou bleſſures de l'ennemy, que tuez & ruinez la plus-part d'eux meſmes, & par leurs propres armes. Victorieux ils paſſent outre, ſe deſtournans de Cologne: & en tout le reſte du chemin n'entreprennent aucun acte d'hoſtilité; excuſans meſmement le combat de Bonne, & diſans auoir eſté contrains de pouruoir à eux meſmes, puis qu'on leur refuſoit la paix par eux demandée.

Herennius Gallus contraint de combattre. Son armée.

Holandois rangez en bataille.

Fuitte des Romains.

Grande deffaite.

Les Holandois paſſent victorieux.

XXI. L'armée Holandoiſe preſte le ſerment.

CIVILIS par l'arriuée des vieux Regimens, Chef d'vne armée entiere, & neantmoins doutant encor de ce qu'il auoit à faire ſur la conſideration des forces Romaines, leur fait preſter le ſerment generalement à tous pour Veſpaſian. Et enuoye quant & quant aux deux Legions, leſquelles repouſſées par le premier combat, s'eſtoient retirées dans les vieux retranchemens pour les prier de faire le ſemblable en faueur de Veſpaſian. La reſponſe fut, *qu'ils ne ſe vouloient aucunement ſeruir des conſeils d'vn traiſtre, ny de leurs ennemis: Que Vitellius eſtoit leur Prince, auquel ils vouloient garder leur foy & leurs armes iuſqu'au dernier ſouſpir. Et pourtant que ce fugitif Holandois ne fiſt point l'arbitre des choſes Romaines, mais attendiſt le ſupplice digne de ſa trahiſon.* Leſquelles choſes rapportées à Ciuilis, l'enflammerent d'vn ſi grand courroux qu'il en mit toute ſa nation en armes: les Bructeres, les Tencteres, & enſemble toute la Germanie ſollicitée par Ambaſſades, & accouruë au bruit & au butin.

Reſponſe des deux Legions.

Ciuilis irrité, émeut toute la Germanie.

XXII. Preparatifs contre vn ſiege attendu.

CONTRE ces menaces de guerre arriuans de toutes parts les Chefs des Legions Mumius Lupercus & Numiſius Rufus, trauailloient en diligence à fortifier leurs murailles & remparts, & à démolir toutes les maiſons, œuures d'vne longue paix, baſties en forme de Bourgade proche des retranchemens, afin que les ennemis ne s'en peuſſent ſeruir. Mais ils ne furent pas aſſez aduiſez de faire apporter dans les forte-

Digitized by Google

reſſes, les munitions qu'ils abandonnerent au pillage, conſumees en peu de iours, & qui pouuoient ſeruir contre les neceſſitez vn bon eſpace de temps. Ciuilis tenant le milieu de l'armée auec les forces Holandoiſes, afin de ſe rendre plus effroyable à voir, remplit les deux riues du Rhein des troupes Allemandes, & fait battre la campagne par ſa Caualerie. Et en meſme temps force Nauires monter en grand nombre contre le cours de l'eau. D'vn coſté les Enſeignes des vieilles bandes, & d'autre part les figures des beſtes ſauuages, tirees des bois & des foreſts ſuyuant la couſtume de toutes ces Nations, ſe diſpoſans aux grandes batailles, auoient eſtonné les aſſiegez par l'image d'vne guerre ciuile, & d'vne eſtrangere. Auſſi la grande eſtenduë du Camp, augmentoit l'eſperance aux Aſſiegeans, lequel ordonné pour deux Legions, auoit à peine pour lors, cinq mille hommes de guerre. Mais bien y auoit-il grande multitude de valets, cabaretiers, marchands, manœuures, & autres gens de ſuite, qui à la rupture de la paix s'y eſtoient aſſemblez pour le ſeruice de la guerre.

Faute de pourueyance.

Artifices de Ciuilis pour eſpouuanter les Aſſiegez.

XXIII.

VNE partie de la fortereſſe s'éleuoit doucement en coſtau, le reſte n'eſtoit que plaine à l'abord. Car Auguſte auoit ainſi penſé, que ce fort à hyuerner, n'eſtoit que trop ſuffiſant pour tenir les Allemagnes en bride, & en ſubiection: & que le mal ne pouuoit arriuer ſi grand, qu'elles euſſent iamais l'aſſeurance d'y venir attaquer nos Legions, Dont il ne ſe mit pas en peine de munir cette place, d'autres plus grandes fortifications: eſtimant qu'elle ſeroit aſſez deffenduë par la force des armes. Les Holandois, & ceux de dela le Rhein, pour mieux faire voir leur valeur, ſe tiennent chacune Nation ſeparément, donnans l'attaque de loin: mais comme ils virent la pluſpart de leurs traits vainement attachez aux tours & aux creneaux des murailles, ſans beaucoup offenſer l'Ennemy: accablez qu'ils ſe voyoient des pierres & des caillous iettez d'enhaut, ils donnent furieuſement l'aſſaut par cris & efforts extremement grands: y venans les vns par eſcalades, les autres eſleuez par la Tortuë de leurs gens, gaignoient deſia le deſſus des Tranchees, ſi promptement ils n'euſſent eſté renuerſez & precipitez à coups d'eſpees, de picques, & de longues perches: fiers & inſolens en la proſperité, & lors endurans toutes choſes par l'affection du butin. Ils entreprirent auſſi d'y eſſayer les Machines, choſe à eux incogneuë, & non iamais pratiquee. Inuention que leurs priſonniers, & les fugitifs, leur auoient appriſe d'aſſembler en forme de Pont de fort groſſes pieces de bois, & les porter ſur de grandes rouës, pour ſeruir aux vns de Caualier, à combattre d'enhaut, & par deſſous couurir les autres venans à la ſape. Mais les pierres & les caillous, iettez inceſſamment eurent bien toſt ruyné cette Machine mal compoſee: & les lances ardentes conſumé par le feu, les gabions, & les barricades auſſi dreſſees par les Aſſiegeans, qui eux meſmes en eſtoient bien fort endommagez. De ſorte que n'ayans plus d'eſpoir en la force, ils ſe reſolurent du tout à la pa-

Forme & aſſiete de la fortereſſe.

Les Holandois ſeparent les Nations en leur armee.

Aſſaut.

Les boucliers eſtroittement ſerrez par les Soldats, en forme de Tortuë.

Machines inuſitees aux Barbares

Feux d'artifices,

Digitized by Google

tience: informez qu'il n'y auoit plus de viures, & neantmoins grand nombre de gens inutiles. Ils esperoient donc quelque trahison sur la necessité d'vne famine, ou bien sur la déloyauté des Esclaues, ou quelquelque fortuit accident de guerre.

Necessité de viures.

XXIIII. Secours demandé aux Gaules.

FLACCVS cependant aduerty, que le Camp Romain estoit assiegé, enuoye promptement par les Gaules leuer du secours: & donne à Dillius Vocula Colonnel de la vingt-deuxiéme Legion, tous les meilleurs hommes qu'il peut choisir des Legions, afin de marcher sur la riue du Rhein, & s'y rendre à grandes iournees le plustost qu'il pourroit: pendant que luy demeura croupissant dedans la frayeur, & l'inimitié des Soldats: crians tout hautement. *Qu'on auoit laissé sortir de Mayence les Regimens Holandois, laissé pratiquer la societé des Allemands, & dissimulé les desseins de Ciuilis. Que Vespasian ne s'estoit pas tant accreu par l'assistance de Primus Antonius, & de Mucianus: Que les inimitiez, & les armes découuertes se pouuoient bien repousser, mais non la fraude & la trahison, qui sont inéuitables, entant qu'on les tient secrettes & cachees. Que Ciuilis estoit sur pieds contre l'Empire, prest à donner bataille: & Hordeonius du dedans de sa chambre & de son lit, ordonnoit toutes choses à l'auantage de l'Ennemy. Que les mains & les armes de tant de braues hommes, estoient regies par vn seul infirme vieillard. Et pourquoy il ne valoit pas mieux tuer vn traistre, pour deliurer leur fortune, & leur vertu, du mauuais presage dont ils estoient menassez?* Piquez entr'eux par tels discours, certaines lettres apportees de la part de Vespasian, les enflammerent encor dauantage: leuës par Flaccus publiquement en assemblee, pour ce qu'il n'y eut moyen de les celer: & les Porteurs d'icelles enuoyez à Vitellius liez en criminels.

Murmure de Soldats.

La trahison pourquoy inéuitable.

XXV. Murmures renouuelez contre Hordeonius.

CES Esprits ainsi appaisez, on vient à Bonne, retraite à hyuerner de la premiere Legion: où le Soldat plus irrité que deuant reiettoit encor sur Hordeonius la cause de la défaicte. *Que par son commandement on s'estoit mis en bataille contre les Holandois, sous l'esperance des Legions qui deuoient venir de Mayence: Que par sa seule trahison on les auoit taillez en pieces faute de secours: Que les autres armees, ny mesmes l'Empereur, n'en auoient eu aucun aduis, combien qu'à l'arriuee de tant de Prouinces cette glissante perfidie se pouuoit facilement esteindre.* Hordeonius leut les coppies de toutes ses Lettres, par lesquelles il auoit demandé secours aux Gaules, aux Espagnes, & à l'Angleterre. Et fit au reste vne chose de tres-mauuais exemple, baillant ces mesmes Lettres aux Port'-Aigles, pour en faire la lecture au Soldat, deuant que les communiquer aux Chefs. Il fit aussi empriſonner vn des seditieux, plus pour maintenir son authorité, que pour estimer qu'il n'y en eust qu'vn seul coulpable: Et en mesme temps déloger l'armee de Bonne, pour aller à Cologne, où le secours des Gaulois arriuoit de toutes parts, fort affectionnez d'abord à seruir l'Estat Romain de tout leur pouuoir. Mais comme ils virent les Allemans augmentez d'hommes & de forces, plusieurs villes commencerent à s'armer contre nous, par l'esperance de la liberté, ou par le desir de comman-

Acte de mauuais exemple.

Les Gaulois changent de volonté.

Digitized by Google

der, en cas qu'ils se peussent exempter de la seruitude. Cependant le courroux des Legions alloit croissant, fort peu esmeuës de l'empri-sonnement d'vn seul homme. Puis le prisonnier mésme accusoit naïuement la conscience du Colonnel, disant, *qu'on le chargeoit d'vn faux crime, afin de le perdre, seul tesmoin qu'il estoit de la verité, pour auoir esté le messager des secrettes menees entre Ciuilis & Flaccus.* Cependant Vocula monté sur la Tribune, par vne constance admirable, fait prendre & mener le Soldat au supplice, criant à pleine voix: Ainsi les meschans espouuantez, les gens de bien se rangent à l'obeys-sance. Et comme Vocula est par eux demandé pour Chef, Flaccus re-met en ses mains l'authorité souueraine.

Criminel chargeant Hordeonius.

Constance de Vocula dans la fureur d'vne sedition.

Eleu pour Chef au lieu d'Hordeonius.

XXVI.

MAIS plusieurs choses effarouchoient ces Esprits discordans, la disette du bled & point de solde: les Gaules refusans la leuee & les Tributs: le Rhein par vne seichereſſe extraordinaire, impatient des nauires: extréme necessité de tous viures: estre incessamment en garde à border le riuage, & empescher le gué aux Allemans: force man-geurs, & peu de pain. Et les plus innocens prenoient pour mauuais augure la petitesse des eaux, comme si les riuieres, & les anciens rem-pars de l'Empire les abandonnoient: appellans pour lors destin & ire de Dieu, ce qu'en temps de paix on appelle du nom de nature, ou de cas fortuit. Arriuez qu'ils sont à Nouëse, la treiziéme Legion se vient ioindre à eux. Là Herennius Gallus Lieutenant General, est baillé à Vocula pour Adioint: Et n'osans toutesfois aborder l'Ennemy, ils s'arresterent à Geldube pour y camper. Où ils exer-çoient le Soldat, à retrancher, barricader, fortifier, se ranger en ba-taille, & autres exercices de guerre. Et pour leur accroistre le coura-ge par le butin, Vocula en mena vne grande partie, piller le pays des Gugernes, associez au party de Ciuilis: estant le reste de l'armee demeuré auec Herennius Gallus.

Necessitez d'armee.

Discours des ames innocentes.

Herennius Gallus Adioint de Vocula.

Gugernes.

XXVII.

DE cas fortuit, vn nauire chargé de bleds s'estoit échoüé assez prés de nostre Camp, les Allemans le tiroient au riuage de leur co-sté: ce que Gallus ne pouuant souffrir, y enuoya vn Regiment au secours. Les Allemans augmentez de nombre, comme plusieurs de leurs gens y venoient à la file, on en vint à vn grand combat. Ainsi les Allemans emmenent le nauire, non sans grande perte des no-stres. Les vaincus, chose desia passee en coustume, en blasmoient, non leur lascheté, ou leur defaut, mais la perfidie du Lieutenant general. Ils le tirent donc hors de sa Tente, mettent sa robe en pie-ces, & l'outragent de coups, pour luy faire dire, *qui estoient ses com-plices, & quelle recompense on luy auoit promise, pour trahir l'armee.* La haine en est toute reiettee sur Hordeonius, lequel ils nóment autheur de la trahison, & l'autre le ministre: tant qu'espouuanté de la crainte & des menaces de la mort, il se trouua reduit à cette necessité d'en accuser Hordeonius: dont mis en prison il n'en peut estre deliuré qu'au retour de Vocula: qui fit mourir les autheurs de la sedition,

Nauire de bleds.

Grand combat.

Mutinerie contre Gallus.

Accusation par la crainte.

Seditieux punis.

Digitized by Google

dés le lendemain de son arriuée : Tant estoit grande en cette armée l'inégalité de la patience & de la licence. Sans doute le commun des Soldats estoit asseuré pour Vitellius, les plus apparens panchoient du costé de Vespasian, d'où naissoit la vicissitude des seditions & des supplices: & le meslange de la fureur & de l'obeyssance, & l'impuissance de contenir ceux qu'on pouuoit chastier.

XXVIII. Ostages enuoyés à Ciuilis.

TOVTE l'Allemagne exaltoit grandement Ciuilis, asseurant son alliance par ostages des plus grandes maisons. Il enuoye selon la proximité des lieux faire le degast sur les Vbiens & les Treuois, & fait passer la Meuse à vne partie de ses troupes, pour en mesme temps ébranler les Menapiens, les Morins, & toute l'extremité des Gaules. Toutes ces Prouinces entierement rauagées, mais plus inhumainement les terres des Vbiens : pource que Allemans d'origine qu'ils estoient, renonçans à leur Patrie, ils se nommoient d'vn nom Romain, Agrippiniens, & leurs Regimens logez au bourg de Marcodure, loin qu'ils estoient escartez du riuage, & ne faisans bonne garde y furent taillez en pieces. Les Vbiens donc n'eurent point de repos qu'ils n'euissent aussi esté en Allemagne semblablement piller & fourrager: ce qu'ils firent pour la premiere fois sans danger, mais depuis circonuenus ils eurent durant toute cette guerre plus de bonne foy que de bon-heur. Ciuilis apres auoir si mal traitté les Vbiens, deuenu plus graue & plus fier par les succez de ses affaires, pressoit le siege des Légions, mettant par tout des gardes, de peur qu'on ne fist secrettement passer quelque message de la venuë du secours. Plus il donne aux Holandois la charge des artifices & des machines. Et à ceux delà le Rhein demandans la pointe pour l'assaut, il les enuoye sapper le rempart : & repoussez qu'ils seroient opiniastrer encore le combat: perte facile à supporter, veu le grand nombre d'hommes qu'ils auoient: dont à peine la nuit les peût separer.

Colognois surnommez Agrippiniens.

Represaille sur les Allemans.

Diligence de Ciuilis.

XXIX. Imprudence & desordre.

ILS font amas de bois, & par tout force feux, pour se traitter entr'eux, & faire bonne chere: & échauffez du vin ils s'en alloient temerairement aux attaques, quoy qu'en vain : car leurs traits estoient incertains, & de peu d'effect dans l'obscurité. Les Romains au contraire, voyans clair au Camp des Barbares, miroient leurs coups asseurez sur les plus hardis, ou qui paroissoient le plus. Ce que voyant Ciuilis, il fait esteindre les feux, & ainsi confusément remplir tout de tenebres & d'armes. Lors commencerent des bruits discordans, des accidens fortuits, n'y ayant nulle asseurance pour frapper l'ennemy, ou se garentir du danger. Se tourner du costé d'où venoit le cry, y tendre les arcs, la valeur n'y seruir de rien, tout aller à l'aduanture, & souuent les plus braues mourir de la main des poltrons. Entre les Allemans ce n'estoit que fureur inconsiderée: le Soldat Romain vsité aux dangers, ne jettoit pas à l'aduanture les pieux ferrez, ny les grox cailloux. Si le bruit de ceux qui trauailloient aux

Ciuilis mieux aduisé.

Moyens pour resister à vn assaut.

Digitized by Google

Machines, ou qui plantoient les Eſchelles, leur mettoit l'Ennemy és mains, ils les repouſſoient à coups de bouclier, ou les dardoient du iauelot, ou les tuoient du poignard les trouuans ſur la muraille. Ainſi la nuict du tout paſſee, le iour fit paroiſtre vne autre forme nouuelle de combat.

XXX. Tour d'artifice.

LES Holandois auoient amené vne Tour à double eſtage, laquelle approchee de la porte Pretorienne, qui eſtoit l'endroit plus vny, & plus aiſé pour cela, & heurtee par vne contraire machine, compoſee de gros ais, & de poutres attachees enſemble, fut rompuë auec grande perte d'hommes qui eſtoient deſſus: & ſoudain vne ſortie heureuſe, & combat ſur ces gens effrayez. Il ſe faiſoit encore pluſieurs autres artifices par les Legionnaires, plus experts & plus ſubtils en telles inuentions. Mais ce qui les eſtonna le plus, fut vne machine ſuſpenduë & branlante, laquelle abaiſſant auec facilité enleuoit haut en l'air, vn ou pluſieurs des Ennemis hors de la veuë, & puis par certain contrepoids les verſoit au dedans du Fort. Ciuilis perdant l'eſperance d'en plus venir à bout par la force, demeuroit là oiſif, ſans rien faire du tout, eſſayant touſiours d'ébranler la foy des Legions, par meſſages & promeſſes.

Machine admirable.

XXXI. Bataille de Cremone.

C'EST ce qui ſe paſſa en Allemagne, deuant la bataille de Cremone: de laquelle on receut le premier aduis par les Lettres de Primus Antonius, accompagnees d'vn commandement de Cecinna. Et Alpinus Montanus, qui commandoit vn des Regimens vaincus, certifioit auſſi en perſonne la diſgrace du Party, dont on vit naiſtre des mouuemens diuers. Car le ſecours de la Gaule, qui n'auoit ny bonne ny mauuaiſe volonté enuers les Partis, milice exempte d'affection, à la ſimple ſemonce des Chefs, tourna incontinent le dos à Vitellius. Mais le vieil Soldat y apportoit de la longueur: enfin toutesfois contraint par Hordeonius Flaccus, & les Maiſtres de Camp qui l'en ſollicitoient, il preſta le ſerment, ſans apparente affirmation du viſage, ny du cœur: & en la ſuite des paroles, il heſitoit ſur le nom de Veſpaſian, ou ne le nommoit que des lévres, ou meſmes le paſſoit ſous ſilence.

Diuers mouuemens.

Ruyne du Party de Vitellius.

XXXII. Lettres de Ciuilis.

PVIS les lettres d'Antonius à Ciuilis publiquement leuës en aſſemblée, irriterent les ſoupçons des Soldats: eſcrites comme à vn compagnon de Party, & en termes d'Ennemy contre l'armee Allemande. Et ſoudain la nouuelle apportee à Geldube, furent les meſmes choſes dites & faites: & Montanus enuoyé à Ciuilis, auec ce commandement, *qu'il euſt à ſe deporter de la guerre, ſans plus voiler d'vn faux pretexte ſes armes eſtrangeres: Et que s'il auoit eu ce deſſein d'aſſiſter Veſpaſian, il s'en eſtoit aſſez acquité.* Ciuilis d'abord, luy reſpond accortement: Et puis voyant Montanus plein d'orgueil ſe diſpoſer aux nouueautez, il commence par la plainte des dangers par luy ſoufferts durant l'eſpace de vingt-cinq ans és armees Romaines. *Jay receu* (dit-il) *vne belle recompenſe de mon labeur: la mort de mon frere, mes priſons, & les*

Montanus enuoyé à Ciuilis, & le ſujet de ſa charge.

Digitized by Google

voix inhumaines de cette armee concluans contre moy à la cruauté du ſupplice, dont ſuyuant le droict des gens, ie demande auiourd'huy la iuſtice m'en eſtre faicte. Et vous Treuois, & autres ames ſeruiles, quelle recompenſe attendez vous de tant de voſtre ſang eſpandu, ſinon vne ingrate milice des Tributs immortels, des verges, des haches, & vne domination Tyrannique; Et toutesfois ſeulement accompagné des Caninefates, & Holandois fort petite parcelle des Gaules, auec vn ſeul Regiment que ie commande, nous tenons les Ennemis ſi eſtroitement aſſiegez d'armes & de famine, ruynans & raſans les vains eſpaces de leurs grands Retranchemens. Comment que ce ſoit, ou nous acquerrons la liberté par la force des armes, ou vaincus nous ſerons touſiours ce que nous eſtions. L'ayant ainſi prouoqué par ce diſcours, il le prie toutesfois en ſe ſeparant, de moderer la reſponſe par quelque douceur. Montanus s'en retourne fort mal ſatisfait de ſa legation, diſſimulant le reſte, qu'on en vit toſt apres.

XXXII. CIVILIS retenant vne partie de ſes troupes, enuoye contre Vocula & ſon armee les vieux Regimens, & ce qu'il auoit d'Allemans les plus leſtes, ſous le commandement de Iulius Maximus, & de Claudius Victor fils de ſa ſœur. Ils enleuent en paſſant le Retranchement de la Caualerie Romaine, prés d'Alcibourg : y donnans ſoudainement, & ſi à dépourueu, que Vocula n'eut pas le loiſir de mettre ſes gens en bataille, ny de les haranguer : ſinon de les aduertir ſeulement comme en tumulte, de placer le Soldat Romain au milieu, & le bien couurir par tout, & enuironner de troupes eſtrangeres : noſtre Caualerie ſort, & receuë qu'elle eſt par les Ennemis en bon ordre de combat, elle eſt contrainte de tourner le dos ſur les ſiens meſmes. Ce ne fut plus en apres que tuerie, & non vn combat. Et les Regimens Neruiens, par eſpouuante ou perfidie dénuerent entierement les flancs des noſtres : ainſi on penetra iuſques aux Legions, leſquelles apres leurs drapeaux perdus, on terraçoit eſtenduës, meſmes au dedans du rampart : lors que tout à coup par vn nouueau ſecours, la fortune du combat eſt changee. Les Troupes Gaſconnes leuees par Galba, & pour lors appellees, approchans du Retranchement, accourent au bruit du combat, & par derriere ſe iettans ſur l'Ennemy occupé ailleurs, font plus de bruit que leur nombre ne portoit pas : croyans les vns, tout le gros des forces eſtre venu de Noueſe, les autres de Mayence. Cét erreur augmente le courage aux Romains, *comme ayans recouuert leurs forces par celles d'autruy.* Tous les plus braues de l'Infanterie Holandoiſe ſont mis en route : la Caualerie ſe ſauua auec les priſonniers, & les Enſeignes gagnees au premier combat. Le nombre des tuez pour ce iour-là, fut plus grand de noſtre coſté, des Soldats communs, de l'autre coſté la plus grande force de leurs hommes.

Claudius Victor neueu de Ciuilis.

Surpriſe de la Caualarie Romaine.

Ordõnance d'armee.

Regimens Neruiens.

Fortune de combat changee.

Nombre de morts d'vne part & d'autre.

XXXIIII. L'VN & l'autre des Chefs, par ſemblable faute, meritans l'aduerſité, refuſerent la proſperité. Car ſi Ciuilis euſt eu plus de gens, il pouuoit ſans difficulté ruiner les Retranchemens, & n'euſt peu eſtre

Faute de Ciuilis.

enfermé

enfermé par vn ſi petit nombre des ennemis. Et Vocula pour auoir eſté trop negligent de bien recognoiſtre les ennemis, fut vaincu par vne ſortie peu conſiderée. Puis encore ſe méfiant de la victoire, & conſumant le temps en vain, il voulut attaquer l'ennemy apres l'occaſion : lequel, s'il euſt chargé à l'heure, & ſuiuy haſtiuement le cours de la choſe, il euſt peu d'vn meſme effort deliurer le ſiege des Legions. Cependant Ciuilis ſondoit les volontez des Aſſiegez, comme eſtant la perte du coſté des Romains, & la victoire du coſté des ſiens. Il faiſoit voir auſſi les Cornettes, les Enſeignes & les priſonniers tout autour des tranchées : Dont l'vn fit vne genereuſe action, declarant à haute voix, comme le tout s'eſtoit paſſé : à cauſe dequoy il fut tué ſur le champ par les Allemans, ce qui fit iuger ſon dire plus croyable. Au meſme inſtant on découuroit la venuë de l'armée victorieuſe, par le degaſt du pays, & par les grands feux des villages qui bruloient és enuirons. Vocula fait dreſſer les Enſeignes à la veuë des Aſſiegez, retrancher, foſſoyer & barricader en diligence : afin de combattre plus à l'aiſe, déchargez de l'attirail & du bagage. Puis on oit les cris contre le Chef de ceux qui demandoient la bataille, gens accouſtumez aux menaces : qui vindrent au combat en deſordre & fatiguez ſans ſe donner le loiſir de ſe mettre en eſtat de combattre. Car Ciuilis y eſtoit en perſonne, aſſeuré du defaut des ennemis, non moins que de la valeur des ſiens. La fortune variable du coſté des Romains, & les plus laſches eſtoient les plus mutins. Aucuns memoratifs de la derniere victoire, parurent aſſez ſoigneux de bien garder leurs rangs, d'aſſaillir l'ennemy, de s'encourager entre eux, de retourner au combat, & tendre les mains aux aſſiegez, qu'ils priſſent le temps à propos. Eux donc voyans le tour de leurs murailles, ouurent toutes leurs portes, & font vne ſortie generale. Ciuilis tombé à terre de cas fortuit, par la cheute de ſon cheual, ce bruit fut par tout dans les armées d'vne part & d'autre, qu'il eſtoit mort ou bleſſé, qui donna aux ſiens grande frayeur, & aux ennemis force allegreſſe.

Fautes de Vocula.

Artifices de Ciuilis à perſuader le Romain de ſe rendre.

Genereuſe action.

Les Romains demandent la bataille.

Sortie generale.

Cheute de Ciuilis.

XXXV. Vocula en mauuaiſe opinion.

VOCVLA quittant le dos des fuyards, fit rehauſſer les tours & les rampars du Camp Romain, comme y attendant encore vn autre ſiege : non à tort ſoupçonné d'eſtre plus amateur de la guerre que de la paix, ayant tant de fois negligé la victoire. Il n'y eut rien qui trauaillaſt tant nos armées que la diſette des munitions. Les chariots & cheuaux de charge ſont enuoyez à Noueſe, ſous la conduitte de quelque nombre d'hommes des moins aguerris, pour en amener des bleds par terre, pource que les ennemis tenoient la riuiere. La premiere troupe paſſa ſans danger, Ciuilis n'eſtant encore aſſez remis. Lequel aduerty qu'on auoit enuoyé de nouueau des munitionnaires à Noueſe, & que le Soldat qu'ils auoient pour eſcorte, marchoit comme en pleine paix, en fort petit nombre prés des Enſeignes, le reſte eſpars çà & là, & leurs armes ſur les chariots, il les vient charger, ſerré

Commiſſaires des viures enuoyez aux bleds.

Romains en deſordre.

Digitized by Google

en bon ordre de combat: ayant enuoyé parauant saisir les ponts, & plus estroits passages. Le combat fut long & douteux, iusques à ce que la nuict les separa. Nos Regimens continuent leur chemin droict à Geldube: demeurant le Camp comme parauant és mains de la garnison qu'ils y auoient laissee. On ne doutoit point du danger, que les munitionnaires auoient à souffrir pour le retour, chargez qu'ils seroient & en petit nombre. Vocula augmente donc son armée de mille hommes, choisis de la cinq & quatorziéme Legions, assiegées dans le vieil retranchement, Soldat intraittable & de mauuaise volonté enuers les Chefs. Venus en plus grand nombre qu'il n'auoit esté commandé, ils grondoient tout haut dans les trouppes, *qu'ils ne vouloient plus endurer la faim, ny les trahisons des Colonels:* ceux qui estoient restez se plaignoient *qu'on leur auoit osté vne partie des Legions pour les abandonner du tout.* Dont la sedition estoit double, les vns rappellans Vocula, & les autres refusans de plus retourner au Camp.

Renfort ordonné par Vocula.

Murmure de sedition.

XXXVI. Geldube prise par Ciuilis.

CEPENDANT Ciuilis vient assieger le vieil retranchement. Vocula se retire à Geldube, & de là s'achemine à Noueſe. Ciuilis prend Geldube, & tost apres auec sa Caualerie met la nostre en fuitte par vn heureux combat: mais le Soldat ne s'irritoit moins à la ruyne des Chefs, en l'aduersité qu'en la prosperité. Ainsi les Legions augmentées par l'arriuée des trouppes de la cinq & quinziéme Legions, ayans sceu qu'il y auoit de l'argent enuoyé par Vitellius, elles demandent le Donatif. Hordeonius le leur baille donc sans remise, mais sous le nom de Vespasian, ce qui fut le plus fort aliment de la sedition. Lors du tout abandonnez aux débauches, aux banquets, & aux assemblées nocturnes, ils renouuellent la vieille querelle contre Hordeonius, & le tuent, tiré violemment de son lit, sans qu'il y euſt aucun des Colonels ou des Mestres de Camp, qui s'y osast opposer: entant que la nuict leur ostoit la honte. Le mesme estoit preparé *contre* Vocula, s'il ne se fust sauué incogneu en habit de valet, *par l'obscurité* de la nuict. La fureur appaisee, & la crainte reueuë, *ils* enuoyerent des Centeniers auec lettres aux villes des Gaules, demander assistance d'hommes & d'argent.

Donatif demandé par les Legions.

Hordeonius tué.

Vocula déguisé en valet, se sauue.

XXXVII. Cause de la sedition.

EVX, comme vn vulgaire s'estonne sans Chef, & n'a point de tenuë, destitué de iugement & de courage, ils se iettent inconsideremment aux armes à l'abort de Ciuilis, lesquelles quittées, aussi tost ils prennent la fuitte. L'infortuné succez de leurs affaires auoit semé entre eux la discorde, & rompu la societé qu'ils auoient auec l'armée de la haute Germanie. Et neantmoins les images de Vitellius apres sa ruyne, sont redressees dans le Camp, & par les prochaines villes des Belges. En apres ceux de la premiere, quatriesme & vingt-deuxiesme Legions, repentans & changez, se rangent à la suitte de Vocula. Et le serment de Vespasian presté derechef és mains de Vocula, ils sont conduits à Mayence, pour en leuer le siege. D'où les Assiegeants, armée composee de Cattes, Martiaques & Vsipiens s'estoient

Images de Vitellius remises.

Serment de Vespasian.

Digitized by Google

desia retirez, remplis en abondance de sang & de butin. Nostre Soldat les vient attaquer épars & au dépourueu: les Treuois chargeoient aussi les Allemands de leur costé, à la faueur de quelques barricades & pallissades qu'ils auoient dressees, non sans grande perte d'vne part & d'autre: tousiours fideles au peuple Romain, iusques à ce que par la rebellion, ils soüillerent l'honneur merité de leurs grands seruices.

Serment de Vespasian.

Les Treuois reuoltez.

XXXVIII.

CEPENDANT Vespasian pour la seconde fois, & Tite sont nommez Consuls en leur absence: la ville flottant pour lors dans la crainte & la tristesse. Laquelle outre les presentes afflictions, auoit pris l'épouuante d'vn faux bruit, que l'Afrique s'estoit reuoltée par les mouuemens de L. Piso. Il estoit Gouuerneur de ceste Prouince, & non fort remuant de son naturel. Mais pource que les vaisseaux ne pouuoient marcher à l'occasion des tourmentes & de l'hyuer: le menu peuple qui n'a pas accoustumé d'acheter les viures, sinon au iour la iournée, & qui n'a des affaires publiques autre soucy que des viures, croyoit non sans apprehension, les ports & les passages occupez, & la mer toute fermée: Bruit que les Vitelliens augmentoient, attachez encor à l'affection de leur party, & assez agreable aux victorieux: desquels la cupidité insatiable ne se pouuoit pas contenter d'vne victoire ciuile.

Vespasian auec son fils Consuls.

L. Piso non remuant.

Bruit pour troubler.

XXXIX.

LE iour des Kalendes de Ianuier au Senat assemblé par Iunius Frontinus Preteur de la ville, furent decretées loüanges & graces aux armées, aux Generaux d'icelles, & aux Roys. La Preture ostée à Tertius Iulianus, & baillée à Plotius Gryphus, pour auoir abandonné vne Legion, se retirant au party de Vespasian. La dignité de Cheualier accordée à Hormus. Et tost apres la demission de Frontinus, Cesar Domitian obtient la Preture. Toutes les dépesches & les Edicts s'expedioient sous son nom, mais tout le pouuoir & l'authorité estoient à Mutianus. Sinon que Domitian entreprenoit plusieurs choses, ou volontairement suiuant sa propre fantaisie, ou contraint par le conseil & instance de ses amis. Mais la plus grande crainte qu'eust Mucianus, estoit de Primus Antonius, & de Varus Arius, fort honorez de la recente gloire de leurs vertus, affectionnez des gens de guerre, & supportez du Peuple, pour n'auoir iamais vsé de cruauté hors les combats. On disoit aussi qu'Antonius auoit sollicité Scribonianus Crassus, resplendissant du lustre de ses Majeurs, & de l'image de son frere, de tendre à l'Estat: & qui n'eust manqué de partisans pour l'assister, s'il ne s'en fust excusé: apprehensif qu'il estoit des choses certaines, & beaucoup plus des incertaines. Ainsi Mucianus, pour ce que Antonius ne se pouuoit ouuertement ruyner: il luy donne force loüanges dans le Senat, & le comble des secrettes promesses, luy representant l'Espagne de deça, vacante par la demission de Cluuius Rufus: plus il donne encore aux amis d'Antonius des Tribunats & des Gouuernements. Puis apres auoir bien rem-

Tertius Iulianus priué de sa charge.

Cesar Domitian obtient la Preture.

Pouuoir de Mucianus.

Primus Antonius & Varus Arius.

Scribonianus Crassus.

Artifices de Mucianus.

Digitized by Google

Il abolit les forces d'Antonius.

ply l'eſperance & la cupidité de ce vain Eſprit, il luy oſte en fin les forces : Enuoyant hyuerner la ſeptiéme Legion ardemment affectionnee enuers Antonius, & faiſant auſſi remener en Syrie la troiſiéme Legion, cheriſſant extrémement Arius Varus : l'autre partie de l'armee retournoit és Allemagnes. Par tel moyen les cauſes troublantes eſpuiſees, la ville reprend ſa forme auec ſes loix, & les fonctions des Magiſtrats.

XL.

Domitian entré au Senat.

LE iour que Domitian entra au Senat, il diſcourut en peu de paroles, & bréuement de l'abſence de ſon pere, & de ſon frere, & puis de ſa ieuneſſe, par vne bien-ſeance fort agreable. Et pource que ſes mœurs eſtoient encore incogneus, le frequent changement de viſage luy fut attribué à modeſtie. Par luy mis en deliberation le reſtabliſſement des honneurs de Galba, Curtius Magnus en fut d'auis, & dauantage d'honorer auſſi la memoire de Piſo : ces deux choſes reſoluës ainſi par les Senateurs, mais ſans effect à l'égard de Piſo. En apres ſont tirez au ſort ceux qui feroient rendre les choſes rauies par la guerre : Ceux qui feroient reparer & rattacher les cuiures des loix, effacez ou décheus par l'antiquité : ceux qui reformeroient les Faſtes, deprauez par la flatterie des temps : & ceux qui regleroient les dépenſes publiques. La Preture eſt renduë à Tertius Iulianus, lors qu'on le vit reduit au party de Veſpaſian : l'honneur en demeurant toutesfois à Gryphus. Plus, il fut ordonné de reuoir le procez d'entre Muſonius Rufus, & P. Celer : Publius fut condamné, & par ce moyen ſatisfait aux Ombres de Soranus. Ce iour donc ſignalé d'vne ſeuerité publique, ſe rendit auſſi memorable, par la loüange particuliere de Muſonius, à l'occaſion de cette iuſtice obtenuë : Demetrius au contraire blaſmé, d'auoir trop ambitieuſement entrepris la deffenſe d'vn criminel notoirement conuaincu, luy qui faiſoit profeſſion de la Secte Cynique : le courage & la parole manquerent à Publius en ce danger. Le ſigne donné pour la recherche des Accuſateurs, Iunius Mauricus, demande au nom du Senat communication des memoires ſecrets de l'Eſtat, afin de cognoiſtre particulierement les Accuſateurs & les Accuſez, ſurquoy Domitian reſpond, qu'il en falloit auoir la volonté du Prince.

Les honneurs de Galba, & de Piſo.

Tertius Iulianus.

Le Procez de Muſonius Rufus, & de P. Celer.

Demetrius blaſmé.

Mauricus contre les Accuſateurs.

XLI.

Serment iuré par le Senat.

LE Senat, & premierement les principaux firent vn ſerment qui fut ſemblablement iuré à l'enuy de tous les Magiſtrats, ſuyuant l'ordre obſerué en opinant : appellans les Dieux à teſmoins, *n'auoir oncques preſté la main contre le ſalut d'aucun, ny iamais pris recompenſe ou honneur de la ruyne des Citoyens.* Seulement quelques-vns eſtonnez du reſſentiment de la conſcience, changeoient cauteleuſement les paroles du ſerment. Les Peres en loüoient la religion, & blaſmoient le pariure. Et fut cette eſpece de Cenſure, bien rudement pratiquee, à l'égard de Sariolenus Vocula, de Nonius Actianus, & de Ceſtius Seuerus, diffamez par leurs accuſations ordinaires enuers Neron. Sariolenus ſe trouuoit auſſi chargé d'auoir encor de nouueau fait le ſemblable

Denonciateurs ſignalez du tẽps de Neron.

Sariolenus Vocula.

Digitized by Google

sous Vitellius : Et ne cessa le Senat d'vser de menaces contre luy, & le pousser de la main, iusques à ce qu'il en fust dehors. Puis s'adressans à Pactius Africanus, ils le font sortir de mesme, s'estant porté Denonciateur deuant Neron, pour faire mourir les Scriboniens, freres bien fort estimez pour les grands moyens, & bonne vnion entr'eux. Africanus ne l'osoit aduoüer, & ne le pouuoit nier. Mais comme Vibius Crispus le pressoit de plusieurs questions, qu'il ne pouuoit deffendre, il se garentit du danger en faisant Crispus complice du mesme crime.

Pactius Africanus.
Scriboniens.
Vitius Crispus.

XLII.

Ce iour-là Vipsanius Messalla acquit grande reputation de pieté, & d'éloquence, ayant entrepris la defense de son frere Aquilius Regulus, deuant qu'auoir atteint l'aage de Senateur. La ruyne des Maisons de Crassus & d'Orphitus, auoient rendu bien fort odieux Regulus. Car ieune qu'il estoit encor, il sembloit s'estre porté volontairement à cette accusation apres vn Arrest du Senat, plustost en esperance de s'establir, que pour repousser vn danger. Et le Senat en prenant cognoissance, Sulpicia Pretextata femme de Crassus, & quatre siens enfans, estoient pour deffendre, & se ressentir de l'iniure. Messalla donc sans se mettre en peine de defendre ny la cause, ny l'accusé, & s'opposant seulement au danger de son frere, auoit desia fléchy aucuns des Iuges, lors que Curtius Montanus, par vn discours plein de cholere, en vint iusques à ce poinct, de reprocher à Regulus, qu'apres le meurtre de Galba, il auoit baillé de l'argent au meurtrier de Piso, & dauantage auoit encore mordu la teste de Piso apres la mort. *Certes*, (dit-il) *ce n'est pas Neron qui te le commanda, & tu n'as point garanty par cette cruauté ny ton honneur ny ta vie. Nous excuserions les defenses de ceux qui auroient mieux aymé perdre autruy, que se ietter eux-mesmes dans le danger. Banny qu'estoit ton pere, ses biens distribuez aux creanciers, ton aage incapable des honneurs, ces choses te pouuoient deliurer de soucy, n'y ayant rien en toy que Neron deust craindre ou desirer. Tu as remply de sang ta cupidité, assouuy de recompenses ton insatiable appetit, & imbu plainement du carnage de la Noblesse, ton esprit non iamais encor veu paroistre en la deffense d'aucun : lors que des despoüilles Consulaires, & des funerailles de la Republique, tu te fais accorder en don sept mille sesterces, auec la splendeur d'vn pompeux Sacerdoce : abattant d'vne mesme ruine les enfans innocens, les plus nobles vieillars, & les plus honnestes femmes : lors (dy-ie) que tu reprochois à Neron sa negligence, donnant la peine aux Denonciateurs, & à soy-mesme d'aller de maison en maison, veu que tout le Senat à la fois se pouuoit renuerser par vne seule parole. Retenez prés de vous (Peres Senateurs) & entretenez bien ce personnage, si prompt & subtil aux Conseils pour l'instruction de la posterité, se formans les plus ieunes à l'exemple de Regulus, comme les plus vieux à l'imitation de Marcellus & de Crispus. Si la meschanceté dans la disgrace trouue des imitateurs, que sera-ce lors qu'on la verra fleurissante en credit? Celuy que nous apprehendons tant d'offenser, non plus haut releué que la qualité de Questeur, que*

Vipsanius Messalla, & Aquilius Regulus.
Curtius Montanus, contre Messalla.
Reproches notables.
Septuagies sesterium.
Trois cens cinquante mille liures.
Fureur d'accusations.

ſera-ce quand nous le verrons Pretorien & Conſulaire ? Penſez-vous que Neron ait eſté le dernier des Tyrans? Ceux qui ſurueſquirent à Tibere & à Caligula, auoient creu le meſme : & cependant il s'en eſt veu encor vn plus deteſtable & plus cruel. Non pas que nous ayons ſujet de craindre Veſpaſian, conſiderans l'âge & la moderation de ce Prince. Mais les exemples durent plus que les mœurs. Or nous ſommes nous grandement relaſchez, (Peres Conſcripts,) & ne ſommes plus ce Senat, qui apres la mort de Neron, condamnions les Denonciateurs & leurs Miniſtres d'eſtre punis à la mode ancienne des Maieurs. Apres la mort d'vn meſchant Prince, la premiere iournee eſt touſiours la meilleure.

Le dernier des Tyrans.

Punition vſitee par les Anciens.

XLIII. Heluidius contre Marcellus.

MONTANVS fut ouy de tout le Senat auec tel conſentement, qu'Heluidius ſur cette occaſion, eſpera pouuoir auſſi abbatre Marcellus. Il commença donc par la loüange de Cluuius Rufus, lequel riche, & excellemment eloquent, ſous Neron, iamais n'auoit mis perſonne dans le peril. Et preſſant Macellus, luy reprochoit ce crime, & quant & quant l'exemple de Rufus, à quoy pluſieurs des Peres ſe portoient ardamment. Ce que voyant Marcellus, comme quittant l'aſſemblee, *Nous nous en allons* (dit-il) *Priſcus, & te laiſſons ton Senat, fay icy le Prince en la preſence de Ceſar, tant que bon te ſemblera.* Vibius Criſpus le ſuiuoit, tous deux courroucez, mais differens en viſage: Priſcus portant la menace dans les yeux, & Criſpus auec vn faux ſouris: iuſques à ce que leurs amis y accoururent, & les ramenerent à leurs ſieges. La contention s'acheminant, pluſieurs gens de bien d'vn coſté, d'autre coſté petit nombre, mais pluſieurs puiſſans ſe paſſionnans à opiniaſtrer entr'eux, ils employerent en diſcorde tout le reſte de la iournee.

Vibius Priſcus.

XLIIII. Mucianus pour les Denonciateurs.

AV premier Senat ſuiuant, fut propoſé par Ceſar d'abolir les faſcheries, les querelles, & les neceſſitez du paſſé. Mucianus par vn long diſcours opina en faueur des Accuſateurs: les admoneſtant mollement, comme s'il les euſt priez de reprendre les Actions *intentees*, & puis intermiſes. Les Peres ſur cette oppoſition, quitterent la liberté commencee. Mucianus donc, craignant qu'il ne ſemblaſt donner l'impunité à tous les crimes commis ſous Neron, & meſpriſer les Arreſts du Senat: renuoya Octauius Sagitta, & Antiſtius Soſianus Senateurs, ayans rompu leur ban, aux meſmes Iſles, où ils auoient eſté releguez. Octauius auoit abuſé de Pontia Poſthumia, & par impatience d'amour, l'auoit tuee, ne le voulant pas eſpouſer. Soſianus par vne grande peruerſité de naturel, auoit cauſé la mort à pluſieurs. Tous deux condamnez par Arreſt du Senat, ils furent continuez en la peine, bien que le retour fut permis à tous autres. Et pourtant ne fut la hayne adoucie enuers Mucianus. Car les perſonnes de Soſianus & de Sagitta, quand bien ils fuſſent reuenus, eſtoient peu importantes: mais on apprehendoit les mauuais Eſprits des Accuſateurs, & leurs grãds moyens, accompagnez de ruſe & de puiſſance.

Sagitta & Soſianus bannis.

Leurs crimes.

Accuſateurs en credit.

XLV. VN affaire ſuruenu, & iugé par le Senat, ſuiuant les formes,

Digitized by Google

anciennes, reconcilia aucunement les affections diuisées des Peres. Manlius Patruitus de l'ordre des Senateurs, se plaignit d'auoir esté battu à Sienne, en vne assemblée, & par le commandement des Magistrats de cette ville, & que l'injure n'en estoit là demeurée: mais qu'outre cela, ils l'auoient enuironné de feintes lamentations, de cris, de plaintes, & autres ceremonies vsitées au deüil d'vn trespassé: plus la representation de son Image, cõme s'il eust esté mort, auec force reproches & iniures, au grand mépris de tout le Senat. Ceux qu'on accusoit appellez: & en iugeant le procez, les conuaincus punis: & l'arrest augmenté de cette clause, que le peuple de Sienne eust pour l'auenir à se comporter plus modestement. Au mesme temps Antonius Flamma est à l'instance des Cyreniens condamné & banny pour ses cruautez & concussions.

Manlius Patruitus moque des Sienois.

Funerailles feintes.

Antonius Flamma.

XLVI.

DVRANT cela, peu s'en falut qu'il ne s'allumast vne ardente sedition des Soldats. Ceux des gardes, qui auoient esté congediez par Vitellius, puis rassemblez par Vespasian, demandoient à rentrer en leur milice. Aussi le Soldat des Legions leué sur l'esperance des soldes qui luy estoient deuës demandoit la chose promise: Et les Vitelliens mesmes, à peine pouuoient-ils estre renuoyez sans beaucoup de meurtre. Mucianus pour mieux comprendre à quoy se pouuoient monter toutes les soldes, fait ranger separément les victorieux auec leurs Armes & Enseignes: puis il fait venir les Vitelliens, que nous auons dit cy-deuant s'estre rendus à Bouilles, recherchez en la ville, & par tout és enuirons, fort mal couuerts & sans armes, lesquels il met aussi à part: separant le mesme Soldat Allemand, l'Anglois, & celuy des autres armées, tous distinctement les vns des autres. Les Vitelliens se trouuerent d'abord soudainement éperdus, voyans deuant eux comme vn bataillon effroyable d'armes & de traits: Eux au contraire défigurez de crasse & de saleté, & enfermez de toutes parts. Mais comme l'on commença de les distraire çà & là, ils furent tous saisis de grande crainte, singulierement le Soldat Allemand, comme si par cette separation ils eussent esté du tout destinez à la mort, *Se ietter au col de leurs compagnons, les embrasser, demander les derniers baisers: qu'ils ne s'abandonnassent point les vns les autres, pour souffrir vne fortune dissemblable, soustenu qu'ils auoient vne mesme cause. Reclamer tantost Mucianus, puis l'Empereur absent, finalement attester le Ciel & les Dieux, jusques à ce que Mucianus les appellant tous Soldats d'vn mesme serment, & d'vn mesme Empereur, les deliurast de ceste fausse crainte.* Aussi l'armée victorieuse par sa clameur donnoit consolation aux larmes, dont le mesme iour en vit la fin. Peu de iours apres, desia hors de toute apprehension, & pleinement asseurez, ils receurent Domitian venu pour les haranguer. Ils refusent les terres à eux presentées, & se contentent de la milice, & de leurs soldes. Ce n'estoient que supplications; mais ausquelles il ne se pouuoit contredire. Ils furent donc remis aux Regiments des Gardes.

Mutinerie de Soldats.

Prudence de Mucianus.

Alarme effroyable.

Digitized by Google

L'aage limité & le nombre des Soldats.

Depuis ceux qui se trouuerent paruenus à l'âge ordonné pour la milice, & auoir accomply le nombre des soldes, furent licentiez auec honneur: Aucuns aussi pour quelque faute, mais par le menu, & les vns apres les autres: *tres-asseuré moyen pour dissiper les intelligences d'vne multitude.*

XLVII.

Sexcenties sextersium. quarante mille sesterces.

A v reste, soit que ce fust par feinte ou vraye necessité, il fut resolu au Senat vn emprunt de trois millions de liures, dont la commission fut donnée à Poppeus Syluanus. Et tost apres se passa la necessité, ou la simulation en cessa. Puis furent abrogez les Consulats que Vitellius auoit donnez par vn Edict sur la proposition de Domitian. Et vne pompe funebre conuenable à la dignité de Censeur faite à Flauius Sabinus: *Grands arguments de l'inconstance de la fortune, confondant indifferemment les plus hautes grandeurs, comme les plus basses.*

Flauius, Sabinus.

XLVIII.

Lucius Piso tué.

ENVIRON ce mesme temps Lucius Piso Proconsul est tué. Le meurtre duquel ie declareray mieux, reprenant de plus haut certaines choses conuenables au commencement, & aux causes de telles méchancetez. Sous l'Empire d'Auguste & de Tibere y auoit en Afrique vne Legion, & autres gens de guerre commandez par vn Proconsul, pour la defense des frontieres de l'Empire. Peu apres Caius Cesar Prince Turbulent, & craignant Marcus Silanus qui commandoit en ceste Prouince, osta la Legion au Proconsul, pour la laisser à vn Lieutenant par luy expressément enuoyé à ceste fin. Ainsi égalant entre eux les prerogatiues, & meslant ces deux charges, il y fit naistre & croistre bien tost la discorde. Par les contentions & longue jouïssance, le droict des Lieutenans s'augmenta, comme *c'est la coustume des inferieurs de se passionner dauantage par l'emulation.* Ioint que les plus honorables Proconsuls regardoient plus à conseruer, qu'à augmenter leurs charges.

Projet de Caius Cesar

Discorde cautelleusement introduitte.

XLIX.

Valerius Festus.

ADONC Valerius Festus commandoit la Legion en Afrique, homme somptueux dés sa ieunesse, & n'aspirant pas à petites choses, mais fort en doute, pour estre allié de Vitellius. Et encor est-il incertain, s'il solicita Piso à remuer par les frequentes communications qu'ils eurent ensemble, ou s'il resista aux violens cõseils de Piso: pource que nul n'auoit assisté à leur secret, & que depuis la mort de Piso plusieurs enclinerent à la faueur du meurtrier. Et on ne doute nullement que la Prouince & le Soldat ne fussent mal affectionnez contre Vespasian. Aussi quelques Vitelliens, fugitifs de la ville representoient à Piso, *les Gaules chancelantes, la Germanie toute disposée, plus les dangers qui l'assiegeoient, & la guerre plus vtile à son égard, qu'vne paix suspecte, ou incertaine.* Durant cela Clodius Sagitta Chef de la Caualerie nommée Petrine, par vne fauorable nauigation deuance le Centenier Papirius enuoyé par Mucianus auec charge expresse de tuer Piso, dessein declaré & certifié par Sagitta: disant dauantage, *que Galerianus son cousin & son gendre estoit desia mort, & qu'il ne luy restoit à*

Pratiques enuers Piso.

Clodius Sagitta.

Deux moyens de salut pour Piso.

Digitized by Google

luy autre esperance de salut, sinon de hazarder. Et que pour cela il n'y auoit que deux chemins, prendre les armes promptement, ou s'achemiuer en diligence par mer és Gaules, & s'y rendre Chef de l'armee de Vitellius. Piso ne s'en esmouuant aucunement, voicy arriuer au port de Carthage le susdit Centenier, enuoyé par Mucianus, criant d'abord à haute voix, *que toutes choses conspiroient à la faueur de Piso, pour la qualité de Prince*: requerant tous ceux qui se presentoient à luy d'en publier hardiment & asseurer la nouuelle, estonnez qu'ils estoient de ce changement si estrange. Le menu peuple credule, court vistement à la place, pour le desir de voir Piso, rempliſſant toute la ville de ioye & de clameurs, plus curieux de flatter, que de bien sonder la verité. Piso par l'aduis de Sagitta, ou par sa modestie naturelle, ne voulut paroistre en public, ny s'exposer aux vaines affections d'vne populasse. Et recogneu qu'il eut par l'interrogation du Centenier, son mauuais dessein pour le tuer, il le fit punir: non tant pour asseurer sa vie du danger qui le menaçoit, que par vn iuste ressentiment, contre ce malheureux, lequel ayant desia esté vn des meurtriers de Claudius Macer, rapportoit ses mains soüillees du sang d'vn Lieutenant general, pour encore assassiner vn Proconsul. Puis apres quelque remonstrance faite non sans perplexité, aux Carthaginois par vn Edict, & se deportant des fonctions ordinaires de sa charge, il se tient reserré en son logis, de peur que de cas fortuit il n'arriuast occasion de quelque nouueau mouuement.

Centenier enuoyé par Mucianus.

Prudent conseil de Sagitta.

Meurtrier employé à d'autres assassins.

MAIS Festus voyant la populasse dans l'espouuante, le Centenier supplicié, & suiuant l'ordinaire les bruits faux & vrays publiez par augmentation, il enuoye quelque nombre de Caualerie tuer Piso. Ils s'y acheminent promptement, & arriuez deuant iour, entrent de force au logis du Proconsul l'espee à la main, sans auoir la pluspart aucune cognoissance de Piso: estans tous Africains ou Maures, qui auoient la commission de ce meurtre. Vn esclaue fortuitement rencontré assez prés de la chambre, & par eux interrogé, *quel & où estoit Piso*: l'Esclaue par vn loüable mensonge, *C'est moy* (dit-il) dont au mesme instant il est estendu mort, & Piso tué incontinent apres. Car vn des Procureurs de l'Afrique Bebius Massa y suruint qui le cognoissoit bien: Ennemy mortel, qu'il se declara desiors de tous les gens de bien: Et reuiendra icy fort souuent en propos, sur les causes des miseres par nous souffertes incontinent apres. Festus part de la ville d'Adrumete, où il s'estoit arresté, attendant l'execution de son dessein, s'achemine à la Legion, & fait prisonnier Cetronius Pisanus Maistre de Camp, pour ses simultez particulieres, lequel toutesfois il appelloit Satellite de Piso: fait punir quelques Soldats & Centeniers, & ordonne recompense aux autres: non en consideration du merite, mais afin de se dõner la gloire d'auoir seul empesché la guerre. Il compose aussi en méme temps les differens des Ophiens & des Leptitanes, qu'ils exerçoient par la force des armes, & des batailles, dont le commencement n'a-

L. Festus fait tuer Piso.

Bel acte d'vn Esclaue.

Bebius Massa ennemy des gens de bien.

Festus se retire à la Legion.

Punition & recompense.

Ophiens & Leptitanes.

Digitized by Google

uoit eſté que pour quelque priſe de blé & de beſtail, entre les païſans, les vns ſur les autres, trop legere & peu importante occaſion. Car les Ophiens plus foibles en nombre, auoient ioint les Garamantes à leur ſecours, nation indomtable, & feconde en brigandages, plus que nul autre peuple ſes voiſins. Dont les Leptitanes reduits à l'eſtroit par les grands degaſts de leurs terres, trembloient d'apprehenſion au dedans de leurs murailles: iuſques à ce que nos Regimens ſuruenus auec la Caualerie Romaine, mirent en route les Garamantes, & recouurerent tout le butin, ſinon ce que les vagabons en auoient vendu és inacceſſibles eſcarts des deſerts plus éloignez.

Garamantes peuple puiſſant.

LI. Apres la bataille de Cremone, & autres nouuelles deſirables en diuers endroits, pluſieurs de toutes qualitez ſe mettans ſur mer en plein Hyuer, apportent à Veſpaſian l'aduis de la mort de Vitellius, par vne entrepriſe eſgalement hardie & heureuſe. Les Ambaſſadeurs du Roy Vologeſes y eſtoient arriuez, luy preſenter quarante mille cheuaux Parthes: honneur agreable, & fort magnifique, ſe voir recherché des Alliez par vn tel ſecours, & n'en auoir beſoin. Vologeſes eſt remercié & aduerty d'éuoyer ſes Ambaſſadeurs au Senat, & qu'il n'y auoit que paix entre les Romains. Veſpaſian n'ayant rien tant en l'eſprit, que les Affaires de Rome & de l'Italie, il s'en informe inceſſamment, & aprend le mauuais bruit qui couroit de Domitian, comme ſortans les bornes de ſon aage, & du deuoir d'vn fils enuers ſon pere. Il donne donc à Titus la plus grande force de ſon armee, pour acheuer ce qui reſtoit de la guerre contre les Iuifs.

Pluſieurs aduis de la mort de Vitellius.

Vologeſes preſentant ſecours à Veſpaſian.

Mauuais bruit de Domitian rapporté à ſon pere.

LII. Il ſe diſoit que Titus auoit tenu à ſon pere vn fort long propos, deuant que ſe ſeparer de luy, le priant *ne ſe mettre legerement en cholere ſur des faux rapports de quelques meſdiſans: mais ſe rendre entier enuers ſon fils, & facile à la grace. Que l'appuy des Legions, ny des flottes de guerre, n'auoient tant de fermeté pour la conſeruation d'vn Empire, que le nombre des enfans. Que les amis ſe pouuoient diminuer, tranſporter, ou prendre fin, par le temps, par les cas fortuits, par la cupidité, ou autre erreur d'eſprit: mais que le ſang d'vn chacun, & notamment celuy des Princes, demeurois touſiours eſtroitement & inſeparablement vny. Que les Princes communiquoient aux autres les proſperitez, & ne faiſoient part des aduerſitez qu'à leurs plus proches. Plus, que les freres ne pouuoient demeurer en concorde & vraye amitié, ſi le pere ne leur en monſtroit l'exemple.* Veſpaſian non tant appaiſé enuers Domitian, que ioyeux de la grande bonté de Titus, l'exhorte *à prendre bon courage pour augmenter la Republique par la guerre, & par les armes: que pour luy il auroit aſſez de ſoin de la paix, & de ſa maiſon.* Alors il met en mer, grandement eſmeuë qu'elle eſtoit encore, les plus viſtes de ſes Nauires chargees de grains. Car la ville flottoit en tel danger pour la neceſſité des bleds, qu'à peine il en reſtoit pour dix iours dans les Magazins, lors que les prouiſions y arriuerent de la part de Veſpaſian.

Titus parlant à ſon pere.

Le ſang eſt inſeparable.

Reſponſe de Veſpaſian.

Prouiſions de bleds enuoyees à Rome par Veſpaſian.

LIII. Il adreſſe la commiſſion de rebaſtir le Capitole à L. Veſtinus, qui n'eſtoit que de l'ordre des Cheualiers, mais par authorité & reputation

L. Veſtinus.

Digitized by Google

entre les plus grands. Les Haruſpices par luy aſſemblez, conſeillerent, *que les reſtes inutiles du premier baſtiment fuſſent portez és Mareſts, & que le Temple demeuraſt ſur les traces des premiers fondemens: que les Dieux ne vouloient rien changer en l'ancienne forme.* Le xxj. de Iuin en grande ſerenité du Ciel, tout l'eſpace dédié au Temple, fut entouré de bandeaux ſacrez, & de chapeaux de fleurs. Les Soldats y entrent les premiers, portans les noms de bon-heur, & en leurs mains les rameaux heureux. En apres les Veſtales, auec des enfans, fils & filles, ayans pere & mere, lauerent toute la place d'eaux de ruiſſeaux, de riuieres, & de fontaines: puis le Preteur Heluidius Priſcus, deuant lequel marchoit le Pontife Plautus Ælianus, qui expia le lieu par le Sacrifice appellé SVOVETAVRILIA, qui eſtoit d'vn Taureau, d'vne Brebis, & d'vn Porc: dont il eſtendit les entrailles ſur des gazons: priant Iupiter, Iuno, & Minerue, Dieux protecteurs de l'Empire, *donner heureux ſuccez à leur entrepriſe: conduiſans par leur diuine aſsiſtance iuſques à perfection de fonds en comble l'edifice à eux conſacré par vne deuotion humaine.* Quoy fait, il appuye doucement la main ſur les bandeaux enlaſſez à la corde, dont la pierre fondamentale eſtoit liee. Quant & quant les autres Magiſtrats, les Sacrificateurs, le Senat, les Cheualiers, & grande partie du Peuple, auec grande ioye s'affectionnent, & employent toute leur force à trainer ce grand corps de pierre. Puis on iette derriere, deuant, & aux coſtez d'icelle pluſieurs pieces d'or, & d'argent monnoyé, & ſemblablement des autres metaux, non paſſez par la fournaiſe, mais tels qu'ils naiſſent dans la terre. Car les Haruſpices l'auoient ainſi preſcrit, *de ne profaner l'œuure, par aucune pierre, ny or deſtiné à autre vſage.* La hauteur fut adiouſtee à l'edifice, qui eſtoit le ſeul defaut recogneu en la magnificence du premier Temple: defaut que la Religion vouloit eſtre reparé, en ce lieu deſtiné à receuoir ſi grand nombre d'hommes.

Iugement des Haruſpices.

Conſecration & ceremonies.

Rameaux d'Olliuiers.

De toutes ces eaux enſemble, meſlees.

Sacrifice ſolennel.

Les Dieux Tutelaires de l'Empire.

Priere.

Pierre fondamentale.

Primitiæ metallorum.

CEPENDANT la mort de Vitellius entenduë par les Gaules, & les Germanies, y auoit redoublé la guerre. Ciuilis quittant la diſſimulation attaque ouuertement le peuple Romain: & les Legions Vitelliennes preferent la ſeruitude eſtrangere à l'Empire de Veſpaſian. Les Gaulois, par vn bruit diuulgué, *que les garniſons Romaines de la Mœſie, & de la Pannonie eſtoient aſsiegees par les Sarmates & Daciens*, s'eſtoient hauſſez de courage, croyans toutes nos armees, auoir eu par tout même fortune: bruit qu'on feignoit ſemblablement de l'Angleterre. Mais rien ne les auoit ſi fort induits à croire la fin de l'Eſtat Romain, que l'embraſement du Capitole. *Que la ville auoit autresfois eſté priſe par les Gaulois, mais que le ſiege de Iupiter demeurant entier, l'Empire auroit eſté conſerué. Que maintenant ils auoient vn ſigne aſſeuré de l'ire du Ciel, par ce feu fatal, preſageant aux Tranſalpins la poſſeſſion vniuerſelle du monde, vaine ſuperſtition chantee auſsi par les Druydes.* Il s'eſtoit publié d'auantage, que les Princes Gaulois enuoyez par Otho contre Vitellius, auant que ſe departir, auoient fait entr'eux cette paction, de ne

LIIII.

Mort de Vitellius.

Nouuelles feintes.

Les Druides.

Digitized by Google

manquer à l'occasion de la liberté, en cas que la puissance Romaine se trouuast rompuë par la longue continuation des guerres ciuiles, & ruines domestiques.

LV. Mort de Flaccus.

DEVANT que Flaccus Hordeonius fust tué, rien ne parut au dehors, dont on peust tirer cognoissance de la conjuration. Depuis sa mort, ce ne fut plus que messages entre Ciuilis, & Classicus Chef de la Caualerie Treuoise. Classicus surmontant tous les siens en Noblesse, & en richesses: de sang Royal, & d'vne race pleine de splendeur, tant en paix qu'en guerre. Il faisoit gloire suiuant l'exemple de ses Majeurs, de se dire ennemy du peuple Romain plustost qu'Associé. Iulius Tutor, & Iulius Sabinus, l'vn Treuois, l'autre Langrois, se ioignirent à eux: Tutor estably par Vitellius Gouuerneur de la riue du Rhein: Sabinus outre sa vanité naturelle, s'enflammoit de la gloire d'vne fausse race, disant que sa bisayeule auoit par sa beauté & ses bonnes graces, du tout possedé l'esprit de Iules Cesar, faisant la guerre és Gaules. Ces gens par secrettes communications, sondoient les volontez des autres. Puis ayans obligé à leur dessein, ceux qu'ils en iugerent capables, ils s'assemblent en vne maison particuliere de la ville de Cologne: car la Cité publiquement eust eu en horreur telles menees. Et neantmoins il y assista quelque nombre de Colognois & de Tongres, mais la pluspart estoient Treuois & Langrois. Lesquels sans se donner le loisir de deliberer, s'escrient incontinent à l'enuy, *que le Peuple Romain est dans la fureur des discordes: qu'on a taillé les Legions en pieces, que l'Italie est toute desolee: que la ville est mieux prise que iamais, que toutes armees sont occupees de guerres particulieres, chacune en sa prouince: que si les Alpes estoient munies de bonnes garnisons, les Gaules pourroient asseoir en pleine liberté, & où bon leur sembleroit, les bornes leur puissance.*

Classicus.

Iulius Tutor. Vanité de Sabinus.

Pratiques de coniuration.

Propos de l'assemblee des Gaulois, Allemans, & Holandois.

LVI. Prudence d'aduis.

CES choses ainsi dites, & approuuees: ils mirent en doute, ce qu'ils auoient à resoudre, touchant les restes de l'armee de Vitellius: plusieurs estans d'aduis *qu'on tuast, tous ces seditieux, desloyaux, & souillez du sang de leurs Chefs.* La raison de pardonner y fut la plus forte, de peur de les rendre par le desespoir du pardon plus ardens à l'opiniastreté. *Qu'il valoit mieux les ioindre à leur Party, & qu'en faisant mourir seulement les Colonnels des Legions, le commun des Soldats s'y porteroit plus facilement, par le ressentiment de leurs crimes & l'esperance d'impunité.* Ce fut la forme de leur premiere assemblee: & furent enuoyez par les Gaules, des boutefeux de guerre, faisans mine toutesfois de se tenir dans l'obeissance, pour mieux surprendre Vocula, sans qu'il s'en aduisast, combien qu'il ne manquast pas d'en estre assez aduerty: Mais entant que les Legions estoient peu remplies, & peu fideles, sa force n'estoit suffisante pour les empescher. Ainsi voyant, que parmy des Ennemys couuerts, & des Soldats peu affidez, le meilleur estoit pour les choses presentes, vser d'vne dissimulation reciproque, & des mesmes artifices employez contre luy, il descendit

Moyen de surprise contre Vocula.

Digitized by Google

descendit à Cologne. Claudius Labeo y arriua, lequel nous auons dit cy-deuant auoir esté relegué aux Frisons, & éloigné de la cognoissance des affaires, eschappé qu'il s'estoit, par la corruption de ses gardes: & promettoit d'aller sur les Holandois, pourueu qu'on luy donnast des forces, & reduire à l'alliance Romaine la meilleure partie de cét Estat. Mais assisté de trop peu de gens de pied, & de cheual, il n'osa rien hazarder en Holande, & n'attira sinon quelques Neruiens & Bethasiens à son secours: & courut sur les Caninefates, & Marsaques plus furtiuement par surprises, que par guerre ouuerte.

Dissimulation de Vocula. Claudius Labeo Holandois.

LVII. Trahison de Classicus, & de Tutor.

VOCVLA par la surprise des Gaulois s'achemine à l'Ennemy: & desia estoit assez prés du vieil retranchement, lors que Classicus & Tutor auancez sous pretexte de recognoistre, conclurent leur accord auec les Chefs Allemands: & commencerent adonc à s'enfermer d'vn retranchement particulier, & se separer des Legions. Protestant Vocula, *que l'Estat Romain n'estoit point si fort abbatu par l'agitation des guerres ciuiles, pour estre en tel mespris aux Treuois mesmement, & aux Langrois. Que le Romain auoit encore des Prouinces fideles, des armees victorieuses, la bonne fortune de l'Empire, & les Dieux vengeurs. Qu'autrefois Sacrouir & les Bourguignons, & depuis peu Vindex & les Gaules, auoient esté separément defaits, chacun par vn seul combat. Que ces rompeurs d'Alliances attendissent encor les mesmes Dieux, & les mesmes destinees: Que l'Empereur Iule, que l'Empereur Auguste auoient mieux recogneu ces mauuais Esprits: que Galba par l'immunité des Tributs auoit suscité ces courages de rebellion: que maintenant ils estoient Ennemis par trop de douceur, & seroient amis en les mal-traittant, & despouillant du tout.* Ces choses dittes par grande cholere, voyant Classicus & Tutor persister en leur perfidie, il rebourse chemin du costé de Noueze. Les Gaulois s'estoient logez en vne plaine distante de deux mille pas. Là s'achetoient les cœurs des Centeniers & des Soldats, allans & venans: & (crime incogneu) l'armee Romaine prestoit le serment aux Estrangers, & pour gage, & asseurance d'vn acte si detestable, abandonnoit ses Colonnels à la mort & à la prison. Plusieurs donc conseilloient la fuitte à Vocula, mais luy iugeant qu'il estoit plus à propos de tenir bon, il commande l'assemblee, & parle en ces termes.

Propos de Vocula.

L'humeur des Treuois & Langrois recogneu par les Cesars Iule & Auguste.

Traffic des Centeniers, & Soldats.

LVIII.

IAMAIS *ie n'eus moins de soucy pour moy-mesme, ny plus de soucy pour vous, que i'en ay auiourd'huy, vous faisant ce discours. Car i'oy volontiers qu'on me prepare la mort, laquelle i'attens parmy tant de maux, comme la fin de nos miseres. I'ay honte & pitié de vous, voyant dresser contre vous, non des armees ny des batailles, qui est la loy des Ennemis, & le droit des armes: Mais Classicus en estat d'employer vos mains à faire la guerre contre le Peuple Romain, & transferer és Gaules l'Empire & le serment: Tant nous sommes abandonnez de la fortune, & de la vertu, & ignorans des vieux exemples de nos Ancestres. Combien de fois les Legions Romaines ont-elles*

La mort, fin des miseres.

L'Empire Romain transferé és Gaules.

Digitized by Google

mieux aymé mourir, se voir déplacees de leurs rangs? Souuent nos Alliez ont souffert de raser leurs villes & bruler leurs femmes, & leurs enfans auec eux, encores que la recompense de leur fin miserable, ne deust reussir qu'à la fidelité, & à la reputation? Les Legions qui sont dans le vieil retranchement, endurent encor plus que iamais, la necessité, & le siege, & neantmoins on ne leur peut oster le courage, par crainte ny promesses. Nous outre les armes, les hommes, & bonnes fortifications auons du blé, & des munitions suffisamment pour cette guerre, tant longue qu'elle puisse estre. Et pour le regard de l'argent, nous auons encor eu assez dequoy satisfaire au Donatif, lequel soit que le teniez de Vespasian ou de Vitellius, vous ne l'auez receu toutesfois que des mains d'vn Empereur vrayement Romain. Que si vous apprehendez auiourd'huy le combat à Geldube, & dans vne garnison, l'indignité en seroit trop grande: vous (dis-ie) victorieux de tant de guerres, & qui auez icy défait l'Ennemy tant de fois. Et puis vous auez vn rampart, des murailles, & assez d'addresse pour gagner temps, iusques à ce que le secours, & les armees des prouinces voisines puissent venir à nous, & nous ioindre. Que si ie vous suis à contrecœur, il y a d'autres Colonnels, & Maistres de Camp, bref quelque autre Centenier ou Soldat: pour n'estre ce prodige publié par tout le monde, que Ciuilis & Classicus enuahissent l'Italie, vsans de vous pour satellites. Quoy? si les Allemands & les Gaulois vous menoient deuant les murs de Rome, porteriez-vous les armes contre vostre Patrie? La seule image de ce crime si detestable me fait horreur. Ordonnera-on les gardes pour ce Treuois Tutor? Sera-ce vn Holandois qui donnera le signal de guerre? Seruirez-vous pour recreuës aux Troupes Almandes? & finalement quelle sera l'issuë de ce forfait? Quand les Legions Romaines marcheront contre vous, vous verra-t'on vagabonds flotter entre le nouueau & le vieil serment, passez d'vn Party à l'autre, fugitifs reuoltez, doublement traistres & ennemis des Dieux? O tres-grand tres-bon Iupiter! que nous auons tousiours honoré de tant de Triomphes, par l'espace de huit cent vingt ans! & toy Quirin pere de la ville de Rome! Ie vous supplie auec toute veneration, que si vous n'auez agreable que ce Fort soit maintenu sous ma charge, entier & sans corruption, qu'au moins vous ne permettiez qu'il soit corrompu ny souïllé par Tutor & Classicus: baillãs aux Romains, ou l'innocence, ou vne prõpte repentance, sans perte & sans dommage.

Valeur des Legions.

Le Donatif.

Tutor Treuois. Ciuilis Holandois.

LIX. Vocula porté au desespoir.

CE discours fut diuersement receu entre l'esperance, la crainte & la honte. Vocula retiré, & meditant sa fin derniere, fut empesché par ses Affranchis & Esclaues de preuenir volontairement vne mort tres-indigne. Car Classicus enuoya Æmilius Longinus reuolté de la premiere Legion, pour le tuer hastiuement, iugeant estre assez de tenir prisonniers les Colonnels Herennius, & Numisius. Puis orné des armes & marques de l'Empire Romain, il s'en vient dans le retranchement. Et combien qu'il estoit naturellement audacieux, & endurcy à tous grands desseins, il ne se presenta toutesfois autres propos en sa bouche, sinon seulement de reciter le serment. Et ceux qui furent là presens, iurerent tous pour l'Empire de Gaules. Il recom-

Tué par Æmilius Longinus, suiuant le commandement de Classicus.

Digitized by Google

penſe le meurtrier de Vocula, & chacun des autres, ſuyuant la proportion de leurs crimes, des charges plus releuee. Puis furent les commandemens partagez entre Tutor & Claſſicus. Tutor par vne forte & puiſſante armee contraint au méme ſerment les Colognois, & tout ce qu'il y auoit de gens de guerre, en toute la haute riue du Rhein: fait mourir les Maiſtres de Camp qui en faiſoient refus, & chaſſe le Mareſchal de Camp. Claſſicus enuoye aux Aſſiegez tous les plus corrompus de ceux qui s'eſtoient rangez à ſon Party, leur preſenter grace, *s'ils ſe vouloient accommoder à l'eſtat preſent des affaires, qu'autrement ils ne deuoient rien eſperer, ſinon la faim, le fer, & toutes autres extremitez de rigueur*: à quoy ils adiouſtoient auſſi leur exemple.

Le meurtrier de Vocula recompenſé.

Les commandemens partagez entre Tutor & Claſſicus.

LX.

D'vn coſté la foy, d'autre coſté la neceſſité partageoient les Aſſiegez entre l'honneur & le des-honneur. Et durant cette incertitude, les viures ordinaires & extraordinaires leur manquoient, mangé qu'ils auoient les beſtes de charge, les cheuaux, & tous autres animaux prophanes & interdits, que la neceſſité conuertit en vſage: Reduits en fin à ſe nourrir des rejettons, des racines, & des herbes croiſſans entre les pierres, iuſques à ce qu'ils ſoüillerent le beau luſtre de loüange qu'ils auoient acquiſe, par vne ſale & des-honneſte fin, enuoyans des Deputez à Ciuilis luy demander la vie: contraints de preſter le ſerment aux Gaules, deuant leurs prieres accordees. Le traitté fait à condition du pillage, il ordonne des gardes pour retenir l'argent, les porte-males, & le bagage, & conduire ces gens déualiſez. Enuiron à cinq milles de là, les Allemans qui eſtoient en embuſcade, ſe iettent ſur eux, ne ſe doutans de rien: Tous les plus reſolus ſont tuez ſur la place, & la pluſpart çà & là en fuyant: le reſte court en arriere, & regagne le Fort. Dont Ciuilis fait bien grand bruit, & ſe plaint des Allemans, comme *fauſſans la foy publique par cette cruauté*: Et toutesfois on n'aſſeure point ſi ce fut par faintiſe, ou ſi en effect il n'eut pas le pouuoir de remedier à ce deſordre, ny empeſcher la violence. Ils pillent le Fort, & y mettent le feu: ainſi tout ce qui s'eſtoit ſauué du combat, ſe trouue conſumé par les flammes.

La neceſſité preſſante.

Fin honteuſe, & des-honneſte.

La foy violee.

Ciuilis offenſé de la déloyauté des Allemans.

LXI.

Ciuilis prenant les armes contre les Romains laiſſa croiſtre fort longs ſes luyſans & dorez cheueux, par vn vœu couſtumier entre ces Barbares, leſquels il oſta ſoudain apres la défaite des Legions: & fut dit qu'il auoit expoſé quelques priſonniers aux fleches & aux dards pueriles de ſon fils fort ieune enfant, pour tirer contre eux & les percer: Au reſte il ne fit nul ſemblant de iurer pour les Gaules, & ne requiſt aucun Holandois de le faire, aſſeuré qu'il ſe voyoit du ſupport des Allemans: Et en cas qu'il en fuſt venu à debattre l'Empire contre les Gaulois, il les ſurmontoit en force & reputation. On fit preſent à Velleda de Mumius Lupercus Colonnel d'vne Legion, entre les autres dons qui luy furent enuoyez. C'eſtoit vne fille Bructere de nation, commandant vne grande eſtenduë de pays,

Vœu de Ciuilis contre les Romains.

Cruel meſpris, & iniure de Ciuilis.

Velleda Princeſſe des Bructeres.

Digitized by Google

suyuant l'ancienne coustume des Allemans, qui croyent plusieurs femmes auoir l'esprit Prophetique, & en viennent iusques à cette superstition, de les tenir pour Deesses. Et lors Velleda auoit grandement accreu son authoirté, pour auoir predit la prosperité des Allemans, & la ruyne entiere des Legions. Mais Lupercus ayant esté tué par le chemin, quelques Centeniers & Maistre de Camp, natifs de la Gaule, demeurerent pour gage & asseurance de la foy donnee. Les Forts à hyuerner des Regimens, de la Caualerie, & des Legions brulez, & du tout rasez, horsmis seulement ceux de Mayence, & de Vindonisse.

Femmes tenuës pour Deesses, & venerees par les Allemans.

Prediction de Velleda, de la ruyne des Legions.

LXII. Transport des troupes Romaines.

LA treizieſme Legion, & les Troupes estrangeres qui l'assistoient, & s'estoient renduës à composition auec elle, sont commandees se transporter de Noueſe à Treues, & partir du retranchement à certain iour limité. Quoy attendans ils eurent differentes pensees: *les plus timides estans en apprehension à cause de ceux qui auoient esté tuez dans les Retranchemens : les meilleurs courages esmeus de la honte & de l'infamie, quel voyage, & qui en seroit le conducteur : reduits qu'ils se verroient à la discretion des gens qui auoient plein pouuoir sur eux de vie & de mort.* Les autres peu soucieux du des-honneur, serrer autour d'eux l'argent, & tout ce qu'ils auoient de plus cher : aucuns agencer leurs armes, & s'en equipper comme pour aller au combat. Sur telles meditations, arriue l'heure du partement, plus triſte encore que l'attente. Car cette deformité paroissoit beaucoup moins dans les Retranchemens, dont la campagne & le iour descouurirent l'ignominie : Les images des Empereurs renuerſees, leurs Enseignes pliees, celles des Gaulois estenduës, reluire de toutes parts : & marcher en silence, comme vne longue & lamentable suitte de funerailles. Le Conducteur Claudius Sanctus, *laid* & hydeux de visage, ayant vn œil creué, & plus mal *faict d'esprit*. L'affliction redoubla, lors que la Legion de *Bonne* s'y vint aussi messler, abandonnant semblablement sa garnison. Puis le bruit publié de la prise des Legions, tous ceux qui auparauant trembloient au seul nom des Romains, y accourans de loing, de leurs terres & de leurs maisons, iouyssoient fort à leur aise de ce spectacle non accoustumé. La Caualerie Picentine ne pouuant souffrir ceste risee publique; & negligeant les promesses & les menaces de Sanctus, s'en va droict à Mayence : & rencontrant sur le chemin Longinus meurtrier de Vocula, ils tirent sur luy (commencement d'expier pour l'aduenir la faute par eux commise.) Les Legions sans changer de chemin, se vont rendre deuant les murailles de Treues.

Penſees, & discours diuers.

Grande ignominie aux Romains.

Claudius Sanctus commis à conduire les Legiõs.

Caualerie Picentine, ou de la Marc d'Ancone.

Longinus tué.

LXIII. Pillage de Cologne propoſé.

CIVILIS & Classicus enflez de ces nouueaux succez, furent en doute s'ils permettroient le pillage de la ville de Cologne à leurs armees. Et estoient portez à la ruyne de cette ville, par leur grande cruauté & cupidité du butin. La raison de la guerre, & la reputation

Digitized by Google

de Clemence, vtile à ceux qui commencent vn Empire nouueau, y repugnoient. Auſſi la memoire de quelque courtoiſie faite à Ciuilis l'adouciſſoit, pour auoir les Colognois honorablement gardé ſon fils trouué parmy eux au premier mouuement des affaires. Mais les peuples dela le Rhein en vouloient à cette ville pour ſa grandeur & ſon opulence : & n'eſperoient autrement la fin de la guerre, ſinon, ou qu'on en fiſt vne retraitte commune à tous les Allemands, ou bien qu'on diſſipaſt du tout les Vbiens, par la ruyne entiere de cette ville.

Ciuilis obligé de courtoiſie.

Cologne enuiee.

AINSI donc les Tencteres, nation ſeparee du Rhein, enuoyent des Deputez auec certains mandemens au conſeil de Cologne, dont la propoſition ſe fit en ces termes, par le plus arrogant d'entr'eux: *Nous rendons graces aux Dieux communs, mais ſingulierement à Mars le plus fauorable de tous, que vous ſoyez maintenant reunis au corps & au nom de la Germanie: & nous conioüyſſons auec vous, de ce que vous ſerez libres enfin entre les libres. Car iuſques à ce iour les Romains nous auoient fermé les riuieres & les terres, & meſme le Ciel, pour empeſcher entre nous la communication & le commerce: & ce qui eſt encore plus honteux à des hommes nez entre les armes, nous en oſter l'vſage, & la liberté de nous aſſembler, ſinon ſous quelque garde, & à prix d'argent. Or afin que d'oreſ-en auant noſtre amitié & Alliance ſoit ſtable pour iamais, nous demandons que vous mettiez bas les murailles de la Colonie Romaine, & ces rempars de ſeruitude: les beſtes ſauuages meſmes oublient leur force naturelle, ſi vous les tenez enfermees: que vous faciez mourir les Romains en toutes vos terres, entant que la liberté & la domination ne ſe meſlent pas facilement enſemble. Que les biens de ceux qu'on fera mourir ſoient au profit de la Communauté, & ne ſoit loiſible à aucun d'en rien cacher, ou ſeparer ſon intereſt des autres. Qu'ainſi la liberté nous demeure, comme à nos deuanciers, d'habiter ſans crainte l'vne & l'autre Riue: puis que Nature a ouuert toutes les terres aux gens vertueux, de meſme que la lumiere & le iour à tous hommes. Reprenez les anciennes formes & couſtumes de voſtre Patrie, & banniſſez les corruptions & voluptez Romaines, dont les Romains ſe ſeruent plus que des armes, à ſubiuguer & conqueſter les nations. Par ce moyen peuple ſincere, entier & exempt de ſeruitude, ou vous commanderez aux autres, ou du moins vous leur ſerez égaux.*

LXIIII.

Libres entre les libres.

Rigueur tyrannique.

Conditions propoſees aux Colognois.

Les peuples ſubiuguez par les delices

LES Colognois prenans le temps pour en deliberer, dautant que la crainte de l'aduenir, & l'eſtat preſent de leurs affaires, ne leur permettoit d'accepter ces conditions, ils font telle reſponſe: *Toutes les occaſions de liberté qui ſe ſont preſentees, nous les auons touſiours receuës auec plus d'affection que de conſideration, pour nous reünir auec vous, & auec les autres Allemans nos confreres, conjoints à nous par vn meſme lien de conſanguinité. Quant aux murailles de noſtre ville, puis que les armees Romaines ſe multiplient ſi fort, il y a plus de ſeureté à les augmenter, qu'à les deſmolir. Que ſi aucuns eſtrangers Italiens ou autres s'eſtoient trou-*

LXV.

Reünion recherchee par les Colognois.

Touchant les murailles.

Digitized by Google

uez en nos terres, la guerre les a tous consumez, ou bien ils se sont retirez chacun en son pays. Pour ceux qui de longuemain y ont esté amenez, liez par mariage auec nous, & ceux qui en sont yssus, c'est icy leur vraye patrie. Et nous ne vous croyons pas tant iniques, que vous puissiez auoir ce dessein de nous faire tuer, nos Peres, nos Freres, & nos Enfans. Nous auons desia osté la Gabelle, & les charges du commerce, du tout resolus que les passages demeurent libres & sans gardes, mais seulement de iour; & pour ceux qui marcheront sans armes, iusques à ce que ces droicts nouueaux, fraischement establis, s'enuieillissent par l'accoustumance. Dont nous aurons pour Arbitres Ciuilis & Velleda, qui cognoistront de nos conuentions. Les Tencteres appaisez par tel moyen, les Deputez enuoyez auec presens à Ciuilis & Velleda, accommoderent le tout au desir des Colognois : mais de voir Velleda, ny de parler à elle, il ne leur fut permis pour plus grande veneration. Logee qu'elle estoit en vne haute Tour, vn de ses plus proches choisi pour cela, portoit de sa part les deliberations & les responses, comme Truchement d'vne *Diuinité.*

Les Gabelles déchargees.

Ciuilis & Velleda, arbitres des conuentions.

Velleda ne se laissoit voir.

LXVI. Les Suniques pratiquez par Ciuilis. Claudius Labeo.

CIVILIS accreu de l'alliance des Colognois, se proposa de tenter à l'amiable les villes voisines, ou en cas de resistance leur faire la guerre. Et comme il eut attiré à soy les Suniques, & dressé leur ieunesse en Regimens, Claudius Labeo, par vne prompte & confuse leuee de Bethasiens, Tungres, & Neruiens, l'empescha de passer outre, sur l'asseurance du lieu, s'estant de bonne heure saisi du pont de la riuiere de Meuse. Et fut le combat douteux en vn lieu estroit, iusques à ce que les Allemans passent la riuiere à nage, attaquans Labeo par derriere, & Ciuilis se iettant en mesme temps au milieu des Tungres, possible par intelligence: *Nous n'auons pas* (dit-il à haute voix) *pris les armes pour cela, que les Holandois & les Trenois commandent aux autres nations, nostre arrogance ne s'estend point si auant : mais ie viens seulement à vous, soit que me receuiez en qualité de Chef, ou de Soldat, afin que vous acceptiez nostre alliance.* La populace commençant à s'ébranler de ce propos, remettoit desia l'espee au fourreau, lors que Campanus & Iuuenalis principaux Seigneurs des Tungres, rendirent toute la nation entre ses mains. Labeo gagna la fuitte, deuant qu'estre enfermé. Ciuilis ayant aussi receu à composition les Bethasiens & les Neruiens, les ioignit à son armee; plein de gloire pour ses grandes vertus, dont les villes s'espouuantoient, ou se rangeoient volontairement à son obeyssance.

Propos de Ciuilis.

Campanus & Iuuenalis.

Ciuilis plein de gloire.

LXVII. Iulius Sabinus salüé Empereur.

CEPENDANT Iulius Sabinus, foulant aux pieds les actes de l'alliance Romaine, se fait saluer Empereur. Et suiuy d'vne grande & confuse multitude de sa Nation, il attaque les Sequanois, cité voisine, & qui auoit de l'affection pour nous. Ils ne refusent point le combat; & la fortune assista les gens de bien. Les Langrois mis en route : Sabinus abandonna la bataille, auec autant de frayeur, qu'il auoit eu de temerité à l'entreprendre. Et pour mieux asseurer

Sabinus vaincu.

Digitized by Google

l'opinion que l'on eut de ſa mort, il mit le feu au village, où il auoit fait ſa retraitte : mort en ce meſme lieu, à ce que l'on diſoit d'vne mort volontaire. Nous dirons en ſon lieu, par quels artifices, & depuis dans quels cachots il paſſa neuf ans de ſa vie, quelle fut la conſtance de ſes amis, & l'exemple memorable de ſa femme Eponina. Le ſuccez de la bataille des Sequanois, arreſta le cours de la guerre. Car les villes commencerent peu à peu à s'aduiſer, & rentrer en conſideration de ce qu'ils deuoient à la iuſtice, & au reſpect des Alliances : à l'imitation de la ville de Rheins, qui fut la premiere à ſuſciter les Gaules, *d'enuoyer Deputez de toutes parts, pour deliberer en commun, laquelle des deux leur ſeroit plus commode, la liberté, ou la paix.*

Mort feinte.

Libre Conference, ou Aſſemblee generale des villes de la Gaule.

LXVIII. Conſiderations de Mucianus.

CES mauuais bruits entendus à Rome en pis, & par augmentation, affligeoient Mucianus : apprehendant que les Chefs deſia par luy nommez, ſçauoir Gallus Annius, & Petilius Cerialis, bien que fort braues Capitaines, ne ſupportaſſent difficilement le faix d'vne ſi grande guerre. Il conſideroit auſſi, que la ville ne pouuuoit ſubſiſter ſans Gouuerneur : plus il craignoit les effrenees cupiditez de Domitian, & (comme nous auons deſia dit) auoit en mauuaiſe opinion Primus Antonius, & Varus Arius. Varus Capitaine des gardes, qui auoit la force & les armes en main : lequel deſtitué de ſa charge, Mucianus auoit recompenſé de la commiſſion generale des viures. Et pour appaiſer Domitian qui aymoit Varus, auoit honoré du commandement des Gardes Aretinus Clemens, allié de la maiſon de Veſpaſian, & bien fort affectionné par Domitian : diſant par tout, que *ſon pere s'eſtoit autrefois dignement acquité de la fonction de cette meſme charge : Pourquoy le nom d'Aretinus en eſtoit encore agreable aux gens de guerre. Et combien que cetuy-cy fuſt Senateur, il eſtoit neantmoins tres-capable de l'vne & de l'autre charge.* On fait choix des plus notables de la ville : l'ambition y portoit les autres. Domitian auſſi, & Mucianus s'y diſpoſoient par differente affection : l'vn preſſé de l'eſperance & de la ieuneſſe, & Mucianus y enlaſſant des longueurs pour moderer l'ardeur de Domitian, de peur que l'armee eſtant à ſa deuotion, il ne cauſaſt du deſordre à la paix & à la guerre, par la fougue de ſon aage, ou par quelque mauuais conſeil. Les Legions victorieuſes, la ſixiéme & dix-huictiéme, de celles de Vitellius la vingt-vniéme, auec la ſeconde des leuees nouuelles, paſſerent par les Alpes Penines & Cottianes, & quelque partie par le mont Grec : la quatorziéme appellee d'Angleterre, la premiere & la troiſiéme tirees d'Eſpagne. Sur le bruit de l'armee qui venoit, les Citez des Gaules, portees de leur propre mouuement à la douceur, s'aſſemblerent à Rheins : où l'on attendoit la deputation des Treuois, auec Tullius Valentinus, Trompette de guerre tres-paſſionné : lequel par vne harangue premeditee, ſe mit à verſer contre le Peuple Romain, tous les outrages & reproches d'inimitié que l'on fait

Varus.

Aretinus Clemens Capitaine des Gardes.

Proiets de Mucianus contre Domitian.

Les Legions aſſemblees pour la guerre.

Tullius Valentinus Treuois.

Digitized by Google

communément aux grands Empires: homme violent, seditieux, & neantmoins agreable à plusieurs, par l'eloquence d'vn effronté discours.

LXIX. Iulius Auspex.

MAIS Iulius Auspex, vn des Seigneurs de Rheins, discourant de la puissance Romaine, & des commoditez de la paix, disoit que *que les poltrons entreprenoient la guerre, au peril des galands hommes, & que desia ils auoient les Legions en teste.* Par tel discours il arresta les plus sages sous la fidelité & le respect: & les ieunes gens, en la consideration du danger & de la crainte. Ainsi approuuans l'intention de Valentinus, ils suyuoient le conseil d'Auspex. Il est certain que les Treuois & Langrois eurent moins de faueur de la part des Gaules, pour s'estre ioints à Verginius, lors du trouble de Vindex. L'emulation des Prouinces en débaucha plusieurs. Car *qui seroit le Chef de cette guerre? d'où prendroit-on l'ordre & le commandement? & en cas que la chose reüssist, où pourroient-ils establir le siege de l'Empire?* Ils n'auoient pas encore la victoire, qu'ils en estoient en discord. Se vantans les vns de leurs alliances, de leurs moyens, & de leur puissance, les autres de l'antiquité de leur origine: & faisans plus d'estat du present que de l'aduenir. On escrit aux Treuois de la part des Gaules, de mettre bas les armes, pardon aisé à obtenir s'ils obeyssoient, & dont les deffenseurs estoient ia preparez. Le mesme Valentinus y resista bouchant les oreilles de ses Concitoyens, & plus adonné à ses harangues ordinaires, qu'aux preparatifs de la guerre.

Le conseil de Valentinus reietté.

Vaine iactance.

Valentinus bouche les oreilles aux siens.

LXX. L'emulation pernicieux aux Estats.

PAR ce moyen les Treuois, les Langrois, & les autres Communautez rebelles, ne se remuoient point, à proportion du grand peril où ils estoient, & les Chefs mesmes ne consultoient rien entr'eux. Ciuilis pourſuit Labeo. Mais Ciuilis tournoyant couroit çà & là les lieux inaccessibles, pour attraper Claudius Labeo, ou le chasser du tout hors du pays. Classicus sans se peiner, passoit le temps à son ayse, comme iouyssant desia la possession de l'Empire. Aussi Tutor ne fit nulle diligence de bien munir de bonnes garnisons la haute riue de la Germanie, ny de fermer le passage des Alpes. Cependant la vingt-vniéme Legion passant à Vindonisse, Sextilius Felix entra par les Grisons, auec les Regimens estrangers, accompagnez de la Caualerie des singuliers: laquelle Vitellius ayant fait venir, s'estoit rangee depuis au Party de Vespasian. Iulius Briganticus, fils de la sœur de Ciuilis en auoit le commandement, ennemy qu'il estoit & fort mal voulu de son oncle: *comme les querelles, & les inimitiez des proches parens, sont coustumierement les plus violentes.* Tutor augmente l'armee des Treuois d'vne leuee de Vangions, Caracates, & Triboques, la renforçant encor de grand nombre de vieux Soldats, & de Caualerie: plus il attire à soy les Legionnaires, corrompus d'esperance, ou vaincus de la crainte. Lesquels d'abord taillent en pieces vn Regiment que Sextilius Felix auoit fait auancer. Puis soudain les armees Romaines approchans auec les Chefs, ils s'y vont rendre par vne honneste retraitte: y ti-

Vaine opinion de Classicus.

Tutor neglige les affaires.

Iulius Briganticus.

Legionaires retournez en l'armee Romaine.

Digitized by Google

rans auſſi quant & quant auec eux les Triboques, les Vangions, & les Caracates. Tutor accompagné des Treuois paſſe à coſté de Mayence, & ſe retire à Binge, s'y croyant bien aſſeuré, apres auoir fait rompre le Pont de la riuiere de Naue: mais chargé par les Regiments de Sextilius, paſſé à gué, il fut ainſi trahy & desfait. Les Treuois eſtonnez de cette perte, & notamment la populaſſe, poſent les armes, & vagabonds s'eſcartent çà & là par les champs: & aucuns des principaux, pour faire croire qu'ils auoient eſté des premiers à quitter les armes, ſe retirerent és villes, qui n'auoient pas encor abandonné l'Alliance Romaine. Les Legions qu'on auoit tranſportees, comme nous auons dit de Noueſe, & de Bonne, contre les Treuois de leur franche volonté, preſtent le ſerment au nom de Veſpaſian. Ces choſes ſe firent en l'abſence de Valentinus, lequel venant en diligence plein de fureur, & en reſolution de tout perdre & ruyner, les Legions ſe retirent à Mets, ville de noſtre Alliance. Valentinus & Tutor font reprendre les armes aux Treuois, & tuer par eux meſmes les Colonnels Herennius, & Numiſius, afin de les obliger dauantage par le lien de ce crime, au deſeſpoir du pardon.

Tutor trahy & défait.

Treuois eſtonnez.

Valentinus & Tutor rallumerent la guerre.

LXXI.

Tel eſtoit l'eſtat de la guerre, lors que Petilius Cerialis vint à Mayence. L'eſperance remiſe par ſa venuë: deſireux du combat, & plus propre à negliger les Ennemis, qu'à s'en garder, il enflammoit le Soldat par brauades: reſolu d'en venir aux mains à la premiere occaſion qui s'en preſenteroit. Il renuoye en leur pays toutes les leuees faictes par les Gaules, auec commandement de publier, que les Legions ſuffiroient pour la conſeruation de l'Empire. *Qu'ainſi les Alliez ne ſe deuoient donner autre ſoucy, ſinon de viure en paix, comme la guerre n'eſtant plus: puis que le Romain en vouloit prendre la charge.* Cela augmenta l'obeyſſance des Gaulois, car ils payerent plus volontiers les Tributs, & ſe rendirent plus ſeruiables par le meſpris, en renuoyant leur ieuneſſe. Mais aduertis que furent Ciuilis & Claſſicus, que Tutor auoit eſté battu, les Treuois taillez en pieces, & toutes choſes reüſſies au ſouhait des Ennemis, effrayez ils ramaſſent en diligence leurs troupes eſparſes: Et cependant enuoyent à Valentinus, meſſagers ſur meſſagers, qu'il ſe gardaſt de mettre le tout au hazard. Pour cela Cerialis enuoye promptement au pays Meſſin, pour en ramener les Legions contre l'Ennemy par le chemin le plus court. Et luy, ramaſſant tout ce qu'il y auoit de Soldats à Mayence auec ce qu'il y auoit mené auec ſoy, il ſe rend en trois iours à Rigodul, où Valentinus s'eſtoit logé auec grand nombre de Treuois: lieu enuironné de Montagnes, & de la riuiere de Moſelle: y adiouſtant de plus, ſur les aduenuës des retranchements reueſtus de pierre, & foſſoyez. L'Infanterie commandee, ne laiſſe pourtant d'attaquer & ſe faire paſſage, & la Caualerie rangee en bataille, de paroiſtre ſur la Montagne. Le Capitaine Romain meſpriſant vn Ennemy tumultuaire-

Cerialis venu à Mayence.

Il renuoye les Gaulois.

Ciuilis & Claſſicus.

Valentinus.

Rigodul.

Digitized by Google

ment ramassé: & se proposant que les siens se trouueroient plus auantagez de leur propre valeur, que l'Ennemy de sa fortereſſe. Il y eut quelque longueur à monter, preſſez que furent les noſtres de la multitude des traits, & des dards: Mais comme on en vint aux mains, les Treuois furent auſſi-toſt renuerſez, & precipitez en ruine. Quelque partie de la Caualerie qui tenoit la plaine au pied des montagnes, print les principaux des Belges, parmy leſquels ſe trouua auſſi Valentinus.

La place forcée.

Valentinus, priſonnier.

LXXII. Diuers diſcours des Soldats.

CERIALIS entra le lendemain dans Treues, ville que le Soldat demandoit fort à ſaccager. *Que c'eſtoit la Patrie de Claßicus, que c'eſtoit celle de Tutor: que par leur trahiſon, les Legions auoient eſté enfermées, & eſgorgées. Et qu'auoit tant merité Cremone, raſée qu'elle fut dans le ſein de l'Italie, pour auoir arreſté vne ſeule nuit l'armée victorieuſe? Conſeruer ſi entiere au bord de la Germanie, vne place triomphante des deſpoüilles de nos armées, & du ſang des Capitaines Romains? Que l'on confiſcaſt le butin au profit de l'Empereur: que pour eux, ils ſe contenteroient des feux & des ruines de cette Colonie rebelle, en recompenſe de tant de fortereſſes & de retranchements, qu'ils leur auoient deſmoly & raſé.* Cerialis craignant le blâme, d'auoir porté le Soldat à l'inſolence & à la cruauté, il empeſcha leurs coleres, les rangeant à l'obeyſſance: plus modeſtes qu'ils ſe rendirent pour lors aux guerres eſtrangeres, qu'ils n'auoient pas eſté aux guerres ciuiles. Puis la pitoyable contenance des Legions, reuenuës du pays Meſſin, les fit changer de volonté: triſtes par le remors de leur faute, & les yeux fichez en terre: nulle ſalutation entre eux à l'abord des deux armées: Sans réponſe à ceux qui les conſoloient, ou encourageoient: reſerrez au dedans de leurs Tentes, & comme fuyans la lumiere: mais plus pour la honte & le des-honneur, que pour le danger ny la crainte. Les victorieux meſmement eſtonnez, n'y oſans employer la voix ny les prieres, demandoient leur pardon par le ſilence, & par les larmes. Iuſques à ce que Cerialis les appaiſa: rapportant au Deſtin & au vouloir des Dieux, tout ce qui eſtoit arriué par la mauuaiſe intelligence des Chefs, & des Soldats, ou par l'artifice des ennemis. *Que ce iour leur fuſt le premier iour de ſolde, & de ſerment: l'Empereur & luy, mettans ſous le pied la memoire de tout le paſſé.* Adonc receus, & logez enſemble au meſme Camp, fut defendu publiquement par toutes les bandes, *que nul Soldat, par debat ou querelle, n'euſt à reprocher à aucun ſien compagnon, ny la ſedition, ny la deſroute.*

Redigeretur praeda in fiſcum.

Prudence de Cerialis.

Triſte contenãce des Legiõs.

Le Deſtin vouloir des Dieux.

LXXIII. Harangue de Cerialis.

TOST apres faiſant aſſembler les Treuois, & les Langrois, il parle ainſi à eux. *Ie ne fis iamais profeſsion d'éloquence, plus curieux que i'ay eſté d'eſtablir par les armes la valeur du Peuple Romain. Mais pource que les paroles peuuent beaucoup en voſtre endroit, & que le bien & le mal ſont eſtimez de vous, non tant par leur propre nature, que par les diſcours des ſeditieux, ie me ſuis reſolu de vous declarer briefuement ce qui vous ſera plus vtile, apres la guerre finie, de l'auoir entendu, qu'à*

Digitized by Google

moy de le vous auoir dit. Les Capitaines, & Empereurs Romains ſont entrez dans voſtre Terre, & en celles des autres Gaulois, non par aucune conuoitiſe, mais appellez par vos Anceſtres, pour les diſcordes dont ils eſtoient fatiguez iuſqu'à mourir. Les Allemans appellez à voſtre ſecours, vous auoient mis eſgalement ſous la ſeruitude, les Alliez de meſme comme les Ennemis. Et vous eſtes aſſez informez par combien de batailles, & par quels labeurs, nos armées ont combattu les Cimbres & les Teutons, & quelle fut l'yſſuë des guerres de la Germanie. Comme auſsi, ce ne fut pas pour la defenſe de l'Italie, que nous logeaſmes ſur le Rhein, mais de peur qu'vn autre Ariouiſtus ne ſe ſaiſiſt du Royaume des Gaules. Croyez-vous eſtre plus aymez de Ciuilis, des Holandois, & des Nations d'outre le Rhein, que vos Peres, & vos ayeuls n'ont eſté de leurs Predeceſſeurs? La cupidité, l'auarice, & le deſir de changer d'habitation, a touſiours eſté la cauſe que les Allemands ſont paſſez és Gaules, quittans leurs mareſcages, & leurs deſerts, afin de poſſeder vos fertiles terres, auec vos perſonnes. Mais on prend couſtumierement la liberté, & autres noms ſpecieux pour pretexte, lors qu'on recherche la domination ſur autruy, pour le reduire à la ſeruitude.

Les Romains appellez par les Gaulois, à cauſe de leurs diſcordes.

Les Cimbres, & les Teutons.

Ariouiſtus.

Quelle fut la cauſe pourquoy les Allemans entrerent és Gaules.

LXXIV.

Les Royaumes, & les guerres, ont touſiours duré par les Gaules, tant que vous ſoyez venus ſoubs nos loix. Nous, combien que tant de fois irritez, n'auons iamais rien adjouſté à vos charges, pour le droict de la victoire, ſinon ſeulement dequoy conſeruer la paix. Car le repos des nations ne ſe peut maintenir ſans armes, ny les armes ſans ſoldes, ny les ſoldes ſans Tributs. Tout le reſte giſt en commun, ſans y rien auoir de ſeparé. Vous auez le droict de commander à nos Legions, & le droict de gouuerner ces Prouinces, & d'autres. Et de nos Princes, s'ils ſont vertueux, vous en auez l'accez à l'eſgal de nous, quoy que vous en ſoyez bien fort eſloignez. Que s'ils ſont cruels, les plus proches, ſont ceux qu'ils affligent les premiers. Il faut ſupporter le luxe, ou l'auarice de ceux qui gouuernent, comme la ſterilité, ou les orages, & autres maux de la nature. Tant que les hommes ſeront, il y aura des vices: mais non continuels, entant qu'il en ſuruient quelques vertueux en recompenſe, ſinon que poſsible vous eſperiez vn Empire plus moderé ſous Tutor & Claſsicus: ou qu'il ſoit requis moins de Tributs pour l'entretenement des armées, contre les attaques des Allemans & des Anglois. Car en cas que les Romains fuſſent vaincus, (dont plaiſe aux Dieux nous garder,) que pouuez-vous eſperer autre choſe, ſinon des guerres perpetuelles entre toutes les Nations? Ce grand corps d'Empire conſtruit par le bon-heur, & ſage conduite de huict cents ans, ne peut eſtre deſtruit que par la ruine de ceux qui l'entreprendront. Et le danger y ſeroit plus grand pour vous, qui abondez en or & en richeſſes, principales cauſes des guerres. Et pourtant, aymez & reuerez la paix, & la ville, en laquelle vaincueurs, & vaincus nous auons vn meſme droict. Apprenez par les preuues de l'vne & l'autre fortune, à mieux aymer l'obeyſſance & le repos, qu'vne rebellion ruineuſe. Par tel diſcours il oſta la crainte aux ennemis, & les aſſeura.

Les Prouinces non chargees pour les victoires du P. Romain.

Le droict de cõmander attribué aux Prouinces.

Endurer de ceux qui gouuernent.

L'Empire auoit duré huict cents ans lors de Veſpaſian.

LXXV.

Cluils & Claſſ. eſcriuans à Cerialis.

Les Treuois reduits és mains de l'armee victorieuſe, Ciuilis &

Classicus escriuent à Cerialis, parlans ainsi: *Que Vespasian n'estoit plus en vie, quoy qu'ils en tinssent la nouuelle cachée. Que Rome auec l'Italie estoit du tout ruinee, par la guerre ciuile. Que Mucianus & Domitian, n'estoient que des noms supposez, & sans effect: si Cerialis tendoit à l'Empire des Gaules, qu'ils se contenteroient des limites de leurs Terres: s'il aymoit mieux vne bataille, qu'ils ne la refusoient point.* Cerialis ne leur fait aucune response là dessus: & enuoye à Domitian celuy mesme qui en auoit apporté les lettres. Cependant les ennemis diuisans leurs forces arriuent de toutes parts. Plusieurs blasmoient Cerialis, de ce que pouuant ruiner les Ennemis, lors qu'ils estoient separez, il leur auoit donné temps de se ramasser. L'armée Romaine rempara son Camp de retranchemens fossoyez & de barricades, s'y estant temerairement logée, trop mal asseurée qu'estoit ceste place.

LXXVI. Raisons de Ciuilis.

ENTRE les Allemans y auoit diuersité d'opinions: Ciuilis disant, *Qu'il falloit attendre les peuples d'outre le Rhein, qui seuls estoient suffisans pour renuerser toutes les troupes Romaines, desia rompuës ou languissantes par la frayeur. Que les Belges, esquels consistoit la plus grande force des Romains estoient à luy ouuertement, ou d'affection: & les Gaulois*, disoit-il encore, *que peuuent-ils, sinon seruir de proye aux vaincueurs?* Tutor au contraire remonstroit, *que la longueur seroit auantageuse au Romain, les armées luy arriuans de tous costez. Qu'on auoit fait venir vne Legion d'Angleterre: Qu'il en venoit d'autres d'Espagne, & d'Italie: Soldats non leuez à la haste, mais vieux Soldats & experimentez. Car les Allemans qu'ils attendoient estoient gens suiets à leurs fantaisies, incapables d'estre commandez ou regis. Qu'au reste, les Romains auoient plus de quoy les corrompre en argent, & en dons: & qu'il n'y auoit nul si habile aux armes, qui ne preferast le repos au danger pour vn pris esgal. Que s'ils combattoient promptement, Cerialis n'auoit de present aucunes Legions, sinon des restes de l'armée Allemande, & encore obligées aux Alliances des Gaules. Plus, que cela mesme auroit seruy d'aliment de temerité à eux & à leur Capitaine, d'auoir n'agueres contre l'esperance desfait la confuse, & mal ordonnée troupe de Valentinus. Qui leur pourroit encor estre occasion de hazarder le combat, pour tomber és mains, non d'vn ieune garçon despourueu d'experience, & plus attentif à causer & haranguer, qu'à manier le fer & les armes: mais és mains d'vn Ciuilis & d'vn Classicus, à la seule veuë, desquels la frayeur, la fuitte, la faim reuiendroient soudainement en memoire aux Ennemis, & lors qu'ils auoient esté pris, la vie tant de fois donnée à leurs prieres. Que ce n'estoit de leur bonne volonté que les Treuois & Langrois demeuroient oysifs, lesquels on verroit tost reprendre les armes, deliurez qu'ils seroient de la crainte.* A quoy s'accordent Classicus, il compose ainsi la diuersité des opinions, & en mesme temps se porte à l'execution.

Raisons du Tutor.

Cerialis negligé.

LE milieu de l'armée fut donné aux Colognois, & aux Langrois: la Corne droitte aux Regimens Holandois: la gauche aux Bructeres & aux Tencteres: vne partie esparse dans les montagnes, le reste

reſte entre le grand chemin & la riuiere de Moſelle. Et viennent ſurprendre les noſtres ſi à dépourueu, que Cerialis eſtant encor au lit en vne chambre; (car il auoit couché cette nuict-là hors du Camp) on luy porta la nouuelle du combat, & de l'auantage que l'Ennemy auoit deſia ſur les ſiens. Courroucé contre ceux qui luy en donnent l'aduis, il leur reproche l'eſpouuante, iuſques à ce qu'il vid luy-meſme la choſe de ſes yeux: grand nombre de morts, & force ſang: les retranchemens tous renuerſez, la Caualerie en route, le Pont de la Moſelle occupé par les Ennemis. Cerialis plein de courage, & ſans peur en ſi grande confuſion, ramene les fuyards par la main, ſe iette deſarmé parmy les traits, & auec l'aſſiſtance des plus braues, qui promptement y accoururent, regagne le Pont, & y met pour le garder nombre ſuffiſant d'hommes choiſis. Cerialis en meſme temps reuenu au Camp, il voit les Compagnies des Legions priſes à Noueſe & à Bonne, s'eſcarter çà & là, ſous les Enſeignes fort peu de Soldats, & les Aigles enfermees dans les Ennemis. Enflammé de courroux: *Ce n'eſt pas* (dit-il) *ny Flaccus, ny Vocula que vous laiſſez: il n'y a point de trahiſon: & ie n'ay rien à excuſer, ſinon qu'ayant eu opinion, que oublians l'alliance Gauloiſe, i'ay creu que vous auriez touſiours memoire du ſerment Romain. Ie ſeray mis au nombre des Numiſiens, & des Herennniens: ainſi tous vos Colonnels auront eſté tuez, ou par les mains des Soldats, ou par celle des Ennemis. Allez, portez vous-meſmes la nouuelle à Veſpaſian, ou pluſtoſt à Ciuilis & à Claſſicus, qui ne ſont pas ſi loin, que vous auez abandonné voſtre Chef combattant: il viendra d'autres Legions pour m'en venger, & vous en chaſtier.*

Negligence de Cerialis.

Cerialis homme vaillant.

Remonſtrance aux ſoldats.

Les Colonnels Herennius & Numiſius tuez.

C'ESTOIENT choſes veritables, & que les Maiſtres & Mareſchaux de Camp leur reprochoient ſemblablement. Ils ſe rengent en eſquades & petites troupes, ſe faiſant le combat au dedans du retranchement, dont les ennemis occupoient les aduenuës par leurs tentes & bagages: pourquoy les noſtres ne ſe pouuoient autrement eſtendre en corps de bataillon. Tutor, & Claſſicus, & Ciuilis combattans vaillamment chacun en ſes rangs, incitoient les Gaulois pour la liberté, les Holandois pour la gloire, les Allemans par la conſideration du butin, Et eſtoient toutes choſes à la faueur des Ennemis: iuſques à ce que la vingt vnieſme Legion, ayant plus d'eſpace pour ſe mettre en gros, ſouſtint & repouſſa les ennemis. Et par vne aſſiſtance vrayement diuine, les vaincueurs ſoudainement changez de courage, tournerent le dos en meſme temps. Eux-meſmes diſoient auoir pris l'effroy de ce que nos Regimens diſſipez dés la premiere charge, parurent auſſi-toſt apres ſur le haut des montagnes, faiſans monſtre d'vn nouueau ſecours. Mais la grande contention qui fut entr'eux ſur le ſuiet du pillage, leur fit quitter l'ennemy, & abandonner la victoire. Au reſte comme Cerialis auoit perdu les affaires par ſa nonchalance, il en repara la faute par ſa conſtance: & ſuiuant ſa fortune,

LXXVIII.

Empeſchemens aux Romains de ioindre l'ennemy.

La vingt-vniéme Legion repouſſe l'ennemy.

Les cauſes qui oſterent la victoire aux Holandois.

Digitized by Google

il print en vn meſme iour, & raſa le camp des ennemis.

LXXIX. Et ne fut le repos donné au Soldat pour long temps. Les Colognois demandoient ſecours, offrans pour aſſeurance la femme & la ſœur de Ciuilis auec la fille de Claſſicus, gages d'alliance à eux laiſſez. Et cependant ils auoient tué les Allemans eſpars çà & là par les maiſons. Dont ils eſtoient en crainte, & pour cela leurs prieres iugees plus raiſonnables, demandans le ſecours, deuant que les ennemis ralliez ſe portaſſent à la vengeance, où à l'eſperance; car c'eſtoit le but où Ciuilis tendoit principalement: puiſſant qu'il eſtoit à ſon eſgard, pour auoir conſerué entiere la meilleure partie de ſes troupes, compoſee de Cauches & de Friſons, & logé à Tolbiac, ſur la frontiere de Cologne. Mais la triſte nouuelle de la ruine entiere des ſiens, par la fraude des Colognois, l'en deſtourna: Car aſſoupis que ſe trouuerent les Allemans, de vin & de bonne chere, les Colognois fermans les portes du lieu où ils eſtoient, & y mettans le feu, ils les bruſlerent tous. Et Cerialis leur auoit promptement amené du ſecours. Vne autre apprehenſion aſſiegeoit encore Ciuilis, que la quatorzieſme Legion auec la flotte Angloiſe ne vint trauailler les Holandois du coſté où ils ſont embraſſez de l'Ocean. Mais le Colonnel Fabius Priſcus mena par terre la Legion contre les Neruiens & les Tungres, qui ſe rendirent à compoſition, Les Caninefates, de leur propre mouuement attaquerent la flotte, dont la pluſpart des vaiſſeaux furent pris, ou mis à fond: & en outre défirent vne grande multitude de Neruiens, volontairement ſouleuez pour le party Romain. Claſſicus auſſi par vn heureux combat, défit encore la Caualerie enuoyee deuant, par Cerialis à Noueſe. Ces petites pertes, mais frequentes, diminuoient fort l'honneur de la victoire nouuellement gaignee.

Mauuaiſe foy des Colognois.

Les Allemans bruſlez par les Colognois.

Fabius Priſcus.

Flotte défaite.

Pluſieurs pertes ſur le Romain.

LXXX. En ces meſmes iours, Mucianus fait tuer le fils de Vitellius: *diſant* pour raiſon, que pour faire mourir la diſcorde il falloit oſter les ſemences de la guerre. Et ne permit pas qu'Antonius Primus euſt lieu entre les fauoris de Domitian, aymé qu'il eſtoit des Soldats, choſe qui donnoit de l'inquietude à Mucianus, outre l'orgueil de ce perſonnage, ne pouuant ſouffrir, ny egaux, ny ſuperieurs. Antonius venu à Veſpaſian, comme il n'y eſt pas receu ſelon ſon eſperance, auſſi n'eſt-il pas veu du Prince à contre-cœur, lequel ſe trouuoit porté à diuerſes affections: premierement par les merites d'Antonius, ayant veritablement mis fin à la guerre par ſa prudence, & bonne conduite, puis par les lettres de Mucianus, & d'autres l'accuſans de preſomption & de malice; outre les reproches de ſa vie precedente. Il ſe rendoit encor ſoy-meſme odieux par ſa façon arrogante, & par le trop frequent recit de ſes loüanges, dédaignant les vns; comme mauuais guerriers, & Cecina comme captif à luy rendu, & deliuré par ſes mains: dont peu à peu il tomba en meſpris, quoy qu'en apparence il ſemblaſt fauoriſé du Prince.

Le fils de Vitellius tué.

Antonius primus venu à Veſpaſian.

Calomnies contre Antonius.

LXXXI. Dvrant quelques mois du ſejour que fit Veſpaſian en Alexandrie,

Digitized by Google

y attendant l'opportunité de la mer, & le temps des vents Etesiens: arriuerent plusieurs miracles, monstrans la faueur du Ciel, & l'inclination des Dieux, à l'endroit de Vespasian. Vn certain du menu peuple, bien cogneu publiquement auoir perdu les yeux & la veuë, se vient ietter à ses genoüils, gemissant & le priant remedier à son aueuglement: suiuant l'inspiration qu'il disoit en auoir du Dieu Serapis, lequel cette Nation adonnee aux superstitions, adoré sur tous autres, & seulement arrouser le circuit de ses yeux de la saliue de sa bouche. Vn autre perclus de la main, par semblable inspiration du mesme Dieu, prioit l'Empereur la luy foulet seulement de la plante de son pied. Vespasian s'en riant mespriſoit la chose, & craignoit qu'elle luy fust imputee à vanité. Puis importuné qu'il fust par leur instante supplication, & persuadé par les raisons de quelques flateurs d'en bien esperer: Enfin il commande aux Medecins en declarer leur aduis: *Si tel defaut de veuë, & telle percluſion, ſe pouuoient ſurmonter par ſecours humain.* Les Medecins en discourent diuersement: *Que pour le regard du premier, la faculté viſiue n'y eſtoit pas du tout conſumee, & eſtoit reparable, ſi on en oſtoit les cauſes empeſchans la lumiere.* Et de l'autre, que *par l'induſtrie de l'art on pouuoit reduire les iointures tranſpoſees, en leur ſituation narurelle, & ainſi reſtablir la partie en ſon entier. Que tel eſtoit poſſible le plaiſir des Dieux, de choiſir le Prince pour effectuer ce diuin miniſtere: dont le ſuccez ne pouuoit reüſſir qu'à la gloire du Prince: ny la mocquerie tomber, ſinon ſur ces pauures gens, en cas que le remede fuſt ſans effect.* Vespasian donc croyant toutes choses possibles à sa fortune, & ne doutant plus de rien: luy d'vn visage tout gay, & le peuple attentif à le considerer, fait les commandemens de ce Dieu. Incontinent la main reprend son vsage, & est la lumiere du iour renduë à l'aueugle. Ceux qui y furent presens rapportent encore ainsi ces choses auiourd'huy, où l'on ne peut rien esperer du mensonge.

Miracles faits par Vespasian.

Le Dieu Serapis adoré en Egypte.

Aduis des Medecins touchant l'aueugle & le manchot.

L'aueugle & le manchot, miraculeusement gueris.

LXXXII.

DE là vint à Vespasian vn extréme desir de visiter le sainct lieu où habitoit cette Diuinité, pour là consulter des affaires de l'Empire. Il fait sortir du Temple tous ceux qui y estoient: entré dedans, & attentif aux choses diuines, il vid derriere soy vn des principaux de l'Egypte, nommé Basilides: lequel il sçauoit fort bien estre detenu malade plusieurs iournees loin d'Alexandrie. Il s'enquiert toutesfois des Sacrificateurs, si Basilides estoit point venu ce iour-là au Temple? & aussi de tous ceux qu'il rencontra, si on l'auoit point veu en la ville? En fin y enuoyant exprés des gens à cheual, il iustifia qu'en cette mesme heure qu'il l'auoit veu paroistre dans le Temple, il en estoit éloigné de quatre-vingts milles: dont il recogneut lors que c'estoit vne vision diuine, & interpreta la response, par ce nom de Basilides.

Vespasian venant consulter le Dieu Serapis.

Basilides.

Vision diuine.

LXXXIII.

DE l'origine de ce Dieu, non encore descrite par nos Autheurs, les Prestres Egyptiens en parlent ainsi: *Que le Roy Ptolemee premier*

L'origine du dieu Serapis.

d'entre les Macedoniens qui fonda la Royauté de l'Egypte, augmentant de Temples & de Religions la ville d'Alexandrie baſtie tout fraiſchement, ſe preſenta deuant luy en dormant vn Iouuenceau d'excellente beauté, & de grandeur plus qu'humaine: l'aduertiſſant d'enuoyer à Ponte ſes plus fideles amis, & tranſporter de là ſon image en Alexandrie: que le Royaume en auroit de la ioye, & le lieu qui la receuroit ſeroit comblé de grandeur & de gloire: qu'en méme temps il vid le Iouuenceau éleué dans le Ciel auec vn fort grand feu. Ptolemée émeu de ce preſage & apparition merueilleuſe, fait entendre ſes viſions aux Preſtres Egyptiens exercez à l'interpretation de telles choſes. Mais comme ils auoient peu de cognoiſſance du païs de Ponte, & des Religions eſtrangeres, il s'enquiert d'vn Timothée Athenien de la maiſon des Eumolpides, lequel il auoit fait venir d'Eleuſe, comme ſur-intendant des Ceremonies, luy demandant quelle Religion, & quel Dieu ce pouuoit eſtre. Timothée ayant recherché ceux qui auoient voyagé en Ponte, apprend qu'il y a vne ville appellée Sinope, & aſſez pres d'icelle vn Temple de Iupiter Dis, d'ancienne reputation dans le païs, entre tous les voiſins: & ioignant l'image de Iupiter vne autre image de femme, qu'ils apellent Proſerpine. Mais Ptolemée, bien qu'apprehenſif, reprenant l'aſſeurance, & ſuiuant le naturel des Roys, plus affectionnant ſes plaiſirs que les Religions, neglige peu à peu les affaires, & tourne ſes penſées ailleurs: iuſques à ce que la méme viſion, mais plus terrible & plus fort preſſante le menaça de le ruiner, luy & tout ſon Royaume, ſi ſes commandemens n'eſtoient bien toſt effectuez. Il ordonne donc des Ambaſſadeurs & des preſens au Roy Scydrothemis, regnant pour lors en la ville de Sinope. Et ſur l'embarquement, leur commande conſulter en paſſant l'Apollon Pythien. La mer leur eſt fauorable: & le ſort de l'oracle ſans aucune ambiguité: *Qu'ils allaſſent, & ramenaſſent l'image de ſon pere, ſans toucher à celle de ſa ſœur.*

Viſion en dormant.

Ptolemée.

Thimotée Athenien.

Sinope ville de Ponte.

Image de proſerpine.

Menace du D. Serapis.

Scydrothemis Roy de Ponte.

Oracle.

LXXXIV. ARRIVEZ à Sinope, ils declarent à Scydrothemis les dons, les prieres, & les mandemens, dont ils eſtoient chargez de la part de leur Prince. Scydrothemis diuerſement agité, craignoit ores la Deité, & ores les menaces du peuple s'y oppoſant: ſolicité neantmoins, & ſouuent ſurmonté par les dons & promeſſes des Ambaſſadeurs Car Ptolemée par l'eſpace de trois ans entiers, ne ceſſa d'y employer ſon deſir & ſes prieres: touſiours augmentant la dignité des Ambaſſadeurs, le nombre des nauires, & le pois de l'oir. Tant en fin qu'vne menaçante face ſe preſente à Scydrothemis, qu'il ne retardaſt plus les choſes deſtinées aux Dieux, y vſant encor de longueur, diuerſité de maladies, grande mortalité, & l'ire euidente des Dieux, l'alloit inceſſamment affligeant de iour à autre, & de plus en plus. Le peuple aſſemblé ſur cela, il repreſente les commandemens de cette Diuinité, les viſions de Ptolemée, & les ſiennes, & les calamitez qu'ils en ſouffroient. Le menu peuple apprehenſif, &

Autres viſions à Scydrothemis.

Digitized by Google

portant enuie à l'Egypte, se bande contre la volonté du Roy, & tient le Temple assiegé des gardes: mais le bruit fut tres grand, qu'à l'abord des nauires, ce Dieu y courut volontairement, & y monta de soy-méme. Et chose qui ne se peut dire sans admiration, par vn si long chemin de mer, se rendent le troisiesme iour en Alexandrie. On luy bastit vn Temple selon la grandeur de la ville, en la place nommée Rhacotis: où d'ancienneté estoit vne Chappelle consacrée à Serapis, & à Isis. Qui est-ce qu'on a escrit de plus memorable de ce Dieu: & du transport de son image. Ie sçay bien que c'est l'opinion de quelques vns, qu'on l'auoit apporté de Seleucie, ville de Syrie, regnant le troisiesme Ptolemée: d'autres tiennent, que le mesme Ptolemée le fit venir de Memphis, ville celebre & capitale de l'ancienne Egypte. Plusieurs on dit, que c'est le Dieu Esculape à cause qu'il donne guerison aux maladies: d'autres que ce doit estre Osiris, le plus ancien des Dieux de ces Nations-là: Autres le tiennent pour Iupiter le tout puissant, & la plus part pour le Pere Dis, par les marques euidentes de son image, ou par d'autres imaginaires, ne consistans qu'en vains discours.

Merueilles de ce Dieu.

Esculape Osiris.

Iupiter Dis.

LXXXV.

MAIS Domitian & Mucianus deuant qu'approcher les Alpes, receurent la nouuelle du bon succez des affaires contre les Treuois. Le chef des Ennemis Valentinus, en la personne duquel consistoit leur principale esperance, portoit encor au front la hautesse de ses esprits, égalant son courage. Il fut oüy afin de le sonder seulement, & puis condamné. Quelqu'vn sur l'acte du supplice luy reprochant la captiuité de sa patrie, *Ie prens cela* (dit-il) *pour consolation de la mort.* Mais Mucianus mit en euidence, comme chose bien nouuelle, ce que de longue-main il portoit caché dans le cœur. *Que par la grace des Dieux, les forces des Ennemis ayans esté rompües, il estoit mal seant à Domitian, d'interuenir à la gloire d'autruy, apres la guerre finie. Que si l'Estat de l'Empire ou le salut des Gaules se trouuoient en danger, vn Prince de sa qualité seroit obligé de s'y rendre à la teste d'vne armée. Mais pour les Caninefates & Holandois, qu'il n'y falloit que des Chefs mediocres. Que luy demeurant à Lyon, son deuoir estoit d'y faire paroistre la force & la grandeur de l'Empire: se mélant seulement non de si petits affaires, mais des plus grands, & plus importans dangers.*

Valentinus prisonnier.

Condamné.

Notable response.

LXXXVI.

ON entendoit assez ces artifices, mais c'estoit l'importance de s'estre tenu couuert si long-temps, sans qu'on s'en apperceust. Ainsi on vient à Lyon; d'où l'on croit que Domitian enuoya quelques secrets messages à Cerialis, afin de le sonder. Si venant à luy en personne, il luy mettroit en main l'armée & le commandement. Et ne sçait-on si ce fut auec dessein de faire la guerre à son pere, ou bien pour se munir de forces & de secours contre son frere. Cirialis eluda cette vanité puerile par vne resistance temperée de douceur. Domitian voyant sa ieunesse mépriſée, de ceux qui le

Ambition de Domitian.

Prudence de Cerialis.

Digitized by Google

surpassoient en aage, se deportoit mesmement des moyennes charges de l'Empire par luy auparauant vsurpées : & profondément caché sous le pretexte de simplicité, & de modestie, feignoit d'aymer les lettres, & la Poësie, pour se mieux déguiser, & mettre plus à couuert de l'emulation de son frere : le doux naturel duquel fort dissemblable au sien, interpretoit du tout au contraire.

Dissimulation

Fin du quatriesme Liure des Histoires de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

HISTOIRES
DE C. CORNELIVS
TACITVS.
LIVRE CINQVIESME.

SOMMAIRE.

LA guerre contre les Iuifs, & la ſaincte Cité: & par cette occaſion, de l'origine de ce Peuple, des couſtumes de la Religion, de l'aſsiette de Ieruſalem, & des fortifications fort amplement & exactement.

Le progrez de la guerre d'Allemagne.

Quelques combats entre Ciuilis & Cerialis, & la paix qui s'en enſuyuit: qui eſt le contenu de ce liure mutilé.

DEz le commencement de cette meſme année, Tite Ceſar fut commis par ſon pere, pour acheuer la guerre commencee contre les Iuifs. Annobly qu'il eſtoit par la gloire des armes, dés auparauant que l'vn & l'autre fuſſent honorez des grandes charges. Mais Tite pour lors agiſſoit auec plus de pouuoir, & de reputation par l'aſsiſtance des prouinces & des armees à l'enuy les vnes des autres. Et luy, comme ſe voulant ſurmonter ſoy-meſme, paroiſſoit grandement propre, vif & adroit aux armes, & conuioit vn chacun au deuoir par ſa bonne grace & courtoiſie de paroles: meſlé ordinairement parmy le commun des Soldats, ſoit au trauail, ou marchant en bataille: ſans alterer toutesfois l'honneur, ou la bienſeance d'vn chef de guerre. Trois Legions le receurent en Iudee, la cinquiéme, la dixiéme, & la quinziéme vieux Soldats de Veſpa-

Chap. I.
Tite eſtably pour commander l'armee contre les Iuifs.

Courtoiſie.

Digitized by Google

Les Legions ordonnees pour l'armee. sian : la Syrie luy fournit encore la douziéme, outre la vingt-deux & vingt-troisiéme amenees d'Alexandrie. Il vint accompagné de vingt Regimens des Alliez, & de huit Cornettes de Cauallerie. Plus des Roys Agrippa & Sohemus, auec le secours du Roy Antiochus, & grande multitude d'Arabes, Nation ennemie des Iuifs : comme naturellement les prouinces voisines se hayssent entre elles. Et dauantage de plusieurs appellez de Rome, & de l'Italie par l'esperance d'occuper le Prince, non encor assiegé d'amis & de cognoissances. Ainsi Tite entré auec toutes ces troupes en ordonnance de guerre, dans le pays des Ennemis, fait tout recognoistre, & prest à donner bataille, se vient camper tout proche de Hierusalem.

Les Roys Agrippa & Sohemus.

Arabes ennemis des Iuifs.

Armee de Tite en bataille.

II. MAIS dautant que nous auons icy à rapporter la derniere *fin* d'vne ville dont le renom a esté si grand, il semble à propos d'en representer aussi la naissance, & les premiers commencemens. On a escrit, que les Iuifs chassez de l'Isle de Crete, s'estoient habitez aux frontieres de la Libye, du temps que Saturne fut contraint de ceder à la force de Iupiter, & luy abandonner ses Royaumes. Le nom le declare ainsi ; car les Peuples voisins du celebre mont Ida, se sont nommez premierement *Idæi*, dont barbarement par l'augmentation d'vne lettre, ils furent depuis appellez *Iudæi*, que nous disons Iuifs en nostre langue. D'autres disent, que regnant Isis, ce Peuple extraordinairement multiplié par l'Egypte, les Egyptiens s'en estoient deschargez sur les terres plus voisines, & sous la conduite de Hierosolyme, & de Iuda leurs Chefs. Plusieurs aussi tiennent qu'Ethiopiens qu'ils estoient de naissance, la hayne & la crainte les auoient fait changer d'habitation, durant le regne de Cepheus. Autres rapportent que quelques Assyriens ramassez, se rendirent maistres d'vne partie de l'Egypte, s'y habiterent, & y bastirent des villes : puis occupans le pays des Hebreux, comme ils n'auoient encore des terres à suffisance, ils auoient estendu leurs limites iusques aux confins de la Syrie. Pour rendre aussi l'origine des Iuifs, plus recommandable, aucuns asseurent que les Solymes, Nation celebree par les vers d'Homere, furent les premiers fondateurs de la ville de Hierusalem, & la nommerent ainsi de leur nom.

Origine des Iuifs.

Idæi, Iudæi.

Isis.

Hierosolyme & Iuda. Chefs des Iuifs.

Solymes, peuples chantez par Homere.

III. LES Autheurs toutesfois quasi tous, s'accordent en cecy ; qu'vne gale contagieuse, extraordinairement suruenuë par toute l'Egypte, & infectant les corps de malins & puans vlceres : le Roy Ochoris auoit consulté l'Oracle d'Hammon, touchant le remede : *qui luy ordonna de purger son Royaume, & en bannir cette race d'hommes ennemie des Dieux.* Qu'ainsi cette populace, ramassez tous ensemble en des deserts, & comme abandonnez, n'auoient plus autre recours ny esperance qu'aux larmes : lors qu'vn d'entre eux appellé Moyse (par l'adresse duquel ils auoient desia esuité d'autres dangers) leur donna cette persuasion, *de ne plus attendre secours, ny des Dieux, ny des hommes,*

Cause de chasser les Iuifs par les Egyptiens.

Oracle d'Hammon.

Moyse Chef des Iuifs.

Digitized by Google

delaissez qu'ils estoient des vns & des autres, mais de se fier à sa conduite, enuoyé du Ciel pour cela. Ils le creurent donc, se mirent en chemin, & sans sçauoir où il les menoit, le suyuirent à l'aduanture. Mais reduits à l'extremité de mourir, faute d'eau, ils demeuroient estendus demy-morts par les champs, quand vn troupeau d'Asnes sauuages, venans de la pasture, passerent, s'en allans droit vers vne Roche couuerte d'vn bois espais. Moyse les suyuit par coniecture d'y trouuer des herbes & des eaux, & descouurit par ce moyen de grandes sources de fontaines. Ce leur fut vn soulagement pour passer plus outre. Cheminé donc qu'ils eurent six iours entiers, se rendirent le septiéme maistres des terres qu'ils ont possedé depuis: en chasserent les Habitans, & y dedierent leur ville & leur Temple.

Reduits à la mort par la soif.

Septiéme iour.

Les Asnes Sauuages découurét les sources.

MOYSE, pour fondement asseuré de sa domination sur ce peuple, institua des Ceremonies nouuelles, & contraires à celles de tous les autres hommes. Tout ce qui est sacré parmy nous, est reputé profane entr'eux: & ce qui nous est crime leur est vertu. Ils consacrerent au plus sainct lieu de leur Temple, l'image de cét animal, qui leur monstra le droit chemin des eaux, pour se deffendre de la soif. Ils tuerent le Belier en mespris de Hammon: & sacrifierent le Bœuf adoré par les Egyptiens, sous le nom de Apis. Ils s'abstiennent du Porc, pource qu'il est subiet à la mauuaise gale, par eux soufferte autresfois. Et leurs frequens ieusnes, est vn tesmoignage de la famine, qu'ils ont enduree. Comme le pain Iuif qui se fait sans leuain, n'est qu'vne souuenance des espics qu'ils cueilloient par les champs, au temps de leur fuitte, pour se sustenter. Ils se reposent le septiéme iour, pource que ce iour auoit mis fin à leurs labeurs: Et puis plus fort plongez dans la paresse, ils donnerent encor la septiéme annee à l'oisiueté. Quelques-vns tiennent que c'est pour l'honneur de Saturne, soit ou pource que les Ideens desquels ils sont issus, & en ont receu les principes de leur Religion, accompagnerent l'exil de Saturne: ou que des sept astres qui gouuernent les mortels, l'estoile de Saturne est la plus haute & plus puissante: ou que quasi tous les corps celestes reglent leur cours, & leur vertu par septenaires.

IIII.

Coustumes & Ceremonies contraires à tous les autres hommes.

L'effigie de l'Asne sauuage dans le Temple.

Apis.

La chair de porc deffenduë.

Ieusnes.

Le pain Iuif.

Le Sabbath.

Septiéme annee.

Ideens.

Saturne.

Septenaires.

EN quelque maniere que ces ceremonies ayent esté introduites, l'ancienneté les authorise: les autre loix siniſtrement establies, n'ont eu pour fondement qu'vne malicieuse & sale piperie: dont l'estat des Iuifs s'estoit grandement accreu, par les Tributs, dons & oblations qu'ils attiroient de tous les méchans contempteurs des Religions de leurs peres. Ils sont constans à garder la foy, & charitables entr'eux, mais ennemis mortels à l'égard de tous autres: differens en l'vsage des viandes, differents en l'vsage des licts: & extrémement adonnez qu'ils sont aux femmes, iamais toutesfois ils n'abordent les Estrangeres: entr'eux tout y est licite. Ils se font circoncire la partie honteuse, pour estre recognus par ceste diuersité. Et obligent semblablement à la Circoncision tous ceux qui se rangent à leur mode: leur ensei-

V.

La piperie fondement des loix Iudaiques.

Fidelité des Iuifs entr'eux.

Infidelité enuers les autres Nations.

Difference des licts, ou des mariages.

Circoncision.

Digitized by Google

gnans ſur toutes choſes, *à meſpriſer les Dieux, la Patrie, & quitter l'affection deuë aux Peres, aux Meres, aux Enfans, & aux Freres.* Soigneux toutesfois de ſe multiplier, ils tiennent pour crime execrable, de faire mourir aucun de leur ſang : croient immortelles les ames de ceux qui meurent par les armes, ou par les ſupplices des Ennemis : & ſont à cette occaſion portez au deſir des Enfans, & au meſpris de la mort. Ils ont approuué la couſtume des Egyptiens d'inhumer les corps, pluſtoſt que les bruſler : auec leſquels ils ſont auſſi d'accord de la croyance, & de la crainte des choſes de l'Enfer, & contraires touchant celles du Ciel. Car les Egyptiens adorent pluſieurs animaux, & images feintes : les Iuifs ne recognoiſſent *qu'vne ſeule Diuinité, & ne l'adorent qu'en Eſprit ſeulement* : Eſtimans profanes ceux qui font de matieres mortelles les images des Dieux en figures d'hommes. Ils diſent leur Dieu *ſouuerain, eternel, non ſubiet à changement, ny à la mort.* Et pour cette conſideration ne ſouffrent aucunes images, ny en leurs Temples, ny en leurs villes : Et n'attribuent à leurs Roys cét *honneur de* flaterie, aux Empereurs, ny meſmement aux Ceſars. Mais d'autant que leurs Sacrificateurs ſe couronnoient de lierre, & ſe ſeruoient de la fluſte & des tambours, ſuyuant l'vſance des Preſtres du Pere Liber : & que dans leur Temple fut trouuee vne vigne d'or, on a eu par cela opinion, qu'ils adoroient ce Dieu dominateur du Leuant, nonobſtant la difference qui eſt entre leurs loix. Car les ceremonies du Pere Liber ſont toutes gayes & plaiſantes : celles des Iuifs, triſtes, groſſieres, & de mauuaiſe grace.

Immortalité des ames.

Sepulture des corps.

Idolatrie des Egyptiens.

Belle creance des Iuifs.

Conformité des Sacrificateurs de Baccus auec les Iuifs.

Ceremonies differentes.

VI. L'ARABIE borne la Iudee du coſté du Leuant : l'Egypte du coſté du Midy : la Phœnicie & la mer deuers le Couchant : & la Syrie par vne longue eſtenduë, tient le coſté du Septentrion. Les corps y ſont bien compoſez, & robuſtes au trauail : les pluyes rares, & la terre fertile. Les bleds y abondent à noſtre mode : & outre cela, les Palmes & le Baume. Les Palmes hautes & belles à voir : le Baume n'eſt qu'vn petit arbre, lors que ſes branches commencent à s'enfler par la ſeue, ſi vous y employez la force du fer, les veines comme effrayees, ſe reſerrent ſoudain, mais elles ſe laiſſent ouurir par l'éclat d'vne pierre, ou d'vn teſt. La liqueur en eſt vtile aux Medecins. Cette terre eſleue le mont Liban plus que nul autre du pays : & (choſe incroyable) dans des chaleurs ſi exceſſiues, il tient les neiges en ſeureté, ſous l'eſpaiſſeur de ſes ombrages. Il donne la naiſſance, & le cours au Iordain, qui ne porte pas ſes eaux iuſques à la mer : mais paſſant premierement par vn lac, puis par vn autre ſans ſe meſler, il s'arreſte & ſe perd dans le troiſiéme. Ce lac eſt de ſi grand circuit, qu'il ſemble vne mer : mais de ſi mauuais gouſt, ſi puant & peſtilentieux, qu'il ne ſouffre aucuns poiſſons, ny aucuns oyſeaux aquatiques : frane au reſte de l'agitation des vents. Ce qu'on y iette, en quelque endroit du lac que la choſe ſe rencontre, elle y eſt ſouſtenuë de meſme que ſur quelque corps ſolide. Et ceux qui ne ſçauent nager, y ſont également

Situation de la Iudee.

Fertilité.

Les Palmes, & le Baume.

Le mont Liban.

Le Iordain.

Lac puant & peſtilentieux.

Qualitez eſtranges dudit lac.

Digitized by Google

portez sur l'eau, comme ceux qui en ont l'adresse. Il iette le bitume à certaine saison de l'annee, que l'experience maistresse de tous arts a enseigné de cueillir. C'est vne liqueur naturellement noire, laquelle arrousee de vinaigre, s'épaissit & nage sur l'eau. Lors ceux qui en font le trafic, le tirent à la main dans le vaisseau, puis sans autre ayde, y coule incessamment de soy-mesme, tant que la charge soit entiere, & que vous le coupiez: ce qui ne se peut par le fer, ny l'airain. Il craint le sang, & la robe soüillee de celuy dont les femmes se purgent tous les mois. Ainsi en parlent les vieux autheurs. Mais ceux qui sçauent le pays, rapportent que le bitume flottant à grands monceaux, est pousse ou tiré abord auec la main: & puis seiché qu'il est du Soleil, & des vapeurs de la terre, on le coupe à coups de haches ou de marteaux, comme le bois & la pierre.

Le bitume, & la maniere de le cueillir.

VII.

Campagne brulee par les foudres.

NON loin de là est vne campagne, que l'on dit auoir esté bien fertile autresfois, & peuplee de grandes villes, mais depuis bruslees par les foudres: dont les vestiges en sont restez, la terre renduë sterile, & encore toute rostie en apparence. Car tout ce qui y naist naturellement, ou semé & planté de la main, iusques au fueillage ou à la fleur, ou paruenu à l'estat de son espece, deuient soudainement noir, & s'aneantit en cendre. Pour moy, quoy que i'accorde que de grandes villes y ayent iadis esté bruslees, aussi pensé-ie bien que la terre & l'air semblablement y sont infectez des vapeurs de ce lac, dont les bleds & les fruicts de l'Automne se pourrissent, le Ciel & la terre y estás esgalement corrompus. Le fleuue Belus a aussi son cours en la mer de Iudee, prés l'emboucheure duquel se trouue quantité de sable, qui se conuertit en verre par la cuisson, messé auec le nitre: petit riuage, mais du tout inépuisable.

Opinion de l'autheur sur la sterilité de cette terre.

Le fleuue Belus.

Sable qui se conuertit en verre.

VIII.

Hierusalem.

CE pays est peuplé de grande multitude de villages: & de villes assez, dont Hierusalem est la Capitale: en laquelle y a vn Temple remply de richesses inestimables. Il est dans l'enclos, & tout au milieu d'vne fortereſſe sur le panchant d'vne Roche. L'accés de la porte n'est permis qu'au Iuif seulement: & d'y entrer, tous autres en sont empeschez sinon les Prestres. Lors que l'Empire du Leuant a esté és mains des Assyriens, des Medes & des Perses, ce fut la plus contemptible partie, de tous ceux qui viuoient sous la seruitude. Et depuis que les Macedoniens eurent gagné le dessus, Antiochus s'efforçant de leur oster la superstition, & leur donner les mœurs des Grecs, il fut empesché par la guerre des Parthes, de changer en mieux cette deprauee Nation, pource qu'Arsaces se rebella en ce méme temps. Les Iuifs donc voyans les Macedoniens foibles, les Parthes en incertitude, & les Romains esloignez, eux-mesmes se donnerent volontairement des Roys: lesquels chassez par la legereté du peuple, & puis retournez par les armes à la domination, se licentioient au bannissement des Citoyens à la ruine des villes, aux meurtres des freres, des femmes, des peres & des meres, choses ordinaires aux Roys: & fomentoient ainsi la superstition,

Temple remply de richesses.

Iuifs Nation contemptible.

Dessein d'Antiochus de leur oster la superstition.

Licence des Roys.

Digitized by Google

abusans du nom du Sacerdoce, pour fondement de leur puissance.

IX. C. Pompeius.

CN. Pompeius fut le premier des Romains qui les subiugua, & par droict de victoire entra dans le Temple: dont il fut diuulgué depuis, que ce n'estoit qu'vn espace vuide & des vains mysteres, sans aucune effigie des Dieux. Les murs de la ville ruynez, le Temple conserué. Tost apres par vne guerre ciuile entre nous escheuës que furent ces Prouinces au partage de M. Antonius, Pacorus Roy des Parthes s'estant saisi de la Iudee, y fut tué par P. Ventidius, & les Parthes reduits delà l'Euphrate. C. Sosius surmonta les Iuifs, & en fut le Royaume donné à Herode par Antonius: Auguste par sa victoire le luy confirma. Apres la mort d'Herode, vn certain Simon s'estoit attribué le nom de Roy, sans le commandement de l'Empereur. Il en fut chastié par Quintilius Varus, Gouuerneur de la Syrie: & les Enfans d'Herode gouuernerent cette Nation rangee à l'obeissance, & partagee en trois. Sous Tybere n'y eut que repos, mais commandez qu'ils furent par C. Cesar de mettre son effigie en leur Temple, ils aymerent mieux prendre les armes: la mort de l'Empereur mit fin à ce mouuement. Les Roys morts ou reduits à peu, Claudius bailla la Iudee en forme de Prouince, à des Cheualiers Romains, ou à des Affranchis: du nombre desquels Antonius Felix y exerça l'authorité Royale seruilement, par toute sorte de cruauté & de licence: espousé qu'il auoit Drusilla petite fille de Cleopatre & d'Antonius, duquel Claudius estoit petit fils.

Le Temple vuide espace sans effigie.

Le Royaume donné à Herode par Antonius, & depuis confirmé par Auguste.

Simon chastié par Quintilius Varus.

Le Royaume partagé en trois.

Caligula voulant mettre son effigie dans le Temple.

Antonius Felix du tẽps de Claudius.

X.

LES Iuifs toutesfois demeurerent dans la patience, iusques à la venuë de Gessius Florus en qualité de Procureur, sous lequel la guerre commença. Cestius Gallus Gouuerneur de la Syrie, s'efforçant d'en arrester le cours, y experimenta diuers combats, & la pluspart infortunez. Luy mort naturellement, ou d'ennuy, Neron y enuoya Vespasian. Lequel auec plus de bon-heur & de reputation, ou par la valeur de ceux qui l'assistoient, rangea en deux Estez, sous la main victorieuse de son armee, tout le plat pays, & toutes les villes, fors Hierusalem. L'annee suiuante, à l'égard des Iuifs, se passa en repos: mais l'Italie remise en paix, le soucy du dehors reuint en auant. La cholere se redoubla, pource qu'il n'y eut que les Iuifs refusans l'obeyssance. Dauantage Vespasian iugea necessaire que Tite demeurast dans les armees, pour tous les accidents ou euenemẽs de sa nouuelle Principauté. Tite donc campé deuant les murailles de Hierusalem, leur fit voir les Legions en bataille.

Cestius Gallus

Vespasian.

Tite.

XI.

LES Iuifs ordonnerent leur armee, tout ioignant leurs murailles, en intention d'auancer selon le succez, sinon auoir la retraite plus prompte. La Caualerie & Infanterie la plus leste, enuoyees contre eux, combatirent sans aduantage, mais les Ennemis ne laisserent de quitter bien tost la place: donnans les iours suyuans force escarmouches, iusques à ce que par les pertes assiduelles ils furent du tout renfermez au dedans de leurs murailles. Les Romains resolus d'attaquer, auoient cette opinion, qu'il ne leur seroit bien seant d'attendre la famine des Ennemis:

Armee des Iuifs.

Les Iuifs resertez au dedans de leurs murailles.

Digitized by Google

famine des Ennemis: & demandoient les dangers, les vns par la valeur, les autres par la fougue, les autres par l'affection du profit. Et Tite à son égard auoit touſiours deuant ſes yeux la ville de Rome, les delices & les grandeurs, dont la iouyſſance luy ſembloit trop tardiue, ſi Hieruſalem n'eſtoit bien toſt abatuë. Mais la hauteur inaccessible du lieu, les Retranchemens, les Baſtions, & autres œuures de fortification ſuffiſantes pour aſſeurer vne plaine, rendoient la choſes grandement difficile. C'eſtoit deux Collines bien fort hautes, enfermées de murailles obliquement, & par merueilleux artifice courbées en dedans, pour mieux découurir, & tirer en flanc aux aſſiegeans. Les pointes de la Roche taillée en precipice: & des Tours, ſelon que la hauteur du lieu y contribuoit, de ſoixante pieds de haut, & aux endroits plus bas de cent vingt pieds, auec ſi belle proportion, qu'à les voir de loin elles paroiſſoient égales. Plus y auoit encore au dedans d'autres murailles à l'entour du Palais: & vne Tour de hauteur incroyable, appellée par Herode Antonia, en l'honneur de Marcus Antonius.

Repreſentation de la ville de Hieruſalem.

Fortification.

Les Tours.

La Tour Antonia.

XII.

LE Temple en forme de forteresse, & ſes murs particuliers, ſurmontans en art & en labeur toute autre œuure de maſſonnerie. Mémement les Portiques enuironnans le Temple, y ſeruoient d'vne tresbonne defenſe. Vne abondante ſource d'eau viue. Les Montagnes cauées ſous terre. Vn Viuier, des Ciſternes, & autres reſeruoirs à receuoir les eaux des pluyes. Ainſi les Architectes, preuoyans que la diuerſité des mœurs contraires à toutes autres nations leur cauſeroit force guerre, auoient pourueu à toutes neceſſitez pour les ſieges, quelques longs qu'ils peuſſent eſtre. Plus, apres auoir eſté vaincus par Pompée, la crainte & l'experience leur auoient beaucoup appris: Et par l'auarice du temps de Claudius, ayans acheté la permiſſion de ſe fortifier, auoient reparé leurs murailles, en la paix comme pour la guerre: augmentez par le confus amas d'vne abiecte populace, & par la ruine des autres villes. Car c'eſtoit tous les plus remuans qui s'y eſtoient retirez, & à cette occaſion les mutineries y eſtoient plus frequentes. Trois Chefs & autant d'armées. Simon gardoit les extremitez & les murailles de la ville: Iean ſurnommé Bargioras, tenoit le milieu: Eleazar commandoit dans le Temple. Iean & Simon eſtoient plus forts d'hommes & d'armes: Eleazar eſtoit le plus ſeurement logé. Mais ils ſe trompoient, & ſe battoient entre eux, dont par vn embraſement fut brulé grande quantité de bleds: Puis Iean ſous pretexte de ſacrifier, enuoye en méme temps tuer Eleazar, auec tous ſes gens, & ainſi ſe rend maiſtre du Temple. La ville reſta donc diuiſée en deux factions, iuſques à ce que les Romains approchans la guerre eſtrangere les contraignit à s'accorder.

Les Portiques.

Ou Piſcine.

L'experiẽce maiſtreſſe des arts.

Trois Chefs.

Simon.

Iean.

Eleazar.

Trahiſon ſous pretexte de pieté.

XIII.

IL eſtoit ſuruenu des prodiges, qu'il n'eſt loiſible à cette nation d'expier par vœux ny ſacrifices, ſuperſtitieuſe qu'elle eſt, & ennemie de toutes religions. On auoit veu des armes brillantes dans le Ciel, des armées s'y entrechoquer: le Temple ſe couurir d'vne ſoudaine lueur,

Prodiges.

Digitized by Google

des nuées enflammées: ses portes s'ouurir tout à coup d'elles-mémes. Et vne voix entenduë plus forte que la voix humaine, *que les Dieux s'en alloient*: & quant & quant vn grand bruit, comme de personnes cheminantes, ou passantes. Choses apprehendées de peu de gens ayans quasi tous cette persuasion, estre expressément contenu és anciens memoires des Sacrificateurs: *qu'en ce méme temps l'Orient seroit tres-puissant: & que certains Personages sortis de la Iudée, se rendroient possesseurs de l'Empire*: lesquelles ambiguitez auoient indubitablement signifié Vespasian & Tite. Mais le vulgaire, suiuant la cupidité humaine, interpretans ces grands Destins à leur aduantage, & preuenus de vaine opinion, ne se pouuoient departir du mensonge, mémement és aduersitez. Nous auons entendu que le nombre des assiegez de tous âges, tant d'vn que d'autre sexe, fut de six cens mille ames: les armes données à tous ceux qui les pouuoient porter: multitude infinie, dont la pluspart alloient en courage par dessus le nombre. L'obstination des femmes, égale à celle des hommes: & la crainte de viure, plus grande que celle de mourir, en cas que la contrainte les obligeast de quitter la place, ou changer d'habitation. Ainsi Cesar Tite voyant les assauts, & soudains efforts de la guerre inutiles à la prise de cette place, se resout aux retranchemens, rempars & caualiers: en distribuë l'œuure aux Legions: & tient les combats en surseance, iusques à ce qu'on eust dressé toutes les machines, engins & artifices, pratiquez par les Anciens, ou depuis inuentez par les nouueaux Ingenieurs.

Predictiõ contenuë és memoires des Sacrificateurs.

Nombre des assiegez.

XIV. OR Ciuilis apres la mauuaise bataille de Treues, ayant refait son armée par la Germanie, se vient camper dans les vieux retranchemens: lieu auantageux, & de seureté: pour aussi accroistre le courage aux siens, par le souuenir des beaux exploits faits en ce méme lieu. Cerialis le suit en queuë, ayant redoublé ses forces, par l'arriuée de la seconde, quatorze & seiziéme Legions. Et de plus s'y estoient aussi ioints en diligence, les Regimens, & la Caualerie, mandez de longue-main depuis la victoire. Les Chefs d'vne part & d'autre, prompts à la main, mais empéchez d'vne large campagne toute marescageuse: Et Ciuilis y auoit adiousté vne grande leuée oblique, iusques au Rhein, pour opposer au cours de l'eau, & la verser sur nos Legions: lieu qui nous estoit du tout contraire à cause de l'incertitude & du danger des guez. Car le Romain ne pouuoit nager sans crainte, sous le fais de ses armes: les Allemans au contraire, accoustumez aux riuieres, grands, puissans, & armez à la legere, y auoient beaucoup moins de difficulté.

Ruse de Ciuilis.

Cerialis augmenté de forces.

Lieu auantageux pour les Allemans.

XV. COMME donc les Holandois commencerent la mélée, tous les plus braues des nostres s'auancent à la charge: puis soudain voyans les armes & les cheuaux engloutis dans les fossez des marais, se laissent gagner à l'épouuante. Les Allemans au contraire, cognoissans les lieux, donnoient sur le Romain en toute asseurance, le chargeans de toutes parts, par deuant, par derriere, & à costé. Et se faisoit

Les Romains en danger dans les marais.

Digitized by Google

le combat, non comme en champ de bataille, mais comme en pleine mer, flottans & vagabonds entre les ondes. Sinon que rencontrans quelque lieu ferme, ils se mettoient en peine de s'y rendre tous pour resister en corps, blessez & non blessez, experts & ignorans de la nage, & ainsi s'enlasser confusément tous les vns les autres dans le danger : & toutesfois le meurtre beaucoup moindre que l'alarme : Car les Allemans n'osans sortir du marais, se resolurent à la retraitte au dedans de leur Camp. L'euenement de ce combat anima les deux Chefs par diuers mouuemens d'esprit, à mettre incontinent le tout au hazard d'vne bataille. Ciuilis tendant aux pas de la fortune, Cerialis à effacer l'ignominie : les Allemans portez à l'insolence, & les Romains picquez de la honte. La nuit du costé des Barbares, passee en chants & en cris : de nostre costé en courroux & en menaces.

L'alarme plus grãde que le mal.

Diuers mouuemens des Esprits.

XVI.

LE lendemain Cerialis remplit son auant-garde des Regimens, & la Cauallerie estrangere : les Legions au milieu : & auprés de sa personne, fort grand nombre d'hommes choisis pour les occurrences. Ciuilis se presente, non en front estendu, mais en bataillons triangulaires. Les Holandois & les Cugernes estoient à la droite : ceux d'outre le Rhein tenoient la gauche, approchant la riuiere. L'exhortation des Chefs, non comme en assemblee, à tous en general, mais en particulier, suyuant les rencontres. Cerialis representant aux siens *l'ancienne gloire du nom Romain, les anciennes & nouuelles victoires : qu'il falloit exterminer pour iamais ce traistre, lasche, & vaincu ennemy, plus attendant la punition que le combat. Qu'ils l'auoient n'agueres batu, en beaucoup plus grand nombre qu'il n'estoit pour le present, & que ceux qui en restoient portoient encor la fuite dans le cœur, & les playes sur le dos.* Cerialis y adiouſtoit auſſi les aiguillons particuliers enuers les Legionnaires, appellant ceux de la quatorziéme, *conquerans de l'Angleterre : que Galba auoit esté fait Empereur par authorité seule de la sixiéme : & que ceux de la seconde Legion deuoient là consacrer à ce premier combat, ses nouuelles Enseignes, & son Aigle.* De là passant aux troupes Allemandes, il leur tendoit les mains, *qu'ils recouurassent leur Camp, & leur riuage par le sang des Ennemis.* Sur cela se fit vn grand cry de ioye, de tous en general, tant de ceux qui ennuyez d'vne longue paix desiroient la bataille, que de ceux qui lassez de la guerre estoient amoureux de la paix & du repos, ensemble des recompenses qu'ils en esperoient à l'aduenir.

Ordre de bataille de l'armee Romaine.

Ordre de l'armee Holandoise.

Remonstrance de Cerialis aux siens.

XVII.

CIVILIS auſſi ne fut pas muet, à ranger son armee, citant mesmement le champ de bataille pour tesmoin de leur vertu. *Que les Allemans & les Holandois estoient sur les pas de leur gloire, foulans aux pieds les cendres & les os des Legions : que quelque part que le Romain tournast la veuë par ces quartiers, il ne se presenteroit à ses yeux que captiuité, que ruyne, que desastres : qu'ils ne s'estonnassent point du variable esuenement de la bataille Treuoise : que la victoire y auoit causé le desordre aux Allemans, lors qu'ils auoient quitè les armes, pour se remplir les mains de butin : mais que pour le reste, toutes choses leur auoient esté fauorables à eux, & contraires aux*

Harangue de Ciuilis.

Digitized by Google

Ennemis. Qu'il auoit pourueu quant à luy, à tout ce qu'on pouuoit desirer d'vn Capitaine, vn champ de bataille tout couuert d'eau, par eux bien recognen, & des marais du tout desauantageux à l'Ennemy: Qu'ils auoient là deuant leurs yeux le Rhein, & les Dieux de la Germanie, sous la faueur desquels ils auoient à combattre, se representans leurs femmes, leurs parens, leur Patrie: Que cette iournee les rendroit glorieux entre leurs Ancestres, ou ignominieux à la posterité. Ce discours approuué par le son des armes, & par le bruit des pieds à sauteler de ioye, suiuant leur coustume, fut commencé le combat par les pierres, les glands & autres traits à tirer de loin, sans que le Soldat osast entrer dans le marais, quoy que les Allemans fissent tout deuoir pour l'y attirer.

XVIII. VSE' qu'ils eurent tous leurs traits, & le combat s'échauffant, l'Ennemy s'auance plein de fureur, & perce de ses longues picques

Attaque des Holandois. nostre Soldat flottant & glissant: puis de cette leuee, que nous auons dit auoir esté continuee iusqu'au Rhein, suruint vn bataillon de Bructeres passé à nage, qui apporta du desordre: dõt les Regimẽs des *Alliez* commençoient à branler, lors que les Legions venuës à la charge, arrestent l'audace des Ennemis, & égalerent le combat. Là dessus vn

Le combat egalé par les Legions. Holandois fugitif, venant à Cerialis, luy promet le dos des Ennemis, en cas qu'il enuoyast de la Caualerie à l'autre bout du marais: *que la terre y estoit ferme, & que les Cugernes y faisoient mauuaise garde.* Deux Cor-

Trahison d'vn Holandois fugitif. nettes enuoyees auec ce fugitif, les enferment, & les chargent sans qu'ils s'en aduisassent. La chose cogneuë par le bruit: les Legions pressent d'autre costé en front si viuement, qu'ils forcent les Allemans de quitter, & prendre la fuitte vers le Rhein. Et ce pouuoit estre la fin de

Les Allemans en fuite. la guerre, si la flotte Romaine y fust venuë à temps. Mais nostre Caualerie mesmement ne peut suiure à cause d'vn grand orage de pluye, soudainement suruenu, & de la nuict qui approchoit.

XIX. LE iour suiuant, la quatorziéme Legion fut enuoyee à *Gallus Annius* en la Prouince haute: au lieu de laquelle Cerialis *remplit l'armee*

Secours arriué à Ciuilis. de la dixiéme nouuellement arriuee d'Espagne. Ciuilis receut le secours des Chauces, & n'osa pourtant entreprendre la deffense de la ville des Holandois. Il en print à la haste ce qu'il peût emporter, mit le feu au reste, & se retira en l'Isle: bien certain qu'il n'y auoit aucuns nauires dequoy faire vn Pont, & que l'armee Romaine n'y pouuoit passer par autre moyen. Il démolit aussi la leuee faite par Drusus Germanicus, & toutes autres œuures contenans le Rhein, duquel le cours naturel est

Le Rhein déborde sur les Ennemis. du costé de la Gaule: & ainsi le ietta du tout hors de son canal, de sorte qu'ayant comme chassé ce grand fleuue, le canal demeuré à sec entre l'Isle & les Allemans, monstra l'apparence d'vn vray continent auec l'Allemagne. Aussi Tutor & Classicus auec cent treize Senateurs

Les Treuois passent le Rhein. Treuois, passerent semblablement le Rhein, entre lesquels fut Alpinus Montanus, que nous auons dit cy-dessus auoir esté enuoyé és Gaules, par Primus Antonius: Et son frere D. Alpinus l'accompagnoit auec plusieurs autres, qu'estans de tous costez le

Digitized by Google

secours par la commiseration, & par les dons entre des Nations qui ne se plaisoient que dans les dangers.

XX.

Logemẽt de l'armee Romaine.

SI bien que Ciuilis recouura tant de forces, qu'il entreprint d'assaillir nos garnisons des Regimens, des Legions, & de la Caualerie, diuisees en quatre par diuers villages. Sçauoir la dixiéme Legion à Arenac: la seconde à Batauodur: les Regimens & la Caualerie à Grinnes & à Vade. Son armee diuisee de sorte, que luy & Verax fils de sa sœur, Classicus & Tutor menoient chacun separément leurs Troupes: non en esperance de faire toutes choses, mais bien sur plusieurs desseins, de rencontrer en quelque partie la fortune fauorable. Ou bien de surprendre Cerialis en quelque endroit, courant peu considerément çà & là, selon les aduis qui luy venoient de toutes parts. Ceux qui eurent la charge d'attaquer la dixiéme Legion, iugeans la prise de ce quartier trop difficile, chargerent seulement le Soldat sorty pour trauailler au bois & aux fascines, où le Mareschal de Camp fut tué, auec cinq des principaux Centeniers, & quelque nombre de Soldats morts sur la place: le reste sauué dans le retranchement. Cependant les Allemans essayoient de gagner le Pont commencé de Batauodur: la nuict en separa le combat égal, & sans aduantage.

Verax neueu de Ciuilis.

Diuers desseins des Allemans.

Plusieurs demeurez morts sur la place.

XXI.

LA perte fut plus grande à Grinnes & à Vade: Ciuilis tenoit Vade assiegee, & Classicus battoit Grinnes, de sorte qu'on ne leur pouuoit plus resister, ayans tué tous les plus vaillans des nostres: entre lesquels estoit aussi mort Briganticus, commandant à la Caualerie, lequel nous auons dit auoir esté fidele aux Romains, & odieux à son oncle Ciuilis. Mais Cerialis suruenu, auec vne troupe de braue Caualerie, fit tourner la chance de sorte, que les Allemans furent contraints de prendre la fuite, & se precipiter au Rhein. Ciuilis recogneu arrestant les fuyards, & pressé des traits, est aussi contraint de quitter son cheual, & se sauuer à nage. Les Allemans s'échapperent de mesme. Puis Tutor & Classicus passerent en petits bateaux qui leur furent amenez. La flotte Romaine ne se trouua pas encor à cette occasion, comme il auoit esté commandé. La crainte l'en empescha, ou l'absence des Rameurs, espars en diuers lieux, pour autres seruices de la guerre. Et veritablement Cerialis donnoit peu de loisir de bien effectuer ses commandemens: prompt en ses resolutions, mais glorieux aux euenemens: car la fortune l'assistoit, où la prudence luy manquoit: dont la discipline luy estoit en moindre consideration dans son armee. Et peu de temps apres, pour s'estre mis au hazard de tomber és mains des Ennemis, nonobstant que guaranty de ce danger, il ne laissa pourtant d'en estre bien fort blasmé.

Briganticus neueu de Ciuilis.

Holandois en fuite.

La flotte manquant encor à l'occasion.

La fortune en Cerialis plus fauorable que la prudence.

XXII.

VENV à Nouese & à Bonne visiter les retranchemens que l'on dressoit pour hyuerner les Legions, il retournoit par eau, ses troupes mal serrees, & les gardes peu soigneuses. Cela venu à la cognoissance des Allemans, ils luy dresserent vne embuscade: en prirent l'occasion d'vne nuict fort noire de nuages, & legerement portez au fil de l'eau,

Negligence de Cerialis.

Digitized by Google

gagnent le rampart ſans reſiſtance. Le premier carnage accompa-
Ruſe, & carnage. gné de ruſe: les cordages occupez, ils les aſſomment accablez ſous les cuirs de leurs propres Tentes. Vne autre troupe donne ſur les
Nauires emmenees. nauires, les attachent, & les emmenent. Et comme pour ſurprendre ils auoient vſé du ſilence, ainſi apres auoir commencé de tuer, afin d'augmenter la terreur, ils rempliſſent tout de cris & de bruit. Les
Alarme effrayable. Romains eſueillez par les playes, cherchent leurs armes, courent aux ruës, fort petit nombre en equipage de guerre: & pluſieurs la robe autour du bras, auec l'eſpee nuë. Le Chef ſe ſauue tout nud encor de-
Le Chef de la flotte. my occupé du ſommeil, & incogneu des Ennemis. Car ils croyoient le tenir deſia en la nef Capitaineſſe priſe par eux & emmenee, remar-
Cerialis faiſant l'amour. quable par ſon Enſeigne. Cerialis auoit paſſé la nuict ailleurs, pour iouyr, comme pluſieurs ont creu, de Claudia Sacrata femme Colognoiſe. Les gardes couuroient leur faute du des-honneur de leur Capitaine, comme ayans eu commandement de ne faire aucun bruit, pour ne troubler ſon repos. Qu'ainſi par *l'intermiſſion du ſignal* des voix, & des paroles, ils s'eſtoient auſſi laiſſez vaincre au ſommeil. Les Ennemis retirez de plein iour, emmenerent la Capitaineſſe auec les autres nauires conqueſtees par la riuiere de Lupia, pour en
Les nauires menees à Velleda. faire vn preſent à Velleda.

XXIII. Armee nauale. LE deſir vint à Ciuilis de faire voir ſon armée nauale. Il aſſemble tout ce qu'il auoit de vaiſſeaux, tant ceux de deux rames pour banc, que ceux qui n'eſtoient qu'à ſimple rang: & y ioint fort grand nombre de barques, auec trente ou quarante chariots d'armemens: puis tous les bateaux pris ſur les Ennemis, proprement & plaiſamment tendus de couuertures de diuerſes couleurs, au lieu de voiles.
Grand eſpace eſgal à vne mer. Et auoit pour cela choiſi ce grand eſpace égal à vne mer, où le Rhein verſe dans l'Ocean les eaux de la Meuſe. La cauſe de dreſſer *cette* flotte, fut outre la vanité naturelle de cette Nation, pour *empeſcher*
Deſſein d'empeſcher les viures aux Romains. par cette alarme, le paſſage des viures qui venoient de la Gaule. Cerialis, plus par merueille que par timidité, dreſſa auſſi vne armee nauale, inégale en nombre, mais plus puiſſante en grandeur de vaiſſeaux, en l'experience des Rameurs, & en l'intelligence des Pilotes. Ceux-cy
Ciuilis paſſe le Rhein. alloient au fil de l'eau, les Holandois à l'ayde du vent. Et ainſi paſſez s'entreiettans quelques traits, ils ſe ſeparent ſans autre effort. Ciuilis n'entreprend rien dauantage, & paſſe le Rhein. Cerialis fait le degaſt en l'Iſle des Holandois, & par vne ruſe couſtumiere entre les Chefs de guerre, fait conſeruer toutes les terres & les maiſons de Ciuilis, ſans y faire aucun dommage. Cependant ſur la fin de l'Automne, par les
Ruſe de Cerialis. frequens orages, & les pluyes continuelles, le Rhein débordé auoit re-
Débordement du Rhein. duit toute cette Iſle baſſe & mareſcageuſe, en forme d'eſtang. Et n'y auoit plus ny vaiſſeaux, ny viures, ny autres munitions: & l'impetuoſité du fleuue emportoit deſia le Camp, & les retranchemens ſituez en la plaine.

XXIIII. CIVILIS fit ce reproche à Cerialis, *qu'il auoit eſté en ſon pouuoir*

Digitized by Google

de ruyner les Legions, & que les Allemans le desiroient ainsi, mais qu'il les en auoit accortement destournez. Chose assez vray-semblable, puis que fort peu de temps apres s'ensuyuit la capitulation. Car Cerialis par secrettes conferences semondant les Holandois à la paix, & promettant à Ciuilis le pardon & l'oubliance du passé, remonstroit à Velleda & aux siens, *qu'ils deuoient changer la fortune de la guerre qu'il leur auoit esté si ruyneuse, par quelque opportune obligation enuers le Peuple Romain. Que les Treuois auoient esté défaits, les Colognois repris, les Holandois priuez de leur Patrie, & qu'ils n'auoient gaigné en l'amitié de Ciuilis, que des playes, des fuites, & des larmes: que luy banny & chassé de son Pays, ne pouuoit plus seruir que de charge à ceux qui le receuroient: qu'ils auoient assez fait de mal en passant le Rhein tant de fois: & s'ils auoient encor quelque mauuais dessein, qu'ils auroient le tort, & l'offense de leur costé, & du nostre seroient les Dieux & la vengeance. Ainsi estoient les menaces meslees auec les promesses.*

Remonstrance à Velleda.

XXV.

ESBRANLEE que fut la foy de de ceux d'outre le Rhein, ces propos se tenoient aussi entre les Holandois: *qu'il n'y auoit point de raison de prolonger si longuement leur ruyne: qu'il n'estoit pas au pouuoir d'vne seule nation d'abolir la seruitude generalement par toute la terre. Et qu'auons nous tant auancé, pour auoir tué & brulé les Legions, sinon d'en appeller d'autres en plus grand nombre, & plus puissantes? Si c'estoit pour Vespasian qu'ils auoient pris les armes, que Vespasian possedoit maintenant l'Empire. Et s'ils en vouloient au Peuple Romain, la quantième partie du monde estoient les Holandois? qu'ils regardassent les Rhetes, les Noriques, & les charges des autres Alliez. Qu'on ne leur imposoit point à eux des Tributs, mais des vertus & des hommes, chose approchant la liberté. Et s'ils auoient l'option des Princes, qu'il leur seroit plus honneste d'obeyr aux Princes Romains, qu'aux femmes des Allemans:* tels estoient les discours du peuple. *Mais les Grands disoient auoir esté contraints à la prise des armes, par la cruelle rage de Ciuilis, opposant la ruine publique à ses maux domestiques: que dessors qu'on tenoit les Legions assiegees, qu'on faisoit mourir les Lieutenans generaux, qu'on recenoit vne guerre pernicieuse à la Patrie, pour la seule consideration d'vn particulier, les Dieux s'estoient irritez contre les Holandois. Qu'ils en estoient du tout à l'extremité, s'ils ne commençoient à s'aduiser, & témoigner leur repentance par la punition du coulpable.*

Propos du peuple.

Discours des Grands.

XXVI.

CETTE inclination ne fut pas incogneuë à Ciuilis, laquelle il se resolut de preuenir, tant pour l'ennuy de tant de maux, que par l'esperance de la vie, qui abbat souuentesfois les courages plus releuez. La conference demandee, on rompt le Pont de la riuiere du Vahal. Les Chefs s'y acheminent, & Ciuilis auancé sur le bord de cette démolition, commence ainsi: *Si ie me deffendois deuant vn Lieutenant de Vitellius ie ne pourrois pas esperer le pardon, ny demander creance à mes paroles, pour n'y auoir iamais eu entre luy & moy qu'inimitié & hostilité: laquelle inimitié commencee par Vitellius, i'ay tousiours cherché d'augmenter autant qu'il m'a esté possible. Mais à l'égard de Vespasian, ie l'ay estimé*

Ciuilis préuient la médisance.

Harangue de Ciuilis, parlant aux Romains.

Digitized by Google

& honoré de tout temps: & priué qu'il eſtoit autresfois, nous nous appellions amis. Ce que Primus Antonius doit bien ſçauoir, m'ayant ſollicité abſent, par ſes lettres de leuer les armes, pour empeſcher que les Legions Allemandes, & la Ieuneſſe Gauloiſe, ne paſſaſſent les Alpes: & Flaccus preſent ſur les lieux, m'en ſollicitoit ſemblablement. Ainſi i'ay porté les choſes à la guerre par les Allemagnes, pour la meſme conſideration, que Mucianus en la Syrie, que Aponius en la Mœſie, & que Flauianus en la Pannonie. *****

Le reſte de ce cinquieſme Liure eſt perdu.

Digitized by Google

SVPPLEMENT
DV CINQVIESME LIVRE
DES HISTOIRES
DE C. CORNEL. TACITVS.

Qui eſt le reſte du regne de Veſpaſian.

SOMMAIRE.

VESPASIAN *s'embarque en Alexandrie.*
Sa reception à Rome.
Ses loüables occupations, au commencement de ſon regne.
Le bon ordre eſtably par tout, ainſi que dans Rome.
Moyen de bien inſtruire vn Prince, pour l'intelligence des affaires.
Il remplit le nombre des Senateurs, & des Cheualiers.
Royaumes redigez en Gouuernemens.
Reglement des Procés.
Liberalité enuers les Senateurs.
Edict contre les Vſuriers.
Penſions aux Conſulaires.
Edifices reparez, ou baſtis de nouueau.
Profeſſeurs d'Eloquence, Poëtes, & Ingenieurs entretenus.
Coloſſe de Neron.
Liberalité aux gens des Theatres.
Pourquoy taxé d'auarice.
Ses exercices ordinaires.
Vertus de Prince.
Sa maladie.
Sa mort.

VESPASIAN remply de la gloire des armes, & des miracles par luy faits, prend en Alexandrie la commodité de la mer & du vent, pour s'en retourner en Italie. Il fait donc voile droit à Brunduſe, où Mucianus luy vint au deuant, auec les principaux de la Nobleſſe. Car Domitian n'eſtoit encore de retour du voyage entrepris contre les Holandois, pour le ſecours de Cerialis & des Legions: ou pluſtoſt pour les gagner à ſoy, comme le bruit en courut. Puis arriué à Rome, & receu en toute magnificence, auec la ioye

Chap. I.
Veſpaſian s'embarque en Alexandrie, reuenant à Rome.

Il eſt receu magnifiquement.

Digitized by Google

generale du Peuple & du Senat, il ne s'y estudia sinon à reformer les desordres, reparer toutes les ruines de l'Estat, restablir les demolitions des Temples, des Amphitheatres, Palais, & autres anciens edifices. Empescher les mutineries des gens de guerre, & les ranger à l'obeyssance. Reprimer les Vitelliens agitez de la douleur de l'ignominie; & contenir les victorieux rendus insolens par l'honneur de la victoire. Casser & punir indifferemment les coulpables, tant d'vn que d'autre Party sans acception de personnes. Et ce bon ordre ainsi obserué contre l'audace & la licence, non seulement à Rome, mais aussi generalement par tout dans les Royaumes, dans les Prouinces, & en toutes les Citez sujettes à l'Empire: auec iuste égalité, & sans aucune gratification extraordinaire, enuers ceux qui mémement l'auoient seruy de leurs armes.

Ses premiers exercices pour le bien de l'Estat.

L'ordre par tout comme dans Rome.

II. Av reste, Vespasian si exact & rigoureux obseruateur de la discipline, qu'vn ieune homme plein de senteurs, le venant remercier de quelque charge par luy obtenuë, il reuoqua ses lettres d'Office, auec grand mépris du ieune homme: *Et* (dit-il) *ie t'eusse plus estimé de sentir les ails, que non pas le musc.* Plus auſſi desireux de s'instruire pleinement de tous affaires, il eut le soin de se faire dresser vn Inuentaire general, des Arrests du Senat, des Ordonnances du Peuple, des Alliances, des Traictez, & des Priuileges, tant des Communautez que des Particuliers, depuis la naissance de la ville iusques au temps de son Empire. En apres remplit les Ordres du Senat, & des Cheualiers iusques au nombre de mille des plus honnestes hommes de l'Italie & des Prouinces, diminuez & reduits qu'ils auoient esté au nombre de deux cens, par longue negligence, & par les meurtres, sous la Tyrannie des Princes precedens. Et puis redigea en forme de Prouinces ou Gouuernemens l'Achaye, la Lycie, les Isles de Rhode & de Samos, la Thrace, la Cilice, la Comagene & Bisance, peuples libres & souuerains iusques à ce temps-là, & de Royale condition: ordonna dauantage des Legions pour garder la Cappadoce contre les Barbares, & vn Consulaire pour Gouuerneur, regie seulement qu'elle souloit estre par vn Cheualier.

Reproche des senteurs à vn ieune homme.

Moyen de s'instruire d'vn Estat.

Il remplit le nõbre des Senateurs & des Cheualiers.

Royaumes redigez en Gouuernemens.

III. Voyant les Procés, par les frequentes intermissions de la Iustice, tirer en longueur infinie, pour la restitution des choses rauies durant la guerre. Et les causes pendantes en l'audiance du Centvirat, égaler la durée de la vie des Parties, il ordonna certains Commissaires, pour les iuger sommairement & sans longueur: & osta dauantage aux Vsuriers la permission de iamais demander leur prest, ny l'interest aux fils de familles, ny durant la vie des Peres, ny mémement apres leur mort.

Reglemens des Procés.

Edict contre les Vsuriers.

IV. L'ordre du Senat estoit anciennement, de n'y receuoir aucun, qui n'eust en moyens la valeur de quarante mille liures: & cette taxe depuis amplifiée par Auguste, iusques à soixante mille. Il bailla donc liberalement aux Senateurs appauuris, dequoy augmenter leurs biens,

Liberalité enuers les Senateurs.

Digitized by Google

iusques à la concurrence de cette somme ordonnee pour la dignité de leurs charges. Bailla aussi aux Consulaires destituez de moyens, vne pension annuelle de cinq cens sesterces pour leur entretenement, qui sont de nostre monnoye vingt-cinq mille liures. Et par semblable liberalité & magnificence, fit reparer les ruynes de plusieurs Citez, arriuees par tremblemens de terre, ou par embrasemens fortuits. Rebastir tout de neuf ce grand & admirable edifice du Capitole, dont Vespasian mit le premier la main à nettoyer & transporter le fracas inutile des matieres de la ruyne, puis y restablir trois mille Tableaux de cuyure, consumez par le feu de l'embrasement auec le reste. Le Temple de la Paix, le Temple de l'Empereur Claudius, & le magnifique Amphitheatre au milieu de la ville, selon qu'il le trouua proietté par Auguste.

Pension aux Consulaires.

Autres liberalitez pour edifices.

V.

Entretenemens aux Professeurs d'Eloquence.

Aux Poëtes.

Aux Ingenieurs.

Colosse de Neron.

Il prenoit plaisir à recognoistre les beaux Esprits, & les prit par ses liberalitez, & fut le premier qui donna gages de son Domaine aux Professeurs d'Eloquence Grecs & Latins, à chacun cent sesterces par an, faisans cinq mille de nos liures. Il entretint aussi à grand prix les Poëtes excellens, & les Ingenieurs. Fit vne largesse de recompense du tout extraordinaire à celuy qui refit le Colosse de Neron, de la hauteur de six vingts pieds, ouurage de Zenodore, consacré au Soleil par Vespasian: auquel l'Empereur Commodus fit depuis appliquer sa teste. Autre liberalité digne d'vn grand Prince faite à vn ouurier vsant de machines, & entreprenant de transporter au Capitole certaines Colonnes tres-grandes, en consideration de la seule entreprise, *voulant reseruer la besongne* (dit-il) *pour la nourriture du petit peuple.* Fit don de quatre cens sesterces, qui sont vingt mille liures, à vn Ioüeur de Tragedies nommé Apollinaris, de deux cens sesterces à Pterinus, & autant à Diodorus Ioüeurs de Harpe: de cens sesterces à d'autres, & de quarante à ceux de moindre merite: outre les Couronnes d'or distribuees à chacun. Plus les somptueux & magnifiques festins en faueur du Peuple, & les presens ordinaires qu'il faisoit aux hommes & aux femmes.

Souey loüable.

Quatre cens sesterces.

Liberalité pour les Theatres.

Banquets publics.

VI.

Les finances espuisees par les guerres ciuiles.

Cause de continuer les impostz.

Quadringenties milies.

Liberal, & toutesfois mesnager, à cause des grandes necessitez de l'Estat, espuisé par les guerres, & par la prodigalité de Neron. Dont il se trouua contraint de continuer, voire augmenter les anciens impostz sur le Peuple, & à cette occasion encourir le blasme d'auarice, indigne & trop iniurieuse mesdisance: veu qu'il fit recognoistre auec ses amis, dés l'entree de son Empire, l'Estat ne pouuoir subsister à moins de deux mille millions de liures monnoye Françoise: pour le bien remettre des ruynes infinies qui y paroissoient, par l'imprudence ou mauuais mesnage de ceux qui l'auoient precedé, par la calamité des guerres ciuiles, & le frequent changement de Princes. Sa coustume estoit de se leuer ordinairement deuant iour, lire les lettres & aduis receus, les placets & les memoires particuliers des affaires presentes: puis donner entree à sa Noblesse pour la salutation:

Exercices ordinaires de Vespasian.

Digitized by Google

prendre son habit, se chausser de sa main propre, & s'asseoir pour l'audience: laquelle expediee, & les choses resolues, il se retiroit en sa chambre: & lors ses domestiques prenoient leur temps de parler pour eux. *Prince modeste, affable, courtois, prompt au pardon, tardif à la vengeance, prudent, & doüé de toutes autres vertus requises à regir vn tel Empire, si agité de seditions, & flottant encore au sang des Citoyens.*

Vertu de Prince.

VII. Sa maladie.

SAISI qu'il fut en la Campagne de quelques petites esmotions de ventre, & sur cela retourné à Rome, il s'en alla tost apres aux Cutiles, maison au terroir de Reate, où tous les ans il souloit passer l'Esté. Son mal s'y augmente auec grande alteration, l'obligeant à boire de l'eau fraische par tel excés, que les intestins relaschez à cette occasion, s'en dévoyerent du tout. Et comme il ne laissoit pourtant de vacquer aux affaires de l'Empire, se faisant leuer du lict pour ouyr quelques Ambassades, & disant, *qu'vn Empereur deuoit mourir debout*: en cét effort, soustenu par ses gens, il rend l'esprit entre leurs mains, le 24. de Iuin: en l'aage de soixante-neufans, vn mois & sept iours: & le dixiesme de son regne.

Sa mort.

Fin du Supplément du cinquiéme Liure.

Digitized by Google

VIE DE TITE VESPASIAN XI. EMPEREVR.

SOMMAIRE.

TITE *succeſſeur de la Principauté & des vertus paternelles.*
Mort de Cecinna, pourquoy.
Mal voulu à cauſe de Berenice.
Ses premiers deportemens.
Nourry auec Britannicus.
L'Empire à luy promis par vn Mathematicien.
Ses qualitez naturelles.
Honoré de pluſieurs ſtatuës dés ſa ieuneſſe.
Victorieux de toute la Iudee.
Il purge ſa Cour de la ieuneſſe débauchee.
Liberal & bien faiſant.
Sa mort pleuree par toute la terre.
Sa grande affabilité.
Accident du mont Veſuue.
Pline ſecond, preuenu de mort.
Accidents de feu à Rome.
Humanité & bonté extraordinaire.
Punition des accuſateurs.
Accepte la charge de grand Pontife.
Le Ciel donne l'Empire.
Il dreſſe des horoſcopes.
Domitian continuellement aux aguets contre ſa vie.
Eſt empoiſonné.
Preſage de malheur.
Plaintes de ſa mort deuant le temps.
Appollonius Tyaneus predit ſa mort douze ans auparauant.
La gloire de la ruine des Iuifs rapportee à Dieu ſeul.
Lettre d'Appollonius & la reſponſe de Tite.
Vatitination admirable de la mort de Domitian.
Aueugle & paralytique gueris par Veſpaſian.
Le temps de ſa mort.

Digitized by Google

Chap. I.

Succeſſeur de l'Empire.

TITE Veſpaſian, delices du genre humain, & fils aiſné du grand Veſpaſian, ſuccede legitimement aux vertus paternelles, & à l'Eſtat ſouuerain de la Principauté : & s'acquiert bien toſt les affections non ſeulement du peuple Romain, mais auſſi de toutes les nations eſtrangeres, par ſes grands merites & vertueux deportemens. Nonobſtant que deuant ſon entree à l'Empire on luy euſt imputé à cruauté la mort de Cecinna, qui auoit conſpiré contre l'Eſtat, & la vie de ſon pere. Mal voulu qu'il fut auſſi, à cauſe de l'amour paſſionné de Berenice Royne d'Egypte & ſœur d'Herodes Agrippa, laquelle il pretendoit eſpouſer, honteuſe & indigne alliance de la Majeſté Imperiale: occaſion qu'en fin il ſe trouua contraint de la renuoyer pour ſes inſolences trop odieuſes & inſupportables au peuple.

Mort de Cecinna.

Berenice.

II.

Premiers deportemens.

MAIS eſleué qu'il fut à l'Empire, il s'y comporta ſi ſagement, qu'on ne vit iamais reluire en ſes actions que toutes vertus tresloüables, dont vn de ſes plus familiers le requerant de quelque faueur non raiſonnable, il s'en excuſa, diſant y auoir moins de liberté, de diſpoſer des choſes par celuy qui poſſede l'Empire que d'en faire les pourſuites, comme parauant il ſouloit faire par faueurs & recommandations. Il auoit eſté nourry en la Cour de Claudius auec ſon fils Britannicus ſous meſmes Maiſtres, tant aux exercices que ſciences des lettres. Et durant ce bas aage eſtant ſuruenu quelqu'vn ſe meſlant de iuger des fortunes par l'aſpect du viſage: & enquis touchant Britannicus ce qui luy en ſembloit, reſpondit qu'il ne

Digitized by Google

paruiendroit pas à l'Empire, mais bien que le ieune enfant qui estoit lors pres de ce Prince estoit pour y paruenir & y paruiendroit sans doute. Au reste si estroictement lié de familiarité auec Britannicus, qu'assis tout proche de luy à table il gousta aussi du boüillon empoisonné seruy à Britannicus, dont il courut semblablement le mesme danger d'en mourir: dequoy Tite memoratif dans sa grandeur, luy fit dresser au Palais vne statuë d'or & vne autre d'yuoire, pour estre portée parmy les magnificences du Cirque.

l'Empire promis à Tite.

Il estoit fort bien né, & doüé de beauté singuliere, accompagnée non moins de grauité, que de douceur & bonne grace: se monstrant aussi à l'égard de l'esprit capable de toutes choses conuenables à vn grand Prince, pour se former à tous exercices de paix & de guerre, parfait Caualier & admirable à bien manier les armes. Eloquent en langue Grecque, non moins que Latine. Tribun militaire aux guerres de la Germanie & grande Bretagne, luy furent dressées plusieurs statuës dignes monumens de sa valeur. Mais sa plus grande gloire parut en la guerre des Iuifs: où simple Colonel d'vne legion secondant les victoires de son pere, il print de force deux puissantes villes de la Palestine Thariches & Gamala. Et depuis esleué au sommet des honneurs, & general d'armée sous l'Empire de son pere, se rendit victorieux de toute la Iudée, & de la grande & celebre ville de Ierusalem, rasée à l'égal de la terre pour auoir trop mépriſé le joug de la puissance Romaine desia establie sur le reste de l'Vniuers. Ainsi remply de gloire pour ses grands merites, il obtient deuement & par droit successif le siege de l'Empire, & se place au premier rang des plus honorez Princes de la terre.

III. Ses qualitez.

En suitte il bannit le luxe de sa table, reglant de sorte ses festins qu'il n'y parut iamais d'excés remarquable: Congedie la Royne Berenice, quoy que non sans regret, & preferant l'honneur à ses plaisirs particuliers; esloigne de soy tous les flatteurs & ieunes débauchez infectans sa maison. Ne print iamais aucune chose d'autruy, & moins encore des Citoyens: contenant ses mains dans l'innocence, & plus prompt à donner liberalement du sien propre, que d'opprimer le peuple du faix des subsides. Liberal neantmoins, munifique, & bien faisant plus qu'aucun autre Prince du monde qui eust iamais esté. Ainsi le fit-il paroistre par la somptueuse magnificence des jeux donnez au plaisir du peuple: par diuers spectacles de combats, en l'vn desquels furent exposées cinq mille bestes sauuages pour vne seule iournée: & telles recreations populaires continuées durant l'espace de trois mois entiers: plus par la consecration du grand Amphiteatre, augmenté d'vn superbe edifice d'estuues: magnificence excedant toutes autres despenses des Princes deuanciers.

IIII. Bannit de sa Cour les desbauchez.

Plvs encore en forme de largesse, il fit épancher du haut en bas de l'Amphiteatre aux spectateurs assemblez, nombre infiny de boulettes inscrittes de diuers dons, de vaisselle d'or & d'argent, de chai-

V.

Digitized by Google

nes d'or, de colliers, braſſelets, pendants d'oreilles, enſeignes pour le chappeau, pierreries precieuſes, ſenteurs, riches eſtoffes, pourpre, eſcarlatte, broderies, & ſemblables liberalitez dignes d'vn grand Prince. Deſquelles boullettes recueillies & portées aux Treſoriers, eſtoient payées à chacun les choſes meſmes declarées par les inſcriptions, ou bien le prix d'icelles. Et aucuns rapportent auſſi, que parmy les conjouïſſances generales de ces grandes liberalitez il ne ſe pût tenir de pleurer, ſoit de ioye, ou qu'il ſe repreſentaſt les reuers eſpouuentables de la fortune & la caducité humaine, qu'il experimenta toſt apres en la fleur de ſon âge, & au grand regret non ſeulement du peuple Romain, mais auſſi des Prouinces eſtrangeres, aux plus lointains eſcars de la terre, également obligez à l'honorer par le reſſentiment de ſes courtoiſies, & admiration de ſes autres excellentes vertus.

Mort pleurée.

VI. ENTRE ces pompes de Theatre, il donna encore vn effect ſignalé de ſa beneficence: Car les Princes depuis le regne de Tibere, & ſuiuant ſon ordonnance s'eſtans diſpenſez d'entretenir les bienfaits & recompenſes de leurs predeceſſeurs enuers les particuliers, ſinon entant que par eux confirmez & renouuellez: il les ratifia toutesfois volontairement, pour ne donner la peine ny la honte de mendier de nouueau la confirmation de choſes deſia vne fois meritées & bien acquiſes. Ainſi touſiours ſi plein de bonne affection, generalement à l'égard de toutes autres perſonnes, qu'il rougiſſoit de troubler ou mettre ſeulement en doute l'eſperance d'impetrer de luy quelque faueur deſirée, dont ſes familiers luy remonſtrans ſa trop grande facilité de promettre, ſa reſponſe fut, n'eſtre bien ſeant à vn Prince, que ceux qui auoient l'honneur de l'approcher en ſortiſſent attriſtez: Si bien qu'vne fois en ſouppant, demeuré penſif à ramenteuoir en ſoy-meſme ſes actions de la iournée, il luy arriua de dire non ſans apparence de quelque regret, qu'il auoit perdu ce iour entier ſans aucun loüable effet de grace obligeante. Et au reſte ſe communiquoit ſi familierement à vn chacun, que les moindres du peuple ſe donnoient bien la liberté de l'approcher iuſques dans les bains & eſtuues: ſans rien toutefois diminuer de la grauité ou ſeuerité bien ſeante à la Majeſté Imperiale, pour tenir en égal contrepois la balance de la Iuſtice indifferemment enuers tous & ſans acception des perſonnes.

VII. MAIS la ſplendeur excellente de ce regne ſi heureux ſe trouua aucunement ternie par vn accident ſoudainement ſuruenu au Mont Veſuue, qui remplit d'eſtonnement quaſi tout l'Vniuers, & fut tel. Premierement y parurent pluſieurs ſpectres & viſions imaginaires d'hommes de monſtrueuſe grandeur, ſe promenans ores par l'air, & puis ſur terre. Ces viſions ſuiuies d'horribles tremblemens de terre: la mer pleine d'orages, & le Ciel de foudres prodigieux. En ſuitte dequoy le Mont commence à ſe creuer, vomir force gros cailloux meſlez de flammes, & en apres de fumées ſi eſpaiſſes, que le Soleil en demeu-

Mont Veſuue.

Digitized by Google

ra éclipsé de sa lumiere: tenebres Cimmeriennes impenetrables à l'œil humain, & peuplez encore de plus grand nombre de phantosmes Geants que l'on voyoit paroistre dans la splendeur des feux. Les lieux esloignez, mais assez voisins pour entendre le bruit de ce vacarme, prenoient le grondement du tonnerre pour le bruit retentissant des machines de baterie, & l'esclatante impetuosité des vents tempestueux, pour sons de trompettes: dont ils s'imaginoient quelque place assiegée, ou le conflict de deux armées ennemies. Mais aux lieux plus proches ils ne sçauoient où se mettre à couuert, pource que les tremblemens de terre les chassoient hors des maisons, & la campagne leur estoit dangereuse pour la grande multitude des pierres & cailloux volans de toutes parts, outre les cendres & grosses vapeurs qui les suffoquoient. Dont entre plusieurs autres Pline second, excellente lumiere de son temps, s'y trouua surpris & preuenu de mort soudaine. Cas merueilleux & auant-coureur de grande mortalité generale d'hommes & d'animaux de toutes especes terrestres & aquatiques, tant en l'Europe, qu'Afrique & Asie. Aussi à Rome suruindrent plusieurs autres ruineux accidents de feu: les Temples de Serapis, Isis, & Neptune: le Temple de Iupiter vengeur, appellé Pantheon, où estoient ensemble tous les images des Dieux tous brulez: Plus le Temple de Iupiter Capitolin, auec les Theatres de Pompée, de Balbus, & la magnifique Bibliotheque d'Auguste succombez à semblable ruine: effects imputez par les plus sages à l'indignation des Dieux, extraordinairement irritez contre les hommes.

Pline second.

Accidents de feu.

VIII.

TITE sur ces pitoyables aduersitez rendit au peuple vne affection toute paternelle, à le consoler par fauorables Edicts & secours de ses propres moyens. Enuoya des Consulaires recognoistre les ruines causées par le feu du Vesuue: & outre ce qu'il y contribua de ses finances: y adjousta de plus les successions de ceux qui se trouuerent engloutis dans le peril sans heritiers legitimes. Protestant de reparer de ses propres deniers les ruines du dedans de la ville, & y employer ses meubles plus precieux: & en commit la charge à plusieurs Cheualiers Romains, afin de tenir la main à l'auancement de l'œuure. A quoy tost apres il ioignit encore vne autre beneficence, non moins agreable au peuple, qui fut de nettoyer la ville des cruelles pourſuittes des accusateurs par instantes recherches: condamner les vns au foüet, ou les vendre comme esclaues, & confiner les autres és Isles plus escartées & solitaires. Deffendant aussi par Edict exprés, de receuoir pour quelque temps aucune accusation qui importast de la vie d'vn Citoyen. Puis il se fit nommer grand Pontife, afin de tenir ses mains du tout innocentes du sang des Citoyens: & ainsi exempt des iugemens criminels, il ne presta iamais consentement à la mort d'aucun. Nonobstant qu'il eust assez d'occasions de se venger de plusieurs mauuais & seditieux esprits coulpables de leze Maiesté contre l'Estat & sa propre vie. Protestant souuent de se perdre plustost

Denonciateurs punis & bannis.

Charge de grand Pontife.

Digitized by Google

soy-mesme, que causer la mort à autruy. Verité bien certifiée à l'endroit de deux nobles Patriciens, conuaincus d'auoir conspiré de nouueau contre luy: lesquels il se contenta d'aduertir en particulier, leur remonstrant constamment que l'Empire se donnoit par Arrest du Ciel, & non par la force humaine. Et neantmoins les conjurans de luy declarer le sujet de leur entrepriſe pour les rendre capables de meilleur iugement, changea ainsi courtoisement leur crime en innocence. Plus par la consideration de leur horoscope, ayant recognu qu'ils estoient tous deux menacez de mort violente, il leur fit entendre amiablement que ce deuoit estre sous vn autre regne que le sien, comme la chose se verifia en apres par l'euenement.

L'Empire don du Ciel.

Addonné à l'Astrologie.

IX. Trahisons de Domitian.

Av reste il courut plus de danger de la part de Domitian que de tous autres: estant incessamment aux aguets pour le surprendre & auancer sa mort. Surquoy sa patience fut telle, de le souffrir neantmoins pres de soy, le combler de ses faueurs: & le conuier auec larmes, qu'il luy donnast au moins les preuues de quelque affection reciproque. Tant que finalement par trop de franchise il succomba au danger d'vne cruelle poison: dans les delices de la ioye publique, & lors que le peuple deliuré des calamitez precedentes, commençoit à gouster la douceur de son regne. Il s'acheminoit de Rome au lieu de sa naissance, sur l'apprehension de quelques mauuais presages. Car en sacrifiant, la victime s'échappa de l'Autel: Et le Ciel en pleine serenité auoit tonné, signes de malheur. La fievre donc le saisit au premier logis. Pourquoy il se met en litiere, & sur le chemin considerant l'extremité où il se voyoit reduit: Adonc les yeux leuez au Ciel remplis de larmes, il se plaint du cours de sa vie, si tost limité, deuant le temps legitime, en la plus grande vigueur de son aage, & par vne violence non meritee: innocent qu'il se disoit, *sinon* d'vne seule faute, laquelle il retint sans autre declaration sous le couuert du silence, dont on ne parla depuis que par coniecture: au desauantage de Domitia femme de son frere, laquelle toutesfois estoit assez indiscrete pour en faire gloire, en cas que la chose eust esté. Mais la creance commune fut, de ce qu'il auoit trop negligé le soin de sa conseruation, contre les cruels desseins de son frere, qu'il pouuoit empescher, pour l'asseurance de sa vie propre: & ce faisant, garentir le monde de la tyrannie qu'il auroit à souffrir sous vn si mauuais Prince que Domitian, monstre d'inhumanité & d'iniustice.

Presages de malheur.

Il plaint sa mort trop subite.

X. Prediction d'Apollonius.

Car Apollonius Tyaneus grand Philosophe, & tres-excellent en l'art de predire les aduantures, l'auoit aduerty douze ans auparauant sa mort: Que durant la vie de son pere, il n'auoit sinon à se garder seulement de ses ennemis: mais venu par droict successif à la Principauté, il se deuoit méfier de ses plus proches:

Digitized by Google

menacé qu'il estoit du mesme danger qu'Vlysses : tué de la main de Telegonus son fils propre : & par vn coup de dard pointé de l'os du poisson appellé des Grecs Trugon, & des Latins Pastinaque. Duquel poisson tres-venimeux se souloit seruir Neron à faire mourir les hommes, sous le pretexte des bonnes cheres de sa table. Trahison semblablement pratiquee par Domitian contre son frere, l'honneur & la gloire du nom Romain. Apres la prise de Ierusalem, les peuples voisins desirans le couronner pour cette victoire si glorieuse, il s'en excusa, ne s'en estimant digne, & disant, la gloire de cét exploit de guerre ne deuoir estre rapportee qu'à Dieu seul, auquel irrité contre les Iuifs, il auoit seulement presté la main pour leur chastiment. Surquoy ce mesme Philosophe luy escriuit par coniouyssance en ces propres termes. Apollonius à Titus Lieutenant general de l'armee Romaine. Entant que tu as refusé la couronne pour le sang humain respandu, & si grand nombre d'hommes tuez par la force des armes, tu declares par cela, que tu es vrayement digne d'estre couronné, & moy à cét effect, ie t'enuoye la couronne de modestie. Tite respondant là dessus, ie te remercie, dit-il, tant de ma part que de mon pere de cette tienne bien-veillance, & garderay perpetuellement la memoire de tes bons offices. I'ay pris veritablement Ierusalem, mais tu m'as encore mieux pris par ta courtoisie.

Victoire rapportée à Dieu.

Lettre & response.

OR Tite se disposoit en mesme temps pour s'acheminer à Rome, nommé qu'il fut Empereur, pour y commander conioinctement auec son pere. Et curieux, desira s'informer d'Apollonius, comment luy reüssiroit son voyage, & cette dignité Imperiale : le priant pour cela de se rendre en la ville d'Argos où il deuoit passer. Sur leur entreueuë commencee par ioyeux embrassements d'affection reciproque ; ie ne te veux pas celer luy dit le Prince, que mon pere m'a fait entendre tous les sages conseils & bons aduis, dont il te nomme son bien-faicteur, & seul autheur de tout le bien que nous possedons auiourd'huy ; dequoy voila encore ses lettres, afin que tu n'en sois en doute. Puis apres plusieurs autres propos de familiarité, touchant la reuerence des enfans enuers les Peres, Tite le tirant à part, le prie de luy declarer confidemment & en secret, de qui principalement il auoit à se garder pour la conseruation de sa personne : le Philosophe prend donc le Ciel à témoin, que les Dieux luy auoient ordonné de luy manifester ce secret, qu'apres la mort de son pere il se gardast de ses plus proches, ainsi qu'il a esté dit cy dessus : Et luy adresse vn autre Philosophe sien compagnon, appellé Demetrius, pour le suiure par tout, l'assister de ses conseils, & le conduire dans les voyes de la vertu & de l'honneur. XI.

CE mesme Apollonius estant en la ville d'Ephese lieu de sa residance, & là discourant en grande assemblee de peuple, & à XII.

Digitized by Google

Domitian tué l'an 15. de son Empire.

l'instant mesme que les coniurez executoient l'entreprise de tuer Domitian, à cause de sa tyrannie & cruels deportemens: Ce Philosophe comme surpris de subit estonnement & demeuté tout pensif dans le silence, esclate à haute voix ces paroles: courage Stephane, tu as asseurément frappé, blessé, & tué ce meurtrier: chose pour le present iugee incroyable par les assistans, mais tost apres bien verifiee, par ceux qui s'estoient trouuez sur les lieux d'vne part & d'autre. Il auoit eu grande communication en Alexandrie auec Vespasian, & porté son esprit de luy & de Tite à l'esperance de la Principauté, authorisant leurs personnes des faux miracles d'vn aueugle & d'vn paralytique gueris par illusions Magiques.

Gueriſons miraculeuſes.

XIII. Av moyen desquelles illusions il s'estoit acquis l'opinion de diuinité par toute l'Asie, & mesmement en la ville de Rome. Et Iustin martyr rapportoit ses effects miraculeux à la grande cognoissance de la nature des choses. Aussi les Ephesiens luy ordonnerent vn simulachre sous le nom de l'Hercule *chasse-mal*. Et l'Empereur Seuere tint en son Palais son image par veneration, entre celles d'Abraham, de Iesus-Christ, & d'Orphee. Ainsi les Vespasians donnerent tant de creance aux vaticinations de ce Philosophe, & y fonderent leurs plus grands desseins, si bien reüssis à leur contentement de l'vn & de l'autre. Mais pour reprendre le fil de nostre histoire, Tite mourut à Reate lieu de sa naissance, l'an octante trois de nostre Salut, aagé de quarante & vn an: & n'ayant regné apres son pere, que deux ans, deux mois, & vingt iours. Mis qu'il fut toutesfois en parallele auec le diuin Auguste par egalité de vertu: & sa personne choisie de Dieu, pour venger sur les Iuifs la cruauté commise contre le Christ Sauueur du Monde, heureux pour cela, & tres-heureux, s'il n'eust violé la saincteté du Temple de Dieu, de ses autels, & des ornemens de son seruice: n'y exposé à la vanité d'vn *triomphe*, & à la risee des Gentils, les sacrez mysteres de la loy diuine.

Fin de la vie de Tite Vespasian.

Digitized by Google

DOMITIAN au contraire, succedant à Tite Vespasian son frere, apres quelques feintes vertus sur le commencement de son regne, se déborda si fort à l'impieté, qu'il se fit adorer comme Dieu, figuré en statuës d'or, & se nommant Dieu & Seigneur par ses Patentes & lettres de mandemens. Plus par vne cruauté totalement inhumaine, fit mourir nombre incroyable de la meilleure Noblesse de Rome, & pour causes si legeres, que par là il descouurit assez sa dissimulation precedente & déprauee inclination de nature. Il banniſt de l'Italie tous les Philosophes, & confisqua leurs biens par crimes supposez. Comme semblablement il persecuta les Iuifs & les Chrestiens à toute outrance: Passionné principalement contre ceux qui se trouuerent de la lignee de Dauid, lesquels il fit tous mourir: apprehendant comme Herode, qu'ils ne luy rauissent aussi l'Empire. Et pour ces causes, rendu si odieux à toutes qualitez de personnes, & mesmement à ses plus intimes domestiques, qu'ils coniurerent en fin vnanimement de luy oster la vie. L'entrepriſe executee dans son Palais, par vn nommé Stephanus sur-intendant de la maison de Domitilla sa femme, & non sans l'adueu d'icelle: ledit Stephanus assisté d'autres Affranchis & Officiers iusqu'au nombre de cinq, qui donnerent à l'enuy chacun son coup, afin de participer également à l'effect de cette tant

Domitian successeur de l'Empire.
Sa dissimulation.
Son impieté.
Sa cruauté.
Son auarice.
Pourquoy enuy des Iuifs.
Coniuration des siens.

importante action. Qui fut l'an quarante-cinq de l'aage de ce mauuais Prince : le quinze de son Empire, & le nonante-huitiéme de la naissance du Sauueur. Ses statuës renuersees par Ordonnance du Senat, & toutes ses loix generalement abolies. Vne bonne partie du reste de ses actions, se trouuera en la vie de Tite, & en Iulius Agricola, pourquoy il n'est besoin d'en estendre icy d'auantage le propos.

Fin de la vie de Domitian.

Digitized by Google

VIE DE
COCCEIVS NERVA,
XIII. EMPEREVR.

SOMMAIRE.

NERVA comment porté à l'Empire.
Quelles furent ses vertus.
Mauuaise volonté de Domitian.
Parthenius l'asseure.
Sa reception en la Principauté.
Franchise d'vn Senateur.
Protestation loüable.
Finances espuisees.
Statuës d'or dressees à Domitian.
Liberalité de Nerua.
Grande humanité enuers les Citoyẽs.
Edicts notables.
Virginius Ruffus Collegue de Nerua au Consulat.
Calpurnius Crassus conspire la mort de Nerua.
Indulgence blasmee.
Casperius Elianus venge la mort de Domitian.
Petronius, Parthenius, Stephanus tuez.
Adoption de Trajan.
Mort de Nerua.

Digitized by Google

Vertus de Nerua.

Intention des coniurez de l'entrepriſe contre Domitian.

LES Autheurs de l'entrepriſe contre Domitian auoiẽt arreſté entr'eux de mettre l'Empire és mains de Nerua : non pour autre cõſideration que de ſes vertus publiquement recogneuës, dont ils eſperoient auſſi iuſtifier l'equité de leur intention enuers les gens de bien & amateurs de l'Eſtat. Car outre la gloire de ſa naiſſance, il excelloit en bonne grace, courtoiſie, liberalité, integrité, & toutes autres perfections deſirables en vn Prince. A cauſe dequoy Domitian le iugeant tres-capable de paruenir vn iour à cette grandeur ſouueraine, luy auoit fait mille trauerſes d'inimitié, & euſt en effect auancé la fin de ſes iours, ſi vn certain Mathematicien ne l'euſt aſſeuré que Nerua paroiſſoit trop notoirement menacé du danger des maladies, pour iamais aſpirer à ſi haute fortune. Surquoy il ſe contenta de l'eſloigner hors de la ville ; où à peine auoit-il preſté ſon conſentement aux conjurez, qu'on luy rapporta n'y auoir eu qu'vne ſimple bleſſure ſans danger de mort, reſolu qu'eſtoit Domitian de venger bien toſt l'injure de cette cruauté. Nouuelle qui changea ſoudain la couleur à Nerua, & luy oſta la parole : mais Parthemius mieux informé de la choſe luy en donna pleine aſſeurance : dont reprenant courage il s'employa genereuſement à maintenir ſa dignité ; & ſe preſenta au Senat auec grand applaudiſſement de tous les Peres en general.

Iugement de Mathematicien.

Nerua eſtonné & aſſeuré de Parthemius.

Receu Empereur.

Diſcours de franchiſe.

BIEN que ſur ſa reception vn certain perſonnage, que l'âge & l'authorité diſpenſoient des complaiſances, luy tint vn diſcours plein de franche liberté, luy repreſentant en ces termes la penible condi-

tion

tion des Princes ſouuerains. *Que veritablement il eſtimoit la Republique tres-heureuſe d'auoir vn tel Prince : mais luy au contraire infortuné, chargé qu'il ſe trouueroit du faix inſupportable de tant d'affaires du gouuernement vniuerſel de l'Empire du monde. Que ce luy pouuoit eſtre aſſez de ſe garentir de l'inimitié des autres Princes, ſans s'expoſer aux perils & au mécontentemens de ſes amis. Leſquels preſumans toutes choſes leur eſtre deuës, & neantmoins refuſez, conuertiſſent communement leur amour en haine mortelle, & plus à craindre que celle des ennemis.* Les aſſiſtans loüerent ce diſcours, qui fut auſſi tres-bien interpreté de Nerua; proteſtant là deſſus qu'il ne luy arriueroit iamais de faire violence à aucun Senateur, quelque ſujet qu'il en peuſt auoir : ſerment par luy ſi religieuſement obſerué, que depuis il ne ſoüilla iamais ſes mains du ſang de ceux meſmes qui ſe trouuerent auoir conjuré ſa mort. Bien interpreté de Nerua.

ENTRÉ actuellement en iouïſſance de la dignité ſouueraine, il trouua les finances de l'Eſtat toutes eſpuiſées en folles & vaines dépenſes de ſon deuancier: & neantmoins aſſez dequoy reparer aucunement les ruineuſes diſſipations de la Republique, par le nombre infiny des images d'or & d'argent, dreſſées non ſeulement à Rome, mais en toutes les Prouinces de la terre: abattuës par émotion generale des peuples, irritez de l'inſolente & tyrannique domination de Domitian, égalant ainſi ſa mortalité aux Dieux immortels par images & Temples conſacrez à ſa perſonne. Outre leſquelles images ou ſtatuës il fourniſt dauantage à la neceſſité des affaires tout ce qu'il auoit de meubles plus precieux, & meſmement les bagues & ioyaux de l'Empire, ne s'en reſeruant ſinon ce qu'il iugea totalement neceſſaire à l'ordre de ſa maiſon: y adjouſtant encore d'abondant la vente de pluſieurs terres de ſon domaine contribuées au ſoulagement du peuple: Meſnage qu'il augmenta auſſi par le retranchement des dépenſes exceſſiues qui s'employoient aux ſacrifices & ſpectacles. Ce fut vne partie des effects de ſa beneficence enuers le public, ſuiuis en meſme temps des fruicts de ſa clemence admirable à l'endroit des criminels conuaincus de leze Majeſté contre ſa perſonne propre: leſquels il deliura des mains des accuſateurs, & rappella tous les bannis condamnez pour meſme ſujet, entre leſquels ſe trouuerent compris grand nombre de Iuifs & de Chreſtiens. Et plus ſoigneux du ſalut d'autruy que de ſoy-meſme, fit rigoureuſement punir tous les eſclaues qui auoient vſé de trahiſon ou de fauſſes accuſations contre leurs maiſtres: deffendant leur eſtre permiſe à l'aduenir la liberté de les plus deferer en Iuſtice pour crime de Majeſté, ou autre quelconque. Et pour le repos des Citoyens expoſa tous autres denonciateurs aux recherches ſi rigoureuſes, que le Conſul Fronto ſe ſentit obligé d'en requerir la moderation.

Finances épuiſées par Domitian.

Statuës eſtablies par tout pour adorer Domitian.

Liberalité notable.

Clemence enuers les criminels de leze Majeſté.

Deffenſes aux eſclaues d'accuſer leurs maiſtres.

EN apres il augmenta encore ſa gloire par pluſieurs loüables Edicts: abolit la couſtume de plus contracter mariage entre les oncles & niepces paternelles ou maternelles : & de plus faire d'Eunu-

Loüables Edicts.

Digitized by Google

ques, honteuſes delices des Princes eſtrangers. Et pour faire paroiſtre qu'il viuoit ſans meffiance ny ombrage de qui que ce fuſt, il receut librement pour Collegue de ſon Conſulat Virginius Ruffus, ſouuentesfois honoré du nom d'Empereur dans les armées, & doüé de vertus capables de le porter à la Principauté, en cas que l'occaſion s'en preſentaſt. Bref Nerua ſe gouuernoit de ſorte, que priué de la ſouueraineté & reduit en condition deſtituée de toute charge, il pouuoit eſtre en pleine ſeureté & ſans nulle crainte. Trauerſé qu'il fut toutefois du deſaſtre commun de Principautez ſouueraines. Calpurnius Craſſus, iſſu de ce Craſſus qui eut part au parricide de Iules Ceſar, conſpira ſa mort auec autres complices, & pratiqua les Soldats Pretoriens à cet effect. Dequoy Nerua informé, & memoratif du ſerment par luy iuré au Senat, ſe contenta de le releguer auec ſa femme à Terracine ville de la Campagne : indulgence blâmée des Peres, diſans que les parricides meritoient plus de ſeuerité. Et depuis Caſperius Elianus, Colonel de ſes propres gardes, print auſſi l'aſſeurance de demander les meurtriers de Domitian pour en faire iuſtice exemplaire. Dequoy Nerua par trop importuné en vint iuſques-là de leur tendre le col, qu'ils frappaſſent ſeulement : reſolu (diſoit-il) de mourir pluſtoſt que de ſoüiller par vne trahiſon la dignité de l'Empire contre ceux qui l'auoient eſtably en cette grandeur : Les Soldats au contraire portez à la violence, ſe vont neantmoins ſaiſir de Petronius, Parthemius, & Stephanus, principaux executeurs de l'entrepriſe & les font mourir. Cruauté plus que barbare, & plus grande encore contre le Prince, en le forçant d'authoriſer publiquement par ſon adueu & en plein Senat vne meſchanceté ſi deteſtable.

Virginius Ruffus Collegue au Conſulat.

Calpurnius Craſſus.

Indulgence blâmée.

Caſperius Elianus venge la mort de Domitian.

Petronius, Parthenius, Stephanus tuez.

NERVA donc indigné d'vn tel meſpris de ſon âge, ſe propoſa l'appuy de quelque puiſſant Coadjuteur, ſuiuant l'exemple des autres Princes ; & en cela ſe rendit fort loüable, de preferer *pour le* bien de l'Eſtat la vertu de Trajan aux conſiderations particulieres de ſa maiſon, & de ceux de ſon ſang. L'occaſion d'effectuer ſon deſſein ſe preſenta, ſur la nouuelle fraiſchement arriuée d'vne grande victoire contre les Barbares en la Pannonie, de laquelle il deſira pour action de graces conſacrer le laurier à Iupiter dans le Capitole : où eſtant en pleine aſſemblée du Senat & du peuple au fort des prieres & des vœux, & apres l'encenſement preſenté de ſa main à l'Autel de Iupiter, il adopte Trajan, & le declare hautement ſucceſſeur de l'Empire, priant deuotement les Dieux auoir la choſe ainſi agreable pour le bien, la proſperité, & le bon-heur du Senat, du peuple Romain, & de luy en particulier. Cette eſlection generalement approuuée de tous deuant les Autels, entre les prieres & diuins ſacrifices. Et à cette occaſion publié par toutes nations, que Trajan auoit eſté donné du Ciel par les mains des Dieux dans le Temple de Iupiter, & non par celle des hommes. Nerua

Adoption de Trajan.

Digitized by Google

luy escrit en diligence tout l'ordre de cette adoption, le prie de venger ses larmes, & l'iniure par luy soufferte: & meurt ainsi trois mois apres surpris d'vne violente fievre, procedée de déplaisir & de cholere: honoré des mesmes honneurs que le diuin Auguste: & ses cendres mises en mesme sepulchre: n'ayant regné qu'vn an quatre mois & neuf iours: âgé de soixante-cinq ans dix mois. Mort de Nerua.

Fin de la vie de Coccejus Nerua.

Digitized by Google

VIE DE TRAIAN XIV. EMPEREVR.

SOMMAIRE.

TRAIAN *Eſpagnol de naiſſance.*
Son Eſlection.
Cologne lieu de ſa demeure.
Honoré du nom de Germanicus.
Notable proteſtation d'Empereur.
Il fait faire le procez à Ælianus & à ſes complices.
Sa venuë à Rome.
Propos memorable de Plotine.
Guerre contre les Daces.
Belles qualitez de Trajan.
Daces vaincus, dont Trajan eſt ſurnommé Dacicus
Triomphe à luy ordonné.
Decebale Roy des Daces luy ſuſcite des meurtriers.
Pont artificiel ſur le Danube.
Mort du Roy Decebale.
Rome enrichie de nouueaux ornemẽs.
Mort de Licinius Sura.
Denonciateurs bannis.
Coniuration de Craſſus.
Guerre contre les Parthes.
Soubmiſſions d'ennemis vaincus.
Antioche ville capitale de Syrie.
Tremblement de terre en Syrie.
Viſion apparuë à Trajan.
Niſible ville ſur le Tigre.
Parthenaſpates Roy des Parthes.
Agareniens.
Grand nombre de Romains & de Grecs tuez par les Iuifs.
Mort de Trajan.
Sepultures defenduës au dedans de la ville de Rome.

Digitized by Google

IES vertueux deportemens de Trajan, ſa prudence, ſa generoſité & ſon courage en toutes actions de paix & de guerre, donnerent cette creance generale aux peuples, que l'eſlection de ſa perſonne à l'Empire n'eſtoit pas tant procedée de la bonne affection de Nerua en ſon endroit, que de quelque ſecrette inſpiration du Ciel. Afin de deliurer le monde des miſeres ſi longuement ſouffertes ſous les precedents Empereurs : & rendre à l'Empire le luſtre de ſa premiere ſplendeur. Iamais eſtranger n'auoit parauant eſté honoré de cette dignité, reſeruée iuſques alors aux ſeuls originaires de Rome & de l'Italie. Et luy eſtoit Eſpagnol de naiſſance, d'aſſez noble famille, bien que non fort releuée en gloire de reputation. Et neantmoins ſi bien receu du Senat, du peuple & des Prouinces, que la ioye en fut incroyable par tout l'Vniuers.

Eſlection de Trajan.

Eſpagnol de naiſſance.

IL receut en la ville de Cologne la nouuelle de ſon adoption, où il demeura pour les affaires de la Germanie iuſques apres la mort de Nerua. Et deuant ſa venuë à Rome luy furent ordonnez force grands honneurs, auec le ſurnom glorieux de Germanicus. Surquoy il n'oublia rien de ſon coſté des complimens deus à cette obligeante conjouïſſance des Peres. Auſquels entre autres choſes il promit de ne rien iamais entreprendre au prejudice de leurs charges : proteſtant auſſi de n'attenter à la vie ny à l'honneur d'aucun de leur Ordre pour quelconque occaſion : ny ſe meſler de la cognoiſſance des crimes proprement deſtinez à leur authorité ; mais de tenir touſiours ſa conſcience & ſes mains nettes du ſang des Citoyens : violence inhumai-

Reſidant à Cologne.

Honoré du nom de Germanicus.

Notable proteſtation.

Digitized by Google

nement exercée par ſes deuanciers. Et ſerment qu'il garda inuiolable durant tout le temps de ſon regne, ſinon à l'égard d'Ælianus & de ſes complices liguez à l'effect d'vne ſanglante ſedition contre pluſieurs honneſtes Citoyens, ſous le pretexte de venger la mort de Domitian: Auquel Ælianus & à ſeſdits complices il fit faire le procés: iuſtice inſtamment requiſe, & fort expreſſément auec larmes recommandée par Nerua ſur les derniers ſouſpirs de ſa vie.

Ælianus conjuré.

VENV à Rome apres auoir bien pacifié la Germanie, il ſe met auſſi toſt à reformer les abus & deſordres introduits par la licence des regnes precedents: œuure loüable ja commencé par Nerua. Puis il gratifie de force liberalitez non ſeulement le Senat & le peuple, mais auſſi particulierement toutes les villes d'Italie, afin (diſoit-il) qu'ils euſſent plus de moyen de dreſſer leurs enfans aux exercices de la vertu & de l'honneur. Dont Plotine ſa femme tres-vertueuſe Princeſſe, comblée de ioye pour les pompeux applaudiſſements de tous les ordres du peuple, aſſemblez auec les Deputez de toutes les Prouinces de ce grand Empire. *Plaiſe aux Dieux* (dit-elle à ceux qui l'accompagnoient) *que la ſortie de cette grandeur nous puiſſe reüſſir de meſme que l'entrée:* en ſe repreſentant poſſible l'inconſtance de la fortune, & les ſiniſtres éuenements de pluſieurs eſleuez à ce haut degré de puiſſance ſouueraine.

Sa venuë à Rome.

Reformation des deſordres.

Liberalitez.

Propos memorable de Plotine.

MAIS Trajan apres quelque brief ſejour à mettre l'ordre neceſſaire au dedans de la ville, deſira auſſi pouruoir au dehors. Et ſingulierement de venger ſur les Daces l'injure faite à l'Empire durant le regne de Domitian, obligé qu'il s'eſtoit de leur payer vne eſpece de tribut, honte grandement prejudiciable à la gloire Romaine. Il arme donc à cét effect: dequoy le Roy Decebale aduerty, & en apprehendant l'orage pour la vertu admirable de ce grand Guerrier, ſurpaſſant tous ſes deuanciers en merite de valeur, non moins que les Empereurs excellent ſur le reſte des hommes en éminence de grandeur & de pouuoir. Ces conſiderations, & que Trajan eſtoit ſeulement en ſa quarante-deuxieſme année; âge de pleine maturité, tant à l'égard du corps que de l'eſprit: Et pourueu de force corporelle, de conſeil & de moyens, pour longuement ſubſiſter dans vne guerre de telle entrepriſe & ſi douteuſe: Ces conſiderations (dis-ie) firent en fin reſoudre le Dacien à la recherche d'vne paix & amiable accord. La parole duquel fut telle eſcritte en langue & lettres Latines: *Que les Burres, les Daces, & autres alliés le conjuroient de s'en retourner, & entretenir la paix reciproquement iurée auec le peuple Romain.* Mais Trajan peu ſatisfait de cette propoſition s'achemine à eux: la bataille y fut ſanglante, & toutesfois la victoire demeurée à l'Empereur: Qui recompenſa la generoſité de ſes morts d'vne ſepulture honorable d'vn Autel & annuel ſacrifice: & ſes bleſſez qui furent en grand nombre, d'vn traittement de ſoin paternel: y ayant contribué à penſer leurs playes non ſeulement ſa lingerie deſtinée à l'vſage de ſa

Guerre contre les Daces.

Decebale Roy des Daces.

Aage de Trajan & ſes belles qualitez.

Propos d'inſolence.

Victoire contre les Daces.

Humanité de Trajan.

Digitized by Google

maiſon, mais auſſi ſes propres chemiſes. Puis ſans perdre temps pourſuit l'ennemy retiré dans les montagnes par vne fuitte honteuſe, le chaſſe, le diſſipe, & ſe rend maiſtre de tout le pays. En ceſte conqueſte ſe trouuerent quantité d'armes, de machines de guerre, & grand nombre d'eſclaues, auec les Enſeignes Romaines perduës en la deffaite de Fuſcus commandant l'armée de Domitian. Ainſi le Dacien reduit hors de toute eſperance, & ſa ſœur priſonniere, ſe renge totalement à l'obeyſſance, & ſe ſouſmet indifferemment à toutes rigueurs. Deſpeſchant à cette fin vne Ambaſſade vers Trajan, des plus nobles de ſa nation, leſquels proſternez aux pieds de l'Empereur, luy donnent pleine aſſeurance de la fidelité de leur Roy: luy-meſme toſt apres venu en perſonne, iure par ſerment ſolennel de raſer toutes ſes forteresſes, remettre tout ſon Royaume ſous l'obeyſſance du peuple Romain, & tenir pour ennemis tous ceux de l'Empire. Plus, toſt apres enuoye encor ces meſmes Ambaſſadeurs au Senat, le ſupplier de confirmer ſa paix aux conditions ſuſdites, arreſtées & iurées auec leur Prince. Les Peres donc par conjouyſſance generale de cette victoire de telle importance, & contre vn ſi puiſſant ennemy, luy attribuent le nom de Dacicus: comme parauant ils l'auoient ſurnommé Germanicus, pour ſes loüables vertus & exploicts admirables effectuez en la Germanie, dont ſa gloire paroiſſoit eſleuée à l'égal de la hauteur du Ciel; honoré qu'il fut d'vn ſuperbe triomphe, ſur lequel il donna la reſiouyſſance populaire d'vn magnifique ſpectacle de Gladiateurs: ſans pour cela toutesfois rien diminuer ou relaſcher de la ſeuerité des loix anciennes en l'exercice aſſiduel de la Iuſtice: choſe qui luy acquiſt la reputation du plus iuſte & digne Prince de tous ſes deuanciers.

Deſpoüille d'ennemis.

Fuſcus Lieutenant de Domitian.

Souſmiſſion des Daces.

Surnommé par le Senat, Dacicus.

Triomphe ordonné.

MAIS cela n'empeſcha pas le Roy Dacien de ſe porter toſt apres à la reuolte, leuer force gens de guerre, munir & redreſſer les forteresſes démolies par l'accord de paix reciproquement iurée; pratiquer les peuples voiſins de ioindre leurs armes auec les ſiennes, ſous pretexte de ſe deffendre de la ſeruitude Romaine. Le Senat le declare donc derechef ennemy, & Trajan ſe diſpoſe auſſi toſt de chaſtier la perfidie de ce Barbare par la force d'vn ſecond & plus puiſſant armement.

Reuolte du Dacien.

AINSI deſia entré en la Mœſie, comme ce Roy ſe voit trop foible pour en venir aux mains contre la force Romaine, il a recours aux artifices & pratiques ſecrettes, en ſubornant aucuns des ſiens à tuer l'Empereur, ſous vn feint ſemblant de ſe rendre: choſe qu'il iugea facile, pource que Trajan donnoit à tous venans fort libre accés pres de ſa perſonne. Mais de cas fortuit vn des traiſtres pris & apliqué à la queſtion en declara toute la trame. Surquoy il s'aduiſe d'vn autre moyen, qui fut d'eſcrire à vn Colonnel de Legion nómé Longinus, & duquel il auoit ſouuét experimenté la valeur en pluſieurs combats, qu'il eſtoit du tout reſolu de ſe ſoumettre à l'Empire, & le prioit qu'il en peuſt

Decebale ſuſcitant des meurtriers.

Traiſtre pris.

Artifice de trahiſon.

Digitized by Google

Longinus Colonel de Legion.

confidemment deliberer auec luy. Longinus donc venu à cet effect, est par luy arresté, chargé de chaisnes & mis à la question, afin de luy descouurir le secret des intentions de l'Empereur. Puis apres l'auoir tourmenté en vain, il fit encor porter parole à Trajan de le luy rendre, en luy remettant tout ce qu'on auoit occuppé de ses terres, iusques aux bouches du Danube, entrant en la mer Pontique; se proposant que Trajan ne pourroit iamais abandonner vn Chef de guerre si considerable & de si grand prix.

Condition Barbare.

A cela donc fut la response de Trajan, que bien qu'il estimast grandement Longinus, sa conseruation neantmoins ne luy estoit de telle importance pour le racheter si cherement. Et le prisonnier finalement ennuyé de plus seruir d'ostage aux ennemis, & preferant la mort à sa deliurance, pour n'estre cause de retarder les conquestes de son Prince, finist volontairement sa vie par la violence d'vne poison.

Et cependant Trajan s'acheminant en diligence à l'ennemy luy porte la guerre: mais apprehendant que le Danube venant à se geler sur l'entrée de l'Hyuer, son armée n'en receust trop de dommage, & ne peust estre secouruë au besoin: il y fait vn pont si magnifique, qu'on l'estima entre les plus excellens ouurages du monde. Au moyen duquel passé librement dans le pays, il se rend en peu de temps maistre de toute la Dace, & mesmement de la ville capitale, residence ordinaire de ce Roy; lequel se voyant en telle extremité, & craignant de tomber vif és mains de l'Empereur, se tuë de sa main propre, & est sa teste enuoyée à Rome. Et ainsi tout ce grand Royaume foulant peu deuant aux pieds la Majesté Imperiale, comme tributaire, est pour lors honteusement reduit en estat de simple Colonie. Or Decebale pour cacher ses thresors, auoit diuerty le cours d'vne grande riuiere, & au milieu de son canal creusé vne fosse bien fort profonde, puis l'auoit remise en sa voye naturelle: croyant par ce moyen en oster la cognoissance aux hommes. Mais vn nommé Bicilis tombé prisonnier és mains Romaines, en declara le secret, butin inestimable: dont l'Empereur s'en retourna en Italie comblé de gloire & de richesses.

Pont artificiel.

Mort du Roy Decebale.

Thresors cachés.

Retovrne' à Rome ce ne fut que conjouyssances, complaisances, acclamations, allegresses, triomphes, trophées, spectacles, combats de dix mille Gladiateurs: sacrifices de nombre infiny d'animaux sauuages & domestiques, vœux, supplications, & actions de graces aux Dieux durant le temps de quatre mois entiers. Plus aussi force Ambassades de toutes parts iusques aux extremitez de la terre, & mesmement des Indes plus lointaines, publians à l'enuy ses loüanges & admirables vertus. En apres il s'employe à orner la ville de plusieurs beaux & excellents edifices tant dedans que dehors, de Palais, Ponts, & Arcades tres-magnifiques, dont les marques se voyent encore de nostre temps: bien toutesfois qu'il n'y eust rien

Exercices delectables de triomphes.

Diuers ornements adjoustez à la ville.

Digitized by Google

de comparable à la magnificence du Cirque, égalant la somptuosité des plus superbes Temples des Dieux : puis l'artifice admirable de la Colomne qui se voit encor auiourd'huy en son entier, est aussi vn des plus dignes monuments de la gloire immortelle de ce grand Prince. Il eut d'auantage de l'affection pour les lettres, dont à la persuasion du tres-docte Plutarque son Precepteur, il fit dresser en diuers lieux, plusieurs belles Bibliotheques de toutes sortes de liures.

Cirque & Colomne.

Bibliotheques.

Au milieu de ces magnificences, luy arriua la mort d'vn sien intime amy, Licinius Sura, lequel fauory autresfois de Nerua, durant qu'il regnoit, l'auoit porté à l'adoption de la personne de Trajan. Qui pour cette consideration honora sa sepulture d'vn fort superbe monument, & tres-belle statuë : nonobstant les faux bruits de l'enuie, que les mauuaises langues auoient publié de ce bon personnage. Comme ayant eu quelque dessein sur la vie d'vn si vertueux Prince : & totalement aliené de l'humeur des Tyrans, qui touſiours assiegez de la meffiance, exercent coustumierement mille cruautez contre les innocens, pour quelques vains soupçõs d'vn vent de calomnie : vrais arguments de manquement de courage, & defaut de conscience. Mais Trajan donna encor vne autre preuue, non moins digne de sa generosité, enuers le Colonnel de ses gardes, Car selon la coustume de la milice, prenant de luy le serment, & luy mettant l'espee Imperiale en main, pour l'establir actuellement en l'exercice de sa charge, il luy fit ce commandement memorable : Employe (dit-il) cette espee non à l'effect de ma deffense, mais plustost contre moy-mesme, en cas qu'il m'arriue de faire aucune iniustice, ou violence ; y adjoustant dauantage, que les fautes de ceux qui commandent leur estoient moins pardonnables qu'à tous autres.

Licinius Sura.

Meffiance, familiere aux Tyrans.

Vertueuse generosité.

La Iustice donc fut en plein triomphe sous son regne : & notamment en ce qu'il extermina tous les calomniateurs de l'Italie, qui auoient eu tant de credit sous les Domitians, Nerons, & Caligules : pestes publiques, ayans ruyné tant de Nobles maisons, & familles Romaines : espanché tant de sang des meilleurs Citoyens, & totalement desolé ce grand Estat commandant à tout l'Vniuers, par tel moyen se virent les Senateurs, Magistrats & principaux officiers, proye parauant exposee à la violence des denonciations, demeurer paisibles & en plein repos. De sorte que sous le gouuernement de Trajan, on pouuoit respondre aux faux accusateurs, que lors estoit le temps de liberté & de iustice, ou l'innocence n'auoit plus rien à craindre : sous vn si bon Prince enuoyé du Ciel, vray pere de la Patrie, liberateur & protecteur des peuples, conseruateur des loix anciennes, vengeur des iniures, & insupportables vexations du passé. Il deschargea aussi le peuple du faix insupportable des tailles & tributs excessifs de longue main imposez par les Princes precedents. Et toutesfois auec tant de vertus, tant de larges-

Denonciateurs bannis.

Grand repos estably.

Grandes perfections.

Digitized by Google

ſes & magnificences enuers toutes qualitez de perſonnes, il ne peut empeſcher que quelques ſeditieux ennemis de l'Eſtat, ne coniuraſſent ſa mort, ſuſcité par vn nommé Craſſus, duquel condamné auec tous ſes complices, le Senat fit vn tres-ſeuere & rigoureux chaſtiment.

Coniuration de Craſſus.

CEPENDANT le Prince aduerty qu'Oſroës Roy des Parthes, auoit oſté la Couronne d'Armenie à Exedaris qui la tenoit de l'Empire Romain, pour la bailler à Parthamaſitis : ſe reſout de venger cette audace, & ſe rend en la ville d'Athenes : ou Oſroës l'enuoya prier de tendre pluſtoſt à vne bonne paix, qu'à la force des armes : accuſant Exedaris de perfidie, non ſeulement à l'égard des Parthes, mais auſſi de l'Empire Romain. A quoy fut la reſponſe de Trajan, que l'amitié conſiſtoit plus au effects que non pas aux paroles: Et qu'il aduiſeroit en Syrie, ce qui ſeroit de la dignité Romaine: & & ainſi s'achemine en diligence à Antioche, & de là en Armenie: où l'ennemy fit ſi peu de reſiſtance, qu'en peu de iours, il la rend du tout à ſoy, & en eſtat d'en diſpoſer à ſon plaiſir. Adonc Parthamaſitis deſpoüillé de ſon Eſtat, luy eſcrit des lettres de ſoumiſſion & des prieres: mais d'autant que par icelles il s'attribuoit encor la qualité de Roy d'Armenie, Trajan ne le iugea digne de reſponſe, iuſques à ce qu'il luy eſcriuit derechef, s'abſtenant de cette pretenduë qualité, & le ſuppliant de luy enuoyer Marcus Iunius, afin de l'informer particulierement de ſon deſir. Quoy fait le Prince s'achemine à Elegia, ou Parthamaſitis le vient trouuer. Aſſis qu'il eſtoit ſur vn haut throne dans les tranchees de ſon armee : Parthamaſitis s'y preſente, & met bas ſon Diadéme aux pieds de Trajan: à la veuë duquel ſpectacle, l'armee le ſaluë Empereur, auec grands cris d'applaudiſſements & de ioye : de voir ainſi le frere du Roy des Parthes proſterné comme captif deuant luy, dont la reſponſe fut: N'eſtre raiſonnable que Trajan laiſſaſt l'Armenie és mains d'vn eſtranger: mais bien qu'il y lairroit auec Parthamaſitis, vn Gouuerneur Romain du corps de la Republique.

Suiet de guerre contre les Parthes.

Oſroës.

Exedaris.

Il ſe rend Maiſtre de l'Armenie.

Parthamaſitis. deſtitué.

Forme ancienne de la ſoumiſsion des vaincus.

EN apres il paſſe outre à Edeſſe, où il vit le Roy Augare, & pluſieurs autres Princes, venus par honneur & coniouyſſance, auec preſentation de ſeruice: puis auance ſon armee en la Meſopotamie, lors occupee par Maniſarus ſur les Parthes : lequel enuoye ſoudain au deuant, preſenter à Trajan toute aſſeurance de paix & fidele amitié. Mais l'effect n'accompagnant la parole, ny de la part de Maniſarus, ny de Manus Roy d'Arabie, qui auoit promis le ſemblable, il ſe reſout à la contrainte, tant contre eux que contre le Roy des Adiabenes: leſquels il met en peu de temps ſous le ioug des armes Romaines, en qualité d'Alliez ou de vaincus, non ſeulement ces trois Royaumes ſuſdits, mais auſſi l'Iberie, les Oſroenes, la Colchide, le Boſphore, & Marcomede. Deſquelles conqueſtes le Senat

Edeſſe ville d'Arabie.

Augare Roy des Oſchanes.

Meſopotamie.

Maniſare.

Adiabenes.

Digitized by Google

ayant eu aduis, luy ordonna toutes sortes d'honneurs, auec les surnoms de tres-bon, de Parthique, & Arabique, declarant par ces qualitez l'integrité de ses mœurs, & la gloire de ses armes. Surnoms de magnificence attribuez à Trajan.

En fin desireux de se donner quelque repos apres ce long trauail d'enuiron trois annees de guerre : il se retire à Antioche ville capitale de la Syrie, se disposant à l'effect du reste de ses conquestes proiettees. Ou arriué en intention d'y passer l'hyuer, suruint vn tremblement de terre du tout espouuantable : dont cette ville non seulement, mais tout le pays voisin receut vne ruyne du tout extréme. Et comme Trajan y estoit venu victorieux triomphant, & accompagné de nombre infini d'hommes de toutes les parts du monde, la desolation en fut quasi generale par l'Vniuers. Plusieurs peris dans les ouuertures de la terre : autres tuez par la cheute des edifices : de sorte que le Consul Romain se trouua aussi compris au danger : Et Trajan contraint de se sauuer sous les tentes au milieu du Cirque, pour éuiter le hazard du fracas des maisons esclattées. On a dit qu'vne figure d'homme luy apparut, plus grande que la hauteur humaine, luy presentant la main, pour le tirer du peril, & luy monstrer le Cirque, où il se sauua, tout tremblant, effrayé, & eschappé par les fenestres de son logis, desia esbranlé, & penchant à la ruine. Antioche. Grand tremblement de terre. Apparition notable.

A l'entree du Printemps il se remet en chemin, fait vn pont portatif de basteaux sur l'Euphrate, composé par tel artifice, qu'il se pouuoit monter & démonter, passe son armée nonobstant la resistance des Ennemis, court le pais des Adiabenes, & prend d'abord la ville d'Arbelle, prés de laquelle est cette grande campagne, ou Alexandre défit autrefois Darius auec toute la puissance des Perses. Puis s'achemine iusques à Babylone, Metropolitaine de la Syrie, sans aucune rencontre d'ennemis, occupé qu'estoit le Parthe à ses diuisions & guerres ciuiles. De laquelle ville furent les murailles tenuës entre les sept merueilles du monde. De là fait transporter ce mesme pont artificiel de l'Euphrate au Tigre. Et ce grand fleuue semblablement passé, il s'auance vers la mer rouge, outre laquelle il fait paroistre la puissance Romaine à toute la coste voisine des Indes : dont il se peut venter d'auoir esté plus auant que le grand Alexandre, lequel il estimoit bien heureux d'auoir couru ses conquestes dés la fleur de son aage. Ainsi enflé de tant de glorieuses victoires, & en donnant l'aduis au Senat, il ne trouua bien seant de luy ordonner aucun triomphe particulier, mais laisser à sa liberté le choix des triomphes, en la forme qui luy seroit plus agreable : Et cependant luy fut dressé vn arc triomphal, joignant la superbe colomne qui se voit encor iusques à present : bien toutesfois que le succés de ses labeurs, eut peu de rapport aux prosperitez du progrés. Campagne ou Alexandre défit Darius. Murailles de Babylone. Modestie du Senat. Arc de triomphe.

Car pendant sa longue absence, & lors qu'il estoit encore sur le riuage de l'Ocean Indien, vne partie des Prouinces reduites à

Digitized by Google

Reuolte generale. l'obeyſſance, ſe portent à la reuolte, tuent ou chaſſent les garniſons Romaines: Surquoy il deſpeſche ſes Lieutenans Maximus & Lucius, auec force troupes contre les rebelles. La choſe non reüſſie à l'égard de Maximus, mais bien à l'égard de Lucius: qui reprint Niſible & Edeſſe, forcées à feu & à ſang. Deux autres de ſes Lieutenans, reprirent ſemblablement la ville de Seleucie & y mirent le feu. Plus Trajan venu en diligence à Cteſiphonte, & apprehendant que les Parthes ne troublaſſent de leur coſté à l'exemple des autres: fait aſſembler les principaux d'entr'eux qui ſuiuoient ſon armee, & leur donne pour Roy vn Prince du ſang & de la maiſon des Arſacides, nommé Parthenaſpates, luy met le Diadéme, & fait quant & quant preſter le ſerment ſolemnel de garder touſiours inuiolable, la foy iuree au peuple Romain.

Niſibe ville ſur le Tigre.
Seleucie ville de la Celice.
Cteſiphonte cité voiſine de Seleucie.
Parthenaſpates eſtably par Trajan.

Cela fait il s'achemine ſans delay en Arabie contre les Agareniens, & aſſemblez qu'ils eſtoient dans vne ville, les y aſſiege ſans effet & en vain, bien que petite ville, & non guere forte: pour ce que le Romain s'y trouua grandement incommodé: y eſtant le pays deſert, aride, brulé de l'excés des chaleurs, & ſans aucunes eaux ny paſturages: outre la reſolution de l'ennemy à ſe bien deffendre: à cauſe dequoy l'on fut contraint de penſer bien toſt à la retraite, & leuer le ſiege. Car ce peuple s'enflammoit encor le courage, de la creance que le Soleil diuinité protectrice de cette ville, ſe declaroit ouuertement pour eux, par les bruits eſclattans des tonnerres, feux, greſles, & tempeſtes foudroyant inceſſamment ſur l'armee Romaine, durant tout le temps de ce ſiege. Auſſi les Iuifs prirent meſmement la liberté de ſe mutiner en diuers lieux: ſoit qu'ils gardaſſent encor l'impreſſion de la violence par eux ſoufferte depuis enuiron quarante ans ſous le regne de Veſpaſian: ou qu'ils ſe piquaſſent de leur miſere preſente, captifs qu'ils ſe voyoient, bannis de leur Patrie, & diſſipez à la mercy des peuples Barbares: Ils ſe iettent donc comme forcenez ſur les Romains & les Grecs qui eſtoient parmy eux, les tuent ſans pitié, hommes, femmes, & enfans: mangent les chairs humaines, & en courroyent les peaux pour veſtemens. De ſorte qu'en Cyrene Royaume d'Afrique, en Egypte, & en l'Iſle de Cypre, le nombre des tuez, fut de quatre à cinq cens mille perſonnes: cruauté que Trajan fit bien toſt ſeuerement chaſtier par ſes Lieutenans, enuoyez en diligence à cet effect: pendant qu'il fait encor quelque brief ſejour en la Meſopotamie, pour y affermir l'authorité de l'Empire, ou pluſtoſt à cauſe de ſon indiſpoſition, & en apres s'achemine lentement par la Cilicie, qui eſtoit le plus court, & le plus droit pour s'en retourner à Rome. Mais contraint par la violence de ſon mal, il demeure du tout arreſté en la ville de Seleine, depuis appellee de ſon nom Trajanopolis, comme qui diroit, Trajan-ville: où en peu de temps il finit le cours de ſa vie, aſſiſté de ſa chere Plotine, auec

Agareniens peuples d'Arabie.
Le Soleil Patron des Agareniens.
Sedition cruelle.
Romains & Grecs tuez par les Iuifs.
Maladie de Trajan.
Mort de Trajan.

bon

Digitized by Google

bon nombre de ſes amis plus confidents : qui fut l'an de ſon âge ſoixante & vn, & de ſon regne dix-neuf : generalement pleuré du Peuple Romain, de toutes les Prouinces de l'Empire, & de tout l'Vniuers. Sa mort ne fut ſans quelque ſoupçon de poiſon, procuré de la part de ſon ſucceſſeur Adrian. Autres toutesfois en ont attribué la cauſe à la ſuppreſſion d'vn flux hemorroïdal, dont il fut ſoudainement ſuffocqué par l'abondance du ſang retenu. Ses cendres miſes en vne vrne d'or, furent precieuſement ſerrées dedans l'immortel monument de la Colonne par luy baſtie au milieu de la ville : honneur à luy ſeul reſerué d'entre tous les Princes Romains, defendu qu'il eſtoit par les loix des douze Tables, de faire au dedans de la ville aucune ſepulture. Il reſtabliſt l'authorité des loix, remiſt la Iuſtice en ſa premiere ſplendeur : gratifia les Peuples de pluſieurs immunitez, priuileges & franchiſes : prompt à pardonner, tardif à offenſer : affable, courtois, liberal, & bien-faiſant : vertus qui eleuerent ſes loüanges à l'eſgal de celles des Dieux, non ſeulement durant ſa vie, mais apres ſa mort. Dont il merita auſſi la gloire d'eſtre compris dans les vœux des peuples, lors qu'en l'election des Empereurs ſuiuans ils leur ſouhaitoient ſur toutes choſes, la felicité d'Auguſte auec la bonté de Trajan.

Aage & regne de Trajan,

Sepultures defenduës au dedans de Rome.

LA

GERMANIE

DE C. CORNELIVS TACITVS.

SOMMAIRE.

TVISTON *Dieu de la Germanie.*
Bardit, Cantique pour animer les combatans.
Vlysses fondateur d'Ascibourg.
Les qualitez de la terre, & de l'air de la Germanie.
Richesse des Allemans, & leur trafic.
Leurs armes, cheuaux, & habits.
Bouclier abandonné, ignominie grande.
Les Roys, Chefs de guerre, Sacrificateurs, & leur authorité.
Sorts & Auspices.
Forme des Assemblees.
Condamnations, & supplices.
Forme des bastimens, & des habits.
Les Mariages.
Punition des femmes adulteres.
Norriture des enfans,
Querelles apres boire.
Passion dereglee au jeu des Dez.
L'interest, & l'vsure.
Les funerailles.
Diuerses Nations, leurs noms, & mœurs particuliers.
Belles & louables Coustumes obseruees entr'eux.
Colomnes d'Hercules chez les Frisons.
Memorables vertus des Cauches.
Les Cimbres.
Plusieurs armees Romaines défaites durant le temps de deux cens dix ans, que les Romains les ont guerroyez.
Les Semnons sacrifient des hommes.
La terre adoree sous le nom d'Herthun.
Cruauté estrange de Religion.
Riuiere d'Albe & sa source.
Deité des Naharuales appellee Alcis.
Castor, & Pollux.
Forme de combatre extraordinairement entre les Arriens.
Bout du monde au Pays de Suyons, où le Soleil ne se couche point.
Peuples ayans les visages d'hommes, & les membres de bestes sauuages.

Digitized by Google

LA GERMANIE est toute separee des Gaules, des Rheties, & des Pannonies, par les riuieres du Rhein & du Danube: separee aussi des Sarmates & des Daces par les montagnes, & par l'inimitié reciproque entre eux. L'Ocean enuironnant tout le reste, embrasse plusieurs Golphes & Isles bien fort grandes: des Nations aussi & des Roys venus de nouueau à nostre cognoissance par le moyen de nos guerres. Le Rhein prenant sa source dans les inaccessibles precipices des Alpes Rhetiques: d'où par vn petit destour vers l'Occident, il continuë son cours, & se va mesler à l'Ocean Septentrional. Le Danube issu d'vn costau, doucement esleué du Mont Abnobe, s'estend par infinis peuples, iusques à ce que par six diuerses bouches, il se va décharger dans la mer Pontique; car la septiéme bouche esgaree se perd dans les Marais. Chap. I.

Le Rhein & le Danube diuisans l'Allemagne des autres Prouinces.

II.

IE me voudrois persuader, que les Germains ne sont meslez d'aucunes autres Nations venues d'ailleurs, vraye & naturelle generation de leur patrie. Car les peuples qui changeoient anciennement d'habitation ne s'y transportoient que par mer, & non par terre. Puis leur grand, spacieux, & contraire Ocean est peu frequenté des nauires de nostre monde. *Mais, qui est celuy, qui sans mettre en consideration les hazards d'vne mer effrayable & incogneuë, voudroit quitter l'Asie, ou l'Italie, ou l'Afrique pour la Germanie, si ce n'estoit le Pays de sa naissance? Terre si difforme, & hideuse à voir, & vn air si triste, si rude & si grossier?* Ils celebrent par certains Cantiques, (*car ils n'ont autre sorte d'Annales, ou Histoires,*) vn Dieu Tuïston, né de la Terre, & son fils Mannus leur vraye origine, dõt ils sont tous sortis. Ils donnent trois fils à Mannus, des noms desquels les plus voisins de l'Ocean se sont appellez *Ingeuõs*, ceux du milieu *Herminons*, & les autres *Isteuons*. Et plusieurs autres s'authorisans aussi par l'ancienneté, se disent descendus de ce mesme Dieu, sous diuers noms: sçauoir *les Marses, Ganbriuiens, Sueues, & Vãdaliens*, noms tres-anciens. Qu'au reste le nom de Germanie n'est que depuis peu: car les premiers qui auoient passé le Rhein, & chassé les Gaulois, furẽt tous compris sous le nom de Tongres: apres lequel est venu celuy de Germains, commun auiourd'huy à toute la Nation.

Les Allemans non meslez par alliances aux autres Nations.

Tuïston Dieu de la Germanie.

Diuerses Nations.

Les Tongres.

III.

ILS se vantent, *Qu'Hercules vint en leur Païs visiter leurs Peres:* dont à cette occasion ils chantent ses loüanges s'acheminans aux cõbats, comme du plus vaillant guerrier qui ait iamais esté entre les hommes. Ils ont aussi en vsage *le Bardit*, qu'ils appellent, *Cantique propre pour animer les Combatans, & iuger du succez des batailles.* Car selon la qualité du bruit de l'armee en l'action du chant, ils donnent l'espouuante, ou la reçoiuent: accord ou harmonie, non pas de voix, mais de vertu. Ils mettent leurs boucliers sur la bouche, afin de grossir la voix & l'enfler par la repercussion, chose principalement affectee en la confusion espouuantable de tant de cris interrompus, heurlemens, plustost que voix humaines. Aucuns ont encor cette creance, que *Vlysses par ce long & fabuleux*

Hercules venu en Allemagne.

Bardit.

Vlysses fondateur d'Asciburg sur le bord du Rhein

Digitized by Google

voyage de mer, fut porté dans leur Ocean, & aux Terres de la Germanie, où il bastit Aſcibourg ſur le bord du Rhein, par luy nommé Aſcipurgium, lieu encor habité auiourd'huy. Plus y auoir eſté trouué autrefois vn autel conſacré à Vlyſſes ſous le nom de Laertes ſon Pere: & pluſieurs monumẽs auec inſcriptions Grecques, reſtez aux confins de la Germanie, & de la Rhetie: Choſes que ie ne veux icy, ny refuter, ny confirmer par raiſons: laiſſant à la liberté d'vn chacun d'en croire ſeulement ce que bon luy ſemblera.

Monumens anciens, auec inſcriptions Grecques.

IIII. Les Allemans tous ſemblables entr'eux.

MAIS pour mon regard, ie m'accorde facilement à l'opinion de ceux qui tiennent les Peuples de la Germanie, s'eſtre purement & ſinceremẽt conſeruez ſemblables à eux-meſmes, exempts du melange des alliances eſtrangeres, dont on les voit tous de meſme habitude corporelle, nonobſtant ce nombre infiny d'hommes: l'œil pers, & hagard, le poil blõd, grandeur & force corporelle: impatiẽs du labeur, du chaud, & de la ſoif: accouſtumez au froid & à la faim, par le naturel de l'air & du pays.

V. Qualitez de la terre & de l'air.

LA terre y eſt de differente eſpece: mais generalement, ou remplie de bois, ou de marais: plus humide, où elle regarde les Gaules, & plus vẽteuſe du coſté de la Bauiere, & de la Pannonie. Aſſez fertile, ſinon d'arbres fruitiers, qu'elle ne ſouffre gueres: abondante en menu beſtail, mais fort petit. Auſſi le gros beſtail, n'y porte t'il pas au front l'honneur ny la gloire de ſon eſpece. Ils ſe plaiſent au nombre, qui ſont leurs ſeules & plus agreables richeſſes. Ie ſuis en doute, *ſi c'eſt par grace ou diſgrace, que les Dieux les ont priuez de l'or & de l'argent.* Et neãtmoins ne voudrois-ie pas aſſeurer qu'il ne s'en trouuaſt quelques veines en la Germanie. Car qui eſt-ce qui l'a iamais foüillee? Et toutesfois ils n'en affectionnẽt l'vſage non plus que la poſſeſſion. On voit en leurs maiſons des vaſes d'argent donnez en preſent à leurs Ambaſſadeurs, & à leurs Princes, vaſes qu'ils priſent auſſi peu que ceux de terre. Quoy que ceux qui ſont plus prés de nous font veritablement quelque eſtat de l'or & de l'argent, à l'occaſiõ du commerce, recognoiſſent les marques de nos monnoyes, & les ſçauent choiſir. Les Peuples qui habitent le dedans du Pays y *traffiquent* plus ſimplement, & à l'antique, par l'eſchange des marchandiſes. Et des monnoyes ils preferent les plus anciennes, comme les ſerrats dentelez en forme de ſcie, & les *Bigats* marquez d'vn chariot à deux cheuaux. Et recherchent au reſte l'argent plus que l'or, non par autre affection, ſinon que l'argent eſt plus commode à compter, pour le trafic de choſes communes, & de petit prix.

Le beſtail, richeſſe de la Germanie.

Les Allemans peu ſoucieux.

Ils traffiquent par échange.

VI. Ils ont auſſi peu de fer:

AVSSI n'ont-ils pas beaucoup de fer, ſelon qu'on peut iuger par leurs armes. Car ils n'vſent gueres d'eſpees, ny de longues jauelines, mais ſimplement de jauelots, qu'ils appellent *framées*: dont le fer eſt court, mais penetrant, & ſi cõmode à ietter en forme de dard, qu'ils s'en peuuent ſeruir de loin, non moins que de prés. De ſorte que l'hõme de cheual ſe cõtente de la framee auec le bouclier: mais chacun homme de pied en porte pluſieurs à la fois, & veſtu à la legere, ou couuert d'vne ſimple caſaque, il les darde à grande force de bras extremement loin. Leur veſtemẽt ſimple & ſans vanité: le bouclier ſeulemẽt orné & diuerſifié de couleurs

Les armes.

L'habit des Allemans.

Digitized by Google

exquises: sans cuirasses, sinon fort peu: & sans salades & morions, sinon à l'auanture deux ou trois seulement. Leurs cheuaux non considerez par la beauté, ny par la vistesse: & non dressez de tourner à toutes mains cõme les nostres, sinon seulement à droite. Ce qu'ils font si vniment en rõd, & si accortement, que vous ne sçauriez dire quel est le premier ou le dernier. Mais pour en iuger au vray, la plus grande force est en l'Infanterie, laquelle pour cela ils messent communément auec la Caualerie deuant les Esquadrons, sçauoir les plus dispos de la ieunesse, conuenablemẽt agiles pour combatre parmy des cheuaux. Les Compagnies de ceste ieunesse limitees au nombre de cent, d'vne mesme communauté, & s'appellent Centaines, nom & qualité qu'ils tiennent à honneur. Reculer, pourueu que retourniez à la charge, ils l'imputẽt non à frayeur, mais à ruse de guerre. Ils emportent leurs morts deuant la victoire acquise, & encore douteuse. L'acte le plus ignominieux est d'abandonner le Bouclier. Et n'est loisible à ceux qui sont tombez en ceste ignominie, d'assister aux sacrifices, ny entrer aux assemblees: dont plusieurs apres les guerres finies ont terminé par vne corde volontaire cette honte insupportable.

Les cheuaux.

L'Infanterie force des Allemans.

Bouclier abãdonné, ignominie grande.

LES Roys ne s'élisent entr'eux, que par consideration de la Noblesse: les Chefs par le seul merite de la vertu. Le pouuoir des Roys, non infiny, ou absolu: & l'authorité des Chefs plus consistant en l'exemple qu'au commandement: entant qu'ils paroissent genereusement à la teste d'vne armee, valeureux, & prompts aux actions Militaires. Au reste la licence de punir, d'emprisonner, ou chastier de verges, non permise, sinó aux Sacrificateurs, comme par l'expres cõmandement ou ordonnance du Dieu presidant aux guerres: duquel ils portent aussi les Images tirees des bois sacrez, & des Temples. Et ce qui les oblige le plus aux combats, est de cõposer leurs troupes de guerre, esquadrons ou bataillons, non d'hommes, par hazard, ou fortuitement rencontrez: mais des familles entieres, parens, & alliez: Et tout proche d'eux les enfans auec les femmes, d'où ils puissent aisément entendre les cris, & plaintifs gemissemens: *Sacrez, & fideles témoins de leur loüable vertu.* Ils portent leurs blesseures à leurs meres, & à leurs femmes, qui ont le courage de compter les playes, & de les succer: plus de porter des viures aux combattans, & les encourager.

VII.

Les Roys & les Chefs, leur authorité, & leur pouuoir.

L'authorité de punir est en la maison des Sacrificateurs.

Les femmes & enfans assistent aux combats.

ON a escrit, *Que leurs femmes autresfois par instãtes prieres, & monstrans leurs poitrines découuertes, auoiẽt remis en estat plusieurs armees affoiblies, chancelãtes, & desia en route: mais singulierement par la repre sentation de la captiuité, qu'ils supportoient beaucoup plus impatiemment, pour le respect des femmes.* De sorte que les affections de villes se trouuent beaucoup plus estroitement obligees par les filles de maison donnees en ostage. Aussi pensent-ils, qu'il y a en elles quelque chose de sacré & de prophetique: pourquoy ils honorent leurs Conseils & leurs Oracles. Nous auons veu sous l'Empereur Vespasian vne *Velleda* tenuë pour Deesse: & anciennement vne *Aurinie* adoree, non par flaterie, ny comme les deïfians d'eux-mesmes, mais par *certaine & absoluë creance.*

VIII.

Les femmes ont fait subsister les armees.

Elles sont grandement honorees.

Velleda, & Aurinia.

ILS adorent Mercure sur tous autres Dieux, & à certains iours luy sacrifient des hommes pour hosties. Plus ils sacrifient à Mars & à Hercule, d'animaux licites à leurs sacrifices: aussi partie des Sueues sacrifient semblablement à Isis. Mais ie n'ay peu bien comprendre la cause, ny l'origine de cette Religion: sinon que *l'Image de la Deesse figuree en forme de Barque Liburnique, témoigne assez*

IX.

Leurs Dieux, Sacrifices & Ceremonies.

Digitized by Google

qu'elle eſt eſtrangere, & amenee de Pays lointain. Au reſte ils ne iugent pas conuenable à la Majeſté des Dieux celeſtes de les repreſenter en forme humaine, ny les enfermer de murailles. Contens pour cela de conſacrer quelques bois fort couuerts, & nommer ces lieux ſecrets des Noms des Dieux inuiſibles aux hommes, ſinon par la ſeule deuotion & reuerence.

Image d'Iſis en forme de barque.

Les Dieux inuiſibles, ſinon par la deuotion.

X. Auſpices & ſorts.

ILS obſeruent les Auſpices, & les Diuinations par ſort plus que toute autre Nation. La couſtume des ſorts eſt ſimplement ainſi. *Ils coupent vne verge d'arbre fruitier: la taillent en ſurgeons égaux, marquez de differentes marques, puis les iettent confuſément, & à l'auanture ſur quelque eſtoffe blanche, eſtenduë en tapis. Si l'action eſt publique, le Sacrificateur de la ville, ſi particuliere le Pere de famille, les yeux leuez au Ciel, commence par la priere aux Dieux. Puis les prenant à la main chacun par trois diuerſes fois l'vn apres l'autre, les conſidere attentiuement, & les interprete ſelon les impreſſions des marques. Que s'il ſe trouue ainſi permis, ils eſprouuent derechef la foy des Auſpices: ſinon, il n'eſt pas loiſible de conſulter deux fois d'vne meſme choſe en meſme iour.* Touchant le vol & le chant des oyſeaux, l'vſage leur en eſt auſſi commun comme à nous. Mais de cognoiſtre & predire l'aduenir par les cheuaux, c'eſt vn art & experience particuliere aux Allemans. *Ils les nourriſſent publiquement dedans les bois ſacrez, tous blancs, & non encor employez à aucun ſeruice mortel. Attelez au chariot ſacré, le Sacrificateur, & le Roy ou Prince de la Cité les accompagnent auec ſoigneuſe obſeruation de leur henniſſemens, & fremiſſemens.* Et n'y a nul auſpice de plus grande creance à l'endroit du Peuple, des Seigneurs, & des Sacrificateurs. Car les Sacrificateurs ne ſe diſent que Miniſtres: & ſont les cheuaux Conſeillers des Dieux. Il y a encore vne autre obſeruation d'Auſpices, pour preuoir les éuenemens des guerres importantes. *Ils prennent quelque priſonnier de la Nation, auec laquelle ils ont guerre: le font combattre contre vn choiſi d'entr'eux, armez chacun à la mode de ſon pays:* la victoire de l'vn ou de l'autre leur ſert de preiugé.

Deſcription du ſort pratiqué entr'eux.

Le vol & le chant des oyſeaux.

Predictions par les cheuaux.

Autre obſeruation.

II. Le peuple cognoiſt des affaires plus importantes.

LES Princes n'ordonnent que des affaires communs: les aſſemblees generales iugent les choſes plus importantes. Mais en ſorte que ce qui eſt de la cognoiſſance du peuple, ne ſe delibere qu'en la preſence des Princes. Et ne ſe font les aſſemblees, ſinon à certains iours de la nouuelle & pleine Lune: en cas qu'il ne ſuruienne quelque ſoudain ou fortuit accident: *Car ils tiennent ces iours pour eſtre les plus heureux pour toutes entrepriſes d'affaires.* Ils ne comptent pas comme nous le nombre des iours, mais des nuicts, & ainſi ordonnent & ſignifient leurs aſſignations, comme ſi le iour marchoit ſous la conduite de la nuict. Ils ont ce defaut par trop de liberté, qu'ils ne ſe rendent pas tous à la fois en l'aſſemblee, & n'y viennent que lentement les vns apres les autres: mais auſſi ont-ils la patience d'attendre que tous y ſoient, pour la reſolution des affaires. Venus armez ils prennent leur ſeance, telle que bon leur ſemble. Le ſilence commandé par les Sacrificateurs, ayans auſſi le pouuoir du chaſtiment. Lors le Roy ou le Prince prennent la parole, ſuiuant le merite ou prerogatiue de l'âge, ou de la Nobleſſe, ou de la gloire des armes, ou de l'eloquence, & plus par forme de conſeil que de commandement. Les aduis propoſez ne reſpondans à leurs ſentimens, ils les reiettent par quelque murmure de voix: Iu-

Iours heureux.

Formes d'aſſemblees.

Authorité des Sacrificateurs.

Digitized by Google

ges raisonnables, ils font entendre leur approbation par le cliquetis des jauelots choquez l'vn à l'autre. *Et ce consentement par le bruit des armes est le plus honorable.*

XII. Distinction des supplices.

Il est aussi permis d'accuser en l'assemblée, & intenter action criminelle. *Les peines distinctes selon le delict.* Ils pendent aux arbres les traistres, & les fugitifs retirez aux ennemis: & plongent aux marais & aux bourbiers, ceux qui ont commis quelque lascheté au fait des armes, & qui sont inutiles au seruice de la guerre: ou qui ont abusé de leurs corps, & plongez, on leur iette vne claye sur eux. La diuersité du supplice tend à cela, de faire voir la faute, & de cacher le crime. Mais des fautes legeres, ils proportionnent le chastiment à l'offense, & condamnent les conuaincus à certain nombre de cheuaux, ou de bestail, dont vne partie est au Roy, ou à la communauté, l'autre partie à l'offensé, ou aux parens. Aux mesmes assemblées se faisoit eslection de Seigneurs pour rendre la Iustice aux bourgs & villages, & pour les accompagner, cent hommes à chacun, *assistance de Conseil & de force.*

Condamnations differentes.

XIII. Forme de donner les armes.

Ils ne font aucunes affaires publiques ou particulieres, sinon armez: mais ce n'est la coustume de prendre les armes par aucun, qu'au prealable la Cité ne l'en ait iugé capable. Lors vn des Princes, ou le Pere, ou quelque proche parent, honorent le jeune homme en pleine assemblée, du Bouclier, ou du Iauelot: *Ce leur est entr'eux la Robe longue, & le premier honneur de la jeunesse.* Et lors ils sont tenus comme partie de la Republique, & non plus comme Enfans de famille. Vne grande Noblesse, ou les grands merites des Peres, font attribuer à leurs enfans, quoy que bien fort jeunes, les honneurs vsitez enuers les Princes: & toutesfois assemblez auec les autres compagnons d'armes, ils ne rougissent point d'estre precedez par ceux qui sont plus âgez, & receus deuant eux. Il y a aussi distinction des rangs en la suitte des Princes, & grande jalousie à qui sera le premier lieu. Et entre les Princes à qui aura le plus grand nombre de suiuans excellens en valeur. C'est la grandeur, c'est la force d'estre perpetuellement enuironnez de braue ieunesse: honneur pour le temps de la paix, & seurté pour la guerre. Paroistre par la suite de force galands hommes; c'est chose glorieuse, non seulement enuers la Patrie, mais aussi enuers les Nations voisines. Par tel moyen ils sont recherchez pour les Ambassades, ils sont honorez de presens, & bien souuent finissent les guerres au seul respect de leur nom.

Distinction des rangs aupres des Princes.

XIV. Quel doit estre le Prince aux batailles.

Le respect enuers le Prince.

Avx batailles, il est messeant à vn Prince d'estre surmonté par la vertu: Aussi est-ce infamie à ceux qui le suiuent, de n'esgaler la valeur du Prince; & encore plus grande infamie, & à iamais reprochable de se retirer du combat suruiuant à son Prince: leur principal serment est de le defendre, le conseruer, & mesmement luy attribuer toutes leurs plus vertueuses actions. *Les Princes combattent pour la victoire, & tous autres pour le Prince.* Le pays de leur naissance croupissant en longue paix & repos, la pluspart des ieunes hommes de Maison s'en vont tout librement chez les voisins qui ont quelque guerre y chercher de l'employ. Pour ce que le repos est ennuyeux à cette Nation, entant qu'ils n'ont point d'honneur, sinon dans les dangers, & ne peuuent entretenir leur train que par la violence d'vne guerre. Puis ils exigent de la liberalité du Prince,

La Noblesse cherche la guerre, & pourquoy.

Ils viuent de la Table du Prince.

Digitized by Google

ou cheual de guerre, ou ce jauelot victorieux, & encore tout sanglant. Aussi la Table & les festins du Prince, quoy que mal ordonnez, leur sont vne espece de solde, & le seul moyen d'exercer la liberalité, consiste au pillage par la force des armes. Ioint qu'il ne seroit pas si aisé de leur persuader le labeur de la terre, ou d'attendre l'année, que de prouoquer les Ennemis, & de gagner des coups, à gens qui aiment mieux acquerir les choses au pris de leur sang, que par le merite du labeur.

XV. Oisifs sans aucune occupation.

LORS qu'ils sont sans guerre, ils demeurent croupissans en l'oisiueté sur le dormir & le manger, fors d'aller quelque peu à la chasse. Les guerriers & plus valeureux sans rien faire, remettent le soin de la maison, des choses domestiques & champestres, aux femmes, aux vieillards, & aux plus foibles de la famille: *Et eux faineants, par vne estrange diuersité de nature, d'aimer la faineantise, haïr le repos.* Les Communautez obseruent cette coustume, de faire chacun en particulier des dons volontaires aux Princes, de leur bestail, & de leur blé par honneur, & pour subuenir aux necessitez du ménage. Sur tout ils prennent plaisir aux dons des Nations voisines, qui sont enuoyez non des particuliers, mais du public: des cheuaux de pris, de grandes armes, beaux Carquans, & harnachemens: & desia nous leur auons aussi monstré à prendre de l'argent.

Liberalité ennuerles Princes.

Les Romains auoient apris aux Allemans de prẽdre de l'argent.

XVI. Leur façon de bastir.

C'EST chose toute notoire, que les villes d'Allemagne ne sont pas beaucoup peuplées, veu qu'à peine peuuent-ils souffrir les maisons iontes l'vne à l'autre. Leurs habitations separées çà & là, selon la commodité rencontrée de quelque plaine, ou de quelque bois. Et leurs villages disposez, non pas à nostre mode, les bastiments serrez & attachez ensemble: mais chacun entironnant sa maison d'assez grand espace de vuide par ignorance de bastir, ou contre les accidents du feu. Ils nont pas mesmement l'vsage du ciment, ny de la thuile. Et la matiere dont ils se seruent, grossiere & sans forme, non façonnée, ny aucunement embellie. Seulement ils enduisent certains endroits d'vne terre si luisante, & si belle, qu'elle peut estre comparable à la beauté d'vne viue peinture. Ils cauent aussi des ouuertures sous terre en forme de grottes, qu'ils chargent de force fumier par dessus: retraite pour l'Hyuer, tant de leurs personnes, que de leurs grains, *contre la violente rigueur du froid, & contre les soudaines courses des Ennemis*: qui se contentent de fourager seulement ce qui se presente à découuert: sans se donner le loisir de foüiller à l'auanture les choses cachées hors de la veuë & de la cognoissance.

Ornement des maisons.

XVII. Les riches habillez differemment du commun.

ILS n'ont coustumierement sur eux pour couuerture, que vn sayon attaché d'vne agrafe, ou bien d'vne espine, faute d'agrafe: non autrement couuerts, ils passent les iournées entieres sur le foyer auprés du feu. Les plus riches se recognoissent à l'habit, non si large ny flottant, comme celuy des Sarmates, & des Parthes, mais fort estroit, & representant la forme de tous les membres. Ils portent aussi des peaux de bestes sauuages: habit plus communément vsité par les peuples esloignez, & moins curieusement obserué par les voisins de la riue du Rhein exerçans le commerce. Les peaux choisies, ils les sement & mouchettent de panes d'autres precieuses peaux, apportées de

Digitized by Google

l'extremité de l'Ocean, & des mers incogneuës. Et les femmes vſent des meſmes habits que les hommes, ſinon qu'elles ſe couurent quelquesfois de robes de lin, bigarrées de pourpre: les bras non couuerts de manches, ny meſmement le haut de la poitrine, *quoy que les mariages y ſont bien ſeuerement gardez.* Habillement des femmes.

XVIII. Contens d'vne ſeule femme.

LA choſe plus loüable qui ſoit en leur façon de viure, eſt qu'ils ſont quaſi ſeuls entre tous les peuples Barbares, qui ſe contentent d'vne ſeule femme: *ſinon quelques particuliers qui ſe trouuent recherchez de pluſieurs alliances à l'occaſion de leur nobleſſe, & non par excés de volupté.* C'eſt le mary qui donne le Doüaire, & non pas la femme. Le pere, la mere, & les plus proches parens y aſſiſtent, pour l'approbation des dons: non accommodez aux delicieux & curieux deſirs des femmes, pour parer ou attifer l'Epouſée: mais des bœufs accouplez, vn cheual auec ſon equipage, vn bouclier, vn jauelot, & vne eſpée. Moyennant ces dons la femme eſt receuë: & elle apporte auſſi reciproquement encore quelques armes à ſon mary. En cela conſiſtent les plus ſacrez myſteres, le plus grand lien, & la plus grande force des Dieux protecteurs du mariage. Afin que la femme ne s'imagine exempte des meditations de la vertu, ny des cas fortuits, elle eſt ainſi aduertie dés l'entrée du mariage: *qu'elle vient pour eſtre participante des trauaux & des dangers, pour ſouffrir & entreprendre toutes choſes conioinctement auec ſon mary, dans la paix & dans les combats. Ce qui luy eſt ſignifié par les bœufs accouplez, par le cheual harnaché, & par les armes reciproquement données, qu'il faut viure ainſi, & mourrir ainſi: garder dignement & inuiolablement à leurs Enfans, à leurs Brus, & aux Enfans de leurs Enfans, les choſes preſentement par eux receuës.* Conditions des mariages. Remonſtrance aux femmes ſur le mariage.

XIX. Chaſteté conſtante & incorruptible.

AINSI elles viuent eſtroitement retenuës dans les bornes de la chaſteté: impratiquables & incorruptibles aux ſurpriſes des ſpectacles, & des banquets publics: & ignorans les ſecrets des lettres également comme les hommes. Fort peu d'adulteres, en vne Nation remplie de ſi grand nombre de Peuples. La punition s'en fait au meſme inſtant de la faute commiſe à la volonté des maris. *Qui eſt de couper les cheueux à la conuaincuë, puis la mettre hors la maiſon toute nuë, à la veuë des Parens, & la mener foüettant par toute la ville.* Car il n'y a point de pardon pour telle eſpece d'impudicité publique. Sans eſperance de recouurer iamais vn mary, ny par beauté, ny par ieuneſſe, ny par abondance de moyens. Car ils ne ſe veulent point rire du vice, ny *appeller du nom de ſiecle les ſales actions.* Et font encores mieux les villes, qui ne permettent ſinon aux filles de ſe marier: ny de contracter plus d'vne fois, ſous le vœu & l'eſperance de mariage. Ainſi elles prennent vn ſeul mary, comme vn ſeul corps, & vne ſeule vie: de ſorte qu'elles n'ayent outre cela aucune autre penſée, ny autre deſir, ſinon de l'affectionner ſous le nom de mariage, plus que ſous le nõ de mary. Se preſcrire certain nõbre limité d'Enfans, & negliger les premiers nez, ils le tiennent entre les plus grands crimes: *& par ce moyen y ont les bonnes mœurs plus de force, qu'ailleurs les bonnes loix.* Punitiõ des femmes adulteres. Les ſeconds mariages interdits.

Digitized by Google

XX. Nourriture des Enfans.

NOVRRIS és maiſons, comme nous auons dit, en cette nudité, & dans la ſaleté, ils y prennent cette croiſſance, cette force & grandeur corporelle qui nous rauiſſent en admiration. Les meres les allaittent chacune de ſon propre tetin, ſans les remettre aux ſeruantes & aux nourrices. Il n'y a point de diſtinction entre le maiſtre & le ſeruiteur, au fait de la nourriture : comme ils ſont indifferemment tenus ſur la terre parmy le beſtail, iuſques à ce que l'âge & la vertu ſeparent les plus genereux. Les ieunes hommes ne s'adonent aux femmes que fort tard, dont la puberté ſubſiſte entierement en ſa vigueur. Comme auſſi les filles ne ſont point haſtées, égales en âge, en force, & en grandeur corporelle. *Ainſi meſlés également robuſtes, les Enfans retiennent la meſme force du Pere & de la Mere.* Les Enfans des Sœurs, ſont enuers l'Oncle en meſme honneur que les ſiens propres. Et tiennent-ils communément ce lien de conſanguinité, pour le plus eſtroit & plus ſainct, dont ils deſirent les Oſtages pluſtoſt, que d'aucun autre degré de parenté comme plus obligeant, & plus important à la famille : *Quoy que les Enfans y ſont touſiours les vrais heritiers, auec teſtament, ou ſans teſtament.* Et où il n'y a point d'Enfans, le plus proche à ſucceder eſt le Frere ; puis les Oncles paternel & maternel. Tant plus la vieilleſſe a de Parens & d'Alliez, tant plus elle eſt honorée : ſinon elle demeure ſans honneur.

Loüable couſtume.

Maturité d'âge requiſe au mariage.

Les Enfans des Sœurs en quelle conſideration.

Degrez proches à ſucceder.

XXI. Inimitiez reconciliables.

IL eſt neceſſaire de ſucceder aux inimitiez du Pere, ou d'vn Parent, comme aux amitiez : leſquelles toutesfois entre les Allemans ne ſont irreconciliables ny perpetuelles. *Car l'homicide y eſt meſmement accordable*, moyenant quelque quantité de beſtail, gros ou menu, pour ſatisfaction au profit de toute la maiſon. Couſtume tres-vtile à vn Eſtat de liberté, où les inimitiez ſont extrememement dangereuſes. Il n'y a Nation, qui reçoiue les hoſtes de meilleure affection, ny plus liberalement. Refuſer l'entrée de ſa maiſon à qui que ce ſoit, ils en tiennent l'offence égale à l'impieté commiſe contre les Dieux. Ils reçoiuent donc & feſtoyent l'Eſtranger courtoiſement, chacun ſelon la portée de ſes moyens. Et lors qu'il n'y a plus dequoy continuer la bonne chere, le maiſtre du logis accompagne ſon hoſte en toute liberté chez le prochain voiſin, où ils ſont tous deux receuz par égale courtoiſie : inuitez ou non, il n'importe : car *en faict d'hoſpitalité, ils ne diſtinguent point le cogneu de l'incogneu, ny le voiſin de l'eſtranger.* Ils prennent auſſi plaiſir lors du depart, de ſe gratifier de preſens reciproques entr'eux, teſmoignages d'amitié, pluſtoſt qu'obligations. C'eſt la courtoiſie, dont ils vſent enuers les amis de dehors.

Reception des hoſtes & des eſtrangers.

XXII. Le bain apres le dormir.

C'EST leur couſtume de dormir, & demeurer au lict iuſques au iour : & incontinent apres eſtre leuez, ſe mettre dans le bain tiede, & non d'eau froide, comme preſque touſiours aſſiegez de l'Hyuer. Puis deſieuner auſſi-toſt, chacun ſon ſiege, & ſa table ſeparez. Peu apres ſortir auec leurs armes pour leurs affaires, ou pluſtoſt pour chercher les aſſemblées des beuueurs : n'eſtant entr'eux reprochable à perſonne de paſſer le iour & la nuict à boire. Force querelles, comme entre gens

Querelles & riottes apres boire.

Digitized by Google

troublez de vin, & force differens que l'on voit ſouuent terminer par ſimples iniures, mais plus ordinairement par playes & par meurtres. Et neantmoins ne laiſſent de conſulter ſur la bonne chere, de reconcilier les inimitiez, de faire des alliances, d'eſlire des Princes, bref conſulter des affaires de paix & de guerre. *Comme eſtant l'eſprit plus ouuert en cette action pour les ſimples diſcours, & plus prompt aux deliberations importantes, qu'en nul autre temps.* Et cette nation naturellement ſimple & peu rusée, découure encore les ſecrets du cœur plus facilement, par la licence du lieu : puis retracte le lendemain les propos & les pensées du iour precedent : Choſe excuſable, eu égard au temps preſent & paſſé : *Entant que égarez de la raiſon, ils ne peuuent ny errer, ny deliberer.*

Diuers diſcours.

Inconſtance cauſée par le vin.

XXIII. La boiſſon & la nourriture.

ILS vſent pour boiſſon d'vne certaine liqueur composée d'orge ou de froment, au lieu de vin : & les voiſins du Rhein ſe ſeruent auſſi de vin, & en font trafic. Leurs viandes fort ſimples, pommes ſauuages, venaiſon fraiſche, laict caillé : par telle nourriture, ils combattent la faim, ſans artifice d'appreſt, & ſans delices : & n'vſent de ſemblable temperance contre la ſoif. De ſorte, que ſi vous laſchez la bride à leur cupidité, autant qu'ils deſireroient, *vous les vaincriez non moins facilement par le vin, que par les armes.*

XXIV. Ieu public de recreation.

ILS n'ont qu'vne ſeule ſorte de ſpectacles, en toutes aſſemblées. Les ieunes hommes qui ſe plaiſent à cette recreation, ſe jettent tous nuds en ſautant parmy nombre d'eſpées nuës, & de iauelots dreſſez en pointe, ſi accortement qu'ils ne s'offenſent point. *L'accouſtumance & l'exercice en ont produit l'art, & la grace.* Et non toutesfois pour eſperer autre recompenſe de ce hazardeux paſſe-temps, ſinon le plaiſir & l'admiration des regardás. En pleine ſobrieté & integrité de ſens (choſe eſtrange) & entre leurs ſerieuſes occupations, ils practiquent ſi paſſionnément le ieu des Dés, qu'apres auoir tout perdu, ils viennent à cette temerité d'y hazarder en fin la liberté & leurs perſonnes. Le vaincuſe rend ſerf volontaire : & bien que plus ieune, & plus fort, il ſe laiſſe lier pour eſtre mis en vente, tant ils ſont obſtinez en ce mauuais exercice : *patience qu'ils appellent foy.* Et par trafic tranſportent en autre main les Eſclaues de telle condition, pour ſe deliurer du reproche d'vne ſi honteuſe victoire.

Paſſion déreglée au ieu de Dés.

XXV. Seruiteurs comment employez.

ILS vſent de leurs ſerfs, non point ſuiuant noſtre mode, par certaine diſtinction des charges domeſtiques. Car ils font chacun ſeparément leur demeure, & leur ménage : taxez par leur Seigneur comme fermiers, à quelque quantité de blé, ou nombre de beſtail, ou à des eſtoffes pour habits. Et ne ſont les ſerfs obligez à autre choſe. Tous les ſeruices de le maiſon remis aux femmes & aux enfans. C'eſt choſe rare de battre vn Eſclaue, le tenir aux fers pour le contraindre, au labeur, & autrement le mal-traitter. Mais bien eſt-il loiſible de le tuer de cholere comme Ennemy, non par forme de chaſtiment ou de correction, dont les maiſtres en ce cas ſeroient recherchables. Les Affranchis ne ſont gueres par deſſus les Eſclaues, peu conſiderables dans la

Il eſt permis d'vſer de violence enuers les ſeruiteurs.

Digitized by Google

Affranchis, peu estimez aux pays libres.

maison, & du tout point en la communauté, hors mis les Nations en estat de Royaume : Où communément ils font plus de fortune, & s'éleuent dauantage que les libres, & les nobles. *Ailleurs on peut recognoistre par leur condition la liberté du pays.*

XXVI. Interest, & vsure.

EXERCER l'interest, & l'estendre iusqu'à l'vsure, c'est chose incogneuë entr'eux : coustume plus estroittement gardée par volontaire, que par contrainte obeyssance. Ils occupent les terres en general, pour toute vne communauté, selon le nombre des hommes : & les partagent suiuant la qualité d'vn chacun. L'estenduë de la campagne leur en donne la facilité. Ils reposent leurs labourages par années, & leur reste encor de la terre. Sans s'adoner aux artifices d'amplifier leurs possessions, pour faire jardins, ny vergers, ny prairie, lieux separez, & fermez de hayes : ny demander autres fruits à la terre, sinon seulement des grains. Dont pour estre destituez des fruits de l'Automne, ils ne le cognoissent, & n'en font mention entr'eux : & pour cela ne diuisent l'année qu'en trois saisons apparentes, Hyuer, Printemps, & Esté.

Ils n'emploient la terre qu'aux blez.

Ils ne cognoissoient pas l'Automne.

XXVII. Funerailles.

LEVRS funerailles sans ambition. Seulement on y obserue de bruler les corps des hommes de qualité, de certaine espece de bois : sans y adjouster ny robbes, ny senteurs, sinon les seules armes : & à quelques-vns, le cheual ietté aussi dans le feu. Le sepulchre esleué de simples gazons. Car ils mépriſent les somptueux & difficiles ouurages des grands monumens, comme surchargeans les Defuncts. Ils quittent bien-tost les pleurs & les larmes, mais non la douleur & la tristesse que bien tard. Le pleurer y est plus seant aux femmes : & le souuenir plus conuenable aux hommes. *Voila ce que nous auons appris en general de tous les Allemans, de leur origine, & de leurs mœurs. Maintenant ie declareray en peu de paroles, les statuts, loix, & coustumes de chacune Nation, en quoy ils different : & quels Peuples sont passez de la Germanie és Gaules.*

Les somptueux monumenēs mépriſez.

Fin de la premiere partie de ce liure.

XXVIII. Iulius Cesar Autheur excellent.

L'EMPEREVR Iulius Cesar souuerain entre les Autheurs rapporte, *que les Gaulois auoient autresfois esté plus forts que les Allemans : dont il estoit croyable qu'ils fussent passez és Allemagnes.* L'obstacle d'vne riuiere n'ayant esté suffisant d'empescher que ces nations n'entrassent les vnes chez les autres, selon qu'elles se fortifioient, & n'occupassent les terres voisines, confuses encore, meslées, & non separées par puissances Royales. Ainsi les Suisses par ce moyen se logerēt entre la foreſt Hercyne, & les fleuues du Rhein, & du Mein : puis les *Boïens* plus auant, nations toutes deux Gauloises. Dont le nom de Boëme y est resté iusqu'à present, signifiant l'ancienne memoire du lieu, nonobstant le changement des habitans. Mais entant que les *Arauisces* peuple Pannonien, parlent encore la mesme langue que les *Oses* Nation Allemande, & vsent des mesmes loix, mœurs & coustumes, on est en doute si ceux-cy passerent en la Pannonie, ou les autres en la Germanie. Peuples libres & pauures, également incommodez

Suisses, & Boyēs nation Gauloise.

Arauisces, & Oses.

Digitized by Google

incommodez, en l'vne & l'autre riue. Les *Treuois*, & les *Neruiens* affectent ambitieusement cette gloire, de se dire Allemans d'origine: comme pour se tirer hors de la stupidité & lascheté Gauloise, par l'honneur de cette naissance. Toute la riue du Rhein n'est habitée que d'Allemans, Vangions, Treboces, & Nemetes. Les Vbiens, quoy qu'ils ayent merité d'estre Colonie Romaine, & que du nom de leur Fondateur ils s'appellent Agrippiniens, rougissans toutesfois de leur naissance, sont passez de longue-main à l'autre riue: laquelle maintenant ils habitent, non pour fuyr les Ennemis, mais pour empescher leurs courses.

Treuois & Neruiens.

Vagions, Vbiens

XXLX. Holandois.

LES *Holandois* sont les plus braues de toutes ces Nations, habitans vne Isle du Rhein, auec seulement quelque peu de riuage: Iadis Peuple des Cattes, retirez en cet équart par sedition domestique, & reduits à la societé Romaine. Dont l'honneur & la marque de l'ancienne Alliance leur restent encore: par l'immunité de toutes charges, impostz, contributions, & cruelles vexations des Fermiers: & demeurent ainsi, comme à nous reseruez pour armes defensiues, au seul vsage des guerres & des combats. *Les Mattiaques* sont dans la mesme obeyssance. Car la grandeur Romaine a estendu la reuerence de l'Empire au delà du Rhein, & des limites anciens. Ainsi cette Natiõ residant en la riue du Rhein qui est sa demeure, vit coniointemẽt vnie auec nous, de cœur & d'affection: du tout semblable aux Holandois, sinon en ce que par le naturel temperament de l'air du pays, elle se monstre plus ardemment affectionnée. Ie ne trouue nullement raisonnable de nommer entre les Peuples de la Germanie, ceux qui tenoient seruilement les terres à charge de dixme, quoy qu'ils habitent par delà le Rhein & le Danube. Les Gaulois plus habiles considerans ces Peuples sans adueu, destituez d'appuy & de defense, les auoient depuis hardiment assaillis & conquestez: & auiourd'huy munis de forteresses, & plus estendus dans le sein de l'Empire, ils y font partie de la Prouince.

Holandois exẽpts des charges seruiles.

Mattiaques.

Peuples conquestez par les Gaulois.

XXX. Cattes.

PLVS auant sont *les Cattes*, l'entrée desquels commence à la Foreste Hercynie: & le pays non si fort estendu ny spacieux, comme és autres communautez, où l'Allemagne se va élargissant en plaines marescageuses. Car ce ne sont que costaux attachez l'vn à l'autre, & diminuans peu à peu. *Ainsi l'Hercynie accompagne les Cattes, & puis les abandonne, pour applanir le pays.* Ils ont les corps naturellement plus affermis que les autres Peuples, les membres plus forts, le regard terrible, & le courage plein de vigueur. Fort prudens & aduisez pour des Allemans, à choisir les hommes pour les charges, obeyr aux Chefs, garder les rangs, prendre les occasions, differer les attaques & les combats, regler le iour & la nuict par bon ordre, mettre la vertu entre les choses certaines, & fortune entre les incertaines. Et ce qui est fort rare, & seulement fondé en raison de discipline, esperer plus du Chef que de toute l'armée. Leur force principale consiste en l'In-

Leur habitude.

Belles qualités.

Digitized by Google

fanterie, laquelle ils chargent de ferremens, & de viures outre les armes. Vous verriez les autres marcher au cõbat, & les Cattes à la guerre: vſans rarement d'eſcarmouches & de combats fortuits, plus conuenables à la Caualerie, pour toſt vaincre ou toſt fuyr: *Soudaineté plus approchant l'eſpouuante que la conſtance.*

XXXI. Vœu des Cattes.

LES Cattes venus à l'âge de dixſept ans, par conſentement general de leur nation, ont cette couſtume rarement vſitée par les autres Peuples, de ſe laiſſer croiſtre les cheueux & la barbe, & ne quitter cette parure de viſage conſacrée, & obligée à la vertu, ſinon apres quelque Ennemy tué de leur main. Sur le ſang & la dépoüille, ils découurent le front, ſe vantans *auoir payé le pris de leur naiſſance, & pourtant eſtre dignes de leur Patrie & de leurs Peres.* Mais les poltrons inutiles aux armes, demeurent ſans honneur dans l'ordure du mépris. Tous les plus braues ſe plaiſent auſſi de porter vn anneau de fer (marque d'ignominie) auec ce vœu, de ne le quitter iamais, qu'ils n'ayent tué vn des Ennemis. Non ſeulement les ieunes hommes, mais auſſi ceux que l'âge a deſia blanchis, ſe plaiſent meſmement à cette vanité de paroiſtre tels entre les amis & ennemis. Par ce moyen ils ſont honorez des premiers rangs à commencer les combats, & faire touſiours la pointe. Et (choſe eſtrange) le regard non moins furieux en temps paiſible, qu'en l'ardeur des combats. Aucun d'eux, n'a ny maiſon, ny heritage, ny ſoucy. Ils ſe font nourrir par tout où iis vont, prodigues du bien d'autruy, & du leur propre: iuſques à ce que la froide vieilleſſe épuiſée de ſang, les rende incapables de plus ſupporter les penibles labeurs de cette vertu.

Autre vœu de vertu.

XXXII. Vſipiens & Tencteres.

LES Vſipiens & les Tencteres, habitans la riue du Rhein, deſia ſi reſerré dans ſon canal, qu'il leur peut ſeruir de limite aſſeurée, ſont les plus voiſins des Cattes. Les Tencteres outre l'honneur ordinaire des armes, excellent ſur tous autres, en force de Caualerie: dont ils égalent par leur Caualerie la loüange de l'Infanterie des Cattes. *Leurs Majeurs les ont ainſi dreſſez, & la poſterité ſuit leur exemple.* Ce ſont les premiers ébats de leur enfance, c'eſt le plus commun exercice de leur ieuneſſe, c'eſt le plaiſir de leur vieilleſſe. On leur baille des cheuaux en leurs familles, pour droits de ſucceſſion, le fils les reçoit, non pas touſiours l'aiſné, ainſi que les autres choſes de l'heredité, mais le plus capable des armes, & le plus courageux.

Les exercices de monter à cheual.

XXXIII. Bructeres chamaues, & Agriuariens.

PVIS les Bructeres ioignent anciennement les Tencteres: Maintenant il ſe dit, *que les Chamaues, & les Angriuariens entrez en leurs pays, les auoient entierement desfaits, chaſſez, & du tout depoſſedez de leur terre.* Par conſentement des nations voiſines, ſoit pour l'orgueil inſupportable de ce Peuple, ou pour y profiter, ou par quelque faueur ſpeciale des Dieux enuers nous: qui nous les ont ainſi volontairement expoſé en ſpectacle au plaiſir de nos yeux: & morts en nombre de plus de ſoixante mille hommes: & qui eſt l'importance, par autre moyen que par les armes Romaines. Plaiſe donc aux Dieux, *que cette*

Bructeres défaits.

Digitized by Google

hayne dure perpetuelle à ces nations, si fort alienées de noſtre amitié: puis que la fortune ne peut auiourd'huy autre choſe pour l'Empire preſſé du Deſtin, ſinon continuer la diſcorde entre nos Ennemis.

XXXIV. Dulgibins, & Chaſuariens. Friſons grands & petits.

LES *Dulgibins, Chaſuariens*, & autres Peuples non gueres cogneus, couurent par derriere *les Angriuariens*, & *les Chamaues*: & regardent en front *les Friſons*, grands & petits, ainſi nommez ſelon leur puiſſance. Ces deux Nations ſont bordées du Rhein iuſqu'à l'Ocean, & & plus, enuironnées de lacs de fort grande eſtenduë, & courus autrefois par les flottes Romaines. Et nous-y auons meſmement tenté l'Ocean: Dont le bruit a eſté, *qu'il y encor quelques Colonnes d'Hercules.* Soit qu'Hercules y ſoit autrefois paſſé en effect, ou que nous nous ſoyons ainſi accordez, de rapporter à la gloire de ſon nom, toutes grandes choſes. Druſus Germanicus eut le bien le courage de recognoiſtre auſſi ces lieux: *Si l'Ocean s'y oppoſant n'euſt empeſché qu'on ne s'informaſt plus auant de luy & d'Hercules.* Et depuis, perſonne ne l'a entrepis: entant qu'il y a plus de ſainɛteté & de reuerence de croire les ſecrets des Dieux, que de les ſçauoir. Voila ce que nous auons appris de la Germanie du coſté de l'Occident. Hercules.

XXXV. Cauches.

ELLE reuient au Septentrion par vn grand deſtour. Et premierement la nation des *Cauches* commençant depuis les Friſons, & occupant partie du riuage, coſtoye toutes les nations cy-deuant declarées, & ſe va ainſi courbant iuſques aux Cattes. Les Cauches ne tiennent pas ſeulement cet infiny eſpace de terres, mais le rempliſſent auſſi du plus grand & plus noble Peuple de toutes les Allemagnes: qui ne veut defendre ſa grandeur que par la ſeule Iuſtice, ſans cupidité, ſans inſolence, paiſible, retiré: aliené des guerres, des brigandages, & de toutes violences. Et c'eſt la principale preuue de ſa vertu & de ſon grand pouuoir, qu'il paroiſt ainſi par deſſus toutes les autres nations Allemandes, ſans violenter ny offenſer autruy. Et neantmoins touſiours les armes preſtes, & en cas de neceſſité l'armée entiere: force hommes, force cheuaux, & le meſme bruit dans le repos, que ſur les mouuemens. Belles vertus de Peuple.

XXXVI. Cheruſces.

A coſté des Cauches, & des Cattes, ſont les *Cheruſces*, leſquels pour n'auoir eſté attaquez, croupiſſans oiſiuement en trop longue paix, ont mieux pourueu à leur plaiſir qu'à leur conſeruation. Car auprés des Peuples puiſſans & remuans, c'eſt ſe tromper que d'y eſperer le repos: & les noms de modeſtie & de probité, où il s'agit de la main, s'addreſſent pluſtoſt à la force qu'à l'impuiſſance: Ainſi les Cheruſces, qui autrefois ont eſté nommez Iuſtes & bonnes gens, ſont reputez auiourd'huy dépourueus de ſens, & de raiſon: & la fortune victorieuſe des Cattes a paſſé pour ſageſſe. Et *les Foſes* conioinctement frappez de la ruine des Cheruſces leurs voiſins, ineſgaux en proſperité, participerent eſgalement à l'affliction. Foſes, voiſins des Cheruſces.

XXXVII. Cimbres Peuple renommé.

LES *Cimbres* voiſins de l'Ocean, tiennent le meſme golfe de Germanie, petite Communauté pour le preſent, mais grande en repu-

Digitized by Google

tation : dont les vestiges de leur ancienne gloire y restent encore d'vn & d'autre costé du bord : l'estenduë spacieuse où ils campoient : par le circuit de laquelle estenduë on peut recognoistre, & aucunement comprendre la grandeur infinie de leur armée. Nostre ville couroit l'an six cens quarante de sa fondation, lors qu'on receut les premieres nouuelles de l'armement des Cimbres, sous le Consulat de Cecilius Metellus, & de Papirius Carbo. Duquel temps si nous comptons iusqu'au deuxiéme Consulat de l'Empereur Trajan, il y aura enuiron *deux cens dix ans, que nous trauaillons à vaincre les Allemagnes.* Dans l'espace d'vn si long-temps, forces pertes reciproques. Ny le Samnite, ny le Carthageois, ny les Espagnes, ny les Gaules, ny mesmement les Parthes ne nous donnerent iamais tant d'alarmes. Aussi estoit de beaucoup plus grande resistance la liberté des Allemans, que non pas le Royaume d'Arsaces. Car apres auoir esté abbatu sous les pieds de Ventidius, & apres la perte de Pacorus, que nous peut reprocher l'Orient, sinon la mort de Crassus ? Mais les *Allemans*, outre la prise ou la route de Carbo & de Cassius, de Scaurus Aurelius & de Seruilius Cepio, & de M. Manlius, ils osterent dauantage cinq armées Consulaires au Peuple Romain, plus aussi à l'Empereur trois Legions auec Varus. Que s'ils furent battus en Italie par Marius, surmontez és Gaules par l'Empereur Iulius, & vaincus dans leurs propres terres en plusieurs combats par Drusus, Nero, & Germanicus, ce ne fut sans grande perte des nostres. Et bien-tost apres ils ne firent que se mocquer de Caius Cesar, & de ses grandes menaces. Et neantmois laissez depuis en repos, iusques à ce que sur l'occasion de nos discordes & armes ciuiles, ils forçerent les retraittes de nos Legions, & tenterent les Gaules : dont chassez derechef ils ont esté n'agueres triomphez plustost que non *pas* vaincus.

Les Romains ont fait la guerre aux Allemagnes, deux cens dix ans.

Et leur ont plus fait de peine que toutes autres Nations.

Plusieurs armées Romaines défaites par les Allemans.

Caius Cesar mocqué.

XXXVIII. Sueues.

MAINTENANT nous auons à parler des *Sueues*, qui *ne sont pas* vn seul Peuple, comme les Cattes & les Tencteres : mais plusieurs Nations distinguées entr'elles par noms particuliers, & pays tous differens, quoy qu'en general on les appelle du nom de Sueues : faisans la plus grande partie des Allemagnes. La marque des Sueues est de porter les cheueux retroussez, tortillez, noüez par derriere, & sur la teste. Ainsi sont-ils discernez des autres Allemans, & les nobles distinguez des serfs. Mode rarement vsitée par tous autres Peuples, sinon à l'occasion de quelque alliance des Sueues, ou bien par imitation, & seulement durant la ieunesse. Mais les Sueues iusqu'à la grise vieillesse, portent tous les cheueux ainsi dressez, & noüez par derriere & bien souuent attachez au seul sommet. Les Princes y employent plus d'artifice. C'est là le soin qu'ils ont de se parer, mais innocemment, & sans intention d'aymer, ny de se faire aymer : & non à autre fin que pour paroistre plus releuez & plus terribles aux yeux des Ennemis, lors qu'il vont à la guerre.

Marques des Sueues.

Digitized by Google

XXXIX. Semnons.

LES *Semnons* se publient les plus anciens, & plus nobles des Sueues: & verifient leur antiquité par la Religion. Tous les Peuples de mesme sang s'assemblent en certain temps par deputez, dans vne forest consacrée par les augures & anciennes ceremonies de leurs Peres: & y tuent publiquement vn homme en sacrifice, *Barbarie estrange, & horreur de superstition.* Il y a encore en ce bois vne autre sorte de reuerence. Car il n'y entre personne qui ne soit lié en signe d'humilité, deuant cette puissance diuine. *Et s'il arriue par hazard que l'on tombe sur le lieu, il n'est permis de se releuer en pieds, mais seulement se rouler sur la terre.* Ne tendant cette superstition à autre fin, sinon de monstrer, *que c'est l'ancienne origine de leur nation, ou habite leur Dieu conseruateur, qui les a tousiours gouuernez, auquel toutes choses doiuent honneur & obeyssance.* La Seigneurie des Semnons habitée de cent bourgs, en authorise la creance. S'estimans par cette grandeur Chefs des Sueues.

Cruel sacrifice.

XL. Langobards.

LE petit nombre d'hommes au contraire, met les Langobards en honneur: entant qu'assistez par plusieurs puissantes Nations qui les enuironnent, ils se conseruent, non par complaisance seruile, mais par les combats & dangers. Puis les *Reudignes, Auions, Angles, Varins, Eudoses, Suardons, & Nuithons*, sont remparez de fleuues & de forests: & n'y a rien particulierement de remarquable en eux, sinon qu'en commun ils adorent *Hertum*, c'est à dire, la Terre Mere. Laquelle ils croyent auoir soin des hommes, & fauoriser les Peuples. En vne Isle de l'Ocean, il y a vn bois appellé *Chaste:* & au dedans vn Chariot consacré, & couuert d'vne robe, lequel il n'est permis de toucher, sinon au seul Sacrificateur. Il cognoist le temps & l'heure que la Deesse doit entrer en ce Sanctuaire. Lors il fait marcher le Chariot tiré par deux Genisses, & la suit auec grande veneration. Tous ces iours-là ne sont que ioye, parades & ornemens de grande feste par tous les lieux qu'elle honore de sa venuë & de sa presence. Lors quittans du tout la guerre, les armes, & l'vsage du fer, ils ne font estat que de la paix, & n'ayment que le repos, iusques à ce que le mesme Sacrificateur ait rendu la Deesse en son Temple, rassasiée de la conuersation des mortels. Incontinent le Chariot, les robes, & (si la chose est croyable) la Deité mesme, sont lauez en vn lac secret. *Les Esclaues employez à ce ministere, sont au mesme instant iettez & noyez au fond de ce lac.* Vne terreur secrette & sainte ignorance saisit les assistans, que doit estre cela, que nul ne peut voir, sinon ceux qui meurent. Et cette partie des Sueues, est la plus escartée dans l'extremité de la Germanie.

Reudignes, Auions, Angles, Varins, Eudoses, Suardons, Nuithons.

Herthum.

Chaste.

Religion.

Cruauté.

XLI. Hermondures.

L'A Communauté plus proche de nous (afin de suiure maintenant la Danube, comme cy-deuant i'ay suiuy le Rhein) est celle des *Hermondures*, fidelle aux Romains: & pourtant leur est permis à eux seuls, entre tous autres Allemans, non seulement le trafic sur le bord du Rhein, mais plus auant parmy nous, & en la plus noble Colonie de la Prouince Rhetique. Car nous leur donnons par tout le passage

Digitized by Google

libre, ſans aucunes gardes, en nos terres, & en nos maiſons, à eux ouuertes: Au lieu que nous ne monſtrons aux autres Nations, que nos fortereſſes, nos camps, & nos armes. En ce pays des Hermondures, l'Elbe prend ſa ſource: Riuiere que nous auons tant cognuë & frequentée autrefois, & maitenant n'en auons autre cognoiſſance, ſinon par ouyr dire ſeulement.

L'Elbe.

XLII. Les *Nariſques* ſont ioignant les Hermondures, puis les *Marcomans*, & les *Quades*. Les Marcomans plus eſtimez, & plus puiſſans, conquis qu'ils auoient leur Terre ſur les Boyens, par la force des armes: quoy que les Nariſques & les Quades ne leur cedent pas en merite de valeur. Et c'eſt là, comme le front de la Germanie, entant qu'ils ſont couuerts du Danube. Les Marcomans & les Quades ont eu des Roys de leur Nation, iuſques à noſtre temps, iſſus de la noble race de Maroboduus, & de Tuder: & de ce temps ils en ſouffrent d'Eſtrangers: dont la force & la puiſſance ne ſubſiſtent que par l'authorité Romaine: peu ſecourus toutesfois par nos armes, *mais bien* par nos finances.

Maroboduus, & Tuder.

XLIII. Les *Marſignes*, *Gothins*, *Oſes*, *& Buriens*, apres les Marcomans & les Quades, ne leur ſont point inégaux en valeur. Dont les *Marſignes & les Buriens* ſe font paroiſtre Sueues par le langage & par l'habit. La langue Gauloiſe des Gothins, & la langue Ongroiſe des Oſes, monſtrent aſſez qu'ils ne ſont pas vrays Allemans. Auſſi les Tributs qu'ils payent, partie aux Sarmates, & partie aux Quades, ils les ſouffrent comme Eſtrangers. Et meſmement les Gothins (choſe honteuſe) ſont aſſeruis aux mines de fer. Tous ce Peuples tiennent peu de pays plain, logez dans les bois, ſur les montagnes, & aux cymes des coſtaux. Car la Sueue y eſt ſeparée par vne longue & continuë liaiſon de hautes montagnes, par delà leſquelles ſont encore pluſieurs autres Peuples, dont le nom des Lygiens eſt le plus eſtendu ſur pluſieurs Communautez. Et me ſuffira icy de nommer les principales, *Ariens*, *Heluecones*, *Manimes*, *Elyſiens*, *Naharuales*. Au pays des Naharuales, ſe voit vn bois ſacré d'ancienne religion. Il y a vn Sacrificateur en habit de femme, & diſent les Romains par interpretation, que c'eſt *Caſtor & pollux*: & toutesfois le nom de la Deïté *Alcis*. Il n'y a aucuns images, ny aucune trace de religion eſtrangere: & ſont neantmoins adorez comme freres & comme iouuenceaux. Au reſte les Arriens outre les forces dont ils ſurpaſſent les Peuples que ie viens de nommer, donnent grace à leur fierté naturelle, par vne dexterité d'eſprit opportunément employé. Ils ſe noirciſſent le corps & les boucliers, & cherchent l'occaſion des combats en la plus noire obſcurité des nuits: pour donner frayeur aux Ennemis, par l'ombre eſpouuantable d'vne armée toute en deuïl, aſpect eſtrange & infernal. *Car les yeux ſont les premiers vaincus aux combats.* Par delà les *Lygiens*, ſont les *Gothons* ſous la puiſſance des Roys, vn peu plus eſtroitement que les autres Peuples de la Germanie, non toutesfois encore tant, qu'ils

Les Gothins aſſeruis aux mines.

Naharuales.

Caſtor & Pollux. Alcis, Deité.

Aſtuce des Arriens.

Combats extraordinaires.

Gothons & Lygiens.

Digitized by Google

n'ayent quelque apparence de liberté. Tout incontinent apres, & au sortir de l'Ocean, sont les *Rugiens & Lemouiens*: Et les marques de toutes ces Nations sont les boucliers ronds, les espées courtes, & le seruice des Roys. Rugiens & Lemouiens.

XLIV.

EN apres les Citez des *Suyons*, dans l'Ocean mesme, sont puissantes en vaisseaux, outre les hommes & les armes. La forme des vaisseaux differente, entant que la proüe, d'vn & d'autre costé, presente tousiours le front, commode pour l'abord. Les voiles y sont peu en vsage, & les rames non rangées sur les costez. Mais l'action de ramer toute libre, se pouuant changer comme en quelque riuieres, tantost deçà, tantost delà, selon les occasions. Ils font aussi estat des richesses entr'eux. Il n'y a qu'vn seul en authorité de commander, sans aucunes exceptions pour le present, ny à condition d'obeyr à son tour. Ils tiennent les armes enfermées sous la garde de quelque Esclaue, & ne permettent de les porter indifferemment à tous. Car l'Ocean les garentit des surprises, & courses inopinées des Ennemis. Et puis, *les Compagnies oisiues, ayans les armes en main, se licentient trop ordinairement aux insolences & aux desordres.* Et ce n'est pas l'auantage des Roys de permettre la liberté des armes, ny à vn Seigneur, ny à vn Gentil-homme, ny mesmement à vn Affranchy. Suyons. Vn seul en authorité de commander. L'oisiueté depraue les gens de guerre.

XLV.

PAR delà les Suyons y a vne autre mer, pesante, & presque immobile, laquelle on croit enuironner le circuit de l'Vniuers: par cette raison, que la splendeur du Soleil couchant dure iusques au leuant: & si claire, qu'elle obscurcit les Estoiles. A quoy adjouste l'opinion des hommes, qu'on entend le bruit du Soleil sortant de l'Ocean: qu'on voit paroistre des formes diuines auec les rayons de sa teste: & que la nature ne s'estend que iusques là, *qu'ils tiennent pour certain estre le bout du monde.* Les *Estyens* ont leur riuage de main droite arrousé de la mer Sueuique, leurs coustumes & habitudes semblables aux Sueues, & leur parler plus approchant de l'Anglois. Ils adorent la mere des Dieux: & pour marque de religion portent des figures de Sangliers. Cela leur est pour armes & pour defense, *rendant asseuré mesmement au milieu des Ennemis, celuy qui adore la Deesse.* L'vsage du fer leur est moins frequent que celuy des bastons de bois. Ils trauaillent apres les bleds, & tous autres fruicts, plus patiemment que ne porte la faineantise naturelle des Allemans. Et seuls de tous autres Peuples voisins, ils sont curieux de chercher l'Ambre jaune qu'ils appellent Gleze, sur le riuage, & par les guez apres le reflux: sans s'informer, comme Barbares, de quelle nature il est, ny comment il s'engendre. Mesmement il demeura negligé long-temps, parmy les autres superfluitez dont la mer se décharge, iusques à ce que nostre luxe luy donna bruit. Quant à eux ils ne s'en aydent point, le cueillent brut, l'apportent sans forme, *& en reçoiuent le prix auec admiration.* Il est croyable toutesfois, que ce doit estre quelque suc d'arbre, à cause que l'on y void au dedans paroistre quelques petites bestioles, singulierémét Le Soleil ne s'y couche point. Bout du monde. Estyens. Gleze, Ambre jaune.

Digitized by Google

de celles qui volent, lesquelles enueloppees de l'humeur y demeurent prises, comme la matiere vient à s'endurcir. Et pource tout ainsi qu'aux plus secrets & escartez lieux de l'Orient, il se trouue des bois & forests fertiles à suer l'encens & le baume: aussi ie croirois volontiers, qu'és Isles & terres de l'Occident, il y en d'autres qui produisent des gommes, lesquelles exprimees & fonduës par les rayons du Soleil voisin, tombent en la mer, puis par la force des vents sont chassez auec les flots au riuage oppositе. Si vous esprouuez l'Ambre par le feu, il s'allume comme le Pin sec, d'vne flamme grasse, & de forte senteur: puis il s'épaissit en forme de poix, ou de resine. Les Peuples des *Sitons* sont ioints d'vn tenant aux Suyons: semblables en toutes autres choses, & seulement differens en ce que les Sitons ne se gouuernent que par vne femme, ainsi degenerez tant de la liberté, que de la seruitude: Et c'est icy le bout de la Sueue.

Singularitez de l'Orient & de l'Occident.

Espreuue de l'Ambre par le feu.

Sitons.

XLVI. Des *Peucins*, *Venedes*, & *Fennes*, ie suis en doute si ie les dois ioindre aux Allemans, ou aux Sarmates. Bien que les Peucins autrement nommez Bastarnes, tiennent beaucoup des Allemans, du langage, des habits, des logemens, & des bastimens: égaux en saleté & faineantise. Et par les mariages & alliances des Grands, aucunement deprauez en Sarmates. Les Venedes aussi ont beaucoup emprunté de leurs mœurs. Car ils courent par leurs brigandages & larrecins, tout ce qu'il y a de forests & de montagnes entre les Peucins & les Fennes: & sont neantmoins tenus pour Allemans, pour ce qu'ils ont des maisons arrestées, portent des boucliers, & se plaisent de cheminer à pied, chose contraire aux Sarmates, ne cheminans qu'en chariot, & à cheual. L'humeur des *Fennes* estrangement sauuage, vne pauureté miserable: sans armes, sans cheuaux: sans maisons. Ils n'ont que l'herbe pour nourriture, que des peaux pour habits, & pour lict que la terre: n'esperans qu'en leurs fleches, seulement pointees d'os faute de fer, pour la chasse, dont ils viuent eux & leurs femmes: *qui les* y accompagnent, & demandent esgale part à la proye. Et n'ont pour leurs Enfans autre retraite contre les bestes sauuages, & le mauuais temps, sinon le couuert de ramee, & de branches enlassees & attachees l'vne à l'autre: residence & habitation pour la ieunesse & la vieillesse. Et iugeans cela plus heureux, que se tourmenter au labeur de la terre, ou à bastir des maisons: roulans ainsi en incertitude leurs fortunes auec celles d'autruy, incessamment agitez de crainte & d'esperáce. *Ainsi peu soucieux des Dieux & des hommes, ils ont gaigné ce poinct grandement difficile, qu'ils n'ont pas seulement besoin de vœu, ny de rien desirer.* Tout le reste qu'on en dit est fabuleux: que les *Hellusiens & Oxions* ayent des faces ou visages d'hommes, & des corps & membres de bestes sauuages: ce que ie lairray à la liberté d'vn chacun, d'en croire ce qu'il voudra, comme de chose incognuë.

Peucins, Venedes, & Fennes. Bastarnes.

Naturel des Fennes.

Pauureté des Fennes.

Hellusiens & Oxions.

Fin de la Germanie de C. Cornelius Tacitus.

Digitized by Google

LES NOMS DES PEVPLES ET NATIONS MENTIONNEES EN la Germanie de C. Cornelius Tacitus.

HELVETIENS, *Suiſſes ; nation Allemande bornee des Alpes, du Rhein, du mont ſainct Claude, & du lac de Geneue : compoſee auiourd'huy de treize Cantons, tous vnis en Eſtat de Republique.*

Boiens, *Pays de Bauiere, dont les limites s'eſtendoient anciennement iuſques en Iſtrie.*

Arauiſces, *Peuples voiſinans la Hongrie.*

Oſes, *voiſins des Arauiſces, & de l'Auſtriche.*

Treuires, ou Trieriens, *Peuple Belgique ſur la Moſelle, voiſinant la Lorraine, & le pays Meſſin.*

Neruiens, *Pays de Haynaut, entre les Belges & la Picardie.*

Vangions, *Vvormaciens ; ſur le Rhein au deſſus de Cologne.*

Vbiens, *l'Eſtat de Cologne.*

Bataues, *Holandois.*

Mattiaques, *proches voiſins des Holandois, Pays de Zelande.*

Cattes, *Allemans, entre la Thuringie & Cologne, Pays de Heſſen.*

Vſipiens, *proches voiſins des Cattes.*

Tencteres, *ils voiſinent auſsi le pays de Heſſen.*

Bructeres, *Peuples autresfois gouuernez par la Propheteſſe Velleda, entre les Friſons & les Tencteres.*

Chamaues, *Vveſtphaliens.*

Angriuariens, *Saxons de nation.*

Dulgibins, *Analthins.*

Chaſuariens, *Thuringiens.*

Cauches, *Friſons, Bremen, Lunebourg.*

Cheruſces, *Mansfeld, ſur la riuiere d'Elbe.*

Foſes, *voiſins des Cheruſces, du coſté de la Friſe Occidentale.*

Cimbres, *Holſatiens, & Danois.*

Sueues, *Saxons pour le iourd'huy, pays de fort grande eſtenduë.*

Semnons, *Nation Saxone, fort valeureuſe.*

Langobards, *Suediens, Noruegiens, Gothiens.*

Reudignes, *Pomeraniens.*

Angles, *encor Sueuiens, ou Saxons de nation.*

Varins, *Brandebourg.*

Eudoſes, *Miſniens.*

Suardons, *Bruſvvich, & Monſter.*

Digitized by Google

Nuythons, Hermondures, Gothins, Marcomannes, *tous peuples Moraviens.*

Ariens, Gothons, *voisinent le Dannemarch.*

Lygiens, *Silesiens.*

Rugiens & Lemouiens, *costoyent la mer Balthique.*

Suyons, *Suediens.*

Estyens, Sitons, & Peucins, *approchent les Sarmates.*

Venedes, *habitent aussi le riuage de la mer Balthique, dont elle est aussi nommée Venedique.*

Fennes, *Lithuaniens, & Vvandales : & les Vvandales comprennent les Bohemiens, les Bolonois, les Russiens, & les Dalmates.*

Bastarnes, *Roxolans, Peuple de Sarmatie, voisin des Peucins, & des Sitons.*

Oxions, *sont aussi Sarmates, confinans les Allemagnes, & voisinans l'Ocean, surnommé Sarmatique.*

Digitized by Google

MEMORABLES VERTVS DE

IVLIVS AGRICOLA,

ET SA CONQVESTE DE L'ANGLETERRE,

sous l'Empereur Domitian.

PAR C. CORNELIVS TACITVS

SOMMAIRE.

REGNE de Domitian, ſiecle ennemy des vertus:
Tranquilité & liberté ſous Nerua & Trajan.
Les ayeuls d'Agricola, & ſa naiſſance.
Ses premieres armes, ſon mariage, & ſes dignitez.
Il ſuit le party de Veſpaſian.
Fierté Angloiſe, moderee par ſa complaiſance.
Eſtably premierement Gouuerneur en Gyenne par Veſpaſian: puis en Angleterre.
Briéue deſcription de la grand' Bretagne.
La mer Angloiſe peu agitee de vents, & pourquoy.
Anglois ruynez par leurs diuiſions.
Leurs iours, leurs nuits, leurs perles.
Iulius Ceſar fut le premier des Romains qui leur fit la guerre.
Le Roy Cogidunus amy des Romains.
Anglois mutinez ſous la conduite d'vne femme.
Sedition appaiſee ſans perte de ſang.
Nordouicains paſſez au fil de l'eſpee.
Moyens de gagner l'amitié d'vn Peuple.
Prince Irlandois retenu par Agricola.
Caledoniens vaincus.

Digitized by Google

Regiment d'Vſipiens, mal traité de la fortune ſur l'Ocean.
Grand preparatif de guerre.
Belle harangue de Galgarus.
Romains inſatiables.
Harangue d'Agricola.
Grande & pitoyable défaite.
Diſſimulation, vanité, & enuie de Domitian.
Gouuernemens tirez au ſort.
Mort d'Agricola conſtamment ſupportee.
Immortalité de l'ame.

AVTRE BREF SOMMAIRE.

L'ANGLETERRE & l'Eſcoſſe ne font qu'vne ſeule Iſle, la longueur tendant au Septentrion, d'enuiron deux cens ſoixante lieuës Françoiſes, la largeur de cent lieuës, entre les mers d'Irlande & d'Allemagne.

Agricola venu à ce gouuernement, ſucceſſeur de Iulius Frontinus, trouua la Prouince toute esbranlee auparauant par Veſpaſian : les Brigantes vaincus en partie par Petilius Cerialis, & les Silures nouuellement reduits à l'obeïſſance.

Il attaque donc dés ſon abord les Ordoüicains, voiſins des Brigantes, Peuples tenans quaſi le milieu de cette ſpatieuſe longueur de pays, & les paſſe tous au fil de l'eſpee.

Quoy fait, il s'achemine en meſme temps en l'Iſle de Mona, ancienne habitation des Druydes, en la mer d'Irlande, laquelle il reçoit à compoſition.

Puis il continuë ſes exploits fourrageant par tout, iuſques aux dernieres limites de l'Angleterre, & à des Nations parauant incognuës, aux Iſles de Gloſa, Bodotria, & au mont Grampien dans la Caledonie, ou Eſcoſſe : où il desfait les Caledoniens en deux batailles.

Et deſia l'Hyuer approchant, il paſſe ſon armee par les Oreſtiens, voiſins de la Caledonie, & y reçoit des Oſtages. Fait retourner l'armee nauale au port de Rutupie, & proche de la Tamiſe : luy remene à petites iournees ſa Caualerie & Infanterie aux Garniſons.

Lors rappellé par Domitian, ſous le pretexte du gouuernement de Syrie qui luy fut preſenté, il meurt à Rome de triſteſſe ou de poiſon, ayant commandé ſix ans en la grand' Bretagne.

Chap. I.
L'Hiſtoire en vſage par le paſſé.

C'ESTOIT choſe anciennement vſitee, de laiſſer par eſcrit à la poſterité, la vie & les actions memorables des hommes excellents : ce que noſtre aage a ſemblablement obſerué, quoy que peu ſoigneuſe des ſiens : où la vertu s'eſt trouuee au deſſus du vice, ſurmonter l'ignorance & l'enuie, que l'on voit auiourd'huy regner par tout

par tout, dans les Citez grandes & petites. Mais commme les Anciens eſtoient à leur eſgard, plus portez par inclination naturelle aux loüables exercices de l'honneur: Auſſi les beaux Eſprits s'adonnoient plus volontairement à publier la memoire de la vertu, ſans ambition, & ſans eſpoir d'autre grace, ſinon de leur particulier contentement, à s'acquitter du deuoir de la conſcience. Que ſi aucuns ont eux-meſmes entrepris d'eſcrire l'Hiſtoire de leur propre vie: choſe arriuée à Rutilius, & à Scaurus, ils l'ont fait ſur l'aſſeurance de la verité, plus que par vanité ou arrogance. Auſſi n'en furent-ils point blaſmez, ny les choſes reuoquées en doute, *tant eſt grand le prix de la vertu, dés le temps de ſa naiſſance.*

L'ignorance & l'enuie en regne.

Anciens proiets des Eſcriuains.

Rutilius & Scaurus Hiſtoriēs excuſez.

II.

MAIS moy, ce que i'eſcris icy preſentement d'vn homme mort, ie le fais auec permiſſion, que i'ay requiſe pour la cruauté de ce faſcheux ſiecle, ennemy de toutes vertus. Nous liſons que ce fut vn fait Capital à Arulenus Ruſticus, d'auoir loüé Thraſeas; & à Herennius Senecion, d'auoir loüé Priſcus Heluidius: dont il fut cruellement procedé, non ſeulement contre les Autheurs, mais auſſi contre les Liures: & commiſſion adreſſée aux Trium-virs de faire publiquement bruſler deuant le Palais, les beaux monumens de ces grands Eſprits. On ſe perſuadoit à l'auanture d'abolir par ce feu, la voix du Peuple Romain, la liberté du Senat, & la cognoiſſance de tous en general: comme auſſi on ſe propoſoit de bannir ſemblablement l'honneur du monde, par l'exil des Profeſſeurs de la ſageſſe, & de tous autres vertueux exercices. Nous auons donné veritablement vne grande preuue de noſtre patience: car comme les Anciens ont veu de leur temps le plus haut degré de la liberté, ainſi auons nous veu l'extremité de la ſeruitude entierement priuez du commerce de parler & d'eſcouter, par la violence des inquiſitions. De ſorte que nous euſſions auſſi perdu la memoire auec la voix, ſi l'oublier euſt eſté en noſtre pouuoir eſgalement comme le taire.

Arulenus Ruſticus, & Herennius Senecion Capitalement punis.

Siecle ennemy des vertus.

Seruitude extreme.

III.

MAINTENANT toutesfois le cœur nous reuient, ſous le Regne tres-heureux de Nerua, ayant dés ſon entrée conjoint enſemble la Principauté & la liberté, choſes auparauant du tout incompatibles: & Trajan luy preſtant la main à ſouſtenir le fais d'vn ſi grand Empire. Dont la tranquillité publique ſe voit dés maintenant aſſiſtée non ſeulement de l'eſperance, mais de la perfection entiere de ſes deſirs & de ſes vœux. Mais les Eſprits vne fois ruinez par l'intermiſſion d'eſcrire, ne ſe peuuent remettre ſinon par long eſpace de temps. *Ainſi és infirmitez corporelles, les remedes ſont plus tardifs que les maladies: & les corps ne viennent à leur perfection, ſinon par lents accroiſſemens & grande longueur.* Puis l'atrayante douceur de la faitneantiſe, & de l'oiſiueté, y contribuent auſſi beaucoup de retardement, à reparer la perte des galands hommes. Car en l'eſpace de quinze années du Regne precedent, *grande partie de la vie humaine*, pluſieurs ſont morts par cas fortuits, & les plus habiles, tous ſuccombez par la cruauté du Prince.

Nerua & Trajan bons Princes.

Grande tranquillité, ſous leur Empire.

Temps du Regne de Domitian.

Digitized by Google

De ſorte que nous ſommes fort peu reſtez ſuruiuans aux autres & à nous meſmes, fruſtrez du meilleur temps de nos iours: les ieunes enuieillis, & les vieux reduits à l'extremité ſous le ſilence. Pour mon regard ie pretends employer ſans crainte, mon rude & mal orné ſtile, à laiſſer la memoire de noſtre ſeruitude paſſée, auec le teſmoignage de la felicité preſente. Et cependant bailler ce liure à l'honneur de mon beau pere Agricola, qui ſera iugé loüable ſous le nom de pieté, ou du moins excuſable.

Deſſein de l'Autheur.

IV.

Frioul, voiſinant l'Iſtrie, en la dixiéme region de l'Italie: & à coſté de Veniſe.

Le pere d'Agricola.

Sa mere.

GNEVS Iulius Agricola, de l'ancienne & Illuſtre Colonie de Frioul, eut ſes deux Ayeuls Procureurs des Ceſars, *nobleſſe de l'ordre des Cheualiers*. Son pere Iulius Græcinus de l'ordre du Senat, perſonnage eſtimé pour ſon eloquence, & grande ſageſſe, vertus qui le rendirent odieux à Caïus Ceſar. Dont il le fit mourir pour luy auoir fait refus d'accuſer Marcus Silanus. Sa mere fut Iulia Procilla, ſurmontant toutes autres femmes en chaſteté. Au ſein de laquelle doucement eſleué, il paſſa les premieres années de ſon adoleſcence, en *la diſcipline* des bonnes ſciences: outre l'inſtruction parauant receuë en la ville de Marſeille, *Eſchole de vertu meſlée & tres-bien compoſée de la ciuilité Grecque, & de la frugalité Gauloiſe*: Nourriture qui l'auoit facilement aliené des desbauches, auec l'integrité de ſon beau naturel. I'ay ſouuenance qu'il nous contoit, *auoir eſté extremement adonné dés ſa ieuneſſe à la Philoſophie, & plus qu'il n'eſtoit bien ſeant à vn Romain & à vn Senateur: ſi la prudence de ſa mere n'euſt moderé cet ardeur d'eſprit: que l'âge toutesfois & la raiſon jointes aux ſages conſiderations de la Philoſophie, ſurmonterent encor facilement.*

Sa nourriture.

La Philoſophie Scholaſtique, indigne d'vn Senateur.

V.

Ses premiers exercices, de guerre.

SES premieres armes furent en Angleterre, ſous Suetonius Paulinus diligent & ſage Capitaine, qui meſmement l'honoroit de partie de ſon logis. Et pourtant Agricola ne ſe licentioit aucunement aux desbauches, ny aux voluptez, ny à ſes commoditez particulieres, ſuiuant la couſtume des ieunes gens employez aux charges militaires. Mais touſiours attentif *à recognoiſtre la Prouince, donner cognoiſſance de ſoy aux gens de guerre par viſitations ordinaires, apprendre des experts, honorer les hommes de vertu, ne rien entreprendre ſur autruy, & ne rien faire par la crainte: touſiours au reſte bandé au deuoir, & aux exercices militaires*. L'Angleterre n'auoit iamais eſté ſi agitée de dangers, & d'incertitudes: les vieilles bandes paſſées au fil de l'eſpée, les Colonies bruſlées, les armées preſſées des Ennemis, & combatans pour la defenſiue, & pour la vie plus que pour la victoire. Et quoy que toute cette conduitte fuſt rapportée aux conſeils & à la gloire du Chef, elle augmenta fort toutesfois le courage à ce ieune guerrier, & luy apporta beaucoup d'inſtruction, de iugement & d'experience, outre le deſir incroyable de la gloire des armes: en vn temps neantmoins mal interpretãt les choſes, & auquel la bonne reputation, eſtoit plus dangereuſe que la mauuaiſe.

Loüables actions d'Agricola.

Angleterre troublée de mutineries.

Exercices deſirables pour former vn guerrier.

VI.

Marié à Rome.

DE là reuenu à Rome, pour y obtenir quelque charge, il eſpouſa Domitia Decidiana, yſſuë de maiſon fort noble, force & appuy fauo-

Digitized by Google

rable aux grands desseins où il aspiroit. Ils vescurent ensemble en grande concorde & amitié, se preuenans reciproquement entr'eux par honneur: *Chose tres-loüable en mariage, d'autant plus que la discorde y est reprochable.* Le sort de la Questure luy donna l'Asie, dont Saluius Titianus estoit Proconsul, où il demeura incorruptible: quoy que cette Prouince fust riche, & pitoyable à la violence de ceux qui commandoient: & le Proconsul extremement auare, & trop disposé à dissimuler le mal. Il y eut vne fille, soulagement & consolation de la perte d'vn sien fils par mort soudaine, vn peu auparauant. Puis il passa les années de sa Questure, & de son Tribunat en repos & tranquillité: considerant qu'és temps de Neron l'abstinence de affaires fut reputée sagesse. Et comme la iurisdiction ne luy estoit pas escheuë en la Preture, il la passa aussi en esgal repos, hors des affaires & en silence. Pour les Ieux & autres vanitez d'honneur, appartenans à sa charge, il s'y comporta en toute magnificence moderée toutesfois par la raison, & neantmoins auec plus de loüange que d'excez. Et depuis esleu par Galba, pour recognoistre les dons des Temples, il y apporta cette diligence, qu'il n'y parut autre sacrilege, sinon de la part de Neron.

Questeur incorruptible en Asie.

Naissance d'vne fille.

Il fut aussi honoré des charges de Tribun & de Preteur.

Fuyant les affaires du temps de Neron, chose tenuë pour sagesse.

VII.

L'ANNEE suiuante l'affligea, & sa maison d'vne griefue playe. Car l'armée nauale d'Otho, courant licentieusement la coste de Gennes, & rauageant le pays, comme Ennemy, la mere d'Agricola y fut tuée en vne sienne Terre, & tous ses moyens entierement pillez: Vraye cause de sa mort, *afin d'en empescher la plainte.* Comme donc Agricola s'y acheminoit pour les funerailles, il receut la nouuelle que Vespasian pretendoit à l'Empire, dont il embrassa incontinent le Party. Mucianus gouuernoit les commencemens de cette Principauté, & l'Estat de la ville. Domitian fort ieune encor, & incapable de toute autre chose, sinon de la licence que luy donnoit le grand pouuoir de son pere. Mucianus enuoya donc Agricola faire quelques leuées, où il se porta dignement & vertueusement: si bien qu'il l'honora de la vingtiéme Legion, qui auoit esté la plus tardiue au serment: & dont le Chef precedant auoit le bruit de tendre à la sedition: pourquoy cette Legion estoit apprehendée mesmement des Legats Consulaires: & estoit en doute, *si vn Legat Pretorien auroit assez d'authorité pour la contenir, estant le Soldat de si mauuais naturel.* Lequel toutesfois rangé à l'obeyssance, par l'adresse d'Agricola, il aima mieux par vne rare modestie rapporter la chose à la bonté du Soldat, que non pas à soy-mesme.

La mere d'Agricola tuée.

Il prend le Party de Vespasian.

Il obtient le cõmandement de la vingtiéme Legion.

Prudence & modestie.

VIII.

VECTIVS Bolanus gouuernoit pour lors l'Angleterre, auec plus de douceur qu'il n'estoit requis pour vne si fiere Prouince. Mais Agricola sceut si bien temperer la force par la complaisance, & proportionner l'vtile à l'honneste, qu'il empescha de croistre cette ardeur des Esprits Anglois. Bien tost apres, l'Angleterre receut pour Gouuerneur Petilius Cerialis, de qualité Consulaire: & lors les ver-

Fierté Angloise moderée par la complaisance.

Digitized by Google

tus d'Agricola eurent le temps de se faire voir. Premierement Cerialis luy communiquoit les labeurs & les dangers, & puis aussi l'honneur. Luy mettant en main partie de l'armée, & par fois selon l'euenement, le plus grand nombre de ses forces, afin de l'esprouuer : sans qu'Agricola s'attribuast aucune action militaire, pour en augmenter sa reputation : raportant tous les bons effects à la gloire de celuy qui commandoit en Chef : & se mettant ainsi à couuert de l'enuie, par l'obeyssance, & par la loüange d'autruy, il ne se priuoit point de la gloire.

Sage conduite contre l'inimitié & l'enuie.

IX. Beneficence de Vespasian, enuers Agricola.

REVENV de cette charge, l'Empereur Vespasian le receut entre les Patrices, luy bailla la Prouince de Guyenne tres-honorable gouuernement, & luy destina le Consulat. Quelques-vns ont cette creance, *que les gens de guerre ont moins de subtilité que les gens de Palais, assiduellement exercez aux surprises de la playderie : choses negligées, ou peu pratiquées dans les armes.* Mais Agricola par vne prudence naturelle, se comportoit enuers tous, en simplicité sans artifice, & en equité. Ses heures d'occupation & de repos diuisées. En rendant la Iustice, ou assistant és Assemblées, tousiours graue, attentif, seuere, & neantmoins pitoyable. Hors la fonction de sa charge, toute apparence de grandeur s'esloignoit de luy : la rogue, triste & desdaigneuse contenance, & l'audace s'en retiroient. Et (chose extremément rare) la facilité ne luy apportoit aucune diminution du respect deu à sa personne, ny la seuerité ne luy ostoit la bien-veillance d'aucun. De mettre icy en compte l'integrité, la continence, & la modestie, seroit faire iniure aux autres vertus d'vn homme si excellent. Et pour sa reputation, dont les gens de bien sont communément curieux, il ne chercha iamais d'en faire monstre, ny par la vertu, ny par autre artifice. Sans ialousie enuers ses semblables, sans enuie, & sans contention : disant *y auoir sur telles contentions, peu d'honneur en la victoire pour le vaincueur, & trop de honte pour le vaincu.* A peine auoit-il demeuré trois ans au gouuernement de la Guyenne, qu'il est incontinent rappellé à l'esperance du Consulat : esperance accompagnée de l'opinion qu'on luy bailloit le gouuernement d'Angleterre : non qu'il en parlast aucunement quant à luy, mais pour ce qu'il en estoit iugé capable. *Le bruit publié ne se fouruoye pas tousiours, & esslit quelquefois les hommes.* Durant son Consulat, ieune que i'estois pour lors, il m'accorda sa fille en mariage, fille promettant beaucoup de soy : & me la fit espouser apres son Consulat : puis incontinent estably gouuerneur d'Angleterre, & quant & quant honoré du Pontificat.

Sage comportement.

Non enuieux ny contentieux.

Il reuient du gouuernement de Guyenne.

Tacite espouse sa fille.

X. Protestation de l'Autheur.

L'ASSIETE de l'Angleterre, & ses Peuples, ont esté descrits cy-deuant par plusieurs Autheurs, auec lesquels ie ne veux icy entrer en comparaison, en rapportant mesmes choses. Mais dire seulement, *quelle estoit cette Prouince, lors qu'elle fut premierement du tout vaincuë : & representer nettement la verité parauant incognuë, & neant-*

Digitized by Google

moins ornée par l'Eloquence des precedens Escriuains. L'Angleterre est la plus grande de toutes les Isles, venuës à la cognissance des Romains : regardant l'Allemagne du costé du Leuant, l'Espagne au couchant, & la Gaule au Midy : du costé Septentrional, elle ne voit deuant soy que les flots d'vne grande & spatieuse estenduë de mer, sans aucunes terres. Liuius Autheur ancien, & Fabius Rusticus Autheur moderne, tres-eloquens, l'ont descritte semblable *à vn long Escusson, & la forme en est telle, sans y comprendre l'Escosse.* Mais la grande & infinie longueur des terres de l'Escosse iusqu'au dernier riuage, en estreciſſant luy donnent la forme d'vn coin, ou d'vne coignée. La flotte Romaine tournoyant toute la coste sur cette mer, iusqu'à lors incogneuë aux nostres, verifia que l'Angleterre n'estoit qu'vne Isle. Plus trouua & vainquit les Orcades, & descouurit aussi l'Isle Thule cachée par les neiges & les glaces. Mais on dit, *que la mer y est pesante & tardiue, pour ceux qui ne vont qu'à rames, & mesmement peu agitée des vents.* Dont ie croy, que n'y ayant ny terres ny montagnes, cause & matiere des orages, la profonde hauteur de de ce grand & spacieux corps de mer, y est plus difficilement ébranlée. Il n'est icy aucunement à propos, de rechercher plus auant la Nature de cet Ocean, où l'agitation de ses marées, veu que plusieurs autres en ont assez escrit : Mais bien puis-je dire, qu'il n'y a lieu au monde, où la mer estende si loin les spacieux limites de sa domination : ny où il luy aborde si grand nombre de fleuues de toutes parts, sans s'accroistre, ny seulement remplir ses riuages. Logeant ce grand abord d'eaux au dedans de ses abysmes, ou és enuirons de soy, entre les costaux & les montagnes, ainsi qu'en son propre fond, & en ses appartenances.

La ſſiete de l'Angleterre.

Du costé du Septentrion, elle ne voit que les flots d'vne grãde mer.

La flotte Romaine recognoist l'Angleterre.

Oracles.

Thule, Islande.

Pourquoy peu agitée.

Pourquoy elle ne s'enfle point.

XI.

AV reste, quelle espece d'hommes ont premierement habité l'Angleterre, Originaires ou Estrangers, on ne s'en est peu encor asseurer, pour estre cette nation barbare, & trop esloignée de nostre cognoissance. La diuersité des habitudes corporelles, en donne des preuues differentes : car la blonde cheuelure, & haute corpulence des Caledoniens, les font iuger de race Allemande. La brune couleur des Silures, leurs frisez cheueux, & l'assiete regardant l'Espagne, montrent apparemment, que les anciens Espagnols y ont autresfois passé & occupé ce pays. Aussi les proches voisins des Gaulois ont leur ressemblance, soit par la force de l'origine durant encor ; ou que les terres auancées en diuers endroits reçoiuent les impressions d'vn mesme Ciel : ou que les Gaulois y soient passez en effect, pour s'y habiter. Encor peut-on voir leurs sacrifices conformes en superstitions : leur parler peu different : l'audace & la timidité assez esgales aux dangers : quoy que les Anglois y paroissent plus resolus, singulierement ceux que le repos d'vne longue paix n'a point amollis. Car les Gaulois ayans esté semblablement fort bons guer-

Diuersité d'habitudes entres les Anglois.

Caledoniens, Escossois.

Silures, pays de Cornoüaille.

Déuchiens & Connubiens, en l'extreme esquart de la Prouince vers le midy.

Raisons de la ressemblãce auec les Gaulois.

Anglois plus resolus aux dangers.

Digitized by Google

riers, perdirent ainsi la vertu en la iouyssance du repos, incontinent apres la perte de leur liberté. Chose aussi arriuee par le passé *à ceux des Anglois qui ont esté vaincus*: demeurans encor les autres non vaincus, semblable en vertu aux anciens Gaulois.

Gaulois bons guerriers.

XII. Chariot de combat.

LEVR principale force consiste en l'Infanterie. Quelques peuples de cette Nation, se seruent aussi du chariot dans les combats: le plus apparent en prendra la conduite, les gens de pied le defendent. Ils viuoient anciennement sous l'obeyssance des Roys: & se diuisent auiourd'huy sous les Princes en factions & partialitez: *grand auantage pour nous contre ces Nations si puissantes*, qu'elles ne consultent rien en commun par mutuelle intelligence. Rarement verrez vous deux ou trois Citez s'assembler, pour resister à vn danger commun. *Ainsi diuisez & combattans chacun pour le particulier, ils perdent le general.* Le Ciel incessamment chargé de pluyes & de nuages, sans grandes froidures: la longueur des iours excedant la mesure des nostres. La nuict claire, & si courte aux extremitez de l'Angleterre, que la distance du coucher & du leuer du Soleil n'y est pas recognoissable. Que si les nuës n'y apportent empeschement, la lueur du Soleil y peut estre veuë de nuict: le Soleil ne faisant que passer sans couchant ny leuant. Pour ce que l'extremité de la terre finissant en plaine, fait seulement vn petit ombre bas, ne pouuant esleuer ses tenebres, de sorte que la nuict ne tient que le dessous du Ciel & des Estoiles. La terre excepté l'Oliuier, la Vigne, & autres choses accoustumees de croistre aux pays plus chauds, porte tous autres fruits en abondance: tost venus & tardifs à la maturité, dont on attribuë la cause à l'humidité des terres & du Ciel. L'Angleterre porte dauantage, l'or, l'argent, & autres metaux, *loyer de nos guerres & d'vne victoire.* L'Ocean y produit aussi des perles, mais ternes & obscures. Quelques-vns ont opinion que c'est par l'ignorance de ceux qui les pescheut, car en la mer rouge, ils les arrachent des roches toutes viues, & encor animees: les Anglois ne les amassent, sinon à mesure que la mer les chasse à bord. Et moy ie croy volontiers que c'est par le defaut de la Nature, qui manque aux perles, plus qu'à nous l'auarice.

Ils se ruinent par leur diuision.

Les iours & les nuicts.

Les fruicts.

Les perles.

XIII. Naturel des Anglois.

LES Anglois se rendent assez volontaires aux contributions des leuees de guerre, des impost, & autres charges de l'Empire, pourueu qu'il n'y ait point de violence, qu'ils ne souffrent pas qu'auec difficulté: *desia vaincus pour obeyr, & non encor assez pour seruir.* L'Empereur Iulius Cesar, fut donc le premier de tous les Romains, lequel entré auec vne armee dans la grand' Bretagne, quoy que par le succez d'vne bataille il se fust rendu maistre de la coste où il descendit, & donné l'espouuante aux Peuples, il peut toutesfois sembler l'auoir seulement monstree à la posterité, & non pas liuree. Incontinent les guerres ciuiles, & les armees des Princes, tournees contre l'Estat,

Iulius Cesar.

Digitized by Google

& la grand' Bretagne tenuë en longue oubliance, meſmement depuis la paix. Ce que l'Empereur Auguſte & Tibere appellerent prudence & conſeil. Il eſt veritable que Caius Ceſar auoit proposé d'y venir, mais leger qu'il eſtoit & changeant, il conſideroit auſſi ſes grands deſſeins contre l'Allemagne reüſſis à rien. L'Empereur Claudius en effectua l'entrepriſe, y faiſant paſſer nos Legions auec les troupes eſtrangeres ſous la conduite de Veſpaſian, qui fut l'entrée de ſa grande fortune qui approchoit. Lors y eut des nations vaincuës, des Roys priſonniers, & Veſpaſian preſenté aux Deſtins.

Deſſeins de Caligula contre l'Angleterre.

Veſpaſiã enuoyé par Glaudius cõmander en Angleterre.

XIV. Gouuerneurs Conſulaires.

AVLVS Plautius fut le premier Conſulaire qui en eut le gouuernement, puis Oſtorius Scapula, tous deux grands Capitaines. La premiere partie de la grand' Bretagne peu à peu reduite en forme de Prouince: & plus adiouſtée vne Colonie des vieilles bandes. Quelques villes auſſi données au Roy Cogidunus, qui nous demeura touſiours tres-fidelle iuſques à noſtre temps, par vne ancienne couſtume des Romains, de practiquer meſmement les Roys, pour inſtrumens de leur propre ſeruitude. En apres Didius Gallus conſerua les choſes acquiſes par les premiers: & pour ſe mettre en reputation d'auoir adjouſté quelque choſe à ſa charge, fit ſeulement quelques fortereſſes plus auant dans le pays. Veranius ſuccedant à Didius, mourut dedans l'an: & en ſuitte Suetonius Paullinus y proſpera deux ans entiers, conqueſta ſur les Ennemis, fortifia & aſſeura les Garniſons. Dont par trop de confiance, acheminant l'armée à l'Iſle de Mona, qui ſecouroit les Rebelles, il donna ouuerture derriere ſoy à l'occaſion d'vne mutinerie.

Cogidunus Roy.

Suetonius Paullinus.

Iſle de Mona ancienne habitatiõ des Druydes, appellée auiourd'huy Angleſey dans la Pays.

XV.

CAR la crainte leuée par l'abſence du Legat, commencerent les Anglois à diſcourir entr'eux des miſeres de leur ſeruitude, comparer les iniuſtices, & les enflammer par interpretations. *Qu'il n'y auoit rien à gagner pour eux en la patience, ſinon de ſouffrir charges ſur charges inſupportables, comme gens de facile obeyſſance: Que par le paſſé ils n'auoient qu'vn ſeul Roy, & que lors ils en auoient deux: le Legat diſpoſant de leur ſang, & le Procureur ordonnant de leurs biens. Que la diſcorde de ceux qui commandoient, ne leur eſtoit moins dommageable que la concorde: que l'vn ſe ſeruoit de la main des Capitaines, l'autre meſloit la force auec les iniures: que rien n'eſchappoit à leur cupidité & à leurs voluptez. Que dans les combats on n'eſtoit d'eſpoüillé que par les plus braues: mais que les poltrons moins capables des armes, leur oſtoient à eux maiſons & enfans, leur commandoient des leuées, comme s'ils n'auoient pas ſeulement le courage de mourir pour leur Patrie: Car ce qui eſtoit paſsé de Soldats Romains, eſtoit trop peu de choſe, à l'eſgard du nombre des Anglois: qu'ainſi les Allemans auoient ſecoüé le ioug, qui toutesfois n'eſtoient defendus que d'vne riuiere, & non pas de l'Ocean. Que c'eſtoit pour leur Patrie, pour leurs femmes, pour leurs parẽs, qu'ils auoient à combattre: & que les Romains n'y eſtoient portez que par leur ſeule auarice, & leurs delices: & qu'ils ſeroient facilement contraints de ſe retirer, cõme leur Empereur Iulius Ceſar: ſi eux vouloient ſeulement imiter le vertueux*

Diſcours des Anglois.

Deux Roys.

Les plus poltrons s'attribuoient leurs dépoüilles.

Iulius Ceſar contraint de quitter ſon deſſein.

Digitized by Google

exemple de leurs Majeurs, ſans s'eſtonner d'vne aux deux batailles perduës: Que les affligez auoient plus d'effort & de conſtance. Que les Dieux des Anglois auoient deſia pitié de leur miſere, ayans fait abſenter le Chef des Romains, & releguer leur armée en vne autre Iſle. Qu'ils conſultoient bien d'vn affaire fort difficile; à ſçauoir, de ſecoüer le ioug: mais qu'il eſtoit trop plus dangereux d'y eſtre ſurpris, que de l'executer.

XVI. Voadica Princeſſe.

IRRITEZ par ces paroles, & autres tels diſcours, ils prirent tous les armes ſous la conduite de Voadica, femme de race Royale: car pour le fait des Empires ils ne regardent point au ſexe. Ainſi ayans pourſuiuy les Ennemis tous eſpars en diuers lieux, & forcé les Chaſteaux & les Garniſons, ils prirent auſſi la Colonie, ſiege de la ſeruitude: ſi qu'en ces Barbares le courroux & la victoire n'oublierent aucune eſpece de cruauté. Que ſi Paulinus aduerty de la ſedition, ne fuſt venu en diligence au ſecours de la Prouince, c'eſtoit du tout fait de la grand' Bretagne: laquelle neantmoins la fortune d'vn ſeul combat, remit à l'ancienne patience. Quoy que pluſieurs fuſſent encores demeurez en armes, agitez de la conſcience de rebellion, & de la crainte particuliere du Legat. Lequel autrement bien fort aduiſé en toutes choſes, rudoyoit par trop d'arrogance ces Peuples reduits au deuoir, comme vengeant ſon iniure particuliere. Dont Petronius Turpilianus y fut enuoyé en ſa place, comme plus courtois & moins ſenſible à vne faute paſſée, & faite en ſon abſence, qui pacifia ſeulement les choſes, ſans rien remuer de nouueau, & ainſi remit la Prouince és mains de Trebellius Maximus. Trebellius naturellement tardif, & peu vſité au fait des armes, gouuerna la Prouince par courtoiſie: & commencerent ainſi les Barbares à gouſter la douceur des flatteries: puis les guerres ciuiles ſuruenuës, rendirent ſes longueurs aucunement excuſables. Mais le Soldat parauant contenu au labeur, & aux exercices ordinaires, puis débauché par l'oiſiueté ſe porte dans la ſedition. Trebellius ſe garantit de la fureur par vne fuite honteuſe, dont il fut en meſpris, ne commandant plus ſinon par ſouffrance, ou par accord arreſté entr'eux, de laiſſer la licence à l'armée, & l'aſſeurance de la vie au Gouuerneur. Cette ſedition appaiſée ſans perte de ſang. Et Vectius Bolanus ne troubla l'Angleterre pour la diſcipline, durant les guerres Ciuiles: meſme laſcheté contre les Ennemis, meſme inſolence dans les Garniſons: fors que Bolanus recogneu publiquement innocent, prefera la grace du commun à l'authorité de ſa charge.

Suetonius Paulinus, Legat.

Du Gouuerneur.

Petronius Turpilian.

Trebellius Maximus.

Seditiõ appaiſee.

XVII. Veſpaſian oſte l'eſperance aux Ennemis.

MAIS comme Veſpaſian fut venu recouurer l'Angleterre, deſtiné auſſi à ſubiuguer le reſte du monde, & accompagné de grands Capitaines & puiſſantes armées, il eſpouuanta bien-toſt les Ennemis & leur oſta l'eſperance. Petilius Cerialis attaqua incontinent le pays des Brigantes, peuplé ſur toutes autres cõtrées de la Prouince. Force cõbats, & par fois bien ſanglans, iuſques à ce que par la force des armes, ou par la victoire, il eut rangé ſous ſa main la plus grande partie des Brigantes

Les Brigantes vaincus: ils s'appellent auiourd'huy

Digitized by Google

Et quoy que Cerialis semblast auoir preuenu, & raui l'industrie & la reputation d'vn autre successeur, Iulius Frontinus grand Capitaine supporta toutesfois le faix des affaires autant qu'il se pouuoit : & vainquit les Silures, genereuse & guerriere Nation : nonobstant la grande force des Ennemis, & la difficulté des lieux.

Yorheins, en Latin *Eboracenses.*

Silures vaincus.

XVIII.

AGRICOLA passé quasi sur la fin de l'Esté, trouua l'Estat de la grand' Bretagne dans ces varietez de guerre, les Soldats sans occupation & sans soucy, & les Ennemis sur l'attente de l'occasion. La Cité de Ordouïc, peu deuant sa venuë, auoit presque entierement desfait toute vne Aile de Caualerie Romaine, tenant garnison sur ses terres. La Prouince esmeuë sur ce commencement, & comme portee à la guerre, en approuue l'action, & se propose de sonder là dessus le sentiment du nouueau Gouuerneur. Lors Agricola, bien que l'Esté fust desia passé, les Cõpagnies esparses çà & là par le Pays, le repos esperé du Soldat pour le reste de l'annee, *choses contraires à commencer vne guerre* : & estant l'aduis de plusieurs de se tenir plustost sur ses gardes, il se resolut toutesfois d'aller au deuant du danger. Et content de peu de secours auec les Enseignes des Legions, pource que les Ordoüicains n'osoient paroistre en la Campagne : il range ses troupes en bataille, & luy à la teste de l'armee, pour animer les siens au mesme danger par son exemple. Il passe au fil de l'espee quasi toute cette Nation : & cognoissant ce que peut le bruit, combien importe la diligence en fait de guerre, & que les dernieres actions prennent communément loy des premieres, il se proposa d'attaquer l'Isle de Mona. Paulinus, comme nous auons dit, auoit esté diuerty de ce mesme dessein par la rebellion generale de toute l'Angleterre. Mais comme les vaisseaux y manquerent pour la soudaineté de la chose, ce moyen d'y passer fut proposé sur la constante resolution d'Agricola : *de laisser tous les bagages, & y enuoyer à l'auance les meilleurs hommes du secours, cognoissans les endroits & les passages de la mer par l'vsage du Pays, de passer auec les armes les cheuaux à la nage.* Dont les Ennemis estonnez de cette venuë inopinee, sans nauires, sans barques, & sans voiles, se persuaderent, rien ne pouuoit estre impossible, ny difficile, à des hommes venans de la sorte si resolus à la guerre. Ainsi la paix demandee, & l'Isle renduë, Agricola emporta la gloire d'vn grand & excellent Capitaine : pour auoir à son entree de la Prouince employé aux labeurs & aux perils, le temps que tous autres n'employent qu'à la vaine ostentation, & ambitieuses magnificences de leurs charges. Et comme du tout aliené des vanitez, voulut appeller ny victoire, ny seulement exploit de guerre, cét acte genereux d'auoir ainsi vaincu, & contenu au deuoir ces Peuples mutinez : ny suyuant la coustume, mettre le laurier à la despesche de sa victoire enuoyee à Rome. Augmentant ainsi sa reputation en la dissimulant : & donnant à penser, sous quelle esperance de l'aduenir, il taisoit si grandes choses.

La Cité de Ordoüic défait vne Aile de Caualerie.

Les Ordoüicains sont voisins meridionaux des Brigantes, diuisez auiourd'huy en ces trois Prouinces, l'Ancastrie, Cestrie, & Salopie.

Ordoüicains passez au fil de l'espee.

Isle de Mona, elle est en la mer d'Irlande, non gueres esloignee de la Cistrie.

Passer la mer à nage.

L'Isle de Mona renduë.

Gloire d'Agricola.

Le laurier sur l'auis d'vne victoire.

Digitized by Google

XIX. Av reſte bien informé des affections particulieres de la Prouince, & inſtruit par les experiences d'autruy, qu'on n'auançoit pas beaucoup par les guerres, ſuyuies de violence & d'iniuſtice, il en voulut retrancher les cauſes. Commençant par ſoy-meſme, & par les ſiens, il regla premierement ſa maiſon, *choſe non moins difficile à pluſieurs, qu'vn gouuernement de Prouince.* N'employa aux choſes publiques, ny Affranchis, ny ſeruiteurs : ne receut les Soldats par aucune faueur, recommandation, ou prieres des Capitaines, ſinon ceux qu'il iugeoit gens de bien & de fidelité : curieux de tout ſçauoir, ſans ſe meſler ſinon des choſes bien ſeantes à la grandeur de ſa charge : pardonner les petites fautes, chaſtier les grandes, & neantmoins le plus ſouuent, ſe contenter de la repentance : pouruoir aux charges des gens capables de s'en acquitter, pour ne ſe mettre en peine de condamner l'ignorance. Moderer le prix du bled, égaler la creuë des contributions au ſoulagement d'vn chacun : & retrancher les inuentions de mangerie, plus onereuſes que les ſubſides meſmes: pratiques exercees auec trop de liberté, au dommage du public, pour remplir l'auarice des Commiſſaires, & de quelques Officiers, ſous feints pretextes de la longueur des chemins & de fraiz ſuppoſez.

Regler ſa maiſon choſe difficile.

Belles qualitez d'Agricola.

Moyens de gagner l'amitié du peuple.

XX. EMPESCHANT ainſi les deſordres dés la premiere annee, il rendit la paix loüable & deſirable par tout : laquelle auparauant par la nonchalance ou conniuence de ceux qui auoient commandé, n'eſtoit pas moins redoutable que la guerre. Mais l'Eſté reuenu, & & l'armee en campagne, *loüer la modeſtie de ceux qui ſe tenoient aux troupes, & chaſtier ceux qui s'en eſcartoient : choiſir luy-meſme les lieux pour camper, ſonder les bras de mer, recognoiſtre les bois : & par frequentes attaques tenir l'Ennemy en continuelles alarmes. Puis l'Ennemy aſſez eſtonné, luy donner du repos, & luy repreſenter ſouuent les douceurs de la Paix.* Par ce moyen pluſieurs villes, qui iuſques alors s'eſtoient maintenues, quitterent leur mal-veillance, & donnerent Oſtages aſſeurees ſous bonnes garniſons & forteresſes. Mais auec tant de prudence & de bóne conduite, qu'il n'y eut aucune partie de la grand' Bretagne parauant incogneuë, qui ne fuſt ſemblablement eſſayee, ou ſollicitee par meſme ſemonce.

Paix eſtablie.

Rares vertus de guerrier.

XXI. L'HYVER ſuyuant ſe paſſa en tres-bons Conſeils & vtiles conferences. Car afin que ces hommes eſpars & rudes, & pourtant enclins à remuer, s'accouſtumaſſent au repos par les delices : il leur donnoit l'affection de baſtir des Temples, des Palais des maiſons, y contribuant de ſon aſſiſtance en particulier & en public : loüangeoit les plus prompts, & blaſmoit les autres : ainſi l'emulation de l'honneur leur ſeruoit de contrainte. Faiſoit inſtruire aux bónes lettres les Enfans des grandes Maiſons : & preferoit les eſprits Anglois aux eſprits Gaulois. De ſorte que ceux qui parauant reietoient la langue Ro-

Artifices pour contenir vn peuple remuant.

Digitized by Google

maine, en recherchoient la perfection en l'eloquence: honoroient auſſi noſtre habit, par l'vſage ordinaire de la robbe longue: tant peu à peu ils ſe trouuerent inſenſiblement gliſſez dans les appaſts des vices: curieux des Portiques, des Bains, & de la magnificence des feſtins: choſes que les plus ſimples appelloient du nom d'humanité, qui eſtoit deſia toutesfois l'entrée d'vne vraye ſeruitude. Les Anglois honorẽt l'habit Romain.

XXII.

LA troiſiéme année de ſes exploits deſcouurit de nouueaux Peuples, ayant fourragé tout le pays iuſques à Taua, bras de mer ainſi appellé. Dont les ennemis effrayez de la ſurpriſe, n'oſerent attaquer noſtre armée, quoy que fort abbatuë de la tourmente, de maniere qu'on eut aſſez de loiſir de s'y loger. Où les gens d'eſprit remarquoient n'y auoir iamais eu Chef de guerre choiſir plus ſagement la commodité des lieux. Auſſi ne vit-on aucune fortereſſe de l'œuure d'Agricola, ny priſe de force par les Ennemis, ny renduë par compoſition, ny abandonnée par vne fuite: les defendant par frequentes ſorties, auec munitions de viures, contre la longueur des ſieges, touſiours pour vne année entiere. Par ce moyen l'Hyuer s'y paſſoit ſans crainte, demeurant chacun ſur ſes gardes, & n'ayans les Ennemis moyen d'offenſer les noſtres, ny reparer en Hyuer leurs pertes de l'Eſté? battus qu'ils eſtoient eſgalement en l'vne & l'autre ſaiſon. Et Agricola ne s'attribua iamais l'honneur des faits d'autruy: le Centenier, le Maiſtre de Camp, & tout autre ayant charge de commandement, experimentoient touſiours en ſa perſonne l'integrité d'vn tres-fidelle teſmoin. Quelques-vns le blaſmoient de trop d'aigreur en ſes remonſtrances: & il eſtoit veritablement mal-plaiſant aux meſchans, comme auſſi touſiours gracieux enuers les gens de bien. Mais il ne luy reſtoit rien de la cholere, *iugeant plus honneſte d'offenſer promptement de la langue, que garder la haine dans le cœur auec le ſilence.* Taus ou Taua, bras de mer, en la meſme coſte d'Hirlande, au deſſus de l'Iſle de Mona. Prudence d'Agricola. Modeſtie.

XXIII.

LE quatriéme Eſté fut employé à conſeruer ce qu'on auoit gagné ſur les Ennemis: & ſi la vertu des armées, & la gloire du nom Romain l'euſt permis ainſi, on eſtoit paruenu aux dernieres limites de l'Angleterre. Car la Glote, & la Bodotrie, bras de mer oppoſez, & apres vn grand circuit de pays, raprochez l'vn de l'autre, ne ſont ſeparez que d'vn fort eſtroit eſpace de terre: lieu fortifié & defendu par bonnes garniſons de nos troupes: dont nous tenions ces Golfes captifs, & les Ennemis reduits à l'extremité d'abandonner l'Iſle, & ſe tranſporter ailleurs. Quatriéme année. Glote & Bodotrie, bras de mer au bout de l'Eſcoſſe, & fort proches de l'Irlãde. Glota s'appelle maintenant Arren, & eſt Iſle formée: l'autre ſe nomme Dumbritan.

XXIV.

LA cinquiéme année de ſa charge, qui fut ſon premier embarquement, paſſé à des nations iuſques alors incogneuës, il les rangé à l'obeyſſance par frequents & heureux combats: vient loger toutes ſes forces dans le pays plus voiſin de l'Irlandé, auec beaucoup plus d'eſperance que de crainte. Car l'Irlande ſituée entre l'Angleterre & l'Eſpagne, & fort accommodant la mer Gauloiſe, pouuoit eſtre grandement vtile à ces trois Prouinces, force principale de l'Em- Cinquiéme année. Hirlande.

Digitized by Google

pire. Comparee à l'Angleterre elle eſt plus petite, mais ſurmontant neantmoins toutes Iſles de noſtre mer. La terre, l'air, les inclinations naturelles, & la façon de viure non guere differente de la mode Angloiſe: les deſcentes & les ports plus frequentez par les commerces, & le trafic. Agricola auoit receu vn Prince de cette Nation, chaſſé par quelque tumulte domeſtique, & le retenoit ſous pretexte d'amitié pour s'en ſeruir à l'occaſion. Lequel m'a dit ſouuent, que l'Irlande ſe pouuoit prendre & conſeruer par vne ſeule Legion, auec peu de ſecours. Choſe grandement importante contre l'Angleterre: lors qu'elle verroit par tout les armes Romaines, & la liberté rauie deuant ſes yeux aux Peuples voiſins.

Prince Irlandois retenu par Agricola, à quel deſſein.

XXV. Sixiéme annee.

En la ſixiéme annee, pource qu'on apprehendoit vn ſouleuement general de tous les peuples delà le Golfe Bodotrien, & les paſſages occupez par l'armee Ennemie, il enuoya recognoiſtre le pays & les Ports par quelques vaiſſeaux de guerre: ſuiuis de toute l'armee nauale, en laquelle conſiſtoit la meilleure force d'Agricola: & le coſtoyoit en fort belle ordonnance, pour acheminer la guerre tant par terre que par mer. Dont ſouuentesfois dans vn meſme Camp ſe voyoient le Pieton & le Caualier, auec le Soldat de marine, meſler leurs troupes & leurs ioyes: faiſans recit de leurs diuerſes auantures, de leurs faits: *de la hauteur des foreſts & des montagnes: des flots, orages & tempeſtes: la terre & l'Ennemy d'vn coſté, le regorgeant Ocean de l'autre*, diſcours de ventance militaire. Cette armee nauale eſpouuantoit meſmement les Anglois, ainſi que diſoient les priſonniers: voyans le ſecret de leur mer ouuert, & leur dernier refuge bouché apres eſtre vaincus. Les Caledoniens arment en diligence, auec preparatifs publiez beaucoup plus grands qu'ils n'eſtoient pas en effect, comme c'eſt la couſtume és choſes incogneuës: viennent aſſieger nos Forts, & comme premiers attaquans ſement l'eſpouuante. Dont les plus effrayez faiſans les entendus, eſtoient d'aduis de tourner arriere par deçà le Golfe Bodotrien, & ſe retirer volontairement, pluſtoſt que par la contrainte. Mais Agricola cependant aduerty, *que la reſolution des Ennemis eſtoit de combattre, non en gros, mais par troupes ſeparees*: & craignant d'eſtre enfermé par vne armee ſurmontant en nombre, & cognoiſſant le pays, il ſepare auſſi ſon armee en trois, & s'achemine.

Diuers propos des Soldats Romains.

Caledoniens arment contre le Romain.

Aduertiſſement à Agricola.

XXVI. La neufiéme Legion défaite.

La choſe ainſi rapportee aux Ennemis, ils changent auſſi toſt de deſſein, & tous en gros viennent de nuit ſur la neufiéme Legion, comme plus foible, & tuent les gardes entre le ſommeil & l'arlarme. Et lors qu'Agricola en receut la nouuelle par ſes Coureurs, ils en eſtoient deſia aux mains au dedans du Camp. Il marche donc ſur leurs pas, & en meſme temps commande les plus leſtes de ſa Caualerie & Infanterie, de donner à dos aux Ennemis occupez dans le combat, auec le plus grand bruit de voix qui ſe pourroit: puis à l'heure meſme ſur le poinct du iour, parurent les Enſeignes du gros

Digitized by Google

de l'armee qui suiuoit. Ainsi les Caledoniens chargez de deux costez s'estonnent dans le peril, dont le courage reuient au Romain, asseuré de la vie, & ne combattant plus que pour la gloire, qui fait encore neantmoins vn dernier effort de ses deux armees ensemble, dont la meslee fut si cruelle, que les Ennemis furent contraints de se retirer. Comme du costé des Romains les deux armees combattoient à l'enuy l'vne de l'autre, les vns pour faire paroistre qu'ils auoient secouru, les autres qu'ils n'en auoient point eu de besoin. Que si les marests & les forests n'eussent couuert les fuyars, tout estoit défait par le succez de cette victoire.

Caledoniens chargez & batus.

XXVII.

LA constante reputation de laquelle victoire, ayant enorgueilly le Romain, comme si rien n'eust plus esté impossible à sa vertu : luy imprima le desir *de passer plus outre dans la Caledonie, tant que par le cours assidu des combats, ils peussent voir le bout de la grand' Bretagne.* Tellement que modestes & retenus qu'ils estoient vn peu deuant, ils s'estoient ainsi rendus presomptueux & brauaches sur l'euenement d'vn seul combat. *La condition de la guerre a cela de mauuais, que tous s'y veulent attribuer les prospiritez, & ne sont les disgraces & les fautes imputees qu'à vn seul.* Mais les Caledoniens se persuadans que les Romains n'auoient eu l'auantage du combat, que par la ruse & artifice de leur Chef, ou fortuitement, & non par la valeur des armes : persistent en la mesme arrogance, transportent leurs femmes & enfans en lieux de seureté, arment la ieunesse, obligent le serment des Communautez par sacrifices, & assemblees solennelles, & se separent ainsi passionnez & pleins de fougue.

Le Romain enorgueilly.

Caledoniens resolus, s'obligent entr'eux par sacrifices

XXVIII.

EN ce mesme temps vn Regiment d'Vsipiens leué és Allemagnes, & enuoyé en Angleterre, fit vn acte fort cruel & memorable. Ils tuerent toute vne Compagnie Romaine, auec le Centenier, meslee parmy eux pour l'exemple, & afin de les former à l'ordre de la discipline. Ils s'embarquent en trois Liburniques, contre la volonté des Pilotes. Dont l'vn s'estant eschapé, & les deux autres tuez comme suspects, ils ne laissoient d'aller assez bien pour le commencement, deuant qu'on sçeust encor de leurs nouuelles. Puis tost apres transportez çà & là aux rencontres des Anglois, y ayans eu souuent du meilleur, & par fois repoussez : ils se trouuent en fin si pressez de la necessité, qu'ils furent contraints de manger les plus foibles d'entr'eux, puis les autres tirez au sort. Et ainsi ayans tourné toute l'Angleterre, & leurs vaisseaux perdus, faute de bonne conduite, tenus en fin pour Corsaires, partie furent pris par les Sueues, partie par les Frisons. Dont aucuns vendus ou changez par le trafic, & par ce moyen transportez iusqu'à nostre riue, signalerent leur nom par ce memorable accident. Sur l'entree de l'Esté Agricola receut vne perte domestique, par la mort d'vn sien fils, qui n'auoit qu'vn an seulement. Laquelle perte il ne porta pas ambitieusement, comme insensible à l'affliction, ny aussi pleurant ou gemissant suyuant

Regiment d'Vsipiens mutiné : Peuple d'Allemagne fort voisin des Cattes, & du pays de Hessen. Et embarqué sans Pilotes.

Extréme necessité de famine.

Perte suruenuë en la maison d'Agricola.

Digitized by Google

le naturel des femmes, mais auec vn desplaisir, dont il cherchoit le remede dans l'exercice de la guerre.

IL enuoye donc sa flotte deuant pour fourrager par tout, & y donner vne alarme incertaine: luy suyuant auec vne armee leste, accompagnee des plus vaillans Anglois, esprouuez par vne longue paix, se rend au mont Grampien desia occupé par les Ennemis. Car les Caledoniens auec le mesme courage que deuant la perte de la bataille, resolus à la vengeance ou à la seruitude, auoient tant fait par confederations, ligues & Ambassades, qu'ils auoient assemblé toutes les forces des Communatez: bien recognoissans, n'y auoir autre moyen d'eschaper le peril commun, sinon par la concorde & bonne vnion entr'eux. Et desia ils se voyoient plus de trente mille hommes de combat, la Ieunesse y arriuant encor de toutes parts, auec la plus vette & plus cruë Vieillesse, guerriers de reputation, & tous portans leurs marques de l'honneur. Lors qu'vn nommé Galgacus, deuançant tous les autres Chefs en merite de vertu & en Noblesse, commença ce propos en l'assemblee, qui demandoit la bataille.

Mont Grampien.

Il separe les Escossois Tramontains des autres voisinans l'Angleterre.

Trente mille combattans.

Galgacus, Seigneur Caledonien.

XXX.

QVAND *ie me represente les causes de cette guerre, & la necessité où nous en sommes reduits, i'ay ce courage de croire, que ce iourd'huy mesme, auec la bonne intelligence qui est entre vous, nous ouurira l'entree de la liberté pour toute l'Angleterre. Car vous estes tous dãs la seruitude, & n'y a ny mer ny terre, qui s'en puisse dire exempte, tant que nous aurons sur les bras cette flotte Romaine. Ainsi les armes & les combats, c'est l'honneur des hommes genereux, & le support des ames craintiues. Nos precedentes attaques contre les Romains variablement reüssies, n'auoient autre recours ny esperances qu'en nos seules mains. Toute la Noblesse Angloise faisant sa demeure au cœur du pays, esloigné des costes marines, ne voyoit pas cy-deuant la seruitude, & n'auoit les yeux infectez de cette domination Romaine. Les Golfes & les Esquarts gardoient inuiolablement nostre liberté en cette extremité du monde. Et pour ce qui est incogneu est communément plus estimé & plus desiré, ils ont desia couru toute la grand' Bretagne d'vn bout à autre, au dela de laquelle il n'y a plus que des flots & des Rochers. Dont par contrainte, entant qu'ils ne peuuent passer plus outre, nous les voyons icy arrestez parmy nous, auec vne arrogance que nous essayons en vain de flechir par nostre modestie & nos seruices. Auares & insatiables voleurs, que l'Orient & l'Occident n'ont peu assouuir: brigandans la terre & la mer: & pillans le pauure par égale cupidité comme le riche: qui appellent faussement du nom d'Empire, la violence, la cruauté, & les meurtres: & nomment la desolation, d'vn feint nom de Paix.*

Les ames support des ames craintiues, & l'honneur des hommes valeureux.

Les choses incognuës plus estimees.

Romains insatiables.

XXXI.

LA *Nature nous oblige d'aymer nos enfans & nos parens sur toutes choses, lesquels toutesfois on nous rauit par des leuees, pour les mener seruir ailleurs. Et si nos femmes & nos sœurs peuuent eschaper d'estre forcees par eux comme Ennemis, elles sont puis apres des-honorees sous les noms supposez d'hostes & d'amis. Ils tirent nos biens, & nos moyens à leurs Tributs, nos bleds aux prouisions publiques, & employent nos personnes & nos mains, à trauailler aux forests & aux marests, chargez de coups & de mespris. Les Esclaues nais à*

Les enfans rauis pour seruir ailleurs.

Digitized by Google

la seruitude, ne sont vendus qu'vne fois, & sont volontairement nourris par leurs Maistres: & l'Angleterre achete & nourrit tous les iours sa seruitude. Et tout ainsi qu'en vne famille le dernier venu d'entre les Esclaues sert de ioüet à ses compagnons plus anciens seruiteurs: ainsi en cette ancienne seruitude, où ils ont reduits le reste du monde, nouueaux & contemptibles, nous ne sommes destinez qu'à la ruine & à la misere. Car nous n'auons, ny terres, ny metaux, ny Ports, pour en trauaillant y asseurer nostre conseruation. Plus la vertu & le courage des subjets n'agréent iamais à ceux qui commandent: Et les lieux fort esloignez leur sont perpetuellement suspects. Prenez donc courage, puis qu'il ne vous reste aucune esperance, vous (dis-je) qui aymez cherement vostre vie, & qui auez l'honneur en recommandation. Les Brigantes sous la conduite d'vne femme brulerent la Colonnie, prirent le fort de leur Camp, & si la felicité ne se fust changée en nonchalance, ils se pouuoient deliurer du ioug de cet Empire. Et nous auec nos forces entieres, non encor diminuées par autres combats, monstrons semblablement aujourd'huy par nostre valeur, quels hommes la Caledonie s'est reserué pour nostre liberté commune.

Les Anglois dernieres conqueste, destinez à la ruine.

Les Brigantes sous la conduite d'vne femme.

XXXII.

AVEZ *vous cette creance des Romains, qu'ils ayent autant de vertu en la guerre, comme ils ont d'insolence en la paix? Ils ne se sont accreus que par nos discordes & diuisions, en attribuant les vices de leurs Ennemis, à la gloire de leurs forces. Lesquelles assemblées de diuerses nations, & entretenuës par la posterité, seront tost dissipées par l'aduersité. Sinon que vous estimiez que les Gaulois, les Allemans, (& chose honteuse à dire) mesmement les Anglois, continuent d'employer leur sang pour vne domination estrangere. Et ce qu'ils en font toutesfois, n'est que par vaine complaisance fondée en quelque crainte, infirme lien d'amitié: laquelle crainte cessant, ils retourneront aussi-tost à l'inimité. Tous les argumens de la victoire sont pour nous. Les Romains n'ont point de femmes pour les enflammer au combat: ny peres, ny meres, qui leur puissent reprocher la fuitte: ny point de Patrie, dont l'amour oblige si fort les hommes à la victoire: si petit nombre de gens tous estonnez dans l'ignorance des lieux, du Ciel, de la mer, & des forests: où les Dieux semblent nous les liurer aujourd'huy tous enfermez & comme liez: Mais que la vaine apparence ne vous effraye point, ny la splendeur de l'or & de l'argent, qui ne peut ny couurir ny blesser. Nous trouuerons nos mains dans le milieu des ennemis: car les Anglois y reconnoistront la Iustice de nostre cause: les Gaulois s'y remettront en memoire leur ancienne liberté: & les autres Allemands les abandonneront aussi, comme les Vsipiens les ont n'agueres laissez. Cela fait il ne reste plus rien à craindre: les forteresses vuides, les Colonies seulement peuplées de vieillards, le Municipes languissans dans la discorde: par tout mauuaise obeyssance, & iniuste commandement. Icy est le Chef, icy l'armée, là sont les Tributs, les metaux & autres peines de la seruitude, lesquelles vous pouués par ce champ de bataille, ou continuer pour iamais ou bien vous en faire promptement la raison. Et pourtant dedans le combat, representez vous les Maieurs & la Posterité.*

La complaisance & la crainte foibles liens d'amitié.

L'or & l'argent ne peuuent rien aux combats.

Les Anglois, les Gaulois, les Allemans de l'armée ennemie, combattront pour nous.

Ils receurent ioyeusement ce discours par cris d'allegresse, chansons, & voix discordantes & cofuses, suiuant la coustume des Barbares. XXXIII.

Et desia marchoient les trouppes, & les armes brillantes de l'auantgarde en ordre de bataille. Lors qu'Agricola se mit aussi à exhorter les siens en ces termes, quoy qu'il les vist assez deliberez, & malaisez à retenir. *Il y a desia huict ans (mes compagnons) que vous auez vaincu l'Angleterre par la vertu & bonne conduite de l'Empire Romain, accompagnées de vostre fidelité & de vos seruices en tant de beaux exploits, tant de combats, & auec vne patience & vn labeur surmontant la nature même: sans m'estre iamais repenty de vous auoir eu pour Soldats, non plus que vous de m'auoir eu pour Capitaine. Passans donc les limites, moy des anciens Gouuerneurs, & vous des autres armées, nous auons penetré les extremitez de la grand' Bretagne, reduite sous la main de l'Empire: & la tenons, non par ouy dire, ou par imagination, mais par bonnes garnisons & fortereſſes. Certes en nous acheminant à la guerre, fatiguez des mareſts, des montagnes, & des riuieres, ie n'entendois autre chose que cette voix des plus braues d'entre vous: Quand est-ce que se presentera l'Ennemy? quand viendra l'occasion de la bataille? Et maintenant voicy l'Ennemy deuant vous, sorty de ses cauernes, voicy vos souhaits accomplis, voicy l'occasion de monstrer vostre valeur. La victoire vous rendra toutes choses faciles, qui vous seroient autrement impossibles. Il vous est honorable d'auoir fait vn si long & penible voyage, par les forests, & par les mers, mais beaucoup plus reprochable de negliger aujourd'huy l'occasion de finir tant de labeurs par vn combat. Nos Ennemis ont plus grandes cognoissance des lieux, & les viures en plus grandes abondance; mais nous auons les mains & les armes, où consiste le tout. Quant à moy, i'ay cette resolution prise de longue-main, qu'il n'est rien plus dangereux à vn Chef & à vne armée, que de monstrer le dos: que la mort accompagnée d'honneur est preferable à vne vie des-honneste: que le salut & la gloire gisent en mesme lieu: & que ce sera gloire que mourir en cette extremité de la terre & de la nature.*

Harangue d'Agricola.

Preuue de grande affection.

La force principale est aux armes.

XXXIV. QVE *si vous estiez des nations nouuelles, ou quelque armée incogneuë, ie vous exhorterois par les exemples des autres armées. Mais icy, vous n'auez sinon à ramenteuoir, & vous remettre deuant les yeux vos belles actions. Car ces gens icy, sont les mesmes que vous défistes l'année derniere du seul bruit de vos voix, auec vne seule Legion: venus qu'ils estoient pour vous surprendre sous l'obscurité d'vne nuit. Ce sont (dis-ie) les mesmes, qui pour auoir esté les plus grands fuyards de toute l'Angleterre, ont eschappé vos mains, & se sont pour cela si longuement conseruez. Ainsi les plus fiers animaux se perdent dans les bois par la resistance, & les craintifs se tirent du danger par vne prompte fuitte, au seul bruit des compagnies passantes, pour se sauuer aux plus solitaires esquarts. Comme ces laſches troupes, que vous voyez encor icy deuant vous, non venuës en intention de combatre, car elles n'en auroient pas le courage: mais fortuitement rencontrées & estonnés de frayeur, pour vous seruir auiourd'huy d'vne belle & honorable victoire. Arrestez donc icy le cours de vos voyages, adiouſtant cette grande iournée à l'espace de cinquante ans, que cette guerre a duré: & faites voir maintenãt à la Republique, que la longueur ne nous en a peu estre imputée, soit en la prolongeãt, ou fuyant l'occasiõ de l'acheuer.*

Les hommes valeureux comparez aux fiers animaux.

L'ennemy non venu, mais fortuitement rencontré

La guerre des Anglois a duré cinquante ans.

Digitized by Google

AGRICOLA parlant encor, l'ardeur des Soldats paroiſſoit grande, & fut la fin de ſon diſcours ſuiuie d'vne extreme allegreſſe. Tant ſoudain on court aux armes. Preparez & eſmeus de la ſorte, il les ordonne ainſi. Huict mille hommes d'Infanterie eſtrangere, deſtinez pour la bataille, auec trois milles cheuaux ſur les Ailes: les Legions placées deuant le rempart. Honneur deſirable de Victoire, ſans y meſler le ſang Romain, ſinon en cas que cette Infanterie fut repouſſée, ou qu'elle euſt beſoin d'eſtre ſouſtenuë. L'armée Angloiſe pour mieux paroiſtre, ou pour donner frayeur, s'eſtoit logée en lieux eminens: de ſorte que les premieres troupes eſtoient en raſe campagne, les autres fort ſerrées, s'eſleuoient ſur le penchant d'vn coſtau, comme en ſe dreſſant contre l'Ennemy. La Caualerie, & les chariots de guerre, courans çà & là rempliſſoient de bruit toute la campagne. Lors Agricola, pour le grand nombre des Ennemis craignant d'eſtre non ſeulement attaqué par le deuant, mais auſſi par les coſtez: comme reſolu au danger, & plein de bonne eſperance, mit pied à terre au deuant des Enſeignes, eſtendit pour cela vn peu ſes rangs & ſes bataillons, quoy que pluſieurs luy conſeillaſſent de faire pluſtoſt venir les Legions. XXXV. Ordonnance de l'armée Romaine. Ordonnance de l'armée Angloiſe.

D'ABORD on ne combattoit que de loin: les Anglois ſe paroient conſtamment, & accortement contre nos traits, auec leurs longues eſpées & petits boucliers: faiſans auſſi grand deuoir de leur coſté de tirer à force ſur nous. Iuſques à ce qu'Agricola commanda trois Compagnies Holandoiſes, & deux Tongroiſes de les ioindre de prés, & les obliger aux mains. Combat auantageux pour les noſtres, par long exercice de guerre, & incommode aux Ennemis, auec leurs petits boucliers & lourdes eſpées. Car les mouſſes coutelas des Anglois n'eſtoient pas bien propres pour vne meſlée, ny pour vn combat de main dans vne plaine. Ainſi commençans les Holandois de ſe meſler parmy eux, les frapper de l'eſpée & du bouclier, leur couurir le viſage de ſang, rompre & renuerſer ce qui faiſoit reſiſtance en la plaine, plus ſe faire paſſage ſur les coſtaux. Les autres Cohortes y courre auſſi furieuſement à qui mieux mieux par emulation, faire main baſſe de tout ce qui ſe preſente deuant eux, laiſſer les vns demy morts, les autres tous entiers, pour mieux haſter la victoire. Cependant leur Caualerie prend la fuitte: les chariots de guerre ſouſtiennent l'Infanterie, mais bien ſouuent empeſchez par l'inegalité des lieux, & la preſſante foule de leurs troupes, quoy que du commencement ils nous euſſent eſtonnez. Et ne s'y voyoit rien de ſemblable à vn combat de Caualerie, comme ils demeuroient du tout arreſtez ſans moyen d'auancer, ny reculer, pour la grande preſſe des hommes, & des cheuaux: & auſſi pour le deſordre de quelques chariots, dont les cheuaux eſgarés faute de conducteurs, ſe iettoient de front & à coſté, mettans en confuſion toute leur armée. XXXVI. Aſtuce d'Agricola. Anglois mal menné. Deſroute d'armée.

LES autres Anglois, qui n'ayans encor combattu, tenoient le haut des coſtaux, & meſpriſoient noſtre petit nombre, commencerent à ſe ſeparer peu à peu, & enuironner par derriere les victorieux: ſi Agricola XXXVII. Stratageme, ou ruſe de guerre.

Digitized by Google

qui auoit cogneu leur deſſein, n'y euſt promptement enuoyé quatre Ailes de Caualerie, reſeruées aux neceſſitez de la bataille. Leſquels repouſſerent l'Ennemy auſſi brauement, comme il s'eſtoit preſenté hardiment. *Ainſi reüſſit le conſeil des Anglois à leur grand dommage.* Et la meſme Caualerie par le commandement du general, retournée incontinent ſur le dos des Ennemis, fit bien-toſt paroiſtre en cette plaine, vn fort grand & cruel ſpectacle: leur donner la chaſſe, tuer, bleſſer, prendre priſonniers, puis les aſſaſſiner pour en receuoir d'autres. Aucuns bien armez & en grand nombre, fuyr deuant des petites troupes, d'autres deſarmez ſe venir preſenter volontairement à la mort. Ne voir par tout que corps morts, membres coupez, la terre noyée de ſang, & toute la campagne couuerte d'armes. Le courage auſſi quelquefois rallumé auec le courroux. Car depuis qu'ils eurent gagné les bois, ralliez, ils enuironnerent les plus auancez des noſtres, qui les ſuiuoient trop inconſiderément: De ſorte que ſi Agricola, qui touſiours ſe trouuoit par tout, n'euſt commandé quelques Cohortes, des plus leſtes & plus braues, auec auſſi de la Caualerie, pour entourer le bois, comme par vne enceinte de venerie, garder les plus eſtroits paſſages, & bien recognoiſtre le dedans, on euſt receu quelque grande playe par trop de confiance. Enfin ſe voyans derechef pourſuiuis ſerrément en ordre de combat, retournez à la fuitte, non plus comme deuant en troupes formées, mais du tout débandez, eſpars & ſans ſoucy les vns des autres, ſinon de ſe ſauuer, ils ſe retirent aux plus lointains & plus ſecrets eſquarts. L'aſſouuiſſement du ſang, & la nuit empeſcha les noſtres de plus ſuiure. Il y demeura enuiron dix mille des Ennemis: & de noſtre coſté, trois cens quarante: dunombre deſquels fut Aulus Atticus Maiſtre de Camp, porté dans les Ennemis par l'ardeur de ſa ieuneſſe, ou par la violence de ſon cheual.

Bataille perduë.

Spectacle de miſere.

Prudence de Chef.

Nombre des morts.

Aulus Atticus.

XXXVIII. LA nuit du coſté des victorieux, toute comblée de ioye & d'allegreſſe dans le butin. Les Anglois au contraire errans & eſpars, auec force lamentables cris, meſlez d'hommes & de femmes, & pitoyables pleurs: trainer les bleſſez, appeller ceux que l'effroy chaſſoit encore, abandonner leurs maiſons, & puis y mettre le feu par cholere: chercher des cauernes pour retraittes, & les quitter en meſme temps: propoſer entr'eux quelques deſſeins, & s'animer les vns les autres, puis iettans les yeux ſur leurs enfans, perdre ſoudain le courage, & donner lieu au deſeſpoir. Et c'eſtoit choſe veritable, que quelques-vns auoient vſé de cruauté enuers leurs femmes & enfans, comme en ayans pitié. Le lendemain deſcouurit encore mieux la face de la victoire: par tout vn ſilence effroyable, les poſtaux abandonnez, les maiſons bruſlées encor fumantes en diuers lieux: les coureurs enuoyez pour recognoiſtre, ne rencontrer ame viuante, pour s'enquerir où eſtoient paſſez les Ennemis, ou s'ils ſe rallioient quelque part. Ces choſes entenduës par Agricola, entant que l'Eſté eſtoit ja finy, & que la guerre ne ſe pouuoit eſtendre plus auant, il conduit l'armée au pays des Horeſtins. Là il reçoit

Pitoyable eſtat des vaincus.

Les enfans & les femmes tuez par les peres, & les maris.

Retraitte d'Agricola.

Digitized by Google

des ostages, & commande au General de son armee nauale de tournoyer toute la grand' Bretagne, & pour cela luy sont baillees des forces suffisantes, outre l'espouuante semee dans le pays. Luy, remene aux garnisons sa Caualerie & Infanterie à petites iournees, afin de donner encor plus de crainte à ces nouuelles nations par le seiour du passage. Et en méme temps l'armee nauale tournoyant toute la prochaine coste de la grand' Bretagne, par vn vent fauorable, se vient rendre pleine de reputation dans le port de Trutelle, d'où elle estoit partie.

Les Herestins bornant la Caledonie.
Port de Trutelle. *Trutulensem, legunt alij Rutupiensem portum.* Port de Rutupie, autrement Forlande.

DOMITIAN en receut l'aduis au vray, ioyeux de visage suyuant sa coustume, mais triste de cœur: quoy que la verité en fust modestement representee, & sans vanité, par les lettres d'Agricola. Ayant encore Domitian l'esprit agité de la moquerie & de la honte par luy nouuellement receuë d'vn feint triomphe de la Germanie. Plus des Esclaues achetez des Marchands pour cela, déguisez, habillez, & leurs cheueux formez à la façon des prisonniers de guerre. Et voir dauantage celebrer là dessus vne si glorieuse & veritable victoire de tant de milliers d'ennemis morts: & le nom d'vn homme priué plus haut releué que celuy du Prince, ce luy estoit vn extréme desplaisir. Qu'il auoit donc en vain reduit sous le silence l'honneur de ceux qui s'estoient meslez des affaires Politiques, & de celles du Palais, si autre que luy auoit la gloire des armes. Que toutes autres choses se pouuoient aucunement supporter, mais que la vertu d'vn bon Chef de guerre estoit Imperiale. Ce discours ainsi à loisir & secrettement ruminé en l'esprit de Domitian, indice d'vn cruel dessein, il resolut que le meilleur estoit d'en differer le ressentiment, iusques à ce que le cours de ce grand bruit cessast, & la faueur de l'armee en fust esteinte. Car aussi le gouuernement de l'Angleterre estoit encore és mains d'Agricola.

XXXIX.
Dissimulation de Domitian.
Sa vanité.
Son enuie.
Deuë à la dignité Imperiale.

POVR cette seule consideration, il luy fit ordonner par Arrest du Senat les Ornemens triomphaux, auec l'honneur d'vne magnifique Statuë, les loüanges publiques, & tout ce qui se peut desirer de plus honorable pour vn Triomphe. Et publier dauantage l'opinion, que le Gouuernement de la Syrie luy estoit desia destiné, vacant par la mort d'Attilius Rufus Consulaire, Prouince reseruee aux plus grands Seigneurs. Aucuns eurent mesmement cette creance qu'vn Affranchy du Conseil plus estroit de Domitian, luy auroit porté le Breuet de ce beau Gouuernement, auec charge de ne luy bailler sinon en Angleterre, & non apres en estre party. Et qui l'ayant rencontré au destroit de l'Ocean, l'Affranchy s'en seroit retourné sans voir seulement Agricola: soit que la chose fust veritable ou feinte suyuant le naturel de ce Prince. Cependant Agricola auoit desia remis la Prouince à son successeur, paisible & asseuree. Et de peur que sa venuë à Rome ne fust trop publique, & auec trop de bruit, par les visites & coniouyssances de ses amis, il n'y vint que de nuit, & n'entra au Palais que de nuit, selon qu'on luy auoit commandé. Receu par vn sommaire & simple baiser, sans aucune parole, il s'alla ranger

XL.
Triomphe ordõné en faueur d'Agricola.
Artifice de tromperie.
Prudence & modestie.
Comment Agricola fut receu de l'Empereur.

Digitized by Google

dans le commun des Courtisans de la suite ordinaire. Au reste pour temperer par autres vertus le nom militaire odieux aux Courtisans, qui pour lors estoient alienez des armes, il s'adonna aux tranquiles & douces actions de la vie ciuile : modeste en ses mœurs, en sa façon de viure, & en ses habits : courtois en son parler, & sortant de la maison non plus accompagné que d'vn ou deux amis. De sorte que ceux qui ne souloient faire estat des grands hommes, sinon par l'ambition d'vne vaine apparence, voyans & considerans Agricola dans cette modestie, & pour cela doutans de sa reputation, trouuoient peu de gens soucieux de bien faire entendre ses matieres.

Actions de prudence.

XLI.

Souuent accusé, mais innocent.

DVRANT son absence, il auoit esté chargé de diuerses accusations enuers Domitian, & touſiours neantmoins declaré innocent. Accusé non pour aucune faute qu'il eust commise, ny sur la plainte d'aucun par luy offensé : mais ce qui luy faisoit plus la guerre estoit premierement le Prince ennemy des vertus, puis ceux qui le loüoyent par trop, *mauuaise espece d'amis*, & la gloire particuliere de ce personnage. Plus il estoit suruenu des affaires, qui tenoient encore Agricola en plus grande recommandation : grand nombre d'armees perduës en la Mœsie, Dacie, Germanie, & Pannonie, par la temerité ou lascheté des Chefs qui les commandoient : tant de Cohortes passées au fil de l'espee, tant de braues hommes prisonniers és mains des Ennemis. De sorte qu'il ne s'agissoit pas seulement de la riue du Rhein, ny des limites de l'Empire, mais du salut de nos Legions, & de nos Garnisons. Ainsi à l'occasion de tant de pertes & funestes carnages, arriuez en mesme annee, Agricola estoit desiré pour Chef par la voix du Peuple : sur la cõparaison qui se faisoit de sa valeur, constance, & bonne experience en fait de guerre, auec la timidité, lascheté, & ignorance des autres. Et les plus honnestes Affranchis en faisoient le rapport à Domitian par affection de seruice & de fidelité : les plus malicieux l'en irritoient par enuie, assez enclin qu'il estoit de son naturel, aux soupçons & aux cruautez. Ainsi estoit Agricola pousſé dedans la gloire, tant par les vices d'autruy, que par ses propres vertus.

Le Prince ennemy des vertus.

Perte d'armee en plusieurs Prouinces.

Agricola desiré pour Chef de guerre.

Differentes passions entre les Courtisans.

XLII.

Les Gouuernemens tirez au sort.

L'ANNEE estoit venuë qu'Agricola deuoit tirer au sort le Proconsulat de l'Asie & celuy de l'Afrique, ayant Ciuica esté nouuellement tué : à quoy faire il ne manquoit de conseil, ny Domitian d'exemple. Quelques-vns toutesfois qui sçauoient les secrettes pensees du Prince, luy vindrent demander, comme de leur simple mouuement, *s'il estoit ainsi resolu d'accepter vn gouuernement, commençans par la loüange de la felicité du repos hors les affaires : & puis luy offrans leur assistance, s'il le trouuoit bon ainsi pour en faire approuuer ses excuses.* En fin persuadé à cela par la force de leurs raisons & de la crainte, ils le menent à Domitian. Luy preparé à la feinte, & composé à l'arrogance, escoute ses excuses, luy accorde sa priere, & s'en laisse remercier : sans rougir

Il est mené à Domitian.

Digitized by Google

de luy auoir refusé vne beneficence deuë aux Proconsulaires, & par luy mesme concedee à d'autres : soit qu'il fust offensé que la chose ne luy estoit demandee, ou pour ne sembler auoir acheté ce qu'il auoit à contre-cœur. *C'est le propre du naturel humain d'hayr ceux qu'il a vne fois offensez.* Mais aussi Domitian estoit impetueusement enclin à la cholere, & celle qui paroissoit le moins, plus accompagnee de fureur: si Agricola ne l'eust temperee par sa prudence & moderation, *crainte de prouoquer le Destin par vne trop libre resistance, à ramenteuoir sa reputation & ses merites.* Icy l'on verra y auoir eu souuent sous les mauuais Princes, des hommes modestes, ployables à l'obeyssance & excellents en toutes autres vertus, tombez és precipices & reduits à cette extremité : de rendre leur nom memorable, par vne mort ambitieuse, ne reüssissant à rien pour le bien d'vn Estat.

Grande moderation.

Vertus excellentes sous les mauuais Princes.

XLIII. Mort d'Agricola.

LA fin de sa vie lamentable à ceux de sa maison, triste à ses amis, griéue & affligeante mesmement aux Estrangers & incogneus. Le menu Peuple, & les Forains venus à Rome pour affaires, eurent tous la curiosité de voir sa maison, s'entretenir d'Agricola és Places publiques, & dans les compagnies. Et n'y eut personne qui ne s'attristast de cette mort, & n'en gardast le deüil longuement en son ame. Et ce qui en augmentoit la compassion, fut la constante rumeur d'vne poison: chose que ie n'ose pas asseurer, n'en ayant eu aucune preuue. Mais bien est-il veritable, que durant sa maladie il fut visité de la part du Prince par ses principaux Affranchis, & confidens Medecins, plus souuent que ne porte la bien-seance, ou la coustume d'vne Principauté: soit qu'il le fist par bonne affection, ou à quelqu'autre dessein. Car on a tenu pour certain, que les momens du dernier iour d'Agricola mourant, furent rapportez à Domitian par Courriers exprés : nul ne se pouuant imaginer, qu'on se hastast ainsi de luy porter des nouuelles des-agreables. Et toutesfois il monstra quelque apparence de tristesse au cœur & au visage, *plus aisé qu'il luy estoit de dissimuler la ioye que la crainte.* On asseuroit aussi que Domitian s'estoit resioüy sur la lecture du Testament d'Agricola, s'y trouuant heritier nommé coniointement auec la femme & la fille du Testateur, & ne considerant point, tant il auoit l'esprit aueuglé & corrompu par les flatteries ordinaires, *qu'vn bon Pere ne fait iamais son heritier, sinon vn mauuais Prince.*

Le peuple attristé par la mort d'Agricola.

Visites de la part du Prince soupçonnees.

Le Prince heritier nommé d'Agricola.

XLIIII. La naissance, & la mort.

AGRICOLA estoit né le treiziéme de Iuin, sous le troisiéme Consulat de Caius Cesar, & mourut l'an de son aage cinquantesix, le vingt-troisiéme d'Aoust, sous le Consulat de Collega & de Priscus. Que si la posterité desire la cognoissance de son habitude, il n'estoit point tant haut, mais de moyenne & seante hauteur: nulle crainte au visage, mais vne grace excellente: & vn aspect maiestueux ressentant la generosité, non moins que la probité. Et bien qu'il n'eust fait que le demy cours de son aage, lors qu'il nous fut rauy, si est-ce

Son habitude.

Digitized by Google

qu'il a veſcu bien longuement, ſi nous regardons aux honneurs par luy obtenus : car il eſtoit au comble des vrais biens conſiſtans en la vertu. Et honoré qu'il eſtoit des ornemens Conſulaires & des Triomphes, que pouuoit-il dauantage eſperer de la fortune? Il ne ſe plaiſoit pas aux grandes richeſſes, bien qu'il en euſt aſſez honneſtement. Mais il peut ſembler heureux, que fleuriſſant en reputation il laiſſa en vie ſa femme & ſa fille, conſerua ſes affinitez & amitiez, & éuita les miſeres depuis enſuyuies. Que s'il n'eut pas le contentement par luy tant eſperé & deſiré, de voir le tres-heureux ſiecle de l'Empire de Trajan, il eut en mourant de bonne heure cette conſolation pour recompenſe, *d'échapper ce dernier temps, auquel Domitian ruina entierement la Republique, non par interualles, ainſi que parauant, mais continuellement, & comme par vn ſeul coup.*

Agricola comblé des biens de la vertu, & des honneurs.

L'empire de Trajan ſiecle tres-heureux.

Conditions heureuſes de la mort d'Agricola.

XLV. AGRICOLA *eut auſſi cet aduantage, de ne voir le Palais aſſiegé d'armes, ny le Senat enuironné de Soldats : ny les meurtres de tant de Conſulaires aſſaſſinez par monceaux, ny les banniſſemens de tant de Dames fugitiues : de ne voir point encor, ny Caïus Metius, ny Meſſalinus, ny Maſſa Bebius accuſez, ny Heluidius conduit és priſons par nos mains, ny Mauricus, & Ruſticus executez, ny Senecio nous arrouſer du ſang innocent.* Neron toutesfois deſtournoit ſa veuë des cruautez qu'il commandoit, & ne vouloit voir les ſupplices : mais Domitian y vouloit eſtre ſpectateur, & s'y faire voir muniſſant ſa face de rougeur contre la honte, lors qu'il nous faiſoit pallir, ſignant les roolles de nos ſouſpirs. *Ainſi ô Agricola, tu es bien heureux, non ſeulement par la gloire de ta vie, mais auſſi par l'opportunité de ta mort : ſi conſtamment & volontairement ſupportée, comme nous l'auons appris de ceux qui aſſiſterent à tes derniers propos, que tu ne monſtras auoir autre deſir, ſinon d'en excuſer Domitian, & l'en declarer innocent. Et nous, ta fille & moy auons ce regret de ne t'auoir ſeruy ny ſecouru, mourant : & ce faiſant, nous raſſaſier de tes embraſſemens, & grauer pour iamais tes derniers mandemens, au fond de nos poictrines. Helas ! nous t'auions deſia comme perdu auparauant, par vne abſence de quatre années entieres, choſe qui augmenta encore nos douleurs, grandement reüſſie toutesfois à ta louange. Tes yeux au dernier iour, fruſtrez de noſtre preſence, & pourtant inhumé auec moins de larmes, par les ſeules mains de ta bien aymée femme, qui te cheriſſoit ſur toutes choſes.*

Neron fuyoit la veuë des ſupplices : & Domitian y aſſiſtoit.

Diſcours de l'Autheur. Mort conſtamment ſupportée

Inhumé auec moins de larmes, pour l'abſence de ſa fille & de ſon gendre.

XLVI. QVE *s'il ſe trouue y auoir quelque lieu pour les Eſprits de gens de bien apres cette vie : & ſi ſuiuant l'aduis des ſages, les ames demeurent perpetuellement viuantes apres la mort corporelle : Plaiſe aux Dieux te donner bon repos, & chaſſer de nous les infirmes regrets & vaines lamentations, pour nous reſoudre du tout à contempler tes vertus, les admirer, & publier tes loüanges immortelles. Qui eſt tout l'honneur qu'vne vraye pieté peut rendre aux vertueux parens & amis, ſeparez de la conuerſation des hommes : d'auoir touſiours leur memoire en reuerence, ramenteuoir inceſſamment leurs faits & leurs paroles, & ſe repreſenter la figure de l'Eſprit plus aymable*

Il s'accorde à l'opinion des ſages, touchant l'immortalité de l'ame.

Digitized by Google

beaucoup que non pas celle du corps. Car la forme de l'Esprit est eternelle, ne se pouuant representer par aucun artifice materiel, sinon par nos bonnes mœurs sur l'exemple de nos peres: & les effigies sont perissables, non moins que les faces humaines. Mais, quoy que plusieurs Anciens excellens Personnages, sont demeurez enseuelis sous vn perpetuel silence, sans gloire & sans honneur: Agricola demeure honoré pour iamais dans la memoire de toute la Posterité des hommes.

La forme de l'esprit, est eternelle, ne se pouuant representer.

Fin de Iulius Agricola.

Digitized by Google

ANNOTATIONS SVR LES ANNALES.

SVR LE PREMIER LIVRE.

Cap 1. CONSVLAT.] Lors que Tarquin le Superbe, dernier Roy des Romains, fut contraint par ses insolences de ceder à la force populaire, & abandonner son Sceptre, furent establis deux Consuls annuels pour le gouuernement de l'Estat: deux cens quarante ans apres Rome bastie. Ils estoient Chefs du Conseil, & commandoient souuerainement au dedans de la ville, aux Prouinces, & aux armées.

DICTATVRES.] Le Dictateur estoit vn autre souuerain Magistrat extraordinaire, dont la nomination ou élection n'appartenoit proprement qu'aux Consuls. Pouuoir souuerain de vie & de mort: & ses iugemens sans apel, autrement appellé Maistre du Peuple. Secours à la necessité des dangers suruenans à l'Estat: & limité à six mois. Entrant en charge, c'estoit à luy de nommer le General de la Cauallerie, autrement appellé *Magister equitum*.

DOMINATION DECEM-VIRALE.] Le Decem-virat estoit aussi vne puissance souueraine, instituée au lieu des Consuls, pour la loy des douze Tables, trois cens deux ans apres Rome bastie: dont lesdites loix furent appellées *Decem-virales*. Gouuernement aussi tost reduit au precedent estat Consulaire.

TRIBVNS MILITAIRES.] Les Tribuns militaires encore souuerains, furent égalez à l'authorité des Consuls dans les armées. Ce nom demeuré *depuis* aux Capitaines des Cohortes, ou Regimens, que nous appellons *auiourd'huy Maistres de Camp*.

Chap. 2. TRIBVN ET TRIVM-VIR.] Se deportant du tyrannique nom du Triumvirat, pour se couurir du nom specieux de Tribun, comme Protecteur du Peuple. Magistrat de longue-main institué, contre l'oppression & trop grande puissance des Patriciens: dés l'an deux cens soixante depuis Rome bastie.

Cap. 3. PONTIFE.] Le Pontife iugeoit souuerainement de la Religion, des ceremonies Celestes, & du seruice des Dieux: tres-grande & honorable dignité.

EDILES.] Ils estoient Superintendans des sacrez Edifices, dont ils furent ainsi nommez: & à eux seuls permis l'vsage du siege d'iuoire aux Carosses. Plus ils auoient la surintendance generale des viures, des places publiques, des jeux solemnels, & de l'ordre des Theatres. Les Patriciens, dit Tite-liue, acquirent les honneurs de l'Edilité Curule, & de la Preture, pour recompense de l'vn des Consulats accordé au Peuple.

HONORA DV NOM D'EMPEREVRS.] Il attribua les noms d'Empereurs par honneur, à Tibere, & à Claudius Drusus, fils de sa femme; noms qui ne se donnoient, sinon à ceux qui auoient commandé les armées, & vaincu les Ennemis, auec l'approbation des gens de guerre, & par decret exprés du Senat.

CAIVS

CAIVS ET LVCIVS.] Auoient leur premier nom paternel d'Agrippa: nommez depuis Cesars par adoption, comme vrays Heritiers d'Auguste: & finalement appellez Princes, comme successeurs de l'Empire.

PRETEXTE.] Robe bordée de Pourpre, que portoient les Enfans des Senateurs iusques à l'âge de dix-sept ans: auec vne Enseigne d'or au col, sur la poitrine en forme de cœur: & au dedans d'icelle, les choses qu'ils croyoient seruir contre l'enuie: qui estoit aussi l'vsance de ceux qui estoient honorez du Triomphe.

COLLEGVES.] Compagnons éleus ensemble à mesme dignité.

POSTHVME.] Né apres la mort du Pere, ou le dernier fils.

ACTIAQVE.] Victoire d'Auguste, contre Antonius & Cleopatra, au Promontoire d'Actium, pays d'Epire, ou Albanie.

RHODE.] Tiberey demeura exilé ou relegué l'espace de huict ans, & ne peût obtenir son rappel sinon par l'importunité des prieres de sa mere, & l'interceſſion de Caius. Chap. 4.

PLANASIE, Isle en la mer Tyrrhene, ou Toscane. *Voyez en la marge du Texte.*

LEGION.] La Legion estoit de dix Cohortes: la Cohorte de cinq Centuries: la Centurie de dix Manipules: le Manipule de dix hommes. Ainsi estoit la Legion de cinq à six mille hommes de guerre, tant Infanterie que Caualerie. Ce nombre diuisé en quatre gros, ou bataillons. Le premier composé des Triaires: le second des Princes: le troisiéme des Hastaires: & le quatriéme des Velites. Plus chacun de ces Bataillons derechef diuisé en dix Centuries. La premiere des Triaires s'appelloit premier Pile: puis par ordre iusques à dix estoit le second, troisiéme, quatriéme Pile, &c. Ainsi des autres, premier, second, troisiéme Prince, &c. Premier, second, troisiéme Hastaire, &c. Chap. 5. Chap. 10.

FAISCEAVX.] Ils estoient portez deuant les Magistrats, sçauoir douze Faisceaux deuant les Consuls, & seulement six deuant les Proconsuls & les Preteurs: marque de leur authorité souueraine, à condamner au foüet & à la mort. Et c'estoit des haches à demy couuertes de quelques verges de bouleau, proprement liées de rubens: & ainsi portées par les Licteurs, ou Archers. Pour par ceste representation tenir le peuple en crainte, & en reuerence.

PRETVRE, OV DIGNITE' DE PRETEVR.] Il auoit la surintendance generale des causes ciuiles & criminelles, estably dés lors que le peuple Romain commença les conquestes des Prouinces voisines: Et ainsi les Consuls occupez aux armées laissoient la ville destituée de la Iustice ordinaire. L'authorité & la suitte de ce Magistrat, non differentes de celles des Consuls. Plein pouuoir d'abolir les droicts anciens, & en establir de nouueaux: son logis dans le Palais, où logeoient les Roys, appellé Pretoire, dont est resté le nom des gardes Pretoriennes, iusques au temps des Empereurs. Depuis pour le grand nombre des affaires, au Preteur de la ville, fut adioint vn autre Preteur, des causes Foraines: & en apres encore ceste charge multipliée, suiuant le nombre des Prouinces de nouueau conquestées.

PROSCRIPTION.] Les Bannis ou Releguez estoient publiez, & tels declarez par certains Placarts, attachez aux places publiques, dont est venu ce mot de Proscription, pour ban ou exil.

TARENTE.] Ville des plus apparentes de la grande Grece, tout au fond de l'Italie.

BRVNDVSE.] Ville & Havre renommé au païs de Calabre.

FLAMINES.] Prestres ou Sacrificateurs, prenans diuersité de noms, suiuant la diuersité des Dieux, ausquels ils seruoient. Celuy de Iupiter s'appellant *Dialis*: celuy de Romulus ou de Quirinus, *Quirinalis*: celuy de Mars *Martialis*, &c.

CANDIDATS.] Ceux qui aspiroient à quelque charge ou dignité, souloient vser d'vne robe blanche, durant leur poursuitte, en signe de sincerité, ou netteté de conscience, dont ils protestoient par cét habit: Et à ceste occasion appellez Candidats, comme qui diroit, *Blanc-vestus*. Chap. 14.

Voyez en la marge du Texte, Comices & Fastes. Chap. 15.

Digitized by Google

Chap. 16. PANNONIE.] Elle comprenoit la Pologne, l'Austriche, & la Hongrie: & se diuisoit en superieure & inferieure.

Cap. 17. DIX ASSES, DENIER.] Et ils se plaignoient de l'insuffisance de leur paye, qui n'estoit que de dix Asses, & demandoient vn Denier, à sçauoir, deux Asses de plus. Car quoy que le Denier, suiuant la signification Latine, ne porte que le nombre de dix, son iuste & ordinaire prix, neantmoins il estoit pour lors à douze Asses: comme autrefois du temps des guerres d'Hannibal, il auoit esté iusques à seize Asses.

Chap. 18. AIGLE.] Enseigne principale de la Legion.

TRIBVNE.] Lieu éleué en arc, où les Chefs & les Iuges tenoient leurs seances aux Assemblées publiques.

LEGAT.] Lieutenant general d'Empereur, de Consul, ou de tout autre Chef souuerain d'armée.

Cap. 20. NAVPORT.] Ville d'Istrie, Municipale: c'est à dire, vsant des prerogatiues, priuileges, droits & libertez du Peuple Romain.

Chap. 22. GLADIATEVRS.] Serfs nourris par leurs maistres à l'escrime, tant pour leur defense particuliere que pour l'vsage du Theatre. Là, moyennant quelque recompense, ou par vaine gloire, ils se produisoient tous nuds au sort du combat à la veuë du Peuple, à qui tueroit son compagnon. Les gens de guerre ou autres de qualité, tenoient de ces Gladiateurs à leur suitte.

Chap. 26. *Voyez en la marge du Texte*, Vieux Soldats.

Chap. 31. VBIENS.] La ville & le païs de Cologne sur le Rhein, belle & grande ville.

Chap. 32. *Voyez* Cassius Cherea.

Chap. 38. CAVCHES.] Peuples voisins du Rhein au dessous de Cologne, Cleuois, & Gueldrois.

Chap. 41. TRIER.] Ville sur la Mozelle, vn peu au dessus de Cologne, & nõ gueres loin.

Chap 51. TANFANA.] Temple de grande celebrité & reuerence entre les Marses.

BRVCTERES.] Tubantes, Vsipetes, tous voisins des Marses. Les Bructeres, tenans le païs appellé auiourd'huy Monster en la Vvestfalie: les Vsipetes plus haut entre le Rhein & les montagnes du païs de Hessen.

Chap. 55. CATTES.] Païs de Hessen voisin des Cherusces, qui sont auiourd'huy les Turingiens, Misniens, & Bronsuich, que l'Albis separe des Saxons.

Chap. 56. MATTIVM.] Ville Capitale des Cattes, bruslée par Germanicus.

Chap. 57. CHERVSCES.] Turingiens, & Misniens.

Chap. 59. ALBIS.] Fleuue de grand nom separant les Cherusces des Saxons.

Chap. 60. AMISIA.] La riuiere d'Ems, dont la ville d'Emden prend son nom.

LVPPIA.] Riuiere, qui s'appelle encore Lippe.

Chap. 61. TEVTOBOVRG.] Bois où restoient les reliques des Legions de Varus, prés duquel y a encor vn certain lieu appellé en langue du païs, *Minfeld*, qui est à dire, Champ de Victoire.

Chap. 62. AVGVRATION. Les Augurs authorisoient, reuoquoient, consacroient, dédioient & ne faisoit nulle entreprise d'importance, sinon sous la ratification, confirmation, ou approbation de leur Auspice.

Chap. 78. COLONIE. Les Colonies estoient villes repeuplées de Citoyens Romains: iouïssoient des Priuileges, & prerogatiues des Citoyens de Rome: Auoient la liberté du suffrage, & de pretendre aux dignitez & Estats de la Republique. Les Municipes retenoient leurs droicts particuliers, & neantmoins iouïssoient aussi de ces mesmes priuileges, & prerogatiues.

ANNOTATIONS SVR LE deuxiéme Liure.

Chap. 3. PARTHES.] Nation guerriere en Asie, & ennemie du nom Romain: qui taillerent en pieces toute vne armée conduite par Crassus. Ils ont pour voisins les Perses & les Medes.

DAHES.] Peuple de la Perse, où Artabanus Prince Arsacide, fut nourry & esleué.

Digitized by Google

ANGRIVARIENS.] Sont auiourd'huy Vvestfaliens. Chap. 8.

VISVRGE.] Ou Veser, riuiere entre le païs de Hessen, & la Turingie. Chap 1.

PORTE AVGVRALE.] Les Romains auoient en leurs Camps, quatre grandes Portes maistresses: la premiere appellée Pretorienne, qu'ils tournoient du costé du Leuant, ou du costé des Ennemis, ou du costé qu'il falloit partir, pour marcher de lieu en autre: la seconde, du tout à l'opposite, appellée Decumane: les deux autres à costé droit & gauche, nommées Principales, pour ce qu'en ces ruës-la, se logeoient tous les Principaux, & Chefs de l'armée: hormis le General qui auoit son logement au Pretoire, & dans les Principes. Outre lesquelles portes, ils en auoient quelques autres particulieres, comme ceste Augurale, derriere le Pretoire, par où Germanicus estoit sorty secrettement, & à la dérobée. Chap. 13.

ALBIS.] Ou Elbe, fleuue le plus renommé de toute l'Allemagne, la diuisant par le milieu, & separant les Saxons des Cheruscs. Chap. 14.

Voyez en la marge du Texte. Chap. 15.

RHETES ET VINDELIQVES.] La Rhetie superieure, auiourd'huy appellée Schuaube: la Rhetie inferieure, fait partie de la Bauiere, & se nomment tous du nom de Grisons. Les Vindeliques, ou la Vindelicie, c'est la Bauiere. Chap. 17.

SVGAMBRES.] Peuples voisins des Saxons, & des Marcomannes, ou Morauiens. Chap. 25.

SEMNONS.] Et Langobards, Saxons & Cheruscs, tant sujets que voisins du R. Maroboduus. Chap. 45.

HERCYNIE.] Foreſt monstrueuse, s'estendant depuis les montagnes de Suisse, iusqu'au païs de Saxe: sa largeur de neuf iournées, & la longueur du moins de quarante iournées. De sorte qu'il ne s'est trouué personne, qui iamais en ayt veu le bout: honteuse retraitte de Maroboduus.

SARDIENS.] Sardis ville Capitale de Lydie, où Crœsus tenoit sa Cour: & où fut l'vne des sept Eglises de l'Asie. Les Sardiens en consideration de leur grãde ruine furent assistez par Tibere de dix millions de Sesterces: que le Latin dit, en son stile, *Centies Sestercium*, qui font la somme de cinq cens mille liures. Chap. 46.

AREOPAGITES] Proche d'Athenes, y auoit vn Temple de Mars, dont le lieu fut appellé Areopage, signifiant Bourg de Mars. En ce Temple s'assembloient les Iuges criminels, pour y prononcer leurs Arrests: Iuges graues, seueres, & incorruptibles. Chap. 55.

CYCLADES.] Sont Isles de la mer Ægée, petites Isles, iusqu'au nombre de cinquante trois, à l'entour de Delos toutes en rond: comme qui diroit Circulaires du mot Grec Cyclos, qui est à dire Cercle.

CAPPADOCES.] Commagenes, voysins de la Parthe, & de l'Armenie. Chap. 56.

CYRRHE.] Ville d'Armenie. Nabatheens, Peuples d'Arabie. Chap. 57.

CANOPE.] Ville d'Egypte sur le Nil, enuiron quatorze lieuës au dessus d'Alexandrie. Chap. 60.

THEBES.] Ville d'Egypte, de grandeur admirable, de vingt lieuës de circuit, & enuironnée de cent portes: & les bastimens du tout magnifiques, sur les confins de l'Ethiopie.

OBELISQVES.] De mesme forme & mesme artifice, quarrées & fort esleuées en pointe, mais non si massiues, ny si hautes que les Pyramides.

BACTRIANE.] Nation de Scythie, voisine des Parthes.

QVADES.] Pays entre la Saxe & la Bohëme, & proche la Marcomannie, ou Morauie. Chap. 63.

OVATION.] Espece de Triomphe, pour les bons seruices faits à l'Estat. Dont le Triomphant marchoit en pompe par toute la ville, couronné de Myrte, & accompagné de tout le Senat. Chap. 64.

PYRAME.] Fleuue de Cilice: Seleucie aussi ville de Cilice. Chap. 68.

ANTIOCHE.] ville de Cilice, sur le Pyrame Chap. 3.

LA fille de Fonteius Agrippa presentée pour gouuernante des Vestales, & non receuë, gratifiée par l'Empereur de cinquante mille liures pour la marier. Chap. 86.

Digitized by Google

ANNOTATIONS SVR LE troiſiéme Liure.

Chap. 1. VRNE LAMENTABLE.] Le triſte vaſe, où eſtoient les cendres du corps de Germanicus bruſlé en Antioche, qui eſtoit la couſtume Romaine: dont Sylla toutefois ſe trouue auoir eſté le premier Autheur, par la crainte du meſme traittemẽt que luy auoit fait Marius, en déterrant ſes os, pour les jetter en la riuiere d'Aniẽ à Tyburte. Et print fin ceſte couſtume, ſous l'Empire des Antonins.

Chap. 6. TIBÉRE PVBLIA VN EDICT.] Germanicus eſtoit mort dés la fin de Nouembre: & toutesfois ny les Saturnales du quinziéme Decembre, ny la longueur du temps iuſqu'aux Ieux Megaleſiens, qui ſe faiſoient aux Nones d'Auril, n'auoient peu moderer la douleur publique.

IEVX MEGALESIENS.] Ieux ſolennels, inſtituez à l'honneur de Cybele, ſœur & femme de Saturne, & grãde mere des Dieux: ayant ſon Tẽple dans le Palais.

Chap. 18. FASTES.] C'eſtoit les Memoires, les Annales, ou les Regiſtres, contenans briefuement les plus importans affaires de l'Eſtat: Ephemerides, ou Calendriers. Comme c'eſtoit beaucoup d'honneur d'y eſtre nommé, auſſi eſtoit ce ignominie d'en eſtre oſté.

Chap. 19. DRVSVS SORTY POVR LES AVSPICES.] *Il ne ſe faiſoit nulle action* publique ſans conſulter les Auſpices. Ce qui ſe faiſoit auec prieres aux Dieux, de fauoriſer leurs deſſeins, pour le bien de l'Eſtat.

Chap. 21. IL SEPARE PAR DIXAINES.] C'eſt la decimation des gens de guerre, par le ſort de dix, vn. Autresfois on l'a fait de vingt, vn, & de cent vn, qu'ils appelloient *Vigeſimare*, & *Centeſimare*.

Chap. 29. VINGT-VIRAT.] Eſtoit vn Office de Iudicature, & le premier degré de grandes charges: auquel il n'eſtoit loiſible d'aſpirer, deuant certain temps limité.

QVESTVRE.] La charge de Queſteur, Preſident des Comptes, ou Surintendant des Finances.

Chap. 30. LE CENSEVR auoit l'authorité ſur le Peuple, de ſe faire apporter la declaration de ce que chacun poſſedoit en fond & en argent: le nombre des Enfans & des domeſtiques de chacune famille: non ſeulement au dedãs de la ville, mais par toutes les terres ſujettes à l'Eſtat Romain. Pour ſur le pied de ceſte cognoiſſance égaler les charges du Peuple, tant ſur la cõtribution des deniers, que ſur la leuée des gens de guerre, ſuiuãt la portée d'vn chacũ, & la valeur de ſes biẽs. Par ce moyen ils auoiẽt entiere cognoiſſance du nombre des hõmes, & de *ce qu'ils* pouuoient tirer du Peuple, pour la neceſſité des affaires, le fort *portant le* foible. Le Cenſeur donc ou les Cenſeurs, car ils furent deux en charge, renouueloient de cinq en cinq ans ceſte recherche, ou reueuë du Peuple. Maiſtres abſolus de la police, & reformateurs des mœurs, deportemens & actions de tout le Peuple. Auec plein pouuoir d'oſter aux particuliers Plebeiens les droicts de la Cité & du ſuffrage, & les reduire à la honteuſe condition des ſimples habitans, n'ayans autres priuileges, ſinon d'eſtre ſeulement cottiſables, qu'ils appelloient *Ærarios*. Interdire l'entrée du Senat aux Senateurs: & priuer les Cheualiers des droicts & ornemẽs de leur Ordre, qui eſtoient le Cheual public, & l'Aneau d'or.

LA DECVRIE de Caualerie, n'eſtoit que le tiers d'vne Compagnie ou Cornette. Mais entant que la Caualleriè eſtoit toute diuiſée en Decuries ou Dizaines, & autant de Dizainiers: l'Autheur veut icy dire, que Voluſius eſtant Cenſeur, commandoit auſſi generalement à toute la Caualerie.

ASYLES] Temples de franchiſe inuiolable, où il n'eſtoit permis de prendre ou faire violence à perſonne.

Chap. 60.

Chap. 61. CYCLOPES.] La fable dit, qu'ils ſeruoient à la forge de Vulcan, trauaillans à l'œuure des foudres de Iupiter: ainſi appellez, pource qu'ils n'auoient qu'vn œil tout rond au milieu du front.

Digitized by Google

LYDIE.] Elle eſt en l'Aſie, voiſine de la Phrygie, & eſtoit le Royaume de Crœſus: dont Sardis eſtoit la ville capitale, où Crœſus auoit ſon Palais.

FRERES AVGVSTAVX.] Peculier Sacerdoce de la maiſon d'Auguſte, des plus illuſtres familles de la Cité, inſtitué en l'honneur d'Auguſte. Chap. 64.

FECIAVX.] Ils iugeoient des cauſes de la guerre ſi elles eſtoient iuſtes ou non: n'eſtant loiſible de la faire ſans leur aduis & reſolution. Ils enuoyoient donc, auant toutes choſes, demander raiſon de l'iniure, par quatre Deputez, & en cas de refus, declaroient eux meſmes la guerre: & examinoient ſemblablement les conditions de la paix, & des accords.

ANNOTATIONS SVR LE quatriéme Liure.

ROSTRES.] Eſtoit vn Temple à Rome en la grande place, dedié à la Fortune, orné & enrichy du fer, & du cuiure, des nauires Antiates: où ſe faiſoient communément les Aſſemblées & les Harangues au Peuple: & eſtoit là Chaire toute compoſée du meſme cuiure. Chap. 12.

AMORGO.] Vne des Iſles appellées Sporades proche de Candie, loin écartées les vnes des autres, & non ramaſſées en rond, comme les Cyclades. Chap. 13.

CERCINA.] Iſle de la mer Libyque oppoſée à la petite Syrte, & fort proche.

AMPHICTYONS.] Grands Iuges de la Grece, dont le Conſeil eſtoit compoſé des ſept principales Villes. Ils ſouloient s'aſſembler à Thermopyles, montagne au milieu de la Grece, & y prononcer leurs Arreſts. Leurs Loix, Decrets & Ordonnances appellées *Amphyctioniques.* Chap. 14.

OSQVE.] Farcerie de geſtes, & de paroles ſales & dés-honneſtes: ainſi nõmée des Oſques peuples de la Campagne, fort laids de viſage, & ridicules à la mine & au parler: leſquels ils repreſentoient à Rome par ceſte farcerie. Dont eſtoit le prouerbe, *Oſcena verba*, pour dire, ſales & impudiques paroles.

VESTALES.] Filles de ſaincte vie dediées à Veſta, pour la garde perpetuelle du feu Celeſte: Religion tres-ancienne apportée de Troye par Æneas, auec les Dieux domeſtiques, & l'effigie de Pallas, gages de l'Empire Romain, comme autresfois de l'Eſtat Troyen. Et ceſte Religion tenuë en ſi grande veneration & reuerence, que aux rencontres du chemin les Conſuls meſmes & les Preteurs leur cedoient le paſſage. Elles marchoient en public accompagnée des Faiſſeaux, comme les ſouuerains Magiſtrats, & auoient leur ſeance aux Theatres vis à vis du Preteur, lieu ſi honorable, que la mere du Prince ſe tenoit à grãd honneur d'y auoir place. Et plus leur eſtoit rendu ce reſpect, de ne paſſer outre à l'execution d'vn Criminel, pour le iour où la Veſtale ſe ſeroit fortuitemẽt rencontrée en paſſant. Ceſte Religion de Veſta obſeruée quaſi par toutes les nations de la terre. Elles auoient leur Temple à Rome, entre le Palais & le Capitole: ſans image, diſans Veſta n'eſtre autre choſe qu'vn feu, & vn eſprit diuin, incomprehenſible & inuiſible, ſinon aux yeux de l'entendement. Leur ſoin principal eſtoit donc de veiller l'vne apres l'autre à l'entretenement du ſacré feu eternel, au lieu le plus ſecret du Temple. Et arriuant qu'il s'eſteigniſt, preſage de quelque grand malheur à l'Eſtat, il eſtoit r'allumé en ceſte ſorte par le ſouuerain Pontife. Il expoſoit aux rayons du Soleil vn vaiſſeau de cuiure, triangulaire fort luiſant, tant que longuement batu & échauffé par les rayons, il enflammaſt les ſeches allumettes preparées à cela. Ce qu'ils pratiquoient annuellement pour renouueller ce feu aux Calendes de Mars, commencement de l'année.

CONFARREATION.] Eſpece de ſacrifice, obſerué aux mariages des ſeuls Sacrificateurs, par l'immolation d'vn gaſteau de fourment: la diſſolution duquel mariage ſe nommoit *Diffarreation.*

Digitized by Google

Chap. 29. DV CHESNE, de la pierre, ou de la punition des Parricides:] le Peuple menaçoit Vibius Serenus accuſateur de ſon propre pere, du Cheſne, lieu de la priſon ainſi nommé, d'où l'on precipitoit les Criminels: de la pierre, ou du Rocher, autre lieu deſtiné à meſme fin: ou de la punition des parricides, comme meurtrier de ſon pere: c'eſt à dire, d'eſtre mis en ſang à coups de verges, puis couſu en vn ſac de cuir, & ietté en la riuiere. Autres entendent ainſi par le Cheſne, d'enfermer le Criminel entre des ais de Cheſne, en forme de cercueil, le tenir là iuſques à y rendre l'eſprit, puis ietter le corps nud deuant la Priſon, ſupplice parauant vſité.

Chap. 30. PVNY ſuiuant la couſtume *des Majeurs*: qui eſtoit de battre le criminel de verges tout nud, & la fourche au col tant qu'il euſt rendu l'eſprit, infame & ſeruile punition.

Chap. 42. AQVILIA conuaincuë d'Adultere, & punie par banniſſement ſuiuant la loy Iulia. Cette loy eſtablie par Iulius Ceſar, & n'ordonnant que l'exil contre les Adulteres, & non la mort. Dont l'Autheur meſme a blaſmé Auguſte d'auoir fait mourir aucuns pour ce crime, comme ſortant de la clemence des Anciens, & de ſes propres loix.

Chap. 63. QVI n'euſt vaillant *quatre cens mil ſeſterces*, qui eſt la ſomme de deux millions de liures: ſuiuant la ſupputation cy-deuant faite des Legats teſtamentaires d'Auguſte.

Chap. 67. VESVVE.] Montagne voiſine de Nola, en la Campagne, *dont les terres ſont* grandement fertiles, ſinon le ſommet grande plaine, qui ne produit aucun fruit: toute cendreuſe & repreſentant la face d'vne terre bruſlée, par l'ardeur du feu ſouuent allumé en ce lieu, ainſi qu'au mont Etna: où Pline autheur de l'hiſtoire naturelle, venu par la curioſité de voir, mourut ſuffoqué du feu & des vapeurs.

ANNOTATIONS SVR LE ſixiéme Liure.

Chap. 1. CAPREES.] Iſle en la mer Tyrrhene ou Toſcane, retraitte de Tibere, où il demeura l'eſpace d'onze ans, iuſqu'à ſa mort, ſans retourner à Rome. Prediction faite par les Aſtrologues, que Tibere ſortoit de la ville ſous des aſpects qui luy oſtoient l'eſperance d'y plus retourner.

SELLAIRES ET SPINTRIES.] En l'équart des Caprées, dit Suetone, il inuenta la Sellaire, lieu deſtiné au deteſtable exercice des ſales cupiditez: y aſſemblant des troupeaux de garſes, de putiers ſurannez, & de *ſpintries*, infame & inuſité nom de Maquereaux.

Chap. 12. SIBYLLES.] Filles Propheteſſes, ſignifiant ce mot Grec, Conſeilleres des Dieux, ou meſſageres des Oracles, & Arreſts diuins. Varro dit y en auoir eu dix: dont les plus renommées ont eſté l'Erythrée, la Samienne, l'Egyptienne, & la Sardienne. Leurs liures tenus premierement ſous la garde de deux Preſtres appellez Sibyllins, en apres augmentez iuſqu'au nombre de dix, & puis de quinze, pour les ouurir & produire, lors que pour choſes importantes à l'Eſtat, on deſiroit de voir ce que les Sibylles en auroient écrit. Et à ces Preſtres, eſtoit crime capital d'en publier les ſecrets.

Gellius écrit touchant les Sibylles, qu'vne certaine vieille incogneuë que l'on creut eſtre la Cumane, s'eſtant preſentée à Tarquinius Priſcus, luy monſtra neuf Liures, & luy en demanda le prix de trois cens Philippes d'or: laquelle ſomme comme exceſſiue, refuſée par ce Roy, elle en brûla trois deuant ſes yeux, & demanda le meſme pris du reſte. Ce que Tarquin tournant en riſée, elle en brûla encor trois: perſiſtant neantmoins en la meſme ſomme pour les trois qui ſeulement en reſtoient, comme pour tous les neuf. Dont Tarquin eſtonné de ceſte ſi eſtrange reſolution de femme, luy en paya les trois cens Philippes: & fit religieuſement garder ces Liures au Capitole.

Digitized by Google

VNCIAIRE.] L'interest qui estoit auparauant au denier douze, moderé de douze à vn par année: appellé pour cela vnciaire: & depuis reduit encor à la moitié d'vn, qui est le semonciaire. Chap. 16.

ROC TARPEIEN.] Ou Roche Tarpeienne, estoit au mont Capitolin, ainsi nommé du Capitole, basty sur ce mont. Precipice où l'on iettoit les criminels condamnez à la mort: il auoit cent degrez de hauteur. Il s'appelloit anciennement mont de Saturne: & depuis mont Tarpeien, à cause de la trahison de Tarpeia: nom que le precipice a particulierement & tousiours gardé. Chap. 19.

ART DES CHALDEENS.] C'est à dire, Art de diuination d'Astrologie iudiciaire, ou de Magie. A quoy les Chaldeens estoient si fort addonnez, que tous ceux qui s'en mesloient, bien qu'ils ne fussent de ceste nation, furent ainsi appellez de ce nom. Laquelle science Tibere auoit appris de Thrasullus, pendant le long sejour qu'il fit à Rhode. Chap. 20.

POVR TENIR LA CHOSE PLVS SECRETTE.] Et il estoit ainsi necessaire, d'autant qu'il y alloit de la vie, de consulter les Deuins ou Chaldeens, dont plusieurs estoient punis de mort. Chap. 21.

PHŒNIX.] Oyseau prenant sa naissance en Arabie, & consacré au Soleil. Il est de la grandeur de l'Aigle, & seul de son espece: la teste ornée d'vne creste, & de houppes de plumes: l'aspect & la face dissemblables à tous autres oyseaux: le col & la gorge de couleur d'or, tout le reste du corps pourpré: la queuë azurée & marquée de rose. Approchant sa fin à six cens soixante ans, il fait son nid de brins ou ramée d'encens, canelle, & autres senteurs aromatiques, pour y terminer ses iours. De ses os & de ses mouëlles, sort premierement vn vermisseau, qui puis se forme en poussin, par ceste vertu generatiue, que dit l'Autheur: & inspiré de l'instinct d'vne mesme sepulture, & de la conseruation de son espece. Chap. 28.

SESOSTRIS ET AMASIS.] Anciens Roys d'Egypte: dont le premier conquesta plusieurs Prouinces par toute l'Asie, estendant fort loin ses limites de tous costez, tant és Isles qu'en terre ferme, du temps de la guerre Troyenne, & parauant.

AMASIS.] Aussi grand & puissant Roy, regna enuiron six cens tant d'années apres Sesostris, sur le temps de Cyrus, & de la Monarchie des Perses. Lequel se fit bastir pour sepulture, l'vne des trois Pyramides de Memphis: Monumens admirables de l'opulence Egyptienne. Ayant l'œuure de chacune Pyramide esté estimée quinze mille Talens: qui font de nostre monnoye, plus de quinze millions cinq cens mil liures.

LA fable dit, que *Phrixus*, fils du Roy de Thebes Athamas, fuyant les trahisons de sa Marastre, se retira secrettement en la Colchide, par le destroit de l'Hellesponte, porté à nage sur le dos du Mouton, à la Toyson d'or. Dont eschappé des dangers de la mer, & arriué au lieu desiré, y sacrifia le Mouton à Iupiter, luy edifia vn Temple, & y suspendit la Toyson: où fut cét Oracle de *Phrixus*. Là (dit Strabon) est le Temple de Leucothée, basty par *Phrixus*, & son Oracle: & n'est loisible d'y sacrifier le Mouton. Chap. 34.

Fin des Annotations du sixiéme Liure des Annales.

Digitized by Google

ANNOTATIONS SVR LE PREMIER LIVRE DES HISTOIRES.

SVEVES.] Guerriére & puiſſante nation, tenoient anciennement la plus grande partie de l'Allemagne, depuis la Pomeranie, & la Pologne, iuſqu'aux Cimbres, Holſatie, Dannemarc, & la mer Balthique: & ont auiourd'huy le nom de Saxons. *Voyez au liure* de la Germanie.

SARMATES.] La Sarmatie a pour bornes, la Germanie du coſté d'Occident, le fleuue Tanais, vers l'Orient, & la mer appellée Sarmatique vers le Septentrion.

Chap. 2. DACIEN.] Les Daces, comprenoient la Tranſyluanie, Vvalachie, & Moldauie.

Chap. 6. CASPIES.] Prouinces voiſines des Albaniens & des Medes.

LES deux Mauritanies, Ceſarienne & Tingitane: en *Afrique près le deſtroit* Gibaltar.

LA NORIQVE.] C'eſt la Bauiere & les Griſons.

Chap. 11. LA THRACE.] Eſt limitée de la Macedone, du coſté d'Occident, de la mer Pontique vers l'Orient, & du Danube vers le Septentrion.

Chap. 15. LOY DES CVRIES.] C'eſt à dire faite en aſſemblée generale du Peuple, conuoqué par Curies, qui eſtoient dix en chacune Tribu: comme la Curie eſtoit diuiſée chacune en dix Decuries. Et les loix ordonnées par telles aſſemblées, s'appelloient, *Curiatæ Leges*. L'Autheur a icy adiouſté, *deuant les Pontifes*, pour ce que l'Adoption eſtoit de leur cognoiſſance: qui examinoient les cauſes de l'Adoption, les qualitez des perſonnes, & les Ceremonies qui s'y deuoient obſeruer.

Chap. 8. DONATIF.] Liberalité ou largeſſe generale du Prince aux gens de guerre. Comme la liberalité ou largeſſe qui ſe faiſoit au Peuple, s'appelloit *Congiaire*. Tibere & Caligula firent largeſſe au Peuple de trois cens Numes pour teſte: & Neron de quatre cens Numes. Auguſte legua auſſi aux Soldats des gardes à chacun mille Numes, & aux Legionaires trois cens Numes.

Chap. 27. MILLE D'OR.] C'eſtoit vne Colonne dorée, au plus haut de la grande place, où eſtoient grauez & limitez tous le chemins de l'Italie.

Chap. 41. LAC CVRTIVS.] Ce fut au milieu de la grande place que ſe fit ceſte grande ouuerture d'abyſme, où Curtius ſe precipita: dont le lieu fut depuis ainſi appellé, s'y eſtant fait grand amas d'eaux.

Chap. 43. TEMPLE DE VESTA.] *Voyez les Annotations du 4. des Annales.*

Chap. 51. DECIMER LES LEGIONS.] *Voyez aux Annales.*

Chap. 63. DIVODVNVM.] Mets, ville capitale d'Auſtraſie, ou Lorraine.

Chap. 66. LVC.] Ville de Prouence, voiſine de Frejul & de Brignole.

Chap. 70. CAVALLERIE SYLLANE.] Les Syllans Peuple d'Afrique.

CIRQVE.] Lieu circulaire entouré de murailles, où les Caualliers & les Luitteurs s'exerçoient: dont les jeux de la Cauallerie & des Chariots s'appelloient *Circiens*. Il n'y auoit que trois Cirques à Rome, le plus grand entre le Palais & le mont Auentin: l'autre de Neron, au Vatican: & le troiſiéme appellé Flaminien.

Chap. 72. SINVESSE.] Bains. Ville du Latium aſſez prés des bouches du Tibre.

Chap. 78. HISPALIENS.] Peuple Eſpagnol au Royaume de Grenade.

EMERITAINS.] Autre Peuple Portugais.

Digitized by Google

ANCYLE.] Vn court Escusson tombé du Ciel, lors du regne de Numa Pompilius, auec vne voix, disant, que la puissance souueraine seroit perpetuelle, où seroit gardé ce Celeste Escusson. Et pour cela fut aduisé d'en faire plusieurs si semblables, que celuy du Ciel ne peut estre recogneu. Chap. 89.

SVR LE DEVXIESME LIVRE.

PAPHOS.] Ville de Cypre, autresfois consacrée à Venus, dont elle fut nommée Paphienne & Cyprienne. Chap. 1.

CORYNTHE.] Ville Capitale d'Achaie, sur l'entrée du Peloponese.

BERENICE.] Royne d'Egypte. Chap. 2.

HARVSPICES.] Deuins cognoissans l'aduenir par la consideration des hosties. Chap. 3.

CLASSIQVES.] Gens de commandement, ou ceux de la premiere Légion. Chap. 11.

PRIMIPILE.] Il commandoit quatre cens Soldats, Chef de Regiment, ou Maistre de Camp: & *Primipilaires*, ceux qui auoient eu ceste dignité: comme ceux qui auoient esté honorez du Consulat, s'appelloient Consulaires. Chap. 22.

BEDRIAC.] Ville entre Cremone & Verone. Chap. 23.

LICTEVRS.] Archers ou Sergens qui accompagnoient les Magistrats, portans vne poignée de verges attachée à leurs haches, pour l'execution. Les Consuls en auoient douze, les autres Magistrats n'en auoient que six. Chap. 26.

TRIBVNE.] *Voyez sur les Annales.* Chap. 29.

BRECHEL.] *Brixellum*, ville entre Mantouë, & Cremone. Chap. 33.

PHARSALE, ET PHILIPPES.] Ville de Thessalie, où furent données deux grandes batailles, l'vne entre Cesar & Pompée, l'autre entre Auguste, & les meurtriers de Cesar, Brutus & Cassius. Chap. 38.

FERENTE.] Ville des Sabins ou Samnites. Chap. 50.

AQVIN.] Ville du *Latium*. Chap. 63.

COLONIE.] *Voyez sur les Annales.*

OSTIA.] Ville sur l'embouchure du Tibre.

BACCHANALES.] Festes de Bacchus, ou banquets Nocturnes, de trois en trois ans. Chap. 68.

ANTIOCHVS.] Roy de Syrie.

BERYTE.] Auiourd'huy Barute, ville de Phœnicie, proche du mont Liban: celebre Academie des lettres. Chap. 81.

DYRRHACHE.] Ville de Macedone, sur la mer Adriatique, distante de Brunduse, port de Calabre sur la mesme mer, d'enuiron soixante lieuës Françoises. Chap. 83.

AQVILEE.] Colonie Romaine voisine d'Istrie, & du Timaue. Chap. 85.

DALMATE.] Dalmatie est la Sclauonie. Chap. 86.

SVR LE TROISIESME LIVRE.

AILE TAVRIANE.] Caualerie de Thurin ou Piemontoise, du nom des Peuples.

L'INS riuiere du Comté de Tyrol, faisant la separation des Rhethes, & des Noriques. Chap. 5.

LIBVRNIQVES.] Vaisseaux fort legers: la Liburnie est entre la Dalmatie & l'Istrie. Chap. 12.

BRIXIANE.] Vne des Portes de Cremone. Chap. 27.

RAVENNE.] Ancienne ville d'Italie, sur le bord de la mer Adriatique: distante d'Anconne d'enuiron trente lieuës. Chap. 40.

OMBRIE.] Est entre l'Apenin & la mer Adriatique. Chap. 41.

Digitized by Google

Chap. 41. PROCVREVR, ou Agent, des Alpes.

Chap. 43. STECHADES.] Trois Isles ensemble en la mer de Marseille.

Chap. 46. MŒSIE.] Prouince ioignant la Hongrie.

Chap. 57. MINTVRNES.] Ville de la Campagne, en Italie.

Chap. 57. MVNICIPES.] *Voyez sur les Annales.*

Chap. 62. IVVENALES.] Feste instituée par Caligula, en faueur de la ieunesse, & iointe aux Saturnales.

Chap. 78. SATVRNALES.] Feste du mois de Decembre en l'honneur de Saturne, laquelle duroit sept iours: auec grande réjouïssance, & dons reciproques: & les seruiteurs seruis par leurs maistres.

SVR LE QVATRIESME LIVRE.

Chap. 6. VRNE.] Les Anciens appelloient Vrne le vaisseau, où ils receuoient les suffrages des Iuges.

Chap. 23. TORTVE.] Ils appelloient aussi Tortuë vne multitude de Soldats fort serrez, & les boucliers estroitement ioints les vns aux autres, pour se garentir au pied d'vne muraille, des pierres & des traits, que les Assiegez jettoient d'en haut.

Chap. 40. SECTE CYNIQVE.] Espece de Philosophes seueres ennemis des crimes, & des vices.

SVR LE CINQVIESME LIVRE.

Chap. 2. CRETE, OV CANDIE.] Isle de la mer du Leuant, a enuiron quatre-vingts lieuës Françoises de long, quinze de large, & trois cens lieuës de circuit: habitée autrefois de cent villes, dont elle fut appellée des Grecs *Hecatompolis.*

IDA.] Montagne de Candie, ainsi nommée par les Corybantes, Prestres de Cybele, du mesme nom du mont Ida de Phrygie leur ancienne demeure.

Le reste se peut voir sur les Annales, & sur le texte de l'Autheur, assez éclaircy par la Traduction.

Digitized by Google

BREF TRAICTE DE LA SVPPVTATION ROMAINE RAPPORTEE A LA MONNOYE Françoiſe, pour l'intelligence des ſommes du TACITE.

CHAPITRE I.

LA valeur du denier Romain n'eſtoit anciennement que de dix aſſes dont il fut proprement appellé de ce nom : mais il augmenta ſon prix aux guerres de Carthage, iuſqu'à ſeize aſſes, & depuis reduit à douze du temps d'Auguſte & de Tibere. Denier.

Car les Legions lors mutinées és Allemagnes & ſe plaignans de leur paye, qui n'eſtoit que de dix aſſes, elles ſe contentoient d'vn denier qui n'eſtoit que de deux aſſes de plus.

Ainſi le denier Romain fut lors de douze aſſes les trois faiſoient le nume, les quatre numes le denier, & mille numes le grand ſeſterce : ſeules eſpeces mentionnées en l'hiſtoire du Tacite.

Leſquelles eſpeces nous rapportons icy à la ſupputation Françoiſe: pour faciliter l'intelligence des ſommes Romaines fort communément ignorées & malaiſées à comprendre.

Quatre de nos petits deniers tournois ſont le prix de l'aſſe : douze deniers, ou noſtre ſol s'eſgalent au nume, autrement appellé petit ſeſterce : quarante huict deniers monnoye Françoiſe font le denier Romain : qui ſont quatre numes ou quatre de nos ſols. Leſquels numes nous augmentons icy d'vn denier & demy plus que Budée, à fin de rendre les ſommes plus eſgales & plus entieres & compoſer le grand ſeſterce de mille numes, faiſans le prix de cinquante de nos liures. Aſſe. Nume. Denier Romain. Grand ſeſterce.

Le ſoldat legionnaire n'auoit que dix aſſes de paye & le Pretorien en auoit deux deniers, qui ſont huict de nos ſols, Annal. 1. l. 17. Chap.

Le teſtament d'Auguſte, leguoit à chacun ſoldat des Cohortes Pretoriennes, mille numes, qui ſont cinquante liures Françoiſes : & aux Cohortes Legionnaires de la ville, trois cens numes pour teſte, faiſans Teſtament d'Auguſte.

Digitized by Google

quinze liures. Annal. 1. liu. 8. chap.

Armin. Arminius fait preſenter à ceux de l'armée Romaine qui ſe ioindroient à ſon party, cent numes par iour d'entretenement, ſçauoir cinq liures. Annal. 2. liu. 13. chap.

Tiber. Tibere en faueur de Germanicus fit don general au peuple de trois cens numes pour teſte qui font quinze liures Annal. 2. liu. 42. chap.

Samius. Samius Cheualier Romain fit don à Suilius de la ſomme de quatre cens mille numes pour la defence de ſa cauſe, qui ſont vingt mille liures, Annal, 11. liu. 5. chap.

Neron. Neron apres la conjuration de Caius Piſo deſcouuerte, fit vne liberalité generale aux Regimens de ſes gardes, à chacun par teſte, de la ſomme de *bina numum millia*, deux mille numes faiſans cent liures Annal. 15. liu. 72. chap.

Meuius. Meuius toutes les fois que Galba mangeoit chez Otho, diſtribuoit aux ſoldats de la Cohorte qui eſtoit en garde, cent numes pour teſte, c'eſt à dire, cent ſols. Hiſt. 1. liu. 24. chap.

Valens. Valens ordonna aux Viennois de payer à *chacun ſoldat* de l'armée Romaine, trois cens numes qui eſtoient quinze liures. Hiſt. 1. liu. 66. chap.

Otho. Cinq mille numes furent ordonnées par Otho, à chacun Soldat des Cohortes Pretoriennes, ſur le ſuiet d'vne mutinerie : qui eſtoient deux cens cinquante liures. Hiſt. 1. liu. 82. chap.

CHAPITRE II.

Grand ſeſterce. LE grand ſeſterce donc, car le petit ſeſterce ne ſera cy apres mentionné que ſous le nom de nume, comprend mille numes, qui font cinquante de nos liures.

Ainſi les deux ſeſterces, font deux milles numes, & cent liures Françoiſes.

Les cinq ſeſterces cinq mille numes, & deux cens cinquante liures.

Les dix pareillement dix mille numes, & cinq cens liures.

Les vingt auſſi font vingt milles, & mille de nos liures.

Et par meſme raiſon les cents ſeſterces vaudront cent mille numes, & cinq mille liures.

Comme les mille ſeſterces eſgalent le million de numes, & cinquante mille de nos liures.

CHAPITRE III.

CE calcul ainſi tres-bien ordonné & obſerué de tout temps par les anciens Romains ſe trouue auſſi conforme à la ſupputation des Grecs, qui ſe fait par drachmes, ſoit d'or ou d'argent ; car la drachme eſt de meſme prix que le denier de douze aſſes, & de la valeur de quatre numes, compoſée qu'elle eſt d'oboles & ſeſquioboles qui font le nume, dont les quatre font quarante huict petits deniers ſuſdits à l'eſgal de nos ſols ; Ainſi les vingt-cinq drachmes valoient eſgalement cent numes

Digitized by Google

mes, comme les vingt-cinq deniers Romains, & les cent drachmes, quatre cents numes, les mille drachmes, quatre mille numes, &c. Ils comptoient auſſi par hecacontades ou centaines, par chiliades ou milliers, & par myriades ou dix milliers de drachmes. Hecacontades.

Les cinq centaines de drachmes valoient cent liures: Les dix centaines deux cens liures: les deux milliers quatre cens liures: les dix milliers deux mille liures, les vingt milliers, ou deux myriades quatre mille liures, &c. Myriades.

La cour tiſane Laïs ſe faiſoit payer d'vne ſeule nuit dix mille drachmes qui ſont deux mille liures: dont l'Orateur Demoſthene, venu expreſſement à Corinthe pour voir cette beauté, ſe mit à dire qu'il n'acheteroit iamais vn repentir ſi cherement. Au reſte la drachme d'or, multiplioit ſa valeur au decuple de celle d'argent, à ſçauoir vnze pour vne. Laïs. Drachme d'or.

Plus, les cent cinquante drachmes faiſoient la mine du prix de trente liures Françoiſes: & les trente cinq mines, égaloient le talent, dont la valeur eſtoit de mille cinquante liures, à raiſon dequoy les dix talents faiſoient dix mille cinq cens liures. Mine. Talent.

Le ſeruiteur de la parabole Euangelique eſtoit demeuré par ſes comptes en reſte de dix mille talents, qui diſoient dix millions cinq cens mille liures. Matth. 18. chap. Parabole Euangelique.

CHAPITRE IIII.

MAis la ſupputation Romaine des plus grandes ſommes eſtoit par le grand ſeſterce diuerſement multiplié, comme il ſe verra cy-apres par l'vſage commun, ſuiuant le rapport du meſme Tacite.

Quinquies ſeſtertium, ſeu quinquies centena ſeſtertia cinq cens ſeſterces, vingt cinq mille liures.

Decies ſeſtertium, ſeu decies centena ſeſtertia, mille ſeſterces, cinquante mille liures. Decies ſeſtertiũ.

Quindecies ſeſtertium, ſeu quindecies centena ſeſtertia, mille cinq cens ſeſterces, ſeptante cinq mille liures.

Vicies ſeſtertium, ſeu vicies centena ſeſtertia, deux mille ſeſterces, cent mille liures.

Tricies ſeſtertium, ſeu tricies centena ſeſtertia, trois mille ſeſterces, cent cinquante mille liures.

Quadragies ſeſtertium, ſeu quadragies centena ſeſtertia, quatre mille ſeſterces, deux cents mille liures. Quadrag. ſeſtertium.

Quinquagies ſeſtertium, ſeu quinquagies centena ſeſtertia, cinq mille ſeſterces, deux cens cinquante mille liures &c.

Centies ſeſtertium, ſeu centies centena ſeſtertia, dix mille ſeſterces, cinq cens mille liures. Cent ſeſter.

Quadringenties ſeſtertium, ſeu quater centies centena ſeſtertia, qua-

Digitized by Google

rante mille ſeſterces, deux millions de liures.

Quingenties ſeſtertium, ſeu quinquies centies centena ſeſtertia cinquante mille ſeſterces, deux millions, cinq cents mille liures.

Mille ſeſt. *Millies ſeſtertium, ſeu millies centena ſeſtertia*, cent mille ſeſterces, cinq millions de liures.

Bis millies ſeſtertium, ſeu bis millies centena ſeſtertia, deux cents mille ſeſterces, dix millions de liures, *ſic ter millies, quater millies, &c.* iuſques à l'infiny.

CHAPITRE V.

Liberal teſtamẽt. AVguſte par ſon teſtament legue au peuple, & enſemble aux Tribuns cccc. xxxv. qui diſent en termes de finances Romaines : *quadringenties ac tricies quinquies ſeſtertium*, ou quarante trois mille cinq cens ſeſterces, reuenant à deux millions, cent ſeptante cinq mille liures, Annal. 1. liu. 8. chãp.

Tibere fit don à Propertius Celer de dix mille ſeſterces, ou *decies ſeſtertium*, ayant requis la permiſſion de ſortir de l'Ordre du Senat, à cauſe de ſa pauureté, laquelle ſomme fait cinquante mille de nos liures, Annal. 1. liu. 5. chap.

Somme dont M. Hortalus auoit eſté auſſi autrefois gratifié pour meſme conſideration, Annal. 2. liu. 37. chap.

Et depuis Tibere donne encore de nouueau à la neceſſité des quatre fils du meſme Hortalus huict cents ſeſterces pour tous enſemble, qui ſont quarante mille liures, Annal. 2. l. 8. chap.

Plus, le meſme Tibere fait vne liberalité aux Gardiens ruinez par tremblement de terre, de *centies ſeſtertium*, ou dix mille ſeſterces, faiſant cinq cents mille liures, Annal. 2. l. 47. chap.

La fille de Fonteius Agrippa fut gratifiée d'vn doüaire de *decies ſeſtertium*, ou de mille ſeſterces, qui ſont cinquante mille liures, Annal. 2. l. 86. chap.

M. Piſo eſt relegué pour dix ans par Tibere, deſpoüillé de ſa dignité, & ſes biens confiſquez à la reſerue de *quinquagies ſeſtertium*, pour ſon entretenement, ou cinq mille ſeſterces, qui ſont deux cents cinquante mille liures, Annal. 3. l. 17. chap.

Il fut ordonné à Cornelia Flamine Diale ſubſtituée à Scantia, H. S. XX. *ſeſtertium vicies*, deux mille ſeſterces, cent mil liures, Annal. 4. l. 16. chap.

A cauſe de la ruine de celuy de Fidene. Il fut defendu de plus commettre les edifices des Theatres à perſonne, qui n'euſt en moyens la valeur de quarante mille ſeſterces, tout au moins, qui ſont deux millions de liures, Ann. 4. l. 63. chap.

Signalée liberalité de Tibere. Tibere contribua aux banquets publics la ſomme de *millies ſeſtertium*, ou cent mille ſeſterces, qui ſont cinq millions de liures, pour

Durant trois ans. ſoulager la neceſſité des Citoyens par preſt gratuit & ſans vſure, Annal. 6. l. 17. chap.

Tibere fit vne liberalité notable pour la reparation du Cirque, &

Digitized by Google

de grand nombre de maiſons du mont Auentin bruſlées par cas fortuit, qui fut de la ſomme de *millies ſeſtertium*, ou cent mille ſeſterces, qui ſont cinq millions de liures, Annal. 6. l. 45. chap.

Recompenſe à Criſpinus.

Le Senat ordonne à Criſpinus pour recompenſe de la priſe de Aſiaticus, *quindecies ſeſtertium*, quinze cents ſeſterces, qui valent ſeptãte cinq mil liures. Et plus par l'aduis de Vitellius accordé encore à Soſibius, pour certaines accuſations par luy entrepriſes en faueur de Meſſaline, *ſeſtertium decies*, ou mille ſeſterces, cinquante mille liures, Annal. 11. l. 4. chap.

Autre recõpenſe.

Salaire des Aduocats limité.

La recompenſe des Aduocats moderee, & reduite par Claudius *ad dena ſeſtertia*, dix ſeſterces, cinq cens liures, Annal. 11. l. 7. chap.

Les biens de Lollia confiſquez à la reſerue de *quinquagies ſeſtertium*, ou cinq mille ſeſterces ordonnez à la criminelle pour ſon entretenement, & font la ſomme de deux cens cinquante mille liures. Annal. 12. l. 22. chap.

Don fait à Palas.

Barea Soranus adiugea les ornements pretoriaux: & plus *centies quinquagies ſeſtertium*, ou quinze mille ſeſterces à Pallas, pour certain aduis propoſé au Senat: qui font ſept cents cinquante mille liures.

Faueur enuers les affranchis.

Et en faueur du meſme Pallas, Claudius ordonna encore que l'affranchy n'ayant en moyens que *ſeſtertij ter millies*, ou trois cents mille ſeſterces, pourroit meriter la loüange de la frugalité ancienne: laquelle ſomme dit quinze millions de liures, Annal. 12. l. 53. chap.

Neron obtint du Senat, ſur la requeſte de Bologne, la graſſe par luy rapportée, vne liberalité de *ſeſtertij centies*, ou dix mille ſeſterces faiſant cinq cents mille liures, Ann. 12. l. 58. chap.

Reproche faite à Seneque.

Suilius reproche à Seneque, qu'en moins de quatre ans, il s'eſtoit enrichy des deniers de l'Empire, *de ter millies ſeſtertium*, ou trois cents mille ſeſterces, qui font quinze millions de liures, Annal. 13. l. 42. chap.

60. mille ſeſterces.

Neron ſe vantoit de contribuer tous les ans au ſoulagement de la choſe publique, la ſomme de *ſex centies ſeſtertium*, *ſeu ſex centies centena ſeſtertia*, ſoixante mille ſeſterces qui ſont trois millions de liures, Annal. 15. liu. 18. chap.

Il fait auſſi don aux Lionnois, en conſideration de la calamité à eux ſuruenuë par accident de feu: *quadries ſeſtertium*, quatre mille ſeſterces, qui font deux cents mille liures, Annal. 16. l. 13. chap.

Plus il donne à Eprius, & à Coſſutianus, pour auoir accuſé Thraſeas Petus, & Bareas Soranus à chacun *quinquagies ſeſtertium*, ou cinq mille ſeſterces, deux cents cinquante mille liures.

Douze cens ſeſterces.

Et à Oſtorius qui auoit preſté la main à ce meſme effect, *duodecies ſeſtertium*, douze cens ſeſterces, ſoixante mille liures, Ann. 16. l. 33. ch.

CHAPITRE VI.

Prodigalité d'Empereur.

NERON auoit prodigué en liberalitez, *bis & vicies mille ſeſtertium*, ou deux millions, & deux mille ſeſterces, qui font cent dix millions de liures, Hiſt. 1. l. 20. chap.

Digitized by Google

La creance fut que Vitellius en peu de mois auoit ſouſtrait & diſſipé des finances de l'Empire, *nouies millies ſeſtertium*, ou neuf cens mille ſeſterces, qui diſent quarante cinq millions de liures, Hiſt. 2. liu. 95. chap.

Curtius reproche à Regulus, *ſuptuagies ſeſtertium*, ſept mille ſeſterces, qui ſont trois cents cinquante mille liures. Somme que Regulus s'eſtoit fait accorder par le Senat, Hiſt. 4. l. 42. chap.

Emprunt de Veſpaſian.

Emprunt ordonné par arreſt du Senat, pour appaiſer les gens de guerre mutinez ſur l'entrée de Veſpaſian, ſuccedant à Vitellius: iuſques à la ſomme de *ſexcenties ſeſtertium*, ou ſoixante mille ſeſterces, qui ſont trois millions de liures, Hiſt. 4. l. 47. chap.

L'ordre du Senat eſtant anciennement de n'y receuoir aucun qui n'euſt vaillant au moins en fonds, *octies ſeſtertium*, ou huict cents ſeſterces, pour la dignité de leurs charges, qui ſont quarante mille liures.

Laquelle taxe Auguſte auroit depuis augmentée iuſques à *duodecies ſeſtertium*, ou douze cents ſeſterces, qui ſont ſoixante mille liures.

Liberalité de Veſpaſian.

Et en apres Veſpaſian donna ſemblablement aux Senateurs appauuris dequoy remplir ladite taxe ſuppl. Hiſt. 5. l. 4. chap.

Plus, le meſme Veſpaſian bailla auſſi aux Conſulaires deſtituez de moyens vne penſion annuelle, *de quinquies ſeſtertium*, ou cinq cens ſeſterces pour leur entretenement, qui ſont vingt-cinq mille liures au meſme ſupplement.

Il fut auſſi le premier des Princes Romains qui donna gage de ſon domaine aux Profeſſeurs d'Eloquence Grecs & Latins, cent ſeſterces par an, faiſant cinq mille de nos liures, 5. chap.

deux mille millions.

Et fit recognoiſtre auec ſes familiers, dés l'entrée de ſon Empire, l'Eſtat Romain ne pouuoir ſubſiſter ny eſtre acquité à moins de *quadringenties millies*, qui ſont deux mille millions de liures, ſuppl. du 5. l. des Hiſt. 6. chap.

Fin du Traicté des Monnoyes.

Digitized by Google

ELOGIVM
RODOLPHI
MAGISTRI.

RODOLPHVS MAGISTER, Tornodori, vrbe Campaniæ natus, Patrem habuit Ioannem Magistrum, probitatis & doctrinæ gloria præstantem: Auum autem Stephanum Magistrum, longa annorum serie, naturáque Nobilem, & Nobili Gyrardinorum familiæ conjugij vinclo annexum. Hisce ortus natalibus Rodolphus, præditus est etiam tanta vi animi, vt intra pubertatis limites, de Philosophia, déque Linguis tum Latina, tum Græca, eximium sibi comparârit nominis decus.

VERVM circa medendi artem, altiùs multò suam gloriam extulit. Nam in eo studio tantos exiguo annorum numero fecit progressus, vt ab Henrico Magno, Rege Galliarum & Nauarræ, ordinarius Medicus acciretur, priusquàm trigesimum ætatis annum exegisset. Vnde nos illum, haud longo post tempore, prômotum vidimus ad Archiatri liberorum Franciæ, & sacri Palatij Consiliarij dignitatem. Quæ quidem regia munera summo cum honore per annos quatuor & quadraginta felicissimè gessit, sub maximis illis Regibus Henrico IIII. & Ludouico XIII.

Vesuntini sudary miraculum.

PORRO huic iam septuagenario res mira contigit. Diuturnis enim ex vigiliis, contracta, obductáque oculis nubes, amborum aciem sic sua caligine suffocarat, per quadriennium, vt nihil ille planè discerneret. Ad Vesuntinum sudarium sacro suo attactu, fusam, discussamque nubem triduò dissipauit: vnde sensim verè cœlesti ope reuiuiscens adhuc inualescit acies toto biennio superstes: dum reliquis illa mortalibus decursu æui consenescit.

CÆTERVM præclara extant eiusdem scripta, Latina partim, & Gallica: Institutio Principis: diuinum Dauidis Psalterium, cum Salomonio Cantico, Latinè & Gallicè ad Hebraïcam fidem: Liber vnus de antiquo Ecclesiæ ritu: Item Artis Medicæ commentarij, Doctrina; Hippocratis, Historia corporis humani: ac demùm Tacitus Gallicus, atque alia dignissima posteris monumenta.

Hæc integra fide memorabat
V. Fayus Iurisconsultus.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES PLVS REMARQVABLES CONTENVES ES OEVVRES DE C. Tacite, par ordre Alphabetique.

A

ABDAGESES, 181. Faueur grande. Enuié des plus Grands, 183.
Abdus Eunuque empoisonné, 177
Acbarus Roy d'Arabie trahit & abandonne Meherdates, 232. 233
Aceronia. Imprudence. Assommée, 291
Acratus, 339
Acté Dame d'amour de Neron, 263. 289
Actiaque, 4. 649
Non. Actianus, 532
Actium promontoire, 104
Accusateurs estimés, 14. Contre les Denonciateurs. Serment juré par le Senat, 532. 533. En credit, 534
Accusateurs rigoureusement recherchez. Punis & bannis, 581. 589. 597. & 94. 426. 176
Acutia condamnée, 186
Adiabenes reduits à l'obeissance des Romains, 598. 599
Adoption. Arrest contre les adoptions feintes & simulées, 328
l'Aduersité debauche les amis, 465
Aduocats. Perfidie. Coupables de concussion. Recõpense limitée par l'Emp. Claudius, 210. *& suiuans.* 260
Adultere, 64. 77. 97. 118. 137. 141. 142. 609. 654
Ælianus seditieux & conjuré, puni de mort, 594
Ælius Lamia. Sa mort, 174
Æmilia Lepida femme du ieune Drusus conuaincuë d'adultere. sa mort, 182
Æmilius, 46
Æmilius Pacensis, 419
Æmilians, 175
Cn. Ænobardus, 229
Domit. Afer, sa mort, 298
Affranchis. Plainte contr'eux. Proposé de les reduire à la seruitude. Deux especes d'affranchissement, 270. 271. 273. 611. 612
Bur. Afranius, 245
Sext. Africanus, 267
Iul. Africanus, 165
Pact. Africanus, 533
Afrique en trouble, 88. 89. 94
Agareniens peuple d'Arabie, 600
Agerinus Affranchi d'Agripine, 291. *& suiuans*
Iul. Agrestis Centenier. Fidelité & constance, 493
Iul. Agricola. Son extraction. Sa nourriture & ieunesse. Ses premiers exercices de guerre. Loüables actions en Angleterre, 626. Espouse Domitia Decidiana. Questeur. Tribun. Preteur. 626. 627. Ses enfans, 627. Prend le party de Vespasian. Commande la vingtiesme Legion, 627. Fierté Angloise moderée par sa complaisance Sage conduite, 627. 628. Patrice. Gouuerneur de Guienne : Sage comportement. Consul. Gouuerneur d'Angleterre, 628 Marie sa fille à Corn. Tacite, *là mesme* Defait les Ordouïcains, & les range au deuoir. Prend l'Isle de Mona, 635. Regle sa maison. Belles qualitez. Rares vertus. Artifice pour contenir les Anglois en repos. 634. Decouure & range de nouueaux peuples à l'obeissance. Prudence & modestie, 635. Combat & defait les Caledoniens en bataille. Belle Harangue aux soldats, 636. 637. *& suiuans.* Mort d'vn sien fils, 637
Ialousie de l'Empereur alencontre de luy. 643. Triomphe ordonné en sa faueur. 643 Son retour à Rome, Comment receu de l'Empereur. Actions de prudence, 643. 644. Souuent accusé, mais innocent. Desiré pour chef de guerre. S'excuse de tirer au sort le Proconsulat de l'Asie, & celuy de l'Afrique, 644. 645. Sa mort soupçonnée de poison. Sa naissance. Sa sepulture,

Digitized by Google

645. 646. De ses biens & richesses. Conditions heureuses de sa mort, 646
Agrippa, 261. 458
M. Agrippa, 3. 4. 312
Agrippa Posthume, 4. Assassiné & tué, 5
Agrippa Posthume faus, 58. 59
Hater. Agrippa, 101
Agripine femme de Germanicus, 18. 21. 65
Humanité & liberalité enuers les soldats mal interpretee de Tibere, 35
Porte les cendres de Germanicus à Rome. Rencontre de Piso. Arriue à Brunduse, tost apres à Rome, 74. 75. 80. 81. Fauorisee du peuple, 81. Coniuration de Sejanus contr'elle, *Voyez* Sejanus.
Sa plainte à Tibere en faueur de Claudia Pulchra, 141. 142. Le prie de la pouruoir de mary. Imprudence, 142. Elle & Neron accusez par lettres du Prince. Affection du peuple. Plainte de Tibere. Protestation des Senateurs, 155. 156. Sa mort. Calomnies de Tibere. Esprit plus viril que feminin, 173
Releguee. Sa mort, 191
Iul. Agripine fille de Germanicus, 153. Espouse l'Emp. Claude son Oncle, 228. *& suiuans.* Gouuerne l'Estat de l'Empire Rom. Rapelle Seneque de son exil, 220. 231. 242. 244. 260
Suscite des crimes & des accusateurs à Lollia & à Calpurnia, & les perd, 236. Honoree du nom d'Agusta, 237. Ruse, 244. Fille, sœur, femme & mere d'Empereurs, 245. Propos de Claudius contr'elle. Ruine Lepida, 254. Fait empoisonner Claudius. Ruses. Fait receuoir son fils Neron Empereur, 255. 256. Comblee d'honneurs, 259. Decheuë de son pouuoir. Ialousie & plaintes contre Acté, 263. Robe precieuse que Neron luy enuoye, 264. Propos & exclamations de fureur contre Neron, 264
Pratiques reconuës par Neron. Abandonnee de ses amis, 266. 267. Accusee de remuër. Se iustifie, 267. *& suiuans.* Mignardise enuers l'Empereur son fils, & caresses d'inceste, 289. Eschape vn grand danger sur mer auec blessure. Est assommee & tuee par le commandement de son fils. Ses dernieres paroles. Ses funerailles, 290. *& suiuans.*
Prediction des Chaldeens à propos, 293
Agripiniens, 613. *Voyez* Vbiens.
L'Aigle Enseigne parmy les Romains, 12. *Addit.* 650
Aile Tauriane, 471. 657
Albaniens contre les Armeniens, 178. 179
Albis fleuue, 30. 47. 650
Albingue, 429
Luc. Albinus Gouuerneur de Mauritanie, sa femme, & deux de ses confidens, tuez, 448
Albintimelle ville, 428
Albucilla femme de Satrius Secundus, accusee, 186
Alcis Deité, 618
T. Alledius Seuerus, 230
Allemagne troublée, 489. 517. 518
Allemagne. Sa situation, 603
Qualitez de l'air & de la terre, 604
Sa fertilité, *là mesme.*
Allemans vrays & naturels de leur patrie, sans meslange d'aucune autre nation, 603. 604
Diuisez en plusieurs nations de diuers noms, 603.
Tous semblables entr'eux, 604
Riches en betail. Peu soucieux. De leur trafic, & monnoye. Priuez de l'or & de l'argent. Peu de fer, 604
Leurs armes. Habits. Cheuaux. Forts en Infanterie, 604. 605. De leurs Roys & Chefs de guerre, & leur autorité. De leurs soldats, 605. Honorent grandement leurs femmes & filles, 605. Leurs Dieux. Sacrifices & ceremonies, 605. 606
Auspices & sorts, 606. De leurs Assemblees publiques. Suplices & condamnations. Forme de donner les armes. De leurs Princes. Aimans la guerre. Oisifs en paix. Liberalité enuers les Princes, 607. 608
Façon de bastir. Ornement des maisons. De leurs habits & vestements, 608. 609
Contents d'vne femme. Conditions de leurs mariages. Remonstrances aux femmes sur le mariage, 605
Chasteté & constance incorruptible, *là mes.*
Nourriture de leurs enfans. Enfans des sœurs en quelle cõsideration. Inimitiez. Reception des Ostes & estrangers. Aiment à boire. Querelles apres boire. Inconstance. Leur boisson & nourriture, 610. 611
Passion desreglee au jeu de Dés, 611. Point d'vsure. N'employent la terre qu'aux grains, 612. Trois saisons seulement. De leurs funerailles, 612
Des diuerses nations d'Allemagne. Leurs noms & mœurs particuliers, 612. *& suiuans.*
Combien les Allemans ont donné de peine aux Romains, 616
Tiber. Alexander Cheualier Romain, 332. 457
Alexander Gouuerneur de l'Egypte, 455
Alphenus Varus, 435. 441. 517. 497
Iul. Alpinus Prince des Suisses, sa mort, 409
D. Alpinus, 568
Alpinus Montanus, 485. 568
Iul. Altinus, 351
Amasis Roy d'Egypte, 175. 655
Ambassadeurs Frisons à Rome honorez du droit de la Bourgeoisie Romaine, 285
Ambre jaune, 619. Epreuue de l'Ambre par le feu. 620
Amisia fleuue, 31. 650. 651
Amitié grande d'vn affranchi enuers son maistre, 280
Amorgo, isle, 123. 653
Amphictyons, 123. 653
Amphiteatre de Plaisance brulé. 431
Amphiteatre de Neron, 272. Grande ruine de celuy de Fidene. Arrest du Senat pour la construction des Amphiteatres, 146. 147
An. Commencement de l'annee chez les Romains, 262
Amulius Serenus, 391
Ancile, ecusson ou bouclier tombé du Ciel, 420. 657
Ancone, 488

Digitized by Google

Angeuins reuoltés. Defaits, 98
Angles, 217. 621
Angleterre. Sa situation. Isle Par qui decouuerte &reconuë, 629. Diuersité d'habitudes entre les Anglois, 629. 630. Anglois bons guerriers; Resolus aux dangers. Ruines par leurs diuisions, 629. 630. Leurs iours, leurs nuits. Fertilité. Diuersité de mines & mineraus Perles, 63 . Naturel des Anglois. Subiugués & reduits sous l'obeissance des Romains. Mutineries & reuoltes. Rangés au deuoir. 63 . *& suiuans.*
Angleterre en guerre, 302. *& suiuans.* Femmes Angloises desguisees en Furies, & accompagnees de Druides, 303. Anglois de vainqueurs deuiennent vaincus en bataille rangee, 304. *& suiuans.*
Anglois mutinés par Venusius, 489
Angriuariens rauagés, 45. 49. Se rendent aux Romains, 51. 614. 615. 621. 651
Anicetus General des galeres de Misene executeur du meurtre d'Agripine, 290. 292 293
Suborné contre Octauia. Banni en l'isle de Sardaigne, 317
Anicetus affranchi de Polemon, arme au païs de Ponte sous le nom de Vitellius, trahi & liuré à Vespasian, 490
Cerial. Anicius, 353
Annales diferentes des Histoires, 131. 132
Viuian. Annius, 332
Ansibariens chassez de leur païs. Mutinerie. Du tout ruinés, 285. 286
P. Anterius, 269. Sa mort, 360
Antibe, 429
Antioche, 77 599. 651
Antiochus Roi de Syrie, 251. 261. 458. 301
Antistia, 300
Antistius Preteur accusé de crime de leze Majesté, 310
L. Antistius Consul, 262. 263
C. Anstitius Consul, 116. 237
Antium ville, 111
Antonia mere de Germanicus, pourquoy n'assista aux funerailles de son fils, 81. 191. 193. 197
Antonia fille de Claudius, 343
Antonia Placilla, 351
Ar. Antonius, 413
L. Antonius Sa mort. Eloge, 18
M. Antonius, 564
Hater. Antoninus, 274
Antonius Primus Ses qualitez, 307. 460. Harangue pour auancer la guerre, 469. 470. Chef de l'armee de Vespasian, entre dans l'Italie. Prend plusieurs places. Combats en diuers lieux, 471. *& suiuans.* 473. 474. Resolution & prudence sur la decouuerte de la trahison de Cecinna. S'achemine à Bedriac, 476 Combat les Vitelliens. Diligence & affection. Acte de valeur. Harangue aux soldats. Defait les Vitelliens, 476. *& suiuans.* Ataque & defait les Vitelliens deuant Cremone. Force, pille & saccage ladite ville, 481. *& suiuans.* Insolent, 491. Mecontent de Mucianus. En escrit trop librement à Vespasian, 492. 493. Remonstrance aux soldats, 496 Attaque & force Rome, 505. *& suiuans.* 512 Ornemens Consulaires à luy accordez, 513 556 Va trouuer Vespasian. Calomnies contre luy, 556 568. 572
Apameens, 252
Apels de Iuridiction reglez, 302
Apis, 561
Ap. Appianus, 63
Apicata femme de Sejanus, 118. 121
Appius Silanus, 166. 167. 208
Claud. Apollinaris, 494. 504. 505
Apollonius Tyaneus grand Philosophe & excelent Astrologue, predit la mort de l'Empereur Tite douze ans auparauant, 582. 583 Letre à Tite. Vaticination admirable de la mort de Domitian, 583. 584
Apollon excellent entre les Dieux, 296
Apollon Pythien, 556
M. Aponius Gouuerneur de la Mœsie, 414
Aponius Saturnius ou Saturninus, 20. 472. 473 Sedition contre luy, 474
Dil. Aponianus, 473
Apronia, 127
L. Apronius, 16. 28. 55. 89
Apronius Cesianus fils de L. Apronius, defait les Numidiens en bataille, 89
L. Apronius Vice-Preteur de la basse Allemagne, tasche en vain de dompter les Frisons reuoltez, 151. 152
Vipsan. Apronianus Gouuerneur de l'Afrique, 413
Aquilee, 460. 657
Aquilia conuaincuë d'adultere, 137. 654
Aquilia Primipilaire, 519
Aquin, 450. 657
Corn. Aquinus, 379.
Arauisces peuple d'Allemagne, 612. 621
Arbelle, 599.
Arc triomphal, 59. 599
Archelaüs Roy de Capadoce. Sa mort, 60
Areopagites Areopage, 66. 651
Aretinus Clemens Capitaine des gardes, 547
Argent nerf de la guerre, 459
Argius, 399
Arria femme de Thrasea Petus, 368
Arria Galla femme de C. Piso, 346
Ariens. Combat extraordinaire, 618. 622
Ariobarzanes Roy d'Armenie, 43
Aristobulus, 261. 301
Armes. Du port d'icelles parmy les Allemans. Forme de les donner, 607
Le port defendu, 619
Armenie. Emotions, 66. 560. Inconstance des Armeniens, 66. & 43. En guerre par les Parthes, 320. *& suiuans.* Vsurpee par Radamistus. Armement pour le recouurement d'icelle. Armeniens chassent Radamistus. 246. *& suiuans.* Guerre entre Vologeses & Bardanes son fils pour l'Armenie, 261. 262
Arminius enleue & espouse la fille de Segestes. Luy fait la guerre. Defait par Germanicus, 28 Sa femme emmenee en Italie: y acouche d'vn fils, 29. 30. Solicite les Cheruses à son secours.

Digitized by Google

Brauades, 30. 31. Stratagemes & combats contre les Romains, 32. 33. *& suiuans.* Pourparler auec Flauius son frere, 45. Combat contre les Romains. Valeur & astuce. Defait, 46. *& suiuans.* Guerre entre luy & Maroboduus, 61. 62. Sa mort. Eloges, 78
Arpus Prince des Cattes. Sa femme & sa fille prisonnieres de guerre, 44
Artabanus chasse Vonones de son roïaume de Parthe, 43. Defait & chassé de sõ païs. Refugié en Scythie, 177. *& suiuans.* Prudente consideration, 183. Triste condition. Sage resolutiõ. Recouure son Royaume, 183. 184
affectionne Caligula, 193
Artauasdes Roy d'Armenie, 43
Artaxate ville d'Armenie assiegee par les Romains. Renduë & rasee rez-pied rez-terre, 277. 278.
Artaxias Roy d'Armenie, 43
Rustic. Arulenus, 365. 506. 626.
Arruntius, 7. 10. 39. 40
Accusé de coniuration. Sa mort, 186
Arruntius Stella, 269
Cass. Asclepiodorus fidelle amy, 367. 368
Val. Asiaticus accusé. Constance genereuse à la mort, 209. 210. 513.
Asiaticus affranchi, honoré par Vitellius, 448 464. 517
Asiles. Reconoissance ou reuëuë de ceux de la Grece, 106. *& suiuans.* 652
Debat entre les Lacedemoniens & les Messeniens sur le droit du Temple de Diane Limnetide, 137
Asinius Agrippa. Sa mort, 146
Gal. Asinius, Odieux à Tibere, 9. 10. 55. 56. 57. 151. Sa mort, 172
Asinius Salon, sa mort, 117
C. Asinius Consul, 116
L. Asinius Consul, 310
Asinius Pollio tué, 448
Asne sauuage adoré par les Iuifs, 561
L. Asprenas, 27
Asse, 12. *Addit.* 659
Assemblee de l'Empire, 383
Asstologues & Mathematiciens dangereux és maisons Royales, 387
Atteius Capito, 39. 40
Aulus Atticus, 942
Quint. Atticus Consul, 503. 504
Atilla mere de Lucanus, 351
Atilius banni, 146. 147
Attilius Varus, 479
P. Attilius Varus Hester, 239
Attilius Vergilius, 396
Atimetus, 267, 268. Puny de mort, 269
Augare Roy des Oschanes, 598
Augure. Auguration, 32. 650
Augure du salut public, 236
Augurale, 47
Iul. Augusta rauie par Auguste. Belles qualitez. Sa mort, 154. 155
Augusta fille de Neron. Sa naissance & sa mort, 330
Augustale, 464
Augustaus, Freres Augustaus, 108. 653
Auguste Prince du Senat. Ses artifices & moyẽs pour paruenir à l'Empire, 2. 3. Adopte les fils de sa femme, 3. 237. Mouuemens à Rome sur sa vieillesse, 4. Va voir Agrippa en Planasie. Sa mort, 5. Estat de la ville de Rome apres sa mort, 8. Son testament, 7. Sa sepulture, 7 De ses mœurs, 8. Temple de Religion ordonné à sa memoire, 9. Memorial d'Auguste contenant tout l'Estat de l'Empire, 9. Ses filles punies pour leur impudicité, 90. Sa posterité, 190. accusé d'inceste, 197
Acil Auiola Lieutenant general, 98
Auions, 617
Dub. Auitus, 284. *& suiuans.*
Fulu. Aurelius, 414
M. Aurelius Consul, 81
Aurinia adoree, 605
Ausbourg. Fondateur d'icelle. Monumens anciens, 603
Iul. Auspex, 548
Auspices, 88. 652. & 606
Autel Augural, 333
Autun. Autunois reuoltez, 98. 99. 449

B

Babylone, 599
Bachantes, 223
Bachanales, 452. 657
Bactrianes, 68. 651
B. Balbillus, 269
Corn. Balbus, 253
Domitius Balbus, 207
Bardanes Roy des Parthes, 212. 213. Tué par ses suiets, 213
Bardanes fils de Vologeses querelle l'Armenie contre son pere, 261
Bardit Cantique pour animer les soldats, 603
I. Bargioras chef d'armee à Ierusalem, 565
Barute, *Voyez* Beryte.
Ann. Bassus Colonel, 491
Bastarnes, 620. 622
Bataille nauale representee sur le Lac Fucin, Claudius & Agripine y presidans, 251
Bataille de Bedriac, 476. *& suiuans.* De Cremone, *& suiuans* 527.
Bataues, *Voyez* Holandois.
Baulos, 290
Baume, 362
Bebius Massa, 537
Bedriac, 432. 657
Belus fleuue, 563
Berenice Royne d'Egypte, 423. 458. 578. 657
Beryte. 458. 657
Bitume, maniere de le cueillir, 563
Bizance. Sa situation. Bizantins deschargez de tous tributs pour cinq ans, 253
Rubell. Blandus, 185
Bled. Grande perte de bleds à Rome, 328
Iun. Blesus Legat des Romains en Pannonie, 11. Tasche d'empescher la sedition. Deputation de son fils vers Tibere, 12. *& suiuans.* Empriſonné auec les siens par les seditieux, 14
Enuoyé vers l'Empereur Tibere, 16
Victorieux contre Tacfarinas; Prend son frere

Digitized by Google

prisonnier, 112. 113.
Iun. Blesus Gouuerneur de la Gaule Lionnoise, 401. 448
Accusations contre luy. Sa mort par poison, 486. 487
Ped Blesus mis hors du Senat, 297. 413
Bodotrie en Angleterre, 635
Bois de Teutobourg, 31
Boïens nation Gauloise, 612. 621
Boiocalus Ansibarien, 285. 286
Vect. Bolanus, 451. 465. 617. 632
Bouclier abandonné ignominie grande parmy les Allemans, 605
Bouclier d'or ordonné à Caligula, 195
Boudicea Royne des Iceniens, foüetee & ses filles violées, 303. Remonstrance aux soldats auant la bataille, 305
Sa mort, 306
Bourgeoisie Romaine, 98
Brethel, 437. 617
Brigantes peuple Anglois, 240. Sa reuolte, prend les armes contre les Romains, sous la conduite d'vne femme. Vaincus & rangez au deuoir, 632. 633. 639
Iul. Briganticus, 432. 548.
Sa mort, 569
Brinio Chef des Holandois rebelles, 518
Britannicus fils de l'Empereur Claudius, 213
Mesprisé par son pere, & maltraité par Agripine sa belle-mere, 237. 238. 244. 255. Empoisonné Ses funerailles, 264. *& suiuans.*
Britannicus fils de l'Empereur Claudius, 221 223
Brixiane. Porte Brixiane, 481. 657
Bructeres peuples d'Allemagne, 26. Defaits par les Romains, 31. 522 652. & 614. 621
Brunduse, 649
Brutidius Niger, 109
Iul Burdo, 405
Buriens, 618
Burrhus Gouuerneur de Neron, 256. 259. 268
Accusé, 269. 292. 294. 297
Burrhus. Sa mort. Regreté, 311

C

CAdius Rufus, 413
Caditia, 351
Cadmus Phenicien, 214
Caius Cesar fils d'Agrippa. Sa mort, 3. 4.
Caius fils de Germanicus & d'Agripine, 21
Calamitez enuoyees des Dieux, 359
Caledoniens arment contre les Romains. Chargez, batus, & entierement defaits, 636. 637. *& suiuans.* Pitoyable estat, 642. & 629.
Iul. Calenus, Tribun, 485
Caligula Sa genealogie, 190. Du lieu de sa naissance. Pourquoy ainsi nommé, 190. 191
Progrez de son adolescence depuis le voyage de Syrie, 191. Dissimulé, 191
Adonné aux vices & voluptez. Augur & Pontife. Eleué par la ruine de Sejanus. Auance la mort de Tibere, 192. Prend possession de l'Empire au grand contentement du peuple & du Senat, 192. 193. Transporte les cendres de sa mere & de son frere en la sepulture des Cesars, 193. Adopte le jeune Tibere, & rappelle tous les exilez, 193. 194. Reforme plusieurs choses en mieux Repare les violences de Tibere, & se comporte en Prince, 144
Liberalitez, & autres actions vertueuses, 194 195. Fole entreprise d'vn pont sur la mer de Bayes, 195. 196. Diuers surnoms. Affecte le nom de Roy, 196. Mespriſe sa race. Accuse Auguste d'inceste. Fait tuer le jeune Tibere, 197. Inceſtes & toutes especes de cruauté contre ses plus proches & tous autres, 197. 198. Prodigalitez, & dissipation des threſors que Tibere auoit amassez, 200
Deteſtable auarice & rapines incroyables, 200. 201
Proiets de meurtres & empoisonnemens, 201 202. Conspirations contre sa personne, 202
Prodiges le menaçans, 202. 203. Sa mort. Predite par des Mathematiciens. Sa sepulture, 203
Calliste, 208. 222
Calpurnius, 21
Calpurnius Repentinus, Centenier, 404. 405
Calpurnius Asprenas Gouuerneur de Galatie & de Pamphilie, 426
Calpurnius Crassus conspire contre la personne de l'Emp. Nerua. Relegué. 590
Calpurnia concubine de l'Empereur Claudius, 222. 236
Dec. Calpurnianus, 225
Calnina sœur de L. Silanus, bannie, 231
Caluisius, 267. 268. 269
Sab Caluisius, 166. 167
Sulp. Camerinus declaré innocent, 284
Camerius, 396
F. Camillus Proconsul. Prudence. Defait les Numediens en bataille. Modestie, 64. 65
Se reuolte, 208. 209
Campagne brullée par les foudres, 563
Campanus, 546
Candidats. De leur nomination, 11. 15. 57. 649
Canges peuples de la grande Bretagne, 240
Caninefates chassent les garnisons Romaines & rasent leurs Forts. Se joignent aux Holandois, 518. 519. Defont en bataille Aquilius Primipilaire; & tost apres Mumius Luperius Lieutenant General d'armee, 519. 520. *Voyez* Hollandois *&* Ciuilis, 556
Caninius Rebilus, 486
Canope ville, 68
Cantius, 44
Capadoces, 67. 651
Capitaine. Rares vertus, 634
Capito Ateius, 39. 40. 111. Sa mort, 113
Lucil. Capito, 124
Font. Capito, 379. 402. 405. 517. & 134
Capitole assiegé & brulé, 501. 502. Par qui fondé & basty, 502. Reparé. Belles ceremonies, 538. 539
Caprees, isle, 148. 158. 162. 654
Caractacus Roy de la grande Bretagne, defait en bataille, mis en fuite, arrestez prisonniers, lui, sa femme & sa fille. Menez à Rome captifs en

Digitized by Google

triomphe. Sa harangue à l'Empereur Claudius. Obtient sa grace, 240. *& suiuans.*
Carrhenes. 232.233
Carinas, 339
Carioualda homme de courage, 46
Carmel nom du Dieu & de la montagne, 457
Carsius, 123
Carthismãdua Roine des Brigantes, 241. Espouse Venutius, qui puis apres luy fait la guerre, 243. chasse son mary pour espouser son Escuyer, 489
Casperius Elianus venge la mort de Domitian, 590
Casperius centenier, 246.247.322
Casperius Niger, 503
Caspies, 379.656
Cassius Longus, 475
Cassius comedien, 37
Cassius Longinus tué, 203
Cassius espouse Drusilia, fille de Germanicus, 169
C. Cassius, 194. Gouuerneur de Syrie. Conduit Meherdates iusques à l'Euphrate. Sage conseil, 232. Liberté notable, 278.282
Harangue au Senat en faueur des esclaues d'vne maison, arriuant qu'vn d'eux tuast le Maistre, 308.309
Cassius relegué en Sardaigne, 357.358
Castors, 433
Castor & Pollux, 618
Cattes peuple d'Allemagne, 28. Defaits par les Romains, 28.44.52
Leur naturel. Belles qualitez & perfections, 613.614.621.
Coustumes particulieres, 614
Troublent l'Allemagne. Batus & vaincus enuoyent des ostages à Rome, 238.286.650
I. Catonius, 16
Blit. Catulinus, 351
Catualda Seigneur Gothon ruine Maroboduus. Ruiné luy-mesme, 69
Firm. Catus, 53.54
Caualerie Romaine, 93
Cauches peuples d'Allemagne, 20. 650. courent la basse Germanie. Defaits & remis dans le deuoir par Corbulo, 216
Belles vertus de ce peuple, 615.621
Cecilius Simplex accusé, 449.500
Cecilianus puny pour fausse accusation, 165
Seuer. cecina, 94
Licin. cecina en querelle contre Marcellus, 446
A. Cecina, 17. 20. 25. contient les Cheruses en leur deuoir, 28. 29. 31. combats contre Arminius. Songe. Danger de sa personne, 32. *& suiuans.* 44
Mal traicté par Galba, 402. chef d'armee contre luy, puis contre Otho pour Vitellius, 402. Auarice & malice exercee contre les Suisses, 408. 409. Passe en Italie. Assiege la ville de Plaisance sans effect, 430. *& suiuans.*
Defaite de son armee, 434. Defaite des Othoniens en bataille rangee, 440. *& suiuans.* 447
Bien receu de Vitellius, 448.463
Chef d'armee. Pratiqué pour Vespasian. Ambition & negligence, 466. Traicté de trahison contre Vitellius, 466. 468. 472. 475.
Decouure le dessein de sa trahison auec peu de prosperité. Emeute des soldats contre luy. Fait prisonnier, 475. Liuré à Antonius à Cremone, d'où il l'enuoye à Vespasian, 483.
Sa mort, 578
Carin. Celer, 262
Petr. Celer, 516
mont Celius brulé, 147. Diuers surnoms d'iceluy, *là mesme.*
Rosc. Celius, 405
Iul. Celsus Tribun. Sa mort, 168
Celsus colonel, 167
Mar. Celsus designé Consul, 391. 392. En danger de mort, sauué par Otho, 397. 410. 413. 419 420. 433. 437. 440. 449
Censeur. De son pouuoir & autorité, 93.652
Centeniers, 18
Centurie, 649
Cenus semeur de fausses nouuelles, puny, 446. 447
Ceranus Philosophe, 315
Cercina, isle, 123.653
Ceremonies funebres, 80. *& suiuans.*
Petil. Cerialis chef d'armee pour les Romains contre les Gaulois & Allemans reuoltez. Vient à Mayence. Ataque & force Rigould. Range doucement les Treuois au deuoir, 547 549. *& suiuans.* Negligence. Vaillant, 555.
sa Prudence, 557
Defait & mis en deroute, 304
Se sauue deguisé en paysan, 496. combat infortuné, 506
Defait & met à vau-de route les Holandois & Allemans, 566. *& suiuans.* Plus heureux que sage, 569. Negligence preiudiciable, 569 570. Armee nauale. Fait le degast és terres des Holandois, & les atire en fin à leur deuoir, 570.571
Tur. Cerialis, 432
Cerius Seuerus, Maistre de camp, 391
Quint. Certus tué, 429
C. Cesar calomnié, 166. Dissimulé. Raillerie de Passienus, 171
Predictions que luy fit Tibere, 185
Cesellius Bassus, 354
Cesenius, 351
Cesonia femme de Caligula tuee, 204
Suil. Cesoninus, 225
Cai. Cestius, 165
cestius Gallus, gouuerneur de Syrie, fait guerre en Iudee. Sa mort, 564
Corn. Cethegus Consul, 125
Cetronius Pisanus prisonnier, 537.
Chalcedoniens aueugles, 254
Art des Chaldeens, *Voyez* Diuination.
Chamaues, peuples. 614.621
Chambres espece de vaisseaux de guerre, 490
Charicles Medecin, familier de Tibere, 187
Chariot de combat, 630
Chariot tiré par deux genisses, 617
Chasuariens, 614.621
Chefs de guerre, coustume de les elire, 518
egalité entr'eux preiudiciable, 97

Digitized by Google

cheualiers Romains. De leur authorité, 253
Leur seance au cirque, 333
Recherche exacte d'iceux par Caligula, 194
Ornemens de leur Ordre, 652. gouuerneurs de l'Egypte, 381
Cheualiers Augustans, 297
Cheuaux en grande estime parmy les Allemans. conseillers des Dieux. Prediction, 606
Cass. Cherea homme de courage. Tuë C. Cesar, 18 202
Cheruſces peuples d'Allemagne, 29. 31. Defaits par les Romains, 46. *& suiuans.* 615. 621. 650
Demandent Italus pour Roy, qui leur est enuoyé de Rome, 215. 216
Chrestiens persecutez à Rome, 338 339
Cimbres peuple renommé, 615. 616. 621
Cyclades, 66. 651
Cyclopes, 107. 652
Cynaras Roy, 423
Cingonius Varro, 309
Cinithiens, 64
Cinna, 508
Cirques à Rome, 411. 656
Cirque des Athletes, 310
Cirque du mont Auentin brulé. Ruines d'iceluy reparees par la liberalité de l'Empereur, 184. 185
Cyrrhe, 67. 651
citoien Romain. Recompense de celuy qui en auoit sauué vn, 89
Ciuica tué, 644
Claud. Ciuilis enuoyé prisonnier à Neron. Absous par Galba. Recherché derechef sous Vitellius, 517. Solicité d'embrasser le party de Vespasian, sous ce pretexte fait reuolter les Holandois, 517. 518. Luy mesme se declare ouuertement. Ses artifices à pratiquer les Gaules. Son dessein, 519. 520. Assiege les anciens Forts des Romains, 522. *& suiuans.* 526. 527. 529. Fait faire le degast sur les Vbiës & Treuois, 526
Solicité de se deporter de la guerre. Reponse & plaintes, 527. 528. Fait vœu contre les Romains, 545. 546
Pratique les Suniques. Defait Labeo & le met en route, 546. Poursuit Labeo, 548. 549
Luy & Classicus escriuent à Cerialis. combat, 551. *& suiuans.*
Refait son armee. Diuers cõbats en tre luy & Cerialis, 566. *& suiuans.*
Se soumet en fin aux Romains, 570. 571
Iul. Ciuilis, 405
Cyziceniens priuez de liberté, 133. 134
Classicus, 540. Satrahison, 141. 548. 549. 568 *& suiuans.*
Iul. Classicus, 428
Classicianus, 306
Classiques gens de commandement, 432. 657
Claudia femme de C. Cesar, sa mort, 185
Claudia Sacrata, 570
T. Claudius Consul, 244
Claudius petit-fils de Tibere, 185
Claudius oncle paternel de Caligula, 195. 197
Luy succede à l'Empire, 206. 207. Remontrãce du Senat, 207. Versé aux bõnes Letres. Sõ naturel. Adõné aux fẽmes & au vin, 207. 208
Se reuolte Hebeté & timide. Desespoir des peuples, 208. 209
Limite la recompense des Aduocats, 211. 212
Adjouste quelques Lettres à l'Alphabet, 214 215.
Propose au Senat & procure l'entretien du colege des Haruspices, 215. Harangue au Senat, 219. 220. Va à Hostie. Mariage de sa femme auec vn de ses adulteres. Reconoit ses debauches. La punit de mort & tous ses complices, 221. *& suiuans.*
Epouse Agripine sa niece, fille de son frere Germanicus. Demande luy-mesme au Senat l'aueu de son mariage, 228. *& suiuans.*
Adopte Domitius, & le prefere à son fils propre, 237. Empoisonné par sa femme: Sa mort. Ses funerailles, 255. 256. 259. 260
Clausidius insolent, 19
Sud. Clemens Chef d'armee. Mauuaises qualitez, 427. & 429
Clemens Iulius Centenier, 14
Clemens seruiteur d'Agrippa, posthume feint estre son Maistre. Puny, 58. 59
Alien. Clemens, 352
Cleonicus. 339
Cleopatra concubine de l'Empereur Claudius, 222
Clites peuples de Cilicie, 261. & 182.
Cluuius Rufus Gouuerneur d'Espagne, calomnié. continué en son gouuernement, 380. 451 498. 531. 534
Cluuidienus Quietus, 351
Co Ile. Antiquité d'icelle. Immunité des tributs accordee à ses habitans, 253. 254
Cogidunus Roy d'Angleterre. 651
Cohorte, 13. 649
Cohortes Pretorienes, & cohortes de villes, 464
Collega consul, 645
Collége brulé, 330
Collegue, 4. 649
Cologne enuiee par les troupes Romaines reuoltees, 544. 545. Aliance des *colonois* auec ciuilis, 545. 546
Colonois brulent les Allemans, 556
Colonies. Maniere de les peupler, 39. 302. 650
Colonie de Bologne la Grasse gratifiee, 652
Colonie conduite aux Vbiens, 238
Colonnes d'Hercule chez les Frisons, 615
Colosse de Neron, 575
Comagenes, 67. 651
Comediens. Licence refrenee, 39. 214.
Chassez d'Italie, 123. 270. 298. 299
Comete prodigieuse, 299
Cõmices. Assemblées populaires, 11. 39
C. Cominius, 130. 131
Commandement Du desir de commander, 439
Commissaires d'Estat, 517. 518
Confareation, 124. 653
Congiaire, 272. 656
Congregations des adorations d'Auguste, 37
Conjuration de Piso contre Neron, 318. 340 *& suiuans.*
Connubiens. 629

Digitized by Google

Iun. Cono Procureur du Royaume du Pont, 236
Conseil de femme, 343
Considius Proculus condamné à mort, 170. Sa sœur bannie, 170
Consolation sur la mort d'vn grand, 82
Constance genereuse, 156. 157. D'vne femme, 428.
Consulat. Consuls. Establissement. Pouuoir. 2 648, & 158
Consus Dieu de conseil, 237
Corbulo entre dans la basse Germanie en armes. Court sus à Gannascus Chef des Cauches. Le contraint de prendre la fuite, & cause sa mort, 216. 217. Oblige les Frisons à r'entrer dans le deuoir & à donner otages, 217. Retraite de la Germanie, 217. Honoré de la charge de Gouuerneur d'Armenie. Ses belles qualités. Preferé à Vinidius, 261. Braue Capitaine. Belles actions en Armenie, 274. 275. Conference auec Tiridates sans effect. Prudence, 276. 277. 278.
Se rend maistre de l'Armenie, 300. *& suiuans.* Trahison contre luy decouuerte, 300. 301 Gouuerneur de la Syrie, 301
Conserue l'Armenie par sa prudence & valeur contre le Roy des Parthes, 321. 322. Garde la riue de l'Euphrate contre les Parthes, 323. Va au secours de Petus, mais trop tard. Humanité. Remontrance aux soldats, 325. Rencontre de Petus fuiant. Belles considerations de Corbulo, 327. Commis derechef en la guerre contre les Parthes en Armenie. Y entre & les contraint de quiter les armes Prudence. Harangue militaire, 331. *& suiuans.* Sa mort, 456
Dom Corbulo. Entrepriſe dommageable, 94
Cef. Cordus criminel, 111
Iul. Cordus, 412
Corinthe, 422. 657
Cornelia Vestale, 330
Cornelius banni, 176
Cornelius Fuscus, 460. 461. 470. Chef d'armee naual, 174. 488. 513
Scipio Cornelius, 250
Marcel. Cornelius, 357
Cornutus se tuë soy-meſme, 129. 130
Clod. Cossus, 409
Corn. Cossus Consul, 298
Cossutianus Capito condamné, 173. 310. 363. 368
Coruinus, 273
Cotta Messalinus, 55. Diuerses accusations contre luy. Defendu par Tibere, 164. 165
Aurel. Cotta, 274
Cotys Roy de la petite Armenie, 212. 234. 235
Cotys Roy de Thrace, tué traitreusement, 70. 71
Crassus, 399. Conspire la mort de Trajan, 598
Creanciers reprimez, 214
Cremone fortifiee par les Alemans & par les Vitelliens, 481. Assiegee par l'armee de Vespasian, forcee, pillee, & saccagee, 481. *& suiuans.* Cremonois vendus comme Esclaues, 485 Cremone fleurissante, 484
Cremutius Cordus Historiographe condamné à mort pour auoir loüé Brutus & Cassius, & ses Liures brulez, 132. 133. 194
Creperius Gallus, 291
Tarq. Crescentius, 324. 412. 413
Crete ou Candie, 560. 638
Criminel. Punition, 130. 654
Criminels preuenoient leur punition, pourquoy, 175. 176. 182.
Sal. Crispe. Remonstrance à Liuia, 5. 6. Sa mort, Son extraction, & sa façon de viure. Comparé à Mecenas, 93
Crispina fille de Vinius, 399
Ruf. Crispinus, 244. 281. 351. Sa mort, 361
Crispinus Centenier mis à mort, 405
Var. Crispinus 414. 415
Crispinus Capitaine, 209. 210
Vib. Crispus, 426
Crupulaires, 99
Cteſiphonte, 600
Ventid. Cumanus, 250. 251
Curies. Decurie. Lois des Curies, 381. 656
Curiosité scandaleuse de femme, 399
T. Cursitius auteur de sedition, 129
Curtius Magnus, 532
Cutiles, 576

D

DAces, Dahes, 377. 656. & 489 650
Dalmatie Dalmate, 460. 657
Danube fleuue, 603
Debordement du Tibre, 38
Decebale Roy des Daces. Defait en bataille par Traian. Se soumet à l'Empire Romain, 594 595. Se reuolte. Entreprend en vain sur la personne de l'Empereur. Acte de traistre. Se tuë soy-meſme, 595. 596. Decouuerte de ses threſors, 596
Decem-virat. Establissemẽt, & pouuoir, 281. 648
Decimation, 89. 652
Decrius Capitaine Romain hõme de courage, 88
Decurie de Caualerie, 93. 652
Demetrius blasmé, 532
Demetrius docteur Cynique, 368
Cl. Demianus, 358
Demonactes, 212
Denier Romain, 12. 650. 659
Denombrement des gaules, 309
Iul. Densus Cheualier Romain, 262
Depense estrange, 464
Destin. Diuerses opinions, 172
Deuin. Deuination. Art des Chaldeens, 171. 655 Consulter les Deuins, Capital, *là meſme.*
Deuineurs bannis d'Italie, 250
Diane Limnetide, 137
Dictature. Dictateurs. Establissement, & pouuoir, 2. 648
Deuoniens, 629
Didius Gallus Gouuerneur d'Angleterre, 631
Aul. Didius Pro-Preteur en la grande Bretagne. Sa mort. 243. 244
Didius Sceua, 503
Dieux parmy les Alemans. Leurs Sacrificateurs & ceremonies, 606
Diffarreration, 124. 653
Dinis vn des principaux de Thrace, 140
Diodore, 208

Digitized by Google

Dyrrache, 459. 657
P. Dolabella Proconſul en Afrique pourſuit & defait Tacfarinas, 127. 128. Demande en vain les ornemens de triomphe, 128. 129. 148
Dolabella tué par le commandement de Vitellius, 450
Domitia tante de Neron, 267
Domitia ou Domitilla femme de Domitian. Cõſpire cõtre la perſonne de ſon mari & le fait tuer, 585
Domitian ſolicité de ſe retirer de Rome à l'armee de Veſpaſian ſon pere, 496. Aſſiegé dans le Capitole. Eſchapé en habit deſguiſé, 500 *& ſuiuans.*
Saluë du nom de Ceſar, 506. Vicieux, 512
Preteur, 513. 532. Entre au Senat, 532
Se diſpoſe à la guerre contre les Gaules reuoltees, 547. Vient à Lion. Ambition & diſſimulation, 557. 558
Va au ſecours de Cerialis contre les Holandois, 573. Empoiſonne l'Empereur Tite ſon frere, 582. Luy ſuccede à l'Empire. Diſſimulation. Impieté. Cruauté. Auarice. Ennemy des Iuifs, 585. Tué par les ſiens, 585. 586. Vaticination admirable de ſa mort par Apollonius Tyaneus, 583. 584. Finances eſpuiſees. Statues eſtablies par tout pour l'adorer, 585. 586. 589. Diſſimulé, 643. Soupçonné d'auoir fait empoiſonner Agricola. Son heritier nommé, 645. Cruel. 646. De ſon regne; ſiecle ennemy des vertus, 625
Domitius Afer perſonnage tres-eloquent, 141 142. 148
Cn. Domitius eſpouſe Agripine fille de Germanicus, 153. 185. 186
Statuë demandee pour luy par Neron ſon fils, 262.
Domitius Celer, 74. 75
Domitius Sabinus, 391
L. Domitius. Sa mort: ſes Eloges, 137. 138
Domitius ſurnommé Neron, 213. Epouſe Octauia fille de l'Emper. Claudius, 229. 231. Adopté par Claudius ſous le nom de Neron, 257 *Voiez* Neron.
Donatif, 381. 385. 394. 459. 464. 656
Donatius Valens Centenier, 404. 405
Doriphore, ſa mort, 318
Drachme, 660. 661. Drachme d'or, 661
Droict, de ſa naiſſance, *Voyez* Loi.
Druides, 539. 540
Druſilla femme de L. Caſſius aimee & rauie par Caligula, 197
Druſillia fille de Germanicus, 169
Druſilla fille de Caligula tuee, 204
Druſilla, 564
C. Druſus beau-fils d'Auguſte. Sa mort, 3. 4
Druſus frere de Tibere enuoyé en Pannonie par ſon pere, appaiſe la ſedition qui y eſtoit, 14. 15 *& ſuiuans.* 27. Enuoyé en Illyrie, 61. Aſſiſte aux funerailles de Germanicus, 81. Retourne en Illyrie, 82. Reponſe à Piſo ſur la mort de Germanicus, 83. Retour à Rome. Entree d'ouation. 84. 88. Conſul auec Tibere, 93. 94 96. Honoré du Tribunat, 105. Plaintes contre Sejanus, 120. Sa mort par poiſon. 120. 121
Diuerſes opinions ſur ſa mort. Comment deſcouuerte, 121. 122
faux Druſus cauſe de grand rumeur en Aſie & en Achaïe, 157. 158
Druſus fils de Germanicus, relegué. Sa mort 118 172. 173 191
Dueil remarquable d'vne vefue, 358
Dulgibins, 615. 621

E

Eclipſe de Lune, 16
Ediles. De leur autorité, 271. 648
P. Egnatius, 367
Egypte, 381. Egyptiens, 77
Elbe fleuue, 618
Eleazar Chef d'armee en Ieruſalem. Tué par trahiſon, 565
Eloquence honneur aux Princes, 77. Roine des Arts. Recompenſe, 211. Premiers Princes eloquents, 259
Elyſiens, 618
Embattes ou Eteſiens. Vents Orientaux, 178
Embraſement de Rome, 336
Emeritains, 413. 656
Empire donné du Ciel, 582
Empire Romain. Ses bornes du coſté d'Egypte, 69. Ses forces ſous Tibere, 118. 119. Adminiſtration d'iceluy ſous le meſme, 119. Eſtat d'iceluy lors de la mort de Nerõ, 379. *& ſuiuans.* Forme de s'en deſcharger, 500
Empereurs. La nomination en appartenoit au ſoldat, 380. 389. 390
Couſtume vſitee de les receuoir, 207. Pouuoir Imperial de vie & de mort, 500. Saluër Empereur par vne armee, 113
Enfans comment nourris & eleuez en Alemagne, 610.
Engin de ſubtile inuention, 527
Ennemis conſacrez à Mars & à Mercure, 286
Ennia, ſa mort, 191
L. Enniuscriminel, 111
Enuie naturellement imprimee aux hommes, 431
Epaphroditus, 354. 372
Epicharis, 341. 341. Sa conſtance. Sa mort, 342
Epiphanes Roy, 434
Erato Royne d'Armenie, 43
Eſclaues, 273. Punition de tous ceux d'vne maiſon, l'vn d'iceux en ayant tué le maiſtre, 308 309. Defenſes d'accuſer leurs maiſtres, 589
Eſcoſſois, 619
Des Eſcriuains, 133
Eſculape, 557
Eſtyens, 619. 622
Eudemus Medecin, 118
Eudoſes, 617. 621
Eunones, 234. Lettres à l'Empereur Claudius en faueur de Mithridates, 235
Eunuques honorez parmy les Parthes, 177. Defenſe d'en faire, 589. 590
Euphrate. Prodige, 180
Euocatus, 398
Remm. Euocatus, 71
Exedaris Roy d'Armenie depouillé de ſon Eſtat, 598.

Digitized by Google

F

Calp. Fabatus, 357
Valer. Fabianus, 307
Fabius Priſcus, 556
Fabius Fabulus chef d'armee, 475
Faiſceaus, 649
Falanius Cheu. Romain, 37
Famine grande à Rome, 245
Farceurs inſolens repris, 123
Apul. Farilia acuſee de crime de Leze-Majeſté & d'adultere, 63.64
Faſtes, II. *Addit.* & 87.657
Claud. Fauentinus Centenier fait reuolter la flote de Miſene, 494
Fauoniens, *Voiez* Tuberons,
Fauoris de Vitellius. Licentieuſes libertés, 463
Ann. Fauſtus Cheu. Rom. condamné à mort, 426
Feciaus, 108 653
Felix Lieutenant general en Iudee, 208
Felix frere de Pallas, 250.251
Ant. Felix Gouuerneur de Iudee, 564
Femme trop curieuſe deuenuë inſolemment laſciue, 399. Si elle doit accompagner le Prince ou Magiſtrat en ſes voiages, ou au gouuernement de la Prouince où il ſeroit nommé, 94. *& ſuiuans.*
Femmes frenetiques en la grande Bretagne, 303
Femmes qui s'adonnoient aux eſclaues, punies chez les Romains, 250
Femmes de qualité bateleuſes, 333
Femmes & enfans Alemans aſſiſtent aus combats, 605. Femmes grandement honorees, *là meſme.* Remonſtrance ſur le mariage, 609. Chaſtes & incorruptibles, *là meſme* Tenuës pour Deeſſes, & reuerees par les Alemans, 543.544
Femme courageuſe, 345
Fennes. Leur pauureté, 620 622
Fenius Ruffus, 341.343. 345.347.349.350. 445 617
Ferente, 283
Fermiers publics, inſolence & auarice, 497
Feſtes Iuuenales, 335
Feſtin ſignalé, 448
Feſtus Maiſtre de Camp, tué, 536.587. Val. Feſtus fait tuer L. Piſo, 537. Compoſe les diferens des Ophiens & Leptitanes, 341
Mart. Feſtus, 286.287
Feu prodigieus, 523
Feus d'artifice, 405
Fidelité crimo entre traiſtres, 287
Figuier nommé Ruminal, 386
Finances. Remede, pour trouuer de l'argent pratiqué par Galba, 55.71
Pompon. Flaccus Gouuerneur de la Mœſie. 649
Flamines,
Flamine Dial ou de Iupiter empeſché d'entrer au ſort des Prouinces, 106.124. De la Flamine Diale, 124
Anton. Flamma banni, 535
Flaterie 25.162.163.181
Flauius frere d'Arminius, 45
Flauius Sabinus, 398.445.464.466
Subr. Flauius, 340.341.345. Sa mort, Conſtance notable, 349
Amp. Flauianus ſuſpect de trahiſon 470. Odieus aus ſoldats, 473.474
Tul. Flauianus, 506
Iul. Florus chef de la rebellion des Gaules, 97.98. Se tue ſoi-meſme, 98
L. Fonteius Conſul, 289
Fonteius Agrippa Gouuerneur de la Mœſie, 489
Foſſes, 615.621
Fortune Caualiere, 111
Foſſe Druſiane, 45
Foudres brulans villes & campagne. 563
Pont. Fregellanus, 186
Freius Colonie, 488
Friſons mutinés, 151.152. 615. 621. Ocupent des terres vuides & inhabitees. Ambaſſadeurs à Rome pour cet effet. Mutinerie chaſtiee, 284.285
Frioul, 626
Froid prodigieus, 274
Iul. Frontinus, 633
Iun. Frontinus Preteur de la ville, 538
Octau Fronto, 55
Vib Fronto, 71
Iul. Fronto acuſé de trahiſon, 434
Furnius adultere puni, 141.142
Fuſcus Lieutenant de Domitian, 595
Fuſius taxé, 155

G

Licin. Gabolus rapelé d'exil, 295
C. Galba. Sa mort, 182
Serg. Galba. Preſage qu'en fit Tibere, 171. Reuolté contre Neron, 370. Reproches contre lui. Cruel, 379. 380. Aſſemble l'Empire. Adopte Piſo ſucceſſeur de l'Empire. Harangue audit Piſo, 383.384. Declaration qu'il en fit au camp en grande aſſemblee de ſoldats, 385. Fait recherche de ceus à qui Neron auoit diſtribué ſes grands threſors, 386. Entier en ſes opinions, 389. Coniuration contre lui. Prediction d'vn Deuin. Tué, 386. *& ſuiuans.* 407. Sa ſepulture & ſes qualités, 399. 400. Ses images reſtablies, & ſon parti renouuelé, 472. Honneurs d'icelui reſtablis, 532
Galbians ſobriquet, 401
Galeria femme de Vitellius, 440.451
Galerius Trachalus, 420.449
Galgacus ſeigneur Caledonien. Harangue, 638
Gallo-Grece, 199. *Addit.*
Iun. Gallio flateur, 163.352
Canin. Gallus, 108
Vipſan. Gallus, 64
Ann. Gallus, 419. 427.433.437.442
P. Gallus Cheu. Rom. 319
Galuia Criſpinilla, 411
Glitius Gallus, 31
Gambriuiens, 603
Gannaſcus, 21. 217
Garamantes, brigans, 212.127.128.538
Gardes du Palais reduits en vn Fort à Rome. 117
Gardes du Theatre otés, 209
Gaulois honorés de la Bourgeoiſie Romaine.

Digitized by Google

Contestation d'auis sur la requeste qu'ils en firent. Autunois premiers honorés du Senat, 219. 220. Reuoltés contre les Romains, 540. *& suiuans* Plus forts que les Alemans, 612
Gelduba prise par Ciuilis, 530
Tal. Geminus, 318
Ducen. Geminus, 328
Geminius, 168
Gemonies, 85.86.157.174.504.509
Gendarmes ne doiuent accepter commandemens ni dons que de leur Prince, 163. Soupçonnés de trahison separés, 531
Germanie, 603. *Voiez* Alemagne.
Germains & de leurs mœurs, *Voiez* Alemagne,
Germanicus fils de Drusus, 4 11.17. Vertus & belles qualités. 18. Apaise la sedition des gens de guerre en Alemagne sur le Rhin. Sa prudence & modestie, 19. *& suiuans*. Au païs des Cauches. Contraint d'eloigner de soy sa femme & son fils. Sa Harangue aus soldats mutinés, 21. 22. Ruse contre les seditieus, 26. Defait les Alemans, 25. *& suiuans*. Les Cattes, 28. Prend & brule Mattium, 29. Va au secours de Segestes assiegé & le met en liberté, 29. *& suiuans*. Donne sepulture aus os & reliques de Varus & de ses trois Legions. Improuué par Tibere, 31. 32. Poursuit & combat Arminius, 32. Prudence obligeante, 36. Considerations pour la guerre, 43.44. Pieté, 45. Passe le Veser contre les Cheruisces. Sages considerations. Songe. Remontrance à l'armée Romaine, Combat & defait les Cheruisces auec Arminius, 46. *& suiuans*. Moderation admirable 50. Naufrage de son armee. Danger de sa personne, 51. Pille & rauage le païs des Marses, 52. Liberalité, 52. Rapelé à Rome par l'Empereur Tibere, 52. 53. Modestie, 60.61.65. Comparaison de sa Maison & de celle de Drusus, 61. Consul, 65. Consulte l'Oracle d'Apollon Glarien, 65. Courtoisie enuers Piso, 66. Response aus Ambassadeurs d'Artabanus, 67. Voiage d'Egypte. Blasmé par Tibere, 68. Retour en Syrie. Empoisonné. Ses derniers propos. Aduertissement à sa femme. Sa mort. Ses funerailles. Comparé à Alexandre. Sa sepulture, 72.73. Transport de ses cendres à Rome, 74. 80. Murmure du peuple sur sa mort. Honneurs qui luy sont rendus. Afection du peuple enuers luy, 76. 77.80. *& suiuans*. Afection du peuple Romain enuers lui. Ses enfans presentés & recommandés au Senat, 120.122.125
Luf Geta, 223.224.244
Lentul. Getulicus. Letre à Tibere. Seul conserué de tous ceux qui apartenoient à Sejanus 176.177
Gladiateurs, 14. Spectacle d'iceus aus despens des Questeurs, 218. Sur le Lac Fucin, 252
Gladiateurs s'eforcent d'echaper, 339. Emploiés aux guerres ciuiles Secours deshonneste, 427. 650
Gleze, *Voiez* Ambre.
Glote bras de mer & isle en Angleterre, 635
Gorneas chasteau d'Armenie, 246
Gotarzes, 212. Eleu Roi des Parthes, 213. Defait Meherdates en bataille & le traicte cruellement. Sa mort, 232.233
Gothins asseruis aus mines, 618
Gothons, 618.622
Gouuerneurs de la ville de Rome, 167
Gouuernemens tirés au sort, 644. Anciennement refusés, 174
Æl. Gracilis, 284
Gracchus Preteur, 169
C. Gracchus, 123
Granius Siluanus, 342. 346. 347. Sa mort, 351
Graptus, 282
Grasidius Sacerdos, 188
Tat. Gratianus. Sa mort, 181
Munat. Gratus, 344
Iul Gratus acusé de trahison, 434
Iul. Grecinus, 626
Guerre entre les Saxons & les Cheruisces, 61. En Armenie, 177. *& suiuans*. Entre les Armeniens & les Hebrieus, 245. *& suiuans*. Entre les Romains & les Parthes pour l'Armenie, 274. *& suiuans*. 320. *& suiuans*. Entre les Hermondures & les Cattes, 286. En Angleterre, 302.303. Contre les Iuifs & la saincte Cité 559. *& suiuans*. En l'Alemagne 577. *& suiuans*. 566. *& suiuans*. En Armenie contre les Parthes, 598

H

Hadria, 473
Halicarnassiens, 243
Halotus, 255
Harangue de germanicus aux soldats, 22.47. De Percennius chef de rebellion aus siens, 12. De Segestes à Germanicus, 29. De Hortalus au Senat, 57. De Tibere au Senat, 84. 103.134. De Seuerus Cecina au Senat, 94. De Messalinus au Senat, 95. De Lepidus au Senat, 101. De Crementius Cordus au Senat, 132. De M. Terentius au Senat, 165. De Claudius, 219. De C. Classius, 308. De Seneque à Neron, 311. De Trasea Petus au Senat, 329. De Galba à Piso pour son adoption, 383. De Piso aus soldats, 390. d'Otho aus soldats, 394. & 406. 443. De Mucianus à Vespasian, 455. d'Antonius 409. Du mesme aux soldats, 478. De Montanus contre Messala, 533. De Vocula aus Soldats, 541. De Cerialis aux soldats, 550. De Ciuilis aux soldats, 552. De Galgacus aux soldats, 637. d'Agricola aus soldats, 640
Haruspices, 215.340.423.657
Haterius, 10
Q. Haterius Consul, 55. 105. 252. Sa mort, 146
Haterius Agripa, 163.164
Hecontades, 661
Helucones, 618
Heluetiens, *Voiez* Suisses.
Heluidius Priscus designé Preteur, 366.368.468. 513. 514. De sa vie. De son naturel, & de sa fortune 514. Prise auec Marcellus Eprius. Inuectiue contre lui, 514. 515. 516. 534. 646. 620. 622
Helusiens, 89
Ruf. Heluius, 460
Hemus montagne de la Mœsie,

Digitized by Google

Hercinie, 62.651
Hercules venu en Alemagne. Fondateur d'Asciburg, aujourd'hui Ausbourg, 603.604
Deuotion notable d'Hercules, 235
Herculeus, 293
Herennius Gallus Colonel de la premiere Legion, defait par les Holandois, 521. Baillé pour Adjoint à Vocula. Mutinerie contre lui, 525. Prisonnier, 542
Herennius Senecion Historien, puni, 625
Hereſtins, 643
Herminons, 603
Hermondures Misniens, 69. 617. 618. 622. Debat entr'eux & les Cattes, 286
Herode Agripa ami ſecret de l'Empereur Claudius, 207
Herode Roi des Iuifs, 564
Herthum, Terre-Mere, Deeſſe,
Hyberiẽs entrent en armes dans l'Armenie. Defont le Roy Artabanus l'en chaſſent, 178. & *ſuiuans.*
Hiero, 183
Hilaire afranchi de Vitellius, 451
Hyrcaniens reuoltez, 276
Hiſpaliens, 413.616
Hiſpo calomniateur, 38
Hiſtoire: La crainte & la flaterie ennemies de l'Hiſtoire, 3.1
Hiſtoriens, 625
Hiſtrions, *Voiez* Comediens.
Holande, 517
Holãdois, 407.434.435.451.452.517. Se reuoltent, & joignent à eux les Caninefates, 517. & *ſuiuans*, *Voiez* Ciuilis. Couſtume aux combats, 521. Vieilles bandes Holandoiſes quitent Vitellius. Paſſent à Bonne malgré les efforts des Romains. Se joignent à Ciuilis, 521. 522. Diuers combats contre les Romains, 566. & *ſuiuans.* Trahiſon d'vn Holandois, 568. S'humilient & ſe rangent au deuoir, 570. 571. Exempts des charges ſeruiles, 613.617
Hordeonius Flaccus, 380. Imprudent, 403. 404.447.465.517. Sedition des gens de guerre contre lui, 520.521.525. Tué, 530
Hormus, 475.482.531
M. Hortalus. Harangue à l'Emp. Tibere. Ouurage, 57.58.662
Hoſtorius, 262

I

IBeriens, *Voiez* Hiberiens.
Iaſon & Medee. 179
Iaziges, peuple, 239
Icelus, *Voiez* Martianus
Iceniens peuples de la grande Bretagne, defaits par les Romains. 239.240.303
Ida, montagne, 560.658
Ideens, 561
Ieruſalem, 563. Deſcription d'icelle. Sa ſituation & ſes fortifications, 565. Aſſiegee par les Romains, 560. 564. & *ſuiuans.* Armee des Iuifs, diuiſee en trois. Leurs Chefs. Trahiſon ſous pretexte de pieté, 564. & *ſuiuans.* Prodiges & prediction mepriſés par les Iuifs. 565.566. 273
Ieu publie de recreation, 611
Ieux Auguſtaux, 11. Seculiers, 213. Quinquennaux, 298. 355. Des ceſtes, 363. Megaleſiens, 81. 652. Iuuenales, 296. De Dez, 611.
Iliens exempts de toutes charges publiques, 252
Illyrie, 5. *Addit.*
Impudicité des femmes punie, 77
Immortalité de l'ame. Opinion de Tacite, 646
Impos, 201. 283. & 272. 273.
Incendies à Rome, 581
Indulgence blamable, 590
Ingeuons, 603
Inguiomerus, 31. Bleſſé au combat contre les Romains, 35. 50. ſe met du parti de Marobodduus contre Armenius ſon propre neueu, 61
l'Ins riuiere, 471, 657
Interamne ville d'Italie. 40
Inuocation des eſprits, 55
Iordain, 562
Ioug. Legions paſſees ſous le ioug, 326
Iour. De ſa duree en Angleterre, 630
Iours heureus. Façon de les compter. 6. 8
Iournee tres-ſanglante & glorieuſe aux Romains. 305.306
Irlande. Sa ſituation. Naturel du païs, 635. 636.
Iſichiens, 275
Iſlande, 629
Iſteuons, 603
Italie ruinee, 339
Italicus Roy des Sueues, 471.478
Italus fait Roi des Cheuſces. Suſcite aus Princes voiſins. Chaſſé, & retabli en ſon Eſtat, 215.216
Ituriens joints à la Syrie, 236
Iturius, 267.268. Relegué, 269.295
Iubillius Roi des Hermondures, 238
Iudee. Sa ſituation. Fertilité, 562. Renduë au jeune Agripa par Caligula, 194
Iuges & Magiſtrats. Contre leur ambition & corruption, 56. Multitude dangereuſe, 83
Iuges Paſſans, nommés *Pedarij*, 109
Iuhones peuples. Choſe prodigieuſe, 286.287
Iuifs. Origine de ce peuple. Chaſſés par les Egyptiens. Coutumes & ceremonies pour la Religion, contraires à tous les autres hommes, 560. 561. Fideles entr'eux, Infideles aus autres, 561. De leurs mariages, *là meſme.* Leur creance touchant l'immortalité des ames, & la Diuinité. Sepulture des corps, 561.562. Nation contemptible, 563. Deſſein d'Antiochus de leur oſter la ſuperſtition, *là meſme.* De leurs Rois, 563.564. Subjugués par les Romains, 564. Cruelle ſedition & reuolte. Romains & Grecs tués par les Iuifs, 600. Ioints à la Syrie, 236. Bannis, 77
Iulia fille d'Auguſte, & femme de Tibere; ſa mort, 27
Iulia dernier enfant d'Agripine. 65
Iulia petite fille d'Auguſte, bannie; ſa mort, 151
Iulia Auguſta, ſa mort, 154
Iulia fille de Germanicus, 169
Iulia fille de Druſus. ſecond mariage, 174
Iulia ſeur d'Agripine, releguée. ſa mort, 191.

Digitized by Google

Iulianus Chef des Gladiateurs pris dans Tarracine, cruellement traicté, 495. 504. 505
Tert. Iulianus Colonel, 460
Priué de sa charge de Preteur, 531. Restably en sa charge, 532
Iuliates Roy des Adiabenes. 232
Iulius Indus dissipe & defait les Treuois, 98
Iulius Posthumus, 122
Iulius Agrippa, 351
Iulius Paulus 517
Iunia mere de Scribonianus, 249. 295
Iunia femme de Cassius. Sa mort, 113. 114
Iunius Blesus, *Voyez* Blesus.
D. Iunius Consul, 252
Iupiter Liberateur, 503
Iupiter Conseruateur, 503
Iurer par la fortune des Princes, 159
Iuuenales, feste, 487. 658
Iuuenalis, 546

L.

LAbeo Antistius, 113
Titid. Labeo, 72
Clod. Labeo relegué, 521
Echapé court sus aux Holandois en faueur des Romains, 541. 546
Pompon. Labeo & sa femme Praxea se font mourir, 175
Ascan. Labeo, 262
Cetheg. Labeo, 152
Tit. Labienus, 194
Lac Curtius, 396. 656
Lac puant & pestilentieux en Iudee. Qualitez estranges, 562
Lac du Nil, 69
Corn. Laco Colonel des Gardes, 379. 382. 389 392. Sa mort, 398
Lælia Vestale. Sa mort, 330
Laïs, 661
Langobards, 61. 617. 621. 651
Langres. Cause de sedition, 402. 403 404. 540
Langrois & Treuois reuoltez contre les Romains, 540.
Laodicee ruinee par tremblement de terre, 301
Lasches de courage, medisans, 433
Plot. Lateranus, 340. 342. 343. Sa mort, 346
Latin Latiaris, 149. 163
Laurier sur l'auis d'vne victoire, 633
Legat, 650
Legion, 13. 649
Legions Romaines. Mutinerie & reuolte de celles de la Germanie, 401. *& suiuans.*
Indignees contre Vitellius, 451. Murmure contre l'arrogance des Legionaires, 453
Assiegees par les Gaulois & Holandois. Fin honteuse deshonneste, 522. *& suiuans.* 526 529. 540. *& suiuans.* Transport d'icelles à Treves, 544
Lemoniens, 619. 622
Cn. Lentulus, 15. 55. faussement accusé, 130
Sa mort; ses Eloges, 137. 138
Lepida accusee & conuaincuë d'adultere & de poison. Bannie, 89. 90
Lepida condamnee à mort, 254. 255
Lepida femme de Cassius accusee, 357
M. Lepidus, 10. 94. 111. 126. 174
Lepitanes, 537. 538
Lettres adjoustées à l'Alphabet, 214. Inuenteurs des premieres Lettres, 214. 215
Liban montagne, 562
Libelles difamatoires. Punition des auteurs, 310. 366
Æl. Libertus, 258
Libo, 130
Libo Drusus accusé. Sa mort, 53. *& suiuans.* Iugement contre luy, 55
Liburnie. Vaisseaux Liburniques, 474. 657
M. Licinius Consul, 333
Licinius Sura. Sa mort & sepulture, 597
Licteurs, 657
Lieutenans Consulaires & Legionaires, 405
Lydie, 407. 652
Ligdus Eunuque empoisonne Drusus fils de Tibere, 120. 121
Ligiens, 618. 622
Lionnois en querelle auec les Viennois, 407
Lit funerail, 81
Liuia femme d'Auguste, 4. *Soupçonnee de la* mort d'Auguste, 5. 9. Accouche de deux fils, 77
Liuia femme de Drusus, adultere, 117. Consent la mort de son mary, 118. 120. Infidelité enuers Neron, 145. Recherches contre elle apres sa mort, 162
C. Liuius. 54
Locusta empoisonneresse, 255. 265
Loi. Naissance du Droit & des premieres Loix. Le principal Auteur des Loix, 91. Multitude des Loix corruption de l'Estat, 92
Loix forcees, 64
Loi des Curies, 381. 656
Loi Cassia, 220
Loi Iulia, 137. 654
Loi Seuia, 220.
Loi de leze-Majesté, 37
Loi Cincia, 279
Loi Papia-Poppea obseruee auec trop de seuerité, moderee par Tibere, 91
Loi Sumptuaire, 162
Loi Oppia, 95
Loi Cornelia, 280
Lollia, 663
Lollia Paulina de grande & illustre maison, condamnee par les ruses d'Agripine femme de l'Empereur Claudius, 228. 236. 295
Londre ville d'Angleterre, 304
Cass. Longinus, 185
Pomp. Longinus, 185
Pomp. Longinus Maistre de Camp, 398
Æmil. Longinus, 542. Tué, 544
Longinus Colonel se tuë par poison, 595. 596
Lucil. Longus, 124
Luc, ville de Prouence, 408. 656
C. Lucanius Consul, 333
Lucanus Annæus, 340. 344. *& suiuans.* Sa mort, 351
Lucilius surnommé *Cedo alteram*, tué, 14
Lucilius Bassus. 467. 485. Auteur de sedition

Digitized by Google

en l'armée de Vitellius. Empriſonné & deliuré, 474.475.513
Lucius Ceſar fils d'Agrippa. Sa mort, 3.4
Lucius, 600
Luite. Querelle de deux ſoldats pour la luite, 452
La Lune courtiſee par Caligula, 196
Luppia, 31.651
C. Lupus, 129
Iun. Lupus banni, 245
Luſtre, 221
Q. Lutorius Priſcus executé à mort, 101.102
Contre le Luxe & la ſomptuoſité, 55. Grandes conſiderations. Belle ſimilitude, 102. *& ſuiuans.* Pourquoy la frugalité mieux obſeruee des anciens, 104. Par quels moyens & quand ſe modera le luxe. Veſpaſian auteur du retranchement du luxe, 104.105

M

MArt. Macer defait les Vitelliens, 432. En danger, 438.454
Clod. Macer, 379.465
Pomp. Macrina, 170
Macro afranchi de Tibere, Colonel, 160.176. 181. Intelligence auec C. Ceſar. Reproche de Tibere, 185. *& ſuiuans.* Sa mort, 197
Magiciens. Arreſt contr'eux, 55
Magiſtrats. Puiſſance abſoluë ſous Caligula, 194
Magnus, 399
Mayence aſſiegee, 530
Maiſons inſulaires 371
Maloriges, 284.285
Malouendus Chef des Marſes, 52
Seru. Maluginenſis Flamine Dial, 124
Manimes, 618
Manipule, Manipulaire, 13.649
Manlius adultere puni, 64
Manlius Patruitus moqué & battu des Sienois, 535
Manlius Valens, 407
Manus Roy d'Arabie reduit à l'obeiſſance des Romains, 5.8
Mannus fils de Tuiſton, 603
Iul. Manſuetus tué en guerre par ſon fils, 480 481
Maquereaux bannis, 194
C. Marcellus neueu d'Auguſte, 3
Epr. Marcellus, 229.273.364.365 368.446 Contention entre luy & Heluidius Priſcus. Reponſe à ſon inuectiue, 514.515 Reproche contre luy, 534
Gran. Marcellus accuſé de leze-Majeſté, 37
Aſin. Marcellus, 307
Marcomans, 618
Marcomannes, 69
Mardiens, peuple, 300
Mariages. Ceremonies parmy les Romains, 221 335. Conditions de mariage, 609.610. Les ſeconds interdits, 619
Mariage de l'oncle auec ſa niece permis chez les Romains; & des couſines germaines, 230
Mariage entre les oncles & les nieces defendu, 589
Maricus impoſteur, chef de ſedition. Pris & puni, 449
Marinus, 267
Sext. Marius accuſé d'inceſte, 171
C. Marius, 139
P. Marius Conſul, 310
Marius Maturus Gouuerneur des Alpes maritimes, defait par les Othoniens, 428
Marobodius Roy des Saxons odieux au peuple. Fait guerre à Arminius. Harangue à ſes ſoldats auant la bataille. Sa retraite. Demande ſecours à Tibere, 61. 62. Ruiné. Implore ſa faueur. Sa fin malheureuſe, 69.618
Marſeille, 137.626
Marſes defaits & tuez par les Romains, 26. Leur païs pillé & rauagé, 52.603
Marſignes, 618
Vib. Marſus, 186.213
Iul. Martialis, 390.415
Cornel. Martialis, 351.501.503
Martianus, ou Icelus, 382
Gran. Martianus, ſa mort, 181
Martine Sorciere, 73.74.82
Pub. Martius, 55
Iun. Marulus, 310
Maſſa Bebius accuſé, 646
Mathematiciens & Deuineurs bannis d'Italie, 55.171.172.250.450
Mattiaques, 613.621
Mattium, Marpurg en Heſſe, 29
Mar. Maurus Procureur des Alpes maritimes, 488
Iun. Mauricus, 532
Mauricus executé à mort, 646
Egnat. Maximilla, 351
Fab. Maximus. Sa mort, 5
Maximus Lieutenant. 600
Mazippa chef des Maures, 64
Mecœnas, 93.312
Mediocrité requiſe entre egaux, 431
Mediſance 132. 133. 136.137
Megiſtanes mal-traitez, 332
Meherdates fils de Vonones 213. Eleu Roy, & demandé à l'Empereur Claude par les Parthes. Remontrance de l'Empereur, 231.232. Vaincu par Gotarzés. Liuré priſonnier & cruellement traicté, 232.233
Ann. Mella, frere de Senoque, & pere de Lucanus. Sa mort, 361
Memorial d'Auguſte, 9
Memmius Regulus perſonnage de merite, 309 310. Conſul, 330
Memmon, 68
Mennius, 20
Mennius Rufus, 475
Mer Dalmatique, 83
Mer Angloiſe peu agitee de vents, pourquoy, 629
Mer paſſee à nage, 633. 633
Mere. Punition ſeuere d'vne Dame Romaine pour auoir nourri vn ſien fils dans vn trop grand libertinage, 187 Amour conſtant & grand d'vne mere enuers

son fils, 428
Apid. Merula destitué de sa qualité de Senateur, 137
Valer. Messala Consul, 7.273.274
Vipsan. Messala pour la defense de son frere Regulus, 533
Messaline monstre d'impudicité. Ses qualitez. Cruelles passions, 208. 209. Se marie auec Silius son adultere. Accusee vers l'Empereur. Deguisee en Bacchante pour sacrifier à Bacchus. Punie de mort auec tous les coulpables, 221. *& suiuans.*
Valer. Messalinus, 95
Cot. Messalinus, 53
Messalinus accusé, 646
Mesopotamie pourquoy ainsi nommée, 181. Reduite à l'obeissance des Romains, 598
C. Metius accusé, 646
Meuius Pudens, 388
Milan, 410
Mile d'or 390.656
Mille d'Italie, 64. *Addit.*
Milichus afranchi, dit Soter, 343.344.351
Mine, 661
Mines d'argent au pays des Mattiaques, 217 217
Minfeld, 31
Minutius Thermus, 165
Minutius Iustus, 471
Minturnes, 494.658
Myriade, 661
Mithradates s'efforce en vain de recouurer le royaume de Pont. Defait le Roy des Dandarides en bataille, se rend maistre de son Roiaume, 233. 234. Vaincu est amené à Rome. Paroles arogantes à l'Empereur Claudius, 234 235. 236
Mithridates Roy d'Armenie trahi, 178. Tué par Radamistus, 212
Mnester puni de mort, 225
Mnester afranchi tué de sa main propre, 293
Mœsie, 489.658
Mois diuersement nommez des Empereurs, 359
Moyse Chef des Iuifs chassez de l'Egypte, 560 561
Mona, isle, 631. Renduë aux Romains, 633
Moneses, 321
Monnoie. Suputation Romaine raportee à la monnoye Françoise, 659. *& suiuans.*
Monnoye establie à Antioche, 458
Curt. Montanus 366. Reproches contre Messala, 533
Iul. Montanus de l'Ordre des Senateurs. Sa mort, 270
Traul. Montanus Cheualier Rom. 225
Alpin. Montanus enuoyé à Ciuilis, 527.528
Mort volontaire pourquoy afectee à Rome, 175
Licin. Mucianus Gouuerneur de la Syrie, 381. 812. Belles parties. Se reconcilie auec Vespasian 424. Harangue à Vespasian pour la prise des armes contre Vitellius, 455.456 Fait prester serment à Vespasian comme Empereur. Va à Beryte. Ministre de l'Empire sous Vespasian. Chef d'armee, 457. *& suiuans.* 489.490. Grand pouuoir, 491. Ialousie & emulation entre luy & Antonius. Tire les afaires en longueur, 491.504.505 Letres mal receuës du Senat. Ornemens triomphaux à luy accordez, 513. Entre dans Rome. Rompt la puissance d'Antonius & de Varus. Fait tuer Calpurnius Galeranus, 516 Grand pouuoir. Artifices pour ruiner Antonius, 531.532. Pour les Accusateurs, 534. Prudence pour appaiser vne sedition de soldats, 535. 536. Estonné des progrez de la reuolte d'Allemagne & de la Gaule. Conclud à la guerre, 547. Porté de passion contre Antonius Primus, 556.557
Lup Mumius 299.522
Municipes, 13.40
Stat Murcus, 397
Æmil. Musa Dame Romaine, 63
Musonius Philosophe, 345.351
Musonius Rufus Cheualier de l'Ordre, 506 Contre Publius Celer, 516
Musulans peuple d'Afrique, 64
Mutilia Prisca, 122.123
Pap. Mutilius, 53

N

NAbateens, 67.651
Nabaruales, 618
Nar fleuue, 40.83
Narcissus, 208. Fait accuser Messaline d'adultere. Remonstrance à l'Empereur Claudius sur ce suiet Sage conseil. Reçoit la charge des gens de guerre pour vn iour seulement. Poursuit la punition de Messaline, 222. *& suiuans.* 228. Accusé de larecin, 252. Ennemi d'Agripine, 255. Empoisonné, 258.259.
Narisques, 618
Cef. Nasica, 243
Ant. Natalis, 341.343. *& suiuans.* 351
Naufrage de l'armee des Romains, 51
Nauporte, 13.650
Nauires de guerre de diuerses especes, 44
Nauires d'admirable grandeur, 200
Nemetes, 613
Flau. Nepos, 351
Tib. Nero, *Voyez* Tibere.
Neron fils de Germanicus, 124. Calomnié par Seianus. Liberté trop naïue, 145. Relegué. Sa mort, 191
Claud. Neron Consul, 292.273
Neron adoptif de l'Empereur Claudius preferé à Britannicus propre fils de l'Empereur, par les menees d'Agripine, 237. 244. Epouse Octauia, 252. Succede à l'Empire, 256. Fait l'Oraison funebre de Claudius, 259. Se laisse conduire aux Conseils de Seneque, 231. 259 260. 263. Non eloquent. Ses exercices plus communs, 259 260. Ordre qu'il se proposa pour bien gouuerner, 260. Sodomite, 266 Prend resolution de faire mourir Agripine, 267. 268. Lasciuetez & debauches nocturnes, 269. 270. Honneurs à luy rendus pour la victoire d'Armenie, 278. Amoureux de Poppea, 281. Propose de decharger le peuple de tous impos, 283. Fait tuer sa mere: S'en excuse au Senat: S'en vante & auouë le crime,

Digitized by Google

289. *& suiuans.* Victimes en sa faueur, 294 Lettres au Senat, 294. Son retour à Rome. Debauches scandaleuses, 295.296. Victorieux du pris d'eloquence, 299. Ombrages contre Rubellius Plautus, 299. Reponse à la remonstrance de Seneque, 311. Lettres au Senat sur la mort de Sylla & Plautus, 315. Repudie, bannit, & fait mourir Octauia. Epouse Poppea, 316. *& suiuans.* Vanité & ambition, 328. Adonné aux Comedies. Va chanter à Naples. Son retour à Rome. Infecte la ville de son luxe & de ses debauches, 333. *& suiuans.* Tremblement de tous ses membres, 335. Marié à Pythagoras, 335
Fait bruler la ville de Rome. Fait bastir vne nouuelle ville. Entreprise fole & impossible. Feintes deuotions. Persecute les Chrestiens sous pretexte du susdit embrasement, 336. *& suiuans.* Fait le Cocher, 339. Coniuration decouuerte, 318. 340. *& suiuans.* Ennemi de Seneque, 344. Recõpẽse des soldats & des denonciateurs. Graces renduës aux Dieux. Flaterie, 352. 353. Vanité sur la decouuerte d'vn faux thresor, 354. 355. Chante au theatre, & gagne le prix du Quinquennal, 355. 356. Rebellion des Gaules contre luy : Prediction des Astrologues, & de l'Oracle d'Apollon, 369 Estonné de la reuolte des Gaules. Preparatifs d'vn voyage de guerre contre les Gaulois. Moqué, injurié & mespriſé. Desespoir. Abandonné de ses propres domestiques, sort de la ville accompagné de quatre hommes seulement. Se tuë soy-mesme, 370. *& suiuans.* Diuers mouuemens sur sa mort, 378. 379. Estat de l'Empire Romain lors de sa mort, 379. 380 Grande prodigalité, 386. Ses seruiteurs appauuris, *là mesme.*
Faux Neron decouuert. Tué. Son corps porté à Rome, 425. 426
Sil. Nerua Consul, 340
Coc. Nerua, 352. Ses vertus & belles qualitez. Mal voulu & mal traicté de Domitian, 588 Receu Empereur. Franchise d'vn Senateur lors de sa reception, 583. 589. Protestation loüable. Liberalité notable. Grande humanité enuers les Citoyens. Clemence enuers les criminels de leze-Majesté, 589. Edits notables & loüables, 589. 590. Violenté 590 Adopte Trajan pour son successeur à l'Empire, 590. 591. Sa mort, 591
Nerua bon Prince, 625
Nerniens, 613. 621
Nerulinus, 281
Nicephore riuiere, 321
Nicephorie ville, 183
Nisibe, ville, 600
Nonius Receptus Centenier, 404
Norique, 381. 656
Nouare, 410
An. Nouellius, 419. 427
Gn. Nouius Cheualier Rom. 218
Numes especes de mõnoye parmy les Romains, 7. 47. 352. 659. 660
Nucerins. Carnage entr'eux & les Pompeians, 27.
Nuithons, 617. 621
Numisius Lupus, 414. 473
Nymphidius, 352. 378

O

OBeissance requise à la guerre, 417
Obelisques, 68. 651
Ochoris Roy, 560
Octauia fille de l'Empereur Claudius, 223. Accordee en mariage à L. Silanus. Espouse Neron, 229. 231. Belles qualitez, 263. Repudiee par l'Empereur. Accusee faussement d'adultere. Releguee. Emotion populaire en sa faueur. Tuee en l'ile Pandatere. 316. *& suiuans.*
Octauius Sagita trompé par Pontia, la tuë. Conuaincu de meurtre, condamné, 280
bons Ofices & deuoirs. Belle instruction, 125
Oiseau estrange veu à la mort d'Othon, 445
Oisiueté, 619
Olennius, 151
Ollius, 281
Oloaritus, 293
Ombrie, 481. 657
Onciuiree speced'vsure Semi-vnciaire, 169 655
Onomastus afranchi d'Otho, 388. 389
Ophiens, 537. 538
M. Opisius, 149. 150
C. Oppius, 253.
Oracle d'Apollon, 369. & 65. de Phrixus, 175 655. d'Hammon, 560. de Venus à Paphos, 423.
Orcades, 629
Ordouicains, peuple Anglois, reuoltez ; vaincus & rangez au deuoir, 633
Ornospades, 180
Orodes Prince Hiberien, 178. 179
Orphidius Benignus, sa mort, 441. 443
Cornel. Orphitus, 359
Oscus Afranchi, 419
Oses peuple Alemand, 612. 618. 621
Osiris, 557
Osque, 123. 653
Osroes Roy des Parthes oste la Couronne d'Armenie à Exedaris, 598
Ostia, 450. 657
Ostorius Pro-Preteur ou Lieutenant general des Romains ~~enuoyé en la grande Bretagne~~. Combat & defait les Iceniens. Resserre les Canges. Apaise les Brigantes Defait & met en fuite les Silures, & Caractacus Roy d'Angleterre, 239. *& suiuans.* Honoré des ornemens de triomphe, 242. Sa mort, 243
Ostorius Scapula, sa mort, 360
Ostorius Sabinus, 566. 368
M. Otho, 163. 281 282. 382. Causes qui le portent à troubler l'Estat. Artifices à pratiquer le soldat, 386. *& suiuans.* Otho enleué par ses soldats & proclamé possesseur del'Empire, 389. 390. 407. Faux bruit de sa mort par son artifice. Affection des soldats enuers Otho, 393. Fait le serment à l'armée. Harangue, 394. 395. Armement de Vitellius contre luy, 406. *& suiuans.*
Dissimulé. Acte de clemence, 397. 410. Letres

Digitized by Google

Et ofres à Vitellius. Reproches reſpectiues. Ambaſſadeurs infidelles. Eſpions de part & d'autre, 411. 412
Temerité. Complaiſances & courtoiſies enuers le peuple. Acclamations en ſa faueur, 413. Arme de ſon coſté contre Vitellius. Eſtat de leurs forces. Prouinces que l'vn & l'autre tenoient, 410. *& ſuiuans.*
Apaiſe la ſedition de ſes gardes. Harangue aux ſoldats, 414. *& ſuiuans.* Voiage en la Gaule auec vne armee nauale contre Vitellius, 418. *& ſuiuans.*
Armes declarees pour Otho. Legion affectionnee enuers luy. Heureux en ſes premieres armes. Defaite des Vitelliens, 427. *& ſuiuans.*
Manquement d'eſprit, 433. Retraite à Breſchel. Imprudence, 437
Defaite de ſes Gladiateurs, 438. Donne & perd la bataille par la defaite des ſiens, 440 *& ſuiuans.*
Paix, 441. Harangue aux ſiens qui l'incitoient à reprendre les armes. Sa mort & ſepulture. Sa naiſſance & extraction, 443. *& ſuiuans.* 456
Salu. Otho, 249
Iun. Otho Tribun du peuple, banni, 109. 186
Otricoli, 505
Ouation eſpece de triomphe, 70. 84. 101. 651
Oxions, 620. 622

P

Decim. PAcarius. Temerité. Emotion populaire contre luy en Corſegue. Tué, 429.
Emil. Pacenſis Chef d'armee pour Otho, 427
Paconius Agripinus, 366. 368
Paconianus, ſa mort, 181
Pacorus Roy des Medes, 320. 326. 333
Pacoras Roy des Parthes ſe ſaiſit de la Iudee, 564.
Pactius Orphitus mis en route par ſa faute, 275
Pactius Centenier, 325
Pacuuius Legat, 75
Padouë, 474
Paillardiſe confeſſee par profeſſion deuant les Ediles, 77
Pain Iuif, 561
Paix. Couſtume notable des Roys Barbares faiſant la paix, 247
Pallas Afranchi, 208. 222. 228. Autheur du mariage d'Agripine auec l'Empereur Claudius, 228.
Sollicite enuers Claudius l'adoption de Domitius Neron, 307. Honoré des ornemẽs Pretoriaux. Ses richeſſes, 250. Diſgracié, 264
Accuſé, 269. Sa mort, 318
Palés Deeſſe des Paſteurs, 195
Palilia feſte des Paſteurs, 195
Palmes, 562
Pammenes Deuin, 360
Latin. Pandus, 71
Pannonie, 11. 83. 650
Panſa. De ſa mort, 8
Pantheon. Temple de Iupiter, brulé, 581
Paphos ville de Cypre, 433 657
S. Papinius ſe precipite & ſe tuë luy meſme, 187.
Papirius Centenier executé à mort, 536. 537
Parrhaces, 233
Paris Comedien, accuſe Agripine, 267. 269 271.
Parricide loüé & puni, 130. 371. 654
Parthamiſis vſurpateur de la Couronne d'Armenie vaincu par les Romains, met ſon Diademe aux pieds de Trajan, 598
Parthenaſpates eſtably Roy des Parthes par Trajan, 609
Parthenius conſpire contre Domitian. Sa mort, 590.
Parthes, 42. 301. 650. Reuoltez contre leur Roy le chaſſent, en prennent vn autre. 177. *& ſuiuans.* Coutume en guerre, 179. Troublez par des ſeditions ciuiles, 212. Enuoyent à Rome demander Meherdates leu par eux à la dignité Royale, qui leur eſt accordé & deliuré, 231. 232. Arment contre l'Armenie. En chaſſent Radamiſtus, rauagent tout le pays, 248 219 260. 61
Patrices augmentez des plus anciens du Senat, 220.
Patrobius, 399
Patuleius, 63
Paulina femme de Seneque, ſa conſtance lors de la mort de ſon mary. Secouruë & garentie, 347. 348
Pomp. Paulinus, 328. & 284
Val. Paulinus Agent de la Gaule Narbonoiſe. Sage conſideration, 488
Pauureté, 307
Pedanius Secundus Gouuerneur de Rome, tué par vn ſien eſclaue, 308
Pedanius Coſta, 454
Pedo, 31
Iul. Pelignus Procureur & Adminiſtrateur de la Capadoce, 248
Penates protecteurs du peuple Rom. 337
Percennius auteur de ſedition en la Pannonie, 11
Puni de mort, 17
Peres preferez aux honneurs à ceux qui n'auoient point d'enfans, 64
Perles en Angleterre, 630
Petilius Cerialis Gouuerneur d'Angleterre, 304 627. 632. *Voyez* Cerialis.
Æl. Petina, 228
Les Petra, Cheualiers Romains, condamnez à mort, 210
Petronia femme de Dolabella, auparauant repudiee par Vitellius, 450
Petronius, 410. Conſpire contre Domitian. Sa mort, 590
C. Petronius. Sa mort, 362
Petronius priſcus, 351. & 185
Petronius Turpilianus Cõſul, 302. Chef d'armee, 307. Gouuerneur d'Angleterre, 632. Sa mort, 379
Petus exilé, 268
Ceſon. Petus Conſul, 302
Thraſ. Petus, 295. Remonſtrance au Senat touchant le remerciment des Preteurs, Conſuls ou proconſuls, 329. Entree au Senat refuſee,

Digitized by Google

330. Accusé presente requeste à Neron pour se iustifier. Cause renuoyee au Senat. Sa mort. Constance, 363. *& suiuans.*
Cesen. Petus. Chef d'armee en Armenie pour les Romains. Insolence & imprudence, 322 323. Defait & mis en deroute par les Parthes. Assiegé en son camp par eux. Plainte contre Vologeses leur Roy. Conference. Retraite & fuite honteuse, 324. *& suiuans.* Raillerie de Neron contre luy, 331
Peucins, 620. 622
Peuple. Moyens de gaigner son amitié, 634. pour contenir vn peuple remuant, 634
Phaon Afranchy de Neron, 372
Pharasmanes Roy des Hiberiens, 178. *& suiuans.* 245
Depoüillé de son Estat & de sa vie par son propre neueu, 246. *& suiuans.* Fait mourir son fils Radamistus, 275
Pharsale 439. 657
Philippes, 439. 657
Philippopolis assiegee en vain, 97
Claud. Phirricus tué, 429
Phœnix. Du lieu de sa naissance. De sa forme. Du temps de sa vie. Adresse incroyable. Pieté. De sa generation, 175. 655
Phraates Roy des Parthes, 42
Rapellé de Rome par les Parthes. Sa mort, 177. 178. 183
Phrixus. Fable, 175. 655
Pierre de Gabi & d'Albe contre le feu, 338
Pierres rouges, 506
Pierres pour miles d'Italie. 64
Pile. Premier Pile, 649
Piques longues armes des Allemans, 50
Cn. Piso. Liberté honneste, 38. 56. Son naturel, Insolence. Ingratitude, 66. Mepris enuers Germanicus, 67. Empoisonne Germanicus, 72. Se retire en l'Ile de Co, 72. 74
Sa vanité. Arme. R'entre en Syrie. Tasche de debauchet l'armee des Romains, 75. Surprend quelque forteresse. Contraint de se retirer. Assiegé. Rendu. 75. 76. Va à Rome. Imprudence. 76. 82. 83. Accusé de leze-Majesté & de poison. Abandonné de sa femme. Sa mort. Lettres à Tibere. Arrest contre luy, 83. *& suiuans.*
C. Piso. Entrepriſe contre Neron. Origine & sujet d'icelle, 318. 340. *& suiuans.* Sa mort, 345. 346.
Calpurn. Piso homme noble & de courage, 56. 126. Accusé. Sa mort. 116. 127.
M. Piso fils de Cn. Piso. 74. 75. Relegué. 662.
L. Piso Gouuerneur d'Espagne tué par vn païsan, 138
L. Piso Pontife. Sa mort. Ses eloges, 167. 168
Piso Licinianus adopté successeur de l'Empire par Galba, 383. *& suiuans.* Constance, 384
Harangue aux soldats des gardes, 390. Sa mort, 396. 397. 399
L. Piso Consul, 272. Surintendant des finances, 328.
L. Piso Gouuerneur d'Afrique, 531. Tué, 536
Bel acte d'vn sien esclaue, 537
L. Pituanius, 55
Iul. Placidus Maistre de Camp, 508. 509
Plaidoiries taxees, 211
Plaisance ville d'Italie assiegee par Cecinna, 437 *& suiuans.*
Planasie, 5. 649
Plancina femme de Cn. Piso, 61. Abandonne son mari, 86. 87. Se tuë de sa main, 174
Munac. Plancus, 20
Plautus Lateranus retably au Senat, 222. 225 263,
Plautius, 273
Plautus persecuté par Tigellinus. Auis que son beau-pere luy en donne. Tué, 314. 315
Pline l'Historien. Sa mort, 654
Plotine femme de Trajan, 594
Plotius Firmus, 416. 443. 444
Plotius Gryphus, 531
Plutarque Precepteur de Trajan, 597
Poetes & Escriuains, 101
Poil: le premier consacré aux Dieux, 179
Poison non pratiqué par les Romains, 338
Police contre le feu, 18
Cel. Pollio Maistre de Camp, 246. 247
Pollio Iulius, 265
Ann. Pollio, 351
Polybe. 208
Polycletus afranchy, 307
Poligamie peu honorable, 78
Pollutia, 358. 351
Pompeie brulee, 330
Pompeius Cheualier Romain, 168. 351
C. Pompeius Consul, 92. 229. Auteur des Theatres perpetuels 298. 439. Subiugue les Iuifs, 564.
Pompeius Sullanus, 460
Pompeius Propinquus tué, 405
Pompeianus Ælianus, 307
Pompeians, *Voyez* Nucerius.
Pomponia Grecina accusee de superstition estrangere, 273
Pomponius, 157
Q. Pomponius, 170
Pomponius Flaccus, 174
P. Pomponius interdit du Senat, 214
Pomponius Vrbicus, sa mort, 225
L. Pomponius range les Cattes. Honoré du triomphe, 238
Pont Miluien, 282. 462. 507
Pontia Posthumia, 534
Pontia tuee, 280
Pontife De son pouuoir, 648
Poppea Sabina rauie à son mary par Neron. 281
Reproche à l'Empereur, 289
Mariee à Neron. Trahison contre Octauia. Mal-traitee du peuple. Sa plainte à l'Empereur, 316. Accouche d'vne fille. Sa grossesse recommandee aux Dieux. Honneurs diuins ordonnez, 331. 347. Sa mort, 356. 357
Deesse, 364. 209. Accusee d'adultere, 209
Poppeus Sabinus, *Voyez* Sabinus.
Porc. Sa chair defenduë parmy les Iuifs, 561
Portes que les Romains auoient en leurs Camps, 651. & 47
Portius Septimius, 471
Posthume, 4. 649

Digitized by Google

Pœnius Posthumus Mareschal de camp se tuë de sa main, 306
Prasutagus Roy des Iceniens, 303
Preseance, 309
Prest. De celuy que lon fait à des enfans de famille, 214
Prestres ruinans le peuple sous pretexte de deuotion, 303
Prestres Augustaus, 77. 464
Preteurs. De leur establissement, pouuoir & authorité, 649
Preteur des causes foraines, 649
Pretexte, 3. 649
Preuost ou Preteur de la Ville, 167. 308. 383
Primipile. Primipilaires, 432. 657
Princes n'oublient point, 126. 127
Princes Romains anciennement eloquens, 259 260.
Principe lieu au Camp Romain, 474. 475
Priscus Consul, 645
Tarquit. Priscus exilé, 252
Heluid. Priscus, 248
Iul. Priscus, 463. Sa mort, 516
Nou Priscus, 351
Procez. Reglement d'iceux, 574
Processions generale, 269
Iulia Procilla, 626. Sa mort, 627
Proconsuls ou Gouuerneurs des prouinces. Des remerciemens & action de graces que lon leur faisoit, 329
Licin. Proculus se charge honteusement de trahison pour se redimer de la mort, 449. & 416 419 442
Cest. Proculus, 272
Cern. Proculus, 341. 345. 349. 351
Volus. Proculus, 341. 342
Tit. Proculus, sa mort, 225
Barb. Proculus, 388
Cocc. Proculus 388
Proculus Capitaine, 437. 440
Procureurs des Prouinces. De leur autorité, 252 487. 658
Prodiges, 245. 254. 340. 286. 287. 294. 295. 304. 418. 565. 566
Propercius Celer, 662
Proscription, 649
Stat. Proximus, 341
Ptolemee. Ses visions en dormant touchant le Dieu Serapis, 555. *& suiuans.*
Ptolemee, Roy des Maures. Honneurs qui luy sont deferez à Rome, 127. 129
Ptolemee fils du Roy Iuba: sa mort, 197
Publius condamné, 532
Punition ou suplice selon la coustume des Majeurs, 359. 372
Puteoles ville d'Italie, 301
Pyrame fleuue, 71. 651
Pyramides d'Egypte, 69
Pyramides de Memphis. Pris & valeur, 655

Q

Qvades, 70. 651. 618
Sej. Quadratus, 165
Vinid. Quadratus Gouuerneur de Syrie, 246 248 50 251. 261. 262. 301
Questeurs, 92. 271. 272. 652. Institution de leur charge, 218. 219
Afran. Quintianus, 340. 341. 344. *& suiuans.*
Quindecim-Viral, 213. *Addit.*
Quinquatries, 290. 294
Quintilius Varus Gouuerneur de la Syrie, 564
Les Quinze à Rome, 168. *Addit.*
Clod. Quirinalis, sa mort, 272
P. Quirinius repudie Lepida sa femme, 89. 90
Sulp. Quirinius odieux par son auarice, 101
Quirites nom odieux aux gens de guerre, 22

R

RAdamistus fils de Pharasmanes Roy des Hiberiens, se retire traitreusement vers Mithridates son oncle en Armenie: excite les Armeniens à rebellion contre luy. Y entre puis apres en armes, & contraint son oncle à vne Conference de paix, l'etoufe luy & sa femme, & fait tuer ses fils, 245. *& suiuans.* Chassé luy mesme hors de l'Armenie. Tuë sa femme. Se retire en Hyberie, 248. 249. Sa mort, 255
Raillerie ou gosserie. Qu'il ne s'en faut iamais seruir contre les Princes 155
Rauenne, 486. 657
Reatins, 40
Rebellion, 97. 98. 210. Des Parthes. Demandent vn nouueau Roy à Tibere au preiudice d'Artabanus leur Roy, 177. 178. Des Iuifs, 250. 251. Des Clites en Cilicie, 251. Des Gaules contre Neron, 369. De Galba, 370. Des Espagnes, 370. De l'Alemagne, 383. 386 401. *& suiuans.* Des Holandois, 517. *& suiuans.*
Amin. Rebius, sa mort, 272
Regulus, 664
Regulus accusé, 158. 164
Aquil. Regulus, 535
Memm. Regulus, 160
Reims, 547
De la reputation, 134. 135. Loier de l'eloquence. 211.
Retraite asseuree preiudiciable aux soldats, 477
Reudignes, 617. 621
Rhemetacles Roy de Thrace fait guerre à Cotys aussi Roy d'vne partie de Thrace. Dissimulation & trahison Fait tuer Cotys. Condamné & relegué en Alexandrie. Tué, 70. 71
Rheties peuple, 23
Rhetie superieure & inferieure, 651
Rhin fleuue, 44. 603. Debordé. Son canal à sec, 568
Rigoul assiegé & forcé, 549. 550
Riuiere produisant sel, 286
Rhodiens. Liberté renduë, 252
Roche Tarpeienne, 502
Rome. De son ancien gouuernemẽt, 2. Estat d'icelle sous Romulus, 237. sous Auguste, 8. L'enceinte de ses murailles augmentee par l'Empereur Claudius, 236. 237. Brulee & restablie par Neron, 336. 337. Assiegee, forcee & sacagee par l'armee de Vespasiã, 505. *& suiuans.* 511. 512
Romains. Ancienne origine d'iceux, 65. Alliance

Digitized by Google

ce renouuellee auec les Parthes, 67
Romanus, sa mort, 318
Romilius Marcellus Centenier, 404. 405
Rossius Regulus, 486
Rostres, 191. 122. 653
Roxolans peuple Samartique, 414
Rubellius Plautus, 267. 269. Eloigné de Rome par Neron, 299. 300
Rubrius Cheualier Rom. 37
Rubrius Fabatus, 169
Rubrius Gallus, 445. 466
Aufid. Rufus, 13
Trebell. Rufus tuteur au Royaume de Thrace, 71. 97.
Fen. Rufus, 311. 314
Sulp. Rufus, 225
Rufinus, 464
Curt. Rufus Consul, 217. vision en Afrique, 218.
Vit. Rufinus, 307
Cadius Rufus conuaincu de concussion, 236
Gemin Rufus, sa mort, & de sa femme, 159
An. Rufilla conuaincuë de tromperie & de fausseté punie, 94
Rugiens, 619. 622
Abud. Ruso, 176
Iun. Rusticus, 156
Rusticus executé à mort, 646
Rutilius Historien, 625

S

SAbath des Iuifs, 561
Tit. Sabinus, 125. frauduleusement circonuenu, accusé & condamné, 149. 150. 163
Corn. Sabinus, 203
Popp. Sabinus, 138. Defait & range au deuoir les Thraces reuoltez, 38. *& suiuans.* Diligence & bon deuoir, 138. Sa mort, 182
P. Sabinus prisonnier, 481. & 463
Calu. Sabinus, 323. 399. Lasciueté insolente de sa femme, 399
Cal. Saluianus, 133
Cel. Sabinus, 413
Iul. Sabinus, 540. Saliié Empereur. vaincu. Mort feinte, 546. 547
Flau. Sabinus, 413 450. Solicité de sortir de Rome & de se retirer à l'armee de Vespasian son frere, 496. gouuerneur de Rome, 498 Soupçonné de fauoriser le party de Vitellius. Traite de paix auec luy, & lui fait quiter l'Empire en faueur de Vespasian, 498. *& suiuans.* Trop lent. Assiegé dans le Capitole par les Vitelliens. Reproches à Vitellius. Pris, tué & trainé aux Gemonies, 500. *& suiuans.* Eloges, 504. Pompe funebre, 535
Sable qui se conuertit en verre, 563
Sabrine riuiere, 239
Sacerdoce des freres Augustaux institué, 27
Sacrifices & oblation pour les meurtres & calamitez publiques, 318
A la vie & voix celeste du Prince, 363
Sacrifices funeraux à Neron, 464
Sacrifices du mouton defendu parmy les Hiberiens & Albaniens, 179
Sacrifice apelé *Suouetaurilia*, 186. 539
Sacrifices cruels & inhumains, 303
Sacrificateurs, 606
Sacrificateurs des Iuifs, & ceux de Bachus, 562.
Iul. Sacrovir auteur de la rebellion des Gaules, 97. 98. Cautelle, 98. sa mort, 100
Clod. Sagitta Chef de la Caualerie Petrine, 536 537.
Octau. Sagitta banni, 534
Salaire chaussee, 506. 507
Salonina femme de Cecinna, 431
Calp. Saluianus banni, 133
Saluius Cocceianus, 444
Salutation du Soleil Leuant. 480
Sambulo montagne, 233
Samius, 660. se tuë soy-mesme, 209. 210
Sancia bannie, 170
Claud. Sanctus, 544
Sanguinius Maximus, 164. 165
Saone. Dessein de la joindre à la Mozelle, 284
Sardiens. Leur antiquité, 63. 143. 651. 653
Sariolenus vocula, 532. 533
Sarmates & Roxolans liguez, font efort sur la Mœsie. Repoussez & defaits par les Romains, 413. 414. Leurs armes. Bonne Caualerie, mauuaise Infanterie, *là mesme.*
Saturnales, 505. 658
Saturnales. Iour adiousté par Caligula, 195
Apon. Saturninus, mechant acte, 460. 465
Saufeilus Trogus, 225
Sauterelles. Grand degast, 322
Scaurus odieux à Tibere, au hasard de sa vie. 10
Mamerc. Scaurus, 109. Luy & Sextia sa femme, 176. & 166 167.
Maxim. Scaurus, 341
Scaurus Historien, 625
Sceuinus Promptinus, 413
Flau Sceuinus, 540. 341. 343. *& suiuans.*
Scydrothemis Roy de Ponte, 516
Scipion Senateur, 210
P. Scipio Consul, 269
Scipio Maistre de Camp, tué, 448
Scribonianus Crassus, 531
Fur. Scribonianus exilé, 249
faux Sribonianus, puni, 454
Sceptruches Princes des Sarmathes, 178
Secte Cynique, 532. 658
Sedition. Instruction pour les Princes, 100. Sedition en la Pannonie, 11. *& suiuans.* En Alemagne, 17. 10. 383. 388. 389 398. En Italie, 129. En Thrace, 138. *& suiuans.* En Frise, 151. 152 A Pouzol, 82. A Pompeie, 297. En Angleterre, 301 Contre Galba, 388. 389. A Rome, 168. 308. 309. 314. 315 Contre Valens, 435 Contre Vitellius, 449. A Pauie, 452. En Iudee, 600.
Sedochezes Roy, 490
Segestes, 28. Assiegé. secouru & mis en liberté par les Romains. Harangue à germanicus, 29. *& suiuans.* 137
Segestains, 29
Segimond ou Sigismond fils de Segestes,

Digitized by Google

Segimerus frere de Segeſtes ſe rend aux Romains, 36
Sejanus, 14. 35. Odieux au peuple, 93. Efigie qui luy eſt ordonnee, 112. Sa naiſſance & ſes mœurs. Aſpire à l'Eſtat; Pratiques & menees pour y paruenir, 116. 117. Suborne & corompt la femme de Druſus. Fait empoiſonner le meſme Druſus, 117. 118. 120. 121. Entreprend la perte d'Agripine, 122. 123. 125. Reſpect de Tibere enuers luy, 129. Demande Liuia en mariage. Eſcrit à Tibere, 135. Perſuade le Prince d'aller prẽdre l'air des champs pour faciliter ſon deſſein, 136. 158. Artifice pour mettre Agripine en mauuaiſe intelligence auec Tibere, 142. Afection & fidelité enuers ſa Majeſté Imperiale, 145. Calomnie Neron fils ainé de Germanicus. Luy ſuſcite l'inimitié de ſon frere, 145. 149. Ses menees enuers l'Empereur, 148. 149. Arrogance, 52. 153. Conſpiration de Sejanus, 156. grand pouuoir. Inſolence, 158. 159. Punition memorable de luy, de ſes enfans, de tous ſes domeſtiques, & de ſes amis, 157. 160. 161. 171
Seleucie. Forme d'Eſtat des Seleuciens. Diſſenſion dangereuſe 183. 212. 602
Seleucus Mathematicien, 417
Sellaire, 162. 654
Semnons, 61. 651
Barbarie eſtrange en leurs ſacrifices. Horrible ſuperſtition, 617. 621
Sempronius Gracchus, ſa mort, 27
Sempronius Denſus, 396
Le Senat de Rome auoit la conoiſſance des afaires de l'Eſtat, auſſi bien que de la Iuſtice, 253
Senateurs en danger à Modene apres la mort d'Otho, 445. 447
Senateurs Pedaires, 109
Senateurs ſortis de l'Ordre du Senat pour cauſe de pauureté, 662. Moiens qu'ils deuoient auoir pour eſtre receus Senateurs, 664
Senateurs de la Gaule Narbonoiſe, 236
Claud. Senecio, 236
Tul. Senecio, 341. 344. *& ſuiuans.*
Senecio, ſa mort, 646
Seneque rapellé de ſon exil. Preteur Gouuerneur de Neron, 231. 259. 260. 263. Inuectiues contre luy. Ses richeſſes, 279. 289. Blaſmé, 292. 294. Rendu odieux par ſes ennemis. Demande à l'Empereur permiſſion de ſe retirer. Harangue, 312. *& ſuiuans.* Demande congé de ſe retirer. Euite le poiſon qui luy eſtoit preparé, 339. Accuſé de la coniuration de Neron, 344. 346. Sa mort. Conſtance de luy & de ſa femme, 347. 349
Sentius arme contre Piſo. Luy eſcrit, 73. 75. 82
Septimius Centenier tué, 18
Sepulture des Romains, 25. 73. 80. 81. 562
Sepultures defendues au dedans de Rome, 601
Coutume parmy les Alemans, 612
Serapis adoré en Egypte. Conſulté par Veſpaſian. Origine de ce Dieu, 555. *& ſuiuans.*
Ann. Serenus, 263
Serfs non cõtraints de depoſer contre leurs maiſtres, 54
Serment pris des ſoldats le 1. iour de Ianuier, 493
Serments comment ſe faiſoient entre les Parthes & autres Orientaux, 247
Sertorius Macro, 160
Q. Seruеus Gouuerneur des Comagenes. 67. 165.
Seruilia fille de Soranus, 366. 367
Seruilius banni, 176
M. Seruilius, ſa mort, 298
Seruiteurs, 611
Seruius Tullius principal Auteur des Loix, 91
Seſoſtris Roy d'Egypte, 175. 655
Seſterce, 7. 38. 57. 58. 60 63. 78 87. 124. 328. 386. 465. 659. 660. 661
Seſtius Pagonianus, 163
Curt. Seuerus, 251
Caſſ. Seuerus, 37. Banny, 127 194
Ceſt Seuerus, 532
Plaut. Suerus, ſa mort, 127
Sextia, 358. 359
Sextilia mere de Vitellius 431
Sextilius Felix defait Tutor & le met en route, 471 548 549.
Sibylles. Nombre d'icelles. De leurs Liures: particularité de la Sibyle Cumane, 160. 64
Sicambres, 52. 243. 61
Sido Roy des Sueues, 471. 479
Siege de ville. Forme ancienne d'aſſieger, 277
Siege de Plaiſance, 430. *& ſuiuans.*
Siene ville d'Egypte, 696
Sienois punis, 535
Fauſt. Sylla Conſul, 249
L. Silla. Irreuerence, 94. 439
Cornel. Sylla relegué à Marſeille, 282. Aſſaſſiné & tué, 314
Syllans prennent le party de Vitellius contre Otho, 410. 42. 430. 656
I. Silana fait accuſer Agripine, 167. Exilee, 269
Cretic Silanus, 43. 60
D. Silanus banni pour adultere, 90. 91
C. Silanus, 43. Condamné pour auoir extraordinairement ſurchargé la Prouince d'exactiõ, & pour crime de leze-Maieſté, 109
M. Silanus, ſa mort, 197
I. Silanus Procõſul d'Aſie, empoiſõné, 258 273
L. Silanus Preteur, gendre de l'Emp. Claudius, mal traité. Son aliance rõpuë par l'Empereur. Se tuë de ſa main, 229. 231
Torqu. Silanus, ſa mort, 334
L. Silanus, 342. 357. ſa mort. Conſtance, 358
Silia concubine de Neron exilee, 363
Silius, 44. 52. 125. ſa mort, 126
C. Silius, 17. Chef de l'armee des Romains cõtre les Autunois. Les defait, 99. 100
C. Silius mignon de Meſſaline, 211. 214. L'epouſe. Puni de mort, 221. *& ſuiuans.*
Silius Italicus, 498
Pompon. Siluanus Proconſul, 284
Popp. Siluanus General d'armee, 491
Silures peuples de la grande Bretagne. Defaits & mis en deroute par les Romains, 240. 241. Irritez de quelques propos de l'Empereur recõmencent la guerre, & trauaillent beaucoup les Romains, 242. 243. Vaincus, 629. 633
Simon ſe diſant Roy de Iudee, chaſtié, 504
Chef d'armee dans Ieruſalem, 565

Digitized by Google

Sinnaces auteur de rebellion, 177. 181
Sinope ville de Ponte, 556
Sinueſſe, 411. 656
Sirpicus Centenier, 14
Siſenna Centenier, 426
Sitons, 619. 622
Smyrneens. Leur ancienneté, & des ſeruices rendus par eux aux Romains, 143
Sohemus, 261. 458
Soldats. Cenſure & punition des gens de guerre, 23. La debauche & yurongnerie dangereuſe parmy eux, 26
Donner congé aux ſoldats pendant la guerre, pernicieux à l'Eſtat, 433
Solde militaire, 12. 15
Soleil Patron des Agareniens, 660. 919
Solymes, 560
Songes mortels, 210
Bar. Soranus Conſul, 250. Accuſé & condamné à la mort auec ſa fille, 364. 366. 367. 653
Soranus homme ſans reproche, 516
Soſia Galla femme de Silius, bannie, 125. 126
Antiſtius Soſianus, 360. Banni, 334
Soſibius, 209. 210. 663
Soſtratus, Sacrificateur, 423
Soumiſſions des ennemis vaincus, 598
Spartacus, 111. 339
Spectacles defendus aux Procureurs des Prouinces, 273
Spintrie, 162. 64
Sporus, 372
veſtric. Spurinna Gouuerneur de Plaiſance. ſa prudẽce. Bon deuoir pour la defenſe de ſa ville contre les Vitelliens qui l'auoiẽt aſſiegee, 427 430. *& ſuiuans.*
Statius, 129
Statilius Taurus accuſé de ſuperſtitions magiques, ſe tuë, 252
Statius Proximus, 351
Statius Annæus, Medecin, 348
Statius Domitius, 351
Statuë de Iupiter Olympique. Riſee eſpouuentable, 202
Stechades, 488. 658
Stephanus conſpire contre Domitian. Tué, 585 590.
Stertinius defait les Bructeres; rauage leur pays. 31. 36. 45. 46. 50
Stoiques. Leur doctrine, 514. Turbulens & entreprenans, 514
Acil. Strabo Preteur, 297. 298
Stratageme ou ruſe de guerre, 32. 33. 46. 48. 112 276. 277. 433. 434. & 520
Suardons, 617. 621
Subrius Dexter Maiſtre de Camp, 391
Suetonius Paulinus gouuerneur d'Angleterre y fait la guerre. Defait les Anglois en bataille, 302. *& ſuiuans.* Remet l'armee à Petronius, 307. 419. 420. 433. 434. Beau diſcours, 436 437. 440 442. Exempté de la mort par vne defenſe honteuſe, 449. 631. 632
C. Suetonius Conſul, 360
Sueves, 377. 603. 616. 621. 656. Sacrifices & ceremonies, 617
Sugambres, *Voiez* Sicambres.
P. Suilius homme venal. Accuſé de pluſieurs crimes. Inuectiue contre Seneque. Relegué, 279. 280. & 209
M. Suilius Conſul, 237
Suyons, 619. 622
Suiſſes nation gauloiſe, 612. 622
Suiſſes mal traictez par Cecina, 408. 409
Corn. Sulla, 63
L. Sulla, 508
Sulpitia Pretextata, 532
Sulpitius Aſper. 340. 341. Sa mort. Cõſtance. 340
Sulpitius Florus, 397
Suniques, 546
Super-Intendans, 271. 272
Superſtitions, 107. 539
Suplice Trium-virat, 157
Suplice & condamnation, 607. Verges & baſtonnades és ſuplices parmy les Romains, 199
Suppoſition de teſtament, 307
Surena, 185
La Syrie renduë à Antiochus par Caligula, 194

T

Les XII. Tables, 91
Tacfarinas Chef des Numidiens en Afrique, defait en bataille, 64. 65. 88. 89 94. 112. 113. 125. 126
Talent, 661
Tanfana temple, 26. 650
Roc tarpeien, ou mont Tarpeien, 171. 655
Tarquinius Priſcus condamné de concuſſion, 309.
Tarracine aſſiegee & priſe par les troupes de Veſpaſian, 495. Forcee & ſaccagee par L. Vitellius, 504. 505
Tarente ville, 649
Tarſas, 140
Taua ou Taus, bras de mer, 635
Taunus montagne, 28
Taurentes peuples d'Armenie, 300
L. Teleſinus Conſul, 360
Teſmoins. Punition de faux teſmoins, 307
Tempeſte & tourmente horrible ſur mer, 51
Temple decerné à Ceſar Auguſte, 9. A l'honneur de Claudius, 303. A Tibere & à ſa mere, 124
Debat entre onze villes d'Aſie pour la conſtruction d'vn Temple à Tibere, 143
Temples dediez par Tibere, 65
Temples brullez, 337. Pillez, 339
Temple de Mephitis à Cremone, 484
D'Apollon, 498
De Fortune, 491
De Ieruſalem, 563. 564. 565
Temple de Venus la Paphienne. Sa ſituation. Par qui baſti. De la Sacrificature & du Sacrificateur. Figure de la Deeſſe, 425
Le Temple du Capitole rebaſti. Conſecration. Belles ceremonies, 538. 539
Tencteres, 523. 543. 618
Habiles à monter cheual. 614. 621
Terracine ville de la Campagne, 81. *Voyez* Tarracine.
Terres vagues, 285
Terres aſſignees aux ſoldats, 16
Marc. Terentius, 165. 166
Terentius Latinus, 307

Digitized by Google

Vlat. Tertullinus Tribun du peuple, 516.
Testament d'Auguste, 659. 662
Teutobourg, 650
Theatres. Reglemens, 39. Delicatesses que lon y portoit, 195. Defences aux Cheualiers Romains d'y seruir, 450. 662
Theatre de Pompee, 112
Theatres portatifs & perpetuels, 298
Thebes. Merueilles de ceste ville-là, 68. 69. 651
Num. Thermus, 363
Thrace troublee par les mauuais deportemens de ceux qui gouuernoient, 97. & 70. 71. 381. 656.
Thraces se reuoltent. Cause de leur mutinerie. Ambassade. Coustume sur la resolution de combatre. Defaits & vaincus par Poppeus Sabinus, 138. *& suiuans.*
Thrasea Vetus, *Voiez* Vetus.
Thrasyllus Mathematicien, 196
Threfor amassé par Tibere, 200
Threfor imaginaire, 354. 355
Threfor manié par les Preteurs, 272. 516
Thule, Islande, 629
Thurin Colonie brulee, 451
Tibere Neron beau-fils d'Auguste, Empereur, 3. 4. De ses qualitez, 4. Commencement de son Empire apres la mort d'Auguste, 7. Ombrages contre Germanicus, 7. Dissimulé, 9. 10. Accepte l'Empire, 10. Seditions en diuers lieux au commencement de son Empire, 11 *& suiuans.* Ratifie ce qu'auoient fait Germanicus pour les seditions d'Alemagne, & Drusus pour celle d'Illyrie en la Pannonie, 27 Mecontent de la sepulture des ossemens & reliques de Varus & des trois Legions, 32. Ialousie contre Agripine, 35. Refuse le nom de Pere de la patrie, 37. Assistoit souuent au Iugemens du Preteur, 38. Artifice & enuie contre Germanicus, 52. Cauteleux & dissimulé, 53. *& suiuans.* Auis sur la nomination des Candidats, 57. Reponse dedaigneuse à la suplication de Hortalus. Diuers mouuements à son honneur, 56. Liberalité, 58. 63. Dedie plusieurs Temples, 63. Prudence & moderation, Consul, 94. 64. Modestie, 78. Comment se comporte aux funerailles des cendres de Germanicus à Rome, 80. *& suiuans.* Harangue au Senat contre Piso sur la mort de Germanicus, 84. Secrets mãdemens pour sa mort, 86. Cede le maniment des afaires à Drusus, 93 94. grand Pontife, 106. Administration de l'Empire sous luy, 119. Ce qu'il fit lors de la mort de Drusus. Presente & recommande au Senat les enfans de Germanicus, 120. 121 Donne audience & accusations des villes & des Prouinces, 123 Chasse d'Italie tous les Farceurs & Comediẽs à cause de leur insolence, 123. Ialoux des hõneurs rendus aux enfans de Germanicus, 125 Se plaist dans les accusations, & fauorise les accusateurs, 53. 54. 84. 85. 89. 97. 102. 109 210. 165. Sõ naturel, 131. Refuse l'hõneur d'vn Temple que les Espagnols luy presentoient. Sa remonstrance & ses honnestes protestations, 134. Reponse à Sejanus sur sa demande de Liuia en mariage, 135. 136. Mecontentement contre Agripine, 142. Diferent entre onze villes de l'Asie, laquelle d'elles luy edifieroit vn Temple, 143. Son depart de Rome. Causes d'iceluy, 144. Difformité & mauuais estat de sa personne en sa vieillesse, *là mesme.* En danger par la cheute de quelques pierres d'vne roche, 145. Liberalité, 147. Retiré en l'isle de Capree, s'y tient caché, 148 Accuse & calomnie Agripine & Neron, 155 156. Son procedé pour se defaire de Sejanus, 158. *& suiuans.* Feint de retourner à Rome. Crimes & sales cupiditez, 162. Auarice & cruauté, 171. Se mele de predire, 171. 172. Vindicatif, 181. Liberalité. Mepriſe l'ambition. Consideration touchant ses enfans. Predictions, 184. 185. Sa mort, 187. 188. Origine d'iceluy. Trauerses. Temps de son regne, 188 Son testament declaré nul; neantmoins accomply, 193. 194. Liberalitez, 660. 662
Tibere le jeune tué par le commandement de Caligula, 197. 199
Tiberius Alexander, 382
Tibre. Prodigieuse *inondation de ce fleuue,* 418 & 39. 40
Soph. Tigellinus, 311. 314. 335. 341. 345. 347 352. 411
Tigranes Roy d'Armenie, 43. 301
Executé à mort, 182
Tigranes, 320. Fait le degast sur les Adiabenes, *là mesme.* rendu maistre de Tigranocerte, Secouru contre les Parthes, 325
Tigranocerte assiegee en vain par les Parthes, 321. 322
Timothee Athenien, 556
Tiridates defait & chassé de son païs. Artabanus Roy des Parthes, s'en rend maistre. Est reconu Roy, & prend possession, 177. *& suiu.* 183. Faute grande. Delaissé des siens. Cede à Artabanus son roiaume nouuellement conquis, & se retire en Scythie, 183. 184. Entre en armes dans l'Armenie, 249
Guerre auec les Romains pour l'Armenie, 274 *& suiuans.* Tasche *en vain de surprendre* Corbulo sous pretexte d'vne conference, 276
Stratagemes sans effet, 277. 278
Couronné Roy d'Armenie par son frere Vologeses. Entre en armes dans l'Armenie, 320 321. 326. 330. *& suiuans.*
Contraint de demander la paix. Pose ses ornemens Roiaux deuant l'effigie de Neron. Ceremonie notable, 332. 333
Sa fille en ostage, 333. Va à Rome, 333
Tite Vespasian fils de Flau. 381. Enuoyé à Rome pour la conjoüissance de la Principauté de Galba, tant en son nom que de la part de son pere. Voyage interrompu par la nouuelle de la mort de Galba. Va à Paphos y consulter l'Oracle de Venus. Retourne à son pere, 422. 423 424.
Amoureux de la Roine Berenice, 423. 457 459. 578.
Tite Cesar Chef d'armee contre les Iuifs. Courtois. Estat de son armee. Campé prez de Ierusalem, 559. 560. Succede à l'Empire & aux

Digitized by Google

vertus de son pere. Odieux du commencemẽt à cause de Berenice. Ses premiers deportemens, 578. Nourri auec Britannicus. Prediction d'vn Deuin qu'il paruiendroit à l'Empire. 578. 579. Ses qualitez naturelles. Honoré de plusieurs statuës dés sa ieunesse. Victorieux de toute la Iudee, 579
Purge sa Cour de la jeunesse debauchee. Liberal & bienfaisant, 579. 580. Grande affabilité, 580. Humanité & bonté extraordinaire. Punit les accusateurs & les bannit de sa Cour. Grand Pontife, 581. 582
Adonné à l'Astrologie, 582. Sa mort par poison, 582. 584. Presages d'icelle. Predictions d'Apollonius, 582, 583. Plainte de sa mort par luy mesme. Pleuree par toute la terre, 580
58. Modestie admirable. Reponse à la Lettre d'Apollonius, 583
Titus Flauianus, 460
Titianus frere d'Otho, 412. 413, 433. 437. 440
449.
Iul. Titius, 414
Torches Augustales, 464
Togonius Gallus flateur, 162. 163
Tongres, 603
Torquatus, 337
Tortuë de guerre, 523. 658. 481. 482
Tourangeaux reuoltez, defaits, 98
Trahison à la confusion des traistres, 167. 504
13.
Trajan Espagnol de naissance. Son election à l'Empire 590. 593. Sa demeure à Cologne. Surnommé Germanicus. Notable protestation, 593
Sa venuë à Rome. Reformatiõ des desordres. Liberalités. Propos remarquable de sa femme, 594. Fait guerre aux Daces. Les defait en bataille. Les soumet & assuietit à l'Empire Romain. Son retour à Rome, 594. *& suiuans.* Surnommé Dacicus. Honoré du triomphe, 595. Exercices delectables de triomphe. Diuers ornemens adiouſtez à la ville, 596. 597
Actes de generosité, 597
Conspiration contre sa personne, 598. Reduit l'Armenie & plusieurs autres Roiaumes & Prouinces à l'obeissance des Romains. Surnoms de magnificence à luy attribuez par le Senat, 598. 599 Apparition notable, 599
Grandes victoires. Modestie du Senat pour ses triomphes. Arc de triomphe, 599. 600
Reuolte generale de plusieurs Prouinces. Sa mort & sepulture. Son âge & son regne, 600
601. Bon Prince, 625
Trasulus Deuin, ou Prognostiqueur, 171 172
Trebellianus Rufus. Sa mort, 181
Trebellius contre les lites, 182
Trebellius Maximus, Lieutenant Consulaire en Angleterre, chassé se retire vers Vitellius, 405. 451. 632
Trebizonde, 490
Treboces, 613
Trembleterre espouuentable en Asie, 62. 63
599.
Treves. Cause de sedition, 402. 403. 404
Trevois, Treuires, ou Trieriens, 568. 613. 621
Reuoltez, 535
Triaria femme de L. Vitellius, 450, 451. 501
Tribuns, 12. *Addit.* 271
Tribun & Triumvir, 3. 648
Tribuns militaires. De leur pouuoir & autorité, 3. 648
Tribunal du peuple, puissance releuee par les Empereurs, 11
Tribune, 650
Tribut de la cẽtieme & deux cẽtieme des fruits de la Capadoce, 60
Tribut de cuirs de bœufs, 151. Cause de mutinerie, 151. 152
Trier, Treves ville sur la Moselle, 22. *Addit.* Reuolte. Constance de la Caualerie de Trier, 98. 521. 650
Trinobantes peuple d'Angleterre, 303
Fulc. Trio, 53. 54. 83. 85. 158. 164. Sa mort, 118
Trium-Virat, 3. *Addit* Loix du Trium-Virat changees par Auguste, 92
Trophee à l'honneur de Tibere, 49. 50
Trosobore chef de rebellion, puni de mort, 251
Tubantes peuple d'Alemagne, 26
S. Tubero faussement accusé, 49. 130
Tuberons & Fauoniens, 364
Iul. Tugurinus, 341
Tuiston Dieu de la Germanie, 603
Turranius, 223
Turesis chef des Thraces reuoltez, defait, 140
141.
Iul. Tutor, Gouuerneur de la riue du Rhin, 540
Trahison, 541. Contraint les Colognois à prester serment aux Gaulois, 543. 548. Trahy & defait, 549. 568. *& suiuans.*
Tyran. Tyrannie, 164. 185
Toujours dans la mefiance, 597
Tyrocinium, 191

V.

VAda ville, 569
Vahal Meuse, 44. 571
Manl. Valens, 243
Vectius Valens, 222. 223. Sa mort, 225
Fab. Valens, 379. 402. 404. Chef d'armee pour Vitellius contre Galba. Entre dans la Gaule. Cruauté dans Mets, 406. 407. Prudence pour apaiser la querelle des Holandois & des Legionaires, 407. Traicte mal les Viennois. Indigne & sordide auarice, 408. Se joint à Cecinna en Italie. Embuscade. Contre-embuscade, 433. 434. Arriue à Pauie. Mutinerie des soldats contre luy : en danger de sa vie, 434. 435. Ioint son armee à celle de Cecinna, 435. 436. Odieux. Ialousie entre luy & Cecinna, 436. Defaite des Othoniens, 440 *& suiuans.* 447. Bien-venu aupres de Vitellius, 448. 463. Chef d'armee, 466. Longueur preiudiciable. Decrié pour ses voluptez. Va au deuant d'Antonius. Dissuadé d'entrer en la Gaule Narbonoise se retire. Est pris prisonnier, 487. 488. Tué. Ses eloges, 497
660.
Iul. Valentinus Trevois chef de rebellion, pris prisonnier, 547. *& suiuans.* Condamné,

Digitized by Google

Notable reponse lors de son suplice, 557
M. Valerius Consul, 81
Valerius Ponticus, 307
Valerius Capito rapellé d'exil, 295
Valerius Festus, 465. 466
Valerius Maximus, 454
Vandaliens, 603
Vangio & Sido depossedent leur oncle Vannius de son Royaume, & le partagent entr'eux, 238. 239
Vagiens, 613. 621
Vanitez peu en vsage entre les Romains, 333
Vannius Roy des Sueues depossedé de son Royaume, 238. 252
Visel. varro Consul, 125
Cingon. varro, 379
Vibid. varro, 63
Va ius, 617. 621
Lus. Varius Consulaire restitué en son Ordre, 273.
Varus, sa mort, 28. 29. 31
Varus Quintilius accusé, 148
Ar. varus, 471. 122. 513. 531. 547. temerité, 476.
Defait quatre cens Cheuaux, 497.
Alphen. varus, 485. 497. Sa mort, 517
Vasaces, 326
Vatican, 464
Vatinius, 334
Vbiens ou Agripiniens, peuple d'Alemagne, sur le Rhin, 17. 238. 521. 526. 613. 650.
Famisul. vectonianus, 323.
Vedius Aquila. 442. 471. 472
Vejanus Niger, 349
Fabric. Veiento condamné de crime de leze Majesté, 311
Velleda Princesse des Bructeres, 543. Prediction de la ruine des Legions, 544. 546. 570. 571
Adoree, 605
P. Velleius, 97
Vellocatus, 489
faux vendeurs, & faux acheteurs punis, 307. 308
Venedes, 620. 622
Venetus Paulus, 341
P. Ventidius, 564
Venus la Paphienne, *Voiez* Temple.
Venusius Roy d'Angleterre chassé par sa femme, se restablit en son Royaume, 489
Venutius espouse la Royne des Brigantes. Diuorce guerre, 243
Verania femme de Piso, 390
Q. veranius Gouuerneur de Capadoce, 87. Consul, 229. Noté d'ambition & de flaterie, 302
Gouuerneur d'Angleterre, 631
Verax, 569
Verceil, 410
Verginius Rufus Consul, 330. 351. 380. Causes qui l'empeschoient de pretendre à l'Empire, 402. 413. 445. 452. 453.
Haï des Soldats, 453
Verre de sable & de mitre, 563
Verritus, 284. 285
Veronne siege de guerre, 472
Verulana Gracilia, 500
Verulanus, 501
Flac. vescularius Cheualier Romain, 5
Vescularius Atticus, 167
Flau. Vespasian Gouuerneur de Iudee, 381. 422
Range les Iuifs au deuoir, 424. 564. Enuoye son fils à Rome, 421. Reconciliation entre luy & Mucianus 424. Belles parties & qualitez, *là mesme.*
Soldat disposé en sa faueur, 455. Consideration sur la prise des armes contre vitellius apres la mort d'Othon, 455. 456
Oracles & constellations en sa faueur, 456 457. Saluë Empereur par les Soldats. Serment de fidelité à luy rendu. Caresses & liberalités obligeantes, 457. 458. Arme contre vitellius. Prudence de guerre. Legions pratiquees & declarees en sa faueur, 458. *& suiuans.*
Entree de ses troupes en Italie. Exploits de guerre, 469. 470. *& suiuans.*
Defaite des vitelliens à Bedriac & à Cremone, 476. *& suiuans.*
L'Espagne, les Gaules, l'Angleterre se joignent à luy, 489. Range au deuoir le pays de Ponte. Dessein d'affamer Rome, 490. Acheminement de son armee à Rome, 491. 492
Prise de ladite ville, 505. *& suiuans.* Reconu & confirmé Empereur par le Senat. Consul. 513. 531. En danger, 356
Miracles. Consulte le Dieu Serapis, 557.
Son retour & sa reception à Rome. Ses execrables occupations au commencement de son regne, 573. 574
Reproche des senteurs à vn jeune homme. Se fait instruire de l'Estat de l'Empire. Remplit le nombre des Senateurs & des Cheualiers. Redige plusieurs Royaumes en Gouuernemens. Regle les procez. Contre les vsuriers, 574
Liberalitez, 54. 575. Honoroit les hommes doctes, 575. Exercices ordinaires. Vertus & perfections. Sa mort, 575. 576. Taxé d'auarice 575. Emprunt à luy ordonné par le Senat, 664
Liberalitez, 664
vestales, Religieuses pour la garde & entretien du feu celeste. Leur establissement. Ofice. Respect & honneur que lon leur rendoit. Comment ralumer ce feu estant esteint, 56 124. 125. 653
Abesse d'icelles. Leur seance au theatre, 124 125.
vestilius, 166
Attic. vestinus Consul, 340. 342. Haï de Neron. Sa mort, 350
vesuve, montagne, 148. 654. Accident estrange, 580. 581. 634
Veterani milites Vieux, soldats, 15
veturius, 388
Anist. vetus conuaincu & puni d'adultere, 97
L. vetus. Sa mort, de sa belle mere & de sa fille 284. 358. 359
vibidia vestale, 223. 224
Vibilius, 69
Q. Vibius Serenus, 123. Accusé par son propre fils, & relegué en l'ile d'Amorgo, 116. 123
Fait pitoyable, 129
Marc. Vibius, 75

Digitized by Google

Vibius Crispus, 302
Vibius Secundus Cheualier Rom. 302
Vibulenus seditieux, 13.14. Puni de mort, 17
Vibulenus Agripa. Sa mort, 182
Vibullius Preteur. Dispute entre luy & le Tribun Antistius, 271
victoire Actiaque, 65
Vierge condamnee, defloree par le bourreau pour maintenir la Loy. 157
Villes prises en guerre par force ou par composition, 477
Vincranus se reuolte, 208
Vindex vice-Preteur des Gaules, 369. Tué & toutes ses troupes deffaites, 401.409
Vingt-Virat. 92. 652
Vinicius espouse Iulia fille de Germanicus. 169
M. Vinicius, 185
Vinidius, *Voiez* Quadratus.
Vinitianus, 167
T. Vinius Consul, 379.381.382. 392. Esmotion populaire. Tué. Ses mœurs & qualitez, 399.411
Vipsania fille d'Agrippa, 10
Vipsania mere de Drusus. Sa mort, 88
L. Vipsanius Consul, 219.220
Condamné, 272
Virdius Geminus, 490
I. Virgilianus, 225
virginius Ruffus Collegue de Nerua au Consulat, 590
visurge, 46.651
vistilia impudique, 77
P. vitellius court hazard d'estre submergé en mer, 36.44. Sa mort, 157
Aul. vitellius, 209.210.219.310
Q. vitellius, 63
vitellius Saturninus, 415
vitellius gouuerneur du Leuant. Son naturel. Entre en armes dans l'Armenie, 178. *& suiu.* Censeur homme rusé & afranchy, 229. Remõstrance au Senat pour le mariage de Claudius, 229. 230. Accusé, 245
vitellius enuoyé és Alemagnes par Galba, 380 397. Commencement & cause du mouuement de vitellius. visite les Legions. Obligeles soldats de courtoisie. Raisons pour l'induire à tendre à l'Empire, 401. 402. Artifice. Saluë Empereur, 404
Dissimulation, 404. 405. Surnommé germanicus, 406
Arme contre Galba & contre Otho. Enuoye deux armees en Italie. Fait mourir plusieurs grands personnages, 405.406
Inhumanité & insolence, 409. Letres & reproches à Otho, 411. 412. La guienne, & la prouince Narbonoise suiuent son party, 412. vitelliens defaits par les Othoniens, 419 428. 429. 432. Entrent dans l'Italie. Assiegent Plaisance sans effet. 429. *& suiuans.*
Tatus prez de Cremone. Sedition, 433. 434 436. Defaite des Othoniens en bataille rangee, 438. *& suiuans.* Paix, 442
Serment presté pour vitellius apres la mort d'Otho. Applaudissemens & coniouïssances, 446. 447. violences & brigandages sur l'Italie par les vitelliens, 447
Incapable d'afaires. va à Lion. Apelle vn sien enfant Germanicus, & l honore des ornemens de Prince. Cruauté imprudente. 448 449. 452. Emotion des Legions contre luy, 449. Trop adonné à la bonne chere, 450. 452 Crainte & aprehension, 451. 452. Imprudence, 453. Insolent, 454
Alienation des Legions par l'insolence des gens de Vitellius, 455. Imprudence. S'achemine à Rome. Immodestie de seruiteurs. Amitiez honteuses. Desolation de la patrie. Meurtres. Sedition contre le peuple. Entree à Rome. Legereté d'esprit, 461. 462. Imprudente vanterie & ridicule. grand Pontife. Ignorant. Mal assisté de conseil. vaine afection de paroistre, 462. 463. Fole & inutile depense. Debauches & insolences de ses soldats, 463 464. Debauches de sa Cour, 465
Reuolte. Arme & apelle du secours. Peu estimé en Afrique. Preparatifs de guerre, 465. 466. Sedition en son armee. Combats entre les siens & les vespasiens, 472. 474
Sa flote nauale de Rauenne se range du party de vespasian, 474. 475
Perd la bataille de Bedriac, 476. *& suiuans.* vitelliens forcez & batus à Cremone, 481. *& suiuans.*
Dans le Luxe & dans la cruauté, 481 *& suiu.* Tient prisonnier Sabinus, & fait mourir Blesus, 486. 487. Dissimulation sote. Fait tuer ses Espions qu'il auoit enuoyé recognoistre les forces de l'ennemy, 91. Occupe le passage de l'Appennin Partage son armee en deux. Liberalitez excessiues pour gaigner les gens de guerre, 493. 494. Se rend au Camp de son armee. Prodiges pendant qu'il haranguoit. Son ignorance en l'art de la milice. Son retour à Rome, 494. Enuoie partie de son armee en la Campagne Vanité. Afecte le nom de Cesar. Abandonné des Senateurs & Cheualiers. Sa retraite, 495. Ennuié de la guerre, traite de la paix auec Sabinus frere de Vespasian. Accablé de pitié & de soucy. Se descharge de l'Empire, 497. *& suiuans.* Les soldats Alemans rompent l'accord. Referrent Sabinus dans le Capitole, l'assiegent, le forcent, y mettent le feu, 500. *& suiuans.*
Rome forcee. Luy pris & fait mourir. 505 *& suiuans.* Sa naissance, âge & dignitez, 509
L Vitellius frere de Vitellius Empereur, 224
Accuse Iunius Blesus. Discours contre luy, 485. 486. Chef d'armee en la Campagne, 495
Force Tarracine, 504. 505. Se rend à discretion, Tué, 512
Son fils tué, 556
Vitia femme de Fus. Geminus accusee, 167
Vmbricius Deuin, 389
Vnciaire, *Voyez* Onciaire.
Voadice Princesse Angloise, 632
Dil. Vocula Colonel. Constance dans la fureur d'vne sedition. Eleu pour chef d'armee au lieu de Hordeonius, 524. 525. vaincu par Ciuilis, & vainqueur du mesme, 528. 529
Mutinerie des soldats contre luy, se sauue deguisé en valet, 529. 530. Coniuration contre

Digitized by Google

luy. Se retire à Cologne, 140. 541. Protestation & Remonstrance aux Romains. Tué, 541. 542.
Vologeses Roy des Parthes, 233. 245. S'efforce en vain d'enuahir l'Armenie, 148. 249 Querelle entre luy & son fils pour l'Armenie 261. 262. Reuolte des Hircaniens, 276. Fait la guerre en Armenie contre Tigranes. Assiege Tigranocerte sans efet. Retire ses armes de l'Armenie, 310. *& suiuans.*
Enuoye des Ambassadeurs à Neron. Reprend les armes Defait & met en deroute les Romains. Les assiege dans leur Camp. & les contraint d'en sortir & se retirer honteusement, 322. *& suiuans.*
Lettres à l'Empereur Neron, 330. 333
Presente vn puissant secours à Vespasian, 538
L. Volusius, sa mort, 93
L. Volusius, 272
Q. Volusius Consul, 269
T. Volusius, 482
Vonones Roy des Parthes Imprudent Chassé de son Royaume. Refugié & receu pour Roy en Armenie. Se retire en Syrie, 42. 43. Relegué en Cilice, 67. Sa mort, 71. & 235
Pop Vopiscus, 413
Votienus accusé d'auoir medit de Tibere, puni, 136. 137.
Vrgulania, 58. 117
Vrne, 514. 618
Vrne lamentable, 80. 652
Vsipetes, peuple d'Alemagne, 20. 60
Vsipiens peuple d'Alemagne, mutinés. Reduits en vn estat deplorable, 637. Adroits à monter à cheual, 614. 621
Vspe ville des Soraces, 234
Vsure. Vsuriers recherchez. Liberalité de Tibere pour la conseruation du credit de plusieurs, 169. 170. Edict contr'eux, 574
Vsure Onciaire, 169
Vulcatius Tullius, 357

X

Xenophon Medecin de l'Empereur Claudius 255. 256

Z.

Zeno couronné Roy d'Armenie, 66. 67
Zenobia femme de Radamistus, 249
Zeugma ville d'Arabie, 232
Zersines Roy des Soraces se prosterne deuant l'image de Cesar, 234

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google